



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



3 3433 07591703 3



Grand
RELE

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

LE GRAND
VOCABULAIRE
FRANÇOIS.



LE GRAND VOCABULAIRE FRANÇOIS,

CONTENANT

- 1°. L'explication de chaque mot considéré dans ses diverses acceptions grammaticales propres, figurées, synonymes & relatives.
- 2°. Les loix de l'Orthographe ; celles de la Prosodie , ou Prononciation , tant familière qu'oratoire ; les Principes généraux & particuliers de la Grammaire ; les Règles de la Versification , & généralement tout ce qui a rapport à l'Eloquence & à la Poësie.
- 3°. La Géographie ancienne & moderne ; le Blason , ou l'Art héraldique ; la Mythologie ; l'Histoire naturelle des Animaux , des Plantes & des Minéraux ; l'Exposé des Dogmes de la Religion , & des Faits principaux de l'Histoire Sacrée , Ecclésiastique & Profane.
- 4°. Des détails raisonnés & philosophiques sur l'Economie , le Commerce , la Marine , la Politique , la Jurisprudence Civile , Canonique & Bénéficiale ; l'Anatomie , la Médecine , la Chirurgie , la Chimie , la Physique , les Mathématiques , la Musique , la Peinture , la Sculpture , la Gravure , l'Architecture , &c. &c.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

TOME TROISIÈME.



A PARIS,

Chez C. PANCKOUCKE, Libraire , rue & à côté de la Comédie Française.

ET A AMSTERDAM,

Chez { Veuve CHATELAIN & FILS ,
 { MARC-MICHEL REY.

M. DCC. LXVIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

CHILDS

1911

1912

1913

1914

1915

1916

1917

1918

1919

1920

1921

1922

1923

1924

1925

1926

1927

1928



L E G R A N D V O C A B U L A I R E F R A N Ç O I S .

A R C



ARC-BOUTANT ; substantif masculin. Pilier qui sert à soutenir une voûte, & qui se termine en demi-arc. Il empêche l'écartement & la pousse.

Cet arc-boutant n'est pas solide.

ARC-BOUTANT, se dit, en termes de Marine, d'un petit mât de 25 à 30 pieds de longueur. Il est ferré par un bout avec un fer à trois pointes, & sert, entr'autres choses, à repousser un vaisseau s'il vient à l'abordage.

ARC-BOUTANS, se dit aussi des pièces de bois entaillées sur les barrots pour soutenir les barrotins.

ARC-BOUTANT D'ÉCHAFAUD, se dit encore d'une pièce de bois qui, appuyée par une de ses extrémités sur le vaisseau en chantier, fait partie de l'échafaud appelé *triangule*.

ARC-BOUTANS, se dit, en termes de Carossiers, des verges qui servent

Tome III.

à tenir en état les moutons du carrosse.

ARC-BOUTANS, ou *étais des Jumelles*, se dit, dans beaucoup de machines, des pièces de bois qui assemblent & soutiennent les Jumelles sur les pieds des patins.

ARC-BOUTANT, s'emploie au figuré, pour désigner la personne la plus importante dans un parti, dans une affaire. *Ce Prince étoit l'arc-boutant de la Ligue.*

La première syllabe est moyenne, la seconde brève, & la troisième longue.

Le pluriel se forme en changeant le *t* final du singulier en un *s*, qui suit la règle générale des pluriels. *Voyez la lettre S.*

Il faudroit supprimer le *c* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *arboutant*, pour les raisons données en parlant des lettres oisives.

ARC-BOUÏE, **ÉE** ; adjectif & par-

ticipe passif. Voyez ARC-BOUTER.

ARC-BOUTER ; verbe actif de la première conjugaison , lequel se conjugue comme *chanter*. Ce verbe exprime l'action de soutenir , d'appuyer. *Il faut arc-bouter cette voûte.*

La première syllabe est moyenne , la seconde brève , la troisième est longue ou brève , comme nous l'expliquons au mot **VERBE** , avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Il faudroit supprimer le *c* qui est oisif , & écrire , d'après la prononciation , *arbouter* , pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

ARC DE CLOÎTRE ; substantif masculin , & terme d'Architecture. Il se dit d'une voûte composée de deux , trois , quatre , ou plusieurs portions de berceaux qui se rencontrent en angle rentrant dans leur concavité , de manière que leurs côtés forment le contour de la voûte en polygone.

ARC-DÉ-TRIOMPHE ; substantif masculin. Édifice consistant en une grande porte faite en arc , laquelle est quelquefois accompagnée de deux petites , qui , comme elle , sont ornées de figures de bas relief & d'inscriptions , pour célébrer quelque événement fameux , & pour en conserver la mémoire.

On dit aussi , *Arc triomphal*.

ARC-DOUBLEAU ; substantif masculin , & terme d'Architecture. Espèce d'arcade , qui a de la saillie sur le creux d'une voûte. Chaque colonne ou pilastre porte son arc-doubleau ; d'où la voûte paroît armée de bandeaux qui semblent la fortifier & la soutenir.

ARCE ; nom propre d'une petite rivière de France en Champagne , qui , après un cours d'environ trois

lieues , se jette dans la Seine , à Bar-sur-Seine.

ARCE ; nom propre d'une ancienne ville du pays de Canaan , aux pieds du Liban.

ARCE , est encore le nom d'un bourg & d'un château d'Italie , au Royaume de Naples , dans la terre de Labour , sur une montagne , près du torrent de Melfi.

ARCE ; vieux mot qui signifioit autrefois palissade.

ARCEAU ; substantif masculin , & terme d'Architecture , qui se dit en parlant de voûtes , de portes ou de croisées , dont il désigne la courbure. *L'arceau d'une voûte.*

ARCEAU , se dit aussi au pluriel , d'ornemens de Sculpture , composés de filets , contournés en façon de trèfles. On les emploie , sur-tout , selon Daviler , aux talons des corniches Corinthiennes & Composites.

ARCEDECLIN ; vieux mot qui signifioit autrefois Maître-d'hôtel.

ARC EN BARROIS ; nom propre d'une ville de France , en Bourgogne , sur la rivière d'Aujon , à deux lieues , sud-sud-est , de Château-Vilain.

ARC-EN-CIEL ; substantif masculin. *Iris*. Météore qui paroît dans les nues comme une bande de différentes couleurs , courbée en arc.

Les Grecs , les Romains , les Arabes , ne nous disent rien dans leurs Ecrits , qui puisse faire penser qu'ils aient connu les causes de ce phénomène , le plus beau de ceux qui ont rapport aux couleurs de la lumière.

Le célèbre *Antonio de Dominis* , Archevêque de Spalatro , en Dalmatie , fut le premier qui fit voir dans un petit Ouvrage imprimé à Venise en 1611 , que les rayons du Soleil réfléchis de l'intérieur même des gouttes de pluie , formoient cette

ARC

peinture qui paroît en arc , & qui sembloit , dit M. de Voltaire , un miracle inexplicable : il rendit le miracle naturel , ou plutôt il l'expliqua par de nouveaux prodiges de la nature.

Il vit , avec une sagacité alors bien peu commune , que chaque rangée , chaque bande de gouttes de pluie qui forme l'Arc-en-ciel , doit renvoyer des rayons de lumière sous différens angles : il vit que la différence de ces angles devoit faire celle des couleurs : il fut mesurer la grandeur de ces angles : il prit une boule d'un crystal bien transparent , qu'il remplit d'eau : il la suspendit à une certaine hauteur exposée aux rayons du Soleil. *Descartes* qui a suivi *Antonio de Dominis* , qui l'a rectifié & surpassé en quelque chose , fit aussi la même expérience. Quand cette boule est suspendue à telle hauteur que le rayon de lumière , qui donne du Soleil sur la boule , fait avec le rayon allant de la boule à l'œil un angle de quarante-deux degrés deux ou trois minutes , cette boule donne toujours une couleur rouge. Quand cette boule est suspendue un peu plus bas , & que ces angles sont plus petits , les autres couleurs de l'Arc-en-ciel paroissent successivement , de façon que le plus grand angle , en ce cas , fait le rouge , & que le plus petit angle de quarante degrés dix-sept minutes , forme le violet. C'est-là le fondement de la connoissance de l'Arc-en-ciel : mais il étoit réservé à *Newton* de mettre ce phénomène dans le plus grand jour , en y adaptant sa découverte de la décomposition de la lumière , & de la réfrangibilité propre à chaque espèce de rayon. C'est dans les écrits de ce grand homme que vous

ARC

3.

devez étudier les détails qui ont rapport à cet objet.

ARC-EN-CIEL LUNAIRE , se dit de l'arc-en-ciel que forme quelquefois la Lune par la réfraction que souffrent ses rayons dans les gouttes de pluie qui tombent pendant la nuit. L'arc-en-ciel lunaire a les couleurs de l'arc-en-ciel solaire ; mais elles sont plus foibles , à cause de la différence intensité des rayons. Ce phénomène ne peut même guères frapper la vue , que quand la Lune est dans son plein.

ARC-EN-CIEL MARIN , se dit d'un phénomène qui paroît quelquefois quand la mer est extrêmement tourmentée , & que le vent agitant la superficie des vagues , fait que les rayons du Soleil s'y rompent , & y peignent les mêmes couleurs que dans les gouttes de pluie ordinaire. On prétend que ce phénomène se remarque aussi quelquefois sur les prairies , par la réfraction des rayons du Soleil dans les gouttes de rosée.

ARCEOPHON ; nom propre , & terme de Mythologie. Jeune homme de Salamine , qui aima éperduement *Arfinoé* , fille de *Nicocréon* , Roi de Chypre , & qui mourut de chagrin de n'avoir pu se faire aimer de la princesse. *Vénus* , pour venger cet amant des rigueurs d'*Arfinoé* , la métamorphosa en caillou.

ARCEPRESTRE ; vieux mot qui signifioit autrefois Grand-Prêtre.

ARCES ; nom propre. Bourg de France en Saintonge , à six lieues , sud-ouest , de Saintes.

ARCÉSILAS ; nom propre d'un fameux Philosophe de l'antiquité , Fondateur de la seconde Académie , ainsi appelée , pour la distinguer de celle de *Platon*. Sa doctrine consistoit à douter de tout , à discourir

du pour & du contre, & à suspendre son jugement en toutes choses.

La nature avoit rendu ce Philosophe propre à soutenir ses paradoxes : elle l'avoit doué d'un génie prompt, vif, heureux ; & il unifioit aux graces du corps les charmes de l'éloquence. Il fut un composé de vices & de vertus : débauché à l'excès, il alloit impudemment, sous les yeux de tout le monde, chez Théodora & chez Philera ; l'une & l'autre courtisanes décriées. D'un autre côté, il pratiquoit plusieurs vertus morales. Il faisoit du bien aux malheureux, & vouloit qu'on ne le sût pas. On conte qu'étant allé voir un pauvre malade, on l'aperçut glissant adroitement sous l'oreiller, une bourse pleine d'écus. On fait le dialogue qu'il y eut entre ce Philosophe & Cléanthe, son adversaire, qui étoit d'une secte opposée. Des ennemis d'Arcésilas disoient qu'il vivoit aussi mal qu'il pensoit. *Taisez-vous, leur dit Cléanthe, ne blâmez pas Arcésilas, il renverse la morale par ses discours ; mais il l'établit par ses actions.* Arcésilas, qui étoit présent, dit à son adversaire, qu'il n'aimoit pas à être flatté. *Est-ce vous flatter, lui repartit Cléanthe, que de soutenir que vous dites une chose, & que vous en faites une autre ?*

Arcésilas eut sur la mort une pensée qui mérite d'être connue : *La mort, disoit-il, est de tous les maux, le seul dont la présence n'ait jamais incommodé personne, & qui ne chagrîne qu'en son absence.*

ARCÉSINE ; nom propre. C'est, selon Ptolémée & Etienne le Géographe, une ancienne ville de l'île d'Amorgos.

ARCEUS ; (baume ou onguent d'). Prenez deux livres de graisse

de bouc ; une livre & demie de térébenthine, autant de gomme Élémi, & une livre d'axonge de porc ; Faites fondre ce mélange ; passez-le au travers d'un linge, & agitez-le, jusqu'à ce qu'il soit entièrement refroidi.

Ce baume ou onguent est digestif, maturatif & vulnéraire. On s'en sert pour consolider les plaies, de même que dans les piqûres, les dislocations, les contusions, & pour fortifier les nerfs.

ARCEUT ; vieux mot qui signifioit autrefois droit de gîte.

ARCEUTHUS ; nom propre. C'étoit, selon Strabon, une rivière de Syrie, qui arrosoit le territoire d'Antioche.

ARCHAÏSME ; substantif masculin. Ce mot désigne une expression antique, un tour de phrase suranné, *Cet Auteur abonde en archaïsmes.*

ARCHAL ; Voyez **FIL D'ARCHAL**.

ARCHAMA ; Ptolémée place une ville de ce nom dans la Cappadoce.

ARCHANDROPOLIS ; nom propre. C'est une ville d'Égypte, dont parle Hérodote.

ARCHANGE ; substantif masculin. *Archangelus*. C'est un Ange d'un ordre supérieur, dans la Hiérarchie céleste. Saint Michel, considéré comme le Prince des Anges, est ordinairement appelé l'*Archange Saint Michel*.

La première syllabe est moyenne, la seconde longue, & la troisième très-brève.

Il faudroit changer *ch* en *k*, le *g* en *j*, & écrire, d'après la prononciation, *arkanje*, pour les raisons données, en parlant de ces lettres.

ARCHANGEL ; nom propre d'une ville considérable de Russie, sur

ARC

la Dwina , environ à six lieues de l'embouchure de cette rivière, dans la Mer-Blanche.

On trouve en abondance dans cette ville , & au plus vil prix , tout ce qui est nécessaire à la vie. Il s'y tient une foire annuelle, qui s'ouvre le 20 Août , & qui dure dix jours. La plus grande partie du commerce s'y fait par échange. Les principales nations de l'Europe ont là des correspondans : mais les Anglois & les Hollandois y font beaucoup plus d'affaires que tous autres. Au reste, le commerce d'Archangel est beaucoup diminué depuis qu'on a bâti Saint-Petersbourg.

On doit envoyer de France à Archangel , des vins de Bordeaux & d'Anjou ; des eaux de vie , des toiles , des futaines , des draps , des lainages , des rubans , des chapeaux , des étoffes d'or & d'argent , des bijoux , du papier , des épiceries , &c.

On en ramènera des cendres de Moscovie , du cuir , du chanvre , des cires , des peaux d'élangs , & diverses autres pellereries.

Le / final se fait sentir en toute circonstance.

Il faudroit changer *ch* en *k* , & écrire, d'après la prononciation, *arkangel* , pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ARCHANGELIQUE ; substantif féminin. Quelques-uns ont donné ce nom par excellence à la plante qu'on nomme *Angélique* , à cause de ses propriétés médicinales. Voyez ANGÉLIQUE.

ARCHANGELIQUE, est aussi le nom d'une plante , qu'on appelle encore *ortie blanche*. Sa racine est rameuse & fibreuse. Ses tiges s'élèvent à la hauteur d'un pied , & sont

ARC

3

creuses , noueuses , & un peu velues. Ses feuilles sont cordiformes, pointues ; ses fleurs labiées, & son fruit est composé de quatre semences triangulaires. Elle croît dans les haies & les buissons.

Le suc de la plante est d'un goût fort , & ses fleurs sont vulnérables & astringentes.

On emploie les fleurs en manière de thé, de même que les sommités fleuries ; les fleurs macérées au soleil, dans de l'huile d'olive , sont un baume vulnérable, excellent pour les plaies des tendons ; il déterge les ulcères, & dissipe les tumeurs. Le suc sert à arrêter les pertes de sang. On le donne aux hommes à la dose de deux onces , & aux chevaux à la dose d'une demi-livre.

ARCHARD ; Voyez **ACHIAI** , c'est la même chose.

ARCHAUX ; vieux mot qui signifioit autrefois pieux mis dans une rivière , pour rompre l'effort de l'eau.

ARCHE ; substantif féminin. Ce mot désigne l'espace qui est entre les deux piles d'un pont. On appelle *maîtresse arche* , celle du milieu du pont , parce qu'elle est ordinairement plus large & plus haute que les autres.

ARCHE , se dit , en termes de Marine , de la boîte de menuiserie , qui couvre la pompe du vaisseau , pour la conserver.

ARCHE , se dit , en termes de Verrierie , de chacune des six parties qui composent l'extérieur du four , dans l'intérieur duquel elles communiquent par des lunettes d'environ un pied de diamètre. C'est dans ces arches qu'on fait recuire les matières propres à fabri-

quer le verre , avant de les mettre dans les pots.

ARCHE, se dit singulièrement du vaisseau ou bâtiment que Dieu ordonna à Noé de bâtir , pour y retirer les hommes qu'il vouloit sauver du Déluge universel , & les animaux dont il vouloit conserver l'espèce. La Genèse dit que ce bâtiment avoit trois cens coudées de longueur , cinquante de largeur & trente de hauteur. D'ailleurs , il faut rire des différens systèmes des Critiques & des Naturalistes , qui ont voulu expliquer humainement ce qui étoit évidemment impossible à Noé , sans miracle.

On dit figurément , *être hors de l'arche* ; pour dire , être hors de l'Église.

On appelle aussi figurément & proverbialement *arche de Noé* , un lieu , une maison , où il y a assemblée de toutes sortes de gens.

ARCHE D'ALLIANCE , dont parle l'Ancien Testament , étoit un coffre , construit par l'ordre de Dieu , pour y garder les Tables de la Loi. Cette Arche étoit en grande vénération chez les Hébreux. Elle étoit placée dans la partie la plus sainte du Tabernacle , & on la portoit dans les expéditions militaires , comme un gage de la protection divine.

Les Juifs modernes ont dans leurs synagogues une espèce d'armoire où ils enferment leurs livres sacrés , laquelle est considérée parmi eux , comme une figure de l'Arche d'Alliance. C'est de-là qu'on dit proverbialement d'un livre canonique , *qu'il est dans l'armoire de la Synagogue*.

ARCHES , (la Cour des) se dit , en Angleterre , d'une Jurisdiction épiscopale , où ressortissent les Appels

des Causes Ecclésiastiques de la Province de Cantorbéry.

La première syllabe est moyenne , la seconde est très-brève.

ARCHEBRIKE ; vieux mot qui s'est dit autrefois par dérision , pour Archevêque , ou Archidiacre.

ARCHECAPELAIN ; vieux mot qui signifioit autrefois Chancelier.

ARCHE-DE-NOÉ ; substantif féminin. Coquillage bivalve , que M. Dargenville met dans le genre des coeurs ; Lister , parmi les moules ; Rumphius , parmi les peignes ; & d'autres , dans la famille des huîtres.

ARCHÉE ; substantif féminin. Les Philosophes Hermétiques donnent ce nom à l'agent universel & particulier à chaque individu , qui met toute la nature en mouvement , & dispose les germes & les semences de tous les êtres sublunaires , à produire & à multiplier leurs espèces.

On peut voir dans Basile Valentin , Paracelse & Vanhelmont , les puérilités pompeuses & inintelligibles qu'ils ont débitées sur leur archée.

ARCHÉE ; vieux mot qui signifioit autrefois portée d'arc.

ARCHÉER ; vieux verbe qui signifioit autrefois chasser à l'arc.

ARCHEGAYE , **ARCIGAYE** ; vieux mots qui se sont dits autrefois d'une sorte de lance , pique ou épée.

ARCHEGETES ; terme de Mythologie , & surnom sous lequel Apollon étoit honoré dans l'île de Naxos.

Hercule étoit révérend sous le même nom dans l'île de Malthé.

ARCHELAÏS ; nom propre. C'est , selon Pline , une ancienne ville de Cappadoce.

Les Tables de Peutinger placent une autre ville du même nom entre Jéricho & Scythopolis.

A R C

ARCHELAÛS ; nom propre. Philosophe Grec , disciple d'Anaxagore & maître de Socrate. Il fut surnommé le Physicien , parce qu'il enseigna le premier à Athènes , la Physique de l'Ionie. Sa doctrine consistoit en Physique , à admettre les parties *similaires* , pour le principe matériel de toutes choses , & l'entendement divin pour la cause de l'arrangement des corps. Il enseigna que les animaux , même les hommes , furent produits d'une matière terrestre , chaude & humide.

Sa Morale ne valoit pas mieux que sa Physique. Il soutenoit que les loix humaines étoient la source du bien & du mal moral ; il croyoit par conséquent que toutes les actions étoient indifférentes par leur nature , & qu'elles devenoient bonnes ou mauvaises , selon les vues auxquelles les hommes les avoient soumises.

ARCHELET ; substantif masculin , & terme de Pêcheur , qui désigne une branche de saule , pliée en rond , qu'on attache au verveux , pour le tenir ouvert.

ARCHELOGIE ; substantif féminin. C'est le nom d'un Traité des premiers élémens de la Médecine , fondés sur la raison & l'expérience , & considérés par abstraction.

ARCHEMORE ; terme de Mythologie , & nom propre d'un fils de Lycurgue , Roi de Némée. Sa Nourrice Hypsipile , l'ayant mis sur l'herbe , pour aller montrer plus promptement une fontaine aux Princes qui alloient assiéger Thèbes , un serpent , caché dans cet endroit , piqua l'enfant , & il en mourut. Les Princes , pour consoler Lycurgue , instituèrent en l'honneur d'Archemore , les Jeux Néméens , qui

A R C

7.

se célébroient tous les cinq ans. Les Vainqueurs étoient couronnés d'ache ; & les Juges qui distribuoient les prix , devoient être en habit de deuil.

ARCHÉOPOLIS ; nom propre d'une ville de la Colchide , que Procope place dans une colline inculte , arrosée par une rivière qui sort d'une montagne du voisinage.

ARCHER ; substantif masculin. Homme de guerre qui combat avec l'arc. Dans ce sens il n'y a plus d'archers qu'en Orient & chez les peuples barbares.

On appelloit autrefois dans le Royaume , *francs archers* , une milice établie par Charles VII , en 1448 , & réformée par Louis XI en 1481.

Aujourd'hui on dit par mépris d'une femme effrontée & de basse extraction , que c'est un *franc archer*.

ARCHER , se dit de certains petits Officiers de Justice & de Police , armés de hallebardes & d'autres armes , desquels les fonctions consistent à arrêter les voleurs , ceux qui interrompent le repos public , & à exécuter d'ailleurs les ordres qu'ils reçoivent de la Justice & de la Police. *Les Commissaires ont mis leurs Archers en campagne.*

ARCHÈRE ; substantif féminin. Femme armée d'un arc.

La première syllabe est moyenne , la seconde longue , & la troisième très-brève.

ARCHERIE ; vieux mot qui signifioit autrefois gibier chassé à l'arc.

ARCHEROT ; vieux mot qui signifioit autrefois petit Archer.

Nos vieux Poëtes gratifioient autrefois Cupidon , ou le Dieu de l'Amour , de cette galante épithète.

ARCHET ; substantif masculin , & terme de Lutherie. Petit arc , qui a pour corde des crins de cheval , qu'on frotte de colophane , pour faire résonner un violon ou quelque autre instrument de musique de ce genre. *Un archet garni d'ivoire.*

ARCHET , se dit d'une sorte de chassix tourné en arc , qui sert à soutenir une couverture sur la tête des enfans au berceau. *Cet archet ne va pas à ce berceau.*

ARCHET , se dit encore d'un chassix courbé en arc , sous lequel on fait suer un malade : d'où l'on dit figurément de quelqu'un qui a fait les remèdes pour se guérir d'une maladie vénérienne, *qu'il a passé sous l'archet.*

ARCHET , se dit , dans certains Arts & Métiers , d'un arc d'acier qui tient par les deux bouts à une corde tendue , dont les Ouvriers se servent pour tourner & percer.

ARCHET , se dit , en termes de Fondateurs de Caractères d'Imprimerie , d'un bout de fil de fer plié en cercle oblong , lequel fait partie du moule qui sert à fondre les Caractères d'Imprimerie.

Les deux syllabes sont moyennes au singulier ; mais la seconde est longue au pluriel.

ARCHÉTYPE ; substantif masculin , & terme didactique , qui signifie original , modèle sur lequel on fait un ouvrage.

Les Philosophes appellent *Archétype du monde* , l'idée sur laquelle Dieu a créé le monde.

ARCHÉTYPE , se dit , en termes de Monnoie , de l'éralon primitif & général qui sert à régler les éralons particuliers.

La première syllabe est moyenne , les deux suivantes sont brèves ,

& la quatrième est très-brève.

Il faudroit changer *ch* en *k* , l'y en *i* , & écrire , d'après la prononciation , *arkétype* , pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ARCHEVÊCHÉ ; substantif masculin. *Archiepiscopatus*. C'est l'étendue de pays , soumise à la Jurisdiction d'un Archevêque. *Cet Archevêché s'étend jusqu'à la Loire.*

ARCHEVÊCHÉ , se dit aussi du Palais de l'Archevêque. *Il y a demain assemblée à l'Archevêché.*

On compte en France dix-huit Archevêchés , qui sont Aix , Albi , Arles , Auch , Besançon , Bordeaux , Bourges , Cambrai , Embrun , Lyon , Narbonne , Paris , Rheims , Rouen , Sens , Toulouse , Tours & Vienne.

La première syllabe est longue , la seconde très-brève , la troisième moyenne , & la quatrième brève au singulier , & longue au pluriel.

ARCHEVÊQUE ; substantif masculin. *Archiepiscopus*. Prélat Métropolitain , ou le premier Evêque d'une Province Ecclésiastique , lequel a plusieurs Evêques pour Suffragans. *L'Archevêque de Paris.*

Il n'y a point de différence entre l'Evêque & l'Archevêque , quant à l'ordre , au caractère & à la dignité : mais il y en a quant aux privilèges & à la juridiction.

L'Archevêque juge les appellations interjetées des Sentences rendues par les Officiaux de ses Suffragans.

Il a le droit de confirmer les élections des Evêques Suffragans , de les consacrer , de leur faire observer les Canons & les Constitutions de la Province , de conférer les Bénéfices auxquels les Evêques ont

ont négligé de nommer, dans le temps limité par les Canons ; de convoquer les Conciles Provinciaux que le Roi permet d'assembler, & d'indiquer l'assemblée Provinciale pour l'élection des Députés aux assemblées générales du Clergé.

L'*Archevêque* a encore le droit de faire porter la Croix haute devant lui, d'officier Pontificalement dans toute l'étendue de sa Métropole, & d'y donner la bénédiction.

ARCHEVÊQUE, est aussi un terme de Fleuriste, qui désigne un œillet violet.

La première & la troisième syllabes sont longues, les deux autres sont très-brèves.

Il faudroit changer *qu* en *k*, & écrire *Archevêke*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ARCHI; terme emprunté du grec. Il n'a, par lui-même, aucune signification déterminée ; mais il marque un grand excès dans les mots auxquels on le joint. Ainsi on dit, dans le style familier, *archifou*, *archifripou*, &c. pour exprimer le plus haut degré de folie, de friponnerie, &c.

ARCHI, est aussi le nom d'une ville de la Tribu de Manassé, au-delà du Jourdain.

Le Dictionnaire de Trévoux dit, sans citer personne, qu'il n'y a point de lieu qui s'appelle *Archi* ; mais une ville qui s'appelle *Archiatharoth*. C'est, à la vérité, une erreur qui n'est pas particulière à ce Dictionnaire, quelques-uns la lui ont suggérée ; parce que, sans doute, ils n'avoient pas lu attentivement le seizième Chapitre de Josué, qui prouve qu'*Archi* est une ville, & *Atharoth* une autre.

ARCHIACOLYTE; substantif masculin.

Tome III.

culin. C'est le titre d'un ancien Dignitaire de Cathédrale, qui étoit Chef d'un Ordre de Chanoines, qu'on appeloit *Acolytes*.

Les *Acolytes*, ni les *Archiacolytes* ne subsistent plus.

ARCHIAS; nom propre. Poète Grec, connu particulièrement par le beau Plaidoyer que Cicéron prononça en sa faveur, pour lui obtenir la qualité de Citoyen Romain.

ARCHICAMÉRIER ou *ARCHICAMBELLAN*; substantif masculin. Titre d'un Officier, non de l'Empereur, mais de l'Empire d'Allemagne. C'est l'Electeur de Brandebourg qui est revêtu de cette Dignité. Ses fonctions consistent, selon la Bulle d'Or, à porter le Sceptre devant l'Empereur, & à donner à laver à ce Prince, lors du festin qui suit son Election.

ARCHICHANCELIER; substantif masculin. *Archicancellarius*. C'étoit, sous les deux premières races de nos Rois, le Chancelier, Chef & Président des autres Chanceliers ou Secrétaires de la Cour.

Les Electeurs Ecclésiastiques sont encore aujourd'hui qualifiés d'*Archichanceliers* ; mais il n'y a que l'Electeur de Mayence qui le soit de l'Empire. Ce n'est pas pour lui un vain titre, puisqu'en cette qualité il est Doyen perpétuel des Electeurs ; qu'il convoque la Diette d'Electeur, quand le Trône Impérial est vacant ; & qu'il a la garde des Archives & autres Titres de l'Empire, avec inspection sur le Conseil Aulique & la Chambre Impériale de Spire.

ARCHICHANTRE; substantif masculin. Chef des Chantres d'une Eglise. Cette dignité subsiste encore dans quelques Eglises.

ARCHICHAPELAIN; substantif

masculin. C'étoit, sous les Rois de la seconde race, le titre de celui qui avoit la conduite de la Chapelle du Palais.

L'Archichapelain avoit de grandes prérogatives sur tout ce qui avoit rapport à l'Eglise. Il étoit, dans le Conseil, le Médiateur entre les Evêques & le Roi.

C'est à cette dignité qu'ont succédé, sous la troisième race, les titres de Chapelain, de Confesseur, d'Aumônier, & enfin de Grand-Aumônier.

ARCHICONSUL ; substantif masculin. C'est le titre du Président de l'Académie de la Crusca de Florence.

ARCHIDAME ; nom propre d'un Roi guerrier de Lacédémone. On lui demandoit un jour jusqu'où s'étendoit le Domaine des Lacédémoniens. Par-tout, répondit-il, où ils peuvent étendre la lance.

Philippe, Roi de Macédoine, ayant battu un parti de troupes de Lacédémone, écrivit au Roi Archidame d'un ton fier & menaçant ; mais celui-ci dut confondre l'orgueil de l'autre par sa réponse : *Regarde, lui dit-il, ton ombre au soleil, & vois si elle est plus grande qu'elle étoit avant la victoire.*

Ces traits suffisoient pour peindre un Prince Lacédémonien.

ARCHIDAPIFER ; substantif masculin. Titre d'un Officier, qui est Grand-Maître-d'Hôtel, non pas de l'Empereur, mais de l'Empire. C'est l'Electeur de Bavière qui est revêtu de cette Dignité.

ARCHIDIACONAT ; substantif masculin. Dignité d'Archidiacre. *Il a obtenu l'Archidiaconat.*

La première syllabe est moyenne, les cinq autres sont brèves au sin-

gulier ; mais la dernière est longue au pluriel.

Il faudroit changer le second *c* en *k*, & écrire *Archidiaconat*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ARCHIDIACONÉ ; substantif masculin. C'est la partie d'un Diocèse, soumise à la visite, ou juridiction spirituelle d'un Archidiacre.

ARCHIDIACRE ; substantif masculin. C'est un Ecclésiastique revêtu d'une dignité, qui lui donne une sorte de juridiction sur les Cures de la campagne. *On aura incessamment la visite de l'Archidiacre.*

La première syllabe est moyenne, les trois suivantes sont brèves, & la dernière est très-brève.

ARCHIDONA ; nom propre d'une ville d'Espagne, en Andalousie, sur les frontières du Royaume de Grenade.

ARCHIDONA, est aussi le nom d'un bourg de l'Amérique méridionale, au Pérou, vers la rivière de Napo & la ville d'Avila.

ARCHIDRUÏDE ; substantif masculin. On donna autrefois ce nom au Chef ou Pontife des Druides, qui étoient les Prêtres des Gaulois.

ARCHIDUC ; substantif masculin. Titre de dignité d'un Duc, qui a la prééminence sur les autres Ducs.

Ce mot n'est aujourd'hui usité qu'en parlant des Princes de la Maison d'Autriche.

ARCHIDUCHÉ ; substantif féminin. Seigneurie d'Archiduc ou d'Archiduchesse. *L'Archiduché d'Autriche.*

La première syllabe est moyenne, les trois autres sont brèves au singulier ; mais la dernière est longue au pluriel.

ARC

ARCHIDUCHESSE ; substantif féminin. Princesse revêtue de ce titre par sa naissance , ou pour avoir épousé un Archiduc. *L'Archiduchesse passe ce soir.*

ARCHIDUCHESSE , est aussi un terme de Fleuriste , qui désigne un œillet à fond blanc , nuancé de violet.

ARCHIÉCHANSON ; substantif masculin. Titre d'un Officier de l'Empire. Le Roi de Bohême est revêtu de cette dignité. Ses fonctions consistent à présenter à l'Empereur la première coupe de vin lors du festin qui suit l'élection de ce Prince.

ARCHIÉPISCOPAL , **ALE** ; adjectif. Qui a rapport à la dignité ou à la personne de l'Archevêque. *Les fonctions Archiepiscopales.*

La première syllabe est moyenne, les quatre suivantes sont brèves, la sixième est moyenne au singulier masculin , longue au pluriel , & brève au féminin qui a une septième syllabe très-brève.

Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *un archevêque Palais* , mais *un Palais archevêque*.

Le pluriel du masculin se forme en changeant *al* en *aux* , dont le *x* prend le son du *z* devant une voyelle , en suivant néanmoins la règle générale donnée ci-après. *Voyez* la lettre *S*.

Il faudroit changer *ch* & le *c* en *k* , le *x* du pluriel en *s* , & écrire , d'après la prononciation , *arkiepiscopal* , *arkiepiskopaux* , pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ARCHIÉPISCOPAT ; substantif masculin. Dignité d'un Archevêque.

On l'a promu à l'Archevêque.

ARCHIÉPISCOPAT , se dit aussi de la

ARC

11

durée du temps pendant lequel un Archevêque a occupé le siège Archiepiscopal. *Son Archiepiscopat dura dix ans.*

La première syllabe est moyenne , & les autres sont brèves au singulier ; mais la dernière est longue au pluriel.

ARCHIER ; vieux mot qui signifioit autrefois faiseur d'arcs.

ARCHIÉRARQUE ; substantif masculin. On a donné ce nom au Pape , comme chef de la Hiérarchie.

ARCHIERE , vieux mot qui signifioit autrefois bandoulière.

ARCHIEUNUQUE ; substantif masculin. C'étoit , sous les Empereurs Grecs , un des principaux Officiers de la Cour de Constantinople ; il étoit le Chef des Eunuques.

ARCHIGALLE ; substantif féminin. C'étoit , chez les anciens , le chef des Galles ou des Prêtres de Cybelle. Sa naissance étoit ordinairement distinguée. Il portoit un habit de femme & un collier d'où pendoient deux têtes d'Atys sans barbe , avec le bonnet Phrygien.

ARCHIGRELIN ; substantif masculin , & terme de Cordiers , qui désigne un cordage composé de plusieurs grelins.

ARCHILE ; nom propre. C'est , selon Ptolémée , une ville d'Afrique , dans la Pentapole.

ARCHILOQUE ; nom propre d'un célèbre Poète Grec , né à Paros , l'une des Cyclades. Il fut l'inventeur des vers iambiques. Ses pensées sont vives , fortes & hardies ; son style est nerveux , véhément & énergique. Lycambe lui ayant refusé sa fille en mariage , le Poète s'en vengea par des satyres si cruelles , tant contre Lycambe que contre ses filles & sa famille , qu'il les réduisit tous à se pendre de désespoir. C'est

à ce propos qu'Horace a dit :

Archilacum propria rabies armavit iambo.

ARCHILUTH ; substantif masculin. Sorte de grand luth à deux jeux , qui a ses cordes étendues comme celles du théorbe. Les Italiens s'en servent pour l'accompagnement.

ARCHIMAGE ; substantif masculin. Chef des Mages , dont la religion fut établie chez les anciens Perses par Zoroastre. *Voyez* MAGES & ZOROASTRE.

ARCHIMANDRITAT ; substantif masculin. Le bénéfice & la dignité d'un Archimandrite. *On l'a nommé à l'Archimandritat de cette ville.*

ARCHIMANDRITE ; substantif masculin. Ce mot , qui signifioit autrefois un Supérieur de monastère , désigne aujourd'hui ce que nous appelons un *Abbé régulier*.

ARCHIMARÉCHAL ; substantif masculin. Titre d'un grand Officier d'Empire , dont les fonctions consistent à précéder immédiatement l'Empereur dans les cérémonies , & à porter l'épée nue devant ce Prince. L'Electeur de Saxe est Archimaréchal né de l'Empire.

ARCHIMÈDE ; nom propre d'un célèbre Mathématicien de Syracuse. Les machines qu'il inventa , prouvent qu'il excella particulièrement dans l'Astronomie , la Méchanique , & la Catoptrique. Ces machines sont , 1°. une sphère de verre , dont les cercles avoient les mêmes mouvemens que ceux du ciel ; 2°. une vis , machine simple & ingénieuse , qui servit , à ce que l'on prétend , à rendre l'Égypte habitable , en épuisant les eaux dont elle étoit inondée ; 3°. les miroirs qui réduisirent en cendres la flotte avec laquelle Marcellus assiégeoit Syracuse.

Un Ouvrier ayant fait une

couronne d'or à Hiéron , Roi de Syracuse , ce Prince , qui la soupçonna d'alliage , proposa à Archimède de découvrir l'artifice. Ce grand homme s'occupa longtemps de cet objet sans y réussir ; mais étant un jour dans le bain , il songea qu'un corps plongé dans l'eau perdant une quantité de son poids , égale au poids d'un pareil volume d'eau , il pourroit par ce principe obtenir la solution de son problème. Cette idée , qui se vérifia , le ravit au point qu'il sortit du bain & se mit à courir tout nu par les rues de Syracuse , en criant , *je l'ai trouvé*.

Ce furent les machines de guerre qu'Archimède avoit imaginées , qui arrêterent les Romains devant Syracuse pendant neuf années ; & peut être que cette Ville n'auroit pas été prise , sans la perfidie de l'Espagnol Meric qui y commandoit. Il livra de nuit à Marcellus la porte qui étoit près de la fontaine d'Aréthuse. Le Général Romain avoit expressément ordonné que dans le pillage & le sac de la Ville on épargnât Archimède. Celui-ci cependant , qui ignoroit l'état de la Ville , s'occupoit dans son cabinet à résoudre un problème de Géométrie , quand un soldat y entra & le somma d'aller parler à Marcellus. Le Géomètre pria ce soldat de lui laisser achever son opération sans l'interrompre ; mais le brutal , irrité de cette réponse , massacra impitoyablement Archimède , l'un des plus grands hommes de l'antiquité.

La première syllabe est moyenne , la seconde brève , la troisième longue , & la quatrième très-brève.

ARCHIMIME ; substantif masculin. C'est la même chose qu'archibouffon ou bareteur. *Voyez* MIME.

A R C

ARCHIMINISTRE ; substantif masculin. Premier Ministre d'un Souverain. Charles le Chauve fit Boson son premier Ministre, sous le titre d'Archiministre.

ARCHINARA ; nom propre. C'est, selon Ptolémée, une ville de l'inde, au-delà du Gange.

ARCHINGEY ; nom propre d'un Bourg de France, en Saintonge, à trois lieues, sud-ouest, de Saint-Jean d'Angeli.

ARCHIPEL, **ARCHIPELAGE**, ou **ARCHIPELAGUE** ; substantifs masculins. Tous ces mots sont synonymes, & désignent en général une mer entrecoupée de beaucoup d'îles. Archipel est plus usité que les deux autres mots.

ARCHIPEL, se dit particulièrement de cette partie de la Méditerranée qui est entre la Romanie, la Natolie, la Macédoine, la Livadie, la Morée & l'île de Candie. C'est ce que les anciens appeloient *mer Egée*. Cette mer sépare l'Europe de l'Asie, depuis l'île de Rhodes jusqu'à la Propontide. On donne à l'Asie les îles adjacentes à la Natolie, & les autres à l'Europe.

ARCHIPEL, (Duché de l') est une ancienne Souveraineté, qui a duré pendant plusieurs siècles sous la domination des Ducs de Naxe, alors propriétaires de la plupart des îles de la mer Egée. Le dernier Duc de Naxe qui posséda cette Souveraineté, fut le Duc Jacques Crispo. Le Grand Seigneur, Selim II la lui ravit, en 1556, pour la donner au Juif Miches, qui ne la garda que peu d'années. Depuis la mort de ce dernier, elle fait partie de l'empire Ottoman.

ARCHIPEL D'AMBOINA, se dit d'une partie de l'Archipel, des îles Moluques & de l'Océan des Indes.

ARCHIPEL DES CÉLÈBES, se dit d'une

A R C

13

partie de l'Océan des Indes, à l'ouest des îles Moluques.

ARCHIPEL DE CHILOË ou d'ANCUD, se dit de cette partie de la mer Pacifique qui baigne la partie méridionale du Royaume de Chili, en Amérique.

ARCHIPEL DES MALDIVES, se dit d'une partie de l'Océan des Indes, à l'ouest du Malabar.

ARCHIPEL DU MAURE, se dit d'une partie de l'Océan des Indes & de l'Archipel des Moluques, vers le nord & l'est de l'île de Gilolo.

ARCHIPEL DU MEXIQUE, c'est la même chose que ce qu'on appelle *Golfe du Mexique*, dans la mer du nord.

ARCHIPEL DES MOLUQUES, se dit d'une partie de la mer des Indes, vers les îles Moluques.

ARCHIPEL DES PAPOUS, se dit d'une partie de la mer des Indes, qui s'étend vers le pays des Papous & la nouvelle Guinée.

ARCHIPEL DE S. LAZARE, se dit d'une partie de l'Océan oriental, qui s'étend vers les îles des Larrons, & entre le Japon & les Philippines.

ARCHIPEL DE LA NOUVELLE YORCK, se dit d'une partie de la mer du nord, entre le continent de la nouvelle Yorck & l'île longue.

Le / final se fait sentir en toute circonstance.

ARCHIPHÉRACITE ; substantif masculin. Les Juifs ont donné ce nom au chef des Ministres chargés de lire & d'interpréter dans leurs synagogues les chapitres de la Loi & des Prophètes.

ARCHIPOMPE ; substantif féminin, & terme de Marine. Il se dit d'une enceinte de planches, dont on forme un puits dans le fond de cale, pour recevoir les eaux qui, s'écoulent vers cet endroit. Les pompes sont élevées au milieu de l'archipompe.

ARCHIPPÉ ; nom propre d'une ancienne ville d'Italie , au pays des Marses. Elle fut abîmée dans le lac Fucin , aujourd'hui Celano , par un tremblement de terre ou une inondation.

ARCHIPRESBITÉRAL, ALE ; adjectif. Qui a rapport à l'Archiprêtre , qui le concerne. *Une dignité archipresbitérale.*

ARCHIPRÊTRE ; substantif masculin. Titre de dignité ecclésiastique, en vertu duquel les Curés, qui en sont revêtus , ont prééminence sur les autres Curés.

Les *Archiprêtres* étoient autrefois les premiers Prêtres d'une Eglise Episcopale. Leurs fonctions consistoient à veiller sur la conduite des autres Prêtres & des Clercs , à célébrer la Messe en l'absence de l'Evêque , & à maintenir l'ordre & la discipline. Ces prérogatives subsistent encore dans quelques Diocèses d'Italie.

La première syllabe est moyenne , la seconde brève , la troisième longue , & la quatrième très-brève.

ARCHIPRÊTRE ; substantif masculin. La dignité d'un Archiprêtre , ou l'étendue de sa juridiction dans une certaine contrée. *On a démembré quelques Cures de cet Archiprêtre.*

ARCHIPRIEUR ; substantif masculin. On a quelquefois donné ce titre au Maître de l'Ordre des Templiers.

ARCHIS ; nom propre. C'est , selon Ortélius , une ancienne ville d'Asie , dans la première Arménie.

ARCHISENÉCHAL ; substantif masculin. Titre honorifique qu'ont porté les Dauphins. Humbert second se qualifioit d'Archisénéchal des Royaumes d'Arles & de Vienne. Il devoit , en cette qualité ,

veiller à la conservation des droits de l'Empire dans ces Royaumes.

ARCHISYNAGOGUS ; substantif masculin. Ce mot , qui est latin , désignoit , chez les Juifs , le Chef de la Synagogue , qu'ils appeloient encore *l'Ange* ou *le Prince de la Synagogue*. Ses fonctions consistoient à présider aux assemblées de la Religion , & à juger diverses affaires civiles & criminelles.

Il ne faut pas , comme Grotius , confondre *l'Archisynagogus* avec *l'Archiphéracite*.

ARCHITECTE ; substantif masculin. *Architectus*. Qui fait l'art de bâtir , qui en fait profession.

Le bon *Architecte* réunit bien des talens. Les Mathématiques lui sont familières ; il possède le Dessin ; il entend les métiers du Mâçon , du Tailleur de pierre , du Charpentier , du Couvreur , &c. & généralement de tous ceux qui travaillent à la construction d'un édifice. Comment , sans cela , les guideroit-il ?

Il est donc plus rare qu'on ne pense communément , de trouver quelqu'un digne du nom d'*Architecte*. Quel homme cependant est plus utile à la société ?

La première syllabe est moyenne , la seconde brève , la troisième moyenne , & la quatrième très-brève.

ARCHITECTONOGAPHE ; substantif masculin , dérivé du grec. Il désigne celui qui fait la description d'un édifice , d'un bâtiment quelconque.

ARCHITECTONOGRAPHIE ; substantif féminin , dérivé du grec , & qui désigne la description d'un bâtiment , d'un édifice quelconque.

ARCHITECTURE ; substantif féminin. *Architectura*. Ce mot dési-

ARC

gne, en général, l'art de bâtir.

On distingue ordinairement trois sortes d'*Architectures*, la civile, la militaire, la navale; quelques-uns en comptent une quatrième, l'*Architecture hydraulique*.

L'*Architecture civile*, qu'on appelle simplement *Architecture*, a pour objet la construction des palais des Grands, & celle des maisons des Particuliers.

L'*Architecture militaire*, a pour objet la fortification des places de guerre.

L'*Architecture navale*, s'occupe de la construction de toutes sortes de navires.

L'*Architecture hydraulique*, enseigne à fonder dans des terrains aquatiques, & à bâtir dans l'eau.

Le terme d'*Architecture* se dit encore dans d'autres acceptions.

On appelle *Architecture en perspective*, celle dont les parties sont de différentes proportions, & diminuées à raison de leurs distances, pour en faire paroître à la vue l'ordonnance plus grande ou plus éloignée qu'elle ne l'est en effet.

ARCHITECTURE FEINTE, se dit de celle dont le but est de représenter les plans saillies & reliefs d'une *Architecture réelle*, par le secours seul du coloris.

ARCHITECTURE, se dit aussi de l'ordonnance & de la disposition d'un bâtiment. *Les Etrangers admirent l'architecture du Louvre.*

La première syllabe est moyenne, la seconde brève, la troisième moyenne, la quatrième longue, & la cinquième très-brève.

Il faudroit changer le second c en k, & écrire *Architekture*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ARCHITRÉSORIER; substantif

ARC

15

masculin. Titre de dignité de l'Empire, & dont l'Electeur Palatin est revêtu. Ses fonctions consistent à monter à cheval, lors du couronnement de l'Empereur, & à répandre, dans la place publique, des pièces d'or & d'argent, que le Peuple amasse.

ARCHITIS; terme de Mythologie, & surnom sous lequel Vénus étoit adorée au mont Liban. On l'y représentoit affligée de la blessure d'Adonis; elle avoit la tête appuyée sur la main gauche, & couverte d'un voile de dessous lequel on croyoit voir couler des larmes.

ARCHITRAVE; substantif féminin, & terme d'Architecture. Il désigne la partie de l'entablement qui représente une poutre, & qui porte immédiatement sur les chapiteaux des colonnes au-dessous de la frise.

On appelle *architraves mutilées*, celles dont les moulures sont aisées ou retranchées, pour recevoir quelqu'inscription; & *architraves coupées*, celles qu'on voit interrompues dans quelqu'entrepilastre, par les croisées qui montent jusques dans la frise.

Les grands Architectes blâment ces sortes d'*architraves*.

ARCHITRAVE, se dit, en termes de Marine, d'une pièce de bois placée au-dessous de la plus basse frise de l'arcasse, qui sert de base aux termes.

La première syllabe est moyenne, la seconde brève, la troisième longue, & la quatrième très-brève.

ARCHITRICLIN; substantif masculin. *Architriclinus*. Ce mot est tiré de l'Ecriture Sainte, & il désigne celui qui règle l'ordonnance d'un festin, & qui en a la direction.

ARCHITRIOMPHANTE ; substantif féminin, & terme de Fleuriste, qui désigne un œillet à fond blanc, nuancé de couleur de pourpre.

ARCHIVES ; substantif féminin pluriel. Ce mot désigne d'anciennes Chartres, ou d'anciens Titres & Papiers importants, qui concernent les Droits ou Privilèges d'une Communauté, d'une Maison, d'une Souveraineté. *Ce droit est rappelé dans les Archives.*

ARCHIVES, se dit aussi du lieu où ces Chartres & Titres sont conservés. *Le feu prit aux Archives, mais on sauva de l'incendie la plupart des Titres.*

La première syllabe est moyenne, la seconde longue, & la troisième très-brève.

ARCHIVIOLE ; substantif féminin. Sorte de clavecin, auquel on a adapté un jeu de vielle qu'on accorde avec le clavecin, & qu'on fait jouer par le moyen d'une roue & d'une manivelle.

ARCHIVISTE ; substantif masculin. Celui qui est préposé à la garde des Archives.

La première syllabe est moyenne, la seconde brève, la troisième longue, & la quatrième très-brève.

ARCHIVOLTE ; substantif féminin, & terme d'Architecture. Il se dit de la bande ornée de moulures qui règne à la tête des voussours d'une arcade, & dont les extrémités portent sur les impostes. Les *archivoltes* sont ornées comme les *archistaves*, & ressemblent en effet à une architrave cintrée.

ARCHIVOLTE RETOURNÉE, est celle dont la bande n'est pas coupée, & qui retourne horizontalement sur l'imposte.

ARCHIVOLTE RUSTIQUE, est celle

dont les moulures sont interrompues par une clef de bossages simples & rustiques.

Le Dictionnaire de Trévoux dit ce mot masculin ; mais l'Académie françoise le fait féminin.

ARCHO ; (les) nom propre de trois petites îles de l'Archipel, au midi oriental de Patmos, & au midi occidental de Samos.

ARCHOIER ; vieux verbe qui signifioit autrefois tirer de l'arc.

ARCHONTAT ; substantif masculin. La dignité, la charge d'Archonte.

ARCHONTE ; substantif masculin. C'étoit le titre des principaux Magistrats de plusieurs Républiques de la Grèce, & particulièrement de celle d'Athènes.

Quand les Athéniens eurent aboli la Monarchie, ils créèrent, pour les gouverner, des *Archontes*, dont la dignité étoit à vie, à la charge cependant de rendre compte de leur administration. Cette durée d'autorité ayant depuis paru suspecte à ce Peuple, jaloux de sa liberté, il rendit la charge d'*Archonte* décennale, de perpétuelle qu'elle étoit précédemment, & enfin il en réduisit l'exercice à un an.

Les *Archontes* d'Athènes étoient au nombre de neuf. Le premier s'appeloit proprement l'*Archonte*, qu'on surnommoit quelquefois l'*Eponyme*, parce que l'année étoit désignée par son nom.

Le second s'appeloit le *Roi*, nom étrange chez des gens qui avoient anéanti la Royauté.

Le troisième étoit le *Polémarque* ou *Général des Armées*, & les six autres étoient qualifiés de *Législateurs*.

Chacun de ces *Archontes* avoit une attribution particulière d'affaires

A R C

res qu'il décidoit; mais le corps seul des *Archontes* avoit droit de vie & de mort.

On a aussi appelé du nom d'*Archonte*, chez les Grecs, certains Officiers Ecclésiastiques & Laïcs de l'Empire, & sur-tout ceux qui étoient à la Cour des Empereurs de Constantinople.

La première syllabe est moyenne, la seconde longue, & la troisième très-brève.

Il faudroit changer *ch* en *k*, & écrire, d'après la prononciation, *arkonte*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ARCHONTIQUES; (les) Hérétiques, qui rejetoient les Sacremens, nioient la résurrection des corps, & se permettoient tous les excès de la volupté. Ils avoient des livres, qu'ils appeloient *les Révélationes des Prophètes*.

ARCHOUS; nom propre d'une rivière d'Assyrie, qui séparoit l'Arbelitide de la Susiane.

ARCHURE; substantif féminin, & terme de Charpente & de Menuiserie, qui désigne les pièces placées devant les meules du moulin.

ARCHYTAS de *Tarente*; nom propre d'un ancien Philosophe & Mathématicien, qui vivoit environ 400 ans avant l'Ere chrétienne. Il inventa la vis & la poulie.

ARCIEN; vieux mot qui signifioit autrefois Etudiant en Philosophie.

ARCIEUT, **ARCIUT**; vieux mots qui signifioient autrefois droit de gîte.

ARCILACIS; Ptolémée place en Espagne deux anciennes villes de ce nom; l'une dans la Bétique, & l'autre dans le territoire des Bastitans.

ARCILLIÈRES; substantif féminin pluriel, & terme de Rivière. Il se dit des pièces de bois cintrées &

Tome III.

A R C

17

tournantes, qui servent à la construction d'un bateau foncer.

ARCINA; nom propre d'une ancienne ville, que Ptolémée met dans la Dacie.

ARCINES; nom propre d'un bourg de France, dans le Maine, environ à sept lieues, au nord, du Mans.

ARCIROESSA; nom propre d'une ancienne ville d'Asie, sur le Pont-Euxin. Etienne le Géographe dit qu'elle étoit tribulaire d'Héraclée.

ARCIS; nom propre. *Arciaca*. Ville de France, en Champagne, située sur l'Aube, environ à cinq lieues, nord-est, de Troyes.

ARCISSES; nom propre d'une Abbaye de Filles, dans le Perche, sur la rivière d'Ozée, à neuf lieues, ouest-sud-ouest, de Chartres. Elle vaut à l'Abbesse cinq à six mille livres de rente.

ARCIUT; substantif masculin. Terme de la Coutume de Béarn, qui désigne un droit que payent aux Evêques les Abbés Laïcs, & autres Ecclésiastiques, Acquéreurs ou Donataires de dixmes.

ARCKLOW; nom propre d'une petite ville d'Irlande, dans la Province de Leinster, à l'embouchure du Doro. Elle a un Marché public, & deux Députés au Parlement.

ARCO; (l') substantif masculin, & terme de Fondeurs, qui désigne les parties de métal répandues dans les cendres d'une Fonderie, & qu'on retire en criblant ces cendres.

ARCO, est aussi le nom d'une ville d'Italie, dans le Trentin, près de la rivière de Sarca, au nord-est de Riva.

ARCOB; nom propre d'une ancienne ville de la Terre-Sainte, dans une contrée du même nom. Elle appartenoit à la Tribu de Manassé.

ARCOBRIGA; Ptolémée met deux

C

anciennes villes de ce nom en Espagne, l'une dans la Lusitanie, & l'autre au pays des Celtibériens.

ARCOIER; vieux verbe qui signifioit autrefois tirer de l'arc.

ARÇON; substantif masculin. Ce mot désigne une des deux pièces de bois qui soutiennent la selle d'un cheval, & lui donnent sa forme. Il y a l'*arçon* de devant, & l'*arçon* de derrière.

On dit d'un cavalier, *qu'il a perdu ou vidé les arçons*; pour dire, qu'il est désarçonné ou renversé de cheval.

Perdre les arçons, se dit aussi figurément; pour dire, être embarrassé, déconcerté dans quelque affaire, ne savoir quel parti prendre.

On dit encore figurément, *être ferme sur ses arçons, dans ses arçons*; pour dire, être constant dans ses principes, demeurer attaché à son opinion, la soutenir avec fermeté.

ARÇON, se dit, en termes de Chapeliers, de l'outil avec lequel ils divisent & séparent le poil ou la laine dont les chapeaux doivent être fabriqués.

La première syllabe est moyenne, la seconde est brève au singulier, & longue au pluriel.

Il faudroit changer le *c* en *s*, & écrire *arson*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ARCONÉSUS; nom propre. C'est, selon Strabon, une île d'Asie, près d'Halicarnasse.

Il y avoit aussi dans la mer Egée une île déserte du même nom, près de celle de Samothrace.

ARÇONNAY; nom propre. Bourg de France, dans le Maine, à une lieue, sud sud-est, d'Alençon.

ARÇONNÉ, ÉE; adjectif & parti-

cipe passif. Voyez **ARÇONNER**.

ARÇONNER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Terme de Chapeliers, qui exprime l'action de travailler avec l'*arçon*, le poil ou la laine dont on veut se servir pour fabriquer des chapeaux.

ARÇONNEUR; substantif masculin, & terme de Chapeliers. Il désigne un ouvrier qui arçonne la laine & le poil dont on doit fabriquer des chapeaux.

Les Cardeurs de Paris sont aussi qualifiés de *Maîtres Arçonneurs*.

ARCOS; nom propre d'une petite ville d'Espagne, dans la vieille Castille, vers les frontières d'Arragon, sur la rivière de Xalon, à trois lieues de Medina-Celi.

Il y a aussi une ville du même nom dans l'Andalousie, sur la rivière de Guadelette.

ARCOUA; nom propre. Ville située au milieu de la côte d'Abex. Elle appartient au Grand Seigneur.

ARC-RAMPANT; substantif masculin, & terme d'Architecture, qui désigne une ligne courbe, dont les extrémités, qu'on appelle *impôstes*, ne sont pas de niveau.

ARCS; (les) nom propre d'un Bourg de France, en Provence, près de la rivière d'argent, à deux lieues, sud-est, de Draguignan.

ARCTIQUE; adjectif des deux genres, & terme d'Astronomie, qui signifie septentrional. Cette épithète se donne au pôle qui s'élève sur notre horizon.

On appelle, *cercle polaire arctique*, par opposition au cercle polaire antarctique, un petit cercle de la sphère, parallèle à l'équateur, & éloigné du pôle arctique de vingt-trois degrés trente minutes.

ARCTITUDE; substantif féminin.

A R C

Terme dont s'est servi d'Héricourt, pour désigner l'étrécissement des parties génitales d'une femme; ce qui la rend inhabile à la consommation du mariage. *Voyez IMPUIS-SANCE.*

ARCTIUM; substantif masculin. Plante à tige longue & molle. Sa graine est de la grosseur du cumin. Ses feuilles ressemblent à celles du bouillon; mais elles sont plus rondes & plus velues.

On emploie la décoction de sa racine contre les rétentions d'urine, & pour calmer les maux de dents.

ARCTOPHYLAX; terme d'Astronomie. *Voyez BOUVIER*, c'est la même chose.

ARCTURUS; terme d'Astronomie, qui se dit d'une étoile fixe & brillante de la première grandeur, située entre les jambes du Bouvier.

ARCTUS; terme d'Astronomie. *Voyez OURSE.*

ARCUATION; substantif féminin, & terme de Chirurgie, dont quelques-uns se sont servis, pour désigner cette courbure des os qui arrive aux enfans noués.

ARCUDIA; nom propre d'une ville d'Afrique, en Barbarie, au Royaume de Tripoli, sur le golfe de la Sidre.

ARCUEIL; nom propre d'un Village considérable de France, à une lieue de Paris. On y remarque l'aqueduc que la Reine Marie de Médicis y fit achever en 1624, sur les desseins de la Brosse, pour amener à Paris les eaux qui portent le nom de cet endroit. On y voit aussi les restes d'un autre aqueduc que l'Empereur Julien, appelé *l'Apostat*, y avoit fait construire, pour conduire les mêmes eaux dans le Palais qu'il habitoit à Paris en 360, & qui étoit

A R D

19

où l'on voit aujourd'hui l'Hôtel de Clugny.

ARCY; nom propre d'un Bourg de France, en Bourgogne, sur la rivière de Cure, à quatre lieues, sud sud-est, d'Auxerre.

ARDACHER; nom propre d'un Bourg d'Allemagne, dans la Basse-Autriche, près de la rive méridionale du Danube, entre Ens & Valfée.

ARDAGH, nom propre d'une petite ville d'Irlande, dans la Province de Leinster, à six milles, sud-ouest, de Longfort.

ARDALIDES; adjectif féminin pluriel, substantivement pris, & terme de Mythologie. C'est un des surnoms des Muses, ainsi appelées d'Ardalus, fils de Vulcain, qui les révéroit singulièrement.

La première syllabe est moyenne, la seconde brève, la troisième longue, & la quatrième très-brève.

ARDANAT; nom propre d'une ville des Indes, près de l'île de Diu, & au delà du fleuve Indus.

ARDART; nom propre d'une ville épiscopale d'Irlande, près de la mer, à cinq milles, à l'ouest de Trally. Elle envoie deux Députés au Parlement.

ARDASSES; adjectif féminin pluriel, substantivement pris, & terme de Commerce, qui désigne, en Perse, les soies les plus grossières, & comme le rebut de chaque espèce.

ARDASSINE; adjectif féminin, substantivement pris, & terme de Commerce, qui désigne une très-belle soie qu'on tire de Perse par la voie de Smyrne. Elle est presque aussi fine que les Cherballis; cependant les fabriques de soieries en font peu d'usage en France. parce qu'elle

ne soutient pas l'eau chaude dans le devidage.

ARDASTAN ; nom propre d'une ville de l'Iraque Perfique.

ARDAXANE ; nom propre. *Arda-xanus*. C'est, selon Polybe, une rivière d'Illyrie, dans le voisinage de la ville de Lissus.

ARDBRAC ; nom propre. Ville Episcopale d'Irlande, dans la Province de Leinster.

ARDBRY ; nom propre. Port de Barbarie, au royaume de Tripoli, dans la Province de Mepata.

ARDEBIL ; nom propre. *Ardebila*. Ville de Perse, dans l'Aderbejan, l'une des plus célèbres du Royaume, tant par le séjour qu'y ont fait plusieurs Rois de Perse, que par le tombeau de Schahsefi, qui y est singulièrement révééré. Elle est située dans une grande pleine, entourée de montagnes, dont la plus haute a son sommet toujours couvert de neiges. Cette position entre des montagnes, fait que tantôt on éprouve dans cette ville des froids excessifs, & tantôt des chaleurs insupportables.

La dévotion de la Perse pour le tombeau de Schahsefi, attire à Ardebil un peuple immense. La porte de la Mosquée où est ce tombeau, est croisée de chaînes de fer, qui une fois touchées par un criminel, le mettent à l'abri des recherches de la Justice ; excellent moyen pour multiplier les scélérats.

Il se fait dans cette ville un très-grand commerce, & l'on y trouve, comme à Tauris, des marchandises de toute espèce.

ARDÉE ; nom propre d'une ancienne ville des Rurules, & successivement des Latins, après qu'Enée eut défait Turnus, qui y tenoit sa Cour. Ovide dit, que les soldats d'Enée

ayant brûlé cette ville, elle fut métamorphosée en liéron.

ARDÈE, est aussi le nom d'une rivière de France, en basse Normandie. elle a sa source dans le Diocèse d'Avranches, au-dessus de Mortain, & son embouchure dans le golfe de Saint-Michel, à une lieue au-dessous d'Avranches, après un cours d'environ neuf lieues.

ARDELION ; substantif masculin, & expression familière, par laquelle on désigne quelqu'un qui fait le bon valet, & qui promet plus qu'il ne peut tenir.

ARDÉMEANACH ; nom propre d'une contrée d'Ecosse, dans la Province de Ross. Elle est remplie de hautes montagnes, dont le sommet est toujours couvert de neiges.

ARDEMMENT ; adverbe, qui signifie, avec ardeur, d'une manière ardente.

Ce mot n'a point d'usage au propre ; on ne s'en sert qu'au figuré. *Je desirois ardemment qu'il vint ici. Il n'étoit pas possible d'aimer plus ardemment.*

La première syllabe est moyenne, la seconde brève, & la troisième moyenne.

Il faudroit changer *em*, & le dernier *e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *ardamant*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ARDEN ; nom propre d'une contrée de Syrie, dont Tornoze est la capitale.

ARDEN, est aussi le nom d'une contrée de Suisse, dans le bas Valais. Elle compose le second des six Gouvernemens du pays.

ARDENBOURG ; nom propre d'une ville des Pays-Bas, dans la Flandre Hollandoise, à une lieue de l'Ecluse.

A R D

ARDENNE, ou LA FORÊT D'ARDENNE, ou LES ARDENNES; nom propre d'une grande Forêt, qui s'étend dans le Duché de Luxembourg, la partie méridionale de l'Evêché de Liege & du Comté de Hainaut, & la partie septentrionale de la Champagne. César, qui parle de cette Forêt, comme de la plus grande qui fut dans les Gaules, dit qu'elle occupoit plus de cinq cents milles en longueur.

ARDENNE, est aussi le nom d'une Abbaye de Normandie, près de la ville de Caen. Elle vaut 6000 liv. de rentes au Titulaire.

ARDENT, ENTE; adjectif. *Ardens*. Qui est en feu, en flammes. *Il tomba sur des charbons ardents. Il fit amende-honorable, ayant en main une torche ardente.*

CHAPELLE ARDENTE, se dit d'un grand nombre de cierges qu'on a coutume d'allumer autour d'une bière. *Cette Chapelle ardente étoit composée d'un nombreux luminaire.*

ARDENT, signifie aussi qui brûle, qui enflamme. *Ce feu est très-ardent. Il fait une chaleur ardente.*

MIROIR ARDENT; voyez **MIROIR**.

VERRE ARDENT; voyez **VERRE**.

FIÈVRE ARDENTE, se dit, en termes de Médecine, d'une fièvre vive & brûlante. Voyez **FIÈVRE**.

CHAMBRE-ARDENTE; voyez **CHAMBRE**.

ARDENT, se dit, en termes de l'art héraldique, d'un charbon, d'un flambeau allumé.

DON VELA, en Espagne, d'argent à l'aigle de sable, vêtu d'azur, à quatre flambeaux d'argent, ardents ou allumés d'or, & posés dans le sens des quatre traits du vêtu dont les quatre côtés sont accostés de ces flambeaux.

ARDENT, se dit, dans le sens figuré,

A R D

28

d'une personne qui se porte à quelque chose avec inclination, avec passion. *Il est fort ardent à servir ses amis.*

ARDENT, signifie aussi, dans le sens figuré, violent, extrême, impétueux. *Il a pour elle la passion la plus ardente.*

ARDENT, se dit encore, dans le sens figuré, des personnes ou des animaux qui ont beaucoup d'activité. *C'est une femme très-ardente. Ce faucon est très-ardent. Ce cheval seroit sans défaut, s'il étoit moins ardent.*

ARDENT, se dit, toujours figurément, du poil roux, ou qui tire sur la couleur de feu.

On dit au manège, qu'un cheval est poil ardent; pour dire, que son poil tire sur la couleur de feu.

ARDENT, se dit, en termes de Marine, d'un Navire qui approche aisément au plus près du vent.

ARDENT, est aussi substantif, & se dit d'une certaine exhalaison enflammée, qu'on voit quelquefois le long des eaux, & qui ressemble à un flambeau allumé. Ce Météore paroît ordinairement en automne. C'est ce qu'on appelle autrement feu follet. Voyez ce mot. *Il parut un ardent qui l'effraya.*

ARDENT, s'est dit des personnes attaquées d'une maladie pestilentielle épidémique qui les brûloit, & qui fit autrefois beaucoup de ravages à Paris, & dans le Royaume. C'est de-là qu'est venu le titre de *Sainte Geneviève des Ardents*, parce que ce fut, dit-on, par l'intercession de cette Sainte, que cessa cette cruelle maladie.

ARDENTS, se dit des Académiciens de Naples, ainsi appelés de la devise qu'ils se sont donnée. Le corps de la devise est un taureau disposé sur un autel, pour y être brûlé par le

feu du Ciel, & l'ame est composée de ces paroles, *ce n'est que de-là*; pour dire, qu'ils ne sont animés que de flammes célestes.

Les deux syllabes sont moyennes au singulier masculin; mais la seconde est longue au pluriel, & au féminin, qui a une troisième syllabe très-brève.

Le pluriel du masculin se forme en changeant le *t* final du singulier en un *s*, qui suit la règle générale des pluriels. Voyez la lettre *S*.

Ce mot employé comme adjectif, ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *une ardente soif*, mais *une soif ardente*.

Il faudroit changer l'*e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *ardant*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ARDER; vieux verbe qui signifioit autrefois brûler.

ARDES; nom propre d'une ville de France, en Auvergne, à sept lieues, au sud de Clermont.

ARDES, est aussi le nom d'une Peninsule d'Irlande, sur le lac Coin, dans l'Ultonie, & le Comté de Downe.

ARDESCHE; nom propre d'une rivière de France, qui a sa source dans les montagnes du Vivarais, vers Aubenas, & son embouchure dans le Rhône; près du Pont-Saint-Esprit, après un cours d'environ 15 lieues.

ARDES-LAYS; nom propre d'un bourg de France, en Poitou, à quatre lieues, ouest-sud-ouest, de Mauléon.

ARDESTON; nom propre d'une ville de Perse, connue par les bonnes toiles qui s'y fabriquent.

ARDEUR; substantif féminin. *Ardor*. Ce mot désigne au propre, une chaleur vive, extrême, véhément-

te. *Il est dangereux de s'exposer à l'ardeur du Soleil.*

ARDEUR, se dit, par extension, de la chaleur âcre & douloureuse qu'on éprouve dans certaines maladies. *Cette boisson diminuera l'ardeur de la fièvre.*

ARDEUR, s'emploie au figuré, pour désigner l'empressement, la chaleur, la vivacité qui accompagnent quelque entreprise. *Il a sollicité cette grace avec toute l'ardeur imaginable. On peut compter sur l'ardeur de son zèle.*

ARDEUR, se dit aussi, dans le sens figuré, de la grande activité de certains animaux, comme le cheval & le chien. *Ce cheval ne manque pas d'ardeur. Ce chien chasse le sanglier avec une ardeur singulière.*

La première syllabe est moyenne, la seconde est longue.

Le *r* final se fait sentir en toute circonstance.

ARDEY; nom propre d'une petite ville d'Irlande, dans le Comté de Desmond, sur la rivière de Maire. Il ne faut pas, comme le Dictionnaire de Trévoux, confondre cet endroit avec Ardtully, qui est éloigné d'Ardey de cinq lieues. Il ne faut pas non plus croire, avec ce Dictionnaire, qu'Ardey soit à la source de la rivière de Maire, ni que cette rivière soit, comme il le dit, une petite rivière.

ARDI, **ARDIE**; vieux mots qui signifioient autrefois petite monnaie, liard.

ARDIÈRES; nom propre d'une rivière de France, dans le Beaujolais. Elle a sa source près des Ardillars, & son embouchure dans la Saône, au-dessus de Belleville, après un cours d'environ cinq lieues.

ARDILA; nom propre d'une rivière

ARD

d'Espagne. Elle a sa source dans l'Estrémadure, au nord des montagnes qui séparent cette Province de l'Andalousie, & son embouchure dans la Guadiane.

ARDILIER; vieux mot qui signifioit autrefois lieu rempli de broussailles.

ARDILLE; vieux mot qui signifioit autrefois argille.

ARDILLIÈRES; nom propre d'un bourg de France, au pays d'Annis, à quatre lieues, sud-est, de la Rochelle.

ARDILLON; substantif masculin. Petite pointe de métal, qui fait partie d'une boucle, & qui sert à arrêter la courroie qu'on passe dans cette boucle. *L'ardillon de cette boucle est rompu.*

On dit proverbialement d'une chose où il ne manque rien, & surtout en parlant d'équipages, *qu'il n'y manque pas un ardillon.*

La première syllabe est moyenne, & les deux autres sont brèves au singulier; mais la dernière est longue au pluriel.

Il faudroit changer le second *l* en *i*, & écrire, d'après la prononciation, *ardilion*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ARDIN; nom propre d'un bourg, de France, en Poitou, sur la rivière d'Autize, à onze lieues, ouest-sud-ouest, de Poitiers.

ARDINACHIA; nom propre d'une ville d'Irlande, dont parle Surius.

ARDISTAMA; Ptolémée place une ville de ce nom dans la Galatie.

ARDMORE; nom propre d'un port d'Irlande, dans le Comté de Waterford, entre la Baie d'Youghal, au nord, & celle de Dungarvan, au midi.

ARDOIR, ARDRE; vieux verbes

ARD

13

qui signifioient autrefois brûler, mettre le feu.

ARDOISE; substantif féminin. C'est une espèce de pierre tendre, de couleur bleuâtre, qui sert particulièrement à couvrir les bâtimens. On la trouve toujours par couches dans les carrières. Elle se sépare en tables, en feuilles plus ou moins minces: elle n'est pas dure, on l'égratigne aisément avec une pointe de fer. Frappée avec l'acier, elle ne donne point d'étincelles. L'ardoise se vitrifie: quand elle est dure, elle entre assez aisément en fusion, mais le verre en est toujours trouble: elle ne fait point effervescence avec les acides.

Il est des *ardoises* qui se polissent assez bien: on en fait des tables.

L'*ardoise* à aiguiser, est tendre, & se fend par couches assez épaisses. Il y en a de la noire, de la grise, de la jaunâtre. On en trouve qui est composée de deux couches, l'une grise, l'autre jaune.

Il y a encore des *ardoises* tendres & friables noires, brunes, ou grises, qui ont pour la plupart une odeur fétide si on les brûle. On peut se servir de quelques-unes comme de crayons noirs. Il en est qui brûlées, devient rougeâtre, & sert de crayon rouge.

Il paroît que les *ardoises* tirent leur origine de la terre calcaire, & de la Marne, & que ces matières sont unies avec une substance grasse, & un acide vitriolique.

La bonne *ardoise* doit avoir un son clair, & un œil d'un bleu léger. Un moyen certain de s'assurer si elle est de nature à ne se point imbiber d'eau, c'est de placer une ardoise perpendiculairement dans un vase où il y ait un peu d'eau,

& de l'y laisser dans cette position pendant une journée : Si l'ardoise est bonne, c'est-à-dire, d'une texture ferme, elle n'attirera point l'eau au-delà de six lignes au-dessus de son niveau ; & peut être n'y aura-t-il que les bords qui étant un peu désunis par la taille, se trouveront humectés : au contraire, si l'ardoise est de mauvaise qualité, elle s'imbibera d'eau comme une éponge, jusqu'à la surface supérieure.

Le millier d'*ardoises*, en nombre, paye à l'entrée du Royaume dix sous, & quinze sous à la sortie.

La première syllabe est moyenne, la seconde longue, & la troisième très-brève.

Il faudroit changer le *s* en *z*, & écrire, d'après la prononciation, *ardoize*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ARDOISÉ, ÉE ; adjectif. Ce mot désigne ce qui tire sur la couleur d'ardoise. *Une pierre ardoise.*

ARDOISIER ; substantif masculin. C'est l'ouvrier qui travaille l'ardoise. *Voyez ARDOISE.*

ARDOISIÈRE ; substantif féminin. Carrière d'où se tire l'ardoise.

Les plus fameuses Ardoisières de France, sont aux environs d'Angers. On vante sur-tout celles de Trelaze & des Ayraux.

ARDONA ; nom propre d'une ancienne ville d'Italie, au Royaume de Naples. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un village de la Capitanate.

ARDONÉ ; nom propre. C'est, selon Ptolémée, une ville de l'Inde, en-deçà du Gange.

ARDOREL ; nom propre d'une Abbaye de France, en Languedoc, à cinq lieues, sud-est, de Lavaur. Elle est en commende, & vaut au Titulaire 3000 liv. de rentes.

ARDOSA ; nom propre d'un bourg

de Portugal, dans l'Estrémadure
ARDRA ; nom propre d'une ville, & d'un Royaume d'Afrique, dans la Guinée proprement dite, au fond du golfe de Saint-Thomas. On attribue aux habitans de ce Royaume, des mœurs assez singulières. Ils sont, à ce qu'on prétend, magnifiques dans leurs habits qu'ils forment de fines toiles de coton brodées d'or. Ils aiment beaucoup la propreté, & se lavent fréquemment, sur-tout les femmes qui se parfument d'ailleurs de civettes, & d'autres aromates.

Les mœurs des filles sont très-dissolues. Elles se livrent sans façon, à qui leur plaît. Elles sont d'ailleurs libres de se marier, comme elles jugent à propos, sans être tenues de prendre avis de leurs parens. La polygamie étant permise dans ce Pays, les Nobles ont droit de prendre des jeunes filles de bonne maison, qui les servent nues à leur table, jusqu'à ce qu'elles soient en état d'être leurs femmes ; alors le mari les habille.

La couronne appartient au fils aîné du Roi, & les cadets n'ont rien. On honore les mânes de ce Prince, en étranglant après sa mort plusieurs de ses esclaves, & de ses concubines.

Les Hollandois tirent quantité de Nègres de ce Pays ; ils y conduisent en échange des damas de Java blancs & rouges, du cuir doré, des habits de Chypre, du drap rouge à franges larges, des barres de fer, des toiles fines, des étoffes riches, de l'eau-de-vie, &c.

ARDRAGH ; nom propre d'une petite ville d'Irlande, dans la Lagénie, au sud-ouest, de Longfort.

ARDRE ; nom propre. Ville & petit Royaume d'Afrique à l'occident de Benin.

Benin. Les Nègres de cette contrée vendent aux François & aux Hollandois, beaucoup d'esclaves qu'ils enlèvent chez leurs voisins, & auxquels ils joignent souvent leurs femmes & leurs enfans. Seroit-ce une question indiscrete de demander si dans cet odieux commerce, l'acheteur est moins coupable que le vendeur?

ARDRES; nom propre d'une ville forte de France, en Picardie, sur les frontières de l'Artois. On y compte environ trois mille sept cens habitans. Elle est située dans un lieu marécageux, à trois lieues, sud-ouest, de Gravelines.

Le Gouverneur de cette Ville perceoit annuellement plus de quatre mille trois cens livres, tant en appointemens qu'en émolumens. Le Lieutenant de Roi tire neuf cens livres.

C'est entre cette Ville & Guines que François premier & Henri VIII, Roi d'Angleterre, eurent une conférence en 1520, qui fut suivie d'un Tournoi & de plusieurs Fêtes, où ces Princes parurent avec tant d'éclat & de magnificence, que le lieu de cette entrevue s'est depuis appelé *le Camp de Drap d'or*.

ARDROSSEN; nom propre d'un bourg de l'Ecosse méridionale, dans la Province de Cuningham, sur la côte du golfe de Clyd.

ARDS; vieux mot qui signifioit autrefois brûlé, de couleur noire.

ARDSCHIRBABEGAN; nom propre d'un Roi de Perse, le premier de la Dynastie des Sassanides. Il illustra son règne, bien moins par ses victoires que par la pratique des vertus morales, qui firent de ce Monarque un modèle pour les Rois.

Il a laissé des Ecrits, où l'on

Tome III.

trouve & l'aveu naïf de ses fautes, & ses principales règles de conduite. Un courtesan étoit chargé de lui faire rendre compte tous les jours de ses actions. Il avoit coutume de dire que le plus mauvais de tous les Princes, étoit celui que les gens de bien craignoient, & duquel les méchans espéroient. Il vouloit aussi que les peines fussent proportionnées aux délits des coupables. *N'employez pas l'épée, disoit-il à ses Magistrats, quand la canne suffit.* Maxime importante, & trop peu méditée. Ce grand Roi étoit contemporain de l'Empereur Commode.

ARDSTIN; nom propre d'une rivière de l'Ecosse méridionale, dans la Province de Gallowai. Elle a son embouchure dans le golfe de Clyd, vis-à-vis de la presqu'île de Cantyre.

ARDSTINSEL; nom propre d'un bourg d'Ecosse, situé à l'embouchure de l'Ardstin, dans le golfe de Clyd.

ARDTULLI; nom propre d'un bourg d'Irlande, à cinq lieues, nord-ouest, d'Ardey.

ARDU; vieux mot qui signifioit autrefois difficile, pénible.

ARDUBA; nom propre. C'est, selon Dion, une ville de Dalmatie, qui fut prise par Tibère.

ARDVERD; nom propre d'un bourg de France, en Saintonge, à six lieues & demie, ouest, de Saintes. Ce bourg est le principal lieu d'une presqu'île du même nom, que forment la Sendre, la Garonne & l'Océan. Elle a onze lieues de longueur & deux lieues de largeur. On y voit quantité d'arbres toujours verts, particulièrement des pins. Quelques-uns croient que c'est de là qu'est venu le nom d'*Ardverd*.

ARDUINNA; terme de Mythologie.

D

Les Gaulois & les Sabins honoroient sous ce nom Diane, comme Protectrice des Chasseurs. Ils la représentoient armée d'une cuirasse, ayant à la main un arc débandé, & un chien à son côté.

ARDURE ; vieux mot qui signifioit autrefois colère.

ARDUSSON ; nom propre d'une petite rivière de France, en Champagne, qui a sa source auprès de Saint-Flavy & son embouchure dans la Seine, entre Nogent & Pont-sur-Seine, après un cours de trois à quatre lieues.

ARE ; nom propre d'une rivière d'Angleterre, au Duché d'York. Elle a sa source dans le Comté de Lancastre, & son embouchure dans l'Humber, à douze milles au-dessous de la ville d'York.

Ptolémée place une contrée de ce nom dans l'Arabie heureuse, & une île dans le golfe Arabique.

AREAU ; vieux mot qui signifioit autrefois charrue.

AREB ; substantif masculin. C'est une monnaie de compte usitée dans les Etats du Grand-Mogol, particulièrement à Amadabad.

Un couron vaut quatre *arebs* ; un *areb* vaut vingt-cinq lacs, & un lac cent mille roupies.

AREBBA ; nom propre d'une ville de la Tribu de Juda, dans la Palestine.

AREBICO ; nom propre. Ce fut autrefois une ville de l'Amérique septentrionale ; mais ce n'est plus aujourd'hui qu'un village de l'île de Portorricco.

AREC ; substantif masculin. Fruit qui croît aux Indes, sur une espèce de palmier droit, rond, délié, qui s'élève à la hauteur de vingt-cinq à trente pieds. La grosseur de ce fruit est la même que celle d'une noix. Il a un noyau semblable à une

muscade, & son écorce est jaunâtre.

L'*arec* est un objet considérable de commerce aux Indes, où il s'en fait une consommation étonnante. L'usage principal de ce fruit, est de le mâcher avec des feuilles de bétel, & un peu de chaux faite de coquillages de mer. Ce mélange, qu'on appelle *pinang*, fait beaucoup cracher, tient la bouche fraîche, & raffermi les dents & les gencives, qu'il garantit de toute corruption.

On attribue encore à l'*arec* la propriété de fortifier l'estomac, quand on en avale le suc.

Le meilleur *arec* des Indes se tire de l'île de Ceylan. Les Hollandois en envoient beaucoup dans le Royaume de Bengale.

AREC, est aussi le nom d'une ville des Indes, au Royaume de Décan, à ce que dit Mandello, qui la place entre Berce & Atteni ; mais ce Mandello n'est pas un Auteur bien accrédité pour la fidélité des faits.

ARÉCA ; nom propre. C'est, selon Ptolémée, une ville de Syrie, dans la Comagène.

On donne le même nom à une île voisine de celle d'Ormus.

ARECKA ; nom propre d'un port de la Mer rouge, à douze lieues de Suaquem.

ARECON ; nom propre d'une ancienne ville de la Palestine, dans la Tribu de Dan.

ARÉE ; vieux mot qui signifioit autrefois labourage.

AREFACTION ; substantif féminin, & terme de Médecine, qui se dit de l'action & de la manière de dessécher les drogues qu'on veut pulvériser.

AREGER ; (s') vieux verbe qui signifioit autrefois s'arranger.

ARE

AREGNER ; vieux verbe qui signifioit autrefois attacher par les rênes.

ARELATINS ; (les) on donna autrefois ce nom aux Sujets du Royaume d'Arles. On appelle aujourd'hui de même les habitans de la ville d'Arles.

AREMAROS ; les Alchimistes ont donné ce nom au Cinnabre.

AREMBERG ; nom propre d'une petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, sur la rivière d'Ahr. Elle est capitale d'un Comté de même nom.

AREMBUS ; nom propre. C'est, selon Ptolémée, une ville de l'Inde, en-deçà du Gange.

ARÉNA ; nom propre d'une rivière de Sicile, qui a son embouchure à l'orient de Mazara.

ARÉNA, est aussi un terme de Philosophie hermétique, qui désigne l'état de dissolution & de putréfaction de la matière du grand œuvre.

ARENAGE ; substantif masculin. C'est le nom d'un droit que les Bretons payoient autrefois à leurs Souverains.

ARÉNATION ; substantif féminin, & terme de Médecine, qui se dit de l'action de couvrir un malade de sable chaud.

ARÈNE ; substantif féminin. *Arena*. Sable ou gravier qu'on trouve en plusieurs endroits, & particulièrement sur les bords de la mer & des rivières.

J'aime mieux un ruisseau qui sur la molle
Arène,

Dans un pré plein de fleurs lentement se
promène,

Qu'un torrent débordé, qui d'un cours
orageux,

Roule plein de gravier sur un terrain fan-
gueux.

ARE

27

Ce mot s'emploie beaucoup mieux en poésie qu'en prose.

ARÈNE, se dit de cette partie de l'amphithéâtre des Anciens, où se faisoient les combats des gladiateurs & des bêtes farouches. C'est de là qu'est venue l'expression, *descendre dans l'arène, sur l'arène* ; pour dire, se présenter au combat. C'est encore de-là que l'amphithéâtre de Nîmes, bâti par les Romains, est appelé *les Arènes de Nîmes*. Dans ce sens, *arène* se dit en prose comme en poésie.

ARÈNE, est, selon Strabon, le nom d'une ancienne citadelle du Péloponèse, qui appartenait aux Messéniens.

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième très-brève.

ARENÉ, ÉE ; adjectif, & terme d'Architecture. Il désigne ce qui est baissé ou affaîlé par une charge trop forte. *Un mur aréné.*

ARENÉUX, EUSE ; adjectif. Il n'a d'usage qu'en poésie, pour désigner ce qui est sablonneux, rempli de sable. *Les rives aréneuses.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue, & la quatrième du féminin très-brève.

ARENGERIE ; vieux mot qui signifioit autrefois lieu d'assemblée tumultueuse.

ARENSBERG ; nom propre d'une Ville & d'un Comté d'Allemagne, au Duché de Westphalie. La Ville est sur la rivière de Roer, à quatre milles, au sud, de Lipstadt.

ARENSBOURG ; nom propre. Ville capitale de l'île d'Oesel, sur la mer Baltique, au Gouvernement de Riga.

ARENSHAUG ; nom propre d'un

Bailliage d'Allemagne, dans lequel est la ville de Naustadt.

ARENSWALDE; nom propre d'une ville d'Allemagne, dans la nouvelle Marche de Brandebourg, à dix-neuf lieues, nord-est, de Berlin.

ARENTSHAUSEN; nom propre d'une ville d'Allemagne, dans le Palatinat du Rhin, au Comté de Lut-Zelstein.

ARÉOLE; substantif féminin. *Areola*. Ce mot est un diminutif d'aire, & signifie une petite aire, une petite surface.

ARÉOLE, se dit, en termes d'Anatomie, du petit cercle coloré qu'on remarque sur le sein, & qui entoure le mammelon.

Ce cercle n'est pas toujours de la même couleur. Il est d'un rouge agréable dans les filles, brun dans les jeunes femmes, & livide dans les vieilles.

Les trois premières syllabes sont brèves, la quatrième est très-brève.

ARÉOMÈTRE; substantif masculin. Instrument dont se servent les Physiciens pour connoître le degré de pesanteur des fluides.

Cet instrument est un globe rond, creux, fait de verre, d'argent ou d'autre matière, & qui se termine par un tube long, petit, cylindrique, & divisé par degrés. Ce tube se ferme hermétiquement, après qu'on a mis dans le globe le mercure nécessaire pour fixer le tube dans une position verticale, quand l'aréomètre est plongé dans la liqueur dont on cherche la pesanteur.

C'est une loi constante, qu'un corps s'enfonce dans un fluide, jusqu'à ce qu'il occupe dans ce fluide la place d'un volume qui lui soit égal en pesanteur. Vous estimerez

donc la pesanteur de la liqueur où vous plongerez votre aréomètre, par le plus ou moins de profondeur à laquelle il descendra, & qui vous sera indiquée par les degrés marqués sur le tube. La liqueur où il descendra le plus bas sera, la plus légère; & celle où il descendra le moins bas, sera la plus pesante. C'est ainsi que l'eau-de-vie étant plus légère que le vin, & le vin plus léger que l'eau, l'aréomètre s'enfoncera davantage dans l'eau-de-vie que dans le vin, & plus dans le vin que dans l'eau.

Les trois premières syllabes sont brèves, la quatrième est longue, & la cinquième très-brève.

AREOPAGE; substantif masculin.

Arcopagus. Ancien Tribunal d'Athènes, ainsi appelé d'un lieu consacré à Mars, parce que ce Dieu y fut jugé par douze autres Dieux, qui le renvoyèrent absous du meurtre du fils de Neptune, dont il étoit accusé.

Les Juges de l'*Aréopage* avoient une grande réputation de mérite & d'intégrité. Ils étoient d'ailleurs tirés de la classe des Citoyens les plus distingués par leurs biens & leur naissance: aussi vit-on souvent les divers Etats de la Grèce prendre l'*Aréopage* pour arbitre de leurs différends.

Ce Tribunal étoit chargé du soin de faire observer les loix, de l'inspection des mœurs, & particulièrement de juger les affaires criminelles. Les Aréopagites s'assembloient dans un lieu découvert, & pendant la nuit, dans la vue de n'être détournés par aucun objet des voies de la justice. C'est pour la même raison que les Orateurs ne pouvoient employer ni exorde, ni péroraison devant l'*Aréopage*, &

qu'ils étoient obligés d'exposer leurs causes avec simplicité, sans chercher à émouvoir les passions. Cicéron écrivant à Atticus, sur la fermeté, la constance & la sage sévérité du Sénat de Rome, croit faire un bel éloge de cette auguste Compagnie, en la comparant à l'*Aréopage*.

Ce Tribunal respectable fut dans la plus haute considération jusqu'à Périclès, qui, n'ayant pu devenir *Aréopagite*, employa ses talens & sa puissance (c'est sans doute une tache à la réputation de ce grand homme) pour avilir l'*Aréopage*, qui dès-lors perdit peu à peu l'estime dont il avoit joui, & l'autorité dont il avoit été revêtu.

ARÉOPAGE, se dit, dans le sens figuré, pour désigner une Compagnie respectable, comme une assemblée de Juges, d'Hommes d'Etat. *C'est un Aréopage.*

Les trois premières syllabes sont brèves, la quatrième est longue, & la cinquième très-brève.

ARÉOPAGITE; substantif masculin. Juge de l'*Aréopage*. On ignore en quel nombre étoient les *Aréopagites*, & l'on croit avec vraisemblance, que ce nombre varioit, d'autant que tous les Archontes qui sortoient de charge, avoient de droit une place dans l'*Aréopage*. *Voyez ARÉOPAGE.*

ARÉOSTYLE; substantif masculin, & terme d'Architecture ancienne, pour désigner une des cinq sortes d'intercolonnations, dans laquelle les colonnes étoient éloignées l'une de l'autre, de huit ou de dix modules.

ARÉOTECTONIQUE; adjectif substantivement pris, & terme de l'Art militaire. Il se dit de la science qui a pour objet les attaques & les combats.

ARÉOTIQUE; adjectif & substantif des deux genres, & terme de Médecine, qui désigne un remède propre à raréfier les humeurs. Les diaphorétiques, les sudorifiques, les alexipharmaques, & autres médicaments analogues, appartiennent à la classe des aréotiques.

ARÉOTOPOTÈS; c'est le nom sous lequel on célébroit à Munichia, comme un héros, celui qui buvoit le mieux.

AREQUE. *Voyez AREC.*

AREQUIPA; nom propre d'une ville épiscopale & maritime du Pérou, située à huit lieues du port d'Acari, & à cent lieues de Lima. Si cette ville est située dans un terrain fertile, elle est d'un autre côté menacée sans cesse par un volcan redoutable qui l'avoisine, & auquel on attribue les tremblemens de terre qu'on ressent fréquemment dans la contrée.

ARER; verbe neutre de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Terme de Marine. Il signifie chasser sur ses ancres, & se dit d'un navire qui traîne l'ancre qu'on a mouillée dans un fond où elle a lâché prise.

Les temps composés de ce verbe se conjugent avec l'auxiliaire *avoir*.

Le vaisseau auroit aré.

ARERUE. *Voyez AREC*, c'est la même chose.

ARÈS; les Philosophes hermétiques donnent ce nom à ce qu'ils appellent *le dispensateur de la nature*, caché dans leurs trois principes, qui sont le soufre, le sel & le mercure, & dont ils disent que tout est composé dans le monde. Ils ajoutent que ce dispensateur donne la forme aux individus, & en diversifie les espèces, sans permettre que l'un s'approprie la ma-

matière spécifique de l'autre.

ARES ; vieux mot qui signifioit autrefois présentement , tout à l'heure.

ARESCUEL ; vieux mot qui signifioit autrefois manche.

ARESGNER ; vieux verbe qui signifioit autrefois arrêter un cheval par les rênes.

ARESGOL ; nom propre. Ancienne ville d'Afrique , au Royaume de Trémécen , qui a été détruite , rétablie , & détruite encore , de manière qu'il n'en reste aujourd'hui que des ruines.

ARESIBO ; nom propre. Ville d'Amérique , sur une rivière du même nom , dans l'île de Porto Rico , l'une des Antilles.

ARES-METYS ; vieux mot qui signifioit autrefois tout à cette heure.

ARESTE ; vieux mot qui signifioit autrefois l'angle extérieur d'un édifice.

ARESTINGA ; nom propre d'une île de la mer de Perse , près d'un cap de même nom , sur la côte du Kerman.

ARÊTE ; substantif féminin. La partie dure des poissons , qui sert à soutenir leur chair , comme les os soutiennent celle des animaux. *Ce poisson a peu d'arêtes.*

ARÊTE , se dit , dans la coupe des pierres , de l'angle ou tranchant que font deux surfaces droites d'une pierre quelconque.

On dit , dans le même sens , qu'une pierre est à vive arête , quand elle est taillée proprement , sans aucune cassure.

On dir aussi , en termes de Charpentiers , qu'une pièce de bois est taillée à vive arête , quand elle est bien écarriée , que tous les angles en sont bien marqués , & qu'on n'y a laissé ni écorce ni aubier.

ARÊTE , se dit , en termes de Diamantaires , des angles des diverses faces d'un diamant.

ARÊTE , se dit , en termes de Chapeliers , de l'extrémité où l'on arrondit un chapeau , & où l'on coud ce qu'on appelle *bord de chapeau*.

ARÊTE , se dit , en termes de Manège , & de Maréchallerie , d'une sorte de maladie du cheval ; c'est une espèce de croûte dure & écailleuse qui vient le long du tendon , & qui va aboutir au paturon ; elle forme une espèce de raie qui sépare le poil des deux côtés , & de laquelle il sort en hiver dans les temps humides , des eaux rousses & puantes. Cette raie se recouvre d'une espèce de croûte en Été , dans les temps secs , & dans un terrain aride & poudreux. C'est mal fait rarement boîter un cheval , à moins qu'il ne travaille dans un temps excessivement froid : il rend seulement les jambes un peu roides , & fait tomber le poil. Les chevaux fins y sont peu sujets , à cause qu'ils ont peu de poil aux jambes.

On emploie contre ce mal les dessicatifs. En voici qui sont éprouvés :

Prenez un demi-quarteron de noix de galle , autant d'alun , & pareille quantité de couperose ; faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau , & lavez-en la partie.

Ou bien , prenez deux onces de vert de gris , autant de couperose ; incorporez ces drogues dans un quarteron de miel , & frottez-en les arêtes.

La première syllabe est brève , la seconde longue , & la troisième très-brève.

ARÉTHUSE ; terme de Mythologie , & nom propre d'une campagne de Diane , qui étoit fille de Nérée &

de Doris. Un jour le fleuve Alphée l'ayant appercue dans le bain, en devint amoureux, & la poursuivit vivement. Aréthuse ayant alors imploré Diane, cette Déesse la métamorphosa en une fontaine, qu'elle plaça près de Syracuse; mais l'amoureux fleuve ayant reconnu sous ce déguisement celle qu'il aimoit, traversa la mer pour mêler ses ondes avec celles de sa chère Aréthuse. La fiction est plaisante.

ARÉTHUSE, est le nom de plusieurs autres fontaines. Ortelius parle d'une qui étoit près de Smyrne; Etienne le Géographe parle d'une seconde dans l'île d'Ithaque; Pline en place une troisième en Béotie, & une quatrième dans l'Eubée. Le même Pline met un lac de ce nom, dans la grande Arménie.

ARÉTHUSE, est encore le nom de quatre anciennes villes. Il y en avoit une en Macédoine; une seconde en Syrie, près d'Apamée; une troisième en Judée, & une quatrième dans l'Arabie heureuse.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue, & la quatrième très-brève.

Il faudroit supprimer le *h* qui est oisif, changer le dernier *s* en *z*, & écrire, d'après la prononciation, *Arétuze*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des *lettres oisives*.

ARÉTIER; substantif masculin, & terme de Charpentiers. Il désigne une pièce de bois qui forme l'arête ou l'angle saillant d'un comble.

ARÉTIÈRES; substantif féminin pluriel, & terme d'Architecture, qui désigne les couches de plâtre ou de mortier que les Couvreurs mettent aux angles saillans d'un comble couvert en tuiles.

ARÉTOLOGIE; substantif féminin.

Ce mot désigne la partie de la Philosophie qui traite de la vertu, & des moyens de devenir vertueux.

ARÉTON; les Philosophes hermétiques ont donné ce nom au laiton des Philosophes.

ARÉVALILLO; nom propre d'une rivière d'Espagne, dans la Vieille Castille. Elle a sa source dans les montagnes, au nord-ouest d'Avila, & son embouchure dans l'Adaja, au-dessus d'Arévalo.

ARÉVALO; nom propre d'une petite ville d'Espagne, dans la Vieille Castille, sur les frontières du Royaume de Léon, entre les rivières d'Adaja & d'Arévalillo.

AREUS; nom propre. C'est, selon Pline, une rivière de la côte de Bithynie.

AREUS, est aussi le nom d'un fils du Dieu de la guerre. Les Poètes appeloient de même ceux qui s'illustroient dans les combats.

AREZZO; nom propre d'une ancienne ville Episcopale d'Italie, au Duché de Toscane, à trois milles des Marais de la Chiana. Cette ville est la patrie de Mécénas, si digne d'être le favori d'Auguste, par la protection éclairée qu'il accorda aux Lettres.

ARFIORA; les Philosophes hermétiques donnent ce nom à la matière du grand œuvre, parvenue au blanc après la putréfaction.

ARG; (l') nom propre. Il y a en Souabe deux rivières de ce nom, qui ont leurs sources, l'une au village d'Etelsberg, & l'autre au village de Missen. Après avoir mêlé leurs eaux à Achberg, elles vont se perdre dans le lac de Constance, près de Langen-Argen.

ARGA; nom propre. *Aragus*. Rivière d'Espagne, qui a sa source aux

Monts Pyrénées, à dix lieues, au sud, de Bayonne, & son embouchure dans la rivière d'Aragon, près de Villa-Franca.

ARGA, est aussi le nom d'un fruit qui croît en Afrique, sur un arbre épineux. Ce fruit, qui est de la grosseur des olives, donne une huile de mauvaise odeur, que les Africains brûlent & mangent.

ARGADES; nom propre d'une rivière d'Asie, qu'Elie place dans la Sitacène.

ARGADINA; nom propre. C'est, selon Ptolémée, une ville d'Asie, dans la Margiane.

ARGAIS; nom propre. C'est, selon Erienne le Géographe, une île de la Méditerranée, sur la côte de Lycie.

ARGALH; vieux mot qui signifioit autrefois égoût, puits perdu.

ARGAN; nom propre d'un bourg d'Espagne, dans la nouvelle Castille.

ARGANEAU; substantif masculin, & terme de Marine, qui désigne un gros anneau de fer dont on se sert pour amarrer les manœuvres.

Il y a aussi aux batteries, de chaque côté d'un sabord, deux arganeaux, un pour le palan du canon, & l'autre pour la brague.

ARGANEAU D'ANCRE, se dit de l'anneau placé à l'extrémité de l'ancre, où l'on attache le cable.

ARGANETTE; vieux mot qui signifioit autrefois une machine de guerre propre à jeter des matières combustibles.

ARGANT; vieux mot qui signifioit autrefois une sorte d'habit long.

ARGARAUDACA; nom propre. C'est, selon Ptolémée, une ville d'Asie, dans la Médie.

ARGATA, (les Chevaliers de ou du DEVIDOIR; c'est ainsi qu'ils furent appeler, en 1338, certains gentilshommes du quartier de la Porte Neuve, à Naples, qui s'armèrent pour défendre le port de cette ville en faveur de Louis d'Anjou contre la flotte de la Reine Marguerite. Ils portoient sur le bras gauche, un devidoir d'or sur un champ de gueules. Il ne fut question de ces Chevaliers après le règne de Louis d'Anjou.

ARGÉES; adjectif féminin pluriel substantivement pris. Fête annuelle des anciens Romains, dans laquelle les Vestales jetoient dans le Tibre, le jour des ides de Mai, trente figures d'hommes faites avec du jonc, & qu'on appeloit *Argiens*.

Plutarque conjecture que le nom d'*Argiens* fut donné à ces figures parce que les peuples barbares habiterent les premiers ces contrées, & qu'ils jetoient dans le Tibre tous les Grecs qui tomboient en leur pouvoir, & qu'Hercules leur persuada de quitter cette coutume inhumaine, & d'expier leur cruauté, instituant les Argées. Le même Auteur conjecture encore, que cette fête pouvoit bien avoir son origine dans la haine qu'Évandre l'Arcadien portoit aux Grecs. Prince, pour perpétuer la mémoire de cette haine, avoit ordonné qu'on fit des figures qui représentoient des Grecs ou *Argiens*, & qu'on les jettât dans la rivière.

ARGÉES, est encore le nom qui fut donné, selon quelques-uns, à sept collines de Rome, en mémoire d'Argée, fils de Licinius, un compagnon d'Hercules, qu'Évandre reçut chez lui.

La première syllabe est moye

A R G

-la seconde longue, la troisième très-brève.

ARGEIPHONTÈS ; terme de Mythologie, & surnom qui fut donné à Mercure, pour avoir tué Argus.

ARGEMA ou **ARGEMON** ; substantif masculin, & terme de Chirurgie, qui désigne un ulcère du globe de l'œil, dont le siège est en partie sur la conjonctive ou blanc de l'œil, & en partie sur la cornée transparente. Il paroît blanc sur la cornée, & rougeâtre sur la conjonctive.

Cet ulcère est dangereux en raison de son étendue, de sa profondeur & de la qualité du pus qui en découle. S'il vient de cause interne, il faut purifier les humeurs. On emploie à cet effet les saignées, les lavemens, les purgatifs, le régime, &c. Quand il y a inflammation, on fait usage de topiques émolliens & anodins ; après quoi on travaille à cicatriser.

Si l'inflammation est légère, on se servira du collyre estimé de Maître Jean, dont voici la préparation & la manière de l'employer.

On prend dix grains de camphre, autant de vitriol blanc, & un scrupule de sucre candi que l'on dissout dans trois onces d'eau distillée de roses, de plantain & d'euphrase, dans laquelle on a fait fondre auparavant dix grains de gomme arabique en poudre, pour la rendre mucilagineuse. On en fait couler quelques gouttes tièdes dans l'œil malade, dix ou douze fois par jour, & par-dessus l'œil on applique une compresse trempée dans un collyre rafraichissant fait avec un blanc d'œuf & les eaux de rose & de plantain battus ensemble.

ARGEMONE ; substantif féminin.

Plante, qu'on appelle aussi *pavot*

Tome III.

A R G

33

épineux, parce qu'elle ressemble à un pavot, & qu'elle est armée d'épines. Ses feuilles, légèrement découpées, ressemblent à celles de l'anémone : ses fleurs sont rouges & composées de plusieurs feuilles disposées en rose. Ses semences sont rondes.

On sème l'argemone en automne, sur une couche bien ameublie, couverte d'un peu de terreau, & au printemps, on la transporte dans les plates-bandes.

ARGENCE ; nom propre d'une petite rivière de Normandie, qui a sa source près de Saint-Silvain, à trois lieues, sud-est, de Caen, & son embouchure dans la Dive, après un cours d'environ quatre lieues.

ARGENCE, est encore le nom d'un Bourg de la même Province, à trois lieues de Caen, vers l'orient.

ARGENDAL ; nom propre d'une petite ville d'Allemagne, dans le Palatinat du Rhin, entre Simmeren & Bacharach.

ARGENDAL, est aussi le nom d'une rivière de France, en Provence, qui a trois sources ; une à Seillons ; la seconde, à Saint-Martin de Varages & la troisième, du côté de Barjols. Cette rivière a son embouchure dans la Méditerranée, près de Fréjus, après un cours d'environ quatorze lieues. Ses eaux sont pures, limpides, & abondent en truites & autres excellens poissons.

ARGENS ; (l') rivière. C'est la même qu'Argendal. *Voyez* ce mot.

ARGENSOLES ; nom propre d'une Abbaye de Filles, en Champagne, à deux lieues, sud-sud-ouest, d'Épernai. On lui donne quatorze mille livres de rentes.

ARGENT ; substantif masculin. *Argentum*. L'argent, appelé aussi *lune* par les Chimistes, est un métal par-

E

fait, d'un blanc brillant & éclatant.

L'argent est aussi fixe dans le feu que l'or; mais il demande un degré de feu un peu moins fort pour entrer en fusion. L'argent est, après l'or, le plus flexible des métaux, & il ne se dissout pas dans l'eau régale.

Sa pesanteur spécifique, quoique considérable, est près de moitié moindre que celle de l'or. Pesé à la balance hydrostatique, il y perd environ un onzième de son poids. Un pied cube d'argent pèse 720 livres.

La ténacité de ses parties est aussi de près de moitié moindre que celle des parties de l'or: un fil d'argent d'un dixième de pouce de diamètre ne peut soutenir qu'un poids de 270 livres avant de se rompre.

Souvent on trouve l'argent vierge tout formé & malléable, & alors, dit M. Gellert, on le nomme mine de paysan. Il est sous la forme de fils, de poils, de laine, de petits feuillots & d'écailles, dans la plupart des terres & des sables; on trouve aussi de l'argent natif attaché à du cobalt, sur la mine d'argent vitreuse, sur la mine d'argent rouge, sur la mine de plomb, aux mines de fer & aux cristaux d'étain.

Jamais l'argent natif ne contient d'or, au lieu que l'or natif est rarement sans argent; mais on prétend que l'argent-natif contient un peu d'arsenic.

La mine d'argent, appelée *morde d'oie*, est très-riche, elle est mêlée avec de la marne d'une couleur brune ou d'un jaune pâle. On y voit l'argent sous la forme de cheveux ou de filets déliés. On donne le même nom à une espèce de minéral verdâtre ou gris, qui contient de l'argent, parce qu'il est à peu

près de la couleur des excréments des oies.

La mine d'argent vitreuse, qui, selon quelques-uns, est la même chose que la mine de plomb, est d'une figure irrégulière & indéterminée: quelque fois elle est cubique, octogone, ou autrement polygone; elle ne contient que du soufre & de l'argent pur. Quand cette mine est bien pure, elle est malléable, & on peut la tailler presque comme du plomb; mais lorsqu'il entre quelques matières étrangères dans sa composition, elle se met aisément en fragmens détachés, qui ne laissent pas d'être malléables à un certain point. Il y a de la mine vitreuse qui est tout-à-fait aigre & cassante: on a tout lieu de croire que cette qualité vient de l'arsenic: sa couleur est d'un noir plus ou moins foncé; & même il y en a une espèce qui est grise, comme la mine de cuivre grise; mais elle en diffère en ce qu'elle ne contient point de cuivre.

La quantité d'argent contenue dans la mine vitreuse, varie; cependant, en général, elle est considérable, & en fait environ les trois quarts; cette mine entre en fusion dans le feu, aussi-tôt qu'elle commence à y rougir.

La mine d'argent cornée est malléable, comme celle dont on vient de parler, & on peut la tailler; il y en a de blanchâtre, de jaunâtre & d'un brun foncé. Cette mine paroît formée par un assemblage de feuillots minces; elle est demi-transparente, presque comme de la corne; c'est ce qui lui a fait donner le nom qu'elle porte. Quand on la met dans le feu, il en part une fumée sulfureuse & arsenicale; on en tire communément deux tiers

d'argent ; elle paroît à l'extérieur comme rouillée ou ternie ; mais on la reconnoît aisément , en ce qu'on peut la tailler & la plier.

La mine d'argent rouge , est une mine très-riche , d'un rouge vif & transparent , ou d'un rouge foncé.

On peut quelquefois reconnoître cette dernière espèce en la raclant avec un couteau ; on la distingue du cinabre , en ce que la couleur de cette dernière substance est d'un rouge aurore , ou de couleur de briques ; au lieu que la mine d'argent rouge est de la couleur des grenats & des rubis , c'est-à-dire , d'un rouge pourpre ; on trouve pourtant aussi de la mine de cette espèce , qui est d'une couleur de briques , mais cela est rare. Une autre marque à laquelle on peut la reconnoître , c'est que plus on triture le cinabre , plus il devient d'un beau rouge ; au lieu que si on écrase de même la mine d'argent rouge , sa couleur devient méconnoissable.

Cette mine se montre sous plusieurs formes différentes ; lorsqu'elle est cristallisée , elle forme ordinairement des prismes hexagones , ou autrement polygones. Elle est très-pesante , entre en fusion par le moyen d'un feu très-doux , même avant d'y rougir , & pour lors il en part une fumée épaisse , accompagnée d'une odeur arsénicale : quoique l'argent & l'arsenic fassent la base de la composition de cette mine , on pourroit aussi assurer qu'il y entre une petite portion de soufre ; parce que , si on la met sur des charbons ardents , avec du nitre , elle s'enflamme , & détonne avec lui ; en effet , ce n'est ni l'argent , ni l'arsenic qui font cet effet , puisque l'arsenic , quand on le met en fusion avec le nitre , ne produit

qu'une effervescence ou gonflement , accompagné de bruit , par lequel l'esprit de nitre se dégage ; mais il ne se fait point d'inflammation. La mine d'argent d'un rouge vif , contient ordinairement 120 ou 124 marcs d'argent au quintal. La quantité d'argent , contenue dans la mine d'argent , qui est d'un rouge foncé , varie & ne peut être déterminée ; quelquefois cette dernière contient aussi quelques parties ferrugineuses. On trouve la mine d'argent rouge jointe avec de la mine d'arsenic testacée , ou par écailles , avec de la mine de cobalt , avec de la mine de plomb , avec de la mine de cuivre & d'antimoine : on en trouve aussi dans les filons de mine d'étain , lorsqu'un filon de mine d'argent s'y est joint ; elle diffère du cinabre natif , en ce que celui-ci est feuilleté ; pour le cinabre artificiel , il est strié comme l'antimoine.

La mine d'argent blanche est ou blanchâtre , ou d'un gris clair ; elle est pesante & cassante ; quand elle est bien pure , elle contient quatorze marcs d'argent au quintal ; cependant elle est plus chargée de cuivre que d'argent. Cette mine est composée d'argent , de cuivre , d'arsenic & de soufre : il y en a des espèces dont la couleur est encore plus claire , qui contiennent aussi du fer ; mais ces dernières n'ont que très-peu d'argent , & n'en donnent que deux onces au quintal ; on les nomme quelquefois *mines d'argent blanches*. Il ne faut point confondre la mine d'argent blanche , dont il s'agit ici , avec les mines de cobalt qui sont d'un gris clair , attendu qu'elles se ressemblent beaucoup pour la couleur ; celles de cobalt sont cependant plus blanches , & ti-

rent un peu sur le jaunâtre ou sur le rougeâtre, comme le bismuth.

L'on met aussi la mine de cuivre grise au nombre des mines d'argent, quoiqu'il soit plus naturel de la mettre au rang des mines de cuivre; sa couleur est d'un gris obscur; on la trouve avec les mines de cuivre, ou avec les pyrites cuivreuses, auxquelles elle est souvent mêlée: cette mine contient aux environs d'un demi marc d'argent au quintal; quelques-uns la nomment *mine d'argent noire*.

La mine d'argent en plume est composée d'un assemblage de petits filets noirs très-déliés, qui ressemblent à des cheveux, ou à la barbe d'une plume. Elle contient environ deux onces d'argent au quintal, aussi-bien que du soufre & de l'arsenic; car elle donne de l'orpiment ou du réalgar.

La mine d'argent en suie ou fuligineuse, est sous la forme d'une poussière noire & molle; elle est très-riche, & contient quelquefois au-delà de cent marcs d'argent au quintal. On la trouve communément dans les fentes des montagnes, & par grumeaux ou masses détachées.

Outre les mines que nous venons de décrire, on trouve encore de l'argent dans le cuivre, dans le plomb, dans l'étain, dans la mine de fer, dans la blende, dans les terres jaunes, rouges & brunes; dans la pierre de corne noire & bleuâtre, & même, ce qui est plus surprenant, dans des couches ou lits de pierres, qui quoiqu'on n'y remarque point d'argent natif, ni de substances minérales, ne laissent pas de contenir une portion assez considérable de ce métal; c'est pourquoi il est très-à-propos de faire

souvent l'essai d'un fossile, pour voir l'argent qu'il contient, quand même à l'extérieur il ne sembleroit point en promettre.

Voici les caractères distinctifs de l'argent.

Dans la liste des métaux, considérés relativement au poids, il occupe le rang immédiatement après le plomb.

Il est très-simple, & examiné par les opérations communes, c'est celui en qui l'on remarque le moins de parties hétérogènes.

Lorsqu'il est pur, à peine le feu dans lequel on le fixe, lui enlève-t-il une partie sensible de son poids. Tenu en fusion pendant deux mois entiers, il perd à peine la douzième partie de sa masse; encore lorsqu'on a fait cette expérience, y avoit-il lieu de douter qu'il eût été bien purifié.

Il est malléable & ductile; le feu lui donne cette dernière qualité.

Il rougit & fond en même-temps.

Il se dissout dans l'eau forte.

On le purifie avec le plomb, qui ne l'altère point, & le laisse pur dans la coupelle.

L'antimoine le réduit en scories, & le volatilise.

ARGENT DE COUPELLE. On fait rougir une coupelle dans le feu, & l'on y met quatre ou cinq fois autant de plomb qu'on a d'argent à coupeller; on laisse fondre & étendre ce plomb, duquel une partie s'introduit en peu de temps dans les pores de la coupelle, & les remplit; on jette l'argent au milieu de la coupelle, il se met bientôt en fusion: on pousse le feu fortement, en sorte que la flamme réfléchisse sur la matière; toutes les impuretés alors s'unissent au plomb, parce

que ce métal étant sulfureux, il accroche & embrasse bien mieux les corps grossiers que ne fait l'argent; le feu chasse ce mélange impur à la circonférence en manière d'écume ou de scorie, & l'argent demeure pur & net au milieu: on connoît que la purification est achevée, quand il ne s'élève plus de fumée: on verse l'argent dans une lingotière pour l'y laisser refroidir; c'est ce qu'on appelle *argent de coupelle*. Les scories de l'argent mêlées avec le plomb, font la litharge. Ces scories ne consistent qu'en quelques parties d'autres métaux ou de marcassites qui sont demeurées attachées à l'argent quand on l'a tiré de la mine.

Il faut remarquer que l'argent étant jetté dans le plomb fondu, est bien plutôt mis en fusion, que si on l'avoit fait fondre seul dans un creuset, parce que les parties sulfureuses du plomb servent beaucoup à exciter la fusion des métaux.

Cette purification nettoie l'argent de tous les autres métaux, excepté de l'or, qui résiste comme lui à la coupelle; ainsi l'on ne peut pas être assuré que cet argent de coupelle soit tout-à-fait pur: il faut avoir recours à une autre opération, qu'on appelle *départ*, si on veut le dépouiller de quelque petite quantité d'or qu'il peut contenir. Voici la manière de procéder à cette opération.

On fait fondre ensemble dans un creuset, par un grand feu, trois parties d'argent, & une partie d'or; on jette peu-à-peu le mélange fondu dans l'eau froide; il s'y condense en grenailles; on jette l'eau, on fait sécher ces grenailles, & on les met dissoudre dans deux ou

trois fois autant d'eau forte: l'argent se dissout, & l'or se précipite au fond du vaisseau; car il ne peut être pénétré par ce dissolvant.

PRÉCIPITÉ D'ARGENT, CHAUX D'ARGENT, EAU SECONDE. On jette la dissolution d'argent dans une terrine où l'on a mis beaucoup d'eau, & une plaque de cuivre; on laisse le mélange cinq ou six heures en repos, ou jusqu'à ce que tout l'argent soit précipité & comme adhérent à la plaque de cuivre; on le ramasse alors & on le fait sécher; c'est ce qu'on appelle *précipité d'argent*, & quelquefois, *chaux d'argent*: l'eau qui a servi à cette précipitation, est devenue bleue, à cause d'une portion de cuivre qu'elle a dissout; on l'appelle *Eau seconde*: on s'en sert pour déterger & pour manger les chairs baveuses. On l'applique extérieurement.

On pourroit encore faire précipiter l'argent dissout, en mêlant dans la dissolution de l'eau salée; car le sel marin produiroit le même effet que les parties de cuivre, c'est-à-dire, que se choquant rudement contre les pointes de l'eau forte, qui tiennent les particules de l'argent suspendues, il les romproit & leur feroit lâcher prise; ensorte que l'argent n'ayant plus rien qui le soutint, tomberoit par son propre poids.

On remet le précipité d'argent en lingot, en le faisant fondre dans un creuset avec un peu de salpêtre, & le versant ensuite dans une lingotière: cet argent est le plus pur de tous, & seroit à douze deniers s'il y en avoit; mais on trouve toujours un peu d'alliage de cuivre dans l'argent, quelque bien-purifié qu'il soit.

DENIER D'ARGENT. Ce qu'on appelle

un *Carat*, en parlant de l'or, est un denier en parlant de l'argent; ainsi une once d'argent bien pur est de vingt-quatre deniers ou de vingt-quatre scrupules, qui font vingt-quatre fois vingt-quatre grains: cette once d'argent ne devroit point diminuer dans les épreuves; mais si elle diminue d'un scrupule à la coupelle, l'argent n'est que de vingt-trois deniers; si elle diminue de deux scrupules, il n'est que de vingt-deux deniers: au reste, on ne s'exprime pas en matière d'argent par vingt-quatre deniers, comme en matière d'or, par vingt-quatre carats; on double le denier d'argent, & l'on dit, de l'argent à douze deniers, pour faire entendre de l'argent bien pur; de l'argent à onze deniers & demi, de l'argent à onze deniers, pour faire entendre les degrés de pureté, & ainsi du reste.

ARGENT DE VAISSELLE. L'argent de vaisselle contient une partie de cuivre sur vingt-quatre parties d'argent, & l'argent de coupelle n'en contient qu'un quart de partie, sur vingt-quatre parties d'argent.

On bat l'argent le plus pur, & on le réduit en feuilles très-minces & très-déliées, qui s'emploient en Médecine; on peut aussi se servir du précipité d'argent à la place des feuilles.

L'argent est propre pour ceux qui ont reçu une trop grande quantité de vis argent, soit par les frictions, soit par la bouche; car il se lie ou s'amalgame avec lui dans le corps, & l'appesantissant, il lui ôte sa vertu; on en fait prendre par la bouche depuis quatre grains jusqu'à un scrupule: on peut même en donner une plus grande dose, sans craindre qu'il fasse du mal.

ARGENT EN GRAINS, se dit de l'argent de coupelle qu'on a fait fondre dans un creuset, & qu'on verse ensuite perpendiculairement dans de la belle eau fraîche, contenue dans un vaisseau cylindrique, où il se divise en petits grains, en touchant la surface de l'eau.

SOLUTION D'ARGENT, se dit d'une liqueur transparente, sans couleur, très-âcre, amère & caustique au goût. Elle est composée d'une once d'argent en grains dissout dans un vaisseau de verre, par deux onces de bonne eau forte.

VITRIOL, SÈL OU CRYSTAL D'ARGENT. On jette dans la solution d'argent, des grains d'argent pur, les uns après les autres, autant qu'elle en peut dissoudre. Cette nouvelle dissolution se met dans un lieu frais; bientôt il s'y forme de petites couches blanches, claires & légères, posées les unes sur les autres & comme composées d'aiguilles triangulaires, de même que le nitre. En les séparant de la liqueur, on aura du sel, des cristaux ou du vitriol d'argent, qu'on peut faire sécher: mais il faut songer que les pointes de ces aiguilles sont si aiguës, qu'il n'est guères possible d'y toucher sans s'en ressentir.

PIERRE INFERNALE D'ARGENT, se dit du crystal, sel ou vitriol d'argent fondu dans un creuset à une chaleur modérée, & ensuite jeté dans des moules de fer. Cette pierre infernale est un excellent caustique pour quantité d'opérations chirurgicales. Outre qu'il se conserve pendant plusieurs années, il est très-puissant, & il ne faut que l'approcher pour brûler les parties d'un corps vivant, pour y faire une escarre que l'inflammation suivra; & la partie, après qu'il y aura

en séparation des parties brûlées des autres, paroîtra pure, nette & vive; enforte qu'en approchant ce caustique à plusieurs reprises de tous les ulcères superficiels & fongueux, & des chancres de la même nature, on les guérira parfaitement.

ARGENT, est, dans notre langue, le terme générique de toutes sortes de monnoies d'or, d'argent, de cuivre ou d'autre métal quel qu'il soit. Dans ce sens, il est le signe représentatif de la valeur des marchandises. *Il n'y a plus d'argent à la banque. Les avarés tiennent l'argent dans les coffres. Il a placé son argent à quatre pour cent.*

On dit, *payer argent sec, argent bas, argent sous corde*; pour dire, payer en argent comptant.

On appelle, *argent mignon*, celui qu'on tient en réserve & qu'on peut employer en dépenses superflues, sans déranger le train ordinaire de sa maison, de ses affaires. Ces expressions sont familières.

ARGENT, se dit plus particulièrement de la monnoie faite de ce métal. *Il m'a rendu en argent, l'or que je lui avois prêté.*

ARGENT BLANC, se dit de toute monnoie fabriquée de ce métal. Tels sont parmi nous les écus de six francs, ceux de trois livres, les pièces de vingt-quatre, de douze, & de six sous.

ARGENT FIN, se dit de l'argent à douze deniers, ou au titre le plus haut auquel on puisse le porter.

BAS ARGENT, se dit de celui qui est de plus de six deniers au-dessous du titre de l'argent monnoyé.

ARGENT FAUX, se dit de tout ce qui est fait de cuivre rouge, qu'on a convert de plusieurs feuilles d'argent par le moyen du feu.

ARGENT TENANT OR, se dit de l'or qui a perdu son nom & sa qualité pour être allié sur le blanc, & au-dessous de dix-sept karats.

ARGENT DE CENDRÉE, se dit d'une poudre d'argent attachée aux plaques de cuivre mises dans de l'eau forte qui a servi à l'affinage de l'or. On estime cet argent à douze deniers.

ARGENT LE ROI, se dit de celui qui est au titre auquel les Ordonnances l'ont fixé pour les Ouvrages de Monnoyeurs & d'Orfèvres. On appelle aujourd'hui *Argent le Roi*, celui qui est au titre de onze deniers dix-huit grains de fin, & qui passe à la monnoie & dans le commerce à 50 livres 11 sols 11 deniers le marc.

ARGENT EN PÂTE, se dit de celui qui est près d'être mis en fonte dans le creuset.

ARGENT EN FAIN, se dit de celui qui est en fusion actuelle.

ARGENT EN LAME, se dit de l'argent trait applati entre deux rouleaux, & prêt à être appliqué sur la soie par le moyen du moulin, ou à être employé tout plat pour orner différents ouvrages de broderie, &c.

ARGENT TRAIT, se dit de celui qu'on a réduit à l'épaisseur d'un cheveu, en le faisant passer successivement par les trois trous d'une filière.

ARGENT FILÉ, ou **FIL D'ARGENT**, se dit de l'argent en lame, employé & appliqué sur la soie par le moyen du moulin.

ARGENT EN FEUILLE OU BATTU, se dit de celui que les Batteurs d'or ont réduit en feuilles très-minces, à l'usage des Argenteurs & Doreurs.

ARGENT EN COQUILLE, se dit des rognures de l'argent en feuille ou battu. Il sert à peindre & à argenter quelques ouvrages.

ARGENT FIN, FUMÉ, se dit de l'ar-

gent fin, soit trait, soit en lame, soit filé, soit battu, auquel on a fait prendre la couleur d'or en l'exposant pendant longtemps à la fumée afin de le vendre pour de l'argent fin doré. Cette fraude est défendue par Arrêt du Conseil du 10 Novembre 1691. Cet Arrêt ordonne que les outils servant à cette manœuvre seront rompus, & fait défense d'en rétablir l'usage, à peine de punition corporelle.

Il est défendu, par le même Arrêt, à tout ouvrier d'employer dans les galons, dentelles, &c. & autres ouvrages d'or & d'argent, aucune lame, trait ou fil d'argent fumé; & aux Marchands, d'en vendre & débiter, à peine de confiscation & de trois cens livres d'amende.

ARGENT A LA GROSSE, c'est la même chose qu'argent mis à la grosse aventure.

ARGENT DE PERMISSION, c'est le nom qu'on donne à l'argent de change dans la plupart des villes des Pays-Bas François ou Autrichiens. Cet argent diffère de l'argent courant, & les cent florins de permission y valent cent huit florins & un tiers courant. Il en est de même des livres de gros. Toutes les remises qu'on fait chez l'étranger, se réduisent en argent de permission.

ARGENT DE BANQUE, se dit de celui que les Négocians, ou autres particuliers, déposent dans les trésors publics, qu'on appelle *banques*. Telles sont les banques d'Amsterdam, de Hambourg, de Gênes, de Venise, &c.

ARGENT A RETOUR DE VOYAGE, se dit, en termes de Commerce maritime, de celui qu'on prend à tant pour cent d'intérêt, payable au retour du vaisseau avec lequel on va

faire l'emploi de l'argent emprunté.

ARGENT, signifie, en termes de l'art Héraldique, la couleur blanche de toute armoirie. En gravure d'armoiries, l'argent se désigne en laissant le fonds uni, sans hachures.

SCHOMBERG, d'argent au lion coupé de gueules & de sinople.

VIF-ARGENT, c'est la même chose que *mercure*. Voyez ce mot.

ARGENT, OU ARGENT VIF DES PHILOSOPHES, se dit, chez les disciples d'Hermès, de la matière du grand œuvre parvenue au blanc parfait par le moyen de la cuisson.

ARGENT COMMUNIQUEANT, c'est, chez les mêmes, selon Jean de Roquetaillade, le sel qui entre dans la composition de la pierre philosophale.

Le mot d'*argent* entre dans plusieurs expressions proverbiales & figurées. On dit, *argent comptant porte médecine*; pour dire, que l'argent comptant est d'un grand secours dans les affaires.

Prendre quelque chose pour argent comptant; pour dire, croire une chose légèrement, être crédule.

Avoir le drap & l'argent; pour dire, garder la marchandise & ne la pas payer.

Avoir le temps & l'argent; pour dire, avoir tout au gré des desirs.

Jouer bon jeu, bon argent; pour dire, jouer pour payer sans délai.

Y aller bon jeu, bon argent; pour dire, agir sans détour, avec franchise & vérité.

Mettre de bon argent contre du mauvais; pour dire, faire des avances dans une affaire incertaine, périlleuse, telle qu'un procès qu'on peut perdre.

Donner de l'argent en barre; pour dire, que l'effet qu'on donne, vaut de l'argent comptant.

ARG

Le terme vaut l'argent ; pour dire , que le paiement qu'on a à faire , ou que la chose dont on parle , n'aura lieu de long-temps.

C'est autant d'argent perdu ; pour dire , que l'argent exposé dans une affaire , ne la fera pas réussir.

C'est un argent mort ; pour dire , un argent qui ne produit point d'intérêt.

Qui a de l'argent , a des pirouettes ; pour dire , que celui qui a de l'argent , se procure tout ce qu'il veut , même les choses les plus inutiles.

Point d'argent , point de Suisses ; pour dire , qu'on n'obtient rien pour rien.

Tout cela est bel & bon , mais de l'argent vaut mieux ; pour dire , qu'on ne se contente pas de simples promesses.

On appelle , bourreau d'argent , un homme prodigue à l'excès.

Au reste , tous ces proverbes ne sont d'usage que dans le style familier.

ARGENT , est encore le nom propre d'une petite ville de France , en Berry , sur la Soudre , à dix lieues , au nord , de Bourges.

Les deux syllabes sont moyennes au singulier , & la seconde est longue au pluriel , qui ne peut guères être usité qu'en parlant de morceaux d'argent de diverses qualités.

Il faudroit changer le *g* en *j* , *Te en a* , & écrire , d'après la prononciation , *arjant* , pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ARGENTA ; nom propre d'un Bourg d'Italie , au Duché de Ferrare , dans l'Etat de l'Eglise , entre Ravennes & Ferrare.

Tite-Live place une ville du même nom dans la Thessalie.

Tome III.

ARG

41

ARGENTAC ; nom propre d'une ville de France , dans le Limousin , sur la rive droite de la Dordogne , à six lieues , sud-est , de Tulle.

ARGENTAN ; nom propre d'une ville de France , en Normandie , sur la rivière d'Orne , environ à dix lieues , sud-est , de Caen. Il s'y fabrique de belles toiles , des cuirs estimés , & quelques petites étoffes de laine.

ARGENTARI , ou ARGENTERA ; nom propre d'un Bourg de l'île de Sardaigne , sur la côte occidentale , au sud de Monte Falcone , & à l'ouest de Sassari.

ARGENTARO ; nom propre d'un Cap & d'une Presqu'île de Toscane , au sud d'Orbitello.

ARGENT-DOUBLE ; nom propre d'une rivière de France , en Languedoc. Elle a sa source dans le lac de Fougassiere , & son embouchure dans l'Aude , près de la Paroisse de la Redore , après un cours d'environ six lieues.

ARGENTÉ , ÉE ; adjectif & participe passif. Voyez ARGENTER.

ARGENTÉ , est aussi le nom d'un poisson du cap de Bonne-Espérance. Il a la forme & la grosseur d'une carpe d'une livre. Il est blanc , orné de diverses raies argentines & éclatantes , qui partent du milieu du dos de part & d'autre sur les deux côtés. Ces raies semblent être couvertes de feuilles d'argent , aussi bien que sa queue : sa bouche est garnie de petites dents fort pointues. Ce poisson se tient ordinairement dans la mer ; mais en certain temps il s'assemble dans les rivières , où il s'en prend beaucoup.

ARGENTEAU ; nom propre d'un château des Pays-bas , sur la Meuse , au Duché de Limbourg. Il n'en reste que des ruines.

F

ARGENTEOLA ; nom propre. C'est, selon Ptolémée, une ville d'Espagne, dans l'ancienne Asturie.

ARGENTER ; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Ce verbe exprime l'action d'appliquer & de fixer des feuilles d'argent sur des ouvrages de bois, de métal, de toile, ou d'autre matière quelconque, pour faire paroître ces ouvrages comme s'ils étoient d'argent. *Je veux faire argenter ce cadre.*

Les deux premières syllabes sont moyennes, la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes qui se terminent par un *e* féminin, ont leur pénultième syllabe longue. Dans *j'argente*, la syllabe *gen* est longue.

Il faudroit changer le *g* en *j*, le premier *e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *arjanter*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ARGENTERIE ; substantif féminin. Ce mot désigne la vaisselle & les meubles d'argent. *Il a fait une emplette considérable d'argenterie.*

ARGENTERIE, se dit, dans les Paroisses, de la croix, des vases, du benitier, des chandeliers d'argent qui servent dans l'Eglise. *On n'enterre avec l'argenterie qu'en payant.*

ARGENTERIE, se dit d'un fonds quise fait tous les ans chez le Roi, pour être employé à certaines dépenses extraordinaires. *La caisse de l'argenterie.*

La première syllabe est moyenne, la seconde longue, la troisième très-brève, & la quatrième longue.

ARGENTEUIL ; nom propre d'un

bourg de l'Île de France, sur la rive droite de la Seine, à deux lieues, nord-ouest, de Paris. La fameuse Héloïse y fut supérieure de Religieuses depuis 1120 jusqu'en 1129. *Voyez ABELARD.*

ARGENTEUIL, est encore le nom d'un autre bourg de France, en Champagne, sur la rivière d'Armançon, à deux lieues, sud-est, de Tonnerre.

ARGENTEUR ; substantif masculin. Ouvrier dont le métier est d'appliquer de l'argent en feuilles sur quelques ouvrages de bois, de métal, ou d'autres matières. Les statuts des Argenteurs de Paris datent du règne de Charles IX.

Les deux premières syllabes sont moyennes, la troisième est longue.

Le *r* final se fait sentir en toute circonstance.

ARGENTEUX, **EUSE** ; adjectif familier. Qui a beaucoup d'argent. *Ce Magistrat est très-argenteux.*

ARGENTFRES ; vieux mot qui signifioit autrefois une frange d'argent.

ARGENTIER ; substantif masculin. Officier qui, dans les Cours ou autres grandes maisons, est préposé à la distribution de certains fonds d'argent.

ARGENTIER, étoit autrefois, en France, un titre qui revenoit à celui de Sur-Intendant des Finances du Roi. Le fameux négociant, Jacques Cœur, fut argentier de Charles VII.

ARGENTIER, est aussi un terme de Fleuriste, qui désigne une tulipe de couleur de pourpre, sur un fond blanc.

ARGENTIÈRE ; (l') nom propre d'une petite ville de France, en Vivarais, environ à deux lieues, sud-sud-ouest, d'Aubenas.

A R G

ARGENTIERE, est aussi le nom d'une île de l'Archipel, éloignée d'un mille de celle de Milo.

ARGENTIN, INE; adjectif. Qui a une couleur d'argent. *Une liqueur argentine.*

ARGENTIN, se dit aussi de ce qui a un son semblable à celui de l'argent. *Cet instrument rend des sons argentins. Cette Aërice a une voix argentine.*

ARGENTIN, est encore un terme de Mythologie, & désigne le Dieu qui, chez les Anciens, présidoit à la monnaie d'argent.

Les deux premières syllabes sont moyennes, la troisième l'est encore au singulier masculin; mais celle-ci est longue au pluriel, & brève au féminin qui a une quatrième syllabe très-brève.

Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *une argentine cloche*, mais *une cloche argentine*.

ARGENTINA; nom propre d'un bourg d'Italie, au Royaume de Naples, dans la Calabre Citérieure, aux pieds de l'Apennin, près de la ville de Montalte.

ARGENTINE; substantif féminin. Plante qui a ses feuilles ailées, dentelées en manière de scie, vertes par dessus, & d'une couleur argentine par dessous. Ses fleurs sont rosacées, & ressemblent à celles de la quinte-feuille. Elles précèdent un fruit sphérique, chargé de semences arrondies & jaunâtres. Cette plante croît dans les prés, sur les bords des rivières, & dans les sables humides.

Toute la plante est astringente, rafraîchissante, vulnéraire, dessiccative; & quelques auteurs la disent en outre fébrifuge.

A R G

43

Le suc se donne à l'homme depuis quatre onces, jusqu'à six. On prend les feuilles, la racine & les semences en décoction, ou infusées dans de l'eau ou du vin. La semence pilée & prise à la dose d'un demi-gros, dans quatre onces de son eau distillée, arrête les hémorrhagies.

On donne aux animaux, le suc à une demi-livre, & la semence en poudre à deux gros.

ARGENTINE, est encore le nom d'un bourg de Savoie, dans le Comté de Maurienne. Il est connu par ses Forges.

ARGENTO; nom propre. *Ululeus*. Rivière de la Turquie d'Europe. Elle arrose l'Albanie, après quoi elle se jette dans le golfe de Venise, entre Durazzo & l'embouchure du Drin.

ARGENTON; nom propre d'une ville de France, en Berry, située sur la rivière de Creuse, environ à quinze lieues, sud-ouest, de Bourges.

ARGENTON, est encore le nom d'un bourg de France, en Anjou, sur la rive gauche de la Mayenne, environ à cinq lieues, nord-nord-ouest, d'Angers.

ARGENTON-LE-CHÂTEAU; nom propre d'un bourg de France, en Poitou, à deux lieues & demie, ouest, de Thouars.

ARGENTON-L'EGLISE; nom propre d'une ville de France, en Poitou, environ à trois lieues, est-nord-est, d'Argenton-le-Château.

ARGENTOR; nom propre d'une rivière de France, en Poitou, formée de deux ruisseaux, dont l'un s'appelle *Or*, & l'autre *Argent*. Ils ont leur source près du bourg de Champagne-Mouton; & après s'être réunis dans le voisinage de Nanteuil,

ils vont se perdre dans la Charente, au dessus du confluent de la Tardouire, après un cours d'environ trois lieues.

ARGENTRE ; nom propre d'un bourg de France, dans le Maine, sur le ruisseau de Jouane, à deux lieues, est-nord-est, de Laval. On voit près de là une carrière de marbre noir, & d'autre marbre, jaspé de noir & de blanc.

ARGENTURE ; substantif féminin. Ce mot se dit, tant des feuilles d'argent qu'on applique sur les ouvrages qu'on argente, que de l'art d'appliquer ces mêmes feuilles. *Combien coûtera l'argenterie ? Cet homme entend l'argenterie ?*

Les deux premières syllabes sont moyennes, la troisième est longue, & la quatrième très-brève.

ARGENZ ; nom propre d'une rivière de France, en Gascogne, où elle arrose l'Archiprêtré de Plan, & tombe ensuite dans l'Adour, au-dessous de Grenade.

ARGEUS ; nom propre d'une Montagne d'Asie, la plus haute de la Cappadoce : son sommet est toujours couvert de neiges.

ARGIAN ; nom propre d'une ville & d'une contrée de Perse, dans le Kustan. La ville est sur la rivière de Sirt, près du golfe de Balora.

ARGI-BASSI ; substantif masculin. Titre d'un des quatre principaux Officiers de bouche du Grand-Seigneur. Il veille à ce que tous les Officiers de cette partie soient à leur devoir. Il a sa table à la Cour, & pour appointemens quatorze sultans par jour, outre deux robes par an, dont une d'or, & l'autre de soie.

ARGIE ; nom propre d'un ancien Royaume du Peloponèse, le même

qui s'appeloit *Argolide*, & dont Argos étoit la ville capitale.

L'*Argie* eut d'abord des Rois, descendans d'Inachus, & leur siège étoit à Argos, avant d'être à Mycène. Mais Amphitrion, petit-fils de Persée. Roi d'Argos, & de Mycène, ayant eu le malheur de tuer par mégarde, Électrion son oncle, & le père de sa femme Alcmène, il fut obligé d'abandonner ses États, & de s'enfuir à Thèbes. Schenele, oncle du fugitif, s'empara du Royaume de son neveu, & le transmit à Eurysthée son fils, qui mit tout en usage pour exterminer les descendans d'Amphitrion, & de son fils Hercule. Eurysthée mourut sans enfans. Il institua pour héritier son oncle maternel Atreé, fils de Pelops, & père d'Agamemnon. C'est ce Pelops qui a donné le nom de Peloponèse au Pays qui s'appeloit auparavant *Asie*. Ainsi la domination de l'*Argie* demeura aux Pelopides. Les Héraclides ou Descendans d'Hercule, avant l'expédition de Troie, avoient deux fois tenté inutilement de se rétablir. Mais enfin ils eurent la fortune aussi favorable, qu'ils l'avoient jusqu'alors éprouvée contraire. Ils détruisirent les Pelopides, c'est-à-dire, Tifamène & Pentile, fils d'Oreste, & régnèrent dans le Pays. Cependant le peuple s'empara si bien de l'autorité, qu'il ne laissa au Roi que le nom ; & dans la suite même, il s'érigea en République : il eut part à toutes les guerres de la Grèce ; & enfin, il passa sous la domination des Romains, avec les Achéens auxquels il s'étoit uni.

ARGIE, est aussi, en Mythologie, le nom de la fille d'Adras, qui épousa Polynice, frère d'Étéocle, & fils d'Œdipe, Roi de Thèbes. Ces deux

frères se disputant la couronne, & ayant résolu de terminer leur querelle par un combat singulier, tous deux périrent, l'un par la main de l'autre. Créon alors s'étant emparé de la couronne disputée, le premier usage qu'il fit de son pouvoir, fut de défendre, sous peine de la vie, d'enterrer les corps des deux frères ennemis. Argie, veuve de Polynice, méprisa la défense, pour rendre à son mari les devoirs funèbres; mais ayant été surprise dans cet acte de pitié, Créon la fit mourir.

ARGIEN, ENNE; adjectif & substantif des deux genres. Habitant du Royaume d'Argie, d'Argolide, ou d'Argos; ce qui y a rapport.

On appelloit autrefois les Grecs du nom d'*Argiens*. Voyez **ARGIE**.

ARGILA; nom propre. C'est, selon Etienne le Géographe, une ancienne ville d'Asie, dans la Carie.

ARGILE; nom propre. Voyez **ARGYLE**.

ARGILE; substantif féminin. C'est une terre pesante, compacte, grasse & glissante, dont les parties sont très-fines.

Les propriétés générales & caractéristiques de l'argile pure, dit un savant Chimiste, sont: 1°. Que cette terre en masse ne fait point d'effervescence sensible avec les acides, quoiqu'elle puisse être dissoute par ces mêmes acides.

2°. L'argile étant humectée avec de l'eau, s'en imbibe, se gonfle, & s'y délaie.

3°. Quand elle n'est délayée qu'avec la quantité d'eau nécessaire pour la réduire en une pâte d'une consistance moyenne, elle a une ductilité dont l'effet est, que ses parties peuvent changer de place, les unes à l'égard des autres, sans se dissoudre, & se séparer de la masse. Au

moyen de cette ductilité, l'argile réduite en pâte, peut se travailler sur le tour, & dans les moules; on en peut former des vases de toutes sortes de figures, qui, quoique mous, ne s'affaissent point, & conservent leur forme.

4°. L'argile est dense, compacte & serrée: si l'on frotte sa surface avec un corps poli, elle se polit elle-même.

5°. Lorsqu'elle est humide; si on l'expose à une chaleur douce, elle s'y dessèche peu à peu, prend de la retraite, c'est-à-dire, que sa masse diminue dans toutes les dimensions: elle est par cette raison, fort sujette à contracter des fentes. Elle retient l'humidité assez fortement, & en laisse dissiper difficilement les dernières portions.

6°. Si l'on chauffe fortement & promptement l'argile avant qu'elle soit parfaitement sèche, elle décrépite, & saute en éclat avec grand bruit, à cause de l'effort que fait l'eau raréfiée, & réduite en vapeurs, pour s'échapper d'entre les parties tenaces de cette terre dont elle est enveloppée: aussi cette décrépitation n'arrive-t-elle pas, si la masse d'argile, qu'on expose au feu, contient assez d'eau pour être très-molle; dans ce cas, l'eau trouvant beaucoup moins de résistance de la part de l'argile, en écarte seulement les parties, & s'échappe en lui occasionnant un gonflement, & un boufflement assez considérable.

7°. Si l'on expose à un feu très-violent, comme par exemple, à celui de Verrerie, de l'argile qui ait d'abord été séchée à fond pour éviter la décrépitation; cette terre, qu'on suppose toujours ici très-pure, ne se fond point, & résiste infiniment plus que le sable à l'action

des fondans , & des matières vitrifiantes. Les parties s'agglutinent seulement les unes aux autres très-fortement ; la masse d'argile , ainsi calcinée , s'appelle *argile cuite*. Elle prend dans cette calcination , beaucoup de retraite dans toutes ses dimensions ; & un tel degré de dureté , qu'elle égale celle du caillou ; l'argile cuite à ce point , est en état de faire feu avec l'acier.

8°. Lorsqu'elle est ainsi calcinée & durcie par le feu , elle ne se laisse plus pénétrer par l'eau ; si on la broie sur le porphyre en parties très-fines , elle ne s'humecte avec l'eau , que comme du sable broyé au même degré de finesse , & ne peut plus former , comme lorsqu'elle étoit crue , une pâte liante , ductile , capable , en un mot , de se travailler à la roue.

9°. L'argile est dissoluble en entier dans les acides , & singulièrement dans le vitriolique , avec lequel elle forme un sel vitriolique à base terreuse , qui est de véritable alun.

10°. Enfin l'argile , qui , tant qu'elle est seule , résiste à la plus grande violence du feu sans se fondre , ni donner même la moindre marque de disposition à la fusion , étant mêlée avec partie égale d'une terre calcaire ou gypseuse quelconque , & deux parties & demi , ou trois parties de sable ou pierre vitrifiable quelconque , se fond , & fait fondre avec elle les deux autres terres de ce mélange.

Toutes les propriétés dont on vient de faire l'énumération , sont essentielles à la terre argilleuse , absolument pure , c'est-à-dire , lorsqu'elle a été dégagée du mélange de toute matière hétérogène. La nature ne nous en offre point de telle ,

ou du moins on n'en a point encore trouvé jusqu'à présent.

Ainsi la meilleure argile naturelle , sera celle qui réunira le plus grand nombre de ces propriétés.

Les *argiles* en général , passent pour dessicatives , astringentes , & abstergentes.

Les principales de celles dont on se sert en Médecine , sont , la craie blanche , la craie rouge , la terre de Chio , la terre d'Érétrie , la terre de Lemnos Blanche , la terre de Lemnos Rouge , l'ocre , la terre de Portugal , la terre de Samos , la terre Sigillée rouge & blanche , la terre Sigillée de Livonie , la terre de Silésie , la terre de Turquie , & la terre vitriolique.

La première syllabe est moyenne , la seconde brève , & la troisième très-brève.

Il faudroit changer le *g* en *j* , & écrire , *arjile* , pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ARGILEUX , EUSE ; adj. Qui tient de l'argile. *Une contrée argileuse*.

La première syllabe est moyenne , la seconde brève , la troisième longue , & la quatrième du féminin très-brève.

Le *x* qui termine les deux nombres du masculin , prend le son du *x* devant une voyelle , en suivant néanmoins la règle générale donnée ci-après. Voyez la lettre *S*.

Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *une argileuse terre* , mais *une terre argileuse*.

ARGILUS ; nom propre , & terme de Mythologie. Montagne d'Égypte , près du Nil , ainsi appelée , de ce que Jupiter y obtint les faveurs de la Nymphé Argé , qu'il avoit enlevée en Crète , dans la ville de Lyc-

A R G

tus, & qu'il conduisit sur cette montagne.

ARGILUS, est encore le nom d'une ancienne ville de Thrace, située dans le voisinage d'Amphipolis, & de l'embouchure du fleuve Strymon.

ARGINEUSE; nom propre d'une petite ville de Grèce, près de laquelle les Athéniens, commandés par Conon, vainquirent les Lacédémoniens que conduisoit Callicratidas, qui fut tué dans le combat.

ARGIPÉENS; (les) ancien peuple de la Scythie, dont parle Hérodote.

• Hommes & femmes naissoient chauves, parmi eux, dit cet Historien; ils avoient le menton large, le nez applati, la voix différente de celle des autres hommes, & ils ne vivoient que de lait. Comme ils étoient pacifiques, leurs voisins les respectoient, & les prenoient souvent pour Arbitres de leurs différends.

ARGIRO - CASTRO; nom propre d'un bourg de la Turquie d'Europe, dans l'Albanie, sur les frontières de la Macédoine.

ARGIROLITHE; substantif féminin. Les anciens Litographes ont donné ce nom à une pierre de couleur d'argent.

ARGIS; nom propre d'un château fort d'Asie, dans le Diarbeck, près d'Amida. Timur-Bek s'en empara, l'an 796 de l'hégire.

ARGISCH; nom propre. *Argidava*. Petite ville de la Walachie, aux frontières de Transylvanie, sur la rivière de Dombrowizza, entre Hermanstadt & Tergoviste.

ARGITHEA; nom propre. C'est, selon Tite-Live, une ville de Grèce, capitale de l'Athamanie.

ARGLAS; nom propre d'un bourg maritime d'Irlande, dans l'Ultonie, vis-à-vis de la presqu'île d'Ardes,

A R G

47

& à l'embouchure de la petite rivière de Cog.

ARGO; terme de Mythologie, & nom propre du fameux Navire, si célèbre chez les Poètes, & sur lequel les Princes Grecs, conduits par Jason, allèrent en Colchide, pour y enlever la Toison d'Or; d'où ils furent appelés *Argonautes*. Voyez ce mot. Ce fut la Déesse Minerve qui donna le plan de ce Navire, & qui présida à sa construction. La proue en étoit faite d'un morceau de bois coupé dans la forêt de Dodone, & qui rendoit des Oracles. Après que les Argonautes eurent terminé leur entreprise heureusement, par la conquête de la fameuse Toison, Jason consacra à son retour le Navire Argo à Minerve, dans l'Isthme de Corinthe, d'où il fut bientôt après enlevé au Ciel, & placé parmi les Astres.

ARGO, se dit, en termes d'Astronomie, d'une constellation de l'Hémisphère méridionale, laquelle est, selon le Catalogue Britannique, composée de vingt-cinq étoiles fixes.

ARGOB; nom propre d'une ancienne ville de la Palestine, capitale d'une contrée de même nom, au-delà du Jourdain, laquelle appartenait à la demi-Tribu de Manassé.

Il y avoit en Samarie un autre lieu de ce nom, où Phacée, fils de Romelie, assassina Phaceïa, fils de Manchem, Roi d'Israël.

ARGODA; nom propre. C'est, selon Ptolémée, une ville de la Chersonnèse-Taurique.

ARGOLIDE; nom propre. C'est la même chose qu'*Argie*. Voyez ce mot.

ARGON; substantif masculin, & terme d'Oiseleurs, qui désigne un

bâton plié en demi-cercle , pour prendre des oiseaux.

ARGONAUTES ; substantif masculin pluriel , & terme de Mythologie. C'est ainsi qu'on appela les *Princes Grecs* , qui s'embarquèrent sur le Navire *Argo* , pour aller en Colchide conquérir la Toison d'Or. Ils étoient au nombre d'environ cinquante , & Jason étoit leur chef. Les plus distingués d'entre ces guerriers , étoient Hercules , Castor & Pollux , Orphée , Laërte , père d'Ulysse ; Oïlée , père d'Ajax ; Pélée , père d'Achille ; Telamon , Calais , Zéthés , Thésée & son ami Piri-thoüs. *Voyez* **ARGO**.

ARGONAUTES DE S. NICOLAS , c'est le nom des Chevaliers d'un Ordre Militaire , institué par Charles III , Roi de Naples , sur la fin du quinzième siècle , & dont S. Nicolas étoit le Patron. Ils portoient un collier formé de coquilles enfermées dans des croissans d'argent , duquel pendoit la figure d'un Navire , d'où leur vint le nom d'*Argonautes*.

ARGONNE ; (l') nom propre d'une contrée de France , entre la Meuse , la Marne & l'Aine. Elle renferme les villes de Sainte-Menehould , Clermont , Beaumont , Villefranche , Varennes , Grandpré , Brioul & Montfaucon.

ARGOREUS ; terme de Mythologie. C'est un surnom sous lequel Mercure avoit une statue à Pharès , en Achaïe. Pausanias dit que cette statue rendoit des Oracles.

ARGOS ; nom propre d'une ancienne ville du Péloponèse , capitale de l'Argie , ou Argolide. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un bourg de la Morée , avec un château sur la rivière de Planizza. *Voyez* **ARGIE**.

Etienne le Géographe parle de

plusieurs autres villes du même nom ; Il en place une en Thessalie , une seconde en Carie , une troisième en Cilicie , une quatrième dans l'île de Nisyros , l'une des Cyclades , & une cinquième sur les frontières de la Macédoine.

La première syllabe est moyenne , la seconde est longue.

Le s final se fait sentir en toute circonstance.

ARGOSTOLI ; nom propre. C'est le port le meilleur de l'île de Céphalonie , vis-à-vis de l'Albanie.

ARGOT ; substantif masculin , & terme de Jardinage , qui désigne l'extrémité d'une branche morte. On doit la retrancher jusqu'au vif.

ARGOT , est aussi le nom d'un certain langage de gueux & de fripons , qui n'est intelligible qu'entre eux. *Il auroit fallu savoir l'argot , pour comprendre ce qu'ils disoient.*

ARGOTÉ , ÉE ; adjectif & participe passif. *Voyez* **ARGOTER**.

ARGOTER ; verbe actif de la première conjugaison , lequel se conjugue comme *chanter*. Terme de Jardinage , qui exprime l'action de couper une branche à un œil , ou deux , au-dessus de sa mère branche.

ARGOUDAN ; substantif masculin. Sorte de coton qu'on recueille en différens lieux de la Chine ; & dont les habitans de Quanton font commerce avec ceux de l'île de Haynan.

ARGOUGES ; nom propre d'un bourg de France , en Normandie , environ à quatre lieues , sud , d'Avranches.

ARGOUIRER ; vieux verbe qui signifioit autrefois railler , se moquer.

ARGOULET ; substantif masculin. Ce mot s'est dit autrefois d'un Carabin , d'un Arquebustier ; aujourd'hui

Quai on s'en sert figurément , & dans le style familier , pour désigner un homme de néant. *C'est un plaisant argoulet.*

ARGOUSIN ; substantif masculin. Bas Officier de Galère , qui veille sur les Forçats. *Défiex-vous de cet Argousin.*

ARGOW ; (l') nom propre d'une contrée de Suisse , autour de la rivière d'Aar , où sont enclavés , entr'autres lieux , les Bailliages de Buren , Bipp , Wangen , Arbourg , Lentzbourg , Habsbourg , Kunigsfeld , Biberstein , Schenkeberg , & les villes de Zoffinguen , Arau & Broug.

ARGU ; vieux mot qui signifioit autrefois blâme , reproche.

ARGUDA ; nom propre. C'est , selon Ptolémée , une ancienne ville d'Asie , dans le Paropanise.

ARGUE ; substantif féminin. Machine dont se servent les Orfèvres & les Tireurs d'or , pour dégrossir , & rendre plus déliés leurs lingots d'or , d'argent , ou autre métal , en les faisant passer de force au travers de certaines filières , dont les trous ronds vont toujours en diminuant de grosseur.

ARGUE ROYALE , se dit d'un lieu ou Bureau public , où les Orfèvres & Tireurs-d'Or vont faire tirer & dégrossir leurs lingots d'or & d'argent. L'objet de cet établissement a été d'assurer les droits de marque , pourquoi il est défendu aux Orfèvres & Tireurs-d'Or d'avoir chez eux aucune argue ou machine qui puisse en produire l'effet.

ARGUÉ , ÉE ; adjectif & participe passif. *Voyez ARGUER.*

ARGUENON ; nom propre. *Argenus.* Rivière de France , en Bretagne. Elle a sa source au Diocèse de Saint Brieux , & son embouchure dans

Tome III.

l'océan , à trois lieues , ouest-sud-ouest , de Saint-Malo , après un cours d'environ sept lieues.

ARGUER ; verbe actif de la première conjugaison , lequel se conjugue comme *chanter*. *Arguer*. Ce verbe , qui n'a guères d'usage qu'au Palais , signifie reprendre , contredire. *Il ne falloit pas arguer cet acte de faux.*

ARGUER , est aussi un terme de Tireurs-d'Or , qui exprime l'action de passer l'or & l'argent à l'argue pour le dégrossir.

ARGUEUX ; vieux mot qui signifioit autrefois contentieux.

ARGUIN ; nom propre d'une île de la mer Atlantique , sur la côte d'Afrique , à douze lieues du cap Blanc.

ARGUMENT ; substantif masculin. *Argumentum.* Terme de Logique , qui se dit d'un raisonnement , par lequel on tire une conséquence d'une ou deux propositions. Les argumens se divisent , relativement à leur forme , en dilemmes , en enthymèmes , & en syllogismes. *Voyez ces mots.*

ARGUMENT DIALECTIQUE , se dit aussi , en termes de Logique , d'un raisonnement qui est probable , mais qui ne suffit pas pour convaincre , ou pour déterminer à l'affirmative , ou à la négative absolue d'une proposition.

ARGUMENT , se dit , en termes de Rhétorique , & se définit , selon Cicéron , une raison probable qu'on propose pour se faire croire. Ces argumens se distinguent , relativement à la source d'où on les tire , en argumens tirés de la raison , & en argumens tirés de l'autorité. L'Orateur fait usage des uns & des autres selon les circonstances.

ARGUMENT , signifie , par extension , indice , apparence , conjecture ,

G

preuve. *Il a fourni lui-même cet argument à sa partie adverse. Il y a trop d'argumens contre lui.*

ARGUMENT, se dit du sujet en abrégé d'un Livre, d'une Histoire, d'un Poëme, & de tout autre Ouvrage. *L'argument du premier chant de la Henriade.*

ARGUMENT, se dit, en termes d'Astronomie, de l'arc, par lequel on parvient à la connoissance d'un autre arc proportionnel au premier; ainsi,

ARGUMENT D'INCLINAISON, se dit d'un arc de l'orbite d'une planète, entre le nœud ascendant, & l'endroit où elle est vue du soleil.

ARGUMENT DE LATITUDE, se dit de l'arc compris entre le lieu d'une planète & le nœud ascendant.

ARGUMENT MENSTRUEL DE LATITUDE DE LA LUNE, se dit de la distance du vrai lieu de la lune, au vrai lieu du soleil. C'est par le moyen de cet argument qu'on trouve la grandeur d'une éclipse lunaire ou solaire.

ARGUMENT MENSTRUEL DE LONGITUDE DE LA LUNE, se dit de l'arc du cercle excentrique de la Lune, entre le lieu trouvé de la Lune, & une ligne droite tirée par le centre de ce cercle, & parallèle à la ligne des apsides.

ARGUMENT ANNUEL, se dit de l'arc de l'écliptique, compris entre le lieu du soleil, & le lieu de l'apogée de la lune.

La première syllabe est moyenne, la seconde brève, & la troisième moyenne au singulier; mais celle-ci est longue au pluriel.

Le pluriel se forme en changeant le *t* final du singulier en un *s*, qui suit la règle générale des pluriels. Voyez la lettre *S*.

Il faudroit changer l'*e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation,

arguant, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ARGUMENTANT; substantif masculin. Celui qui argumente dans un acte public, contre celui qui répond. *Les objections de l'argumentant étoient frivoles.*

ARGUMENTATEUR; substantif masculin. *Argumentator*. Celui qui aime & qui cherche à argumenter. On ne s'en sert qu'en mauvaise part. *Cet homme est un argumentateur insoutenable.*

ARGUMENTATIF; vieux mot qui signifioit autrefois ingénieux.

ARGUMENTATION; substantif féminin. *Argumentatio*. La manière de faire des argumens, & l'action de celui qui argumente. *Cette argumentation n'étoit pas claire.*

La première syllabe est moyenne, la seconde brève, la troisième moyenne, la quatrième longue, la cinquième brève, & la sixième encore au singulier; mais celle-ci devient longue au pluriel.

Remarquez que la terminaison *ion* de ce mot n'est qu'une diphongue en prose, & qu'elle fait deux syllabes en poësie.

ARGUMENTER; verbe neutre de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. *Argumentari*. Faire un ou plusieurs argumens. *Le Maître argumentoit contre l'Ecolier.*

ARGUMENTER, signifie, par extension, prouver par argument. *Pour vous démontrer ma proposition, voici comme j'argumente.*

ARGUMENTER, signifie encore, par extension, tirer des conséquences. *Il ne falloit pas argumenter de la puissance à l'acte, mais de l'acte à la puissance.*

Les temps composés de ce verbe se forment avec l'auxiliaire *avoir*.

ARG

J'aurais argumenté. Il eût argumenté.

Le Dictionnaire de Trévoux dit ce verbe actif. On croiroit qu'une erreur pareille, est une faute d'impression, si ce Dictionnaire ne divisoit le même verbe en actif, & en neutre.

La première syllabe est moyenne, la seconde brève, la troisième moyenne, & la quatrième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot VERBE, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes, qui se terminent par un *e* féminin, ont leur pénultième syllabe longue. Dans *j'argumente*, la syllabe *men* est longue.

ARGUN; nom propre d'une rivière de la Tartarie Orientale, qui sépare la Chine de la Russie. Elle a sa source dans le lac Kailar, & son embouchure dans le fleuve d'Amour, après un cours d'environ cinquante lieues. Le Père Avril dit qu'il y a quantité de rubis dans cette rivière, qui est belle & navigable dans tout son cours.

ARGUN, est encore le nom d'une ville de Russie, sur la rivière de ce nom, près des frontières de la Tartarie Chinoise.

ARGURA; nom propre d'une ancienne ville de Thessalie, sur le Pénée.

ARGUS; terme de Mythologie, & nom propre du fils d'Aristor, Roi d'Argos. Il avoit cent yeux, dont cinquante étoient toujours ouverts. Junon lui confia la garde de la Vache *io*, dont Jupiter étoit amoureux; mais Mercure étant venu à bout de l'endormir au son de sa flûte, il le tua, par l'ordre de Jupiter. Junon le métamorphosa en

ARG

51.

Paon, après sa mort, & prit cet oiseau sous sa protection.

Il y eut deux autres *Argus*: l'un fameux Mécanicien, qui inventa le Navire *Argo*, & l'autre fils de Jupiter & de Niobé, qui le premier cultiva les terres de la Grèce.

ARGUS, est un terme de Fleuriste, qui désigne une tulipe de couleur de feu, de gris de lin, & de blanc de lait.

ARGUS, est le nom de deux coquillages, appelés le grand & le petit *Argus*. Le premier a sa coquille, qui est blanche, semée de petits ronds bruns, vides en dedans, lesquels représentent les yeux d'*Argus*; l'autre a les yeux formés par de petits ronds blancs sur un fond aurore.

ARGUS, est le nom d'un papillon à six pieds, dont les ailes rondes & bleues, représentent la figure de quantité d'yeux.

ARGUS, est le nom d'un serpent de Guinée, extrêmement rare. Il est par-tout couvert de taches semblables à des yeux.

ARGUS, est encore le nom d'un lézard d'Amérique, de couleur bleue, qui, à l'exception de la tête & de la queue, a la peau toute couverte d'yeux, & peinte d'une manière uniforme.

ARGUS, se dit, dans le sens figuré, pour désigner un espion domestique très-vigilant & très-clairvoyant. *Cette femme est un argus qui ne vous perd pas de vue.*

La première syllabe est moyenne, la seconde est longue.

Le *s* final se fait sentir en toute circonstance.

ARGY; nom propre. Bourg de France, en Berry, à quatre lieues & demie, ouest-nord-ouest, de Châteauroux.

ARGYLE; nom propre. Province

maritime de l'Ecosse Occidentale, avec titre de Duché. Elle est entourée de sept Golfes ou Lacs, dont un, entr'autres, appelé *Lochfyn*, abonde en harengs exquis. Innerara est la capitale de cette Province.

ARGYNNIS ; terme de Mythologie, & surnom de Vénus, sous lequel Agamemnon fit bâtir un temple à cette Déesse.

ARGYRA ; nom propre d'une ancienne contrée de l'Inde, au-delà du Gange.

ARGYRA, est aussi le nom d'une ancienne ville des Indes, dans l'île de Jabadios, dont elle étoit la capitale.

ARGYRA, est encore le nom d'une ancienne ville d'Achaïe, que Pausanias dit avoir été dépeuplée par Auguste, qui en transporta les habitants à Patras.

ARGYRASPIDES ; substantif masculin pluriel. C'est le nom d'un corps d'élite de soldats Macédoniens, qui étoient de l'armée d'Alexandre. Ces soldats s'appelèrent *Argyraspides*, du bouclier d'argent qui faisoit partie de leur armure.

ARGYRE ; nom propre, & terme de Mythologie. Nymphé de Thesalie, qui aimant éperduement Selemnus, jeune Berger d'une rare beauté, passoit tous les jours la mer à la nage, pour lui prodiguer ses faveurs ; mais la beauté de Selemnus s'étant fanée, la Nymphé cessa de le venir trouver. Le Berger en sécha de chagrin, & Vénus par pitié, le changea en un fleuve de son nom, dont les eaux font oublier l'amour à ceux qui en boivent. Pausanias dit à ce propos, qu'il faut que cette dernière circonstance soit une fable, sans quoi l'eau du Selemnus seroit impayable.

ARGYRIPPA ; nom propre. Ancienne ville d'Italie, dans la Pouille.

Elle fut autrefois saccagée par Annibal.

ARGYRITE ; substantif féminin. On a ainsi appelé une pierre, dans laquelle on trouve de l'argent.

ARGYRITE, est encore l'épithète des combats ou jeux des Anciens, dans lesquels les vainqueurs recevoient un prix d'argent, en quoi ils différoient des jeux sacrés.

Les trois premières syllabes sont brèves, la quatrième est très-brève.

ARGYROCOME ; adjectif. Quelques-uns désignent par cette épithète, une comète de couleur argentine, assez semblable à l'héliocomète, dont elle ne diffère, qu'en ce qu'elle est plus brillante, & que son éclat est suffisant pour éblouir la vue quand on la regarde.

ARGYRODAMAS ; substantif masculin. Espèce de talc qui est de la couleur de l'argent, & qui résiste au feu le plus violent.

ARGYROGONIE ; substantif féminin. C'est un des noms que les Alchimistes ont donné à la pierre philosophale.

ARGYROPEE ; substantif féminin, & terme d'Alchimie, qui désigne l'art de faire de l'argent avec un métal d'un prix inférieur.

La première syllabe est moyenne, les deux suivantes sont brèves, la quatrième est longue, & la cinquième très-brève.

ARGYRUNTUM ; nom propre. C'est, selon Pline, une ancienne ville d'Illyrie. Ptolémée appelle le même endroit *Argyrum*.

ARHENK ; nom propre. C'est, selon la Géographie des Arabes, une ville d'Asie, sur le Gihon.

ARHON ; nom propre d'une grande montagne d'Afrique, en Barbarie, au Royaume de Fez, près d'Ésa-

gen. Elle a dix lieues de longueur, & quatre de largeur. On y a des olives, des raisins, de la cire & du miel en abondance.

ARHUS, ou **ARHUSEN** ; nom propre. Ville de Dannemarck, dans le Nord-Jut-Land, sur le bord de la mer Baltique, à l'embouchure de la rivière de Gude, qui la traverse. C'est la patrie du fameux Professeur de Médecine, Olaus Worms.

ARIA ; nom propre d'une ancienne ville d'Asie, dans une contrée de même nom, sur la rivière Arias.

ARIA est encore le nom d'une Île du Pont-Euxin, consacrée à Mars. Pline la place vis-à-vis de la ville de Pharnacée.

ARIA, est aussi une plante qui fleurit en Avril, & qui croît dans les bois, sur les montagnes, entre les rochers. Dale lui attribue la vertu de calmer la toux, & de faciliter l'expectoration.

ARIACE ; nom propre. C'est, selon Pline, une petite ville de Mysie, entre Placia & Scylace, vis-à-vis du Mont-Olimpe.

ARIADNE, ou **ARIANE** ; nom propre, & terme de Mythologie. Fille de Pasiphaé & de Minos, Roi de Crète. Elle fut si touchée de la bonne mine de Thésée, qui alloit s'exposer au Minotaure, qu'elle lui indiqua les moyens de sortir du labyrinthe, s'il parvenoit à vaincre le monstre. Le Héros étant sorti vainqueur, Ariadne le suivit, & l'ingrat abandonna cette amante dans l'île de Naxe ; mais Bacchus vint l'y épouser. Ce Dieu, pour immortaliser le nom de sa nouvelle épouse, plaça dans le Ciel la couronne qu'il lui avoit donnée, entre les constellations du Dragon & du Serpent.

ARIADNÉES ; substantif féminin

pluriel, & terme de Mythologie. Fêtes instituées en l'honneur d'Ariadne, fille de Minos, Roi de Crète. Voyez **ARIADNE**.

ARIANES ; (les) peuple de l'Amérique méridionale, à l'occident de l'embouchure du fleuve des Amazones.

ARIANISME ; substantif masculin. *Arianismus*. Hérésie d'Arius, & des Hérétiques connus sous le nom d'*Ariens*. L'arianisme s'éleva au commencement du quatrième siècle. Ses Sectateurs nioient que le Fils fût Dieu & consubstantiel au Père, & prétendoient qu'il n'étoit qu'un être tiré du néant, & produit dans le temps.

Ils avouoient cependant que le Fils étoit le Verbe ou la Parole de Dieu ; mais en soutenant que cette Parole n'étoit pas éternelle, & qu'elle n'avoit qu'une priorité d'existence sur tout autre genre de créatures.

Cette hérésie fut anathématisée par le Concile de Nicée, tenu en 325 ; & l'on prétend que l'Empereur Constantin le Grand ordonna qu'on punît de mort toute personne qui conserveroit quelque écrit d'Arius. Mais cette sévérité n'opéra pas l'extinction de cette secte, qui s'étendit au contraire, de tous côtés, & fit en Orient les progrès les plus rapides.

Les Ariens cependant se divisèrent en plusieurs branches, depuis le Concile général de Nicée, où ils avoient été condamnés : les uns qui se qualifioient d'*Ariens purs*, suivoient en tout, la doctrine d'Arius ; les autres qu'on appela *Sémi-Ariens*, mitigeoient cette doctrine, en reconnoissant que le Fils de Dieu étoit semblable au Père, au moins par grace. Les Ariens furent depuis ap-

pelés *Eunomiens*, *Photiniens*, *Acaciens*, &c. du nom de leurs différents Chefs.

Il paroît que du temps de S. Grégoire de Naziance, le parti Arien dominoit à la Cour & dans la capitale; mais il y fut terrassé sur la fin du quatrième siècle par l'Empereur Théodose le Grand, & par les Loix de ses Successeurs, qui en détruisirent les Eglises dans toute l'étendue de l'Empire Romain. Les Vandales portèrent ensuite l'*Arianisme* en Afrique, & les Visigots en Espagne, où cette hérésie a subsisté plus long-temps que par-tout ailleurs, parce qu'elle y fut protégée par les Souverains qui l'avoient embrassée, & qui l'abjurèrent enfin vers l'an 660.

L'*Arianisme* étoit éteint depuis près de neuf cens ans, quand Erasme fut accusé au commencement du seizième siècle, d'avoir voulu le faire renaître dans son Commentaire sur le Nouveau Testament. Quelque temps après, l'Espagnol Michel Server, que Calvin fit brûler à Genève, publia un petit Traité contre le Mystère de la Trinité, sur lequel il s'éleva à Genève, après la mort de l'Auteur, un nouveau système d'Arianisme, qui passa de cette ville en Pologne, où il fit de grands progrès. Cette hérésie moderne a dégénéré à la longue en Socinianisme. Voyez ce mot. Au reste, comme l'Arianisme moderne est une secte anti-Chrétienne, elle n'est soufferte dans aucun pays Catholique, & n'a d'asyle que chez les Mahométans, où la Divinité de *Jesus-Christ* n'est pas reconnue.

Les trois premières syllabes sont brèves, la quatrième est longue, & la cinquième très-brève.

ARIANO; nom propre d'une ville

épiscopale d'Italie, au Royaume de Naples, dans l'Apennin, à treize milles, à l'est, de Bénévent.

ARIANO, est encore le nom d'un bourg d'Italie, dans le Ferrarois, à vingt-huit milles, nord-est, de Ferrare.

ARIASPE; nom propre. C'est, selon Ptolémée, une ville de la Drangiane.

ARIASSOR; nom propre. Ville de la Pamphylie, dont parle Ptolémée.

ARICA; nom propre d'une ville maritime de l'Amérique méridionale, au Pérou. C'est dans les environs que se cultive le légume qu'on appelle *Piment*, & qui est un objet de consommation si considérable chez les Peruvians, qu'ils en enlèvent tous les ans dans les vallées d'Arica pour plus de six cens mille piastras.

Le commerce d'Arica est d'ailleurs très-important. Toutes les richesses du Potosi y sont en dépôt chaque année, pendant quinze jours. Lima y envoie des draps & des serges; Quito des lainages, l'Espagne des étoffes riches par les gallions: il y arrive aussi de Quito & d'Europe, du froment, de la farine, du maïs, de l'acicoca, des huiles, du sucre, du mercure, des sirops, des outils, des quincailleries, &c.

ARICADA; nom propre. C'est, selon Ptolémée, une ville de la Drangiane.

ARICARETS; (les) peuple d'Amérique, qui habite les bords de la rivière d'Arinari, dans la Guiane.

ARICIE; nom propre d'une ancienne ville d'Italie, dans le Latium, aux pieds du Mont Albain.

ARICINE; terme de Mythologie, & surnom sous lequel Diane étoit honorée dans une forêt du même nom, ainsi appelée d'*Aricie*, Princesse du sang royal d'Athènes, à qui

Thésée ravit la couronne. Cette Princesse fugitive, se retira dans cette forêt, où elle épousa Hippolyte, que Diane y avoit caché, quand Esculape l'eut ressuscité. Ce héros, en reconnaissance de ce bienfait, y éleva un temple à la Déesse, & y institua une fête qui se célébroit aux Ides d'Août : elle consistoit à s'abstenir de la chasse ce jour-là, à couronner les bons chiens, & à allumer des flambeaux. Le Prêtre de ce temple étoit un vagabond, qui devoit avoir tué son prédécesseur, & il portoit continuellement une épée nue, pour se défendre des attaques de ceux qui prétendoient à sa place.

ARICOURIS ; (les) peuple de l'Amérique méridionale, qui habite dans la Guiane, vers la rivière des Amazones. Les hommes & les femmes vont nus, & ils ne donnent d'autre signe de Religion, que le respect qu'ils témoignent au Soleil & à la Lune qu'ils croient animés.

ARIDAS ; substantif masculin. Sorte de taffetas qu'on fabrique aux Indes Orientales, avec une soie ou fil lustré, qu'on tire de certaines herbes ou plantes.

ARIDE ; adjectif de tout genre. *Aridus, a, um.* Ce mot désigne au propre, ce qui est sec, stérile. *Cette contrée est aride.*

ARIDE, s'emploie au figuré, & se dit d'un esprit qui ne produit rien. *Cet Auteur a l'esprit aride.*

ARIDE, se dit, dans le même sens, d'un sujet ingrat qui ne fournit pas au discours. *L'éloge d'un pareil homme est un sujet bien aride.*

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième très-brève.

Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif

auquel il se rapporte. On ne dira pas *une aride terre*, mais *une terre aride*.

ARIDITE ; substantif féminin. *Ariditas.* Ce mot signifie sécheresse, stérilité, & il s'emploie au propre & au figuré, comme l'adjectif aride. On dira donc, au propre, *l'aridité d'une terre, d'une contrée* ; & au figuré, *l'aridité d'un sujet, l'aridité du style, des idées*, &c.

ARIDITÉ, se dit, selon l'Académie Française, en matière de dévotion, pour désigner l'état de l'ame qui ne sent point de consolation dans les exercices de piété. *Son amour est à l'épreuve des aridités dont Dieu l'afflige.*

Les quatre syllabes sont brèves au singulier ; mais la dernière est longue au pluriel.

ARIDURE ; substantif féminin, & terme de Médecine, qui désigne l'état de maigreur & de consommation du corps, ou de quelques-uns de ses membres. C'est la même chose qu'Atrophie. On s'en sert plus communément aujourd'hui, pour désigner l'Atrophie particulière d'un membre quelconque.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue, & la quatrième très-brève.

ARIEGE ; (l') nom propre d'une rivière de France, qui a sa source au Comté de Foix, dans les Pyrénées, & son embouchure dans la Garonne, environ à une lieue, sud-sud-ouest, de Toulouse, après un cours de vingt-quatre lieues. Elle roule, avec son sable, des pailles d'or fin, qu'amassent ceux qui habitent ses rives. Il arrive quelquefois qu'ils sont largement récompensés de leurs peines ; mais cela est rare.

Cette rivière abonde d'ailleurs en excellens poissons, tels que les

truites, furnommées *alofes*, &c.
ARIENS; (les) sorte d'Hérétiques, ainsi appelés d'Arius, leur Chef, *Voyez* **ARIANISME**.

ARIÈS. *Voyez* **BÉLIER**.

ARIETTE; substantif féminin, & terme de Musique, qui signifie proprement un petit air; mais il désigne aujourd'hui, en France, un air léger & détaché, à l'imitation des Italiens. Les *Ariettes* sont ordinairement en rondeaux.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est moyenne, & la quatrième très-brève.

ARIGNANO; nom propre d'une ancienne ville d'Italie, en Toscane, sur la rivière d'Arno, entre Florence & Arezzo. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un village.

ARIMA; nom propre d'un Royaume du Japon, dans lequel on voit une ville & un détroit du même nom, formé par la mer orientale, entre les îles de Saicoco & d'Amacuse.

ARIMAN; nom propre d'une ville de Galaad, dans la Tribu de Manassé, au-delà du Jourdain.

ARIMANES; nom propre, & terme de Mythologie. Divinité des anciens Perses, selon la Théologie de Zoroastre. Ces peuples reconnoissoient deux premiers principes: Oromaze, auteur de tout bien, & Arimanes, auteur de tout mal. Ce système est le fondement de celui des Manichéens.

ARIMANTIS; nom propre. C'est, selon Ptolémée, une ville d'Afrique, dans la Pentapole.

ARIMARA; nom propre. Ville de Syrie, que Ptolémée place sur l'Euphrate.

ARIMASPES; (les) ancien peuple qui habitoit autrefois ce que nous appelons aujourd'hui *l'Ingrie*, le

Duché de Pleskou, & celui de *Novogorod*.

ARIMATHIE; nom propre. C'est, selon Saint Luc, une ville de Judée. Quelques-uns la mettent dans la Tribu d'Ephraïm, à dix lieues de Jérusalem.

ARIMOA; nom propre d'une île de la mer des Indes, à cinq ou six lieues de la côte septentrionale de la nouvelle Guinée.

ARINDRATO; substantif masculin. Arbre de l'île de Madagascar, dont le bois pourri, répand un agréable parfum quand on le brûle.

ARINGIAN; nom propre d'une ville d'Asie, dans la Transoxane. Elle fait partie de la vallée de Samarcand.

ARIOLE; vieux mot qui signifioit autrefois devin.

ARION; nom propre, & terme de Mythologie. C'étoit un célèbre Musicien, que des Matelots voulurent assassiner sur la mer, pour le voler; mais comme il obtint la grace qu'il leur demanda, de jouer encore une fois de son luth avant de mourir, les Dauphins, entraînés par les charmes de ses accords, entourèrent le vaisseau, & alors Arion se précipita dans la mer. Un de ces Dauphins reçut le Musicien sur son dos, & le porta à bord. Les Dieux, pour récompenser le poisson, le placèrent parmi les astres.

ARION, est encore le nom d'un cheval fameux, que Neptune fit éclore d'un coup de son trident; d'autres disent qu'il naquit de Neptune & de Cérés. Quoiqu'il en soit, fils d'un trident ou de deux divinités, il traîna pendant quelque temps le char de Neptune sur les eaux, & servit ensuite de monture à Hercule, qui en fit présent à Adraste.

Tout est bref dans ce mot.

ARJONA;

A R I

ARJONA; nom propre d'une petite ville d'Espagne, dans l'Andalousie, sur le Rio-Frio, à deux lieues, au sud, du Guadalquivir, entre Jaën & Anduxar.

ARIOSE ou **ARIOSO**; terme de Musique. C'est-à-dire, du même mouvement que si l'on chantoit un air.

ARIOSTE; nom propre d'un fameux Poète Italien du seizième siècle. Il doit particulièrement sa réputation à son Poème de *Roland le furieux*. On remarque dans cet Ouvrage, qui passe encore pour un chef-d'œuvre en Italie, un génie élevé, une versification aisée, une diction pure & élégante, & des descriptions pleines d'ornemens; mais il s'y trouve aussi des écarts d'imagination, dont il est difficile au bon sens de s'accommoder. *L'hipogrife*, ou *le Cheval ailé de Roger*; *l'Anneau merveilleux d'Angélique*, qui le rend invisible; des géans, des monstres, des enchantemens, & une foule d'autres épisodes de ce genre, souvent hors d'œuvre, ont fourni une vaste carrière aux critiques de ce Poème singulier.

Arioste, que nous appelons communément *l'Arioste*, mourut en 1533. Ce qui doit fixer la gloire de cet Auteur, malgré ses Critiques, c'est qu'on a fait plus de cent éditions de son *Roland*, & qu'il a été traduit dans toutes les langues de l'Europe. Ajoutons ce qu'en a dit M. de Voltaire, dont l'opinion doit faire loi quand il s'agit de poésie.

L'Arioste, dit ce grand Poète, a racheté l'intempérance de son imagination & le romanesque incroyable de son *Roland*, par des allégories si vraies, par des satyres si fines, par une connoissance si

Tome III.

A R I

37

approfondie du cœur humain, par les graces du comique, qui succèdent sans cesse à des traits terribles; enfin par des beautés si innombrables en tout genre, qu'il a trouvé le secret de faire un monstre admirable.

ARIPO; nom propre d'un fort d'Asie, sur la côte occidentale de l'île de Ceylan, au sud de celle de Manar, & à l'embouchure de la Coronda. Ce fort est aux Hollandois. Il y a près de là, à l'orient, un banc où l'on pêche des perles.

ARIS; nom propre d'une rivière de Messénie, au bord de laquelle les Thuriates bâtirent la ville neuve de Thuria.

ARISARUM; substantif masculin. Plante qui ne diffère du pied de veau & de la serpentaire, qu'à cause que ses fleurs sont en forme de capuchon. Elle croît dans les haies & le long des chemins. Elle donne, dans l'analyse chimique, beaucoup de sel, d'huile & de phlegme.

Sa feuille & sa fleur sont vulnérables & détersives. On s'en sert en collyre, contre les fistules des yeux, & on les applique en onguent ou en décoction sur les ulcères malins.

La racine de cette plante, pulvérisée, est bonne contre la peste. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une drachme.

ARISBE; nom propre. C'est, selon Pline, une ville de la Troade. Strabon parle d'une autre ville du même nom, dans l'île de Lesbos; & Suidas d'une troisième, dans la Béotie.

ARISCLE; vieux mot qui signifioit autrefois planche propre à faire des portes.

ARISE; nom propre d'une rivière de France, qui coule dans le Comté

H

de Foix & dans le Languedoc. Elle a sa source dans les Pyrénées, & son embouchure dans la Garonne, environ à une lieue, nord-ouest, de Rieux, après un cours de huit à neuf lieues.

ARISE, ÉE; adjectif & participe passif. *Voyez ARISER.*

ARISER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Ce verbe est un terme de Marine, auquel on ajoute le mot *vergues*, pour exprimer l'action de baisser les vergues, & de les attacher sur les deux bords du vibord le plus fermement qu'on peut, pour donner prise au vent. *Il faut ariser les vergues.*

ARISH; substantif masculin. Mesure de Perse, qui contient 3197 pieds d'Angleterre.

ARISSE; nom propre d'une petite ville d'Égypte, qu'on croit être à la place de l'Ostracine des Anciens.

ARISTA; nom propre d'une étoile fixe, mieux connue sous le nom d'*Epi de la Vierge*. *Voyez ce mot.*

ARISTARQUE; nom propre d'un Philosophe grec, le premier qui ait prétendu que la terre tournoit autour du soleil. Il nous reste, de ses Ecrits, un *Traité de la grandeur & de la distance du Soleil & de la Lune*, traduit & commenté par Frédéric Commandin, & publié par Wallis en 1688.

ARISTARQUE, est aussi le nom d'un fameux critique de Samothrace, non moins éclairé que Sévère, qui critiqua solidement & sensément les meilleurs Poètes, sans en excepter ni Pindare ni Homère. Il florissait vers l'an 148 avant l'Ère chrétienne; & il mourut d'une hydropisie, dans l'île de Chypre, à l'âge de soixante-douze ans.

ARISTARQUE, se dit figurément &

substantivement, pour signifier un Censeur, un Critique sévère. On voit bien que ce mot doit cette signification au Critique de Samothrace, dont nous venons de parler. *Les Aristarques modernes.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est moyenne, & la quatrième très-brève.

Il faudroit changer *qu* en *k*, & écrire *Aristarke*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ARISTÉE; terme de Mythologie, & nom propre du fils d'Apollon & de Cyrène. Comme il étoit amoureux d'Euridice, & qu'il poursuivoit cette Princesse le jour de ses noces avec Orphée, elle fut piquée dans sa fuite par un serpent, dont le venin la fit mourir sur le champ. Les Nymphes d'Arcadie, pour venger la mort d'Euridice, firent périr toutes les abeilles d'Aristée. Ce Prince alla consulter Prothée, sur les moyens de réparer sa perte; celui-ci lui ordonna d'apaiser les mânes d'Euridice par un sacrifice de quatre genisses & d'autant de taureaux; & il lui promit que des entrailles de ces animaux sortiroient des essaims d'abeilles. La promesse s'accomplit. Aristée alla ensuite cultiver la Sicile, la Sardaigne & la Thrace; & après sa mort, il fut mis au rang des Dieux champêtres.

Il avoit un Autel à Syracuse, dans le Temple de Bacchus, où il étoit représenté en Berger. Pindare dit qu'Aristée indiqua aux hommes l'usage du lait, de l'huile & du miel.

ARISTÈRES; (les) nom de certains Hérétiques, Sectateurs de Sabbatius. C'étoit une branche de Novatiens. *Voyez ce mot.*

ARISTERI ; nom propre d'une île de l'Archipel , dans le golfe de Napoli.

ARISTIDE ; nom propre d'un Athénien , non moins célèbre par sa vertu & son amour pour la justice , que par les services signalés qu'il rendit à sa patrie. Il fut contemporain de Thémistocle , & son collègue dans l'administration des affaires de la République. Banni d'Athènes par les intrigues de ce Thémistocle , il revola au secours de sa patrie , dès qu'elle l'eut rappelé pour la défendre contre l'invasion de Xerxès. Il eut la générosité de pardonner à son rival , & refusa de se joindre à ceux qui vouloient le faire bannir à son tour. *Aristide* a été du petit nombre des hommes d'Etat , qui se sont ruinés dans le maniement des deniers publics. Sa pauvreté étoit telle , quand il mourut , que la République fut obligée de faire les frais de ses funérailles , de doter ses filles , & d'avoir soin de son fils , à qui il ne laissoit qu'un grand nom , & des vertus à imiter.

ARISTIDE , est aussi le nom d'un Peintre célèbre , dont parle Plin. On admiroit entr'autres , un tableau où cet Artiste avoit représenté , dans le sac d'une Ville , une femme expirant d'un coup de poignard , & un enfant qui se traînoit à sa mamelle pour y chercher sa vie. Cette situation touchante étoit rendue si vivement , qu'elle portoit le trouble jusques dans l'ame des plus indifférens.

ARISTIPPE ; nom propre d'un ancien Philosophe , qui fut d'abord Disciple de Socrate , & qui devint ensuite Chef de la Secte Cyrénéique. Il enseignoit que le souverain bonheur de l'homme consistoit dans

la volupté , & il mettoit sa doctrine en pratique. Il nous est resté de lui quelques bons mots : nous en citerons un. Denis le tyran le railloit un jour , en lui disant qu'on voyoit toujours les Philosophes à la porte des Grands , & jamais les Grands à celle des Philosophes : *C'est* , lui répondit Aristippe , *que les Médecins sont ordinairement chez les Malades.*

ARISTOBATHRA ; nom propre. C'est , selon Ptolémée , une ville de l'Inde , en-deçà du Gange.

ARISTOCRATIE ; substantif féminin. Etat politique , où le pouvoir souverain est exercé par un certain nombre de personnes considérables par leur naissance ou par leur mérite.

On doit considérer dans l'*Aristocratie* , dit un Auteur célèbre , deux personnes morales très-distinctes , le Gouvernement & le Souverain , & par conséquent deux volontés générales , l'une par rapport à tous les Citoyens , l'autre seulement pour les Membres de l'administration. Ainsi , quoique le Gouvernement puisse régler sa police intérieure , comme il lui plaît , il ne peut jamais parler au Peuple qu'au nom du Souverain , c'est à dire , au nom du Peuple même ; ce qu'il ne faut jamais oublier.

Les premières Sociétés se gouvernèrent Aristocratiquement. Les Chefs des familles délibéroient entr'eux des affaires publiques ; les jeunes gens cédoient sans peine à l'autorité de l'expérience. De-là les noms de *Prêtres* , d'*Anciens* , de *Sénat* , &c. Les Sauvages de l'Amérique septentrionale se gouvernent encore ainsi de nos jours , & sont très-bien gouvernés.

Mais à mesure que l'inégalité

d'institution l'emporta sur l'inégalité naturelle, la richesse ou la puissance fut préférée à l'âge, & l'Aristocratie devint élective. Enfin la puissance, transmise avec les biens du père aux enfans, rendant les familles patriciennes; rendit le Gouvernement héréditaire, & l'on vit des Sénateurs de vingt ans.

Il y a donc trois sortes d'Aristocratie, la naturelle, l'élective & l'héréditaire. La seconde est la meilleure.

Outre l'avantage de la distinction des deux pouvoirs, elle a celui du choix de ses membres: car, dans le Gouvernement populaire, tous les Citoyens naissent Magistrats; mais celui-ci les borne à un petit nombre, & ils ne le deviennent que par élection; moyen par lequel la probité, les lumières, l'expérience, & toutes les autres raisons de préférence & d'estime publique sont autant de nouveaux garans qu'on sera sagement gouverné.

D'ailleurs, les assemblées se font plus commodément, les affaires se discutent mieux, s'expédient avec plus d'ordre & de diligence; le crédit de l'Etat est mieux soutenu chez l'Etranger par de vénérables Sénateurs, que par une multitude inconnue ou méprisée.

En un mot, c'est l'ordre le meilleur & le plus naturel, que les plus sages gouvernent la multitude, quand on est sûr qu'ils la gouverneront pour son profit & non pour le leur; il ne faut point multiplier envain les ressorts, ni faire avec vingt mille hommes ce que cent hommes choisis peuvent faire encore mieux.

A l'égard des convenances particulières, il n'est pas nécessaire qu'un Etat soit si petit, ni un Peuple

si simple & si droit, que l'exécution des Loix suive immédiatement de la volonté publique, comme dans une bonne Démocratie. Il ne faut pas non plus une si grande Nation; que les Chefs épars pour la gouverner, puissent trancher du Souverain, chacun dans son département, & commencer par se rendre indépendans, pour devenir enfin les maîtres.

Mais si l'Aristocratie exige quelques vertus de moins que le Gouvernement populaire, elle en exige aussi d'autres qui lui sont propres, comme la modération dans les richesses, & le contentement dans les pauvres: car il semble qu'une égalité rigoureuse y seroit déplacée; elle ne fut pas même observée à Sparte.

Au reste, si cette forme comporte une certaine inégalité de fortune, c'est bien pour qu'en général l'administration des affaires publiques soit confiée à ceux qui peuvent le mieux y donner tout leur temps; mais non pas, comme le prétend Aristote, pour que les riches soient toujours préférés. Au contraire, il importe qu'un choix opposé apprenne quelquefois au Peuple, qu'il y a dans le mérite des hommes, des raisons de préférence plus importantes que les richesses.

La première syllabe est brève; la seconde moyenne, les deux suivantes sont brèves, & la dernière est longue.

Il faudroit changer le *c* en *k*, le second *t* en *s*, & écrire *Aristokrasie*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ARISTOCRATIQUE; adjectif de tout genre. Qui appartient à l'Aristocratie, qui y a rapport. *Les Loix aristocratiques; une République aris-*

ocratique. Voyez ARISTOCRATIE.

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, les trois suivantes sont brèves, & la dernière est très-brève.

Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *un aristocratique Gouvernement*, mais *un Gouvernement aristocratique*.

ARISTOCRATIQUEMENT; ad-
verbe, qui signifie d'une manière aristocratique. *Les Républiques de Berne & de Venise se gouvernent aristocratiquement.*

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, les trois suivantes sont brèves, la sixième est très-brève, & la dernière moyenne.

Il faudroit changer le *c* & *qu* en *k*, le dernier *e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *aristokratikemant*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ARISTOGITON; nom propre de ce généreux Citoyen, qui, de concert avec Harmodius, délivra Athènes, sa patrie, de la tyrannie d'Hipparque. Les Athéniens érigèrent depuis des Statues en l'honneur de leurs Libérateurs.

ARISTOLOCHÉ; substantif féminin. Plante dont on distingue particulièrement quatre sortes, toutes usitées en Médecine.

La première, qu'on appelle *Aristoloché ronde*, a plusieurs tiges faibles, pliantes, qui s'élèvent à la hauteur d'environ un pied & demi: ses feuilles sont presque rondes, molles, d'un vert pâle. Il sort de leurs aisselles des fleurs d'un pourpre foncé, approchant du noir: il leur succède un fruit membraneux ovale, vert, & qui brunit en mû-

rissant: ce fruit se divise en six loges, qui contiennent des semences applaties, minces, noires, posées les unes sur les autres. La racine de la plante est ronde, fibreuse, grise en dehors, jaunâtre en dedans, d'une odeur désagréable, & d'un goût très-amer.

Cette plante donne, dans l'analyse chimique, beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Elle est spécialement emménagogue, céphalique, apéritive, résolutive & très-déterfive.

On se sert fréquemment de la racine, mais rarement de la semence. On tire de la racine un extrait & une poudre qu'on donne aux hommes à la dose d'un gros, & aux chevaux à la dose d'une once.

L'**ARISTOLOCHÉ LONGUE**, ne diffère de la précédente que par ses feuilles, qui sont soutenues par de longs pétioles: elle a les mêmes propriétés, mais dans un moindre degré.

L'**ARISTOLOCHÉ CLÉMATITE**, à peu près semblable aux précédentes, est âcre, amère, aromatique, déterfive, vulnéraire, emménagogue, foible émétique.

On tire de la racine une poudre qui se donne à l'homme depuis un scrupule jusqu'à un gros, & aux chevaux à la dose d'une demi-once. On fait des infusions des feuilles & des sommités.

L'**ARISTOLOCHÉ PETITE**, a les propriétés de la précédente.

On nous apporte sèches, de la Provence & du Languedoc, les racines d'Aristoloché. On doit les choisir récemment séchées, grosses, bien nourries, pesantes, grises en dehors, jaunes en dedans, & d'un goût très-amer.

Les Aristoloches payent vingt sous par quintal, pour droits, à l'entrée du Royaume.

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, les deux suivantes sont brèves, & la dernière est très-brève.

ARISTON; nom propre. Philosophe de l'île de Chio, & Disciple de Zénon. Il rejettoit la Logique, comme inutile; & la Physique, comme supérieure aux vues de l'esprit humain. Il n'adoptoit que la morale, & faisoit consister le souverain bien à haïr le vice, à aimer la vertu, & à être indifférent pour tout ce qui n'étoit ni vice ni vertu.

ARISTOPHANE; nom propre d'un célèbre Poète comique, qui illustra, dans Athènes, l'ancienne Comédie. Il fut contemporain de Socrate & d'Euripide, & il leur survécut. On admire dans les Pièces d'Aristophane l'élégance, la délicatesse, la pureté d'expression, qui constituent ce qu'on appelle *le sel Attique*. Le talent particulier de ce Poète étoit la raillerie. Il faisoit merveilleusement le ridicule des hommes, & l'exposoit dans tout son jour; mais on lui reproche avec justice, & ses obscénités, & d'avoir nommé sur la scène les citoyens qu'il avoit en vue dans ses satyres amères. La postérité ne lui pardonne pas d'avoir employé, dans sa Comédie des Nues, tout son art & tout le feu de son génie, pour décrier Socrate, le plus sage des Grecs.

Les ouvrages d'Aristophane cependant, le rendirent si agréable aux Athéniens, qu'ils ordonnèrent par un Décret public, qu'il lui seroit fait une couronne de l'olivier sacré que l'on conservoit dans la citadelle.

ARISTOPHANÉION; substantif masculin. Nom d'une emplâtre émolliente de Paul Éginette. Elle est composée de quatre livres de poix, de deux livres d'apochyma, d'une livre de cire, d'une once d'opopanax, & d'une demi-pinte de vinaigre.

ARISTOTE; nom propre d'un Philosophe célèbre de l'antiquité, qui fut surnommé le Prince des Philosophes. Il naquit à Stagire, ville de Macédoine, environ 384 ans avant l'Ère Chrétienne. La mort prématurée de Nicomachus, son père, & la négligence de son Tuteur ne lui ayant procuré qu'une mauvaise éducation, il dissipa tout son bien par libertinage, si l'on en croit Epicure, Athénée & Élien; mais Ammonius dit qu'il vint à Athènes, sur la foi de l'Oracle de Delphes, & qu'il y étudia pendant 20 ans, sous Platon, avec tout le succès qu'on devoit attendre d'un génie supérieur. Après la mort de ce Philosophe, Aristote fut appelé à la Cour de Philippe, pour veiller à l'éducation du jeune Alexandre. Il avoit été destiné à cet important & glorieux emploi dès le moment de la naissance du Prince, par une lettre qui ne fait pas moins d'honneur à Philippe qu'à Aristote. Il enseigna à son élève tout ce qui pouvoit former un grand Roi, & il revint à Athènes quand ce Prince partit pour aller conquérir l'Asie. Il fut reçu dans cette Ville avec la plus grande distinction, & on lui donna le Lycée pour fonder une nouvelle école de Philosophie. Le concours des auditeurs fut extraordinaire: le matin, il enseignoit la Philosophie; & le soir, la Rhétorique; & comme il donnoit ordinairement ses leçons en se promenant, ses disciples furent

appelés *Péripatéticiens*. Le mérite supérieur du Philosophe excita l'envie contre lui : elle rampa dans l'obscurité pendant la vie d'Alexandre ; mais après la mort de ce héros, les ennemis d'Aristote le firent accuser d'impiété par Eurymedon, Prêtre de Cérès. L'exemple de Socrate, qu'une pareille accusation avoit fait condamner à mort, décida Aristote à se retirer à Chalcis, dans l'île d'Eubé : il répondit aux gens de bien, qui s'opposoient à sa retraite, qu'il ne falloit pas que la Philosophie reçut dans Athènes un nouvel outrage. Il rappeloit ainsi le souvenir de la condamnation de Socrate.

Ce Philosophe mourut à l'âge de 63 ans. Il fut singulièrement révérend dans Stagyre sa patrie. Ses concitoyens lui élevèrent des autels, & célébrèrent une fête en son honneur.

Il laissa de Pithia, sœur d'Hermias, tyran d'Atarne, son ami, un fils nommé Nicomachus, qu'il aimoit tendrement, & à qui il dédia ses livres de morale. Il eut encore d'une concubine, une fille, qui fut mariée à un petit fils de Demarate, Roi de Perse. Aristote composa, malgré ses nombreuses occupations, une multitude prodigieuse d'ouvrages, dont la destinée fut singulière. Il les avoit confiés à Théophraste, son disciple & son successeur dans le Lycée, avec défense de les rendre publics. Celui-ci en mourant les remit à un nommé Nélée, de la ville de Scepsis, en Mysie, & les héritiers de cet homme les cachèrent dans un caveau pour les dérober aux recherches du Roi de Pergame, qui enlevait par-tout des livres pour s'en former une bibliothèque. Ils demeurèrent près de 130 ans enfouis dans ce caveau, & ils en furent

enfin tirés presque tout gâtés, pour passer entre les mains d'*Appellicon*, riche Athénien, qui les acheta & les mit dans sa bibliothèque. Sylla les ayant depuis fait transporter à Rome, un Grammairien nommé *Tyrannion*, obtint la permission d'en tirer une copie. Cette copie ayant été communiquée à Andronic le *Rhodien*, non-seulement il les tira de la confusion où ils étoient, mais il répara ce qui étoit endommagé ; & en les publiant, il eut la gloire d'être le restaurateur des ouvrages d'Aristote. On peut les réduire à quatre classes : 1°. ceux qui ont rapport à l'art oratoire & à la poétique, ouvrages composés pour Alexandre, les plus complets & les plus estimés que l'antiquité nous ait laissés sur ces matières. On les regarde avec justice comme des chefs-d'œuvres de goût & de Philosophie. 2°. Ses traités de morale, où l'on trouve un caractère d'honnête homme qui plaît infiniment, mais une morale sèche qui refroidit le lecteur, en n'offrant que des vues générales, & des propositions métaphysiques, plus propres à orner l'esprit qu'à toucher le cœur. 3°. Sa Logique, où il découvre les principales sources de l'art de raisonner : il approfondit l'abîme de l'esprit humain, & en pénètre tous les ressorts par la distinction exacte qu'il fait de ses opérations. Cette méthode, quoique louée par tous les Philosophes, n'est pas à beaucoup près exempte de défauts. 4°. Ses traités de Physique, qui comprennent les huit livres des principes naturels, où il y a plusieurs questions très-sublimes, que l'Auteur pousse & éclaircit en grand maître, mais dont l'ensemble ne vaut rien ; & ce qu'il a écrit sur l'histoire naturelle des animaux.

Ce dernier ouvrage contient des choses intéressantes, mais mêlées de beaucoup de fautes d'anatomie & de beaucoup d'erreurs populaires. Au reste, il est singulièrement honoré par le jugement avantageux qu'en porte M. de Buffon. Cet ouvrage, dit ce grand Naturaliste, s'est présenté à mes yeux comme une table de matières qu'on auroit extraites avec le plus grand soin de plusieurs milliers de volumes remplis de descriptions & d'observations de toute espèce : c'est l'abrégé le plus savant qui ait jamais été fait, si la science est en effet l'histoire des faits ; & quand même on suppose- roit qu'Aristote auroit tiré de tous les livres de son temps, ce qu'il a mis dans le sien, le plan de l'ouvrage, sa distribution, le choix des exemples, la justesse des comparaisons, une certaine tournure dans les idées, que j'appellerois volontiers le caractère philosophique, ne laissent pas douter un instant qu'il ne fût lui-même beaucoup plus riche que ceux dont il auroit emprunté.

Ce Philosophe a eu une foule de commentateurs anciens & modernes, & ses écrits ont éprouvé bien des révolutions. Ils furent condamnés par les premiers Docteurs de l'Eglise, loués dans le sixième siècle, approuvés universellement dans le onzième, enseignés & commentés par les Maures & les Arabes dans toute l'Afrique & l'Espagne. Les Commentateurs d'Averroës & d'Avicenne sur Aristote, mirent ce Philosophe en honneur dans l'Université de Paris ; mais en 1210, ses livres furent brûlés, parce qu'un hérétique en avoit abusé pour soutenir ses erreurs, & il fut défendu de les lire. On apporta ensuite quelque modération à ce décret, & enfin,

en 1366, les défenses furent levées ; & tous les ouvrages du Philosophe furent permis. Depuis ce temps, sa doctrine a prévalu dans l'Université de Paris, jusqu'à ce que les heureuses découvertes du dernier siècle ayant ouvert les yeux aux savans, l'en bannirent pour embrasser un système de Philosophie bien différent des anciennes opinions de l'Ecole.

ARISTOTÉLÈS ; nom que les Astronomes donnent à cette tache de la lune qui est la vingt-troisième dans le catalogue du P. Riccioli.

ARISTOTÉLICIEEN, ENNE ; adjectif & substantif. Ce mot désigne un partisan de la doctrine d'Aristote, & ce qui a rapport à cette doctrine. *Les Aristotéliciens ne brilleroient pas aujourd'hui. Une secte Aristotélicienne.*

ARISTOTÉLISME ; substantif masculin. Doctrine d'Aristote. *La nouvelle Philosophie a fait disparaître l'Aristotélisme. Voyez ARISTOTE.*

ARISTOXÈNE ; nom propre d'un ancien Philosophe, disciple d'Aristote. Suidas rapporte qu'Aristoxène avoit composé jusqu'à 453 volumes sur la Philosophie, l'Histoire & la Musique. Il ne nous est parvenu de cette prodigieuse quantité d'écrits que son traité des élémens harmoniques, le plus ancien ouvrage que nous ayons sur la Musique.

ARITER ; vieux verbe qui signifioit autrefois, mettre en possession.

ARITHMANCIE ; substantif féminin. C'est l'art de connoître & de prédire l'avenir par le moyen des nombres.

ARITHMÉTICIEN, ENNE ; substantifs. Celui ou celle qui fait l'arithmétique. *C'est un habile Arithméticien.*

ARITHMÉTIQUE ; substantif féminin. *Arithmetica.* Art de calculer,

ler, ou science des nombres, qui en considère la nature & les propriétés, & qui donne des moyens faciles, tant pour les représenter, que pour les composer ou les décomposer.

Voici les caractères dont on se sert en Arithmétique, avec les noms des nombres qu'ils représentent :

0, zero; 1, un; 2, deux; 3, trois; 4, quatre; 5, cinq; 6, six; 7, sept; 8, huit; 9, neuf.

Tous les autres nombres s'expriment avec ces caractères, parce que l'on est convenu que de dix unités simples, il en seroit fait une seule à laquelle on donneroit le nom de *dixaine*, & que comme l'on compte par trois, quatre, six unités, on compteroit de même par trois, quatre, six dixaines jusqu'à 9 : qu'il suffiroit pour distinguer ces nouvelles unités, de les mettre à la gauche des unités simples. C'est ainsi que, pour exprimer quatre-vingt-dix, où se trouve un nombre exact de dixaines & point d'unités, j'écrirai 90, en faisant usage du zero, qui désigne tout-à-la-fois qu'il n'y a point d'unités simples, & que 9 représente un nombre de dixaines : je représenterai le nombre quatre-vingt-dix-neuf, qui contient neuf dixaines & neuf unités simples, en écrivant 99.

Je composerai ensuite, de dix dixaines, une seule unité que j'appellerai centaine, & que je ferai connoître en la plaçant à la gauche des dixaines, comme les dixaines se connoissent pour être placées à la gauche des unités simples : ainsi, pour représenter cinq-cens quarante-huit, j'écrirai 548 : le signe 8, représente les unités simples; le signe 4, les dixaines; & le signe 5, les

Tome III.

centaines. S'il n'y avoit point de dixaines ou d'unités simples à exprimer, je mettrois un zero pour en tenir la place; je représenterois donc cinq cens huit, en écrivant 508; & cinq cens quarante, en écrivant 540.

Ce sera par une opération semblable, que de dix centaines je formerai une nouvelle unité que j'appellerai mille : ainsi pour représenter trois mille quatre cens trente-six, j'écrirai 3436.

Vous appercevez facilement, par ce qui vient d'être dit, qu'un chiffre ou caractère arithmétique, placé à la gauche d'un autre, ou suivi d'un zero, représente un nombre dix fois plus grand que s'il étoit seul : c'est pourquoi, en continuant de renfermer dix unités d'un certain ordre dans une seule unité, & de placer ces nouvelles unités dans des rangs de plus en plus avancés vers la gauche, vous parviendrez à exprimer d'une manière uniforme, & avec dix caractères seulement, tous les nombres entiers imaginables. *Voyez* NOMBRE, UNITÉ.

Les quatre opérations fondamentales de l'arithmétique, & qui la composent proprement, consistent à ajouter, soustraire, multiplier & diviser. Toute question qui peut être proposée sur les nombres, se réduit à pratiquer quelques-unes de ces opérations, ou toutes ces opérations. *Voyez*, pour vous les rendre familières & en saisir l'esprit, les mots ADDITION, SOUSTRACTION, MULTIPLICATION & DIVISION.

On divise l'arithmétique en différentes espèces qui sont principalement l'arithmétique théorique, l'arithmétique pratique, l'arithmétique numérale, l'arithmétique dé-

cimale , l'arithmétique sexagésimale , l'arithmétique vulgaire , l'arithmétique instrumentale , l'arithmétique logarithmique , l'arithmétique spécieuse , l'arithmétique binaire , l'arithmétique tétrartique , l'arithmétique des infinis , l'arithmétique des incommensurables ou irrationnels , l'arithmétique universelle & l'arithmétique politique.

ARITHMÉTIQUE THÉORIQUE, se dit de la science des propriétés & des rapports des nombres abstraits , avec les raisons & les démonstrations des différentes règles.

ARITHMÉTIQUE PRATIQUE, se dit de l'art de trouver des nombres par le moyen de certains nombres donnés , dont la relation aux premiers est connue ; comme , par exemple , s'il s'agissoit de déterminer le nombre égal aux nombres 2 & 4.

ARITHMÉTIQUE NUMÉRALE, se dit de celle dont les opérations se font avec les chiffres ordinaires , & qui enseigne le calcul des nombres ou des quantités abstraites désignées par ces chiffres.

ARITHMÉTIQUE DÉCIMALE, se dit d'une manière de compter par une suite de dix caractères , de façon que la progression va de dix en dix. Telle est notre arithmétique commune , où après avoir fait usage des dix caractères arabes , 0 , 1 , 2 , &c. nous recommençons par 11 , 12 , &c.

ARITHMÉTIQUE SEXAGÉSIMALE, se dit de la doctrine des fractions sexagésimales , ou d'une sorte de calcul dans lequel on procède par soixantaines.

ARITHMÉTIQUE VULGAIRE, se dit de celle qui roule sur les entiers & sur les fractions.

ARITHMÉTIQUE INSTRUMENTALE, se dit de celle où les règles commu-

nes s'exécutent par le moyen de certains instrumens imaginés pour calculer promptement & facilement. Tels sont les bâtons de Neper ; telle est la machine arithmétique que Blaise Pascal inventa à l'âge de dix-neuf ans.

ARITHMÉTIQUE LOGARITHMIQUE, se dit de celle où l'on emploie l'addition à la place de la multiplication , & la soustraction à la place de la division , & où l'on divise par 2 pour l'extraction de la racine carrée , & par 3 pour l'extraction de la racine cubique. Elle est ainsi appelée de ce qu'elle s'exécute par les tables des Logarithmes.

ARITHMÉTIQUE SPÉCIEUSE, se dit de celle qui enseigne la méthode de calculer les quantités représentées par les lettres de l'alphabet. L'arithmétique spécieuse se nomme encore *arithmétique littérale* , ou *algèbre*. Voyez ALGÈBRE.

ARITHMÉTIQUE BINAIRE, se dit d'une sorte d'arithmétique imaginée par Leibnitz , dans laquelle on ne se sert que des deux caractères 1 & 0. Le zero n'a ici d'autre puissance que de multiplier par deux , tandis qu'ailleurs il multiplie par dix. Ainsi 10 signifie deux ; 11 , trois ; 100 , quatre ; 101 , cinq ; 110 , six ; 111 , sept ; 1000 , huit , &c.

ARITHMÉTIQUE TÉTRARTIQUE, se dit d'une sorte d'arithmétique , inventée par Wegel , & publiée en 1687 , dans laquelle on ne fait usage que des quatre caractères , 1 , 2 , 3 , 0. Cette arithmétique n'est guères que de curiosité , non plus que la précédente.

ARITHMÉTIQUE DES INFINIS, se dit d'une méthode imaginée par Wallis , pour trouver la somme ou déterminer les rapports d'une suite de nombres dont les termes sont infinis.

ARITHMÉTIQUE DES INCOMMENSURABLES, ou IRRATIONNELS. Voyez ces mots.

ARITHMÉTIQUE UNIVERSELLE; Newton a ainsi appelé l'algèbre, ou le calcul des grandeurs en général. Voyez ALGÈBRE.

ARITHMÉTIQUE POLITIQUE, se dit de celle qui a pour objet, dans ses opérations, les recherches qui peuvent tendre à perfectionner l'art de gouverner les nations; comme d'indiquer le nombre de personnes qui habitent une contrée; la quantité de nourriture qui leur est nécessaire; le travail qu'elles peuvent faire, &c.

ARITHMÉTIQUE, s'emploie aussi adjectivement, & se dit de tout ce qui a rapport à la science des nombres, ou à l'art de calculer. *Une opération arithmétique en fera la preuve. Proportion arithmétique.*

On trouvera l'explication des différens objets qui ont rapport à l'arithmétique, sous les noms qui leur sont propres.

Les quatre premières syllabes sont brèves, & la cinquième est très-brève.

Ce mot employé comme adjectif, ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *une arithmétique proposition*, mais *une proposition arithmétique*.

Il faudroit supprimer le *h* qui est oisif, changer *qu* en *k*, & écrire, d'après la prononciation, *arithmétique*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

ARITHMÉTIQUEMENT; adverbe. D'une manière arithmétique. *Démontrer arithmétiquement.*

Les quatre premières syllabes sont brèves, la cinquième est très-brève,

& la sixième moyenne.

ARIVOUER; vieux mot qui signifioit autrefois port, rivage où l'on aborde aisément.

ARIUS; nom propre d'un Prêtre de l'Eglise d'Alexandrie. Il fut chef & auteur de la fameuse hérésie si connue sous le nom d'*Arianisme*. Voyez ce mot.

ARIZA; nom propre d'un Bourg d'Espagne, en Aragon, sur le Xalón, vers les frontières de la vieille Castille, à l'ouest de Medina Celi.

ARKEL; nom propre d'un château & d'une contrée des Pays-Bas, entre le Vaal & le Leck.

ARKI; nom propre d'une ville de la Turquie d'Europe, dans la Bosnie, entre Belgrade & Zagraw.

ARLANT; nom propre d'une petite ville de France, en Auvergne, située sur la rivière de Dore, à sept lieues, est-sud-est, d'Issoire.

ARLANZA; nom propre d'une rivière d'Espagne, dans la vieille Castille. Elle a sa source dans la Sierra, & son embouchure dans la Pisverga, à Quintrana de la Puente.

ARLANZON; nom propre d'une rivière d'Espagne, dans la vieille Castille. Elle a sa source à Pineda, & son embouchure dans l'Arlanza, après avoir arrosé Burgos.

ARLEQUIN; substantif masculin, C'est un personnage bouffon de la Comédie Italienne, le digne compagnon de Scaramouche.

ARLEQUIN, est aussi le nom d'un petit oiseau, ainsi appelé à cause de la variété de ses couleurs. Il a dans son plumage du bleu, du cendré, du brun & du jaune. C'est un destructeur de mouches.

La première syllabe est longue, la seconde très-brève, la troisième moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

Il faudroit changer *qu* en *k*, & écrire *arlekin*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ARLEQUINADE; substantif féminin. Bouffonnerie à la manière d'arlequin. ●

La première syllabe est moyenne, les deux suivantes sont brèves, la quatrième est longue, & la cinquième très-brève.

ARLES; nom propre. *Arelatum*. Ville considérable de France, en Provence, jadis capitale d'un royaume du même nom. Elle est située dans une contrée fertile, sur la rive gauche du Rhône, environ à cinq lieues, sud-est, de Nîmes. C'est le siège d'un Archevêque & de plusieurs Jurisdictions royales.

On remarque dans cette Ville & dans le voisinage nombre d'antiquités Romaines.

ARLES, est encore le nom d'une ville de France, dans le Roussillon, sur le Tech, environ à six lieues, sud-ouest, de Perpignan.

ARLESHEIM; nom propre d'une ville de Suisse, dans l'Evêché de Bâle.

ARLET; substantif masculin. Sorte de cumin, dont il se fait un grand commerce aux Indes orientales, sur-tout à Surate. On en distingue de trois espèces; le blanc, le noir & le petit. Le premier est le plus cher.

ARLEUX; nom propre d'un Bourg de France, dans le Cambrésis, sur le Saufet, à deux lieues, sud, de Douai.

ARLON; nom propre d'une ville des Pays-Bas, au Comté de Chini, à quatre lieues, à l'est, de Luxembourg.

ARLOT; vieux mot qui signifioit autrefois fripon, coquin.

ARMA; nom propre. C'est, selon

de l'Île, une Bourgade d'Amérique, dans le Pérou, au-dessus & au sud de Caramanta

ARMADE; (le régiment de l') C'est celui qui a le droit de loger à Lisbonne, & de garder la principale porte du Palais du Roi de Portugal.

ARMADILLE; substantif masculin. Animal quadrupède, qui est de la grosseur du chat. Il a le museau d'un cochon, la queue d'un lézard & les pieds d'un herisson. Il est armé d'écaillés, & sa chair est bonne à manger. Cet animal, dont Brisson distingue sept espèces, se trouve en Afrique & en Amérique, particulièrement au Brésil & dans la Guiane. Il est amphibie.

Lémeri dit, qu'on tire de sa queue un petit os, qui étant pulvérisé & réduit en petits grains de la grosseur d'une tête d'épingle, calme les douleurs & les bourdonnements d'oreilles, quoiqu'accompagnés de surdité. Ces grains se mettent dans les oreilles malades, mais un seul à la fois.

ARMADILLE, substantif féminin. C'est le nom que les Espagnols donnent à une petite flotte composée de six à huit vaisseaux de guerre, qui ont depuis vingt-quatre jusqu'à cinquante pièces de canon. Cette flotte est entretenue pour la garde de la nouvelle Espagne, & pour empêcher le commerce des étrangers avec les Espagnols & les Indiens. Il y a une Armadille à Colao, & une à Carthagène.

ARMADILLE, est aussi le nom de certains vaisseaux légers, dont les Espagnols font usage aux Indes occidentales.

La première syllabe est moyenne, les deux suivantes sont brèves, & la dernière est très-brève.

Les // se prononcent mouillées.

A R M

ARMAGARA ; nom propre. C'est , selon Ptolémée , une ville de l'Inde , en-deçà du Gange.

ARMAGH ; nom propre. Ville Archiépis copale d'Irlande , dans la Province d'Ultonie , sur la rivière de Kalin. Elle a marché public , & envoie deux députés au Parlement. C'est la capitale du Comté d'Armagh.

ARMAGNAC ; nom propre d'une Province & Comté de France , en Gascogne. Auch en est la capitale. On donne à l'Armagnac vingt-deux lieues de longueur & seize de largeur. Le sol y est fertile en grains , en vins , en lins , en poires de bon chrétien & en salpêtre. Ces denrées sont les principaux objets du commerce de ce Comté.

ARMAILLÉ ; nom propre d'un Bourg de France , en Anjou , environ à huit lieues , ouest-nord ouest , d'Angers.

ARMANCE ; nom propre d'une rivière de France , en Champagne. Elle a sa source près de Chaourse , & son embouchure dans l'Armançon , après un cours de cinq ou six lieues.

ARMANÇON ; nom propre d'une rivière de France , qui a sa source en Bourgogne , près d'Arnai-le-Duc , & son embouchure en Champagne , dans l'Yonne , environ à une lieue , sud-est , de Joigni.

ARMAND ; substantif masculin , & terme de Maréchallerie. C'est un remède qu'on fait prendre à un cheval dégoûté & malade , pour lui rendre l'appétit & les forces. En voici la préparation :

Prenez un plat rempli de mie de pain blanc ; mouillez-la avec du verjus ou du vinaigre ; joignez-y trois ou quatre pincées de sel , & suffisante quantité de miel rosat

A R M

69

ou violat , ou de miel commun , si vous n'en avez point d'autre ; faites cuire cette pâte à petit feu pendant un quart d'heure pour en ôter l'humidité superflue , & ajoutez - y de la cannelle en poudre , le poids de deux écus , une douzaine & demie de clous de girofle battus , une muscade rapée , & une demi-livre de cassonnade ; remettez le tout sur le feu , & laissez cuire lentement pendant un demi-quart d'heure , en remuant de temps en temps avec une spatule de bois , pour bien mêler le tout , & faire incorporer les aromates avec le pain & le miel ; mais il faut peu de feu , parce que la vertu des drogues s'évaporerait , vous ferez ensuite tremper dans l'eau pendant quatre ou cinq heures le gros bout d'un nerf de bœuf ; & après qu'il sera ramolli , vous le ferez ronger au cheval , qui l'applatera peu à peu , ou vous l'appliquerez avec un marteau ; après quoi vous y mettez de l'armand gros comme une noix ; vous ferez tenir la langue du cheval , & vous introduirez votre nerf ainsi chargé , le plus avant qu'il sera possible , dans la bouche de l'animal ; dès qu'il aura pénétré suffisamment , on lâchera la langue , & on laissera mâcher au cheval le nerf de bœuf & l'armand tout ensemble pendant une demi-minute ; vous répéterez cette manœuvre cinq ou six fois , & vous donnerez à manger au bout de trois heures à l'animal pour lui redonner encore l'armand , de la même manière , de trois en trois heures.

L'armand est utile à tous les chevaux dégoûtés & malades , pourvu qu'ils n'aient point de fièvre. Il nourrit & fait revenir l'appétit , & ne manque jamais , lorsqu'on fait pénétrer doucement le nerf jusqu'au

fond du gosier, de faire jetter au dehors quantité de flegmes amères & bilieux qui causent le dégoût. Il faut à chaque fois qu'on retire le nerf du gosier, le nettoyer & l'essuyer avec du foin.

ARMANOTH ; nom propre. *Voyez* **ARDÉMÉANACH**.

ARMARINTE ; substantif féminin. Plante umbellifère dont les tiges & les feuilles ont beaucoup de rapport avec celles de la ferule. Ses fleurs sont disposées en rose, & il leur succède un fruit ovale, oblong, anguleux, obtus, divisé en deux semences, dont chacune ressemble à un grain d'orge.

Cette semence est âcre ; toute la plante a une odeur aromatique & d'encens ; elle est échauffante, astringente & anti-ictérique.

On fait peu d'usage de la semence, à cause de son âcreté ; on fait infuser la racine dans du vin, & on applique sur les contusions les feuilles, comme celles de persil & de cerfeuil.

ARMATEUR ; substantif masculin. C'est le Commandant d'un vaisseau armé pour croiser sur les bâtimens du parti contraire.

ARMATEUR, se dit aussi d'un Négociant qui équipe un vaisseau pour le commerce, ou pour croiser sur l'ennemi.

ARMATEUR, se dit encore, par extension, du vaisseau même qui est armé en course.

La première syllabe est moyenne, la seconde brève, & la troisième longue.

Le r final se fait sentir en toute circonstance.

ARMATURE ; substantif féminin, & terme d'Architecture. Il se dit des barres, clefs, boulons, étriers & autres liens de fer, qui servent à

un assemblage de charpente.

ARMATURE, se dit, en termes de Fondeurs, de l'assemblage de différens morceaux de fer, destinés à porter le noyau & le moule de portée d'un ouvrage de bronze.

ARMATURE, se dit, en termes de Lithologie, de la croûte métallique & luisante, qui couvre les pierres figurées.

La première syllabe est moyenne, la seconde brève, la troisième longue, & la quatrième très-brève.

ARMAVIARA ; nom propre. C'est, selon Ptolémée, une ville de la grande Arménie.

ARMAXA ; nom propre. C'est, selon Antonin, une ville d'Asie, dans la Cappadoce.

ARMAZI ; vieux mot qui signifioit autrefois armoire.

ARME ; substantif féminin. C'est en général un instrument qui sert à combattre, soit en attaquant, soit en défendant. *Se battre à l'arme blanche. C'est une arme à feu.*

ARMES, se dit au pluriel, de tout le harnois d'un homme de guerre. *Cet Officier a de belles armes.*

ARMES, se dit aussi au pluriel, de la profession de la guerre. *Ce Gentilhomme a quitté les armes.*

ARMES, se dit des exploits militaires. *L'heureux succès des armes de la République.*

On appelle *suspension d'armes*, la cessation de tous actes d'hostilités entre deux partis qui sont en guerre.

ARMES OFFENSIVES, se dit de celles qui servent à attaquer.

ARMES DÉFENSIVES, se dit de celles qui servent à la défense.

ARMES, se dit en droit, de tout ce dont un homme se sert dans la colère, pour frapper son ennemi.

ARMES DE PARADE, ou *armes courtoises*, se dit de celles dont on fai-

soit usage dans les joûtes & dans les tournois.

ARMES A OUTRANCE, c'étoit autrefois un duel de plusieurs contre plusieurs, quelquefois de quatre, de six, de huit & de douze combattans. Ce duel se faisoit sans permission, entre gens de parti contraire, & même de différentes Nations, en temps de paix comme en temps de guerre. Cette sorte de duel, qui souvent n'avoit lieu que pour faire parade de force & d'adresse, étoit précédé de plusieurs formalités. Un Héraut portoit le Cartel de défi, qui indiquoit le jour & le lieu du rendez-vous, le nombre des coups qu'on se porteroit, & la qualités des armes dont on feroit usages. Le défi étant accepté, on choisissoit des juges, qui adjugeoient au vainqueur la lance, la cotte-d'armes & l'épée du vaincu. On ne pouvoit remporter la victoire dans ces sortes de combats, qu'en frappant son ennemi au ventre ou à la poitrine. Celui qui le frappoit aux bras ou aux cuisses, étoit blâmé, & perdoit ses armes & son cheval.

LE PAS D'ARMES, étoit une autre sorte de combat des anciens Chevaliers. On en trouve la manière dans les exploits de Don Quichotte.

ARMES, se dit, en termes d'Escrime, dans les phrases suivantes : *tirer des armes* ; pour dire, s'exercer à l'escrime. *Tirer dans les armes* ; pour dire, alonger un coup d'épée entre les bras de l'ennemi. *Tirer hors les armes* ; pour dire, alonger un coup d'épée hors des bras de l'ennemi. *Tirer sur les armes* ; pour dire, faire passer la lame de l'épée par-dessus le bras de l'ennemi. *Tirer sous les armes* ; pour dire, faire passer la lame de l'épée par-dessous le bras de l'ennemi.

Mettre les armes à la main à un jeune homme ; pour dire, être le premier à lui enseigner l'art de tirer des armes. *Avoir les armes belles* ; pour dire, tirer des armes de bonne grace. *Etre bien sous les armes* ; pour dire, avoir de la grace & bonne mine quand on est armé.

On appelle *Maître en fait d'armes*, celui qui enseigne à tirer des armes ; & *homme d'armes*, un Cavalier armé de toutes pièces.

Faire ses premières armes, signifie faire sa première campagne.

On dit, en parlant des habitans d'un lieu, en état de porter les armes, qu'il y a dans cet endroit *tant d'hommes portant armes*.

Condamner un Soldat à passer par les armes, c'est le condamner à mourir à coups de mousquets. *On fit passer le Sergent par les armes*.

ARMES A L'ÉPREUVE, se dit d'une cuirasse de fer poli, dont le devant est à l'épreuve du mousquet, le derrière à l'épreuve du pistolet, & d'un pot en tête qui est à l'épreuve du mousquet.

ARMES DES PIÈCES DE CANONS, se dit de tous les instrumens nécessaires au service du canon, comme la lanterne, le refouloir, l'écouvillon, le dégorgeoir, &c.

ARMES BOUCANIÈRES, se dit des fusils dont se servent les Chasseurs des Îles, particulièrement ceux de Saint-Domingue.

AUX ARMES, est un cri, par lequel on averti une troupe de prendre les armes. *Aux armes, aux armes, l'ennemi approche*.

ARMES NATURELLES, se dit des défenses que la nature a procurées aux animaux, comme les griffes, les dents, les becs d'oiseaux, &c.

ARMES, se dit au figuré, de tout ce qui sert à combattre, à détruire une

passion, une erreur, ou à appuyer une opinion. *Sa conduite fournissoit des armes contre lui.*

ARMES, se dit, dans le même sens, de ce qui peut nous séduire, nous charmer, nous engager. *Les caresses d'une jolie femme, sont des armes bien puissantes.*

On dit aussi figurément, faire tomber les armes des mains d'une personne; pour dire, la calmer, la fléchir, l'adoucir. *Son silence & son air parlèrent éloquemment au père, & lui firent tomber les armes de la main.*

On dit, dans le même sens, faire armes de tout; pour dire, mettre en œuvre toutes sortes de ressorts pour parvenir à un but.

On dit encore, dans le même sens, d'une femme qui est bien parée, qu'elle est sous les armes.

On dit proverbialement que les armes sont journalières; pour dire, que dans la guerre on est sujet à éprouver la bonne & la mauvaise fortune.

La même chose se dit figurément de toutes les circonstances de la vie, où l'on peut faire bien & mal, & des occasions susceptibles de bons & de mauvais succès. *La pièce nouvelle n'a pas réussi; les armes sont journalières. Je gagnai hier dix écus, j'en ai perdu quinze aujourd'hui; les armes sont journalières.*

On dit aussi, mais basement, & chez le peuple, s'escrimer des armes de Samson; pour dire, jouer des mâchoires, à cause que Samson battit les Philistins avec une mâchoire d'âne.

Echanger les armes, étoit anciennement une cérémonie usitée, pour confirmer une alliance ou amitié. On lit dans l'Iliade, que Glaucus & Diomède, après avoir

combattu l'un contre l'autre, se jurèrent amitié, & changèrent de cuirasse: Mais comme celle de Diomède n'étoit que d'airain, & que celle de Glaucus étoit d'or, il est passé en proverbe d'appeler échange de Diomède, tout marché dans lequel une des parties trouve un avantage exorbitant.

ARMES, se dit, en termes de l'art héraldique, de certains signes propres & héréditaires à chaque maison noble, lesquels sont peints & figurés sur l'écu, sur la cotte d'armes, & dans les bannières & pennons. *Cette maison porte des armes distinguées.*

ARMES ASSOMPTIVES, se dit de celles qu'un homme a droit de prendre en vertu de quelque action honorable & d'éclat. En Angleterre, un guerrier qui n'est pas noble, & qui fait prisonnier de guerre un Gentilhomme ou un Prince, a droit de porter les armes de son prisonnier, & de les transmettre à la postérité.

ARMES DE DOMAINE, se dit de celles que les Souverains portent toujours de même, comme annexées aux terres de leur domination.

ARMES D'AILLANCE, se dit de celles que les familles prennent & ajoutent aux leurs, pour connoître les alliances qui se font par les mariages.

ARMES DE COMMUNAUTÉ, se dit de celles des Républiques, Provinces, Villes, Eglises, Académies, Chapitres, &c.

ARMES DE CONCESSION, se dit de celles qui sont données & autorisées par les Princes, & souvent prises des pièces des leurs, pour être ajoutées à celles de la personne qu'ils en veulent honorer, en récompense de quelque service signalé.

ARMES DE DIGNITÉ, se dit de celles qui

qui font connoître la charge qu'on exerce, tant ecclésiastique, que séculière; & ce ne sont le plus souvent que des ornemens extérieurs qu'on ajoute aux armes de Famille.

ARMES DE PATRONAGE, se dit de celles de Patrons, Terres & Jurisdiccions qu'on ajoute aux siennes, comme font les Ecclésiastiques & les Gouverneurs des Provinces.

ARMES DE SUCCESSION, se dit de celles que les Héritiers ou Légataires prennent par les clauses testamentaires, avec les fiefs de leurs Prédecesseurs.

ARMES DE PRÉTENTION, se dit de celles des Domaines & des Jurisdiccions sur lesquelles le Seigneur légitime a droit, & qu'il ajoute aux siennes, sans pourtant être le maître de ces Domaines ou Jurisdiccions qui se trouvent possédés par un Prince étranger.

ARMES PARLANTES, se dit de celles qui ont du rapport avec le nom de la personne qui les porte; comme la maison de *Chabot* a trois Chabots, & *Créqui* un Créquier, &c.

ARMES ARBITRAIRES, se dit de celles qui sont prises par caprice.

ARMES VRAIES ET LÉGITIMES, se dit de celles qui sont composées suivant les Loix héraldiques: on peut ajouter suivant l'usage & la coutume de la Nation.

ARMES FAUSSES ET IRRÉGULIÈRES, se dit de celles qui sont contraires à ces règles: il faut cependant en excepter les armes *enquerrantes* ou à *enquerir*, accordées pour quelque cas particulier, ou quelque action extraordinaire.

ARMES PURES ET PLEINES, se dit de celles qui n'ont aucune autre pièce de blason, que celles qu'elles doivent avoir. Telles sont les Armes de

Tom. III.

France, d'*azur aux trois fleurs-de-lis d'or*; & il n'y a dans tout le Royaume, que le Roi seul & son Successeur légitime qui les puissent porter pures & pleines, c'est-à-dire, sans brisures & écartelures. Les aînés des premières Noblesses de France, portent aussi les armes de leurs familles pures & pleines; les puînés les brisent de quelque pièce de blason.

ARMES BRISÉES, se dit de celles auxquelles on a ajouté quelque pièce pour brisure; comme celles de M. le Duc d'Orleans, qui porte les Armes de France brisées d'un lambel d'argent.

ARMES CHARGÉES, se dit de celles auxquelles on ajoute quelque pièce pour quelque action glorieuse.

ARMES DIFFAMÉES OU DÉCHARGÉES, se dit de celles dont on a retranché quelque pièce ou partie, pour punition de quelque délit; comme il arriva sous S. Louis, à Jean d'Avènes, qui, pour avoir injurié sa mère Marguerite, Comtesse de Flandre, en présence de ce Roi, fut condamné à porter le lion de ses armes morné, c'est-à-dire, sans ongles & sans langue.

Suivant l'article 197, de l'Ordonnance de 1629, les bâtards nobles doivent porter en leurs armes, eux & leurs descendans, une barre qui les distingue d'avec les légitimes.

Les armes, arquebuses, pistolets, harnois, brassarts, mousquets, canons d'armes, & autres armes de fer, payent à l'entrée du Royaume quarante sous par quintal.

Il faut remarquer que les armes de guerre sont de toutes les marchandises de contrebande, celles dont la sortie hors du Royaume, est le plus formellement défendue, & le

K

plus sévèrement punie par les Ordonnances de nos Rois.

Outre les peines afflictives que les contrevenans encourent dans certains cas, il y a confiscation des armes & des chevaux, voitures & équipages qui les ont conduites, outre l'amende de cinq cens livres.

Les armes dont la sortie est défendue sous les peines que nous venons de dire, sont les affuts, balles, bandouillères, baudriers, bombes, ceinturons, canons, casques, cercles à feu, cuirasses, épées, fourreaux de pistolets, fusils, grenades, hallebardes, javelines, mèches, mortiers, mousquets, petards, piques, poisses, poudre à feu, salpêtre, saucisses, selles de chevaux.

Différences relatives, entre *arme* & *armure*.

ARME, est tout ce qui sert au soldat dans le combat, soit pour attaquer, soit pour se défendre. *Armure* n'est d'usage que pour ce qui sert à le défendre des atteintes ou des effets du coup, & seulement dans le détail, en nommant quelque partie du corps : on dit, par exemple, une *armure* de tête, & une *armure* de cuisse; mais on ne dit pas en général les *armures*, on se sert alors du mot d'*armes*.

La première syllabe est moyenne, la seconde est très-brève.

ARMES; (le Cap des) nom propre d'un Promontoire d'Italie, au Royaume de Naples, sur la côte méridionale de la Calabre Ulérieure, vis à-vis de la Sicile.

ARMÉ, **ÉE**; adjectif & participe passif. *Armatus*, *a*, *um*. Voyez **ARMER**.

ARME, se dit, en termes de l'Art héraldique, des ongles des lions, des aigles, des griffons, &c. de même

que des flèches dont les pointes sont d'autre couleur que le fût : on le dit encore d'un soldat & d'un cavalier, tel que celui des armes de Lithuanie.

Sarras en Provence, alliance des Albert de Luynes, d'azur à la massue d'or, armée de piquérons d'argent, dressée en pal, au chef d'argent chargé d'un gonfanon de gueules à deux pendans.

A MAIN ARMÉE; expression adverbiale, qui signifie avec force, & les armes à la main. *Ils entrèrent chez lui à main armée. Ils ravagèrent la contrée à main armée.*

ARMÉE; substantif féminin. *Exercitus*. Corps considérable de gens de guerre, à pied & à cheval, assemblés sous un même Général qui les commande. *Le Maréchal commandoit une belle Armée.*

ARMÉE ROYALE, se dit d'une Armée nombreuse qui marche avec un train de grosse artillerie. *L'Armée Royale campoit à la vue de la Ville.*

ARMÉE DU SIÈGE, se dit de celle qui est occupée à battre une Place, à en faire le siège. *L'Armée du siège manquoit de provisions.*

ARMÉE D'OBSERVATION, se dit de celle qui couvre & qui protège une autre Armée occupée à faire un siège. *L'Armée d'observation quitta son camp.*

ARMÉE DU SECOURS, se dit de celle qui est en marche pour secourir une Place assiégée. *L'Armée du secours fut arrêtée par la cavalerie ennemie.*

ARMÉE A DEUX FRONTS, se dit d'une Armée rangée sur plusieurs lignes, dont les unes regardent l'orient ou le midi, tandis que les autres regardent l'occident ou le nord. Une Armée prend cette po-

A R M

sition quand elle est attaquée par la tête & par la queue.

ARMÉE NAVALE, se dit de la réunion de plusieurs vaisseaux de guerre qui portent des troupes destinées à agir contre les vaisseaux ennemis. S'il y avoit moins de douze à quinze navires, ce ne feroit pas une Armée navale, mais une Escadre.

Dieu est appelé dans l'Ecriture, *le Dieu des Armées*.

La première syllabe est moyenne, la seconde longue, & la troisième très-brève.

ARMELINE; (Martre) substantif féminin. Animal quadrupède, plus petit que la Martre Zibeline. Il a la peau très-fine & très-blanche, & n'a d'autres taches qu'une noire au bout de la queue. Cet animal se trouve en Laponie.

ARMEMENT; substantif masculin. Appareil de guerre, ou levée de troupes & de provisions qui sont nécessaires pour faire la guerre. *On prépare un grand armement.*

ARMEMENT, se dit des armes offensives & défensives des Soldats, Cavaliers, & Dragons. *On vient de renouveler l'armement de ce Regiment.*

ARMEMENT, se dit, en termes de Marine, de l'équipement général d'un ou de plusieurs vaisseaux de guerre, & même d'un vaisseau Marchand préparé pour un voyage de long cours. *L'armement de l'Escadre va se faire incessamment.*

ARMEMENT, se dit aussi des gens de l'équipage d'un vaisseau. *Le Capitaine eut peine à contenir l'armement.*

On appelle *état d'armement*, la liste que la Cour envoie, dans laquelle sont désignés les Officiers, les vaisseaux, & le nombre des matelots destinés pour armer.

Etat d'armement, se dit encore

A R M

75

du nombre, de la qualité, & des proportions des agrès, apparaux & munitions des Navires qu'on veut armer.

ARMEMENT, se dit du temps que doit durer *l'armement*, & des frais qu'il a coûtés. *Cet armement ne dura que trois mois, & il coûta deux millions.*

La première syllabe est moyenne, la seconde brève, & la troisième moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

Le pluriel se forme en changeant le *t* final du singulier en un *s*, qui suit la règle générale des pluriels. *Voyez la lettre S.*

Il faudroit changer le dernier *e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *armemant*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ARMENCE; nom propre d'une contrée de Suisse, dans le Valais. Elle a six lieues de longueur, & s'étend sur la rive gauche du Rhône, jusqu'aux Alpes. Elle n'est remarquable que par une mine de cuivre, & une fontaine d'eau salée.

ARMÉNIE; nom propre. *Armenia*. Grande contrée d'Asie, qui a l'Euphrate à l'occident; le Diarbeck, le Kurdistan & l'Aderbijan au midi; le Chirvan à l'orient, & la Géorgie au nord. Elle est arrosée par sept grands Fleuves; & l'on dit que le Paradis-Terrestre y étoit situé. Ce qu'il y a de vrai, c'est que l'Arménie est un des Pays les plus beaux & les plus fertiles de l'Asie.

Les *Arméniens* sont singulièrement adonnés au commerce; aussi négocient-ils par toute la terre, excepté à la Chine. Le centre de leur commerce est à Julfa, célèbre faubourg d'Ispahan, où ils sont réunis au nombre de plus de trente mille familles; qui envoient en Europe

& ailleurs les plus riches productions de l'orient.

Les villes d'*Arménie* sont assez bien policées ; mais il est dangereux de voyager dans le pays, sans être armé & accompagné.

Les *Arméniens* sont pour la plupart Chrétiens Schismatiques. Leur Clergé est composé de deux Patriarches, dont chacun a sous lui des Archevêques, des Evêques, des Prêtres & des Moines ; mais ces Prêtres & ces Moines sont si ignorans, qu'ils savent à peine faire les fonctions de leur état. Le Patriarche d'Itchmiadzin, est sur-tout très-riche & très-respecté parmi eux. Son revenu va, dit-on, à près de six cens mille écus. Chaque Arménien qui le reconnoît, lui doit cinq sous par an, depuis l'âge de quinze ans. Les riches lui donnent beaucoup plus. Son autorité est telle que chacun tremble quand il parle d'excommunication. On prétend qu'il a quatre-vingt mille villages sous sa Jurisdiction.

ARMÉNIE, (pierre d') pierre, ainsi appelée de ce qu'on la tiroit autrefois d'*Arménie*, mais qui se trouve en Allemagne, & dans le Tyrol. Elle est inégale, raboteuse, grosse comme une noisette, opaque, avec des taches vertes, bleues, brunes & polies. Il faut choisir la plus haute en couleur.

La pierre d'*Arménie* se broie & se vend aux Peintres sous le nom de cendre verte.

Elle est détersive & dessicative, appliquée extérieurement. On la prend intérieurement en purgatif, depuis un scrupule jusqu'à quatre, contre la mélancolie, la folie & l'épilepsie.

La première syllabe est moyenne, la seconde brève, & la troisième longue.

ARMÉNIEN, ENNE ; adjectif & substantif des deux genres. Habitant de l'Arménie ; ce qui a rapport à l'Arménie. *Les Arméniens entendent le commerce. Apprendre la langue Arménienne.* Voyez **ARMÉNIE**.

ARMENTIÈRES ; nom propre d'une ville de France, dans la Flandre Valonne, à trois lieues, au sud, d'Ypres. On y voit une Manufacture de draps.

ARMER ; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. *Armer*. Ce verbe exprime au propre, l'action de fournir d'armes, de revêtir d'armes. *Exemples.* Dans le sens de fournir d'armes. *Les anciens Barons armoient leurs Vassaux.*

Dans le sens de revêtir d'armes. *On armoit autrefois les Chevaliers de toutes pièces.*

ARMER, s'emploie, dans le sens neutre, & signifie, par extension, lever des troupes, des soldats. *Les Puissances maritimes vont armer incessamment.*

ARMER, signifie donner sujet de faire la guerre, de prendre les armes. *La Succession d'Autriche arma la plus grande partie de l'Europe.*

ARMER UN VAISSEAU, c'est, en termes de Marine, l'équiper de vivres, de munitions, de soldats, de matelots, & des choses nécessaires pour naviguer & pour combattre. *On vient d'armer trois galères & cinq vaisseaux.*

ARMER LES AVIRONS, signifie disposer les avirons à servir sur les bords de la chaloupe.

ARMER, signifie, en termes d'Arts & Métiers, garnir une chose avec une autre qui y ajoute de la force, ou qui la met plus en état de servir. *On a mal armé cette massue. Il*

fait armer une pierre d'aimant.

ARMER L'OISEAU, signifie, en termes de Fauconnerie, lui attacher des sonnettes aux pieds.

ARMER UN MÉTIER, en termes de Manufactures de Soieries; c'est, par rapport à la chaîne, quand elle est passée au travers du remisse, qu'elle est tirante, & qu'il s'agit de la faire mouvoir pour former le corps de l'étoffe; attacher des ficelles de moyenne grosseur aux liffes par de longues boucles, enfiler les marches, & les ajuster pour faire lever ou baisser les liffes, & partager la chaîne, de façon que l'ouvrier puisse mouvoir sa navette.

ARMER, s'emploie au figuré, & signifie soulever, exciter, animer, irriter. *Sa mauvaise conduite a armé contre lui tous les honnêtes gens. C'étoit armer le père contre le fils.*

S'ARMER, est verbe pronominal réfléchi, & signifie au propre, se munir d'armes offensives ou défensives. *Il s'arma d'une épée & d'un fusil.*

S'ARMER, signifie, par extension, faire la guerre, prendre les armes. *Toute l'Europe s'arma dans cette querelle.*

S'ARMER, s'emploie, dans le sens figuré, & signifie, se précautionner, se mettre en garde contre les choses qui peuvent nuire, faire peine, incommoder. *Il me paroît que vous vous armez contre l'hiver.*

S'ARMER, signifie encore figurément, se fortifier, se préparer contre les évènements du sort, de la fortune. *Il a fallu s'armer de courage, de patience.*

S'ARMER, se dit, en termes de Manège, d'un cheval qui appuie les branches de son mors contre le poitrail, pour se défendre d'obéir à

la main du Cavalier. *Ce cheval s'arme volontiers.*

Le remède, en cas pareil, est d'attacher sous la bouche du cheval sujet à s'armer, une boule de bois entourée d'étoffe entre les os de la mâchoire inférieure, qui l'empêche de porter sa bouche si près de son poitrail.

On dit encore qu'un cheval s'arme des lèvres, quand il couvre les barres avec ses lèvres, afin de rendre l'appui du mors plus sourd. Il faut, dans ce cas-ci, donner au cheval un mors plus large, & qui soit mieux arrêté sur les barres.

La première syllabe est moyenne, la seconde est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot VERBE, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

ARMERET; vieux mot qui signifioit autrefois galant; poli.

ARMET; substantif masculin. C'est un casque, une armure de tête. *L'armet de Membrin.* Ce mor n'est usité qu'en parlant des Chevaliers errans.

ARMIANA; nom propre. C'est, selon Ptolémée, une ville du pays des Parthes.

ARMIÈRES; nom propre d'une petite ville du Hainaut, sur la Sambre.

ARMIEU; nom propre d'une petite ville de France, en Dauphiné, près de l'Isère, environ à trois lieues, ouest, de Grenoble.

ARMILLAIRE; adjectif, & terme d'Astronomie, qui se dit d'une sphère artificielle évidée & composée de plusieurs cercles pour représenter la disposition du Ciel, & le mouvement des astres. Il y a la sphère armillaire de Ptolémée, celle de Copernic, celle de Tycho Bra-

hé, & ces différentes sphères représentent les cercles que décrivent les planètes dans les systèmes de ces Auteurs. *Voyez* SPHÈRE.

ARMILLE ; vieux mot qui signifioit autrefois bracelet.

ARMILLES ; substantif féminin pluriel, & terme d'Architecture. Ce mot désigne de petites moulures, qui entourent en façon d'anneau le chapiteau Dorique, immédiatement au-dessous de l'ove. Ces moulures carrées se nomment filets ou listels, lorsqu'au lieu de tourner circulairement, elles sont étendues en ligne droite.

ARMILUSTRIE ; substantif féminin. Nom d'une fête que les anciens Romains célébroient au mois d'Octobre dans le Champ de Mars. On y faisoit la revue générale des troupes ; les Chevaliers, les Centurions & les Soldats étoient couronnés, & l'on y sacrifioit au son des trompettes.

ARMINACHA ; nom propre d'une petite ville de Turquie, dans la Natolie, aux pieds du Mont-Taurus, & à quatorze lieues, à l'est, de Tianée.

ARMINIANISME ; substantif masculin. *Arminianismus*. Doctrine de Jacques Arminius, fameux Ministre d'Amsterdam, & depuis Professeur en Théologie à Leyde, & de ses Sectateurs, appelés *Arminiens*.

Ces Sectaires différoient particulièrement des autres Réformés, en ce qu'ils croyoient que Calvin, Beze, &c. avoient établi des dogmes trop sévères sur le Libre-arbitre, la Grace & la Prédestination. Gomar, Professeur en Théologie à Groningue, & Calviniste outré, s'éleva vivement contre la doctrine d'Arminius. La dispute commença

en 1609, & faillit d'allumer une guerre civile dans les Provinces-Unies : mais le Synode de Dordrecht ayant discuté la matière en 1618 & 1619, assoupit la dispute, par le jugement qu'il prononça en faveur des Gomaristes.

La doctrine d'Arminius a bien changé depuis son origine. Les Arminiens d'aujourd'hui soutiennent qu'il n'est pas nécessaire de croire au Mystère de la Trinité pour être sauvé ; que l'adoration due au Saint-Esprit, n'est commandée par aucun précepte de l'Ecriture ; que Jesus-Christ n'est pas un Dieu égal à son Père ; que la foi en Jesus-Christ, n'a point été commandée ; qu'on doit tolérer tous les Chrétiens, pour ne composer tous ensemble qu'une même Eglise, ou pour permettre à chacun la liberté de sa Religion ; que jusqu'ici il n'a point été décidé par un jugement infaillible, quels sont ceux d'entre les Chrétiens qui ont embrassé la Religion la plus conforme à la Parole de Dieu.

ARMINIENS ; (les) sorte d'Hérétiques ainsi appelés d'*Arminius*, leur chef. *Voyez* ARMINIANISME.

ARMINIUS ; nom propre d'un fameux Protestant, chef d'une doctrine, qui de son nom a été appelée *Arminianisme*. *Voyez ce mot*.

ARMIOLE ; vieux mot qui s'est dit autrefois d'un vaisseau propre à mettre du vin.

ARMIRO ; nom propre d'une ville de la Turquie d'Europe, en Macédoine, sur la côte de l'Archipel, & sur un golfe de même nom, à vingt mille pas de l'île de Négrepont.

ARMIRO, est aussi le nom de deux rivières de l'île de Candie, & d'une montagne de Portugal, sur les fron-

tières de l'Alentejo, près de la ville de Port-Alègre.

ARMIROS ; (les) peuple sauvage d'Amérique, qui habite les bords de la rivière de la Plata. L'Espagnol Alvar - Nunnez - Cabeça - de - Vaca découvrit le pays des Armiros en 1541. Il rapporte que cette Nation faisoit deux récoltes par an, & qu'elle nourrissoit grand nombre de poules, d'oies & de perroquets. Il ajoute ensuite que les Armiros mangeoient leurs semblables : mais l'autorité d'Alvaro ne doit pas être suffisante pour le persuader.

ARMISTICE ; substantif masculin. Trêve ou suspension d'armes. *Le siège recommencera quand l'armistice sera expiré.*

La première syllabe est moyenne, les deux suivantes sont brèves, & la dernière est très-brève.

ARMOA ; nom propre d'une rivière qui coule dans la Morée, à l'ouest de l'Erymanthe des Anciens.

ARMOGAN ; substantif masculin, & terme de Marine, usité sur la Méditerranée, pour désigner un beau temps, propre à naviguer.

ARMOIRE ; substantif féminin. Meuble de bois ainsi appelé, de ce que son premier usage fut pour serrer des armes. Il sert maintenant à enfermer toutes sortes de nippes & d'effets. *Cette armoire est à deux volets sans tiroirs.*

La première syllabe est moyenne, la seconde longue, & la troisième très-brève.

ARMOIRIES ; substantif féminin pluriel, & terme de l'Art Héraldique, qui désigne certaines marques d'honneur & de dignité, composées d'émaux, de couleurs & de figures déterminées, accordées ou autorisées par les Souverains, pour

la distinction des personnes & des maisons.

Les seuls Nobles avoient originellement droit d'avoir des armoiries ; mais Charles V ayant annobli les Bourgeois de Paris en 1371, il leur permit de prendre des armoiries ; ce qui engagea les notables Bourgeois des autres villes à en prendre aussi.

On n'est pas d'accord sur l'origine des armoiries ; mais il est vraisemblable qu'elles doivent leur existence aux enseignes, sous lesquelles on se rassembloit pour les expéditions militaires. Ces enseignes représentoient diverses figures d'animaux & autres, qui pouvoient servir d'emblème au courage & aux qualités du Général : d'où chaque guerrier porta bientôt après un signe particulier sur son bouclier, ou sur son épée. On peut consulter ce que dit à ce propos la Colombière dans sa *Science héroïque*.

Ceux qui prétendent que les armoiries doivent leur origine aux Tournois & Carousels, disent qu'anciennement dans ces spectacles, les Cavaliers faisoient peindre sur leurs boucliers, des chiffres ou devises & emblèmes, pour marquer leurs belles actions, leurs inclinations, leurs passions, ou quelque autre chose à leur avantage, ou à celui de leurs dames : que dans ces occasions ils portoient, comme un témoignage public de leur passion, les couleurs pour lesquelles leurs dames s'étoient déclarées, & qu'ils en parfumoient ou partageoient leur écu. Quoiqu'il en soit, on convient que les armoiries ne sont héréditaires que depuis environ six cents ans. *Voyez ARMES.*

Les deux premières syllabes

sont moyennes , la troisième est longue.

ARMOISE ; substantif féminin. *Artemisia*. Plante que le peuple appelle *herbe de la Saint-Jean*. Elle s'élève à la hauteur d'environ trois pieds. Ses tiges sont herbacées , droites , dures , cannelées , cylindriques , un peu velues , rougeâtres & moelleuses. Ses fleurs & les semences qui leur succèdent , sont semblables à celles de l'absinthe. Sa racine est rampante & fibreuse.

Cette plante contient beaucoup de sel essentiel & d'huile à demi-exaltée , de la terre & peu de flegme. Son odeur est forte & pénétrante.

Prise intérieurement , elle est apéritive , stimulante , emménagogue , antihystérique : extérieurement elle est vulnéraire , détersive & recommandée par plusieurs Auteurs. Sa racine est douce & aromatique.

On tire une poudre des sommités sèches : les feuilles s'emploient en infusions , décoctions , lavemens , fomentations. On pulvérise les vieilles racines , qu'on donne à l'homme à la dose d'un gros. On fait prendre aux animaux la plante en poudre , à la dose d'une demi-once ; & infusée , à la dose de deux poignées dans une livre & demie d'eau.

Outre ces usages , il y a le sirop d'armoïse , dont voici la préparation , les vertus & les doses.

SIROP d'Armoïse. Prenez quatre poignées de feuilles d'armoïse nouvellement cueillies ; coupez-les ; pilez-les ; laissez-les infuser pendant douze heures dans quatre livres d'eau d'armoïse distillée ; faites bouillir l'infusion jusqu'à consommation du quart ; coulez-la ensuite

avec expression ; faites-y dissoudre deux livres de sucre ; clarifiez-la , & faites-la cuire en consistance de sirop , en y ajoutant sur la fin de la cuite , un nouet qui contiendra une demi-once de sel d'armoïse , trois gros de bonne cannelle grossièrement battue , un gros de spicarnard hâché menu , avec autant de castoreum ; & votre sirop sera fait.

Il est diurétique , provoque les mois , dissipe les vapeurs , guérit la colique venteuse , fortifie le cerveau , & résiste au venin. La dose est depuis une demi-once , jusqu'à une once & demie.

La première syllabe est moyenne , la seconde longue , & la troisième très-brève.

Il faudroit changer le *s* en *z* , & écrire , d'après la prononciation , *atmoïze* , pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ARMOISIN ; substantif masculin. Taffetas foible & peu lustré qu'on fabrique à Lyon & en divers endroits d'Italie , surtout à Florence.

Il y a aussi l'*Armoïsin des Indes* , qui est encore inférieur en qualité à celui d'Europe.

ARMON ; substantif masculin. C'est une des deux pièces du train d'un carosse , entre lesquelles le gros bout du timon est placé. *Ces armons sont mal travaillés.*

ARMONIAC. Voyez **AMMONIAC**.

ARMORIAL ; substantif masculin. Livre ou recueil qui contient les armoiries de la noblesse d'une province , d'un royaume. *Les armes dont vous parlez , ne se trouvent pas dans l'Armorial de la Province. Cet Armorial est exact.*

La première syllabe est moyenne , les deux suivantes sont brèves , & la

la dernière est moyenne au singulier , mais longue au pluriel.

Le *l* final se fait sentir en toute circonstance.

Le pluriel du masculin se forme en changeant *al* en *aux* , dont le *x* prend le son du *z* devant une voyelle , en suivant néanmoins la règle générale donnée ci - après :
Voyez la lettre *S*.

ARMORIÉ, ÉE ; adjectif & participe passif. *Voyez* ARMORIER.

ARMORIER ; verbe actif de la première conjugaison , lequel se conjugue comme *chanter*. Ce verbe exprime l'action de peindre , graver , mettre ou appliquer des armoiries sur quelque chose. *On a mal armorié cette voiture.*

La première syllabe est moyenne , les deux suivantes sont brèves , la quatrième est longue ou brève , comme nous l'expliquons au mot VERBE , avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez néanmoins que l'e féminin qui termine les trois personnes du singulier du présent de l'indicatif , & celles qui leur ressemblent , fait partie de la dernière syllabe , & la rend longue.

ARMORIQUE ; adjectif & substantif des deux genres. Ce mot signifioit autrefois *maritime* dans la langue des anciens Celtes , & désignoit cette partie de la Gaule celtique , qui s'étendoit le long de l'océan. Bientôt après on n'appela *Villes armoriques* , que celles qui étoient entre les embouchures de la Seine & de la Loire ; c'est-à-dire ce qui comprend , à peu près , les Provinces de Normandie & de Bretagne , avec partie de celles de Touraine , d'Anjou , du Perche & du Maine.

Tome III.

ARMORISTE ; substantif masculin. Celui qui est instruit dans la science des armoiries ou du blason.

La première syllabe est moyenne , la seconde brève , la troisième longue , & la quatrième très-brève.

ARMOSIE ; vieux mot qui signifioit autrefois harmonie.

ARMOT ; nom propre d'une petite île de la mer de Gascogne , sur la côte de Saintonge.

ARMOYÉ ; vieux mot qui signifioit autrefois blasonné.

ARMURE ; substantif féminin. Ce mot désigne les armes défensives qui couvrent & joignent le corps ; comme le casque , la cuirasse , le ganteler , la cotte de maille , &c. *C'est une armure à l'épreuve du mousquet.*

ARMURE , se dit des plaques de fer qu'on attache à une pierre d'aimant , & qui en augmentent considérablement la force.

ARMURE , se dit , en termes de Manufacture de soierie , de l'ordre dans lequel on fait mouvoir les lisses , tant de chaîne que de poil , pour la fabrication de l'étoffe.

ARMURE , se dit , en termes de Serruriers , de la ferrure nécessaire à une machine quelconque , pour sa conservation ou ses usages. *L'armure d'une meule de moulin.*

ARMURE , se dit , en termes de Passementiers , des pièces de fer qui sont aux deux bouts de la navette pour la conserver.

ARMURE , se dit figurément de tout ce qui sert à nous prémunir contre les accidens de la vie , & les revers de fortune. *La sagesse est l'armure qui vous défendra.*

Voyez ARME , pour les différences relatives qui sont entre ce mot & armure.

La première syllabe est moyenne ,

la seconde longue, & la troisième très-brève.

ARMURIER ; substantif masculin. Ouvrier qui fabrique & vend des armes défensives ; comme casques, cuirasses, &c.

ARMURIER, se dit aussi de l'ouvrier qui fabrique & vend des armes à feu ; comme fusils, pistolets, &c.

ARMUS ; substantif masculin. Poisson saxatile dont parle Albert le Grand, qui dit que le corps en est agréablement coloré.

ARMUYDEN ; nom propre d'une ville de Zélande, dans l'île de Valcheren, à deux mille pas, à l'est, de Middelbourg.

ARNA ; nom propre. C'est, selon Strabon, une ancienne ville de Thessalie.

ARNAGLOSSE ; substantif féminin. Poisson de mer & espèce de sole, grande de trois pouces, & qui a la chair tendre & délicate.

ARNALDISTES ; (les) On a ainsi appelé les sectateurs d'un certain Arnould de Bresse, hérétique du douzième siècle. Il attaquoit le Baptême & l'Eucharistie, & prétendoit que ceux qui possédoient des biens d'Eglise, seroient damnés. Son fanatisme lui coûta cher. On le pendit & on le brûla à Rome en 1155, quoique le peuple le regardât comme un Prophète.

ARNALT ou **ARNABO** ; substantif masculin. Grand arbre des Indes orientales, qui a l'odeur du citron, la feuille du faule, & qui ne porte point de fruit.

ARNAN, **ARVAU** ; vieux mots qui signifioient autrefois arcade, voûte.

ARNAT-LA-PORTE ; nom propre. Bourg de France, dans le Limousin.

ARNAUD ; vieux mot qui signi-

fioit autrefois un débauché, un coquin.

ARNAUDER ; vieux verbe qui signifioit autrefois chercher querelle.

ARNAULD ; (Antoine) nom propre d'un Docteur de Sorbonne, né à Paris en 1612, & le vingtième enfant d'Antoine Arnauld & de Catherine Marion. Il fut un des plus savans hommes du royaume ; & l'on regrette, avec justice, qu'il ne se soit, pour ainsi dire, servi de sa plume, que pour composer des écrits polémiques contre les Jésuites. Son histoire est partout dans les mémoires du temps.

ARNAUTES ; (les) peuple d'Albanie, sur la côte orientale du golfe de Venise. On le dit brave, errant, infatigable & voleur.

On appelle encore *Arnautes*, les Albanois de l'île de Nio, dans l'Archipel.

ARNAY-LE-DUC ; nom propre d'une ville de France, en Bourgogne, sur la rivière d'Arroux, environ à cinq lieues, nord-est, d'Autun.

ARNE ; nom propre d'une rivière des Pays-bas, en Zélande, dans l'île de Valcheren. Elle a son embouchure à Armuyden.

ARNE, est aussi le nom d'une ville de Mésopotamie, selon Erienne le Géographe : & d'une autre de Béotie, selon Pausanias.

ARNÉ ; terme de Mythologie, & nom propre d'une Princesse d'Athènes & fille de Sithone. Elle fut changée en chouette, pour avoir voulu vendre sa patrie à Minos.

ARNEAF ; substantif masculin. C'est un oiseau mieux connu sous le nom de *Pie-grièche*. Voyez ce mot.

ARNEBOURG ou **ARNEBERG** ;

ARN

- nom propre. Petite ville d'Allemagne, dans la vieille Marche de Brandebourg, sur l'Elbe, entre Angermünde & Vesben. On y voit les ruines d'un château, où plusieurs Princes ont séjourné. Cette ville appartient au Roi de Prusse.
- ARNEDO** ; nom propre. *Arnedum*. Ville maritime de l'Amérique méridionale au Pérou, dans la vallée de Chancy, environ à seize lieues de Lima.
- ARNEM** ; nom propre d'un bourg considérable du Valais, près du Rhône. On y juge les affaires civiles & criminelles du département.
- ARNES** ; nom propre d'un bourg de Suède, dans l'Angermanie, sur le golfe de Bothnie.
- ARNESTEYN** ; nom propre d'une ville d'Allemagne, dans la Thuringe, entre Mansfeld & Quedlinbourg.
- ARNHEIM** ; nom propre d'une ville des Pays-bas, dans la Province de Gueldres, sur le Rhin, à quelques lieues de Nimègue.
- Les Hollandais ont donné le même nom à cette partie de la terre australe, qu'ils ont découverte au sud de la nouvelle Guinée.
- ARNHUSEN** ; nom propre d'une petite ville d'Allemagne, près de la rivière de Rega, sur les frontières de la Marche de Brandebourg.
- ARNIQUE** ; Voyez **DORONIC**.
- ARNISSA** ; nom propre d'une ancienne ville de Grèce en Macédoine. Thucydide en fait mention.
- ARNO** ; nom propre d'une rivière d'Italie, en Toscane. Elle a sa source dans l'Apennin, à quinze milles, à l'ouest, de celle du Tibre,

ARN

83

- & son embouchure dans la mer de Toscane, à douze milles, au nord, de Livourne.
- ARNODE** ; substantif masculin. Les Grecs donnoient ce nom à ceux qui, dans les festins ou autres assemblées, récitoient des vers d'Homère, ayant une branche de laurier à la main. Ils étoient ainsi appelés d'un mot grec, qui signifie *agneau* ; parce qu'on leur donnoit un agneau pour récompense.
- ARNON** ; nom propre d'un fleuve ou torrent, dont il est souvent parlé dans l'Écriture. Sa source est dans les montagnes des Moabites, & son embouchure dans la mer morte.
- ARNON**, est aussi le nom d'une rivière de France, dans le Berry. Elle a sa source près de l'Abbaye des-Pierres, & son embouchure dans le Cher, au-dessous de Vierzon, après un cours d'environ vingt lieues.
- ARNONA** ; nom propre d'une contrée de la Palestine, au-delà du Jourdain, sur les rives de l'Arnon.
- ARNSBOCKE** ; nom propre d'une ville d'Allemagne, dans le Holstein, entre Lubeck & Ploco.
- ARNSBOURG** ; nom propre d'une ville maritime de Livonie, dans l'île d'Oesel, sur la mer Baltique.
- Il y a à Colding, en Danemarck, dans le Jutland, une citadelle du même nom.
- ARNSHEIM** ; nom propre d'une petite ville d'Allemagne, dans le Palatinat du Rhin, environ à trois lieues de Creutzenach.
- ARNSTADT** ; nom propre d'une petite ville d'Allemagne, dans la Thuringe, sur la rivière de Géra. Elle

appartient au Comte de Schwartzembourg.

ARNTSEE ; nom propre d'une petite ville d'Allemagne, au bord d'un grand lac, dans la vieille Marche de Brandebourg. Elle appartient au Roi de Prusse, qui y a un château.

AROE ou **ARROBE** ; substantif masculin, & terme de Commerce. C'est un poids usité en Espagne, en Portugal, à Goa & dans toute l'Amérique Espagnole ; mais il n'est pas le même partout pour la pesanteur. A Madrid, & dans la plus grande partie de l'Espagne, l'*Arobe* fait environ vingt-trois liv. & un quart, poids de marc ; & en Portugal, il fait vingt-neuf livres.

AROCHE ; nom propre d'un bourg d'Espagne, dans l'Andalousie, sur le territoire de Séville. Il donne son nom à une longue chaîne de montagnes, qui s'étendent sur les frontières de l'Estrémadure Espagnole, depuis le Portugal, jusqu'en deçà des sources de la Guadiana.

AROE ; nom propre d'une ancienne ville d'Achaïe, dont le nom moderne est *Patras*. Voyez ce mot.

AROER ; nom propre d'une ancienne ville de la Palestine, dans la tribu de Gad, au-delà du Jourdain, sur le fleuve Arnon.

AROILLE ; vieux mot qui signifioit autrefois oreille.

AROMAÏA ; nom propre d'une contrée de l'Amérique méridionale, dans la Guiane, au sud & vers l'embouchure de l'Orenoque.

AROMATE ; substantif masculin. On comprend sous ce nom générale, toute drogue qui est odoriférante. L'encens, la cannelle, le clou de girofle, &c. sont des aromates.

Les *Aromates* sont la partie la plus considérable du commerce des Epiciers - Droguistes. Ils servent dans les cuisines, dans la Pharmacie, & pour la composition des parfums. Voyez **AROMATIQUE**.

Les trois premières syllabes sont brèves, la quatrième est très-brève.

AROMATIQUE ; adjectif des deux genres. Il désigne ce qui est de la nature des aromates, ce qui en a l'odeur. *Des racines, des plantes aromatiques.*

Voici comme la Pharmacie prépare le baume & les tablettes aromatiques.

BAUME AROMATIQUE. Prenez une once d'huile d'absinthe vulgaire, autant de celles de nard, de menthe crépée & de mastic ; trois gros d'huile de noix de muscade tirée par expression, un demi-gros d'huile distillée de girofle, & autant de celle de calamus odorant ; un demi-scrupule d'huile de romarin, autant de celles de lavande, d'orange, de benjoin & de cumin ; un gros de poudre des espèces d'iapipereon, autant de gomme tacamahaca, & six grains de trochisques de gallia moschata, pulvérisés ; mêlez ensemble toutes les huiles claires ; faites-y fondre, par un feu très-lent, les huiles de muscade & de benjoin ; retirez le vaisseau de dessus le feu : & quand la matière sera à demi-refroidie, incorporez-y les poudres, & gardez votre baume dans un pot bien bouché.

Il est bon pour réchauffer & fortifier l'estomac, & pour chasser les vers du bas ventre. On en frotte sur la partie, & l'on applique dessus un linge plié en quatre.

TABLETTES AROMATIQUES. *Prenez* un gros & demi de petit galanga, un gros de calamus aromaticus, autant de gingembre blanc & de grains de paradis; un demi-gros de girofle, autant de casse odorante, de zédoaire, de pimprenelle, de poivre long & de semence de carvi; un scrupule de cubèbes, autant de noix muscade, de safran oriental & de macis; un demi-scrupule d'huile de cannelle, autant de celles de menthe crépée, d'orange & de romarin, avec seize onces de sucre très-blanc; pulvérisez le sucre en particulier, & les autres drogues ensemble; mêlez les poudres dans un mortier de marbre, avec les huiles & quantité suffisante d'eau stomacale de Mynsicht; pour faire une pâte solide, dont vous formerez des tablettes que vous ferez sécher, & que vous garderez dans une boîte en lieu sec.

Elles fortifient, guérissent la colique venteuse, & résistent à la malignité des humeurs. La dose est depuis une drachme jusqu'à deux.

Les quatre premières syllabes sont brèves, la cinquième est très-brève.

Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *une aromatique herbe*, mais *une herbe aromatique*.

Il faudroit changer *qu* en *k*, & écrire *aromatike*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

AROMATISATION; substantif féminin, & terme de Pharmacie, qui signifie l'action d'aromatiser ou de mêler des aromates avec les drogues, les médicamens. *L'aromatisation rend un remède agréable.*

AROMATISÉ, ÉE; adjectif & participe passif. *Voyez* AROMATISER.

AROMATISER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Mêler des aromates avec une substance quelconque. *On aromatise les médicaments pour les rendre agréables.*

Les quatre premières syllabes sont brèves, la cinquième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes qui se terminent par un *e* féminin, ont leur pénultième syllabe longue. Dans *j'aromatise*, la syllabe *ti* est longue.

Il faudroit changer le *s* en *z*, & écrire, d'après la prononciation, *aromatizer*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

AROMATITE; substantif féminin.

Pierre précieuse d'une substance bitumineuse, ressemblante à la myrrhe par sa couleur & son odeur.

On la trouve en Egypte & en Arabie.

AROMPO; substantif masculin. Animal quadrupède de la côte d'or, en Guinée. Il a la queue & le poil longs.

Les Nègres l'appellent *Arompo*, ou *Mangeur d'hommes*, parce qu'il se nourrit de cadavres humains qu'il déterre avec ses ongles. Il se tient dans les bois.

ARON; nom propre d'un Bourg considérable de Perse, dans l'Iraque, à deux lieues de Cachan.

ARONCHES; nom propre d'une ville de Portugal, dans l'Alentejo, sur les frontières de l'Estrémadure Espagnole, entre Evora & Portalegre.

ARONDE; substantif féminin. Il signifioit autrefois hirondelle; mais aujourd'hui il n'est guères usité qu'en

cette phrase , à queue d'aronde ; pour dire , une pièce de bois taillée par un bout en forme de queue d'hirondelle , & qui s'assemble avec une autre pièce par le moyen d'une entaillement de la même forme.

On dit , en termes de fortifications , qu'un ouvrage à corne est fait en queue d'aronde , quand la gorge en est étroite , & que les faces en sont ouvertes.

ARONDE , est aussi le nom d'une petite rivière de France , qui a sa source en Picardie , près de la neuve Ville-le-Roi , & son embouchure dans l'Oise , à une demi-lieue de Compiègne , après un cours d'environ quatre lieues.

ARONDEL , ou **ARUNDEL** ; nom propre d'une ville & port d'Angleterre , dans le Comté de Suffex , sur la rivière d'Arun , & près de son embouchure.

ARONDEL , (les marbres d') se dit de plusieurs monumens de Chronologie , ainsi appelés de Thomas , Comte d'Arondel , qui les fit venir en Europe. On voyoit gravés sur ces marbres , trouvés dans l'île de Paros , les plus célèbres époques de la Grèce , pendant le cours de plus de treize siècles , qui commençoient au règne de Cécrops , fondateur du Royaume d'Athènes : mais pendant les troubles d'Angleterre , on a bêtement employé , au grand regret des savans , la plupart de ces morceaux précieux , à réparer des portes & des cheminées. Ce que la stupide ignorance a épargné , a été déposé dans la bibliothèque d'Oxford , & fait partie de ce qu'on appelle aujourd'hui les marbres d'Oxford.

ARONDELIÈRE ; Voyez **CHELI-DOINE** , c'est la même chose.

ARONDELLE ; vieux mot qui s'est

dit autrefois d'une espèce de petit bouclier.

ARONDELLES DE MER ; terme de Marine , qui se dit des pinques , des brigantins , des pinasses & autres bâtimens de mer médiocres & légers.

ARONDELLE , est aussi un vieux mot qui signifioit autrefois hirondelle.

ARONDON ; nom propre. Si l'on en croit Paul Lucas , on trouve dans cet endroit les ruines d'une vaste & superbe ville de l'Asie mineure , située à quatre lieues de Deniselly , sur une rivière qui mêloit ses eaux avec celles du Méandre. La description pompeuse que ce voyageur fait des monumens qu'il dit avoir vus , & le silence des autres voyageurs sur ces prétendues ruines , qui mériteroient la plus grande attention , rendent un peu suspect le récit de Paul Lucas.

ARONE ; nom propre d'une ville d'Italie , dans le Milanez , sur le lac majeur , à deux milles & vis-à-vis d'Anghierra. C'est la patrie de Saint Charles Borromée.

ARONE , est aussi le nom d'une rivière d'Italie , dans l'Etat de l'Eglise. Elle sort du lac de Bracciano , & va se perdre dans la mer de Toscane , à quinze milles de Rome , entre Palo & Porto.

ARONISTE ; substantif masculin. Les Samaritains donnent ce nom aux Prêtres de la race d'Aaron.

AROOOL ; nom propre. Ville de Russie , dans l'Ukraine , sur la rivière d'Occa , vers les frontières de la Principauté de Vorotinski , à quatre-vingt lieues , nord , de Moscow.

AROP ; c'est un des noms que les Alchimistes ont donné à la matière du grand œuvre.

AROPH ; selon Paracelse , ce mot

signifie *Mandragore*. Cet Alchimiste ajoute que l'aroph dissout la pierre des reins, & guérit la gravelle.

AROSBAY; nom propre & ville des Indes orientales, dans l'île de Madura.

ARSEN; nom propre d'une ville de Suède, dans le Vestmanland, sur le lac Meler.

AROT & MAROT; nom propre de deux prétendus anges dont parle Mahomet dans l'Alcoran. Il dit qu'une très-belle femme ayant prié ces deux anges à manger, elle leur fit boire du vin: qu'échauffés par cette liqueur, ils la sollicitèrent à l'amour; qu'elle leur fit entendre qu'ils obtiendroient ce qu'ils desiroient, s'ils vouloient auparavant lui enseigner les paroles par le moyen desquelles ils disoient qu'on pouvoit aisément monter au ciel; que les anges l'ayant satisfaite, elle ne voulut plus leur tenir parole, & qu'alors elle fut enlevée au ciel, où ayant conté à Dieu son aventure, il la changea en l'étoile du matin, qu'on nomme *Aurore* ou *Lucifer*; & les deux anges furent sévèrement punis. C'est sur cette fable que Mahomet fonda la défense qu'il fit du vin aux Musulmans.

AROTÈRES; (les) Pline place un ancien peuple de ce nom, en Erhiope, sur la mer rouge, vers le golfe Dulitique.

Hérodote parle d'un autre peuple du même nom, qui habitoit sur les bords de la mer Caspienne, vers le fleuve Cyrus.

AROTES; substantif masculin pluriel. Les Syracusains donnoient ce nom aux hommes de condition libre, que la nécessité de subsister réduisoit à faire le service d'esclaves.

AROUAISE; nom propre d'une ancienne contrée, & forêt d'Artois, près de Bapaume. C'est aujourd'hui un village & une Abbaye de Chanoines réguliers de St. Augustin. L'Abbé, qui est régulier, a environ trente mille livres de rentes.

AROUANS; (îles des) île de l'Amérique méridionale, la plus grande de celles que forment les bouches du fleuve des Amazones.

AROUAQUES; (les) peuple de l'Amérique septentrionale, près des bords de l'Essebecke, & des frontières du Paria. Il est peu connu de Laët, qui le met au bord de la rivière de Wiapoce, & dit qu'il s'applique à cultiver les terres.

AROUÉ; substantif féminin, & terme de Commerce. Poids usité en Amérique, dans les pays qui obéissent à la Couronne d'Espagne. C'est la même chose qu'arobe.

AROUGHEUM; substantif masculin. Animal de la Virginie, qui ressemble au castor, mais qui vit sur les arbres à la manière des écureuils. La peau de cet animal sert à faire des fourures estimées en Angleterre. Elle est un objet du commerce des Anglois avec les Sauvages, voisins de la Virginie.

AROUINS; (île des) île de l'Amérique Méridionale, à l'est de celle des Arouans, d'où elle n'est séparée que par une des bouches du fleuve des Amazones.

AROUNIARA; substantif masculin. Oiseau du Brésil, orné d'un magnifique plumage, & grand comme nos pigeons.

AROURE; substantif féminin. Mesure de terres dont se servoient les Grecs & les Egyptiens. Elle contenoit environ les deux tiers de notre arpent.

AROUSSES; vieux mot qui signi-

foit autrefois vesces sauvages.

AROUTER ; vieux verbe qui signifioit autrefois s'acheminer, prendre sa route vers un lieu.

AROY ; nom propre d'une rivière de l'Amérique méridionale. Elle sort du lac Cassipe, & mêle ses eaux avec celles de la rivière de Paria, dans la Province de ce nom.

ARPA ; nom propre d'une Divinité des anciens Romains, une de celles qu'ils appeloient *Dii Minorum Gentium*.

ARPADE ; vieux mot qui signifioit autrefois une poignée.

ARPAGE ; substantif masculin. *Arpagus*. Les anciennes Inscriptions désignent par ce mot un enfant mort au berceau.

Les Romains ne faisoient originairement point de funérailles pour ces sortes d'enfans, & ils ne brûloient pas leurs corps. Dans la suite on les brûla, quand ils étoient âgés de plus de quarante jours.

L'usage des Romains étoit peut-être emprunté des Grecs, qui, au lieu d'appeler *mort*, le décès de leurs enfans, disoient que l'aurore les avoit ravis.

ARPAJA ; nom propre d'un bourg d'Italie, au Royaume de Naples, entre Avello & Sainte-Agathe, sur les frontières de la terre de Labour. Le défilé d'Arpaja est fameux dans l'Histoire Romaine, sous le nom de *Fourches-Caudines*.

ARPAILLEUR ; substantif masculin. On appelle ainsi ceux qui s'occupent à remuer les sables des rivières qui roulent des paillettes d'or, afin de les en séparer.

ARPAJON ; nom propre. Ville de l'Île de France, sur la rivière d'Orge, à une petite lieue, sud-sud-ouest, de Montlhéry.

ARPAJON, est aussi le nom d'une pe-

tite ville de France, en Auvergne, à deux lieues, sud-est, d'Aurillac.

Il y a encore l'Abbaye d'*Arpajon* dans la ville de Milhand, en Rouergue. Elle est composée de Religieuses de l'ordre de S. Benoît. Son revenu annuel est d'environ 6000 liv.

ARPANLIC ; substantif masculin. Sorte de retraite qu'on accorde en Turquie, aux Officiers déposés, ou qu'ont fini le temps de leur commission, afin qu'ils puissent subsister. Un Muphti déposé, conserve ordinairement le pouvoir de disposer de certaines charges, dont la surintendance lui donne de quoi vivre. C'est-là un Arpanlic.

ARPASOU ; nom propre. C'est, selon Tavernier, une rivière de Perse, qui coule entre Erivan & Tauris, d'où elle va se perdre dans l'Araxe.

ARPE ; vieux mot qui signifioit autrefois harpie, oiseau fabuleux.

ARPEGÉ, EE ; adjectif & participe passif. Voyez ARPEGER.

ARPEGEMENT ; substantif masculin, & terme de Musique. C'est la manière de faire entendre successivement & rapidement tous les sons d'un accord, au lieu de les frapper à la fois.

On ne peut former un accord plein sur le violon, & autres instrumens qu'on joue avec l'archet, qu'en arpégeant, attendu que l'archet ne peut appuyer sur toutes les cordes à la fois.

ARPEGER ; verbe neutre de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Terme de Musique, qui signifie faire des arpègemens. *Il tiroit ses accords en arpégeant*.

ARPEMIN ; substantif masculin. Officier - Pourvoyeur des écuries du

du Grand-Seigneur. Il est du corps des Gentilshommes de ce Prince. Son emploi est si lucratif, qu'après trois ans d'exercice, cet Officier est ordinairement en état de faire aux Sultanes & aux Ministres, les présents considérables qui conduisent au grade de Bacha.

ARPENS; substantif masculin. Oiseau de nuit, qui niche sur les montagnes escarpées, & dans les fentes de rocher.

ARPENS DES ALLUS; (les) nom propre d'un bourg de France, dans le Maine.

ARPENT; substantif masculin. C'est une étendue de terres qui contient ordinairement cent perches carrées, ou dix perches de longueur, & autant de largeur. Chaque perche est à Paris de vingt-deux pieds. Quoique ce soit là l'arpent le plus général, cette mesure n'a pas la même étendue par tout.

En Poitou, l'arpent a 84 pas en carré: à Monragis, il a cent cordes, & chaque corde a vingt pieds: à Clermont, il a cent verges, & chaque verge vingt-six pieds, &c.

En Angleterre & en Normandie, les terres se mesurent par acre. *Ce pré contient dix arpens, dix acres.*

Les deux syllabes sont moyennes au singulier; mais la seconde est longue au pluriel.

Le pluriel se forme en changeant le *t* final du singulier en un *s*, qui suit la règle générale des pluriels. *Voyez la lettre S.*

Il faudroit changer l'*e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *arpant*, pour les raisons données, en parlant de ces lettres.

ARPENTAGE; substantif masculin. C'est l'art ou l'action de mesurer les terres par arpent. *Cet homme entend l'arpentage. Ce pré ne contient que*

Tome III.

deux cens toises, selon l'arpentage qu'on en a fait.

Les deux premières syllabes sont moyennes, la troisième est longue, & la quatrième très-brève.

ARPENTÉ, **ÉE**; adjectif & participe passif. *Voyez ARPENTER.*

ARPENTER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. C'est l'action de mesurer les terres par arpent. *J'ai fait arpenter ce terrain.*

ARPENTER, se dit figurément & familièrement, pour marcher vite & à grands pas. *Ce coureur arpenté bien.*

Les deux premières syllabes sont moyennes, la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes qui se terminent par un *e* féminin, ont leur pénultième syllabe longue. Dans *j'arpen**te*, la syllabe *pen* est longue.

ARPEUTEUR; substantif masculin. Officier commis pour arpenter les terres, bois, garennes, &c.

Les Juges ne peuvent nommer d'autres Arpenteurs que ceux qui sont établis en titre d'offices; il n'y a que les rapports de ceux-ci qui fassent foi en Justice.

Les deux premières syllabes sont moyennes, la troisième est longue.

Le *r* final se fait sentir en toute circonstance.

ARPEUTEUSE; substantif féminin. Goëdard donne ce nom à une chenille de couleur verte, qui se nourrit de feuilles de groseilier, & qui devient dans la suite une mouche noire & jaune.

ARPEUTRAS; nom propre d'une

ancienne ville de Suisse, sur le lac Lemman. Ce n'est plus qu'un village appelé *Vidi*.

ARPHAD ; nom propre. C'est, selon Don Calmet, une ancienne ville considérable de Syrie.

ARPHASACÉENS ; (les) peuples d'Asie, que les Rois d'Assyrie envoyèrent en Samarie, & qui s'opposèrent avec les Samaritains au rétablissement des murs de Jérusalem.

ARPI ; nom propre. Ancienne ville d'Italie, dans la Pouille Daunienne, aujourd'hui la Capitanate, au Royaume de Naples.

ARPINO ; nom propre d'une ville d'Italie, au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour. C'est l'arpinum des anciens, illustre pour avoir vu naître Cicéron & Marius.

ARQUA ; nom propre. Bourg d'Italie, dans l'état de Venise, à neuf milles de Padoue.

Baudrand place un bourg du même nom, dans le Duché de Milan, entre les villes de Tortone & de Gènes.

ARQUABOT ; vieux mot qui signifioit autrefois un débauché.

ARQUATA ; nom propre. Petite ville d'Italie, dans l'état de l'Eglise, & la Marche d'Ancone, à sept milles d'Ascoli.

ARQUATULE ; substantif féminin, & terme de Naturalistes, qui se dit d'une dent pétrifiée, & marquée de points.

ARQUÉ, ÉE ; adjectif & participe passif. Courbé en arc, en cintre. *Une folive arquée.*

ARQUÉ, se dit, en termes de Marine, d'un Navire, dont la quille est courbée en arc. *Ce vaisseau a sa quille arquée depuis long-temps.*

ARQUÉ, se dit, en termes de Manège, d'un cheval dont les tendons

des jambes de devant se sont retirés par fatigue ou autrement, de manière que les genoux avançant trop, la jambe est à moitié pliée au-dessous. Ainsi on dit qu'un cheval a les jambes arquées ; pour dire, qu'il a les jambes ruinées.

Il y a cependant des chevaux qui ont les jambes arquées naturellement, sans en être incommodés.

ARQUÉE, se dit, en termes de Botanique, d'une feuille qui se tourne vers la plante.

La première syllabe est moyenne, la seconde est brève au singulier masculin, mais longue au pluriel & au féminin, qui a une troisième syllabe très-brève.

Ce mot employé comme adjectif, ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *une arquée poutre*, mais *une poutre arquée*.

ARQUEBUSADE ; substantif féminin. Coup d'arquebuse. *Il essaya vingt arquebusades.*

On appelle *eau d'arquebusade*, un remède dont voici la composition.

Prenez quatre poignées de feuilles & de racines de grande consoude, autant de feuilles de sauge, & pareille quantité de celles d'armoise & de bugle ; deux poignées de feuilles de bétouine, autant de celles de fanicle, d'œil de bœuf, de petite consoude, de grande scrophulaire, de plantain, d'aigremoine, de verveine, d'absinthe & de fenouil ; une poignée de feuilles de mille-pertuis, autant de celles d'aristoloche ronde, de telephium, de véronique, de petite centaurée, de mille-feuille, de tabac, de menthe & d'hyssope : cueillez ces herbes dans leur vigueur, mondez-les, hachez-les & pilez les dans un mortier, mettez-les dans un vais-

ARQ

feu d'une embouchure étroite, versez dessus douze livres de vin blanc; mêlez le tout; bouchez le vaisseau, & mettez-le dans un lieu chaud pendant trois jours; distillez ensuite au bain marie ou de vapeur, & quand vous aurez tiré environ la moitié de la liqueur, laissez refroidir, & mettez à la presse ce qui sera resté dans la cucurbite; faites ensuite distiller le suc exprimé, & mêlez le avec la liqueur obtenue par la première distillation, vous aurez l'eau d'arquebusade, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée.

Elle est bonne contre les contusions & les dislocations; pour résoudre les tumeurs, pour déterger les plaies & les ulcères, & pour résister à la gangrène. On l'emploie extérieurement.

La première syllabe est moyenne, les deux suivantes sont brèves, la quatrième est longue, & la cinquième très-brève.

Il faudroit changer *qu* en *k*, le *s* en *z*, & écrire, d'après la prononciation, *arkebuzade*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ARQUEBUSE; substantif féminin.

Arme à feu de la longueur d'un fusil, & qui consiste en un canon de fer, monté sur un fût de bois, & garni vers la culasse des pièces nécessaires pour faire feu.

L'*Arquebuse* est la plus ancienne des armes montées sur un fût. On ne s'en sert plus aujourd'hui.

ARQUEBUSE A CROC, se dit d'une arme pesante, à gros canon, qu'on trouve encore dans la plupart des vieux châteaux, & avec laquelle on défendoit les places, en la tirant de derrière les murailles. On ne s'en sert plus guères mainte-

ARQ

91

nant. Elle se charge de la même manière que le canon, & l'on y met le feu avec une mèche.

ARQUEBUSE A VENT, se dit d'une machine qui sert à pousser des balles, par le moyen de l'air, avec une force à peu près semblable à l'effet de la poudre. Marin de Lizieux, est l'inventeur de cette sorte d'armes. Il en présenta une à Henri IV.

ARQUEBUSE RAYÉE, se dit d'une arquebuse dont le canon est rayé en dedans.

On appelle *jeu de l'Arquebuse*, le lieu où s'assemblent les Compagnies d'Arquebusiers ou de Bourgeois, pour s'exercer à tirer.

La première syllabe est moyenne, la seconde brève, la troisième longue, & la quatrième très-brève.

Il faudroit changer *qu* en *k*, le *s* en *z*, & écrire, d'après la prononciation, *arkebuzé*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ARQUEBUSÉ, EE; adjectif & participe passif. Voyez **ARQUEBUSER**.

ARQUEBUSER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. C'est l'action de tirer à coups d'arquebuse. On ordonna que ces Grenadiers *siroient arquebusés*.

La première syllabe est moyenne, les deux suivantes sont brèves, la quatrième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes qui se terminent par un *e* féminin, ont leur pénultième syllabe longue. Dans *j'arquebuse*, la syllabe *bu* est longue.

ARQUEBUSERIE; substantif féminin. C'est l'art de fabriquer des Ar-

quebuses, le métier d'Arquebustier. *Cet Ouvrier entend l'arquebuserie.*

La première syllabe est moyenne, les deux suivantes sont brèves, la quatrième est très-brève, & la cinquième longue.

ARQUEBUSIER ; substantif masculin. Artisan qui fabrique des Arquebuses, des fusils, des pistolets, &c. *Ce fusil a été fabriqué par un mauvais Arquebustier.*

ARQUEBUSIER, se dit aussi, de celui qui fait usage de l'Arquebuse, qui en tire, qui en est armé. *Il combattoit à la tête d'une Compagnie d'Arquebustiers.*

ARQUEMIE ; vieux mot qui signifioit autrefois alchimie.

ARQUEMIEN ; vieux mot qui signifioit autrefois alchimiste.

ARQUENAY ; nom propre. Bourg de France, dans le Maine, à trois lieues, sud-est, de Laval.

ARQUER ; verbe neutre de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. C'est se courber en arc. *Ces bois arquent depuis long-temps.*

ARQUER, se dit, en termes de Marine, d'un Navire dont la quille ou les côtés sont pliés par accident ou autrement. *La charge inégalement distribuée, a fait arquer ce vaisseau.*

Ce verbe est aussi pronominal réfléchi. On dit d'un vaisseau, *qu'il arque* ou *qu'il s'arque*.

La première syllabe est moyenne, & la seconde est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

ARQUERAGE ; vieux terme de Jurisprudence coutumière, qui marquoit l'obligation dans laquelle étoient certains vassaux, de fournir chacun un soldat à leur Seigneur.

ARQUES ; nom propre. Ville de France, en Normandie, à une lieue, sud-est, de Dieppe, sur une petite rivière de même nom, qui a son embouchure dans l'océan, à Dieppe même, après un cours d'environ huit lieues.

Ce fut près de cette ville que le Roi Henri IV battit le Duc de Mayenne en 1589. Ce grand Prince réduit à la nécessité de conquérir son Royaume, n'avoit à cette journée sous ses ordres que quatorze mille cinq cents hommes, & Mayenne en avoit plus de trente mille.

Le Dictionnaire de Trévoux place gratuitement un bourg du nom d'*Arques*, dans le Barrois ; & plus gratuitement encore, il dit que ce bourg est la patrie de Jeanne d'Arc, ou la Pucelle d'Orléans : tout le monde sait que cette fille singulière naquit à Dom-Remi, près de Vaucouleurs.

ARQUET ; substantif masculin. Petit fil de fer attaché le long de la brochette, ou du pointicelle qui retient les tuyaux dans les navettes où il sert de ressort.

ARQUI ; nom propre d'un siège épiscopal d'Asie, sous le patriarchat d'Antioche.

ARQUICO ; nom propre. Ville de la côte d'Abex, près de l'île de Mazua, sur un golfe de son nom, qui s'étend depuis cette ville jusqu'au détroit de Babelmandel.

ARRA ; nom propre. Ville d'Asie, sur la route de Cyrène à Emèse.

Pline place un bourg du même nom, dans l'Arabie-Heureuse.

ARRACHÉ, ÉE ; adjectif & participe passif. Voyez **ARRACHER**.

ARRACHÉ, se dit, en termes de l'art héraldique, des arbres & d'autres plantes, avec des racines qui pa-

voissent, & des têtes & membres d'animaux qui ne sont pas coupés nets, & qui ont divers lambeaux & filamens encore sanglans ou non sanglans, paroissant des pièces, arrachées avec force.

GROIN, en Berry, d'argent à trois têtes de lion arrachées de gueules, couronnées d'or.

ARRACHEMENT ; substantif masculin. C'est, au propre, l'action d'arracher. *Il a payé cent écus pour l'arrachement des pierres qu'il a employées.*

ARRACHEMENT, se dit, en termes d'Architecture, des premières retombées d'une voûte enclavée dans le mur, ou des endroits où se trouve la naissance du cintre, ce qui est au-dessus de l'imposte.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est très-brève, & la quatrième moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

Le pluriel se forme en changeant le *t* final du singulier en un *s*, qui fuit la règle générale des pluriels. Voyez la lettre *S*.

Il faudroit supprimer un *r* qui est oisif, changer le dernier *e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *arachement*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

ARRACHE-PERSIL ; substantif masculin. On qualifie ainsi sur la Loire les Bateliers qui remontent les bateaux, en les tirant avec une corde. Ce nom les offense.

ARRACHE-PIÉ ; (d') expression adverbiale & familière, qui signifie d'une manière constante, assidue, opiniâtre. *Il travaille tous les jours dix heures d'arrache-pié.*

ARRACHER ; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme chanter. *Evellere.*

C'est, au propre, l'action de détacher avec effort, ce qui tient à quelque chose. *Le Jardinier auroit dû arracher ces racines.*

ARRACHER, signifie, par extension, ôter de force. *Il lui arracha sa montre des mains.*

ARRACHER, signifie figurément détourner, détacher. *On n'a jamais pu l'arracher du jeu.*

ARRACHER, signifie aussi figurément éloigner. *On a envain tenté de l'arracher d'auprès de cette femme.*

ARRACHER, signifie, toujours figurément, obtenir, tirer avec peine. *Je ne peux pas arracher un sou de mes Fermiers. Vous ne lui arracherez pas son secret.*

ARRACHER une idée, une opinion de l'esprit de quelqu'un ; c'est, dans le sens figuré, l'en faire déporter. *On ne lui arrachera pas de l'esprit l'idée des torts qu'il vous impute.*

ARRACHER les paroles de la bouche de quelqu'un, signifie figurément, faire parler quelqu'un malgré lui. *Il falloit lui arracher les mots l'un après l'autre.*

ARRACHER SA VIE, signifie, toujours figurément, travailler pour vivre. *C'est un misérable qui arrache sa vie où il peut.*

ARRACHER, est verbe pronominal réfléchi. *Il ne s'arrache pas volontiers à ses plaisirs.*

On dit proverbialement & figurément, pour exprimer la répugnance de quelqu'un pour faire une chose, & la difficulté qu'il y auroit à l'y contraindre, *qu'on lui arracheroit plutôt la vie.*

On dit dans le même sens, quand on a tiré de l'argent d'un avare, *qu'on lui a arraché une dent.*

On dit aussi proverbialement & figurément, *qu'il vaut mieux laisser son enfant morveux, que de lui arracher*

cher le nez ; pour dire , qu'il est plus expédient de souffrir un petit mal , ou un léger défaut , que d'user d'un remède violent qui pourroit entraîner un grand mal.

ARRACHER *le Jarre* , se dit , en termes de Chapeliers , de l'action d'éplucher une peau de castor , ou d'en ôter avec des pinces les poils longs & luisans qui s'y rencontrent.

Les deux premières syllabes sont brèves , la troisième est longue ou brève , comme nous l'expliquons au mot **VERBE** , avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Il faudroit supprimer un *r* qui est oisif , & écrire , d'après la prononciation , *aracher* , pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

ARRACHEUR ; substantif masculin. Celui qui arrache. Il ne se dit guères que de ceux qui arrachent les dents ou les cors des pieds. *Combien vous a demandé cet Arracheur de dents , cet Arracheur de cors ?*

On dit proverbialement de quelqu'un qui est dans l'habitude de mentir , *qu'il ment comme un Arracheur de dents*.

Les deux premières syllabes sont brèves , la troisième est longue.

Le *r* final se fait sentir en toute circonstance.

ARRACHEUSE ; substantif féminin , & terme dont se servent les Chapeliers , pour désigner les Ouvrières qu'ils emploient à éplucher les peaux de castor. *Cette Arracheuse gagne douze sous par jour*.

ARRACHIS ; substantif masculin , & terme de Jurisprudence forestière , qui désigne l'enlèvement frauduleux du plan des arbres.

L'article 11 du titre 27 des Eaux & Forêts , défend les arra-

chis de chêne , de charme , & autres bois dans les forêts du Roi , à peine de punition exemplaire , & de cinq cens livres d'amende.

ARRACIFES ; nom propre. *Insularupium*. C'est une des îles Marianes , dans la mer pacifique , vers les Philippines.

Il y a en Afrique , sur la côte des Caffres , un cap du même nom , à soixante lieues de celui de Bonne-Espérance. Il est environné d'écueils , qui en rendent l'abord dangereux.

ARRADES ; nom propre. Ville d'Afrique , en Barbarie , sur le chemin de la Goulette à Tunis. Elle a été bâtie par les Romains.

ARRAFLER ; vieux verbe qui signifioit autrefois égratigner.

ARRAGEOIS , **OÏSE** ; adjectif & substantif des deux genres , qui désigne ce qui est d'Arras , un habitant d'Arras. Louis XI chassa , en 1481 , les Arrageois de la ville d'Arras , dont ce Prince étoit mécontent , parce que quelques-uns d'entr'eux avoient averti ceux de Douai de l'entreprise que les François formèrent contre cette dernière Ville en 1479 : mais Charles VIII rappela ces Exilés en 1484 , & leur fit restituer les biens dont ils jouissoient avant d'avoir été chassés.

ARRAIER ; vieux verbe qui signifioit autrefois ranger , mettre en ordre.

ARRAIGNIER ; vieux verbe qui signifioit autrefois appeler en Justice.

ARRAINIER ; vieux verbe qui signifioit autrefois contraindre , exiger avec autorité.

ARRAIOUR ; vieux mot qui signifioit autrefois Maréchal-de-Camp.

ARRAISONNER ; vieux mot qui

ARR

signifioit autrefois raisonner, discourir.

ARRAMÉ, ÉE; adjectif & participe passif. *Voyez ARRAMER.*

ARRAMER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Terme de Manufacture de Lainage, qui exprime l'action de tirer ou alonger de force, par le moyen d'un rouleau, une pièce d'étoffe; ce qui est défendu aux fabriquans & aux Foulons.

ARRAMIE; vieux mot qui signifioit autrefois accusation.

ARRAMIER; vieux verbe qui signifioit autrefois s'obliger devant le Juge à quelque chose.

ARRAMINE; vieux mot qui signifioit autrefois amende pour défaut.

ARRAN ou **ARREN**; nom propre d'une île considérable de la mer d'Irlande, dans le golfe qui est entre l'Ecosse méridionale & la presqu'île de Cantyr. La mer qui l'environne, & les rivières qui l'arrosent, abondent en harengs, merlans, morues & saumons. On y voit aussi quantité de bêtes fauves, sur-tout sur une de ses montagnes qu'on appelle *Capra*. Il y a dans l'île un bourg du même nom.

ARRAN, est aussi le nom d'une Province de Perse, dont parle l'Histoire de Timur-Bek, qui la place entre la Georgie, l'Azerbijan & le Schirwan.

ARRANÇONNEMENT; vieux mot qui signifioit autrefois contribution.

ARRANCY; nom propre. Bourg de France, dans le Duché de Bar, à une lieue, sud-est, de Longuyon.

ARRANGÉ, ÉE; adjectif & participe passif. *Voyez ARRANGER.*

ARR

95

On dit de quelqu'un, qu'il est *arrangé*, quand il a de l'ordre, de la conduite en quoi que ce soit.

ARRANGEMENT; substantif masculin. *Dispositio*. C'est la disposition, l'ordre, l'état des choses qui sont arrangées. *Il n'y a point d'arrangement dans cette Bibliothèque. L'arrangement de ce Magasin a coûté du temps.*

ARRANGEMENT, se dit aussi de l'ordre des paroles, des phrases d'un discours. *Il n'y a point d'arrangement dans ses phrases.*

Les mots bien choisis, servent à donner aux pensées le ton de couleur qui leur est propre. Mais c'est l'arrangement de ces mots qui donne aux phrases, dit un Maître de l'art, une cadence & une sorte d'harmonie qui flatte l'oreille, & qui produit dans l'ame un sentiment agréable. Le contraire arrive s'ils sont mal arrangés; & les plus ignorans y sentent le défaut d'harmonie, quoiqu'ils ne puissent pas en dire la raison.

Cet arrangement consiste à lier les mots, de manière que leur assemblage donne à la phrase une sorte d'arrondissement; & que, par la proportion qui se trouve entre toutes ses parties, il en résulte un concert qui n'ait rien de discordant. Il y faut du soin & de l'attention, mais sans que le travail s'y fasse trop sentir; car une trop scrupuleuse exactitude feroit penser qu'on est moins occupé des choses que des mots. On acquiert par l'usage, & par un fréquent exercice, la facilité d'arranger les mots; & comme, lorsqu'on lit, on voit d'un coup d'œil les syllabes qui précèdent & celles qui suivent, de même un Ecrivain, exercé dans la

composition, apperçoit, d'une seule vue de l'esprit, l'emplacement qu'il doit donner à chaque mot, & fait éviter la rencontre des mauvais sons, qui, par leur dureté & par leur rudesse, choqueroient une oreille sensible à l'harmonie.

Cicéron connoissoit si bien la nécessité de rendre les phrases harmonieuses, & l'effet que doit produire une marche nombreuse & cadencée, qu'il ne comprenoit pas qu'on pût y être insensible.

ARRANGEMENT, se dit, par extension, des offres qu'on fait, & des mesures qu'on prend pour arriver à un but. *Cet arrangement est proposé. Je travaille à un arrangement pour vous satisfaire.*

ARRANGEMENT, est un terme de Graveurs, qui se dit des tailles. Il y a, dans ce sens, deux sortes d'*arrangemens*, le libre & le servile : le libre, est celui qui n'est pas assujetti à une symétrie, ou suite de tailles trop uniformes, & dirigées dans le même sens; tel est le brut pittoresque : le servile, est celui d'un Graveur, qui, trop rigide observateur des préceptes & des règles, ne fait pas s'en écarter, quand le sujet l'exige, pour produire un bon effet.

La première syllabe est brève, la seconde longue, la troisième très-brève, & la quatrième moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

Le pluriel se forme en changeant le *t* final du singulier en un *s*, qui suit la règle générale des pluriels. Voyez la lettre S.

Il faudroit supprimer un *r* qui est oisif, changer le *g* en *j*, le dernier *e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *aranjemant*, pour les raisons données en parlant de

ces lettres, & des lettres oisives.

ARRANGER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme chanter. *Disponere*. Action de placer dans un ordre convenable. *Il faut arranger ces livres, ces tableaux.*

ARRANGER, signifie, par extension, accommoder, mettre en bon ordre. *Il n'arrange pas mal ses affaires depuis quelque temps.*

ARRANGER ses paroles, ses phrases, un discours, signifie parler avec ordre, avec justesse. *Cet Orateur arrange admirablement tout ce qu'il dit.*

ARRANGER, est pronominal réfléchi; & signifie prendre des arrangements, composer, convenir. *Il devoit s'arranger avec son créancier. Il a refusé de s'arranger quand on lui a proposé.*

S'ARRANGER, signifie encore rendre sa maison propre & commode. *Ces jeunes gens s'arrangent très-bien dans leur campagne.*

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, & la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot VERBE, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes qui se terminent par un *e* féminin, ont leur pénultième syllabe longue. Dans *j'arrange*, la syllabe *ran* est longue.

ARRAPER; vieux verbe qui signifioit autrefois saisir avec force & vivacité.

ARRAS; nom propre. Grande, belle & forte ville de France, Capitale du Comté d'Artois, sur la Scarpe, à huit lieues, sud-sud-ouest, de Lille. Elle est divisée en deux parties,

ARR

ries, dont l'une s'appelle *la Cité*, & l'autre *la Ville*.

C'est le Siège d'un Evêque, dont le revenu annuel passe quarante mille livres; & d'un Conseil, qui juge souverainement les causes criminelles, mais qui est du ressort du Parlement de Paris pour les causes civiles, quoiqu'il soit qualifié de Conseil Souverain d'Artois.

Il y a dans cette Ville une riche Abbaye, sous le nom de *Saint-Vaast*, dont le revenu annuel est de cent quarante mille livres, dans quoi l'Abbé en perçoit cinquante mille.

Les appointemens & émolumens du Gouverneur d'Arras vont à près de vingt-cinq mille livres, & ceux du Gouverneur de la Citadelle environ à dix mille : ceux du Lieutenant de Roi de la Ville environ à cinq mille livres, & ceux du Lieutenant de Roi de la Citadelle à trois mille livres.

ARRAS, est aussi le nom d'un magnifique perroquet de la Guadeloupe, plus grand d'un tiers que les autres. Son plumage est quelquefois tout nuancé de rouge, de blanc, de vert, de bleu & de noir. On l'apprivoise aisément.

ARRATA; nom propre. Lac qu'Elie place en Afrique, auprès des Rhizophages.

ARRATEL; substantif masculin. C'est un poids de seize onces, usité en Portugal.

ARRATS; nom propre. Rivière de France, en Gascogne, qui a sa source à deux lieues & demie, sud-sud-est, de Massoube, & son embouchure dans la Garonne, au-dessous d'Auvillar, après un cours d'environ dix huit lieues.

ARRAYÉ; vieux mot qui signifioit autrefois équipé.

Tome III.

ARR

97

ARRE; nom propre d'une petite rivière de France, en Languedoc, qui se perd dans l'étang de Frontignan, après un cours d'environ quatre lieues.

ARREANCHE; vieux mot qui signifioit autrefois ordre.

ARRECIBO; nom propre d'une ville de l'Amérique septentrionale, dans l'île de Porto-Rico.

ARRÉER; vieux verbe qui signifioit autrefois préparer, disposer, labourer.

ARRENDER; vieux verbe qui signifioit autrefois prendre, & donner à rente.

ARRENER; vieux verbe qui signifioit autrefois briser les reins.

ARRENTÉ, **ÉE**; adjectif & participe passif. Voyez **ARRENTER**.

ARRENTEMENT; substantif masculin, & terme de Jurisprudence coutumière, qui désigne l'action de donner ou de prendre un héritage à rente. *Ils ont fait l'arrentement de cette Ferme.*

ARRENTEMENT, se dit aussi de l'héritage donné à rente. *Il a tenu pendant dix ans cette Terre par arrentement.*

ARRENTER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugaison comme *chanter*. C'est donner ou prendre à bail ou à rente. *Un Propriétaire arrente une Ferme. Ce Fermier a arrenté toutes les terres de l'Abbaye.*

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, & la troisième longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes qui se terminent par un *e* féminin, ont leur pénultième syllabe longue.

N

Dans j'arrente, la syllabe *ren* est longue.

Il faudroit supprimer un *r* qui est oisif, changer le premier *e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *aranter*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

ARREOU; nom propre. Petite ville de France, en Gascogne, sur la rivière de Neste, à quatre lieues, sud-sud-ouest, de la Barthe. C'est le chef-lieu de la vallée d'Aure.

Voyez AURE.

ARREPHORIES; (les) substan. fém. & terme de Mythologie. Fête instituée par les Athéniens, en l'honneur de Minerve & de Herse, fille de Cecrops, premier Roi d'Athènes. Des garçons, ou, selon d'autres, des filles de sept à huit ans, étoient les Prêtres ou les Prêtresses de cette Fête.

ARRÉRAGES; substantif masculin pluriel, & terme de Jurisprudence. C'est ce qui est dû, ce qui est échu d'une rente, d'une pension, d'un cens, d'un loyer, d'une ferme. *Il m'est dû cent écus d'arrérages.*

On ne peut répéter que cinq années d'arrérages d'une rente constituée, vingt-neuf des rentes foncières & emphytéotiques, & dix des pensions viagères, à moins qu'on n'ait interrompu la prescription par quelque commandement ou demande judiciaire.

Les arrérages de rentes payables en grains, vins, &c. peuvent se demander en nature dans le courant de l'année qui suit l'échéance; mais après l'année le Créancier ne peut plus les exiger qu'en argent sur le pied de la valeur des fruits pendant les quatre saisons.

On dit proverbialement & familièrement d'un homme vigoureux

& soupçonné galant, que c'est un payeur d'arrérages.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue, & la quatrième très-brève.

Il faudroit supprimer un *r* qui est oisif, changer le *g* en *j*, & écrire, d'après la prononciation, *arérages*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

ARRESGIER; vieux verbe qui signifioit autrefois arracher.

ARRÊT; substantif masculin. Jugement d'une Compagnie Souveraine, contre lequel il n'y a pas lieu de se pourvoir par appel. *On vient de prononcer l'Arrêt qui le condamne.*

Quoique la voie d'appel ne soit pas admise contre les Arrêts, on peut néanmoins les faire réformer par Requête civile, & par voie de cassation ou d'opposition, selon les cas prévus par les Loix.

ARRÊTS en Robes rouges, dont parlent les Auteurs, étoient des Arrêts que les Cours prononçoient solennellement, & en habits de cérémonie, pour fixer la Jurisprudence sur quelque question de Droit.

ARRÊTS ou Jugement d'iterato, est celui qui porte, que dans quinze jours après les quatre mois, le débiteur d'une somme de dépens excédant deux cens livres, sera contraint par corps au paiement de ces dépens. Ce Jugement s'appelle *Arrêt* ou *Sentence d'iterato*, parce qu'il s'obtient en conséquence d'un premier Arrêt ou Jugement qui a été signifié avec commandement de payer les dépens adjugés dans quatre mois, & avec déclaration au débiteur, qu'à faute de paiement il y sera contraint par corps.

ARRÊT PAR APPOINTÉ, est celui dont les Parties conviennent volontaire-

ment par l'avis de leurs conseils.

ARRÊT DE DÉFENSES, est celui qu'obtient un Appelant, & qui fait défenses de mettre à exécution le Jugement dont il se plaint, lequel sans cet Arrêt, seroit exécutoire, nonobstant l'appel.

ARRÊTS DE RÈGLEMENT, sont ceux qui établissent des règles ou des maximes en matière de procédure, & qui sont publiés pour être suivis & exécutés dans le ressort des Cours où ils ont été rendus.

ARRÊT CONTRADICTOIRE, est celui qui est rendu après que les Parties ont été ouïes, & qu'elles ont défendu leurs intérêts.

ARRÊT INTERLOCUTOIRE, est celui qui ne prononce pas sur la contestation, mais qui ordonne quelque chose par où doit se déterminer la décision.

ARRÊT PAR DÉFAUT, est celui qu'on rend contre une Partie qui néglige de répondre à l'assignation qu'on lui a donnée, ou qui n'a pas fourni ses défenses dans les délais de l'Ordonnance, ou qui, après avoir fourni ses défenses, ne vient pas à l'Audience pour plaider.

ARRÊT PAR FORCLUSION, est celui qu'on obtient contre une Partie qui a négligé de produire dans un procès par écrit.

ARRÊTS du Conseil d'Etat privé du Roi, sont ceux que le Roi prononce en son Conseil, sur les Requêtes qui lui sont présentées par ses Sujets, ou sur les Remontrances des Magistrats.

ARRÊT EN COMMANDEMENT, est celui que le Roi, étant en son Conseil, donne de son propre mouvement, sans qu'on lui ait présenté Requête, ou fait des Remontrances.

ARRÊT, se dit des saisies de deniers

ou effets dûs par quelqu'un à un débiteur.

ARRÊT, se dit aussi de la saisie des effets ou de la personne de quelqu'un. *L'arrêt des biens. Ce qui sera exécuté par Arrêt & emprisonnement de sa personne.*

ARRÊT ET BRANDON, se dit d'une saisie de fruits pendans par les racines.

Mettre aux arrêts, en termes de l'Art Militaire, signifie défendre à quelque Officier, Sergent ou Soldat, de sortir du lieu où il lui est ordonné de rester.

Rompre ses arrêts, se dit, dans le même sens, de celui qui sort du lieu où il a ordre de rester aux arrêts. *Garder ses arrêts*, signifie, au contraire, ne pas sortir de ce lieu.

ARRÊT de Vaisseaux, & fermetures des Ports; c'est retenir dans les Ports par l'ordre du Souverain, les vaisseaux qui y sont pour les employer au service de l'Etat.

ARRÊT, se dit, en termes de Manège, de l'action du cheval quand il s'arrête. *Ce cheval a l'arrêt sûr & léger.*

Former l'arrêt d'un cheval, c'est l'arrêter sur ses hanches. Pour former l'arrêt du cheval, on doit en le commençant, approcher d'abord le gras des jambes pour l'animer, mettre le corps en arrière, lever la main de la bride sans lever le coude, étendre ensuite vigoureusement les jarrets, & appuyer sur les étriers pour lui faire former les temps de son arrêt, au moyen de trois ou quatre falcades ou courbettes des hanches.

DEMI-ARRÊT, se dit aussi, en termes de Manège, d'un arrêt qui n'est pas achevé, quand le cheval reprend & continue son galop sans pesades ni courbettes. Les chevaux qui n'ont

que la force qu'il leur faut pour endurer l'arrêt, sont les meilleurs au manège & à la guerre.

ARRÊT, se dit de la pièce du harnois où un Gendarme appuie & arrête sa lance, pour rompre en lice ou autrement. *Il mit sa lance en arrêt.*

ARRÊT, se dit, en termes de Chasse, de l'action du chien couchant qui s'arrête quand il voit ou sent le gibier, & qu'il en est à portée. *Ce chien étoit à l'arrêt; il a fait un bel arrêt.*

ARRÊT, se dit, sur les rivières, des pieux qui servent à arrêter le bois qu'on met à flot, afin qu'on puisse le tirer pour en faire des piles.

ARRÊT, se dit, en termes d'Arquebusiers, de la petite pièce de fer qui arrête le ressort d'une arme à feu, & qui l'empêche de se débâter. *Ce fusil est en arrêt.*

ARRÊT, se dit, en termes d'Horloger, d'une petite pièce qui empêche que le mouvement d'une horloge ne soit trop précipité. *Il faut un autre arrêt à cette horloge.*

ARRÊT, se dit, en termes de Serruriers, de la pièce qui sert à arrêter un pêne, un ressort, &c.

ARRÊT, se dit, en termes de Couture & de Lingerie, des gances qu'on met à l'extrémité des habits ou du linge, afin qu'ils ne se déchirent pas. *Les arrêts de ce linge sont mal faits.*

ARRÊT, se dit, en termes de Jardinage, d'un obstacle, par le moyen duquel on détourne les eaux.

ARRÊT DES CHATREURS, se dit d'une plaque de cuivre fendue par le milieu, dont les Charlatans qui font la castration pour guérir la hernie inguinale, se servent afin d'empêcher les intestins de sortir par l'ouverture pendant l'opération.

ARRÊT D'HILDANUS OU REMORA; terme de Chirurgie, qui désigne une machine propre à faire l'extension dans les luxations & les fractures des extrémités. Hildanus en est l'Inventeur.

On dit figurément de quelqu'un, *qu'il n'a point d'arrêt*, que c'est un esprit sans arrêts; pour dire, qu'il est léger, volage, inconséquent, & qu'on ne peut pas compter sur sa parole.

Les deux syllabes sont longues.

Il faudroit supprimer un *r* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *arêt*, pour les raisons données en parlant des lettres oisives.

ARRÊTÉ; substantif masculin, & terme de Palais, qui signifie une résolution prise par une Cour de Justice, en conséquence d'une délibération, & qu'elle n'a pas encore rendue publique par un Arrêt ou Jugement. *La Cour fit hier un arrêté.*

ARRÊTÉ DE COMPTE, se dit de l'acte qui règle ce qu'une Partie doit à une autre, après la liquidation des prétentions respectives de l'une contre l'autre.

ARRÊTÉ, se dit dans les Sociétés de commerce, d'une résolution prise par les Associés, à la pluralité des voix.

ARRÊTÉ, est aussi adjectif & participe passif. Voyez **ARRÊTER**.

On dit de quelqu'un, *qu'il n'a pas la vue arrêté*; pour dire, qu'il n'a pas la vue assurée.

On dit aussi de quelqu'un, *qu'il n'a pas l'esprit bien arrêté*; pour dire, qu'il n'est pas bien sensé.

On dit, en termes de peinture, *qu'un dessin est arrêté*; pour dire, qu'il est fini, achevé, que les contours en sont déterminés avec jus-

teffe & fans indécision, en quoi il diffère du croquis.

ARRÊTÉ, se dit, en termes de l'Art Héraldique, d'un animal qui est sur ses quatre pieds, sans que l'un avance devant l'autre, selon la posture ordinaire des animaux que l'on appelle *passans*.

Du Fou du Vigéon en Bretagne, d'azur à la fleur de lys d'or, deux éperviers d'argent affrontés, perchés & arrêtés sur les deux feuilles recourbées de la fleur de lys.

ARRÊTE-BŒUF; substantif masculin. Plante dont les tiges s'élèvent à la hauteur d'environ deux pieds; elles sont ligneuses, velues, armées d'épines longues & dures; ses feuilles sont oblongues, & assez semblables à celles du pois chiche; ses fleurs sont papilionacées, & il leur succède de petites gouffes qui contiennent des semences reniformes, ayant le goût de la vesce; elle a ses racines longues, rampantes, brunes en dehors, & blanches en dedans.

On emploie en médecine les racines d'arrête-bœuf. Elles donnent, dans l'analyse chimique, beaucoup d'huile, de sel fixe & de sel essentiel: elles sont détersives, atténuantes, apéritives, bonnes contre la jaunisse, la pierre, la néphrétique, & contre les obstructions de la rate & du foie.

On donne à l'homme l'écorce pulvérisée de la racine, à la dose d'un gros, & à celle d'une demi-once en décoction; on l'emploie dans les tisanes apéritives.

La poudre de la racine se donne aux animaux à la dose d'une once, & en décoction à la dose de deux onces, sur une livre d'eau.

ARRÊTER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se con-

jugue comme *chanter*. *Retinere*. C'est, au propre, empêcher la continuation d'un mouvement, le cours, le progrès d'une chose, l'écoulement d'une liqueur. *Exemples*: dans le sens d'empêcher la continuation d'un mouvement: *on a arrêté les roues du moulin*.

Dans le sens d'empêcher le cours d'une chose: *l'artillerie que l'ennemi avoit placée sur la hauteur, arrêta l'armée*.

Dans le sens d'empêcher le progrès d'une chose: *le remède qu'on lui a fait, a arrêté la fièvre*.

Dans le sens d'empêcher l'écoulement d'une liqueur: *le Chirurgien piqua l'artère, & on eut peine à arrêter le sang*.

ARRÊTER, signifie, par extension, empêcher quelqu'un d'agir: *ce débiteur n'arrêtera pas, sans argent, les poursuites de son créancier*.

ARRÊTER, signifie, dans le même sens, empêcher quelqu'un de faire ce qu'il vouloit faire: *il ne fallut que lui rappeler son aventure pour l'arrêter*.

ARRÊTER, signifie empêcher de continuer une chose commencée: *la rigueur de la saison ne l'empêcha pas de partir; mais il fut arrêté par les neiges des Alpes*.

ARRÊTER, signifie obliger, engager quelqu'un à rester: *un ordre de la Cour a arrêté le départ du courier. Les plaisirs du carnaval l'arrêterent à Venise*.

ARRÊTER, signifie convenir d'une chose, en demeurer d'accord: *la compagnie arrêta qu'on augmenteroit les offres de dix mille francs*.

ARRÊTER, signifie retenir, assurer quelqu'un ou quelque chose pour son service: *il arrêta le cocher de son frère, & le prit à ses gages. Il avoit arrêté un hôtel dans cette rue*.

ARRÊTER, signifie, dans le sens figuré, réprimer : *il a arrêté la calomnie en prouvant son innocence.*

ARRÊTER, signifie, dans le même sens, faire cesser : *il est difficile d'arrêter le libertinage dans les grandes villes.*

ARRÊTER ses yeux, *ses regards sur quelque chose*, c'est, dans le sens figuré, regarder fixément, attentivement.

ARRÊTER sa pensée sur quelque chose, signifie, dans le même sens, réfléchir sur quelque chose.

ARRÊTER, en termes de Palais, signifie saisir par autorité de Justice : *les Gardes ont arrêté la voiture, les chevaux & les marchandises.*

ARRÊTER, signifie aussi prendre prisonnier : *les Huissiers l'arrêterent sur le Pont-neuf.*

ARRÊTER un compte, signifie, en termes de Jurisprudence & de Commerce, déterminer ce qu'une partie doit à une autre, après discussion de leurs intérêts respectifs : *il a fallu du temps pour arrêter ce compte.*

ARRÊTER UN MÉMOIRE, **ARRÊTER DES PARTIES** ; c'est déterminer le prix des marchandises qui y sont contenues, en apostiller les articles, & écrire au bas la somme à laquelle ils montent.

ARRÊTER, se dit, en termes de Vénérerie, de l'action du chien qui interrompt sa course, & s'arrête quand il voit ou sent le gibier, & qu'il en est à portée : *il y a là une compagnie de perdrix, le chien arrête.*

ARRÊTER, se dit, en termes de Metteurs en œuvre, de l'action de fixer la pierre en rabattant les fertissures d'espace en espace, afin d'achever de la sortir plus commodément, & avec moins de risque.

ARRÊTER, se dit, en termes de l'Art de bâtir, de l'action d'assurer une

pierre, une porte, des solives, &c. : *On a mal arrêté ce chambranle.*

ARRÊTER, se dit, en termes de jardinage, de l'action d'empêcher un arbre de s'élever.

ARRÊTER, se dit, en termes de couture, de l'action de mettre des gances aux extrémités du linge ou des habits, pour empêcher qu'ils ne se déchirent. C'est encore faire plusieurs points pour fixer les coutures.

ARRÊTER L'ARTILLERIE, se dit, en termes de Marine, de l'action d'attacher avec un coin & des clous, les canons aux côtés du vaisseau, pour les empêcher de vaciller quand le vaisseau balance.

ARRÊTER, est verbe neutre, & signifie cesser d'aller, de marcher, demeurer pour quelque temps en un lieu : *nous arrêtâmes pendant huit jours à Ispahan.*

ARRÊTER, dans cette acception, est aussi pronominal réfléchi : *nous nous arrêtâmes à Londres ; ils s'arrêtèrent en Suisse.*

ARRÊTER, est encore pronominal réfléchi au propre & au figuré dans les acceptions suivantes.

S'ARRÊTER, signifie, au propre, tarder, s'amuser dans quelque endroit : *s'il ne s'étoit pas arrêté dans cette campagne, il seroit arrivé hier.*

S'ARRÊTER, signifie cesser de faire quelque chose : *danferont-ils toute la nuit, & ne s'arrêteront-ils pas ?*

S'ARRÊTER, signifie se contenir : *il n'a pas voulu s'arrêter, quoiqu'on l'eût averti qu'il seroit blâmé.*

S'ARRÊTER, signifie, dans le sens figuré, se déterminer : *puisque vous me laissez le choix, je m'arrête à vos nouvelles offres.*

S'ARRÊTER, signifie, dans le même sens, se fixer : *il faut s'arrêter à ce qui semble le plus raisonnable.*

S'ARRÊTER, signifie, toujours dans le

sens figuré, avoir égard, considérer, faire attention. *Exemples.* Dans le sens d'avoir égard : vous n'auriez pas dû vous arrêter à ses plaintes.

Dans le sens de considérer : il s'est arrêté aux remontrances qu'on lui a faites.

Dans le sens de faire attention : je ne m'arrête pas à ces minuties.

S'ARRÊTER, signifie encore au figuré, discontinuer de poursuivre une affaire : c'est s'arrêter au moment de réussir.

La première syllabe est moyenne, la seconde longue, la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Il faudroit supprimer un *r* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *arêter*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

ARRÉTISTE ; substantif masculin. Compilateur ou Commentateur d'Arrêts, d'Edits, d'Ordonnances, de Déclarations. *L'ouet est un Arrétiste.*

ARREYRAGEICH ; vieux mot qui signifioit autrefois guet de nuit, patrouille.

ARRHA ; nom propre d'une ancienne ville qu'Etienne le Géographe place en Illyrie.

ARRHABON ; nom propre. Rivière d'Asie, dans l'Arménie. Strabon met sa source dans le Caucase, & son embouchure dans le Cyrus.

ARRHABONAIRES ; (les) on donna ce nom aux Sacramentaires du seizième siècle, parce qu'ils soutenoient que l'Eucharistie n'étoit pas réellement le corps & le sang de Jesus-Christ, mais un gage de son corps & de son sang, & comme l'investiture de l'hérédité promise.

Un certain Stancarus publia cette doctrine en Transylvanie.

ARRHADE ; nom propre. Ville que Ptolémée place dans l'Arabie déserte.

ARRHAPA ; nom propre. C'est, selon Ptolémée, une ville d'Asie, dans l'Assyrie.

ARRHÉ, EE ; adjectif & participe. *Voyez ARRHER.*

ARRHEMENT, ou **ENHARREMENT** ; substantif masculin, & terme de Commerce, qui signifie le paiement qu'on fait sur le prix d'une marchandise achetée.

ARRHER ; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. *Arrhas dare.* C'est l'action de donner des arrhes, pour assurer l'effet d'une convention. *Il a arrhé tous les sucres qui étoient sur le port.*

La première syllabe est longue, & la seconde est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

ARRHES ; substantif féminin pluriel. *Arrha.* C'est l'argent qu'on donne pour assurer l'exécution d'un marché.

Les *arrhes* ont l'effet dont on est convenu : mais s'il n'y a à cet égard aucune convention expresse, & que le marché n'ait pas d'exécution, par la faute de l'acheteur, les *arrhes* se perdent pour lui : si au contraire, le vendeur refuse d'exécuter le marché, il est obligé de rendre à l'acheteur le double des *arrhes* qu'il en a reçues.

ARRHES, se dit au figuré. *Cette dame lui a donné des arrhes de son amitié. Recevez ces arrhes de ma tendresse, de mon dévouement.*

On dit figurément, familière-

ment & proverbialement, *qu'on a donné des arrhes au coche* ; pour dire, qu'on s'est engagé dans une affaire, un parti, une société, &c.

La première syllabe est longue, la seconde est très-brève.

Il faudroit supprimer un *r* & le *h* qui sont oisifs, & écrire, d'après la prononciation, *ares*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

ARRHUSEN ; nom propre. Ville maritime & Episcopale de Danemark, dans le nord-Jutland, à l'embouchure de la rivière de Gude.

ARRIANA ; nom propre. Bourg de Barbarie, qui fut autrefois une ville épiscopale, près de Tunis.

ARRICHION ; nom propre. Fameux athlète de l'antiquité. Philostrate rapporte de cet athlète, qu'étant renversé & blessé à mort, il parvint encore, dans ce dernier combat, à remporter la victoire en tuant son adversaire.

ARRIÈRE ; substantif masculin, & terme de Marine. C'est la partie du navire qui est soutenue par l'étrambord, le tréport & la barre d'arcaffe. C'est ce qui est opposé à l'avant, & qui se trouve entre l'artimon & le gouvernail.

On dit, *passer à l'arrière d'un vaisseau* ; pour dire, le laisser passer devant ; & *mettre un vaisseau de l'arrière* ; pour dire, le laisser derrière soi.

On dit aussi, *faire vent arrière*, *venir vent arrière*, *aller vent arrière*, *porter vent arrière* ; pour dire, faire vent en poupe, &c.

L'ARRIÈRE, en termes de l'Art militaire, se dit de la partie postérieure d'une armée : c'est l'opposé de front.

ARRIÈRE, est aussi adverbe, & signifie en retard, en demeure. *La plupart*

des fermiers sont toujours en arrière.

On dit figurément d'une affaire qui reste dans le même état, *qu'elle ne va ni en avant ni en arrière.*

On dit, dans le même sens, & familièrement, *mettre une chose en arrière* ; pour dire, ne plus s'en occuper.

ARRIÈRE, est une préposition inséparable qui se joint à un autre mot pour lui faire exprimer quelque chose de postérieur, qui est derrière. Quand on dit *arrière-cour*, c'est l'opposé d'avant-cour. Nous expliquons les différens usages de cette préposition, dans ce sens.

La première syllabe est brève, la seconde, qui est diphtongue en poésie comme en prose, est longue, & la troisième est très-brève.

Il faudroit supprimer un *r* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *arière*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

ARRIÈRE, ÉE ; adjectif & participe passif. Voyez **ARRIÉRER**.

ARRIÈRE-BAN ; substantif masculin. C'est la noblesse de l'Etat convoquée par le Souverain pour aller à la guerre. L'usage des troupes réglées fait qu'il est extrêmement rare de voir convoquer l'*arrière-ban*.

ARRIÈRE-BEC *d'une pile* ; substantif masculin. C'est, en termes de Rivière, la partie de la pile qui est sous le pont, du côté d'en-bas.

ARRIÈRE-BOUCHE ; substantif féminin. Cavité considérable de la partie postérieure de la bouche. Elle communique avec le nez par les ouvertures nasales ; avec les oreilles, par les trompes d'Eustache ; avec l'estomac, par l'œsophage ; & avec le poulmon, par le larynx.

ARRIÈRE-BOUTIQUE ;

ARRIÈRE-BOUTIQUE ; substantif féminin. Seconde boutique à la suite d'une première. *Portez ces étoffes dans l'arrière-boutique.*

ARRIÈRE-CAPTE ; substantif masculin. Terme usité en Guyenne & en Languedoc, pour exprimer ce qu'on appelle relief, ou rachat en Pays coutumier.

ARRIÈRE-CAUTION ; substantif féminin. Terme de Pratique usité dans quelques Jurisdictions, pour désigner une caution qui répond de la solvabilité de la caution obligée pour le débiteur principal.

ARRIÈRE - CHANGE ; substantif masculin. C'est l'intérêt des intérêts.

ARRIÈRE-CORPS ; substantif masculin, & terme d'Architecture. Il désigne la partie d'un bâtiment qui est derrière un autre.

ARRIÈRE-CORES, se dit, en termes de Serrurerie, des morceaux ajoutés au nu d'un ouvrage, sur lesquels il fait relief.

ARRIÈRE-COUR ; substantif féminin, & terme d'Architecture. Petite cour, qui dans un corps de bâtiment, sert à éclairer les appartemens & à les dégager.

ARRIÈRE-DEMI-FILE ; substantif féminin, & terme de l'Art militaire. On donne ce nom aux trois derniers rangs d'un bataillon rangé sur six hommes de profondeur.

ARRIÈRE-FAIX ; substantif masculin. Corps charnu & membraneux, dans lequel l'enfant étoit enveloppé dans la matrice.

L'*arrière-faix* a quelques propriétés médicinales. On doit le choisir entier & nouvellement sorti d'une femme saine & vigoureuse. Il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

On l'applique chaud, sortant de
Tome III.

la matrice, sur le visage, pour en effacer les lentilles : on en fait distiller de l'eau au bain marie, pour le même objet. Séché & pulvérisé, on le prend intérieurement contre l'épilepsie, pour accélérer l'accouchement, & pour guérir les tranchées. La dose est depuis un demi scrupule jusqu'à deux.

ARRIÈRE FERMIER ; substantif masculin. C'est la même chose que sous-fermier.

ARRIÈRE-FIEF ; substantif masculin. C'est un fief mouvant d'un autre fief qu'on appelle *dominant*.

ARRIÈRE-FLEUR ; substantif féminin, & terme de Chamoiseur, qui signifie un reste de fleur que l'on a oublié d'enlever de dessus les peaux en les effleurant.

ARRIÈRE-FOUAGIER ; vieux verbe qui signifioit autrefois faire payer les arrérages.

ARRIÈRE - GARANT ; substantif masculin. Garant, qui certifie la solvabilité d'un premier garant.

ARRIÈRE-GARDE ; substantif féminin, & terme de l'Art Militaire. partie d'une armée qui marche la dernière, immédiatement après le corps de l'armée. C'est l'opposé de l'avant-garde.

On dit, conduire l'*arrière-garde*, faire l'*arrière-garde*, commander l'*arrière-garde*, renforcer l'*arrière-garde*, battre l'*arrière-garde*, attaquer l'*arrière-garde*, &c.

ARRIÈRE-GARDE, se dit, en termes de Marine, de la division qui fait la queue de l'armée, ou qui est sous le vent.

ARRIÈRE-GARDE, se dit, en termes de Jurisprudence coutumière, d'une sorte de garde appartenante au Seigneur suzerain, à cause de la minorité du seigneur de l'*arrière-vassal*, & par la raison qu'un mi-

neur qui est sous la puissance d'autrui, ne peut avoir personne sous sa puissance.

ARRIÈRE-LIGNE, substantif féminin, & terme de l'Art Militaire. C'est la seconde ligne d'une armée campée, & éloignée du front ou de la première ligne, de trois ou quatre cens pas.

ARRIÈRE-MAIN; substantif masculin, & terme de Jeu de Paume. C'est un coup du revers de la main. *Sans cet arrière-main, il n'auroit pas gagné la partie.*

ARRIÈRE-MAIN, se dit aussi de la manière de jouer de quelqu'un qui se sert bien du revers de la raquette. *Ce joueur a un bel arrière-main.*

ARRIÈRE-MAIN, est encore un terme de Manège & de Maréchallerie, qui désigne tout le train de derrière du cheval.

ARRIÈRE-NEVEU; substantif masculin. C'est le fils d'un neveu. *Il étoit son arrière-neveu.*

On dit, dans le style soutenu, *nos arrière-neveux*; pour dire, la postérité la plus reculée.

ARRIÈRE-PANAGE; substantif masculin, & terme des Eaux & Forêts, qui désigne le temps qu'on laisse les bestiaux dans une forêt après le temps du panage expiré.

ARRIÈRE-PETITE-FILLE; substantif féminin. C'est la fille du petit-fils ou de la petite-fille, par rapport au bisaïeul ou à la bisaïeule.

ARRIÈRE-PETIT-FILS; substantif masculin. C'est le fils du petit-fils ou de la petite-fille, par rapport au bisaïeul ou à la bisaïeule. *Il aime son arrière petit-fils.*

ARRIÈRE-PETIT-NEVEU; substantif masculin. C'est le fils de l'arrière-neveu.

ARRIÈRE-POINT; substantif mas-

culin. Manière de coudre, que les Couturières emploient aux poignets des manches de chemises, & sur d'autres ouvrages en linge. Elles forment, avec une aiguille & du fil, un rang de points continus sur ces poignets, &c. *Elle fait coudre en arrière-points.*

ARRIÉRER; (S') verbe pronominal réfléchi de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Au propre, c'est demeurer derrière. *La moitié de la caravane s'arriéra.*

S'ARRIÉRER, s'emploie, au figuré; en parlant du paiement des redevances. *Il y a beaucoup de Fermiers qui s'arrièrent.*

ARRIÈRE-RANG; substantif masculin, & terme de l'Art militaire. C'est le dernier rang d'un escadron ou d'un bataillon campé.

ARRIÈRE-SAISON; substantif féminin. On donne ce nom à l'automne, & plus communément à la fin de l'automne. *Je quittai Paris vers l'arrière-saison.*

ARRIÈRE-SAISON, se dit des Mois qui précèdent la moisson & la vendange, quand on parle de blés & de vins. *Il ne faut acheter ni blés ni vins dans l'arrière-saison, pour avoir ces denrées à bon prix.*

Ainsi, le mois de Juin est l'arrière-saison, quand il s'agit de blés, & le mois d'Août, quand il s'agit de vin.

ARRIÈRE-VASSAL; substantif masculin. C'est le Vassal d'un Vassal, ou le possesseur d'un arrière Fief.

ARRIÈRE-VOUSSURE; substantif féminin, & terme d'Architecture. C'est une petite voûte qui se met dans l'épaisseur du mur, derrière l'ouverture d'une baie de porte ou de fenêtre. Elle sert à former une fermeture en plate-bande ou en plein cintre, ou seulement bombée.

ARRIÈRE-VOUSSURE DE SAINT-ANTOINE, se dit de celle qui est en plate-bande à la feuillure du linteau, & en demi-cercle par-derrrière. Son nom lui vient de ce qu'elle est exécutée à Paris à la porte St.-Antoine.

ARRIÈRE-VOUSSURE DE MONTPELLIER, se dit de celle qui est en plein cintre à la feuillure, & en plate-bande par-derrrière.

ARRIÈRE-VOUSSURE DE MARSEILLE, se dit de celle qui est en plein cintre sur le devant, & seulement bombée en arrière.

ARRIMAGE; substantif masculin. & terme de Marine. C'est l'ordre & l'arrangement de la cargaison d'un navire. *On travaille à l'arrimage.*

ARRIMÉ, ÉE; adjectif & participe passif. *Voyez ARRIMER.*

ARRIMER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Terme de Marine. C'est l'action de disposer, de mettre en ordre, d'arranger la cargaison d'un vaisseau. *On travaille à arrimer le Phénix.*

ARRIMEUR; substantif masculin. Petit Officier établi sur les Ports pour mettre en ordre & arranger la cargaison des navires, particulièrement les tonneaux.

ARRIPHÉ; nom propre, & terme de Mythologie. Compagne de Diane, & nymphe d'une rare beauté, qui fut violée dans le Temple de cette Déesse, par Tmolus, Roi de Lydie.

ARRISÉ, ÉE; adjectif & participe passif. *Voyez ARRISER.*

ARRISER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Terme de Marine. C'est l'action d'abaisser, de descendre, de mettre bas, d'amener. *Ce navire a arrisé ses huniers, ses vergues, ses perroquets.*

ARRITE; vieux mot qui s'est dit autrefois d'une petite monnoie du Comté de Bigorre.

ARRIVAGE; substantif masculin. Terme de police, qui signifie l'abord des marchandises au port.

L'Ordonnance de la Ville de Paris, de 1672, veut qu'il y ait un Echevin commis pour recevoir les déclarations des arrivages de marchandises sur les ports.

ARRIVE; terme de Marine, & commandement au Timonier de pousser le gouvernail, afin que le vaisseau obéisse au vent, & qu'il suive le vent en poupe.

On dit au contraire, *n'arrive pas*, quand on veut une manœuvre opposée à la précédente, & alors le Timonier gouverne davantage vers le vent.

ARRIVE, ÉE; adjectif & participe passif. *Adventus, a, um.* Voyez ARRIVER.

ARRIVÉE; substantif féminin. *Adventus.* Moment où une personne arrive. *On s'empresse à l'arrivée du courrier.*

ARRIVÉE, se dit aussi du temps où des marchandises sont apportées en quelque endroit. *Il arrha les pellerics au moment de leur arrivée.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue, & la quatrième très-brève.

ARRIVER; verbe neutre de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. *Advenire.* C'est, au propre, approcher de la rive, y aborder. *Ce navire ne peut jamais arriver au port.*

ARRIVER, signifie, par extension, & plus ordinairement, parvenir au lieu où l'on vouloit se rendre. *Nous arrivâmes à Londres à l'entrée de la nuit.*

ARRIVER; signifie aussi être apporté,

soit par terre, soit par eau. *Les cafés du Levant arrivèrent la semaine passée.*

ARRIVER A BON PORT, signifie arriver heureusement au lieu où l'on vouloit se rendre.

ARRIVER, signifie survenir. *Nous attendions dix personnes, & il nous en arriva vingt.*

ARRIVER, s'emploie dans le sens figuré.

On dit, *arriver à ses fins*; pour dire, venir à bout de son entreprise.

Arriver aux honneurs, à la fortune; pour dire obtenir des honneurs, des richesses, &c.

On dit, *qu'une chose n'arrivera jamais*; pour dire, qu'elle ne se fera pas.

On dit aussi, *qu'un tel malheur, un tel accident peut arriver à tout le monde*; pour dire, que tout le monde est exposé à ce malheur, à cet accident.

On dit proverbialement, *qu'un malheur n'arrive jamais seul.*

ARRIVER, s'emploie impersonnellement dans plusieurs manières de parler. *Je vous assure qu'il ne m'arrivera pas d'aller à Rome pour cette affaire*; c'est-à-dire, que je n'irai pas à Rome, &c. *S'il vous arrive de vous plaindre de ce propos*; c'est-à-dire, si vous vous plaignez, &c.

ARRIVER, en termes de Marine, c'est obéir au vent; ce qui se fait en poussant la barre du gouvernail sous le vent, & en manœuvrant, comme si l'on vouloit prendre le vent en poupe, lorsqu'on ne veut plus tenir le vent.

ARRIVER sur un vaisseau, c'est aller à lui en obéissant au vent, ou en mettant vent en poupe.

Les temps composés de ce verbe se forment avec l'auxiliaire *être*.

J'étois arrivé, elle seroit arrivée.

ARRIVER, gouverne en régime composé; les prépositions *de, du, de là, des*, si l'on parle du lieu du départ; & les prépositions *à, au, à la, aux*, si l'on parle de l'endroit où l'on arrive. **EXEMPLES.** *Cet homme arriva hier de Paris. Il arrive aujourd'hui à Londres.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes qui se terminent par un *e* féminin, ont leur pénultième syllabe longue. Dans *j'arrive*, la syllabe *ri* est longue.

Il faudroit supprimer un *r* qui est inutile, & écrire, d'après la prononciation, *ariver*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

ARRIVE-TOUT; terme de Marine, & commandement au Timonier de pousser la barre sous le vent, comme pour faire vent-arrière.

ARROCHE; substantif féminin. Plante potagère, connue encore sous le nom de *Bonne-dame*. Elle s'élève à la hauteur d'environ cinq pieds; ses feuilles sont larges, pointues, semblables à celles de la Blette, mais plus petites & plus molles; les sommités de ses branches sont garnies de quantité de petites fleurs à plusieurs étamines jaunâtres; il leur succède une semence ordinairement plate, ronde, & enveloppée d'une écorce mince.

Les feuilles de cette plante contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, & peu de sel. Elles sont humectantes & rafraîchissantes, &

elles s'emploient en décoctions émollientes, en fomentations & en lavemens. Les Cuifiniers en mettent dans le bouillon, & elles lui donnent une couleur dorée.

La semence de la plante est purgative & émétique, mais on en fait peu d'usage en Médecine.

Il y a l'*Arroche-rouge*, qui ne diffère de la précédente que par la couleur de ses fleurs.

Il y a aussi l'*Arroche-fétide*; ainsi appelée de son odeur puante; elle est antihystérique & emménagogue. On fait usage de ses feuilles infusées ou pilées, & confites avec du sucre. On les emploie encore en lavemens & en cataplasmes.

ARROË; nom propre. Petite île de Dannemark; dans la mer Baltique, au midi de celle de Fionie, & à l'ouest de celle de Langeland. Elle abonde en lièvres, & elle nourrit d'excellens chevaux.

ARROGAMMENT; adverb. *Arroganter*. D'une manière arrogante, avec arrogance. *Il m'a répondu arrogamment.*

La première syllabe est longue, les deux suivantes sont brèves, & la dernière est moyenne.

Les deux *rr* se font sentir.

Il faudroit supprimer un *m* qui est oisif, changer le dernier *e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *arrogamant*, pour les raisons données en parlant des ces lettres; & des lettres oisives.

ARROGANCE; substantif féminin. *Arrogantia*. Orgueil, fierté; présomption, qui fait qu'on s'arroge un pouvoir, une autorité, des qualités qu'on n'a pas. *Son arrogance l'a rendu méprisable.*

La première syllabe est longue, la seconde brève, la troisième longue, & la quatrième très-brève.

Les deux *rr* se font sentir.

ARROGANT, ANTE; adjectif. *Arrogans*. Superbe, fier, hautain, insolent. *Voilà un Ecrivain bien arrogant.*

ARROGANT, s'emploie aussi substantivement. *Connoissez-vous ces arrogans?*

La première syllabe est longue, la seconde brève, la troisième longue, & la quatrième du féminin très-brève.

Les deux *rr* se font sentir.

Le pluriel se forme en changeant le *t* final du singulier en un *s*, qui suit la règle générale des pluriels. Voyez la lettre *S*.

Ce mot employé comme adjectif, ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *une arrogante personne*, mais *une personne arrogante*.

ARROGE; adjectif & participe passif. Voyez *S'ARROGER*.

ARROGER; (*S'*) verbe pronominal réfléchi de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. *Sibi arrogare aliquam rem*. S'attribuer mal à propos des droits, des qualités, un pouvoir, une autorité. *Il s'étoit arrogé le droit de blâmer tout ce que je faisois.*

Les deux *rr* se font sentir.

La première syllabe est longue, la seconde brève, & la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot *VERBE*; avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes qui se terminent par un *e* féminin, ont leur pénultième syllabe longue. Dans *j'aroge*, la syllabe *ro* est longue.

ARROI; vieux mot qui signifioit autrefois train, équipage.

ARROIS ; nom propre. Château, Bourg & Chef-lieu de l'île de Mol, l'une des vesternes ou des îles occidentales d'Ecosse.

ARRON ; nom propre. Rivière de France, dans le Nivernois. Elle a sa source à sept lieues, nord-est, de Nevers, & son embouchure dans la Loire, près de Décize, après un cours d'environ dix lieues.

ARRONDI, IE ; adjectif & participe passif. *Voyez* **ARRONDIR**.

ARRONDI, se dit, en termes de l'Art héraldique, de certaines choses, qui, étant rondes naturellement ou par artifice, ont certains traits en armoiries qui servent à faire paroître cet arrondissement, comme les boules, pour les distinguer des tourteaux & des besans.

MIRON, Catalan d'origine, de gueules au miroir arrondi d'argent, bordé d'un cercle pommeté de même.

On appelle, en termes de Botanique, une *feuille arrondie*, celle qui est sans angle ; & *tige arrondie*, celle qui est cylindrique.

ARRONDIR ; verbe actif de la seconde conjugaison, lequel se conjugue comme *ravir*. *Rotundare*. C'est, au propre, l'action de rendre rond. *Vous auriez dû arrondir cette figure*.

ARRONDIR une phrase, une période, signifie, dans le sens figuré, donner du nombre, de l'harmonie à une phrase, à une période.

On dit proverbialement & figurément, d'un homme qui agrandit ses possessions par l'acquisition de quelques héritages adjacens, qu'*il arrondit son gazon, ses terres*.

ARRONDIR, est pronominal réfléchi ; il signifie, au propre, devenir rond. *Les cailloux s'arrondissent en roulant dans la rivière*.

Il se dit au figuré, & signifie agrandir ses héritages par l'acquisition de quelques terres adjacentes. *Ces jeunes gens s'arrondissent dans leur campagne*.

ARRONDIR une figure, signifie, en termes de Peinture & de Sculpture, lui donner du relief, & faire que toutes les parties paroissent avoir l'arrondissement qu'elles ont dans le réel de la nature. Les éclairs & les ombres, particulièrement les tournans, produisent cet effet dans la Peinture.

ARRONDIR un cheval, signifie, en termes de Manège, le dresser à manier en rond, soit au trot, soit au galop, soit dans un grand, soit dans un petit rond ; lui faire porter les épaules & les hanches uniment & rondement, sans qu'il se traverse & se jette de côté.

ARRONDIR, signifie, en termes d'Horlogers, mettre en rond les extrémités des dents d'une roue ou d'un pignon. C'est aussi donner à ces dents la courbure convenable. Ainsi l'on dit qu'une roue est bien arrondie, quand les dents, ayant la courbure qui convient, se ressemblent toutes parfaitement.

ARRONDIR, signifie, en termes de Chapeliers, couper avec des ciseaux l'arrête d'un bord de chapeau sur le cercle qu'on y a tracé.

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

ARRONDISSEMENT ; substantif masculin. *Rotundatio*. C'est, au propre, l'action par laquelle on arrondit. *Il travaille à l'arrondissement d'une roque de rencontre*.

ARRONDISSEMENT, est aussi l'état

ARR

d'une chose arrondie. *L'arrondissement de cette machine n'est pas exact.*

ARRONDISSEMENT *d'une phrase, d'une période*, signifie, dans le sens figuré, le nombre, l'harmonie d'une phrase, d'une période.

La première syllabe est brève, la seconde longue, la troisième brève, la quatrième très-brève, & la cinquième moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

Le pluriel se forme en changeant le *t* final du singulier en un *s*, qui suit la règle générale des pluriels. *Voyez* la lettre *S*.

Il faudroit supprimer un *r* & un *f* qui sont oisifs, changer le dernier *e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *arondisemant*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

ARROSAGE; substantif masculin, & terme de Fabrique de Poudre à canon. C'est, dans les Moulins à Poudre, l'action de verser de l'eau dans les mortiers, pour y faire le liage du salpêtre, du soufre & du charbon sous les pilons.

ARROSÉ, *EE*; adjectif & participe passif. *Voyez* **ARROSER**.

ARROSEMENT; substantif masculin. *Rigatio*. Action d'arroser, de verser de l'eau sur des plantes. *L'arrosement a fait revivre ces plantes.*

La première syllabe est brève, la seconde longue, la troisième très-brève, & la quatrième moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

Le pluriel se forme en changeant le *t* final du singulier en un *s*, qui suit la règle générale des pluriels. *Voyez* la lettre *S*.

Il faudroit supprimer un *r* qui

ARR

III

est oisif, changer le *f* en *x*, le dernier *e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *aroxemant*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

ARROSER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. *Rigare*. C'est l'action d'humecter, de mouiller quelque corps en versant de l'eau dessus. *Vous aurez soin d'arroser ces fleurs.*

ARROSER *une viande qui rôtit*, c'est répandre sur cette viande du beurre, du lard fondu, ou le suc qu'elle a jetté.

On dit d'une rivière, qu'elle *arrose une contrée, une Province*; pour dire, qu'elle coule dans cette contrée, cette Province.

ARROSER de larmes, signifie mouiller de larmes. *Son visage fut arrosé de ses larmes.*

ARROSER les capades, le feutre & le chapeau; c'est, en termes de Chapeliers, jeter de l'eau avec un goupillon sur l'ouvrage, à mesure qu'il acquiert ces différens noms.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes, qui se terminent par un *e* féminin, ont leur pénultième syllabe longue. Dans *j'arrosé*, la syllabe *ro* est longue.

ARROSOIR; substantif masculin. vaisseau qui sert à arroser. Il y a des arrosoirs de cuivre, de terre, de bois, de fer-blanc. *Portez cet arrosoir au Jardinier.*

ARROSOIR, est encore le nom d'un coquillage très-rare, qu'on appelle

aussi *brandon d'amour & pinceau de mer*. Il est en forme de tuyau, & a la tête percée en arrosoir. On en a trouvé un dans l'île d'Amboine, & on le voit dans le cabinet du grand Duc de Toscane.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue.

Le *r* final se fait sentir en toute circonstance.

ARROU; nom propre. Bourg de France, dans le Perche-Gouet, à deux lieues & demie, ouest-nord-ouest, de Chateaudun.

ARROUTER; vieux verbe qui signifioit autrefois s'acheminer.

ARROUX; nom propre. Rivière de France, en Bourgogne. Elle sort de l'étang de Mouillon, près de Châtellenot, & se perd dans la Loire, au dessous du Port-digoin, après un cours d'environ vingt lieues.

ARROY; vieux mot qui signifioit autrefois ordre, arrangement.

ARRUGIE; substantif féminin. David Durand donne ce nom aux canaux souterrains qu'on pratique dans les minières pour l'écoulement des eaux.

ARS; substantif masculin pluriel, & terme de Manège & de Maréchal-lerie, qui signifie *membres*. Il n'est guères usité qu'en cette phrase: *Saigner un cheval des quatre ars*; c'est-à-dire, le saigner des quatre membres.

Ars, est aussi le nom d'une rivière d'Espagne, qui arrose la Galice, d'où elle se rend dans l'océan, près du cap de Finistère.

Ars, est encore un bourg de France, dans l'île de Rhé, à cinq lieues, ouest-nord-ouest, de la Rochelle.

ARSA; nom propre. Rivière d'Italie, qui sépare l'Istrie de l'Illyrie. Elle a sa source dans le lac Costiac, & son embouchure dans la mer

Adriatique, au-dessous de Pola.

ARSA, est encore un bourg de la basse Hongrie, sur la Drave.

ARSACIA; nom propre. Ancienne ville de Médie, selon Ptolémée.

ARSACHIDES; (les) on appelle ainsi les descendants d'Arfaces, Roi des Parthes, vainqueur des Seleucides, & Fondateur d'une Dynastie, qui commença deux cens cinquante ans avant l'ère Chrétienne, & qui dura environ cinq cens ans.

ARSAGO; nom propre. Bourg d'Italie, dans le Milanais, à quatre lieues au nord de Milan.

ARSAMAS; nom propre. Ville de Russie, au Pays des Mordoues, sur la Mokscha-Reca, & sur la route de Moscow à Astracan.

ARSAMETES; ou, selon Tacite, ARSANIAS; nom propre. Rivière d'Asie, vers l'Arménie. Elle couloit entre Artaxarte & Tigranocera, & se perdoit dans l'Euphrate.

ARSANE; nom propre. Ville, où Joseph dit qu'Asa, Roi d'Israël, fut enseveli.

ARSANECK; les Philosophes hermétiques donnent ce nom à l'arsenic sublimé.

ARSAT; nom propre d'une contrée de France, dans le Rouergue.

ARSAY; nom propre d'un bourg de France, en Poitou, à deux lieues, sud-ouest, de Loudun.

ARSCENNENE; nom propre. Ancienne ville du pays des Mèdes. Ortelius dit qu'elle fut prise par l'Empereur Maurice.

ARSCHIN; substantif masculin. C'est l'Aune de Russie, qui est un peu plus forte que celle de Hollande.

L'*Arschin* n'est pas une mesure de la Chine, comme le dit le Dictionnaire de Trévoux.

ARSHOT;

A R S

ARSCHOT ; nom propre. Ville des Pays-Bas Autrichiens, sur le Demer, à quatre lieues de Malines.

ARSEGAYE ; vieux mot qui s'est dit autrefois d'une sorte de lance.

ARSEN ; substantif masculin. C'est une mesure dont on se sert à Caffa, sur la mer Noire, pour mesurer les draperies & les soieries.

Pausanias place dans le Peloponèse une rivière de ce nom, qui arrose l'Arcadie.

ARSENAL ; substantif masculin. Magasin servant à ferrer les armes & tous autres instrumens de guerre, tant pour la terre, que pour la mer. *Il y a un bel Arsenal à Toulon. On travaille dans tous les Arsenaux.*

La première syllabe est longue, la seconde très-brève, & la troisième moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

Le l final se fait sentir en toute circonstance.

Le pluriel se forme en changeant *al* en *aux*, dont le *x* final prend le son du *z* devant une voyelle, en suivant néanmoins la règle générale donnée ci-après. *Voyez la lettre S.*

ARSENIC ; substantif masculin. C'est une substance minérale, pesante, volatile, qui se dissipe dans le feu sous la forme d'une fumée dont l'odeur est semblable à celle de l'ail.

On distingue trois sortes d'*arsenic*, le crystallin ou le blanc, le jaune & le rouge.

L'*arsenic blanc* se tire particulièrement des travaux qu'on fait en Saxe sur le cobalt, minéral qui contient beaucoup d'*arsenic*, qu'on en sépare par la torréfaction. Pour cela on grille le cobalt dans une espèce de four voûté, auquel on a adapté une cheminée tortueuse. L'*arsenic*, réduit en vapeurs, en-

Tome III.

A R S

113

file cette cheminée, & s'y amasse sous la forme d'une poudre blanche & légère, qu'on appelle *fleurs d'arsenic*, & en masses compactes d'un blanc mat.

L'*arsenic jaune*, est un composé de neuf parties d'*arsenic blanc*, & d'une partie de soufre.

L'*arsenic rouge*, qu'on appelle aussi *réalgar*, est un composé de quatre parties d'*arsenic blanc*, & d'une partie de soufre.

On appelle *régule d'arsenic*, la préparation qu'on fait de ce minéral, en le mêlant avec du savon & des cendres à savon, laissant fondre le tout, qu'on jette dans un mortier : la partie la plus pesante tombe au fond ; c'est le *régule d'arsenic*.

L'*huile caustique d'arsenic*, est une préparation d'*arsenic* & de sublimé corrosif.

L'*arsenic* est usité dans les Arts pour blanchir des métaux, comme le fer, le cuivre, &c. Il rend les épingles plus fermes & moins pliantes. Il sert aussi à la préparation de quelques couleurs.

Comme l'*arsenic* est un poison corrosif très-violent, il produit toujours de tristes effets. On doit donc le rejeter en Médecine, & ne point écouter ces effrontés Charlatans, qui osent le faire prendre en petite dose contre des fièvres intermittentes opiniâtres, qu'ils guérissent quelquefois, à la vérité, mais aux dépens des malades, qui sont ensuite affligés de la phthisie ou d'autres maladies aussi fâcheuses.

Les symptômes qu'éprouvent les personnes empoisonnées par l'*arsenic*, sont des douleurs extrêmes dans les entrailles, des vomissemens violens, des sueurs froides, des convulsions, & la mort, pour

P

peu qu'on tarde de secourir le malade. Les meilleurs contrepoisons de l'*arsenic*, sont les grands lavages délayans & adoucissans, comme les mucilages, l'huile, le beurre, le lait, & la graisse fondue.

En ouvrant les cadavres des personnes empoisonnées par l'*arsenic*, on voit dans l'estomac & dans les intestins grêles, des taches rouges, noirâtres, livides, enflammées, & gangréneuses; on y trouve encore souvent l'*arsenic* en substance, qu'on reconnoît à son odeur d'ail, en le mettant sur des charbons ardens, ou sur un fer rougi au feu.

L'*arsenic* paye à l'entrée du Royaume vingt-cinq sous par quintal.

ARSENIC, se dit; en termes de Philosophie hermétique, selon Philasophe, & plusieurs autres, *soi disant* sages, de la matière du grand œuvre, en état de putréfaction, parce qu'alors elle est un poison très-corrosif & très-violent.

La première syllabe est longue, la seconde très-brève, & la troisième brève au singulier, mais longue au pluriel.

Le *c* final se fait sentir en toute circonstance.

Il faudroit changer le *c* en *k*, & écrire, *arsenik*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ARSENICAL, ALE; adjectif. Qui a des qualités de l'*arsenic*. *Une préparation arsenicale. On dégage du cobalt les esprits arsenicaux.*

La première syllabe est longue, la seconde très-brève, la troisième brève, la quatrième moyenne au singulier, mais longue au pluriel, & brève au féminin; qui a une cinquième syllabe très-brève.

Le *t* final se fait sentir en toute circonstance.

Le pluriel du masculin se forme en changeant *al* en *aux*, dont le *x* prend le son du *z* devant une voyelle, en suivant néanmoins la règle générale donnée ci-après. Voyez la lettre *S*.

Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *une arsenicale matière*, mais *une matière arsenicale*.

ARSENOTELE; substantif masculin. C'est la même chose qu'*hermaphrodite*. Voyez ce mot.

ARSEURE; vieux mot qui signifioit autrefois brûlure.

ARSIN; vieux terme des Coutumes de Picardie & de Flandre. Il signifie une exécution de Justice, consistant à brûler la maison de celui qui a commis quelque crime, comme de tuer un Bourgeois.

ARSINE, nom propre d'une rivière qui coule dans la Laponie Russe, & qui se perd dans la mer Glaciale, vers la mer Blanche.

ARSINGAN; nom propre. Ville de Turquie, dans la Natolie, près de l'Euphrate, entre Sivas & Erzeron.

ARSINOÉ; nom propre de plusieurs villes de l'Antiquité. Strabon en place une en Grèce, dans l'Étolie, sur le fleuve Acheloüs, ainsi appelée d'*Arfinoé*, femme & sœur de Ptolémée II.

Il y avoit, selon le même Auteur, une ville maritime du même nom en Asie, dans la Cilicie.

ARSINOÉ, étoit le nom de quatre autres villes de l'île de Chypre. L'une étoit près de Callinuse; la seconde étoit entre Salamine & le Promontoire Pédalion; la troisième étoit entre l'ancienne & la nouvelle Paphos, & la quatrième s'avançoit dans les terres.

Etienne le Géographe place une

ARS

arsinoé en Syrie, vers le territoire de Damas, & une autre en Célé-
syrie.

ARSINOË, est aussi le nom de deux anciennes villes d'Egypte; l'une étoit sur le golfe Arabique, à l'extrémité du Canal que Ptolémée fit creuser pour la communication du Nil avec la mer Rouge; l'autre étoit au-dessus de Memphis, entre Acanthon & Ptolémaïde, près du lac Mœris. Celle-ci s'appeloit auparavant *la ville des Crocodiles*, à cause des honneurs qu'on y rendoit à ces animaux. On les y nourrissoit avec soin; on les embaumoit après leur mort, & on les enterroit dans les lieux souterrains du labyrinthe.

ARSINOË, étoit enfin une ancienne ville d'Afrique, dans la Cyrénaïque.

ARSINOË, est encore, en Mythologie, le nom propre de la fille de Nicocréon, Roi de Chypre. Elle fut éperduement aimée d'Arcéophon, jeune homme de Salamine, qui mourut de chagrin, parce qu'elle dédaigna ses feux; mais Vénus, pour la punir de ses rigueurs, la métamorphosa en caillou.

ARSOIR; vieux mot qui signifioit autrefois hier au soir.

ARSOLI; nom propre d'une ancienne ville d'Italie, dans la Campagne de Rome, sur les frontières de l'Abrozze, à l'orient de Tivoli. Ce n'est plus qu'un village.

ARSON; vieux mot qui signifioit autrefois petit arc.

ARSUFFO; nom propre. Petite île de la Méditerranée, sur les côtes de Judée, près de Joppé ou Jaffa.

ART; substantif masculin. *Ars*. Méthode pour bien exécuter une chose selon certaines règles. *Cette maison est distribuée avec art.*

ART, se dit de tout ce qui est un effet de l'adresse & de l'industrie

ART

115

de l'homme. Dans ce sens, il est opposé à nature. *L'art embellit la nature & la corrige.*

ART, se dit figurément des différens moyens qu'on emploie pour se conduire, & pour réussir dans un objet. *Il s'est conduit avec art dans cette négociation.* Dans ce sens, art est encore opposé à nature.

ARTS LIBÉRAUX, se dit de ceux dont les productions appartiennent plus à l'esprit qu'à la main. Tels sont, la Poésie, l'Art Militaire, la Peinture, &c.

ARTS MÉCANIQUES, se dit de ceux dont les productions appartiennent plus à la main qu'à l'esprit. Tels sont, les métiers de Boulanger, de Charpentier, &c.

Les *Arts* se distinguent encore en *Arts* simplement dits, & en *Beaux-Arts*. Les premiers ont l'utilité pour objet, & les autres l'agrément.

Les *Beaux-Arts* sont enfans du Génie. La belle nature est leur modèle; le goût leur maître, & le plaisir leur but. C'est le sentiment qui les juge: ils ont manqué leur objet quand ils ne parlent qu'à l'esprit: mais leurs vues sont remplies, lorsqu'en affectant l'ame ils en émeuvent vivement les passions.

On appelle *Chef-d'œuvre de l'Art*, un Ouvrage parfait dans son genre.

Quand on conteste sur quelque point de science ou d'art, on dit qu'il faut s'en rapporter aux Maîtres de l'art; c'est-à-dire, à ceux qui sont regardés comme les mieux instruits sur la question agitée.

ARTS, au pluriel, signifie dans le langage des Universités, les Humanités & la Philosophie.

Maître-ès-Arts, se dit dans les Universités, de celui qui est passé Maître en Humanités & en Philosophie, & qui a le pouvoir d'ensei-

gner ces parties de la Littérature.

Dans une Université on appelle *Faculté des Arts*, celle qui est composée des Régens qui enseignent les Humanités & la Philosophie. *Il est Aggrégé à la Faculté des Arts.*

ART; MNEMONIQUE, se dit des moyens qui peuvent servir à perfectionner la mémoire.

ART DES ESPRITS, ou **ART ANGÉLIQUE**, se dit d'un moyen suggéré par la superstition pour acquérir la connoissance de ce qu'on veut savoir avec le secours de l'Ange-Gardien, ou de quelqu'autre. Il n'est sans doute pas nécessaire d'avertir que cet Art prétendu, n'est qu'un nom semblable à ceux dont nous allons parler.

ART; NOTOIRE, se dit d'un autre moyen superstitieux, par lequel un Impositeur promet à un Imbecille de le rendre savant, sans qu'il soit obligé d'étudier, & pourvu qu'il pratique quelques jeûnes, & fasse certaines cérémonies inventées pour cet effet.

ART; DE S. ANSELME, se dit de certains moyens superstitieux de guérir les plaies, en touchant seulement aux linges qui ont été appliqués sur les blessures. On a supposé S. Anselme. Inventeur de cette superstition; mais elle est due à un Anselme de Parme, Magicien prétendu, dont parle Delrio.

ART; DE S. PAUL, autre sorte d'art notoire que quelques Superstitieux prétendent avoir été enseigné par S. Paul; après qu'il eût été ravi au troisième ciel.

On appelle *le Grand Art*, le secret de convertir les métaux en or.

Ce monosyllabe est long.

ARTA; nom propre. Bourg de Suisse, au Canton de Schuitz, sur le lac de Zug.

ARTA; est aussi le nom d'une ville de la Turquie d'Europe, dans la basse Albanie, près de la mer. Elle est peuplée de sept à huit mille habitants, la plupart Grecs. Il s'y vend beaucoup de tabac & de pellerie.

Il ne faut pas, avec le Dictionnaire de Trévoux, donner le nom de *Larta* à cette ville.

ARTABE; substantif féminin. *Artaba*. Sorte de mesure qui étoit en usage chez les Anciens. On n'est pas d'accord sur ce qu'elle contenoit. C'étoit, selon Isidore, soixantedouze septiers: Selon Suidas & Hésychius, elle étoit égale au Médimne d'Athènes.

ARTACANA; nom propre. Ville que Strabon place en Asie, dans l'Arie, sur les frontières de la Parthie.

ARTACE; nom propre. Ancienne ville maritime d'Asie, sur la côte de la Propontide, auprès de Cyzique.

ARTACEON; nom propre. Petite île de la Propontide, voisine de Cyzique.

ARTAMÈNE; substantif masculin, & terme de Fleuriste. Œillet d'un violet brun, sur un fin blanc. La plante & les marcottes en sont vigoureuses.

ARTAMIS; nom propre. Rivière d'Asie, qui, selon Ptolémée, arrosoit la Bactriane.

ARTANA; nom propre d'un Bourg d'Espagne, au Royaume de Navarre, à cinq lieues de Pampelune.

ARTANES; nom propre. Rivière de Bithynie, dont Arrien met l'embouchure dans le Pont-Euxin.

ARTANISSA; nom propre. Ancienne ville d'Asie, dans l'Ibérie, selon Ptolémée.

ARTANNES; Bourg de France, en Touraine, sur la rivière d'Indre, à trois lieues, sud-ouest, de Tours.

A R T

ARTAXATE ; nom propre. Ville jadis capitale de l'Arménie , sur l'Araxe. Il n'en reste que des ruines.

ARTAXERXÈS ; nom propre de trois Rois de Perse. Le premier , fils de Xerxès , est celui qui avoit mis à prix la tête du fameux Thémistocle. Ce grand Capitaine , chassé d'Athènes sa patrie , alla lui-même se remettre entre les mains d'Artaxerxès ; mais ce Prince fit compter à Thémistocle les 200 talens qu'il avoit promis à quiconque en seroit le meurtrier : il assigna en outre cinq villes pour l'entretien de cet Athénien , dont il comptoit bien se servir dans l'expédition qu'il méditoit contre les Grecs : mais au moment que cette entreprise alloit éclater , Thémistocle se délivra par une mort volontaire de la nécessité de paroître ingrat envers son bienfaiteur ou traître à sa patrie : cet événement fit renoncer Artaxerxès à son projet.

ARTAXERXÈS II , surnommé *Mnémon* , à cause de son heureuse mémoire , fut , comme le précédent , un des grands Princes qui aient régné sur les Perses ; mais il fut le père d'Artaxerxès III , son successeur , & un de ces Rois tyrans , qui sont , à juste titre , l'exécration de la postérité. A peine fut-il couronné qu'il fit mourir tous les Princes & toutes les Princesses de son sang : il périt à son tour , empoisonné par l'eunuque Bagoas son favori.

ARTEMIS ; terme de Mythologie , & surnom sous lequel Diane étoit révéree en Grèce & dans l'Asie Mineure.

ARTEMISE ; nom propre d'une Reine de Carie , célèbre par sa valeur & par ses malheureuses amours. Après avoir combattu vaillamment

A R T

117

à Salamine , elle attaqua un vaisseau que montoit le Roi de *Calynde* , son ennemi particulier , & elle le coula à fond. Mais après avoir échappé aux hasards de la guerre , elle devint passionnement amoureuse du jeune Dardanus , & elle fut si outrée qu'il ne répondit pas à sa passion , qu'elle lui créva les yeux pendant qu'il dormoit : le regret qu'elle eut ensuite de cette action barbare , fit qu'elle se donna la mort en se précipitant du haut du rocher de Leucade.

Il ne faut pas confondre , comme ont fait quelques-uns , cette Artemise avec une autre Reine de Carie , du même nom. Celle-ci , sœur & femme de Mausole , immortalisa son amour envers son mari , par le superbe tombeau qu'elle lui fit élever à Halicarnasse , & qui passa pour une merveille du monde. C'est de ce tombeau qu'est venu le nom de *Mausolée* qu'on donne à tout ce qui se fait de remarquable , dans le même genre.

ARTEMISIES ; substantif féminin pluriel , & terme de Mythologie. Fêtes instituées en Grèce & dans l'Asie Mineure , en l'honneur de Diane Artemis.

ARTEMISIUS ; nom d'un mois des anciens Grecs. C'étoit chez les Lacédémoniens , le second mois de l'année , & le septième chez les Macédoniens.

ARTEMITA ; nom propre. Petite île de la mer Ionienne , que Ptolémée met vis-à-vis de l'embouchure de l'Achéloüs.

Il y avoit encore , selon Strabon , une ville de ce nom , dans la Babylonie , à cinq cens stades de Séleucie , vers l'orient.

ARTEMON ; substantif masculin. Terme de Mécanique. Troisième

monfle qui est au bas de la machine appelée *Polyssarte*, laquelle sert à élever des fardeaux.

ARTEMON de *Clazomène*; nom propre. Ancien & célèbre Machiniste, inventeur des machines de guerre, appelées *le Bélier* & *la Tortue*.

ARTEMONIENS; (les) Hérétiques du troisième siècle, ainsi appelés d'*Artemon*, leur Chef, qui nioit la Divinité de Jesus Christ, & soutenoit qu'il n'avoit eû que de légers avantages sur les Prophètes.

ARTENAC; nom propre. Bourg de France, en Saintonges, à six lieues, sud-est, de Saintes.

ARTENAY; nom propre. Bourg de France, dans l'Orléanois propre, environ à quatre lieues, nord, d'Orléans.

ARTENNA; substantif masculin. C'est, selon Castelli, un oiseau aquatique, qui a le pied comme le canard.

ARTER; vieux verbe qui signifioit autrefois arrêter.

ARTÈRE; substantif féminin. *Arteria*. Canal élastique du corps de l'animal, qui porte le sang du cœur vers les extrémités, où il est repris par les veines pour être reporté au cœur.

Les Anatomistes ne sont pas d'accord sur le nombre des membranes dont ils disent que les artères sont composées. Boerhaave en admet cinq, & Haller les réduit à deux, qui sont, l'interne & la charme.

Les artères ont la figure de cones alongés, & vont en décroissant à mesure qu'elles se divisent en un plus grand nombre de rameaux. Toutes les artères battent, & forment ce que qu'on appelle *le mouvement de systole* & *de diastole*, bien

plus sensible dans les grandes artères, que dans les petites.

Les artères se distinguent en sanguines, qui portent le sang du cœur aux extrémités; en adipeuses qui se distribuent à la graisse; & en lymphatiques, qui portent la lymphe dans toutes les parties du corps.

Les plaies des artères sont toujours dangereuses: voici ce qu'en pense Boerhaave.

Quand une artère, dit-il, qui n'est, ni trop grande, ni trop près du cœur, est tout à fait coupée transversalement, elle se retire, se cache entre les parties solides du voisinage, & se bouche d'elle-même.

Si cette même artère est blessée transversalement, sans être totalement coupée, les fibres qui se retirent en arrière, accroissent la blessure; ce qui donne lieu à une hémorrhagie d'une longue durée: & lorsqu'elle a enfin cessé, la foiblesse de la cicatrice qui cède à l'action des liqueurs, produit quelquefois un anévrisme.

Quand une grande artère est totalement coupée, il en arrive une hémorrhagie qui cause la défaillance ou la mort. Les parties qui sont situées au-dessous de la blessure, tombent en langueur, & sont insensiblement rongées par une gangrène putride & lente, ou après s'être desséchées, elles se racourcissent & se retirent entièrement.

La première syllabe est moyenne, la seconde longue, & la troisième très-brève.

ARTÉRIAQUE; adjectif des deux genres, & terme de Médecine. On donne ce nom à tout remède ou médicament dont on fait usage dans les maladies de la trachée-artère, & dans les affections de la voix.

Tels sont les huiles ou les émulsions d'amandes douces ; les semences de pavot blanc, les quatre semences froides, les sirops tirés de ces substances, les vapeurs des décoctions de plantes émollientes & farineuses, dirigées vers la partie affectée, &c.

ARTERIEL, ELLE ; adjectif, & terme d'Anatomie. Ce qui a rapport, ou ce qui appartient aux artères. Quelques-uns pensent que le sang artériel est plus subtil, plus rouge & plus chaud que le sang des veines.

On appelle *conduit artériel*, un canal de communication entre l'artère pulmonaire & l'aorte, par lequel le sang va de l'une à l'autre dans le fœtus, tant qu'il n'a pas respiré.

ARTÉRIEUX, EUSE ; adjectif, & terme d'Anatomie. Ce qui tient de la nature de l'artère. On appelle quelquefois *veines artérielles*, l'artère pulmonaire ; ce mot n'est guères usité.

ARTÉRIOGRAPHIE ; substantif féminin. Partie de l'Anatomie qui a pour objet la description des artères.

ARTÉRIOLE ; substantif féminin, & terme d'Anatomie. Petite artère ; artère capillaire qui fournit peu de sang.

ARTÉRIOLOGIE ; substantif féminin. C'est la partie de la Médecine & de l'Anatomie qui traite des artères. *L'étude de l'artériologie.*

ARTERIO PITUIEUX ; adjectif. Terme d'Anatomie. Petits vaisseaux, ainsi nommés par Ruisch qui les a découverts. Ils forment des *plexus rétififormes* dans les narines.

ARTERIOTOMIE ; substantif féminin, & terme d'Anatomie. Ouverture d'une artère avec une lan-

cette, ou opération de tirer du sang d'une artère.

Cette opération, qui est rare, ne se pratique qu'aux tempes & derrière les oreilles, où les artères ont un point d'appui sur le crâne, ce qui fait qu'on les comprime facilement : par-tout ailleurs, l'ouverture de l'artère est très-dangereuse, & souvent mortelle. On a vu beaucoup de personnes mourir d'une saignée, parce qu'une artère avoit été prise pour une veine.

ARTESIEN, ENNE ; adjectif & substantif des deux genres. Peuple de l'Artois, habitant de l'Artois.

Voyez ARTOIS.

ARTEZE ; nom propre. Bourg de France, en Anjou, à deux lieues, nord-ouest, de la Flèche.

ARTHEDON ; nom propre d'une île que Plin met sur les côtes de l'Asie Mineure, près de la Troade.

ARTHEZ ; nom propre. Bourg de France, en Bearn, à quatre lieues, nord-ouest, de Pau.

ARTHI ; nom propre. Bourg d'Irlande, dans la Province de Leinster, entre Kildare & Caterlagh.

ARTHRITIQUE ; adjectif de tout genre, & terme de Médecine. On appelle ainsi toute maladie qui attaque les jointures, & qui tient de la nature de la goutte. On donne aussi cette épithète aux remèdes qu'on emploie contre cette sorte de maladie.

EAU ARTHRITIQUE. *Prenez* trois onces de sommités de romarin, deux onces de sommités de sauge, autant de celles de chamœpitis, & pareille quantité de bonne myrrhe ; une demi-once de noix-muscades, & autant de racines de pivoine ; deux gros de girofle, & autant de cannelle ; un gros & demi d'iris de Florence, autant de pyrèthre & de sou-

cher rond ; un gros de cardamome, & autant de cubèbes : concassez ces drogues, mettez-les dans un matras, versez dessus quatre livres d'esprit de vin rectifié ; bouchez exactement le vaisseau ; laissez le mélange en infusion pendant quatorze jours dans un lieu chaud ; mettez ensuite vos drogues dans une cucurbite de verre ou de grès ; adaptez-y un chapiteau & un récipient ; luttez bien les jointures ; faites distiller au bain marie, & gardez l'eau distillée dans une bouteille bien bouchée.

Elle est bonne contre les douleurs des jointures, la paralysie & les tremblemens. Elle fortifie le cerveau & les nerfs. La dose est depuis une drachme jusqu'à trois.

PILULES ARTHRIQUES. Prenez trois onces & demi d'aloès succotrin ; une demi-once de scammonée ; deux gros d'hermodactes, de turbith, d'agaric, de trochisques alhandal, de mercure doux, & de tartre soluble ; pulverisez ces drogues, & faites-en une masse de pilules avec le sirop de nerprun.

Ces pilules purgent les jointures, & sont bonnes contre la goutte & les rhumatismes. La dose est depuis un demi-scrupule jusqu'à deux.

ARTHRODIE ; substantif féminin, & terme d'Anatomie. Espèce d'articulation dans laquelle la tête plate d'un os est reçue dans une concavité peu profonde d'un autre os. Telle est l'articulation de l'humerus avec la cavité glénoïde de l'omoplate.

ARTHROSE ; terme d'Anatomie, qui est la même chose qu'articulation. Voyez ce mot.

ARTICHAUT ; substantif masculin. Plante potagère dont les feuilles sont amples, larges, découpées & longues d'environ un pied. Il s'élève

d'entre ces feuilles, une tige qui jette plusieurs rameaux, dont chacun porte à son sommet une tête faite à peu près en forme de gros chardon, avec des feuilles larges & piquantes, couchées les unes sur les autres. Ces têtes ont aussi le nom d'*artichaut*.

On distingue communément trois sortes d'artichauts : les rouges, les blancs & les violets.

Les rouges sont les plus petits ; on les mange à la poivrade ; les blancs sont les plus ordinaires ; & les violets, qui viennent les derniers, sont les meilleurs, & ceux qu'on fait sécher pour l'hiver.

La manière la plus ordinaire de multiplier les artichauts, est par œilletons. Ces œilletons sont des productions qu'on sépare des vieux pieds d'artichauts, & qu'on plante au mois de mai, chacun dans un trou de la profondeur de quatre pouces, & à douze ou quinze pouces de distance l'un de l'autre.

Les *artichauts* veulent être bien fumés, fréquemment arrosés, & couverts pendant la gelée. Pour les faire avancer, il n'y a qu'à répandre dessus des cendres de bois brûlé.

Dans les lieux humides, il faut planter les œilletons sur des ados.

L'*artichaut* contient beaucoup d'huile, & de sel essentiel & fixe. Il est cordial, apéritif, sudorifique, nourrissant, restaurant, purifie le sang, & provoque à l'amour.

On mange les artichauts frits, fricassés, confits, à la poivrade, à la barigoulie, & de plusieurs autres manières.

Artichauts frits. Pour les frire, coupez-les par quartiers ; ôrez-en le foin, rognez la pointe des feuilles, saupoudrez-les ensuite de farine détrempée avec du beurre, deux œufs,

ART

œufs, un filet de vinaigre, du sel & du poivre; jetez-les dans la friture chaude, & laissez-les y jusqu'à ce qu'ils soient de couleur jaune; servez-les alors avec du persil frit.

Artichauts fricassés. Coupez vos artichauts par morceaux; faites-les cuire dans l'eau pendant un quart d'heure; mettez les ensuite dans une casserolle avec du beurre, du persil, du poivre & du sel, & servez-les dans une sauce composée de bouillon, de jaunes d'œufs & d'un filet de vinaigre.

Artichauts confits. Pelez des culs d'artichauts, ôtez-en les feuilles & le foin, faites-leur jeter un bouillon, passez-les ensuite dans de l'eau fraîche pour les refroidir; prenez un pot, mettez-y vos artichauts dans de l'eau salée qui fume de trois doigts; ajoutez-y un tiers de vinaigre, & l'épaisseur de deux doigts de bonne huile; couvrez & placez votre pot dans un lieu qui ne soit ni trop chaud ni trop froid. Vous dessalerez vos artichauts dans de l'eau fraîche avant de vous en servir.

Artichauts à la poivrade. Ce sont de petits artichauts crus, qu'on mange avec du poivre & du sel.

Artichauts à la barigoulie. Faites cuire dans de l'eau vos artichauts, après en avoir rogné les feuilles, & assaisonnez-les de sel, de poivre, d'un oignon, d'un bouquet d'herbes fines, & de deux cueillerées de bonne huile; quand ils sont cuits, & que l'eau s'est évaporée, laissez-les rissoler un moment dans l'huile; ôtez-en le foin, & mettez-les ensuite dans une tourtière, avec un peu d'huile; couvrez cette tourtière, répandez de la braise sur le couvercle pour faire griller les feuilles, & quand elles seront d'une couleur

Fame III.

ART

121

appétissante, servez avec une sauce composée d'huile, de vinaigre, de sel & de gros poivre.

Les *artichauts* conviennent dans les temps froids aux vieillards & aux tempéramens phlegmatiques & mélancoliques.

On appelle culs d'*artichauts*, le légume même dépouillé de son foin & de ses feuilles. Ces culs d'*artichauts* servent ordinairement dans les cuisines, à garnir des ragoûts.

ARTICHAUT sauvage; voyez *CHAR-DON*.

La première syllabe est moyenne, la seconde brève, & la troisième longue.

ARTICLE; substantif masculin, & terme de Grammaire. Il se dit de certains mots qui ne signifient rien de physique, mais qui font prendre dans une acception particulière, ceux devant lesquels on les place.

Nous distinguerons deux sortes d'articles: les simples & les composés.

Les simples sont au nombre de trois, *le*, *la*, *les*. Nous employons *le*, devant les noms masculins au singulier, *le temps*, *le soleil*: *la*, devant les noms féminins au singulier, *la fortune*, *la tempête*: *les*, devant les noms pluriels des deux genres; *les animaux*, *les plantes*.

Les *articles* composés sont ceux qui sont formés des *articles* simples & des prépositions *à* & *de*. On en compte quatre. *Au*, *aux*, *du*, *des*.

L'*article* composé n'est usité au singulier que devant les noms masculins qui commencent par une consonne: ainsi nous disons *au père*, *du père*, pour *à le père*, *de le père*.

Si les noms masculins commencent par une voyelle, l'*article* cesse d'être composé, & redevient sim-

Q

ple. Ainsi l'on dit à l'objet, *de l'objet*.

L'article n'est jamais composé, au singulier des noms féminins. On dit donc, *à la fille, de la fille*.

Il est composé au pluriel des deux genres, & l'on dit *aux pères, aux filles, des pères, des filles*, pour *à les pères, à les filles, de les pères, de les filles*.

Il est aisé de vérifier la justesse de la distinction que nous avons faite des articles, & de démontrer par des exemples, que *au, aux, du, des*, s'emploient pour *à le, à les, de le, de les*. Si je dis, *cette Actrice avoit plu à tout le Parterre : cette Actrice plaisoit à tous les Spectateurs : cette Actrice fut applaudie de tout le Parterre : cette Actrice fut applaudie de tous les Spectateurs*. Que je supprime *tout & tous*, de ces exemples : il me restera *à le Parterre, à les Spectateurs, de le Parterre, de les Spectateurs* : mais l'usage qui n'autorise pas ces manières de parler, me fera dire après la suppression de ces mots, *tout & tous*, *cette Actrice avoit plu au Parterre : plaisoit aux Spectateurs : fut applaudie du Parterre : des Spectateurs*. Il est dès-lors évident que les mots *au, aux, du & des*, ne sont autre chose que les prépositions *à & de* combinées avec les articles simples *le & les* ; ainsi la dénomination d'articles composés, est celle qui convient à ces quatre petits mots. Passons maintenant aux différents usages de ces articles.

Les noms communs ou appellatifs sont précédés d'articles, quand par ces noms on veut exprimer toute une espèce de choses. *Les Arts & les Sciences ont-ils rendu les hommes plus sages ?*

Dans cet exemple, j'exprime par

les Arts & les Sciences, tous les Arts & toutes les Sciences, & par *les hommes*, toute l'espèce humaine.

Les mêmes noms communs & appellatifs, sont aussi précédés d'articles, quand par ces noms on veut exprimer une ou plusieurs choses déterminées. *Les flottes Angloises avoient passé près du Détroit de Gibraltar*.

Dans cet exemple, j'exprime par *les flottes Angloises*, des flottes déterminées : & par ces mots, *du Détroit*, un Détroit déterminé qui est celui de Gibraltar.

Si l'on demande ce qui détermine & restreint la signification d'un nom commun ou appellatif, on répondra, d'après M. l'Abbé d'Oliver, que c'est le mot même avec une modification, ou tacite, ou exprimée : la modification sera tacite, & naîtra des circonstances, si étant en France, je dis de quelqu'un *qu'on l'a banni du Royaume* ; on concevra que je parle du Royaume de France. La modification sera exprimée par un adjectif ; si je dis, *les Troupes Françoises campoient sur le Rhin* : elle sera exprimée par un pronom suivi d'un verbe ; si je dis, *le temps qui suit ne revient plus*.

L'article se met devant les noms communs pris dans un sens individuel partitif. *Cet Auteur a de la réputation : ce jeune homme a du mérite*. C'est-à-dire, que cet Auteur a une portion de ce qu'on appelle *réputation*, & ce jeune homme une portion de ce qu'on appelle *mérite*. Voyez INDIVIDUEL & PARTITIF.

Le nom commun pris dans un sens individuel & partitif, ne prend point d'article, s'il est précédé d'un adjectif qui ne soit que qualificatif, ou des mots *beaucoup, peu, pas, point, rien, sorte, espèce*.

ART

tant, plus, moins, & que quand il est employé pour *combien*. **EXEMPLES :** nom commun précédé d'un adjectif. *Voilà de beaux fruits.*

Précédé de *beaucoup*, ou de *peu*, il a *beaucoup de biens*, ou *peu de biens*.

Précédé de *pas*, ou de *point*. *Vous n'avez pas de temps*, ou *point de temps à perdre*.

Précédé de *rien*. *Il n'y a rien de merveilleux dans ce Tableau.*

Précédé de *forte*. *Il n'y a forte de politesse qu'on ne lui ait faite.*

Précédé d'*espèce*. *On lui témoignoit une espèce de froideur.*

Précédé de *tant*. *Vous n'auriez pas trouvé tant d'amis, si, &c.*

Précédé de *plus* ou de *moins*. *Elle a plus ou moins d'esprit que sa sœur.*

Précédé de *que*. *Que de grâces dans ses regards.*

Si l'adjectif & le substantif ne forment ensemble qu'une idée individuelle, l'article précède l'adjectif, comme dans ces phrases : *Avez-vous lu l'Histoire des grands Capitaines de la Grèce ? Que dit-on des magnifiques présens que le Roi envoie en Turquie ?*

On voit que les adjectifs *grands* & *magnifiques*, ne sont pas de simples qualificatifs, mais qu'ils sont individualisés, ou forment un sens indivisible avec les substantifs, *capitaines* & *présens*.

Par une raison contraire, il faudroit dire, *il y avoit de grands Capitaines chez les Grecs ; le Roi a fait de magnifiques présens au Grand-Seigneur*. Dans ces exemples, les mots *grands* & *magnifiques*, ne présentent à l'esprit aucune idée d'individualité, mais une manière d'être, une idée de qualification des substantifs, *capitaines* & *présens*.

Les noms communs ne veulent point d'article au vocatif. *Romains,*

ART

123

écoutez-moi. O mânes de mon amant.

Il faut excepter le cas où l'on adresse la parole à quelque personne du peuple, comme quand on dit *l'homme, la femme, la fille, &c.* *Approchez, je veux vous parler.* M. du Marfais pense qu'on ne s'enonce ainsi que par ellipse, & qu'on supprime, *ô vous qui êtes homme, femme, fille, &c.* *Approchez, &c.*

Les noms communs ne prennent point d'article, quand leur signification est déterminée par un de ces mots qui se mettent toujours avant les substantifs, & que M. du Marfais appelle *adjectifs métaphysiques*, parce qu'ils ne servent qu'à donner une qualification métaphysique aux noms qu'ils précèdent, en les faisant prendre dans une acception particulière, individuelle & personnelle, sans marquer aucune qualité physique, mais une simple vue de l'esprit. Tels sont, *ce, cet, nôtre, vôtre, leur, nul, aucun, quelque, chaque, tout*, (mis pour chaque.) *certain, plusieurs, tel, mon, ton, son*, leurs féminins & leurs pluriels. **EXEMPLES :** *à qui appartient ce cheval ? Où est cet homme, qui est notre, votre, leur Juge ? Nul homme, aucun homme n'a voulu le suivre. Prêtez-moi quelque argent. Chaque homme, tout homme est sujet à erreur. Certain fripon, tel fripon, plusieurs fripons passoient. Mon histoire, ton histoire, son histoire, ses démarches étoient sues de tout le monde.*

Les noms communs ne prennent point d'article, quand on les emploie dans un sens vague & indéterminé. *Il faut rendre service quand on le peut. Hommes, chars, chevaux, tout fut englouti.*

Les noms communs ne prennent

point d'article après les nombres cardinaux qui ne marquent aucun rapport, ni à ce qui précède, ni à ce qui suit. *J'ai vingt-cinq ans depuis deux mois.*

Mais le nombre cardinal prend l'article, quand il est mis pour un nombre ordinal. *Exemple : je partis le quatre de Janvier, c'est-à-dire, le quatrième jour.*

Le nombre cardinal prend encore l'article, quand, outre le nombre, il marque un rapport particulier à ce qui précède, ou à ce qui suit. *Exemple : la fortune & l'amour sont les deux divinités les plus fêtées sur la terre.* Dans cette phrase, je fais entendre que *la fortune & l'amour* sont deux divinités ; & comme j'ajoute qu'elles sont *les plus fêtées*, le rapport particulier qu'exprime ce superlatif relatif, m'oblige à placer l'article avant le nombre deux.

Avez-vous encore les six chevaux que je vous ai amenés ? J'ai conservé les deux jeunes, j'ai vendu les quatre autres. Je demande, non-seulement si l'on a encore six chevaux, mais si ce sont ceux que j'ai amenés, & je les spécifie par l'article : & comme la réponse qu'on me fait, concerne aussi spécifiquement les six chevaux que j'ai amenés ; on emploie de même l'article devant deux & quatre.

Les noms propres n'étant pas des noms d'espèces, il est inutile d'employer l'article pour en faire des individus, puisqu'ils ne sont autre chose. On dira donc sans article, *Diane est la Déesse de la chasse, Hercules est fils de Jupiter, Amsterdam est une ville florissante.*

Il y a des noms propres, comme, *le Fevre, le Noir, la Vante*, qui pourroient paroître une

exception à cette règle, parce qu'ils sont précédés des particules *le & la* ; mais ces particules ne sont pas articles dans ces noms, elles en sont une partie indivisible. Ainsi l'on ne pourroit pas dire du Fevre, au Fevre, &c. Il faudroit dire *de le Fevre, à le Fevre, &c.*

Si l'on dit *la S. Louis*, ce n'est pas non plus une exception à la règle établie ; cette expression est une ellipse, & l'on veut dire la fête de S. Louis.

Disons la même chose de l'usage dans lequel on est de mettre l'article devant certains noms propres d'Actrices, de Poètes Italiens, de Peintres, &c. *La Camargot*, c'est-à-dire, la danseuse Camargot ; *l'Arioste*, c'est-à-dire, le Poète Arioste ; *le Carrache, le Poussin*, c'est-à-dire, le Peintre Carrache, le Peintre Poussin, &c.

Les noms propres s'emploient quelquefois comme noms communs par figure. *Par exemple : Virgile* aura la signification de Poète par excellence, Alexandre celle de Héros, Ciceron celle d'Orateur : alors ces noms propres devenus noms d'espèces, exigent l'article pour déterminer les vues de l'esprit. *Le Virgile de nos jours. L'Alexandre du Nord. Les Cicerons étoient aussi rares chez les Anciens que parmi nous.* Ce qui signifie le premier Poète de nos jours, le Héros du Nord, les Orateurs, étoient aussi rares, &c.

Dieu est le nom de l'Etre suprême ; mais si, relativement à ses attributs, on en fait une sorte de nom d'espèce, on dira, avec l'article, *le Dieu de bonté, le Dieu de paix, le Dieu des armées, &c.*

Les noms propres de régions, de contrées, de rivières, de vents,

ART

de montagnes , s'emploient avec l'article & sans article. *Exemples : noms de régions , contrées , &c. avec l'article : la Russie est au nord de l'Europe.*

Noms de régions , contrées , &c. sans article : *les vins de Bourgogne & de Languedoc passent en Flandre , en Angleterre , &c.*

On place toujours l'article avant les noms de lieux suivans : *le Mexique , le Pérou , les Indes , le Japon , & quelques autres dont on parle rarement.*

On le met aussi avant ceux-ci : *la Marche , le Maine , le Milanéz , le Mantouan , le Parmesan , l'Abruzzé , le Péloponèse , le Perche.* Il arrive du Japon , du Maine , du Mantouan , de l'Abruzzé.

Il y a des noms d'Îles , de Provinces , de Royaumes , qui ne prennent point d'articles ; tels sont , *Candie , Corfou , Malthe , Rhodes , Naples , Valence , Venise.* Valence est un beau Royaume. Rhodes est une île qui appartient autrefois aux Chevaliers de Malthe.

L'article précède les adjectifs placés avant ou après un nom propre , pour distinguer la personne dont on parle , de celles qui pourroient porter le même nom : *le Grand Henri , Louis le juste , le célèbre Descartes.*

On dit cependant sans article , *César Auguste , Philippe Auguste , François I. , François II , &c.*

Quand le superlatif relatif est avant son substantif , on ne met d'article qu'avant le superlatif : *les plus habiles gens sont quelquefois les plus grandes fautes.*

Mais si le substantif précède le superlatif relatif , ils ont chacun leur article : *les hommes les plus habiles donnent quelquefois dans*

ART

125

les erreurs les plus grossières.

Nous nous permettrons , avant de quitter notre objet , l'examen critique de la doctrine publiée dans le Dictionnaire de Trévoux , sur l'article Grammatical , bien moins pour relever les erreurs de ce Dictionnaire , que pour répandre toujours plus de clarté sur cette importante matière.

Ce Dictionnaire dit d'abord que ,
 « l'Article est une particule unie
 » pour décliner & pour faire l'in-
 » flexion des noms , & marquer
 » leurs cas & leurs genres ; parce que
 » les terminaisons des noms étant
 » les mêmes dans tous les cas , il
 » n'y a que l'article qui les fasse
 » distinguer ».

Mais si l'Auteur de cette définition y eût fait attention , il auroit vu que loin de définir , il ne faisoit qu'obscurcir & embrouiller la matière. Si même , en admettant des cas , il n'y avoit que l'article qui les fit distinguer , comme il le dit , cet article changeroit de forme à chaque cas , & tel article qui marqueroit le rapport exprimé par le génitif , ne pourroit pas marquer un autre rapport ; ce qui est contraire aux faits , en voici la preuve : dans cette phrase ; *le livre du maître ; du* marque le rapport exprimé par le génitif ; mais si je dis , *éloignons-nous du bruit ; du* marque un rapport différent de celui qu'exprime la première phrase.

Il étoit bien plus simple de dire que l'article est un mot qui fait prendre dans une acception particulière , celui devant lequel on le place.

« Quelques-uns , ajoute ce Dic-
 » tionnaire , font passer l'article
 » pour une partie d'oraison ; mais
 » il doit plutôt être mis au rang des
 » pronoms ».

L'Auteur a bien fait, ce me semble, de donner à sa doctrine une forme d'apophthème, à cause de la difficulté de prouver : car comment établir par le secours du raisonnement, que l'article grammatical puisse être pronom, tandis qu'il est de l'essence du pronom de représenter un nom, & que jamais l'article ne représente de nom.

Mais, me dira-t-on, dans ces phrases : *j'ai acheté un cheval, le connaissez-vous ? J'ai acheté une terre, la connaissez-vous ? J'ai acheté deux prés, les connaissez-vous ? Le, la, les* sont de vrais pronoms, puisqu'ils tiennent lieu des noms *cheval, terre & prés*. Cela est vrai ; mais alors *le, la les* ne sont pas articles. Le mot *côte* signifie le penchant d'une montagne, dans cette phrase : *j'ai monté la côte*. Le même mot signifie un os courbé du corps, dans cette autre phrase : *on lui a cassé une côte*. Dira-t-on pour cela qu'une côte du corps est un penchant de montagne ?

« On se sert, poursuit le Dictionnaire de Trévoux, de l'article défini dans une signification définie & déterminée, (c'est dire qu'on se sert de boisson pour boire.) On se sert de l'article indéfini avec tous les noms pris dans leur signification confuse, générale & indéterminée : *il a un train de Roi*. On parle là d'un Roi en général, & non d'un certain Roi ».

Quelque vide de sens que soit la division des articles en définis & indéfinis, c'est une erreur commune au Dictionnaire de Trévoux, & aux Grammairiens qui ont précédé M. du Marfais. Cette division prouve que tous se sont égarés sur la nature de l'article, & qu'aucun n'a eu une notion claire & distincte de

cette partie essentielle de notre Grammaire. En effet, l'article, sous quelque dénomination qu'on le considère, sert à déterminer le sens des noms communs, puisque quand nous les employons dans un sens indéfini, c'est-à-dire, dans leur signification vague & générale, nous ne leur donnons point d'articles. Si l'on dit, *la nouvelle Pièce a été reçue avec applaudissement*, comme on ne détermine pas l'espèce d'applaudissement, ce mot n'a point d'article, & il est pris indéfiniment.

Mais une erreur plus lourde & particulière au Dictionnaire de Trévoux, est l'exemple qu'il donne pour appuyer sa doctrine : *il a un train de Roi* ; il est étrange que l'Auteur d'un Ouvrage dont l'objet est d'enseigner les règles de la Langue françoise, n'ait pas senti que dans la phrase citée, *de* n'est pas un article, mais une préposition qui forme avec son complément *Roi*, un sens adjectif qui équivaut à Royal : ainsi, *il a un train de Roi*, c'est comme si l'on disoit, *il a un train Royal*. Le Lecteur est maintenant en état d'apprécier la doctrine & l'exemple, & les rapports de l'une avec l'autre.

« Il n'y a que l'usage, continue ce Dictionnaire, qui puisse apprendre l'application juste de l'article défini & indéfini.

Si ce nouvel apophthème n'étoit pas une rêverie, quel est le François qui pourroit se flatter de connaître sa langue ? Heureusement que les faits démontrent que l'article n'est point du tout soumis aux caprices de l'usage, mais qu'il suit des règles constantes & fondées en raison : on a vu qu'elles se réduisent à un petit nombre, & qu'elles sont très-aisées à retenir.

« On emploie l'article indéfini,

„ dit toujours le Dictionnaire de
 „ Trévoux, devant les mots qui
 „ sont pris dans un sens indéfini ;
 „ c'est-à-dire, dans un sens qui
 „ ne marque, ni distinction indi-
 „ viduelle, ni une totalité spécifi-
 „ que. 2^o. On met l'article in-
 „ défini avec les noms propres des
 „ personnes, Socrate, Cicéron, &c.

Comment l'Auteur de ce qu'on
 vient de lire, n'a-t-il pas aperçu la
 contradiction manifeste qui est entre
 ses deux préceptes ? L'article indé-
 fini se met, dit-il, devant les noms
 qui ne marquent aucune distinction
 individuelle ; & le même article
 indéfini se met encore, selon lui,
 devant les individus, qui, consé-
 quemment, marquent une distinc-
 tion individuelle ; car enfin, So-
 crate & Cicéron sont des individus.
 Quel inconcevable galimatias !

Autre contradiction. „ L'adverbe
 „ *beaucoup* veut un article indéfini ;
 „ mais il faut un article défini avec
 „ l'adverbe *bien*, pris pour beau-
 „ coup. EXEMPLE : *beaucoup de*
 „ *peine*, *d'argent*, &c. *Bien de la*
 „ *peine*, *bien de l'argent*, &c.

Si l'Auteur eût pris le sens de ces
 deux phrases, il auroit vu que *beau-*
coup de peine & *d'argent*, signifioit
 une grande quantité de ce qu'on ap-
 pelle *peine* & *argent* ; & que *bien de*
la peine, & *bien de l'argent*, signifioit
 encore une grande quantité de *pei-*
ne & *d'argent* : s'il eût ensuite com-
 biné sa nouvelle doctrine, avec la
 définition précédemment donnée
 des articles définis & indéfinis, il
 auroit aisément compris que l'une
 détruiroit l'autre ; puisque le sens
 étant le même dans les deux phra-
 ses, l'article doit être aussi le même,
 dès qu'on le donne pour spécifier le
 sens. Tout concourt à prouver que
 le morceau que nous critiquons,

n'est l'ouvrage, ni de la réflexion, ni
 du jugement, ni des connoissances.

De même que le *pour* & le *con-*
tre différent entre eux, l'article
défini devoit être l'opposé de l'ar-
ticle indéfini : au moins est-ce dans
 ce sens que le Dictionnaire de Tré-
 voux présente d'abord ces préten-
 dus articles, comme nous l'avons
 remarqué ci-devant : l'Auteur les
 identifie ensuite, en disant que
 quelquefois on peut employer in-
 différemment un de ces articles
 pour l'autre. Mais en comparant
 ses maximes ou ses idées, il devoit
 voir qu'elles s'entre-détruisoient :
 voici les exemples qu'il apporte
 pour preuve de la dernière propo-
 sition. *Les gens d'esprit sont tou-*
jours plaisir : *des gens d'esprit sont*
toujours plaisir. Il est certain qu'on
 ne reconnoît pas dans ces phrases,
 les effets que devoient produire
 deux principes aussi opposés l'un à
 l'autre que les prétendus articles dé-
 fini & indéfini du Dictionnaire de
 Trévoux : mais il y a pourtant une
 différence que l'Auteur n'a pas re-
 marquée, & qui n'auroit peut-être
 pas échappé à un étranger ; qui ne
 lui auroit pas échappé sûrement,
 s'il eût su que notre article simple
 étoit destiné à déterminer le sens
 individuel spécifique, ou à indivi-
 dualiser les espèces, & que notre
 article composé déterminoit le sens
 partitif, ou individualisoit quelque
 partie d'une espèce : cet étranger
 auroit donc conçu par l'expression
 de la première phrase, la totalité
 des gens d'esprit, & par la seconde
 phrase, une partie des gens d'esprit,
 quelques-uns d'entre les gens d'es-
 prit.

„ Quelquefois enfin, dit le Dic-
 „ tionnaire de Trévoux, on ne met
 „ aucun article aux noms ; l'usage :

» l'a ainsi établi, & cela donne de
 » la force au discours. *Par exem-*
» ple; intérêt, honneur, conscien-
 » ce, tout est sacrifié.

L'Auteur devoit sentir que ces mots ne sont sans articles qu'à cause qu'ils sont employés là dans un sens vague & indéterminé. Il n'est question, ni d'un intérêt particulier, ni d'un honneur, &c. Ce n'est donc pas sans raison, & par un caprice de l'usage, que l'article manque à ces mots, mais bien pour remplir une vue de l'esprit qui les considère alors indéfiniment.

Il est aisé d'appercevoir par tout ce que nous avons dit, que les fausses idées que nos Grammairiens se sont faites sur la nature de nos articles, ont été une source féconde d'erreurs grammaticales, qui ont dû reculer les progrès de notre langue, & la rendre difficile à apprendre en raison de l'impossibilité d'expliquer les principes sur lesquels on en a long-temps fondé les préceptes.

ARTICLE, signifie, en termes d'Anatomie, jointure ou assemblage de deux ou de plusieurs os dans le corps de l'animal. Il se dit particulièrement des jointures des os des pieds & des mains des personnes. *Le siège du mal étoit dans les articles des doigts.*

ARTICLE, se dit en peinture, & signifie la même chose qu'en termes d'anatomie.

ARTICLE, se prend encore dans une autre acception, en termes de Peinture, & signifie un très-petit contour que l'on appelle aussi *temps*. On dit d'un de ces articles, *qu'il est bien prononcé*; pour dire, qu'il est dessiné d'une manière bien marquée.

ARTICLE, se dit, en termes de commerce, d'une petite partie ou di-

vision de compte, de mémoire, de facture, de livre journal, d'inventaire, &c. *Il n'a pas voulu payer les trois derniers articles de son compte.*

ARTICLE, se dit aussi des clauses, conditions & conventions dans les marchés, traités & sociétés, & des différens chefs sur lesquels prononce un jugement arbitral. *L'article quatre du traité, du marché, de la société, porte que le Directeur ne pourra prétendre que deux sous par livre sur le bénéfice. Les Arbitres ont mis les Parties hors de Cour sur le second article.*

ARTICLE, se dit, en termes de Palais & de Communautés d'arts & métiers, des différens chefs portés par les Ordonnances, Réglemens & Statuts de Communautés. *L'article huit défend spécialement l'usage de cette matière.*

ARTICLES, se dit encore au pluriel, en termes de Palais, pour objets, circonstances, particularités sur quoi une partie prétend faire interroger son adversaire. Alors *Articles* ne s'emploie qu'avec *faits*, dans ce sens, *faits & articles pertinens*. *Il lui a signifié des faits & articles pertinens; il l'a interrogé sur faits & articles pertinens.*

ARTICLE, sans épithète, se dit des clauses & conventions qui doivent faire la substance d'un contrat de mariage. *Ce mariage n'a pas eu lieu, parce qu'on ne s'est pas accordé sur les articles.*

ARTICLE, se dit aussi simplement & sans épithète, d'une chose particulière & différente d'une autre dont on a parlé. *Je vous accompagnerai volontiers jusqu'à Paris, mais jusqu'en Amérique, c'est un autre article.*

ARTICLE DE FOI, se dit, en manière de religion, de chacune des vérités que

que Dieu a révélées à son Eglise. *Le mystère de la Trinité & celui de l'Incarnation, sont des articles de foi.*

On dit d'une chose qui ne doit pas être crüe, *qu'elle n'est pas article de foi.*

On dit proverbialement d'un homme à qui l'on fait croire ce qu'on veut, *qu'il croit tout comme article de foi.*

On dit à l'article de la mort, pour dire exprimer l'instant où la vie va finir. *Le fils étoit à l'article de la mort quand le père arriva.*

La première syllabe est moyenne, la seconde brève, & la troisième très-brève.

ARTICULAIRE; adjectif des deux genres. Qui appartient, qui a rapport aux articulations, aux jointures. En termes de Médecine, on appelle la goutte *maladie articulaire*, à cause qu'elle afflige plus immédiatement les jointures ou articulations.

FACETTES ARTICULAIRES, se dit, en termes d'anatomie, des surfaces des os, qui servent à leur articulation avec des os voisins.

APOPHYSE ARTICULAIRE du temporal, se dit d'une éminence qui sert de base à l'apophyse zygomatique de l'os des tempes.

CAVITÉ ARTICULAIRE, se dit d'une cavité oblongue, placée transversalement entre les apophyses styloïde & articulaire de l'os des tempes.

ARTICULAIRE, se dit toujours, en anatomie, du rameau artériel qui vient de l'artère axillaire, & qui porte le sang dans l'articulation de l'humerus avec l'omoplate.

CAPSULES ARTICULAIRES, se dit d'une sorte de ligamens qui contiennent la liqueur de la synovie, dans les articulations.

Tome III.

NERF ARTICULAIRE. Voy. **AXILLAIRE**.

La première syllabe est moyenne, les deux suivantes sont brèves, la quatrième est longue, & la cinquième très-brève.

ARTICULATION; substantif féminin, & terme d'anatomie, qui signifie jointure des os.

Il y a diverses espèces d'articulations, qui correspondent aux différentes sortes de mouvemens d'actions & d'usages auxquels la Nature les a destinées.

ARTICULATION OSSEUSE, est celle dans laquelle les os sont enchaînés les uns dans les autres. Elle est immobile & se fait par emboîtement.

ARTICULATION CARTILAGINEUSE, est celle dans laquelle on ne trouve entre les os articulés, qu'un cartilage intermédiaire, la seule chose qui les colle. Cette articulation n'a qu'un mouvement de ressort relatif au volume du cartilage qui unit les os.

ARTICULATION LIGAMENTEUSE, est celle dans laquelle les os articulés tiennent ensemble par des ligamens qui leur permettent de se mouvoir.

ARTICULATION MIXTE, est celle dans laquelle plusieurs causes, comme un cartilage & un ligament, contribuent à retenir deux os articulés ensemble.

Cette division des articulations anatomiques, appartient à M. Lieutaud.

ARTICULATION, se dit, en termes de peinture & de dessin, comme en anatomie, des endroits du corps où sont les jointures. C'est dans l'exécution de ces parties que se développe particulièrement l'intelligence & l'habileté du Dessinateur.

ARTICULATION, signifie, en termes de conchyliologie, la jonction de deux pièces dans une même coquille. C'est

R

la même chose que *gynglyma*.

ARTICULATION DE FAITS, signifie, en termes de Palais, exposition de faits article par article.

ARTICULATION DE LA VOIX, signifie, dans le style ordinaire, prononciation distincte des mots. *Cette maladie empêche l'articulation de la voix.*

La première syllabe est moyenne, les deux suivantes sont brèves, la quatrième est longue, la cinquième brève, & la sixième encore au singulier; mais celle-ci est longue au pluriel.

• Remarquez que la terminaison *ion* de ce mot n'est qu'une diph-tongue en prose, & qu'elle fait deux syllabes en poésie.

Il faudroit changer le *c* en *k*, le second *t* en *f*, & écrire *artikulation*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ARTICULÉ, ÉE; adjectif & participe passif. *Voyez ARTICULER.*

ARTICULÉ, se dit, en termes d'anatomie, des os qui sont unis, articulés ensemble. *Voyez ARTICULATION.*

ARTICULÉ, se dit, en termes de botanique, de la jonction de deux parties d'une plante. On dit des feuilles, qu'elles sont articulées, quand elles sortent du sommet les unes des autres.

ARTICULER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. C'est en termes de Palais, proposer & déduire des faits par articles, avec offre de les prouver s'ils sont contredits.

ARTICULER FAITS NOUVEAUX, signifie proposer & déduire des faits nouveaux qui servent à la décision d'un procès, & qui avoient d'abord été omis.

ARTICULER, signifie, dans le style or-

dinaire, prononcer distinctement les syllabes & les mots. *Cette jeune Dame n'a jamais su articuler.*

ARTICULER, en termes de peinture; c'est la même chose que *prononcer*. *Voyez ce mot.*

ARTICULER, se dit, en termes d'anatomie, en parlant des jointures des os. *Voyez ARTICULATION.*

Dans ce sens, *articuler*, est aussi pronominal réfléchi: on dira, *l'os de la cuisse s'articule avec l'os ischion.*

La première syllabe est moyenne, les deux suivantes sont brèves, la quatrième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

ARTICULIÈREMENT; vieux mot qui signifioit autrefois distinctement.

ARTIEN; substantif masculin, & terme de collège. On donne ce nom aux écoliers sortis des humanités, pour étudier en philosophie.

ARTIER; nom propre. Petite rivière de France, en Auvergne. Elle a sa source près de Clermont & son embouchure dans l'Allier, entre Maringues & Pont du Château, après un cours de cinq ou six lieues.

ARTIFICE; substantif masculin. Art, industrie, habileté. *On remarque un artifice admirable dans tous les ouvrages de cet Artiste.*

ARTIFICE, se dit plus souvent dans le sens de ruse, fraude, déguisement. *Il ne falloit pas tant d'artifice pour tromper quelqu'un qui avoit confiance en vous. L'artifice étoit frappant. Les honnêtes gens ignorent ce que c'est qu'artifice.*

ARTIFICE, se dit des feux qui se font avec art, soit pour le divertissement, soit pour la guerre. *On doit*

ART

rirer ce soir un magnifique feu d'artifice.

ARTIFICE, se dit aussi de la matière même qui entre dans la composition des feux d'artifice. *Il entend la préparation de l'artifice.*

Voyez **ADRESSE**, pour les différences relatives qui en distinguent *artifice*, &c.

La première syllabe est moyenne, les deux suivantes sont brèves, & la quatrième est très-brève.

ARTIFICIEL, ELLE; adjectif. *Artificialis*, qui se fait par art. *Il a un œil artificiel. Ce sont des roses artificielles.* Il se dit par opposition à naturel.

BEAUTÉ ARTIFICIELLE, se dit de celle où l'art, la parure, le soin ont bien plus de part que la nature. *Cette femme n'est qu'une beauté artificielle.*

MÉMOIRE ARTIFICIELLE, se dit d'une méthode dont on fait usage pour conserver plus aisément le souvenir de certaines choses qu'on ne veut pas oublier.

JOUR ARTIFICIEL, se dit de l'intervalle de temps qui s'écoule depuis le lever du soleil jusqu'au coucher, tandis que le jour naturel est composé de vingt-quatre heures.

PREUVES ARTIFICIELLES, se dit, en termes de Rhétorique, des preuves que l'Orateur puise dans son propre fonds, à la différence de celles qui dérivent des loix, des autorités, &c. & qui sont appelées *preuves sans artifice*.

LIGNES ARTIFICIELLES, se dit, en termes de Géométrie, des lignes tracées sur une échelle quelconque, lesquelles représentent les logarithmes des sinus & des tangentes, & peuvent servir avec la ligne des nombres, à la résolution des problèmes de trigonométrie, de navigation, &c.

ART

131

La première syllabe est moyenne, les trois suivantes sont brèves, & la cinquième est moyenne au singulier masculin, mais longue au pluriel, & moyenne au féminin, qui a une sixième syllabe très-brève.

Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *une artificielle fleur*, mais *une fleur artificielle*.

ARTIFICIELLEMENT; adverbe. Avec art. *Cette machine se meut naturellement.* Il ne se dit que des ouvrages de l'art, & il est opposé à naturellement.

ARTIFICIER; substantif masculin. Celui qui fait des feux d'artifice. On distingue deux sortes d'Artificiers: ceux qui composent des feux d'artifices pour le divertissement, & ceux qui travaillent pour la guerre. Ces derniers chargent les bombes, les grenades, leurs fusées, & tout ce qu'on veut jeter dans une place assiégée. Ils sont subordonnés aux Bombardiers.

ARTIFICIEUSEMENT; adverbe. D'une manière fine, adroite, artificieuse. *Il falloit qu'il se conduisît bien artificieusement, pour réussir dans cette affaire.*

ARTIFICIEUX, EUSE; adjectif. *Callidus*, a, um. Fin, adroit, rempli d'artifice. *C'étoit un Auteur artificieux. Ce discours a paru artificieux. C'est une parole artificieuse.*

ARTIFICIEUX, diffère d'*artificiel*, en ce que le premier n'a rapport qu'à l'esprit, & l'autre qu'à la matière.

La première syllabe est moyenne, les trois suivantes sont brèves, la cinquième longue, & la sixième du féminin très-brève.

Le x qui termine les deux nombres du masculin, prend le son du

z devant une voyelle, en suivant néanmoins la règle générale donnée ci-après. *Voyez* la lettre S.

Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *une artificieuse promesse*, mais *une promesse artificieuse*.

Il faudroit changer le *x* du masculin en *s*, le *s* du féminin en *z*, & écrire *artificieus*, *artificieuz*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ARTIGULA; nom propre d'une île d'Ethiopie, sous l'Egypte.

ARTILLÉ ÉE; adjectif & terme de marine, qui désigne un navire garni de ses canons.

ARTILLER; vieux verbe qui avoit autrefois la signification de rendre fort, & celle d'équiper un soldat.

ARTILLERIE; substantif féminin.

Gros équipage de guerre, qui comprend le canon, les boulets, les bombes, les mortiers, les pétards, les mousquets, les carabines, les grenades, la poudre, les balles, la mèche, & généralement toutes les munitions dont on se sert dans les batailles, & dans l'attaque ou la défense des places. *L'ennemi manquoit d'artillerie*.

Quand le mot *artillerie* ne signifie que le canon d'une armée ou d'une place, on dit dresser l'*artillerie*, décharger l'*artillerie*, faire jouer l'*artillerie*, servir l'*artillerie*. Un canon s'appelle une pièce d'*artillerie*.

ARTILLERIE, se dit quelquefois en parlant des anciennes machines de guerre; comme beliers, catapultes, mangoneaux, &c.

ARTILLERIE, se dit aussi de ce qu'on appelle autrement *Pyrotechnie*, ou l'art des feux d'artifice, avec tous

les instrumens & l'appareil qui lui sont propres.

GRAND MAÎTRE DE L'ARTILLERIE, étoit autrefois en France, un grand Officier de la Couronne, qui avoit la sur-intendance, l'administration & le gouvernement de tout ce qui avoit rapport à l'artillerie. La charge de Grand Maître de l'*Artillerie* a été supprimée en 1755, & réunie au Bureau de la Guerre.

ARTILLERIE, se dit quelquefois pour le Corps des Officiers qui servent à l'Artillerie. *On a récompensé l'Artillerie. L'Artillerie souffrit beaucoup dans cette affaire*.

ÉCOLE D'ARTILLERIE; *Voyez* ÉCOLE.

ARTILLERIE DE FRANCE, se dit d'un Baillage ou Tribunal qui tient ses séances dans l'Arsenal de Paris. Il est composé d'un Bailli d'épée, d'un Lieutenant-Général, d'un Avocat, d'un Procureur du Roi, &c.

Les Officiers de ce Tribunal sont Juges civils & criminels dans l'enclos de l'Arsenal. Ils connoissent de tout ce qui concerne les poudres & salpêtres, leur fabrication & leur transport dans les magasins & arsenaux.

La première syllabe est moyenne, la seconde brève, la troisième très-brève, & la quatrième longue.

Les *ll* se prononcent mouillés.

ARTILLEUR; substantif masculin.

Celui qui sert à l'Artillerie, dans l'Artillerie.

ARTILLEUR, se dit aussi d'un Auteur qui a écrit sur l'Artillerie.

ARTILLEUX; vieux mot qui signifioit autrefois Artificieux.

ARTILLIER; substantif masculin.

Ouvrier qui travaille à l'Artillerie; comme fondeur, canonier.

ARTIMON; substantif masculin.

Terme de Marine. Second mât d'un navire, & posé sur l'arrière.

ART

le plus près de la poupe. *La tempête avoit brisé l'artimon. Le mât d'artimon.*

VOILE D'ARTIMON, est celle qui est attachée au mât de ce nom. Cette voile est d'un grand service dans la tempête, parce qu'on peut aisément la manœuvrer, & qu'elle contribue le plus à faire porter à route.

ARTIMPASA; nom propre & terme de Mythologie, sous lequel Hérode dit que les Scythes adoroient la Vénus céleste.

ARTISAN; substantif masculin. C'est, au propre, un Ouvrier qui travaille dans un art mécanique. *Un Cordonnier est un Artisan, &c. Son père étoit un simple Artisan.*

ARTISAN, se dit, au figuré, de celui qui est le mobile, la cause de quelque événement. *Il fut l'artisan de sa fortune, & de la grandeur de sa maison.*

La première syllabe est moyenne, les deux autres sont brèves au singulier; mais la dernière est longue au pluriel.

Il faudroit changer le *s* en *x*, & écrire, d'après la prononciation *artixan*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ARTISANE; substantif féminin, qui n'est recueilli que dans le Dictionnaire de Trévoux. Ce mot n'est pas usité au propre, dit ce Dictionnaire, mais il est fort beau au figuré. Cet éloge n'a pas séduit l'Académie Française; car elle n'a pas inséré ce prétendu *fort beau mot* dans son Dictionnaire.

ARTISIEN; vieux mot qui signifioit autrefois artisan.

ARTISINO; nom propre. Haute montagne de Sicile, dans la vallée de Noto.

ARTISON; substantif masculin. Pe-

ART

133

tit ver qui ronge les étoffes & les pelletteries, & qui s'engendre dans le bois. *Voyez TEIGNE.*

ARTISTE; substantif masculin. Celui qui travaille dans un art, où la main & le génie doivent concourir, qui exerce quelqu'un des arts libéraux. Les Peintres, les Sculpteurs, les Graveurs, les Architectes, sont des Artistes. *Cet homme est un grand Artiste.*

ARTISTE, se dit de celui qui exécute en Chimie, les procédés que d'autres ont inventés: mais les Artistes de cette classe sont bien inférieurs aux autres.

Le Dictionnaire de Trévoux traite ce mot d'une manière remarquable: il dit d'abord qu'*Artiste* est adjectif masculin & féminin; & pour prouver cette doctrine, il apporte l'exemple qui suit, où ce mot se trouve employé comme substantif: *Cet ouvrage vient de la main d'un savant Artiste.*

Quelques lignes plus bas, ce Dictionnaire reprend le P. le Moine d'avoir fait *Artiste* féminin, & dit que ce mot n'est usité qu'au masculin. Ce n'est pas tout: il contredit cette dernière doctrine, en faisant le même mot féminin dans l'explication d'*Artifement*. On imputeroit de pareilles fautes à l'Imprimeur, si elles ne se trouvoient pas si souvent répétées.

Les deux premières syllabes sont moyennes, la troisième est très-brève.

ARTISEMENT; adverbe. D'une manière industrieuse, avec art. *Ce diamant est artisement monté.*

Les deux premières syllabes sont moyennes, la troisième est très-brève, & la quatrième moyenne.

Il faudroit changer le dernier *e* en *a*, & écrire, d'après la pronon-

ciation, *artistemant*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ARTOIS ; nom propre. Province de France, avec titre de Comté. Elle est bornée, au nord, par la Flandre; au midi, par le Vermandois, le pays de Santerre, l'Amiénois & le Ponthieu; au levant, par le Hainaut François & le Cambresis; & au couchant, par le Ponthieu, le Boulonnois & le Calaisis. Elle a vingt-deux lieues de longueur, & onze de largeur.

Cette Province est singulièrement fertile en grains; on y recueille aussi du lin, du houblon, des huiles, & l'on y fabrique des toiles & des dentelles. C'est sur ces objets que roule le commerce de l'Artois.

ARTOLITHOS; substantif masculin. Pierre creuse de la nature de l'éponge, & qui imite un pain rond, d'où lui vient son nom.

ARTOMAGAN ; nom propre. Île des Larrons, dans la mer Pacifique: c'est celle qui occupe le milieu. Les Espagnols y passent pour aller du Mexique aux Philippines.

ARTONE ; nom propre. Ville de France, en Auvergne, sur la rivière de Morges, à sept lieues, nord-nord-est, de Clermont.

ARTOTYRITES ; (les) Hérétiques qui parurent au second siècle, & particulièrement dans la Galatie. Ils communiquoient l'Ordre de Prêtrise aux femmes, & ils leur permettoient de parler & de faire des Prophétesses dans leurs assemblées. Ils furent ainsi appelés, selon Saint Augustin, de ce qu'ils se servoient dans l'Eucharistie, de pain & de fromage, fondés sur ce que les premiers hommes offroient à Dieu, avec les fruits de la terre,

les prémices du produit de leurs troupeaux.

ARTRE ; Voyez **MARTIN PÊCHEUR**.

ARTRON ; substantif masculin, & terme d'Anatomie. Les Anciens employoient ce mot pour marquer le simple contact des os, indépendamment de leur union, qu'ils nommoient *Symphyse*.

ARTS ; (île d') nom propre. Île de France, en Bretagne, à une lieue, sud-sud-ouest, de Vannes.

ARTUIT ; vieux mot qui signifioit autrefois repas, droit de gîte.

ARTUS ; nom propre. Petite île; l'une des Sorlingues, au midi de l'Islande.

ARTZBOURG ; nom propre. Bourg d'Allemagne, en Bavière, sur le Danube, au-dessous d'Ingolstadt.

ARTZIBURE ; substantif masculin. Les Grecs, ennemis des Arméniens, ont donné ce nom à un jeûne de cinq jours qu'observent ces derniers, en mémoire du martyr Sergius, que les Grecs regardent comme un Hérésiarque, & que les autres révèrent comme un Saint. Pour rendre ce jeûne odieux, les Grecs ont imaginé que Sergius l'avoit institué en mémoire de son chien Artzibure, qui avoit été mangé du loup.

ARU ; nom propre. Petite île, entre celle de Sumatra & la presqu'île de Malaca.

ARVA ou **ARWA** ; nom propre. Ville & Comté de la haute Hongrie, aux frontières de Pologne, sur la rivière de Vag.

ARVALE ; vieux mot qui signifioit autrefois mauvais dessein.

ARVALES ; (les Frères) *Fratres Arvales*. C'étoit, dans l'ancienne Rome, douze Prêtres institués par Romulus, qui voulut être du nombre, & dont les fonctions confis-

A R U

toient à servir aux sacrifices des **Ambarvales**, qu'on offroit annuellement à **Cerès** & à **Bacchus**, pour en obtenir la fertilité des campagnes. Les **Frères Arvales** étoient tous des personnages distingués. Ils portoient, pour signe de leur dignité, une guirlande composée d'épis de blés, & attachée avec un ruban blanc.

ARVAN ; substantif masculin. Coquillage univalve, du genre de la **Vis**. **M. Adanson** le dit très-commun sur la côte sablonneuse du **Cap-Verd**.

ARUBOTH ; nom propre. Ancienne ville ou contrée de la **Palestine**, dans la tribu de **Juda**. On en ignore la situation précise.

ARUDIS ; nom propre d'une ancienne ville, que **Ptolémée** place en **Syrie**, sur l'**Euphrate**.

ARVE ; nom propre. Rivière de **Savoie**. Elle a sa source dans la montagne maudite, l'une des **Alpes**, dont le sommet est toujours couvert de neiges ; & son embouchure dans le **Rhône**, un peu au-dessous de **Genève**.

ARVE ; vieux mot qui signifioit autrefois place vague, propre à bâtir.

ARUERIS ; nom propre & terme de Mythologie Egyptienne. C'étoit un Dieu singulièrement né. **Osiris** son père, & **Isis** sa mère, enfans jumeaux, le conçurent dans le sein de leur mère ; & **Isis**, en naissant, étoit grosse d'**Arueris**.

ARVERT ; Voyez **ARDVERD**.

ARVICITO ; nom propre. Bourg d'Italie, au royaume de **Naples**, dans la **Calabre ultérieure**, entre le cap de **Stilo** & la petite ville de **Castelvetère**.

ARUM ; Voyez **PIED-DE-VEAU**, qui est le mot français.

A R U

135

ARUMATIA ; substantif masculin. Espèce de sauterelle qu'on voit dans l'île de **Cayenne**. Son attouchement occasionne aux personnes un tremblement dans tous les membres.

ARUN ; nom propre. Petite rivière d'Angleterre, au comté de **Suffex**. Elle a son embouchure dans la mer de **Bretagne**.

ARUNAR-FIORD ; nom propre. Golfe de la partie occidentale de l'île d'**Islande**, & non du royaume d'**Irlande**, comme le dit le Dictionnaire de **Trévoux**.

ARUNTICES ; nom propre & terme de Mythologie. Impie qui ayant méprisé les fêtes de **Bacchus**, en fut sévèrement puni. Ce Dieu lui fit tant boire de vin, qu'en ayant perdu la raison, il abusa de sa propre fille **Médule**. Celle-ci en fut si outrée, qu'elle le fit mourir.

ARVOUT ; vieux mot qui signifioit autrefois arc-boutant.

ARURE ; substantif féminin. Nom d'une ancienne mesure géographique, en usage chez les **Egyptiens**. Elle contenoit cent coudées, selon **Rosweyde**.

Les Grecs appeloient aussi *arure*, une espace de cinquante pieds sur une terre ensemencée, ou propre à l'être.

ARUSPICE ; substantif masculin & terme de Mythologie. Ministre de la Religion chez les Anciens. Les fonctions des **Aruspices** consistoient à prédire l'avenir par l'inspection des entrailles des victimes, & d'après l'examen de la flamme, de la fumée, & de tout ce qui arrivoit pendant le sacrifice. Ces fonctions consistoient encore à expliquer les prodiges, & à faire des expiations pour détourner ce qu'ils annonçoient de sinistre.

La première syllabe est brève, la

seconde moyenne , la troisième brève , & la quatrième très-brève.

ARUSPICINE , substantif féminin.

Aruspicina. Art ou science des Aruspices. *Voyez* ARUSPICE.

ARWANGEN ; nom propre. Petite ville & chef-lieu d'un Baillage de Suisse , au canton de Berne , sur l'Aar , entre Araw & Soleure.

ARWAQUES ; (les) Peuples sauvages d'Amérique , sur la rivière de Berbice. Leur pays ne produit que des cotonniers , & la teinture qu'on appelle *orellan*. Ils s'occupent à la chasse du cerf & du sanglier.

ARWCHARIS ; substantif masculin. Animal quadrupède d'Ethiopie. Il est très-agile , & ressemble au chevreuil ; mais il n'a qu'une corne.

ARWEYLER ; nom propre. Bourg d'Allemagne , au diocèse de Cologne , sur la rive gauche de l'Aar , au midi de Bonn.

ARY-ARYTÉNOÏDIEN ; adjectif masculin , substantivement pris , & terme d'Anatomie. Muscle situé transversalement entre les deux cartilages aryténoïdes , auxquels il s'attache. Winslow appelle ce muscle , le *vrai aryténoïdien*.

ARYCANDA ; nom propre d'une ancienne ville d'Asie , dans la Lybie.

ARYES ; (les) Peuple du Brésil , dans l'Amérique méridionale , vers le gouvernement de Porto-Seguro.

ARYTÉNOËPIGLOTIQUES ; adjectif pluriel pris substantivement , & terme d'Anatomie. Petits faisceaux charnus , qui sont attachés chacun , par une extrémité , à la tête d'un des cartilages aryténoïdes ; & par l'autre extrémité au bord voisin de l'épiglotte.

ARYTÉNOÏDES ; adjectif masculin pluriel , substantivement pris , &

terme d'Anatomie. Ce sont deux petits cartilages pairs & symétriques , qui , unis ensemble , ressemblent à un bec d'aiguière. Ils sont situés sur le sommet du cartilage cricoïde. On considère dans chacun , la base , la corne , deux faces , une concave & postérieure , une convexe & antérieure ; deux bords , un interne & un externe , qui est fort oblique. Leurs bases sont larges , épaisses , & creusées chacune par une petite facète articulaire , légèrement concave , par laquelle chaque aryténoïde est articulé avec le cricoïde. Leurs cornes sont courbées en arrière , s'inclinant un peu l'une vers l'autre.

ARYTÉNOÏDIENNES ; (les glandes) terme d'Anatomie. M. Morgagny appelle ainsi des glandes qui sont dans le voisinage de la glotte. Elles sont minces , applaties & revêtues de la membrane qui tapisse les parties voisines. Ces glandes sont plus apparentes dans certains sujets que dans d'autres.

ARYTÉNOÏDIENS ; adjectif pluriel pris substantivement , & terme d'Anatomie. On appelle ainsi de petits muscles qui occupent la face postérieure & cave des cartilages aryténoïdes.

ARYTHME ; substantif masculin , & terme de Médecine. Défaillance du pouls , selon quelques-uns ; & irrégularité dans son mouvement , selon d'autres.

ARZÉE ; nom propre. Ancienne ville d'Afrique , au royaume de Trémécen , dans la province de Beni-Arax. Les Arabes la ruinèrent quand ils pénétrèrent en Afrique.

ARZÉGAGE ; substantif masculin. Bâton ferré aux deux bouts , & dont s'armoient les Cavaliers Albanois , que Charles VIII & Louis

ARZ

Louis XII entretenoient à leur folde.

ARZEL ; adjectif masculin , & terme de Manège & de Maréchallerie. Il désigne un cheval qui a une balzane , ou tache blanche au pied de derrière du côté droit , ou au pied de derrière hors du montoir. La superstition persuade à certains esprits foibles , que les chevaux arzels sont malheureux dans les combats.

ARZENZA ; nom propre. Rivière de la Turquie d'Europe. Elle arrose l'Albanie , & se perd dans le golfe de Venise , entre Durazzo & Pirgo.

ARZES ; nom propre. Petite ville au milieu de l'île de Chypre. Elle est le siège d'un Evêque grec.

ARZILE ou **ARZYLIA** ; nom propre. Ville d'Afrique , au royaume de Fez , dans la province de Habad , à quatorze milles du détroit de Gibraltar. Elle est fameuse par le siège qu'en fit autrefois Alphonse , Roi de Portugal , surnommé *l'Africain* , qui la prit d'assaut , & qui en fit prisonniers tous les habitans ; de même que le Roi de Fez & sa sœur , lesquels se trouvèrent alors dans cette ville. Les Portugais ont depuis abandonné cette conquête.

ARZINGHAN ; nom propre. Ville d'Asie , dans la Natolie , sur l'Euphrate.

ARZLANCHAYE ; nom propre d'une rivière très - rapide d'Asie , dont parle Tavernier. Elle coule entre Milesara & Severak , & se jette dans l'Euphrate.

ARZUA ; nom propre. Bourg de Portugal , entre Duero & Minho.

ARZUS ; nom propre. Rivière de Thrace , dont parle Ptolémée. Elle

Tome III.

ARS

137

a son embouchure dans la mer , entre Sélivree & Aracléa.

AS ; substantif masculin. Un point-seuil , marqué sur une carte ou sur une face de dé. *L'as de cœur lui manquoit. Amenez quatre & as , vous gagnerez la partie.*

As , se dit d'une division du marc de Bruxelles. Trente-deux as font un esterlin , & vingt esterlins font une once. Seize de ces as reviennent à 14 grains $\frac{142}{120}$ poids de France.

As , se dit aussi d'une division de la livre , poids de marc , d'Amsterdam. Trente-deux as font un angel : dix angels un loot , & trente-deux loots une livre.

As , se dit , chez les Antiquaires , d'un poids particulier , qui est la même chose que la livre romaine , composée de douze onces.

As , s'est dit chez les Romains , d'une monnaie particulière de cuivre , qui étoit de deux onces lors de la première guerre Punique. Cette monnaie fut ensuite réduite à une once , & successivement à une demi-once.

L'as , au temps de Numa Pompilius , étoit de bois , de cuir ou de coquilles.

As , s'est encore dit chez les Romains , d'une totalité quelconque , qui pouvoit se diviser en douze parties : ainsi quand on disoit de quelqu'un , qu'il avoit fait un autre son héritier de l'as , c'étoit dire qu'il l'avoit fait héritier de tout son bien ; & comme l'as étoit composé de douze onces , si l'on disoit d'un homme , qu'il avoit fait quelqu'un héritier d'une once , c'étoit dire qu'il l'avoit fait héritier de la douzième partie de son bien.

Ce monosyllabe est long.

Le s final se fait sentir en toute circonstance.

S

ASABON ; nom que les Philosophes hermétiques donnent au savon.

ASAD-ABAD ; nom propre. Ville de Perse, dans l'Irac-Agemi, sur les frontières du Curdistân, environ à sept lieues de Hamadan. Thevenot la dit grande & bien bâtie.

ASAGEN ; nom que les Disciples d'Hermès donnent au sang de dragon.

ASAGI ; nom que les Philosophes hermétiques donnent au vitriol.

ASAMA ; ancien nom d'une rivière d'Afrique, dans la Mauritanie-Tingitane. On croit que c'est l'Omirabi qui sépare le royaume de Fez de celui de Maroc.

ASAMAR ; nom que les Philosophes hermétiques donnent au vert de gris.

ASAMINTHE ; substantif masculin & terme de Mythologie. Sorte de siège, à l'usage du Prêtre du temple de Minerve Cranea. Ce Prêtre étoit un jeune garçon sans barbe, qui devoit abdiquer après avoir exercé les fonctions sacrées pendant cinq ans, au service de la Déesse.

ASAN ; nom propre. Ville de la tribu de Juda, dans la Palestine. Elle appartient aussi à la tribu de Siméon, & enfin aux Lévites.

ASANAMARA ; nom propre. C'est, selon Ptolémée, une ancienne ville de l'Inde, au-delà du Gange.

ASAPES ; Voyez AZAPES.

ASAPH ; (Saint) nom propre. Ville d'Angleterre, au pays de Galles, au-dessus du confluent des rivières d'Elwy & de Cluyd.

ASARAMEL ; nom propre de l'endroit de la Palestine, où les Hébreux, en reconnaissance des services de Simon, lui accordèrent & à ses fils, le privilège de l'indépendance.

ASARINE ; substantif féminin. *Afarina*. Plante dont les tiges & les feuilles se répandent sur terre, & ressemblent à celles du lierre-terrestre. La fleur est d'une seule pièce irrégulière, en forme de tuyau & de masque, semblable à la fleur du mufle de veau. Il succède à cette fleur une coque membraneuse, divisée en deux loges remplies de semences, & qui s'ouvrent de diverses manières, comme le fruit de la linare.

Cette plante, qui croît sur les montagnes du Dauphiné & du Languedoc, contient beaucoup de sel essentiel, & une médiocre quantité d'huile & de phlegme.

Elle est vulnérable, absterfve, apéritive & salutaire contre l'asthme, la gravelle & les ulcères du poulmon.

Les trois premières syllabes sont brèves, la quatrième est très-brève.

Il faudroit changer le *s* en *z*, & écrire, d'après la prononciation, *azarine*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ASARUM ; Voyez CABARET.

ASASER ; vieux verbe qui signifioit autrefois rassasier.

ASASON-THAMAR ; Voyez ENGADDI.

ASAVORER ; vieux verbe qui signifioit autrefois goûter, essayer.

ASBAMÉE ; nom propre, & terme de Mythologie. Fontaine de Cappadoce, près de la ville de Thyane. Philostrate conte que les eaux de cette Fontaine étoient froides au sortir de la source ; qu'elles devenoient ensuite bouillantes ; qu'elles étoient salutaires aux gens de bien & esclaves de leurs sermens ; mais qu'elles empoisonnoient les méchants & les parjures. Jupiter, à

qui cette Fontaine étoit consacrée , avoit un temple près de sa source , où il étoit adoré sous le nom d'*Afbaméen*.

ASBANIQUE ; nom propre d'une ville d'Asie , dans la Transoxane.

ASBESTE ; substantif masculin. *Asbestinum*. Pierre incombustible de la nature de l'amiante. Voyez **AMIANTE**.

ASBESTES ou **ASBYSTES** ; (les) Peuples de Lybie , au dessus de Cyrène , dans le voisinage du temple de Jupiter-Ammon.

ASBIN ; nom propre. Petit royaume d'Afrique , en Guinée , sur la côte d'Or.

ASBOTUS ; nom propre. Erienne le Géographe place une ville de ce nom en Grèce , dans la Thessalie.

ASBURTON ; nom propre. Bourg d'Angleterre , dans le Devonshire , sur la rivière de Dart , entre Exeter & Plimouth. Il envoie des Députés au Parlement.

ASCA ; nom propre d'une des villes que Strabon prit dans l'Arabie heureuse.

ASCAGNE ; nom propre. *Ascanius*. Fils d'Énée & de Créuse , qui passa avec son père en Italie , après le sac de Troye. Il régna pendant trente-huit ans dans le Latium , où il fonda la ville d'Albe.

ASCAIN ; nom propre. Bourg de France , en Gascogne , à quatre lieues , sud-ouest , de Bayonne.

ASCALABOS ; substantif masculin. Lézard d'Amérique , tacheté comme le tigre , & couvert de petites écailles rondes , dont celles de dessus le dos ont l'éclat des perles.

ASCALAPHE ; nom propre & terme de Mythologie. Fils de l'Acheron & de la Nuit. Pluton ayant enlevé

Proserpine , Cérès obtint de Jupiter la permission d'aller la retirer des enfers , à condition qu'elle n'y mangeroit rien. Mais Cérès y ayant mangé sept grains de grenade , Ascalaphe en fit rapport ; & la Déesse indignée , lui jeta au nez de l'eau du Phlégeton , qui le changea en hibou. Minerve prit depuis cet oiseau sous sa protection , parce qu'il l'avertissoit de ce qui se passoit pendant la nuit.

ASCALON ; nom propre. Ville fameuse & Satrapie des Philistins , entre Azoth & Gaza , sur la Méditerranée , environ à cinq cens stades de Jérusalem. Elle fut prise par la tribu de Juda , & reprise par les Philistins , qui y transportèrent d'Azoth , l'Arche dont ils s'étoient emparés.

Il y avoit près de cette ville , un étang rempli de poissons consacrés à Derceto , Déesse des Philistins , & desquels personne n'osoit manger.

Ascalon , qui n'est plus aujourd'hui qu'un village , étoit la patrie d'Hérode , fameux par ses crimes & sa fortune , & le premier étranger qui ait régné sur les Juifs. C'est du lieu de sa naissance qu'il fut surnommé l'*Ascalonite*.

ASCALONITE ; substantif & adjectif des deux genres. Qui est d'Ascalon. On a donné cette épithète aux échalottes , à cause qu'on tira d'Ascalon celles que depuis on cultiva ailleurs.

ASCANCE ; vieux mot qui signifioit autrefois rémission.

ASCANIE ; nom propre. Château & comté d'Allemagne , au cercle de la basse Saxe , dans la principauté de Halberstat , sur la rivière de Wepper.

ASCANIUS ; nom propre. Lac & ri-

vière d'Asie, en Bithynie, près de la ville de Nicée.

ASCARIDES ; substantif masculin pluriel. Petits vers qui se nourrissent dans l'homme & dans quelques animaux. Ils sont ronds, courts, blancs, pointus, semblables à de petites aiguilles, & ils se tiennent ordinairement dans l'extrémité de l'intestin rectum, près de l'anus ; on les y trouve en grand nombre & collés les uns aux autres, par une matière visqueuse. Les enfans sont plus sujets à en avoir que les adultes. Les femmes en ont aussi quelquefois dans les parties naturelles.

La présence de ces vers se manifeste par les selles qui en sont chargées ; par une démangeaison vive à l'anus ; par un amaigrissement du bas ventre & par une chaleur extraordinaire.

Pour chasser les *ascarides*, il vaut mieux les attaquer par en bas que par en haut, à cause que les remèdes pris par la bouche ont changé de nature avant d'arriver jusqu'à ces vers qui sont fort éloignés de l'estomach. Ainsi faites usage d'un suppositoire de coton trempé dans du fiel de bœuf ou de l'aloés dissous ; c'est un excellent remède. On peut encore se mettre dans le fondement un petit morceau de lard qu'on aura dessalé, on l'y laissera quelque temps, & on le retirera plein de vers.

Hippocrate recommande un suppositoire composé de graine broyée d'agnus-dei, d'un peu de fiel de bœuf, d'un peu d'huile de cèdre & de laine grasse.

Les lavemens de décoction de gentiane sont aussi très-salutaires.

L'huile de noix ou d'amandes douces prise tous les jours à la dose d'une cuillerée, tue les *ascarides*.

On donnera aux enfans un lavement préparé de la manière suivante :

Prenez une poignée de feuilles de mauve, & autant de celles de violettes ; deux poignées de feuilles de chou, deux drachmes de graine de coriandre, & pareille quantité de celle de fenouil ; une petite poignée de fleurs de camomille, & autant de petite centaurée : faites une décoction du tout avec du lait ; & mettez fondre dans la colature, une once de miel, ou deux drachmes de la confection d'Hiera.

La première syllabe est moyenne, la seconde brève, la troisième longue, & la quatrième très-brève.

ASCBARAT ; nom propre. Ville du Turkestan, en Asie, la plus avancée dans le pays des Gètes. Elle est, selon d'Herbelot, au-delà du Jaxartes, à trente journées de Samarcande.

ASCENDANT, ANTE ; adjectif ; & terme de généalogie. Qui va en montant. On ne s'en sert guères qu'en cette phrase, *la ligne ascendante* ; pour dire, les personnes dont on est né.

ASCENDANT, se dit, en termes d'Anatomie, de différens vaisseaux du corps humain. On appelle, *aorte ascendante*, cette partie de l'aorte qui se distribue principalement à une partie du thorax, à la tête & aux extrémités supérieures. Et *veine cave ascendante*, une grosse veine formée par la rencontre & la réunion des deux iliaques.

ASCENDANT, se dit, en termes d'Astrologie & d'Astronomie, des étoiles qui montent sur l'horison.

Nœud ASCENDANT, se dit du point où une planète coupe l'écliptique en allant du midi au nord.

LATITUDE ASCENDANTE, se dit de la

latitude d'une planète quand elle est du côté du pôle boréal.

Signes ASCENDANS, se dit de ceux qui s'avancent vers le pôle boréal, & qui sont compris entre le Nadir & le Zénith. Tels sont le capricorne, le verseau & les autres signes que le soleil décrit en s'approchant de nous: mais ces signes sont descendans pour l'autre hémisphère.

ASCENDANT, s'emploie aussi substantivement, en termes de Généalogie, & se dit des parens dont est né, tels que les père, mère, aïeul; bifaïeul, &c. Voyez au mot SUCCESSION, de quelle manière les ascendans succèdent à leurs descendans.

ASCENDANT, se dit, en termes d'Astrologie, du point du ciel, ou du degré du signe qui monte sur l'horizon. *Cette planète dominoit à son ascendant, quand on vit paroître ce météore.*

ASCENDANT, se dit, dans le même sens, relativement au temps auquel on est né. *Dites-nous quel est votre ascendant? Avoit-il Jupiter à l'ascendant?*

ASCENDANT, se dit, dans le sens figuré, du pouvoir, de l'autorité, de l'avantage, de la supériorité qu'une personne a sur une autre, & par où elle la domine & la gouverne, sans qu'on puisse quelquefois en donner de raison apparente. *Elle a un ascendant singulier sur l'esprit de son mari. Il ne résiste pas à l'ascendant qu'elle a sur lui.*

ASCENDANT, se dit aussi figurément, du bonheur que l'on a au jeu. *J'ai toujours eu de l'ascendant sur son jeu.*

Les deux premières syllabes sont moyennes, la troisième est longue, & la quatrième du féminin très-brève.

Le pluriel du masculin se forme

en changeant le *r* final du singulier en un *s* qui suit la règle générale des pluriels. Voyez la lettre *S*.

Ce mot employé comme adjectif, ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *un ascendant signe*, mais *un signe ascendant*.

Il faudroit changer le *c* en *s*, l'*e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *assendant*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ASCENDRE; vieux verbe qui signifioit autrefois monter.

ASCENSION; substantif féminin. *Ascensus*. Élévation: Il se dit particulièrement de l'élévation miraculeuse de *Jésus-Christ*, quand il monta au Ciel quarante jours après sa résurrection. *Tertullien rapporte les diverses opinions des hérétiques sur l'Ascension du Sauveur.*

ASCENSION, se dit aussi du jour auquel l'Eglise célèbre ce mystère. *L'Ascension est dix jours après la Pentecôte.*

ASCENSION, se dit, en termes de Physique, de l'action par laquelle un fluide monte dans des tuyaux. C'est dans ce sens qu'on dit, *l'ascension du mercure dans le baromètre; l'ascension de l'eau dans les pompes; l'ascension des liqueurs dans les tuyaux capillaires.*

ASCENSION, se dit, en termes d'Astronomie, d'un point ou d'un arc de l'équateur, qui passe en même-temps avec une étoile ou autre point donné; par l'horizon oriental ou par le méridien.

On distingue l'ascension en droite & oblique.

ASCENSION DROITE, se dit du degré de l'équateur qui se lève avec un astre dans la sphère droite, à compter depuis le premier point du bélier.

ASCENSION OBLIQUE, se dit du degré de l'équateur qui se lève avec un astre dans la sphère oblique. L'ascension oblique se prend d'orient en occident, & elle est plus ou moins grande, selon la différente obliquité de la sphère.

ÎLE DE L'ASCENSION, nom propre d'une île de l'Océan que découvrit en 1508 Tristan d'Acugna, entre l'Afrique & le Brésil le jour de l'Ascension. Elle a quatre lieues de longueur & une de largeur. Cette île manque d'eau & n'est pas habitée; mais elle abonde en tortues d'un excellent goût, dont quelques-unes pèsent jusqu'à cinq cents livres.

ASCENSION, est encore le nom d'une petite ville de l'Amérique méridionale, dans l'île Marguerite, près de la côte de la nouvelle Andalousie, à quatre lieues de la forteresse de Monpatar.

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, la troisième brève, & la quatrième encore au singulier; mais celle-ci est longue au pluriel.

Remarquez que la terminaison *ion* de ce mot n'est qu'une diph-tongue en prose, & qu'elle fait deux syllabes en poésie.

Il faudroit supprimer le *c* qui est oisif, changer *le* en *a*, & écrire *asanson*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

ASCENSIONELLE; adjectif féminin, & terme d'Astronomie, qui n'a d'usage que dans cette phrase, *différence ascensionnelle*; pour dire, la différence qui est entre l'ascension droite & l'ascension oblique d'un astre.

ASCERADE; nom propre. Petite Ville de Livonie, sur la Dwina, entre Riga & Kokenhausen.

ASCÈTE; substantif des deux genres.

On donne ce nom à toute personne qui s'est vouée d'une manière particulière aux exercices de piété & à un genre de vie austère.

ASCETIQUE; adjectif des deux genres. *Asceticus*, *a*, *um*. Terme de dévotion. Il désigne ce qui concerne les ascètes, ce qui a rapport aux exercices de la vie spirituelle. *Elle se voua à la vie ascétique.*

ASCÈTIQUE, s'emploie aussi substantivement. *Les ascétiques du désert. Les ascétiques de S. Basile.*

ASCHAFFENBOURG; nom propre. Ville d'Allemagne, sur le Mein, dans le Cercle de Franconie. Elle appartient à l'Electeur de Mayence qui y a un magnifique château.

ASCHARIEN; (les) ce sont les disciples d'Aschari, l'un des plus célèbres docteurs de la loi Musulmane.

ASCHBOURKAN; nom propre d'une Ville d'Asie, dans le Korrassan.

ASCHBY DE LA ZOUCHE; nom propre d'un Bourg d'Angleterre, dans le Comté de Leicester, entre Darby & Coventry.

ASCHE; nom propre. Petite ville des Pays-Bas Autrichiens, entre Bruxelles & Alost.

ASCHEÏON; nom propre d'une ancienne ville de Grèce, dans l'Achaïe.

ASCHENEZ; (les) anciens peuples de l'empire d'Assyrie.

ASCHERES; nom propre d'un Bourg de France, dans l'Orléanois, à quatre lieues, nord-nord-est, d'Orléans.

ASCHERLEBEN; nom propre d'une ville d'Allemagne, sur l'Eine, dans la Principauté d'Anhalt.

ASCHMOUN; nom propre. C'est,

selon d'Herbelot , une ville d'Egypte , près de Damiette.

ASCHMOUNIN ; nom propre d'une ancienne ville de la Thébaidé.

ASCHOUR ; nom propre d'une rivière qui arrose la ville de Kasch , dans le Turquestan.

ASCHOURA ; nom propre d'une île de la mer des Indes , près de Melai.

ASCI ; substantif masculin. Plante d'Amérique qui s'élève environ à six palmes de hauteur. Elle est fort branchue ; sa fleur est blanche , petite & sans odeur ; son fruit a le goût du poivre , & les Américains s'en servent pour assaisonner leurs mets.

ASCIENS ; substantif masculin pluriel , & terme de Géographie , qui signifie *sans ombre*. Il se dit des peuples qui habitent la Zone torride , & qui sont sans ombre en certains temps , où le soleil est perpendiculairement au-dessus de leurs têtes.

ASCIN ; vieux mot qui signifioit autrefois enclos , clôture.

ASCITE ; substantif féminin , & terme de Médecine. Hydropisie du bas ventre , ou tumeur & élévation extraordinaire du ventre , causée par une grande quantité d'eau renfermée dans cette région.

L'ascite est vraie , ou elle est fautive : elle est vraie , quand les eaux sont amassées dans la cavité du bas ventre. Elle est fautive , lorsque les eaux ne sont pas contenues dans l'intérieur du ventre , mais dans les membranes , & pour ainsi dire , dans le sac du péritoine.

L'ascite fautive est beaucoup moins dangereuse que l'autre ; mais toutes deux se traitent de la même manière , & comme l'hydropisie en général. Voyez HYDROPIE.

ASCITES ; (les) hérétiques du second siècle , qui étoient une branche des Montanistes. On les appela *Ascites* , parce qu'ils dansoient dans leurs assemblées autour d'une outre , en disant qu'ils étoient les vases remplis de vin nouveau dont parle JESUS-CHRIST.

ASCITIQUE ; adjectif des deux genres , & terme de Médecine. Malade d'une hydropisie ascite. *Une fille ascitique*.

ASCLE ; vieux mot qui signifioit autrefois pièce , morceau de quelque chose.

ASCLEPIADE ; adjectif , & terme de Poésie grèque & latine. Vers , ainsi appelé d'Asclepiade , Poète grec , qui en fut l'inventeur.

Ce vers est composé d'un spon-dée , d'un dactyle , d'une césure longue & de deux dactyles. La première Ode d'Horace est en vers asclépiades :

Mecænās atāvīs ēditē Rēgībūs.

ASCLEPIAS ; substantif masculin. Plante dont les feuilles ressemblent à celles du lierre ; mais elles sont plus longues & plus étroites : ses racines sont déliées & odorantes , & elle croît dans les montagnes. On la met au nombre des vulnéraires.

ASCLÉPIES ; substantif féminin pluriel , & terme de mythologie. Fêtes qui se célébroient chez les Grecs , & particulièrement à Epidaure en l'honneur du dieu Bacchus.

ASCLEPIODORE ; nom propre d'un Peintre Grec , qui mérita l'estime d'Apelle. Il excella dans le dessein : & la beauté des proportions.

ASCODROGITES ; Voyez ASCITES , c'est la même chose.

ASCODROUTES , ou ASCO-

DROUPITES; (les) hérétiques qui parurent au second siècle, & qui rejettoient les Sacremens, en disant que les choses incorporelles ne pouvoient être communiquées par des choses visibles, & corporelles.

ASCOLI; nom propre. Ville Episcopale d'Italie, au Royaume de Naples, dans la Pouille, près de l'Apennin.

ASCOLI; est encore le nom d'une autre ville épiscopale d'Italie, dans la Marche d'Ancone. Elle est sur une montagne au pied de laquelle coule le Tronto.

ASCOLIES; substantif féminin pluriel, & terme de Mythologie. Fêtes qu'on célébroit à l'honneur de Bacchus, dans les Villages de l'Attique. Elles consistoient à immoler un bouc, à faire une outre de sa peau, à sauter sur l'outre en tenant un pied en l'air, & à se moquer de celui qui se laissoit tomber.

ASCOLOTL; substantif masculin. Poisson sans écaille, qui se nourrit dans le lac au milieu duquel est située la ville de Mexique. Il a la figure d'un lézard, & ses pieds lui servent de nageoires. Sa longueur est d'une palme, & sa grosseur d'un pouce; il est bon à manger: son goût est le même que celui de l'anguille; mais ce qui singularise cet animal, c'est qu'il a une matrice semblable à celle d'une femme.

ASCON; vieux mot qui signifioit autrefois petite nacelle.

ASCOPHITES; (les) sorte d'hérétiques du second siècle, qui rejettoient l'ancien Testament, nioient la nécessité des bonnes œuvres, & prétendoient que pour être saint, c'étoit assez de connoître Dieu. Ils disoient que chaque sphère du monde étoit gouvernée par un Ange.

ASCORDUS; nom propre. Rivière

que Tite Live fait couler en Macédoine, à une journée d'Agossa.

ASCOYTIA; nom propre. Bourg d'Espagne, dans le Guipuscoa, sur la rivière d'Urola, à deux lieues de Placentia.

ASCRA; nom propre. Village de Grèce, en Béotie, près de l'Hélicon, & digne d'être connu pour avoir été la patrie du Poëte Hésiode.

ASCUR; vieux mot qui signifioit autrefois tranquille, qui ne craint rien.

ASCYRUM; Voyez MILLE-PERTUIS.

ASDRUBAL; nom propre de plusieurs Généraux Carthaginois. Le premier, beau-frère d'Annibal, commanda en Espagne, où il bâtit Carthagène. Le second, frère d'Annibal, fut tué avec 55 mille hommes à ses ordres, par le Consul Claudius Néron, qui le surprit comme il passoit en Italie pour joindre ses forces à celles de son frère Annibal. Le troisième fils de Giscon, père de la belle Sophonisbe, & grand Capitaine, fut encore défait par les Romains. Le quatrième, toujours malheureux, & poursuivi par Scipion, se rendit à ce Général qui l'assiégeoit dans le temple d'Esculape; mais la femme d'Asdrubal indignée, loin d'imiter l'exemple de son mari, égorgea elle-même ses enfans dans ce temple, & s'y brûla.

ASEDOTH; nom propre. Ville d'Asie, dans la tribu de Ruben, au pied du Mont-Pharga.

ASEL; nom propre. Ville de l'île de Medoë, sur le Nil.

ASELLE; substantif masculin. *Oniscus*. Insecte aquatique qui ne diffère du cloporte, que par deux antennes qu'il a de plus, & par les filets

ASE

filets de sa queue qui sont fourchus.

ASEM; *Voyez* AZEM.

ASEMONA; nom propre. Ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, du côté de l'Idumée.

ASENA; nom propre. Ville de la Terre-Sainte, dans la tribu de Juda, entre Sarca & Zanoé.

ASEPH; substantif masculin. On donne ce nom en Perse aux Gouverneurs de certaines Provinces. Le Roi les a substitués aux Kans, qui commandoient précédemment dans ces Provinces, & qui les ruinoient par leurs vexations.

ASER; (la Tribu d') nom propre. Contrée de la Palestine, que possédoit la Tribu descendue d'Aser, fils de Jacob & de Zelpha, servante de Lia.

ASER; nom propre. Ville de la Palestine, entre Scythopolis & Sichem.

Il y avoit aussi, selon Eusebe, un bourg de ce nom, entre Asoth & Ascalon.

ASER-GADDA; nom propre. Ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, entre Molada & Hassemon.

ASERVISER; vieux verbe qui signifioit autrefois donner une terre à charge de service.

ASFOR, ASEB; noms que les Philosophes hermétiques ont donné à l'alun.

ASGAR; nom propre d'une Province d'Afrique, au Royaume de Maroc, située entre le Royaume de Fez & la Province de Habat; elle a vingt-sept lieues de longueur, sur vingt de largeur. Marmol prétend que la Province d'Asgar est la plus riche de toute l'Afrique, en blés, en bétail, en beurre, en laines & en cuirs.

ASGILIA; nom propre. C'est, selon

Tome III.

ASG

145

Pline, une île de l'Arabie Heureuse, dans le golfe Persique.

ASGOUT, EAU D'ASGOUT; vieille expression qui signifioit autrefois eau de pluie.

ASHBORNE; nom propre. Bourg d'Angleterre, dans le Comté de Derby, sur les frontières de celui de Staford.

ASHFORD; nom propre. Bourg d'Angleterre, au Duché de Kent, sur la rivière de Sture, à cinq lieues au-dessous de Cantorbery.

ASHLEY; nom propre. Rivière de l'Amérique septentrionale, dans la Caroline. Elle a son embouchure dans la mer du Nord avec le Cooper.

ASIARCHAT; substantif masculin. Souveraine Prêtrise de certaines villes d'Asie. Ceux qui étoient revêtus de cette dignité, l'exerçoient pendant cinq ans; ils présidoient aux jeux sacrés que les villes célébroient en commun, & ils jouissoient d'ailleurs d'une grande autorité.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième moyenne, & la quatrième brève au singulier, mais longue au pluriel.

Il faudroit changer le *s* en *z*, *ch* en *k*, & écrire, d'après la prononciation, *aziarkat*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ASIARQUE; substantif masculin. *Afiarcha*. Souverain Pontife qui exerçoit l'asiarchat dans certaines villes d'Asie. *Voyez* ASIARCHAT.

ASIATIQUE; adjectif & substantif des deux genres. Qui habite l'Asie. *Voyez* ASIE.

ASIATIQUE, se dit particulièrement de ce qui a rapport aux mœurs d'Asie. Ainsi l'on dit *des mœurs asiatiques*; pour dire, des mœurs efféminées.

T

DROUPITES; (les) hérétiques qui parurent au second siècle, & qui rejettoient les Sacremens, en disant que les choses incorporelles ne pouvoient être communiquées par des choses visibles, & corporelles.

ASCOLI; nom propre. Ville Episcopale d'Italie, au Royaume de Naples, dans la Pouille, près de l'Apennin.

ASCOLI; est encore le nom d'une autre ville épiscopale d'Italie, dans la Marche d'Ancone. Elle est sur une montagne au pied de laquelle coule le Tronto.

ASCOLIES; substantif féminin pluriel, & terme de Mythologie. Fêtes qu'on célébroit à l'honneur de Bacchus, dans les Villages de l'Attique. Elles consistoient à immoler un bouc, à faire une outre de sa peau, à sauter sur l'outre en tenant un pied en l'air, & à se moquer de celui qui se laissoit tomber.

ASCOLOTL; substantif masculin. Poisson sans écaille, qui se nourrit dans le lac au milieu duquel est située la ville de Mexique. Il a la figure d'un lézard, & ses pieds lui servent de nageoires. Sa longueur est d'une palme, & sa grosseur d'un pouce; il est bon à manger: son goût est le même que celui de l'anguille; mais ce qui singularise cet animal, c'est qu'il a une matrice semblable à celle d'une femme.

ASCON; vieux mot qui signifioit autrefois petite nacelle.

ASCOPHITES; (les) sorte d'hérétiques du second siècle, qui rejettoient l'ancien Testament, nioient la nécessité des bonnes œuvres, & prétendoient que pour être saint, c'étoit assez de connoître Dieu. Ils disoient que chaque sphère du monde étoit gouvernée par un Ange.

ASCORDUS; nom propre. Rivière

que Tite Live fait couler en Macédoine, à une journée d'Agossa.

ASCOYTIA; nom propre. Bourg d'Espagne, dans le Guipuscoa, sur la rivière d'Urola, à deux lieues de Placentia.

ASCRA; nom propre. Village de Grèce, en Béotie, près de l'Hélicon, & digne d'être connu pour avoir été la patrie du Poëte Hésiode.

ASCUR; vieux mot qui signifioit autrefois tranquille, qui ne craint rien.

ASCYRUM; Voyez MILLE-PERTUIS.

ASDRUBAL; nom propre de plusieurs Généraux Carthaginois. Le premier, beau-frère d'Annibal, commanda en Espagne, où il bâtit Carthagène. Le second, frère d'Annibal, fut tué avec 55 mille hommes à ses ordres, par le Consul Claudius Néron, qui le surprit comme il passoit en Italie pour joindre ses forces à celles de son frère Annibal. Le troisième fils de Giscon, père de la belle Sophonisbe, & grand Capitaine, fut encore défait par les Romains. Le quatrième, toujours malheureux, & poursuivi par Scipion, se rendit à ce Général qui l'assiégeoit dans le temple d'Esculape; mais la femme d'Asdrubal indignée, loin d'imiter l'exemple de son mari, égorgea elle-même ses enfans dans ce temple, & s'y brûla.

ASEDOTH; nom propre. Ville d'Asie, dans la tribu de Ruben, au pied du Mont-Pharga.

ASEL; nom propre. Ville de l'île de Medoc, sur le Nil.

ASELLE; substantif masculin. *Oniscus*. Insecte aquatique qui ne diffère du cloporte, que par deux antennes qu'il a de plus, & par les filets

- filets de sa queue qui sont fourchus.
- ASEM**; *Voyez* AZEM.
- ASEMONA**; nom propre. Ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, du côté de l'Idumée.
- ASENA**; nom propre. Ville de la Terre-Sainte, dans la tribu de Juda, entre Sarca & Zanoé.
- ASEPH**; substantif masculin. On donne ce nom en Perse aux Gouverneurs de certaines Provinces. Le Roi les a substitués aux Kans, qui commandoient précédemment dans ces Provinces, & qui les ruinoient par leurs vexations.
- ASER**; (la Tribu d') nom propre. Contrée de la Palestine, que possédoit la Tribu descendue d'Aser, fils de Jacob & de Zelpha, servante de Lia.
- ASER**; nom propre. Ville de la Palestine, entre Scythopolis & Sichem.
- Il y avoit aussi, selon Eusebe, un bourg de ce nom, entre Asoth & Ascalon.
- ASER-GADDA**; nom propre. Ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, entre Molada & Hassemon.
- ASERVISER**; vieux verbe qui signifioit autrefois donner une terre à charge de service.
- ASFOR**, **ASEB**; noms que les Philosophes hermétiques ont donné à l'alun.
- ASGAR**; nom propre d'une Province d'Afrique, au Royaume de Maroc, située entre le Royaume de Fez & la Province de Habat; elle a vingt-sept lieues de longueur, sur vingt de largeur. Marmol prétend que la Province d'Asgar est la plus riche de toute l'Afrique, en blés, en bétail, en beurre, en laines & en cuirs.
- ASGILIA**; nom propre. C'est, selon

- Pline, une île de l'Arabie Heureuse, dans le golfe Persique.
- ASGOUT**, **EAU D'ASGOUT**; vieille expression qui signifioit autrefois eau de pluie.
- ASHBORNE**; nom propre. Bourg d'Angleterre, dans le Comté de Derby, sur les frontières de celui de Stafford.
- ASHFORD**; nom propre. Bourg d'Angleterre, au Duché de Kent, sur la rivière de Sture, à cinq lieues au-dessous de Cantorbery.
- ASHLEY**; nom propre. Rivière de l'Amérique septentrionale, dans la Caroline. Elle a son embouchure dans la mer du Nord avec le Cooper.
- ASIARCHAT**; substantif masculin. Souveraine Prêtrise de certaines villes d'Asie. Ceux qui étoient revêtus de cette dignité, l'exerçoient pendant cinq ans; ils présidoient aux jeux sacrés que les villes célébroient en commun, & ils jouissoient d'ailleurs d'une grande autorité.
- Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième moyenne, & la quatrième brève au singulier, mais longue au pluriel.
- Il faudroit changer le *s* en *z*, *ch* en *k*, & écrire, d'après la prononciation, *aziarkat*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.
- ASIARQUE**; substantif masculin. *Afiarcha*. Souverain Pontife qui exerçoit l'asiarchat dans certaines villes d'Asie. *Voyez* ASIARCHAT.
- ASIATIQUE**; adjectif & substantif des deux genres. Qui habite l'Asie. *Voyez* ASIE.
- ASIATIQUE**, se dit particulièrement de ce qui a rapport aux mœurs d'Asie. Ainsi l'on dit *des mœurs asiatiques*; pour dire, des mœurs efféminées.

On dit, dans le même sens, un *luxe asiatique* ; pour dire, un luxe désordonné & excessif.

On dit aussi d'un style diffus, chargé d'ornemens inutiles & superflus, que *c'est un style asiatique*.

ASIATIQUE, est encore un terme de Fleuriste, qui désigne une anémone à feuilles blanches, & dont la pluche est de couleur de grenade mêlée de blanc.

Les quatre premières syllabes sont brèves, la quatrième est très-brève.

Ce mot employé comme adjectif, ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *une asiatique parure*, mais *une parure asiatique*.

Il faudroit changer le *s* en *z*, qu'en *k*, & écrire, d'après la prononciation, *aziatike*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ASIBE ; nom propre. Ville de Cappadoce, dans l'Asie Mineure, vers l'Euphrate & les Monts Moschiques.

Il y a encore eu une autre ville de ce nom en Mésopotamie.

ASIE ; nom propre. *Asia*. C'est une des grandes parties de la terre, & la plus considérable des trois qui composent notre hémisphère. Elle est séparée de l'Europe par la Méditerranée, l'Archipel, la mer Noire, les Palus Méotides, le Don & la Dwina ; de l'Afrique par la mer Rouge & l'Isthme de Suez : elle est d'ailleurs entourée de l'Océan, & ne communique point avec l'Amérique. Son étendue est d'environ 1750 lieues, d'orient en occident, & de 1550 du midi au septentrion.

On conçoit, par la grande étendue de l'Asie, que l'air y doit être fort varié. Vers le nord il est extrêmement froid ; dans le milieu, il

est tempéré ; mais vers la Zone-Torride, il est très-chaud.

Le terroir y est abondant en blés, en vins, en riz, & en fruits excellens. On y trouve des drogues, des aromates & des épiceries. La rhubarbe la plus estimée vient de Tartarie. L'Asie produit aussi quantité d'or & d'argent, de pierreries & de perles. On en tire beaucoup de soie & de coton, des toiles peintes, & de la porcelaine très-fine.

Outre les animaux que nous avons en Europe, l'Asie en nourrit plusieurs autres qui nous sont inconnus, comme les lions, les léopards, les tigres, les rhinoceros, &c. Parmi les animaux qui s'y trouvent utiles à l'homme, ceux dont on tire un plus grand service, sont le chameau & l'éléphant.

Les principaux Etats souverains d'Asie sont quatre Empires entiers ; partie de deux autres Empires ; trente-un Royaumes principaux, & trois Dominations Européennes, outre plusieurs peuples vagabonds.

Les quatre Empires entiers sont, la Perse, le Mogol, la Chine & le Japon.

Les deux autres qui n'y sont compris qu'en partie, & dont les principaux corps sont en Europe, sont la Turquie & la Russie.

Les trente-un Royaumes principaux, sont ceux d'Yemen & de Fartach, dans l'Arabie ; de Visapour, de Golconde, de Bisnagar, de Calicut, & de Cochin, dans la presqu'île de l'Inde, en-deçà du Gange ; de Siam, de Camboje, d'Ava ou Pégu, d'Aracan, d'Acham, de Tunquin, de Cochinchine, & des Jaos dans la presqu'île de l'Inde, au-delà du Gange ; de Barantola ou Lassa, de Necbal, de Cogue au grand Thibet, de Tangu, du Petit Thibet, de Kaf-

ghar, de la Gorée, de Samarcand & de Belch dans la grande Tartarie; de Mingrélie & Dimereti dans la Georgie; des îles Maldives, de Candi dans l'île de Ceylan; d'Achem, de Maceran & de Borneo dans les îles de la Sonde; de Macassat & de Ternate dans les îles Moluques.

Les trois Dominations établies par les Européens, sont, des Castillans dans les îles Philippines; des Portugais à Goa, & sur plusieurs côtes des Indes; des Provinces-Unies, ou des Hollandois, à Batavia, dans l'île de Java, & sur plusieurs côtes des Indes.

Entre les Peuples vagabonds & indépendans, les plus fameux sont, les Bengèbres & les Bédouins dans l'Arabie, & les Tartares Kalmaks ou Kalmaks, qui vivent par hordes, & dans l'indépendance.

Les principales Religions de l'Asie, sont, le Judaïsme, le Christianisme, le Mahométisme & le Paganisme. Les deux dernières y sont dominantes. Les deux autres y sont sujettes.

Les langues générales que l'on parle en Asie, sont au nombre de sept, dont quatre naturelles, qui sont, l'Arabe, la Persane, la Tartare & la Chinoise: trois Étrangères, & qui viennent d'Europe; la Grèque, la Latine & la Teutone.

L'Asie semble avoir moins de langues particulières que les autres parties du monde, parce qu'on a taché d'introduire l'uniformité dans l'étendue de chacun des grands Empires qui s'y sont formés. Il ne laisse pas néanmoins d'y en avoir plusieurs, entr'autres, les langues Japonoise, Malabare & Malaye.

Les *Afiatiques*, autres cependant que les Tartares, passent en général

pour mous & efféminés, & pour être singulièrement passionnés envers les femmes. D'ailleurs, on leur donne de l'esprit, & de l'imagination; mais leur style est si ampoulé, qu'il est devenu proverbe parmi nous, pour désigner un style chargé d'ornemens inutiles & superflus.

Les Anciens distinguoient dans l'Asie, plusieurs grandes parties, dont chacune avoit son nom & ses divisions particulières.

L'*Asie Mineure* avoit le Pont-Euxin au nord, la Propontide & la mer Égée à l'occident, la Méditerranée au midi, la Syrie & la grande Arménie à l'orient.

L'*Asie Supérieure* étoit à l'orient de l'*Asie Mineure*, & au nord de l'Arabie.

Tout ce qui est entre la Syrie, la Babylonie, le golfe Persique & la mer Rouge, se nommoit *Arabie*, comme aujourd'hui.

A l'orient de l'*Asie Supérieure*, étoit l'Inde, que le Gange divisoit en deux parties: ce qui étoit au midi & à l'occident de ce fleuve, s'appeloit l'*Inde en-deçà du Gange*, le reste s'appeloit l'*Inde au-delà du Gange*.

Entre l'Inde au-delà du Gange, & l'Océan oriental, étoit le pays des Sines, ou la partie méridionale de la Chine, & la Serique, ou la partie septentrionale de cet Empire. Les Monts-Damafes, qui traversent la Chine d'orient en occident, séparoient l'Asie Supérieure, & les Indes d'avec la Scythie.

ASIE, est le nom d'une ancienne ville de Lydie, auprès du Mont-Tmolus. Suidas dit qu'on y inventa la guitarre à trois cordes.

ASIE, en Mythologie, est le nom d'une Nymphé, fille de l'Océan & de Thétis, & femme de Japer. Elle

donna son nom à la partie du monde dont nous venons de parler.

La première syllabe est brève, & la seconde longue.

Il faudroit changer le *s* en *z*, & écrire, d'après la prononciation, *azie*, pour les raisons que nous donnons en parlant de ces lettres.

ASIER ; vieux verbe qui signifioit autrefois faire ou fournir le nécessaire.

ASILE ; substantif masculin. *Afylum*.

Lieu de refuge où les débiteurs & les criminels qui s'y retirent, sont à l'abri des poursuites de leurs Créanciers & de la Justice. *On ne viola jamais cet asile.*

Comme la divinité, dit M. de Montesquieu, est le refuge des malheureux, & qu'il n'y a pas de gens plus malheureux que les criminels, on a été naturellement porté à penser que les temples étoient un asile pour eux ; & cette idée parut encore plus naturelle chez les Grecs, où les meurtriers, chassés de leur ville & de la présence des hommes, sembloient n'avoir plus de maisons que les temples, ni d'autres protecteurs que les Dieux.

Ceci ne regarda d'abord que les homicides involontaires : mais lorsqu'on y comprit les grands criminels, on tomba dans une contradiction grossière : s'ils avoient offensé les hommes, ils avoient, à plus forte raison, offensé les Dieux.

Ces *asiles* se multiplièrent dans la Grèce : les temples, dit Tacite, étoient remplis de débiteurs insolvables, & d'esclaves méchants ; les Magistrats avoient de la peine à exercer la police ; le peuple protégeoit les crimes des hommes, comme les cérémonies des Dieux ;

le Sénat fut obligé d'en retrancher un grand nombre.

Les loix de *Moïse* furent très-sages. Les homicides involontaires étoient innocens ; mais ils devoient être ôtés de devant les yeux des parens du mort : il établit donc un asile pour eux. Les grands criminels ne méritent point d'asile, ils n'en eurent pas : les Juifs n'avoient qu'un Tabernacle portatif, & qui changeoit continuellement de lieu ; cela excluait l'idée d'asile. Il est vrai qu'ils devoient avoir un temple : mais les criminels qui y seroient venus de toutes parts, auroient pu troubler le service divin. Si les homicides avoient été chassés hors du pays, comme ils le furent chez les Grecs, il eût été à craindre qu'ils n'adorassent des Dieux étrangers. Toutes ces considérations firent établir des villes d'asiles, où l'on devoit rester jusqu'à la mort du souverain Pontife.

On ne connoît plus aujourd'hui parmi nous le droit d'asile dont jouissoient plusieurs Eglises & Couvens de France. Nos Rois ont senti que ce qui assuroit l'impunité des crimes, ne pouvoit que contribuer à les multiplier.

Charlemagne fut le premier qui donna atteinte aux asiles, en défendant qu'on portât à manger aux criminels réfugiés dans les Eglises.

Louis XII, ami de son Peuple, abolit entièrement le droit d'asile, dont jouissoient les Eglises & Couvens de S. Jacques de la Boucherie, de S. Merry, de Notre-Dame, de l'Hôtel-Dieu, de l'Abbaye de S. Antoine, des Carmes de la Place Maubert, & des Grands-Augustins de Paris.

Pour bénir à ce sujet la mémoire de ce bon Prince, il ne faut que se

rappeler ce qui arriva en 1365 : Guillaume Charpentier , assassin avéré de sa femme , fut arraché de l'Hôtel - Dieu , & conduit en prison. Ce criminel se plaignit au Parlement de la violation de son asile , & cette Compagnie condamna à l'amende les Sergens qui avoient emprisonné Charpentier , & ordonna que ce particulier seroit rétabli dans son asile. Bref il ne fut pas puni.

ASILE , se dit , par extension , de tous les lieux où l'on est en sûreté. *Cette Forêt fut son asile.*

ASILE , se dit , dans le sens figuré , d'une maison où quelqu'un trouve la subsistance qui lui manque. *Il seroit mort de faim & de misère , s'il n'eût pas trouvé cet asile.*

ASILE , se dit encore , dans le même sens , des personnes & des choses qui protègent , & dont on est protégé. *Ce grand Prince fut mon asile , tant que la fortune me persécuta. Dans tous les temps cette maison fut l'asile des mœurs.*

Les deux premières syllabes sont brèves , la troisième est très-brève.

Il faudroit changer le *s* en *z* , & écrire , d'après la prononciation , *azile* , pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ASILLE ; substantif masculin. *Afillus*. Insecte semblable au taon , qui pique & tourmente les bœufs très-vivement.

ASIMA ; nom propre d'un Dieu des Samaritains. Il étoit représenté sous la figure d'un bouc ou d'un singe , & étoit particulièrement révérend par ceux d'Emath. Voilà tout ce qu'on en sait.

ASINAIRE ; nom propre. *Afinarius*. Fleuve de Sicile , qui s'appelle aujourd'hui *Falconara*.

ASINAIRES , adjectif pluriel substantivement pris , est aussi le nom des Fêtes que célébroient les Syracusains , en mémoire de la victoire qu'ils avoient remportée près du fleuve Asinaire , sur Nicias & Demosthènes , Généraux Athéniens.

ASINARIA ; nom propre. Île d'Italie , sur la côte occidentale de Sardaigne , près de laquelle les Aragonois battirent les Génois en 1409.

Il y avoit à Rome une rue & une porte de ce nom.

ASINAT ; l'Alchimiste Basile Valentin donne ce nom à l'antimoine.

ASINE ; adjectif féminin , & terme de Palais , qui n'est d'usage qu'en cette phrase : *bête asine* ; pour dire , un âne ou une ânesse , & pour éviter la prononciation de ces mots qui ont quelque chose de trivial dans le discours soutenu.

ASINÉ ; nom propre d'une ancienne ville du Péloponèse , dans la Messénie.

Etienne le Géographe place une ville de ce nom dans l'île de Chypre , & une autre encore dans la Cilicie.

ASINIUS POLLIO ; nom propre. Homme Consulaire & célèbre Orateur du siècle d'Auguste. Né dans l'obscurité , son mérite l'éleva aux emplois les plus distingués de Rome. Virgile & Horace ont fixé sa réputation & la gloire que les lettres lui avoient acquise. Il étoit un des favoris d'Auguste , & il fut le premier qui ouvrit à Rome une Bibliothèque à l'usage du public.

ASJOGAM ; substantif masculin. Arbre d'une grosseur médiocre , qui s'élève à quinze pieds de hauteur , & qui croît aux Indes orientales , dans le Malabar.

On prétend que le jus de ses

feuilles, mêlé avec de la graine de cumin, est un bon remède contre la colique; & que ces mêmes feuilles pulvérisées & prises avec du sucre & du sandal jaune, purifient le sang.

ASION-GABER; nom propre. Ville maritime de l'Idumée, sur le golfe d'Elan.

ASISIA; nom propre. Ville d'Illyrie, dont on voit les ruines dans un endroit appelé *Bergame*.

ASKALOTES; substantif masculin. Les Grecs donnent ce nom à une sorte de lézard de l'île de Ceylan.

ASKEATON; nom propre. Petite ville d'Irlande, près du Shannon, à treize milles, ouest, de Limerick, dans le comté de ce nom.

ASKEM KALESI; nom propre. Château & ancienne ville maritime de la Natolie. Pickerling a cru que la ville d'Halicarnasse, où résidoient les anciens Rois de Carie, fut située en cet endroit. Spon rapporte qu'on voit là d'anciens monumens, entre autres les restes d'un théâtre de marbre.

ASKEPE; substantif masculin. Es-pèce de Page, qui se tenoit tête nue au palais des Empereurs grecs.

ASKER-MORKEM; nom propre. Ville de Perse, bâtie par Hégiaze, dans la Chaldée, au pays d'Ahouaz, sur la rive orientale du Tigre.

ASKERSUND; nom propre. Petite ville de Suède, dans la province de Néricie, sur le lac Veter, à cinq milles d'Orebros.

ASKITH; nom propre. Désert d'Afrique, en Egypte, dans la vallée de Hofail.

ASKRIG; nom propre. Petite ville d'Angleterre, dans la province d'Yorck.

ASLANI; substantif masculin. Monnoie qui a cours dans les Echelles du levant. C'est le daller ou la piastra de Hollande. Les Turcs lui ont donné le nom d'*Aflani*, à cause que cette pièce porte pour empreinte la figure d'un lion.

L'*Aflani* vaut 115 aspres à Constantinople, & l'aspre revient à six deniers de France.

ASLAPAT; nom propre. Bourg considérable d'Asie, sur l'Araxe, assez près de Nafchivan. Les femmes y sont d'une rare beauté; aussi le Roi de Perse en peuple-t-il son Haram.

ASLONNE; nom propre. Bourg de France, en Poitou, environ à six lieues, nord-nord-est, de Niort.

ASMERE; nom propre. Ville de l'Indoustan, dans les États du Mogol & la province de Banbo, au sud-ouest d'Agra, près de la source du Padder. On y voit le tombeau de Hoghe Moudée, célèbre Musalman, révére des Indiens de sa secte.

ASMIRÉES; nom propre. Montagnes d'Asie qu'habitent les Asmiréens, peuples qui se répandent encore dans le canton de Cataja, lequel est fort étendu, & fait partie de la Tartarie.

ASMODÉE; nom que les Juifs donnent au Prince des démons.

ASMODÉE, est le principal personnage d'un roman moral, intitulé : *Le Diable boiteux*.

ASMODÉE, est aussi le nom d'un serpent du Japon, qu'on appelle encore *le Prince des serpens*, à cause de la beauté de sa parure : ses écailles sont roussâtres, superbement ombrées & marbrées de diverses tâches, grandes & petites, & de figure irrégulière. Ses mâchoires sont colorées d'une bordure jaune, & ses yeux sont beaux,

ASO

vifs & brillans : il n'est pas dangereux.

ASMONEËNS; (les) Jofephe donne ce nom aux Machabées, à cause d'Asmonée, père de Simon. Selon cet Hiftorien, le règne des Asmonéens dura 126 ans, à le prendre depuis la retraite de Matharias, jufqu'à la mort d'Antigone, qui eut la tête tranchée, & des mains duquel le fceptre paffa dans celles d'Hérode.

ASNA; nom propre. Ville d'Egypte, fur le Nil, au gouvernement de Girgio. On prétend que c'est l'ancienne ville de Syenne. Il s'y fait un commerce confidérable de blé & de bétail.

ASNIÈRES; nom propre. Bourg de France, en Saintonge, environ à une lieue, fud, de Saint-Jean-d'Angely.

Il y a dans le Maine un bourg du même nom, environ à quatre lieues, nord-oueft, de la Flèche.

ASOAGIER, **ASOUAGIER**; vieux verbes qui fignifioient autrefois foulager, adoucir.

ASOCHIS; nom propre. Ancienne ville de la Terre-Sainte, en Galilée.

ASODES; adjectif féminin fubftantivement pris, & terme de Médecine. Efpèce de fièvre continue, dont les principaux fymptômes font de vives inquiétudes autour du cœur & de l'eftomac. Le malade change fans cefle de place : il fe tourmente : il fe dégoûte de tout : il a des naufées. Le bas ventre eft tendu & gonflé : il refsent de la chaleur dans les entrailles, & quelquefois il a un vomiffement confidérable. Cette maladie fe traite comme une fièvre inflammatoire. *Voyez FIÈVRE.*

ASG

151

ASOLA; nom propre. Petite ville d'Italie, dans la Lombardie, fur la Chièfe, à vingt milles, à l'oueft, de Mantoue. Elle appartient à la République de Venife.

ASOLO; nom propre. Ville d'Italie, dans la Lombardie, à la fource de la rivière de Mufon, & à fept milles, à l'eft, de Bassano. Elle appartient aux Vénitiens.

ASONE; nom propre. Rivière d'Italie, dans la marche d'Ancone. Elle a fa fource fur les frontières de l'Ombrie, dans l'Apennin, & fon embouchure dans la mer Adriatique.

ASOPE; nom propre & terme de Mythologie. Fils de l'Océan & de Thétis. Jupiter ayant abusé de fa fille EGINE, il voulut, pour s'en venger, faire la guerre à ce Dieu; mais il fut métamorphofé en fleuve.

ASOPH; *Voyez AZOPH.*

ASOPO; nom propre. Rivière de Grèce, dans la Livadie. Elle a fon embouchure dans le détroit de Négrepont, vis-à-vis d'Oropo.

Il y a, dans la même Contrée, une autre rivière de ce nom, qui a fa fource au mont Bunina, & fon embouchure dans le golfe de Zeyton.

ASOPUS; nom propre d'une rivière de Grèce, en Thèffalie. Elle a deux fources au mont Oéta, près du Pinde.

Il y avoit dans le Peloponèfe une rivière du même nom, qui venoit de Phrygie, & arrosoit le territoire de Sycione.

Asopus, eft auffi le nom d'une rivière, qui, felon Pline, couloit dans l'Asie mineure, & baignoit les murs de Laodicée.

Strabon met encore une rivière de ce nom dans l'île de Paros; &

une ville, qui s'appeloit de même, dans la Laconie.

ASOR ; nom propre de plusieurs villes anciennes. Il y en avoit deux de la tribu de Juda, dans la Terre-Sainte, dont une s'appeloit *Afor la-neuve*. Une troisième dans la tribu de Nephtali, sur le lac Séméchon, & la même que Josué conquirit sur le Roi Jabin, après avoir défait ce Prince & ses alliés.

Il y avoit aussi dans l'Arabie déserte, une Contrée de ce nom.

ASORBIR ; vieux verbe qui signifioit autrefois éteindre, anéantir.

ASOREILLER ; vieux verbe qui signifioit autrefois nettoyer ses oreilles.

ASORO ; nom propre. Bourg d'Italie, en Sicile, dans la vallée de Démona, sur le Datairo.

ASOS ; nom propre. Bourg de l'île de Crète, selon Etienne le Géographe.

ASOTER ; vieux verbe qui signifioit autrefois devenir fort.

ASOUAGEMENT ; vieux mot qui signifioit autrefois émancipation.

ASOUPER ; vieux verbe qui signifioit autrefois chopper, heurter.

ASP ; substantif masculin. Poisson blanc du genre des carpes, & dont parle Arredi. On le pêche du côté d'Upfal.

ASPA ; nom propre d'une ville que Ptolémée place chez les Parthes.

ASPABOTA ; nom propre d'une ancienne ville des Scythes, située, selon Ptolémée, en deçà de Limaüs.

ASPALATH ; substantif masculin. *Aspalatus*. Bois compact, pesant, oléagineux, odorant, de couleur purpurine, obscure, marbrée, & d'un goût un peu amer & piquant. Son écorce est épaisse, raboteuse, grise, & l'on ignore encore de quel arbre ce bois vient, & en quels

lieux il croît. Quelques-uns disent qu'il est tiré d'un petit arbre épineux des Indes ; d'autres prétendent qu'il vient d'un gros buisson épineux qui croît le long du Danube, à Nisaro & à Rhodes. Ce bois ressemble beaucoup à l'aloès pour la forme, la pesanteur, le goût, l'odeur & les qualités ; mais il en diffère par la couleur. Il contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & de sel volatil.

L'*aspalath* est astringent, dessicatif, sudorifique, & résiste à la malignité des humeurs. On en ordonne la décoction en gargarisme contre les aphtes, les ulcères, & autres maux semblables. Les Parfumeurs en font usage pour épaissir leurs parfums.

Ce bois paye trois livres par quintal à l'entrée du Royaume.

ASPALATHIA ; nom propre d'une ancienne ville des Taphiens, que Ptolémée place dans une île sur la côte de l'Acarnanie.

ASPALATHIS ; nom propre. Île qu'Etienne le Géographe place en Lycie.

ASPARAGE ; vieux mot qui signifioit autrefois asperge.

ASPASIE ; nom propre. Femme d'une rare beauté, non moins fameuse par son génie & son éloquence, que par ses mœurs dissolues. Sa maison fut dans Athènes le rendez-vous de tout ce qu'il y avoit de distingué dans la ville. La même femme qui se prostituoit sans pudeur dans cette ville, au premier venu, y donnoit des leçons de politique & d'éloquence avec la décence & la modestie convenables à la dignité du sujet. Socrate, le sage Socrate, ne dédaigna pas d'être le disciple de cette femme singulière, & il se faisoit gloire d'avouer qu'il lui devoit tout ce qu'il avoit

ASP

avoit d'éloquence. Elle forma les premiers Orateurs de son siècle ; & après avoir vécu long-tems en courtisane avec Periclès , elle devint la femme de ce grand homme. L'autorité qu'elle acquit sur l'esprit de son mari, fut telle qu'elle gouverna l'Etat sous le nom de cet illustre Athénien. Quand il fut mort , elle retourna à ses dissolutions , se livra à gens de tout état , & enfin à Artaxerxe avec qui elle vécut pendant trente-sept ans. Ce Prince fut alors obligé de la céder à son fils Darius , à qui Aspasia , dans une vieillesse extrême , avoit inspiré la passion la plus vive. Elle se voua enfin sur ses derniers jours à la continence , & mourut Prêtresse de Vénus.

ASPASIE ; substantif féminin. *Aspasia*. Remède astringent qui s'emploie , selon Castelli , dans certaines maladies des parties naturelles des femmes. Il ne consiste qu'à appliquer sur le mal de la laine imbibée d'une infusion de noix de galle verte.

ASPE ; nom propre. Vallée du Béarn , entre le haut des Pyrénées & la ville d'Oleron. Elle est arrosée par la rivière d'Oleron , qui prend dans cet endroit le nom de *Gave d'Aspe*. On y voit de bons pâturages , & plusieurs fontaines d'eaux minérales.

ASPE , est encore le nom d'une ville d'Espagne , au Royaume de Valence , sur la rivière d'Elerda , à l'orient d'Origuella.

ASPECH ou **ASPECT** ; nom propre. Bourg de France , dans le Comminges , à deux lieues , sud-est , de Saint-Gaudens.

ASPECT ; substantif masculin. *Aspectus*. Vue de quelque objet. *Il fut interdit à l'aspect de son père.*

ASPECT , se dit aussi d'un objet de vue ,

Tome III,

ASP

153

& c'est dans ce sens qu'on dit qu'un édifice présente un bel aspect ; pour dire , qu'il paroît d'une belle ordonnance à ceux qui le considèrent.

ASPECT , se dit , en termes d'Astronomie , de la situation des étoiles ou des planètes , les unes à l'égard des autres. On distingue cinq sortes d'aspects : le sextil , le quadrat , le trine , l'opposition & la conjonction. *Voyez* ces mots.

Les deux premières syllabes sont moyennes au singulier ; mais la seconde est longue au pluriel.

Il faudroit supprimer le *c* qui est oisif , & écrire , d'après la prononciation , *aspet* , pour les raisons données en parlant des lettres oisives.

ASPENDUS ; nom propre. Ancienne ville de la Pamphylie , sur l'Eurymedon , à soixante stades de son embouchure.

ASPER ; substantif masculin. Petit poisson de rivière qu'on trouve dans le Rhône. Il est ainsi nommé à cause de la rudesse de ses écailles & de ses mâchoires. Il est sans dents , rougeâtre & parsemé de taches noires. Sa chair passe pour apéritive.

ASPEREN ; nom propre. Petite ville de Hollande , sur la rivière de Lingge , entre Gorcum & Culembourg.

ASPERGE ; substantif féminin. *Asparagus*. Plante légumineuse distinguée par son goût & par ses bonnes qualités. Ses feuilles sont très-déliées ; & ses fleurs ordinairement composées de six feuilles disposées en roses , auxquelles il succède des baies rouges remplies de semence.

L'asperge se cultive & on la plante dans des fosses , dans les terrains sablonneux , & en ados dans les lieux humides : on dispose les griffes en échiquier à un pied de distance. On ne peut commencer à jouir du

V

plant, si on ne veut point l'altréter, qu'après trois ans ; mais il dure, si on a soin de le fumer, quinze ou vingt ans. A l'approche de l'hiver, on dégarnit le plant de la terre, dont on l'avoit rehaussé au printemps ; & par ce moyen, on le garantit de la pourriture. On peut se procurer des asperges hâtives en réchauffant le plant avec du fumier ; mais elles n'ont jamais la même saveur que les autres.

Les *asperges* s'appêtent dans les cuisines de plusieurs façons ; en voici quelques-unes, & la manière de les confire pour les conserver.

ASPERGES AU JUS. Coupez-les en morceaux ; passez-les à la casserole, avec lard fondu, persil, cerfeuil, sel & poivre blanc ; faites-les mitonner à petit feu dans un peu de bouillon gras ; dégraissez-les quand elles seront cuites, & servez-les à courte sauce & chaudement dans du jus de mouton & de citron.

ASPERGES AU BEURRE BLANC. Faites cuire à l'eau vos asperges en bâtons entiers ; quand elles seront cuites, mettez-les égoutter ; préparez une sauce composée de beurre frais, de sel, de vinaigre & de poivre blanc ; vous la remuerez sans cesse de peur qu'elle ne se tourne en huile ; vous la jetterez ensuite sur vos asperges & vous les servirez.

ASPERGES EN SALADE. Faites cuire vos asperges comme pour les mettre au beurre blanc, & servez-les avec huile d'olive, vinaigre, poivre & sel.

ASPERGES CONFITES. Prenez de petites asperges ; coupez-les par tranches ; ôtez le dur ; saupoudrez le reste avec beaucoup de sel & des cloux de girofle grossièrement concassés ; couchez-les dans un pot de terre plombé, entre deux lits de

sel, dont l'un au fond du pot, & l'autre au-dessus ; remplissez le pot de bon vinaigre & tenez-le fermé : vous vous servirez d'une cuiller d'argent pour les tirer, & vous éviterez de toucher le vinaigre avec la main.

L'*asperge* contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. On fait usage en Médecine de sa semence & de sa racine.

La racine est diurétique, & on la place parmi les cinq grandes apéritives. Elle est propre pour chasser la pierre & le sable de la vessie & des reins ; pour desobstruer la rate & le mesentere, & pour provoquer les règles.

On la prescrit avec les autres racines apéritives, à la dose d'une demi-once jusqu'à une once, dans une livre de décoction pour les personnes ; & on double la dose pour les animaux.

Les semences ou baies rouges sèches & pulvérisées sont salutaires dans la dysenterie & le crachement de sang.

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, & la troisième très-brève.

Il faudroit changer le *g* en *j*, & écrire, *asperje*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ASPERGÉ, ÉE ; adjectif & participe passif. Voyez **ASPERGER**.

ASPERGER ; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. *Aspergere*. Arroser de quelque liqueur qu'on répand par gouttes avec un goupillon ou une branche d'arbre. Ce mot n'a guères d'usage qu'en matière de religion. *Asperger d'eau bénite*. *Asperger du sang des victimes*.

La première syllabe est brève,

ASP

La seconde moyenne, & la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot VERBE, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

ASPERGÈS ; substantif masculin. Goupillon à jeter l'eau bénite. *Ce Prêtre portoit l'aspergès. Dans ce sens il est familier.*

ASPERGÈS, se dit du moment où l'on répand l'eau bénite. *Il croyoit arriver trop tard à l'Eglise, mais on n'en étoit encore qu'à l'aspergès.*

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, & la troisième longue.

Le *s* final se fait sentir en toute circonstance.

Il faudroit changer le *g* en *j*, & écrire, *asperjès*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ASPERITÉ ; substantif féminin. *Asperitas*. Rudesse, âpreté, qualité de ce qui est rude, âpre, raboteux. Il s'emploie au propre & au figuré. *Exemple. Au propre : L'asperité de cette matière se manifeste au toucher.*

Au figuré : Il n'a pas été possible de vaincre l'asperité de son caractère.

Tout est bref au singulier ; mais la dernière syllabe est longue au pluriel.

ASPEROSA ; nom propre. Ville maritime de la Turquie d'Europe, dans la Romanie, sur la côte de l'Archipel. C'est le siège d'un Evêque Grec.

ASPERSION ; substantif féminin. *Aspersio*. Action d'asperger, d'arroser, de répandre de l'eau bénite avec l'aspersoir, le goupillon ou quelque branche d'arbre. *Il en fut quitte pour une aspercion.*

Baptême par *aspersio*, se dit par opposition à Baptême par *immersio*.

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, la troisième

ASP

155

brève, & la quatrième encore au singulier ; mais celle-ci est longue au pluriel.

Remarquez que la terminaison de ce mot n'est qu'une diphongue en prose, & qu'elle fait deux syllabes en poésie.

ASPERSOIR ; substantif masculin.

Asperforium. Goupillon, ou instrument propre à répandre de l'eau bénite. *Le Curé du Village est obligé de présenter l'aspersoir au Seigneur.*

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, & la troisième longue.

Le *r* final se fait sentir en toute circonstance.

ASPERULE ; substantif féminin. *Asperugo*. Plante à plusieurs tiges, tendres, anguleuses & rudes. Ses feuilles sont oblongues & sortent des nœuds des tiges ; la fleur est monopétale, découpée & en forme d'entonnoir. Le calice est en forme de godet : il s'applatit de lui-même quand la fleur est passée, & il sert d'enveloppe à quatre petites semences oblongues.

Cette plante, qui fleurit en Mai & Juin, donne, dans l'analyse chimique, beaucoup d'huile & de sel essentiel. Elle est détersive & vulnéraire.

ASPHALION ; terme de Mythologie. Nom sous lequel Neptune fut révéré des Grecs & particulièrement des Rhodiens. Ces derniers lui dédièrent un temple sous ce nom dans une île qui s'éleva du fond de la mer & dont ils s'emparèrent.

ASPHALITE ; substantif féminin, & terme d'Anatomie. Cinquième vertèbre des Lombes, ainsi appelée de ce qu'elle est regardée comme le support de toute l'épine.

ASPHALTE ; substantif masculin. Substance bitumineuse, compacte,

fragile, pesante, de couleur brune, brillante, inflammable, & qui répand une odeur résineuse très-forte quand on l'a échauffée. Cette sorte de bitume se voit en plusieurs endroits; mais le plus estimé est celui qu'on trouve nageant sur la mer morte.

Les Juifs s'en servoient autrefois pour embaumer leurs morts, & l'on en fait usage en France dans la composition de la thériaque & des vernis noirs qui imitent ceux de la Chine.

Il y a une mine d'asphalte à Neuchâtel, en Suisse, & une autre dans la basse Alsace.

L'*Asphalte* de Neuchâtel se fond au feu en y joignant une dixième partie de poix: on en forme un mastic impénétrable à l'eau & qui dure très-longtemps, pourvu qu'il ne soit point exposé immédiatement au soleil. En 1743, on répara le principal bassin du jardin du Roi avec ce mastic, & depuis ce temps il continue l'effet qu'on s'en étoit promis.

On retire de la mine d'asphalte d'Alsace, en en faisant bouillir le sable dans de l'eau, une sorte d'ongt noir, propre à graisser tous les rouages. La distillation de cette mine *per descensum*, donne beaucoup d'huile de pétrole; & la distillation *per ascensum*, de l'huile rouge & de l'huile blanche, qu'on emploie efficacement dans le traitement des ulcères & des maladies cutanées.

L'*asphalte* paye à l'entrée du Royaume cinq livres par quintal.

ASPHALTITE, ou **ASPHALTIDE**; nom propre d'un lac de la Palestine, ainsi appelé du bitume qui y abonde. Les Villes de Sodome, de Gomorre, d'Adama, de Seboine &

de Sedor étoient situées dans les environs. Ce lac est encore appelé *mer morte*, soit à cause de la tranquillité de ses eaux, soit parce qu'aucun animal ne peut vivre sur ses bords ni dans ses eaux.

ASPHAR; nom propre. *Voyez* **ASPHALTITE**, c'est la même chose, quoique le Dictionnaire de Trévoux en fasse un lac particulier.

ASPHODELE; substantif féminin. Plante dont la racine consiste en quantité de navets suspendus par une tête d'un goût un peu amer & âcre; elle jette des feuilles semblables à celle du poireau, mais plus longues & plus étroites; il s'élève de leur centre, à la hauteur d'environ trois pieds, une tige ronde, unie, rameuse, garnie de fleurs de couleur blanche & rouge: il succède à ces fleurs un fruit presque rond, charnu, divisé intérieurement en trois loges qui renferment des semences brunes & triangulaires.

Cette plante contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Elle croit dans les lieux pierreux & dans les jardins. Sa racine est nourrissante & l'on en fait du pain dans des temps de disette, en la mêlant avec de la farine de blé ou d'orge, & après l'avoir fait bouillir dans de l'eau pour en diminuer l'âcreté.

Cette racine est d'ailleurs désensive, apéritive, emménagogue, émolliente & maturative. On la donne pulvérisée aux personnes à la dose d'un scrupule; & aux animaux, à la dose de deux gros. On l'emploie encore en cataplasme.

Il y a une autre espèce d'*asphodèle*, qui ne diffère de la précédente, qu'en ce que sa tige est simple & sans rameaux.

Les deux premières syllabes sont

A S P

brèves, la troisième est moyenne, & la quatrième très-brève.

Il faudroit changer *ph* en *f*, & écrire *asfodèle*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ASPHODELODES; (les) anciens peuples d'Afrique dont parle Diodore, qui dit qu'ils ressembloient par la couleur aux Ethiopiens.

ASPHYXIE; substantif féminin, & terme de Médecine. Privation subite du pouls, de la respiration & du mouvement. C'est le dernier degré de la syncope & de la défaillance, & l'asphyxie ne diffère de la mort que par la durée. La grossesse, l'idée d'une chose horrible, les passions violentes, &c. sont des causes qui peuvent produire cette maladie.

ASPIC; substantif masculin. Serpent long de quatre à cinq pieds & très-venimeux. On le trouve en Espagne, en Afrique & en Egypte le long du Nil, dans les lieux couverts d'ombre. On remédie à sa morsure comme à celle de la vipère.

L'*aspic* contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Sa chair, son foie & son cœur, séchés & pulvérisés sont bons pour purifier le sang; la dose est depuis un demi scrupule jusqu'à une demi-drachme.

Aspic, est aussi le nom d'une espèce de serpent qui se trouve aux environs de Paris, & qui ressemble à la vipère; mais il est plus effilé, plus court, n'a point de dents & a la tête moins aplatie. On prétend que sa morsure n'est pas dangereuse.

Les anciens ont parlé de plusieurs autres espèces d'*aspics*, qu'on ne distingue pas aujourd'hui sous ce nom.

Aspic, se dit, dans le sens figuré, d'une personne médisante. Cette

A S P

157

femme a une langue d'aspic. C'est un aspic.

Aspic, en termes de l'art Militaire, s'est dit d'une pièce de canon de douze livres de balle & du poids de 4250 livres.

On appelle, *huile d'aspic*, une huile essentielle d'une espèce de lavande. Elle a l'odeur très-forte. Les Vernisseurs & les Emaillieurs en font usage.

Par le tarif de 1664, l'huile d'aspic doit à l'entrée du Royaume trois livres par quintal.

Les deux syllabes sont brèves au singulier; mais la seconde est longue au pluriel.

Le *c* final se fait sentir en toute circonstance.

Il faudroit changer le *c* en *k*, & écrire, *aspik*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ASPIDO; nom propre. Rivière d'Italie, dans la Marche d'Ancone. Elle se jette, près de Laurette, dans le Musone.

ASPIRANT, ANTE; adjectif, & terme d'Hydraulique. On appelle *xyau aspirant*, celui dont on se sert dans une pompe pour élever l'eau à une certaine hauteur; & *pompe aspirante*, celle qui élève l'eau en l'attirant à la différence de celle qui élève l'eau en la poussant.

ASPIRANT, s'emploie aussi substantivement pour désigner la personne qui aspire & qui veut parvenir à quelque chose. Tels sont ceux qui veulent être reçus dans un emploi, une dignité, une maison religieuse, un corps de métier, &c. Il y a foule d'*aspirans* pour cette charge. Il ne vouloit pas se mettre au nombre des *aspirans*.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue, &

la quatrième du féminin très-brève.

ASPIRATION ; substantif féminin.

Aspiratio. Action de celui qui attire en dedans l'air extérieur ; il est opposé à *expiration*, qui est l'action par laquelle on repousse en dehors l'air intérieur.

ASPIRATION, se dit, en Hydraulique, en parlant, des pompes qui servent à élever les eaux, & il est synonyme à ascension. *Cette pompe agit par compression, & l'autre par aspiration.*

ASPIRATION, se dit, en Grammaire, de la manière de prononcer en aspirant, c'est-à-dire, en marquant fortement la prononciation. Nous disons *des hommes*, comme s'il étoit écrit *déxomes*, il n'y a point là d'aspiration ; mais nous disons *des hottes* en faisant sentir le *h*, & c'est prononcer avec aspiration. *Voyez* la lettre *H*.

ASPIRATION, marque aussi, dans le sens figuré, le desir de parvenir à un but qu'on se propose ; mais dans ce sens il n'a d'usage qu'en matière de dévotion. *L'aspiration de l'ame à Dieu*, signifie l'élévation de l'ame vers Dieu.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue, la quatrième brève, & la cinquième encore au singulier ; mais celle-ci est longue au pluriel.

Remarquez que la terminaison de ce mot n'est qu'une diphtongue en prose, & qu'elle fait deux syllabes en poésie.

Il faudroit changer le *r* en *s*, & écrire *aspiration*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ASPIRÉ, ÉE ; adjectif & participe passif. *Voyez* **ASPIRER**.

ASPIRER ; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue

comme *chanter*. Action d'attirer l'air avec la bouche dans l'intérieur du corps ; c'est l'opposé d'*expirer* qui est l'action de repousser en dehors l'air intérieur.

ASPIRER, se dit, en Grammaire, pour exprimer l'action de prononcer de la gorge, de manière que la prononciation soit fortement marquée. *On aspire le h dans la prononciation du mot Héros. Une lettre aspirée.*

ASPIRER, se dit, en termes de Docteurs, & signifie retenir. Ils disent que *l'or-couleur aspire l'or* ; pour dire, qu'il le retient.

ASPIRER, s'emploie, dans le sens figuré, & signifie prétendre à une chose quelconque, la désirer. *Il aspireroit au commandement de la Province. Il n'aspire qu'à une vie tranquille.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes qui se terminent par un *e* féminin, ont leur pénultième syllabe longue. Dans *j'aspire*, la syllabe *pi* est longue.

ASPIS ; nom propre. Ancienne ville de Macédoine, qui, selon Etienne le Géographe, fut bâtie par Philippe, père de Persée.

ASPITHRA ; nom propre. Ancienne ville d'Asie, sur une rivière du même nom, au pays des Sines.

ASPLE, ou **ASPE** ; substantif masculin. On donne indifféremment ce nom dans les Manufactures en soie de Piémont, & au devidoir sur lequel on tire les soies des cocons, & à celui qui, dans les moulins, se charge de la soie organcinée ; le

ASP

- premier s'appelle *Aspe de filature*, & le second, *Aspe de tors*; mais parmi nous il n'y a que le premier qui ait le nom d'*Aspe*, ou d'*Asple*; l'autre s'appelle *Guindre*.
- ▲SPLEDON; nom propre. Ancienne ville de Grèce, dans la Béotie. Strabon la met à vingt stades d'Orchomène, au-delà du fleuve Melas.
- ▲SPORT; vieux mot qui signifioit autrefois enlèvement.
- ▲SPORTER; vieux verbe qui signifioit autrefois enlever, emporter.
- ▲SPRA; nom propre. Ville d'Italie, sur la rivière d'Aja, entre Tivoli & Terni. On prétend qu'elle appartint autrefois aux Sabins, sous le nom de *Casperia*.
- ▲SPRE; substantif masculin. Petite monnaie d'argent, qui se fabrique & qui a cours dans les Etats du Grand-Seigneur. L'*aspre* revient à six deniers de France.
- ▲SPRÉDO; substantif masculin. Poisson de rivière, qui a la tête pleine de cavités, & qui n'a qu'une nageoire sur le dos. Ray dit qu'il approche de la perche pour la figure, mais qu'il est plus petit.
- ▲SPRESSE; vieux mot qui signifioit autrefois sévérité, rigueur.
- ▲SPRETÉ; vieux mot qui signifioit autrefois exaction.
- ▲SPREUR; vieux mot qui signifioit autrefois aigreur dans l'esprit, ou dans le discours.
- ▲SPRO; nom propre. Rivière de la Turquie d'Europe dans l'Albanie. Elle a son embouchure dans le golfe de Venise, entre Durazzo & Pirgo.
- ▲SPROPITI; nom propre. Bourg maritime de Grèce, dans le golfe de Lépante, non loin de la ville dont ce Golfe tire son nom.
- ▲SPROPOTAMO; nom propre. Rivière de Grèce, dans le Despotat.

ASS

159

Elle a sa source au Mont de Mezzovo, & son embouchure dans la mer Ionienne, vis-à-vis des îles Curso-laires.

ASROB; nom que les Philosophes hermétiques donnent à la matière du grand Œuvre, quand elle est en putréfaction.

ASSA; substantif féminin. Sorte de suc concret, dont on distingue deux espèces: l'une s'appelle *Assadulis*, & c'est le Benjoin. Voy. ce mot. L'autre se nomme *Assa Fœtida*, à cause de sa puanteur. Celle-ci est une gomme compacte, molle, jaune & rousse, qui découle du tronc d'une plante dont les feuilles ressemblent à celles de la rue, & qui croît dans la Lybie, la Médie, la Syrie & les Indes.

Il faut choisir cette gomme en masse, nette, sèche, d'une odeur forte, puante, & tirant sur celle de l'ail.

Elle est incisive, atténuate, détersive, sudorifique, bonne contre les maladies hystériques, & s'emploie extérieurement & intérieurement. Les Maréchaux en font un grand usage pour médicamenter les chevaux.

L'*assa Fœtida*, paye à l'entrée du Royaume vingt pour cent de la valeur, suivant l'Arrêt du Conseil du 15 Août 1685.

ASSABIN; nom propre. Dieu des Éthiopiens, auquel ils avoient consacré le Cinnamome. Pour obtenir la permission de couper ce bois, dont l'écorce est ce que nous appelons *cannelles*, ces peuples étoient obligés d'offrir en sacrifice à leur Dieu, quarante-quatre pièces de bétail, bœufs, chèvres & bœliers; encore prenoit-il une part dans le bois coupé. Les Prêtres de ce Dieu étoient les Receveurs; raison.

la quatrième du féminin très-brève. **ASPIRATION** ; substantif féminin.

Aspiratio. Action de celui qui attire en dedans l'air extérieur ; il est opposé à *expiration* , qui est l'action par laquelle on repousse en dehors l'air intérieur.

ASPIRATION, se dit , en Hydraulique, en parlant , des pompes qui servent à élever les eaux , & il est synonyme à ascension. *Cette pompe agit par compression , & l'autre par aspiration.*

ASPIRATION, se dit , en Grammaire, de la manière de prononcer en aspirant , c'est-à-dire , en marquant fortement la prononciation. Nous disons *des hommes* , comme s'il étoit écrit *déxomes* , il n'y a point là d'aspiration ; mais nous disons *des houtes* en faisant sentir le *h* , & c'est prononcer avec aspiration. Voyez la lettre *H*.

ASPIRATION, marque aussi , dans le sens figuré , le desir de parvenir à un but qu'on se propose ; mais dans ce sens il n'a d'usage qu'en matière de dévotion. *L'aspiration de l'ame à Dieu* , signifie l'élévation de l'ame vers Dieu.

Les deux premières syllabes sont brèves , la troisième est longue , la quatrième brève , & la cinquième encore au singulier ; mais celle-ci est longue au pluriel.

Remarquez que la terminaison de ce mot n'est qu'une diphtongue en prose , & qu'elle fait deux syllabes en poésie.

Il faudroit changer le *r* en *s* , & écrire *aspirasjon* , pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ASPIRÉ, ÉE ; adjectif & participe passif. Voyez **ASPIRER**.

ASPIRER ; verbe actif de la première conjugaison , lequel se conjugue

comme chanter. Action d'attirer l'air avec la bouche dans l'intérieur du corps ; c'est l'opposé d'expirer qui est l'action de repousser en dehors l'air intérieur.

ASPIRER , se dit , en Grammaire , pour exprimer l'action de prononcer de la gorge , de manière que la prononciation soit fortement marquée. *On aspire le h dans la prononciation du mot Héros. Une lettre aspirée.*

ASPIRER, se dit , en termes de Docteurs , & signifie retenir. Ils disent que *l'or-couleur aspire l'or* ; pour dire , qu'il le retient.

ASPIRER , s'emploie , dans le sens figuré , & signifie prétendre à une chose quelconque , la désirer. *Il aspireroit au commandement de la Province. Il n'aspire qu'à une vie tranquille.*

Les deux premières syllabes sont brèves , la troisième est longue ou brève , comme nous l'expliquons au mot **VERBE** , avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes qui se terminent par un *e* féminin , ont leur pénultième syllabe longue. Dans *j'aspire* , la syllabe *pi* est longue.

ASPIS ; nom propre. Ancienne ville de Macédoine , qui , selon Erienne le Géographe , fut bâtie par Philippe , père de Persée.

ASPITHRA ; nom propre. Ancienne ville d'Asie , sur une rivière du même nom , au pays des Sines.

ASPLE, ou **ASPE** ; substantif masculin. On donne indifféremment ce nom dans les Manufactures en soie de Piémont , & au devidoir sur lequel on tire les soies des cocons , & à celui qui , dans les moulins , se charge de la soie organcinée ; le

ASP

premier s'appelle *Aspe de filature*, & le second, *Aspe de tors*; mais parmi nous il n'y a que le premier qui ait le nom d'*Aspe*, ou d'*Asple*; l'autre s'appelle *Guindre*.

▲SPLEDON; nom propre. Ancienne ville de Grèce, dans la Béotie. Strabon la met à vingt stades d'Orchomène, au-delà du fleuve Melas.

▲SPORT; vieux mot qui signifioit autrefois enlèvement.

▲SPORTER; vieux verbe qui signifioit autrefois enlever, emporter.

▲SPRA; nom propre. Ville d'Italie, sur la rivière d'Aja, entre Tivoli & Terni. On prétend qu'elle appartint autrefois aux Sabins, sous le nom de *Casperia*.

▲SPRE; substantif masculin. Petite monnoie d'argent, qui se fabrique & qui a cours dans les Etats du Grand-Seigneur. L'*aspre* revient à six deniers de France.

▲SPRÉDO; substantif masculin. Poisson de rivière, qui a la tête pleine de cavités, & qui n'a qu'une nageoire sur le dos. Ray dit qu'il approche de la perche pour la figure, mais qu'il est plus petit.

▲SPRESSE; vieux mot qui signifioit autrefois sévérité, rigueur.

▲SPRETÉ; vieux mot qui signifioit autrefois exaction.

▲SPREUR; vieux mot qui signifioit autrefois aigreur dans l'esprit, ou dans le discours.

▲SPRO; nom propre. Rivière de la Turquie d'Europe dans l'Albanie. Elle a son embouchure dans le golfe de Venise, entre Durazzo & Pirgo.

▲SPROPITI; nom propre. Bourg maritime de Grèce, dans le golfe de Lépante, non loin de la ville dont ce Golfe tire son nom.

▲SPROPOTAMO; nom propre. Rivière de Grèce, dans le Despotat.

ASS

159

Elle a sa source au Mont de Mezzovo, & son embouchure dans la mer Ionienne, vis-à-vis des îles Curfolaires.

ASROB; nom que les Philosophes hermétiques donnent à la matière du grand Œuvre, quand elle est en putréfaction.

ASSA; substantif féminin. Sorte de suc concret, dont on distingue deux espèces: l'une s'appelle *Assadulis*, & c'est le Benjoin. Voy. ce mot. L'autre se nomme *Assa Fætida*, à cause de sa puanteur. Celle-ci est une gomme compacte, molle, jaune & rousse, qui découle du tronc d'une plante dont les feuilles ressemblent à celles de la rue, & qui croît dans la Lybie, la Médie, la Syrie & les Indes.

Il faut choisir cette gomme en masse, nette, sèche, d'une odeur forte, puante, & tirant sur celle de l'ail.

Elle est incisive, atténuate, détersive, sudorifique, bonne contre les maladies hystériques, & s'emploie extérieurement & intérieurement. Les Maréchaux en font un grand usage pour médicamenter les chevaux.

L'*assa Fætida*, payé à l'entrée du Royaume vingt pour cent de la valeur, suivant l'Arrêt du Conseil du 15 Août 1685.

ASSABIN; nom propre. Dieu des Éthiopiens, auquel ils avoient consacré le Cinnamome. Pour obtenir la permission de couper ce bois, dont l'écorce est ce que nous appelons *cannelles*, ces peuples étoient obligés d'offrir en sacrifice à leur Dieu, quarante-quatre pièces de bétail, bœufs, chèvres & bœliers; encore prenoit-il une part dans le bois coupé. Les Prêtres de ce Dieu étoient les Réceveurs; raison, „

sans doute , pour laquelle ses permissions se vendoient si cher.

ASSADE ; vieux mot qui signifioit autrefois houe , instrument à labourer la terre.

ASSAF ; nom propre. Idole des Arabes Coraïschites.

ASSAFI ; nom propre. Ville d'Afrique , dans la Mauritanie Tingitane , à quatre journées de Maroc.

ASSAGIR ; vieux mot qui signifioit autrefois rendre sage.

ASSAHUAYE ; substantif féminin. Fruit de la grosseur d'une prune , de couleur rouge , & qu'on recueille au Royaume d'Issini. Le goût de ce fruit est insipide ; mais on prétend que quand on en a mangé , on peut faire usage d'autres fruits acides , sans en être incommodé.

ASSAILLANT ; substantif masculin. Celui qui attaque. Il n'a d'usage au singulier qu'en parlant de tournois. *Ce Prince étoit l'assaillant , & son frère étoit le tenant.*

ASSAILLANS , se dit au pluriel de ceux qui assiègent une place , & qui lui livrent un assaut. *Les Assaillans furent repoussés. On fit pleuvoir une grêle de pierres sur les Assaillans.*

Les deux premières syllabes sont brèves , & la troisième est longue.

Le pluriel se forme en changeant le *t* final du singulier en un *s* , qui suit la règle générale des pluriels. Voyez la lettre *S*.

Il faudroit supprimer un *s* & un *l* qui sont oisifs , faire précéder l'*i* par l'autre *l* , & écrire , d'après la prononciation , *asailiant* , pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ASSAILLIE ; vieux mot qui signifioit autrefois assaut.

ASSAILLIR ; verbe actif irrégulier de la seconde conjugaison. *Invadere.*

C'est au propre , l'action d'attaquer vivement. *Il assaillit la place à la vue du camp des Ennemis.*

ASSAILLIR , s'emploie dans le sens figuré. *La tempête les assaillit au moment qu'ils alloient entrer dans le port. Il alla les assaillir de mille impertinences.*

Les deux premières syllabes sont brèves , la troisième l'est encore , quand le *r* final est muet , comme il arrive en conversation ; mais elle devient longue dès que ce *r* se fait sentir , comme cela se doit , en lisant , & dans le discours soutenu.

CONJUGAISON & quantité prosodique des temps irréguliers du verbe assaillir.

INDICATIF. *Présent. Singulier.* J'assaile , tu assailles , il assaille.

Il ne faut pas dire avec le Dictionnaire de Trévoux , *j'assaus , tu assaus , il assaut.*

Pluriel. Nous assaillons , vous assailliez , ils assaillent.

Les trois personnes du singulier , & la troisième du pluriel , ont la première syllabe brève , la seconde longue , & la troisième très-brève.

Les deux premières personnes du pluriel ont les deux premières syllabes brèves , & la troisième longue.

Outre un *s* qu'il faudroit supprimer dans tous les temps , comme oisif , il faudroit encore supprimer un *l* dans les deux premières personnes du pluriel , faire précéder l'*i* de l'autre *l* , & écrire , d'après la prononciation , nous *asailions* , vous *asailiez* , pour les raisons que nous donnons en parlant de ces lettres , & des lettres oisives.

IMPARFAIT. *Singulier.* J'assaillois , tu assaillois , il assailloit.

Pluriel. Nous assaillions , vous assailliez , ils assailloient.

Toutes

Toutes les personnes des deux nombres, ont les deux premières syllabes brèves, & la troisième longue.

Les terminaisons *ions* & *iez* de ce verbe, sont diphtongues en poésie comme en prose.

Il faudroit supprimer un *l* qui est oisif dans les trois personnes du singulier, & la troisième du pluriel, faire précéder l'*i* de l'autre *l*, changer l'*o* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *j'asaliais*, &c. pour les raisons que nous donnons en parlant de ces lettres, des voyelles, & des lettres oisives.

L'impératif ressemble au présent de l'indicatif.

Le présent du subjonctif a le singulier, & la troisième personne du pluriel, comme le présent de l'indicatif; & il a les deux premières personnes du pluriel semblables aux deux premières du même nombre de l'imparfait de l'indicatif.

Le présent du participe actif, & le gérondif sont *assaillant*.

Les deux premières syllabes sont brèves, & la troisième est longue.

Il faudroit écrire, *asaliant*.

Les autres temps de ce verbe sont réguliers, & se conjuguent selon les règles données pour les temps pareils du verbe *ravir*. Voyez au mot VERBE les règles indiquées.

ASSAINEMENT; vieux mot qui signifioit autrefois assignation, hypothèque.

ASSAISONNÉ, ÉE; adjectif & participe passif. Voyez ASSAISONNER.

ASSAISONNEMENT; substantif masculin. *Condimentum*. C'est, au propre, l'action de préparer les viandes pour les rendre agréables au goût. *Ce Cuisinier réussit très-bien dans l'assaisonnement*.

ASSAISONNEMENT, se dit, par extension,

Tome III.

sion, de tous les ingrédients qui servent à assaisonner les mets, soit pour les rendre agréables au goût, soit pour en faciliter la digestion. *Ce mets auroit été exquis, si le poivre n'eût pas été en trop grande quantité dans l'assaisonnement*.

Boerhaave condamne comme pernicieux les acides, les sels & les aromates qu'on fait entrer dans les assaisonnemens. Ils offensent les vaisseaux capillaires, & fatiguent le corps, au lieu de le nourrir, en excitant un faux appétit par l'irritation qu'ils occasionnent. Les substances grasses & huileuses, d'un autre côté, lubrifient, relâchent & affoiblissent les solides.

Concluez de cette doctrine que les meilleurs assaisonnemens sont la faim & la soif.

ASSAISONNEMENT, se dit, au figuré, des manières agréables qui accompagnent les discours, les actions de quelqu'un. *Le présent est peu de chose en lui-même; mais les assaisonnemens qu'elle y a joints, sont sans prix*.

Les trois premières syllabes sont brèves, la quatrième est très-brève, & la cinquième moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

Le pluriel se forme en changeant le *r* final du singulier en un *s*, qui suit la règle générale des pluriels.

Voyez la lettre S.

ASSAISONNER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. *Condire*. C'est, au propre, préparer un mets avec les ingrédients convenables pour le rendre plus agréable au goût, ou pour en faciliter la digestion. *Ce Cuisinier assaisonne très-bien ses ragoûts. Il ne fait pas assaisonner les mets ordinaires*.

X

ASSAISONNER, s'emploie absolument.
Cette Cuisinière entend l'art d'assaisonner.

ASSAISONNER, se dit, au figuré, des manières honnêtes, agréables, polies, qui accompagnent les discours, les actions de quelqu'un. *Le Prince lui donna son portrait, & il assaisonna ce présent du compliment le plus flatteur.*

Les trois premières syllabes sont brèves, la quatrième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Il faudroit supprimer un *s* & un *n* qui sont oisifs, changer le troisième *s* en *z*, & écrire, d'après la prononciation, *assaisonner*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

ASSAKI; substantif féminin. Les Turcs appellent ainsi les *Sultanes favorites*, qui sont accouchées d'un fils. Ce titre est très-avantageux à la Sultane qui l'acquiert. Elle obtient un appartement distingué & séparé de celui des autres Sultanes: on lui donne des Eunuques & autres Domestiques pour la servir: le Sultan lui met une couronne sur la tête, comme un signe de la liberté qu'il lui accorde d'entrer chez lui quand elle le jugera à propos, sans y être appelée: elle jouit d'une pension annuelle, qui ne peut être au-dessous de cinq cens bourses; elle accompagne le Grand-Seigneur à la promenade & à la chasse; & si elle a de l'esprit & de l'intrigue, bientôt tout l'Empire est à ses ordres.

ASSAMBLE; vieux mot qui signifioit autrefois monceau, tas.

ASSAMBLEMENT; vieux mot qui signifioit autrefois troupes assemblées en ordre de bataille.

ASSAMPLE; vieux mot qui signifioit autrefois exemple.

ASSANCALE; nom propre. Ville & Forteresse d'Asie, dans l'Arménie, sur le bord de l'Araxe, à une journée d'Erzerom. Elle est bâtie sur un rocher escarpé, & au milieu d'une plaine fertile, où sont des bains d'eaux thermales très-fréquentés.

ASSANCHIUF; nom propre. Ville d'Asie, dans le Diarbeck, sur le Tigre, à l'orient de Nisibe, vers les confins de l'Arménie. Elle appartient aux Turcs.

ASSANGONNÉ; vieux mot qui signifioit autrefois rempli de sang.
ASSAPANIK; substantif masculin. Petit animal quadrupède de la Virginie. C'est une espèce d'écureuil qui vole quelquefois l'espace d'un quart de lieue en élargissant ses jambes, & en distendant sa peau comme pour en former des ailes.

ASSAPARA; nom propre d'une île de l'Amérique, vers l'embouchure de l'Aropa.

ASSARDRE; vieux verbe qui signifioit autrefois assaillir.

ASSARON; substantif masculin. Mesure de continence chez les Juifs, & dans laquelle ils mesuroient la manne. C'étoit la dixième partie de l'Epha, & environ trois pintes de Paris. Dieu avoit fixé aux Israélites un Assaron de manne par tête.

ASSAS-BASSI; substantif masculin. On donne ce titre chez les Turcs, aux Capitaines des Baillis des Janissaires. Ces Officiers marchent à côté du cheval du Sultan, quand il va à quelque cérémonie publique.

ASSASSIN; substantif masculin. *Sicarius*. Celui qui tue de guet-à-pens, de dessein formé & en trahison. *On condamna l'assassin à la roue. Voyez ASSASSINAT.*

ASSASSIN, se dit aussi au Palais, par extension, de celui qui se loue pour ger la querelle d'un autre.

Le mot *Assassin* vient, à ce que quelques-uns prétendent, d'un Prince de la famille des Arsacides, appelés communément *Assassins*, qui habitoient Antioche & Damas, dans un Château où il élevoit de jeunes tritiques, qu'il disposoit à exécuter aveuglément ses ordres. Il servoit ordinairement pour assassiner les Princes ses ennemis. D'autres dérivent ce mot de la langue Arabe. Quoiqu'il en soit, *Assassins* possédoient plusieurs châteaux autour de Tyr, & se choisissent eux-mêmes un Roi, qui étoit connu sous le nom de *Vieux de la Montagne*. Ce Prince fit assassiner, en 1213, Louis de Bavière. Cette étrange Souveraineté subsista jusqu'en 1257, que les Tartars eurent la gloire de l'anéantir, tuant le Vieux de la Montagne.

ASSASSIN, **INE**; adjectif, qui s'emploie au propre & au figuré. On dit au propre, *un fer assassin*; & au figuré, *un regard assassin*, *des yeux assassins*; *une mouche assassine*. Cet adjectif appartient plus à la poésie qu'à la prose.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est moyenne singulier masculin, longue au pluriel, & brève au féminin, qui ne quatrième syllabe très-brève. **ASSASSINAT**; substantif masculin. Sorte de guet-à-pens & par trahison. *Il est coupable d'assassinat.*

L'*assassinat* est puni parmi nous de la peine de mort sur la roue, sans autre commutation de peine, quelle qu'elle soit; & le Roi n'accorde point de Lettres de rémission pour ce crime.

Les complices de l'assassinat sont punis de la même peine que l'assassin même.

L'*assassinat*, commis par un Bénéficiaire, fait vaquer de plein-droit son Bénéfice.

ASSASSINAT, se dit, par extension, sur-tout au Palais, d'un outrage qualifié & commis de dessein formé & par trahison. Ainsi un homme, qui donne des coups de bâton à un autre sans défense, est coupable d'assassinat dans ce dernier sens, & il est puni selon la qualité des personnes, du fait & des circonstances.

Les quatre syllabes sont brèves au singulier; mais la quatrième est longue au pluriel.

Il faudroit supprimer deux *s* qui sont oisifs, & écrire *afassinat*, pour les raisons données en parlant des lettres oisives.

ASSASSINÉ, **ÉE**; adjectif & participe passif. Voyez **ASSASSINER**.

ASSASSINEMENT; vieux mot qui signifioit autrefois assassinat.

ASSASSINER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme chanter. *Interimere*. Action de tuer de dessein prémédité, en trahison, de guet-à-pens. *Il l'assassina à l'issue de la forêt.*

ASSASSINER, signifie, par extension, outrager, maltraiter grièvement, excéder de coups en trahison. *Il fait informer contre ceux qui l'assassinèrent sur la rue à coups de bâton.*

ASSASSINER, s'emploie figurément & par hyperbole, & signifie importuner excessivement. *C'est un étrange Auteur, il assassine tous ceux qu'il rencontre de la lecture de ses vers. Eh! Monsieur, ne nous assassinez pas de complimens.*

Les trois premières syllabes sont brèves, la quatrième est longue ou

brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Il faudroit supprimer deux *s* qui sont oisifs, & écrire *asafiner*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

ASSATION; substantif féminin; & terme de Pharmacie, qui signifie la même chose que torréfaction. *Voyez* ce mot.

ASSATION, signifie, chez les Philosophes hermétiques, l'action de sublimer, de volatiliser, de fixer la matière du grand-œuvre. Ce n'est donc pas, comme le dit le Dictionnaire de Trévoux, la couleur noire ou la putréfaction de la matière de la pierre.

ASSAVANTER; vieux verbe qui signifioit autrefois faire savoir, avertir.

ASSAULER; vieux verbe qui signifioit autrefois assembler, convoquer.

ASSAVOURER; vieux verbe qui signifioit autrefois assaisonner.

ASSAUT; substantif masculin. *Aggressio*. Attaque pour s'emparer de vive force d'une Ville, d'une Citadelle, d'un Fort, d'un Poste quelconque. *Il soutint trois assauts consécutifs*.

On dit, *donner un assaut général*; pour dire, attaquer la place de tous les côtés.

On dit aussi, *monter à l'assaut*, *donner l'assaut*, *emporter une place d'assaut*, &c.

Le Maréchal de Lowendhal prit d'assaut la ville de Berg-op-Zoom en 1747.

ASSAUT, se dit, en termes d'Escrime, d'un exercice qui s'exécute avec des fleurets, & qui représente un combat.

On dit dans ce sens, *faire assaut*; pour dire se battre au fleuret pour s'exercer.

L'adresse d'un Escrimeur, qui fait *assaut*, consiste à savoir parer & pousser à propos. Toutes les portes ou estocades qui peuvent se porter, sont dans les armes, ou hors des armes, ou sur les armes, ou sous les armes, ou en flaconade: ainsi il ne peut y avoir que cinq manières de parer, qui sont, la quarte, la tierce, la quarte-basse, la seconde & la flaconade. *Voyez* ces mots.

ASSAUT, se dit, dans le sens figuré, de toute sollicitation vive & pressante. *J'ai soutenu vingt assauts avant de me décider. Comment résister à tous ces assauts?*

On dit aussi figurément, *faire assaut d'esprit*, *d'éloquence*, *d'histoire*, *de littérature*, &c. pour dire, disputer à qui montrera plus d'esprit; d'éloquence, de connoissances sur l'Histoire, la Littérature, &c.

On dit encore, dans le sens figuré, des personnes du sexe qui se présentent dans quelque assemblée, pour y faire parade de leur beauté; *qu'elles s'y montrent pour faire assaut de beauté*.

La première syllabe est brève, & la seconde longue.

Il faudroit supprimer un *s* qui est oisif, & écrire *asaut*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

ASSAUVAGIR; vieux verbe qui signifioit autrefois rendre une terre inculte.

ASSAZOË; substantif féminin. Plante qui croît dans l'Abissinie. On n'en fait d'autre description que de dire qu'elle a la propriété particulière de faire périr les serpens qui la tou-

chent. On ajoute que son ombre seule les engourdit.

ASSCHE ; nom propre. Bourg célèbre , & Seigneurie franche du Brabant , à laquelle est attachée la dignité héréditaire de Guidon du Duché de Brabant.

ASSE ; nom propre. Rivière de France , en Provence. Elle a sa source entre Castellane & Senez , & son embouchure dans la Durance , à deux lieues , sud-est , de Forcalquier , après un cours d'environ quinze lieues.

ASSEAU ; vieux mot qui signifioit autrefois hachette de charpentier.

ASSECHÉ, ÉE ; adjectif & participe passif. *Voyez ASSECHER*.

ASSECHER ; verbe neutre de la première conjugaison , lequel se conjugue comme *chanter*. Terme de Marine , qui signifie être à sec. On dit qu'une terre & un rocher assechent , quand on peut les voir après que la mer s'est retirée.

ASSECURATION ; substantif féminin. Terme de Palais , qui désigne , dans le ressort du Parlement de Grenoble , une opposition formée à l'adjudication d'un immeuble saisi réellement.

ASSECUTION ; substantif féminin. *Consecutio*. Terme de Jurisprudence canonique , qui signifie l'obtention d'un bénéfice. Le clerc qu'on nomme à un Bénéfice incompatible avec un autre dont il est possesseur , fait vaquer celui-ci par l'assecution de l'autre.

ASSED-ABAD ; nom propre d'une petite ville de Perse , vers Amadan.

ASSEDI ; nom propre. Poète célèbre chez les Perses. On estime son poëme où il peint les avantages de la nuit sur le jour.

ASSEDIM ; nom propre. Ville de la tribu de Nephtali , dans la Palest-

tine , près de la forêt du Liban.

ASSEE ; vieux mot qui signifioit autrefois bécaffe.

ASSEEUR ; substantif masculin. Terme usité en matière de répartition d'impôts. Les Assieurs sont des particuliers élus par les Communautés , pour répartir une imposition quelconque , & déterminer ce qu'en supportera chacun de ceux qui y sont sujets. Les fonctions d'Assieur sont unies à celles de Collecteur dans la plupart des Provinces du Royaume : mais ces fonctions sont divisées en Lorraine , & celui qui est Assieur , ne peut être Collecteur.

ASSEGNEE ; vieux mot qui signifioit autrefois but , point marqué , auquel on se propoisoit de tirer.

ASSEGRISER ; vieux verbe qui signifioit autrefois , adoucir , apaiser.

ASSEGRANCHE ; vieux mot qui signifioit autrefois assurance.

ASSEILLE ; vieux mot qui signifioit autrefois petit ais dont on couvroit les livres.

ASSE-LE-BERANGER ; nom propre. Bourg & Château de France , dans le Maine , à sept lieues & demie , ouest-nord-ouest , du Mans.

ASSE-LE-BOISNE ; nom propre. Bourg de France , dans le Maine , près de la Sarre , & à quatre lieues , nord-nord-ouest , du Mans.

ASSE-LE-RIBOUL ; nom propre. Bourg de France , dans le Maine , à sept lieues , nord-nord-ouest , du Mans.

ASSEMBLAGE ; substantif masculin. Amas , union de plusieurs choses qu'on joint ensemble. *Ce remède est un assemblage de plusieurs drogues.*

ASSEMBLAGE , se dit , en termes de Charpentiers , Menuisiers , &c. de la réunion de plusieurs pièces , auxquelles on a donné des formes pour composer un tout , de manière

signifioit autrefois ensemble , de compagnie.

ASSEMBLER ; verbe actif de la première conjugaison , lequel se conjugue comme *chanter*. *Congregare*. Action de réunir , de mettre ensemble. *On doit assembler l'armée au mois de Mars. Il faut vous occuper d'assembler les matières nécessaires pour la construction de ce château.*

ASSEMBLER , se dit , en termes de Menuisiers , Charpentiers , &c. de l'action de mettre plusieurs pièces à leur place , de les enchasser , de les joindre de manière qu'elles ne composent qu'un tout. *Assemblez les panneaux de cette porte.*

ASSEMBLER un cheval ; c'est , en termes de Manège , lui tenir la main en ferrant les cuisses ; ce qui rapproche le train de derrière de celui de devant , & lui relève les épaules & la tête.

ASSEMBLER , en termes de Librairie ; c'est réunir ensemble plusieurs feuilles , ou plusieurs parties d'un livre.

ASSEMBLER , est verbe pronominal réfléchi. *Les trois régimens de nouvelles création s'assembleront sur la côte. Les Etats Généraux du Royaume ne s'assemblent plus.*

On dit proverbialement de quelqu'un qui agit brusquement & sans consulter personne , qu'il a bientôt *assemblé son conseil*.

La première syllabe est brève , la seconde moyenne & la troisième est longue ou brève , comme nous l'expliquons au mot **VERBE** , avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes qui se terminent par un *e* féminin , ont leur pénultième syllabe longue. Dans *j'assemble* , la syllabe *sem* est longue.

Il faudroit supprimer un *s* qui est oisif , changer le premier *e* en *a* , le *m* en *n* , & écrire , d'après la prononciation , *asanbler* , pour les raisons données en parlant de ces lettres , & des lettres oisives.

ASSEMBLEUR ; substantif masculin. Qui assemble. La Fontaine s'est servi de ce mot dans ses Fables , où il qualifie Jupiter d'assembleur des nuages.

Tout l'Olimpe s'en plaint ,

Et l'assembleur des nuages

Jura le Styx , & promit

De former d'autres images.

ASSEN ; nom propre. Petite ville de Hollande , dans la Seigneurie d'O-verissel.

ASSENE , **ÉE** ; adjectif & participe passif. Voyez **ASSENER**.

ASSENEDE ; nom propre. Bourg considérable des Pays-Bas Autrichiens , & Chef-lieu d'un des quatre Baillages , appelés *les quatre Offices* ou *les quatre Métiers*. Il est situé à deux lieues d'Axel.

ASSENER ; verbe actif de la première conjugaison , lequel se conjugue comme *chanter*. Porter un coup violent , frapper rudement. *Il lui assena cent coups de bâton sur les épaules. Il l'assena d'un coup de massue.*

La première syllabe est brève , la seconde très-brève , & la troisième est longue ou brève , comme nous l'expliquons au mot **VERBE** , avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez que le pénultième *e* des temps ou personnes de ce verbe prend le son de l'*e* moyen , quand il est suivi d'un *e* muet , parce que le génie de la langue ne souffre pas deux *e* de suite absolument muets.

Dans

- Dans *j'affene*, la syllabe *se* est moyenne.
- ASSENNE; vieux mot qui signifioit autrefois ais, planche.
- ASSENTATEUR; vieux mot qui signifioit autrefois flatteur.
- ASSENS; nom propre. Ville & Port de Dannemark, dans l'île de Fionie.
- ASSETEMENT; vieux mot qui signifioit autrefois consentement.
- ASSENZ; vieux mot qui signifioit autrefois accord.
- ASSEOIR; verbe actif irrégulier de la troisième conjugaison. Mettre dans un siège. *On a mal assis cet enfant.*
- ASSEOIR, est pronominal, réfléchi & signifie se mettre dans un siège. *Il n'a pas voulu s'asseoir.*
- ASSEOIR, signifie, en termes de bâtimens, poser sur quelque chose de solide & de ferme. *Où prétendez-vous asseoir la maison que vous comptez bâtir?*
- ASSEOIR, signifie, en termes de Maçonnerie, poser de niveau & à demeure les premières pierres des fondations d'un édifice, le pavé, &c.
- ASSEOIR une figure, (bien) c'est, en termes de Peinture & de Sculpture, la représenter dans une position naturelle, & où il est vraisemblable que se soutiendrait une figure vivante.
- ASSEOIR une cuve, c'est, en termes de Teinturiers, préparer une cuve de teinture, y mettre les drogues & ingrédients nécessaires, afin de pouvoir y laisser en bain les étoffes, laines, soies, &c. auxquelles on veut faire prendre la couleur préparée.
- ASSEOIR un cheval sur les hanches, signifie, en termes de Manège, dresser un cheval à exécuter ses airs de ma-

- nège, ou à galopper avec la croupe plus basse que les épaules.
- On dit d'un oiseau, qu'il est allé s'asseoir sur un arbre; pour dire, qu'il est allé s'y percher.
- ASSEOIR, signifie, en matière d'impôts, tailles, gabelles, &c. départir les impôts, les tailles, les gabelles, &c. *Ceux qui ont assis l'impôt, ignoroient les facultés de la Communauté.*
- ASSEOIR un camp, signifie placer, établir un camp. *Les ennemis vouloient asseoir leur camp près de la rivière.*
- ASSEOIR une rente, signifie placer, hypothéquer une rente. *Il vient d'asseoir une rente de cent écus sur cette terre.*
- ASSEOIR un jugement, son jugement, se dit, dans le sens figuré, pour fonder un jugement, son jugement sur quelque chose, se décider en connoissance de cause. *Comment asseoir un jugement sur un récit aussi peu circonstancié?*
- On dit aussi, dans le sens figuré, qu'on ne peut asseoir aucun fondement sur la parole de quelqu'un, sur ses promesses; pour dire, qu'on ne peut avoir confiance en sa parole, en ses promesses.
- Conjugaison & quantité prosodique du verbe *asseoir*.
- Indicatif. Présent, singulier.* J'assieds, tu assieds, il assied.
- Pluriel.* Nous assieyons, vous assieyez, ils assieyent.
- Les deux premières personnes du singulier ont la première syllabe brève & la seconde moyenne; la troisième personne a ses deux syllabes brèves.
- Les deux premières personnes du pluriel ont la première syllabe brève, la seconde moyenne & la troisième longue; la troisième person-

ne a la première syllabe brève & la seconde longue.

Imparfait. Singulier. J'asseyois, tu asseyois, il asseyoit.

Pluriel. Nous asseyions, vous asseyiez, ils asseyoient.

Toutes les personnes des deux nombres de ce temps ont la première syllabe brève, la seconde moyenne & la troisième longue.

Outre les changemens communs à tous les temps du verbe, il faudroit changer en a l'o des trois personnes du singulier & de la troisième du pluriel, & écrire, d'après la prononciation, j'asseyais, &c.

La même observation aura lieu sur le conditionnel présent.

Remarquez que les terminaisons *ions* & *iez* de ce verbe, sont diphthongues en poésie comme en prose.

Prétérit défini. Singulier. J'assis, tu assis, il assit.

Pluriel. Nous assîmes, vous assîtes, ils assîrent.

Les deux premières personnes du singulier ont la première syllabe brève, & la seconde longue : la troisième personne a ses deux syllabes brèves.

Les trois personnes du pluriel, ont la première syllabe brève, la seconde longue, & la troisième très-brève.

Futur simple. Singulier. J'assiérai, ou j'asseyerai, tu assiéras, ou tu asseyeras, il assiéra ou il asseyera.

Pluriel. Nous assiérons, ou nous asseyerons, vous assiérez, ou vous asseyerez, ils assiéront ou ils asseyeront.

J'assiérai & il assiéra, ont leurs trois syllabes brèves ; tu assiéras, a les deux premières syllabes brèves & la troisième longue.

J'asseyerai & il asseyera, ont la première syllabe brève, la seconde

longue & la troisième brève ; tu asseyeras, a la première syllabe brève & les deux autres longues.

Assiérons, assiérez, assiéront, ont les deux premières syllabes brèves & la troisième longue.

Asseyerons, asseyerez, asseyeront, ont la première syllabe brève, & les deux autres longues.

Dans j'assiérai & j'asseyerai, il faudroit changer ai en é, & écrire, d'après la prononciation, j'assiéré, j'asseyéré.

Conditionnel présent. Singulier. J'assiérois, ou j'asseyerois ; tu assiérois, ou tu asseyerois ; il assiéroit, ou il asseyeroit.

Pluriel. Nous assiérions, ou nous asseyerions ; vous assiériez, ou vous asseyeriez ; ils assiéroient, ou ils asseyeroient.

Le singulier de ce temps a la quantité prosodique de la seconde personne du futur simple ; & le pluriel a la quantité prosodique du pluriel du même futur.

Imperatif. Présent. Singulier. Assied, qu'il asseye.

Pluriel. Asseyons, asseyez, qu'ils asseyent.

Voyez, pour la quantité, le présent de l'indicatif.

Subjonctif. Présent. Singulier. Que j'asseye, que tu asseyes, qu'il asseye.

Pluriel. Que nous asseyions, que vous asseyiez, qu'ils asseyent.

Voyez, pour la quantité, la troisième personne du présent de l'indicatif, & les deux premières personnes du pluriel de l'imparfait du même mode.

Imparfait. Singulier. Que j'assisse, que tu assisses, qu'il assît.

Pluriel. Que nous assissions, que vous assissiez, qu'ils assissent.

Les deux premières personnes du

ASS

singulier ont la première syllabe brève, la seconde longue, & la troisième très-brève; la troisième personne a la première syllabe brève, & la seconde longue.

Les deux premières personnes du pluriel ont les deux premières syllabes brèves, & la troisième longue; la troisième a la première syllabe brève, la seconde longue, & la troisième très-brève.

Quoique nous ayons conjugué les deux premières personnes du pluriel de ce temps, nous avertissons qu'elles ne sont pas usitées: il seroit peut-être à propos qu'elles le fussent.

Infinitif. Présent. Asséoir. La première syllabe est brève, la seconde longue.

Le *r* final se fait toujours sentir.

Il faudroit supprimer l'*e* qui est oisif, & écrire *assoir*.

Le présent du participe actif & le gérondif sont *asséyant*.

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, & la troisième longue.

Le participe passif fait *assis* au masculin, & *assise* au féminin.

Il faudroit changer le dernier *s* du féminin en un *z*, & écrire, d'après la prononciation, *assize*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième du féminin très-brève.

Les temps composés, c'est-à-dire, tous ceux qui se forment avec les verbes auxiliaires, & le participe passif, ont la même quantité. *J'avois assis, il auroit assis, elle étoit assise, &c.* Voyez VERBES AUXILIAIRES & TEMPS COMPOSÉS.

Le *t* final des temps ou person-

ASS

171

nes de ce verbe est muet, ou se fait sentir, comme nous l'expliquons en parlant de cette lettre.

Le *s* final prend le son du *z* devant une voyelle, mais en suivant la règle générale donnée en parlant de la lettre *S*.

Observez que les lettres *nt*, qui terminent les troisièmes personnes du pluriel de certains temps, n'ont aucun son particulier, & ne sont que la marque du pluriel, quand le *t* doit être muet. Dans ce cas, vous prononcerez *ils asséyent*, comme s'il étoit écrit *ils asséye*. Ceci se trouve expliqué au mot VERBE.

Partout où le *s* est double, il faudroit en supprimer un comme oisif: *par exemple*, écrire *assoir*, &c. au lieu d'*asssoir*, &c.

ASSER; substantif masculin. Espèce de bétail dont les Anciens se servoient sur leurs vaisseaux. C'étoit une longue poutre ferrée par les deux bouts, & qui étoit pendue au mât. Elle servoit à repousser les vaisseaux ennemis qui venoient à l'abordage, & renversoient les soldats & les matelots.

ASSERA; nom propre. Ville de la Turquie d'Europe, sur la rivière de Vera, dans la Macédoine.

ASSERAL; substantif masculin. Sorte de plante dont les Turcs se servent comme d'opium. Ils prétendent qu'elle a la vertu de les rendre plus gais & plus vaillans.

ASSERBE. Voyez AZERBE.

ASSEREMENT; vieux mot qui signifioit autrefois sûreté donnée en Justice.

ASSERER; vieux verbe qui signifioit autrefois prendre, se rendre maître.

ASSERIM; nom propre. Forteresse de l'Indoustan, dans la Province de

Cambaye , à quinze lieues , au sud , de Surate.

ASSERISIER ; vieux mot qui signifioit autrefois appaiser , calmer.

ASSERMENTER ; vieux mot qui signifioit autrefois amasser les farimens , & en faire des fagots.

ASSERTER ; vieux verbe qui signifioit autrefois défricher.

ASSERTION ; substantif féminin.
Affertio. Terme didactique. Action de soutenir vraie une proposition.
Votre assertion ne persuade pas.

ASSERTION , se dit au Palais pour affirmation en Justice. *On lui adjugea la récréance sur son assertion.*

ASSERTIVEMENT ; vieux mot qui signifioit autrefois affirmativement.

ASSERVI, **IE** ; adjectif & participe passif. *Voyez ASSERVIR.*

ASSERVIR ; verbe actif de la seconde conjugaison , lequel se conjugue comme *ravir*. *In servitutem mittere.* C'est , au propre , mettre en servitude , réduire sous la puissance , assujettir. *Les Turcs ont asservi plusieurs Nations.*

ASSERVIR , se dit , dans le sens figuré , & signifie soumettre. *Je ne m'asservirai pas à vos fantaisies.*

ASSERVIR les passions , se dit aussi , dans le sens figuré ; & signifie , dompter , vaincre les passions.

On dit encore figurément , *asservir le génie* ; & d'une belle femme , qu'elle *asservit les cœurs*.

ASSERVIR , est aussi pronominal réfléchi. *Il n'auroit pas dû s'asservir aux caprices de cette folle.*

La première syllabe est brève , la seconde moyenne , & la troisième est longue ou brève , comme nous l'expliquons au mot **VERBE** , avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Il faudroit supprimer un *s* qui

est oisif , & écrire , *aservir* , pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

ASSES ; (les) peuples d'Afrique , en Guinée , sur la côte d'Or , mais fort avant dans les terres , & à l'ouest de Rio de Volta.

ASSESEUR ; substantif masculin.
Assessor. Adjoint-Gradué , qui sert de conseil à un Juge principal , & l'assiste dans le jugement des procès. Il y a des *Assesseurs* en titre d'office dans plusieurs Jurisdiccions , comme les *Sénéchaussées* , *Élections* , &c.

On donne le nom d'*Assesseurs* aux Conseillers de la Chambre Impériale , & on les distingue en *Assesseurs ordinaires* , & en *Assesseurs extraordinaires*. *Voyez CHAMBRE IMPÉRIALE.*

La première syllabe est brève , la seconde moyenne , & la troisième longue.

Le *r* final se fait sentir en toute circonstance.

Il faudroit supprimer un des premiers *s* qui est oisif , & écrire , *Assesseur* , pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

ASSESSIR ; vieux verbe qui signifioit autrefois assiéger.

ASSETEIR-MANS. *Voy. SEPT FRÈRES.*

ASSEVIER ; vieux verbe qui signifioit autrefois dessécher.

ASSEUREMENT , **ASSUREMENT** ; vieux mots qui signifioient autrefois assurance , sauve-garde , protection.

ASSEUREMENTER ; vieux verbe qui signifioit autrefois assurer quelqu'un en Justice.

ASSEURETÉ ; vieux mot qui signifioit autrefois assurance donnée en Justice.

ASSEYER ; vieux verbe qui signifioit autrefois assiéger.

A S S

ASSEZ ; adverbe. *Satis*. En suffisante quantité, autant qu'il faut. *J'ai assez de vin pour cette année. Cette maison est assez bien bâtie.*

On dit *assez peu*, *assez souvent*, *assez bien* ; pour dire, simplement *peu*, *souvent*, *bien*. *Je vais assez peu au Spectacle. Nous allons assez souvent à la Cour. Ces chiens chassent assez bien.*

On dit aussi, *c'est assez* ; pour dire, cela suffit.

Significations relatives d'*assez* & de *suffisamment*.

Ces deux mots regardent également la quantité ; avec cette différence qu'*assez* a plus de rapport à la quantité qu'on veut avoir ; & que *suffisamment* en a plus à la quantité qu'on veut employer.

L'avare n'en a jamais *assez* ; il accumule & souhaite sans cesse. Le prodigue n'en a jamais *suffisamment* ; il veut toujours dépenser plus qu'il n'a.

On dit, *c'est assez*, lorsqu'on n'en veut pas davantage : & l'on dit, en voilà *suffisamment*, lorsqu'on en a précisément ce qu'il en faut pour l'usage qu'on en veut faire.

À l'égard des doses, & de tout ce qui se consume, *assez* paroît marquer plus de quantité que *suffisamment* ; car il semble que quand il y en a *assez*, ce qui seroit de plus y seroit de trop : mais que quand il y en a *suffisamment*, ce qui seroit de plus n'y seroit que l'abondance, sans y être de trop. On dit aussi d'une petite portion, & d'un revenu médiocre qu'on en a *suffisamment* ; mais on ne dit guères qu'on en a *assez*.

Il se trouve, dans la signification d'*assez*, plus de généralité ; ce qui lui donnant un service plus étendu, en rend l'usage plus commun ; au lieu que *suffisamment* renferme dans

A S S

173

son idée un rapport à l'emploi des choses, qui lui donnant un caractère plus particulier, en borne l'usage à un plus petit nombre d'occasions.

C'est *assez* d'une heure à table pour prendre *suffisamment* de nourriture ; mais ce n'est pas *assez* pour ceux qui en font leurs délices.

L'économe fait en trouver *assez* où il y en a peu. Le dissipateur n'en peut avoir *suffisamment* où il y en a même beaucoup.

La première syllabe est brève, & la seconde longue.

Il faudroit supprimer un *s* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *asez*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

ASSICHE ; vieux mot qui signifioit autrefois pieu, pilotis.

ASSIDÉENS ; (les) nom dérivé d'un mot Hébreu, qui signifie *justes*, & qu'on a donné à plusieurs sectes de Juifs qui prétendoient que les Œuvres de surrogation étoient nécessaires pour mériter le Ciel. Ils précédèrent les Pharisiens, desquels sortirent les Esséniens qui enseignoient conjointement que leurs traditions étoient plus parfaites que la loi de Moïse.

ASSIDENT ; Voyez CONCOMITANT.

ASSIDU, UE ; adjectif. *Affiduus*, *a*, *um*. Qui s'applique à une chose quelconque sans discontinuer. *Il fut toujours assidu au travail. Il est assidu à la lecture des livres de son état.*

ASSIDU, désigne celui qui rend des soins suivis à quelqu'autre. *On ne vit jamais un amant plus assidu auprès de sa maîtresse. Il est fort assidu à faire sa cour au Roi.*

ASSIDU, se dit aussi de celui qui répète fréquemment la même chose. *Il étoit assidu à chercher la solution de ce problème.*

ASSIDU, se dit encore de certaines choses, dont on désigne la continuation. *Ses visites chez cette femme étoient trop assidues, pour qu'on ne les critiquât pas.*

Les trois syllabes sont brèves au singulier masculin; mais la troisième est longue au pluriel & au féminin.

Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *un assidu travail*, mais *un travail assidu*.

Il faudroit supprimer un *s* qui est oisif, & écrire, *afidu*, pour les raisons données en parlant des lettres oisives.

ASSIDUITÉ; substantif féminin. *Assiduitas*. Application continuelle à une chose quelconque. *Il n'a jamais eu d'assiduité à son devoir. Il falloit plus d'assiduité à l'étude.*

Avoir des assiduités auprès d'une femme, signifie lui rendre des soins: & *avoir des assiduités chez les Grands*, signifie leur faire continuellement la cour.

Les cinq syllabes sont brèves au singulier; mais la dernière est longue au pluriel.

ASSIDUMENT; adverbe. Avec assiduité, d'une manière assidue, constamment. *Il s'exerce assidument dans la Chimie.*

Les trois premières syllabes sont brèves, la quatrième est moyenne.

Il faudroit supprimer un *s* qui est oisif, changer le dernier *e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *afidumant*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

ASSIE; substantif féminin. Pierre dont se servoient les Anciens pour consumer les chairs. Quand ils ne

brûloient pas leurs morts, ils les saupoudroient de cette pierre pulvérisée, comme nous employons la chaux pour consumer les cadavres que nous enterrons dans les Eglises.

ASSIECTE, vieux mot qui signifioit autrefois imposition, taille.

ASSIÉGÉ, **ÉE**; adjectif & participe passif. Voyez **ASSIÉGER**.

Ce mot s'emploie aussi substantivement, mais au pluriel seulement. *On obligea les Assiégés à se rendre à discrétion.*

ASSIÉGEANT, **ANTE**; adjectif verbal & participe actif. Qui fait un siège, qui assiège. *L'armée assiégeante se trouva bien fatiguée.*

Ce mot s'emploie aussi substantivement, mais au pluriel seulement. *Les Assiégeans perdirent beaucoup de monde à l'attaque de la demi-lune.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue, & la quatrième du féminin très-brève.

Ce mot employé comme adjectif, ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *les assiégeantes troupes*, mais *les troupes assiégeantes*.

Il faudroit supprimer un *s* & le second *e* qui sont oisifs, changer le *g* en *j*, & écrire, d'après la prononciation, *asieyant*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

ASSIÉGER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. *Obsidere*. Faire le siège d'une Ville, d'un Fort, &c. *L'armée ennemie menaçoit d'assiéger la Citadelle.*

ASSIÉGER, se dit, par extension, des personnes qui se trouvent dans l'en-

droit assiégé. *On assiégea l'Electeur dans cette Ville.*

ASSIÉGER, signifie, dans le sens figuré, entourer, enfermer, accabler. *Exemples.* Dans le sens d'entourer. *Les Huissiers assiégeoient son Château.*

Dans le sens d'enfermer. *Les neiges nous assiégèrent pendant quinze jours dans ce village.*

Dans le sens d'accabler. *Tous les chagrins l'assiégeoient à la fois.*

ASSIÉGER, signifie encore, dans le sens figuré, fatiguer, importuner par une présence continuelle. *Cette femme m'assiége du matin jusqu'au soir.*

ASSIÉGER, est aussi pronominal réciproque. *Ces gens-là s'assiègent de politesses.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot VERBE, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

ASSIENNE; (pierre) Voyez ASSIE.

ASSIENTE; substantif féminin, emprunté de l'Espagnol *Affiento*, qui signifie une ferme.

On entend en France, sous ce nom, une Compagnie de Commerce établie pour fournir des Nègres dans les Etats d'Amérique qui appartiennent au Roi d'Espagne. Ce Commerce se faisoit originellement par les François; mais par la paix d'Utrecht, les Anglois se chargèrent de cette fourniture.

On appelle *droit d'affiente*, celui qu'on paye au Roi d'Espagne, pour chaque Nègre qui arrive en Amérique, sur les terres de ce Prince. Les Officiers Espagnols & les Commis de l'Assiente, distribuent les Nègres en quatre classes. La première est composée des Nègres &

des Nègresses qui ont depuis quinze ans jusqu'à trente, & qui se portent bien. Dans la seconde sont les vieillards des deux sexes, & les malades. Dans la troisième, les enfans, depuis dix ans jusqu'à quinze; & dans la quatrième, les enfans depuis cinq ans jusqu'à dix.

Cette distribution étant faite, on compte les Nègres de la première classe, pour chacun desquels on paye une pièce d'inde. Ceux de la seconde classe payent par tête trois quarts de pièce; trois Nègres de la troisième classe payent deux pièces, & ceux de la quatrième chacun une demi-pièce.

La Compagnie du Sud d'Angleterre, a droit à la faveur de cette fourniture, d'envoyer tous les ans dans les ports de l'Amérique Espagnole, un vaisseau du port de cinq cens tonneaux, chargé des mêmes Marchandises, que les Espagnols ont coutume d'y porter, avec liberté de les vendre & débiter, concurremment avec eux, aux foires de la Vera-Cruz, & de Porto-Bello.

ASSIENTISTE; substantif masculin. Celui qui est intéressé dans la Compagnie de l'Assiente.

ASSIETTE; substantif féminin. *Situs.* C'est, au propre, la manière d'être assis, placé, posé, couché. *Ce malade ne trouve aucune bonne assiette.*

ASSIETTE, signifie, par extension, stabilité, & se dit de la manière dont on place un corps sur un autre pour le rendre ferme & solide. *Cette colonne n'a pas assez d'assiette.*

ASSIETTE, se dit aussi, par extension, du terrain où l'on a bâti une Ville, un Fort, un Château, une Maison. *L'assiette de ce Château est riant.*

Cette Ville est petite, mais l'assiette en est agréable.

ASSIETTE du vaisseau, se dit, en termes de Marine, de la situation la plus convenable pour bien filer. Ainsi, *mettre un vaisseau dans son assiette*, c'est le disposer à bien filer.

ASSIETTE, se dit, en termes de Manège, de la situation du Cavalier sur la selle. *Ce Cavalier prend une bonne, une mauvaise assiette.*

On dit, dans le même sens, qu'un Cavalier *ne perd point l'assiette*; pour dire, qu'il est ferme sur ses étriers.

On enseigne au manège qu'une bonne *assiette* est si importante, que c'est la seule chose qui fasse bien aller un cheval.

ASSIETTE d'un Camp, se dit, en termes de l'Art Militaire, du lieu où le Général établit son camp. *On a mal choisi l'assiette du Camp.*

ASSIETTE, se dit, en termes d'Horlogers, d'une pièce qui en supporte une autre; par exemple, la petite pièce de laiton qui est adaptée sur la tige d'un pignon, & sur laquelle on rive la roue.

ASSIETTE, se dit, en termes de Doreurs, d'une composition qu'on couche sur le bois pour recevoir la dorure.

ASSIETTE, se dit, en termes de Pavés, de la surface inférieure du pavé, celle qui est opposée à la surface sur laquelle on marche.

ASSIETTE, se dit, en termes de Teinturiers, de l'état d'une cuve où l'on a mis des ingrédients, & qu'on a disposée à recevoir en bain des étoffes, soies, laines, &c. pour leur donner une couleur quelconque.

ASSIETTE, se dit, dans le sens figuré, de l'état & de la disposition de l'esprit. *Ne lui parlez pas aujourd'hui de*

vos affaires, son esprit n'est pas dans une bonne assiette.

ASSIETTE, se dit, en termes de Jurisprudence, du fonds sur lequel une rente est assise, assignée, & sur lequel cette rente doit être payée. On dit que *le Roi donne une terre en assiette*, quand il assigne une rente sur cette terre.

ASSIETTE, se dit, en termes de Jurisdiction des Eaux & Forêts, d'une étendue de bois, désignée pour être vendue.

Les *assiettes* de vente doivent être faites en présence des Officiers des Eaux & Forêts, par l'Arpenteur, sur la désignation des triages & cantons, déterminée par le procès-verbal du Grand Maître, à peine de 3000 liv. d'amende.

ASSIETTE, se dit, en matière d'impôts, de tailles, &c. de la répartition par laquelle il est réglé ce que chaque Communauté, ou chaque Habitant doit de tailles, ou d'autres impositions quelconques.

On appelle *Lettres d'assiette*, celles qu'on obtient en Chancellerie, pour faire faire la répartition d'une condamnation de dépens sur toute une Communauté d'habitans.

ASSIETTE, se dit d'une sorte de vaisselle plate, dont on se sert à table, & sur laquelle chaque convive met ce qu'il veut manger. *Je préfère pour l'usage, une assiette de faïence à une assiette d'argent. Changez l'assiette de Madame.*

ASSIETTE volante, se dit de certaines assiettes que l'on sert entre les plats, & qui contiennent des entrées des entre-mets, &c.

On appelle aussi *assiettes blanches*, celles qui sont nettes, & qu'on donne en relevant celles dont on s'est servi. *Madame demande une assiette blanche.*

On

On dit, *vendre du vin à l'affiette* ; pour dire, vendre du vin en détail, avec permission de donner à manger à ceux qui l'achètent.

On dit figurément & proverbialement de quelqu'un qui est pensionnaire dans une Auberge, que *son affiette a dîné pour lui* ; pour dire, qu'il doit payer comme s'il avoit été présent au repas.

ASSIETTE, est le nom d'un poisson plat de l'Amérique, ainsi appelé parce qu'il est rond. Il a sept à huit pouces de diamètre, & environ un pouce d'épaisseur. Sa chair est blanche, grasse & très-bonne à manger.

Les deux premières syllabes sont brèves, & la troisième est très-brève.

Il faudroit supprimer un *s* & un *t* qui sont oisifs, donner l'accent aigu au pénultième *e*, & écrire, d'après la prononciation, *afîète*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

ASSIETTÉE ; substantif féminin. Plein une affiette. *Il m'en servit une affiettée.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue, & la quatrième très-brève.

ASSIGNANCE ; vieux mot qui signifioit autrefois assignation.

ASSIGNAT ; substantif masculin. Destination particulière d'un immeuble, à l'acquit annuel d'une rente.

L'*assignat* est démonstratif ou limitatif. Il est démonstratif, quand il n'est indiqué que pour la sûreté du paiement de la rente : ainsi le déguerpissement de l'héritage ne libéreroit pas le Débiteur, contre qui il y a dans ce cas, action personnelle.

L'*assignat* est limitatif, quand

Tome III.

l'héritage seul est chargé de la rente constituée ; & qu'en l'abandonnant, le Débiteur se trouve libéré. Ce dernier *assignat* ne donne lieu qu'à l'action réelle.

ASSIGNATION ; substantif féminin.

In jus vocatio. Terme de pratique. Exploit, par lequel une partie est assignée à comparoître devant le Juge, à certain jour, lieu & heure, pour répondre aux fins énoncées dans l'exploit.

ASSIGNATION, se dit des Mandemens donnés pour faire payer sur certains héritages une somme quelconque par certaines personnes. *Il a une bonne assignation sur le Fermier de cette terre.*

ASSIGNATION, se dit, en termes de Finances, d'un ordre qui s'expédie au Trésor Royal, pour recevoir une somme assignée sur la Capitation, les Tailles, les Gabelles, ou autres fonds.

ASSIGNATION, signifie aussi rendez-vous. *Il m'avoit donné assignation au Palais Royal, c'est-à-dire, il m'avoit donné rendez-vous, &c.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue, la quatrième & la cinquième encore au singulier ; mais celle-ci est longue au pluriel.

Il faudroit supprimer un *s* qui est oisif, changer *gn* en *ni*, le *t* en *s*, & écrire, d'après la prononciation, *afiniasion*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

ASSIGNE ; vieux mot qui signifioit autrefois estimation.

ASSIGNE, ÉE ; adjectif & participe passif. Voyez ASSIGNER.

ASSIGNER ; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme chanter. *In jus vocare.* Donner un exploit à quelqu'un pour

comparoitre en Justice, à certain jour, lieu & heure. *Il le fit assigner aux Requêtes du Palais.*

ASSIGNER, signifie aussi obliger, affecter, hypothéquer certains fonds au paiement de quelque somme. *Il a assigné la dot de sa fille aînée sur cette Baronnie. On m'a assigné sur de bons fonds.*

On dit proverbialement de quelqu'un, qu'on a assigné sur de mauvais fonds, *qu'on l'a assigné sur les brouillards du Rhône, de la rivière de Seine, de Loire, sur les fumées de Paris, &c.*

ASSIGNER, signifie aussi indiquer, faire connoître. *Les Physiciens n'ont pas encore assigné la vraie cause de ce phénomène.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Il faudroit supprimer un *s* qui est oisif, changer *gn* en *ni*, & écrire, d'après la prononciation, *asinier*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

Il faut observer que si cette orthographe s'adoptoit, ce verbe deviendroit irrégulier dans la formation des temps qui se terminent par un *e* muet; d'*asinier*, il faudroit faire *j'asigne*.

ASSIL; vieux mot qui signifioit autrefois exil, bannissement.

ASSIMILATION; substantif féminin. *Assimilatio*. Terme de Physique, qui se dit de l'action par laquelle des choses sont rendues semblables; ou, si l'on veut, c'est un mouvement, par le moyen duquel certains corps en transforment d'autres en une nature semblable à la leur. Tel est le feu qui transforme

en sa propre nature, les matières combustibles.

ASSIMILATION, se dit, en termes de Médecine, de l'action par laquelle les alimens sont altérés & assimilés à la partie qui les reçoit. Cette opération est lente: elle commence dans la bouche. Les alimens y étant mâchés, s'imbibent de salive: ils reçoivent dans l'estomac & les intestins, une grande quantité de suc gastrique, d'humeur pancréatique & de bile, qui les dissolvent, & rendent le chile miscible au sang. Le chile reçoit une nouvelle préparation dans les glandes du mésentère, & surtout dans le réservoir de pecquet & le canal thorachique, par le mélange de la lymphe qui y aborde de toutes les parties du corps. Il se décharge ensuite, en très-petite quantité, dans la veine sous-clavière gauche; est entraîné par le torrent de la circulation, atténué & mêlé intimément avec le sang par l'action du cœur & des poumons; & enfin, après avoir circulé plusieurs fois avec lui, il se trouve changé en sang lui-même, source de toutes les parties solides & fluides du corps.

ASSIMILÉ, ÉE; adjectif & participe passif. *Voyez ASSIMILER.*

ASSIMILER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme chanter. *Similem facere*. Action de rendre semblable. Il s'emploie au propre & au figuré. *Exemples*: au propre: *Il auroit fallu, dans ce bâtiment, assimiler l'aile droite à l'aile gauche.* Au figuré: *Je n'assimile pas mes idées aux siennes.*

Outre son régime simple, ce verbe gouverne, en régime composé, les prépositions *à, au, à la, aux*, comme on vient de le voir dans les exemples donnés.

Les trois premières syllabes sont brèves, la quatrième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot VERBE, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

ASSIMINIER ; substantif masculin. Arbrisseau du Mississipi. Il porte des fleurs disposées en rose, auxquelles succèdent des fruits charnus, qui ont quelque ressemblance avec le concombre. Quoique ce fruit soit d'assez mauvaise odeur, les Sauvages le mangent & le trouvent agréable.

ASSINIBOULS ; (les) Peuple sauvage de l'Amérique septentrionale. Il habite les bords d'un lac de même nom, d'où sort la rivière de Bourbon, qui a son embouchure dans la baie de Hudson.

ASSINIE ; nom propre. Royaume de la Zone-Torride, sur la côte d'Or. C'est peu de chose depuis que les Dinkinranfes l'ont ravagé.

ASSINOYS ; (les) Peuple sauvage qui habite entre le Mexique & la Louisiane.

ASSIS, ISE ; adjectif & participe passif. Voyez ASSEoir.

ASSIS, se dit, en termes de l'Art Héraldique, de tous les animaux qui sont sur leur cul ; comme chiens, chats, écureuils, &c.

LOVELL, en Angleterre, d'argent au chevron d'azur, accompagné de trois écureuils assis de gueules.

ASSIS, se dit, en termes de Manège, du cheval & du Cavalier. Le Cavalier est bien ou mal assis dans la selle, & le cheval est bien assis sur ses hanches, quand, dans ses airs au manège, & même au galop ordinaire, sa croupe est plus basse que ses épaules.

ASSIS, signifie situé, bâti, placé, &c. Cette maison est bien assise. Cette

ville est assise sur le bord d'un fleuve.

ASSISE ; substantif féminin, & terme d'Architecture. Rang de pierres de même hauteur, qu'on pose horizontalement pour construire un mur. Voilà une bonne assise.

ASSISE de Parpain, se dit de celle dont les pierres traversent toute l'épaisseur de la muraille qu'on construit.

ASSISE, se dit, en termes de Coutume, d'un droit que les Seigneurs perçoivent en quelques Provinces, sur les bêtes qui servent à la culture des terres.

ASSISES, au pluriel, se dit, en termes de Jurisprudence, des séances extraordinaires que les Juges supérieurs vont tenir dans les Sièges inférieurs, & qui dépendent de leur Jurisdiction. Ils examinent si les Officiers subalternes s'acquittent de leur devoir, & ils jugent les plaintes qu'on forme contre ces Officiers.

ASSISES, se dit aussi des séances extraordinaires que tiennent les Seigneurs des fiefs, pour se faire rendre, par leurs vassaux, les hommages, aveux & dénombremens, auxquels ils sont obligés, &c.

ASSISES, s'est dit autrefois d'une Cour ou Assemblée solennelle, composée de plusieurs personnes notables, pour juger souverainement les grandes causes. L'autorité de ces *Assises* a été transférée aux Parlemens.

On dit proverbialement & figurément de quelqu'un, qu'il tient ses assises dans une maison ; pour dire, qu'il y est écouté, applaudi, qu'il y domine.

ASSISE, se dit, en termes de Fabricans de bas au métier, de la soie qu'on étend sur les aiguilles, &

qui forme, dans le travail, les mailles du bas.

ASSISE, est encore le nom d'une ville d'Italie, dans le Duché de Spolète, entre le Chiascio & le Topino. On y voit une Eglise à trois étages, dédiée à S. François.

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième très-brève.

Il faudroit supprimer un *s* qui est oisif, changer le dernier en *z*, & écrire, d'après la prononciation, *astze*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

ASSISIAGE; vieux mot qui signifioit autrefois ressort, district.

ASSISTANCE; substantif féminin. *Auxilium*. Aide, secours. *Il reclama en vain son assistance.*

ASSISTANCE, signifie, en termes de Palais, présence, & se dit d'un droit dû aux Procureurs qui assistent à une taxe de dépens.

ASSISTANCE, se dit aussi dans le même sens, du Coupil qu'on prend pour assister aux Actes judiciaires; comme de Tutelle, Curatelle, &c.

ASSISTANCE, se dit d'une compagnie assemblée dans quelque endroit. *Toute l'assistance en fut satisfaite. Il fut applaudi de l'assistance.*

ASSISTANCE, se dit, dans certains Ordres Religieux, du corps des assistants qui forment le conseil de l'Ordre. *L'assistance de cet Ordre a l'autorité de convoquer des assemblées extraordinaires.*

ASSISTANCE, désigne encore les divisions que certains Ordres Religieux ont faites des diverses maisons qui composent l'Ordre entier; & cela, relativement aux lieux de leur situation, à l'égard de la principale division. C'est dans ce sens qu'on dit, *l'Assistance de France*,

l'Assistance d'Italie. Cette Province est de l'Assistance d'Allemagne.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue, & la quatrième très-brève.

Il faudroit supprimer un des premiers *s* qui est oisif, changer le *c* en *s*, & écrire, d'après la prononciation, *asistanse*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

ASSISTANT, ANTE; adjectif verbal & participe actif. *Præsens*. Qui est présent dans un endroit. *Nous ne vîmes pas les Evêques assistants.*

ASSISTANT, s'emploie le plus souvent substantivement. *Il y avoit beaucoup d'Assistans à cette cérémonie. Il n'y a qu'à s'informer des Assistans.*

ASSISTANT, se dit, en Angleterre, de celui qui est préposé pour aider un Officier principal dans ses fonctions.

ASSISTANT, se dit aussi de celui qui est condamné à être présent à l'exécution d'un criminel.

ASSISTANT, se dit, dans certains Ordres Religieux, de ceux qui sont préposés pour aider le Supérieur Général dans les fonctions de sa charge. *Le Général des Jésuites a plusieurs assistants.*

ASSISTANTE, se dit, dans les Communautés de Filles, d'une Religieuse préposée pour suppléer, dans l'occasion, les fonctions de la Supérieure. *Il faut en avertir l'Assistante.*

ASSISTANS, s'est dit autrefois au Palais, de deux anciens Avocats qui devoient se trouver à l'audience pour y assister un autre Avocat, demandeur en Requête civile, au nom de sa Partie. L'Ordonnance de 1667 a abrogé cet usage.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue, & la quatrième du féminin très-brève.

ASS

Le pluriel du masculin se forme en changeant le *r* final du singulier en un *s*, qui suit la règle générale des pluriels. *Voyez* la lettre *S*.

Ce mot employé comme adjectif, ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *un assistant Prêtre*, mais *un Prêtre assistant*.

ASSISTÉ, ÉE; adjectif & participe passif. *Voyez* ASSISTER.

ASSISTER; verbe neutre de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. *Adeffe*. Être présent à quelque chose par devoir, par bienfaisance, par cérémonie. *Exemples*: dans le sens d'assister par devoir: *Ce Chanoine assiste régulièrement à l'Office divin*.

Par bienfaisance: *Il assista à l'enterrement de son voisin*.

Par cérémonie: *Il a le droit d'assister au sacre de nos Rois*.

ASSISTER, se dit, en matière criminelle, de la présence d'un coupable au châtement d'un autre coupable. *Il fut condamné à assister à la potence*.

ASSISTER, signifie aussi juger conjointement avec un autre Juge qui préside. *Il avoit refusé d'assister à ce Jugement*.

Les temps composés de ce verbe se conjuguent avec l'auxiliaire AVOIR. *J'avois assisté; elle auroit assisté*.

ASSISTER, est aussi verbe actif, & signifie aider, secourir. *Il l'assista de manière à le convaincre de son amitié*.

On dit, *assister un malade à la mort*; pour dire, l'exhorter à bien mourir.

On dit, dans le même sens, *assister un criminel au supplice*.

ASSISTER, se dit aussi de ceux qui

ASS

181

accompagnent quelqu'un, ou qui le conseillent. *Il étoit assisté d'une brigade de Maréchaussée. Il se fit assister de son Avocat*.

On dit familièrement, *Dieu vous assiste*, à quelqu'un qui éternue.

On dit communément la même chose à un Pauvre; pour dire, qu'on n'a rien à lui donner.

Différences relatives qui distinguent les verbes SECOURIR & AIDER du verbe ASSISTER.

On dit *secourir* dans le danger; *aider* dans la peine; *assister* dans le besoin. Le premier part d'un mouvement de générosité; le second d'un sentiment d'humanité, & le troisième d'un mouvement de compassion.

On va au secours dans le combat.

On aide à porter un fardeau. On assiste les pauvres.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot VERBE, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes qui se terminent par un *e* féminin, ont leur pénultième syllabe longue. Dans *j'assiste*, la syllabe *sis* est longue.

Il faudroit supprimer un *s* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *asister*, pour les raisons données en parlant des lettres oisives.

ASSO; nom propre. Ville d'Asie, dans la Mingrelie, au sud-est, de Savatopoli.

ASSOAGER; vieux mot qui signifioit autrefois soulager.

ASSOCIATION; substantif féminin. *Societas*. Union de plusieurs personnes qui se joignent ensemble pour une affaire quelconque, dont

chacun doit partager les avantages & les charges. *Il n'approuvoit pas cette association.*

ASSOCIATION, se dit, en termes de Commerce, d'un traité de société, par lequel plusieurs personnes se joignent ensemble pour faire un commerce plus considérable & plus étendu.

ASSOCIATION d'idées, se dit de deux ou de plusieurs idées qui sont toujours ensemble présentes à l'esprit, de sorte que l'une fait constamment naître l'autre, soit qu'elles se rapportent l'une à l'autre, soit qu'elles ne s'y rapportent pas.

ASSOCIATION, se dit, en termes de Jurisprudence angloise, d'une commission que le Roi expédie aux Officiers d'un Tribunal de Justice, pour leur associer d'autres personnes dans le jugement d'une affaire, d'un procès.

Les trois premières syllabes sont brèves, la quatrième est longue, la cinquième brève, & la sixième encore au singulier; mais celle-ci est longue au pluriel.

Il faudroit supprimer un *s* qui est oisif, changer le *c* & le *t* en *s*, & écrire, d'après la prononciation, *asofstafion*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

ASSOCIÉ, ÉÉ; adjectif & participe passif. Voyez **ASSOCIER**.

ASSOCIÉ & ASSOCIÉE, s'emploient aussi substantivement, & se dit des personnes qui ont entr'elles une société, ou qui ont un intérêt commun dans quelque affaire. *J'étois son associé, quand il passa en Angleterre.*

Associé, se dit de certains membres d'Académie. *Il est associé de l'Académie des Sciences.* Voyez **ACADÉMIE**.

ASSOCIER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Prendre quelqu'un pour collègue, pour compagnon dans une charge, une commission. *Cet Officier a obtenu d'associer son fils à ses fonctions.*

ASSOCIER, signifie admettre quelqu'un dans une compagnie, une association, pour y participer aux avantages communs. *Ces fermiers l'associèrent avec eux.*

ASSOCIER, est verbe pronominal réfléchi, & signifie fréquenter quelqu'un, se lier avec quelqu'un. *Il s'associa avec un soldat aux Gardes.*

ASSOCIER, est aussi pronominal réciproque, & signifie contracter société. *Ces Négocians s'associèrent pour le commerce des îles.*

Les trois premières syllabes sont brèves, la quatrième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez néanmoins que l'*e* féminin, qui termine les trois personnes du singulier du présent de l'indicatif, & celles qui leur ressemblent, fait partie de la dernière syllabe, & la rend longue.

Remarquez que la terminaison *ier* de ce mot, n'est qu'une diphongue en prose, & qu'elle fait deux syllabes en poésie.

Il faudroit supprimer un *s* qui est oisif, changer le *c* en *s*, & écrire, d'après la prononciation, *asofser*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

ASSOCIÉTÉ; vieux mot qui signifioit autrefois association.

ASSOGUE; mot Espagnol qui signifie vif-argent. On donne ce nom aux galions qui portent cette marchandise en Amérique, où elle sert à

A S S

épurer l'or au sortir de la mine. Ce sont ces mêmes galions qui rapportent en Espagne l'or & l'argent des Indes occidentales.

ASSOITE DE MARIE ; nom d'une sorte de baume vert, tantôt sec, tantôt liquide, & dont les Espagnols se servent dans la cure extérieure des plaies.

ASSOLÉ, ÉE ; adjectif & participe passif. *Voyez* ASSOLER.

ASSOLEIR ; vieux verbe qui signifioit autrefois garantir un fonds.

ASSOLER ; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Terme d'Agriculture, qui signifie diviser les terres labourables d'une ferme en différens sols, pour les semer ou les laisser reposer. On a coutume de les diviser en trois sols : l'un se sème en froment, le second en menus grains, & le troisième reste en jachère.

ASSOMANGLIE ; substantif masculin. Animal d'Afrique, sur la Côte d'Or. Il a le corps d'un chat, la tête d'un rat, & la peau d'un tigre. Les Nègres prétendent que l'Assomanglie est l'ennemi juré du tigre, & qu'il le tue quand il peut le joindre.

ASSOMMÉ, ÉE ; adjectif & participe passif. *Voyez* ASSOMMER.

ASSOMMER ; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Tuer avec quelque chose de lourd, d'accablant, comme une massue, une pierre, &c. *Ils l'assommèrent à coups de pierres.*

ASSOMMER, signifie aussi tuer de quelque manière que ce soit. *Dans le sac de cette Ville, les Soldats assommoient hommes, femmes & enfans, sans distinction d'âge ni de sexe.*

A S S

183

ASSOMMER, signifie, par extension, battre, maltraiter excessivement. *C'étoit un homme dur, qui assommoit ses enfans pour la moindre chose.*

ASSOMMER, se dit figurément & par exagération, des choses qui importunent & qui incommode. *Cet homme assomme tout le monde avec ses discours.*

ASSOMMER, signifie aussi, dans le sens figuré, abattre l'esprit, le courage, affliger excessivement. *La nouvelle de ce naufrage l'a assommé.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Il faudroit supprimer un *s* & un *m* qui sont oisifs, & écrire, d'après la prononciation, *asomer*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

ASSOMMOIR ; substantif masculin. Sorte de piège dont on se sert pour prendre des loirs, des rats, &c.

ASSOMPTION ; substantif féminin. *Assumptio*. C'est, dans l'Eglise Romaine, le moment où la Vierge Marie fut enlevée au Ciel en corps & en ame. *On dit que les Apôtres furent présens à l'assomption de la Vierge.*

ASSOMPTION, se dit aussi du jour où l'Eglise Romaine célèbre la Fête de cet enlèvement miraculeux. *L'Assomption est à la mi-Août.*

ASSOMPTION, se dit, en termes de Logique, de la seconde proposition d'un Syllogisme, appelée autrement la Mineure. *Cette assomption vous sera niée.* *Voyez* SYLLOGISME.

ASSOMPTION, est aussi le nom propre d'une Ville de l'Amérique méridio-

nale, au Paraguay, dans la Province de Rio de Plata. Elle est commodément située, bien peuplée, & son territoire abonde singulièrement en grains & en excellens fruits, qui se recueillent sur des arbres toujours verts, tant l'air du pays est tempéré.

ASSOMPTION, est encore le nom d'une île de l'Amérique septentrionale, dans le golfe de Saint-Laurent, à l'embouchure du fleuve de ce nom. *Voyez* **ANTICOSTI** : c'est la même chose.

La première syllabe est brève, la seconde longue, la troisième brève, & la quatrième encore au singulier ; mais celle-ci devient longue au pluriel.

Remarquez que la terminaison de ce mot n'est qu'une diphtongue en prose, & qu'elle fait deux syllabes en poésie.

Il faudroit supprimer un *s* qui est oisif, changer le *t* en *s*, & écrire *asompsion*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

ASSONAH ; substantif masculin. Livre des Turcs, où sont rassemblées leurs traditions. C'est ce qu'ils respectent le plus après l'Alcoran.

ASSONDRER ; vieux verbe qui signifioit autrefois assurer.

ASSONNANCE ; substantif féminin.

Terme usité en Rhétorique & en Poésie, pour exprimer la ressemblance de son, mais imparfaite, que certains mots ont dans leurs terminaisons. *Par exemple* : il y a assonnance entre *proverbe* & *perde* ; *traverse* & *abbesse* ; *autel* & *pareil*.

L'*assonnance* est un vice dans la prose françoise, & elle ne doit pas terminer les nombres des périodes. Nous en dirons autant des rimes.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue, & la quatrième très-brève.

ASSONNE ; nom propre. Bourg de France, dans le Poitou, environ à six lieues, nord-nord-est, de Niort.

ASSONNYER ; vieux verbe qui signifioit autrefois travailler avec soin un ouvrage.

ASSORATH. *Voyez* **ASSONAH**.

ASSORBIR ; vieux verbe qui signifioit autrefois diminuer, affoiblir.

ASSORÉE-BUND ; substantif féminin. On désigne ainsi dans le commerce, une des six sortes de soie de l'Empire du Mogol.

ASSORTER ; vieux verbe qui signifioit autrefois munir, fortifier.

ASSORTI, IÉ ; adjectif & participe passif. *Voyez* **ASSORTIR**.

On dit d'un Marchand, qu'il est bien assorti, quand il est fourni de toutes sortes de marchandises.

ASSORTIMENT ; substantif masculin. Rapport de convenance entre certaines choses. *L'assortiment de ces fleurs fait un bel effet.*

ASSORTIMENT, signifie l'amas entier, l'assemblage de plusieurs choses qui vont ensemble. *Elle a un bel assortiment de dentelles, de pierreries. Cette Dame a acheté une coëffure, un mouchoir, des manchettes de point d'Angleterre, & tout l'assortiment.*

ASSORTIMENT, se dit, en termes de Commerce, de diverses marchandises qui composent le fond d'un magasin, d'une boutique. *Il y a chez ce Marchand un bel assortiment de soieries.*

ASSORTIMENT, se dit, en termes d'Imprimerie, de ce qui convient à chaque corps de caractères, comme les grosses & petites capitales, les lettres italiques, à accent, à abréviation, &c.

ASSORTIMENT,

ASSORTIMENT, se dit encore, dans le même sens, d'un certain nombre de caractères, suffisant pour le travail ordinaire de l'Imprimerie. *Il n'y a point d'assortiment dans cette Imprimerie.*

ASSORTIMENT, signifie, en termes de Peinture, les convenances & proportions qui règnent entre les différentes couleurs & parties d'un tableau. *Ce tableau présente un bel assortiment.*

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, la troisième brève, & la quatrième moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

Le pluriel se forme en changeant le *t* final du singulier en un *s*, qui suit la règle générale des pluriels. Voyez la lettre S.

Il faudroit supprimer un *s* qui est oisif, changer l'*e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *asortimant*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

ASSORTIR; verbe actif de la seconde conjugaison, lequel se conjugue comme *ravir*. Joindre ensemble plusieurs choses qui conviennent entr'elles. *La doublure n'assortit pas l'étoffe de l'habit. Ce lit assortit bien cette tapisserie.*

ASSORTIR, est aussi verbe neutre dans le sens précédent. *Cette doublure n'assortit pas à l'étoffe de l'habit. Ce lit assortit bien à cette tapisserie.* Ce qui signifie que la doublure n'a point de rapport à l'habit, & que le lit convient à la tapisserie. Il gouverne alors, en régime composé, les prépositions *à*, *au*, *à la*, *aux*; comme on vient de le voir dans les exemples donnés.

ASSORTIR, signifie fournir de toutes sortes de choses convenables. *Ce*
Tome III.

Marchand a bien assorti sa boutique.

ASSORTIR un chapeau, signifie, en termes de Chapeliers, mettre la forme dans un chapeau en blanc.

ASSORTIR, en termes de Plumassiers, c'est choisir les plumes de grandeur égale, & les assembler avec des couleurs convenables.

ASSORTIR, signifie, en termes de Haras, donner à une jument l'éta- lon qui lui convient le mieux, tant à cause de la figure qu'à cause des qualités.

ASSORTIR, s'emploie, dans le sens figuré, en parlant des personnes. *Il donne des repas magnifiques, mais il ne fait pas assortir son monde: c'est-à-dire, qu'il ne met pas ensemble les personnes qui se conviennent, & qu'il y met celles qui ne se conviennent pas. Il faudroit toujours assortir les personnes quand on les marie: c'est-à-dire, qu'il faudroit qu'elles fussent de condition, d'humeur égale.*

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot VERBE, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Il faudroit supprimer un *s* qui est oisif, & écrire *asortir*, pour les raisons données en parlant des lettres oisives.

ASSORTISSANT, ANTE; adjectif verbal. Qui est convenable, qui assortit bien. *Cette couleur est assortissante à la tapisserie.*

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, la troisième brève, la quatrième longue, & la cinquième du féminin très-brève.

Le pluriel du masculin se forme en changeant le *t* final du singulier

en un *s*, qui suit la règle générale des pluriels. *Voyez* la lettre *S*.

Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *une assortissante étoffe*, mais *une étoffe assortissante*.

Il faudroit supprimer deux *f* qui sont oisifs, & écrire *asortisant*, pour les raisons données en parlant des lettres oisives.

ASSOS; nom propre de trois anciennes Villes, dont une en Lycie avec un port, une seconde en Éolie, & une troisième en Misnie.

ASSOSSÉ; vieux mot qui signifioit autrefois absout, déchargé, exempt.

ASSOTÉ, ÉE; adjectif familier, qui signifie entêté, infatué. *Elle est assortée de ce jeune homme.*

ASSOTEMENT; vieux mot qui signifioit autrefois sottise, folie.

ASSOTER; vieux verbe qui signifioit autrefois rendre for.

ASSOUAGEMENT; vieux mot qui signifioit autrefois soulagement, consolation.

ASSOUFFIR; vieux verbe qui signifioit autrefois fournir le nécessaire.

ASSOUPEMENT; vieux mot qui signifioit autrefois achoppement.

ASSOUP, IE; adjectif & participe passif. *Voyez* **ASSOUPIR**.

ASSOUPIR; verbe actif de la seconde conjugaison, lequel se conjugue comme *ravir*. *Soporare*. Endormir à demi, engourdir les esprits qui agissent, faire naître une disposition prochaine au sommeil. *Ce livre a la propriété d'assoupir tous ceux qui le lisent.*

ASSOUPIR, signifie, par extension, diminuer, suspendre, calmer pour un temps; & il est particulièrement usité en parlant des maux violens & aigus. *La saignée a un peu assoupi les douleurs de tête.*

ASSOUPIR, est pronominal réfléchi, & signifie s'endormir. *Il s'assoupit ordinairement après midi.*

ASSOUPIR, s'emploie dans le sens figuré, & signifie mettre obstacle à l'éclat de quelque mauvaise affaire, en arrêter le progrès, les suites. *Il lui en a coûté pour assoupir cette affaire. Il étoit perdu si ses amis ne se fussent pas empressés d'assoupir les bruits qui se répandoient. On parvint à assoupir ce différend.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Il faudroit supprimer un *f* qui est oisif, & écrire *asoupir*, pour les raisons données en parlant des lettres oisives.

ASSOUPISSANT, ANTE; adjectif verbal. Qui assoupit, qui endort. *Un breuvage assoupissant. Une lecture assoupissante.*

Les trois premières syllabes sont brèves, la quatrième est longue, & la cinquième du féminin très-brève.

Le pluriel du masculin se forme en changeant le *t* final du singulier en un *s*, qui suit la règle générale des pluriels. *Voyez* la lettre *S*.

Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *une assoupissante liqueur*, mais *une liqueur assoupissante*.

Il faudroit supprimer deux *f* qui sont oisifs, & écrire *asoupissant*, pour les raisons données en parlant des lettres oisives.

ASSOUPISSEMENT; substantif masculin. *Sopor*. Etat d'une personne assoupie. *Son assoupissement est périodique.*

ASSOUPISSEMENT ; se dit, en Médecine, d'un penchant presque insurmontable au sommeil, & d'un état dans lequel les actions volontaires sont suspendues. On distingue, dans ce sens, deux sortes d'assoupissemens. L'un est naturel, & n'est autre chose que le commencement du sommeil. L'autre a sa cause dans quelque dérangement particulier de la machine, comme le ralentissement de la circulation, le relachement des solides, &c.

Les moyens de remédier à cette dernière espèce d'assoupissement, sont d'attaquer la cause qui le produit, & de la faire cesser. Nous disons quelques-uns des remèdes propres pour cet effet, en parlant des maladies où l'assoupissement a lieu.

ASSOUPISSEMENT, s'emploie dans le sens figuré, & signifie une négligence indolente sur son devoir, sur ses affaires, sur ses intérêts. *Toutes ses terres dépérissent ; & quoiqu'on l'en avertisse souvent, il reste là-dessus dans un profond assoupissement.*

Les trois premières syllabes sont brèves, la quatrième est très-brève, & la cinquième moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

Le pluriel se forme en changeant le *t* final du singulier en un *s*, qui suit la règle générale des pluriels. *Voyez* la lettre *S*.

Il faudroit supprimer deux *s* qui sont oisifs, changer le dernier *e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *asoupisemant*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

ASSOUPLI, IE ; adjectif & participe passif. *Voyez* ASSOUPLIR.

ASSOUPLIR ; verbe actif de la seconde conjugaison, lequel se conjugue comme *ravir*. *Flexilem red-*

dere. Action de rendre souple. *Il auroit fallu assouplir cette étoffe.*

ASSOUPLIR un cheval, signifie, en termes de Manège, lui faire plier le cou, les épaules, les côtes, & autres parties du corps à force de le manier, & de le faire trotter & galoper.

ASSOUPLIR, s'emploie dans le sens figuré, & signifie rendre souple, traitable. *Il n'a pas été possible d'assouplir son humeur, son caractère.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue, ou brève, comme nous l'expliquons au mot *VERBE*, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Il faudroit supprimer un *s* qui est oisif, & écrire *asouplir*, pour les raisons données en parlant des lettres oisives.

ASSOURDI, IE ; adjectif & participe passif. *Voyez* ASSOURDIR.

ASSOURDIR ; verbe actif de la seconde conjugaison, lequel se conjugue comme *ravir*. *Exsurdare*. Rendre sourd. *Le tonnerre l'a assourdi.*

ASSOURDIR, en termes de Peinture, signifie diminuer la lumière & les détails dans les demi-teintes.

Les Graveurs disent, dans cette acception, *assourdir les reflets* ; pour dire, leur ôter le transparent qui les feroit confondre avec les parties qui sont dans les lumières.

Les mêmes disent encore, *assourdir une taille, un trait* ; pour dire, les adoucir, en diminuer la force, & les rendre moins durs & plus agréables à la vue.

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot *VERBE*, avec la

conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Il faudroit supprimer un *s* qui est oisif, & écrire *assourdir*, pour les raisons données en parlant des lettres oisives.

ASSOUROU; substantif masculin.

Nom que les Indiens donnent au bois connu parmi nous, sous le nom de bois d'Inde.

ASSOUVAGER, **ASSOAGER**; vieux mots qui signifioient autrefois soulager.

ASSOUVI, **IE**; adjectif & participe passif. Voyez **ASSOUVIR**.

ASSOUVIR; verbe actif de la seconde conjugaison, lequel se conjugue comme *ravir*. *Satiare*. Rassasier entièrement, faire cesser une grande faim. *Il étoit tellement affamé, qu'on a cru qu'il ne seroit pas possible de l'assouvir. Il en coûte pour assouvir sa faim.*

ASSOUVIR, s'emploie dans le sens figuré, & signifie satisfaire des desirs violens, des passions fortes. *Il n'assouvira jamais son avarice. Il vouloit assouvir sa fureur dans le sang de son frère.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

ASSOUVISSEMENT; substantif masculin. *Expletio*. Ce mot, qui n'est usité qu'au figuré, désigne l'état de ce qui est assouvi. *Il n'avoit en vue que l'assouvissement de sa passion.*

Les trois premières syllabes sont brèves, la quatrième est très-brève, & la cinquième moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

Le pluriel se forme en changeant le *t* final du singulier en un *s*, qui

fait la règle générale des pluriels. Voyez la lettre *S*.

Il faudroit supprimer deux *s* qui sont oisifs, changer le dernier *e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *assouvifemant*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

ASSUERUS; nom propre d'un Roi de Perse, sous lequel arriva l'histoire d'Esther & de Mardochée. Voyez ces mots.

ASSUJETTI, **IE**; adjectif & participe passif. Voyez **ASSUJETTIR**.

ASSUJETTIR; verbe actif de la seconde conjugaison, lequel se conjugue comme *ravir*. *Subjicere*. Soumettre, rendre sujet. *Les Romains assujettirent la plupart des peuples de la terre.*

ASSUJETTIR, signifie, dans le sens figuré, astreindre, obliger à quelque chose. *Il ne faut pas croire que vous l'assujettirez à l'étude.*

On dit aussi figurément, *assujettir ses passions, ses desirs*; pour dire, les soumettre à la raison.

ASSUJETTIR, se dit en mécanique, & signifie arrêter une chose quelconque, de façon qu'elle n'ait plus aucun mouvement. *On a mal assujetti ce mât. Assujettissez les pieds de cette table.*

On dit, en termes de Manège, *assujettir la croupe d'un cheval.*

ASSUJETTIR, est verbe pronominal réfléchi. *Le sage s'assujettit aux Loix sans murmurer.*

Ce verbe, outre son régime simple, gouverne en régime composé les prépositions *à*, *au*, *à la*, *aux*. *Vous ne l'assujettirez pas à vos caprices.*

S'il précède l'infinitif d'un autre verbe, il s'y lie par le moyen de la particule *à*. *Voulez-vous l'assujettir à penser comme vous?*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est moyenne, & la quatrième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot VERBE, avec la conjugaison & la quantité profodique des autres temps.

ASSUJETTISSANT, ANTE; adjectif verbal. Qui assujettit, qui astreint, qui rend sujet. *Cette manœuvre est trop assujettissante. Cet ouvrage n'est pas aussi assujettissant que vous le pensez.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est moyenne, la quatrième brève, la cinquième longue, & la sixième du féminin très-brève.

Le pluriel du masculin se forme en changeant le *t* final du singulier en un *s*, qui suit la règle générale des pluriels. Voyez la lettre S.

Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *un assujettissant travail*, mais *un travail assujettissant*.

Il faudroit supprimer deux *s* & un *t* qui sont oisifs, donner l'accent grave à l'*e*, & écrire, d'après la prononciation, *assujétissant*, pour les raisons données en parlant des lettres oisives.

ASSUJETTISSEMENT; substantif masculin. Contrainte, obligation de faire certaines choses. *Ce service le tient dans un assujettissement continu. C'est un assujettissement auquel l'oblige l'emploi qu'il exerce.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est moyenne, la quatrième brève, la cinquième très-brève, & la sixième moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

Le pluriel se forme en changeant le *t* final du singulier en un *s*, qui

suit la règle générale des pluriels. Voyez la lettre S.

ASSUR; nom propre. Ville d'Asie, sur la côte de la mer de Syrie.

ASSUR, est aussi le nom d'un fils de Sem, qui alla du pays de Sennaar, vers les sources du Tigre, où il bâtit la fameuse ville de Ninive.

ASSURANCE; substantif féminin. Sûreté. *Il peut se montrer en assurance.*

ASSURANCE, signifie certitude. *Sa parole a toujours été une parole d'assurance.*

ASSURANCE, signifie confiance. *Elle ne méritoit pas grande assurance.*

On dit proverbialement dans ce sens, *qu'il n'y a nulle assurance à prendre en quelqu'un*; pour dire, qu'on ne peut pas s'y confier.

ASSURANCE, signifie hardiesse. *Il parla au Roi avec beaucoup d'assurance.*

ASSURANCE, signifie, en Jurisprudence, caution, gage, hypothèque, obligation, nantissement, &c. qu'on donne à quelqu'un pour assurer l'exécution d'une convention faite avec lui. *Je lui ai fourni de bonnes assurances.*

ASSURANCE COLLATÉRALE, se dit, en Jurisprudence Angloise, d'un acte qui a rapport à un autre antérieur, & dans lequel on explique expressément une clause qui étoit censée contenue au premier, afin d'en assurer l'exécution, & d'éviter toute contestation à cet égard.

ASSURANCE, ou **POLICE D'ASSURANCE**, se dit, en termes de Commerce maritime, d'une convention par laquelle quelqu'un, qu'on nomme *Assureur*, se charge moyennant une certaine somme, d'indemniser un Négociant de la perte qu'il pourroit faire sur mer.

On appelle *prime* ou *coût d'assu-*

rance, la somme que l'*Assuré* délivre à l'*Assureur*, en signant la police d'assurance.

CHAMBRE D'ASSURANCE, se dit, dans le même sens, d'une Compagnie d'*Assureurs*.

COUP D'ASSURANCE, se dit, en termes de Marine, du coup de canon que l'on tire, pour assurer le vaisseau à la vue duquel on passe, ou le port dans lequel on veut entrer, qu'on est réellement de la Nation, dont on a arboré le pavillon.

ASSURANCE, se dit, en termes de Fauconnerie, d'un oiseau qui n'est plus attaché par le pied. *Le Faucon est en assurance dans la prairie.*

ASSURANCE, est aussi un terme de Chasse. On dit que *la bête va d'assurance*, quand elle marche à petit pas & sans craindre.

On dit proverbialement de quelqu'un qu'on a fait emprisonner; qu'on l'*a fait mettre en lieu d'assurance*.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue, & la quatrième très-brève.

Il faudroit supprimer un *s* qui est oisif, changer le *c* en *s*, & écrire, d'après la prononciation, *asurance*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

ASSURÉ; substantif féminin. C'est, en termes de Fabrique de Tapisseries de Haute-lisse, le fil d'or, d'argent, de soie ou de laine dont on couvre la chaîne de la Tapisserie. C'est ce qu'on appelle *Trame* dans les Fabriques de toiles & d'étoffes de laine.

ASSURÉ, ÉE; adjectif & participe passif. Voyez ASSURER, pour les significations communes au verbe & au participe.

ASSURÉ, se dit adjectivement de ce

qui est hardi, qui n'a rien de ce qui caractérise la peur ou la timidité. *Il parut avec un air assuré. Il lui parla d'un ton assuré. Une démarche assurée. Un œil assuré.*

Assuré doit suivre régulièrement le substantif auquel il se rapporte: Il le précédera néanmoins, s'il est pris en mauvaise part, comme quand on dit: *Cet homme est un assuré fripon: un assuré trompeur.*

ASSURÉ, s'emploie aussi substantivement, en termes de Commerce maritime; & alors il est opposé à *Assureur*. *L'Assuré délivra cette somme à l'Assureur.* Voyez ASSURANCE & ASSUREUR.

Significations relatives des mots *certain*, *sûr* & *assuré*.

Certain semble mieux convenir à l'égard des choses de spéculation, & par-tout où la force de l'évidence a lieu; les premiers principes sont *certain*s; ce que la raison démontre, l'est aussi. *Sûr* paroît être très à sa place dans les choses qui concernent la pratique, & dans tout ce qui sert à la conduire; les règles générales sont *sûres*; ce que l'épreuve vérifie l'est également. *Assuré* a un rapport particulier à la durée des choses, & au témoignage des hommes; les fortunes sont *assurées*, mais légitimes, dans tous les bons Gouvernemens; les évènements ne peuvent être mieux *assurés*, que par l'attestation des témoins oculaires, ou par l'uniformité des relations.

On est *certain* d'un point de science. On est *sûr* d'une maxime de morale. On est *assuré* d'un fait ou d'un trait d'histoire.

La justesse du raisonnement, consiste à ne poser que des principes *certain*s, pour n'en tirer ensuite que des conclusions nécessaires. La conduite la plus *sûre* n'est pas tou-

jours la plus louable. La faveur des Princes ne fut jamais un bien assuré.

L'homme doit douter de tout ce qui n'est pas certain. Le prudent se défie de tout ce qui n'est pas sûr. Le sage abandonne aux préjugés populaires, tout ce qui n'est pas suffisamment assuré.

ASSURÉMENT ; adverbe. *Certè.* D'une manière sûre ; certainement. *Cela est assurément, comme je vous le dis.*

Les trois premières syllabes sont brèves, la quatrième est moyenne.

ASSURER ; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme chanter. *Afferere.* Certifier, affirmer une chose. *Exemples* : dans le sens de certifier : *Je vous assurerai ce mariage, parce que le père m'en avoit parlé.*

Dans le sens d'affirmer : *comment croire quelqu'un qui assure le faux comme le vrai.*

ASSURER, signifie rendre témoignage. *Vous pourrez assurer que vous l'avez vu partir.*

ASSURER, signifie convaincre, persuader. *Exemples* : dans le sens de convaincre : *Tout devoit l'assurer que j'avois son affaire à cœur.*

Dans le sens de persuader : *Il faut lui assurer que le succès de son affaire dépend de la conduite qu'il tiendra à la Cour.*

ASSURER, signifie empêcher qu'une chose ne soit en danger de se perdre. *Il a fourni une caution pour assurer le payement de cette somme.*

ASSURER, se dit, en termes de Commerce maritime, d'un Navire, des marchandises qu'il porte, & de l'équipage du Navire, & signifie garantir moyennant une somme qu'on nomme *prime d'assurance*, le prix du Navire & des Marchandises, & s'engager à payer la rançon de l'é-

quipage s'il vient à être pris par l'ennemi.

Il faut observer à ce sujet que, quoiqu'on puisse faire assurer la liberté des gens d'un vaisseau, on ne peut pas faire assurer leur vie. Les propriétaires des Navires, ni les Maîtres ne peuvent pas non plus faire assurer le fret à faire de leurs Bâtimens, ni les Marchands le profit espéré de leurs marchandises, ni les gens de mer leur loyer.

ASSURER son Pavillon, c'est, en termes de Marine, tirer un coup de canon en arborant le Pavillon de sa nation.

ASSURER, signifie rendre ferme, solide, étayer. *Il faut assurer les pieds de cette table. Cette poutre n'est pas assurée.*

ASSURER, signifie faire en sorte qu'on ne craigne pas. *Rien n'assure mieux les Soldats, que de voir marcher à leur tête des Officiers dont ils connoissent la bravoure & la prudence.*

ASSURER LA MAIN, signifie en Chirurgie & en termes de l'Art d'écrire, rendre la main ferme & sûre pour opérer adroitement en Chirurgie, & pour bien écrire.

ASSURER UN OISEAU DE PROIE, c'est, en termes de Fauconnerie, l'appriivoiser, & empêcher qu'il ne s'effraie. *On n'est pas encore venu à bout d'assurer ce Faucon.*

ASSURER LA BOUCHE D'UN CHEVAL, c'est, en termes de Manège, accoutumer le cheval que le mors gêne, à en souffrir l'effet sans aucun mouvement d'impatience. *Il fallut du temps & de la méthode pour assurer la bouche de ce cheval.*

ASSURER LES ÉPAULES D'UN CHEVAL, signifie aussi, en termes de Manège, faire en sorte qu'un cheval ne porte pas ses épaules de côté.

ASSURER UNE COULEUR, c'est, en

rance, la somme que l'*Assuré* délivre à l'*Assureur*, en signant la police d'assurance.

CHAMBRE D'ASSURANCE, se dit, dans le même sens, d'une Compagnie d'*Assureurs*.

COUP D'ASSURANCE, se dit, en termes de Marine, du coup de canon que l'on tire, pour assurer le vaisseau à la vue duquel on passe, ou le port dans lequel on veut entrer, qu'on est réellement de la Nation, dont on a arboré le pavillon.

ASSURANCE, se dit, en termes de Fauconnerie, d'un oiseau qui n'est plus attaché par le pied. *Le Faucon est en assurance dans la prairie.*

ASSURANCE, est aussi un terme de Chasse. On dit que *la bête va d'assurance*, quand elle marche à petit pas & sans craindre.

On dit proverbialement de quelqu'un qu'on a fait emprisonner; qu'on l'a fait mettre en lieu d'*assurance*.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue, & la quatrième très-brève.

Il faudroit supprimer un *s* qui est oisif, changer le *c* en *s*, & écrire, d'après la prononciation, *asuranse*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

ASSURÉ; substantif féminin. C'est, en termes de Fabrique de Tapisseries de Haute-lisse, le fil d'or, d'argent, de soie ou de laine dont on couvre la chaîne de la Tapisserie. C'est ce qu'on appelle *Trame* dans les Fabriques de toiles & d'étoffes de laine.

ASSURÉ, ÉE; adjectif & participe passif. Voyez ASSURER, pour les significations communes au verbe & au participe.

ASSURÉ, se dit adjectivement de ce

qui est hardi, qui n'a rien de ce qui caractérise la peur ou la timidité. *Il parut avec un air assuré. Il lui parla d'un ton assuré. Une démarche assurée. Un œil assuré.*

Assuré doit suivre régulièrement le substantif auquel il se rapporte: Il le précédera néanmoins, s'il est pris en mauvaise part, comme quand on dit: *Cet homme est un assuré fripon: un assuré trompeur.*

ASSURÉ, s'emploie aussi substantivement, en termes de Commerce maritime; & alors il est opposé à *Assureur*. *L'Assuré délivra cette somme à l'Assureur. Voyez ASSURANCE & ASSUREUR.*

Significations relatives des mots *certain*, *sûr* & *assuré*.

Certain semble mieux convenir à l'égard des choses de spéculation, & par-tout où la force de l'évidence a lieu; les premiers principes sont *certain*s; ce que la raison démontre, l'est aussi. *Sûr* paroît être très à sa place dans les choses qui concernent la pratique, & dans tout ce qui sert à la conduire; les règles générales sont *sûres*; ce que l'épreuve vérifie l'est également. *Assuré* a un rapport particulier à la durée des choses, & au témoignage des hommes; les fortunes sont *assurées*, mais légitimes, dans tous les bons Gouvernemens; les évènements ne peuvent être mieux *assurés*, que par l'attestation des témoins oculaires, ou par l'uniformité des relations.

On est *certain* d'un point de science. On est *sûr* d'une maxime de morale. On est *assuré* d'un fait ou d'un trait d'histoire.

La justesse du raisonnement, consiste à ne poser que des principes *certain*s, pour n'en tirer ensuite que des conclusions nécessaires. La conduite la plus *sûre* n'est pas tou-

jours la plus louable. La faveur des Princes ne fut jamais un bien assuré.

L'homme doit douter de tout ce qui n'est pas certain. Le prudent se défie de tout ce qui n'est pas sûr. Le sage abandonne aux préjugés populaires, tout ce qui n'est pas suffisamment assuré.

ASSURÉMENT ; adverbe. *Certè.* D'une manière sûre ; certainement. *Cela est assurément, comme je vous le dis.*

Les trois premières syllabes sont brèves, la quatrième est moyenne.

ASSURER ; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme chanter. *Afferere.* Certifier, affirmer une chose. *Exemples* : dans le sens de certifier : *Je vous assurerai ce mariage, parce que le père m'en avoit parlé.*

Dans le sens d'affirmer : *comment croire quelqu'un qui assure le faux comme le vrai.*

ASSURER, signifie rendre témoignage. *Vous pourrez assurer que vous l'avez vu partir.*

ASSURER, signifie convaincre, persuader. *Exemples* : dans le sens de convaincre : *Tout devoit l'assurer que j'avois son affaire à cœur.*

Dans le sens de persuader : *Il faut lui assurer que le succès de son affaire dépend de la conduite qu'il tiendra à la Cour.*

ASSURER, signifie empêcher qu'une chose ne soit en danger de se perdre. *Il a fourni une caution pour assurer le payement de cette somme.*

ASSURER, se dit, en termes de Commerce maritime, d'un Navire, des marchandises qu'il porte, & de l'équipage du Navire, & signifie garantir moyennant une somme qu'on nomme *prime d'assurance*, le prix du Navire & des Marchandises, & s'engager à payer la rançon de l'é-

quipage s'il vient à être pris par l'ennemi.

Il faut observer à ce sujet que, quoiqu'on puisse faire assurer la liberté des gens d'un vaisseau, on ne peut pas faire assurer leur vie. Les propriétaires des Navires, ni les Maîtres ne peuvent pas non plus faire assurer le fret à faire de leurs Bâtimens, ni les Marchands le profit espéré de leurs marchandises, ni les gens de mer leur loyer.

ASSURER son Pavillon, c'est, en termes de Marine, tirer un coup de canon en arborant le Pavillon de sa nation.

ASSURER, signifie rendre ferme, solide, étayer. *Il faut assurer les pieds de cette table. Cette poutre n'est pas assurée.*

ASSURER, signifie faire en sorte qu'on ne craigne pas. *Rien n'assure mieux les Soldats, que de voir marcher à leur tête des Officiers dont ils connoissent la bravoure & la prudence.*

ASSURER LA MAIN, signifie en Chirurgie & en termes de l'Art d'écrire, rendre la main ferme & sûre pour opérer adroitement en Chirurgie, & pour bien écrire.

ASSURER UN OISEAU DE PROIE, c'est, en termes de Fauconnerie, l'appriivoiser, & empêcher qu'il ne s'effraie. *On n'est pas encore venu à bout d'assurer ce Faucon.*

ASSURER LA BOUCHE D'UN CHEVAL, c'est, en termes de Manège, accoutumer le cheval que le mors gêne, à en souffrir l'effet sans aucun mouvement d'impatience. *Il fallut du temps & de la méthode pour assurer la bouche de ce cheval.*

ASSURER LES ÉPAULES D'UN CHEVAL, signifie aussi, en termes de Manège, faire en sorte qu'un cheval ne porte pas ses épaules de côté.

ASSURER UNE COULEUR, c'est, en

termes de Teinturiers, rendre une couleur plus tenace & plus durable.

ASSURER LE GRAIN, c'est, en termes de Corroyeurs, donner au cuir la dernière façon, qui forme entièrement ce grain qu'on remarque du côté de la fleur, dans tous les cuirs corroyés, tant ceux qui sont en couleur, que ceux qui n'y sont pas.

Ce verbe est aussi pronominal réfléchi dans les significations suivantes.

S'ASSURER de quelqu'un, signifie acquiescer la protection, le suffrage de quelqu'un, de manière à en éprouver les effets dans le besoin. *Il eut soin de s'assurer de ce Seigneur avant de commencer l'entreprise.*

S'ASSURER de quelqu'un, de la personne de quelqu'un, signifie aussi se rendre maître de quelqu'un, de sa personne, l'arrêter, l'emprisonner. *On parvint à s'assurer des Auteurs de la révolte.*

Voyez *affirmer*, pour les nuances qui en distinguent *assurer*, &c.

Les deux premières syllabes sont brèves, & la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes, qui se terminent par un *e* féminin, ont leur pénultième syllabe longue. Dans *j'assure*, la syllabe *su* est longue.

Il faudroit supprimer un *s* qui est oisif, & écrire, *asurer*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

ASSURETTE ; substantif féminin. Terme de Commerce maritime, qui est usité dans les Échelles du Levant, & qui signifie la même chose qu'*assurance*.

ASSUREUR ; substantif masculin. Celui qui assure un Navire ou les Marchandises de son chargement, moyennant une certaine somme qu'on appelle *prime d'assurance*, & que lui paie le propriétaire du Navire ou des Marchandises assurées.

ASSUREUR, n'a d'usage que dans ce sens.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue.

Le *r* final se fait sentir en toute circonstance.

ASSUTINAT ; substantif masculin. Sorte de graine d'une qualité très-chaude. Il s'en consomme beaucoup dans les Indes Orientales, où on l'emploie dans les cuisines & dans plusieurs préparations médicinales. Elle se tire de Surate.

ASSYN ; nom propre. Cap d'Ecosse au sud-ouest d'une Baie de même nom. Il y a des pâturages qui nourrissent quantité de chevaux & d'autre bétail. On y trouve aussi du marbre & des bêtes fauves.

ASSYN, est encore le nom d'un Lac & d'une Rivière d'Ecosse, à l'embouchure de laquelle est bâti le bourg d'Assynberg.

ASSYRIE ; nom propre. *Assyria*. Ancienne contrée d'Asie, aujourd'hui le Kurdistan, dans le Diarbek.

Voyez ces mots.

ASSYRIENS ; (les) ancien peuple d'Asie, habitant de l'Assyrie. Ninus est regardé par la plupart des Auteurs profanes, comme le Fondateur de l'Empire des Assyriens. Quelques-uns attribuent à cet Empire, une durée de treize cens ans depuis sa fondation jusqu'à la mort de Sardanapale qui en fut le dernier Souverain.

ASTA ; nom propre. Ville des Indes Orientales, au Royaume d'Astracan, entre Visapour & Dabul. Il

s'y

A S T

s'y fait un commerce considérable.

ASTA, est encore le nom d'une rivière d'Espagne, qui a sa source au Royaume de Léon, & son embouchure dans la mer de Biscaye, à Villa viciosa, après avoir arrosé les Asturies.

Il y avoit aussi dans la Bétique une ville des Turdetans, du même nom de laquelle on voit les ruines dans l'Andalousie, entre Arcos & Xerez, sur la rivière de Guadalete.

ASTABALE ; substantif masculin. Instrument de Musique, qui est une sorte de Tambour usité parmi les Maures.

ASTABAT ; nom propre. Jolie ville d'Asie, dans l'Arménie, à une lieue de l'Araxe. Il croît d'excellent vin sur son territoire, qui est d'ailleurs unique pour la production du *ronas*, racine précieuse de laquelle on tire cette belle couleur rouge qu'on remarque aux toiles des Indes.

ASTACÈS ; nom propre. Fleuve d'Asie, au Royaume de Pont. Pline a écrit que les Jumens qui païssoient sur ses bords, avoient leur lait de couleur noire.

ASTACHAR ; nom propre. Ville d'Asie, au Royaume de Perse, près de la rivière de Bendemir, des ruines de Persepolis, & de la ville de Chiras.

ASTACOLITHE ; substantif féminin. Les Naturalistes appellent ainsi une *écrevisse* pétrifiée.

ASTACUS ; nom propre. Ancienne ville de Bithynie, ainsi appelée, selon Etienne le Géographe, d'ASTACUS, fils de Neptune, & de la Nymphé Olbia.

ASTAFFORT ; nom propre. Ville de France, dans la Guienne, sur le Gers, à cinq lieues, nord est, de Condom.

ASTAGOA ; nom propre. Ville d'A-

Tome III.

A S T

193

frique, au Royaume du Monocmugi, près des frontières du Zanguebar, & sur la rivière des bons Signes.

ASTAINERIE ; vieux mot qui signifioit autrefois courroux.

ASTALARAGA ; substantif masculin. C'est le titre d'un des quatre Eunuques Blancs du Serrail de l'Empereur Turc. Il a soin des malades, porte le Turban, & se promène à toute heure dans le Serrail, comme font les autres principaux Eunuques Blancs.

ASTAPA ; nom propre. Ancienne ville d'Espagne, dont parle Tite-Live. Elle étoit située près de la source du Xénil. Les habitans assiégés & réduits aux abois, aimèrent mieux s'entr'égorger & brûler leur ville, que de subir la loi du Vainqueur.

ASTARAC ; nom propre. Pays & Comté de Gascogne, dont la longueur est de treize lieues, sur onze & demie de largeur. Ce pays est excellent, & produit du vin, du froment & d'autres grains. Il abonde d'ailleurs en bons pâturages & en gibier. Il est borné au nord par les Comtés d'Armagnac & de Fezensac ; au sud, par le pays des Quatre Vallées ; à l'est, par le Comminges & le pays de Rivière-Verdun ; & à l'ouest, par le Bigorre. Mirande est la capitale du Comté d'Astarac.

ASTAROTH ; nom propre d'une Idole des Philistins. Les Juifs la détruisirent par l'ordre de Samuel.

ASTAROTH, étoit aussi le nom d'une Idole des Sidoniens, qui fut adorée par Salomon pendant son idolâtrie.

ASTAROTH ; étoit encore une ville de la Palestine, au-delà du Jourdain, entre Édraï & Abila.

B b

ASTAROTHITES; (les) on a donné ce nom à certains hérétiques Juifs, qui adoroient en même temps Astaroth & le vrai Dieu.

ASTATHIENS; (les) hérétiques du neuvième siècle, & disciples d'un nommé *Sergius*, qui avoit renouvelé les erreurs des Manichéens. Ils furent favorisés par l'Empereur Nicéphore, sous lequel ils florissoient; mais son successeur, Michel Curopalate, les reprima par des loix très-sévères.

ASTCHTIKAN; nom propre d'une ville d'Asie, dans la Tartarie, au-delà de l'Oxus.

ASTELEBE; nom propre d'une ancienne ville de l'Asie Mineure, dans la Lydie.

ASTELLE; vieux mot qui signifioit autrefois bâton de pique.

ASTER; substantif masculin. Plante dont les tiges sont droites, rondes, déliées, & s'élèvent à la hauteur d'un pied & demi; ses feuilles sont oblongues, rudes, velues, d'un goût un peu amer & aromatique; sa fleur est radiée, agréable à la vue, & de couleur bleue ou violette, quelquefois blanche & jaune dans le milieu; ses semences sont oblongues, ovales, couronnées d'une aigrette simple, capillaire.

Cette plante croît dans l'Europe méridionale aux lieux incultes. Elle contient beaucoup de sel & d'huile. Elle est apéritive, résolutive & détersive: on se sert de la fleur contre les inflammations de la gorge & des aines, & contre les morsures des bêtes vénimeuses. On la prend en décoction, & on l'applique extérieurement.

ASTERABAT; nom propre. Ville d'Asie, au Royaume de Perse, sur une rivière, & près d'un golfe de même nom.

ASTERIE; nom propre, & terme de Mythologie. Sœur de Latone. Jupiter en étant amoureux, se métamorphosa en aigle pour la séduire; & de ce commerce naquit Hercules le Tyrien. Asterie ayant depuis été abandonnée par son amant, les Dieux la changèrent en caille, & elle alla habiter une île de la mer Égée, à laquelle elle donna le nom d'Ortygie.

ASTERIE, est aussi le nom que quelques-uns donnent à une espèce d'opale. *Voyez* ce mot.

ASTERIE, est encore un terme de Fleuriste, qui désigne une Anémone blanche mêlée d'incarnat.

ASTERION; nom propre, & terme de Mythologie. Fleuve du pays d'Argos, dans lequel on cueilloit une sorte de fleurs pour couronner Junon l'Argienne. Ce fleuve fut père de deux filles qui servirent de nourrices à la Déesse Junon.

ASTERION, est aussi le nom de deux anciennes villes, dont l'une en Grèce, dans la Péonie, selon Tite-Live, & l'autre en Thessalie, selon Hesychius.

ASTERIPHOLE; substantif masculin. *Asteripholis*. Plante qui produit de petites têtes écailleuses, où l'on voit des fleurs, dont les fleurons sont au milieu du Disque, & les demi-fleurons rangés sur la couronne: cette plante porte des semences en aigrettes, qui sont séparées les unes des autres sur le fond du calice par des écailles.

ASTERISANTE; (pierre) les Naturalistes ont ainsi désigné une pierre sur laquelle paroît en relief ou en gravure, la figure d'une ou de plusieurs étoiles.

ASTÉRISME; substantif masculin. *Asterismus*. Terme d'Astronomie, qui se dit d'un assemblage de plu-

A S T

sieurs étoiles. C'est la même chose que constellation.

ASTÉRISQUE; substantif masculin, & terme d'Imprimerie. Petite marque qui est ordinairement en forme d'étoile, & que l'on met auprès d'un mot, pour indiquer au lecteur qu'on le renvoie à un signe semblable, après lequel il trouvera quelque remarque ou explication. *L'Imprimeur a oublié de mettre un astérisque dans cet endroit.*

ASTÉRISQUE, est encore le nom d'une plante à fleur radiée, dont plusieurs fleurons composent le Disque, & dont la couronne est formée par des demi-fleurons posés sur des embrions, & soutenus par un calice étoilé qui s'élève au-dessus de la fleur. Les embrions deviennent dans la suite des semences plates, & ordinairement bordées.

ASTEROÏDE; substantif féminin. Plante à fleur radiée, dont le Disque est formé de plusieurs fleurons, & la couronne de demi-fleurons, qui tiennent à des embrions, & qui sont placés sur un calice écailleux. Ces embrions deviennent dans la suite des semences qui sont ordinairement oblongues.

ASTESAN, (l') ou *le Comte d'Asti*; nom propre. Contrée d'Italie, dans la partie occidentale du Piémont. Elle composoit autrefois une République, avant de passer sous la domination des Ducs de Milan. Elle appartient aujourd'hui au Roi de Sardaigne.

ASTETLAN; nom propre. Province de l'Amérique septentrionale, dans la nouvelle Biscaye, près de la Province de Cinaloa, vers la mer vermeille.

ASTHMATIQUE; adjectif des deux genres, & terme de Médecine. Qui est affligé d'un asthme, qui est

A S T

195

sujet à l'asthme. *Son frère est asthmatique.*

ASTHMATIQUE, s'emploie aussi substantivement. *Les asthmatiques doivent éviter l'usage des alimens trop succulens.* Voyez **ASTHME**.

ASTHME; substantif masculin. Sorte de maladie qui consiste dans une grande difficulté de respirer.

On distingue deux sortes d'asthmes; l'*asthme* humide ou humoral, & l'*asthme* convulsif.

L'*asthme humoral* s'annonce par une difficulté de respirer, accompagnée de sifflemens; par des crachats épais, par la pesanteur qu'on ressent à la poitrine, & par l'état du tempéramment, qui est gras, pituiteux, & sujet à rendre quantité de glaires.

L'*asthme convulsif* se manifeste avec plus de violence que l'autre: l'oppression de la poitrine est plus forte, & elle est quelquefois accompagnée d'une toux sèche. D'ailleurs le malade est ordinairement échauffé, bilieux, sujet à des mouvemens convulsifs & d'un tempérament sec.

Les causes générales de l'asthme sont toutes les maladies qui ont affecté ou affectent encore quelques parties contenues dans la poitrine: tel est l'érysipèle du poumon; telle l'inflammation de cette partie ou de quelqu'autre nécessaire à la respiration, surtout quand cette inflammation a dégénéré en suppuration, & qu'il se rencontre quelque adhérence à la plèvre ou au diaphragme. Le vice de conformation des parties, tant extérieures qu'intérieures de la poitrine, est encore une cause de cette maladie.

L'*asthme*, qui attaque les vieillards, se guérit difficilement, & il produit ordinairement l'hydropisie

de poitrine. On doit s'efforcer de prévenir cet état fâcheux. Pour cet effet, on fera usage des remèdes qui pourront diminuer la trop grande quantité de sérosités, & en même-temps donner du ressort aux fibres des poumons, & les mettre en état de résister à cette affluence de liqueurs nuisibles.

Dans l'accès de l'asthme convulsif, on ne peut employer un meilleur remède que la saignée, qu'on doit répéter selon les forces du malade & l'état de la maladie; car ces accès se trouvent rarement sans ardeur & sans fièvre: les délayans, la diète, & tout ce qui peut diminuer la quantité & l'effervescence du sang, sont aussi d'un très-grand secours: quand l'étouffement est moindre, on peut avoir recours aux légers incisifs, telle que peut être une boisson faite avec le miel bouilli dans l'eau, & une pincée de fleurs de tussilage & de bouillon blanc; il faut ensuite purger le malade fort doucement pour entraîner les glaires qui sont dans l'estomac.

On peut avoir recours, pour adoucir l'humeur dans la poitrine, au lok suivant:

Prenez une once de sirop de guimauve, autant d'huile d'amande douce; un gros de blanc de baleine dissous dans l'huile ci-dessus.

Mêlez le tout ensemble pour un lok, à prendre par cuillerée dans les accès de toux. On le fera fondre doucement dans la bouche.

ASTHME; adjectif & terme de Fauconnerie. Il se dit d'un oiseau qui a le poumon enflé & qui respire difficilement. *Ce faucon est asthme, & il en périra.*

ASTI; nom propre. Ville Episcopale d'Italie, dans le Piémont, sur le Tanaro, & capitale de l'Astesan.

Elle est située à 15 milles, au sud; de Casal.

ASTIAGES; nom propre. Dernier Roi des Mèdes. Il maria sa fille Mandane, à Cambyse, Roi de Perse, qui la rendit mère du fameux Cyrus. *Voyez* ce mot.

ASTIANAX; nom propre. Fils unique d'Hector & d'Andromaque. Les Grecs craignant que cet enfant ne vengeât la mort de son père quand il en auroit la force, le firent condamner à mort par Calchas, & le précipitèrent du haut des murailles de Troyes.

ASTIC; substantif masculin, & terme de Cordonnier. Gros os de jambe de mulet ou de cheval. Il sert à lisser les semelles, & les Cordonniers mettent de la graisse dans le trou du milieu pour graisser leurs alènes.

ASTIER; vieux mot qui signifioit autrefois broche.

ASTILE; terme de Mythologie, & nom propre d'un Devin célèbre qui fut un des Centaures.

ASTILLÉ; nom propre. Bourg de France, dans le Maine, à deux lieues & demie, sud-ouest, de Laval.

ASTINE; vieux mot qui signifioit autrefois querelle.

ASTINGES; (les) peuples étrangers qui vinrent dans la Dace offrir leurs services aux Romains, à condition qu'il leur seroit distribué des terres; on les refusa d'abord, mais Marc Aurelle agréa leurs offres l'an 170 de l'Ere chrétienne, & ils firent la guerre aux ennemis de l'Empire.

ASTIPALIE; nom propre d'une île de l'Archipel, l'une des Cyclades. Apollon y avoit un temple, d'où il fut surnommé *Astypalaüs*.

ASTOMES; (les) peuples fabuleux qui étoient sans bouche, & que Plin

place dans les Indes, tandis que d'autres les mettent en Afrique. On croit que cette fable est venue de certains Africains qui habitent les rives du Sénégal, & qui ont de l'aversion pour montrer leur visage.

ASTONNÉ; vieux mot qui signifioit autrefois lance.

ASTORGA; nom propre. Ville Episcopale d'Espagne, au royaume de Léon, sur la rivière de Tuerta, qui abonde en truites.

ASTOU; vieux mot qui signifioit autrefois autour.

ASTOUR; substantif masculin. C'est, aux Indes orientales, ce qu'on appelle *escompte* en France, & rabat en Hollande. A Ougly, dans le royaume de Bengale, l'*Astour* est ordinairement d'un quart par roupie.

ASTRACAN; nom propre. Ville de la Russie Asiatique, dans la Tartarie, & capitale d'un royaume de même nom. Elle est située dans l'île de Dogoi, que forme le Volga, près de son embouchure dans la mer Caspienne. Il s'y fait un commerce considérable, & l'on y voit quantité de Marchands Turcs, Arméniens, Persans, Tartares & Indiens qui y apportent des épices & des pierres précieuses, & en remportent en échange des fourures de toute espèce.

Le Royaume d'Astracan est un démembrement de celui de Capchac qu'avoit fondé un fils de Gengiskan. On y remarque partout des ruines de nombre de villes que Tamerlan détruisit en ces quartiers à la fin du XIV^e siècle. Les Russiens s'en emparèrent en 1554 sur les Tartares *Nogais*, ou *Nagaia*, qui y demeurèrent encore. Le terroir est fertile en toutes sortes de fruits, sur-tout en melonsexcellens. Pierre.

le Grand y a fait planter des vignes, dont le plant vient des environs du Rhin & de la Moselle. La partie méridionale est fort sablonneuse, & l'on y trouve un grand nombre de sources d'eau salée. La chaleur suffit pour y faire du sel beau & transparent comme du cristal: il y est en très-grande quantité, & les Russes en font un commerce considérable, ainsi que d'esturgeons salés qu'ils pêchent en abondance dans le Wolga. C'est avec les œufs de ces poissons qu'ils font le caviar, qui se transporte de tous côtés, & dont les habitans du nord mangent avec délices: on l'étend sur du pain comme du beurre.

On ne sème aucun grain dans cette contrée, parce qu'il n'y pleut pas; le Wolga cependant s'y déborde.

ASTRAGALE; substantif masculin. *Astragalus*. Terme d'Architecture. Petite moulure ronde qui environne le chapiteau ou la base d'une colonne. Quand cette moulure est ailleurs, on l'appelle *baguette*. C'est ainsi que la plupart des Architectes considèrent l'*astragale*: mais ce membre d'Architecture est mieux défini en le disant composé de deux moulures; l'une ronde, faite d'un demi cercle, & l'autre d'un filet.

ASTRAGALE, se dit aussi, en termes d'Artillerie, d'un petit membre d'Architecture qu'on voit sur les canons, & qui leur sert d'ornement, comme il feroit à une colonne.

ASTRAGALE, est, en termes d'Anatomie, un os du tarse qui a une éminence convexe articulée par ginglyme avec le tibia. L'*astragale* est situé sur la partie antérieure du calcaneum, & il est le plus supérieur de tous les os du tarse.

ASTRAGALE, est encore le nom d'une

plante à fleurs papilionacées, & dont les feuilles sont petites, courtes, pointues, velues & opposées l'une à l'autre : il sort du calice un pistil enveloppé d'une graine : ce pistil devient dans la suite une gousse divisée en deux loges, remplies de semences qui ont la figure d'un rein.

Cette plante passe pour déterfève, dessicative & apéritive.

Les trois premières syllabes sont brèves, la quatrième est très-brève.

ASTRAGALOÏDE ; substantif féminin. Plante à fleurs papilionacées. Il s'élève du calice un pistil, qui devient dans la suite une filique à peu près de la figure d'un bateau, remplie de semences semblables à de petits reins.

Les quatre premières syllabes sont brèves, la cinquième est longue, & la sixième très-brève.

ASTRAGALOMANCIE ; substantif féminin. Divination qui se faisoit avec une sorte de dés, sur chacun desquels étoit une lettre de l'alphabet. On jettoit ces dés au hasard, & des lettres qui résultoient du coup, se formoit la réponse à la question proposée. C'est de cette manière qu'on consultoit Hercules dans son temple d'Achaïe, & que Gerion rendoit ses oracles à la fontaine auprès de Padoue.

ASTRAL, **ALE** ; adjectif peu usité, dont on se sert quelquefois pour désigner ce qui a rapport aux astres. On dit *l'année astrale* ; pour dire, de temps que la terre emploie à faire sa révolution autour du soleil.

ASTRANTIA ; Voyez **SANICLE DE MONTAGNE**, & ne dites pas Astrance avec le Dictionnaire de Trévoux, qui a gratuitement créé ce mot.

ASTRE ; substantif masculin, qui se dit, en général, de tous les corps célestes. Il y a des Astres qui ont une lumière propre, comme les étoiles & le soleil : & d'autres qui n'ont qu'une lumière empruntée, comme les planètes & les comètes. Le nom d'*Astre* s'applique plus particulièrement aux premiers. *Il passa son temps à considérer les Astres.*

On appelle le soleil, particulièrement en poésie, *l'astre du jour* ; & la lune, *l'astre de la nuit*.

Les Anciens adoroient les *Astres*, qu'ils croyoient immortels & animés.

Les *Astres* reçoivent, en termes d'Astrologie, différentes épithètes, relativement au pouvoir que les Astrologues leur attribuent sur les choses de ce monde. C'est ainsi que l'on dit *un Astre malin* ; *un Astre favorable* ; *l'Astre qui présida à sa naissance* ; *l'influence des Astres*, &c. Voyez **ASTROLOGIE**.

ASTRES, se dit quelquefois, dans le sens figuré, d'une personne remarquable par quelque qualité éclatante & extraordinaire. *Quand elle entra dans le monde, ce fut un nouvel astre sur l'horizon.*

La première syllabe est longue, & la seconde très-brève.

ASTRÉE ; nom propre & terme de Mythologie. Fille de Jupiter, selon les uns, & selon d'autres d'Astréus & de Thémis. Elle descendit des cieux pour habiter la terre, tant que dura l'âge d'or ; mais les crimes des hommes la firent remonter au ciel, où elle alla occuper cette partie du Zodiaque, qu'on appelle *le signe de la Vierge*. Les Poètes ont célébré la candeur de cette Divinité, qui est souvent prise pour la Déesse de la Justice.

La première syllabe est brève,

AST

la seconde est longue, & la troisième très-brève.

ASTREINDRE ; verbe actif de la quatrième conjugaison, lequel se conjugue comme *craindre*. *Astringere*. Contraindre, assujettir. *On n'a jamais pu l'astreindre à l'étude. Vous ne l'astreindrez pas à vous servir.*

ASTREINDRE, est aussi pronominal réfléchi, & signifie s'obliger à faire quelque chose. *Il s'est astreint à toutes ces démarches.*

Ce verbe, outre son régime simple, gouverne, en régime composé, les prépositions *à*, *au*, *à la*, *aux* ; comme on vient de le voir dans les exemples donnés.

S'il précède l'infinitif d'un autre verbe, il s'y lie par le moyen de la particule *à*. *Je ne m'astreindrai pas à penser comme lui.*

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième très-brève.

La quantité prosodique des autres temps de ce verbe, suit les règles données pour la quantité des temps pareils du verbe *craindre*. Voyez, au mot **VERBE**, les règles indiquées.

ASTREINT, EINTÉ ; adjectif & participe passif. Voyez **ASTREINDRE**.

ASTREÛS ; nom propre & terme de Mythologie. Fils de Créus & d'Euribée, & l'un des Titans. Il eut d'Aurore les Astres & les Vents. Il arma ces derniers contre les Dieux, en faveur de ses Frères, qui leur alloient déclarer la guerre. *Astréus* fut encore le père d'*Astrée*, selon le Poète Hésiode.

ASTRICTION ; substantif féminin, & terme de Médecine. Qualité de ce qui est astringent. *L'astriktion d'un médicament.*

ASTRINGENT, ENTE ; adjectif.

AST

199

Astringens. Qui a la propriété de resserrer. *Cette plante est astringente.*

ASTRINGENT, s'emploie aussi substantivement. *Le Médecin lui a prescrit les astringens.*

L'administration intérieure des remèdes astringens, n'est pas sans danger : aussi ne doit-elle avoir lieu qu'après avoir évacué les humeurs nuisibles ; & l'on est exposé à de très-grands accidens, si l'on fait usage de ces remèdes à contre-temps.

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, & la troisième encore au singulier masculin ; mais celle-ci est longue au pluriel & au féminin, qui a une quatrième syllabe très-brève.

Ce mot, employé comme adjectif, ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *des astringentes racines*, mais *des racines astringentes*.

Il faudroit changer le *g* en *j*, l'*e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *astrinjan*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ASTROÏTE ; substantif féminin. *Astroïtes*. Espèce de madrépore ou de corps-marin. Les *Astroïdes* sont composées de plusieurs tuyaux parallèles, ou cylindriques, ou angulaires, placés perpendiculairement ; & si étroitement unis les uns aux autres, qu'ils semblent ne former qu'une masse assez semblable à une éponge, dont les trous seroient comme de petites étoiles inscrites dans un cercle. On trouve des *Astroïdes* plus ou moins solides, ou tubulées, ou striées comme du bois, ou de figure indéterminée. On en trouve d'ovales, qu'on nomme *pierres d'araignées*, parce qu'el-

les ressemblent à cette sorte d'insecte, auquel on auroit coupé la tête & les pattes.

ASTROÏTE, se dit aussi d'une sorte de pierre, à laquelle la magie ou la superstition orientale attribuoit de grandes vertus.

Les trois premières syllabes sont brèves, la quatrième est très-brève.

ASTROLABE; substantif masculin, & terme d'Astronomie, qui s'est dit autrefois d'un assemblage de différens cercles de la sphère, disposés entr'eux dans l'ordre & la situation convenable. Tel fut l'Astrolabe que l'Astronome Hipparque avoit placé à Alexandrie, dans un lieu sûr & commode, pour servir à diverses observations astronomiques.

ASTROLABE, se dit, chez les Modernes, d'un instrument en forme de planisphère, ou de la projection stéréographique des cercles de la sphère, sur le plan d'un de ses grands cercles.

ASTROLABE, se dit plus particulièrement en termes de Marine, d'un instrument dont on se sert en mer, pour prendre la hauteur d'un astre, du soleil, du pôle, &c.

Cet *Astrolabe*, qui n'est plus guères en usage aujourd'hui, est composé d'un cercle de cuivre plat, divisé en quatre parties, dont chacune est divisée en quatre-vingt-dix degrés, & garnie d'un anneau & d'une alidade armée de deux pinules. Si l'on veut se servir de l'instrument, on le suspend par l'anneau : on le dirige vers l'astre dont on veut observer la hauteur, & l'on élève ou l'on abaisse l'alidade, jusqu'à ce qu'en regardant par les pinules, on aperçoive l'astre. L'arc, compris entre le diamètre horizon-

tal de l'instrument, & la ligne de foi de l'alidade, marque la hauteur de l'astre sur l'horison.

La première syllabe est moyenne, la seconde brève, la troisième longue, & la quatrième très-brève.

ASTROLOGIE; substantif féminin.

Astrologia. Art chimérique, suivant les règles duquel on croit pouvoir connoître l'avenir par l'inspection, la position & les influences des corps célestes. On donne à l'Astrologie, l'épithète de *judiciaire*, pour empêcher que le vulgaire ne confonde cette vaine Science avec l'Astronomie.

L'*Astrologie judiciaire* a pris naissance, ou en Chaldée, ou chez les Arabes, ou chez les Egyptiens, qui se persuadèrent que les noms donnés aux douze signes du Zodiaque, exprimoient leurs fonctions, & spécifioient leurs influences. C'est ainsi qu'ils croyoient que le bélier & le taureau ayant une action puissante sur les troupeaux, l'enfant qui naissoit au moment précis où ces signes commençoient à paroître sur l'horison, seroit, à coup sûr, très-riche en troupeaux. La Balance, selon eux, inspiroit des inclinations de bon ordre & de justice; d'où les Souverains, nés sous ce signe, devoient faire la félicité des peuples. Le Scorpion n'inspiroit que des idées fâcheuses & malfaisantes; ainsi, malheur à quiconque venoit au monde sous ce signe. On prédisoit de celui qui naissoit sous l'Ecrevisse, qu'il iroit continuellement à reculons & en baissant. Ceux qui arrivoient à la lumière, sous le signe du Lion, devoient être des héros. L'aspect de la Vierge, portant l'épi céleste, devoit inspirer des inclinations chastes, & joindre l'abondance à la vertu. La fortune

fortune de ceux qui naissoient sous le Capricorne, & particulièrement quand le soleil montoit sur l'horizon avec ce signe, devoit toujours aller en montant.

Mais comme il s'en falloit de beaucoup que les évènements concourussent à vérifier toutes ces prédictions, ceux qui exerçoient l'Art, alléguoient, pour se tirer d'embarras, le concours de la lune ou d'autres corps célestes, qui, par leur opposition ou conjonction, émufoient la bonté de certaines influences, & corrigeoient la malignité des autres. L'habileté consistoit donc dans l'exacte combinaison des effets, qui devoient être le résultat des situations respectives des corps célestes. De-là vinrent toutes les extravagances débitées sur les planètes. On attribua à Saturne des influences, tantôt languissantes, tantôt meurtrières. Jupiter eut la distribution des sceptres, des grandeurs & des dignités. Il prolongea la vie, & fut le principe des évènements les plus heureux. Mars dut inspirer le goût des armes, & Vénus celui de la volupté. Mercure fut le sur-intendant du commerce. On croyoit que le pouvoir des planètes se manifestoit particulièrement, quand elles étoient en conjonction avec un signe bienfaisant; parce qu'il se formoit alors un parallélisme d'influences bénignes, qui opéroient la félicité de l'enfant né dans ces circonstances.

Ces superstitions, qui appartiennent à tous les siècles & à tous les hommes, & qu'on voit encore accueilliés dans une région éclairée de l'Europe, furent tellement en crédit parmi nous, sous la Reine Catherine de Médicis, que l'on

Tome III.

n'osoit rien entreprendre d'important, avant d'avoir consulté les astres. Nos Historiens remarquent que sous les règnes d'Henri III & d'Henri IV, il n'est question, dans les entretiens de la Cour, que des prédictions des Astrologues.

La première syllabe est moyenne, les deux suivantes sont brèves, & la quatrième est longue.

ASTROLOGIEN; vieux mot qui signifioit autrefois Astrologue.

ASTROLOGIQUE; adjectif des deux genres. *Astrologicus, a, um.* Qui appartient à l'Astrologie, qui a rapport à l'Astrologie. *Il n'y a plus que le peuple qui ait foi aux prédictions astrologiques.*

FIGURE ASTROLOGIQUE, se dit de la description du thème céleste, ou de la position dans laquelle est le ciel dans le temps donné. Voyez ASTROLOGIE.

La première syllabe est moyenne, les trois suivantes sont brèves, & & la dernière est très-brève.

Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *une astrologique combinaison*, mais *une combinaison astrologique*.

Il faudroit changer le *g* en *j*, qu'en *k*, & écrire, d'après la prononciation, *astrolojike*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ASTROLOGUE; substantif masculin. *Astrologus.* Celui qui est adonné à l'Astrologie judiciaire, qui en fait profession. *On se moque aujourd'hui des Astrologues.* Voyez ASTROLOGIE.

On dit proverbialement & figurément de quelqu'un qui n'est ni versé, ni habile dans la profession qu'il exerce, *qu'il n'est pas un grand Astrologue.*

C c

Voyez ASTRONOME, pour les différences relatives qui en distinguent *Astrologue*.

La première syllabe est moyenne, la seconde brève, la troisième longue, & la quatrième très-brève.

ASTRONOME; substantif masculin. *Astronomus*. Celui qui est versé dans l'Astronomie.

Thalès, Anaximandre, Pythagore, Méton, Aristote, Archimède, Erathostène, Hipparque, Ptolémée, le Calife Almamoun, Bacon, Copernic, Tycho Brahé, Galilée, Képler, Clavius, Gassendi, Descartes, Mersenne, Neper, Riccioli, Grimaldi, Hévélius, Cassini, Huyghens, Newton, Roëmer, Flamsteed, Halley, de Charles, Wolfius, de la Hire, &c. furent d'habiles Astronomes pendant leur vie. Voyez ASTRONOMIE.

Différences relatives entre ASTRONOME & ASTROLOGUE.

L'*Astronome* connoît le cours & le mouvement des astres. L'*Astrologue* raisonne sur leurs influences. Le premier observe l'état des cieux, marque l'ordre des temps, les éclipses & les révolutions qui naissent des loix établies par le premier mobile de la nature, dans le nombre immense des globes que contient l'univers: il n'erre guères dans ses calculs. Le second prédit les évènements, tire des horoscopes, annonce la pluie, le froid, le chaud, & toutes les variations des météores: il se trompe souvent dans ses prédictions. L'un explique ce qu'il fait, & mérite l'estime des Savans. L'autre débite ce qu'il imagine, & cherche l'estime du Peuple.

La première syllabe est moyenne, la seconde brève, la troisième lon-

gue, & la quatrième très-brève.

ASTRONOMIE; substantif féminin. *Astronomia*. Science qui fait partie des Mathématiques mixtes. Elle apprend à connoître le mouvement des corps célestes, leurs grandeurs, leurs distances, leurs positions, leurs périodes, leurs éclipses, & tout ce qui s'en dépend.

M. de la Lande, qui, dans la préface de son excellente Histoire de l'*Astronomie*, développe si judicieusement l'utilité de cette Science, remarque que l'origine Mythologique s'en perd dans l'obscurité des temps; mais que jusqu'au temps de Chiron, elle se réduisoit probablement à examiner le lever de quelques étoiles en différens temps de l'année, & les phases de la lune, seulement à peu près; puisque les Chaldéens & les Egyptiens ne connoissoient pas encore, longtemps après, la durée ni les inégalités de ces mouvemens.

Les premiers Astronomes, dont parle l'Histoire, sont les anciens habitans des vastes plaines de Sennaar, où fut bâtie la ville de Babylone. Jupiter Belus passoit pour avoir été l'inventeur de l'Astronomie parmi eux, en même temps qu'il avoit été le fondateur de Babylone. Les Chaldéens prétendoient avoir quatre cens soixante & dix mille ans d'observations, selon quelques-uns, & quarante-trois mille ans, selon d'autres, avant l'arrivée d'Alexandre. Lactance & Diodore de Sicile, pensent qu'ils prenoient les mois pour des années; & alors les quarante-trois mille ans se réduisent à trois mille quatre cens soixante & seize années solaires. Mais ce nombre doit être encore bien diminué; car Pline dit que, suivant Epigènes, il ne s'é-

toit trouvé parmi eux, que sept cens ans d'observations.

Au reste, toutes ces observations n'avoient produit, comme le jugent Messieurs de la Lande & Halley, que des connoissances fort vagues aux Chaldéens. Senèque le prouve en parlant de l'Astronome Epigènes, qui disoit que les Chaldéens n'avoient rien de certain sur les comètes, & qu'ils les regardoient comme des météores allumés par l'effort de quelque tourbillon d'air violemment agité. Cette preuve se fortifie par l'opinion de l'Astronome Chaldéen Berosé, qui, selon divers Auteurs, florissoit au temps d'Alexandre le Grand, & qui croyoit que la lune avoit deux côtés; l'un brillant, & l'autre obscur: il ignoroit donc encore la cause des phases de la lune. Ajoutez que Diodore de Sicile nous dit que les Chaldéens n'étoient pas d'accord sur les éclipses du soleil, dont ils n'osoient assigner la cause, ni prédire l'arrivée. Ajoutez enfin, que l'année n'avoit que 360 jours au temps de Moïse, & chez les nations de l'antiquité, même les plus éclairées; ce qui suppose une connoissance bien imparfaite alors des mouvemens du soleil.

Les Egyptiens mêloient, comme les Chaldéens, beaucoup de rêveries à leur Astronomie, dont ils rapportoient l'origine à Mercure, selon quelques-uns, ou, selon d'autres, à Actis, l'une des filles du Soleil, née dans l'île de Rhodes, & qui étoit venue en Egypte, &c. Mais il est certain qu'ils observoient les astres vers le temps du Centaure Chiron. Il est vrai que leur manière de s'expliquer mystérieusement & énigmatiquement, en enveloppant leurs connoissances sous des hiéroglyphes & des emblèmes, fait qu'on n'a rien su de positif sur la date & l'origine de leur première Astronomie. Hérodote, qui écrivoit dans le cinquième siècle avant l'ère chrétienne, & dont le témoignage a tant de poids pour tout ce qui a rapport aux anciens Egyptiens, dit que leur année étoit composée de douze mois, chacun de trente jours, auxquels on ajoutoit cinq jours de plus tous les ans; par ce moyen, ajoute cet Historien, les Egyptiens se procurent le retour périodique des saisons dans les mêmes mois de l'année. Il est clair, par ces dernières paroles, qu'Hérodote ne connut pas l'erreur des années Egyptiennes. Il avoit cependant vécu longtemps en Egypte, dans l'intimité des Prêtres les plus habiles. Quatre-vingts ans après Hérodote, Platon & Eudoxe apprirent, selon Strabon, des Egyptiens, comme une chose mystérieuse & secrète, la circonstance de six heures; preuve que cette découverte étoit récente en Egypte. Ce fut alors qu'on commença à distinguer l'année Astronomique, de l'année Civile, qui continua d'être de 365 jours, & qui ne concouroit ainsi, avec l'année Astronomique, qu'une fois tous les 1460 ans.

Diogènes de Laërce attribue beaucoup de connoissances aux Egyptiens; mais il faut rapporter ce qu'il en dit environ à l'an 400 avant l'ère chrétienne. On savoit en Egypte, selon cet Auteur, que les étoiles étoient des feux: que le monde étoit rond comme une boule: que la lune s'éclipsait en entrant dans l'ombre de la terre, & que le mouvement des planètes étoit fort inégal.

C'est aux Egyptiens qu'on rap-

porte les premières idées du mouvement de la terre, que nous appelons *Système de Copernic*, & dont Philolaüs & Aristarque parlèrent ensuite dans la Grèce.

Homère, Plin le Naturaliste & d'autres Auteurs, parlent des Phéniciens comme ayant été très-savans dans l'Astronomie; mais ces Peuples avoient pu apprendre des Chaldéens & des Egyptiens, ce que l'on connoissoit d'Astronomie parmi eux. M. Cassini remarque qu'on ne peut guères leur attribuer autre chose, que l'usage de l'observation des étoiles boréales, pour le progrès de la navigation. Quoiqu'il en soit, tandis que les Grecs regardoient comme un exploit merveilleux, l'expédition des Argonautes, qui ne fut autre chose que le trajet de la Propontide, aujourd'hui *la mer de Marmara*; voyage que font tous les jours les barques de Turquie: tandis que les Dieux passaient pour avoir été frappés de la hardiesse de l'entreprise, & que l'on plaçoit au rang des constellations le navire *Argo*, qui avoit porté les Princes Grecs dans ce voyage, les Phéniciens avoient formé, sur les côtes de Syrie, un Etat opulent. Ils avoient des colonies & des établissemens dans les îles principales de la Méditerranée, en Espagne, & particulièrement dans la Bétique, aujourd'hui *l'Andalousie*. Ils passèrent ensuite le détroit de Gibraltar, & portèrent leur commerce jusqu'à Cadix, dans le temps même qu'ils s'étendoient d'un autre côté, sur les côtes d'Afrique & d'Asie, par le golfe Arabique ou la Mer rouge.

Ce furent les Pilotes d'Hiram, Roi de Tyr, qui enseignèrent la navigation aux Hébreux, environ

mille ans avant l'ère chrétienne: Salomon devenu, par les conquêtes de son Père, maître de l'Idumée & du fond de la Mer rouge, sentit, dit M. de la Lande, (comme ont toujours fait les plus grands Politiques,) la nécessité d'une marine; c'étoit le seul moyen de bannir la fainéantise de ses Etats, & d'y amener l'opulence. Il établit les ports d'Elath & d'Esiongaber sur la Mer rouge. Les Hébreux & les Tyriens alloient de Compagnie en Ophir, qui est aujourd'hui *la côte de Sofala*. Ils en rapportoient de l'or, de l'argent, de l'ivoire & des animaux singuliers. Ils allèrent ensuite à Tarsis, en Espagne, & ils employoient trois ans à faire ce voyage; car on sait qu'ils firent le tour de l'Afrique vers l'an 610 avant Jésus-Christ, & doublèrent le cap de Bonne-Espérance, qui fut ensuite oublié pendant 2000 ans. C'est ainsi que les premières connoissances de l'Astronomie furent les premières sources du commerce & de l'industrie des nations, de l'activité, de la perfection, de la science, de la philosophie, & par conséquent du bonheur de l'humanité.

Les Grecs n'avoient encore aucune astronomie planétaire, cinq ou six siècles avant l'ère chrétienne. Thalès de Milet fut le premier qui se fit un nom chez eux par ses découvertes dans l'Astronomie. Il connut la cause des éclipses & la rondeur de la terre; il distingua les zones de la terre par le moyen des tropiques & des cercles polaires; il marqua aussi le cercle oblique du Zodiaque, le méridien qui coupe tous ces cercles en s'étendant du nord au sud, & le diamètre apparent du soleil.

Thalès instruisoit les autres avec soin, & sa célébrité forma l'école d'Ionie, d'où sortit entr'autres Anaximandre, qui, selon Pline & Strabon, fit le premier des cartes géographiques & une sphère artificielle. Il mesura avec plus de soin qu'on n'avoit encore fait, l'obliquité du Zodiaque, soutint qu'il y avoit une infinité de mondes à des distances égales les uns des autres, & enseigna aux Grecs que le soleil étoit plus grand que le Péloponèse.

Anaximènes, disciple de ce dernier, & Anaxagore, disciple d'Anaximènes, furent recommandables par leurs connoissances & leur amour pour l'Astronomie.

Parut ensuite Pythagore, l'un des Grecs les plus célèbres dans la connoissance & l'étude du ciel: il enseigna à ses disciples que le feu occupoit le centre du monde: il vouloit dire, comme l'explique Plutarque, que le soleil étoit placé au centre du système planétaire, & que la terre tournoit autour de lui comme les autres planètes. Mais Philolaüs de Crotone, l'un des plus célèbres Pythagoriciens dans l'Astronomie, & qui florissoit vers l'an 450 avant l'Ere chrétienne, établit plus précisément la doctrine du mouvement de la terre, en quoi il fut suivi par Nicetas de Syracuse.

La lenteur des progrès de l'Astronomie, dans ces temps reculés, doit être particulièrement attribuée à la difficulté des calculs: les opérations arithmétiques ne se faisoient que par le moyen de petites pierres qu'on arrangeoit sur une table, ou de nœuds que l'on faisoit à une corde; & pour écrire les résultats de ces calculs, on n'avoit d'autres signes numériques que les lettres

de l'alphabet: on conçoit qu'avec de pareils secours on ne devoit pas marcher bien rapidement.

L'Astronomie cependant prit une nouvelle face, 283 ans avant l'Ere chrétienne, quand Ptolémée Philadelphie monta sur le trône. Ce Monarque, instruit en tout genre de sciences, & protecteur déclaré de ceux qui les cultivoient, attira dans sa capitale, des savans, tant de la Grèce que d'ailleurs: il les logea dans son palais, leur désigna une subsistance honorable, & leur procura les moyens de travailler avec succès.

L'émulation qui s'éleva pour lors en Egypte, duroit encore au temps de l'invasion des Sarasins, 650 ans après la naissance de Jesus-Christ, sans que les sciences y eussent beaucoup déchu.

Timocharis & Aristyllus furent les premiers Grecs qui cultivèrent l'astronomie à Alexandrie. Hipparque y parut après eux, environ 160 ans avant l'Ere chrétienne, & fut le plus intelligent & le plus laborieux Astronome dont la mémoire soit parvenue jusqu'à nous. Il observa le premier, que les orbes des planètes étoient excentriques, & leurs mouvemens inégaux, & il aperçut aussi le premier, que les étoiles changeoient de position, & paroissoient avancer lentement d'occident en orient par rapport aux points équinoctiaux. Il entreprit encore le premier un catalogue des étoiles fixes, & il l'acheva. Cet ouvrage nous a été conservé dans l'Almageste de Ptolémée. On y trouve les longitudes de 1022 étoiles, avec leur grandeur apparente. Ce fut enfin lui qui corrigea l'année callipique, qu'il mit à 365 jours 5 heures 52 minutes 12 secondes, de

les deux suivantes sont brèves, & la dernière est longue.

ASTRONOMIQUE ; adjectif des deux genres. Qui appartient, qui a rapport à l'Astronomie. *Les Livres astronomiques.* Voyez **ASTRONOMIE**.

La première syllabe est moyenne, les trois suivantes sont brèves, & la cinquième est très-brève.

Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *une astronomique observation*, mais *une observation astronomique*.

Il faudroit changer *qu* en *k*, & écrire, *astronomiké*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ASTROPOLE ; substantif masculin. Terme de Fleuriste. Sorte d'œillet à fleurs larges, & d'un beau violet brun sur un blanc de lait.

ASTRUNO ; nom propre. Montagne, & Bains d'eaux minérales, au Royaume de Naples, près de Pouzol.

ASTUCE ; substantif féminin. *Astutia*. Mauvaise finesse. *L'astuce qu'il mit en œuvre, ne servit qu'à le déceler.* *Un trait d'astuce.*

ASTURA ; nom propre. Rivière de la Campagne de Rome, qui a son embouchure dans la mer de Toscane, à dix lieues au-dessous de Rome.

ASTURA, étoit aussi le nom d'un Bourg à l'embouchure de la rivière précédente, où Cicéron s'embarqua pour Caiette après qu'il eut été proscrit. Ce fut près de ce dernier endroit qu'il fut mis à mort par l'ordre du Triumvirat, & non à Astura, comme le dit le Dictionnaire de Trévoux.

ASTURIE, ou **ASTURIES** ; nom propre. Province d'Espagne, qui a environ quarante-huit lieues de

longueur, sur dix-huit de largeur. Elle a la Biscaye à l'orient, la vieille Castille & le Royaume de Léon au Midi, la Galice à l'occident, & l'Océan au septentrion.

On divise cette Province en Asturies d'Oviedo, & en Asturies de Santillane ; & elle tire son nom des Astures, ses anciens habitans, qui parvinrent à chasser d'Espagne les Barbares, sans en avoir subi le joug, comme le reste de cette Monarchie.

Les Asturies sont couvertes de forêts & de montagnes, & il n'y a pas beaucoup d'habitans. Le terroir cependant produit du blé, des fruits & sur-tout d'excellent vin. On y trouve des mines d'or, d'azur & de vermillon. On y élève, d'ailleurs, quantité de chevaux singulièrement estimés pour leur force & leur légèreté extraordinaires. Cette Province est l'apanage du Prince héritier de la Couronne d'Espagne. Il porte le titre de Prince d'Asturies.

ASTYNOMES ; (les) nom de dix Officiers Athéniens, qui avoient inspection sur les joueurs de flûte, sur les chanteuses & sur les grands chemins.

ASTYRA ; nom propre. Ancienne ville d'Eolie, dont parle Scylax.

Erienne le Géographe place une autre Ville de ce nom en Phénicie, dans le voisinage de l'île de Rhodes.

ASUGA ; nom propre. Petite ville d'Afrique, dans l'Abissinie, sur la rivière de Zaflan.

ASUNGEN ; nom propre. Lac de Suède, dans la partie orientale de la Vestrogotie.

ASURE ; vieux mot qui signifioit autrefois couleur d'azur.

ASYMETRIE ; substantif féminin, & terme

terme de Mathématique. Il se dit d'un défaut de proportion entre deux quantités qui n'ont aucune commune mesure, comme le carré & sa diagonale. C'est ce qu'on appelle aussi *incommensurabilité*.

ASYMPTOTE; substantif féminin.

Asymptotus. Terme de Géométrie, qui se dit d'une ligne droite dont une ligne courbe s'approche continuellement & à l'infini sans jamais la rencontrer.

De toutes les courbes du second degré, c'est-à-dire, des sections coniques, l'hyperbole est la seule qui ait deux asymptotes: les courbes du troisième degré en ont trois; & celles du quatrième, peuvent en avoir quatre.

La conchoïde, la cissoïde & la logarithmique, qu'on ne met pas au nombre des courbes géométriques, ne laissent pas que d'avoir chacune une asymptote.

ASYMPTOTIQUE; adjectif des deux genres. *Asymptoticus*, *a*, *um*. Qui a rapport à l'asymptote. On appelle *espace asymptotique*, l'espace renfermé entre une hyperbole ou une courbe quelconque & son asymptote.

ASYNDETON; figure de Grammaire qui consiste à supprimer, pour rendre le discours plus vif & plus énergique, les liaisons ou particules qui devroient être entre les mots d'une phrase. Il y aura asyndeton, si l'on dit: *honnes, dignités, rang, tout favorisoit son ambition*: au lieu de dire, *les honnes, les dignités & le rang, &c.*

ATA; substantif masculin. Fruit qui croît à Siam sur un très-bel arbre. Il ressemble, pour la figure, à une pomme de pin, mais il est plus gros. Il a la peau épaisse, la chair

molle & le goût d'une crème sucrée.

ATABALIPPA; nom propre. Dernier Roi de la famille des Incas. Il régnoit au Pérou sur un peuple heureux, quand le brigand Pizarro l'attaqua en 1525, le détrôna, massacra une partie de ses sujets, & assassina ce malheureux Prince, après l'avoir accablé de mille traitemens indignes. Voyez PÉROU.

ATABULE; substantif masculin. On donne ce nom, dans la Pouille, à un vent qui nuit aux arbres & aux vignes.

ATAC; nom que les Philosophes hermétiques ont donné à leur salpêtre.

ATACAMA; nom propre. Désert considérable de l'Amérique méridionale, entre le Pérou, le Chili, les Andes & la mer du sud.

Il y a encore au Pérou un port de mer du même nom, proche le tropique du capricorne.

ATACHE; vieux mot qui signifioit autrefois échalas.

ATAD; nom propre. Contrée au-delà du Jourdain, où furent célébrées, par les Israélites, les obsèques de Jacob.

ATAHIN; vieux mot qui signifioit autrefois haine.

ATAIGNE, **ATAYNE**; vieux mots qui signifioient autrefois dépit.

ATAIN; vieux mot qui signifioit autrefois parent.

ATAINER, **ATTAYNER**; vieux verbes qui signifioient autrefois faire du mal, nuire.

ATALA; nom propre. Petite ville d'Italie, en Sicile, dans la vallée de Démona, entre Messine & Taormina.

ATALAVA; nom propre. Petite ville du Portugal, dans l'Estrémadure, près du Tage, & à deux lieues de Tomar.

ATALENTER; vieux verbe qui signifioit autrefois avoir pour agréable, approuver.

ATALIGATO; substantif masculin. Serpent rare du Mexique : il a une très-petite tête; son corps est couvert d'écaillés minces, de couleur de pourpre, & rayées de trois bandes blanches, qui s'étendent sur son dos, depuis la tête jusqu'au bout de la queue.

ATANAIRE; adjectif substantivement pris, & terme de Fauconnerie. Il se dit d'un oiseau qui a le pennage de l'année précédente sans avoir mué.

ATANT; vieux mot qui signifioit autrefois alors.

ATAPIR; vieux verbe qui signifioit autrefois cacher, dérober à la lumière.

ATARAXIE; substantif féminin, & terme de Philosophie, qui désigne l'état calme & paisible de l'ame. *Les Stoiciens faisoient consister le bonheur de la vie dans l'ataraxie.*

Les trois premières syllabes sont brèves, la quatrième est longue.

ATARGIER, ATARGER; vieux mots qui signifioient autrefois tarder.

ATAROTH; nom propre. Ancienne ville de la Palestine, dans la Tribu de Gad, au-delà du Jourdain.

Il y avoit encore une autre Ville de ce nom, dans la Tribu d'Ephraïm, entre Janoé & Jéricho.

ATAVERNER; vieux verbe qui signifioit autrefois tenir taverne, vendre du vin en détail.

ATAVILLOS; (les) Peuple de l'Amérique méridionale, au Pérou, vers la source du Xanxa.

ATAXIE; substantif féminin, & terme de Médecine. Irrégularité & dérangement dans les crises & les paroxysmes des fièvres. On dit,

qu'une fièvre est dans l'ataxie, quand elle est irrégulière & inégale dans le retour de ses accès, & qu'elle varie dans les caractères.

ATCHÉ; substantif masculin. Nom de la plus petite monnoie d'argent billon, qui se fabrique & qui ait cours dans les Etats de l'Empereur Turc. Elle vaut environ quatre deniers & demi de France.

ATÉ; nom propre, & terme de Mythologie. Déesse malfaisante, qui, ayant été chassée du ciel, vint habiter parmi les hommes. Elle parcouroit la terre avec une extrême célérité, & les Prières, qui marchaient lentement, la suivoient de loin, & tâchoient de réparer les maux qu'elle laissoit après elle.

ATEBRAS; Johnson donne ce nom au vaisseau sublimatoire des Alchimistes.

ATELIER; substantif masculin. Lieu où plusieurs Ouvriers, comme Peintres, Sculpteurs, Fondeurs, &c. travaillent ensemble. *Vous trouverez cette machine dans l'atelier.*

ATELIER de Vers à soie, se dit d'une sorte d'édifice léger, construit de perches, & séparé en cabanes par des branches ou rameaux posés sur des claies d'osier sec & pelé. C'est-là où se nourrissent les vers à soie, & où ils font leurs œufs & leurs cocons.

ATELIER, se dit, à Londres & à Amsterdam, de différens lieux de force où l'on enferme les pauvres, les vagabonds & les fainéans, pour les obliger à travailler, moyennant l'habillement & la nourriture.

ATELIER, se dit figurément de tous les Ouvriers qui travaillent dans un même lieu & sous un même Maître. *Tout l'Atelier jugea à propos de faire la Fête.*

ATE

La terminaison *ier* de ce mot est une diphtongue en poésie comme en prose.

ATELLA ; nom propre. Ancienne ville d'Italie, dans la Campanie, entre Capoue & Naples. On en remarque les ruines à deux milles d'Aversa.

ATELLA, est encore le nom d'un bourg d'Italie, au Royaume de Naples, aux pieds de l'Apennin, & à deux lieues de Melphi, dans la Basilicate.

ATELLANES ; substantif féminin pluriel. Espèce de farces, ainsi appelées de la ville d'Atella, & qu'on représentoit sur les Théâtres des Romains. Elles avoient beaucoup de ressemblance avec les pièces satyriques des Grecs, soit par le choix des Sujets, soit par les caractères des Acteurs, des Danses & de la Musique.

Tant que les *Atellanes* ne furent que des plaisanteries & des bons mots, & qu'elles se continrent dans les bornes de la décence, on les préféra aux Mimes ; mais elles devinrent dans la suite si licencieuses & si impudentes, que le Sénat fut obligé d'en interdire la représentation.

ATELLARI ; nom propre. Rivière de Sicile, dans la vallée de Noto. Elle a sa source vers Palazzuolo, & son embouchure dans la mer, près des ruines de l'ancienne Elorre.

ATÉMA-DOULET ; substantif masculin. Premier Ministre de l'Empire des Perses. Il jouit de la plus grande autorité. Il est Grand-Chancelier de l'Etat, Président du Conseil, Surintendant des Finances, & chargé de la distribution des dons & pensions, & de toutes les affaires étrangères. Les Edits & Ordonnances se

ATE

211

publient sous son nom en cette forme modeste :

Moi, qui suis le soutien de la puissance, la créature de cette Cour, la plus puissante de toutes les Cours, &c.

L'*Atéma-Doulet* tire par mois lunaire, pour ses appointemens, mille tomans, qui font environ cinq cens quarante mille livres de France : il vend d'ailleurs les Gouvernemens & tous les emplois importans de la Milice & des Finances ; & il ne faut pas oublier dans le calcul de ses revenus, le produit des étrennes qu'il reçoit annuellement des divers Officiers de l'Empire.

ATÉNA ; nom propre. Ville & Principauté d'Italie, au Royaume de Naples, sur le Négro, aux pieds de l'Apennin.

ATENANCHE ; vieux mot qui signifioit autrefois armistice ou suspension d'armes entre Gentilshommes qui se faisoient la guerre.

ATERGATIS ; nom propre. Déesse des Syriens, qu'on croit avoir été la mère de Sémiramis. On la représentoit avec le visage & la tête d'une femme, & le corps d'un poisson.

Atergatis, disent quelques-uns, eut tant de regret d'une foiblesse à laquelle elle s'étoit livrée, qu'elle se précipita dans un lac. Comme on ne put retrouver son corps, on feignit qu'elle avoit été métamorphosée en poisson ; d'où les Peuples de Syrie, qui la révéroient, ne mangeoient jamais de poisson.

ATERMENT ; vieux mot qui signifioit autrefois arpenteur.

ATERMER ; vieux verbe qui signifioit autrefois ajourner, assigner un jour.

ATERMINEMENT ; vieux mot qui signifioit autrefois délai.

ATERMOIEMENT ; substantif masculin. Accommodement d'un Débiteur avec ses Créanciers, par lequel ce Débiteur obtient un délai pour se libérer, & quelquefois une remise absolue d'une partie de ses dettes.

L'atermoiement est volontaire ou forcé. Dans le premier cas, il suffit d'un simple Contrat entre le Débiteur & ses Créanciers ; dans le second cas, il faut que le Débiteur obtienne des Lettres d'atermoiement en petite Chancellerie, & qu'il les fasse entériner en Justice contradictoirement avec ses Créanciers, présens ou dûement appelés : mais les Créanciers hypothécaires, ni ceux qui sont privilégiés sur les meubles, ne peuvent être forcés à accéder à l'atermoiement, en quelque circonstance que ce soit. C'est le vœu des articles V, VI & VII du titre onzième de l'Ordonnance de 1673.

Il faut d'ailleurs remarquer que le concours volontaire des trois-quarts des Créanciers, est nécessaire pour forcer l'autre quart à un atermoiement.

ATERMOYÉ ; adjectif & participe passif. Voyez **ATERMOYER**.

ATERMOYER ; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Terme de Palais & de Commerce, qui signifie prolonger les termes d'un paiement. *Il refusoit d'atermoyer ce billet.*

ATERMOYER, est aussi pronominal réfléchi, & signifie s'accommoder avec ses Créanciers, pour les payer à certains termes, après l'échéance du temps fixé par les titres de créance. *Il est enfin parvenu à s'atermoyer avec ses Créanciers.* Voyez **ATERMOIEMENT**.

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, la troisième brève, & la quatrième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez néanmoins que l'*e* féminin qui termine les trois personnes du singulier du présent de l'indicatif, & celles qui leur ressemblent, fait partie de la dernière syllabe, & la rend longue.

ATERRIR ; vieux verbe qui signifioit autrefois remplir de terre.

ATESTAR ; vieux mot qui signifioit autrefois porc châtré.

ATH ; nom propre. Ville forte sur la Denre, dans le Comté de Hainault. Elle appartient à la Maison d'Autriche.

ATHACH ; nom propre d'une ancienne ville de la Palestine, dans la tribu de Juda.

ATHALANTE ; nom propre, & terme de Mythologie. Fille de Schénée, Roi de Scyros. Sa beauté la fit rechercher en mariage par la plupart des Princes de son temps ; mais elle déclara qu'elle ne se donneroit qu'à celui qui pourroit la vaincre à la course. Hippomènes, que Vénus favorisoit, répandit, par le conseil de la Déesse, des pommes d'or dans la carrière, & Athalante s'étant amusée à les amasser, il la devança, & la fit ainsi consentir à l'épouser. L'époux & l'épouse furent depuis métamorphosés en lions.

ATHALANTE, est encore le nom d'une autre Héroïne, fille de Jasius, Roi d'Arcadie, qui la première blessa le sanglier de Calydon. Elle épousa Meleagre, & devint mère de Parthenopé.

Les deux premières syllabes sont

A T H

brèves, la troisième est longue, & la quatrième très-brève.

ATHALIE; nom propre. Fille d'Achab & de Jezabel, & épouse de Joram, Roi de Juda; qu'elle plongea dans l'idolâtrie. Après la mort de ce Prince & de son fils Ochozias, cette cruelle Reine fit assassiner tous les Princes de la Maison Royale, afin de régner seule & en sûreté. Le petit Joas échappa seul au massacre, par les soins de sa tante Jocabed; & quand il eut atteint sa septième année, le Grand Sacrificateur Joïada l'éleva sur le trône, d'où ce jeune Prince fit descendre Athalie, & la fit mourir. Notre illustre Racine a composé sur ce sujet sa Tragédie d'*Athalie*, un des chefs-d'œuvre du Théâtre François.

ATHAMANIE; nom propre. Contrée d'Epire, entre la Thessalie, l'Etolie & l'Acarnanie, vers les sources du fleuve Achelous.

ATHAMAS; nom propre, & terme de Mythologie. Roi de Thèbes, qui fut métamorphosé en un fleuve, dont les eaux, au rapport des Poëtes, allumoient une torche, quand on l'y plongeoit au dernier quartier de la lune.

ATHANATE; substantif masculin. Il y avoit chez les anciens Perses un corps de dix mille hommes de Cavalerie, dont chaque Maître étoit un Athanate. Ces Athanates n'étoient pas moins distingués par leur courage, que par la richesse de leurs armes.

ATHANOR; substantif masculin, & terme de Chimie. Fourneau disposé de manière qu'on puisse y entretenir une chaleur toujours égale, & pendant fort long-temps, sans être obligé de renouveler l'aliment du feu.

A T H

213

Ce fourneau, jadis fameux dans les laboratoires de Chimie, est beaucoup moins usité aujourd'hui qu'il ne le fut autrefois. La raison de cette différence, est que la Chimie actuelle n'a pas les mêmes vues que l'ancienne. Elle rejette les longues opérations auxquelles se devoient patiemment ceux que séduisoit l'espoir de convertir en or les métaux imparfaits.

ATHAR; nom propre. Ville de la Palestine, qui appartient d'abord à la tribu de Juda, & ensuite à celle de Siméon.

ATHDORA; nom propre. Ville d'Irlande, dans la Mommonie, à neuf milles de Limerick.

ATHEE; substantif masculin. *Atheus*. Qui nie la Divinité, qui ne reconnoît point de Dieu. On peut distinguer trois sortes d'*Athées*: ceux qui nient l'existence de Dieu: ceux qui croient insuffisantes les preuves par lesquelles elle est établie, & ceux qui rejettent les attributs qui lui sont essentiels.

Les premiers sont *Athées* par ignorance & par stupidité, ou pour n'avoir jamais fait un usage raisonné de leurs lumières naturelles; puisqu'elles leur auroient démontré que toute la nature annonce la présence de la Divinité.

Les seconds sont *Athées* par libertinage. Noyés dans la débauche & les dérèglements, ils cherchent à étouffer les cris de leur conscience, en attaquant une vérité qui les fatigue.

Les troisièmes sont *Athées* par raisonnement: trompés par les principes d'une fausse Philosophie, les objections contre l'existence de Dieu, leur ont paru plus concluantes que les preuves qui l'établissent. Tels furent chez les Anciens, Pro-

ragoras , Démocrite , Epicure , Nic-anor , Lucrèce , Pline le Jeune , &c. & chez les Modernes , Averroës , Pomponace , Cardan , Cœsalpin , Bérigord , Hobbes , Spinoza , &c.

On croit communément que les Lettrés de la Chine sont athées.

ATHÉE , s'emploie aussi adjectivement , & signifie qui nie la Divinité. *C'est une opinion athée.*

La première syllabe est brève , la seconde longue , & la troisième très-brève

Ce mot employé comme adjectif , ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *un athée sentiment* , mais *un sentiment athée*.

Il faudroit supprimer le *h* qui est oisif , & écrire , d'après la prononciation , *atée* , pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

ATHÉISME ; substantif masculin. Impiété des Athées , qui consiste à nier l'existence de la Divinité.

Bayle a mis en question si l'athéisme étoit un plus grand mal que l'idolâtrie ; mais l'idolâtrie est , sans doute , un mal infiniment moins considérable , puisqu'elle laisse subsister des vertus , & qu'elles sont toutes nulles , ou inutiles dans le système de l'athéisme.

Les deux premières syllabes sont brèves , la troisième est longue , & la quatrième très-brève.

ATHÉLING ; substantif masculin. Titre d'honneur dont les Saxons , ancêtres des Anglois , décorent l'héritier présomptif de la Couronne.

ATHELSTAN ; nom propre. Fils naturel d'Edvard , Roi d'Angleterre. Il monta sur le trône à la mort de son père , arrivée en 925 , au préjudice du fils légitime d'Edvard. Malgré le vice de sa naissance ,

l'Histoire le donne pour un des Princes les plus habiles & les plus actifs qui aient régné dans ces temps reculés. Il fit une loi remarquable pour l'encouragement du Commerce : il ordonna que tout négociant qui auroit entrepris à ses frais deux longs voyages sur mer , seroit élevé au rang des Nobles.

ATHENAY ; nom propre. Bourg de France , dans le Maine , à trois lieues , ouest-sud-ouest , du Mans.

ATHÉNÉE ; substantif masculin.

Athenaum. C'étoit , chez les Romains , un lieu public , où s'assembloient les Professeurs des Arts Libéraux , & où les Auteurs lisoient & déclamoient leurs Ouvrages. Les deux plus célèbres Athénées furent celui de Rome & celui de Lyon. L'Empereur Adrien bâtit le premier à Rome , & Caligula le second à Lyon. Celui-ci fut sur-tout remarquable par les jeux célèbres que ce Caligula y institua pour exercer les Savans. Les vainqueurs étoient magnifiquement récompensés ; mais les vaincus étoient condamnés à effacer avec leur langue la mauvaise pièce qui avoit concouru , ou on leur donnoit le fouet sur le lieu même , à moins qu'ils ne préférassent d'être jettés dans la Saône. Le mot d'*Athénée* s'est dit dans la suite , par extension , des Collèges , des Académies , & de toute assemblée de Savans ou de gens de Lettres.

Les deux premières syllabes sont brèves , la troisième est longue , & la quatrième très-brève.

Il faudroit supprimer le *h* qui est oisif , & écrire , *aténée* , pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

ATHÉNÉES ; adjectif pluriel , substantivement pris , & terme de My-

thologie. Fêtes instituées par Ehrich-tonius, Roi d'Athènes, & qui se célébroient en cette ville en l'honneur de Minerve. On les appela dans la suite *Panathénées*. Voyez ce mot.

ATHÈNES ; nom propre. Ville de Grèce, célèbre par son ancienneté, & par les grands hommes qu'elle a produits en tout genre.

Cette ville capitale de l'Attique, fut fondée par Cécrops, sept cens quatre-vingts ans avant la première olympiade, & elle fut gouvernée par des Rois & des Archontes, pendant neuf cens soixante ans, après lequel temps elle s'érigea en République.

Les anciens Rois d'Athènes, furent Cécrops, Cranaus, Amphiction, Eriichonius, Pandion, Erectheus, Cécrops II, Pandion II, Égée, Thésée, Mnestheus, Démophon, Oxyntes, Aphydas, Thy-mèdes, Melanthus & Codrus.

La vénération des Athéniens pour Codrus, leur dernier Roi, leur fit abolir la Royauté, sous prétexte que personne n'étoit digne de porter après lui le titre de Roi.

Aux dix-sept Rois que nous venons de nommer, succédèrent treize Archontes perpétuels, dont l'autorité égaloit celle des Rois ; il n'y avoit de différence, qu'en ce que les Archontes étoient électifs. Ces Magistrats Souverains, furent Medon, Accastus, Archyppus, Therippus, Phorbas, Mégacles, Diagretus, Phéréclus, Auritthon, Thespiæus, Agamestor, Eschylus & Alcmeon.

A la mort d'Alcmeon, qui ne régna que deux ans, le peuple réduisit à dix ans la durée de la charge d'Archonte. Enfin, après la mort d'Erixias, ou après l'expiration de son Archontat, les Athéniens

donnèrent une nouvelle forme à leur Gouvernement, & ordonnèrent que dans la suite la dignité d'Archonte seroit annuelle, & qu'on la conféreroit aux neuf Citoyens les plus distingués par leur naissance & leurs richesses. Voyez ARCHONTE.

Ces Archontes étoient obligés de rendre compte de leur administration au peuple, après leur Archontat.

Les premières Loix écrites des Athéniens, leur furent données par Dracon, vers la trente-neuvième olympiade. Jusqu'à cet Archonte, les Magistrats avoient décidé les difficultés, selon les notions qu'ils avoient du juste & de l'injuste. Dracon vertueux, & Citoyen, mais d'une sévérité excessive, s'écarta dans ses institutions, des principes d'une bonne législation : il voulut que l'on punit de mort le moindre crime ; de manière qu'il n'y avoit aucune différence entre la peine de l'assassinat & celle du plus petit larcin, ce qui étoit absurde. On doit penser sur la réputation de ce Législateur, que les autres Loix qu'il donna, & qui ne nous sont pas parvenues, valaient mieux que ses Loix criminelles.

Solon vint ensuite, & plus judicieux, il eut pour objet de faire régner dans le Gouvernement un esprit de modération. Choisi unanimement pour Législateur, il remit entre les mains du peuple le Souverain pouvoir, & confia l'exécution des Loix aux principaux Citoyens. Il distribua les Athéniens en quatre classes : la première étoit composée de ceux dont le revenu annuel étoit de cinq cens mesures en grains ou en liqueurs : ils payoient un talent au Trésor public : ceux qui pou-

voient entretenir un cheval, ou qui possédoient un revenu de trois cens mesures, formoient la seconde classe : dans la troisième, étoient compris ceux dont le revenu étoit de deux cens mesures : le reste des Citoyens formoit la quatrième classe. Ceux-ci n'étoient jamais admis aux charges ; mais ils avoient droit de suffrage dans les Assemblées & Jugemens du peuple. Voici comme Solon parloit lui-même de la démocratie qu'il avoit établie dans Athènes.

» J'ai donné, disoit-il, au peuple, une autorité suffisante. Mes
» Loix n'accordent ni n'ôtent à
» personne aucun honneur. J'ai
» contenu dans de justes bornes
» ceux qui surpassoient les autres
» en pouvoir ou en richesses ; &
» j'ai conservé de cette manière à
» chacun ce qui lui appartenoit,
» sans faire tort ni aux grands ni
» aux petits.

Les moyens dont se servit Solon pour rendre durable cette forme d'administration, fut d'ordonner que l'Aréopage ne seroit composé que d'Archontes sortis de charges, qui auroient l'inspection des mœurs. Il créa en même temps un Conseil composé de quatre cens hommes, dont cent choisis dans chaque tribu, & devant lequel devoient se porter les affaires, avant d'être proposées dans l'Assemblée du peuple. Ainsi il contint les riches & les ambitieux par l'Aréopage, & la liberté licentieuse du peuple par le Conseil des Quatre cens.

PRÉCIS de quelques Loix de Solon.

Ce Législateur voulut que tout Citoyen prît part aux guerres civiles, à peine de confiscation de ses biens, & d'être banni à perpétuité.

Il ne faut pas condamner cette Loi, quelque singulière qu'elle paroisse. En l'approfondissant, il sera aisé d'appercevoir que son effet devoit toujours être le rétablissement de la tranquillité publique.

Solon voulut que les biens se conservassent dans les familles ; c'est pourquoi le plus proche parent d'une héritière avoit droit de la demander en mariage & réciproquement. Celui qui refusoit, étoit condamné à payer à l'autre cinq cens drachmes.

Il défendit de parler mal des morts. Il voulut que chacun s'occupât à travailler, & chaque particulier pouvoit accuser quiconque menoit une vie oisive. Trois accusations de ce genre vérifiées, rendoient infâme celui qui en étoit l'objet.

Un mari pouvoit tuer celui qu'il surprenoit en adultère avec sa femme ; & il étoit défendu à ceux qui fréquentoient des femmes prostituées, de haranguer en public.

Un Archonte qui paroissoit en public épris de vin, étoit puni de mort.

Tout Athénien avoit droit de poursuivre le Citoyen qui avoit fait tort à un autre, quoique celui-ci ne se plaignît pas.

Solon voulut que les enfans de ceux qui avoient été tués en combattant pour la Patrie, fussent élevés aux dépens du Trésor public.

Il ne fit aucune Loi contre les parricides, *parce qu'il ne pouvoit croire, disoit-il, qu'un Athénien fût capable de porter la méchanceté jusques-là.*

La démocratie de Solon se soutint jusqu'à ce que Pisistrate usurpa la Souveraineté d'Athènes, qu'il transmit à ses fils Hipparque & Hippias.
Mais

ATH

Mais Harmodius & Aristogiton furent les Restaurateurs de la liberté; ils tuèrent Hipparque, & Hippias s'enfuit chez les Perses. Ceux-ci ayant voulu le rétablir dans Athènes, Miltiade les battit à Marathon, & ils furent encore vaincus quelque temps après à Salamine. Ces victoires élevèrent Athènes au plus haut point de splendeur, où on l'aït jamais vue; & ce fut dans ce temps que parurent les plus grands hommes.

On trouvera sous leurs noms, & sous ceux qui concernent la Constitution de l'ancienne Athènes, tout ce qu'il y a de curieux & d'intéressant dans l'histoire de cette fameuse République.

Athènes Moderne est bien différente de l'ancienne. Cette ville s'appelle aujourd'hui *Setines*, & appartient au Grand-Seigneur. On y compte environ seize mille ames. Il y a une Citadelle, & il s'y est conservé, sur-tout au château, quelques antiquités dignes de l'attention des voyageurs. Elle est située sur le golfe d'Angia, & a le titre de capitale de la Livadie.

Il y a eu plusieurs anciennes villes du même nom.

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième très-brève.

ATHÉNIEN, ENNE; adjectif. *Atheniensis*. Qui est d'Athènes, qui a rapport à Athènes. *Les Armées Athéniennes*.

Ce mot s'emploie aussi substantivement en parlant des Citoyens d'Athènes. *Les Athéniens défirent les Perses à Marathon*.

ATHENRI; nom propre. Ville d'Irlande, dans la Province de Connaught. Elle envoie deux Députés au Parlement.

Tome III.

ATH

217

ATHERINA; substantif masculin. Artedi donne ce nom à un petit poisson de mer, que Rondelet nomme *Iyoil*.

ATHÉROMATEUX, EUSE; adjectif. Qui est de la nature de l'athérome. *Une tumeur athéromateuse*. Voyez **ATHÉROME**.

ATHÉROME; substantif masculin. Tumeur sans couleur & sans douleur, enfermée dans une membrane qui contient une matière purulente, épaisse, & semblable à de la bouillie. C'est ce qu'on appelle autrement, *abcès enkisté*. On le guérit par l'amputation.

ATHERSATA; substantif masculin. C'étoit le titre que portoit chez les Chaldéens, un Gouverneur de Province.

ATHIE; nom propre. Petite ville de France, dans le Vermandois, sur l'Armignon, à deux lieues, sud-est, de Peronne.

ATHIS; nom propre de deux bourgs de France, dont un dans le Laonnois, à une demi-lieue de Laon, & l'autre en Normandie, à cinq lieues, est-sud-est, de Vire.

ATHLANTE; substantif masculin, & terme d'Architecture. Statue d'homme qui tient lieu de colonne ou de pilastre, pour soutenir un morceau d'architecture, tel qu'un balcon, &c.

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième très-brève.

Il faudroit supprimer le *h* qui est oisif, & écrire, *atlante*, pour les raisons données en parlant des lettres oisives.

ATHLÈTE; substantif masculin. *Athleta*. On donnoit ce nom chez les Grecs, à ceux qui combattoient dans les jeux solennels.

Ceux qui étoient destinés à de-

•E e

venir athlètes, fréquentoient dès leur tendre jeunesse les *Gymnases* ou *Palestres*, qui étoient des espèces d'Académies entretenues aux frais du Public. Les Maîtres qui dirigeoient ces jeunes gens, usoient des moyens les plus efficaces pour les former aux travaux & aux fatigues des combats & des jeux publics. Ils leur faisoient garder un régime de vie dur & austère, ne les nourrissant qu'avec des figues sèches, des noix, du fromage mou & du pain grossier & pesant. Le vin leur étoit d'ailleurs interdit, & la continence recommandée.

Les *Athlètes* combattoient nuds dans certains jeux, tels que la lutte, le pugilat, &c. & avant d'être admis à combattre, ils devoient justifier qu'ils étoient Grecs, de bonnes mœurs, & de condition libre. On n'admettoit aucun étranger parmi ceux qui devoient disputer le prix aux jeux olympiques. Quand Alexandre, fils d'Amyntes, Roi de Macédoine, se présenta pour y combattre, les autres Athlètes s'opposèrent à ce qu'il fût admis, jusqu'à ce qu'il eût prouvé que sa Maison étoit originaire d'Argos.

Ceux qui présidoient aux jeux, & qu'on appeloit *Agonothètes*, *Athlothètes*, *Hellanodiques*, écrivoient sur un Registre public le nom & la patrie des Athlètes qui vouloient combattre; & ils leur faisoient prêter serment d'observer religieusement les Loix & la police établies dans chaque sorte de jeux. Le sort régloit les rangs des concurrents.

Les femmes étoient admises à disputer le prix aux jeux olympiques. Cynisca, sœur d'Agésilas, Roi de Lacédémone, fut la première qui ouvrit cette carrière à son

sexe, & elle fut proclamée victorieuse dans la course des chars attelés de quatre chevaux.

Les Spectateurs honoroient la victoire des Athlètes par des acclamations, qui étoient le prélude des prix destinés aux Vainqueurs. Ces prix consistoient en différentes couronnes d'olivier, d'ache, de pin, de laurier, selon les jeux & les lieux où ils se célébroient.

Un Héraut, précédé d'un trompette, conduisoit le Vainqueur couronné, dans le stade, & proclamait son nom & son pays devant le peuple, qui redoubloit alors ses acclamations & ses applaudissemens.

La cérémonie du triomphe se terminoit ordinairement par un festin aux frais du Public ou du Vainqueur. Quand celui-ci retournoit dans sa patrie, ses Concitoyens alloient le recevoir, & le faisoient entrer, non par les portes ordinaires de la ville, mais par une brèche que l'on faisoit après à la muraille. Il étoit orné des marques de sa victoire; & son char que traînoient quatre chevaux, étoit précédé par des flambeaux, & suivi d'un cortège nombreux qui honoroit cette pompe.

Les *Athlètes* vainqueurs avoient droit de préséance dans les jeux publics. Ils étoient exempts de toute charge onéreuse, & ils jouissoient du privilège d'être nourris par leur patrie. Leurs noms étoient d'ailleurs consacrés dans les Archives & Monumens publics, & plus d'une fois on leur érigea des statues. A Sparte ils composoient la garde des Rois.

Voyez GYMNASIQUE.

ATHLÈTE, se dit, dans le sens figuré, d'un homme fort & vigoureux, qui est adroit aux exercices du corps. *C'est un véritable Athlète.*

On dit aussi figurément des Martyrs, qu'ils sont les *Athlètes de la Foi*, les *Athlètes de la Religion*, les *Athlètes de Jesus-Christ*.

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, & la troisième très-brève.

ATHLÉTIQUE; substantif féminin. Branche de la Gymnastique des Anciens, & qui concernoit ce qui avoit rapport aux Athlètes & à leurs exercices.

ATHLÉTIQUE, est aussi adjectif. Les *Loix Athlétiques* étoient scrupuleusement observées chez les Anciens. Voyez **GYMNASTIQUE**.

Les trois premières syllabes sont brèves, la quatrième est très-brève.

Ce mot employé comme adjectif, ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *une athlétique couronne*, mais *une couronne athlétique*.

Il faudroit supprimer le *h* qui est oisif, changer *qu* en *k*, & écrire, d'après la prononciation, *atlétike*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

ATHLONE; nom propre. Ville forte d'Irlande, dans la Province de Gallovay, à quinze milles, sud-est, de Roscommon, sur le Shannon.

ATHLOTHÈTE; substantif masculin. Titre d'un Magistrat qui présidoit dans l'ancienne Grèce, aux jeux Gymniques. Voyez **GYMNASTIQUE**.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième moyenne, & la quatrième très-brève.

Il faudroit supprimer les deux *h* qui sont oisifs, & écrire, d'après la prononciation, *atlètète*, pour les raisons données en parlant des lettres oisives.

ATHMATA; nom propre. Ancienne ville de la Palestine, dans la tribu de Juda.

ATHMONON; nom propre. Bourg de Grèce, dans l'Attique. On y voyoit un temple de Vénus Uranie, bâti par Porphirion.

ATHMOSPHERE; substantif féminin. La masse d'air qui environne la terre, qui gravite vers son centre, qui pèse sur sa surface, & qui tourne avec elle autour du Soleil.

On convient assez généralement contre l'opinion du fameux Mathématicien Euler, que la matière des aurores boréales se trouve comme celle des autres météores dans notre Athmosphère: ce principe posé, il est évident qu'on s'est trompé en fixant à une vingtaine de lieues la hauteur de l'Athmosphère; puisque la fameuse aurore boréale du 19 Octobre 1726, fut apperçue en même temps à Warsovie, à Moscow, à Petersbourg, à Paris, à Rome, à Naples, à Lisbonne, à Cadix & à Madrid; preuve incontestable que ce phénomène étoit beaucoup plus élevé que d'une vingtaine de lieues au-dessus de la surface de la terre, sans quoi il n'eût pas été vu à la même heure dans tant de villes différentes, & si éloignées les unes des autres. Aussi M. Mairan place-t-il cette aurore environ à 266 lieues au-dessus de la surface de la terre: si son cacul est juste, il est clair que notre Athmosphère a plus de 266 lieues de hauteur; mais combien a-t-elle au juste, c'est ce que la Physique ignore encore?

Voyez aux mots *air*, *élasticité*, *fluidité*, *pesanteur*, ce qui a rapport à cette masse d'air que l'on appelle *Athmosphère*.

Le célèbre Physicien Boyle, pré-

rend que tous les corps, même les plus durs comme les diamans, ont chacun leur atmosphère, qui consiste dans une sorte de sphère formée par les petits corpuscules qui s'échappent de ces corps.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue, & la quatrième très-brève.

Il faudroit supprimer un *h* qui est oisif, changer *ph* en *f*, & écrire, d'après la prononciation, *atmosphère*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

ATHOCIENS ; (les) sorte d'hérétiques du troisième siècle, qui disoient que l'ame mouroit avec le corps, & que les péchés étoient égaux.

ATHOL ; nom propre. Province de l'Ecosse septentrionale, dont Blar est la capitale. Elle est couverte de lacs, dont les principaux sont ceux de Lagan, d'Eyrachel, de Rennach & de Garry.

ATHON ; nom propre. Ancienne ville de la Palestine, sur les frontières de l'Arabie. Alexandre Jannée la conquirit sur Aretas, Roi d'Arabie.

ATHOS ; nom propre. Haute & fameuse Montagne de Grèce, en Macédoine, dans la presqu'île du Sud, au golfe de Comtessé. Le Jésuite Loredano a observé qu'un peu avant le coucher du Soleil, l'ombre de l'athos s'étendoit jusques dans l'île de Lemnos : cette observation est conforme à celles qu'avoient faites précédemment Bellon, & Valerius Flaccus.

On prétend que le Mont-Athos est plus élevé que la Région de l'air d'où tombent les pluies. On en donne pour preuve l'état des cendres qui sont à sa cime sur différens autels. Les monceaux, dit-on, en sont

toujours les mêmes, sans qu'on les ait encore vus s'altérer ou se diminuer.

La première syllabe est brève, & la seconde longue.

Le *s* final se fait sentir en toute circonstance.

Il faudroit supprimer le *h* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *atos*, pour les raisons données en parlant des lettres oisives.

ATHY ; nom propre. Ville d'Irlande, au Comté de Kildare, dans la Province de Leinster. Elle envoie deux Députés au Parlement.

ATHYMIE ; substantif féminin. *Athymia*. Les anciens Auteurs de Médecine se sont servis de ce mot pour désigner l'abattement, le découragement, le désespoir qui s'empare des malades d'un certain tempe-
rament dans le cours des maladies.

ATHYR ; nom d'un mois des Egyptiens, qui répondoit à notre mois de Novembre.

ATHYTE ; adjectif pris substantivement. Sacrifice qui se faisoit autrefois sans victimes. Les pauvres qui n'avoient pas le moyen d'acheter des animaux pour les immoler aux Dieux, leur offroient des Athytes.

ATI ; nom propre. Contrée d'Afrique, en Guinée, sur la Côte d'Or.

ATIBAR ; substantif masculin, & terme de Commerce. Les habitans du Royaume de Gago en Afrique, donnent ce nom à la poudre d'or que les Européens appellent *Tibir*.

ATIENZA ; nom propre. Ville d'Espagne, dans la vieille Castille, entre Siguença & Borga d'Osma. Il y a de hautes montagnes dans le voisinage, qu'on appelle *Sierra d'Atienza*.

ATIERER ; vieux verbe qui signifioit autrefois équiper.

ATINA ; nom propre. Ancienne ville

ATI

d'Italie, sur les terres des Vénètes.

ATINE ; vieux mot qui signifioit autrefois dommage.

ATINER ; vieux verbe qui signifioit autrefois chagriner.

ATINO ; nom propre. Ancienne ville Episcopale d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre de Labour. Elle est ruinée.

Il y a aussi eu en Grèce un Bourg de ce nom, entre la Thessalie & la Macédoine.

ATINTÉ, ÉE ; adjectif & participe passif. Voyez **ATINTER**.

ATINTER ; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. *Adornare*. Terme du style familier. Il signifie parer, orner d'une manière affectée. *Voilà une femme qu'on a singulièrement atintée.*

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, & la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes, qui se terminent par *ur* & féminin, ont leur pénultième syllabe longue. Dans *j'atinte*, la syllabe *tin* est longue.

ATIREMENT ; vieux mot qui signifioit autrefois Ordonnance.

ATISE-FEU ; vieux mot qui signifioit autrefois fourgon.

ATITLAN ; nom propre. Lac d'Amérique, dans la nouvelle Espagne, au Gouvernement de Guatimala. Il a dix lieues de tour.

ATLANTES ; (les) ancien peuple de l'Ethiopie, dont parle Hérodoté.

ATLANTIDE ; nom propre. Île prétendue de l'Océan, dont Platon & plusieurs autres parlent d'une

ATL

221

manière fabuleuse, ou par conjectures.

Il paroît donc qu'on auroit dû rapporter cette île à la Mythologie, plutôt qu'à la Géographie. Cela vaudroit mieux, ce me semble, que le gros livre qu'a fait Rudbecks, Professeur de l'Université d'Upsal, pour prouver que la Suède & la Norwège étoient l'Atlantide de Platon.

ATLANTIDES ; (les) nom propre, & terme de Mythologie. Filles d'Atlas & de Pleione, appelées encore *Hyades & Pleiades*. Voyez ces mots.

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, la troisième longue, & la quatrième très-brève.

ATLANTIQUE ; (Océan) nom qu'on donne à cette partie de l'Océan, qui sépare l'Afrique de l'Amérique, & qu'on appelle plus communément *Mer du Nord*.

On a aussi appelé *Atlantique*, l'île prétendue, dont nous avons parlé sous le nom d'*Atlantide*.

ATLAS ; nom propre, & terme de Mythologie. Géant, fils de Clémène & de Japet. Il régnoit à l'extrémité de la terre, dans des lieux couverts d'arbres, dont les branches, les feuilles & les fruits étoient d'or.

Persée revenant de son expédition contre les Gorgones, & se trouvant un jour sur le point d'être surpris par les ténèbres de la nuit, demanda l'hospitalité à Atlas. » Si vous êtes sensible, lui dit-il, à la gloire d'une haute naissance, Jupiter est mon père : si vous êtes touché des actions de valeur, je puis, par des exploits signalés, mériter votre estime. » Ace discours Atlas se rappelle un an-

cien Oracle de Thémis. Cette Déesse, qui avoit eu un temple au pied du Parnasse, lui avoit prédit qu'un fils de Jupiter viendrait un jour dépouiller les arbres de leurs fruits d'or. En conséquence de cette prédiction, il avoit environné ses vergers de fortes murailles, & les faisoit garder par un monstrueux dragon : pour plus grande précaution, il avoit interdit à tout étranger l'entrée de ses Etats : ainsi, loin de recevoir Persée, il lui ordonna durement de s'éloigner ; & il alloit ajouter la violence aux menaces, lorsque le Héros, qui sentit que ses forces ne répondoient pas à celles d'Atlas, lui dit : » Puisque » tu fais si peu de cas de la naissance & du mérite personnel, re- » çois ce prix dont tu es digne. « Et ayant détourné les yeux, il lui présenta l'horrible tête de Méduse. Dans l'instant Atlas est changé en montagne ; sa barbe & ses cheveux deviennent une épaisse forêt ; ses bras & ses épaules prennent la figure de sommets, entre lesquels sa tête s'élève en forme de pointe ; ses os sont convertis en rochers, & son corps, qui croît encore en grosseur & en hauteur, fut dès-lors destiné par les Dieux, à soutenir le poids du ciel & des astres.

Telle est l'origine que les Poètes ont assignée à cette longue chaîne de montagnes d'Afrique, qui séparent la Barbarie du Bildulgerid.

Les Géographes appellent *petit Atlas*, une autre chaîne de montagnes, qui s'étendent sur les côtes de la Méditerranée, le long du détroit de Gibraltar, jusqu'à Bone.

ATLAS, est aussi substantif masculin, & se dit d'un recueil de Cartes Géographiques. Il y a des Atlas

généraux de toutes les parties du monde, & des Atlas de chaque partie prise séparément. *Cet Atlas est exact. L'Atlas de la France.*

ATLAS, est encore un terme d'Anatomie, qui désigne la première vertèbre du cou. Elle est ainsi appelée, parce qu'elle porte la tête, comme la Mythologie dit qu'Atlas portoit le ciel. Cette vertèbre n'a point d'apophyse épineuse. Son ouverture, ou sa capacité, est beaucoup plus grande que celle des autres : elle est comme une espèce d'anneau osseux très-inégal, & rempli tout-au-tour d'éminences & de cavités.

ATLAS ; (grand) les Hollandois ont donné ce nom à un papillon de Surinam, dont le derrière des ailes en-dessous est d'un beau bleu, & le devant rayé de bleu & d'un blanc mêlé de brun. Il est d'ailleurs superbement émaillé.

Les mêmes appellent *petit Atlas*, un autre beau papillon de Surinam, dont les deux ailes supérieures sont de couleur d'ocre clair, & les deux autres d'un beau bleu.

La première syllabe est brève, & la seconde longue.

Le *s* final se fait sentir en toute circonstance.

ATLE ; substantif masculin. Nom qu'on donne en Egypte au Tamarin. *Voyez* ce mot.

ATLISCA ; nom propre. Vallée considérable de l'Amérique septentrionale, dans la province de Tlascalala, au Mexique. On y recueille du froment en abondance.

ATMEÏDAN ; nom propre. Place de Constantinople, qui sert à exercer les chevaux. C'est l'Hippodrome des Grecs.

ATOCALT ; substantif masculin. Araignée du Mexique, qui vit près

A T O

de l'eau, & qui n'est point véni-
meuse. Sa toile est de toute beau-
té : les fils en sont rouges, jaunes
& noirs, & le tissu en est admi-
rable.

ATOK ; nom propre. Ville capitale
d'une province de même nom,
dans l'Empire du Mogol, au con-
fluent de l'Inde & du Sund, en-
tre les provinces de Cachemire,
Penbach, Multant, Hujacan &
Cabul.

ATOMES ; substantif masculin. *Atomus*. Corps qui est réputé indivi-
sible, à cause de sa petitesse.

Les *Atomes*, selon quelques an-
ciens Philosophes, tels que Leu-
cippe & Démocrite, étoient les
éléments ou parties primitives des
corps naturels.

Ils pensoient que l'univers avoit
été créé ; mais que la matière qui
le composoit, étoit éternelle. De
tout temps il y eut, disoient-ils,
un nombre infini d'Atomes de
toutes sortes de figures, & dans un
mouvement continu. A force de
se mouvoir, ces Atomes se sont ac-
crochés les uns aux autres, & ont
formé, par hasard, les astres, la
terre, les hommes, les animaux,
&c. Il n'étoit guères possible d'ima-
giner un système plus absurde.

Voyez LEUCIPPE & DÉMOCRITE.

ATOME, se dit aussi de cette petite
poussière qu'on voit voler en l'air
dans une chambre, où l'on fait en-
trer un rayon de soleil.

ATOME, se dit, dans le sens figuré,
pour désigner une chose de peu de
valeur, nulle, méprisable. *Les
hommes ne sont que des atomes de-
vant Dieu.*

ATOME, se dit encore d'un animal
microscopique, le plus petit, dit-
on, de ceux qu'on a découverts
avec les meilleurs microscopes. Il

A T O

223

paroît comme un grain fin paroît à
la vue, & on lui remarque un
dos blanc, des écailles & plusieurs
pieds.

La première syllabe est brève, la
seconde longue, & la troisième
très-brève.

ATOMISME ; substantif masculin.
Doctrine & système des Atomes.
Voyez ATOME.

Les deux premières syllabes sont
brèves, la troisième est longue, &
la quatrième très-brève.

ATOMISTE ; substantif des deux
genres. Qui soutient la doctrine
des Atomes. *Voyez* ATOME.

ATONIE ; substantif féminin, &
terme de Médecine. Maladie des
solides du corps humain.

Les signes de l'Atonie sont la
foiblesse & la mollesse des chairs,
les pesanteurs, les lassitudes dans
les membres, &c.

L'Atonie précède ou suit les ma-
ladies. Celle qui précède les mala-
dies, affecte les tempéramens hu-
mides, & les personnes énervées
par des exercices trop violents.

L'autre vient à la suite de quel-
ques grandes évacuations, après
les maladies longues, dans la con-
valescence, & enfin après de grands
travaux & de grandes douleurs.

L'Atonie, comme cause de ma-
ladie, & comme maladie, se traite
par les astringens, les apéritifs,
les amers, les hydragogues & les
alimens de bon suc, pris en petite
quantité.

Quand l'Atonie est une suite des
évacuations immodérées, de lon-
gues maladies, de la fatigue, &c.
elle se traite comme la convales-
cence, par le repos & la diète res-
taurante.

Les deux premières syllabes sont
brèves, la troisième est longue.

ATOR ; vieux mot qui signifioit autrefois appareil.

ATORNÉ, ATORNY , vieux mots qui signifioient autrefois Procureur.

A TORT ET A TRAVERS ; *Voyez TORT.*

Nous avertirons ici qu'on ne doit pas s'en rapporter au Dictionnaire de Trévoux , qui prétend qu'on doit dire à *tors* , & non à *tort*.

L'expression adverbiale à *tort* & à *travers* , signifiant , dans notre langue , *sans considération , sans discernement* , elle ne peut avoir aucun rapport d'analogie avec *tors* , qui signifie *tordu*. Ce rapport , d'un autre côté , est évidemment marqué avec *tort* , qui signifie sans raison.

On a souvent de pareilles observations à faire sur la doctrine de ce Dictionnaire.

ATOTOTOLT ; substantif masculin. Oiseau de la Virginie , dont le plumage est d'un brun éclatant. Son bec est long , pointu , & ressemble à celui d'un jeune moineau. Il a le chant doux & mélodieux.

ATOUGIA ; nom propre. Petite ville de Portugal , dans l'Estrémadure , sur le bord de la mer , vis-à-vis des Barlingues.

ATOUR ; substantif masculin. Parure , ornemens de femme. *Cette Dame est dans ses atours.*

Ce mot est plus usité au pluriel qu'au singulier ; mais il n'est pas vieux , comme le dit gratuitement le Dictionnaire de Trévoux.

DAMES D'ATOURS , se dit , chez les Reines & les Princesses de la Famille Royale , des Dames dont la charge consiste à habiller la Reine , les Princesses. *Elle a obtenu une place de Dame d'Atours.*

La première syllabe est brève , & la seconde longue.

Le *r* final se fait sentir en toute circonstance.

ATOURNARESSE ; vieux mot qui désignoit autrefois une femme faisant métier de coëffer & parer les autres femmes.

ATOURNÉ, EE ; adjectif & participe passif. *Voyez ATOURNER.*

ATOURNÉ ; vieux mot qui signifioit autrefois Officier de ville.

ATOURNER ; verbe actif de la première conjugaison , lequel se conjugue comme *chanter*. Terme de plaisanterie & du style familier. Il signifie parer , orner. *Qui a ainsi atourné cette jeune Dame ?* Il n'est usité qu'en parlant de la parure & des ornemens de femmes.

C'est encore un de ces mots que le Dictionnaire de Trévoux vieillit de sa propre autorité.

La première syllabe est brève , la seconde moyenne , & la troisième est longue ou brève , comme nous l'expliquons au mot **VERBE** , avec la conjugaison & la quantité profonde des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes , qui se terminent par un *e* féminin , ont leur pénultième syllabe longue. Dans *j'atourne* , la syllabe *tour* est longue.

ATOUT ; terme de Jeu. *Voyez TOUT.*

ATQUANACHUKES ; (les) peuple de l'Amérique septentrionale , dans la Virginie , vers la Nouvelle-Yorck.

ATRA ; nom propre. Ville de Mésopotamie , située sur la pointe d'une montagne , & fameuse par les sièges qu'elle a soutenus.

ATRABILAIRE ; adjectif de tout genre. *Atrâ bile affectus* , *a* , *um*. Celui qu'une bile noire rend triste , chagrin

chagrin & mélancolique. *Il est devenu atrabilaire. La cause de sa maladie est une humeur atrabilaire.*

On appelle, en Anatomie, *Cap-sules atrabillaires*, deux corps glanduleux, situés près des reins, & desquels on ignore l'usage. Ces corps, dont la figure varie beaucoup, sont gros dans les enfans qui ne font que de naître, petits dans les adultes, & moindres encore dans les vieillards.

ATRABILAIRE, s'emploie aussi substantivement. *Cette jeune femme doit s'ennuyer avec cet atrabilaire.*

Les trois premières syllabes sont brèves, la quatrième est longue, & la cinquième très-brève.

ATRABILE; substantif féminin, & terme de Médecine. Humeur noire que les Anciens confidéroient comme la lie du sang.

ATRACTYLIS; substantif masculin. Plante dont la tige est ferme, velue, & remplie de moelle blanche. Ses feuilles sont oblongues, nerveuses, épineuses & piquantes. Ses fleurs, de couleur jaune, naissent au sommet des branches sur de petites têtes écailleuses, & armées de pointes très-piquantes: il leur succède des sémences garnies d'aigrettes, & d'un goût amer.

Cette plante contient beaucoup de sel & d'huile, & peu de phlegme. Elle est apéritive, sudorifique, & résiste au venin. On la prend en décoction. On en tire, par la distillation, une eau qui a la même vertu que celle de chardon bénit.

ATRAMENTAIRE; substantif féminin. Nom que quelques Auteurs ont donné à une pierre de vitriol.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est moyenne,

Tome III.

la quatrième longue, & la cinquième très-brève.

Il faudroit changer le premier *e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *atramantaire*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ATRAVEILLER; vieux verbe qui signifioit autrefois chagriner, tourmenter.

ATRAX; nom propre. Ville de Grèce, en Thessalie, ainsi appelée d'*Atrax*, fils de Pénée & de Bura, son Fondateur.

ATRAX, est aussi le nom d'une rivière de Grèce qui arrose l'Etolie, & se jette dans le golfe de Corinthe.

ÂTRE; substantif masculin. C'est l'endroit d'une cheminée où l'on fait le feu dans les maisons. Il fait partie du foyer. *Il faut faire raccommoder cet âtre. Les carreaux de cet âtre sont calcinés.*

On dit proverbialement & figurément, *il n'y a rien de si froid que l'âtre de cette maison*; pour dire, qu'on fait dans cette maison une mauvaise cuisine, un ordinaire chétif.

ÂTRE, se dit, en termes de Verrerie, d'une pierre de grès de douze à quinze pouces d'épaisseur, servant à couvrir la surface du fond du four, pour recevoir & conserver les matières vitrifiées qui tombent des pots, quand ils se cassent ou qu'ils sont trop remplis.

La première syllabe est longue, & la seconde très-brève.

ATRE; vieux mot qui signifioit autrefois cimetière.

ATREBATES; (les) on appeloit ainsi les anciens habitans de l'Artois.

ATREE; nom propre, & terme de Mythologie. Fils de Pélops & d'Hippodamie. Il fut Roi d'Elide & de

Mycènes, & père d'Agamemnon & de Ménélas, qui de-là furent surnommés *les Atrides*.

Thyeste, frère d'Atrée, ayant séduit Europe, femme de ce dernier, il en eut deux enfans, qu'Atrée égorga, pour se venger de Thyeste, & les lui servit dans un festin auquel il l'avoit prié. Le Soleil, disent les Poëtes, se cacha, pour ne pas éclairer ces crimes horribles.

Cette Fable a fourni à Crébillon le sujet de la Tragédie qu'il a intitulée, *Atrée & Thyeste*, & qui fut représentée pour la première fois au mois de Mars 1707.

ATREVER; vieux verbe qui signifioit autrefois faire trêve.

ATRI; nom propre. *Atria*. Ville Episcopale d'Italie, au Royaume de Naples, dans l'Abruzze ultérieure, sur une montagne élevée près du ruisseau de Piomba.

Le Dictionnaire de Trévoux dit très-mal à propos, que cette Ville a fait appeler *mer Adriatique* le golfe de Venise: il ajoute, plus ridiculement encore, qu'on doit toujours écrire *Hadriaticum mare*, avec un *h*. Dans tout cela, il ne fait pas attention qu'il a dit au mot *Adriatique*, que la Mer ainsi appelée, tiroit son nom du fleuve *Adria*. Voyez **ADRIA** & **ADRIATIQUE**.

ATRIBLER; vieux verbe qui signifioit autrefois battre.

ATRIBUNIE; nom propre. Rivière de l'île de Saint-Domingue. Elle arrose la partie occidentale, & se perd dans la Mer.

ATRIDES; (les) on a ainsi appelé les descendans d'Atrée, & particulièrement Agamemnon & Ménélas. Voyez ces mots.

ATRIE; vieux mot qui signifioit autrefois parvis d'Eglise.

ATRIER; vieux terme de Coutume,

qui se dit en Normandie du lieu où le Seigneur rend la Justice.

ATRIEVER; vieux verbe qui signifioit autrefois faire trêve.

ATRIUM; mot latin, qui désignoit chez les Anciens un endroit particulier de leurs Maisons, de leurs Temples, de leurs Palais. Quelques-uns croient que cet endroit étoit le Vestibule; les autres nomment ainsi la Salle d'entrée. Quoiqu'il en soit, c'étoit-là où l'on mangeoit, & où l'on gardoit les habits & les images de cire des ancêtres.

ATROBAMENT; vieux mot qui signifioit autrefois invention.

ATROCE; adjectif des deux genres. *Atrox*. Enorme, excessif. On en fait particulièrement usage pour qualifier des crimes, des supplices & des injures. *Il s'est rendu coupable d'un crime atroce. La supplice étoit atroce. Il lui fit une injure atroce.*

On dit aussi, un caractère, une ame atroce; pour dire, un caractère, une ame noire.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est très-brève.

Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *un atroce tourment*, mais *un tourment atroce*.

• Il faudroit changer le *c* en *s*, & écrire *atrose*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ATROCITÉ; substantif féminin. *Atrocitas*. Enormité. *On l'a puni, à cause de l'atrocité de l'injure.*

ATROCITÉ, se dit d'une ame, d'un caractère noir, & capable de commettre des crimes énormes. *L'atrocité de son ame, de son caractère, s'est développée dès ses plus jeunes ans.*

Les quatre syllabes sont brèves au

ATR

singulier, mais la dernière est longue au pluriel.

ATROPATÈNE; nom propre. Contrée de la Médie, qui étoit séparée de la partie orientale de l'Arménie par le fleuve Araxe.

ATROPHIE; substantif féminin, & terme de Médecine. *Atrophia*. Dépérissement du corps, causé par la dépravation du suc nourricier ou par l'obstruction des vaisseaux propres à le recevoir.

L'*Atrophie* est universelle ou particulière; elle est universelle quand elle affecte tout le corps, & elle retient le nom d'*atrophie*: elle est particulière quand elle n'affecte que quelque partie, comme un bras, une jambe, &c. & alors on la nomme *aridure*. Voyez CONSOMPTION.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue.

Il faudroit changer *ph* en *f*, & écrire *atrofie*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ATROPOS; nom propre, & terme de Mythologie. La plus âgée des trois Parques. C'est elle qui tient les ciseaux, & qui coupe le fil de la vie. Voyez PARQUES.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue.

Le *s* final se fait sentir en toute circonstance.

ATTABLÉ, ÉE; adjectif & participe passif. Voyez ATTABLER.

ATTABLER; (S') verbe pronominal réfléchi de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Il est du style familier, & signifie se mettre à table pour y faire une longue séance, soit pour boire & manger, soit pour jouer. *Ces deux ivrognes s'attablent tous les jours du matin jusqu'au soir. Ils se sont attablés pour jouer au piquet, aux dés, &c.*

ATT

227

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, & la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot VERBE, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes qui se terminent par un *e* féminin, ont leur pénultième syllabe longue. Dans *j'attable*, la syllabe *ta* est longue.

Il faudroit supprimer un *t* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *atabler*, pour les raisons données en parlant des lettres oisives.

ATTACHE; substantif féminin. *Vinculum*. C'est, en général, la chose qui sert à en attacher une autre. *Qu'avez-vous fait de l'attache de ce chien?*

On dit, *mettre un cheval à l'attache*; pour dire, l'attacher à la mangeoire, & l'y nourrir avec du foin, &c.

On dit aussi, en parlant des lieux où l'on attache les chevaux pour les tenir à couvert & en sûreté pendant quelque temps, *qu'on prend tant pour l'attache d'un cheval dans cet endroit; qu'on y prend des chevaux à l'attache.*

On appelle *Lettres d'attache*, des Lettres que le Roi fait expédier en Grande Chancellerie, pour faire mettre à exécution ou des Bulles des Papes, ou quelque Ordonnance d'un Chef d'Ordre hors du Royaume. *Il y aura de la difficulté pour obtenir les Lettres d'attache du Roi.*

LETTRES D'ATTACHE, se dit aussi des Lettres de *pareatis* qu'on prend en Chancellerie, & qui contiennent une commission ou permission de faire exécuter un Jugement dans le ressort d'une Jurisdiction, autre

que celle où il a été rendu.

LETTRES D'ATTACHE, se dit des commissions expédiées, soit à la Chambre des Comptes, soit ailleurs, pour l'exécution de quelques Ordonnances ou Arrêts.

LETTRES D'ATTACHE, se dit, dans le même sens, des Ordonnances que rend un Gouverneur de Province pour faire exécuter les ordres qui lui ont été adressés de la part du Roi.

LETTRES D'ATTACHE, se dit encore de celles que donnent les Colonels Généraux, pour être jointes aux Brevets & Commissions des Officiers qui doivent servir sous leurs ordres.

On dit figurément & par politesse, *prendre l'attache de quelqu'un*; pour dire, prendre, recevoir ses ordres. *Je n'avois garde de former aucune entreprise sans avoir votre attache, sans votre attache, sans prendre votre attache.*

On appelle *bas d'attache*, un grand bas de soie, qui s'attachoit autrefois au haut de chaufse. On n'en fait plus d'usage que sur le Théâtre, & dans quelques cérémonies.

On appelle *chiens d'attache*, ceux qu'on tient attachés pendant le jour, pour les empêcher de mordre les passans.

ATTACHE, se dit, en termes de Bijoutiers, d'un assemblage de diamans mis en œuvre, & composé de plusieurs pièces qui s'accrochent l'une à l'autre. *Il lui a fait présent d'une magnifique attache de diamans.*

ATTACHE, se dit, en termes de Charpentiers, d'une grosse pièce de bois qui sert d'axe au moulin à vent, & sur laquelle il tourne quand on veut lui faire prendre le vent.

ATTACHE, se dit, en termes de Fon-

deurs de Caractères d'Imprimerie, d'un petit morceau de peau de mouton, de douze ou quinze lignes de longueur, duquel on se sert pour attacher la matrice au bois de la pièce de dessus du moule.

ATTACHE, se dit, dans les grosses Forges, de deux pièces de bois qui servent à contenir le drome.

ATTACHE, se dit, en termes de Vitrriers, des petits morceaux de plomb que ces Ouvriers soudent sur les panneaux des vitres, pour fixer les verges de fer qui les tiennent en place.

ATTACHE, se dit, en termes de Vannerie, d'une sorte de lien qu'on fait de plusieurs brins d'osier, pour tenir plus solidement le bord & le reste de l'ouvrage ensemble.

ATTACHE, se dit, en termes de Jardinage, d'un ornement de parterre qui se lie à un autre, & qui y est pour ainsi dire attaché.

ATTACHE-BOSSETTE, se dit, en termes d'Eperonniers, d'un morceau de fer, dont les deux extrémités, de forme conique, sont creusées pour conserver la tête du clou.

ATTACHE, se dit, en termes d'Anatomie, des endroits auxquels les muscles tiennent.

ATTACHE, se dit aussi, en termes de Peinture & de Sculpture, de l'endroit du corps des animaux où sont les jointures des membres. C'est la même chose qu'emmanchement.

Les *attaches* de diverses parties, dans tous les âges, ne sont guères susceptibles d'être chargées de graisse; en sorte que la peau qui les couvre se trouve alors beaucoup plus près des os que dans les parties charnues & rebondies de graisse.

Les femmes d'embonpoint & les enfans, n'ayant pas la même force

dans les muscles, & leur chair étant communément plus potelée, les formes extérieures se trouvent différentes de celles des hommes faits dans le plus grand nombre des parties; & dans quelques-unes de ces parties, ces formes sont directement opposées à celles des hommes.

Il en résulte que telle attache, qui fait une élévation dans un corps mâle entièrement formé, ainsi que nous le voyons aux épaules, aux coudes, aux poignets, aux phalanges, & toutes autres attaches ne sont point chez les enfans des élévations, mais des creux.

Le Peintre, sans outrer la matière, comme la nature l'est quelquefois, doit ménager la mollesse & la rondeur par de légers méplats, & laisser paroître imperceptiblement les masses générales des principaux muscles. L'Albane, Paul Veronese, Rubens, Pierre-Teste; & en Sculpture, François Flamand & Puget, ont excellé dans ce genre.

On dit proverbialement & figurément d'un homme qui exerce un emploi, ou qui fait un ouvrage exigeant une grande assiduité, *qu'il est là comme un chien à l'attache*, ou *comme un chien d'attache*.

ATTACHE, se dit, dans le sens figuré, de tout ce qui occupe fortement l'esprit, ou qui entraîne le cœur. *Il a une attache singulière pour les Mathématiques. L'attache qu'il eut pour cette femme fit tout son malheur.*

Avoir de l'attache à quelque chose, se dit aussi, dans le sens figuré, pour être passionné. C'est ainsi qu'on dit de quelqu'un, *qu'il a de l'attache au jeu, au vin, aux femmes, aux lettres*; pour dire,

qu'il est passionné pour le jeu, le vin, &c.

Voyez ATTACHEMENT, pour les différences relatives qui en distinguent ATTACHE, &c.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est très-brève.

Il faudroit supprimer un *t* qui est oisif, & écrire *atache*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

ATTACHÉ, ÉE; adjectif & participe passif. Voyez ATTACHER.

ATTACHEMENT; substantif masculin. Sentiment qui fait qu'on s'attache à quelque personne, à quelque chose, & qu'on s'en occupe fortement. *Il a un attachement trop marqué pour cette femme. On l'accuse d'avoir de l'attachement à l'argent.*

ATTACHEMENT, signifie aussi une grande application. *Il a de l'attachement aux Lettres, à la Poësie, à la Philosophie, à la Peinture.*

ATTACHEMENT du Mineur, se dit, en termes de l'Art Militaire, de l'action de faire entrer le Mineur dans le solide de l'ouvrage, pour y faire brèche par le moyen de la mine.

Significations relatives entre ATTACHEMENT, ATTACHE & DÉVOUEMENT.

ATTACHEMENT, est mieux placé que les deux autres à l'égard d'une passion honnête & modérée: on a de l'attachement à son devoir; on en a pour un ami, pour sa famille, pour une femme d'honneur qu'on estime. Celui d'attache convient mieux lorsqu'il est question d'une passion moins approuvée ou poussée à l'excès: on a de l'attache au jeu; on en a pour une maîtresse, quelquefois même pour un petit animal.

Le mot de *dévouement* est d'usage pour marquer une parfaite disposition à obéir en tout : on est *dévoué* à son Prince, à son Maître, à son Bienfaiteur ; à une Dame qui a acquis sur nous un empire absolu. Les deux premiers expriment de la sensibilité & de la tendresse ; ils entrent souvent dans le langage du cœur. Le dernier marque de la docilité & du respect ; il appartient au langage du courtisan.

On dit de *l'attachement*, qu'il est sincère ; de *l'attache*, qu'elle est forte ; & du *dévouement*, qu'il est sans réserve. L'un nous unit à ce que nous estimons. L'autre nous lie à ce que nous aimons. Le troisième enfin nous soumet à la volonté de ceux que nous désirons servir.

Les mœurs de notre siècle ont banni des loix de l'amitié tout *attachement* contraire aux intérêts. On n'oseroit pas non plus, sans rougir, faire paroître beaucoup d'*attache* en amour ; mais on craindroit de n'y pas paroître heureux. La passion la plus délicate du temps, est de se *dévouer* aux personnes dont on attend sa fortune.

La vie ne sauroit être gracieuse sans quelqu'*attachement*. Une forte *attache* fait également sentir des plaisirs vifs & des chagrins piquans. Il est difficile de plaire aux Princes sans un entier *dévouement* à toutes leurs volontés.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est très-brève, & la quatrième moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

Le pluriel se forme en changeant le *e* final du singulier en un *s*, qui suit la règle générale des pluriels. Voyez la lettre *S*.

Il faudroit supprimer un *e* qui est oisif, changer le dernier *e* en *a*, &

écrire, d'après la prononciation, *atachemant*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

ATTACHER ; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. *Alligare*. Joindre une chose à une autre, en sorte qu'elle y tienne. *Attachez ce meuble avec un crochet. Il faut attacher cette pendule contre le lambris.*

ATTACHER, se dit en parlant de plusieurs supplices. *On a attaché ce fripon à la chaîne. On doit l'attacher au carcan, à la potence.*

On dit dans ce sens, que JESUS-CHRIST a été attaché à la croix pour le salut des hommes.

ATTACHER le Mineur à un Ouvrage, signifie, en termes de l'Art Militaire, faire pénétrer le Mineur dans le solide de l'ouvrage, pour y faire une brèche par le moyen de la mine. *On vint à bout d'attacher le Mineur au corps du mur.*

ATTACHER, signifie, dans les Manufactures de Soie, mettre les semples, le corps, les arcades & les aiguilles en état de travailler.

ATTACHER les Rames de Rubannerie, se dit de l'action de fixer les rames à l'arcade du bâton de retour.

ATTACHER haut, signifie, en termes de Manège, attacher la longe du licou aux barreaux du râtelier, pour empêcher que le cheval ne mange sa litière.

ATTACHER, se dit dans le sens figuré, & signifie intéresser par quelque chose d'agréable. *Son éloquence attache tous ceux qui l'écoutent.*

ATTACHER, signifie aussi, dans le sens figuré, lier par quelque chose qui engage, qui oblige à quelque devoir, à quelque marque de reconnaissance. *Exemples.* Dans le sens

de lier par quelque chose qui engage : *Cette Dame lui a donné sa confiance & son amitié ; & l'a ainsi attaché à tout ce qui la regarde.*

Dans le sens de lier par quelque chose qui oblige à quelque devoir : *Ce Prince l'a attaché à son service par l'emploi qu'il lui a donné.*

Dans le sens de lier par quelque chose qui oblige à quelque marque de reconnaissance : *La pension qu'il lui a obtenue devoit naturellement le lui attacher.*

ATTACHER, signifie encore figurément appliquer. *L'étude l'attache trop pour sa santé. Les fonctions de sa Charge l'attachent du matin jusqu'au soir.*

ATTACHER, est verbe pronominal réfléchi au propre & au figuré. *Exemples.* Au propre : *Ce chien s'attache à sa proie. La poussière s'attache à la laine.*

Au figuré : *Cet homme voudroit s'attacher à cet Ambassadeur. Il s'attache à médire.*

On dit aussi, dans le sens figuré, *qu'un homme s'attache trop à ses opinions, à ses idées ; pour dire, qu'il y est aheurté, qu'il en est enreté.*

On dit, en termes de Peinture, *que les figures s'attachent*, quand elles paroissent tenir ensemble, quoique l'Artiste ait supposé de l'espace entr'elles.

ATTACHER, est verbe pronominal réciproque. *Ces deux détachemens s'attachèrent l'un à l'autre, & se battirent avec un acharnement inconcevable.*

Ce verbe, outre son régime simple, gouverne en régime composé les prépositions *à, au, à la, aux.* *Il s'attache aux bienfaisances.*

S'il précède l'infinitif d'un autre verbe, il s'y lie par le moyen de

la particule *à.* *Il s'attache à créer un système.*

Différences relatives entre **LIER** & **ATTACHER**.

On *lie*, pour empêcher que les membres n'agissent, ou que les parties d'une chose ne se séparent. On *attache*, pour arrêter une chose, ou pour empêcher qu'elle ne s'éloigne.

On *lie* les pieds & les mains d'un criminel, & on *l'attache* à un poteau.

On *lie* un faisceau de verges avec une corde. On *attache* une planche avec un clou.

Dans le sens figuré, un homme est *lié*, lorsqu'il n'a pas la liberté d'agir ; & il est *attaché*, quand il n'est pas en état de changer de parti ou de le quitter.

L'autorité & le pouvoir *lient*. L'intérêt & l'amour *attachent*.

Nous ne croyons pas être *liés*, lorsque nous ne voyons pas nos liens ; & nous ne sentons pas que nous sommes *attachés*, lorsque nous ne pensons point à faire usage de notre liberté.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Il faudroit supprimer un *t* qui est oisif, & écrire *atacher*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

ATTACHEUSE ; substantif féminin. Ce mot désigne, dans les Manufactures de soie, une fille, dont le travail consiste à attacher les cordages qui servent dans les métiers.

ATTAGEN ; substantif masculin. nom d'un oiseau fort estimé des anciens pour la délicatesse de sa

chair. Les Naturalistes parlent si différemment de cet animal, qu'aujourd'hui l'on n'en connoît guères que le nom.

ATTAGNE ; vieux mot qui signifioit autrefois parent.

ATTAINDER ; (Bill d') terme de Jurisprudence Angloise, qui se dit d'un acte du Parlement, par lequel un accusé est convaincu d'un crime capital, & condamné à mort.

ATTAINEUX ; vieux mot qui signifioit autrefois querelleur.

ATTALE ; nom propre d'un Roi de Pergame, qui institua le peuple Romain, héritier de ses meubles, en ces termes, « *populus Romanus meorum hares esto*, » que le peuple » Romain soit héritier de mes effets. Mais ce puissant légataire s'empara par accessoire & par droit de bien-séance, du Royaume de Pergame, en interprétant selon ses vues le testament de ce Prince. Cet Attale fut d'ailleurs un tyran, en cela bien différent d'Attale, autre Roi de Pergame, qui monta sur le trône en l'année 512 de la fondation de Rome, & qui fut l'asyle des malheureux, le père de ses sujets, & l'admiration de son siècle.

ATTALIE ; nom propre. Ville maritime de l'Asie mineure, dans la Pamphylie. Son nom moderne est *Satalie*.

Le Dictionnaire de Trévoux ne veut pas qu'il y ait eu une ville de ce nom dans la Pamphylie. Il a souvent de pareilles prétentions ; mais il ne s'inquiète pas de les vérifier.

ATTALIE, est encore le nom d'une ville que Pline met dans l'Eolide. Cette ville est placée par Etienne le Géographe, & les notices épiscopales, dans la Lydie. Ils peuvent avoir raison les uns & les autres,

parce que la Lydie n'est séparée de l'Eolide que par le fleuve Hermus : c'est de cette ville-ci que parle le Dictionnaire de Trévoux ; & pour accumuler erreur sur erreur, il la place dans la Lycie, & cite Strabon qui ne songea jamais à lui donner cette situation.

ATTAQUANT ; substantif masculin. *Oppugnator*. Assaillant, celui qui attaque. Il n'a guères d'usage qu'au pluriel. *Les attaquans parvinrent à se loger dans le chemin couvert.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue.

Le pluriel se forme en changeant le *t* final du singulier en un *s*, qui suit la règle générale des pluriels. Voyez la lettre S.

Il faudroit supprimer un *t* qui est oisif, changer *qu* en *k*, & écrire, d'après la prononciation, *atakant*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

ATTAQUE ; substantif féminin. *Aggressio*. Action de celui qui attaque l'ennemi ou un poste pour s'en rendre maître. *Les ennemis ne soutinrent que la première attaque.*

ATTAQUE d'une place, se dit du travail que font les assiégeans par des tranchées, des sapes, &c.

On appelle, *droites attaques*, celles qui se font par des travaux réglés ; & *fausses attaques*, celles qui ont pour objet d'engager l'ennemi à diviser ses forces.

ATTAQUE d'une place par surprise, est celle qui se fait par escalade, par pétard, par stratagème, &c.

ATTAQUE brusquée, ou *d'emblée*, est celle qui se fait sans prendre les précautions qu'on prend ordinairement dans un siège réglé.

ATTAQUE par force, est celle qui se fait

Fait par canonade, bombardement, &c. C'est à peu près la même que l'attaque brusquée.

ATTAQUE par famine, est celle qui se fait en environnant une place de toutes parts, pour empêcher qu'il y soit introduit des vivres.

ATTAQUE de bastions, d'une demi-lune, se dit, dans la guerre des sièges, des dispositions qu'on fait pour chasser l'ennemi des bastions, de la demi-lune, & pénétrer dans la ville.

On dit, *régler les attaques d'une place*; pour dire, déterminer le nombre de celles qu'on veut faire & les lieux par où l'on veut attaquer.

On dit aussi, *avoir les attaques d'une place*; pour dire, avoir le plan sur lequel les tranchées, les batteries, les logemens, &c. se trouvent tracés.

On dit encore, *avancer les attaques d'un siège*; pour dire, en avancer les travaux.

ATTAQUE de flanc, est celle qui consiste à prendre une troupe sur le flanc ou le côté.

ATTAQUE de front, est celle qui se fait sur le devant ou la tête d'une troupe ou d'une armée.

ATTAQUE des lignes de circonvallation, se dit de l'effort que fait l'ennemi pour pénétrer dans ces lignes, & en chasser ceux qui les défendent.

ATTAQUE du chemin couvert, se dit des efforts qu'on fait pour en chasser l'ennemi & s'y établir.

ATTAQUE, se dit, en termes d'Escrime, des mouvemens qu'on fait pour ébranler son adversaire, afin de le frapper pendant son désordre.

ATTAQUE, se dit, dans le sens figuré, des choses qu'on dit pour disposer quelqu'un à accorder une demande. *Elle n'osoit lui demander ouvertement ce diamant, mais elle lui fai-*

Tome III.

soit souvent des attaques à ce sujet.

ATTAQUE, se dit, dans le même sens, des discours qu'on tient pour sonder les intentions de quelqu'un sur quelque chose. *Les attaques qu'il lui fit, furent inutiles, elle garda sur cette affaire un profond silence.*

ATTAQUE, se dit, encore au figuré, de l'action de piquer quelqu'un par quelque reproche ou offense. *Vos attaques n'étoient pas assez ménagées. Ce propos est une attaque un peu trop vive.*

ATTAQUE, se dit aussi figurément, & en termes de Médecine, des accès ou paroxysmes de certaines maladies. *Il a essuyé une vive attaque de goutte. L'attaque étoit violente. Il a souvent des attaques d'apoplexie.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est très-brève.

Il faudroit supprimer un *t* qui est oisif, changer *qu* en *k*, & écrire, d'après la prononciation, *atque*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

ATTAQUÉ, ÉE; adjectif & participe passif. *Voyez ATTAQUER.*

On dit proverbialement, *bien attaqué, bien défendu*; pour dire, que la défense a répondu à l'attaque.

ATTAQUER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. *Aggredi.* C'est, au propre, l'action d'assaillir, de commencer une attaque, d'être agresseur. *Nous attaquâmes la Citadelle l'épée à la main.*

ATTAQUER, signifie, par extension, offenser le premier, provoquer une querelle. *Il n'a cessé de l'attaquer par mille propos désobligeans.*

ATTAQUER, signifie, en termes d'Escrime, faire des mouvemens pour ébranler son adversaire, afin de le

frapper pendant son désordre.

ATTAQUER un cheval, signifie, en termes de Manège, le piquer vigoureusement avec les éperons.

ATTAQUER quelqu'un de conversation, signifie, dans le sens figuré, adresser la parole à quelqu'un pour l'engager à parler. *Elle l'attaque de conversation chaque fois qu'elle le rencontre.*

Ce verbe est aussi pronominal réfléchi, & gouverne dans ce sens, en régime composé, les prépositions *à*, *au*, *à la*, *aux*, comme on va le voir.

S'attaquer à quelqu'un, signifie, l'offenser ouvertement. *Pourquoi s'attaquoit-il à moi.*

S'attaquer à quelqu'un, signifie encore, se déclarer ouvertement contre lui. *Il ne falloit pas s'attaquer à ce Seigneur.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Il faudroit supprimer un *t* qui est oisif, changer *qu* en *k*, & écrire, *ataker*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

ATTARGEASON; vieux mot qui signifioit autrefois retard.

ATTAYNEMENT; vieux mot qui signifioit autrefois ennui, chagrin.

ATTEDIER; vieux mot qui signifioit autrefois ennuyer, fatiguer par de sots propos.

ATTÉFIT; vieux mot qui signifioit autrefois baliveau.

ATTEINDRE; verbe actif de la quatrième conjugaison, lequel se conjugue comme *craindre*. *Attingere*. C'est, au propre, l'action de toucher, de frapper de loin avec

quelque chose. *Il l'atteignit du bout d'une perche. Il crut pouvoir l'atteindre d'un coup de carabine.*

ATTEINDRE, signifie, dans le même sens, toucher à une chose assez éloignée pour qu'on ne puisse pas y toucher facilement. *Vous n'atteindrez pas là sans échelle.*

ATTEINDRE, signifie, par extension, joindre en chemin. *Si vous ne courez pas à bride abattue, vous ne pourrez l'atteindre.*

ATTEINDRE un vaisseau, signifie, en termes de Marine, le joindre, soit par hasard, soit en chassant sur lui.

ATTEINDRE, se dit, dans le sens figuré, & signifie parvenir à quelque chose. *Il n'atteindra pas de sitôt au commandement. Il a grande envie d'atteindre à cet honneur.*

On dit de quelqu'un, *qu'il a atteint quatre-vingts ans*; pour dire, qu'il est parvenu à l'âge de quatre-vingts ans.

ATTEINDRE, signifie aussi, dans le sens figuré, égaler. *Il ne doit pas espérer d'atteindre Sophocle.*

On dit proverbialement, figurément & familièrement de quelqu'un qui brigue une dignité, une charge où il ne doit pas parvenir, *que son épée est trop courte, & qu'elle n'y peut pas atteindre.*

La première syllabe est brève; la seconde longue, & la troisième très-brève.

La quantité prosodique des autres temps de ce verbe, suit les règles données pour la quantité des temps pareils du verbe *craindre*. Voyez au mot **VERBE**, les règles indiquées.

Il faudroit supprimer un *t* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *ateindre*, pour les raisons données en parlant des lettres oisives.

A T T

ATTEINT, EINTE ; adjectif & participe passif. *Voyez ATTEINDRE.*

On dit de quelqu'un , *qu'il est atteint de maladie , de la goutte , du scorbut , de la peste , &c.* pour dire , qu'il est attaqué , affligé de maladie , de la goutte , &c.

On dit aussi au Palais , de quelqu'un , *qu'il est atteint de vol , de crime* ; pour dire , qu'il est prévenu , accusé de vol , de crime , &c. mais il n'a guères d'usage dans ce sens , sans y ajouter le terme de *convaincu* ; un accusé *atteint* , est l'accusé contre lequel il y a seulement de forts indices de crime ; mais quand on le dit *convaincu* , son crime est parfaitement constaté. Les Jugemens qui condamnent quelqu'un à mort , le disent toujours *atteint & convaincu* du crime pour la réparation duquel on le condamne.

ATTEINTE ; substantif féminin. C'est , au propre , l'action par laquelle on atteint. *Il lui porta une vigoureuse atteinte.*

ATTEINTE , se dit , dans le même sens , du coup dont on est atteint. *Il n'en reçut qu'une légère atteinte.*

ATTEINTE , se dit du mal qui arrive aux pieds ou aux jambes d'un cheval.

Les chevaux en compagnie sont sujets à se donner des coups de pied , ou sur les jambes , ou sur les tendons , ou sur les pieds. Ces sortes de coups se nomment *atteintes* , soit aux jambes de devant , soit à celles de derrière : les atteintes de devant sont plus communes , parce qu'un cheval peut se les donner lui-même. C'est la même chose que la *nerfêrure* ; avec cette seule différence , que l'on donne le nom de *nerfêrure* à toute

A T T

235

atteinte donnée au-dessus du boulet , & celui d'*atteinte* simplement , à quelque coup que ce soit donné au-dessous. De la violence de l'atteinte , on juge de la grandeur du mal ; car il peut y avoir plaie sans contusion , ou avec une meurtrissure légère ; & contusion sans plaie ; ou toutes les deux ensemble. Lorsque ces sortes d'atteintes sont légères , le cheval en guérit bientôt ; il n'en est pas de même quand elles sont violentes ou compliquées. Quand il y a plaie sans contusion , & que cette plaie n'a pas été bien pansée , elle devient un ulcère puant & fardide , auquel on donne le nom d'*atteinte encornée* , lorsque la matière est tombée dans le sabot.

Quand il y a contusion sans plaie , & que l'on n'y remédie pas à temps , il se forme un abcès sous le cuir , lequel étant situé au milieu de toutes les parties nerveuses & tendineuses , est très-douloureux , & se nomme *javar*.

Ce javar peut venir cependant d'autres causes ; comme d'un reste de gourme , ou pour avoir laissé séjourner trop long-temps des ordures dans le pâturon ; car ce lieu est le siège de cette maladie , depuis la partie supérieure du boulet , jusqu'à l'extrémité des talons. Elle peut même gagner jusqu'à la partie antérieure du pâturon , & tomber dans le sabot jusqu'à la pince. *Voyez JAVAR.*

Si l'atteinte est nouvelle & avec plaie , mais peu considérable ; écrasez dans votre main une amorce de poudre à canon , détrempiez-la avec votre salive , & mettez-en sur la plaie. Ou bien lavez la plaie avec du vin chaud où l'on aura délayé du miel ; bandez la plaie , & donnez

du repos pendant quelques jours : il suffit même pour une plaie simple, c'est-à-dire, où il n'y a pas de meurtrissure, ou de déchirement de parties au-delà de la plaie, de la garantir des injures de l'air par une compresse de toile & un bandage convenable.

Si cependant la plaie avoit été négligée pendant quelques jours, & qu'elle fût devenue sale & de mauvaise couleur, elle pourroit dégénérer en ulcère sordide : en ce cas il ne suffiroit pas de la laver avec du vin miélé, il faudroit mettre dessus des plumaceaux chargés d'un digestif fait avec un quarteton de térébenthine, deux jaunes d'œufs & quelques cuillerées d'eau-de-vie, en ajoutant, s'il paroît des chairs baveuses ou fongueuses, de l'alun calciné; ou même, si ce caustique ne suffisoit pas, du sublimé corrosif. Il ne faut point y mettre le feu, comme quelques-uns font, c'est une mauvaise méthode, & on court risque d'endommager le tendon par l'écare.

Il faut, dans le cours des pansements, saigner & purger le cheval, sur-tout s'il se porte sur le mal une grande abondance d'eaux.

ONGUENT propre pour les atteintes légères & les nerfures.

Prenez au mois de Mai des vers de terre; mettez-les dans un pot avec du sain-doux & du vieux oing, & laissez-les y mourir. Gardez cet onguent pour le besoin; quand vous vous en servirez, vous en frotterez la partie malade, & vous l'enveloppez ensuite d'une peau de mouton non passée, & qui ait encore son suif.

On se sert aussi pour une atteinte sourde, c'est-à-dire, lorsqu'il y a contusion sans plaie, du remède sui-

vant. *Prenez du poivre battu avec de la suie de cheminée & quatre blancs d'œufs, faites-en un mélange, appliquez ce remède sur le mal, & l'enveloppez. Il ne faut pas que le cheval aille à l'eau avant qu'il ne soit guéri.*

ATTEINTE, se dit, par extension, dans les courses de bague, quand avec la lance, on touche la bague sans l'emporter. *Il a eu, dans ses dix courses, six dedans & quatre atteintes. Il ne donnoit pas même atteinte à la bague.*

ATTEINTE, se dit, dans le sens figuré, des attaques de certaines maladies. *C'étoit une atteinte de petite verole.*

ATTEINTE MORTELLE, se dit figurément, pour exprimer l'impression forte, sensible & douloureuse que cause quelque événement dont on est vivement affecté. *Cette nouvelle lui porta une atteinte mortelle.*

On dit figurément, *Donner atteinte à un Edit, à une Ordonnance, à un contrat, à une convention, &c.* pour dire, y porter préjudice, l'attaquer. *C'étoit donner atteinte à l'Arrêt du Conseil. Vous comptiez par là donner atteinte au testament.*

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième très-brève.

Il faudroit supprimer un *t* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *ateinte*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

ATTELABA-ARACHNOÏDE; substantif masculin. Insecte aquatique, qui tient de l'araignée & de la sauterelle. Sa tête ressemble à celle de la sauterelle: ses yeux sont élevés; les autres parties sont semblables à celles de l'araignée; il n'a que six pattes. Il nâge dans l'eau, ou il ram-

pe sur la terre. Sa couleur est cendrée. Il est estimé résolutif, en l'appliquant extérieurement.

ATTELAGE ; substantif masculin.

Assemblage de chevaux ou de bœufs, &c. attachés pour traîner une voiture, un carrosse, une charrue, &c. *Ce laboureur a deux bons attelages de bœufs. Voilà un mauvais attelage de chevaux. Ce Seigneur avoit à son carrosse un magnifique attelage de six chevaux Anglois. Il acheta un bel attelage.*

La première syllabe est brève, la seconde très-brève, la troisième longue, & la quatrième très-brève.

Il faudroit supprimer un *t* qui est oisif, changer le *g* en *j*, & écrire, *atelaje*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

ATTELÉ, EE; adjectif & participe passif. Voyez **ATTELER**.

ATTELER ; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Action d'attacher des chevaux, ou autres animaux à un carrosse, un char, une charrue, &c. pour les tirer, ou traîner. *Il fit atteler quatre chevaux à sa chaise.*

ATTELER, s'emploie absolument. *Madame vous ordonne d'atteler.*

ATTELER, se dit aussi des carrosses, des chars, &c. *Il faut atteler le carrosse du Prince.*

La première syllabe est brève, la seconde très-brève, & la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez que le pénultième *e* des temps ou personnes de ce verbe, prend le son de l'*e* moyen quand il est suivi d'un *e* muet, parce que le

génie de la langue ne souffre pas deux *e* de suite absolument muets. Dans *j'attèle*, la syllabe *tèle* est moyenne.

Il faudroit supprimer un *t* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *ateler*, pour les raisons données en parlant des lettres oisives.

ATTELLE ; substantif féminin. C'est, en termes de Potiers de terre, le nom de deux instrumens propres à cette sorte d'ouvriers. L'un est un petit morceau de bois qu'ils tiennent entre leurs doigts & qu'ils appliquent aux bords de l'ouvrage pour l'ôter de dessus la roue : l'autre est une plaque mince de fer qui sert au Potier à diminuer l'épaisseur de son ouvrage.

ATTELLES, se dit, en termes de Bourreliers, de deux sortes de planches minces chantournées, avec lesquelles ces ouvriers forment les colliers des chevaux qui doivent tirer les chariots, les charrues, &c.

ATTELLES, se dit, en termes de Plombiers & de Vitriers, des morceaux de bois creux dont ces ouvriers se servent pour tenir leur fer à souder afin de ne pas se brûler.

ATTELLES, se dit, en termes de Chirurgie, de deux lames d'une matière légère, mais ferme & un peu flexible, qui, appliquée avec des bandes & des compresses, servent à tenir en place les os fracturés dont on a fait la réduction.

ATTELOIRE ; substantif féminin, & terme de Charretier. Cheville qu'on met au limon pour engager & arrêter les traits des chevaux de charroi.

ATTEMPRESÉ ; vieux mot qui signifioit autrefois mûr, en maturité.

ATTENANCE ; vieux mot qui signifioit autrefois convenance.

ATTENANT, ANTE; adjectif dont on ne se sert guères que dans le style familier, ou au Palais, & en parlant de biens immeubles. Il désigne ce qui est contigu, joignant, tout proche, tout contre. *Il vient d'acheter la maison attenante à la vôtre. Je lui ai vendu un pré attendant au sien.*

ATTENANT, est aussi adverbe & préposition. **EXEMPLE**: *attendant*, adverbe. *Je suis logé dans cette rue, & il est tout attendant.*

ATTENANT, préposition: *il avoit son école tout attendant de cet hôtel.*

La première syllabe est brève, la seconde très-brève, la troisième longue, & la quatrième du féminin très-brève.

Ce mot employé comme adjectif, ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *un attendant palais*, mais *un palais attendant*.

Il faudroit supprimer un *t* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *atenant*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

ATTENDANCE; vieux mot qui signifioit autrefois espoir.

ATTENDANT; (en) expression adverbiale qui signifie cependant. *Amusons-nous à jouer en attendant.*

EN ATTENDANT, signifie aussi jusqu'à tant. *Promenons-nous en attendant midi*; c'est-à-dire, jusqu'à tant que midi sonne.

On dit proverbialement & figurément, *peloter en attendant partie*; pour dire, faire une chose par amusement, par manière d'essai jusqu'à ce qu'on la fasse plus sérieusement.

ATTENDORN; nom propre. Ville d'Allemagne, en Westphalie, sur les frontières du Comté de la Marck,

& à sept lieues, au nord, d'Arenberg.

ATTENDRE; verbe actif de la quatrième conjugaison, lequel se conjugue comme *fendre*. *Expectare*. Demeurer dans le desir, l'espérance ou la crainte d'une chose qu'on croit devoir arriver. *Il attend le retour de cette dame. Il y a six mois qu'on attend le beau temps. Les assiégés attendoient le secours qu'on leur avoit promis. Elle attend un accès de fièvre.*

On dit, *attendre l'ennemi de pied ferme*; pour dire, qu'on l'attend pour le recevoir courageusement.

On dit, dans le même sens, *attendre la mort avec courage*

ATTENDRE, suivi de la préposition *après*, désigne le besoin qu'on a de la personne ou de la chose qu'on attend, & l'impatience avec laquelle on attend. *J'attends après lui depuis deux heures. J'attendois après ma voiture. Il y a six mois qu'on le fait attendre après sa commission.*

ATTENDRE, signifie espérer, se promettre. **Exemples**. Dans le sens d'espérer: *il n'attend rien des sollicitations qu'on a faites en sa faveur.*

Dans le sens de se promettre: *il devoit attendre autre chose de l'éducation qu'il avoit fait donner à son fils.*

ATTENDRE un cheval, se dit, en termes de Manège, & signifie ne pas s'en servir, ou le ménager jusqu'à ce qu'il ait acquis l'âge ou la force convenables.

ATTENDRE, est pronominal réfléchi, & signifie, se tenir comme certain de quelque chose. *Il s'attendoit à gagner son procès.*

S'ATTENDRE, signifie aussi, compter sur quelqu'un, sur quelque chose. *Je ne puis vous être utile dans cette affaire, ainsi ne vous attendez pas à*

moi. Il s'attendoit à la place de premier Commis.

On dit proverbialement, *il ennuie à qui attend* ; pour dire, qu'on attend ordinairement avec ennui & impatience.

On dit, dans le même sens, *tout vient à point qui peut attendre* ; pour dire, qu'avec le temps & la patience on vient à bout de tout.

On dit aussi en proverbe, *attendre quelqu'un comme les moines font l'Abbé* ; pour dire, ne l'attendre pas, agir sans lui, se mettre à table sans lui.

On dit proverbialement & figurément, *qu'il faut attendre le boiteux* ; pour dire, qu'il faut attendre la confirmation d'une nouvelle pour en être assuré.

On dit, dans le même sens, & ironiquement, *attendez-moi sous l'orme* ; pour dire à quelqu'un, qu'on ne se fie pas à sa parole, à ses promesses.

On dit encore, dans ce sens, *attendez-vous y* ; pour dire à quelqu'un, qu'on ne fera pas ce qu'il voudroit qu'on fit.

On dit aussi proverbialement & figurément, *c'est où je l'attends, c'est là que je l'attends* ; pour dire, qu'on est en état de faire face à celui dont on parle, qu'on peut lui faire plus de mal qu'il ne peut en faire, ou qu'on tirera avantage contre lui des choses dans lesquelles il a le plus de confiance.

On dit encore, dans le même sens, *qui s'attend à l'écuille d'autrui, est souvent mal-diné* ; pour dire, que quand on compte sur les autres, on se mécompte souvent.

Vues sous lesquelles l'esprit considère entr'eux les verbes *espérer* & *attendre*.

Le premier de ces mots a pour

objet le succès en lui-même, & il désigne une confiance appuyée sur quelque motif. Le second regarde particulièrement le moment heureux de l'évènement, sans exclure ni désigner, par sa propre énergie, aucun fondement de confiance. On *espère* d'obtenir les choses ; on *attend* qu'elles viennent.

Il faut toujours *espérer* en la bonté du ciel, & *attendre* sans murmurer l'heure de la Providence.

Plus on a de témérité à *espérer*, plus on a d'impatience à *attendre*.

Il semble aussi que ce qu'on *espère* soit plus une grace ou une faveur, & que ce qu'on *attend* soit plus une chose de devoir ou d'obligation. Ainsi nous *espérons* des réponses favorables à nos demandes, & nous en *attendons* de convenables à nos propositions.

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième très-brève.

La quantité prosodique des autres temps de ce verbe suit les règles données pour la quantité des temps pareils du verbe *fendre*. Voyez au mot VERBE, les règles indiquées.

Il faudroit supprimer un *t* qui est oisif, changer le premier *e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *atandre*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

ATTENDRI, IE ; adjectif & participe passif. Voyez ATTENDRI.

ATTENDRIR ; verbe actif de la seconde conjugaison, lequel se conjugue comme *ravir*. *Mollire*. C'est, au propre, rendre tendre, facile à manger. *Les premières gelées attendrissent le raisin. Vous rendrez cette viande dure au lieu de l'attendrir.*

ATTENDRIR, s'emploie dans le sens figuré, & signifie, rendre sensible.

à l'amitié, à l'amour, à la peine, à la compassion, &c. *Il l'attendrit par son amitié bien plus que par ses besoins. Elle auroit attendri le cœur le plus dur. Il eut l'art d'attendrir tous ceux qui l'écoutèrent.*

ATTENDRI, est pronominal réfléchi au propre & au figuré: au propre, il signifie, devenir tendre, facile à manger; & au figuré, devenir sensible à l'amitié, à la compassion, &c. *Exemples.* Au propre: *le froid empêche la viande de s'attendrir.*

Au figuré: *c'est une mère qui ne s'attendrit pas aisément.*

ATTENDRI, est aussi pronominal réciproque, au figuré. *Ils s'attendrirent l'un l'autre à la première entrevue.*

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, & la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Il faudroit supprimer un *t* qui est oisif, changer l'*e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *atandrir*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

ATTENDRISSANT, **ANTE**; adjectif verbal. Qui attendrit, qui rend sensible à la compassion, à la peine, à l'amitié, à l'amour. *C'étoit une situation bien attendrissante. C'étoit jouer un rôle attendrissant.*

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, la troisième brève, la quatrième longue, & la cinquième du féminin très-brève.

Le pluriel du masculin se forme en changeant le *t* final du singulier en un *s* qui suit la règle générale des pluriels. *Voyez la lettre S.*

Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif au-

quel il se rapporte. On ne dira pas *un attendrissant discours*, mais *un discours attendrissant*.

ATTENDRISSEMENT; substantif masculin. Mouvement du cœur, sentiment par lequel on s'attendrit. *Elle répandoit des larmes qui annonçoient assez l'attendrissement de son cœur. Son attendrissement lui coûta cher.*

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, la troisième brève, la quatrième très-brève, & la cinquième moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

Le pluriel se forme en changeant le *t* final du singulier en un *s*, qui suit la règle générale des pluriels. *Voyez la lettre S.*

Il faudroit supprimer un *t* & un *s* qui sont oisifs; changer le premier & le dernier *e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *atandrissement*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

ATTENDU, **UE**; adjectif & participe passif. *Voyez ATTENDRE*; pour les significations communes au verbe & au participe.

ATTENDU, signifie *vû*, eu égard à. *Exemples.* Dans le sens de *vû*: *le Capitaine le renvoya, attendu qu'il n'avoit pas cinq pieds quatre pouces.*

Dans le sens de *eu égard à*: *il fut renvoyé absous attendu sa jeunesse.*

ATTENDU QUE, est une conjonction causative, qui signifie *parce que*, d'autant que. *L'Officiel ne put instruire le procès, attendu qu'il s'agissoit d'un cas privilégié.*

ATTENDUE; vieux mot qui signifioit autrefois défaut, faute de comparoir à une assignation.

ATTENÉ; nom propre. Contrée de l'Arabie heureuse, que Plin place

place à cinquante mille pas du rivage, vers le golfe de Gerra.

ATTENÉ; vieux mot qui signifioit autrefois appaisé.

ATTENERIR, ATENURIR; vieux verbes qui signifioient autrefois atténuer.

ATTENIR; vieux verbe qui signifioit autrefois être parent.

ATTENTAT; substantif masculin. Entreprise contre l'autorité du Souverain, des Loix, de la Justice, en matière grave & importante. *Il se rendit coupable d'un attentat, qui méritoit peine de mort. C'étoit un attentat aux droits de la Cour. Le Parlement a regardé cette procédure comme un attentat à son autorité.*

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, & la troisième brève au singulier, mais longue au pluriel.

Il faudroit supprimer un des premiers *t* qui est oisif, changer l'*e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *atantat*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

ATTENTATOIRE; adjectif des deux genres, & terme de Palais. Il désigne ce qui attente à l'autorité du Souverain, des Loix, de la Justice, en matière grave & importante. *Cette procédure étoit attentatoire à l'autorité de la Cour. On déclara cette entreprise attentatoire aux droits du Roi.*

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, la troisième brève, la quatrième longue, & la cinquième très-brève.

Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas un attentatoire arrêt, mais un arrêt attentatoire.

ATTENTE; substantif féminin. *Expectatio*. Etat de la personne qui at-

Tome III.

tend. *Il étoit dans l'attente de son frère, quand il en apprit la mort.*

ATTENTE, se dit du temps pendant lequel on attend. *Il a été dans l'attente de son argent pendant six mois.*

ATTENTE, se dit aussi de l'espérance & de l'opinion qu'on a conçue d'une personne, d'une chose. *Vous répondiez mal à l'attente qu'on avoit de vous. Le produit de cette terre a trompé son attente.*

TABLE D'ATTENTE, se dit, en termes de Peinture, Gravure & Sculpture, des choses destinées pour servir à peindre, graver, &c. Telles qu'une toile de Peintre préparée, une lame de métal, un bossage de marbre, &c.

PIERRES D'ATTENTE, se dit, en termes d'Architecture, des pierres qui sortent, d'espace en espace, de l'extrémité d'un mur, pour faire liaison avec un autre mur qu'on se propose de bâtir.

On dit proverbialement de ceux qui prêtent de l'argent à des personnes insolvables, *qu'ils n'y perdront que l'argent & l'attente.*

On dit figurément & proverbialement de quelqu'un encore jeune, & dont l'esprit n'est pas entièrement formé, mais qui est propre à recevoir toutes les bonnes impressions qu'on voudra lui donner, *que c'est une table d'attente.*

On dit encore figurément, en parlant de la partie d'un ouvrage d'esprit dont on attend la continuation, *que c'est une pierre d'attente.*

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième très-brève.

Il faudroit supprimer un des premiers *t* qui est oisif, changer le premier *e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *atante*, pour les raisons données en parlant de ces

H h

lettres, & des lettres oisives.

ATTENTÉ, EE; adjectif & participe passif. Voyez ATTENTER.

ATTENTER; verbe neutre de la première conjugaison, lequel se conjugue comme chanter. Former une entreprise contre le Souverain, les Loix, la Justice, en matière grave & importante. *Il fut condamné aux galères, pour avoir attenté contre l'Etat. Il n'attenta pas à son honneur.*

Les temps composés se conjuguent avec l'auxiliaire AVOIR. *J'avois attenté; elle auroit attenté, &c.*

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, & la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot VERBE, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes, qui se terminent par un e féminin, ont leur pénultième syllabe longue. Dans *j'attente*, la syllabe *ten* est longue.

Il faudroit supprimer un des premiers *t* qui est oisif, changer le premier *e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *atanter*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

ATTENTIF, IVE; adjectif. Qui est appliqué, qui a de l'attention. *Elle prêtoit une oreille très-attentive à cette lecture. Il ne fut pas attentif au plaidoyer de l'Avocat adverse.*

Vues sous lesquelles l'esprit considère entr'eux, les adjectifs *attentif, exact, vigilant.*

Il faut de la présence d'esprit, pour être *attentif*; de la mémoire, pour être *exact*; & de l'action, pour être *vigilant.*

Chez les Romains, un même

homme étoit Magistrat *attentif*, Ambassadeur *exact*, & Capitaine *vigilant.*

L'Auteur, pour bien écrire, doit être également *attentif* aux choses qu'il dit, & aux termes dont il se sert; afin qu'il y ait du vrai & du goût dans ses ouvrages. Le Commissionnaire, pour bien exécuter, doit être *exact* dans le temps, comme dans la manière de faire les choses; afin que tout soit fait à propos, & comme on le souhaite. Le Général d'armée doit être *vigilant* sur les marches des ennemis, & sur les siennes; afin de profiter des avantages, & de ne pas manquer l'occasion.

L'homme sage est *attentif* à sa conduite, *exact* à ses devoirs, & *vigilant* sur ses intérêts.

Une femme coquette n'est *attentive* qu'à son miroir, *exacte* qu'à sa toilette, & *vigilante* que sur sa parure.

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, & la troisième encore au singulier masculin; mais celle-ci est longue au pluriel & au féminin, qui a une quatrième syllabe très-brève.

Le *f* final du masculin se fait sentir en toute circonstance.

Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *un attentif esprit*, mais *un esprit attentif.*

Il faudroit supprimer un *t* qui est oisif, changer l'*e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *atantif*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

ATTENTION; substantif féminin. *Attentio.* Application d'esprit à quelque chose. *Cet ouvrage exige*

une attention suivie. Il travaille sans attention. Il falloit faire attention à ce qu'on vous avoit dit. Prêtez attention à cette lecture.

ATTENTION, signifie aussi soin officieux, obligeant. *J'ai dû être reconnaissant de toutes les attentions qu'elle a eues pour moi. On avoit pour elle toutes les attentions possibles.*

Vues sous lesquelles l'esprit considère entr'eux, les mots *attention*, *exactitude*, *vigilance*.

L'*attention* fait que rien n'échappe. L'*exactitude* empêche qu'on n'omette la moindre chose. La *vigilance* fait qu'on ne néglige rien.

Un sage Ministre a de l'*attention* à ne former ou à n'adopter que des projets avantageux à l'Etat ; de l'*exactitude*, pour en prévenir tous les inconvénients ; & de la *vigilance*, pour en procurer le succès.

Il est du devoir de tous les Pasteurs, d'avoir de l'*attention* à procurer l'avantage spirituel de leur troupeau ; de l'*exactitude* à les instruire des vérités salutaires de l'Evangile ; & de la *vigilance*, pour les préserver du crime & de l'erreur.

Nous devons avoir de l'*attention* à ce qu'on nous dit, de l'*exactitude* dans ce que nous promettons, & de la *vigilance* sur ce qui nous est confié.

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, la troisième brève, & la quatrième encore au singulier ; mais celle-ci est longue au pluriel.

Remarquez que la terminaison de ce mot, n'est qu'une diphtongue en prose, & qu'elle fait deux syllabes en poésie.

Il faudroit supprimer un des premiers *t* qui est oisif, changer

l'*e* en *a*, le dernier *t* en *s*, & écrire, d'après la prononciation, *atanfon*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

ATTENTIVEMENT ; adverbe. *Attenté*. D'une manière attentive, avec attention. *Il falloit écouter attentivement.*

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, la troisième longue, la quatrième très-brève, & la cinquième moyenne.

ATTÉNUANT ; adjectif & terme de Médecine. Il se dit de plusieurs remèdes qui donnent de la fluidité aux humeurs. Les uns, comme les incisifs simples, délayent & détremper les molécules des fluides. Les autres divisent & fondent l'épaississement des humeurs, en rompant la cohésion trop forte de leurs parties intégrantes. Ceux-ci agissent sur les viscosités des fluides, contenues dans le ventricule & dans les intestins : & ceux-là sont plus propres à agir sur le sang.

ATTENUANT, s'emploie aussi substantivement. *Il fait usage des atténuaans.*

ATTÉNUATION ; substantif féminin. Affoiblissement, diminution de forces. *Nous le trouvâmes tombé dans une grande atténuation.*

ATTÉNUATION, se dit, en termes de Médecine, de l'effet des remèdes atténuaans, ou de certains efforts que la nature fait d'elle-même, pour détruire la force de la maladie.

ATTÉNUATION, est aussi un terme de Palais. On appeloit autrefois *défenses par atténuaations*, des exceptions proposées, en matière criminelle, par l'accusé, afin de détruire les raisons & moyens employés par l'accusateur, pour prouver que l'accusé étoit auteur

du délit. Ces défenses ont été abrogées par l'Ordonnance de 1670. Les parties peuvent seulement présenter leurs requêtes respectives, sans cependant que le jugement du procès puisse être retardé, faute par elles d'avoir présenté ces requêtes. La requête de l'accusé s'appelle *Requête d'atténuation*.

Les trois premières syllabes sont brèves, la quatrième est longue, la cinquième brève, & la sixième encore au singulier; mais celle-ci devient longue au pluriel.

Remarquez que la terminaison *ion* de ce mot, n'est qu'une diphthongue en prose, & qu'elle fait deux syllabes en poésie.

ATTENUÉ, ÉE; adjectif & participe passif. *Voyez ATTÉNUER*.

ATTÉNUER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Affaiblir, diminuer les forces. *La fièvre l'atténue tous les jours. Le chagrin l'a atténué.*

ATTÉNUER *les humeurs*, signifie, en termes de Médecine, leur donner plus de fluidité.

ATTÉNUER, est aussi verbe pronominal réfléchi, & signifie devenir foible. *Ce malade s'atténue à vue d'œil.*

Les trois premières syllabes sont brèves, la quatrième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez néanmoins que l'e féminin, qui termine les trois personnes du singulier du présent de l'indicatif, & celles qui leur ressemblent, fait partie de la dernière syllabe, & la rend longue.

Il faudroit supprimer un *e* qui est oisif, & écrire, d'après la pro-

nunciation, *atténuer*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

ATTENY; nom propre. Ville des Indes, au Royaume de Decan, dans la presqu'île en-deçà du Gange, à vingt-deux lieues de Visapour.

ATTERI, IE; adjectif & participe passif. *Voyez ATTÉRIR*.

ATTÉRIR; verbe neutre de la seconde conjugaison, lequel se conjugue comme *ravir*. Action de prendre terre. *Nous devions attérir près de cette île.*

Les temps composés de ce verbe se conjuguent avec l'auxiliaire **AVOIR**. *Nous avons attéri.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

ATTERRAGE; substantif masculin, & terme de Marine. Lieu où l'on vient reconnoître la terre, en revenant de quelque voyage.

ATTERRÉ, ÉE; adjectif & participe passif. *Voyez ATTERRER*.

ATTERRER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Action de renverser par terre. *Il atterroit les hommes les plus forts. Il étoit capable d'atterrer un taureau.*

ATTERRER, s'emploie dans le sens figuré, & signifie ruiner entièrement. *Scipion atterra la République de Carthage.*

ATTERRER, se dit encore, dans le sens figuré, pour dire, affliger, accabler quelqu'un avec excès. *La nouvelle de ce naufrage l'atterra.*

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, & la troisième est longue ou brève, comme

nous l'expliquons au mot VERBE, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes, qui se terminent par un *e* féminin, ont leur pénultième syllabe longue. Dans *j'atterre*, la syllabe *ter* est longue.

Il faudroit supprimer un *t* & un *r* qui sont oisifs, donner l'accent grave au pénultième *e*, & écrire, d'après la prononciation, *atérer*, pour les raisons données en parlant des lettres oisives.

ATERRISSEMENT ; substantif masculin. Amas de terre qui se forme par la vase ou le sable, que la mer ou les rivières apportent le long des rivages par succession de temps.

Les Loix Romaines attribuoient les atterrissemens aux propriétaires des héritages voisins ; mais, parmi nous, ils appartiennent au Roi, en vertu du seul titre de sa Souveraineté, lorsqu'ils sont faits par les rivières navigables.

Quant aux atterrissemens des rivières non-navigables, ils appartiennent aux propriétaires de ces rivières.

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, la troisième brève, la quatrième très-brève ; & la cinquième moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

Le pluriel se forme en changeant le *t* final du singulier en un *s*, qui suit la règle générale des pluriels. Voyez la lettre S.

Il faudroit supprimer un *t* & un *s* qui sont oisifs, changer le dernier *e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *atérifemans*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

ATTERZÉE ; nom propre. Lac d'Al-

lemagne, dans la Haute-Autriche, au quartier de Traun. Le Manzé le traverse.

ATTESTANT ; substantif masculin.

Ce mot signifie, à Bordeaux, un certificateur de caution.

ATTESTATION ; substantif féminin. *Testimonium*. Témoignage par écrit, certificat. *Il ne vous refusera pas son attestation. Il auroit fallu produire l'attestation des Docteurs de la Faculté.*

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, la troisième longue, la quatrième brève & la cinquième encore au singulier ; mais celle-ci est longue au pluriel.

Remarquez que la terminaison *ion* de ce mot n'est qu'une diphtongue en prose, & qu'elle fait deux syllabes en poésie.

ATTESTÉ, ÉE ; adjectif & participe passif. Voyez ATTESTER.

ATTESTER ; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. *Testari*. Rendre témoignage d'une chose, la certifier. *Tous les gens de l'équipage attestèrent qu'il étoit mort.*

ATTESTER, signifie aussi invoquer le témoignage, prendre à témoin. *C'est vous que j'atteste dans cette affaire. Il s'est comporté avec bravoure ; on peut, là-dessus, attester tous ceux qui servoient avec lui.*

On dit, dans le même sens, *attester les Dieux, le Ciel* ; pour invoquer le témoignage des Dieux, du Ciel.

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, & la troisième brève, quand le *r* final est muet, comme il arrive en conversation devant une consonne, & à la fin d'une période : mais la même syllabe devient longue, dès que ce

r se fait sentir, comme cela se doit, s'il précède une voyelle en lisant, ou dans le discours soutenu.

La quantité prosodique des autres temps de ce verbe, suit les règles données pour la quantité des temps pareils du verbe *chanter*. Voyez au mot VERBE, les règles indiquées.

Il faudroit supprimer un *r* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *atester*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

ATTIA ; nom propre. Ville de l'Arabie heureuse. Ptolémée la place au milieu des terres.

Il y a une Loi Romaine de ce nom, portée sous le Tribunat de Labienus, pour rendre au peuple le droit de nommer aux Sacerdotes vacans ; droit que Sylla avoit aboli, en abrogeant la Loi Domitia.

ATTICHY ; nom propre. Bourg de France, dans le Soissonnois, sur l'Aisne, à deux lieues & demie, est-nord-est, de Compiègne.

ATTICISME ; substantif masculin. Finesse, délicatesse de goût & de langage, qui étoit particulière aux Athéniens. Athènes étoit, sans doute, la ville de Grèce où l'on parloit le mieux, & où l'on prononçoit le plus purement. L'Histoire rapporte, à ce propos, qu'une vendeuse d'herbes reconnut, à la prononciation de Théophraste, qu'il n'étoit pas Athénien.

ATTICISME, se dit parmi nous, pour exprimer un style léger & correct. *Il réunit, dans son style, l'atticisme des Grecs, & l'urbanité Romaine.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue, & la quatrième très-brève,

Les deux *tt* se font toujours sentir.

ATTICURGES ; substantif féminin pluriel, qui signifie, en termes d'Architecture, des colonnes carrées.

ATTICUS ; nom propre. Chevalier Romain, également célèbre par ses talens & par ses liaisons avec Cicéron, & plusieurs autres grands hommes de son siècle. Il avoit composé l'Histoire du *Consulat de Cicéron*, des *Annales*, des *Eloges poétiques d'Hommes illustres*, & divers autres ouvrages en grec & en latin, qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous : mais nous avons, en seize livres, les Lettres que l'Orateur Romain lui écrivoit ; monument précieux, où l'on trouve l'histoire de ces temps reculés.

ATTIE ; vieux mot qui signifioit autrefois l'action d'animer.

ATTIÉDI, IE ; adjectif & participe passif. Voyez **ATTIÉDIR**.

ATTIÉDIR ; verbe actif de la seconde conjugaison, lequel se conjugue comme *ravir*. Rendre tiède. *Ce bain est trop chaud, il faut l'attiédire.*

ATTIÉDIR, est pronominal réfléchi au propre & au figuré.

S'ATTIÉDIR, signifie, au propre, devenir tiède. *Ce bain ne s'attiédira pas si près du feu.*

S'ATTIÉDIR, au figuré, signifie se ralentir. *Les passions s'attiédissent avec l'âge.*

On dit, dans le même sens, en matière de dévotion, *que la ferveur, que les plus fervens s'attiédissent.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot VERBE, avec la conjugai-

son & la quantité prosodique des autres temps.

ATTIÉDISSEMENT ; substantif masculin. On ne s'en sert pas au propre, & au figuré il signifie diminution de ferveur dans la dévotion, dans l'amitié, dans les passions. *Sa dévotion est dans un grand attiédissement. Son amitié, sa tendresse sont aujourd'hui dans l'attiédissement.*

Les trois premières syllabes sont brèves, la quatrième est très-brève, & la cinquième moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

Le pluriel se forme en changeant le *t* final du singulier en un *s*, qui suit la règle générale des pluriels. Voyez la lettre *S*.

Il faudroit supprimer un *t* & un *f* qui sont oisifs, changer le dernier *e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *atiédifemant*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

ATTIFÉ, ÉE ; adjectif & participe passif. Voyez **ATTIFER**.

ATTIFER ; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Parer une femme, l'orner, la coëffer. *Qui a pu ainsi atifiser cette Dame ?*

Ce verbe est du style familier.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Il faudroit supprimer un *t* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *atifer*, pour les raisons données en parlant des lettres oisives.

ATTIFET ; vieux mot qui signifioit

autrefois ornement de tête à l'usage des femmes.

ATTIGNY ; nom propre. Bourg considérable de France, en Champagne, situé sur l'Aisne, à huit lieues, nord-est, de Rheims.

ATTIGOVANTAINS ; (les) Peuples sauvages de l'Amérique septentrionale, à l'occident du lac des Hurons. Leurs mœurs sont singulières. Ils n'ont aucune forme de gouvernement. Les hommes ne s'occupent qu'à la chasse, à leur commerce, & à faire la guerre. Les femmes cultivent la terre, font le ménage, & sont encore chargées de porter le bagage de leurs maris, qu'elles suivent à la guerre. Dès que les filles ont atteint l'âge de quatorze ans, elles se prostituent à tout venant. Elles continuent cette vie dissolue pendant quelques années ; après quoi elles se donnent un mari, avec lequel elles vivent dans une chasteté scrupuleuse.

ATTILA ; nom propre. Roi des Huns, & fameux Conquérant du cinquième siècle, qui ravagea l'Europe. Il pénétra dans les Gaules à la tête d'une armée de cinq cents mille hommes, & prit toutes les villes qui se trouvèrent sur sa route, jusqu'à Orléans, dont Méricure & Théodoric lui firent lever le siège. Ces Princes lui livrèrent ensuite bataille dans la plaine de Châlons, en Champagne, & lui tuèrent plus de deux cents mille hommes. Cette victoire délivra les Gaules de la présence de ce barbare, qui passa en Italie, où il fit de nouveaux ravages. Il revenoit chargé de butin, & se disposoit à envahir l'Asie & l'Afrique, quand une hémorrhagie le conduisit au tombeau, au moment même qu'il célébroit ses

nôces avec la fille du Roi des Bactriens.

ATTILUR ; substantif masculin.

Poisson de rivière, commun dans le Pô, & semblable à l'étrurgeon. La chair en est molle, & peu agréable au goût.

ATTINGANS ; (les) *Voyez PAULICIENS.*

ATTINGIR ; Johnson donne ce nom à une cucurbite de terre.

ATTINGUACU-CAMACU ; substantif masculin. Oiseau du Brésil, dont la tête, assez grosse, est couverte de plumes longues, qui forment comme deux espèces de cornes. Il a le bec vert & jaune, les yeux rouges & les paupières noires. Son corps a trois doigts de longueur, & sa queue en a neuf : elle est composée d'environ dix belles plumes, de couleur brune, & qui deviennent blanches & rousses vers le bout. Les plumes des ailes sont brunes, & le reste du plumage est de couleur de cendre.

ATTINTELER ; vieux verbe qui signifioit autrefois préparer.

ATTIQUE ; nom propre. Célèbre contrée de Grèce, dans l'Achaïe, entre la mer Egée, la Béotie & le pays de Mégare. Athènes en étoit la capitale. *Voyez ATHÈNES.*

ATTIQUE, est aussi adjectif des deux genres, & se dit de ce qui est de l'Attique, qui a rapport à l'Attique ou au pays d'Athènes. *On y découvrit une statue attique. Il avoit les manières Attiques. On estimoit le miel Attique. On a toujours vanté la foi Attique.*

SEL ATTIQUE, se dit de ce qui paroît avoir rapport aux bons mots & à la raillerie fine, vive & piquante des Athéniens.

ATTIQUE, est aussi un terme d'Architecture, désignant le dernier étage

qui termine la partie supérieure d'une façade, & qui n'a ordinairement que la moitié ou les deux tiers de l'étage inférieur.

ATTIQUE, se dit encore d'un petit étage exhaussé, décoré de pilastres ou sans pilastres, & qu'on élève au-dessus des pavillons angulaires, ou au milieu d'un grand bâtiment.

ATTIQUE continu, est celui qui règne autour d'un bâtiment sans interruption.

ATTIQUE circulaire, est celui qui sert d'exhaussement à un dôme, à une coupole, à une lanterne, &c.

ATTIQUE interposé, est celui qui est placé entre deux grands étages.

ATTIQUE de comble, est celui qui est construit de pierres ou de bois, revêtu de plomb, & qui sert de parapet à une terrasse, plate-forme, &c.

ATTIQUE de cheminée, se dit de la partie revêtue de plâtre, depuis le chambranle jusqu'à la première corniche.

ATTIQUE faux, se dit, dans les bâtimens élevés, d'une sorte de piédestal, que l'on met au-dessous de la base des colonnes, afin que la grande saillie des corniches ne les efface pas.

On appelle *colonnes Attiques*, celles qui sont carrées : & *ordre Attique*, un petit ordre de pilastres de la plus courte proportion, avec une corniche architravée pour en tablement.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est très-brève.

Les deux *tt* se font toujours sentir.

Ce mot, employé comme adjectif, ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *une Attique*

que colonne, mais une colonne Attique.

Il faudroit changer *qu* en *k*, & écrire, d'après la prononciation, *Attike*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

ATTIQUET; vieux mot qui signifioit autrefois billet.

ATTIRAGE; (Poids d') les Fileurs d'Or donnent ce nom aux poids qu'ils emploient dans leurs rouets; & ils appellent *Cordes d'attirage*, celles qui soutiennent ces poids.

ATTIRAIL; substantif masculin. Grande quantité, & variété de choses nécessaires pour le service de quelque machine, pour exécuter quelque projet, pour la commodité de quelque voyage, ou pour d'autres usages. *On lui a volé son attirail de chasse. Ce détachement escortoit l'attirail de la grosse artillerie. Que sont devenus tous les attirails du Moulin & du Ménage du Fermier?*

ATTIRAIL, se dit, par extension, d'une grande quantité de bagage inutile & embarrassant, qu'on mène avec soi en voyage. *Il n'auroit pas fallu nous embarrasser de cet attirail.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est moyenne au singulier, & longue au pluriel.

Le *t* final se prononce mouillé, & se fait toujours sentir.

Il faudroit supprimer un *t* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *atirail*, pour les raisons données en parlant des lettres oisives.

ATTIRANT, ANTE; participe actif & adjectif verbal, qui attire, qui engage. *Cette jeune Marchande a des manières agréables & très-attirantes. Rien n'est plus attirant que cette femme.*

Tome III.

Ce mot, comme adjectif, n'a d'usage qu'au figuré.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue, & la quatrième du féminin très-brève.

Le pluriel du masculin se forme en changeant le *t* final du singulier en un *s*, qui suit la règle générale des pluriels. *Voyez* la lettre *S*.

Ce mot, employé comme adjectif, ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *une attirante Dame*, mais *une Dame attirante*.

Il faudroit supprimer un *t* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *atirant*, pour les raisons données en parlant des lettres oisives.

ATTIRÉ, ÉE; adjectif & participe passif. *Voyez* **ATTIRER**.

ATTIRER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. *Trahere*. C'est, au propre, l'action de tirer à soi. *L'aimant a la propriété d'attirer le fer. Ce remède attirera en dehors l'humeur morbifique.*

ATTIRER, s'emploie au figuré, & signifie engager, séduire, gagner, charmer, fixer. *Exemples.* Dans le sens d'engager : *Il attira l'ennemi près du défilé où il avoit posté ses gens.*

Dans le sens de séduire : *Elle mit en œuvre toutes sortes d'artifices pour l'attirer.*

Dans le sens de gagner : *Son mérite lui avoit attiré l'affection du Prince.*

Dans le sens de charmer : *Ses grâces attiroient tout les cœurs.*

Dans le sens de fixer : *Quand il paroît en public, il attire tous les regards.*

ATTIRER, est aussi verbe pronominal réfléchi : *Il s'est attiré la haine du Ministre. Il s'attirera une mauvaise affaire. Il ne pouvoit que s'attirer ce malheur.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes, qui se terminent par un *e* féminin, ont leur pénultième syllabe longue. Dans *j'attire*, la syllabe *ti* est longue.

Il faudroit supprimer un *t* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *atirer*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

ATTISÉ, **ÉE**; adjectif & participe passif. *Voyez ATTISER.*

ATTISER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. C'est, au propre, approcher les risons l'un de l'autre pour les faire mieux brûler. Il n'est usité qu'avec le mot *feu*. *Vous ne savez pas attiser le feu.*

ATTISER le feu, se dit, dans le sens figuré, pour exprimer l'action d'aigrir des esprits déjà irrités les uns contre les autres. *Il cherchoit à attiser le feu de la discorde. Il attisoit le feu de la guerre civile.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes qui se terminent par un *e* féminin, ont leur pénultième syllabe longue. Dans *j'attise*, la syllabe *ti* est longue.

Il faudroit supprimer un *t* qui est oisif, changer le *s* en *z*, & écrire, d'après la prononciation, *atizer*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des *lettres oisives*.

ATTISONNOIR; substantif masculin, & terme dont se servent les Fondeurs pour désigner un outil crochu avec lequel ils attisent le feu.

ATTITRÉ, **ÉE**; adjectif & participe passif. *Voyez ATTITRER.*

ATTITRER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Donner à quelqu'un la charge, la commission de faire quelque chose.

Ce verbe est plus usité au participe qu'à ses autres temps. *J'avois dans cette Ville un Procureur attitré, un Marchand attitré, un Commissionnaire attitré.*

ATTITRER, s'emploie souvent en mauvaise part, & signifie corrompre quelqu'un pour nuire à quelqu'autre. *Il ne produisit que des témoins qu'il avoit attitrés.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Il faudroit supprimer un *t* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *atitrer*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

ATTITUDE; substantif féminin. Terme de Peinture & de Sculpture. Situation, position des figures que l'on représente. L'attitude dépend du dessein. Les Anciens ont recherché, autant qu'ils ont pu, tout ce qui contribue à former un beau corps & de belles attitudes. Ils ont

pour cela donné à leurs figures des membres grands, nourris; en sorte que ceux de devant contrastent les autres qui vont en arrière, & tous sont également balancés sur leur centre: c'est donc dans le goût antique que l'on doit choisir une *attitude*. Le moyen de les rendre belles est de prendre, selon le sujet, les plus simples, les plus nobles, les plus variées, les plus expressives & les plus naturelles: cette beauté dépend aussi de la balance & de la pondération du corps.

On dira d'une *attitude*, qu'elle est *agréable* ou *désagréable*; comme on dit d'une figure, qu'elle est bien ou mal dessinée, bien ou mal coloriée.

ATTITUDE, se dit, en termes de l'Art d'écrire, de la position du corps & de la tête quand on écrit. On distingue deux sortes d'*attitudes* en écrivant. On a la tête un peu panchée sur la gauche pour l'écriture bâtarde & la coulée; & on l'a droite, pour l'écriture ronde.

ATTITUDE, se dit aussi en termes de Danse. Il a la plus belle attitude quand il danse.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue, & la quatrième très-brève.

Il faudroit supprimer un *t* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *atitute*, pour les raisons données en parlant des lettres oisives.

ATTLAS; substantif masculin. Satin de soie, fabriqué aux Indes orientales. Les pièces sont de différentes longueurs & largeurs. Il y en a depuis quatre aunes un huitième, jusqu'à quatorze aunes de longueur.

ATTOCK. Voyez АТОК.

ATTOLONS; les Habitans des

îles Maldives ont ainsi appelé chacun des treize Gouvernemens, ou parties de ces îles, qu'on dit être au nombre de plus de douze mille, vers la pointe de la presqu'île de l'Inde, en-deçà du golfe de Bengale. Chacun de ces Attalons est environné d'un grand banc de pierres. Voyez MALDIVES.

ATTOMBISSEUR; substantif masculin, & terme de Fauconnerie. Oiseau qui attaque le héron dans son vole. Ce faucon est un excellent *attombisseur*.

ATTORNEMENT; vieux mot qui signifioit autrefois procuration.

ATTOUCHEMENT; substantif masculin. *Contactus*. Action de toucher. Un simple *attouchement* fait mouvoir cette machine.

ATTOUCHEMENT, se dit, en termes de Casuistes, de certains péchés d'impuretés.

On appelle, en termes de Géométrie, *point d'attouchement*, le point où une ligne droite touche une ligne courbe, ou bien celui où deux lignes courbes se touchent.

La première syllabe est brève, la seconde longue, la troisième très-brève, & la quatrième moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

Le pluriel se forme en changeant le *t* final du singulier en un *s*, qui suit la règle générale des pluriels. Voyez la lettre S.

Il faudroit supprimer un *t* qui est oisif, changer le dernier *e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *atouchemant*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

ATTOUCHER; vieux verbe qui signifioit autrefois être parent ou allié.

ATTOURNANCE; substantif féminin

nin. Terme de la Coutume de Bretagne, qui signifie, au regard du Vassal, changement de Seigneur.

On dit de même *attournement*.

ATTRACTIF, IVE; adjectif. *Attrahendi vi praeitus, a, um*. Qui a la propriété d'attirer. *L'aimant a une vertu attractive.*

ATTRACTIFS, se dit, en termes de Médecine, de certains remèdes qu'on applique extérieurement, & qui, par leur activité, pénètrent les pores, raréfient les matières qui causent l'obstruction, & les disposent à s'évacuer plus facilement.

Les principaux simples de cette nature, sont les différentes matières grasses; la fiente de pigeon, celle de vache, le son, l'encens, la résine, la poix, l'huile, le levain, &c. Mais n'administrez pas ces remèdes légèrement, d'autant que la matière peccante, étant raréfiée par leur action, peut être aisément entraînée par le sang qui circule continuellement, & causer ainsi de grands désordres dans ce fluide.

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, & la troisième encore au singulier masculin; mais celle-ci devient longue au pluriel & au féminin, qui a une quatrième syllabe très-brève.

Le *f* final se fait sentir en toute circonstance.

Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *une attractive force*, mais *une force attractive*.

Il faudroit supprimer un *t* qui est oisif, changer le *c* en *k*, & écrire, d'après la prononciation, *atraktif*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

ATTRACTION; substantif féminin.

Attractio. Action d'attirer, ou état de ce qui est attiré.

ATTRACTION, se dit particulièrement dans la Philosophie Newtonienne, d'une puissance en vertu de laquelle toutes les parties, soit d'un même corps, soit de corps différens, tendent les unes vers les autres.

On ne peut pas douter, dit un de nos plus grands Hommes, à moins qu'on ne doute de tout, que ce ne soit la force de la gravité qui rarient les Planètes dans leurs orbites: les Satellites de Saturne gravitent vers Saturne, ceux de Jupiter vers Jupiter; la Lune vers la Terre; & Saturne, Jupiter, Mars, la Terre, Vénus & Mercure gravitent vers le Soleil; de même Saturne & Jupiter gravitent vers leurs Satellites; la Terre gravite vers la Lune, & le Soleil gravite vers les Planètes: la gravité est donc générale & mutuelle dans toutes les planètes; car l'action d'une force ne peut pas s'exercer sans qu'il y ait réaction: toutes les Planètes agissent donc mutuellement les unes sur les autres. Cette attraction mutuelle sert de fondement aux loix de leur mouvement, & elle est démontrée par les phénomènes. Lorsque Saturne & Jupiter sont en conjonction, ils agissent l'un sur l'autre; & cette attraction produit une irrégularité dans leur mouvement autour du Soleil. Il en est de même de la Terre & de la Lune, elles agissent mutuellement l'une sur l'autre; mais les irrégularités du mouvement de la Lune viennent de l'attraction du Soleil; en sorte que le Soleil, la Terre & la Lune agissent mutuellement les uns sur les autres. Or cette attraction mutuelle, que les Planètes exercent les unes sur les autres, est

proportionnelle à leur quantité de matière, lorsque les distances sont égales; & la même force de gravité, qui fait tomber les graves sur la surface de la Terre, & qui s'étend jusqu'à la Lune, est aussi proportionnelle à la quantité de matière. Donc la gravité totale d'une Planète est composée de la gravité de chacune des parties qui la composent: donc toutes les parties de la matière, soit dans la Terre, soit dans les Planètes, gravitent les unes sur les autres: donc toutes les parties de la matière s'attirent mutuellement.

C'est à l'*Attraction* Newtonienne qu'on doit rapporter la plupart des mouvemens, & par conséquent des changemens qui se font dans l'univers. C'est par elle que les corps pesans descendent, que la pluie tombe, que les corps légers & les vapeurs montent, que les projectiles sont dirigés dans leur course, que l'air presse, que les fleuves coulent, & que l'Océan a un flux & reflux.

Voyez ce que dit M. de Maupertuis du Système de l'*Attraction*, dans son Discours sur les figures des Astres.

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, la troisième brève, & la quatrième encore au singulier; mais celle-ci est longue au pluriel.

Remarquez que la terminaison *ion* de ce mot, n'est qu'une diph-tongue en prose, & qu'elle fait deux syllabes en poésie.

ATTRACTIONNAIRE; substantif & adjectif masculin, & terme de Physique, dont on se sert pour désigner les partisans du système de l'attraction Newtonienne. *La plupart des Physiciens sont Attractionnaires.*

Les Attractionnaires combattent avec avantage les Cartésiens.

ATTRAIRE; verbe actif irrégulier de la quatrième conjugaison. Attirer, faire venir par quelque appât, par quelque chose qui plaît. *Il a un secret admirable pour attirer tous les renards d'une contrée.*

Ce verbe n'est guères usité qu'à l'infinitif.

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième très-brève.

On aura la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps, au verbe *abstraire*; il n'y aura qu'à changer *abs* en *at*: au lieu de dire, *il abstrait*, &c. on dira, *il attrait*, &c.

Il faudroit supprimer un *t* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *attraire*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

ATTRAIRESSE; vieux mot qui signifioit autrefois femme trompeuse.

ATTRAIT; substantif masculin. *Il lecebra*. Ce qui attire agréablement. *La danse a beaucoup d'attrait pour lui. Un cœur sensible ne tient guères contre les attraits d'une jolie femme. L'honneur a de grands attraits pour les belles ames.*

On dit *les attraits de la grace*; pour dire, les douceurs intérieures que la grace fait quelquefois sentir.

Voyez *appas* pour les nuances qui en distinguent *attrait*, &c.

La première syllabe est brève, la seconde longue.

Il faudroit supprimer un *t* qui est oisif, & écrire, *atraire*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

ATTRAIT, **AITE**; adjectif & participe passif. Voyez **ATTRAIRE**.

ATTRAITTIER ; vieux verbe qui signifioit autrefois entretenir.

ATTRAPE ; substantif féminin. Piège, tromperie, apparence trompeuse. *Tout ce qu'il vous disoit là, étoit une attrape.* Ce mot, dans ce sens, est familier.

ATTRAPE, se dit, en termes de Marine, d'une corde qui empêche que le vaisseau ne se couche plus qu'il ne faut, quand il est en carène.

ATTRAPE, se dit dans les Fonderies de tables en cuivre, d'une pince coudée qui sert à retirer du Fourneau les creusets quand ils se cassent.

ATTRAPÉ, **ÉE** ; adjectif & participe passif. *Voyez* **ATTRAPER**.

ATTRAPE-MOUCHE ; substantif féminin. Plante dont les tiges rondes, roides & rameuses, s'élèvent à la hauteur d'environ un pied. Ses feuilles sont larges à leur base, & pointues à l'autre extrémité. Les fleurs naissent aux sommités des tiges, & sont disposées en petits bouquets d'un beau rouge, & d'assez bonne odeur. Il leur succède un fruit qui renferme des semences menues, rondes & rougeâtres.

Cette plante croît dans les terrains arides, & contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Il découle de sa tige une humeur visqueuse, qui prend les mouches, d'où est venu le nom qu'elle porte. Elle est d'ailleurs détersive & consolidante, & on la dit bonne contre les piqûres & les morsures des bêtes venimeuses.

ATTRAPER ; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. C'est, au propre, prendre à un piège quel qu'il soit. *Il attrapa le loup dans cette fosse. Il attrape tous les jours des renards avec ses ressorts.*

ATTRAPER, signifie, par extension, atteindre la chose après laquelle on court. *Les chiens attrapèrent le cerf au moment qu'il alloit se jeter dans la rivière. On a enfin attrapé ce voleur.*

ATTRAPER, signifie aussi, dans le même sens, toucher, frapper. *Il l'a attrapé à l'œil avec sa pierre. Il l'attrapa à la tête d'un coup de caillo.*

ATTRAPER, signifie, dans le sens figuré, tromper, surprendre artificieusement. *Il voulut jouer avec ces filoux, & ils lui attrapèrent tout son argent.*

ATTRAPER, signifie, dans le même sens, obtenir par industrie. *Il est enfin parvenu à attraper une cure.*

ATTRAPER, désigne, en termes de Peinture, l'action de bien saisir un objet, & de bien l'exprimer. On dit d'un Peintre, *qu'il attrape bien la ressemblance, qu'il attrape bien l'air de ceux qu'il peint* ; pour dire, qu'il fait des portraits bien ressemblans.

On dit de même d'un Graveur, *qu'il attrape bien l'air de tête, les délicatesses, le caractère des figures d'un tableau.*

On dit figurément *attraper l'idée, le sens d'un Auteur* ; pour dire, pénétrer dans l'idée, dans le sens d'un Auteur.

On dit de même *attraper le caractère, attraper les manières* ; pour dire, bien exprimer, bien rendre, bien imiter le caractère, les manières. *Molière a bien attrapé le caractère d'un misanthrope, d'un faux devot, d'un hypocrite, &c. Il attrapoit bien les manières des gens de Cour.*

On dit figurément & familièrement *attraper un rhume, la fièvre, un coup de feu, un coup d'épée* ; pour dire, gagner un rhume, la fièvre,

ATT

recevoir un coup de feu , un coup d'épée.

On dit proverbialement d'un homme qui a pris la fuite , & après lequel on court , *qu'il courra bien vite , si on ne l'attrape* ; pour dire , qu'il sera poursuivi si vivement , que selon toutes les apparences , on le prendra.

On dit encore que *les chevaux courent les bénéfices , & que les ânes les attrapent* ; pour exprimer , que les graces ne sont pas toujours distribuées au mérite.

On dit aussi proverbialement d'une tromperie subtile & adroite , que *les plus fins y sont attrapés*.

On dit encore proverbialement & figurément , que *les boiteux attrapent quelquefois ceux qui courent le mieux* ; pour dire , que les plus fins sont quelquefois trompés par les plus simples.

Les deux premières syllabes sont brèves , la troisième est longue ou brève , comme nous l'expliquons au mot VERBE , avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Il faudroit supprimer un *t* qui est oisif , & écrire , *attraper* , pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

ATTRAPEUR ; substantif masculin. *Deceptor*. Trompeur. *Ce Marchand est un attrapeur*. Ce mot est du style familier.

Les deux premières syllabes sont brèves , la troisième est longue.

Le *r* final se fait sentir en toute circonstance.

ATTRAPEUSE ; substantif féminin. *Deceptrix*. Trompeuse. *Cette femme n'étoit qu'une attrapeuse*. Ce mot est du style familier.

Les deux premières syllabes sont

ATT

255

brèves , la troisième est longue , & la quatrième très-brève.

Il faudroit supprimer un *t* qui est oisif , changer le *s* en *z* , & écrire , d'après la prononciation , *attrapeuze* , pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

ATTRAPOIRE ; substantif féminin. C'est , au propre , un piège pour attraper des animaux. Il vieillit dans ce sens.

ATTRAPOIRE , se dit figurément , dans le style familier , des tours de finesse & de subtilité qu'on met en usage pour tromper ou surprendre quelqu'un. *Il a cru masquer son attrapoire*. *Il imagine tous les jours de nouvelles attrapaires*.

Les deux premières syllabes sont brèves , la troisième est longue , & la quatrième très-brève.

ATTRAYANT , **ANTE** ; adjectif verbal. Qui attire agréablement. *Cette jeune personne est , on ne peut pas plus , attrayante*. *Ce livre est bien attrayant*.

La première syllabe est brève , la seconde moyenne , la troisième longue , & la quatrième du féminin très-brève.

Le pluriel du masculin se forme en changeant le *t* final du singulier en un *s* , qui suit la règle générale des pluriels. Voyez la lettre S.

Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *un attrayant spectacle* , mais *un spectacle attrayant*.

ATTREMPANCE ; vieux mot qui signifioit autrefois modération.

ATTREMPÉ , **ÉE** ; adjectif & participe passif. Voyez **ATTREMPER**.

ATTREMPÉ , se dit , en termes de Fauconnerie , pour désigner un oiseau qui n'est ni gras ni maigre. *Ce Lanier est attrempe*.

ATTREMPÉEMENT ; vieux mot qui signifioit autrefois modérément.

ATTREMPEMENT ; vieux mot qui signifioit autrefois modération.

ATTREMPER ; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Terme usité dans les Verreries, où l'on dit, *attrempier un pot* ; pour exprimer l'action de le recuire, ou de lui donner, peu à peu, le degré de chaleur convenable, pour qu'il puisse passer dans l'intérieur du tour sans risquer de se casser.

ATTRIBUE, ÉE ; adjectif & participe passif. Voyez **ATTRIBUER**.

ATTRIBUER ; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. *Attribuere*. Donner, annexer, attacher quelque chose à quelqu'un. Exemples : dans le sens de donner : *On lui a attribué une pension de mille écus sur les Domaines*.

Dans le sens d'annexer : *Cette Charge est pénible ; mais on y a attribué dix mille francs d'appointemens*.

Dans le sens d'attacher : *M. de Montesquieu dit que tout est perdu, quand on attribue l'honneur aux richesses*.

ATTRIBUER, signifie rapporter une chose quelconque, à celui qu'on prétend en être la cause ou l'auteur. *On ne devoit pas lui attribuer ce crime, puisqu'elle étoit absente quand il fut commis. Il falloit attribuer le succès de la campagne à cet Officier, plutôt qu'au Général*.

ATTRIBUER une propriété, une vertu, une qualité à une personne ou à une chose, c'est assurer qu'une personne ou une chose a cette propriété, cette vertu, cette qualité. La gé-

nérosité que vous lui attribuez, n'a pas beaucoup éclaté. On avoit raison d'attribuer à l'eau cette propriété.

ATTRIBUER, est aussi verbe pronominal réfléchi, & signifie s'arroger, s'emparer. Exemples : dans le sens de s'arroger : *Il avoit tort de s'attribuer l'honneur de cette action*.

Dans le sens de s'emparer : *Il s'attribua la meilleure part du butin*.

Ce verbe, outre son régime simple, gouverne, en régime composé, les prépositions *à, au, à la, aux*, comme on vient de le voir dans les exemples donnés.

Les trois premières syllabes sont brèves, & la quatrième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez néanmoins que le féminin, qui termine les trois personnes du singulier du présent de l'indicatif, & celles qui leur ressemblent, fait partie de la dernière syllabe, & la rend longue.

Il faudroit supprimer un *t* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *attribuer*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

ATTRIBUT ; substantif masculin. *Attributum*. Ce qui est propre & particulier à chaque sujet. *L'im-pénétrabilité est un attribut de la matière*.

ATTRIBUTS, se dit, en termes de Théologie, des qualités ou perfections qui constituent l'essence de la Divinité ; telles que l'immensité, la toute-puissance, la bonté, l'éternité, &c.

ATTRIBUT, se dit, en termes de Logique, de ce qui s'affirme ou se nie dans

dans un sujet , une proposition. Dans cette phrase , *le soleil est brillant* ; le *soleil* est le sujet , & *brillant* l'attribut.

ATTRIBUTS, se dit, chez les Peintres, les Sculpteurs & les Antiquaires, des différens symboles qui caractérisent les dieux, les déesses, les héros de l'antiquité, les vertus, les arts, la paix, la guerre, &c. C'est ainsi que l'aigle & la foudre sont les attributs de Jupiter ; que le trident est celui de Neptune ; le caducée, de Mercure ; la massue, d'Hercules ; l'olivier, de la paix ; le laurier, de la victoire, &c.

ATTRIBUTS, se dit, en termes de Mythologie, des qualités propres aux dieux & aux déesses de l'antiquité, & dont les Anciens faisoient autant de divinités particulières. La puissance désignoit Jupiter ; la vengeance Junon ; la sagesse, Minerve, &c.

Les trois syllabes sont brèves au singulier ; mais la troisième est longue au pluriel.

Il faudroit supprimer un des premiers *t* qui est oisif, & écrire *attribut*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

ATTRIBUTIF, **IVE** ; adjectif, & terme de Palais. Qui attribue. Ce mot ne se dit que des Edits, Ordonnances, ou autres choses semblables, d'où il résulte, en faveur de quelqu'un ou de quelque chose, un droit, une prérogative, &c. *Le sceau du Châtelet de Paris, est attributif de Jurisdiction.*

ATTRIBUTION ; substantif féminin. *Attributio*. Concession de privilèges, de prérogatives, en vertu de Lettres du Souverain. *Cela est compris dans l'attribution des droits de cet Office.*

ATTRIBUTION de Jurisdiction, se dit
Tome III.

de la connoissance de certaines affaires, attribuée à certains Juges par le Souverain. *On n'enregistre pas les Lettres d'attribution de Jurisdiction à cette Compagnie.*

Les cinq syllabes sont brèves au singulier ; mais la dernière est longue au pluriel.

Remarquez que la terminaison de ce mot, n'est qu'une diphongue en prose, & qu'elle fait deux syllabes en poésie.

ATTRISTANT, **ANTE** ; adjectif verbal. *Tristitia afficiens*. Qui attriste. *Il vient de recevoir une nouvelle bien attristante.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue, & la quatrième très-brève.

Le pluriel du masculin se forme en changeant le *t* final du singulier en un *s*, qui suit la règle générale des pluriels. *Voyez* la lettre *S*.

Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *un attristant sujet*, mais *un sujet attristant*.

ATTRISTÉ, **ÉE** ; adjectif & participe passif. *Voyez* **ATTRISTER**.

ATTRISTER ; verbe actif de la première-conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. *Tristitia afficere*. Rendre triste, affliger, chagriner. *Exemples* : dans le sens de rendre triste : *La perte de ce procès ne pouvoit que l'attrister.*

Dans le sens d'affliger : *Sa maladie l'attriste.*

Dans le sens de chagriner : *La mort de sa sœur l'a beaucoup attristé.*

ATTRISTER, est aussi pronominal réfléchi, & signifie devenir triste. *Comment ne se seroit-il pas attristé de la perte d'une mère si tendre ?*

Significations relatives entre *attrister* & *affliger*.

Le premier a plus de rapport aux sentimens de l'ame ; l'autre en a davantage aux affections du corps. La nouvelle d'un malheur nous attriste : la fièvre, ou quelque autre maladie, nous afflige.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot VERBE, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes, qui se terminent par un *e* féminin, ont leur pénultième syllabe longue. Dans *j'attriste*, la syllabe *trist* est longue.

Il faudroit supprimer un *t* qui est oisif, & écrire *attrister*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

ATTRITION ; substantif féminin. *Attritio*. Terme de Théologie, qui se dit du regret d'avoir offensé Dieu, causé par la crainte des peines de l'enfer.

Le Concile de Trente, & l'Assemblée du Clergé de France, ont décidé qu'il falloit, pour que l'attrition justifîât le pécheur dans le Sacrement de Pénitence, qu'elle renfermât un amour commencé de Dieu.

ATTRITIONNAIRE ; substantif masculin, & terme de Théologie. On appelle ainsi tout Théologien, qui soutient que l'attrition servile suffit pour justifier le pécheur dans le Sacrement de Pénitence. Cette opinion est condamnée.

ATTROSSER ; vieux verbe qui signifioit autrefois adjuger à l'ancien.

ATTROUPE, **ÉE** ; adjectif & participe passif. Voyez **ATTROUPER**.

ATTROUPEMENT ; substantif masculin. Assemblée illicite & tumultueuse de gens sans autorité & sans aveu. *Les Ordonnances défendent les attroupemens.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est très-brève, & la quatrième moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

Le pluriel se forme en changeant le *t* final du singulier en un *s*, qui suit la règle générale des pluriels. Voyez la lettre *S*.

Il faudroit supprimer un *t* qui est oisif, changer le dernier *e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *atroupemant*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des *lettres oisives*.

ATTROUPER ; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. *Congregare*. Assembler plusieurs personnes en troupe. *Il attroupa toute la lie du peuple. Il auroit attrouapé toute la canaille de la ville.*

ATTROUPER, est aussi pronominal réfléchi, & signifie s'assembler en troupe. *La plupart des soldats s'atroupèrent, en menaçant de mettre le feu au quartier, si on leur refusoit ce qu'ils demandoient.*

Il se dit aussi de certains animaux. *Les loups s'atroupoient autour du village.*

Les deux premières syllabes sont brèves, & la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot VERBE, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Il faudroit supprimer un *t* qui est oisif, & écrire *atrouper*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

ATTUAIRES ; (les) Peuples qui,

ATU

avec les Saliens , compofoient l'ancien peuple françois.

ATTUND ; nom propre. Contrée de Suède , dans l'Uplande. Elle renferme huit Baillages , & elle est située entre Stokolm, Upsal & la mer.

ATTUSA ; nom propre. Ancienne ville de l'Asie mineure , sur les frontières de la Mysie & de la Bithynie. Pline dit que ce fut une très-grande ville.

ATUED ; nom propre. Bourg de Suède , dans l'Ostrogothie , remarquable par ses mines. Il est à six lieues de la mer.

ATUISER, ATUTÉER ; vieux verbes qui signifioient autrefois tutoyer.

ATUREB ; nom que les Philosophes hermétiques ont donné au verre.

ATYS ; nom propre & terme de Mythologie. Jeune Phrygien d'une rare beauté , qui fut aimé de Cybèle. Cette Déesse lui confia l'inspection de ses sacrifices , à condition qu'il conserveroit sa chasteté : mais étant devenu amoureux de la nymphe Sangaride , il viola ce vœu , & il en eut tant de regret , qu'il se fit eunuque. Cybèle le métamorphosa en pin. Les Prêtres de cette Déesse , qui dans la suite succédèrent à Atys , furent obligés de se faire eunuques à cause de cette aventure.

AU ; voyelle double. Voyez-en l'explication dans ce sens au mot *voyelle* , ainsi que la quantité prosodique.

Au , est aussi article composé de la préposition **A** & de l'article **LE**. Dans ce sens cette particule précède les noms masculins au singulier qui reçoivent l'article , & qui commencent par une consonne. *Je vais au Palais* , c'est comme si je disois *je vais à le Palais*.

Au , fait au pluriel *aux* , & a la valeur de la préposition **A** & de l'article

AVA

259

LES. *Je parle aux Dieux , aux ames* : c'est comme si je disois *à les Dieux , à les ames*. Cette particule précède tous les noms masculins & féminins qui exigent l'article au pluriel. Voyez ce que nous avons dit à ce sujet au mot **ARTICLE**.

Cet article composé est moyen au singulier , & long au pluriel.

Il faudroit changer le *x* du pluriel en *s* , & écrire *aus* , pour les raisons données en parlant de ces lettres.

AVA ; nom propre. Royaume d'Asie , dans la presqu'île de l'Inde , au-delà du Gange. Il est borné à l'est , par le Royaume d'Aracan ; à l'ouest , par celui de Laos ; & au nord , par celui de Pégu. Les Jésuites Espagnac & du Chatz le disent aussi peuplé que la France , & lui donnent le double d'étendue. La capitale de ce Royaume porte aussi le nom d'Ava , de même qu'une rivière qui arrose le Royaume , & qui se jette dans la mer après un cours de plus de trois cens lieues.

AVA , est encore le nom d'une ville & Royaume du Japon , dans l'île de Nippon , & d'une Principauté du même Empire , dans le pays de Xicoco.

AVABLE ; vieux mot qui signifioit autrefois nécessaire.

AVACCARI ; substantif masculin. Petit arbre des Indes , qui a la feuille , la fleur & le fruit du myrte. Il est astringent , & croît sur les montagnes de la Province de Malavar.

AVACHI, IE ; adjectif & participe passif. Voyez **AVACHIR**.

AVACHIR ; (*s'*) verbe pronominal réfléchi de la seconde conjugaison , lequel se conjugue comme *ravir*. Devenir lâche , mou , dénué d'ardeur. *Dès qu'il eut donné sa Charge*

à son fils, il commença à s'avachir.

S'AVACHIR, se dit plus communément des femmes qui engraisissent excessivement. *Cette femme s'est singulièrement avachie.* Il est du style familier.

S'AVACHIR, se dit, en termes de Corroyeurs, des cuirs qui deviennent trop mous. *Ce cuir est sujet à s'avachir.*

S'AVACHIR, se dit aussi, en termes de Jardiniers, des branches qui, au lieu d'être droites, sont panchées par leur extrémité. *Les branches de ces jeunes arbres s'avachissent.*

Les temps composés de ce verbe, se conjuguent avec l'auxiliaire ÊTRE. *Elle s'est avachie. Il se feroit avachi.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot VERBE, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

AVAGE; substantif masculin. Droit que les Exécuteurs de la Haute-Justice lèvent, en nature ou en argent, sur certaines marchandises, dans quelques endroits & à certains jours de marché.

AVAILLES; nom propre. Bourg de France, dans la Marche, sur la rivière de Vienne, à douze lieues, nord ouest, de Limoges. Il y a près de ce bourg, une source d'eaux minérales, limpides & salées, qui ont quelque réputation.

AVAL; substantif masculin, & terme de Commerce. Souscription qu'on met sur une lettre ou billet de change, par laquelle on s'engage à payer la somme mentionnée en la lettre ou au billet, dans le cas qu'elle ne seroit pas acquittée par

la personne, sur laquelle la lettre ou billet sont tirés.

Les donneurs d'aval sur lettres de change, promesses, billets, &c. & autres actes de commerce, deviennent solidairement obligés au paiement des sommes y portées, avec les tireurs promettans & acceptans, sans pouvoir prétendre le bénéfice de division & discussion. Ils peuvent même être contraints par corps, suivant l'Article premier du Titre 7 de l'Ordonnance du Commerce.

AVAL, est aussi adverbe, & signifie, en termes de rivière, ce qui va en descendant; c'est l'opposé d'amont. *Par exemple: Un batteau part de Paris pour aller à Rouen, il va aval; comme le batteau qui partirait de Rouen pour Paris, en remontant la Seine, viendrait amont.* Rouen est donc, relativement à Paris, le pays d'Aval.

On appelle *vent d'aval*, le vent du couchant. On dit, dans ce sens, *que le vent d'aval est sujet à faire pleuvoir.*

On dit *avau l'eau*; pour dire, suivant le courant de l'eau. *Cette barque va avau-l'eau.*

On dit, dans le sens figuré, *qu'une chose, qu'un projet, sont alés avau-l'eau*; pour dire, qu'ils n'ont point eû de succès, qu'ils sont devenus à rien.

AVALAGE; substantif masculin, & terme de Tonnelier. Action par laquelle les Tonneliers descendent les vins dans les caves.

AVALAISON; substantif féminin. Chûte rapide & considérable de pluie, qui se forme en torrens. *Les avalaisons ont atymé cette contrée.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est moyenne,

& la quatrième brève au singulier, mais longue au pluriel.

Il faudroit changer le *s* en *z*, & écrire, d'après la prononciation, *avalaizon*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

AVALANCHE, **AVALANGE**; vieux mots qui signifioient autrefois chute des neiges détachées des montagnes.

AVALE, **ÉE**; adjectif & participe passif. *Voyez* **AVALER**.

AVALÉ, se dit adjectivement de ce qui pend un peu en bas. *Cette bête a les oreilles avalées.*

AVALÉE, est aussi substantif féminin, & se dit, en termes de Manufactures de laine, de la quantité d'étoffe comprise depuis la perche jusqu'au faudet, dans l'opération qu'on appelle *le lainage*.

AVALÉE, se dit encore, dans les mêmes Manufactures, de la quantité d'ouvrage qu'un ouvrier peut faire, sans dérouler ses ensuples.

Les trois syllabes sont brèves au singulier masculin; mais la troisième est longue au pluriel & au féminin, qui a une quatrième syllabe très-brève.

Ce mot employé comme adjectif, ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *un avalé bouillon*, mais *un bouillon avalé*.

AVALER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Action de faire passer par la bouche, dans l'estomac, des alimens, des liqueurs, des remèdes, &c. *Elle avala ce remède avec beaucoup de répugnance. Il ne peut plus rien avaler*

AVALER, signifie aussi, mais en style populaire & familier, abaisser, faire descendre. *Il lui avala une*

oreille d'un coup de sabre.

AVALER, signifie, en termes de rivière, aller en bas. *Cette barque avale; elle va en avalant*; pour dire, qu'elle va en suivant le courant de l'eau. Dans ce sens, *aval* est verbe neutre.

AVALER *une lettre de change, une promesse, un billet, &c.* c'est, en termes de Commerce, répondre du paiement de la somme contenue dans une lettre de change, un billet, &c. en mettant au bas sa souscription ou son aval.

AVALER *du vin dans une cave*, c'est, en termes de Tonneliers, descendre du vin dans une cave, par le moyen du poulain.

AVALER *la ficelle*, c'est, en termes de Chapeliers, descendre avec la machine qu'on appelle *avaloire*, la ficelle, depuis le haut de la forme d'un chapeau jusqu'au bas.

AVALER, en termes de Jardinage, signifie couper une branche près du tronc.

AVALER, s'emploie aussi dans le sens figuré, & tire sa signification précise des mots qui lui sont joints: ainsi on dit *aval* *le calice*, *aval* *le morceau*; pour dire, s'astreindre à quelque chose de fâcheux, quoiqu'on y ait de la répugnance. *Il fallut bien avaler ce morceau, sans mot dire.*

AVALER *des couleurs*, signifie, toujours dans le sens figuré, recevoir des dégoûts, essuyer des mortifications, des procédés fâcheux. *Ceux qui vivent à la Cour, y avalent souvent des couleurs.*

On dit proverbialement & familièrement de quelqu'un qui mange goulument, *qu'il ne fait que tordre & avaler.*

On dit, dans le même sens, de quelqu'un d'un appétit vorace &

difficile à rassasier, qu'il avaleroit la mer & les poissons.

On dit encore, toujours proverbiallement & familièrement, que quand on a avalé le bœuf, on ne doit pas s'arrêter à la queue; pour dire, qu'on ne doit pas abandonner un objet, dont la partie la plus difficile est remplie.

Les deux premières syllabes sont brèves, & la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot VERBE, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

AVALEUR; substantif masculin. Celui qui avale quelque aliment, quelque liqueur, quelque remède. *Vous êtes un grand avaleur de médecines, de drogues.*

On dit proverbiallement & familièrement de quelqu'un qui est goulu, gourmand, que c'est un avaleur de pois gris.

On dit aussi familièrement & proverbiallement d'un fanfaron, que c'est un avaleur de charrettes ferrées.

Les deux premières syllabes sont brèves, & la troisième est longue.

Le r final se fait sentir en toute circonstance.

AVALIES; substantif féminin pluriel, & terme de Commerce & de Manufactures de laine. On appelle ainsi les laines qui s'enlèvent des peaux de mouton qu'on achète du boucher. Ces laines étant de qualité inférieure, ne doivent servir qu'à faire les trames des étoffes.

Les deux premières syllabes sont brèves, & la troisième est longue.

AVALLÉE; vieux mot qui signifioit autrefois roulement.

AVALOIR; vieux mot qui signifioit autrefois pêcherie.

AVALOIRE; substantif féminin; qui, dans le style familier & comique, désigne un grand gosier. *Elle peut se vanter d'avoir une bonne avaloire.*

AVALOIRE, se dit, en termes de Bourreliers, d'une pièce du harnois des chevaux, qui leur descend derrière les cuisses, un peu au-dessous de la queue, & sert particulièrement à faire reculer la voiture. *Il faut acheter une avaloire neuve.*

AVALOIRE, se dit, en termes de Chapeliers, d'un outil dont ces artisans se servent, pour faire couler la ficelle du chapeau au bas de la forme.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue, & la quatrième très-brève.

AVALOIS; vieux mot qui signifioit autrefois habitans des Pays-bas.

AVALON; nom propre. Ville de France, en Bourgogne, sur la rivière de Cousin, à sept lieues, sud-sud-est, d'Auxerre. On y compte trois mille âmes.

AVALON, est encore le nom d'une province de l'Amérique septentrionale, dans la partie méridionale de l'île de Terre-Neuve.

AVAULEMENT; vieux mot qui signifioit autrefois diminution.

AVALURE; substantif féminin. Terme de Manège & de Maréchallerie. Bourrelet ou cercle de corne qui se forme au sabot d'un cheval, quand il fait quartier neuf. L'avalure est la marque de l'endroit où la nouvelle corne touche l'ancienne.

AVALURE, se dit aussi d'une maladie particulière aux sereins, & dont les symptômes sont la maigreur, accompagnée d'une dureté & grosseur de ventre.

Les deux premières syllabes sont

brèves, la troisième est longue, & la quatrième très-brève.

AVANAZE; substantif masculin. Excellent fruit qui croît sur un arbrisseau du Brésil. Il ressemble à la noisette, & son odeur est agréable & douce. On le confit dans du sucre pour le conserver.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue, & la quatrième très-brève.

AVANCE; substantif féminin. *Antecessio*. Espace de chemin qu'on a devant quelqu'un. *Il avoit deux journées d'avance sur ceux qui le poursuivoient.*

AVANCE, se dit de ce qui se trouve déjà de fait ou de préparé dans un travail quelconque. *Il a une partie des choses qu'il lui faut pour meubler son appartement, & c'est une bonne avance. C'est une avance de trouver sa plume taillée & son papier préparé, quand on veut écrire.*

AVANCE, est synonyme à saillie en termes d'Architecture, & se dit ordinairement de la ligne ou de la distance qu'il y a entre l'extrémité d'un membre ou d'une moulure, & la partie découverte de la colonne ou de toute autre partie, d'où l'avance se fait. *Voyez SAILLIE.*

On appelle aussi *avance*, dans le même sens, une partie de bâtiment qui anticipe sur un terrain quelconque en sortant de l'alignement du reste du bâtiment.

AVANCE, se dit de l'anticipation du temps, quand on fait un ouvrage, une opération, une chose, avant le temps où on a accoutumé de faire cet ouvrage, cette opération, &c. *Je viens vous annoncer d'avance le gain de votre procès. Recevez d'avance mes remerciemens.*

AVANCE, se dit dans le Commerce, & en termes de paiement, pour

anticipation de temps. *Je lui paye ordinairement d'avance tout ce qu'il achète chez lui; c'est-à-dire, que je paye avant l'échéance du terme fixé pour le paiement.*

AVANCE, signifie, dans le même sens, prêt d'argent, ou fourniture de marchandises. *Je suis en avance de dix mille francs avec mon correspondant de Rotterdam; c'est-à-dire, que mon correspondant me doit dix mille francs que j'ai comptés pour lui, ou pour lesquels je lui ai fourni des marchandises.*

On dit, en termes de lettres de change, *avance pour le tireur*, quand celui qui négocie une lettre, en reçoit plus que le pair ou la somme y portée; & l'on dit, *avance pour le donneur & perte pour le tireur*, quand celui à qui appartient la lettre, ne reçoit en la négociant, qu'une partie de sa valeur, ou de la somme y contenue.

AVANCE, se dit dans le sens figuré, d'une première démarche, d'une proposition que l'on fait pour parvenir à quelque accommodement, à quelque liaison d'amitié, à quelque traité, &c. *Il a fait toutes sortes d'avances pour parvenir à une reconciliation. Il seroit ridicule qu'elle lui fit des avances. Il ne prétend faire aucune avance.*

AVANCE; (Cap d') Cap de l'Amérique méridionale, le plus avancé dans le détroit de Magellan.

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième très-brève.

Il faudroit changer le *c* en *s*, & écrire *avansé*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

AVANCÉ; nom propre. Petite rivière de France, dans le Condomois. Elle a sa source à une lieue, nord, de la Paroisse de Durance,

& son embouchure dans la Garonne, entre Marmande & Sainte Basille, après un cours d'environ six lieues.

AVANCÉ, ÉE ; adjectif & participe passif. Voyez AVANCER.

AVANCÉ EN ÂGE, se dit de quelqu'un qui commence à vieillir.

On appelle, en termes d'Agriculture, *fruits avancés*, des fruits qui sont précoces.

On dit aussi, *la saison est bien avancée* ; soit qu'on veuille dire, qu'on est déjà bien avancé dans la saison, soit qu'on veuille faire entendre que les productions de la terre poussent avant le temps ordinaire. On dit encore, dans cette acception, que *les cerises, les pêches, les abricots, &c. sont bien avancés*.

On dit de quelqu'un qui a fait de bonne heure des progrès dans les sciences, les belles-lettres, &c. que *c'est un jeune homme avancé, un esprit avancé*.

On appelle, en termes de l'Art militaire, *ouvrage avancé*, un ouvrage de fortifications qui en couvre d'autres avant lesquels il est.

On dit, dans le même sens, *un corps de garde avancé, une garde avancée* ; pour dire, un corps de garde, une garde qui sont fort avant vers l'ennemi.

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, & la troisième brève au singulier masculin ; mais celle-ci est longue au pluriel & au féminin, qui a une quatrième syllabe très-brève.

Ce mot employé comme adjectif, ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *un avancé arbre*, mais *un arbre avancé*.

AVANCEMENT ; substantif mascu-

lin. Progrès en quelque chose que ce soit. *On s'aperçoit de l'avancement de la saison. Les dernières pluies sont cause de l'avancement de ces plantes. On doit à ces hommes célèbres l'avancement des belles-lettres.*

AVANCEMENT, signifie, établissement de fortune. *Il travaille de son mieux à son avancement. On ne peut pas s'attendre à un grand avancement dans ce corps.*

AVANCEMENT, se dit encore, de ce que les pères, mères, ou autres parens donnent par avance à leurs enfans ou héritiers. *Il lui a donné dix mille francs par avancement d'hoirie.*

Les enfans qui reçoivent des *avancemens d'hoirie*, doivent en faire le rapport, ou en tenir compte à l'ouverture d'une succession commune, afin que l'égalité soit établie.

Il faut remarquer que les donations faites en *avancement d'hoirie*, ne doivent aucun droit seigneurial, & ne sont point sujettes à être insinuées.

La première syllabe est brève, la seconde longue, la troisième très-brève, & la quatrième moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

Le pluriel se forme en changeant le *t* final du singulier en un *s*, qui suit la règle générale des pluriels. Voyez la lettre S.

Il faudroit changer le *c* en *s*, le dernier *e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *avansemant*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

AVANCER ; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme chanter. *Extendere*. C'est, au propre, l'action de pousser en avant, de porter en avant.

Exemples.

Exemples. Dans le sens de pousser en avant : je vous prie d'avancer ce fauteuil.

Dans le sens de porter en avant : en commençant le ballet, tous les danseurs doivent avancer le pied droit.

AVANCER, signifie, par extension, presser, hâter. *On avoit avancé le spectacle à cause de cette Dame. Je vous prie d'avancer le souper.*

AVANCER, exprime l'action de faire du progrès en quelque chose. *Vous avez bien avancé ce bâtiment en peu de temps. Avancez-vous le discours que vous devez prononcer le mois prochain ?*

AVANCER les plantes, signifie, en termes d'Agriculture, accélérer leur accroissement ou leur fruit. *Il faut arroser ces plantes pour les avancer.*

AVANCER, en termes de Commerce, signifie, faire les frais d'une entreprise, avant que le temps d'en être remboursé soit arrivé. *Il a avancé tous les frais de ce moulin.*

AVANCER, signifie aussi, prêter de l'argent, fournir des marchandises à crédit, ou déboursier quelque somme pour quelqu'un. *Je lui ai avancé mille écus, tant en argent qu'en marchandises. Il m'a chargé d'avancer cent écus pour lui à mon correspondant.*

AVANCER, signifie encore faire un paiement par anticipation du terme & avant l'échéance. *Il m'a avancé cent écus à compte de ce qu'il me devra le mois prochain.*

AVANCER, se dit, en termes de Peinture, de l'action des couleurs fières & brillantes, qui semblent faire avancer les objets sur le plan du tableau. Le blanc pur avance ou recule indifféremment ; il s'approche avec du brun, & s'éloigne sans

Tom III.

lui. Le blanc peut subsister sur le devant du tableau, & y être employé tout pur ; la question est de savoir s'il peut également subsister & être placé de la même sorte sur le derrière, la lumière étant universelle, & les figures supposées dans une campagne. Dufresnoy conclut affirmativement, parce qu'il n'y a rien qui participe plus de la lumière que le blanc. En peinture, la lumière & le blanc ne sont presque qu'une même chose : c'est ce qu'ont observé le Titien, Paul Veronèse & tous ceux qui ont le mieux entendu les lumières. Ce précepte est confirmé par l'usage des paysagistes. Il est vrai que l'on se sert du blanc pour rendre les objets plus sensibles par l'opposition du brun qui doit l'accompagner, & qui le retient comme malgré lui, soit que ce brun lui serve de fond, soit qu'il lui soit attaché. Si l'on veut, par exemple, faire un cheval blanc sur les premières lignes du tableau, il faut absolument, ou que le fond en soit d'un brun tempéré & assez large, ou que les harnois en soient de couleurs très-sensibles, ou enfin qu'il y ait dessus une figure dont les ombres & la couleur le retiennent sur le devant. Il n'y a rien qui s'approche davantage que le noir pur, car c'est la couleur la plus sensible & la plus terrestre. Mais, soit le blanc, soit le noir, on aura toujours un bon effet quand on les emploiera avec art & prudence : car le noir sans cela, au lieu d'avancer ou d'approcher sur le devant, ce qui est la même chose, ne fait que des trous. On doit donc les employer avec ménagement, particulièrement dans les tournans, si l'on veut débrouiller les masses, & que les distances d'enfoncement se fas-

L I

sont remarquer au premier coup d'œil.

AVANCER, en termes de tireurs d'or, signifie, donner au fil d'or le quatrième tirage, pour le mettre en état d'être fini dans la dernière opération qui se fait par les Tourneuses.

AVANCER, s'emploie dans le sens figuré, & signifie mettre en avant, donner, proposer une chose comme véritable. *Vous avancez-là une nouvelle bien incertaine. Vous n'auriez pas dû avancer une proposition si difficile à établir.*

AVANCER quelqu'un, signifie, dans le sens figuré, procurer des richesses, des honneurs, des avantages à quelqu'un. *Le Général fit ce qu'il put pour avancer ce jeune Officier. Ce Prince l'avança en peu de temps.*

AVANCER, signifie, dans le même sens, faire réussir. *Il parvint à avancer ses affaires en peu de temps.*

AVANCER, est verbe neutre, & signifie, aller en avant. *Ne croyez pas que j'avancerai sans avoir des ordres précis. On dit qu'ils avancent vers la citadelle.*

AVANCER, signifie, dans le même sens, aller trop vite. *Ma montre avance depuis deux jours.*

AVANCER, signifie aussi, dans le sens neutre, anticiper. *Il avance sur mon pré, depuis dix ans, tantôt d'un pied, tantôt de deux. Si vous continuez à avancer sur mon héritage, je serai obligé de vous faire un procès.*

AVANCER, signifie encore, sortir de l'alignement. *Ce bâtiment avance plus que les autres.*

AVANCER, se dit, dans le sens neutre & figuré, & signifie faire du progrès, soit qu'on parle des choses, soit qu'on parle des personnes. *Exemples.* En parlant des choses : *Il paroît que le poème dont on avoit*

parlé, n'avance guère. Votre livre avance-t'il ?

En parlant des personnes : *Ce jeune homme avance rapidement dans les Mathématiques.*

Les temps composés d'*avancer*, verbe neutre, se conjuguent avec l'auxiliaire *avoir*, comme les temps composés d'*avancer*, verbe actif.

AVANCER, est aussi verbe pronominal réfléchi, & signifie, au propre, aller en avant. *Nous nous avançons vers le chemin couvert. La belle saison s'avance. Gardez-vous bien de vous avancer vers la rivière.*

S'AVANCER, signifie, dans le sens figuré, faire du progrès. *On n'auguroit pas qu'il s'avanceroit si vite. Travaillez, vous vous avancerez.*

S'AVANCER, se dit encore, dans le sens figuré, en parlant d'affaires & de négociations, & signifie, proposer, mettre en avant quelque chose qui engage en quelque manière. *Je me doutois bien que vous vous avanciez trop en proposant ce tempéramment. Dans une affaire semblable on ne doit pas s'avancer inconsidérément.*

Les temps composés de ce verbe, comme pronominal réfléchi, se conjuguent avec l'auxiliaire *être* : *il s'est avancé : elle se seroit avancée, &c.*

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, & la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes, qui se terminent par un *e* féminin, ont leur pénultième syllabe longue. Dans *j'avance*, la syllabe *van* est longue.

AVANCEUR ; substantif masculin ; & terme de Tireurs d'or, qui se dit d'un ouvrier occupé à donner au

fil d'or le quatrième tirage, pour le mettre en état d'être fini par les Tourneuses.

AVANCHE; nom propre. *Aventicum*. Ancienne ville considérable de Suisse, & colonie Romaine, dans le pays de Vaux, près du lac de Morat. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un village.

AVANCIER; vieux mot qui signifioit autrefois Gardes-Jurés d'un métier pour veiller à la bonté des ouvrages.

AVANIE; substantif féminin. Querelle, injure, affront qu'on fait à quelqu'un de propos délibéré & sans motifs. *Il est accoutumé à faire des avanies à tout le monde.*

AVANIE, se dit particulièrement dans les Echelles du Levant, & dans tous les lieux de la domination du Grand-Seigneur, pour désigner les vexations que les Bachas & les Douaniers Turcs exercent contre les Marchands Chrétiens, en exigeant injustement de ceux-ci des amendes ou des présents sous de faux prétextes de contravention.

Voyez AFFRONT, pour les nuances qui en distinguent *avanie*, &c.

Les deux premières syllabes sont brèves, & la troisième est longue.

AVANT; préposition qui sert à marquer priorité de temps. *Je passerai chez vous avant midi. Je ne partirai pas de Paris avant Pâques.*

Dira-t-on : *Elle chantera avant que de danser*; ou, *elle chantera avant de danser*?

L'Académie-Françoise ne décide pas la question, & semble néanmoins rejeter la seconde de ces phrases, puisqu'elle dit dans son Dictionnaire, qu'*avant* se joint quelquefois avec les verbes suivis des particules *que* & *de*, & elle

donne pour exemples *avant que de partir*.

M. du Marfais se décide formellement dans l'Encyclopédie pour *avant que de*, & croit que c'est une faute contre le bon usage de dire *avant de*.

Quelle que soit l'autorité de ce Grammairien célèbre, nous ne croyons pas devoir adopter son opinion. Nous nous fondons, tant sur l'usage actuel, que sur l'inutilité du *que*. Si l'on y fait attention, on trouvera plus de simplicité & de douceur dans la seconde des phrases que nous avons citées, que dans la première.

M. du Marfais fonde sa doctrine d'abord, sur ce que Quinault & les bons Auteurs du siècle dernier, ont constamment dit *avant que de*, excepté en un petit nombre d'occasions ou une syllable de plus, s'opposoit à la mesure du vers.

Secondement, sur ce que l'analogie demande qu'on dise *avant que*, comme on dit *pendant que*, *après que*, *depuis que*, *parce que*.

Je réponds que le premier moyen de M. du Marfais seroit victorieux, si l'on n'avoit pas l'autorité de plusieurs grands hommes à opposer à celle des Auteurs célèbres du siècle dernier. Il paroît même que le respect qu'ont inspiré ceux-ci, est l'unique cause qui rende encore supportable l'expression *avant que de*, qui vieillira infailliblement; parce que l'esprit aime à parvenir à son but sans détour, & par le chemin le plus court: or, le *que* de cette phrase ne fait que l'allonger, sans présenter aucune idée, ni même aucune utilité, puisque la particule *de* est suffisante pour lier *avant*, avec le verbe qui suit.

Le second moyen de M. du Mar-

fais ne peut pas s'admettre; ou si on l'admet, je lui en opposerai un semblable, en disant que l'analogie veut qu'on dise *avant de danser*: comme on diroit *loin de danser*: cette comparaison de *loin* préposition suivie de *de*, avec *avant*, préposition, rend nul ce que dit d'ailleurs M. du Marfais, quand il prétend que *de* ne peut pas suivre *avant*, sous prétexte qu'une préposition ne peut pas être le complément d'une autre préposition.

AVANT, dans l'acception ci-dessus, régit le verbe qui suit au subjonctif, quand il suit un *que*, après la préposition. *Il faut compter avant que je parte.*

AVANT, sert aussi à marquer priorité d'ordre. *Je veux lire la Gazette de France avant celle d'Amsterdam.*

AVANT, est aussi une préposition inséparable qui se joint à un autre mot, avec lequel elle fait un tout, pour lui faire signifier quelque chose d'antérieur. Elle est opposée à *arrière*: *avant-cour*, *arrière-cour*. Voyez à leur ordre les mors qui se construisent avec cette préposition.

AVANT, est aussi adverbe de lieu, & sert à marquer le mouvement, le progrès. Il est ordinairement précédé dans ce sens, des mots *assez*, *bien*, *fort*, *plus*, *si*, *trop*. **EXEMPLES:**

Précédé d'*assez*: *Vous n'allez pas assez avant.*

Précédé de *bien*: *Il faut aller bien avant.*

Précédé de *fort*: *Il a pénétré fort avant dans la forêt.*

Précédé de *plus*: *Vous deviez en-trer plus avant.*

Précédé de *si*: *Il ne falloit pas s'engager si avant.*

Précédé de *trop*: *Il craignoit d'aller trop avant.*

AVANT, est aussi abverbe de temps dans la même acception. *Nous voila déjà bien avant dans l'été.*

AVANT, s'emploie, dans le sens figuré, en parlant de choses morales ou spirituelles, considérées comme étendues. *Il s'est engagé bien avant dans cette entreprise. Il étoit alors fort avant dans la faveur du Prince. On n'ira jamais assez avant dans cette partie des Mathématiques.*

On appelle, en termes de Marine, *l'avant du vaisseau*, la partie qui s'avance la première à la mer. C'est ce qu'on appelle autrement *la proue*.

On appelle aussi *l'avant*, toute la partie du vaisseau comprise entre le mât de misaine & la proue.

On dit d'un vaisseau, qu'il est *trop sur l'avant*; pour dire, qu'il a l'avant trop enfoncé dans l'eau.

On dit, *être de l'avant*, *se mettre de l'avant*; pour dire, être au rang des premiers.

On dit encore que *le vent se range de l'avant*; pour dire, qu'il prend par la proue, & qu'il est contraire à la route.

EN AVANT, est adverbe de lieu, qui signifie au-delà du lieu où l'on est. *Il ne voulut pas passer en avant.*

EN AVANT, est aussi adverbe de temps; & signifie ensuite, après. *Du mois prochain en avant.*

On dit, en termes de Manège; qu'un cheval est *beau de la main en avant*; pour dire, qu'il est beau du devant.

On dit, en termes de Palais, *aller en avant*; pour dire, poursuivre le Jugement d'une affaire.

On dit aussi, dans le sens figuré, *mettre en avant*; pour dire, assurer une chose, affirmer une proposition. *Le principe qu'il mit en avant, ne fut pas goûté de tout le monde. Tout ce*

qu'il a mis en avant dans cette affaire, est conforme aux faits.

Vues de l'esprit sur les différences relatives des mots *avant* & *devant*.

L'un & l'autre de ces mots, marquent également le premier ordre dans la situation ; mais *avant* est pour l'ordre du temps, & *devant* est pour l'ordre des places.

Nous venons après les personnes qui passent *avant* nous. Nous allons derrière celles qui passent *devant*.

Le plutôt arrivé se place *avant* les autres. Le plus considérable se met *devant* eux.

Il se propose dans l'école, d'assé ridicules question sur ce qui a été *avant* le monde, qu'il se fait dans le cérémonial de risibles contestations sur le droit de se placer *devant* les autres.

Je crois qu'il n'y a qu'à se bien instruire de ce qui a été *avant* nous, pour n'être pas tout à fait ignorant sur ce qui doit arriver après. Qu'importe de marcher derrière ou *devant* les autres, pourvu qu'on marche à son aise, & commodément.

La vanité de l'homme lui fait chercher de l'honneur dans des ancêtres qui ont existé *avant* lui, tandis que son peu de mérite le fait travailler à l'avilissement de sa postérité. Son ambition lui rend incommode tout ce qui est placé *devant* lui, & suspect tout ce qui le suit de trop près.

La première syllabe est brève, & la seconde longue.

AVANTAGE ; substantif masculin.

Utilitas. Utilité, profit. Je ne vois pas dans cette affaire, l'avantage que vous vous en promettez. Ce procès finira à son avantage.

AVANTAGE, signifie supériorité, prérogative, ce qu'on a sur d'autres en quelque genre de bien que ce

puisse être. *Les ennemis n'eurent pas l'avantage dans cette attaque. Il ne fait pas prendre ses avantages. Ce Général contesta l'avantage pendant toute la campagne.*

AVANTAGE, se dit, en matière de Jeu, du moyen qui rend une partie égale entre deux joueurs de force inégale. *Nous jouâmes un cent de piquet, & je lui donnai dix points d'avantage.*

AVANTAGE, se dit au jeu de paume dans une acception différente. Quand les deux joueurs ont chacun trente, on dit de celui qui gagne le premier quinze, *qu'il a l'avantage.*

On dir aussi, en termes de Jeu, *qu'un joueur a de l'avantage*, quand il y a plus à parier pour son gain que pour sa perte. *Par exemple*, deux joueurs font une partie de piquet : l'un parie qu'il aura un as dans son jeu à chaque coup, & l'autre parie qu'il n'en aura point. Il est évident qu'y ayant quatre as dans le jeu, celui qui parie qu'il en aura un dans le partage des quatre, a *l'avantage*.

AVANTAGE, en termes de Jurisprudence, se dit en général de tout ce qui est donné à quelqu'un au-delà de ce que l'usage ou la loi lui attribuent.

La Coutume de Paris veut que les enfans qui recueillent la succession de leurs pères & mères à titre d'hérédité, ne puissent être *avantagés* directement ni indirectement, & que toutes les portions soient égales, sauf le droit d'aînesse dans les fiefs. Suivant ces dispositions, chacun doit rapporter à la masse de la succession les avantages qu'il a pu recevoir par donation entre vifs, ou testamentaire, ou de quelque autre manière.

La même Coutume défend aussi

aux conjoints de se faire aucun avantage directement ou indirectement, en quelque manière que ce soit, après qu'ils sont mariés : il ne faut cependant étendre cette disposition qu'aux biens ou effets régis par la Coutume de Paris ; car des conjoints pourroient valablement disposer à Paris de biens situés en pays de Droit Ecrit, selon la liberté que leur en laisse le Droit Romain.

AVANTAGE, se dit, en termes de Palais, d'un défaut obtenu contre une partie qui ne comparoit pas. Cet *avantage* consiste dans un jugement qui accorde ordinairement les conclusions de la partie comparante, sauf l'opposition du défaillant.

AVANTAGE, se dit, en termes de Marine, de la partie de l'avant du vaisseau qui est en saillie sur l'étrave. C'est ce qu'on appelle encore *éperon*, *poulaine*.

AVANTAGE du vent, se dit aussi, en termes de Marine, du dessus du vent à l'égard d'un autre vaisseau.

On dit, en termes de Manège, *être monté à son avantage* ; pour dire, être monté sur un grand cheval ou un bon cheval.

On dit, dans le même sens, *prendre de l'avantage pour monter à cheval* ; pour dire, se servir de quelque élévation, de quelque moyen pour monter plus aisément à cheval.

On dit, *prendre quelqu'un à son avantage* ; pour dire, l'attaquer quand on est ou plus fort ou mieux armé que lui.

On dit aussi, *être habillé à son avantage*, *être coëffé à son avantage* ; pour dire être habillé, être coëffé d'une manière qui ajoute aux graces de la personne.

Vues sous lesquelles l'esprit con-

sidère entr'eux les mots *utilité*, *profit*, *avantage*.

L'*utilité* naît du service qu'on tire des choses. Le *profit* naît du gain qu'elles produisent. L'*avantage* naît de l'honneur ou de la commodité qu'on y trouve.

Un meuble a son *utilité*. Une terre rapporte du *profit*. Une grande maison a son *avantage*.

Les richesses ne sont d'aucune *utilité*, quand on n'en fait point usage. Les *profits* sont plus grands dans les finances, & plus fréquens dans le commerce. L'argent donne beaucoup d'*avantage* dans les affaires : il en facilite le succès.

Je souhaite que cet ouvrage soit *utile* au lecteur, qu'il fasse le profit du Libraire, & qu'il me procure l'*avantage* de l'estime publique.

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, la troisième longue, & la quatrième très-brève.

Il faudroit changer le *g* en *j*, & écrire *avantaje*, pour les raisons données en parlant de ces lettres,

AVANTAGÉ, *ÉE* ; adjectif & participe passif. Voyez **AVANTAGER**.

AVANTAGER ; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Donner à quelqu'un des avantages sur quelqu'autre. *Il voulut avantager sa fille malgré les dispositions de la loi. La nature l'avantagea de ses dons.*

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, la troisième brève, & la quatrième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes, qui se terminent par un *e* féminin, ont leur pénultième syllabe longue. Dans

j'avantage, la syllabe *ta* est longue.
AVANTAGEUSEMENT ; adverbe.

Utiliter. D'une manière avantageuse. *On parle avantageusement de ce Poëme. Il a doté sa fille avantageusement.*

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, la troisième brève, la quatrième longue, la cinquième très-brève, & la sixième moyenne.

Il faudroit changer le *g* en *j*, le *s* en *z*, le dernier *e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *avantajeuxzement*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

AVANTAGEUX, EUSE ; adjectif.

Utilis. Qui est utile, qui produit de l'avantage, qui est profitable. *Cette clause lui est très-avantageuse. Je ne crois pas que cette alliance lui soit avantageuse. Le dernier Traité fut avantageux à cette République.*

AVANTAGEUX, se dit, en termes de Peintres & de Graveurs, de ce qui favorise l'exécution & l'effet d'un ouvrage. Le jour le plus avantageux pour les Peintres & les Graveurs, est celui du nord, à cause de son égalité, & qu'il n'est pas troublé par la variété successive de lumières & d'ombres que causent les nuages en passant devant le Soleil. Il est vrai qu'on obvie à cet inconvénient par des stores & des châssis de papier huilé ; mais ils sont quelquefois sujets à trop intercepter la lumière ou à fournir des jours louches. Le jour le plus avantageux est aussi celui qui vient par en haut, & non pas celui qui frappe l'ouvrage & le modèle horizontalement. Les ombres en deviennent plus fortes, plus marquées & plus favorables ; & les clairs en sont moins durs.

Quand un Peintre a un sujet d'histoire à traiter, il doit le lire,

le relire, & bien se l'imprimer dans l'esprit pour en examiner à loisir toutes les circonstances, & faire choix du moment de l'action le plus *avantageux*, c'est-à-dire, le plus propre à produire un bel effet.

On appelle *taille avantageuse*, une grande taille, avec un air noble & distingué.

On dit aussi, *un habillement avantageux, une parure avantageuse* ; pour dire, un habillement, une parure d'un bon goût & qui sied bien.

AVANTAGEUX, se prend aussi en mauvaise part, & signifie présomptueux, qui se prévaut de la facilité des autres, qui prétend exceller sur les autres en quelque chose que ce soit. *Il a bien le propos d'un homme avantageux. Il ne faut pas qu'il paroisse si avantageux, en traitant cette affaire. Les gens avantageux me semblent bien insupportables dans la société.*

On dit de quelqu'un, *qu'il est avantageux au jeu* ; quand il ne néglige aucune des circonstances qui peuvent lui être de quelque utilité.

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, la troisième brève, la quatrième longue, & la cinquième du féminin très-brève.

Le *x* qui termine les deux nombres du masculin, prend le son du *z* devant une voyelle, en suivant néanmoins la règle générale donnée ci-après. *Voyez* la lettre *S*.

Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *une avantageuse part*, mais *une part avantageuse*.

Il faudroit changer le *g* en *j*, le *x* du masculin en *s*, le *s* du féminin en *z*, & écrire *avantajeus, avantajeuze*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

AVANT-BATAILLE ; vieux mot

qui signifioit autrefois avant-garde.

AVANT-BEC ; substantif masculin, & terme d'Architecture. Pointe ou éperon qui avance au-devant de la pile d'un pont, & qui sert à fendre l'eau.

AVANT-BRAS ; substantif masculin, & terme d'Anatomie. Partie du corps, qui s'étend depuis le pli du coude jusqu'au poignet.

AVANT-BRAS, est aussi le nom de cette partie du Métier à faire des Bas, à laquelle on voit une éminence qu'on appelle *l'oreille de la grande pièce*.

AVANT-CHEMIN - COUVERT ; substantif masculin, & terme de Fortifications. Chemin - couvert qu'on fait au pied du glacis, & qui se trouve ainsi plus avancé dans la campagne que le premier.

AVANT-CŒUR ; substantif masculin, & terme d'Anatomie. C'est cette partie creuse qui est près du cœur, & qu'on appelle communément *le creux de l'estomac*.

AVANT-CŒUR, se dit aussi, en termes de Maréchallerie, d'une tumeur qui approche de la nature du bubon pestilentiel, formée par un amas de sang extravasé à la partie antérieure du poitrail. Elle se communique souvent sous le ventre, jusqu'au fourreau aux chevaux, & jusqu'aux mammelles aux cavales.

La tristesse du cheval, les battemens de cœur, la fièvre ardente, & les défaillances, jusqu'à tomber par terre, aussi-bien que le dégoût universel, en sont les symptômes.

Pour faire venir cette matière en suppuration, il faut appliquer sur la tumeur une charge préparée avec un litron de farine, une demi-livre de poix noire, autant de poix blanche, une demi-livre de térébenthine, un quarteron d'huile de laurier, avec une demi-livre de

saindoux ou vieux oing : faites cuire le tout à petit feu, & chargez le cheval.

On peut se servir aussi de l'onguent de Montpellier ; mais comme il est trop coulant, il faut l'incorporer avec suffisante quantité de poix.

Si la tumeur étoit trop lente à venir en suppuration, on ouvreroit la peau avec un bistouri entre les deux jambes de devant, au bas du poitrail ; & avec la corne de chamois, on feroit une loge entre cuir & chair, à droite & à gauche, suffisante pour y placer un morceau de racine d'ellebore noir, gros comme une noix, & trempé pendant quelques heures dans du vinaigre : ensuite on recoud la peau. Si, au bout de vingt-quatre heures, il se trouve en cette partie une tumeur fort grosse, c'est un signe qui fait espérer une prompte guérison.

Cette maladie est presque mortelle dans les pays chauds, fort dangereuse dans les climats comme le nôtre, & très-peu en Hollande & dans les pays froids.

AVANT-CORPS ; substantif masculin, & terme d'Architecture. Partie quelconque d'un bâtiment qui est en saillie sur la face, ou qui excède le nu de l'Architecture de quel qu'ouvrage que ce soit. *Il faut supprimer cet avant-corps*.

AVANT-CORPS, se dit aussi, en termes de Serrurerie, des morceaux qui excèdent le nu d'un ouvrage quelconque.

AVANT-COUR ; substantif féminin, & terme d'Architecture. Première cour, par laquelle on passe avant de pénétrer dans la cour principale d'un bâtiment.

AVANT-COUREUR ; substantif masculin. C'est, au propre, celui qui précède

précède quelqu'autre , & qui en annonce l'arrivée. *Ce Chien est ordinairement l'avant-coureur de son Maître.*

AVANT-COUREUR, se dit, dans le sens figuré, de tout ce qui annonce ou présage quelque bien, quelque mal, ou quelqu'autre événement que ce soit, qui arrive bientôt après. *Cet accueil est l'avant-coureur de sa fortune. Ce propos étoit l'avant-coureur de sa disgrâce. Le bruit sourd que l'on ouït, fut l'avant-coureur du tremblement de terre.*

On dit aussi, dans le sens figuré, que les Prophètes qui ont annoncé le Messie, sont les *Avant-coureurs de JESUS-CHRIST.*

AVANT-COURIÈRE; substantif féminin, & terme spécialement consacré à la poésie pour désigner l'aurore. *L'Avant-courrière de l'Astre qui éclaire. L'avant-courrière du Jour.*

AVANT-DERNIER, IÈRE; adjectif. Pénultième, qui est immédiatement avant le dernier ou la dernière. *Il auroit fallu retrancher l'avant-dernière phrase de son discours.*

AVANT-DUC; substantif masculin. Pilotage, qui se fait de plusieurs arbres à l'entrée d'une rivière, où on les enfonce, afin d'en former un plancher sur lequel on cloue de grosses planches, pour commencer un pont, que l'on continue avec des bateaux.

AVANT-FAIRE-DROIT; substantif masculin, & terme de Palais, qui désigne un jugement interlocutoire. *On n'a prononcé dans cette affaire qu'un avant-faire-droit.*

AVANT-FOSSÉ; substantif masculin, & terme de Fortifications. Fossé qu'on fait aux pieds du glacis, & qui précède immédiatement l'a-

Tome III.

vant-chemin-couvert, s'il y en a un. Il doit toujours être plein d'eau, sans pouvoir être saigné; parce qu'au lieu de défendre les autres ouvrages, il mettroit les assiégeans à couvert du feu de la place, dès qu'ils s'y feroient logés.

AVANT-GARDE; substantif féminin, & terme de l'Art Militaire. La première division, ou la partie la plus avancée d'une armée qui marche en bataille. *L'avant-garde fut attaquée près du bois.*

AVANT-GARDE, se dit, en termes de Marine, d'une division qui fait dans la route l'avant-garde d'une armée navale, & qui doit tenir la droite dans l'occasion.

AVANT-GOÛT; substantif masculin. Goût qu'on a par avance de quelque chose qui plaît, ou qui est agréable. *Cette tranquillité d'ame étoit l'avant-goût du bonheur céleste, dont il devoit jouir. Les caresses qu'on lui fit, furent l'avant-goût de son union avec celle qu'il aimoit.*

AVANT-HIER; adverbe de temps. Il désigne le jour qui a précédé la veille de celui où l'on est. *Il revint de la campagne avant-hier.*

AVANTIN; substantif masculin. *Voyez CROSSETTE.*

AVANT-LOGIS; substantif masculin, & terme d'Architecture. C'étoit, chez les Anciens, le corps de logis de devant.

AVANT-MAIN; substantif masculin. Il se dit au Jeu de Paume, d'un coup poussé du devant de la Raquette ou du Battoir. *Il gagna la partie par un coup d'avant-main.*

AVANT-MAIN, se dit aussi, en termes de Manège, du devant du cheval, composé de la tête, du cou, du poitrail & des épaules.

AVANT-MUR; substantif masculin. Il se dit, en termes de Fortifica-

M m

tions, de l'enceinte de murailles la plus éloignée du corps de la place, ou la plus avancée dans la campagne.

AVANT-MUR, se dit aussi, en termes de l'Art héraldique, d'un pan de muraille joint à une tour.

AVANT-NEF; substantif féminin. Partie des anciennes Eglises Grèques, qui précédoit la Nef. On l'appelloit aussi *premier portique*.

AVANT-PARLIER; vieux mot qui signifioit autrefois Avocat.

AVANT-PART; substantif féminin, & terme de Coutume, qui se dit dans quelques endroits du préciput d'un aîné.

AVANT-PÊCHE; substantif féminin. *Malum persicum precox*. Espèce de petite pêche, qui mûrit ordinairement un mois avant les autres. Elle reste blanche, & ne prend point de couleur. Sa chair est fine, mais pâteuse, & elle est beaucoup meilleure en compote qu'autrement. La primeur fait son principal mérite.

AVANT-PIED; substantif masculin, & terme d'Anatomie. C'est le métatarse ou la seconde partie du pied.

AVANT-PIED, est aussi un terme de Bottier, qui se dit du dessus du soulier, la même partie que les Cordonniers appellent *empeigne*.

AVANT-PIEU; substantif masculin, & terme d'Architecture, qui se dit d'un bout de bois carré qu'on met sur la couronne d'un pieu; pour le tenir à plomb quand on le bat à la sonnette.

AVANT-PIEU, se dit aussi d'un morceau de fer pointu par un bout, & qui sert à faire des trous, pour planter en terre ferme, des piquets, des jalons & des échalas de treillage.

AVANT-PROPOS; substantif masculin. Préface, discours qu'on place à la tête de quelque ouvrage, pour annoncer quel en est l'objet. *L'avant-propos de ce livre m'a paru bien abstrait.*

AVANT-PROPOS, se dit aussi des paroles qui précèdent, en conversation, quelque histoire, quelque fait qu'on se propose de raconter. *A quoi sert cet avant-propos? Allez au fait.*

AVANT-QUART; substantif masculin, & terme d'Horlogerie. Coup que certaines Horloges sonnent avant l'heure, la demie, les trois quarts, &c.

AVANT-SCÈNE; substantif masculin. Partie du théâtre des Anciens, où les acteurs paroissoient. D'autres prétendent que c'étoit le lieu où ils se préparoient, & d'où ils s'avançoient pour parler.

AVANT-SEIGNEUR; vieux mot qui signifioit autrefois le premier, le principal.

AVANT-TERRE; substantif féminin, & terme de rivière, qui signifie rivage.

AVANT-TOIT; substantif masculin. Toit avancé.

AVANT-TRAIN; substantif masculin. Partie antérieure d'un carrosse, qui en comprend les deux roues de devant & le timon. *Il faut à ce carrosse un nouvel avant-train.*

AVANT-TRAIN, se dit, dans l'Artillerie, du train qui se joint à l'affût d'un canon, & qui sert à le mener en campagne.

AVANT-VEILLE; substantif féminin. Jour qui précède immédiatement la veille de celui dont on parle. *Je serai à Paris l'avant-veille de Pâques.*

AVANT-VENT; vieux mot qui signifioit autrefois auvent.

AVARE ; adjectif de tout genre.

Avarus, a, um. Qui est trop attaché à l'argent, aux richesses. *C'étoit un Prince avare.*

AVARE, s'emploie dans le sens figuré.

On dit que *la nature, la fortune, les dieux, &c. ont été avares de leurs dons envers quelqu'un* ; pour dire, que la nature, la fortune, les dieux, ne l'ont pas avantagé.

On dit, dans le même sens, *être avare de ses louanges, de son temps* ; pour dire, louer difficilement, ne pas aimer à perdre du temps.

AVARE, s'emploie aussi substantivement. *Cet avare mène une triste vie.*

On dit proverbialement, *à père avare, enfant prodigue.* On dit de même, *à femme avare, galant escroc.*

Significations relatives d'*avare* & d'*avaricieux*.

Il me semble, dit M. l'Abbé Girard, qu'*avare* convient mieux, lorsqu'il s'agit de l'habitude & de la passion même de l'avarice ; & qu'*avaricieux* se dit plus proprement, lorsqu'il n'est question que d'un acte ou d'un trait particulier de cette passion. Le premier de ces mots a aussi meilleure grace dans le sens substantif, c'est-à-dire, pour la dénomination du sujet ; & le second dans le sens adjectif, c'est-à-dire, pour la qualification du sujet. Ainsi l'on dit, c'est un grand *avare* ; c'est un *avaricieux* mortel.

Un homme qui ne donne jamais, passe pour *avare*. Celui qui manque à donner dans l'occasion, ou qui donne trop peu, s'attire l'épithète d'*avaricieux*.

L'*avare* se refuse toutes choses. L'*avaricieux* ne se les donne qu'à demi.

Le terme d'*avare* paroît avoir plus de force & plus d'énergie, pour exprimer la passion fardide & jalouse de posséder, sans aucun dessein de faire usage. Celui d'*avaricieux* paroît avoir plus de rapport à l'aversion mal-placée de la dépense, lorsqu'il est nécessaire de s'en faire honneur.

On n'emploie jamais qu'en mauvaise part, & dans le sens littéral, le mot d'*avaricieux* ; mais on se sert quelquefois de celui d'*avare*, en bonne part, dans le sens figuré.

Un habile Général ne paye point ses espions en homme *avaricieux*, & conduit ses troupes comme un homme *avare* du sang du soldat, qu'il craint de prodiguer.

Il est permis d'être *avare* du temps ; mais il ne faut pas, pour le ménager, prodiguer sa santé. Ce n'est pas être libéral, que de donner d'un air *avaricieux*.

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième très-brève.

Ce mot employé comme adjectif, ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *une avare femme*, mais *une femme avare*.

AVARIC ; nom propre. *Avaricum.* Ancienne ville des Gaules, dont le nom moderne est *Bourges*. Voyez ce mot.

AVARICE ; substantif féminin. *Avaritia.* Attachement excessif à l'argent, aux richesses. *L'avarice est un des sept péchés capitaux.*

L'*avarice* est dans l'homme, dit Théophraste, un oubli de l'honneur & de la gloire, dès qu'il s'agit d'éviter la moindre dépense. Si un *avare* a remporté le prix de la tragédie, il consacre à Bacchus des guirlandes ou des bandelertes faites

d'écorce de bois , & il fait graver son nom sur un présent si magnifique. Quelquefois , dans les temps difficiles , le peuple est obligé de s'assembler , pour régler une contribution capable de subvenir aux besoins de la République ; alors il se lève & garde le silence , ou , le plus souvent , il fend la presse & se retire. Lorsqu'il marie sa fille , & qu'il sacrifie selon la coutume , il n'abandonne de la victime , que les parties seules qui doivent être brûlées sur l'autel ; il réserve les autres pour les vendre : & comme il manque de domestiques pour servir à table , & être chargés du soin des nêces , il loue des gens pour tout le temps de la fête , qui se nourrissent à leurs dépens , & à qui il donne une certaine somme. S'il est Capitaine de Galère , voulant ménager son lit , il se contente de coucher indifféremment avec les autres sur de la natte qu'il emprunte de son Pilote. Vous verrez une autre fois cet homme sordide acheter en plein marché , des viandes cuites , toutes fortes d'herbes , & les porter hardiment dans son sein & sous sa robe : s'il l'a un jour envoyée chez le Teinturier pour en ôter les taches , comme il n'en a pas une seconde pour sortir , il est obligé de garder sa chambre. Il fait éviter , dans la rencontre , un ami pauvre qui pourroit lui demander , comme aux autres , quelques secours : il se détourne de lui : il reprend le chemin de sa maison. Il ne donne point de servantes à sa femme , content de lui en louer quelques-unes pour l'accompagner à la ville toutes les fois qu'elle sort. Enfin , ne pensez pas que ce soit un autre que lui qui balaie le matin sa chambre , qui fasse son lit & le nettoye.

Il faut ajouter qu'il porte un manteau usé , sale , & tout couvert de taches ; qu'en ayant honte lui-même , il le retourne quand il est obligé d'aller tenir sa place dans quelque assemblée.

Les trois premières syllabes sont brèves , & la quatrième est très-brève.

Il faudroit changer le *c* en *s* , & écrire *avarise* , pour les raisons données en parlant de ces lettres.

AVARICIEUX , EUSE ; adjectif. Qui est excessivement attaché à l'argent , aux richesses. *C'est une personne avaricieuse.*

Voyez **AVARE** , pour les nuances qui en distinguent **AVARICIEUX**.

AVARICIEUX , s'emploie aussi substantivement. *C'étoit un avaricieux.* Dans cette acception , il est familier.

Les quatre premières syllabes sont brèves , la cinquième est longue , & la sixième du féminin très-brève.

Cet adjectif peut précéder ou suivre le substantif auquel il se rapporte , comme l'oreille & le goût en auront décidé. On dira *une avaricieuse créature* , & *une créature avaricieuse*.

Le *x* qui termine les deux nombres du masculin , prend le son du *z* devant une voyelle , en suivant néanmoins la règle générale donnée ci-après. Voyez la lettre *S*.

Il faudroit changer le *c* en *s* , le *x* du masculin en *s* , le *f* du féminin en *z* , & écrire *avarisfeus* , *avarisfeuze* , pour les raisons données en parlant de ces lettres.

AVARIE ; substantif féminin , & terme de Marine. Domniage attribué à un navire , ou aux marchan-

difes dont il est chargé, depuis le départ jusqu'au retour.

On distingue trois sortes d'*avaries*. Les simples ou particulières; les grosses ou communes, & les menues.

Les simples *avaries* consistent dans les dépenses extraordinaires faites pour le bâtiment seul, ou pour les marchandises seulement; & alors le dommage arrivé en particulier, doit être supporté & payé par la chose qui a souffert ce dommage, ou causé la dépense.

On met au nombre des simples *avaries*, la perte des cables, des ancres, des voiles, des mâts & des cordages, arrivée par la tempête ou autre fortune de mer: & encore le dommage des marchandises, causé par la faute du Maître du vaisseau ou de l'équipage, soit pour n'avoir pas bien fermé les écoutilles ou bien ancré le bâtiment, soit pour n'avoir pas fourni de bons guindages & cordages, &c. Toutes ces *avaries* doivent tomber sur le maître, le navire & le frêt.

Les dommages arrivés aux marchandises par leur vice propre, par tempête, prise, naufrage ou échouement; les fraix faits pour les sauver, & les droits, impositions & coutumes, doivent tomber sur le compte des propriétaires.

Quand on dit le *vice propre des marchandises*, cela doit s'entendre de la pourriture, dégat, mouillure d'eau, coulure, &c.

La nourriture & le loyer des matelots, lorsque le navire est arrêté en voyage par ordre d'un Souverain, sont aussi réputés *simples avaries*, lorsque le vaisseau est loué au voyage, & non au mois; & c'est le vaisseau seul qui les doit supporter.

Les *grosses ou communes avaries*, sont les dépenses extraordinaires faites, & le dommage souffert pour le bien & le salut commun des marchandises & du vaisseau; telles que les choses données par composition aux Pirates; pour le rachat du navire & des marchandises; celles jetées en mer, les cables & mâts rompus ou coupés, les ancres & autres effets abandonnés pour le bien commun du navire & des marchandises.

Le dommage fait aux marchandises restées dans le navire, en faisant le jet en mer, les pansements & nourritures des matelots blessés en défendant le bâtiment, & les frais de la décharge pour entrer dans un havre, ou dans une rivière, ou pour remettre à flot le vaisseau.

La nourriture & les loyers des matelots d'un navire arrêté en voyage par l'ordre d'un Souverain, lorsque le bâtiment est loué au mois, & non pour le voyage.

Toutes ces *avaries* grosses & communes, doivent tomber, tant sur le vaisseau, que sur les marchandises, pour être réglées sur le tout, au sou la livre.

Les *menues avaries*, sont les lamanages, tonages, pilotages, pour entrer dans les havres & rivières, ou pour en sortir; & elles doivent être supportées, un tiers par le navire, & les deux autres tiers par les marchandises.

Le dommage causé par les abordages des vaisseaux, les uns sur les autres, doit être payé & supporté, par égale portion, par les Maîtres des navires, cela n'entrant point & ne faisant point partie des autres *avaries*; cependant lorsque l'abordage est arrivé par la faute d'un des

Maîtres du vaisseau, en ce cas le dommage doit être réparé par lui seul.

Suivant l'Ordonnance de la Marine, du mois d'Août 1681, Liv. III, Tit. VII, on ne répute pas pour *avarie*, les droits de congé, visites, rapports, tonnes, balises & ancragés. Ces droits sont à la charge du Maître du vaisseau.

AVARIE, se dit encore des droits que payent, pour l'entretien d'un port, les navires qui y mouillent.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue.

AVARIÉ, ÉE; adjectif, & terme de Commerce maritime. Il désigne des marchandises ou effets qui ont été endommagés sur un vaisseau pendant le voyage, soit par la tempête ou autrement. *Il ne ramena que des drogues avariées, du café avarié.*

AVARIS; substantif masculin. On appelle ainsi un tribut que le Grand Seigneur lève dans ses États, quand il veut recruter ses armées. Ce tribut consiste en vingt-cinq écus pour lever chaque homme dont il a besoin. Quand on lui fournit les hommes, on ne paye pas le tribut.

AVARIS, est encore le nom d'une ville que les Israélites possédoient en Egypte.

AVARITES ou **AVARES**; (les) ancien peuple de Scythie, sur lequel on n'a que des connoissances imparfaites.

AVASTE; terme en usage parmi les Marins, pour dire, c'est assez.

AVAULEAU; Voyez **AVAL**.

AVAUX-LA-VILLE; nom propre. Bourg & Comté de France, en Champagne, sur l'Aisne, environ à cinq lieues, nord-est, de Rheims. Il y a foire & marchés, & il s'y

vend du blé, du vin, des laines & du bétail.

AUBADE; substantif féminin. Concert de musique ou d'instrumens qu'on donne vers l'aube du jour à la porte ou sous les fenêtres d'une personne. *Il fait souvent donner des aubades à sa maîtresse.*

AUBADE, se dit figurément & ironiquement d'un vacarme, d'une injure qu'on fait à quelque personne. *Il le régala d'une étrange aubade. L'aubade qu'il lui a donnée, ne sera pas impunie.*

La première syllabe est moyenne, la seconde longue, & la troisième très-brève.

AUBAGNE; nom propre. Ville de France, en Provence, sur la rivière de Vaune, à six lieues, sud-est, d'Aix. On la dit peuplée de quatre mille personnes.

AUBAIN; substantif masculin, & terme de Chancellerie & de Palais. Il se dit d'un étranger qui séjourne dans un pays sans y être naturalisé. Voyez **AUBAINE**.

Les deux syllabes sont moyennes au singulier; mais la dernière est longue au pluriel.

AUBAINAGE; vieux mot qui signifioit autrefois aubaine.

AUBAINE; substantif féminin. Droit, en conséquence duquel le Souverain recueille la succession d'un étranger qui meurt dans ses États sans y être naturalisé.

Le Roi prend aussi en France par droit d'aubaine, les biens situés dans le Royaume & dépendans des successions des François qui ont abdiqué leur patrie pour s'établir en pays étranger.

Les sujets de certaines Puissances alliées de la France ne sont pas aubains parmi nous; tels sont les Savoyards, les Ecois, les Suisses,

& depuis peu les sujets de l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême, &c.

Il n'y a pas lieu au droit d'aubaine en France, quand l'étranger qui y décède, y laisse des enfans régnicoles & légitimes.

Les Puissances d'Europe semblent s'acheminer tous les jours à l'extinction de cet étrange droit, contre lequel l'humanité ne cesse de réclamer.

M. de Montesquieu dit que les droits insensés d'aubaine & de naufrage, s'établirent après que l'Empire Romain eut été envahi par les Barbares.

AUBAINE, se dit, dans le sens figuré, de tout profit ou avantage imprévu qui arrive à quelque personne. *Cette donation fut une bonne aubaine dans la crise où il se trouvoit.*

La première syllabe est moyenne, la seconde longue, & la troisième très-brève.

AUBAINETÉ, AUBANIE, AUBANITÉ; vieux mots qui signifioient autrefois droit d'aubaine.

AUBAN; substantif masculin, & terme de Coutume, qui désigne un droit qu'on paye aux Seigneurs ou aux Officiers de Police, pour avoir permission de tenir boutique. On donne aussi ce nom à la permission même.

AUBARADE; vieux mot qui signifioit autrefois un terrain planté d'aubiers.

AUBE; substantif féminin. Vêtement de lin ou d'autre toile blanche, qui descend jusqu'aux talons, & que l'Evêque, le Prêtre, le Diacre, le Soudiacre & les Indults portent à l'autel par-dessus leurs habits ordinaires en célébrant les mystères.

AUBE, se dit de la pointe du jour, mais dans ce sens il ne s'emploie

guères seul. *Il partit à l'aube du jour.*

AUBE, se dit, en termes de Marine, de l'intervalle de temps qui s'écoule depuis le souper de l'équipage jusqu'à ce qu'on prenne le premier quart.

AUBE, se dit, en termes d'Hydraulique, des planches fixées à la circonférence des roues des moulins à eau, ou de toute autre machine que ce fluide fait mouvoir, & sur lesquelles s'exerce immédiatement l'impulsion de l'eau pour faire tourner ces roues.

La première syllabe est longue, & la seconde très-brève.

AUBE; nom propre. Rivière de France, en Champagne. Elle a deux sources, qui se réunissent à quatre lieues, ouest-sud-ouest, de Langres, & elle se jette dans la Seine, à six lieues, nord-ouest, de Troyes, après un cours d'environ vingt-huit lieues.

Il y a une autre rivière de ce nom en Champagne & en Picardie. Elle a sa source à cinq quarts de lieues, est, de Rumigny; & son embouchure dans l'Oise, à une lieue, nord, de Vervins, après un cours d'environ six lieues.

AUBEJOIS; vieux mot qui signifioit autrefois Albigeois.

AUBELESTE; vieux mot qui signifioit autrefois arbalète.

AUBELIÈRE; vieux mot qui signifioit autrefois licou, muselière.

AUBENAGE; substantif masculin, & ancien terme de Coutume, qui désignoit autrefois un droit que percevoit le Seigneur pour l'inhumation d'un étranger décédé dans sa seigneurie après un an & jour de résidence, sans lui avoir prêté serment de fidélité.

AUBENAS; nom propre. Ville de

France, dans le Vivarais, sur la rivière d'Ardesche, à quatre lieues & demie, ouest-nord-ouest, de Viviers. On y voit une Manufacture de mouchoirs & de toiles de coton, qui sont estimés.

AUBENTON ; nom propre. Ville de France, en Picardie, sur la rivière d'Aube, à huit lieues, nord-est, de Laon.

AUBEPIN ; substantif masculin, ou **AUBÉPINE** ; substantif féminin. Le dernier vaut mieux que l'autre, comme l'observe l'Académie Française, & quoiqu'en dise le Dictionnaire de Trévoux, qui proscrie *Aubépine*, en faveur d'*Aubepin*. *Spina alba*. Sorte de Néflier & arbrisseau dont le tronc médiocrement gros, ferme, rameux, couvert d'une écorce brune ou rougeâtre, est armé d'épines fortes & piquantes. Ses feuilles ressemblent à celles de l'ache : ses fleurs composées de cinq feuilles blanches & disposées en roses, naissent par bouquets d'une agréable odeur : il leur succède des fruits ronds, rougeâtres, un peu plus gros que les baies de myrrhe : chacun contient une ou deux semences ou noyaux durs, blancs & environnés d'une chair glutineuse. L'aubépine croît dans les haies, le long des chemins, & fleurit en Mai.

Les fruits de cet arbrisseau sont astringens. On les emploie secs & pulvérisés, & l'on en tire une eau distillée qui est diurétique.

Le Medecin Tragus assure que l'eau distillée des fleurs, ou l'esprit qu'on en tire, en les distillant avec le vin dans lequel elles ont macéré pendant trois jours, soulage beaucoup dans la pleurésie & la colique.

AUBÈRE ; adjectif de tout genre, &

terme de Manège, qui désigne un cheval dont le poil est de couleur de fleur de pêcher, entre le blanc & le bai. Un cheval *aubère* est sujet à perdre la vue, & n'est guères sensible au mors ni à l'éperon ; c'est pourquoi on en fait peu de cas dans les Manèges.

La première syllabe est moyenne, la seconde longue, & la troisième très-brève.

Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *une aubère jument*, mais *une jument aubère*.

AUBERGE ; substantif féminin. *Diversorium*. Maison où l'on est nourri & logé en payant. *Il préféroit de manger à l'auberge. Il est logé à l'auberge*. Voyez **AUBERGISTE**.

AUBERGE, en parlant de l'Ordre de Malthe, se dit du lieu où les Chevaliers de chaque langue sont nourris à Malthe en commun. *Ce Commandeur tenoit l'auberge d'Allemagne*. Voyez **LANGUES de l'Ordre de Malthe**.

La première syllabe est moyenne, la seconde longue, & la troisième très-brève.

AUBERGINE ; substantif féminin. Plante dont la tige rameuse, roussâtre & cotonneuse, s'élève à la hauteur de douze ou quinze pouces. Ses feuilles sont ovales, larges, dentelées, & souvent épineuses. La fleur est monopétale en rosette, divisée en cinq parties. Le fruit est une baie pendante, molle, longue, lisse, cylindrique, dont la peau est ordinairement violette & la chair blanche.

Ce fruit est une nourriture rafraîchissante ; mais avant de l'appêter, il faut en faire écouler le suc caustique en jettant du sel dessus.

fus. L'herbe de la plante sert à faire des cataplasmes.

AUBERGISTE ; substantif masculin. Celui qui tient auberge.

Un *Aubergiste* est tenu des vols qui se font dans sa maison, lorsqu'on peut les attribuer aux personnes qui y résident. Ainſi lorsqu'un homme, qui a la clef de la chambre où il loge, est volé, sans effraction, l'Aubergiste est tenu du vol, parce qu'on présume que les auteurs du délit sont les domestiques de l'auberge.

Il faut remarquer que les étrangers, qui ont des effets précieux dans leurs valises, doivent le déclarer à l'Aubergiste chez lequel ils logent, afin qu'il en soit responsable en cas de vol.

Les deux premières syllabes sont moyennes, la troisième est longue, & la quatrième très-brève.

AUBERJON ; vieux mot qui signifioit autrefois cote de mailles.

AUBERIVE ; nom propre. Abbaye de France, en Champagne, sur la rivière d'Aube, à quatre lieues, ouest-sud-ouest, de Langres. Cette Abbaye est en Commende, & rapporte au titulaire 20 mille livres de rente.

AUBEROCHE ; nom propre. Bourg de France, dans le Perigord, sur la rivière d'Avezeron, à deux lieues, est-nord-est, de Perigueux.

AUBERON ; substantif masculin, & terme de Serrurerie. Morceau de fer rivé au moraillon, qui entre dans une serrure, & à travers lequel passe le pêne pour la fermer.

AUBERONNIERE ; substantif féminin, & terme de Serrurerie. Moraillon sur lequel un, ou plusieurs auberons sont rivés.

AUBERVILLIERS ; subst. masc. c'est le nom qu'on donne à une espèce de

Tome III.

laitue qui se plante au mois d'Avril, & qui ne monte pas si aisément en graines que les autres laitues. Son caractère est d'être dure & d'avoir un avant goût d'amertume.

AUBESSIN ; substantif masculin. Arbrisseau, qu'on appelle aussi *épine blanche*, & qui sert à faire des haies vives.

AUBETERRE ; nom propre. Ville de France, sur la Dronne, qui la divise en deux parties, dont l'une est de l'Election d'Angoulême, & l'autre de l'Election de Perigueux. Elle est située à treize lieues, nord-est, de Bordeaux. Son principal commerce consiste en papier & en grosses toiles.

AUBETTE ; nom propre. Petite rivière de France, qui a sa source à Epinay, en Normandie, & son embouchure dans la Seine, près de Rouen, après un cours d'environ trois lieues. On a remarqué que l'eau de cette petite rivière ne gèle jamais, quelque froid qu'il fasse ; ce qui est très-avantageux à diverses usines qu'elle fait mouvoir.

AUBIER ; substantif masculin, & arbrisseau. Voyez **OBIER**.

AUBIER, se dit aussi d'une jeune couche ligneuse, blanche & molle qu'on distingue entre le corps & l'écorce d'un arbre, & qui n'est encore qu'un bois imparfait destiné à devenir bois, quand une couche nouvelle l'aura enveloppée par succession de temps.

On ne doit point employer d'*aubier* dans les ouvrages de charpente & de menuiserie, parce qu'il se corrompt aisément & dans peu de temps.

AUBIERES ; nom propre. Bourg de France, en Auvergne, à une lieue, sud-est, de Clermont.

AUBIET ; nom propre. Bourg de

N n

France, en Gascogne, sur la rivière d'Arratz, environ à trois lieues, sud-est, d'Ausçh.

AUBIFOIN ; substantif masculin. Plante à plusieurs tiges anguleuses, creuses, lanugineuses & rameuses, qui s'élèvent à la hauteur d'environ deux pieds. Ses feuilles sont très-entières, blanchâtres, velues, & découpées comme celles de la dent de lion ; ses fleurs d'un beau bleu, & quelquefois rouges ou blanches, sont grandes, larges, belles, orbiculaires, & composées chacune de plusieurs fleurons découpés : elles naissent aux sommités des branches, & il leur succède, sous chaque fleuron, une graine oblongue, garnie d'une aigrette.

Cette plante abonde dans les blés : elle donne dans l'analyse chimique, beaucoup d'huile & de phlegme, & peu de sel. La fleur est astringente, rafraîchissante & ophthalmique. On en tire une eau distillée qui arrête l'inflammation des yeux, & fortifie la vue.

AUBIGNAC ; (l'Abbé d') nom propre. Auteur du siècle dernier, qui écrivit pour prouver que jamais homme n'avoit porté le nom d'Homère, & que les Poèmes de l'Iliade & de l'Odyssée de ce grand homme, n'étoient qu'une compilation de vieilles Tragédies qui se chantoient anciennement dans la Grèce. Le même d'Aubignac composa, selon les règles d'Aristote, une Tragédie en prose, intitulée *Zenobie* ; & comme cette pièce n'eut aucun succès, le Prince de Condé dit qu'il favoit bon gré à l'Abbé d'Aubignac d'avoir suivi les règles d'Aristote, mais qu'il ne pardonnoit pas aux règles d'Aristote, d'avoir fait faire à cet Auteur une si mauvaise pièce.

AUBIGNAN ; nom propre. Bourg & Marquisat du Comté Venaissin, dans une plaine fertile & abondante en oliviers, sur la rivière de Bre-gous, à quatre lieues, est-nord-est, d'Avignon.

AUBIGNÉ ; nom propre. Bourg de France, dans le Maine, environ à quatre lieues, à l'est de la Flèche.

AUBIGNY ; nom propre. Ville & Duché-Pairie de France, en Berry, sur la rivière de Nerre, à onze lieues, sud-ouest, d'Orléans. On y remarque une Manufacture considérable de draps.

AUBIGNY, est encore le nom d'un bourg de France, en Touraine, à deux lieues, est, de Loches, & d'un autre bourg de la Sologne, à six lieues, au sud, d'Orléans.

AUBIGNY-LE-COMTE, & **AUBIGNY-LA-MARCHE** ; nom propre d'un bourg de France, en Artois, ainsi appelé de deux Jurisdictions particulières qui le divisent en deux parties, sous les noms précédens. Ce bourg est situé environ à trois lieues, ouest-nord-ouest, d'Arras.

AUBIN ; substantif masculin, & terme de Manège. Allure d'un cheval, entre l'amble & le galop. Les chevaux, qui ont les hanches foibles, le derrière ruiné, ou qui sont extrêmement fatigués à la fin d'une longue course, vont l'aubin au lieu d'un galop uni. Cette allure est très-ordinaire aux chevaux de poste & de chasse, lorsqu'ils ont les jambes de derrière usées.

AUBINET ; (Saint) substantif masculin, & terme de Marine. Pont de cordes, soutenu par des bouts de mâts, posés en travers sur le plat-bord, à l'avant des vaisseaux Marchands, pour couvrir la cuisine & les marchandises. Ce pont s'enlève

dans le gros temps, parce qu'il empêche la manœuvre.

AUBONNE ; nom propre. Ville & Rivière de Suisse, au canton de Berne. La Rivière a sa source au Mont-Jura, & son embouchure dans le lac de Genève. La ville est située en amphithéâtre sur la Rivière, à trois quarts de lieues au-dessus du lac. C'est le chef-lieu d'un Bailliage de ce nom, dont la Jurisdiction s'étend particulièrement sur les villages qui sont aux pieds du Mont-Jura.

AUBOR ; vieux mot qui signifioit autrefois aubier.

AUBOURS ; substantif masculin. Arbre d'un bois dur, médiocrement élevé, qui ressemble à l'anagyris, mais qui n'a pas son odeur ; ses feuilles grandes, pointues, sont disposées trois à trois, & attachées à une queue déliée, ronde & velue ; ses fleurs, de couleur jaune, ressemblent à celles du petit genêt : il leur succède des gousses semblables à celles des pois, & qui renferment des semences de la grosseur d'une fève de haricot.

Les feuilles de cet arbre sont digestives, résolutives, bonnes contre l'asthme, & pour provoquer les règles. Quelques Auteurs regardent les fleurs & les semences de l'Aubours comme purgatives.

AUBRAC ; nom propre. Montagne escarpée de France, dans le Rouergue, sur laquelle il y a un établissement appelé *Domerie*, dont le Chef, sous le nom de *Dom*, jouit de 40000 liv. de rente, & les Religieux qui sont de l'ordre de S. Augustin, de 15000 liv. Cette Domerie rend en outre 6000 liv. qui doivent s'employer annuellement en aumônes. On attribue cet établissement à Alard, Vicomte de Flandres.

AUBRAIE ; vieux mot qui signifioit autrefois lieu planté d'aunes.

AUBRIER ; substantif masculin. Oiseau de proie. Voyez **HOBEREAU**.

AUBUN ; vieux mot qui signifioit autrefois blanc d'œuf.

AUBUSSON ; nom propre. Ville de France, dans la Marche, sur la rivière de Creuse, à cinq lieues, sud-est, de Gueret. Elle tire son lustre principal d'une Manufacture de Tapisseries connues, qui la rend peuplée & commerçante.

AUC ; vieux mot qui signifioit autrefois oie.

AUCAGUREL ; nom propre. Ville d'Afrique, en Ethiopie, & capitale du Royaume d'Adel.

AUCANVILLE ; nom propre. Bourg de France, à quatre lieues & demie, nord-ouest, de Toulouse.

AUCERTAIN ; vieux mot qui signifioit autrefois assurément.

AUCQUES ; vieux mot qui signifioit autrefois aussi.

AUCQUETTE ; vieux mot qui signifioit autrefois une portion de terre labourable, entourée de fossés ou de haies.

AUCTORISIE ; vieux mot qui signifioit autrefois bien établi.

AUCUBE, AUCUBLE ; vieux mots qui signifioient autrefois, tente, pavillon.

AUCUN, UNE ; adjectif & pronom indéfini, qui signifie nul. *Je n'avois aucune vue sur cette charge. Je ne prétends aucune préférence.*

AUCUN, peut s'employer sans négation dans les phrases, de doute ou d'interrogation. *Je doutois qu'il y eût aucun homme assez savant pour résoudre ce problème ? Y en a-t-il aucun parmi vous qui auroit saisi aussi promptement que lui la difficulté ?*

AUCUN, n'a de pluriel qu'en style Manij

rotique ou de Palais, & alors il signifie quelques-uns. *Je vous vends cette maison chargée de ses cens & droits Seigneuriaux, si aucuns sont dûs.*

Les deux syllabes sont moyennes au singulier masculin ; mais la seconde est longue au pluriel, & brève au féminin, qui a une troisième syllabe très-brève.

AUCUN, employé comme adjectif, doit régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte : excepté dans le style marotique ou familier. On ne pourra pas dire *il n'y a ordre aucun, dans cette maison* ; il faudra dire, *il n'y a aucun ordre dans cette maison.*

Il faudroit changer le *c* en *k*, & écrire, d'après la prononciation, *aukun*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

AUCUNE FOIS ; vieux mot qui s'est dit pour quelquefois.

AUCUNEMENT ; adverbe. En aucune façon : nullement. *Je ne le prétends aucunement.*

AUCUNEMENT, est usité dans les jugemens en cette phrase : *ayant aucunement égard à la demande*, &c. pour dire, que le Juge ne rejette pas en tout la demande qui lui est faite, mais aussi qu'il ne l'accorde pas dans toute son étendue.

AUCUNEMENT, signifie donc dans cette acception, *en quelque sorte, à certains égards*, & il s'emploie sans négative.

La première syllabe est moyenne, la seconde brève, la troisième très-brève, & la quatrième moyenne.

Il faudroit changer le *c* en *k*, le dernier *e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *aukunemant*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

AUDACE ; substantif féminin. *Audacia*. Grande & excessive hardiesse. *Il osa lui parler avec une audace inconcevable. L'audace accompagnoit toutes ses actions.*

AUDACE, se dit aussi, en bonne part, d'un courage intrépide, fier & éclairé, qui fait qu'on méprise le danger. *Il repoussa l'ennemi avec audace. La noble & généreuse audace de ce corps d'élite, parut au grand jour dans cet assaut.*

Significations relatives entre *audace* & *témérité*.

L'*audace* est un courage intrépide qu'inspire le mépris du danger : la *témérité* est une fureur brutale qui s'y précipite, parce qu'elle ne le voit pas, & souvent même parce qu'elle le craint ; l'*audace* au contraire, voit le péril, le brave, & vole au-devant de lui. Le poltron, que la fureur & la honte aiguillonnent, devient quelquefois téméraire ; l'homme courageux, que l'honneur ou la vertu anime, ressent dans le péril le plus pressant, des mouvemens d'*audace* qui le portent aux grandes actions. Enfin, la *témérité* n'est qu'un mouvement aveugle & passager ; l'*audace* est l'effet d'un courage éclairé.

La première syllabe est moyenne, la seconde brève, & la troisième très-brève.

AUDACIEUSEMENT ; adverbe. *Audaciter*. D'une manière audacieuse, insolente, avec audace. *Il lui fit audacieusement ces propositions révoltantes.*

AUDACIEUSEMENT, se dit aussi en bonne part, & signifie courageusement, d'une manière intrépide. *Les assaillans furent repoussés audacieusement.*

La première syllabe est moyenne, les deux suivantes sont brèves,

AUD

la quatrième est longue, la cinquième très-brève, & la sixième moyenne.

Il faudroit changer le *c* en *s*, le *s* en *z*, le dernier *e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *audasieu-remant*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

AUDACIEUX, EUSE, adjectif. *Audax*. Qui a une hardiesse excessive & téméraire. *Cette femme a la démarche audacieuse. Il a toujours passé pour un homme audacieux.*

AUDACIEUX, s'emploie substantivement. *Il m'a toujours paru que c'étoit un audacieux.*

AUDACIEUX, s'emploie aussi dans le sens figuré. *C'étoit un ouvrage audacieux. On a supprimé ce Poëme audacieux.*

Significations relatives entre **AUDACEUX, EFFRONTÉ & HARDI.**

Un homme, d'un caractère *audacieux*, offense tous ceux à qui il parle. Un *effronté* fait rougir ceux qui l'emploient. Il faut être un peu *hardi*, pour être propre aux grands emplois.

On est *audacieux* dans le discours, *effronté* dans les propositions, & *hardi* dans le danger.

La première syllabe est moyenne, les deux suivantes sont brèves, la quatrième est longue, & la cinquième du féminin très-brève.

Ce mot employé comme adjectif, ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *un audacieux rôle*, mais *un rôle audacieux*.

Le *x* qui termine les deux nombres du masculin, prend le son du *z* devant une voyelle, en suivant néanmoins la règle générale donnée ci-après. Voyez la lettre *S*.

AUD

285

Il faudroit changer le *c* en *s*, le *x* du masculin en *s*, le *s* du féminin en *z*, & écrire, d'après la prononciation, *audasieus, audasieuz*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

AUDE; nom propre. Rivière de France, en Languedoc. Elle a sa source dans une vallée des Pyrénées, à une lieue & demie, nord-ouest, de Mont-Louis; & ses deux embouchures au-dessous de Narbonne, dans les étangs de Vendres & de Sigean, après un cours d'environ vingt-cinq lieues.

AUDENA; nom propre. Rivière d'Italie, qui a sa source dans l'Appennin, & son embouchure dans la Magra, rivière de la côte de Gènes.

AUDES^{EMENT}; vieux mot qui signifioit autrefois *audacieusement*.

AUDIENCE; substantif féminin. *Audientia*. Attention que l'on donne à quelqu'un qui parle. *Je ne refuse audience à personne.*

AUDIENCB, se dit particulièrement, dans l'acception précédente, en parlant des Souverains, des Ministres, des Grands, qui emploient de certains momens à écouter ceux qui veulent leur parler. *Le Roi donna audience à l'Ambassadeur Turc. Il a été pendant huit jours dans l'antichambre, avant de pouvoir obtenir audience.*

AUDIENCB, se dit, en termes de Palais, de la séance dans laquelle une Cour de Justice écoute les causes que plaident les Avocats & Procureurs. *Ce procès étoit trop compliqué pour être jugé à l'audience. Les Juges ont levé l'audience avant l'heure ordinaire.*

AUDIENCB, se dit du lieu où s'assemblent les Juges pour donner audien-

ce. *Il faut faire sortir de l'audience cet importun.*

AUDIENCE, se dit collectivement des personnes qui sont présentes dans le lieu où l'on donne audience. *Toute l'audience peut rendre témoignage du fait.*

AUDIENCE civile, est celle où se placent les causes civiles; comme *audience criminelle*, se dit de celle où il s'agit d'une plaidoirie sur quelque crime.

PETITES AUDIENCES, ou *Audiences à huis-clos*, sont celles où les Juges, assis sur les bas sièges, ne jugent que des causes de placets, des incidens, ou autres matières légères.

GRANDE AUDIENCE, se dit de celle où les Juges, assis sur les hauts sièges, jugent les causes importantes mises au Rôle. *Voyez RÔLE.*

AUDIENCE, se dit, en Angleterre, d'une Cour Ecclésiastique qui se tient chaque fois que l'Archevêque veut connoître en personne d'une affaire de sa compétence.

AUDIENCE & AUDIENCE ROYALE, se dit des Tribunaux de Justice, que les Espagnols ont érigé en Amérique. Ces Tribunaux ont une autorité égale à celle de nos Parlemens. C'est de la Jurisdiction qu'ils exercent, que plusieurs Géographes ont divisé en audiences les possessions Espagnoles dans l'Amérique, suivant le nombre des Tribunaux. Telle est l'audience de Lima, celle de Mexique, &c.

La première syllabe est moyenne, la seconde brève, la troisième longue, & la quatrième très-brève.

Remarquez qu'*ien* de ce mot, est diphongue en prose, & fait deux syllabe en poésie.

Il faudroit changer le premier *c* en *a*, le *c* en *s*, & écrire, d'après la prononciation, *audianse*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

AUDIENCIER; adjectif masculin.

Il se dit d'un Huissier qui appelle les causes dans les Cours de Justice. *Il est pourvu d'une Charge d'Huissier-Audiencier au Parlement, au Présidial.*

GRAND-AUDIENCIER, se dit de quatre Officiers principaux de la Grande Chancellerie de France, & qui servent par quartier, pour faire rapport au Chancelier des Lettres de grace, de noblesse, &c.

AUDIENCIERS, se dit encore de quatre Secrétaires du Roi, qui servent aussi par quartier en la Chancellerie du Palais.

AUDIENS; (les) Hérétiques du quatrième siècle, ainsi appelés d'Audée, leur Chef. Le caractère de cette Secte, étoit une aversion invincible pour toute espèce de condescendance, que ces Hérétiques appeloient *respect humain*. C'est par ce motif que les Audiens voulurent célébrer la Pâque avec les Juifs, prétendant que le Concile de Nicée avoit changé la pratique de l'Eglise par condescendance pour Constantin, & pour le flatter, en faisant tomber la Fête de Pâque au jour de sa naissance. Les Audiens s'écartèrent dans la suite de la pratique de l'Eglise, pour l'administration du Sacrement de Pénitence; attribuèrent à Dieu des membres humains, & donnèrent encore dans quelques-unes des erreurs des Manichéens.

AUDIERNE; nom propre. Bourg de France, en Bretagne, sur une Baie près de l'Océan, à huit lieues, sud-sud-ouest, de Brest.

AUDITEUR; substantif masculin.

Auditor. Celui qui écoute un discours dans une assemblée publique. *Ce Prédicateur a fort ennuyé ses Auditeurs.*

AUDITEUR, signifie quelquefois disciple, & se dit particulièrement en parlant des Anciens. *Socrate ne dédaigna pas d'être Auditeur de la courtoisane Aspaste.*

AUDITEUR *bénévole*, se dit de quelqu'un qui est favorablement disposé pour l'Orateur. *Quelque bénévoles qu'aient été les Auditeurs, son discours ne fut pas applaudi.*

AUDITEUR, se dit, en termes de Droit & de Palais, de divers Officiers commis à différentes fonctions. On appelle *Auditeur du Châtelet de Paris*, un Juge qui connoît de certaines causes purement personnelles & sommaires, desquelles l'objet n'excède pas la somme de cinquante livres. Elles doivent être jugées à l'audience, sans ministère d'Avocats, & le Juge-Auditeur ne peut prendre au-delà de cinq sous par chaque Sentence définitive.

AUDITEUR *des Comptes*, se dit de certains Officiers de la Chambre des Comptes, desquels les fonctions consistent à voir & à examiner les comptes adressés à la Compagnie. *Voyez CHAMBRE DES COMPTES.*

AUDITEUR, se dit d'un Secrétaire de Nonciature. *Il en parla à l'Auditeur du Nonce.*

AUDITEURS, se dit, en Angleterre, de plusieurs classes d'Officiers de l'Echiquier, chargés du recouvrement & de la dépense des deniers publics.

AUDITEURS, se dit aussi, en Angleterre & dans quelques Coutumes de France; de ces Officiers connus ailleurs sous le titre de *Notaires*.

On a encore donné ce nom au-

trefois aux Officiers-Enquêteurs, commis pour l'instruction des procès; aux Juges des causes d'appel des Pairies, & même aux Témoins qui assistoient à la lecture de quelque acte, & qui le signoient.

AUDITEUR, se dit, à Clugny, d'un Officier de cette Congrégation, élu par le Chapitre général.

AUDITEURS *Conventuels ou Collégiaux*, s'est dit autrefois de certains Officiers établis parmi des Religieux, pour examiner & régler les comptes du Monastère.

AUDITEURS *de Rote, de la Chambre Apostolique.* Voyez *ROTE & CHAMBRE APOSTOLIQUE.*

La première syllabe est moyenne, la seconde brève, & la troisième longue.

Le *r* final se fait sentir en toute circonstance.

AUDITIF, *IVE*; adjectif. Il se dit de tout ce qui a rapport à l'organe de l'ouïe.

CANAL AUDITIF, se dit d'un conduit qui va un peu de bas en haut, de derrière en devant, & de l'oreille externe dans l'interne.

TROU AUDITIF EXTERNE, se dit du trou qu'on remarque à la face latérale externe de l'os des tempes; & l'on appelle *Trou auditif interne*, celui qu'on observe dans la face postérieure du rocher.

NERF AUDITIF ACOUSTIQUE, se dit de la septième paire des nerfs du cerveau, parce qu'elle se distribue à l'oreille.

NERF AUDITIF EXTERNE, se dit d'un des quatre rameaux que jette le nerf maxillaire inférieur à sa sortie du crâne. Il naît après le buccal interne, & se distribue derrière le condyle de la mâchoire inférieure, où il communique avec la portion dure de la septième paire, à toute l'ouïe.

reille externe & aux parties voisines.

ARTÈRE AUDITIVE EXTERNE, se dit d'une artère qui vient de la carotide externe, & porte le sang à l'oreille externe & aux parties voisines.

ARTÈRE AUDITIVE INTERNE, se dit d'un rameau de l'artère basilaire, qui se distribue à l'organe de l'ouïe par le trou auditif interne.

VEINES AUDITIVES, se dit de ces veines de l'oreille, qui déposent dans les jugulaires le sang superflu.

AUDITION; substantif féminin. *Auditio*. Terme de Palais, qui n'est usité qu'en deux locutions. On dit *l'audition d'un compte*, pour exprimer l'action d'examiner & de régler un compte; & *l'audition des Témoins*, pour exprimer l'action d'entendre des Témoins en Justice. *Ce Commissaire doit procéder demain à l'audition du compte, des Témoins.*

AUDITOIRE; substantif masculin. *Auditorium*. Assemblée de plusieurs personnes, lesquelles en écoutent une qui parle en public. *Cet Orateur avoit un auditoire nombreux & brillant.*

AUDITOIRE, se dit, en termes de Palais, du lieu où les Juges subalternes donnent audience. *On plaidoit déjà, quand nous entrâmes dans l'auditoire.*

AUDITOIRE, s'est dit, à Rome, du Siègè, du Tribunal de divers Magistrats.

AUDITOIRE, s'est dit, dans les anciennes Eglises, du lieu que nous appelons aujourd'hui *la Nef*.

La première syllabe est moyenne, la seconde brève, la troisième longue, & la quatrième très-brève.

AUDORF; nom propre. Bourg d'Allemagne, en Saxe, dans le Voit-

gland, sur la rivière d'Elster, à deux milles, à l'est de Hof.

AVÉ, ou **AVÉ MARIA**; substantif masculin. Terme latin qui est sans pluriel, & par lequel on désigne la salutation de l'Ange Gabriel à la Vierge, quand il lui annonça le mystère de l'Incarnation.

On dit familièrement, qu'une chose sera faite dans un *avé*; pour dire, qu'il ne faudra pas plus de temps pour faire cette chose, qu'il n'en faut pour réciter un *avé*.

AVÉ, se dit des grains du chapelet ou rosaire sur lesquels on dit l'*avé*.

AVÉ MARIA, se dit de l'endroit d'un sermon où le Prédicateur implore les lumières du S. Esprit par l'intercession de la Vierge Marie. *Le Prédicateur n'est qu'à l'Avé Maria.*

AVEC; préposition conjonctive, qui signifie ensemble, conjointement. *Il ne faut pas mettre le loup avec l'agneau. Je partirai avec vous. Mêlez cette poudre avec les autres drogues.*

AVEC, s'emploie quelquefois par redondance, absolument & sans complément, mais dans le style familier. *Après avoir bien dîné chez moi, il a mis son couvert dans sa poche & s'est enfui avec.*

AVEC, s'emploie pour désigner l'instrument dont on se sert pour faire quelque chose. *Il a fait cette opération avec un bistouri. Il a brûlé sa maison avec une allumette.*

AVEC, s'emploie pour désigner la matière dont une chose est composée. *Cette compotte est préparée avec de l'eau-de-vie. Il n'aime pas les mets qu'on apprête avec du sucre.*

AVEC, s'emploie pour désigner la méthode; l'art, la manière de faire quelque chose. *Il a arrangé cette attache de diamans avec goût. Il parle avec grace. L'appris cette nouvelle avec plaisir.*

AVEC

AVEC, s'emploie dans le sens de contre. *J'ai joué avec ce jeune homme qui m'a gagné mon argent. Nous avions guerre avec l'Espagne.*

La première syllabe est brève, & la seconde moyenne.

Le *c* final est muet quand il précède une consonne; mais il se fait sentir s'il termine la phrase, ou s'il précède une voyelle.

Il faudroit changer le *c* en *k*, & écrire *avek*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

AVECQUE; préposition vieillie, qui signifioit autrefois avec.

AVEDALT, **AVEDANT**; vieux mots qui signifioient autrefois lieu planté de noisetiers.

AVEDIER; vieux mot qui signifioit autrefois une sorte de mesure, ou ce que la main pouvoit contenir.

AVÉEMENT; vieux mot qui signifioit autrefois autorisation.

AVÉER; vieux verbe qui signifioit autrefois autoriser.

AVEIN; nom propre. Bourg des Pays-Bas, dans le Luxembourg, entre Saint-Hubert & la Marche en Famine. Il est remarquable par la victoire que l'armée de France, commandée par les Maréchaux de Châtillon & de Breze, y remporta en 1635, sur l'armée d'Espagne, commandée par le Prince Thomas de Savoie, qui perdit tout son bagage & son artillerie.

AVEINDRE; verbe actif de la quatrième conjugaison, lequel se conjugue comme *craindre*. Action de tirer une chose du lieu où elle étoit serrée. *Il faut aveindre mon habit de cette armoire.* Ce verbe ne peut être usité que dans le style populaire & familier.

AVEINT, **EINTE**; adjectif & participe passif. Voyez **AVEINDRE**.

AVEIRO; nom propre. Ville de Portugal, dans la Province de Beyra,

à une lieue de l'Océan, sur l'étang de Vouga, qui communique à la mer & qui sert de port à la ville. Elle appartenoit ci-devant au Duc d'Aveiro, mais elle a été réunie en dernier lieu à la Couronne par l'Arrêt qui a condamné à mort ce Seigneur, pour avoir attenté à la vie de son Roi.

AVEIROU; nom propre. Rivière de France, en Rouergue. Elle a sa source à quatre lieues, au nord de Milhaud, dans la terre de Severac; & son embouchure dans le Tarn, à deux lieues au-dessous de Montauban, après un cours d'environ trente-six lieues.

AVEL; vieux mot qui signifioit autrefois volonté, désir.

AVELANEDE; substantif féminin. Coque du gland. On s'en sert pour passer les cuirs.

AVELETS; vieux mot qui se trouve dans les Ordonnances de Metz, où il signifie petits enfans.

AVELINE; substantif féminin. Fruit de l'avelinier ou coudrier, qui est une sorte de grosse noisette.

Les avelines contiennent une médiocre quantité de sel volatil & essentiel, avec beaucoup d'huile & de terre.

Elles sont astringentes, pectorales & nourrissantes, à cause de leurs parties huileuses; elles resserrent le ventre par leurs principes terrestres, qui donnent plus de consistance aux liqueurs. Elles se digèrent difficilement, surtout quand on en mange beaucoup.

Les meilleures avelines sont celles qui viennent d'Espagne & du Lyonnais. On les couvre de sucre pour en former des dragées, qu'on sert sur les tables au dessert.

Les avelines payent seize sous par

quintal à l'entrée du Royaume, & douze sous à la sortie.

AVELINIER; arbrisseau qui produit les avelines, & qu'on nomme communément coudrier, & noisetier. *Voyez ces mots.*

AVELLA; nom propre. Ville d'Italie, dans la terre de Labour, à quinze milles de Naples, du côté de Benevent, sur les frontières de la Principauté ultérieure.

AVELLINO; nom propre. Ville Episcopale d'Italie, au Royaume de Naples, dans la Principauté ultérieure, à un mille de la rivière de Sabato, entre Benevent & Salerne. Elle fut presque totalement abîmée par un tremblement de terre le 8 Septembre 1694.

AVEN; nom propre. Petite rivière de l'Ecosse méridionale, dans la Province de Lothian. Elle a son embouchure dans le golfe de Firth, près de Linlithquo.

AVENAGE; substantif féminin, & terme de Droit Coutumier, qui désigne une redevance en avoine due à un Seigneur censier.

AVENANCE; vieux mot qui signifioit autrefois convenance.

AVENANMENT; vieux mot qui signifioit autrefois à proportion.

AVENANT, ANTE; adjectif. Qui a bon air, qui se présente avec grace. *C'étoit la Dame la plus avenante de la Cour. Cette jeune personne n'est pas mal avenante. Avec de l'éducation on en auroit fait un cavalier très-avenant.* Dans ce sens, il ne précède régulièrement pas le substantif auquel il se rapporte, comme on vient de voir dans les exemples donnés.

AVENANT, ANTE; est aussi adjectif verbal & participe du verbe *avenir*, & s'emploie particulièrement dans les actes judiciaires des Notaires, pour signifier, s'il avient que, s'il

arrive que. *Il est convenu qu'avenant le décès de la future épouse, quoiqu'avant celui du futur époux.*

Il signifie aussi, dans la même acception, qui arrive, qui appartient. *La part avenante à la fille aînée.*

L'AVENANT; expression adverbiale, qui n'est usitée que dans le style familier, pour signifier, à proportion. *Il a un hôtel magnifique, grand nombre de domestiques, & un train de chasse à l'avenant.*

AVENANTEMENT; vieux mot qui signifioit autrefois estimation.

AVENANTER, AVENANTIR; vieux verbes qui signifioient autrefois estimer, priser.

AVENANTOUR; vieux mot qui signifioit autrefois estimateur.

AVENAUMENT; vieux mot qui signifioit autrefois convenablement.

AVENAY; nom propre. Ville de France, en Champagne, sur un ruisseau, à trois quarts de lieue de la Marne, & environ à quatre lieues, sud-est, de Rheims. Il y a près de cette ville, une belle Abbaye de Filles, de l'Ordre de Saint Benoît, & dont le revenu annuel est d'environ vingt-cinq mille livres.

AVENCHE; nom propre. Ville de Suisse, au canton de Berne, dans le pays de Vaux. Elle fut autrefois considérable, & elle étoit capitale de toute la Suisse sous l'Empire Romain. Attila, Roi des Huns, la ruina; & il ne lui reste de son ancien lustre, que quelques monumens ruinés, qui en sont des preuves.

AVÈNEMENT; substantif masculin. *Adventus.* Venue, arrivée. Il ne se dit que de l'élévation des personnes à la suprême puissance. *Ce Prince*

fit ce serment à son avènement au Trône. La Czarine l'ordonna ainsi à son avènement à la Couronne.

AVÈNEMENT, se dit encore, en parlant de JESUS-CHRIST, pour désigner le temps auquel il a paru sur la terre, & celui auquel il y viendra juger les hommes. L'un s'appelle *le premier avènement du Messie*, & l'autre *le second avènement*.

La première syllabe est brève, la seconde longue, la troisième très-brève, & la quatrième moyenne au singulier; mais celle-ci est longue au pluriel.

Le pluriel du masculin se forme en changeant le *r* final du singulier en un *s*, qui suit la règle générale des pluriels. *Voyez* la lettre *S*.

Il faudroit changer le dernier *e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *avènement*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

AVENIER; vieux mot qui signifioit autrefois contrôleur de l'écurie.

AVENIÈRES; nom propre. Bourg de France, dans le Maine, sur la Mayenne, près de Laval.

AVENIR; substantif masculin. Le temps futur ou qui n'est pas encore arrivé. *Le juste ne craint pas l'avenir. Les Astrologues se mêlent de prédire l'avenir.*

AVENIR, se dit, en termes de Palais, d'un acte par lequel un Procureur somme la Partie adverse de se trouver à l'Audience, pour y plaider contradictoirement. *Il ne lui a point fait signifier d'avenir.*

Remarquez qu'un Jugement par défaut, obtenu à l'Audience sans avenir, seroit nul de plein droit, à moins que la cause n'eût été tirée du rôle; parce que le rôle étant publié, il interpelle ceux qui y sont compris, de se trouver à l'Au-

dience, & il sert ainsi d'avenir.

L'AVENIR, expression adverbiale, qui signifie désormais. *Evitez ces erreurs à l'avenir.*

La première syllabe est brève, la seconde très-brève, & la troisième longue.

Le *r* final se fait sentir en toute circonstance.

AVENIR; verbe neutre de la seconde conjugaison, lequel se conjugue comme *soutenir*, mais dans ses troisièmes personnes seulement, parce que les autres lui manquent. *Contingere*. Arriver par hasard, par accident. *Qui auroit prévu qu'il avientroit un pareil accroc? Il pourroit bien avenir qu'il renonceroit à la succession.*

Les temps composés se conjuguent avec l'auxiliaire ÊTRE. *Ce cas seroit venu de la même manière.*

AVENT; substantif masculin. Temps consacré par l'Eglise, pour se préparer à célébrer la fête de Noël ou de la naissance de Jesus-Christ.

Ce temps, qui est le commencement de l'année ecclésiastique, dure quatre semaines, & commence le Dimanche le plus proche de la Saint André; c'est-à-dire, le Dimanche qui tombe entre le 27 de Novembre & le 3 de Décembre inclusivement. On ne marie pas sans dispense pendant tout ce temps.

On dit, *prêcher, jeûner l'Avent*; pour dire, prêcher, jeûner pendant l'Avent. Et *un sermon de l'Avent*; pour dire, un sermon qui se prêche pendant l'Avent.

On dit, au pluriel, *les Avents* ou *les Avents de Noël*; pour dire, la saison, le temps de l'Avent. *Le froid a été rigoureux pendant les Avents.*

La première syllabe est brève , & la seconde moyenne au singulier , mais longue au pluriel.

Il faudroit changer l'*e* en *a* , & écrire , d'après la prononciation , *Avant* , pour les raisons données en parlant de ces lettres.

AVENTIN ; nom propre d'une des sept collines de l'ancienne Rome , située entre le mont Palatin , le mont Célius & le Tibre. On voit aujourd'hui sur son sommet , l'Eglise de Sainte Sabine , dont elle a pris son nom moderne.

AVENTURE ; substantif féminin. *Eventus*. Évènement , accident , ce qui arrive inopinément. *Il ne s'attendoit pas à l'aventure qui lui est arrivée. Cette aventure n'a pas été riante. Il raconte ses aventures à qui veut les entendre. Il a eu des aventures heureuses , agréables , extraordinaires , fâcheuses.*

AVENTURE , se dit d'un effet du hasard ou de la fortune. *Ce sera grande aventure , s'il réussit dans ce projet. Il plaça son argent à l'aventure , & cela lui profita.*

AVENTURE , se dit , dans les histoires ou romans de l'ancienne Chevalerie , d'une entreprise difficile , hasardeuse , mêlée quelquefois de magie ou d'enchantemens. *On aime à lire dans le Tasse , les aventures de Tancrede , d'Armide & d'Herminie. La rencontre des lions fut , pour Don Quichotte , une aventure périlleuse.*

AVENTURES , s'est dit aussi dans nos anciens Auteurs , pour ces exercices militaires qui se faisoient à cheval , & qu'on appeloit *Tournois*. Voyez ce mot.

On dit , *dire la bonne aventure* ; pour dire , prédire par la magie , ou de quelque manière que ce soit , ce qui doit arriver à quelqu'un. *Il s'est fait dire sa bonne aventure.*

On dit de quelqu'un qui est porté pour les entreprises extraordinaires , *qu'il aime les aventures ; qu'il court après les aventures.*

On dit de quelqu'un qui marche sans savoir où il va , *qu'il erre à l'aventure.*

Faire une chose à l'aventure , signifie agir , se comporter sans réflexion , sans dessein.

Mettre une somme à la grosse aventure , signifie placer une somme sur la quille d'un vaisseau , au hasard de la perdre par la prise du vaisseau , ou par son naufrage.

MAL D'AVENTURE , se dit d'un mal dont le siège est ordinairement au bout des doigts , avec inflammation & abcès.

D'AVENTURE , **PAR AVENTURE** , expressions adverbiales & du style familier , qui signifient par hasard. *Si d'aventure on vous connoissoit. Auriez-vous parlé , par aventure , à l'Auteur de cet ouvrage ?*

Voyez au mot *accident* , les nuances qui en distinguent *aventure* , &c.

La première syllabe est brève , la seconde moyenne , la troisième longue , & la quatrième très-brève.

Il faudroit changer le premier *e* en *a* , & écrire , d'après la prononciation , *avanture* , pour les raisons données en parlant de ces lettres.

AVENTURÉ , **ÉE** ; adjectif & participe passif. Voyez **AVENTURER**.

AVENTURER ; verbe actif de la première conjugaison , lequel se conjugue comme *chanter*. *Fortuna committere*. Risquer , hasarder , mettre à l'aventure. *Il aventura sa fortune dans cette entreprise. S'il avoit aventuré mille écus dans cette*

affaire, il auroit gagné mille pour cent.

AVENTURER, est aussi verbe pronominal réfléchi, & signifie se mettre en risque, s'abandonner au hasard. *Ce Général s'aventure comme un Grenadier. Un homme prudent ne se feroit pas aventuré de la sorte.*

Quand ce verbe précède un infinitif, il s'y lie par le moyen de la particule *de*. *Il aventura d'aller à la Cour, & de parler à la Reine.*

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, la troisième brève, & la quatrième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes, qui se terminent par un *e* féminin, ont leur pénultième syllabe longue. Dans *j'aventure*, la syllabe *tu* est longue.

Il faudroit changer le premier *e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *avanturer*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

AVENTUREUSEMENT; vieux mot qui signifioit autrefois par aventure.

AVENTUREUX, **EUSE**; adjectif vieilli, qui signifioit autrefois qui risque, qui hasarde, qui s'aventure.

AVENTURIER; substantif masculin. qui cherche les hasards, les occasions de guerre, sans être attaché à aucun corps.

Ce nom se donnoit particulièrement sous Louis XII & François I, aux volontaires qui servoient sans solde, & qui pour cette raison, n'étoient pas assujettis aux gardes & aux autres fonctions militaires qui fatiguent sans être périlleuses. *On dut la victoire aux aventuriers. Les aven-*

turiers firent l'arrière-garde, & tinrent ferme jusqu'à ce que l'armée eut passé la rivière.

AVENTURIER, se dit parmi nous de quelqu'un qui est inconnu, sans fortune, & qui vit d'intrigues. *Il y a dans la capitale une foule d'aventuriers. Ne vous fiez pas à cet aventurier.*

AVENTURIER, se dit familièrement d'un jeune homme qui cherche à plaire à toutes les femmes, & à s'en faire aimer sans s'attacher à aucune. *N'écoutez pas trop ce jeune aventurier. C'est un petit aventurier qui en conte à toutes les jolies femmes.*

AVENTURIER, se dit, dans le Commerce, de quelqu'un qui étant sans domicile & sans caractère, s'ingère hardiment dans les affaires que traitent les Négocians. Il est prudent de se défier de ces sortes de gens.

AVENTURIER, se dit, en Angleterre, des particuliers qui prennent des actions dans les compagnies formées pour l'établissement des colonies Angloises d'Amérique.

AVENTURIER, se dit d'un navire qui commerce, sans permission, dans l'étendue de la concession d'une compagnie de Négocians.

AVENTURIERS, est le nom qu'on donne à certains pirates des mers d'Amérique, qui font des courses sur les Espagnols. On les appelle aussi *Boucaniers & Flibustiers.*

AVENTURIÈRE; substantif féminin. Qui cherche les aventures; qui est inconnu, sans fortune, & qui vit d'intrigues. *Cette prétendue Dame n'est qu'une aventurière. Voy. AVENTURIER.*

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, la troisième brève, & la quatrième, qui est diph-

rongue en poëſie comme en proſe, eſt longue, & la cinquième très-brève.

Il faudroit changer le premier *e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *avanturière*, pour les raiſons données en parlant de ces lettres.

AVENTURINE; ſubſtantif féminin. Sorte de pierre précieufe d'un jaune brun, ſemée de petits points d'or, & agréable à la vue.

Il y a auſſi *l'aventurine artificielle*, qui eſt une compoſition dont la découverte eſt due au haſard. Un Verrier laiſſa tomber, ſans y faire attention, dans ſon fourneau qui tenoit du verre en fuſion, des particules de laiton qu'il limoit; la vitrification étant refroidie, il y remarqua des paillettes brillantes, dorées, & qui donnoient à la maſſe un coup d'œil fort agréable, & le jeu de certaines topazes artificielles.

Les Emaillieurs emploient cette ſorte d'aventurine dans leurs ouvrages.

La première ſyllabe eſt brève, la ſeconde moyenne, la troiſième brève, la quatrième encore, & la cinquième très-brève.

Il faudroit changer le premier *e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *avanturine*, pour les raiſons données en parlant de ces lettres.

AVENU, **UE**; adjectif & participe paſſif. Voyez **AVENIR**.

AVENUE; ſubſtantif féminin. *Aditus*. Paſſage par lequel on arrive en quelque endroit. *Un énorme dragon en défendoit l'avenue. Il avoit établi un corps de garde à chacune des trois avenues de la montagne. Il s'empara des avenues.*

AVENUE, ſe dit, en Architecture,

d'une allée plantée d'arbres au-devant d'un édifice. *L'avenue du château eſt ſuperbe. Ce ſont des noyers qui forment l'avenue de la maiſon.*

AVENUE, en *perspective*, ſe dit d'une allée d'arbres qui eſt plus large par un bout que par l'autre, afin de la faire paroître plus longue ou parallèle en regardant par le bout le plus étroit.

La première ſyllabe eſt brève, la ſeconde très-brève, & la troiſième longue.

AVÉR; vieux mot qui ſignifioit autrefois avare.

AVERA; nom propre d'une ancienne ville d'Asie, que Ptolémée place dans la Palmyrene.

AVERAGE; ſubſtantif maſculin, & terme de Jurisprudence Angloiſe, qui ſe dit des ſervices & corvées que les Vaſſaux doivent à leurs Seigneurs avec leurs chevaux, bœufs & autres animaux.

AVÉRAT; ſubſtantif maſculin. Sorte de poire mieux connue ſous le nom de *robine*. Voyez ce mot.

AVERDUPOIS; terme de Commerce uſité en Angleterre, pour désigner une livre de ſeize onces.

AVÉRÉ, **ÉE**; adjectif & participe paſſif. Voyez **AVÉRER**.

AVÉRER; verbe actif de la première conjugaiſon, lequel ſe conjugue comme *chanter*. *Probare*. Démontrer la vérité d'une choſe. *Il fallut avérer le fait. Ce crime n'étoit pas avéré.*

Les deux premières ſyllabes ſont brèves, la troiſième eſt longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaiſon & la quantité profodique des autres temps.

Obſervez cependant que les temps ou perſonnes, qui ſe terminent par un *e* féminin, ont leur pénultième

A V E

syllabe longue. Dans *j'avère*, la syllabe *vé* est longue.

AVERICH; substantif masculin. Les Alchimistes ont donné ce nom au soufre.

AVERNE; nom propre d'un lac fameux d'Italie, dans la Campanie, près de Baies, & dont on ne trouvoit pas le fond. Cette circonstance & les exhalaisons pestilentielles qui en sortoient, firent imaginer aux Poètes qu'il avoit sa source dans les enfers: c'est par ce lac que Virgile y fait descendre le Héros de l'Énéide.

Les anciens donnoient en général le nom d'*averne* aux endroits qui infectoient l'air de vapeurs contagieuses.

AVERRUNQUES; (les) Dieux que les Romains invoquoient pour détourner les dangers & les maux.

Les Egyptiens avoient aussi leurs Dieux *Averrunques* qu'ils représentoient avec une attitude menaçante & armés de fouets.

AVERS; terme de Coutume qui désigne, en Angleterre & en Normandie, les animaux domestiques, & en Dauphiné les bêtes à laine.

AVERS, est aussi un vieux mot qui signifioit autrefois en comparaison.

AVERSE; substantif féminin, qui signifie, dans le style familier & en termes de Jardiniers, une pluie subite & abondante. *On a eu deux averfes consécutives.*

On dit aussi adverbiallement & familièrement, *il pleut averse*, *il pleuvoit averse*, &c. pour dire, il pleut abondamment, &c.

AVERSE, est encore le nom d'une ville épiscopale d'Italie, au Royaume de Naples, dans la terre de Labour, entre Capoue & Naples.

AVERSION; substantif féminin. *Odium. Haine. Il a de l'averfion*

A V E

295

contre son frère. Il prit sa femme en averfion. Il a une grande averfion pour les lettres.

AVERSION, se dit aussi pour antipathie, répugnance naturelle. *Cette femme a de l'averfion pour les rats. Il a les remèdes en averfion.*

Voyez **RÉPUGNANCE** pour les nuances qui en distinguent *averfion*,

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, la troisième brève, & la quatrième encore au singulier; mais celle-ci est longue au pluriel.

Remarquez que la terminaison *ion* de ce mot n'est qu'une diph-tongue en prose, & qu'elle fait deux syllabes en poésie.

AVERTI, IE; adjectif & participe passif. Voyez **AVERTIR**.

PAS AVERTI, se dit, en termes de Manège, d'un pas d'école, réglé & soutenu.

On dit proverbialement & familièrement, qu'un *averti en vaut deux*; pour dire, qu'un homme instruit, & qui est sur ses gardes, a un grand avantage sur celui qui ne l'est pas.

On applique encore ce proverbe à quelqu'un qu'on menace d'un mauvais parti, s'il réitère une chose qui déplaît à celui qui la lui défend.

On dit que *quelqu'un est bien averti*; pour dire, qu'il est bien instruit de tout ce qui se passe.

AVERTIN; substantif masculin. Maladie des bêtes à corne & des brebis. On s'apperçoit de la présence de cette maladie, quand l'animal tourne, saute, qu'il ne mange plus, & qu'il a la tête & les pieds plus chauds qu'à l'ordinaire.

Pour le guérir, on le saigne à la tempe, ou à la veine qui passe sur le nez; mais ce remède, qui évanouit l'animal, le fait quelquefois périr. Il sera donc moins dangereux de

faire manger à la bête malade des bettes sauvages, & d'en exprimer du suc qu'on mettra dans son nez. On lui coule aussi du jus d'orvale dans les oreilles.

L'*avertin* fournit une action redhibitoire. Il est ordinairement occasionné aux brebis par le soleil de Mars & les grandes chaleurs.

AVERTIN, est aussi un vieux mot dont on se servoit autrefois en Médecine; pour dire, maladie d'esprit qui rend le malade furieux, opiniâtre, emporté.

AVERTINEUX; vieux mot qui s'est dit autrefois de quelqu'un affligé de la maladie qu'on nommoit *avertin*.

AVERTIR; verbe actif de la seconde conjugaison, lequel se conjugue comme *ravir*. *Monere*. Donner avis à quelqu'un de quelque chose. *On ne m'avoit pas averti de votre départ.*

AVERTIR, signifie instruire, informer quelqu'un de quelque chose. *Exemples: dans le sens d'instruire: Je vous avertis qu'on va vous poursuivre.*

Dans le sens d'informer. *Elle n'a pas averti son frère qu'elle alloit se marier.*

On dit proverbialement & familièrement, *avertir quelqu'un de son salut*; pour dire, lui donner un avis important qu'il lui importe de ne pas négliger.

AVERTIR un cheval, se dit, en termes de Manège, de l'action de le reveiller par le moyen de quelques aides, quand il se néglige dans son exercice.

AVERTIR, outre son régime simple, gouverne en régime composé les prépositions *de*, *du*, *de la*, *des*. *Je l'avois averti du complot.*

Lorsque dans une phrase, ce verbe précède un infinitif, il s'y lie par le moyen de la particule *de*. *On va l'avertir de venir.*

La première syllabe est brève, la

seconde moyenne, & la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

AVERTISSEMENT; substantif masculin. Avis, conseil donné à quelqu'un sur quelque chose. *Il lui en coûte cher pour avoir négligé cet avertissement. C'est un avertissement auquel il faut faire attention.*

AVERTISSEMENT, ou AVERTISSEMENT au Lecteur, se dit du titre qu'un Auteur donne à une sorte de petite préface servant à avertir le Lecteur de certaines choses relatives à l'Ouvrage qui lui est présenté. *Je n'ai lu de ce Livre que l'avertissement.*

AVERTISSEMENT, ou AVERTISSEMENT au Lecteur, se dit dans le style familier, d'un événement quelconque qui peut servir à faire prendre des précautions. *Cette espèce d'attaque d'apoplexie est un avertissement au Lecteur.*

AVERTISSEMENT, se dit, en termes de Palais, des premières écritures qui servent à l'instruction d'un procès.

AVERTISSEMENT, se dit, en termes de Finance, d'une petite signification en papier timbré, que les Receveurs de la Capitation envoient à ceux qui sont en retard de payer.

Significations relatives entre *avertissement*, *avis*, *conseil*.

Le but de l'*avertissement* est précisément d'instruire ou de réveiller l'attention; il se fait pour nous apprendre certaines choses qu'on ne veut pas que nous ignorions, ou que nous négligions. L'*avis* & le *conseil* ont aussi pour but l'instruction; mais avec un rapport plus marqué à une conséquence de conduite, se donnant dans la vue de faire agir ou parler; avec cette différence entr'eux, que l'*avis* ne renferme

ferme dans sa signification aucune idée accessoire de supériorité, soit d'état, soit de génie; au lieu que le *conseil* emporte avec lui du moins une de ces idées de supériorité, & quelquefois toutes les deux ensemble.

Les Auteurs mettent des *avertissemens* à la tête de leurs Livres. Les espions donnent *avis* de ce qui se passe dans les lieux où ils sont. Les pères & les mères ont soin de donner des *conseils* à leurs enfans, avant que de les produire dans le monde.

Le Chanoine écoute l'*avertissement* de la cloche pour savoir quand il doit se rendre aux heures canoniales. Le Banquier attend l'*avis* de son Correspondant pour payer les Lettres de change tirées sur lui. Le Plaideur prend *conseil* d'un Avocat pour se défendre, ou pour agir contre sa partie.

On dit des *avertissemens* qu'ils sont, ou judicieux, ou inutiles; des *avis*, qu'ils sont, ou vrais, ou faux; des *conseils*, qu'ils sont, ou bons, ou mauvais.

L'*avertissement* étant fait pour dissiper le doute & l'obscurité, il doit être clair & précis. L'*avis* servant à déterminer, il doit être prompt & secret. Le *conseil* devant conduire, il doit être sage & sincère. Le cours des fonctions de la nature est un *avertissement* de l'état de notre santé, plus sûr que le raisonnement des Médecins. Tel manque d'*avis* qui est en état d'en profiter; & tel en reçoit qui ne sauroit s'en prévaloir. Autant que la vieillesse aime à donner des *conseils*, autant la jeunesse a de l'aversion pour en prendre.

Il faut que l'*avertissement* soit donné avec attention; l'*avis* avec

Tome III;

diligence, & le *conseil* avec art & modestie, sans air de supériorité. Car on ne fait point usage des *avertissemens* placés mal à propos; l'on ne tire aucun avantage des *avis* qui ne viennent pas à temps; & la vanité toujours choquée du ton de maître, empêche de faire aucune distinction entre la sagesse du *conseil*, & l'impertinence de la manière dont il est donné, en sorte que tout n'aboutit qu'à faire mépriser le *conseil*, & à rendre le Conseiller odieux.

Une personne d'ordre ne manque jamais aux *avertissemens* dont on a remis le soin à sa vigilance. L'amitié fait donner *avis* de tout ce qu'on croit être avantageux & agréable à son ami. La sagesse rend extrêmement réservé à donner *conseil*; il faut toujours attendre qu'on nous le demande, & quelquefois même s'en dispenser malgré les sollicitations; parce qu'un salutaire *conseil* peut déplaire, & être rejeté avec de certaines façons qui exposent à la tentation de souhaiter, pour son honneur, que celui pour qui l'on s'intéressoit d'abord, ne réussisse pas dans ses entreprises.

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, la troisième brève, la quatrième très-brève, & la cinquième moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

Le pluriel se forme en changeant le *r* final du singulier en un *s*, qui fuit la règle générale des pluriels. Voyez la lettre S.

Il faudroit supprimer un *f* qui est oisif, changer le dernier *e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *avertisemant*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

AVERTISSEUR; substantif masculin. Officier de la Maison du Roi,

P p

dont les fonctions consistent à annoncer quand le Roi vient dîner.

AVES, (Îles d') ou *île des Oiseaux*; nom propre de plusieurs Îles. L'une est dans l'Amérique méridionale, au sud de Porto-Rico, & au sud-est de l'île de Bonair. Une seconde est au nord de la précédente, & une troisième dans l'Amérique septentrionale, près de la côte orientale de Terre-Neuve.

AVESA; nom propre. Rivière d'Italie, dans la Romagne. Elle a sa source près de Saint-Marin, & son embouchure dans le golfe de Venise, auprès de Rimini.

AVESNES; nom propre. Ville de France, dans le Hainaut, sur la rivière d'Hespre, environ à sept lieues, sud-est, de Valenciennes. Il y a dans cette Ville, qui est fortifiée, un État-Major, dont le Gouverneur perçoit en appointemens & émolumens, près de 12000 liv. par an.

AVESNES-LE-COMTE; nom propre. Bourg de France, en Artois, à trois lieues, ouest-sud-ouest, d'Arras.

AVESPREMENT; vieux mot qui signifioit autrefois le soir.

AVESPRER; vieux verbe qui signifioit autrefois commencer à faire nuit.

AVESPRY; vieux mot qui signifioit autrefois surpris par la nuit.

AVESSE; nom propre. Bourg de France, dans le Maine, à cinq lieues & demie, nord-ouest, de la Flèche.

AVEITTE; vieux mot qui signifioit autrefois abeille.

AVEU; substantif masculin. Confession, reconnaissance de ce qu'on a dit ou fait. *Il a été jugé sur son propre aveu. Il n'a jamais voulu en faire l'aveu.*

AVEU, signifie approbation, consentement donné par un Supérieur à quelque action d'un inférieur. *Je n'avois garde d'entreprendre cette affaire sans votre aveu. Il s'est marié sans l'aveu de son père.*

AVEU, se dit du témoignage que quelqu'un rend de ce qu'un autre a dit ou fait. *Si on lui a donné cette place, il en étoit le plus digne, de l'aveu de toute la Compagnie. La nouvelle Actrice est celle qui a le mieux joué son rôle, de l'aveu de tout le Parterre.*

AVEU, est aussi un terme de Jurisprudence féodale, qui se dit de la reconnaissance que le Vassal est obligé de donner quarante jours après avoir fait foi & hommage à son Seigneur de fief, pour raison des terres qu'il en tient.

L'acte de reconnaissance, ou aveu, doit contenir la description des héritages par tenans & aboutissants, à moins que ce ne soient des fiefs.

Après que le Vassal a fourni au Seigneur acte d'aveu & de dénombrement, ce dernier a quarante jours pour le blâmer. Quand ce temps est écoulé, il peut retirer son aveu des mains du Seigneur, qui est censé l'avoir reçu s'il ne l'a pas blâmé.

Dumoulin est cependant d'avis contraire, & pense que le Seigneur n'ayant ni blâmé ni accepté l'aveu & dénombrement, le Vassal doit le faire assigner, pour voir dire que l'aveu sera tenu pour reçu, & que ce n'est qu'après avoir obtenu jugement conforme à cette demande, que l'aveu est censé reçu. On oppose à cette doctrine l'article 10 de la Coutume de Paris: mais Duplessis dit que cet article ne doit s'entendre que des anciens aveux. Nous nous unissons volontiers à l'avis de Dumoulin.

Il ne faut pas croire cependant, que le défaut de blâme de la part du Seigneur, valide les erreurs que l'aveu pourroit contenir; il met seulement le Vassal à couvert de la saisie féodale, & le Seigneur a toujours le droit de faire rétablir dans l'aveu par voie d'action, ce qu'il croit devoir y être ajouté ou rectifié.

Si l'aveu est blâmé par le Seigneur, le vassal peut être contraint de le réformer, par saisie de son fief.

L'aveu & dénombrement n'est dû qu'à chaque mutation du Vassal, quoi qu'il soit dû foi & hommage à toutes mutations, soit du Seigneur, soit du Vassal; & si le nouveau Seigneur exige un aveu & dénombrement d'un Vassal qui l'ait déjà fourni, il en a le droit, mais il est obligé d'en faire les frais.

Le délai pour faire aveu & dénombrement, & la peine encourue par le Vassal qui ne l'a pas fait, diffèrent selon les coutumes.

On appelle *Homme sans aveu*, quelqu'un qui est sans domicile, & que personne ne veut reconnoître. *Des vagabonds & gens sans aveu.* Voyez VAGABOND.

Significations relatives des mots *aveu & confession.*

L'aveu suppose l'interrogation. La confession tient un peu de l'accusation. On *avoue* ce qu'on a eu envie de cacher. On *confesse* ce qu'on a eu tort de faire. La question fait *avouer* le crime; la repentance le fait *confesser*.

On *avoue* la faute qu'on a faite; on *confesse* le péché dans lequel on est tombé.

Il vaut mieux faire un *aveu* sincère, que de s'excuser de mauvaise grace. Il ne faut pas faire sa *confession* à toutes sortes de gens.

Un *aveu* qu'on ne demande pas,

a quelque chose de noble ou de sot, selon les circonstances & l'effet qu'il doit produire. Une *confession*, qui n'est pas accompagnée de repentir, n'est qu'une indiscretion instantane.

C'est manquer d'esprit que d'*avouer* sa faute sans être assuré que l'*aveu* en sera la satisfaction; & c'est une sottise d'en faire la *confession* sans espérance de pardon; pourquoi se déclarer coupable à des gens qui ne respirent que la vengeance?

La première syllabe est brève, & la seconde longue.

AVEUER ou AVUER *une perdrix.* Verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Terme de chasse qui exprime l'action de suivre de l'œil une perdrix.

AVEUGLE; adjectif de tout genre. *Cæcus, a, um.* C'est au propre, celui qui est privé du sens de la vue. *Ce pauvre est aveugle. C'est une femme aveugle.*

AVEUGLE, se dit, dans le sens figuré de quelqu'un à qui la passion ne permet pas de réfléchir librement. *L'ambition le rend aveugle sur ses vrais intérêts.*

AVEUGLE, se dit, dans le même sens, de la passion même. *Dans tous les temps on a dit que l'amour étoit aveugle.*

On dit aussi figurément, *obéissance aveugle, soumission aveugle*; pour dire, une obéissance, une soumission entière aux ordres de quelqu'un. *Ces Religieux doivent à leur Supérieur une obéissance, une soumission aveugle.*

On dit figurément & proverbialement, que *la fortune est aveugle*; pour dire, qu'elle est souvent prodigue de ses faveurs envers ceux qui en sont les moins dignes.

AVEUGLE, s'emploie aussi substantivement. *Connoissez-vous cet aveugle ? On a vu un aveugle donner des leçons d'optique.*

On dit proverbialement de quelqu'un qui fait grand bruit pour un sujet léger, *qu'il crie comme un aveugle qui a perdu son bâton.*

On dit, dans le même sens, d'une chose quelconque, *qu'un aveugle y mordroit* ; pour dire, qu'elle est aisée à saisir.

On dit aussi *qu'au royaume des aveugles, les borgnes y sont Rois* ; pour dire, qu'avec un foible mérite on brille parmi les sots.

On dit, toujours proverbialement & familièrement, de quelqu'un qui a empiré son état en voulant le rendre meilleur, *qu'il a changé son cheval borgne contre un aveugle.*

On dit encore de quelqu'un qui juge des choses sans les connoître, *qu'il en juge comme un aveugle des couleurs.*

À L'AVEUGLE, expression adverbiale qui signifie d'une manière aveugle. Elle n'a d'usage qu'au propre. *Il est entré dans cette maison à l'aveugle.*

AVEUGLE, se dit, en termes de Commerce, d'une sorte de tapis qu'on tire de Smirne.

On appelle en chimie *vaisseaux aveugles*, ceux qui sont bouchés d'un côté, & qui n'ont qu'une ouverture de l'autre.

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième très-brève.

Cet adjectif peut précéder ou suivre le substantif auquel il se rapporte, comme l'oreille & le goût en auront décidé. On dira *l'aveugle fortune*, ou *la fortune-aveugle*.

AVEUGLE, ÉE ; adjectif & participe passif. Voyez **AVEUGLER**.

AVEUGLEMENT ; substantif masculin.

culin. C'est au propre, la privation du sens de la vue ; mais il est vieilli dans cette acception, on dit en place *cécité*.

AVEUGLEMENT, se dit, dans le sens figuré, pour exprimer le trouble de la raison causé par l'empire des passions. *Cet aveuglement est un effet de son ambition. Cette démarche prouve son aveuglement.*

La première syllabe est brève, la seconde longue, la troisième très-brève, & la quatrième moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

Le pluriel se forme en changeant le *t* final du singulier en un *s*, qui suit la règle générale des pluriels. Voyez la lettre *S*.

Il faudroit changer le dernier *e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *aveuglemant*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

AVEUGLEMENT ; adverbe qui n'a d'usage que dans le sens figuré où il signifie inconsidérément, sans réfléchir, sans rien examiner. *Il consentit aveuglement à toutes les propositions qu'elle lui fit. Il s'est conduit aveuglement dans cette affaire.*

AVEUGLER ; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. *Obscurcir*. Priver quelqu'un du sens de la vue, le rendre aveugle. *On l'aveugla avec un fer rouge. Le sable qu'il m'a jeté, m'auroit aveuglé, si on ne m'eût pas secouru.*

AVEUGLER, signifie, par extension, éblouir, empêcher pour quelque temps les fonctions de la vue. *On est quelquefois aveuglé en passant du grand jour dans un appartement sombre, ou en passant d'un appartement sombre au grand jour. Le soleil aveugle ceux qui le fixent.*

AVEUGLER, s'emploie dans le sens figuré, & signifie troubler la raison. *L'ambition aveugle bien des gens. C'est l'amour qui l'aveugle.*

AVEUGLER, est aussi pronominal réfléchi au propre & au figuré. *Exemples : au propre : il prétend s'être aveuglé avec le collyre qu'on lui a préparé.*

Au figuré : on ne s'aveugle pas ainsi sur ses propres intérêts.

AVEUGLER une casemate, se dit, en termes de l'Art militaire, de l'action de dresser une batterie contre cette casemate pour en démonter le canon, & le rendre sans effet.

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, & la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes, qui se terminent par un *e* féminin, ont leur pénultième syllabe longue. Dans *j'aveugle*, la syllabe *veu* est longue.

AVEUGLETTE; (à l') expression adverbiale & du style familier, qui signifie à tâtons, sans être éclairé. *Il faut marcher dans ce bâtiment à l'aveuglette. Nous allons à l'aveuglette.*

AVEULE; vieux mot qui signifioit autrefois aveugle.

AVEURDRE; nom propre. Ville de France, dans le Bourbonnois, sur l'Allier, à cinq lieues, sud-sud-ouest, de Nevers.

AVEURÉ; vieux mot qui signifioit autrefois transporté de colère.

AVEZARAS; nom propre. Rivière de France en Gascogne. Elle arrose l'Archiprêtré d'Aire; & après un cours de six à sept lieues, elle se jette dans l'Adour, entre Grenade, & Saint-Séver.

AUFENTE; nom propre. Rivière d'Italie, dans la campagne de Rome. Elle a sa source près de Sezze, & son embouchure dans la Mer, près de Terracine. C'est l'**UFENS** des Anciens.

AUFERRANT; vieux mot qui signifioit autrefois cheval de bataille.

AUFFAY; nom propre. Bourg de France, en Normandie, sur la Sée; à six lieues, nord-est, de Rouen. Il s'y tient trois Marchés par semaine, où l'on vend quantité de cuirs & de grains.

AUFFEIRTRURE; vieux mot qui signifioit autrefois contrainte, obligation.

AUFIDENA; nom propre. Ancienne ville d'Italie, au pays des Samnites, sur les frontières des Péliges, au pied de l'Apennin. Plin en nomme les Citoyens *Aufidénates*.

AUFINA; nom propre. Ancienne ville d'Italie, dont Plin appelle les Citoyens *Aufinates*. Elle étoit Episcopale sous le Pape Simplicius. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un village de l'Abruzze citérieure, appelé *Oféna*, & situé vers Aquila & le mont Maïelle.

AUFNAY; nom propre. Petite île de Suisse, dans le lac de Zurich, au-dessous de Raperswil. On y voit le Tombeau de Saint-Adalric, fils de Herman, Duc de Suabe.

AUGALA; nom propre d'une ancienne ville d'Afrique, que Ptolémée place dans la Mauritanie, à quelque distance de la Mer.

AUGANS; (les) Peuples d'Asie, dans l'Indoustan, entre Cabul & Candahar. Tavernier les dit robustes & grands voleurs.

AUGARDE; vieux mot qui signifioit autrefois avant-garde.

AUGARRAS; (les) Peuples de l'Amérique méridionale, au Brésil,

vers la Capitainerie de Porto-Séguro.

AUGE; substantif féminin. *Alveus*. Pierre, ou pièce de bois creusée, dont on fait usage pour donner à boire & à manger aux animaux domestiques.

AUGE, chez les Anciens, étoit un grand vase de pierre, dans lequel ils se lavoient & se baignoient souvent. Comme dans la suite on substitua des bains aux auges, elles ne furent plus conservées que pour l'usage des enfans, & pour ensevelir les morts.

AUGE, se dit, en termes de Maçonnerie, d'un grand vaisseau de bois, qui sert aux Mâçons pour délayer leur plâtre.

AUGE, en termes de Couvreur, est un outil semblable à l'auge des Mâçons, mais plus petit.

AUGE, se dit, en termes de Manège, d'un canal de bois qui sert à mettre l'avoine du cheval, & d'une grosse pierre creuse destinée à le faire boire.

AUGE, se dit, en termes de Serruriers, Taillandiers, Maréchaux, &c. d'une cavité en pierre, placée devant la forge; & dans laquelle est l'eau dont se sert l'Ouvrier pour arroser son feu, rafraîchir ses tenailles, & éteindre son fer.

AUGE, se dit, dans les Sucrieries, de petits canons de bois, dans lesquels on laisse refroidir le sucre avant de le mettre en barrique.

AUGE, se dit, dans les Verreries, d'une grosse pièce de bois creusée & remplie d'eau, pour rafraîchir les ferremens dont on s'est servi pour remplir ou vider les pots.

AUGES, au pluriel, se dit de certaines rigoles de bois ou de pierre, qui servent communément à faire tom-

ber l'eau sur la roue d'un moulin; pour la faire tourner.

AUGE à goudron, se dit, en termes de Marine, du vaisseau de bois dans lequel on met le goudron pour y passer les cordages.

AUGES à rompre, se dit, chez les Cartonnières, d'une grande caisse de bois, dans laquelle on met, avec de l'eau, les rognures de papier destinées à faire du carton; & quand elles y ont pourri pendant quelques jours, on les rompt avec une pelle de bois, avant de les faire passer dans le moulin.

AUGES, en Astronomie. *Voyez* APSTIDE.

AUGES, en Physiologie, se dit des divers canaux qui contiennent nos fluides; tels sont les artères, les veines, la vessie, la vesicule du fiel, &c. qu'on appelle encore *réservoirs*; les ventricules & oreillettes du cœur.

AUGES, (Supplice des) s'est dit, chez les Anciens, d'un genre de mort imaginé pour punir les grands crimes. On attachait le coupable sur son dos entre deux auges, desquelles sortaient ses mains, sa tête & ses pieds par des trous faits exprès. Exposé dans cette situation, à l'ardeur du soleil, sans pouvoir remuer, on le nourrissoit de miel, de gré ou de force, & on lui en frottoit les parties découvertes pour y attirer les mouches, qui le faisoient mourir, après l'avoir tourmenté cruellement pendant quinze ou vingt jours.

AUGE, nom propre. Contrée de France, en Normandie, bornée au nord par l'Océan; au sud, par les Contrées d'Ouche & d'Oulme; à l'est, par le Lieuvin; & à l'ouest, par la campagne de Caën. Elle a treize lieues de longueur sur cinq de lar-

geur. Le chanyre, le bétail & les pâturages y abondent. Les chevaux qu'on y élève, sont estimés pour leur force & leur vigueur.

AUGES, est aussi le nom d'une petite rivière de France, en Champagne. Elle a sa source à un quart de lieue de Sézanne, & son embouchure dans l'Aube, entre Anglure & Plan-cy, après un cours d'environ cinq lieues.

La première syllabe est longue, la seconde est très-brève.

AUGE; nom propre, & terme de Mythologie. Fille d'Alcée, qui, ayant eu une intrigue amoureuse avec Hercules, devint mère de Téléphe, dont elle accoucha dans une forêt, & se réfugia ensuite chez Téthras, Roi de Mysie, pour éviter la colère de son père. Téléphe s'étant aussi rendu à la Cour de Téthras, y demanda Augé en mariage. Le Roi la lui ayant accordée, cette Princesse, qui ne vouloit pas épouser un aventurier, fut sur le point de tuer son fils, lorsque l'apparition d'un serpent l'en empêcha. Cette circonstance leur donna lieu de se reconnoître.

AUGEAC; nom propre. Bourg de France, en Saintonges, à trois lieues, sud-est, de Saint-Jean-d'Angély.

AUGÉE; substantif féminin. Plein une auge de Mâçon. *Portez-lui une augée de plâtre.*

AUGELA; nom propre. Ville & contrée de Barbarie, en Afrique, dans la partie occidentale du désert de Barca, & vers les frontières de l'Egypte maritime.

AUGELOT; substantif masculin. Les Vignerons des environs d'Auxerre donnent ce nom à une petite fosse carrée, qu'on pratique dans les vignes avant l'hiver, pour y poser dans

la suite le chapon ou la crossette. Cette méthode s'appelle *planter à l'augelot*.

AUGELOTS, se dit, en termes de Salines, des cuillers de fer placées entre les bourbons, sur le derrière de la poêle, & desquelles l'usage est de recevoir & retenir les écumes & crasses qui y sont envoyées par l'ébullition de l'eau.

AUGET; substantif masculin. Petit vaisseau, où l'on met la nourriture des petits oiseaux qu'on tient en cage. *Il faut nettoyer l'auget.*

AUGET, se dit, en termes de l'Art Militaire, d'un petit canal de bois, dans lequel on met le saucisson qui sert à mettre le feu aux mines.

AUGET, se dit, en termes d'Epingliers, d'une sorte d'auge fermée d'un bout, & qui sert à mettre les épingles dans la frotoire.

AUGET, se dit, en termes de Meuniers, de l'extrémité de la trémie d'un moulin, par où le grain coule & se distribue sur les meules.

AUGIAN; nom propre d'une ville d'Asie dans l'Azerbijan.

AUGIAS; nom propre, & terme de Mythologie. Fils du Soleil, & Roi d'Elide. Il avoit un troupeau de trois mille vaches; & il traita avec Hercules pour en nettoyer les étables, qui infectoient le pays. Le Héros détourna le fleuve Alphée, le fit passer au travers de ces étables, qui n'avoient pas été nettoyées depuis trente ans, & bientôt le fumier en fut enlevé. Augias ayant fait quelque difficulté d'exécuter le marché, Phylée, son fils, qu'Hercules prit pour arbitre, le condamna. Augias outré, exila Phylée; mais le Héros indigné, saccagea la ville d'Elis, tua Augias, rappela Phylée, & le mit sur le Trône.

AUGILES; (les) Peuples de Cyrène

en Afrique. Les Dieux Manes étoient l'unique objet de leur culte : il les invoquoient dans leurs entreprises & leurs sermens, assis sur des sépulchres.

AUGITES ; Pline donne ce nom à une pierre précieuse, qu'on croit être la même que le callais, autre pierre précieuse, d'un vert pâle, de la grosseur & du poids de la topaze, & qui est plus blanche que le saphir, que d'ailleurs elle imite.

AUGMENT ; substantif masculin, & terme de Jurisprudence. Ce mot, qui n'a d'usage qu'en cette phrase, *augment de dot*, se dit, en Pays de Droit écrit, d'une portion des biens du mari accordée à la femme survivante, pour aider à l'entretenir selon sa qualité.

L'augment de dot, est conventionnel ou coutumier. Le conventionnel est celui que les parties ont déterminé ; le coutumier est réglé par l'usage ou la loi du Pays : celui-ci est ordinairement de la moitié ou du tiers de la dot.

La femme, qui survit à son mari sans en avoir d'enfans, gagne la propriété de l'augment de dot, quand bien même le mariage n'auroit pas été consommé ; mais si elle a des enfans, elle n'a que l'usufruit de l'augment, & la propriété de sa portion virile, qui se réduit encore à l'usufruit, si elle contracte un second mariage. Voyez **VIRILE**.

Si elle se remarie dans l'an du deuil, elle perd l'usufruit de l'augment de dot. Il en est de même si elle malverse durant son veuvage.

La femme a hypothèque pour sa dot & son augment de dot, du jour de son contrat de mariage.

Le Parlement de Paris adjuge les intérêts de l'augment de dot,

du jour du décès. Les Parlemens d'Aix & de Toulouse, ne les adjugent que du jour de la demande faite en Justice.

Une femme séparée de biens, pour mauvaise administration, de la part de son mari, gagne l'augment de dot dans le ressort des Parlemens de Paris & de Provence ; ceux de Toulouse & de Grenoble ont une Jurisprudence opposée.

On demande si la mort civile du mari, fait gagner l'augment de dot à la femme, comme feroit sa mort naturelle ? M. de Lamoignon se décide, dans ses Arrêts, pour la négative ; mais la Jurisprudence s'est écartée de son opinion, & s'en écarteroit, ce me semble, encore avec raison, si la question se présentait.

L'augment de dot est un bien qui a ceci de particulier ; c'est que les enfans n'en seroient pas exclus, par une reconciation spéciale aux successions de leurs pères & mères.

AUGMENTATIF, IVE ; adjectif, & terme de Grammaire, qui se dit de certaines particules servant à augmenter le sens des mots auxquels on les joint. *Très, fort, bien, &c.* sont des particules augmentatives en notre langue ; puisque si je dis *très-beau, fort bon, bien rire*, j'augmente le sens des adjectifs *beau, bon*, & du verbe *rire*.

AUGMENTATION ; substantif féminin. *Incrementum*. Action d'ajouter une chose à une autre. *Le Roi a fait une augmentation dans ses Troupes. On lui a demandé dix écus d'augmentation.*

AUGMENTATIONS, se dit, en termes de l'Art héraldique, d'additions faites aux armoiries, ou de nouvelles marques

marques d'honneur ajoutées à l'écusson.

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, la troisième longue, la quatrième brève, & la cinquième encore au singulier; mais celle-ci est longue au pluriel.

Remarquez que la terminaison de ce mot n'est qu'une diph-tongue en prose, & qu'elle fait deux syllabes en poésie.

Il faudroit changer l'*e* en *a*, le second *i* en *s*, & écrire, d'après la prononciation, *augmantafion*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

AUGMENTÉ, ÉE; adjectif & participle passif. *Auctus*, *a*, *um*. Voyez AUGMENTER.

AUGMENTER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. *Augere*. Accroître, agrandir, joindre une chose à une autre pour la rendre plus grande. *Exemples*. Dans le sens d'accroître : *Il a augmenté sa fortune de vingt mille écus depuis deux ans*.

Dans le sens d'agrandir : *Son nouveau commerce l'a contraint d'augmenter ses magasins*.

Dans le sens de joindre une chose à une autre : *Cette mesure ne contenoit que quinze pouces de longueur, & elle en contient dix-huit depuis qu'on l'a augmentée. Il a augmenté son Poème de six cens vers*.

AUGMENTER, est aussi verbe neutre, & signifie, dans cette acception, croître en quantité ou en qualité. *Exemples*. Dans le sens de croître en quantité : *Ses revenus augmentent depuis dix ans. La rivière augmente singulièrement*.

Dans le sens de croître en qualité : *Il y a des passions qui augmentent*.
Tome III.

tent avec l'âge. Si la fièvre n'augmente pas, on pourra le tirer d'affaire.

AUGMENTER, est encore pronominal réfléchi. *Son ouvrage ne s'est pas augmenté. Ses forces, sa fortune s'augmentent tous les jours*.

Significations relatives entre **AUGMENTER** & **CROÎTRE**.

Croître, ne signifie précisément que l'agrandissement de la chose, indépendamment de ce qui le produit.

Augmenter, fait sentir que cet agrandissement est causé par une nouvelle quantité qui y survient.

En cultivant ce terrain, vos arbres croîtront mieux, & vos revenus augmenteront.

L'ambition croît à mesure que les biens augmentent.

Les choses matérielles croissent par une addition intérieure & mécanique, qui fait l'essence de la nourriture propre & réelle; elles augmentent par la simple addition extérieure d'une nouvelle quantité de même matière. Les choses spirituelles croissent par une espèce de nourriture prise dans un sens figuré: elles augmentent par l'addition des degrés jusqu'où elles sont portées.

Voyez **AGRANDIR** & **AJOUTER**, pour les différences relatives qui en distinguent **AUGMENTER**.

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, & la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes, qui se terminent par un *e* féminin, ont leur pénultième syllabe longue. Dans *j'aug-*

mente, la syllabe *men* est longue.

Il faudroit changer le premier *e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *augmanter*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

AUGMENTEUR ; vieux mot qui signifioit autrefois bienfaiteur.

AUGMIGNON ; nom propre. Rivière de France, en Picardie. Elle a sa source à cinq quarts de lieue, au nord-est, de Vermand, & son embouchure dans la Somme, à une lieue & demie, au sud, de Péronne, après un cours d'environ quatre lieues.

AUGON ; nom propre. Montagne d'Italie, dans le Pavésan. Elle fait partie de l'Apennin.

AUG-BOURG ; nom propre. Ville considérable d'Allemagne, sur le Leck, à l'embouchure du Verrach, & à l'extrémité de la Souabe. Elle est Impériale, grande, riche & fortifiée. L'air y est sain, & les environs sont couverts d'arbres fruitiers, de pâturages, & de belles forêts remplies de gibier. Son commerce consiste particulièrement en ouvrages d'Orfèvrerie, d'Horlogerie, & de Quincaillerie.

Augsbourg se gouverne par son propre Sénat. Les Charges y sont également partagées entre les Catholiques & les Luthériens. Ce fut en cette Ville que les Protestans ou Luthériens présentèrent, en 1530, leur Profession de foi, appelée la *Confession d'Augsbourg*. En 1555, on y fit la paix de Religion, où on laissa la liberté aux Luthériens ; & il fut statué, que désormais on n'inquiéteroit personne dans l'Empire à cause de sa Religion. C'est la patrie du Jurisconsulte Conrad Peutinger, si connu par la Carte de

l'Empire Romain, qui porte son nom, & des Fugers, qui passèrent autrefois pour les plus riches Négocians d'Allemagne. Ils furent anoblis par Maximilien premier, & faits Comtes par Charles V. Ce Prince, qui leur devoit un million, étant venu un jour les visiter, ils brûlèrent ses Obligations dans un fagot de bois de Sental. Ils ont bâti cent six maisons dans un fauxbourg, pour servir de demeure aux Bourgeois ruinés.

Augsbourg a donné son nom à la fameuse Ligue des principales Puissances de l'Europe contre la France. Cette Ligue, dont le Prince d'Orange étoit le moteur, fut conclue en 1687, à Venise, où s'étoient rendus, pendant le Carnaval, le Duc de Savoie & l'Electeur de Bavière.

L'EVÊCHÉ D'AUGSBOURG, se dit d'une Souveraineté particulière de l'Evêque de ce nom, entre la Bavière & le Marquisat de Burgow.

AUGTS ; nom propre d'une ancienne Ville Episcopale & considérable de Suisse, à deux lieues de Bâle. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un Village. Le nom latin de cette Ville étoit *Augusta Rauracorum*.

AUGURAL, ALE ; adjectif. Ce qui appartient à l'augure. On appeloit *Bâton augural*, celui que les Augures portoient en signe de leur dignité. *Il est initié dans la Science augurale*. Voyez **AUGURES**.

AUGURE ; substantif masculin. Ce mot doit être considéré relativement à la signification qu'il a parmi nous, & à celle qu'il avoit chez les Romains.

Il se dit, parmi nous, de tout signe qui semble présager ou indiquer quelque chose que ce soit. *Cette nouvelle est d'un bon augure*,

d'un mauvais augure. La manière dont il l'a reçu, m'a paru de mauvais augure.

On dit proverbialement & figurément de quelqu'un qui arrive, & dont on doit apprendre quelque nouvelle bonne ou mauvaise, que *c'est un oiseau de bon augure, un oiseau de mauvais augure.*

AUGURE, chez les Romains, se disoit principalement du présage qu'ils tiroient du vol des oiseaux, & de la manière dont mangeoient les poulets sacrés.

AUGURES, chez les Romains, étoit aussi le titre que portoient les Ministres de la Religion, qu'on regardoit comme les Interprètes des Dieux, parce qu'ils prédisoient l'avenir.

Le Collège des *Augures* ne fut d'abord composé que de trois ou quatre membres, qui depuis furent augmentés jusqu'à quinze. Ils étoient choisis par le Collège même, qui leur faisoit jurer de ne jamais révéler aucun des mystères dans lesquels on les initioit. Ils avoient aussi de particulier, qu'on ne pouvoit les destituer du Sacerdoce. Ces dernières institutions avoient sans doute eu lieu, afin que la science des *Augures* ne se décréditât pas dans l'esprit du Peuple; car les gens instruits n'y avoient pas grande foi, témoin Cicéron, quand il s'étonnoit que deux *Augures* pussent s'entre-regarder sans éclater de rire. Mais l'opinion des Savans n'empêcha pas que les *Augures* ne fussent très-considérés à Rome. Voici comme ils exerçoient leur ministère.

L'*Augure*, assis & revêtu de sa robe, teinte en pourpre & en écarlate, se tournoit du côté de l'orient, & désignoit, avec son Bâton au-

gural, une partie du Ciel. L'*Augure* examinoit alors attentivement quels oiseaux paroissoient, comment ils voloient, de quelle manière ils chantoient, & de quel côté de la partie du Ciel désignée, ils se trouvoient. Les signes qu'on voyoit à gauche, étoient réputés de bon augure; & ceux qui paroissoient du côté droit, passaient pour malheureux: un seul signe étoit insuffisant; il falloit qu'il fût confirmé par un second pour former un augure. Ces Prêtres prédisoient aussi l'avenir par le moyen du tonnerre & des éclairs, & plus particulièrement encore par la manière dont mangeoient les poulets mystérieux, qu'ils appeloient *sacrés*. L'augure étoit favorable s'ils mangeoient avec avidité; mais c'étoit un funeste présage s'ils refusoient de manger, ou s'ils s'envoloient. On peut juger s'il étoit difficile de se procurer des augures à son gré.

SCIENCE DES AUGURES OU AUGURALE, étoit, chez les Romains, l'art de prédire l'avenir, soit par le vol & le chant des oiseaux, soit par la manière dont mangeoient les poulets sacrés, soit par le moyen du tonnerre & des éclairs.

La première syllabe est moyenne, la seconde longue, & la troisième très-brève.

AUGURÉ, ÉE; adjectif & participe passif. Voyez **AUGURER**.

AUGURELLUS; nom propre. Poète Latin du seizième siècle. Il chercha la Pierre philosophale; & il composa sur ce sujet un Poème intitulé: *La Chrysopée*, où il prétendit avoir développé les secrets du grand-œuvre. Ayant dédié cet Ouvrage au Pape Léon X, il en fut récompensé par une très-grande bourse, que lui donna ce Pontife, en lui disant:

« Que puisqu'il savoit faire de l'or,
 » rien ne pouvoit mieux lui convenir
 » qu'un pareil présent. »

AUGURER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Former une conjecture, un présage. *La mauvaise éducation qu'on lui a donnée, fait mal augurer de sa manière de penser. Je n'augure pas qu'il se tirera de cette maladie. S'il étoit prudent, j'augurerois bien du succès de son entreprise.*

La première syllabe est moyenne, la seconde brève, & la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes, qui se terminent par un *e* féminin, ont leur pénultième syllabe longue. Dans *j'augure*, la syllabe *gu* est longue.

AUGUSTA; nom propre. Ville maritime d'Italie, en Sicile, au nord de Syracuse. C'est l'ancienne Xiphonia. Elle fut presque totalement ruinée par le tremblement de terre de 1693.

AUGUSTAIRE; vieux mot qui signifioit autrefois une monnoie d'or des Empereurs d'occident.

AUGUSTAL; (Préfet) Magistrat Romain, qui commandoit en Égypte avec une autorité semblable à celle qu'exerçoient les Proconsuls dans les autres Provinces.

AUGUSTALES; (les) adjectif féminin, substantivement pris. Fêtes instituées par l'Empereur Octave-César-Auguste, après qu'il eut heureusement terminé toutes les guerres de l'Empire.

Tibère institua aussi des Augustales après la mort & en l'honneur de l'Empereur Auguste.

TROUPES AUGUSTALES, est le nom qui fut donné à Rome à cinq mille soldats que Neron faisoit placer dans l'amphithéâtre pour faire des acclamations, quand il s'exerçoit dans les jeux publics.

AUGUSTBERG; nom propre. Ville & Château de Misnie, dans la haute Saxe, sur la rivière de Schap, à six milles de Dresde.

AUGUSTE; adjectif de tout genre. *Augustus, a, um.* Majestueux, grand, respectable, digne d'hommages & de vénération. *Les mystères augustes du salut. Il parut dans cette auguste assemblée.*

Le titre d'*Auguste* fut donné aux Empereurs Romains, depuis Octave-César, qui le porta le premier, & dont nous parlerons tout-à-l'heure sous le nom d'*Auguste* qui lui est devenu propre.

HISTOIRE AUGUSTE, est le nom d'une histoire des Empereurs Romains, depuis Adrien jusqu'à Carin, composée par six auteurs latins, qui sont *Ælius Spartianus, Julius Capitolinus, Ælius Lampridius, Vulcatius Gallicanus, Trebellius Pollio, & Flavius Vopiscus.*

PAPIER AUGUSTE, est le nom qui fut donné, par adulation, à un papier très-beau & très-fin, qui se fabriquoit en Égypte, & qui s'appeloit précédemment *sacré*, parce qu'on ne s'en servoit que pour écrire ce qui avoit rapport à la religion.

OCTAVE - CÉSAR - AUGUSTE; nom propre du premier Empereur des Romains. Il étoit petit neveu & fils adoptif de Jules-César. Après la mort de ce grand homme, il forma avec Antoine & Lépide cette fameuse ligue connue sous le nom de *Triumvirat*, tribunal barbare, qui fit couler sur l'échaffaut le sang des meilleurs citoyens. *Voyez*

TRIUMVIRAT. Ces trois hommes partagèrent entr'eux l'univers, comme si ç'eût été leur patrimoine. Auguste, peu content de son lot, quelque considérable qu'il fût, y joignit bientôt après l'Afrique, dont il dépouilla Lépide, & s'étant ensuite brouillé avec Antoine; la querelle de ces deux maîtres du monde se termina par la fameuse bataille d'Actium, & par la mort d'Antoine, qui la suivit de près.

C'est après cette affaire que le Triumvir vainqueur rentra dans Rome, où il commença, sous le nom d'Auguste, 29 ans avant l'ère chrétienne, un des plus longs & des meilleurs règnes que l'histoire ait consacrés. Il aima ses peuples qu'il gouverna en paix, & il en fut l'idole. Les Arts & les Sciences firent, sous son règne, les plus grands progrès, & la postérité la plus reculée parlera du siècle d'Auguste comme d'un siècle de lumières. Nous parlerons des Mécénas, des Virgile, des Horace, &c. qui ont illustré ce siècle, sous les noms qui leur sont propres.

Auguste avoit la taille avantageuse, l'air doux, le regard gracieux, le goût fin, l'esprit vif, politique & pénétrant, beaucoup d'érudition, & une éloquence également séduisante & fleurie. On a dit de ce Prince, en comparant les horreurs de son Triumvirat avec les actions vertueuses qui distinguèrent son règne pendant près de 44 ans, qu'il devoit ne point naître ou ne point mourir. Il termina sa carrière à Nole, âgé de 75 ans. Près d'expirer, il se tourna vers ses amis & leur dit, « *N'ai-je pas bien joué mon rôle ?* » Oui, lui répondirent-ils. « *Et bien ! battez donc des mains*, reprit-il, & applaudif-

« *sez, car la pièce est finie.* »

AUGUSTE, est un terme de Fleuriste, qui se dit d'une sorte d'œillet cramoisi & blanc, & d'une tulipe colombine, rouge & blanche.

AUGUSTE LE GRAND, se dit aussi, en terme de Fleuriste, d'une sorte d'œillet piqué & d'une tulipe de couleur de rose éclatante.

Les Fleuristes donnent encore le nom d'*Auguste triomphant*, à un bel œillet piqué, remarquable par la largeur & la quantité de ses feuilles.

La première syllabe est brève, la seconde longue & la troisième très-brève.

Ce mot employé comme adjectif, peut précéder ou suivre le substantif auquel il se rapporte, selon que l'oreille & le goût l'auront décidé. On dira *une auguste assemblée*, ou *une assemblée auguste*.

AUGUSTIN; (Saint) nom propre d'un Docteur de l'Eglise, fils de Sainte Monique, & né à Tagaste, en Numidie, le 13 Novembre 354. Augustin, favorisé du don de l'éloquence, passa ses premières années dans le libertinage, & soutint ensuite avec chaleur les opinions des Manichéens; mais Saint Ambroise, les Epîtres de Saint Paul, & les sollicitations d'une mère qu'il aimoit, le firent revenir de ses égaremens. Il reçut le baptême à l'âge de trente-deux ans dans l'Eglise de Milan. Valère, Evêque d'Hippone, qui connut les talens supérieurs du nouveau converti, l'ordonna Prêtre, & le fit ensuite sacrer Evêque & son Coadjuteur. Augustin n'eut dès-lors plus d'autre objet que le triomphe de l'Eglise & la conversion des hérétiques. On le vit sans cesse combattre avec autant de force que d'éloquence, les Donatistes, les Ma-

nichéens, les Pelagiens & les Semi-Pelagiens, & ses travaux ne cessèrent qu'à sa mort, qui arriva le 28 Août de l'an 430.

Les Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur ont donné une édition des ouvrages de Saint Augustin, en onze volumes *in-folio*, dans le dernier desquels se trouve la vie de ce Père de l'Eglise.

AUGUSTINE; substantif féminin.

Religieuse de l'Ordre de Saint-Augustin. Quelques-uns assurent que ce Saint institua lui-même les Augustines à Hippone où il étoit Evêque.

AUGUSTINE, est aussi un terme de Fleuriste, qui désigne une anémone dont les grandes feuilles sont blanches, mêlées d'incarnat, & la peluche couleur de feu.

AUGUSTINIENS; (les) on appelle ainsi, dans les écoles de Théologie, ceux qui, fondés principalement sur l'autorité de Saint Augustin, soutiennent que la grace est efficace de sa nature, relativement & par degrés. Les points principaux de leur système sont, qu'on doit distinguer entre les œuvres naturelles & surnaturelles, entre l'état d'innocence & l'état de nature tombée; que toutes les créatures libres dans l'un ou l'autre de ces deux états, ont besoin, pour chaque action naturelle, du concours actuel de Dieu; que ce concours n'est pas antécédent, ni physiquement pré-déterminant, mais simultané & flexible au choix de la volonté; que dans l'état de nature tombée ou corrompue par le péché, la grace efficace par elle-même, est nécessaire pour toutes les actions qui sont dans l'ordre surnaturel. Outre la grace efficace, ils en admettent encore une autre suffisante, grace réelle &

proprement dite, qui donne à la volonté assez de forces pour pouvoir, soit médiatement, soit immédiatement produire des œuvres surnaturelles & méritoires, mais qui pourtant n'a jamais son effet sans le secours d'une grace efficace. Ils soutiennent de plus, que toute prédestination, soit à la grace, soit à la gloire, est entièrement gratuite.

AUGUSTINIENS, se dit aussi de certains hérétiques du seizième siècle, disciples d'un Sacramentaire, nommé Augustin, qui soutenoit que les âmes des justes n'entreroient pas au Ciel avant le jour du Jugement.

AUGUSTINS; (les) Religieux qui suivent une règle établie par Saint Augustin, quand il vivoit en commun avec les Clercs d'Hippone. Il y a plusieurs Ordres qui rapportent leur origine à cette société; tels sont les Hermites de Saint Paul, les Jeronymites, les Religieux de Saint Ambroise, ceux de Sainte Brigitte, les Frères de la Charité, &c.

Ces différens Religieux sont tous vêtus de noir, & composent un des quatre Ordres mendiants.

AUGUSTOPOLIS; nom propre. Ancienne ville de Phrygie, selon Suidas.

AUGUSTOW; nom propre. Ville de Pologne, au Palatinat de Podlachie, sur la rivière de Nareu.

AVIA; nom propre. Petite rivière d'Espagne, en Galice, qui a son embouchure dans le Minho.

AVIANO; nom propre. Bourg d'Italie, dans le Frioul, entre Bellune & Udine.

AVIAUX; vieux mot qui signifioit autrefois ornières.

AVIDE; adjectif des deux genres. *Avidus*, *a*, *um*. C'est, au propre,

celui qui desire quelque chose avec passion, & singulièrement ce qui se boit & se mange. *Il paroît toujours avide des meilleurs mets. Les loups sont les plus avides des animaux.*

AVIDE, se dit dans le sens figuré, & désigne celui qui desire ardemment & avec véhémence la gloire, les honneurs, &c. *Il fut toujours avide de louanges. Il n'est pas assez avide de science pour s'occuper à résoudre ce problème.*

Cet adjectif gouverne les prépositions *de*, *du*, *de la*, *des*; comme on vient de le voir.

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième très-brève.

Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *une avide personne*, mais *une personne avide*.

AVIDEMENT; adverbe. *Avidè*. Avec avidité, d'une manière avide. *C'est manger trop avidement.*

La première syllabe est brève, la seconde longue, la troisième très-brève, & la quatrième moyenne.

Il faudroit changer le dernier *e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *avidemant*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

AVIDITÉ; substantif féminin. *Aviditas*. C'est, au propre & au figuré, le desir excessif, ardent & immodéré de ce qui est avide. *Exemples.* Au propre: *il a mangé avec avidité tout ce qu'on lui a servi.*

Au figuré: *Ce Prince ne témoigna jamais d'avidité que pour la gloire.*

Les quatre syllabes sont brèves au singulier; mais la quatrième est longue au pluriel.

AVIGNIER; vieux verbe qui signifioit autrefois mettre une terre en vignes.

AVIGNON; nom propre. Ville considérable & capitale d'un état de même nom, qui appartient au Pape. Elle est située sur le Rhône, à sept lieues, sud-sud-est, du Pont Saint-Esprit. On y compte environ vingt-six mille âmes, & quantité de Maisons Religieuses des deux sexes. Il y a un Archevêché, une Université, une Inquisition, dont des Moines Dominicains sont les chefs, mais bien moins rigoureuse qu'en certains pays; un Hôtel des Monnoies, & divers autres tribunaux de Magistrature, tous subordonnés au Vice-Légat qui réside en cette ville, où il juge par appel toutes les affaires ecclésiastiques, civiles & criminelles de l'Etat d'Avignon & du Comté Venaissin. Il tient à cet effet deux fois par semaine audience publique, où il paroît en rochet & en camail, assisté d'un Dataire & d'un Avocat fiscal.

Les *Avignonois* sont réputés reugnicoles en France, où ils peuvent acquérir toutes sortes d'offices & de dignités; c'est un droit qui leur a été authentiquement confirmé par François premier, & par plusieurs autres de nos Rois.

Le commerce d'Avignon consiste particulièrement en foireries & en livres.

Cette ville a été la patrie de plusieurs hommes célèbres, entr'autres du Chevalier Follard. On y voit le tombeau de la belle Laure, si fameuse par la passion qu'elle inspira à Pétrarque, & par les 318 sonnets & les 88 chansons que ce Poëte composa pour la célébrer. François I. passant par Avignon, visita ce monument qui

n'a d'ailleurs rien de remarquable.

Aucune ville n'a peut-être éprouvé plus de révolutions que celle d'Avignon. Quand les Romains se furent formé des établissemens dans les Gaules, elle fut une colonie de cette nation, & comprise d'abord dans la Gaule Narbonnoise, & successivement dans la seconde Viennoise. Lors de la décadence de l'Empire Romain, le Patrice Constance la céda aux Bourguignons : Clovis l'assiégea ensuite inutilement ; après quoi elle passa sous la domination de Théodoric, Roi d'Italie, & de Thierry, Roi d'Austrasie : les Rois de France lui donnèrent des loix après Thierry, jusqu'en 730, que les Sarrafins s'en emparèrent : Charles Martel la reprit sur ceux-ci qui y rentrèrent en 737 ; mais ils y furent forcés, & presque tous exterminés la même année. Elle passa alors sous la domination des Rois d'Arles & de Bourgogne, & successivement sous celles des Comtes de Forcalquier & de Toulouse. Profitant enfin des circonstances & des troubles du temps, elle s'acquiesça au douzième siècle une sorte d'indépendance qui lui fut confirmée par plusieurs souverains, & particulièrement par l'Empereur Conrad le Salique, Henri III son fils, Guillaume III, Comte de Forcalquier, Guillaume IV, &c. & elle s'éleva en République sous le gouvernement d'un Podestat électif : elle subsista ainsi jusqu'au milieu du treizième siècle ; elle reconnut alors les Comtes de Provence pour ses Souverains : ce fut Jeanne, Comtesse de Provence & Reine de Sicile, qui la vendit en 1348 au Pape Clément VI, pour une somme très-modique, & depuis cette

époque les Souverains Pontifes l'ont toujours possédée.

AVIGNONET ; nom propre. Petite ville de France, dans le haut Languedoc, environ à sept lieues, sud-est, de Toulouse. Elle est remarquable par une scène aussi étrange que singulière qui s'y passa au treizième siècle. Les Albigeois y ayant massacré cinq Inquisiteurs dans la maison du vieux Raimond, Comte de Toulouse, ce Prince accusé d'avoir favorisé ce massacre, fut obligé, pour se réconcilier avec le Pape Innocent III, d'en exécuter la Sentence qui le condamnoit à être fouetté ignominieusement & publiquement dans les rues de cette ville. Cette docilité vile & abjecte, n'empêcha pas la publication d'une croisade contre ce Prince : mais il méritoit bien qu'on lui ravît le rang dont sa lâche condescendance l'avoit rendu indigne.

AVIGNONNOIS, OISE ; adjectif & substantif des deux genres. Qui est d'Avignon. *Connoissez-vous cette jeune Avignonoise ?*

AVILA ; nom propre. Ville épiscopale d'Espagne, dans la vieille Castille, sur l'Adaja, entre Salamanque & Madrid. On y fabrique de bons draps, & il y a une Université.

AVILA, est aussi le nom d'une autre ville d'Espagne, au Royaume de Léon, près de l'embouchure de la rivière de Nalon.

Il y a un bourg qui s'appelle de même dans l'Amérique méridionale, au Pérou, près de la rivière de Napo, à trente-cinq lieues à l'est, de St. François de Quito.

AVILA, se dit encore d'une pomme des Indes, ronde, charnue, jaune & plus grosse qu'une orange. Elle est le fruit d'une plante rampante, qui

AVI

qui s'attache aux arbres voisins. Elle contient plusieurs amandes blanches, tendres, amères, qu'on dit être un excellent remède contre le poison & la malignité des humeurs. On en prend une ou deux à la fois.

AVILA FUENTÉES ; nom propre. Bourg & château d'Espagne, dans la vieille Castille, à six lieues de Segovie.

AVILI, IE ; adjectif & participe passif. *Voyez AVILIR.*

AVILIR ; verbe actif de la seconde conjugaison, lequel se conjugue comme *ravir*. *In contemptum adducere*. Rendre vil, abject, méprisable. *Il avilit tout ce qu'il fait. Ces fonctions l'ont avili.*

AVILIR, est pronominal réfléchi, & signifie devenir vil, abject, méprisable. *Il ne se feroit pas avili jusqu'à ce point. Je ne m'avilirai jamais jusques-là.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue, ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

AVILISSEMENT ; substantif masculin. Etat de ce qui est avili. *Tous ces emplois sont aujourd'hui dans l'avilissement.*

Les trois premières syllabes sont brèves, la quatrième est très-brève, & la cinquième moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

Le pluriel se forme en changeant le *e* final du singulier en un *s*, qui suit la règle générale des pluriels. *Voyez* la lettre **S**.

Il faudroit supprimer un *s* qui est oisif, changer le dernier *e* en *a*, & écrire *avilisemant*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

Tome III,

AVI

313

AVILLER ; vieux verbe qui signifioit autrefois avilir.

AVILLES ; nom propre. Ville & port d'Espagne, dans les Asturies, au nord-ouest d'Oviedo. Il s'y fait un commerce considérable.

AVILLONNE, EE ; adjectif & participe passif. *Voyez AVILLONNER.*

AVILLONNER ; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Terme de Fauconnerie, qui signifie donner des serres de derrière. *Ce faucon avillonne bien le héron.*

AVILLONS ; substantif masculin pluriel, & terme de Fauconnerie, qui désigne le derrière des mains d'un oiseau de proie.

AVIM ; nom propre. Ville de la tribu de Benjamin, dans la Palestine, entre Bethel & Aphara.

AVINÉ, EE ; adjectif & participe passif. *Voyez AVINER.*

On dit ordinairement & familièrement de quelqu'un qui boit copieusement, que *c'est un corps aviné.*

AVINER ; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Imbiber de vin. *Il faut aviner ces tonneaux.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

AVINO ; nom propre. Ville d'Amérique, au Mexique, dans l'Audience de Guadalajara.

AUJOU ; nom propre. Rivière de France, en Champagne. Elle a sa source près de Pierrefort, à deux lieues, sud-ouest, de Langres, & son embouchure dans l'Aube, près de l'Abbaye de Clairvaux, après un cours d'environ dix lieues.

R r

AUJOURD'HUI ; adverbe de temps ; qui se dit du jour où l'on est. *Hodîè. Il est parti aujourd'hui pour Paris. Je n'irai pas aujourd'hui chez vous.*

AUJOURD'HUI , signifie aussi à présent, le temps, le siècle où l'on est, où l'on vit. *On ne se conduit plus aujourd'hui comme autrefois. On peut bien critiquer les mœurs d'aujourd'hui.*

AUJOURD'HUI , est encore substantif. *Aujourd'hui passé , on ne l'écouterait plus.*

La première syllabe est brève , la seconde moyenne , & la troisième brève.

Il faudroit supprimer le *h* qui est oisif , & écrire *aujourd* , pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

AVIQUIRINA ; nom propre. Île d'Amérique , au Royaume de Chili ; sur la mer du Sud , dans le voisinage de la Conception.

AVIRÉ ; nom propre. Bourg & Château de France , en Anjou , à cinq lieues & demie , nord-ouest , d'Angers.

AVIRON ; substantif masculin. Terme de Marine & de Rivière , qui se dit d'une sorte de rame ronde par la poignée , & plate par le bas , de laquelle on se sert pour faire aller sur l'eau une nacelle.

AVIRONNEMENT ; vieux mot qui signifioit autrefois enceinte , enclos.

AVIRONNER ; vieux verbe qui signifioit autrefois environner.

AVIS ; substantif masculin. *Judicium*. Opinion , sentiment. *Ce ne fut jamais mon avis. Il m'avoit là-dessus donné son avis.*

AVIS , signifie conseil , instruction. *Il vous a donné un avis que vous ne devez pas négliger.*

AVIS , se dit de la manière de penser ; du suffrage de chaque Juge d'une Compagnie , sur une affaire qu'elle doit décider. *Le Jugement est conforme à l'avis du Rapporteur.*

AVIS , signifie délibération. *Sept Avocats l'avoient ainsi réglé dans leur avis.*

AVIS , se dit dans le sens d'avertissement. *J'ai reçu avis que le vaisseau étoit au port.*

On appelle dans ce sens , & en termes de Commerce , *lettres d'avis* , celles que les Négocians s'écrivent sur leurs affaires , les uns aux autres. Il faut remarquer à ce sujet , que les *lettres d'avis* pour le paiement des lettres de change , en doivent contenir le précis , & qu'elles sont nécessaires ; parce que celui , sur lequel la lettre de change est tirée , peut refuser de l'accepter , s'il n'a point eu de *lettres d'avis*.

AVIS , se dit aussi des nouvelles qu'on mande & qu'on reçoit. *Mon Correspondant de Marseille me donne avis , que le prix du sucre est augmenté.*

AVIS au Lecteur , est le titre d'une sorte de petite préface , qu'on met à la tête de l'ouvrage , pour avertir le lecteur de quelque chose.

AVIS Doctrinal , se dit , en termes de Théologie , du sentiment des Docteurs , consultés sur quelque point de Doctrine.

AVIS de Parens , se dit , en termes de Palais , d'un Acte judiciaire , par lequel le Juge tutélaire ordonne l'exécution d'une délibération de famille , sur les affaires d'un mineur.

Les *avis de parens* sont nécessaires en pays coutumier , pour les créations de tuteurs & curateurs , pour les émancipations de mineurs ,

pour l'interdiction des prodiges , des imbécilles , &c. pour autoriser les tuteurs à consentir aux mariages des mineurs , & à renoncer aux successions qui pourroient leur être onéreuses , & généralement pour tous les actes importans qui concernent les biens & les personnes de ceux qui sont en tutelle ou curatelle.

En Normandie , & dans plusieurs Provinces du Royaume, les parens, qui ont donné avis pour l'établissement d'un tuteur , sont garans de sa gestion ; coutume sage & nécessaire , peut-être , pour mettre à couvert les intérêts des mineurs : cette Jurisprudence n'est cependant pas suivie à Paris.

Avis , se dit , en termes de Finances, d'un moyen proposé pour tirer de l'argent des peuples. *Si cet avis eût eu son exécution , il auroit ruiné les campagnes.*

En parlant de quelque accident ou événement , on dit proverbialement , *avis au lecteur* ; pour dire , que la chose arrivée doit servir d'instruction , & faire prendre garde à soi pour l'avenir.

On dit aussi proverbialement & figurément , *qu'il y a jour d'avis* ; pour dire , qu'il y a temps de délibérer.

On dit , dans le même sens , *prendre lettres d'avis* ; pour dire , prendre du temps pour faire ses réflexions.

Significations relatives entre *sentiment* , *avis* & *opinion*.

Il y a un sens général qui rend ces mots synonymes , lorsqu'il est question de conseiller ou de juger ; mais le premier a plus de rapport à la délibération , on dit son *sentiment* ; le second en a davantage à la décision , on donne son *avis* ;

le troisième en a un particulier à la formalité de Judicature , on va aux *opinions*.

Le *sentiment* emporte toujours dans son idée celle de sincérité ; c'est-à-dire , une conformité avec ce qu'on croit intérieurement. L'*avis* ne suppose pas rigoureusement cette sincérité ; il n'est précisément qu'un témoignage en faveur d'un parti. L'*opinion* renferme l'idée d'un suffrage donné en concours de pluralité de voix.

Il peut y avoir des occasions où un Juge soit obligé de donner son *avis* contre son *sentiment* , & de se conformer aux *opinions* de sa Compagnie.

La première syllabe est brève , & la seconde longue.

AVIS ; nom propre. Ville de Portugal , dans l'Alentejo , sur une rivière du même nom , à neuf lieues d'Evora.

On appelle *Ordre d'Avis* , un Ordre Militaire , institué en Portugal par Alphonse premier , au douzième siècle , en mémoire de la prise d'Evora sur les Maures. Les Chevaliers de cet ordre suivoient originairement la règle de Cîteaux , avec quelques constitutions qui leur étoient particulières. Ils devoient combattre pour la religion , & faire vœu de chasteté. Il y a en Portugal quarante Commanderies de cet Ordre , dont la grande Maîtrise est réunie à la Couronne.

Avis , est aussi le nom d'un bourg de France , en Saintonge , près de la Seugre , à quatre lieues , sud-sud-est , de Saintes.

AVIS ; vieux mot qui signifioit autrefois la portion de biens qu'un père assignoit à ses enfans puînés.

AVISE ; nom propre. Bourg de France , en Champagne , environ à

deux lieues, sud-sud-est, d'Epernay.

AVISÉ, ÉE ; adjectif & participe passif. Voyez AVISER.

AVISÉ, ÉE ; adjectivement pris, signifie prudent, circonspect, qui n'agit qu'après une mûre réflexion. Je l'ai toujours connue pour une personne bien avisée.

AVISEMENT ; vieux mot qui signifioit autrefois réflexion.

AVISER ; verbe neutre de la première conjugaison, lequel se conjugue comme chanter. *Providere. Délibérer, pourvoir à quelque chose, y prendre garde, y faire attention. Il avise à la réception qu'il doit faire à ce Seigneur. J'aviserais ce soir à la lettre que je dois lui écrire.*

Dans ce sens il gouverne, en régime composé, les prépositions à, au, à la, aux, comme on vient de le voir ; & ses temps composés se conjuguent avec l'auxiliaire AVOIR. *J'aurais avisé ; elle a avisé, &c.*

AVISER, est aussi verbe actif, & signifie avertir, conseiller ; mais, dans ce sens, il n'a plus d'usage que dans ces phrases proverbiales : *Un fou avise bien un sage ;* pour dire ce que Boileau a exprimé par ce vers :

Un sot quelquefois ouvre un avis important.

Et qu'un verre de vin avise bien un homme ; pour dire, qu'il lui suggère de bonnes idées.

AVISER, signifie, dans le style familier, appercevoir d'assez loin. *A force de le chercher des yeux, je l'avisai au milieu de la grande allée.*

AVISER, est aussi pronominal réfléchi, & signifie faire attention sur quelque chose, s'imaginer quelque chose, réfléchir sur quelque chose.

Exemples : dans le sens de faire attention sur quelque chose : *Je ne me ferois jamais avisé de cette méthode.*

Dans le sens de s'imaginer quelque chose : *Il s'est avisé d'un bon moyen, pour arriver à son but.*

Dans le sens de réfléchir sur quelque chose : *Quand il s'avisait de cet expédient, il n'y avoit plus de remède.*

AVISER, employé dans le sens neutre, & précédant un infinitif, s'y lie par le moyen de la particule à. *J'avisé à passer devant lui.*

S'il est pronominal réfléchi, il se lie à l'infinitif qu'il précède, par le moyen de la particule de. *Il s'avisait de quereller.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot VERBE, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes, qui se terminent par un e féminin, ont leur pénultième syllabe longue. Dans *j'avisé*, la syllabe *vi* est longue.

Il faudroit changer le *f* en *z*, & écrire, d'après la prononciation, *avizer*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

AVISION ; vieux mot qui signifioit autrefois apparition.

AVISON ; nom propre. Haute montagne de Vôges, l'une de celles qui entourent la ville de Bruyères. Nous en parlons à cause d'une fête singulière qui s'y célèbre annuellement le premier Dimanche de carême. Les garçons de la ville grimpent au sommet de cette montagne, où ils allument un grand feu après le

toucher du soleil. Celui d'entr'eux qui a la voix la plus forte , y lit un écrit , contenant des projets de mariage entre les filles & les garçons , qui ont paru se convenir par les amitiés qu'ils se sont faites dans le cours de l'année. La lecture de chaque projet de mariage , est suivie d'une décharge de boîtes & de mousqueterie , proportionnée à la qualité des personnes dont on vient de parler , & à l'estime qu'ont pour elles les acteurs de cette comédie. Tout cela n'est que le prélude d'une fête qui se donne par les *élégans* aux *élégantes* , le Dimanche suivant , & qui consiste en concerts , en bals , &c. Les jolies filles de Bruyères savent bien si tout cela les amuse.

AVISURE ; substantif féminin , & terme de Chauderonnier-Ferblantier. Il se dit du rebord d'une pièce qui se rabat sur une autre pièce , & les unit toutes deux.

AVITAILLÉ , *ÉE* ; adjectif & participe passif. Voyez **AVITAILLER**.

AVITAILLEMENT ; substantif masculin. Approvisionnement de vivres pour une place , une armée , un navire. *L'avitaillement de cette place a coûté cent mille écus.*

AVITAILLER ; verbe actif de la première conjugaison , lequel se conjugue comme *chanter*. Fournir de vivres une place , un vaisseau. *Comme les ennemis pourront assiéger cette ville , il faut l'avitailler.*

Les trois premières syllabes sont brèves , la quatrième est longue ou brève , comme nous l'expliquons au mot **VERBE** , avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes , qui se terminent par un *e* féminin , ont leur pénultième

syllabe longue. Dans *j'avitaille* , la syllabe *tail* est longue.

Il faudroit supprimer un *l* qui est oisif , faire précéder l'*i* par l'autre *l* , & écrire , d'après la prononciation , *avitalier* , pour les raisons données en parlant de ces lettres , & des *lettres oisives*.

Il faut observer que si cette orthographe s'adoptoit , ce verbe deviendrait irrégulier dans la formation des temps qui se terminent par un *e* muet. *D'avitalier* , il faudroit faire *j'avitaille*.

AVITAILLEUR ; substantif masculin , & terme de l'Art Militaire. Il se dit de celui qui est chargé de fournir les vivres d'une place , d'un vaisseau.

AVITINS ; (biens) terme de Coutume , qui désigne en Bearn , des biens possédés successivement par trois personnes de la même famille.

AVIVAGE ; substantif masculin , & terme de Miroitier , qui se dit de la première façon que l'ouvrier donne à la feuille d'étain , pour recevoir le vif-argent.

AVIVÉ , *ÉE* ; adjectif & participe passif. Voyez **AVIVER**.

AVIVER ; verbe actif de la première conjugaison , lequel se conjugue comme *chanter*. Action de donner de la vivacité , de rendre une matière plus fraîche , plus nette. *Il faut aviver ces couleurs.*

AVIVER , se dit , chez plusieurs ouvriers qui travaillent sur métaux , de l'action de donner le vif , le lustre , le dernier poli à un ouvrage.

AVIVER , se dit , en termes de Doreurs , de l'action de nettoyer & de gratter une figure de bronze , pour la dorer.

AVIVER , se dit , en termes de Char-

pentiers , de l'action de tailler une pièce de bois à vive-arrête.

AVIVER, se dit, en termes de Teinturiers , de l'action de rendre une couleur plus vive & plus éclatante.

AVIVER l'Etain, se dit, en termes de Miroitiers , de l'action de frotter légèrement de vis-argent ce métal, avant de l'en charger tout-à-fait.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes, qui se terminent par un *e* féminin, ont leur pénultième syllabe longue. Dans *j'avive*, la syllabe *vi* est longue.

AVIVES; substantif féminin pluriel, & terme de Manège & de Maréchallerie. Glandes situées entre les oreilles & le gosier du cheval, près de la ganache. L'inflammation de ces glandes cause à l'animal une maladie, qui porte aussi le nom d'*Avives*. Elle se manifeste par les douleurs qu'il ressent, tant dans ces glandes, que dans le ventre, parce que ce mal est toujours accompagné de tranchées, & les tranchées de rétention d'urine; ce qui oblige le cheval à se tourmenter & à se débattre vivement. La réunion de ces deux accidens fait connoître que le mal principal est les avives; car il y a des tranchées sans avives, mais rarement des avives sans tranchées. Aussi le cheval porte-t-il souvent la tête du côté des flancs, à droite & à gauche, comme s'il vouloit montrer l'endroit où il sent le plus de mal: il se couche & se re-

lève souvent, & ne peut uriner. Il faut lui mettre de la paille fraîche sous le ventre pour le faire uriner, s'il est possible: on tâchera aussi d'introduire dans le canal de la verge, un poux vivant, ou quelques morceaux de gros poivre concassé; ensuite on lui fera introduire dans le fondement, le bras d'un homme graissé d'huile de noix; on fera presser la vessie, & on frotera le fourreau avec la même huile. Il faut le tenir chaudement; & si l'on étoit dans un lieu où il y eût une bergerie remplie de moutons, on l'y enfermeroit.

Il faudra ensuite saigner l'animal au cou; puis, peu de temps après, sous la langue; & dans l'intervalle, lui donner douze onces d'huile d'amandes douces, avec un demi-septier d'eau-de-vie pour un petit cheval, ou une chopine pour un cheval de carosse: puis saisir entre les doigts les glandes gorgées, les manier, les écraser fortement, & les battre avec le manche du boutoir ou du brochoir, pour les meurtrir; car c'est une mauvaise méthode de les ouvrir. Vous ferez après cela une pâte de feuilles d'orties vertes, que vous pilerez avec du vinaigre; vous en remplirez les deux oreilles du cheval, de façon qu'elle puisse y rester sept à huit heures. Après ces remèdes, on pourra lui donner deux onces de thériaque, quatre onces de miel de Narbonne, & autant de sucre, dans trois demi-septiers de vin.

Si le cheval continue d'être tourmenté de tranchées, on le saignera aux veines du flanc, & on lui donnera un demi-septier de vin blanc, autant d'huile d'amandes douces, deux gros de cristal minéral, & deux onces de térébenthine de Ve-

nise , avec une demi once de poivre long en poudre ; le tout mêlé ensemble. On remarque dans le bas de l'oreille en-dedans , une enflure qui forme une espèce de repli. Il faut la percer avec le bistouri ou la lancette. Si le mal est récent , il n'en sortira que du sang corrompu : s'il est ancien , il en sortira du pus.

Comme ce mal fait perdre l'appétit aux chevaux , si le cheval restoit plusieurs jours sans manger , il faudroit lui faire avaler quatre jaunes d'œufs avec une muscade rapée , & un quarteron de sucre , dans une pinte de vin rouge , pour le fortifier & le soutenir. Les *avives* sont un mal fort dangereux , que le cheval gagne ordinairement en buvant une eau-vive ou froide.

AVIVOIR ; substantif masculin , & terme de Doreurs , qui désigne un instrument dont ces ouvriers se servent , pour étendre l'or amalgamé.

AUKLAND ; nom propre. Ville d'Angleterre , dans la province de Durham , sur la Ware.

AULADIS ; nom propre. Ancienne ville que Ptolémée place en Asie , dans la Mésopotamie.

AULAGAS ; nom propre. Lac de l'Amérique méridionale , au Pérou , dans la province de Los-Charcas , au nord-ouest de Potosi. Il a quinze lieues de longueur , & ses eaux coulent dans le lac de Titicaca.

AULAINES ; nom propre. Bourg de France , dans le Maine , environ à cinq lieues , nord-est , du Mans.

AULANIE ; vieux mot qui signifioit autrefois noisette.

AULE ; vieux mot qui signifioit autrefois halle.

AULELUIE ; vieux mot qui signi-

fioit autrefois temps Pascal.

AULERCES ; (les) anciens peuples des Gaules , qui habitoient la première , la seconde & la troisième Lyonnaise. César , qui donne le nom d'*Aulerci* à quatre de ces peuples , les distingue les uns des autres par les épithètes de *Brannovices* , *Cénomani* , *Diablintes* & *Eburovices*.

AULIDE ; nom propre. Ville maritime de Grèce , en Béotie , près de Chalcide , sur le détroit de Négrepont. Ce fut le rendez-vous des Grecs qui allèrent au siège de Troie , & où Iphigénie , fille d'Agamemnon , dut être immolée , pour leur obtenir un vent favorable. *Voyez* IPHIGÉNIE.

AULIQUE ; substantif féminin. *Aulica*. Thèse que soutient un Etudiant en Théologie , particulièrement dans l'Université de Paris , le jour qu'un Licencié obtient le bonnet de Docteur. C'est ce nouveau Docteur qui préside à la Thèse. Il l'ouvre par un argument qu'il propose à celui qui soutient.

AULIQUE , se dit aussi adjectivement d'un Tribunal de l'Empire d'Allemagne , qui exerce une Jurisdiction universelle , sur tous les membres & sujets de l'Empire , dans les causes dont il a droit de connoître. C'est ce qu'on appelle *Chambre Aulique* , *Cour Aulique* , *Conseil Aulique*.

On appelle *Conseiller Aulique* , un membre de ce Tribunal , qui est composé d'un Président , d'un Vice-Chancelier , & de dix-huit Conseillers , dont neuf Catholiques , & neuf Protestans. Ces Officiers sont nommés par l'Empereur ; mais le Vice-Chancelier est présenté par l'Electeur de Mayence.

La première syllabe est moyenne ,

la seconde brève, & la troisième très-brève.

Il faudroit changer *qu* en *k*, & écrire, *aulike*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

AU LIT, AU LITCHIENS; terme de Venerie, dont se servent les chasseurs pour faire quêter les chiens, & leur faire lancer le gibier qui est au gîte.

AULMARE; vieux mot qui signifioit autrefois armoire.

AULMULCIERS; titre que se donnent, dans leurs Statuts, les marchands Bonnetiers de Paris.

AULNAY; nom propre. Ville de France, en Poitou, environ à treize lieues, sud-ouest, de Poitiers.

Il y a encore un Bourg de ce nom dans la même Province, à six lieues, nord-nord-ouest, de Poitiers.

AULNAY, est aussi le nom de deux bourgs de France, en Normandie, qui ne sont éloignés l'un de l'autre que d'une demi-lieue. Un des deux est situé sur la rivière d'Odon, à cinq lieues, sud-ouest, de Caen. Près de là est l'Abbaye d'Aulnay, qui est en commende, & rapporte au Titulaire, environ huit mille livres de rente.

AU LOF; terme de Marine, & commandement qu'on fait au Timonier, de gouverner vers le vent.

AULONZA; nom propre. Bourg de France, en Limousin, à trois lieues & demie, nord-nord-ouest, de Tulle.

AULOT; nom propre. Ville jadis Episcopale de Catalogne, sur la rivière de Fluvia, au nord de Vico. Ce n'est plus qu'un bourg de la Viguerie de Campredon.

AULPS; nom propre. Ville de Fran-

ce, en Provence, à douze lieues, est-nord-est, d'Aix, sur la route de Barjols à Castelane. Elle a ses Députés aux Etats de la Province.

AULUGELLE; nom propre. Grammairien célèbre, qui vivoit au second siècle, sous l'Empereur Marc-Aurele. Il nous reste de lui dix-neuf Livres des Vingt qui formoient ses Nuits Attiques qu'il composa à Athènes pour l'usage de ses enfans. Cet Ouvrage, qui est un Recueil d'érudition, & de Remarques grammaticales, s'est imprimé à Leyde en 1668.

AULULAIRE; substantif féminin. *Aulularia*. Titre de la troisième Comédie de Plaute, ainsi appelée du *Petit Pot* (en Latin *Aulula*) qui renfermoit le Trésor trouvé par l'avare Euclion, le principal personnage de cette pièce.

AUMAGNE; nom propre. Bourg de France, en Saintonge, à quatre lieues, nord-est, de Saintes.

AUMAILLES; adjectif féminin pluriel, & termes des Eaux & Forêts, & de plusieurs Coutumes. Il désigne des bêtes à cornes, & même des brebis. *On a trouvé dans les taillis un troupeau de bêtes aumailles.*

AUMAIRE; vieux mot qui signifioit autrefois armoire.

AUMALE; nom propre. Ville de France, en Normandie, environ à douze lieues, nord-ouest, de Rouen. On y fabrique des serges estimées, & d'autres étoffes de laine qui sont pour cette ville un objet considérable de commerce. On voit tout près d'Aumale, l'Abbaye de Saint-Martin, ordre de S. Benoît, dont l'Abbé jouit d'environ 10000 liv. de rente.

AUME; substantif masculin. Terme de Chasse & de Pêche, qui se dit des

A U M

des grandes mailles des filets. L'aumé facilite l'entrée du filer, & empêche l'animal d'en sortir.

AUMES ; nom propre. Bourg de France, en Languedoc, sur l'Éraut, à deux lieues & demie, au nord, d'Agde.

AUMOGNE ; vieux mot qui signifioit autrefois aumône.

AUMÔNE ; substantif féminin. *Inopie subsidium*. Ce que l'on donne aux pauvres par compassion, ou par charité. *Ces gens-là ne vivent que d'aumônes.*

On dit d'une personne qui demande l'aumône par fainéantise, qu'elle *dérobe l'aumône aux pauvres*.

On dit d'une charité bien appliquée, que *c'est une belle aumône*.

AUMÔNES FIEFFÉES, se dit des fondations que nos Rois ont faites au profit des Églises.

On dit aussi, en parlant des donations de terres faites à l'Église par nos Rois, ou quelques Seigneurs, sans aucune autre obligation que de reconnoître qu'on les tient de celui qui les a données, qu'elles *relèvent ou sont tenues en franche-aumône*.

AUMÔNE DES CHARRUES, s'est dit en Angleterre d'un Impôt d'un denier par Charrue, que le Roi Ethelred établit sur ses Sujets, pour être employé à la nourriture & entretien des pauvres.

AUMÔNE, se dit, en termes de Jurisprudence, d'une peine pécuniaire, à laquelle le Juge condamne en certaines circonstances celui qui perd son procès.

Il faut remarquer que l'aumône n'est point infamante en matière criminelle, & qu'elle l'est en matière civile. La raison de la différence, est qu'on ne la regarde, dans le premier cas, que comme une cha-

Tome III.

A U M

321

rité forcée, & qu'en matière civile on la prononce comme une véritable peine, pour tenir lieu de réparation de quelque dol ou malversation.

La première syllabe est moyenne, la seconde longue, & la troisième très-brève.

AUMÔNÉ, ÉE ; adjectif & participe passif. *Voyez AUMÔNER*.

AUMÔNÉE ; substantif féminin. Nom qu'on donne aux distributions de pain qu'on a coutume de faire aux pauvres en certains endroits, après les obsèques.

AUMÔNER ; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Terme de Palais, qui signifie donner par aumône. *Il doit aumôner une somme aux pauvres.*

AUMÔNERIE ; substantif féminin. Office claustral dans certaines Abbayes. Les fonctions du Titulaire consistent à distribuer annuellement certaines aumônes.

GRANDE AUMÔNERIE DE FRANCE, se dit de la Dignité du Grand-Aumônier de France.

AUMÔNIER, IÈRE ; adjectif. Qui donne souvent l'aumône aux pauvres. *Personne n'est plus aumônier que cette Dame.*

AUMÔNIER, est aussi substantif, & se dit d'un Officier Ecclésiastique dans les Chapelles des Princes, ou attaché à la personne des Grands, pour leur dire la Messe, leur faire la prière, &c.

AUMÔNIER d'un Vaisseau, d'un Régiment, se dit d'un Prêtre entretenu dans un Vaisseau, dans un Régiment, pour y administrer les Sacrements, & y faire les autres fonctions ecclésiastiques.

GRAND-AUMÔNIER DE FRANCE, se dit d'un Officier de la Couronne, S f

qui est le premier Ecclésiastique de la Cour. Il dispose du fonds destiné pour les aumônes du Roi; il célèbre le Service divin dans la Chapelle de Sa Majesté, quand il juge à propos; il nomme les Prélats qui doivent y officier, les Prédicateurs, &c. Il fait expédier & délivre les sermens de fidélité, que prêtent aux Rois les Archevêques, les Evêques, les Généraux d'Ordre, les Grands-Prieurs de Malthe, & tous autres Dignitaires. Il se trouve au lever & au coucher du Roi, pour y faire la prière. Il est présent aux repas publics de Sa Majesté, pour la bénédiction de la Table, & pour les grâces. A la Messe du Roi, il lui présente son Livre de prières, & lui donne l'eau-bénite, &c. Il a d'ailleurs le droit, comme Evêque de la Cour, d'officier devant le Roi, dans quelque Diocèse que ce soit, sans permission de l'Evêque Diocésain.

Outre le *Grand-Aumônier*, il y a à la Cour le premier Aumônier & les Aumôniers de quartier. Les fonctions du Grand-Aumônier sont suppléées par le premier Aumônier, & successivement par les Aumôniers de quartier, qui sont au nombre de huit. Les uns & les autres sont Commensaux de la Maison du Roi.

En Angleterre, il y a aussi un *Grand-Aumônier*, qu'on appelle le *Lord-Aumônier*. Il a le droit singulier d'enlever de dessus la Table du Roi le plat qu'il juge à propos, pour le donner à un pauvre.

AUMÔNIÈRE, s'emploie aussi substantivement, & se dit d'une Dignitaire du Chapitre de Remiremont. Voyez REMIREMONT.

AUMONNIE; vieux mot qui signifioit autrefois Hôpital, Hôtel-Dieu.

AUMOSNIÈRE; vieux mot qui signifioit autrefois bourse, gibe-cièrè.

AUMUSSE; substantif féminin. Fourrure particulière aux Chanoines & aux Chanoinesses, & qu'ils portent ordinairement sur le bras. L'aumusse étoit un vêtement à la mode, sous nos Rois de la première race, & l'on en faisoit usage pour se couvrir la tête & les épaules.

Les deux premières syllabes sont brève, & la troisième est très-brève.

Il faudroit supprimer un *s* qui est oisif, & écrire, *aumuse*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

AUMUSSETTE; vieux mot qui signifioit autrefois petite aumusse.

AUNAGE; substantif masculin. Mesurage à l'aune. *J'ai payé tant pour l'aunage*.

On dit, en termes de Commerce, *bon d'aunage*, *excédent d'aunage*, *bénéfice d'aunage*; pour dire, que dans la chose aunée on trouve plus que la mesure ou l'aunage ne devoient donner.

La première syllabe est moyenne, la seconde longue, & la troisième très-brève.

AUNAIE; substantif féminin. Lieu planté d'aunes. *Je compte faire planter une aunaie dans ce terrain humide*. Voyez AUNE.

La première syllabe est moyenne, la seconde est longue.

AUNAUX; (les) nom propre. Bourg de France, dans le Maine, environ à neuf lieues, nord-nord-est, du Mans.

AUNE; substantif féminin. Mesure de longueur, dont on se sert pour mesurer les étoffes, les rubans, &c.

Quoique cette mesure sous le nom d'*aune*, soit usitée dans différens

AUN

pays, sa longueur varie selon les lieux. Voici sa consistance dans les principaux lieux de l'Europe où l'on s'en sert.

A Paris, l'aune est une mesure de trois pieds huit pouces de France, & non de trois pieds sept pouces, comme le dit le Dictionnaire de Trévoux. Cette aune est en usage dans la plupart des villes du Royaume.

L'aune d'Angleterre est égale en longueur à celle de Paris.

L'aune d'Amsterdam ou de Hollande, est, à ce que dit Ricard, de deux pieds un pouce deux lignes de France.

L'aune de Flandres & de Brabant est de deux pieds un pouce cinq lignes & demie de France.

L'aune de Dantzic est d'un pied dix pouces quatre lignes & demie de France.

L'aune de Francfort, Hambourg, Leipzig, Cologne, est d'un pied neuf pouces de France.

AUNE ROYALE, se dit en Perse, d'une mesure de trois pieds moins un pouce de France, & l'on appelle aune raccourcie, dans le même pays, celle qui n'a que les deux tiers de l'aune royale.

AUNE COURANTE, se dit, pour signifier qu'une étoffe n'est mesurée que sur sa longueur, sans égard à sa hauteur : ainsi l'on dira qu'une tenture de Damas, longue de quinze aunes, contient quinze aunes courantes.

AUNE, se dit de la chose mesurée. *Voilà une aune de Satin que je viens d'acheter.*

On dit proverbialement & figurément, *qu'il ne faut pas mesurer les hommes à l'aune* ; pour dire, que la raille de quelqu'un ne décide pas de son mérite.

On dit aussi proverbialement & figurément, *mesurer tout le monde,*

AUN

323

les autres à son aune ; pour dire, juger d'autrui par soi-même. Les Anglois rendent ce proverbe par cette phrase : *mesurer le blé d'autrui avec son boisseau.*

On dit encore proverbialement & figurément de quelqu'un, *qu'il fait ce qu'en vaut l'aune*, quand il a fait à ses dépens l'expérience de quelque chose.

On dit aussi proverbialement & figurément, *tout du long de l'aune* ; pour dire, beaucoup, avec excès. *Les frais de cette entreprise lui en donneront tout du long de l'aune.*

La première syllabe est longue, & la seconde est très-brève.

AUNE ; substantif masculin. *Alnus*. Arbre assez grand, qui croît sur les bords des rivières, & dans les lieux marécageux. Il est du nombre des bois que l'Ordonnance des Eaux & Forêts qualifie de *mort-bois*. Son tronc est couvert d'une écorce raboteuse ; son bois est pliant, léger, & a la propriété d'être incorruptible dans l'eau. Ses feuilles d'un vert foncé, velues & blanchâtres en dessous, ont de la ressemblance avec celles du coudrier. Son fruit est une petite pomme écailleuse, qui s'ouvre en plusieurs paquets d'écailles, contenant quelques semences applaties.

Les feuilles d'aune écrasées & appliquées sur les tumeurs, sont résolatives, & arrêtent les progrès de l'inflammation. On en frotte les bois de lit pour chasser les puces.

L'écorce & le fruit sont astringens, rafraîchissans, & on les emploie en gargarismes avec succès contre les inflammations de la gorge.

AUNE NOIR ; Voyez **BOURDAINE**.

AUNE, EE ; adjectif & participe passif. Voyez **AUNER**.

AUNEAU ; nom propre. Bourg de France, dans le pays de Chartres, à trois lieues & demie, ouest-sud-ouest, de Dourdan. Le Duc de Guise battit les Allemands près de là, le 14 Septembre 1587.

AUNÉE ; substantif féminin. *Enula Campana*. Plante médicinale, dont les feuilles pointues, molles, sont plus longues & plus larges que celles du bouillon blanc ; il s'élève d'entre elles, à la hauteur de quatre à cinq pieds, plusieurs tiges droites, rougeâtres & velues, qui jettent quelques rameaux garnis de feuilles sans queues : ses fleurs sont grandes, larges, radiées, jaunes, un peu odorantes, & naissent aux extrémités des tiges & des rameaux : il leur succède des têtes larges, chargées de semences oblongues qui portent chacune une aigrette. La racine de la plante est longue, grosse, charnue, de couleur obscure en-dehors, & blanche en-de-dans.

Cette racine, dont on se sert souvent en Médecine, contient beaucoup d'huile, de sel fixe & de sel essentiel : son goût est amer & aromatique. Elle est alexitère, stomachique, vermifuge, tonique, détersive & résolutive par excellence.

On la prescrit fraîche aux personnes, dans les apozèmes, depuis demi-once, jusqu'à une once. On en fait une conserve qu'on donne à la dose d'une once : on la prend intérieurement desséchée & pulvérisée & à la dose d'un ou deux gros, dans un véhicule convenable : on en fait aussi un extrait qui se donne depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

Cette racine se donne fraîche en infusion aux animaux, à la dose de quatre onces, & à celle de demi-

once, quand elle est sèche & pulvérisée.

AUNER ; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Action de mesurer à l'aune. *Vous ne savez pas auner. Ce Marchand aune bien. Aunez cette étoffe.*

AUNER *bois à bois*, ou *pinée à pince*, termes de Commerce, qui signifie auner juste, sans donner au-delà de la mesure.

La première syllabe est moyenne, & la seconde est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes, qui se terminent par un *e* féminin, ont leur pénultième syllabe longue. Dans *j'aune*, la syllabe *au* est longue.

AUNER ; vieux verbe qui signifioit autrefois réunir.

AUNEUIL ; nom propre. Bourg de France, en Beauvoisis, à deux lieues, sud ouest, de Beauvais.

AUNEUR ; substantif masculin. Nom d'une sorte d'Officier établi pour avoir inspection sur l'aunage.

Il y a à Paris une Communauté de cinquante Jurés-Auneurs, Visiteurs de toiles. Ils perçoivent un sou par aune de tout ce qu'ils mesurent.

Il y a encore dans la même ville les Auneurs commis par les Maîtres & Gardes Drapiers & Merciers. Ceux-ci sont au nombre de douze, & leurs fonctions consistent à auner les draps ou étoffes de laine sous la Halle, & dans les Boutiques des Marchands, lorsqu'ils en sont requis, soit par le vendeur, soit par l'acheteur.

Il y a aussi des Auneurs dans di-

verses Manufactures du Royaume , tant pour auner les draps , que pour auner les toiles.

AUNIEL ; substantif masculin , & terme de Commerce. Ancienne mesure Angloise , qui désignoit une sorte de Romaine que plusieurs Statuts ont prohibée , parce qu'elle facilitoit la fraude.

AUNIS ; (le Pays d') nom propre. Petite Province maritime de France , dont la Rochelle est la capitale. Elle a le Poitou au nord , la Saintonge au sud & à l'est , & l'océan à l'ouest. Sa longueur est d'environ neuf lieues , sur une largeur pareille. Elle est arrosée par la Sèvre , la Charente & la Vendie. On y recueille du blé & du vin ; les pâturages , le gibier , le poisson y abondent , & il s'y fait dans les Marais-salans , quantité de sel que l'on prétend être le meilleur de l'Europe , pour conserver les viandes & le poisson.

AUNTEIN ; vieux mot qui signifioit autrefois tante.

AVOCASSER ; verbe neutre de la première conjugaison , lequel se conjugue comme *chanter*. Exercer la profession d'Avocat. *Ne sachant que faire , il s'avisa d'Avocasser*. Ce terme est du style familier , & se dit , le plus souvent , en mauvaise part.

AVOCASSIE ; vieux mot qui signifioit autrefois art de plaider.

AVOCAT ; substantif masculin. *Advocatus*. Celui qui , après avoir fait les études & obtenu les grades nécessaires , a le droit de défendre les causes litigieuses en Justice , soit en parlant , soit en écrivant.

Nous ne nous étendrons pas sur les talens & les vertus qui doivent distinguer le véritable Avocat ; il suffira , pour s'en former une idée ,

de se souvenir qu'il doit être l'organe de la vérité , l'appui de l'innocence , le fléau de l'injuste , & le défenseur du pauvre , de l'opprimé , de la veuve & de l'orphelin.

A la vue de tant d'intérêts puissans , confiés aux soins des Avocats , & qui anoblissent leur profession à si juste titre , on voudroit que l'honneur fût le seul guide qui les menât dans la carrière , & que jamais leur éloquence ou leurs écrits ne s'achetassent pour favoriser une cause injuste , comme il n'arrive que trop souvent.

AVOCAT CONSULTANT , se dit d'un Avocat qui , ne pouvant plus soutenir la fatigue du Barreau , ne fait plus d'autres fonctions que de donner son avis & son conseil verbalement ou par écrit.

AVOCAT GÉNÉRAL , se dit d'un Officier préposé dans une Cour Souveraine , pour résumer les moyens des Avocats , qui ont plaidé quelque Cause où le Roi , le Public , l'Eglise , les Communautés , les Mineurs ont intérêt , & pour donner ensuite son avis & ses conclusions sur l'objet contesté.

AVOCAT DU ROI , se dit d'un Officier qui fait , dans un Siège inférieur , les fonctions que remplit un Avocat Général dans une Compagnie Souveraine.

AVOCATS AUX CONSEILS , sont ceux qui ont acquis des Offices par lesquels ils ont le droit de faire toutes les instructions & procédures des affaires litigieuses qu'on discute aux Conseils du Roi , & aux Requêtes de l'Hôtel , au Souverain.

AVOCAT CONSISTORIAL , est le nom qu'on donne à un Officier de la Cour de Rome , créé pour y plaider , sur les oppositions formées aux provisions des Bénéfices.

AVOCAT, se dit, en Allemagne, d'un Magistrat établi dans certaines Villes pour y rendre la Justice, au nom de l'Empereur.

AVOCAT, ATE; se dit, dans le sens figuré, de celui & de celle qui intercede pour quelqu'un, qui en épouse les intérêts, & les défend auprès de quelqu'autre. *Il s'est chargé d'être mon Avocat auprès du Ministre. La Vierge est l'Avocate des Pécheurs qui l'intercedent.*

Les trois syllabes sont brèves au singulier masculin; mais la troisième est longue au pluriel & brève au féminin, qui a une quatrième syllabe très-brève.

Il faudroit changer le *c* en *k*, & écrire *Avokat*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

AVOCAT; substantif masculin. Grand arbre d'Amérique, dont la feuille est longue, pointue, & d'un assez beau vert. Ses fleurs sont disposées en bouquets, dont les fleurs ont chacun la figure d'une étoile, & répandent une odeur assez agréable. Il leur succède un fruit, qu'on appelle aussi *Avocat*, qui a la forme & la grosseur d'une poire de bon chrétien. On le mange à la poivrade avant sa maturité; & on le dit excellent contre la dysenterie.

L'Avocat est très-commun dans la partie de l'île de Saint-Domingue qui appartient à l'Espagne, à cause de l'usage dans lequel sont les Espagnols, de mettre en terre les noyaux & pepins des fruits qu'ils mangent.

AVOCATOIRE; adjectif pris substantivement, & terme de Jurisprudence, qui se dit d'un Mandement, que le Chef Suprême de l'Empire d'Allemagne adresse à quelque Prince ou Sujet du Corps

Germanique, pour en arrêter les procédés illégitimes dans les causes d'appel.

LETTRES AVOCATOIRES, se dit des Lettres par lesquelles un Souverain revendique quelqu'un de ses Sujets, passé sous une domination étrangère.

AVOCETTE; substantif féminin. *Avocetta*. Oiseau aquatique, de la grosseur d'un pigeon, & du poids d'environ dix onces. Voyez **BEC COURBÉ**.

AVOË; vieux mot qui signifioit autrefois champion.

AVOESTRE, AVOULDRE; vieux mots qui signifioient autrefois bâtard.

AVOGASIE; nom propre. Province d'Asie, entre la Mer noire, la Georgie & la Comagène. Elle fait partie de la Colchide des Anciens.

AVOIER; vieux verbe qui signifioit autrefois autoriser.

AVOINE; substantif féminin. *Avena*. Sorte de plante & de grain fort connu, qui sert particulièrement à nourrir les chevaux.

On distingue deux sortes d'*Avoines*, la blanche & la noire; mais elles ont l'une & l'autre les mêmes propriétés.

L'Avoine contient beaucoup d'huile & de sel essentiel: elle est deterfive, astringente, résolutive, rafraîchissante, pectorale & adoucissante. On fait des décoctions & des tisanes avec l'avoine mondée: des décoctions & des soupes avec l'avoine grüée. Les Médecins Anglois ne nourrissent leurs malades qu'avec des bouillons d'avoine dans les maladies aiguës.

On fait aussi de la bière & du pain avec l'avoine.

Pour conserver l'avoine sur les

greniers, mêlez-y des feuilles de laurier : ne la donnez à vos chevaux qu'après l'avoir criblée & épouffée.

AVOINES, se dit, au pluriel, des plantes de l'avoine encore sur terre. *Les avoines sont magnifiques dans cette contrée. Il est temps de faucher les avoines.*

On appelle *paille d'avoine*, la balle du grain qu'on en sépare par le van ou le crible.

FOLLE AVOINE, se dit de la plante d'avoine qui ne produit point de grain.

On dit proverbialement, figurément & populairement, de quelqu'un qui a beaucoup travaillé pendant la journée, *qu'il a bien gagné son avoine* ; pour dire, qu'il a mérité d'être nourri.

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième très-brève.

Il faudroit changer l'o en a, & écrire, d'après la prononciation, *avaine*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

AVOINE ET LES COMMUNEAUX ; nom propre. Bourg de France, dans le Maine, sur la rivière d'Orne, à six lieues, nord-est, du Mans.

AVOIR ; substantif masculin, qui se dit, dans le style familier, de ce qu'on possède de bien. *Il a joué tout son avoir. Cent écus sont tout mon avoir.*

AVOIR ; verbe actif irrégulier de la troisième conjugaison. *Habere*. Posséder de quelque manière que ce soit. *Il n'a pas le bien que vous croyez. Il ne tardera pas d'avoir un appartement chez le Prince. Vous avez un bel équipage. J'avois un habit cher.*

AVOIR, signifie aussi être le sujet de

quelque action, de quelque opinion, de quelque passion, de quelque pensée, &c. *Il n'y avoit aucun plaisir. Comment avoir de l'estime pour de pareilles gens ? Je n'aurai aucun tort dans cette affaire. Il a fallu que j'eusse avec lui cette difficulté. Nous n'aurons point de dispute ensemble. Il eut un coup de fusil dans cette action.*

AVOIR, s'emploie impersonnellement dans le sens du verbe être, & alors il est toujours précédé de la particule *y*. *Il y avoit lieu de juger qu'il étoit coupable. Il n'y a jamais eu d'occasion plus favorable. Il ne doit pas y avoir plus de quinze jours. Il y aura demain un an que nous sommes ici.*

Quand le verbe *avoir* précède un infinitif, & qu'il s'y lie par le moyen de la particule *a*, comme il arrive souvent, il sert à exprimer l'état, la disposition, la volonté où l'on est de faire, ce que signifie l'infinitif qu'il précède. *J'ai à écrire en Province. J'avois à travailler quand il est venu. Vous avez à choisir dans toutes ces pièces. Nous n'aurons pas à craindre cet accident.*

On dit proverbialement, *il n'est rien tel que d'en avoir* ; pour dire, qu'on n'est considéré dans le monde, qu'autant qu'on est riche, qu'on a du bien.

On dit, dans le même, sens de quelqu'un avide d'argent, *qu'il veut en avoir à quelque prix que ce soit.*

On dit, dans le style familier, *l'avoir beau*, *l'avoir belle* ; pour dire, avoir une occasion favorable pour quelque chose.

On dit aussi, *il a beau crier*, *il a beau se vanter*, *il a beau dire*, &c. pour dire, quoiqu'il crie, quoiqu'il se vante, quoiqu'il dise, &c.

On dit encore proverbialement

en menaçant quelqu'un, *il en aura, vous en aurez* ; pour dire, qu'il sera maltraité, vous serez maltraité..

On dit, dans le même sens de quelqu'un, qu'on *l'aura* ; pour dire, qu'on le tiendra en son pouvoir.

On dit aussi familièrement de quelqu'un qui a essuyé quelque disgrâce, quelque accident, &c. qu'il *en a*.

AVOIR, est aussi verbe auxiliaire, & sert à former ses temps composés, ceux des verbes actifs, de l'auxiliaire *être*, & de la plupart des verbes neutres. *Voyez* le mot **VERBE**, où toutes ces choses sont expliquées, & où nous conjugons les temps irréguliers d'*avoir*, pour réunir sous un point de vue tout ce qui a rapport aux verbes françois. On y trouvera cette importante matière traitée avec l'étendue dont elle est susceptible.

Voyez posséder, pour les différences relatives qui en distinguent *avoir*.

La première syllabe est brève, la seconde, dont le *r* final se fait toujours sentir, est longue.

La quantité prosodique des autres temps, se trouve au mot *verbe*, où ils sont aussi conjugués, comme nous venons de le dire.

AVOISE ; nom propre. Bourg de France, dans le Maine, sur la Sarthe, à quatre lieues, nord-ouest, de la Flèche. Il s'y fait un commerce assez considérable en fer, en bois & en ardoises.

AVOISIE ; vieux mot qui signifioit autrefois, fine, spirituelle.

AVOISINÉ, ÉE ; adjectif & participe passif. *Voyez* **AVOISINER**.

AVOISINER ; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Être lié

auprès, être voisin. *La Russie avoisine la Chine. L'Alsace avoisine la Suisse*. Il n'a d'usage qu'en parlant de proximité de lieu.

AVOISINER les cieux, se dit, dans le style élevé & poétique, des arbres, des rochers, des tours, des montagnes très-élevées. *Ces cédres avoisinoient les cieux. Ce rocher avoisine les cieux*.

Les trois premières syllabes sont brèves, la quatrième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Il faudroit changer le *s* en *z*, & écrire, d'après la prononciation, *avoiziner*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

AVOLA ; nom propre. C'est, selon Baudrand, une petite ville d'Italie, en Sicile, dans la vallée de Noro.

AVOLÉ ; vieux mot qui signifioit autrefois étourdi.

AVON ; nom propre. Petite île au midi de la pointe orientale de la presqu'île de Kintyre.

AVON, est aussi le nom de trois rivières qui arrosent, en Angleterre, les Comtés de Wilt & de Warwich, & de deux autres qui coulent en Ecosse, dans la Province de Sterling & le pays de Lorn.

AVORTÉ, ÉE ; adjectif & participe passif. *Voyez* **AVORTER**.

AVORTEMENT ; substantif masculin. *Abortus*. Terme de Médecine, qui désigne l'accouchement avant terme d'un enfant mort ou vivant.

La mort ou la stérilité sont souvent la suite de l'avortement.

Les causes de cet accident sont toute maladie aiguë qui saisit la femme dans les premiers temps de sa grossesse. Le vomissement grand, fort & longtemps continué, les efforts

forts de l'estomac , & la pression qu'éprouve la matrice , la forcent à expulser le fœtus. Il en est de même d'une toux violente & de durée. Le flux menstruel , une saignée trop copieuse , une perte de sang , tout ce qui agite & secoue vivement le corps de la femme enceinte ; un grand travail , une forte contorsion , des sauts , la danse , nommée vulgairement *contredanse* ; les courses à pied , à cheval , en carrosse ; le bruit des canons ou du tonnerre , les frayeurs & toute autre commotion subite & universelle ; les veilles trop longtemps prolongées , les odeurs fortes , puantes ; les vapeurs , les compressions des habits , & le fréquent usage du mariage , sur-tout sur les derniers mois ; enfin le fœtus lui-même , quand il est monstrueux , sont des causes qui procurent aussi l'avortement.

Il est ordinairement précédé de la fièvre , de douleurs dans les lombes & à la tête , de l'affaissement & du resserrement du ventre , d'un écoulement de sang pur ou aqueux , d'un lait séreux , & d'une diminution du sein.

Lorsque le moment de l'avortement est arrivé , les douleurs sont très-vives , & à peu-près les mêmes que celles de l'accouchement.

L'avortement est sur-tout dangereux , quand la grossesse est avancée. Au reste , la femme qui avorte doit être traitée comme celle qui accouche , selon les symptômes particuliers & les circonstances. *Voyez ACCOUCHEMENT.*

La Loi punit de mort les personnes du sexe , qui , pour cacher leur incontinence , se procurent l'avortement par des breuvages ou autres remèdes violens.

La première syllabe est brève ,
Tome III.

la seconde longue , la troisième très-brève , & la quatrième moyenne au singulier , mais longue au pluriel.

Le pluriel se forme en changeant le *t* final du singulier en un *s* , qui suit la règle générale des pluriels. *Voyez la lettre S.*

Il faudroit changer le dernier *e* en *a* , & écrire , d'après la prononciation , *avortemant* , pour les raisons données en parlant de ces lettres.

AVORTER ; verbe neutre de la première conjugaison , lequel se conjugue comme *chanter*. *Abortum facere*. Accoucher avant terme. *Cette chute la fit avorter. Elle fut condamnée à mort pour s'être fait avorter.*

AVORTER , se dit communément en parlant des femelles des animaux. *Cette jument a coutume d'avorter.*

AVORTER , se dit , par extension & en termes de Jardinage , des fruits qui n'acquièrent ni la grosseur , ni la maturité convenable. *Le mauvais temps a fait avorter la plupart des fruits.*

AVORTER , se dit , dans le sens figuré , des projets , des affaires , des entreprises qui ne réussissent pas. *Une indiscretion fit avorter cette affaire ;* pour dire , empêcha cette affaire de réussir.

La première syllabe est brève , la seconde moyenne , & la troisième est longue ou brève , comme nous l'expliquons au mot VERBE , avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes , qui se terminent par un *e* féminin , ont leur pénultième syllabe longue. Dans *j'avorte* , la syllabe *vor* est longue.

AVORTON ; substantif masculin. *Abortivus*. Qui est né avant terme.

L'enfant dont elle vient d'accoucher, n'est qu'un avorton.

AVORTON, se dit, par extension, des animaux qui sont beaucoup au-dessous de la grandeur qu'ils devroient avoir. *Cette petite fille sera toujours un avorton.*

AVORTON, se dit aussi des végétaux. *Les arbres de cette contrée sont tous des avortons. Cette semence n'a produit que des avortons.*

On dit figurément & proverbialement de quelqu'un qui est petit, mal fait & mal bâti, *que c'est un avorton.*

AVORTON, se dit encore, dans le sens figuré, des ouvrages d'esprit trop précipités & auxquels on n'a pas assez travaillé. *Ce poëme n'est pas assez travaillé, & ce n'est qu'un avorton.*

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, & la troisième brève au singulier, mais longue au pluriel.

AVORTURE; vieux mot qui signifioit autrefois adultère.

AVOT; substantif masculin, & terme de commerce, qui se dit en Flandres d'une mesure des solides. Quatre avots font la rasière, & la rasière contient environ cent livres de graine de colzat bien sèche.

AVOUÉ; substantif masculin. Vieux mot formé de celui d'Avocat, & qui signifioit autrefois le patron, le protecteur d'une église, d'une abbaye, d'une communauté religieuse. Ces avoués étoient les gardiens du temporel des Eglises. *Ce Seigneur étoit avoué de l'Eglise de S. Martin.*

AVOUÉ, est aussi participe passif & adjectif. *Voyez-en les significations au verbe AVOUER, d'où il dérive.*

AVOUEUR; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue

comme chanter. *Consistez. Reconnoître qu'une chose est, en demeurer d'accord, la confesser. Exemples. Dans le sens de reconnoître qu'une chose est: Vous devriez avouer que vous vous y êtes bien mal pris pour réussir.*

Dans le sens de demeurer d'accord d'une chose. *J'avoue avec vous que cette méthode est la meilleure.*

Dans le sens de confesser une chose. *Il avoua sa faute.*

AVOUEUR, signifie autoriser une chose: *il n'a pas voulu avouer les offres que son Procureur avoit faites.*

AVOUEUR quelqu'un, signifie approuver quelqu'un en ce qu'il a fait & en ce qu'il fera ensuite de la commission qu'on lui a donnée. *L'Ambassadeur avoua son secrétaire.*

AVOUEUR un enfant, signifie s'en reconnoître le père. *Il ne voulut jamais avouer cet enfant.*

On dit, dans le même sens, *avouer un ouvrage*; pour dire, s'en reconnoître l'auteur.

AVOUEUR, est aussi verbe pronominal réfléchi: on dit, *s'avouer de quelqu'un*; pour dire, se renommer, s'autoriser de quelqu'un, se fonder sur quelqu'un. *Il s'avoua d'un Conseiller du Parlement.*

S'AVOUEUR d'une religion, signifie confesser qu'on professe cette religion. *Il n'hésita pas à s'avouer de la Confession d'Ausbourg.*

On dit proverbialement & figurément, *avouer la dette*; pour dire, reconnoître qu'on a tort.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot VERBE, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez néanmoins que l'e féminin qui termine les trois person-

mes du singulier du présent de l'indicatif, & celles qui leur ressemblent, fait partie de la dernière syllabe, & la rend longue.

AVOUEURIE; substantif féminin, & terme de Jurisprudence, qui désigne la qualité de l'avoué.

AVOUEURIE, se dit aussi des droits abandonnés aux Seigneurs pour jouir de leur protection.

AVOUEURIE, se dit encore du droit de patronage. *Voyez* PATRONAGE.

AVOUGLETE; vieux mot qui signifioit autrefois aveuglement.

AVOUL; vieux mot qui signifioit autrefois aveu.

AVOUTRE, AVOUÊTRE; vieux mots qui signifioient autrefois bâlard adultérin.

AVOUTRIE; vieux mot qui signifioit autrefois adultère.

AVOYEMENT; vieux mot qui signifioit autrefois enquête.

AVOYER; vieux mot qui signifioit autrefois mettre en bonne voie.

AUPARAVANT; adverbe, qui désigne priorité de temps. *Antè. On m'en avoit instruit auparavant. Vous devriez passer chez lui auparavant.*

Remarquez que cet adverbe ne doit jamais être suivi d'un régime, ni d'un que. Ainsi vous ne devez pas dire, *j'arriverai auparavant vous: elle dansera auparavant que de chanter*: mais vous direz, *j'arriverai avant vous. Elle dansera avant de chanter.*

La première syllabe est moyenne, les deux suivantes sont brèves, & la dernière est longue.

AUPOULS; nom propre. Bourg de France, en Roussillon, à trois lieues, nord-ouest, de Perpignan.

AUPRÈS; préposition de lieu, qui désigne proximité & qui régit les prépositions & articles composés de,

du, de la, des. Son pré est auprès du ruisseau. Il loge auprès de l'Eglise. Ne vous arrêtez pas auprès de ce torrent.

AUPRÈS, s'emploie pour marquer l'attachement domestique. *On l'a placé auprès du Ministre de la Guerre: c'est-à-dire, qu'on l'a attaché au service du Ministre de la Guerre.*

AUPRÈS, s'emploie, pour exprimer qu'on est bien dans l'esprit, dans les bonnes grâces de quelqu'un. *Depuis quelque temps il est bien auprès du Prince.*

AUPRÈS, se dit pour au prix, en comparaison. *Exemples. Dans le sens d'au prix: Cette terre est peu de chose auprès de celle-là.*

Dans le sens d'en comparaison: *qu'est-ce que l'homme auprès du Créateur?*

AUPRÈS, s'emploie aussi adverbialement: *pour mieux entendre, placez-vous tout auprès.*

On dit populairement, proverbialement & adverbialement, *si vous n'en voulez point, couchez-vous auprès.*

On dit encore adverbialement & populairement, *par auprès*; pour dire, un peu à côté. *Vous n'irez pas au-delà du ruisseau, mais vous passerez par auprès.*

La première syllabe est moyenne, la seconde longue.

AURA; substantif masculin. Oiseau du Mexique qui approche de la grandeur de l'aigle. Son plumage est noir, mais il tire sur le roux au cou & autour de la poitrine. Le noir des ailes est mêlé d'un roux cendré & de couleur de pourpre. Il a les ongles recourbés; le bec rouge à l'extrémité & semblable à celui d'un perroquet. Ses paupières sont rouges, ses yeux noirs & ses prunelles rousses. Il vole presque

toujours & se nourrit de rats, de lézards & de serpens.

Cet oiseau donne, dans l'analyse chimique, beaucoup d'huile & de sel volatil. Son cœur, séché au soleil, répand beaucoup d'odeur, & sa chair est bonne à manger dans la vérole. Ses plumes brûlées sont détensives & vulnérables, & leur cendre appliquée sur quelque partie, empêche le poil d'y croître.

AURACH; nom propre. Petite ville d'Allemagne, avec un Château fort dans la Souabe, au Duché de Wirtemberg, sur l'Ermst.

AURADOUR SAINT-GENEST; nom propre. Bourg de France, dans la Marche, à dix lieues, nord-ouest, de Limoges.

AURAN; nom propre. C'étoit, selon Ezechiel, un canton situé au nord-est de la Terre-Sainte. Saint Jerome en fait une ville du pays de Damas, dans la Solitude.

Il est probable qu'*Auran* étoit la ville capitale d'une contrée appelée *Auranite* ou *Auranitide*.

AVRANCHES; nom propre. Ville Episcopale de France, en Basse Normandie, & capitale de l'Avranchin. On y compte environ 6000 ames. Elle est située à une demi-lieue de l'Océan & à huit lieues, sud, de Coutance, sur un coteau, dont les pieds sont baignés par la rivière de Sée. Le principal commerce d'Avranches & de l'Avranchin, consiste en sel, en cidre, & en quelques autres productions de la terre.

AVRANCHIN; nom propre. Contrée de France, en Basse Normandie, qui a le Cotantin, au nord; la Bretagne & le Maine, au sud; le pays d'Houlmes, à l'est, & à l'ouest l'Océan & le golfe de Saint-Michel. Elle a onze lieues de longueur &

environ sept de largeur. La terre y est fertile en blés, en lin, en chanvre & en fruits. Les rivières principales qui arrosent l'Avranchin, sont la Canche, la Sée, la Seule & le Coesnon. Ce pays faisoit partie, sous Jules-César, de la seconde Lyonnaise.

AURARIC; substantif masculin. C'est un des noms que les Philosophes Hermétiques ont donné à leur Mercure.

AURATE; substantif féminin. Sorte de poire d'été aussi-tôt mûre, aussi délicate & beaucoup plus grosse que le petit muscat.

AURAY; nom propre. Ville maritime de France, en Bretagne, sur le Golfe de Morbihan, environ à vingt lieues, ouest-sud-ouest, de Rennes. Elle est fameuse par la victoire que Jean de Montfort y remporta en 1364. Elle assura à ce Prince le Duché de Bretagne qui lui disputerait Charles, Comte de Blois, qui fut tué dans l'action.

AURAZ-ER-ZEB; nom propre. Montagne qui fait partie du Mont-Atlas. Elle est située dans l'intérieur des Terres, à trente lieues de Bugie, & à vingt-cinq de Constantine. Si l'on en croit Marmol, cette montagne, qui a trente lieues d'étendue, est peuplée de Barbares, toujours en guerre avec les Arabes, & qui ne s'occupent qu'à voler sur les chemins, & à massacrer les voyageurs.

AÛRE; nom propre. Il y a en France trois Rivières de ce nom, une en Champagne, une autre en Normandie, & la troisième en Auvergne.

AÛRE, est aussi le nom d'une vallée, & Vicomté de France, en Gascogne, dans l'Armagnac. On y compte environ dix mille ames. Arreau en est le chef-lieu. Il y a de belles fo-

AUR

rêts de sapins, dans lesquelles on coupe tous les ans des mâts de vaisseaux. Le commerce principal du pays, consiste en bétail.

AVRE ; nom propre. Rivière de France, qui a sa source dans le Perche, à une lieue, est-sud-est, de l'Abbaye de la Trappe, & son embouchure dans l'Eure, entre Dreux & Anet, après un cours d'environ douze lieues.

AUREA ALEXANDRINA ; terme de Pharmacie, qui désigne une sorte d'opiate ou d'antidote que vantoient les Anciens. Ce remède, dont on a la recette dans Myrepsé, fut ainsi appelé, parce qu'il entre de l'or dans sa composition, & qu'il fut inventé par un Médecin, du nom d'*Alexandre*.

Les Modernes lui ont substitué la thériaque.

AURÈGNÉ ; nom propre. Rivière de France, en Picardie Elle a sa source près de Roye, & son embouchure dans la Somme, après un cours d'environ neuf lieues.

AUREILLÉ ; nom propre. Bourg de France, en Anjou, environ à une lieue, ouest-nord-ouest, d'Angers.

AUREILLON ; substantif masculin. Partie du métier à fabriquer les étoffes de soie. Il y a des aureillons servant à tenir les ensuples sur lesquelles sont pliées les chaînes de soie, & d'autres qui servent à appuyer la banquette.

AURÉLIE ; Voyez *CHRYSAÏDE*.

AURELIENNE ; (la porte) porte de l'ancienne Rome placée au haut du Janicule. C'est aujourd'hui la porte de Saint-Pancrace. Le premier nom valoit bien le second.

AURELIOPOLIS ; il y avoit autrefois deux villes épiscopales de ce nom, dans l'Asie-Mineure, dont une en Lydie, selon Hiérocles, & l'au-

AUR

333

tre dans l'Asie proprement dite, selon Léon le Sage.

AURENG - ABAD ; nom propre. Grande ville des Indes, dans la Province de Balagate, dont elle est capitale, à soixante quinze lieues de Surate. Elle est commerçante & bien située.

AURÉOLE ; substantif féminin. Couronne de gloire, ou cercle de lumière que les Peintres & les Sculpteurs affectent aux Saints, aux Vierges, aux Martyrs, comme un signe de la victoire qu'ils ont remportée.

AURÉOLE, se dit aussi, pour exprimer le degré de gloire qui distingue les Saints dans les Cieux. C'est ce que S. Augustin appelle dans son Livre de la Virginité, *prérogative de gloire. Elle mérita l'Auréole des Vierges. Il aura l'Auréole des Martyrs.*

Les trois premières syllabes sont brèves, la quatrième est très-brève.

AURIBAT ; nom propre. Petite contrée de France, en Gascogne, entre Tartas & Dax, sur la gauche de l'Adour.

AURICHISSAR ; nom propre. Bourg de la Turquie d'Europe, dans la Bulgarie, vers les frontières de la Romanie.

AURICK ; nom propre. Ville d'Allemagne, au Cercle de Westphalie, & à huit milles d'Emden, dans un excellent pays de chasse.

AURICULAIRE ; adjectif de tout genre. Il désigne ce qui a rapport à l'oreille. Voici à peu près les usages de ce mot.

TÉMOIN AURICULAIRE, se dit d'un témoin qui a oui de ses propres oreilles ce qu'il dépose.

CONFESSION AURICULAIRE, se dit de celle qui se fait en secret à l'oreille du Prêtre.

DOIGT AURICULAIRE, se dit du doigt

voisin du petit, parce qu'on s'en sert pour tirer de l'oreille les ordures qui s'y amassent.

ARTÈRE AURICULAIRE, se dit de la seconde branche externe de la carotide externe. Elle se répand sur l'oreille externe par plusieurs petits rameaux, entre dans la caisse du tambour, & s'y distribue.

ORIFICE AURICULAIRE; Winslow appelle ainsi les deux orifices des ventricules du cœur, dont chacun répond aux oreillettes.

AURICULAIRE, se dit aussi des remèdes dont on fait usage dans les maladies de l'oreille.

Les trois premières syllabes sont brèves, la quatrième est longue, & la cinquième très-brève.

Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *un auriculaire remède*, mais *un remède auriculaire*.

Il faudroit changer le *c* en *k*, & écrire *aurikulaire*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

AURIGNAC; nom propre. Bourg de France, en Gascogne, sur la rivière de Louge, à dix lieues, sud-est, d'Ansch. Il y a Foires & Marchés, où il se vend des étoffes & du bétail.

AURIGNY; nom propre. Petite île près des côtes de Normandie, environ à sept lieues, ouest-nord-ouest, de Cherbourg. Elle appartient aux Anglois.

AVRIL; nom propre du quatrième mois de l'année, selon la supputation ordinaire. Avant le Roi Numa, Avril étoit le second mois de l'année qui commençoit par Mars, & qui n'étoit composée que de dix mois. Ce Prince ajouta Janvier & Février.

On dit dans le style poétique & figurément, *en l'Avril de ses jours*; pour dire, en la fleur de son âge.

On donne aux maquereaux le nom de *poissons d'Avril*.

POISSON D'AVRIL, se dit aussi, dans le sens figuré, de quelqu'un qui fait métier de prostituer des femmes & des filles.

On dit proverbialement *donner le poisson d'Avril*; pour désigner une fade plaisanterie qui se fait le premier jour d'Avril, par laquelle on engage une personne à faire quelque démarche inutile, afin de se moquer d'elle. *On vient de lui donner le poisson d'Avril*.

La première syllabe est brève, & la seconde moyenne.

Le *l* final se prononce mouillé.

AURILLA; adjectif, & terme de Manège. Il se dit d'un cheval à grandes oreilles, & qui les branle souvent.

AURILLAC; nom propre. Ville considérable de France, en Auvergne, sur la Jordane, environ à dix-sept lieues, sud-ouest, de Clermont. On y compte vingt mille personnes. Le commerce de cette ville consiste particulièrement en bétail, en tapisseries & en dentelles.

AURILLADE; vieux mot qui signifioit autrefois un coup sur les oreilles.

AURILLAGE; substantif masculin, & terme usité dans quelques Coutumes, pour désigner le profit des ruches d'abeilles qui sont sans maître. Voyez **ABEILLE**.

AURILLEUX; (temps) vieille phrase usitée autrefois; pour dire, un temps semblable à celui du mois d'Avril.

AURIOL; vieux mot qui signifioit autrefois maquereau.

AURIOLE; le voyageur Pyrard ra-

conte , qu'entre *Badara & Calicut*, il y a un Roi qui se nomme *Auriolo*: le Géographe Davity donne par erreur , en citant ce Voyageur , le nom de Royaume aux possessions de ce Prince : & ce Royaume qui , comme celui d'Adéa , n'existe que par écrit , est placé par le Dictionnaire de Trévoux , dans le Malabar.

AURIPÉAU ; substantif masculin. On donne ce nom aux feuilles délicées de cuivre jaune , dont se servent les Passémentiers.

AURITINA ; nom propre d'une ancienne ville d'Afrique , que Ptolémée place dans la Pentapole.

AUROCHS ; substantif masculin. Animal quadrupède qui a la figure du bœuf domestique ; mais il en diffère par sa grandeur qui approche de celle de l'éléphant , & par ses cornes qui sont courtes & grossières.

Cet animal se trouve en Prusse , en Pologne , & en Russie.

AURON ; nom propre. Rivière de France , en Berry. Elle a sa source à trois lieues , ouest-nord ouest , de Bourbon-l'Archambault , & son embouchure à Bourges , dans l'Eure , après un cours d'environ dix lieues.

AURONE ; substantif féminin. Plante médicinale à plusieurs tiges dures , cassantes , droites , cannelées , branchues , & qui s'élève à la hauteur de trois à quatre pieds. Ses feuilles sont très-nombreuses , verdâtres , & découpées en plusieurs folioles linéaires. Ses fleurs & son fruit sont semblables aux fleurs & au fruit de l'absinthe.

Cette plante contient beaucoup d'huile exaltée , avec des sels fixes & volatils. Elle est âcre , amère au goût , d'une odeur forte , tonique , stomachique , vermifuge , apéritive ,

ve , détersive , résolutive , & très-répercussive.

On en tire une huile par infusion & par coction , & l'on en fait aussi des vins médicinaux & des décoctions.

La première syllabe est moyenne , la seconde brève , & la troisième très-brève.

AURONZO ; nom propre. Bourg & Château d'Italie , appartenant à la République de Venise , sur le ruisseau d'Ansia , à huit milles , au sud , de la Piève de Cadore.

AUORE ; substantif féminin. *Auro-ra*. Crépuscule du matin , lumière qui paroît avant que le Soleil soit sur l'horison. *Nous partirons au lever de l'aurore*.

AUORE , se dit pour l'orient , particulièrement en poésie. *Les peuples de l'aurore*.

On appelle *couleur d'aurore* , une forte de jaune doré. *Des Rideaux de couleur d'aurore*. Et l'on dit par abrégé , *du drap aurore* , *de la soie aurore* , *une étoffe aurore* , &c.

AUORE BORÉALE , se dit d'un phénomène lumineux qui paroît quelquefois dans le Ciel du côté du nord , quelques heures après le coucher du Soleil. On aperçoit d'abord , pour l'ordinaire , un brouillard assez obscur , fait en segment de cercle , dont la partie occidentale commence à être éclairée. On voit ensuite sortir de ce segment de cercle , des arcs lumineux , des jets & des rayons de lumière , & bientôt toute la masse du phénomène semble être dans un mouvement général , qu'opèrent vraisemblablement les vibrations de lumière , & les éclairs réitérés qui se succèdent , presque sans interruption les uns aux autres. On remarque enfin , quand le phénomène est dans sa plus grande ma-

gnificence, une espèce de couronne lumineuse qui se forme vers le zénith. Telle fut à peu près la fameuse aurore boréale qui parut le 19 Octobre 1726.

On peut voir ce qu'ont écrit sur les aurores boréales, MM. Muffchenbroek, de Mairan, le Monnier, & de Maupertuis.

AURORE, se dit, en termes de Mythologie, d'une Divinité des Anciens. Ils la disoient sœur du Soleil & de la Lune; de son mariage avec Persée, elle eut les vents; & d'un autre mariage avec Tithon, fils de Laomédon, elle eut Memnon qui fut tué par Achille au siège de Troie. Jupiter, à la prière de l'Aurore, avoit accordé l'immortalité à son mari; mais il avoit oublié de l'exempter de la vieillesse. Il devint infirme, & la vie lui fut insupportable; il pria le Maître des Dieux de retirer le don de l'immortalité, mais le destin ne le permettoit pas; Jupiter par grace, le changea en cigale.

On représentoit cette Déesse sur un char lumineux, parsemé de rubis & de roses, pour exprimer les brillantes couleurs dont elle est ornée quand elle paroît. De-là ces expressions, *l'aurore aux doigts de roses*, *au teint de roses*, &c.

La première syllabe est moyenne, la seconde longue, & la troisième très brève.

AUSPERG; Bourg & Château d'Allemagne, dans la Carniole, au sud-est, de Laubach.

AURUM MUSICUM; terme de Chimie, qui désigne de l'étain sublimé par le moyen du mercure, & auquel on a donné la couleur d'or, par le simple degré de feu qui convient à cette opération.

AUSCH; nom propre. Ville Archié-

piscopale de France, & Capitale du Comté d'Armagnac, sur la rivière de Gers, à treize lieues, ouest, de Toulouse. Elle est peuplée d'environ six mille âmes. Il y a Présidial, Sénéchaussée, &c. & l'Archevêché est un des plus riches du Royaume.

Il faut prononcer **AUCHE**.

AUSE; nom propre. Rivière de France, en Auvergne. Elle a sa source au pied de la montagne de Vasy-Veyre, & son embouchure dans la Loire, près de la Voute-en-Velay, après un cours d'environ huit lieues.

AUSE; vieux mot qui signifioit autrefois toison.

AUSE; vieux mot qui signifioit autrefois accoutumé.

AUSEMENT; **AUSINE**; vieux mots qui signifioient autrefois aussi, de même.

AUSEN; titre qui signifioit demi-Dieu, & que les Goths donnoient aux Généraux qui l'avoient mérité par plusieurs victoires.

AUSERON; substantif masculin. Drogue très-rare & très-chère, qui vient de Perse, & que les Européens tirent des Indes orientales par Surate.

AUSTES; (les) anciens Peuples de la Lybie, dont parle Ortelius. Ils avoient d'étranges mœurs. Tous les ans, à la fête de Minerve, les jeunes filles, distribuées en deux espèces de corps d'armée, s'attaquoient, & se chargeoient vigoureusement les unes les autres, à coups de pierres & de bâtons; & celles qui étoient vaincues, ou qui perdoient la vie dans le combat, étoient réputées libertines: celles, au contraire, qui étoient victorieuses, étoient conduites en triomphe sur un char autour du lac Trisonide.

AUSITIDE;

AUSITIDE; nom propre. C'est la même chose que la Terre de Hus, qui étoit située dans l'Arabie heureuse. Quelques-uns prétendent que ce fut là que Job vit sa patience à l'épreuve.

AUSMONIER; vieux mot qui signifioit autrefois Exécuteur Testamentaire.

AUSON; nom propre, & terme de Mythologie. Fils d'Ulysse & de Calypso, qui, étant allé s'établir en Italie, donna son nom aux Ausones & à la Contrée, que depuis on appela *Aufonie*. Voyez **AUSONE** & **AUSONIE**.

AUSONES; (les) ancien Peuple d'Italie, qui, selon Tite-Live, habitoit dans les terres, vers Bénévent. Les Ausones furent détruits par les Romains 312 ans avant l'ère chrétienne, sous le Consulat de M. Périus, & de C. Sulpicius.

AUSONIE; nom propre. Ancienne contrée d'Italie, ainsi appelée d'Aufon, fils d'Ulysse & de Calypso, & des Ausones, qui l'habitèrent. Ce mot a fait fortune chez les Poëtes; & quoiqu'il n'existât plus d'Ausones ni d'Aufonie, ils ont jugé à propos de désigner l'Italie entière sous le nom d'*Aufonie*, qui leur a sans doute paru plus poétique & plus harmonieux que celui d'Italie. Voyez **AUSONES** & **ITALIE**.

AUSPICE; substantif masculin. Sorte de divination chez les Anciens, par le chant & le vol des oiseaux, & par la manière dont mangeoient les poulets sacrés. *Les auspices ne furent pas favorables.*

Les *auspices* différoient des *augures*, selon quelques-uns, en ce que tous les signes propres à la divination y avoient rapport, & qu'il n'y en avoit que quelques-uns qui se rapportassent aux *augures*.

Tome III.

Les fonctions des *auspices* s'exerçoient d'ailleurs en tout lieu, & celles des *augures* ne pouvoient s'exercer que dans Rome.

On dit figurément, *sous d'heureux auspices*; pour dire, ayant la fortune favorable. *Il s'est marié sous d'heureux auspices.*

On dit aussi *aller, paroître, se présenter, &c. sous les auspices de quelqu'un*; pour dire, sous la conduite, sous la protection, sous la faveur, sous la fortune de quelqu'un. *Je fis mes premières armes sous vos auspices. Vous serez accueilli dans cette maison en y allant sous ses auspices.*

La première syllabe est moyenne, la seconde brève, & la troisième très-brève.

AUSSI; conjonction. Pareillement, de même. *Dès que vous allez à Paris, je veux aussi y aller. Vous avez acheté vos tapisseries à Bruxelles, j'y ai aussi acheté les miennes.*

Aussi, est une conjonction extensive, qui signifie encore, de plus. *Quand il lui fit présent du Château, il lui donna aussi les meubles. Il m'apprit cette nouvelle, & votre aventure aussi.*

Aussi, est une conjonction motivale, & signifie à cause de cela, c'est pourquoi. *On m'a chargé d'avoir soin de cette jeune personne, aussi l'ai-je fait avec plaisir. Il dit des injures à tout le monde, aussi chacun le fuit.*

Aussi, s'emploie pour exprimer la ressemblance, le rapport d'une proposition avec une autre qui précède. *Elle a très-bien chanté cette Ariette, aussi l'avoit elle étudiée. Il ne falloit pas lui dire des injures, aussi ne lui en a-t-on point dit.*

Aussi, s'emploie pour comparer, & alors ce mot signifie autant, égale-

V v

ment. *Elle est aussi adroite que lui. Il est aussi bien fait qu'un autre. Je ne suis point aussi présomptueux que vous.*

Remarquez qu'*aussi*, employé dans ce sens, veut être suivi de la conjonction *que*, comme on vient de le voir.

Cette conjonction *que*, peut cependant se supprimer par ellipse, comme dans ces phrases : *Elle a la voix agréable, mais il y en a d'aussi belles. Cet Officier a du mérite, mais il y en a d'aussi braves.* Dans la première phrase, on sous-entend *que la sienne* ; dans la seconde phrase, on sous-entend *que lui*.

Remarquez encore qu'*aussi* ne peut pas s'employer pour *si*. Il ne faudroit pas dire, *une aussi bonne Actrice devoit être applaudie* ; mais *une si bonne Actrice*, &c.

AUSSI-BIEN, sert à rendre raison d'une proposition précédente. *Je n'ai pas voulu l'en avertir, aussi-bien il ne m'auroit pas écouté.*

AUSSI-BIEN QUE, signifie de même que. *Il danse aussi-bien qu'un autre. Je jouais aussi-bien que lui.*

AUSSI-PEU, sert à désigner une certaine égalité de privation ou de modicité entre deux personnes. *Elles avoient aussi peu de mérite l'une que l'autre. Sa maison étoit aussi peu ornée que la mienne.*

Voyez **ENCORE**, pour les différences relatives qui en distinguent **AUSSI**.

La première syllabe d'*aussi* est moyenne, & la seconde brève.

Il faudroit supprimer un *s* qui est oisif, & écrire *aust*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

AUSSIÈRE ; substantif féminin, & terme de Marine. Grosse corde à trois torons.

AUSSIÈRES, se dit aussi, en termes

de Corderie, des cordages simples, qui n'ont été commis qu'une fois, & qui sont composés de plusieurs fils ou faisceaux.

Ces *aussières* servent à former ce qu'on appelle *aussières* à trois, quatre, cinq torons, &c.

AUSSIÈRE en queues de rats, se dit encore, en termes de Corderie, d'une *aussière* qui a un bout une fois plus gros que l'autre.

AUSSIG ; nom propre. Ville de Bohême, sur l'Elbe, à sept milles, au nord, de Leutoméritz.

AUSSI-TÔT ; adverbe de temps. Dans l'instant, sur le champ. *Il partit aussi-tôt. S'il connoissoit vos vues, elles seroient remplies aussi-tôt.*

On dit proverbialement & familièrement, *aussi-tôt pris, aussi-tôt fait* ; pour exprimer une grande célérité dans l'exécution de quelque chose.

On dit, dans le même sens, *aussi-tôt dit, aussi-tôt pendu* ; pour désigner une prompte justice, ou une grande diligence dans quelque opération.

AUSSI-TÔT, est aussi préposition conjonctive, & alors il est suivi de *que*, & signifie dans le même temps que. *Je partirai aussi-tôt qu'il arrivera.*

La première syllabe est moyenne, la seconde brève, & la troisième longue.

AUSSON ; nom propre. Bourg de France, en Champagne, à quatre lieues, sud-ouest, de Troyes.

AUSSON, est encore le nom d'une rivière de Champagne, qui a sa source près de Montirame, & son embouchure dans l'Aube, après un cours d'environ cinq lieues.

AUST ; vieux mot qui signifioit autrefois août.

AUSTER ; nom propre, & terme de Mythologie. Vent, fils d'Eole & de l'Aurore. Il faisoit sa résidence dans les climats brûlans du midi, & son souffle étoit si chaud qu'il embrasoit quelquefois les villes & les vaisseaux.

AUSTÈRE ; adjectif des deux genres. *Durus, a, um.* Qui est dur & rigoureux, relativement aux sens & à l'esprit. *On leur fait observer le jeûne le plus austère. Les règles de cette Congrégation sont très-austères.*

AUSTÈRE, signifie rude, sévère. *Il eut toujours les mœurs austère. Ce Magistrat est trop austère.*

On dit d'un Peintre qu'il est *austère*, quand il ne se permet aucune licence dans ses Tableaux, ce qui les rend froids & arides.

On dit aussi, en termes de Peinture, *une manière austère, un coloris austère, des contours austères*; pour dire, une manière, un coloris, des contours rudes, secs & durs.

AUSTÈRE, se dit, en termes de Physique & de Chimie, d'une saveur âpre & astringente. *Ces fruits sont encore d'un goût austère.*

Voyez au mot **SÉVÈRE**, les différences relatives qui en distinguent **AUSTÈRE**, &c.

La première syllabe est moyenne, la seconde longue, & la troisième très-brève.

Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *un austère Juge*, mais *un Juge austère*.

AUSTÈREMENT ; adverbe. *Austerè.* D'une manière austère, avec austérité. *Il vécut toujours austèrement.*

La première syllabe est moyenne, la seconde longue, la troisième

très-brève, & la quatrième moyenne.

Il faudroit changer le dernier *e* en *a*, & écrire, *austèremant*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

AUSTÉRITÉ ; substantif féminin.

Austeritas. Dureté, rigueur, mortification exercée sur les sens & l'esprit. *On voit peu de gens se livrer à de pareilles austérités. Je ne pensois pas qu'elle auroit la force de soutenir l'austérité à laquelle elle s'est vouée.*

AUSTÉRITÉ, signifie aussi sévérité. *L'histoire a consacré l'austérité des mœurs de l'ancienne Rome. On dut respecter l'austérité de ce Magistrat.*

La première syllabe est moyenne, & les trois suivantes sont brèves au singulier; mais la dernière est longue au pluriel.

AUSTERLITZ ; nom propre. Ville de Bohême, capitale d'un Cercle de même nom, & située sur une petite rivière, entre Hradisse & Brin.

AUSTOR ; vieux mot qui signifioit autrefois autour.

AUSTRAL, **ALE** ; *Australis.* Méridional. *Pôle austral. Terres australes.*

On appelle *Signes austraux*, les six derniers signes du Zodiaque.

Les deux syllabes sont moyennes au singulier masculin; mais la seconde est longue au pluriel, & brève au féminin, qui a une troisième syllabe très-brève.

Le *l* final du masculin se fait sentir en toute circonstance.

Le pluriel du masculin se forme en changeant *al* en *aux*, dont le *x* prend le son du *z* devant une voyelle, en suivant néanmoins la règle générale donnée ci-après. Voyez la lettre *S*.

Cet adjectif ne doit pas réguliè-

rement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *l'australe partie*, mais *la partie australe*.

AUSTRASIE; nom propre. Ancien Royaume, dont Metz fut jadis la ville capitale. Les Rois d'Austrasie se qualifioient de Rois François. Lors du partage que firent entre eux les quatre fils du Roi Clovis I, Thierry eut pour sa part le Royaume d'Austrasie, qui, outre l'ancienne France au-delà du Rhin, comprenoit encore tout le pays situé entre le Rhin, la Meuse & l'Escaut, avec plusieurs villes en Champagne, entr'autres, Rheims & Châlons.

Charles-Martel, fils du Duc Pepin, étant devenu maire de Neustrie & d'Austrasie, fraya par ses grandes Charges, le chemin du Trône à son fils Pepin le Bref. Celui-ci qui fut le Chef de la seconde Race de nos Rois, réunit dès qu'il régna, l'Austrasie à la Monarchie Française, & fit perdre son nom à cet ancien Royaume. Voyez FRANCE, NEUSTRIE & LORRAINE.

AUSTREGUE; substantif masculin. Ce nom se donne en Allemagne à certains Juges ou Arbitres, pardevant lesquels les Grands de l'Empire ont droit de porter certaines causes.

Si deux Princes d'Empire ont entr'eux une difficulté, celui auquel l'autre a fait signifier ses prétentions, nomme quatre Princes, dont deux Ecclésiastiques, & deux Séculiers, & somme sa partie adverse d'en choisir un pour décider la difficulté; ce qu'elle est tenue de faire dans le mois. Alors les parties litigantes produisent leurs moyens respectifs devant l'*Austrégue*, qui instruit le procès & le décide. Mais la partie qui succombe, a droit d'appeler du

Jugement à la Chambre Impériale. **AUTAN**; substantif masculin. Vent de midi. Il n'a guères d'usage qu'en poésie.

Il y souffle en tout temps, ou de froids aquilons, ou d'orageux autans.

Où l'on voit en tout temps, contre les aquilons combattre les autans.

La première syllabe est moyenne, & la seconde brève au singulier, mais longue au pluriel.

AUTANT; adverbe qui sert à désigner égalité de quantité, de prix, ou de quelque autre chose que ce soit. *Exemples*: dans le sens de désigner égalité de quantité: *Il y a autant de mulets que de chevaux.*

Dans le sens de désigner égalité de prix. *Cet équipage coûte autant que le vôtre.*

Dans le sens de désigner égalité en quoi que ce soit: *Elle a autant de mérite que d'esprit. Il a autant de revenu que son frère.*

Remarquez qu'autant se joint ordinairement aux substantifs & aux verbes; qu'il est suivi de *que*, & s'emploie dans les phrases affirmatives, comme on vient de le voir. Si la phrase étoit négative, on se serviroit de *tant*. *EXEMPLE*: *Les Ouvrages de cet Auteur ne sont plus tant estimés qu'ils le furent autrefois.*

On dit absolument & dans le style familier, *cela est fini ou autant vaut. C'est un homme mort ou autant vaut*; pour dire, qu'une chose est sur le point d'être finie, & un homme au moment d'expirer.

AUTANT, se dit, en termes de Palais, pour dire, une expédition pareille. *Puisque le Notaire vous a remis une expédition du partage, il faut qu'il m'en fournisse autant.*

On dit proverbialement & fami-

lièrement, qu'*autant vaut être bien battu que mal battu* ; pour dire, que dans une affaire que l'on a commencée, & où l'on a eu de la peine, on ne doit pas se rebuter par la crainte d'une plus grande peine.

On dit, dans le même sens, *autant lui en pend à l'œil* ; pour dire, il peut lui en arriver autant.

On dit encore proverbialement, familièrement & figurément, *autant vaut être mordu d'un chien que d'une chienne* ; pour dire, que de deux choses également mauvaises, il importe peu à laquelle on s'arrête.

On dit aussi à la charge d'*autant* ; pour dire, à la pareille.

On dit toujours proverbialement & familièrement, *autant en emporte le vent* ; pour exprimer, qu'une chose est vaine & sans effet.

On dit de même de quelqu'un qui a bu avec excès, qu'*il en a autant qu'il en peut porter*.

D'AUTANT, s'emploie adverbialement & familièrement avec le verbe *boire* ; pour dire beaucoup. *Nous en boirons d'autant*.

AUTANT COMME AUTANT, se dit aussi adverbialement & très-familièrement pour signifier en grande quantité. *Il en arrive tous les jours autant comme autant*.

AUTANT QUE, expression adverbiale, qui signifie selon que. *Elle a du mérite autant qu'il m'a paru*.

D'AUTANT PLUS, D'AUTANT MIEUX, D'AUTANT MOINS, adverbies qui servent à comparer. *Il parloit avec d'autant plus de feu, qu'il défendoit tout ce qu'il aimoit. Il les surprit d'autant mieux qu'ils ne s'y attendoient pas. Il s'en est trouvé d'autant moins que ses gens en avoient enlevé plus de moitié*.

On disoit aussi autrefois adverbialement, *autant bien que, autant*

mal que ; pour dire, aussi bien, aussi mal ; mais ces manières de s'exprimer sont vieilles.

D'AUTANT QUE, est une conjonction dont on se sert particulièrement au Palais, pour dire, parce que. *Mais d'autant qu'il a touché cette somme, il doit être condamné à la rapporter*.

La première syllabe d'autant est moyenne, & la seconde est longue.

AUTEL ; substantif masculin. *Ara*. Espèce de table de bois, de pierre ou de métal, destinée à l'usage des Sacrifices.

L'*Autel* étoit chez les Romains une sorte de piédestal rond, carré, oblong, ou triangulaire, orné de bas-reliefs, & d'inscriptions, sur lequel ils brûloient les victimes qu'ils sacrifioient à leurs divinités.

Les *Autels* des Dieux infernaux étoient entièrement enfoncés dans la terre, & on ne les découvroit que pour célébrer les fêtes de ces Divinités.

Les *Autels* des Dieux terrestres étoient posés à rase-terre, & ceux des Dieux du Ciel étoient exhausés & construits sur quelque édifice relevé.

Les Grecs avoient deux sortes d'*Autels* : sur les uns, ils sacrifioient aux Dieux, & sur les autres aux Héros.

Les Juifs avoient un *Autel* d'airain pour les Holocaustes, & un d'or sur lequel ils brûloient l'encens. Ils donnoient aussi le nom d'*Autels* à des espèces de table qu'ils dressaient au milieu de la campagne pour sacrifier à Dieu.

AUTEL, se dit dans nos Églises, de la table sur laquelle le Prêtre offre le sacrifice du Corps & du Sang de JÉSUS-CHRIST.

Les *Autels* des premiers Chré-

tiens n'étoient que de bois ; mais un Concile tenu à Paris en 509 , défendit de les construire à l'avenir d'autre matière que de pierre.

La consécration de nos Autels est un usage ancien, dont la cérémonie est réservée aux Evêques.

MAÎTRE AUTEL, **GRAND AUTEL**, se dit, parmi nous, du principal Autel de chaque Eglise.

AUTEL PRIVILÉGIÉ, se dit d'un Autel où l'on peut dire la messe des morts, les jours qu'on ne sauroit la dire aux Autels qui ne sont pas privilégiés.

AUTEL PORTATIF, se dit d'une pierre plate, carrée & bénie, selon le Rit de l'Eglise, & sur laquelle il est permis de célébrer la messe en pleine campagne.

On appelle l'Eucharistie, *le St. Sacrement de l'Autel*.

AUTEL DE PROTHÈSE, se dit, dans l'Eglise Grèque, d'un petit Autel préparatoire où l'on bénit le pain avant de le porter au Grand Autel sur lequel s'acheve la célébration.

AUTEL, se trouve employé dans l'Histoire Ecclésiastique, pour exprimer les oblations ou les revenus casuels de l'Eglise. On distinguoit autrefois entre l'Eglise & l'Autel : on appelloit l'Eglise, les dixmes & autres revenus fixes ; & l'Autel, les revenus casuels.

On dit proverbialement en parlant des Prêtres ou d'autres personnes qui exercent une profession honorable, que *le Prêtre doit vivre de l'Autel* ; pour dire, qu'il est juste que chacun vive de son travail.

On dit, dans le sens figuré, *les Autels* ; pour dire, la Religion.

On dit proverbialement d'une personne qui prend tout ce qu'elle

peut, & partout où elle peut ; qu'elle prendroit sur l'Autel.

On dit proverbialement & figurément, *ami jusqu'aux Autels* ; pour dire, ami disposé à tout faire, excepté ce que défendent l'honneur, la conscience & la religion.

On dit figurément de quelqu'un, qu'il est digne qu'on lui élève des autels ; pour dire, qu'il mérite les honneurs les plus distingués.

On dit, dans le sens figuré, *élever Autel contre Autel* ; pour dire, faire un schisme dans l'Eglise.

La même chose se dit d'une compagnie qui se divise en deux factions contraires, ou quand on oppose le crédit & l'autorité de quelqu'un au crédit & à l'autorité d'un autre.

AUTEL, se dit, en termes de Mythologie & d'Astronomie, de celui sur lequel les Dieux prêtèrent serment de fidélité à Jupiter avant de combattre les Titans, & qu'après la victoire ce Dieu plaça au rang des astres. C'est cette constellation méridionale au-dessous du scorpion, composée de neuf étoiles, selon Halley ; de huit, selon Bayer ; & de sept, selon d'autres.

Quelques-uns rapportent le nom de cette constellation à l'Autel sur lequel Chiron le Centaure immola un loup.

Les deux syllabes sont moyennes au singulier ; mais la seconde est longue au pluriel.

Le l final se fait sentir en toute circonstance.

AUTELAGE, **AUTELAIGE** ; vieux mots qui signifioient autrefois menue dixme.

AUTERIVE ; nom propre. Ville de France, en Languedoc, sur l'Arriège, à cinq lieues, sud-sud-est, de Toulouse.

AUTEUR ; substantif masculin. *Autor*. Qui est le principe ou la première cause de quelque chose. *Dieu est l'Auteur de tout ce qui existe. Il n'est point auteur de cet assassinat. Connoissez-vous l'auteur de la révolution ?*

AUTEUR, se dit de celui qui a inventé quelque chose. *Ce jeune homme est l'auteur de la machine que vous admirez. Manès fut auteur de cette hérésie.*

AUTEUR, en termes de Littérature, se dit de celui ou de celle qui a composé quelque écrit, quelque ouvrage d'esprit, soit en poésie, soit en prose. *Cet Abbé est Auteur de l'histoire que vous avez lue ces jours passés. Cette jeune Dame est Auteur du poëme dont on parle.*

AUTEUR, dans cette acception, reçoit différentes qualifications & dénominations, selon la nature des écrits, la qualité des Ecrivains, leur patrie, & les divers genres qu'ils ont traités.

AUTEURS SACRÉS, se dit de ceux dont les ouvrages ont rapport à Dieu & à la religion. St. Augustin, St. Jérôme, St. Jean Chrysostôme, sont des Auteurs sacrés.

AUTEURS PROFANES, se dit, par opposition à *Auteurs sacrés*, de ceux dont les écrits ont eu d'autres objets que ce qui a rapport à la religion. Racine, Molière, Montesquieu, sont des Auteurs profanes.

AUTEURS ANCIENS, se dit de ceux qui ont fleuri dans l'antiquité. Homère, Aristote, Virgile, Horace, sont des Auteurs anciens.

AUTEURS MODERNES, se dit de ceux qui ont fleuri depuis la renaissance des Lettres. Bossuet, Fénelon, Newton, Despréaux, la Fontaine, sont des Auteurs modernes.

AUTEURS ANONYMES, se dit de ceux dont les noms sont ignorés.

AUTEURS Grecs, Latins, François, Italiens, Anglois, Allemands, &c. se dit de ceux dont la patrie fut la Grèce, l'ancienne Rome, la France, l'Italie, l'Angleterre, l'Allemagne, &c. & qui ont écrit dans l'idiôme de leur pays natal.

On appelle *Théologiens, Grammairiens, Philosophes, Orateurs, Poètes, Historiens, Chimistes, Naturalistes, &c.* les Auteurs qui ont eu pour objets dans leurs écrits la Théologie, la Grammaire, la Philosophie, l'Eloquence, la Poésie, l'Histoire, la Chimie, la Nature, &c.

AUTEUR ORIGINAL, se dit de celui qui a le premier traité quelque sujet sans avoir eu de modèle, soit dans la matière, soit dans la méthode. Sapho, Anacréon, Descartes, sont des Auteurs originaux.

AUTEUR, se dit de celui de qui on a appris quelque nouvelle. *Je n'ai pas deviné cette affaire, & je vous cite mon auteur. Cette Dame est l'auteur de qui je tiens l'anecdote.*

AUTEUR, se dit, en termes de Jurisprudence, de celui de qui on tient quelque droit par acquisition ou autrement, & de ceux desquels on descend. *Il lui est permis d'appeler en garantie son auteur. Ses auteurs lui ont laissé cet héritage par succession.*

AUTEUR, se dit, en termes de Palais, de celui au nom de qui un Procureur agit dans quelque affaire. *Ce Procureur a fait les offres de son chef, il n'en est pas parlé dans les instructions que son auteur lui a données.*

La première syllabe est moyenne, & la seconde longue.

Le *r* final se fait sentir en toute circonstance.

AUTHENTICITÉ ; substantif féminin. *Authenticitas*. Qualité de ce qui est authentique. *Il se fondeoit sur l'authenticité de cet acte.*

Les deux premières syllabes sont moyennes, & les trois autres sont brèves au singulier ; mais la dernière est longue au pluriel.

Il faudroit supprimer le *h* qui est oisif, changer le premier *e* en *a*, le *c* en *s*, & écrire, d'après la prononciation, *autantifié*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

AUTHENTIQUE ; adjectif des deux genres. *Authenticus*, *a*, *um*. Solennel, célèbre, notable. *Il cita un passage authentique. Ses témoignages n'étoient pas authentiques.*

AUTHENTIQUE, signifie, en termes de Jurisprudence, revêtu de toutes ses formes, attesté par des personnes qui sont régulièrement foi en Justice. *Ces écrits ne sont pas authentiques. Les titres produits en forment la preuve authentique.*

AUTHENTIQUE, se dit, en style de pratique, du sceau d'une Jurisdiction seigneuriale. Les actes passés sous ce sceau n'emportent point d'hypothèque hors du territoire de cette Jurisdiction.

On appelle *ton authentique*, en termes de musique ou plein chant, celui qui est formé quand la quinte est au grave, & la quarte à l'aigu.

AUTHENTIQUE, s'emploie aussi substantivement, & se dit de la collection des Nouvelles de Justinien.

AUTHENTIKES, se dit aussi au pluriel des abrégés qu'Inier Jurisconsulte, a fait des Nouvelles de Justinien, & qu'il a insérés aux endroits du code où ils ont rapport.

Les deux premières syllabes sont moyennes, la troisième est brève, & la quatrième très-brève.

Ce mot employé comme adjectif, ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *une authentique loi*, mais *une loi authentique*.

Il faudroit supprimer le *h* qui est oisif, changer le premier *e* en *a*, *qu* en *k*, & écrire *autantike*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

AUTHENTIQUE, ÉE ; adjectif & participe passif. *Voyez AUTHENTIFIER.*

AUTHENTIFIER ; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. *Autoritatem dare*. Terme de Jurisprudence, qui signifie rendre authentique, & qui se dit des actes où l'on a fait mettre le sceau de l'autorité publique. *Il faut faire authentifier cet extrait.*

AUTHENTIFIER une femme, signifie faire subir à une femme atteinte & convaincue d'adultère, la punition portée par l'authentique *sed hodiè*, & qui se trouve sous le titre au code *ad legem Juliam de adulteriis*.

Cette punition consiste à priver la femme de sa dot & de ses conventions matrimoniales, à la renfermer dans un couvent pendant deux ans, pour ensuite y demeurer rasée, voilée & cloîtrée jusqu'à la fin de ses jours, si son mari ne l'a pas reprise pendant ces deux ans. Il est probable cependant qu'on se relâcherait de la rigueur de cette loi, si après la mort du mari, quelqu'un demandait en mariage la femme authentiquée, au moins y a-t-il lieu de le préjuger, après l'Arrêt rendu à la Tournelle criminelle du Parlement de Paris en 1684.

La femme du Procureur du Roi de Melun, convaincue d'adultère à l'âge de vingt ans, fut condamnée
aux

aux peines de l'authentique *sed hodie* ; elle fut mise dans un couvent où elle demeura pendant dix ans , sans que son mari, qui mourut dans ce temps , l'eût reprise ni fait raser. Le Médecin Thomé voit cette femme par hasard , en devient amoureux , lui propose de l'épouser pour la tirer de là , elle y donne les mains , & le Parlement rendit en conséquence l'Arrêt suivant :

Ayant égard à la requête du sieur Thomé , permet aux parties de contracter mariage ; & à cet effet ordonne que les articles du contrat de mariage seront signés à la grille du Refuge où est Marie-Joifel , laquelle , après la publication des trois bans , sera conduite du Refuge en la Paroisse dudit lieu par Dumur , Huisnier en la Cour , qui s'en chargera , pour , en sa présence , être procédé à la célébration dudit mariage ; ce fait , être remise entre les mains de son mari ; quoi faisant la supérieure en demeurera bien & valablement déchargée.

En vain les parens paternels & le tuteur des enfans mineurs du premier mariage de Marie Joifel , formèrent opposition à cet Arrêt : ils ne furent pas écoutés.

Les deux premières syllabes sont moyennes , la troisième est brève , la quatrième est longue ou brève , comme nous l'expliquons au mot VERBE , avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Il faudroit supprimer le *h* qui est oisif , changer le premier *e* en *a* , qu'en *k* , & écrire *autantiker* , pour les raisons données en parlant de ces lettres , & des lettres oisives.

AUTHIE ; nom propre. Rivière de France , en Picardie. Elle a sa source à quatre lieues , est-sud-est , de
Tome III.

Dourlens , & son embouchure dans l'Océan , à trois lieues , sud-ouest , de Montreuil , après un cours d'environ quinze lieues.

AUTHION ; nom propre. Rivière de France , en Anjou. Elle a sa source à l'Etang de St. Georges-d'hommes , & son embouchure dans la Loire , à une lieue , sud-est , d'Angers , après un cours d'environ quinze lieues.

AUTHON ; nom propre. Bourg de France , en Saintonge , environ à quatre lieues , nord-est , de Saintes.

AUTIER ; vieux mot qui signifioit autrefois autel.

AUTIME ; vieux mot qui signifioit autrefois très-haut.

AUTOCÉPHALE ; substantif masculin. Les Grecs donnoient ce nom aux Prélats qui n'étoient pas soumis à la Jurisdiction des Patriarches. Tel fut l'Archevêque de Bulgarie , & plusieurs autres. On distinguoit quatre sortes d'Autocéphales : d'abord tous les anciens Métropolitains qui avoient précédé l'institution de la dignité patriarchale. Secondement , les Métropolitains indépendans depuis cette institution , tels que ceux d'Arménie & de l'île de Chypre. Troisièmement , les Evêques soumis immédiatement à l'autorité d'un Patriarche , & enfin ceux qui étant sans suffragans , ne reconnoissoient ni Métropolitain ni Patriarche. Tel fut l'Evêque de Tomes , en Scythie.

AUTOCHTONE ; substantif masculin. On donnoit ce nom , chez les anciens , aux premiers habitans d'un pays , pour les distinguer des peuples venus d'ailleurs s'établir dans le même pays. Les Autochtones étoient aussi appelés *Athorigènes*.

AUTO-DA-FÉ ; substantif masculin ,

emprunté de l'Espagnol , qui dit *Auto-de-fé* , pour désigner l'exécution des Jugemens de cet étrange tribunal , qu'on appelle *Inquisition*. Voyez ACTE DE FOI & INQUISITION.

AUTOGRAPHE ; adjectif de tout genre , & terme Didactique. Il se dit de ce qui est écrit de la main même d'un Auteur. *Les pièces autographes de l'ouvrage.*

AUTOGRAPHE, s'emploie aussi substantivement. *On m'a remis l'autographe de ce poëme.*

AUTOLEON ; nom propre & terme de Mythologie. Général des Crotoniates. Il fut blessé en combattant contre les Locriens , par le spectre d'Ajax , leur compatriote , à qui ils avoient coutume d'assigner une place dans leur armée. Ce Général ne put guérir qu'en sacrifiant aux manes du héros pour les apaiser.

AUTOLYCUS ; nom propre , & terme de Mythologie. Fils de Mercure & de Chioné , qui , pour héritage , fut non-seulement instruit par son père dans le métier de voler , mais encore dans l'art de donner à ses larcins différentes formes , & de se métamorphoser lui-même à son gré.

AUTOMATE ; substantif masculin. *Automatum*. Machine qui a en soi les principes de son mouvement. Telles sont nos montres , nos pendules , nos horloges.

AUTOMATE, se dit plus particulièrement , aujourd'hui , des machines qui imitent le mouvement des corps animés. Le premier automate de ce genre est celui du Physicien Architas , qui florissoit à Tarente vers l'an 408 , avant l'ère chrétienne. Il fit un pigeon , qui , par le moyen d'un ressort caché , voloit assez longtemps , & s'abattoit ensuite sans aucun effort.

Albert , dit le Grand , Dominicain & Evêque de Ratisbonne , fit ensuite une tête d'airain , dont les ressorts internes servoient à lui faire prononcer certains sons articulés. Quelques-uns ont attribué cet automate à Roger Bacon , de l'Ordre de S. François.

On peut distinguer entre les différens automates , le coq de l'horloge de Lyon , celui de l'horloge de Strasbourg , mais particulièrement le tableau mouvant & sonore du Pere Sebastien , de l'Académie des Sciences. Ce tableau représentoit un opéra. Une petite boule qui étoit au bas de la bordure , & que l'on tiroit un peu , donnoit un coup de sifflet. Alors , des figures qu'on pouvoit regarder , dit M. de Fontenelle , comme de vraies pantomimes des anciens , représentoient un opéra en cinq actes , & par leurs gestes & leurs mouvemens exprimoient les actions dont il s'agissoit. Il y avoit à chaque acte un changement de décoration ; & sans toucher au tableau , l'opéra se recommençoit quatre fois de suite.

Au reste , ces automates n'approchent pas encore de ceux qu'a imaginés & exécutés M. Vaucanson , de l'Académie des Sciences , & qui ont été admirés de tout Paris.

Son premier automate est une figure humaine de cinq pieds six pouces de hauteur , qui joue de la flûte avec toute la délicatesse possible. Son second automate , est un canard qui avance son cou pour prendre du grain , l'avale , le digère , & le rend par les voies ordinaires , tout digéré. Ce canard boit , croasse & barbote dans l'eau comme les animaux de cette espèce. Son troisième automate est un joueur de

AUT

rambourin , habillé en berger danseur , qui joue une vingtaine d'airs , menuets , rigodons & contredanses.

AUTOMATE, se dit , dans le sens figuré , de quelqu'un qui est stupide. *Il n'a jamais été qu'un automate.*

La première syllabe est moyenne , les deux suivantes sont brèves , & la dernière est très-brève.

AUTOMATIE ; nom propre & terme de Mythologie. Déesse du hasard , à qui Timoleon éleva des autels après ses victoires , comme un aveu qu'il lui devoit une partie de la gloire dont il s'étoit couvert.

AUTOMATIQUE ; adjectif & terme de Physiologie. Il se dit des mouvemens qui dépendent uniquement de la structure des corps , & non de la volonté de l'animal.

AUTOMATISME ; substantif masculin , par lequel M. de Réaumur exprime la qualité d'automate dans les bêtes.

AUTOMNAL, **ALE** ; adjectif. Ce qui appartient , ce qui a rapport à l'automne. *Un fruit automnal. Des fleurs automnales.*

On appelle , *Point automnal* , celui de la ligne équinoctiale , d'où le soleil commence à descendre vers le pôle méridional.

Cet adjectif n'a point de pluriel au masculin.

Les trois syllabes sont moyennes au masculin ; mais la troisième est brève au féminin , qui a une quatrième syllabe très-brève.

Le *m* & le *l* se font toujours sentir.

Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *une automnale fièvre* , mais *une fièvre automnale*.

AUTOMNE ; substantif des deux genres. *Autumnus*. C'est la saison

AUT

347

qui est à la suite de l'été & qui précède l'hiver. *On cueille les fruits en automne. Cette automne fut pluvieuse. Nous eûmes une belle automne , ou un bel automne.*

Depuis le premier jour d'automne , qui est celui de l'équinoxe , les jours vont en décroissant , & sont toujours plus courts que les nuits.

On appelle , *équinoxe d'automne* , le temps où le soleil entre dans le point automnal.

AUTOMNE, se dit , en termes de Philosophie Hermétique , du moment où l'opération du grand œuvre est achevée.

AUTOMNE, se prend aussi , en Mythologie , pour la Déesse des fruits. C'est la même que Pomone. On la représente entre l'hiver & l'été , sous la figure d'une femme couronnée de pampres & de raisins. Elle est vêtue du côté de l'hiver , & nue du côté de l'été.

La première syllabe est moyenne , la seconde brève , & la troisième très-brève.

Il faudroit supprimer le *m* qui est oisif , & écrire , d'après la prononciation , *autone* , pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

AUTON ; nom propre. Volcan de l'Amérique méridionale , dans la Province de Chimito , près de l'Obio.

AUTONNE ; nom propre. Petite rivière de France , dans le Valois. Elle a sa source dans la forêt de Rez , & son embouchure dans l'Oise , au-dessus de Verberie , après un cours d'environ quatre lieues.

AUTONOE ; nom propre , & terme de Mythologie. Fille de Cadmus , femme d'Aristée & mère du malheureux Actéon , dont l'aventure tragique la mit au désespoir , & la

fit renoncer au séjour de Thèbes.
Voyez ACTION.

AUTONOME ; adjectif de tout genre. C'est l'épithète que prenoient les villes Grèques qui se gouvernoient par leurs propres loix.

AUTONOMÉ ; nom propre , & terme de Mythologie. Une des cinquante Néréides.

AUTONOMIE ; substantif féminin. Liberté dont jouissoient les villes auxquelles Rome avoit laissé le droit de se gouverner par leurs propres loix.

AUTOPSIE ; substantif féminin. Contemplation. Les anciens désignoient ainsi un prétendu état de l'ame où ils avoient un commerce intime avec les dieux.

AUTORISATION ; substantif féminin , & terme de Palais. Action par laquelle on autorise.

L'autorisation d'un mari est absolument nécessaire pour la validité d'un acte passé par la femme.

Il faut excepter trois cas de cette disposition générale :

Le premier est quand elle est séparée de biens : elle peut alors , sans autorisation , disposer de ses meubles & revenus , mais non de ses immeubles.

Le second , est quand elle s'oblige pour faire sortir son mari de prison.

Le troisième , est quand elle est marchande publique.

Si un mari refuse à la femme son autorisation pour ester en Jugement , elle se fait autoriser par Justice ; mais si elle succombe , le Jugement ne peut s'exécuter contre le mari , ni sur les biens de la communauté ; & celui qui a obtenu ce Jugement , est obligé d'attendre la dissolution de la communauté , pour le faire mettre à exécution sur ce

qui arrive à la femme ou à ses héritiers.

AUTORISATION , se dit aussi du concours d'un tuteur pour valider un acte passé par un mineur. Il faut remarquer que le défaut de cette autorisation ne rendroit pas l'acte nul , s'il étoit avantageux au mineur , mais seulement s'il lui étoit onéreux.

La première syllabe est moyenne , les deux suivantes sont brèves , la quatrième est longue , la cinquième brève , & la sixième brève au singulier , & longue au pluriel.

Remarquez que la terminaison *ion* de ce mot n'est qu'une diph-tongue en prose , & qu'elle fait deux syllabes en poésie.

AUTORISÉ , **ÉE** ; adjectif & participe passif. *Voyez* AUTORISER.

AUTORISER ; verbe actif de la première conjugaison , lequel se conjugue comme *chanter*. *Auctoritatem dare*. Donner autorité , pouvoir. *Sa charge l'autorisait à le faire*. Je l'ai autorisé à vous écrire cette lettre.

AUTORISER , signifie aussi approuver. *Il n'a pas refusé d'autoriser cette convention*.

AUTORISER , est aussi pronominal réfléchi , & signifie acquiescer de l'autorité. *Cet homme s'autorise excessivement depuis quelque temps*. On a toujours vu les abus s'autoriser avec le temps.

Quand ce verbe précède un infinitif. Il s'y lie par le moyen de la particule *à*. *Je vous autorise à partir*.

La première syllabe est moyenne , les deux suivantes sont brèves , & la quatrième est longue ou brève , comme nous l'expliquons au mot **VERBE** , avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les

temps ou personnes, qui se terminent par un *e* féminin, ont leur pénultième syllabe longue. Dans *j'autorise*, la syllabe *ri* est longue.

Il faudroit changer le *s* en *z*, & écrire, d'après la prononciation, *autorizer*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

AUTORITÉ ; substantif féminin. Puissance légitime à laquelle on doit obéir & être soumis. Telle est l'autorité du Souverain ; telle l'autorité des pères, des tuteurs, &c. *On ne doit pas enfreindre l'autorité des loix. C'est un attentat à l'autorité du Souverain. C'étoit anéantir l'autorité des Juges.*

AUTORITÉ, signifie crédit, considération. *Ses mœurs & sa conduite lui ont acquis beaucoup d'autorité dans la société.*

AUTORITÉ, se dit des écrits, de l'opinion d'un auteur, ou du sentiment de quelques personnes illustres qu'on allègue pour appuyer & confirmer quelque proposition. *Horace est un bon Juge en poésie, & l'on peut alléguer son autorité. Je ne cède pas là-dessus à l'autorité d'Aristote.*

AUTORITÉ, signifie quelquefois, manière d'agir impérieuse. *Il a fait toutes ces sottises d'autorité. Il veut tout envahir d'autorité.*

On dit, *faire quelque chose de son autorité privée* ; pour dire, faire quelque chose sans en avoir le droit, ou sans observer les formes ordinaires.

Voyez aux mots **EMPIRE** & **PUISANCE**, ce qui en distingue *autorité*, &c.

La première syllabe est moyenne, & les trois autres sont brèves au singulier ; mais la dernière est longue au pluriel.

AUTOEUR ; substantif masculin. Oiseau de poing, plus grand que la

buse, ayant comme elle la couleur brune & le ventre blanc parsemé de petites lignes noires.

L'Autour sert particulièrement en Fauconnerie, à voler les faisans & les perdrix. Il fait son nid dans les forêts & dans les montagnes. On en distingue de plusieurs sortes, & c'est la femelle qu'on estime le plus. Les autres s'appellent, *demi-Autour, Tiercelet, Epervier, & Sa-bech*. Voyez ces mots.

AUTOEUR, se dit aussi d'une écorce qui entre dans la composition du carmin. Elle est plus pâle & plus épaisse que la cannelle, mais elle lui ressemble d'ailleurs. Les Marchands Epiciers-Droguistes de Paris la tirent du levant par la voie de Marseille.

AUTOEUR ; préposition qui s'emploie pour désigner la situation de ce qui environne. *On les a vues autour de la maison. Mettez-lui ce mouchoir autour du cou, autour des jambes.*

Cette préposition a, comme on vient de voir, pour régime, la préposition *de*, ou les articles composés *du, des*.

AUTOEUR, signifie quelquefois auprès, & sert à désigner de l'attachement, de l'assiduité. *Cette mère est sans cesse autour de sa fille.*

AUTOEUR, s'emploie aussi adverbialement & sans régime. *Il se promena longtemps tout autour, mais il n'aperçut personne.*

On dit proverbialement, familièrement & figurément, *tourner autour du pot* ; pour dire, user de détours pour parler de quelque chose. *A quoi sert-il de tant tourner autour du pot ?*

La première syllabe est moyenne, & la seconde longue.

Le *r* final se fait sentir en toute circonstance.

AUTOEURSERIE ; substantif fémi-

nin. Art d'élever & de faire voler les autours.

AUTOUSIER; substantif masculin.

Celui qui élève & fait voler les autours.

AU TRAVERS; Voyez TRAVERS.

AUTRE; pronom relatif des deux genres, qui désigne distinction, différence entre plusieurs choses. *Puisque vous refusez cette pièce, en voilà une autre? Préférez-vous le premier à l'autre. Vous apprendrez entr'autres choses, qu'il partit sans dire adieu.*

AUTRE, s'emploie pour désigner une personne quelconque qu'on ne détermine pas. *Cette grossièreté ne se feroit pas faite à un autre. On ne m'a pas mieux reçu qu'un autre.*

AUTRE, s'emploie pour meilleur, supérieur en qualité. *Quelqu'éloge que vous donniez à ce Poète, Horace en étoit bien un autre. Ce tableau a du mérite, mais la Transfiguration de Raphaël est un tout autre chef-d'œuvre.*

AUTRE, se dit aussi de quelqu'un qui a changé de mal en bien, ou de bien en mal. *Il est tout autre que vous ne le vîtes autrefois. Elle étoit jolie il y a dix ans, mais aujourd'hui elle est bien autre.*

AUTRE, signifie encore de plus grande considération, d'un plus grand poids, de plus grande importance. *Il se plaignoit pour une fièvre légère, & maintenant il a une paralysie, c'est bien autre chose.*

AUTRE, exprime un rapport de ressemblance, d'égalité entre deux personnes ou deux choses. *Ce Peintre fut un autre Apelle. Ce cheval étoit un autre Bucephale. Ce Poème est une autre Énéide.*

On dit de deux personnes de même humeur, & qui sympathisent ensemble, *qu'elles sont nées l'une pour l'autre.*

AUTRE, s'emploie absolument en certaines phrases proverbiales & elliptiques, où le substantif est sous-entendu.

On dit, par exemple: *Il n'en fait point d'autres: il n'en fera jamais d'autres: il en savoit bien d'autres: en voilà bien d'un autre: il y en avoit de l'un & de l'autre, &c.* pour dire, il a bien fait d'autres tours: il fera toujours de pareils tours: il savoit bien autre chose: voilà une chose bien plus singulière, bien plus étonnante: il y avoit du dur & du mou, du bon & du mauvais, &c.

On dit aussi proverbialement & familièrement, *c'est une autre paire de manches*; pour dire, c'est une affaire différente de l'autre.

On dit dans le même sens, *autre chose est de dire, autre chose de faire*; pour dire, qu'il est plus facile de parler que d'agir.

On dit encore de quelqu'un dont la parole est vaine & n'a point d'effet, *qu'il parle d'une manière, & qu'il agit d'une autre.*

On dit familièrement, *l'un vaut l'autre*; pour dire, qu'il n'y a point de choix à faire.

On dit de même, *nous autres, vous autres*; pour dire, nous, vous.

On dit encore familièrement de quelqu'un que l'on connoît beaucoup, *que l'on n'en connoît point d'autre.*

On dit aussi familièrement & par ellipse, à quelqu'un qui veut nous jouer quelque tours, *à d'autres*; comme pour dire, adressez-vous à d'autres.

L'autre jour, se dit dans un sens indéterminé, pour désigner un des jours précédens.

On dit aussi, en style populaire,

comme dit l'autre ; pour citer en général, sans désigner personne. *Il falloit bien, comme dit l'autre, prendre ses précautions.*

On emploie *ne* après le *que*, qui, précédé d'*autre*, est suivi d'un indicatif. *Il est autre qu'on ne pense.*

La première syllabe est longue, & la seconde très-brève.

AUTREFOIS ; adverbe. *Olim.* Au temps passé, anciennement. *Je la voyois souvent autrefois. On vivoit autrefois différemment.*

La première syllabe est moyenne, la seconde très-brève, & la troisième longue.

AUTRE-HIER ; vieux mot qui signifioit autrefois avant-hier.

AUTREMENT ; adverbe. *Aliter.* D'une autre manière. *Je ne veux pas que cela se fasse autrement. L'aventure est arrivée autrement.*

AUTREMENT, se dit aussi pour sinon, sans quoi. *Je vous conseille de l'écouter, autrement vous vous en repentirez. Payez-le, autrement vendez-lui votre terre.*

AUTREMENT, précédé de la négation *pas*, se dit, dans le style familier, pour signifier peu, guères, pas beaucoup. *Elle n'est pas autrement spirituelle. Il n'en fut pas autrement satisfait.*

On emploie *ne* après le *que*, qui, précédé d'*autrement*, est suivi d'un verbe à l'indicatif. *Il lui a écrit autrement qu'il ne pensoit.*

La première syllabe est moyenne, la seconde très-brève, & la troisième moyenne.

Il faudroit changer le dernier *e* en *a*, & écrire *autremant*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

AUTRE-PART ; adverbe. Ailleurs. *Vous ne m'avez pas trouvé-là, parce*

qu'il m'a fallu aller autre-part. Il doit être autre-part.

D'AUTRE-PART, se dit aussi adverbialement pour d'ailleurs, de plus. *On dira d'autre-part, qu'elle devoit lui vendre cette maison.*

AUTRESCHE ; nom propre. Bourg de France, en Touraine, à deux lieues, nord, d'Amboise.

AUTRESI ; vieux mot qui signifioit autrefois pareillement.

AUTRETANT ; vieux mot qui signifioit autrefois autant.

AUTRETEL ; vieux mot qui signifioit autrefois de même.

AUTRICHE ; nom propre. *Austria.* Pays d'Allemagne, qui a la Bohême & la Moravie au septentrion, la Hongrie à l'orient, la Styrie au midi, & l'Archevêché de Salzbourg à l'occident.

L'*Autriche* se divise en haute & basse. La haute est à l'occident, & la basse à l'orient, entre l'Ens & le Danube. Lintz est la capitale de la première, & Vienne l'est de la seconde.

Toute la partie, située au midi du Danube, qui est la plus considérable, étoit comprise dans les Provinces Romaines de Norique & de Pannonie. Ce Pays fit ensuite partie de la Bavière, prise en général ; & comme il en comprenoit la partie orientale, les Allemands le nommèrent *Österreich*, d'où s'est formé le nom d'*Autriche*, à cause de sa situation au levant, & au midi du Royaume de Bavière. Le Marquis d'Autriche étoit chargé de défendre cette frontière contre les Huns ou Avars, qui habitoient la Hongrie au neuvième siècle.

Ce Pays est assez fertile en blé ; il produit d'ailleurs du vin, d'excellens fruits, du safran, & il abonde en pâturages & en gibier :

il a aussi des salines, qui rapportent plus de deux millions par an.

CERCLE D'AUTRICHE; ce Cercle comprend, outre l'Autriche haute & basse, les Duchés de Styrie, de Carinthie & de Carniole, avec le Comté de Tirol & la Souabe Autrichienne. Ce sont ces Contrées qu'on appelle *les Pays héréditaires de la Maison d'Autriche*.

MAISON D'AUTRICHE. Cette Maison a d'abord porté le nom de *Habsbourg*. Rodolphe, le premier Empereur de cette maison, s'empara de l'Autriche sur la fin du 13^e siècle, prétendant que c'étoit un fief masculin qui, au défaut d'enfants mâles, devoit retourner à l'Empire, & il en donna l'investiture à son fils Albert. La Maison d'Autriche fut à son plus haut point de grandeur sous Charles-quin, qui étoit tout à la fois Empereur, Roi d'Espagne, & maître d'une partie de l'Italie, de la Franche-Comté, & des dix-sept Provinces des Pays-bas. Il donna l'Espagne & les pays que nous venons de nommer, à Philippe II son fils, & il céda l'Empire à Ferdinand I son frère, dont les descendans l'ont possédé jusqu'à Charles VI, père de l'Archiduchesse Marie-Thérèse, Reine de Hongrie & de Bohême, douairière de l'Empereur François de Lorraine. Les enfans de cette Princesse forment une nouvelle Maison d'Autriche. Les Archiducs d'Autriche ont deux beaux privilèges : le premier, de créer par tout l'Empire des Barons, des Comtes & des Gentilshommes; le second, est que l'Empereur ne peut leur ôter leur Principauté ni leurs terres. La Maison d'Autriche a donné seize Empereurs à l'Allemagne, & six Rois à l'Espagne.

AUTRICHIEN, ENNE; adjectif &

substantif. Qui est d'Autriche, qui appartient à l'Autriche. *Les armées Autrichiennes. Les Autrichiens campoient sur le Rhin.*

AUTRUCHE; substantif féminin. *Struthio*. Grand oiseau, haut de six à sept pieds depuis la tête jusqu'à terre. Il a les jambes très-hautes, le cou très-long, & la tête petite. Ses pieds sont faits comme ceux d'un chameau. Ses cuisses sont fortes, charnues & sans plumes jusqu'aux genoux. Ses ailes sont petites & inutiles pour voler; mais elles l'aident dans sa course quand les chasseurs le poursuivent. Les plumes en sont noires dans le mâle, brunes dans la femelle, & très-blanches à la partie supérieure. La queue de l'animal est ferrée, ronde, & les plumes en sont blanchâtres dans le mâle, brunes dans la femelle, & blanches aux extrémités. Le cou & la tête de l'autruche sont couverts d'un duvet clair semé, blanc, luisant, & qui ressemble à du poil. Cet oiseau se tient en Afrique & au Pérou, surtout dans les lieux déserts. Ses œufs sont très-gros, & chaque autruche en pond douze à quinze. Ils ont assez bon goût.

L'*Autruche* est très-vorace, & se nourrit d'herbes, d'orge, de fèves & d'os : elle avale aussi du fer, du cuivre, des cailloux pour briser & raréfier les substances alimentaires qui se trouvent dans son estomac; mais comme le cuivre se convertit en poison dans son corps, il la fait souvent mourir.

La membrane intérieure de l'estomac d'autruche est bonne pour fortifier l'estomac, & elle est apéritive quand on la prend séchée & pulvérisée.

La graisse de cet oiseau est émolliente,

liente, résolutive, & fortifie les nerfs.

Les plumes d'Autruche sont d'un grand usage chez les Plumassiers; celles du mâle sont plus estimées que celles de la femelle, parce qu'elles ont la soie plus fine, & qu'elles prennent mieux la teinture. Elles payent à l'entrée du Royaume vingt pour cent de leur valeur, suivant l'Arrêt du 15 Août 1685, & elles payent six sous par livre à la sortie, quand elles sont apprêtées, & trois sous quand elles ne le sont pas.

On dit figurément & proverbialement d'un grand mangeur, *qu'il a un estomac d'autruche*. Ce proverbe a son origine dans l'opinion du vulgaire, qui croit que l'autruche digère le fer.

La première syllabe est moyenne, la seconde brève, & la troisième très-brève.

AUTRUCHE VOLANTE; substantif féminin. Oiseau dont parle le Maire, & qui se trouve vers le Sénégal. Il a la grosseur d'un coq d'Inde: ses jambes & son cou sont comme ceux de l'autruche: son plumage est brun & blanc: il a les ailes larges & fermes; & quand il prend son essor, il s'élève fort haut, & vole très-long-temps. Il ne se nourrit que de fruits, & sa chair est un manger délicieux.

AUTRUCIER; vieux mot qui signifioit autrefois autoursier.

AUTRUI; pronom indéfini, sans genre ni nombre. Il signifie une autre personne, ou les autres personnes. *On ne doit pas envier le bien d'autrui. Il ne faut pas faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit. Il n'est pas agréable de dépendre d'autrui. Je n'aimerois pas à loger chez autrui.*

Tome III.

Remarquez qu'*autrui* ne doit jamais s'employer qu'avec une préposition dont il est toujours le complément.

Remarquez aussi qu'on ne doit pas faire rapporter au mot *autrui*, les pronoms *son*, *sa*, *ses*, *leurs*, ou *leurs* en régime simple; ainsi cette phrase seroit défectueuse: *le Sage fuit les vices d'autrui*, & *pratique ses vertus*: il faudroit dire, *le Sage fuit les vices d'autrui*, & *en pratique les vertus*.

Mais les pronoms *son*, *sa*, *ses*, *leur* & *leurs*, peuvent se rapporter à *autrui*, quand ils sont employés en régime composé: on pourra donc dire, *il parle volontiers des vertus d'autrui*, & *jamais de ses défauts*, ou *de leurs défauts*.

La raison de cette différence, c'est que dans le premier cas, *autrui* signifie quelque chose d'indéterminé; & que dans le second cas, il signifie un *autre* ou *des autres*.

Nous observerons en passant que le Dictionnaire de Trévoux dit, qu'*autrui* doit être accompagné de l'article qu'il appelle *indéfini*; & il ne fait pas attention qu'il détruit sa doctrine par ses exemples: il dit, *il ne faut pas se décharger sur autrui: aller par autrui: sur & par*, ne sont pas ce qu'il a appelé *article indéfini*. Voyez ARTICLE.

On dit proverbialement, *mal d'autrui n'est que songe*; pour dire, que le mal des autres nous affecte peu.

On dit dans le même sens, *qui s'attend à l'écuelle d'autrui, est souvent mal diné*; pour dire, qu'on ne doit compter que sur soi, & nullement sur les autres.

On dit, en termes de Chancellerie, *sauf notre droit & l'autrui*. Dans cette phrase, *l'autrui* signi-

Y y

fié par ellipse, le droit d'*antrui*.

Les deux syllabes, dont la seconde est diphtongue, sont moyennes.

AUTRUYE; nom propre. Petite ville de France, dans l'Orléanois propre, environ à huit lieues, nord-nord-est, d'Orléans.

AUTUN; nom propre. Ville Episcopale de France, en Bourgogne, sur la rivière d'Arroux, à quinze lieues, sud-ouest, de Dijon. On y compte environ neuf mille habitants. Elle est le siège d'un Présidial, d'un Bailliage, &c.

L'Evêque est Président-né des États de Bourgogne; & comme premier Suffragant de l'Archevêché de Lyon, il a l'administration spirituelle & temporelle de cette Métropole, quand le siège en est vacant.

On remarque à Autun plusieurs restes d'Antiquités Romaines.

AUTUNOIS; nom propre. Contrée de France, en Bourgogne, ainsi appelée de la ville d'*Autun*, qui en est la capitale. Elle a dix-sept lieues de longueur, sur environ douze de largeur. Ses bornes sont, l'Auxois au nord, le Charolois & le Bourbonnois au midi, le Châlonnois à l'orient, & le Nivernois à l'occident.

AUTUNOIS, oise, s'emploie aussi substantivement pour désigner un habitant d'Autun.

AW; nom propre. Lac assez considérable de l'Ecosse méridionale, sur les frontières du pays d'Argyle. L'Aron passe au travers.

AUVE; nom propre. Petite rivière de France, en Champagne, qui a son embouchure dans l'Aisne, vis-à-vis de Sainte-Menehould, après un cours d'environ trois lieues.

AWEN-MORE; nom propre. Ri-

vière d'Irlande, qui arrose le Comté de Wicklow, en Lagenie, & se jette dans la mer d'Irlande.

AUVENT; substantif masculin. Petit toit en faillie. On voit ordinairement des auvens attachés au-dessus des boutiques pour empêcher la pluie d'y pénétrer. *Placez ces Marchandises sous l'auvent.*

Les deux syllabes sont moyennes au singulier; mais la dernière est longue au pluriel.

Il faudroit changer l'*e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *auvant*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

AUVERGNATS; (les) on appelle ainsi les habitants de la Province d'Auvergne.

AUVERGNE; nom propre. Province de France, dont Clermont est la capitale. Elle a trente-cinq lieues de longueur, & environ vingt-trois de largeur. Ses bornes sont le Bourbonnois & le Berry au nord, le Rouergue & le Gevaudan au midi, le Velay & le Forez à l'orient, & la Marche, le Limousin & le Quercy à l'occident.

Les principales rivières, qui arrosent cette Province, sont l'Allier, la Dordogne, l'Alagnon, la Jordanne, la Dore, &c.

On divise l'Auvergne en haute & basse. La haute abonde en pâturages & en bétail; la basse, qui se subdivise en trois parties, est singulièrement fertile en blé, en vins, en chanvres, & en excellens fruits, sur-tout dans la partie appelée *la Limagne*.

Les objets principaux du commerce de cette Province sont, le bétail, le papier, les toiles de chanvre, les planches de sapin, le charbon de terre, & les fruits.

Il y a en Auvergne quantité

AUV

d'eaux minérales estimées entr'autres celles du Mont d'Or, & de la Fontaine de Sainte-Marguerite. On attribue à l'eau de cette dernière fontaine, la propriété particulière d'abonner le vin avec lequel on la mêle par moitié.

JEU DE L'HOMME D'Auvergne, se dit d'un Jeu qui se joue avec des cartes, & qui a beaucoup de rapport avec celui qu'on nomme *la Triomphe*.

AUVERNAT; substantif masculin. On donne ce nom à un vin rouge & fumeux, fait d'un raisin noir qui mûrit dans les environs d'Orléans. Il est ainsi appelé, parce que le plant du raisin vient d'Auvergne.

AUVERS; nom propre de deux bourgs de France, dont un sur l'Oise, à une lieue, est-nord-est, de Pontoise; & l'autre dans le Maine, à quatre lieues, ouest, du Mans.

AUVESQUE; substantif masculin. Sorte de cidré qui se fait en basse Normandie.

AWET; vieux mot qui signifioit autrefois aguer.

AUVILARS; nom propre. Ville de France, en Gascogne, près de la Garonne, environ à douze lieues, nord-nord-ouest, de Toulouse. Il s'y fabrique quantité de bas de laine, qui se vendent à Bordeaux.

AVUSTE, ou **AJUSTE**; terme de Marine & de Rivière, qui se dit du nœud de deux cordes attachées l'une au bout de l'autre.

On dit *avuster* ou *ajuster*; pour exprimer l'action de former ce nœud.

AUXERRE; nom propre. Ville Episcopale de France, en Bourgogne, & capitale de l'Auxerrois. Elle est située sur l'Yonne, à neuf lieues, sud-sud-est, de Sens. On y compte environ vingt mille âmes. C'est le

AUX

355

siège d'un Présidial, d'un Bailliage, &c. Il y a plusieurs Abbayes en Commende & une Commanderie de l'Ordre de Malthe, qui vaut au Titulaire 6000 liv. de rente.

Il y a aussi un Gouverneur aux appointemens de 12000 liv. & une Académie des Sciences & Belles-Lettres, établie en 1749.

AUXERROIS; nom propre. Contrée de France, en Bourgogne, ainsi appelée d'*Auxerre*, qui en est la ville capitale. L'Auxerrois a six lieues de longueur & cinq de largeur. Ses bornes sont, la Champagne, au nord & à l'orient; le Nivernois au midi, & le Gâtinois-Orléanois à l'occident. Les vins & le bois sont les objets principaux du commerce de cette Contrée.

AUXÈSE; substantif féminin. Figure de Rhétorique, qui consiste à amplifier une chose à l'excès. *Voyez* **AMPLIFICATION**, **HYPERBOLE**.

AUXÉSIE; nom propre, & terme de Mythologie. Déesse que Pausanias dit avoir été révérée par les anciens habitans d'Égine.

AUXILIAIRE; adjectif de tout genre. *Auxiliaris*. Qui aide, dont on tire du secours. Il n'est guères usité dans le discours ordinaire, qu'en parlant des armées & corps de troupes que les Souverains envoient au secours d'autres Souverains. *L'armée auxiliaire resta dans son Camp.*

AUXILIAIRE, se dit, en termes de Pharmacie, d'un remède qu'on joint à un autre remède pour en augmenter l'activité.

AUXILIAIRE, est aussi un terme de Grammaire. Il se dit des verbes qui servent à former plusieurs temps des autres, & à les conjuguer. *Voyez* **VERBES AUXILIAIRES**.

Les trois premières syllabes sont
Y y ij

brèves, la quatrième est longue, & la cinquième très-brève.

Cet adjectif suit toujours le substantif auquel il se rapporte. On ne dit pas *auxiliaire verbe*, mais *verbe auxiliaire*.

AUXIR; vieux mot qui signifioit autrefois augmenter.

AUXO: terme de Mythologie, & nom propre d'une des deux Graces qu'adoroient les Athéniens.

AUXOIS; nom propre. Contrée de France, en Bourgogne. Elle a quinze lieues de longueur, neuf de largeur, & Sémur en est la capitale. Elle a la Champagne au nord, l'Autunois au midi, le Dijonnois à l'orient, & à l'occident l'Avalonnois & le Nivernois. On y recueille du grain & de l'excellent vin.

AUXONNE; nom propre. Ville de France, en Bourgogne, sur la Saône, environ à cinq lieues, est-sud-est, de Dijon. On y compte six mille âmes. Il y a un Grand État-Major, dont le Gouverneur a environ 10000 liv. d'appointemens. C'est aussi le siège d'un Bailliage, &c.

Le commerce principal de cette ville, consiste en vins, en blés & en bois. Les blés & les bois descendent à Lyon sur la Saône.

AUXY-LE-CHÂTEAU; nom propre. Petite ville de France, en Picardie, sur la rive gauche de l'Authie, à quatre lieues, nord-est, d'Abbeville.

AUZANCE; nom propre. Ville de France, en Auvergne, à douze lieues, ouest-nord-ouest, de Clermont. Il s'y fait un commerce de cuirs & de toiles.

AUZAT; nom propre. Petite ville de France, en Auvergne, à deux lieues, sud-ouest, de Mercœur.

AUZELLE; nom propre. Bourg de

France, en Auvergne, à huit lieues, sud-est, de Clermont.

AUZON; nom propre. Ville de France, en Auvergne, près de l'Allier, à deux lieues, nord, de Brioude.

AUZOUET; nom propre. Bourg de France, en Touraine, à deux lieues & demie, nord-nord-ouest, d'Amboise.

AUZOUT; nom propre d'un fameux Astronome, membre de l'Académie des Sciences de Paris, mort en cette ville en 1691. Il s'illustra particulièrement par l'invention du Micromètre.

AUZUBA; substantif masculin. Grand arbre de l'île Hispamiolaz. Il porte un fruit doux & fade, qu'on trempe dans de l'eau avant de le manger.

AX; nom propre. Ville de France, dans le pays de Foix, sur l'Ariège, à quatre lieues, est-sud-est, de Tarascon.

AXAGUAS; (les) peuples de l'Amérique méridionale, que de Laet place dans la Province de Venezuela, vers les Caracas.

AXARAFE; nom propre d'une contrée d'Espagne, dans l'Andalousie. Elle a environ vingt lieues de circonférence. C'est un des quatre quartiers du territoire de Séville. Triana en est le chef-lieu.

AXBRIDGE; nom propre. Petite ville d'Angleterre, sur la rivière d'Axe, dans le Comté de Somerset.

AXE; substantif masculin. *Axis*. Ligne droite qui passe par le centre d'un globe, & sur laquelle le globe tourne.

AXE DU MONDE, DE LA TERRE, se dit d'une ligne qu'on suppose qui passe par le centre du monde, de la terre.

AXE D'UNE PLANÈTE, se dit d'une li-

A X E

gne qui passe par le centre d'une planète & autour de laquelle elle tourne.

Axe de l'ÉQUATEUR, de l'ÉCLIPTIQUE, du ZODIAQUE, &c. se dit des lignes droites qui passent par les centres de ces cercles, & qui sont perpendiculaires à leurs plans.

Axe de CIRCONVOLUTION, se dit, en termes de Géométrie, d'une ligne imaginaire, autour de laquelle on conçoit que tourne un plan pour engendrer un solide.

Axe d'un CYLINDRE, se dit d'une ligne droite immobile, autour de laquelle tourne un parallélogramme qui, dans ce mouvement, forme un cylindre.

Axe d'une SECTION CONIQUE, se dit d'une ligne qui passe au milieu de la figure, & qui est perpendiculaire aux ordonnées.

Axe d'une COURBE, se dit d'une ligne droite qui divise cette courbe en deux parties égales & semblables.

Axe CONJUGUÉ d'une HYPERBOLE, d'une ELLIPSE, se dit d'une ligne parallèle aux ordonnées, & qui passe par le milieu du grand Axe qu'elle coupe à angle droit, en deux parties égales.

Axe d'une BALANCE, se dit, en termes de Méchanique, d'une ligne droite, sur laquelle la balance tourne & se meut.

Axe d'OSCILLATION, se dit d'une ligne droite parallèle à l'horison, qui passe par le centre autour duquel un pendule fait ses vibrations.

Axe, se dit, en termes d'Optique, d'un rayon réfléchi d'un objet qui passe par le centre de l'œil, sur lequel il tombe perpendiculairement.

Axe d'INCIDENCE, se dit, en termes de Dioptrique, d'une ligne droite

A X E

377

qui tombe perpendiculairement sur la surface rompante.

Axe de RÉFRACTION, se dit d'une ligne droite tirée du point d'incidence perpendiculairement à la surface rompante.

Axe de l'AIMANT, se dit d'une ligne droite tirée d'un pôle à l'autre, de l'aimant.

Axe, se dit, en termes d'Anatomie, de la seconde vertèbre du cou. Elle a à sa partie supérieure & antérieure, une apophyse appelée *odonroïde*, qui entre dans la première vertèbre.

Les luxations de ces deux vertèbres sont mortelles.

Axe DROIT, se dit, en termes d'Architecture, de la ligne perpendiculaire qu'on suppose passer par les centres des bases d'une colonne droite.

Axe SPIRAL, se dit, dans la colonne torse, de l'axe tourné en vis, dont on se sert pour en tracer les circonvolutions en-dehors.

La première syllabe est brève, & la seconde très-brève.

Axe; nom propre d'une Rivière d'Angleterre, qui passe dans le Comté de Sommerfet, à Wels & à Axbridge, & se décharge dans la Saverne.

AXEL; nom propre. Petite & forte ville de la Flandre Hollandoise, à quatre lieues de Gand.

AXL; substantif masculin. Les Indiens donnent ce nom à ce que nous appelons *poivre de Guinée*.

AXIFUGE; adjectif des deux genres. *Axifugus, a, um*. Qui tend à s'éloigner de l'axe, autour duquel il tourne. On dit en Méchanique, que tout corps, qui tourne circulairement autour d'un axe, a une *force axifuge*.

AXILLAIRE; adjectif, & terme d'Anatomie. Il se dit en général

des parties qui ont rapport à l'aisselle.

NERF AXILLAIRE, est celui qui vient des deux dernières paires cervicales, & va dans le creux de l'aisselle derrière la tête de l'os du bras. Il se divise en plusieurs rameaux, qui se distribuent à plusieurs muscles, & particulièrement au deltoïde.

ARTÈRE AXILLAIRE, est le nom que prend l'artère sous-clavière à son passage sous l'aisselle. Elle se distribue ensuite en cinq branches principales, qui sont la thorachique supérieure ou mammaire externe; la thorachique inférieure, la musculaire ou la scapulaire externe, la scapulaire interne & l'humérale.

VEINES AXILLAIRES; elles continuent les veines sous-clavières, depuis la sortie de la poitrine jusques sous l'aisselle. Elles produisent les veines mammaires externes, les thorachiques, les scapulaires ou humérales, & à chaque bras une branche qui, avec celle de la veine jugulaire externe, forme la veine céphalique du bras.

GLANDES AXILLAIRES; elles sont en un paquet, envelopées dans la graisse, sous les aisselles, & les vaisseaux sanguins leur sont adhérens. Elles servent à séparer de la masse du sang, l'humeur qui lubrifie sans cesse les aisselles pour empêcher que le frottement ne les échauffe.

AXILLAIRE, se dit, en termes de Botanique, des fleurs, des fruits & de leurs peduncules, quand ils sortent des aisselles des branches ou des feuilles.

AXIME; nom propre. Contrée de la Côte d'Or, en Guinée, entre les caps d'Apollonia & des Trois Pointes.

AXINOMANCIE; substantif féminin. *Axinomantia*. Ancienne manière de prédire les choses futures par le moyen de la hache ou de la cognée.

L'opération se faisoit avec une agathe que l'on posoit sur une hache rouge au feu.

AXIOKERSES; terme de Mythologie, par lequel les Samothraces désignoient Pluton & Proserpine.

AXIÔME; substantif masculin. Principe, maxime, proposition générale, reçue & établie dans une science. Tels sont les axiômes suivans.

Tout ce qui est renfermé dans l'idée claire & distincte d'une chose, lui convient nécessairement.

Il est impossible qu'une même chose soit, & ne soit pas en même temps.

Le tout est plus grand qu'aucune de ses parties.

Deux grandeurs égales à une troisième, sont égales entr'elles.

Si l'on augmente, ou si l'on diminue également deux choses égales, elles resteront égales; mais si on les augmente, ou si on les diminue inégalement, elles deviendront inégales.

Les quantités doubles, triples, quadruples de quantités égales, sont égales entr'elles.

Les quantités, qui sont les moitiés, les tiers, les quarts de quantités égales, sont égales entr'elles.

Tout effet a une cause. Ni l'art ni la nature ne peuvent faire une chose de rien.

Tout nombre est pair ou impair, &c.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue, & la quatrième très-brève.

AXIOPOLIS; nom propre. Ancienne ville de la basse Mysie, que le Dictionnaire de Trévoux appelle

Axiopole, & qu'il place en Bulgarie, sur le Danube; mais c'est une erreur, on ne connoît aujourd'hui aucune ville de ce nom.

AXIOTHEE; nom propre. Femme de beaucoup d'esprit, qui se déguisoit en homme pour aller entendre Platon, sous qui elle étudia sans qu'elle se fit connoître, à ce que quelques-uns prétendent. Mais comme plusieurs autres femmes usèrent du même artifice, il se répandit quelques soupçons sur leurs mœurs & sur celles du Philosophe, à qui, selon la chronique scandaleuse, Axiothée & les autres n'avoient pas été aussi inconnues, qu'on avoit voulu le faire entendre.

AXIS; substantif masculin. Animal ruminant, qui a la taille & la légèreté du daim, avec le bois d'un cerf. Son corps est marqué de taches blanches, élégamment distribuées, & il habite les climats chauds. La femelle est plus petite que le mâle, & elle n'a point de bois.

AX-MYSTER; nom propre. Petite ville d'Angleterre, dans le Comté de Devon, sur la rivière d'Axe, vers les frontières des Comtés de Dorset & Sommerfet.

AXOLOTI; substantif masculin. Poisson sans écailles qui se trouve dans le lac du Mexique. On raconte qu'il a quatre pieds comme le lézard, une matrice comme la femme, un flux menstruel, & que sa chair a le goût de celle de l'anguille: mais si tout cela étoit vrai, n'auroit-on pas une description moins imparfaite de ce singulier animal?

AXONES; substantif féminin pluriel. Les Athéniens qualifièrent ainsi les loix de Solon, qui avoient pour objet l'administration civile, & qui n'avoient aucun rapport au culte des

Dieux. Celles qui concernoient ce culte, s'appeloient *Cyrbes*.

AXONGE; subst. féminin. Partie la plus molle & la plus humide de la graisse des animaux. On en distingue le lard qui est la graisse ferme, & le suif qui est la graisse sèche.

AXONGE de verre, se dit d'un sel qui se sépare du verre quand il est en fusion. Son goût est âcre & amer, & l'on s'en sert pour nettoyer les dents des personnes, & les yeux des chevaux.

AXOQUEN; substantif masculin. Oiseau aquatique qu'on voit au Mexique. Son plumage est jaune, brun, & de couleur de cendre. Son bec long de huit pouces, est noir & pointu. Son cou a deux pieds de long, & sa queue quatre pouces & demi. Il se nourrit de poissons.

AXOYATOTOTL; substantif masculin. Oiseau du Mexique, de la grosseur du Chardonneret. Son plumage est jaune & brun sur le dos, & blanc sous le ventre. Ses jambes sont jaunes & rouges, & il a une huppe sur la tête.

AXUM; nom propre. Ville jadis fameuse dans l'Abissinie, quand les Souverains de cet Empire y tenoient leur Cour. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un misérable village.

AXUR ou **SANS BARBE**; terme de Mythologie, sous lequel Jupiter enfant étoit révééré.

AY; nom propre. Ville de France, en Champagne, près de la Marne, à quatre lieues, sud, de Rheims. On prétend que c'est-là où se recueille le meilleur vin de Champagne.

Ay, est aussi le nom d'une rivière du Cotentin, dans la basse Normandie. Elle se perd dans l'Océan, à quatre lieues, nord-nord-ouest, de Cou-

tances , après un cours d'environ quatre lieues.

AYA-BASSI ; substantif masculin. On donne ce titre en Turquie , aux Caporaux du Corps des Janissaires.

AYABLE ; vieux mot qui signifioit autrefois capable.

AYAMAKA ; substantif masculin. Léopard qu'on trouve dans les forêts de l'île de Cayenne. Il a quelquefois plus de huit-pieds de longueur. On en mange la chair.

AYAMONTÉ ; nom propre. Ville Maritime d'Espagne , en Andalousie , sur le golfe de Cadix , à l'embouchure de la Guadiana.

AYAN ; voyez AJAN.

AYANT ; gérondif & participe du verbe AVOIR. Voyez ce mot.

AYAYA ; substantif masculin. Oiseau aquatique du Brésil. Il a la grosseur d'une pie , un bec en forme de cuillier , & un plumage rouge & blanc. Il se nourrit de poissons.

AYCUPHER ; substantif masculin. Les Disciples d'Hermès ont ainsi appelé le cuivre brûlé.

AYDANT ; vieux mot qui s'est dit autrefois d'une monnoie de Flandres.

AYE ; nom propre. Ville d'Angleterre , dans la Province de Suffolk , entre Ipswich & Norwich.

AYEN ; nom propre. Ville de France & Duché-Pairie , dans le Limousin , à onze lieues , sud , de Limoges. Il y a une Commanderie de Malthe , du produit annuel de 2500 liv.

AYER ; vieux mot qui signifioit autrefois fils , héritier.

AYERBE ; nom propre. Ville d'Espagne , en Arragon , sur la rivière de Gallego , entre Jaca & Sarra-gosse.

AYGRIN ; vieux mot qui signifioit autrefois aigreur.

AYLESHAM ; nom propre. Petite

ville d'Angleterre , dans le Comté de Norfolk , à trois lieues de l'Océan , & autant de Norwich.

AYMALOUX ; (les) peuple d'Afrique , en Nigritie , au sud , de Rio-Grande.

AYMARANES ; (les) peuple de l'Amérique méridionale , au Pérou , dans le Gouvernement de Lima.

AYMARGUES ; voyez AIMARGUES.

AYME ; vieux mot qui signifioit autrefois une mesure de vin , ou d'autres liqueurs.

AYMER ; vieux verbe qui signifioit autrefois dresser , présenter.

AYMETERIE ; vieux mot qui signifioit autrefois l'art de faire l'émail.

AYOQUANTOTOLT ; substantif masculin. Bel oiseau du Mexique , qui a la figure d'une pie , & dont le plumage est jaune , noir & blanc. Il se tient dans les montagnes où il ramage agréablement.

AYOUD ; nom propre d'un des dix-neuf Gouvernemens qui composent l'Empire actuel du Mogol. Il est au nord du Gange , avec celui de Cachemire.

AYR ; nom propre. Rivière de France , dans le Duché de Bar , & en Champagne. Elle a sa source environ à deux lieues , sud-ouest , de Commercy , & son embouchure dans l'Aisne , à une lieue au-dessous de Grand-Pré , en Champagne , après un cours d'environ quinze lieues. Elle abonde en truites.

AYR , est aussi le nom d'une ville d'Ecosse , capitale de la Province de Kyle. Elle est située à l'embouchure de la rivière d'Ayr , qui sépare cette Province de celle de Clyddale.

AYRAUT ; vieux mot qui signifioit autrefois aire.

AYREAU ; vieux mot qui signifioit autrefois charrue à labourer.

AYRI ; substantif masculin. Arbre du

AYR

du Brésil, qui a la feuille semblable à celle du palmier. Le tronc en est épineux, & le bois noir & si dur, que les Sauvages en garnissent le bout de leurs flèches.

AYRON; nom propre. Bourg de France, en Poitou, à trois lieues, ouest-nord-ouest, de Poitiers.

AYSÈNE; nom propre. Petite rivière de France, en Languedoc. Elle a sa source à deux lieues, nord-ouest, d'Uzès, & son embouchure dans le Gardon, près de Collias, après un cours d'environ quatre lieues.

AYSIL; vieux mot qui signifioit autrefois vinaigre.

AYSINE; vieux mot qui s'est dit autrefois d'un instrument quelconque.

AYTON; nom propre. Ville de Grèce, dans la Livadie, à cinq lieues, au nord, des Dardanelles de Lepante.

AYTO-ZU; nom propre. Rivière de Turquie, dans la Natolie. Elle se perd dans la mer Noire, près de Calypso.

AYTRÉ; nom propre. Petite ville de France, dans le pays d'Aunis, environ à une lieue, sud-est, de la Rochelle.

AYUTLAN; nom propre. Rivière de la Nouvelle-Espagne, en Amérique. Elle arrose l'Audience de Guatimala, & se perd dans la mer Pacifique.

AZA; nom propre. Ville de la Tribu d'Éphraïm, dans la Palestine.

Plin place une ancienne ville de ce nom dans la petite Arménie.

AZAA; c'est un des noms que les Alchimistes ont donné à la matière du Grand-Œuvre.

AZABE-KABERI; les Musulmans donnent ce nom au supplice qu'éprouvent les méchants après leur mort. Ce supplice consiste, suivant eux, en coups de marteaux ou de

Tom. III.

AZA

361

barres de fer, que leur appliquent les Anges Inquisiteurs Monkir & Nekir. Après cette expédition, la terre embrasse étroitement les corps enterrés, & les tourmente cruellement jusqu'au jour du Jugement où ils doivent descendre dans les enfers pour y expier leurs crimes.

AZAMO; certains Disciples d'Hermès se sont servis de ce mot pour désigner le degré de feu propre à l'œuvre philosophique.

AZAMOGLAN; substantif masculin. Ce mot, qui est dérivé de l'Arabe, signifie *enfant de Barbare*. C'est ainsi que sont qualifiés les enfans qui ne sont ni Arabes, ni Turcs, & que le Sultan fait acheter ou enlever dans ses États par forme d'impôt, pour recruter ses Jannissaires, ou pour faire quelque service dans le Serrail.

Les *Azamoglan*s sont souvent des enfans de Chrétiens. De trois on en prend un aux parens. On le fait circoncire & élever dans la religion de Mahomet. Ce qu'il y a peut être de plus cruel dans cet abominable tribut, c'est que ces pauvres parens n'ont pas même le droit de conserver celui qui leur plaît.

Les quatre syllabes sont brèves au singulier; mais la quatrième est longue au pluriel.

AZAMOR; nom propre. Ville maritime d'Afrique, au Royaume de Maroc, à l'embouchure de la rivière d'Ommirabi, dans la Province de Duquela.

On appelle *golfe d'Azamor*, celui que forme sur l'Océan, la Rivière dont nous venons de parler. Il est fameux par la quantité prodigieuse d'alozes qu'on y pêche.

AZANITE; substantif masculin. Ce nom fut autrefois donné chez les Juifs, à certains Ministres, dont

Z 4

les fonctions consistoient à exécuter les ordres des Prêtres, & des autres Chefs de la Synagogue.

AZANOTH-THABOR ; nom propre. Ville de la Palestine, dans la tribu de Nephtali.

AZAPPES ; substantif masculin pluriel. Les Turcs donnent ce nom aux soldats qu'ils lèvent dans leur Empire parmi les Chrétiens, & qu'ils exposent aux premiers coups de l'ennemi.

AZAR ; substantif masculin. Il y a une monnoie d'or de ce nom, qui a cours dans l'île d'Ormuz.

AZARECAH ; (les) sorte de Sectaires qui parurent sous la Dynastie des Ommiades, parmi les Musulmans. Ils ne reconnoissoient aucune Puissance, ni spirituelle, ni temporelle : constitution qui ne permettoit pas qu'ils se soutinssent long-temps.

AZARIA ; substantif masculin. On donne ce nom à Smirne, à une des espèces de corail que les Négocians d'Europe y transportent.

AZARIMIT ; substantif masculin. Pierre qu'on dit avoir les propriétés de la terre sigillée, & dont on se sert contre la fièvre, la dysenterie & les morsures des serpens. On la tire d'une mine qui est au Royaume de Cananor.

AZAY-LE-CHÉTIF ; nom propre. Bourg de France, en Touraine, sur l'Indre, environ à cinq lieues, sud-est, de Tours.

AZAY-LE-FERON ; nom propre. Petite ville de France, en Touraine, à huit lieues, ouest-nord-ouest, de Châteauroux.

AZAY-LE-RIDEAU ; nom propre. Ville de France, en Touraine, sur l'Indre, environ à cinq lieues, sud-ouest, de Tours.

AZAY-SUR-CHER ; nom propre.

Bourg & Vicomté de France, en Touraine, sur le Cher, à deux lieues, est-sud-est, de Tours.

AZAZEL ; c'est, selon S. Jérôme, le bouc émissaire. Il faut savoir que quand le souverain Sacrificateur des Juifs entroit dans le sanctuaire, ce qu'il ne pouvoit faire qu'une fois l'an ; il prenoit avec lui deux boucs, dont un s'immoloit au Seigneur. Le grand Sacrificateur confessoit ensuite ses péchés & ceux du peuple, & prioit Dieu de faire tomber sur l'autre bouc la punition qu'ils méritoient. L'animal étoit conduit, après cette cérémonie, dans un lieu désert, où on le mettoit en liberté. C'est ce dernier bouc qui étoit appelé *Azazel*. Voilà ce qu'on a de plus probable sur ce mot, que plusieurs ont interprété différemment.

AZE ; substantif féminin, & terme de Vénérerie. Femelle du lièvre.

AZÈ ; nom propre. Bourg de France, en Anjou, sur la Mayenne, près de Château-Gontier.

AZEACOLJOLT ; substantif masculin. Ruisch dit, d'après Nieremberg, que c'est une sorte de renard des Indes, qui se tient où il y a des fourmillières, & qu'on entend crier pendant la nuit. Voilà une mauvaise description.

AZEBOUC ; substantif masculin. Drogue médicinale que les Chinois de Canton tirent de Batavia. Ils en payent trente pataques par pic.

AZEBRE ; substantif masculin. Espèce de cheval sauvage qu'on trouve dans la basse Ethiopie. Sa peau est couverte de taches blanches, noires & bleues. Il est très-léger à la course, mais difficile à prendre & à apprivoiser.

AZECA ; nom propre. Ancienne ville de la Palestine, dans la Tribu de Juda.

AZEDARAC ; substantif masculin.
Genre d'arbre , dont la tige est droite , rameuse , & couverte d'une écorce lisse & verdâtre. Ses feuilles sont disposées en rose , & ressemblent à peu-près à celles du frêne. Ses fleurs sont axillaires , pedunculées & disposées en grappes. Il leur succède un fruit charnu , rond , mou , renfermant un noyau divisé en cinq loges , qui contiennent chacune une semence oblongue.

Cet arbre s'appelle aussi *faux sycomore*. Il croît en Italie & en Espagne. Sa fleur & ses feuilles sont apéritives. On les donne en infusion ou en décoction contre les obstructions.

Le fruit est dangereux à manger ; mais l'on s'en sert pour tuer les poux & faire croître les cheveux.

AZELBOURG ; nom propre. Ancienne ville des Vindéliciens. Ce n'est plus qu'un village de Bavière , sur le Danube , près de Straubing.

AZEM ; nom propre. Royaume d'Asie , au nord des Etats du Roi d'Avva , & à l'orient de ceux du Mogol. Tavernier dit , que ce Royaume est un des meilleurs de l'Asie ; qu'il produit en abondance tout ce qui est nécessaire à la vie : qu'on y trouve des mines d'or , d'argent , d'acier , de fer & de plomb : que la soie y est en très-grande quantité , & qu'on y recueille la plus belle laine.

Ce Voyageur ajoute , que les hommes & les femmes de ce pays , sont généralement beaux & bienfaits : qu'ils sont idolâtres , & que les hommes épousent jusqu'à quatre femmes : que quand le Roi meurt , celles de ses femmes qu'il a le plus aimées , & les principaux Officiers de sa maison , se donnent aussi la mort , pour être enterrés avec le

Monarque , & aller lui rendre leurs services dans l'autre monde.

Azoo , est la ville capitale de ce Royaume. Elle est située sur la rivière de Laquia , qui arrose tout le pays.

AZEMAZOR ; les Alchimistes ont donné ce nom à la matière du grand œuvre parvenue à la couleur rouge.

AZENAY ; nom propre. Petite ville de France , en Poitou , à cinq lieues , nord-est , des Sables d'Olonne.

AZENETA ; nom propre. Petite ville d'Espagne , au Royaume de Valence. Elle est située sur la montagne de Pegna-Golosa , où l'on trouve quantité de plantes médicinales.

AZERBE ; substantif féminin. Muscade mâle , autrement muscade sauvage. Voyez **MUSCADE**.

Les *Azerbes* payent à l'entrée du Royaume trente livres par quintal , comme les vraies muscades.

AZEROLE ; substantif féminin. Sorte de petit fruit d'un goût aigrelet & agréable. Il a la couleur & la grosseur de la cerise , & renferme dans sa chair trois osselets très-durs. Ce fruit contient beaucoup d'huile & de phlegme , & peu de sel acide. Il est astringent & fortifie l'estomac. On le mange crud ou confit avec du sucre. Sa semence est diurétique ; on la pile & l'on en prend la décoction. L'azerole est le fruit de l'azerolier.

AZEROLIER ; substantif masculin. Arbre , dont les feuilles sont ressemblantes à celles de l'aubépine , mais plus grandes. Ses fleurs sont en grappes , de couleur verdâtre , & chacune d'elles a plusieurs feuilles disposées en rose & soutenues par un calice découpé en plusieurs parties. Il leur succède un fruit

qu'on appelle *Azerole*. Voyez ce mot.

AZERQUES; nom propre. Rivière de France, qui a sa source à deux lieues, ouest-nord-ouest, de Beaujeu, & son embouchure dans la Saône, après un cours d'environ dix lieues.

AZI; substantif masculin. Sorte de presure composée de vinaigre & de petit lait dont on se sert en Suisse pour faire le second fromage qui se tire du petit lait du premier.

AZILAR; nom propre. Bourg considérable de Turquie, dans la Natolie, sur la route de Constantinople, à Tocat.

AZILHAN; nom propre. Ville de France, en Languedoc, à cinq lieues & demie, ouest-nord-ouest, de Narbonne.

AZIMAR; Ruland donne ce nom au vert de gris, & Planiscampi, au minium.

AZIMUT; substantif masculin, & terme d'Astronomie, qui se dit de l'arc de l'horizon compris entre le point du midi & le point de l'horizon auquel un astre répond perpendiculairement.

Il s'ensuit de - là que l'azimut d'un astre est tantôt oriental, & tantôt occidental, selon qu'on observe l'astre avant ou après son passage par le méridien.

AZIMUTS, se dit aussi des cercles qu'on appelle encore verticaux, & qui sont de grands cercles, lesquels se coupent au zénith & au nadir, & font avec l'horizon des angles droits à tous les points de ce cercle.

Comme l'horizon est divisé en 360 degrés, on imagine ordinairement 360 cercles azimutaux qu'on voit représentés par des rhumbs sur les cartes marines.

AZIMUTAL; adjectif masculin, &

terme d'Astronomie. Qui représente ou qui mesure les azimuts. *Compas azimutal. Instrument azimutal.*

Les trois premières syllabes sont brèves, & la quatrième est moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

Le pluriel du masculin se forme en changeant *al* en *aux*, dont le *x* prend le son du *z* devant une voyelle, en suivant néanmoins la règle générale donnée ci-après. Voyez la lettre *S*.

AZIN; nom propre. Petite rivière de France, en Bourbonnois & en Berry. Elle se jette dans l'Evre, à quatre lieues, est-sud-est, de Bourges.

AZINABAN; terme dont se servent les Alchimistes, pour exprimer les impuretés qu'ils séparent de la matière du grand œuvre.

AZINCOURT; nom propre. Village de France, en Artois, à neuf lieues, ouest-nord-ouest, d'Arras. Il est remarquable par la victoire que les Anglois y remportèrent sur les François en 1415. Charles d'Orléans y fut fait prisonnier, & il y périt une quantité prodigieuse de noblesse, entr'autres six Princes du Sang, & le Connétable d'Albret qui commandoit notre armée.

AZIO; substantif masculin. Les Vénitiens donnent ce nom à une sorte de chien de mer, que d'autres appellent *acoutias*. Voyez **CHIEN DE MER**.

AZIOTH; ville de la basse Egypte, sur le Nil, environ à trente milles de Damiette.

AZIRUTH; nom propre. Ville d'Egypte, sur la côte occidentale de la Mer rouge, à quarante-cinq milles de Suez. Bernier, qui l'a vue, dit que ce n'est presque plus qu'un Village.

A Z O

AZIZUS; terme de Mythologie, & surnom sous lequel Mars étoit révé-
ré à Édesse.

AZMAVETH; nom propre. Ancien-
ne ville de la Palestine, dans la
Tribu de Juda, vers Jérusalem.

AZMER; nom propre. Ville de l'Em-
pire du Mogol, & capitale d'une
Province de même nom. Les filles
de l'extrémité de cette Province
sont nubiles à huit ou neuf ans. Le
principal commerce du Pays con-
siste en salpêtre, que les habitans
vont vendre dans les places mari-
times, & particulièrement à Su-
race.

AZNOTH; nom propre. Ancienne
ville de la Palestine, dans le district
de Diocésarée.

AZOCH; nom propre. Ville de la
Tribu de Zabulon, en Galilée. Elle
fut prise par Ptolémée.

AZOLO, nom propre. Ville d'Italie,
dans le Trévise, près de la source
du Musone.

AZONES; adjectif pluriel, & terme
de Mythologie. Les anciens Grecs
donnoient cette épithète aux Dieux
du premier ordre, & qui étoient
révérés par-tout. Les Latins les ap-
peloient *Dii communes*.

On a aussi appelé *Azones* certains
Peuples d'Assyrie, qui habitoient
les bords du fleuve Lycus.

AZOO. Voyez *AZEM*.

AZOPH; nom propre. Ville de la
Turquie d'Asie, dans la petite Tar-
tarie, à l'embouchure du Don.

AZOTE; nom propre. Ville maritime
de la Palestine, & l'une des cinq
Satrapies des Philistins. Elle fut
assignée par Josué à la Tribu de
Juda.

AZORE, est aussi le nom que les Grecs
donnent au Dimanche de la Septua-
gésime.

AZOTH, substantif masculin. Les

A Z O

365

Philosophes hermétiques donnent
ce nom à leur mercure.

Basile Valentin dit que l'azoth &
le feu suffisent aux Adeptes pour
l'opération du grand-œuvre.

Planif-Campi désigne sous le nom
d'*Azoth* une médecine universelle.

AZOU; nom propre. Ville de Perse,
sur la route d'Alep à Tauris.

AZO-VALALA; on appelle ainsi une
sorte de groseille de l'île de Mada-
gascar, qu'on dit agréable à manger.
On la cueille sur un arbrisseau com-
me nos groseilles.

AZOUFA; substantif masculin. Ani-
mal, qu'on dit être l'hyène des An-
ciens. Si l'on pouvoit ajouter foi à
ce que dit Vincent le Blanc, il
assure avoir vu beaucoup de ces ani-
maux en Afrique, où ils se tiennent
dans les cimetières, pour y déterrer
les cadavres, & s'en nourrir. C'est
peut-être le chacal. Voyez ce mot.

AZPEYTIA; nom propre. Ville
d'Espagne, dans le Guipuscoa, à
l'ouest de Tolosa. C'est la patrie
d'Ignace de Loyola, Fondateur des
Jésuites.

AZUA; nom propre. Ville d'Amé-
rique, dans les Antilles, à l'ouest,
& sur la côte méridionale de Saint-
Domingue.

AZUAGUES; (les) Peuples d'Afri-
que, répandus dans la Barbarie &
la Numidie. Ils s'occupent à garder
leurs troupeaux, & à fabriquer des
toiles & des draps. Quelques-uns
vivent dans l'indépendance, & les
autres sont tributaires des Arabes
ou des Rois de ces Contrées.

AZUC; les Alchimistes appellent
ainsi le corail rouge.

AZUMAR; nom propre. Ville de
Portugal, dans l'Alentéjo, entre
Portalegre & Elvas.

AZUR; substantif masculin. Matière
vitrifiée, qui se fait avec la terre du

cobalt, & qui prend le nom d'azur quand elle est pulvérisée. Cet azur est alors un bleu très-beau & d'un grand prix. On lui donne, selon son degré de beauté, le nom d'*azur fin*, ou d'*azur à poudrer*.

L'*azur fin*, est la matière vitrifiée, broyée subtilement sur le porphyre, & réduite en une poudre très-fine.

L'*azur à poudrer*, est la même matière pulvérisée grossièrement.

L'*azur fin*, qui est beaucoup plus cher que l'autre, parce qu'il approche plus du bleu d'outremer, se tire de Hollande, & l'*azur à poudrer* se tire d'Allemagne. On se sert de l'un & de l'autre pour peindre des fleurs & des compartimens bleus sur la faïence & la porcelaine. Les Marchands en colorent aussi l'*empois*.

Les Chinois tiroient autrefois de l'azur naturel de Nankin-Chequiam & de l'île de Hainan; mais les mines où il abondoit, n'en donnent presque plus : c'est pourquoi le bleu des porcelaines de la Chine est aujourd'hui d'azur factice; ce qui les rend inférieures à ce qu'elles étoient quand l'*azur* étoit naturel.

Le nom de *Pierre d'azur*, se donnoit autrefois au *lapis-lazuli*; mais depuis qu'on est parvenu à faire le bleu de cobalt, l'usage a affecté le nom d'*azur* à ce dernier.

L'*azur fin* paye à l'entrée du Royaume quarante livres par quintal, & l'autre ne paye que trois livres.

Azur, se dit de la couleur même de l'*azur*; c'est dans ce sens qu'on dit proverbialement d'un appartement riche & superbe, *que ce n'est qu'or & azur*.

Azur, se dit, en termes de l'Art héraldique, de l'émail bleu des ar-

moiries. On le représente dans les armoiries gravées, par des raies ou hachures tirées horizontalement. Les armes de France sont d'*azur* à trois fleurs de lis d'or, deux en chef & une en pointe.

La première syllabe est brève, & la seconde longue.

Le *r* final se fait sentir en toute circonstance.

AZURE, EE; adjectif. Qui est peint de couleur d'azur. *Il y a une partie du lambris azurée, & l'autre partie est dorée.*

Les Poètes appellent le Firmament, la *Voute azurée*; & la mer, les *Plaines azurées*.

Les trois syllabes sont brèves au singulier masculin; mais la troisième est longue au pluriel & au féminin, qui a une quatrième syllabe très-brève.

Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *un azuré appartement*, mais *un appartement azuré*.

AZURI; nom propre. Petite île de la Dalmatie, dans le golfe de Venise, à treize milles & vis-à-vis de la ville de Sébenico. Elle appartient aux Vénitiens.

AZURINS; (les) on appelle ainsi les Chanoines de la Congrégation de Saint-George, *in Alga*, à cause de leurs habits bleus.

AZYGOS; ce mot, qui est grec, & signifie sans paire, se dit, en Anatomie, d'une veine qui se vide dans la veine-cave. Cette veine, qui est très-remarquable, monte sur les vertèbres du dos au côté droit, le long de la trachée artère, forme une courbure qui embrasse la racine du poulmon droit, lorsqu'elle est arrivée à la hauteur d'environ la quatrième côte, & s'ouvre dans la

veine-cave supérieure. Elle rapporte le sang des veines intercostales inférieures; d'une partie des supérieures, souvent des œsophagiennes & des bronchiales, & quelquefois des lombaires & des diaphragmatiques.

Azygos, se dit aussi, en Anatomie, d'un muscle de la lèvre, que M. Littré décrit de la manière suivante dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

Ce muscle a, dit-il, un pouce & demi de longueur; il est plus menu en ses extrémités que vers son milieu, où il a environ une ligne & demie de grosseur. Il traverse la cloison de la bouche par son milieu, suivant la direction de la langue. Il est attaché, par son extrémité antérieure, à la partie postérieure des deux os du palais, à l'endroit de leur jonction. Enfin, il est fort charnu, & ses fibres charnues sont longitudinales, & paroissent s'étendre, la plupart, d'un bout du muscle à l'autre: d'où il suit que, lorsque ce muscle se contracte, il doit beaucoup raccourcir la lèvre, relever & rétrécir la partie postérieure de la cloison de la bouche.

AZYME; adjectif de tout genre. Il désigne en général tout pain qui n'est pas fermenté, & dans lequel on n'a fait entrer aucun levain.

On se sert de pain azyme dans l'Eglise Romaine, & il fait partie de la matière du Sacrement de l'Eucharistie avant la Consécration.

Ce pain sert aussi, en Médecine, à envelopper les pilules & les bols qu'on veut faire avaler aux malades. Il contient beaucoup d'huile & peu de sel. On le prend encore en bouillie dans du lait, pour adoucir les âcretés de la poitrine, & arrêter les hémorrhagies.

AZYMES, s'emploie aussi substantivement au pluriel, en termes de l'Ecriture-Sainte, pour désigner la Fête que les Juifs célébroient sous le nom de *Fête des Azymes*.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est très-brève.

AZYMITES; les Schismatiques Grecs ont ainsi appelé les Catholiques Romains, parce qu'ils se servent de pain azyme ou sans levain dans le sacrifice de la Messe. Le Patriarche Grec, Michel Cérularius, les excommunia sous ce titre, dans l'onzième siècle.



B

B

B



; substantif masculin. Consonne & seconde lettre de l'alphabet. Si dans l'origine de notre Langue, on a, mal-à-propos, donné le nom de *bé* à cette consonne, comme on ne peut pas en douter, il est étrange qu'on le lui ait conservé depuis que MM. de Port-Royal ont si judicieusement démontré que cette dénomination ne pouvoit qu'augmenter les difficultés de l'art de lire.

Nous disons donc que pour faciliter aux enfans les moyens d'apprendre cet art, il faut leur faire connoître le *B* sous le son de la dernière syllabe de *courbe*; il est évident qu'il leur sera bien plus aisé alors d'assembler cette consonne avec les lettres qui la suivront. *Par exemple*: si vous faites assembler le mot *aboi*, vous faites dire *a*, *bé*, selon la méthode vulgaire: or il est certain que ce son d'*é* fermé, brouille l'écolier, quand il veut assembler sa consonne avec *oi*; ce qui n'arriveroit pas, si le son de cette consonne étoit formé avec l'*e* muet. Nous aurons la même chose à dire de beaucoup d'autres lettres.

Il y a plusieurs mots où nous plaçons deux *b*, comme dans *Abbé*, *Abbesse*, &c. Mais comme de ces deux *bb*, il y en a un qu'on ne fait pas sentir, nous en proposons la suppression partout où nous le rencontrons. Nous nous fondons non-seulement sur l'inutilité, mais en-

core sur le vice qu'il y a en général à laisser subsister dans l'écriture, des lettres auxquelles on ne peut attribuer aucun son, sans blesser la prononciation prescrite par le bon usage. Ces raisons seront péremptoires pour ceux qui ne seront pas prévenus: on trouvera au mot *Orthographe*, des réponses satisfaisantes aux objections qu'on a déjà faites, & qu'on ne manquera pas de répéter encore contre la méthode que nous proposons.

On dit proverbialement d'un ignorant, *qu'il ne fait ni a ni b*.

On dit aussi proverbialement & populairement de quelqu'un qui est bossu, borgne, &c. *qu'il est marqué du B*; pour dire, qu'il est malin, & que les bossus, &c. le sont ordinairement.

B, en termes de Calendrier, est la seconde des sept lettres dominicales.

B, sur les monnoies, désigne celles qui ont été fabriquées à Rouen.

Les monnoies fabriquées à Strasbourg ont pour marque deux *BB*.

B, chez les Grecs & chez les Romains, étoit une lettre numérale. Elle désignoit le nombre deux chez les premiers; & si l'on y ajoutoit une sorte d'accent, elle signifioit deux cens. Chez les Romains, elle marquoit trois cens, & trois mille quand il y avoit une ligne au-dessus.

B-CARRE. Voyez *BÉCARRE*.

B-MOL. Voyez *BÉMOL*.

BA; nom propre, Ville d'Afrique,
au

au Royaume d'Ardes, dans l'intérieur des terres. Les Hollandois y ont un établissement.

BAAL ; nom propre. Divinité des Phéniciens & des Chananéens. Il est probable que c'étoit le Soleil qu'on révéroit dans tout l'Orient, & qui étoit souvent appelé *le Grand Dieu des Orientaux*. Cette conjecture s'appuie sur ce qu'on joignoit ordinairement avec Baal, Astaroth qui désignoit la Lune. Elle s'appuie encore sur ce que les Hébreux ont quelquefois désigné le Soleil sous le nom de *Baal-Semès*. L'Ecriture nous apprend que Manassé adora Baal, & révéra toute l'Armée du Ciel, & que Josias voulant réparer le mal qu'avoit fait Manassé, fit mourir les Prêtres des Idoles qui brûloient de l'encens à Baal Semès, à la lune & aux planètes.

On immoloit des victimes humaines à Baal. Jérémie reproche à ceux de Juda & de Jérusalem, d'avoir bâti un temple à Baal pour y brûler leurs enfans, & les offrir en holocauste à cette fausse divinité.

BAALAH ; nom propre. Ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, la même que Cariath-Yarim, où l'Arche-d'Alliance fut transportée, après que les Philistins l'eurent rendue. Elle y resta en dépôt chez Aminadab, jusqu'à ce que David l'envoyât à Jérusalem.

BAALATH ; nom propre. Ville de la Tribu de Siméon, dans l'Arabie-Pétrée, entre Asemon & Chazathual.

Il y avoit encore une ville de ce nom dans la Tribu de Dan, vers Gazara.

BAALATH-BEER ; nom propre. Ville dont parle Josué, & qui étoit au midi de la Tribu de Siméon.

BAAL-BERITH ; nom propre, qui

Tome III.

signifie *Seigneur de l'Alliance*. Divinité qui présidoit aux Alliances, & qui fut particulièrement honorée par les Sichemites, les Phéniciens & les Carthaginois. Les Hébreux révérent aussi cette Idole après la mort de Gédéon.

BAAL-GAD ; nom propre. Ville située aux pieds du Mont-Hermon. Elle fut ainsi appelée d'une Divinité de même nom qu'on y révéroit, & qui présidoit aux hasards.

BAAL-HAZOR ; nom propre. Ville de la Tribu d'Ephraïm, où Absalom tenoit ses troupeaux, & où il fit assassiner son frère Amnon pour venger le viol de sa sœur Thamar.

BAAL-HERMON ; nom propre. Ville de la Terre-Sainte, au-delà du Jourdain, & au nord de la Tribu de Manassé.

BAALITES ; (les) on appela ainsi les Impies d'Israël, qui sacrifièrent à l'idole de Baal. Tels furent Achab & Jezabel.

BAAL-MEON ; nom propre. Ville de la Tribu de Ruben. Elle fut conquise par les Moabites qui la possédoient du temps d'Ezéchiél.

BAAL-PHARASIM ; nom propre. Ville des Philistins, dans la Tribu de Juda.

BAAL-PHEGOR, ou **BAAL-PEOR** ; nom propre d'une Divinité obscène, qu'adorèrent les Arabes, les Ammonites & les Moabites. C'étoit le Priape des Grecs.

BAAL-THAMAR ; nom propre. Plaine de la Tribu de Benjamin, où toutes les Tribus s'assemblèrent pour venger l'outrage fait à la femme d'un Lévite de la Tribu d'Ephraïm.

Ce fut aussi dans cet endroit que les enfans d'Israël combattirent contre les Benjamites.

BAALTIS ; nom propre. Déesse des

A a a

Phéniciens & leur principale Divinité après Baal.

BAANITES ; (les) Hérétiques du neuvième siècle ainsi appelés d'un certain *Baanès* leur chef, qui se disoit disciple d'Épaphrodite. Leurs erreurs étoient celles des Manichéens. *Voyez* MANÈS.

BAAR ; nom propre. Comté d'Allemagne en Souabe, dans la Principauté de Furstemberg, vers les sources du Nekre & du Danube, & les frontières du Brisgaw. Il appartient à la Maison de Furstemberg.

BAAR, est encore le nom d'une ville de la basse Alsace, à cinq lieues, sud-ouest, de Strasbourg.

BAARAS ; nom propre. Vallée que Joseph dit être au nord de Macheronte. Cet Historien parle d'une plante qui y croît, & qu'il appelle aussi *Baaras*. Elle ne paroît, dit-il, qu'au mois de Mai, après que la neige est fondue : elle est de couleur de feu, & éclaire pendant la nuit comme un Soleil. Elle métamorphose les métaux en or, & tue ceux qui la touchent pour la cueillir, sans avoir pris les précautions nécessaires. Ces précautions consistent à l'arroser d'urine de femmes, pour l'empêcher de fuir sous terre, & à y attacher un chien qui meurt en l'arrachant : on peut ensuite la manier sans danger.

Qu'on trouve ces absurdités dans les Contes des Fées, ou parmi les mensonges de quelques Voyageurs, comme Vincent le Blanc ; elles seront à leur place. Mais que ce soit Joseph, Historien estimé, qui nous transmette de pareilles rêveries, & que le Père Eugène Roger les certifie comme témoin, c'est ce qui a sans doute droit d'étonner.

BAARDINAN ; substantif masculin. Les Hollandois donnent ce nom à

un poisson des Indes Orientales ; dont la couleur est un violet mêlé de taches bleues & blanches.

BAAT ; substantif masculin. Monnoie d'argent qui a cours à la Chine & dans les États du Roi de Siam. Elle vaut environ 50 sous de France. On appelle aussi *Baat*, dans ces pays, un poids de trois gros deux deniers vingt grains, poids de marc de France.

BABA ; nom propre. Ville de Turquie, sur la mer Noire, entre Prostovisa & Caru, vers les bouches du Danube.

BABEKIN ; vieux mot qui signifioit autrefois soufflet.

BABEL ; nom propre. Ce nom qui signifie *confusion*, fut donné à la Tour que voulurent bâtir Nemrod, fils de Chus, & plusieurs autres dans la Terre de Sennaar. Leur projet, dit Joseph, étoit d'élever cette Tour si haut, qu'elle pût les garantir, dans l'occasion, des effets d'un déluge semblable à celui qui avoit fait périr leurs ancêtres. Mais Dieu réprima l'orgueil de cette entreprise, en confondant le langage des ouvriers qui quittèrent le travail & se dispersèrent, parce qu'ils ne s'entendoient plus.

TOUR DE BABEL, se dit figurément, dans le style familier, pour exprimer une grande confusion de paroles, d'opinions. *Cette Compagnie étoit la Tour de Babel.*

BABEL-MANDEL ; nom propre. Détroit qui joint la mer Rouge à l'Océan. Son nom lui vient de l'Arabe *Bab - Al - Mandab*, qui signifie *porte de deuil*, parce que les Arabes pleuroient anciennement comme morts ceux qui vouloient entrer dans l'Océan par ce Détroit.

BABEL-MANDEL, est aussi le nom d'une île & d'une Montagne qui sont

sur le Détroit dont nous venons de parler.

BABENHAUSEN ; nom propre. Petite ville d'Allemagne, en Souabe, à deux lieues de Tubinge, dans le Duché de Wirtemberg.

BABETTE ; substantif féminin. Sorte de danse. *Elle dansa la Babette.*

BABEURE ; substantif féminin. Liquueur séreuse que laisse le lait quand il est battu, & que sa partie grasse est convertie en beurre. On la boit pour se rafraîchir.

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième très-brève.

BABIA ; nom propre, & terme de Mythologie. Déesse des Syriens, qui étoit particulièrement révérée à Damas. On croit qu'elle présidoit à l'enfance, parce qu'on avoit coutume de donner son nom aux enfans.

BABIL ; substantif masculin. Abondance excessive de paroles superflues. *On entend là bien du babil.*

On dit proverbialement de quelqu'un qui parle beaucoup & sans esprit, qu'il n'a que du babil.

La première syllabe est brève, & la seconde moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

Le *l* final se prononce mouillé.

BABILLARD, **ARDE** ; adjectif. *Loquax. Qui parle beaucoup. C'est une Dame bien babillarde.*

Ce mot s'emploie substantivement en l'un & l'autre genre. *Ce babillard & cette babillarde ont été cause de la brouillerie.*

BABILLARD, se dit aussi pour désigner quelqu'un qui ne garde aucun secret, & qui dit indiscretement tout ce qu'il fait. *Il falloit qu'il fût bien babillard, ou qu'elle fût bien babillarde pour parler de cette affaire.*

BABILLARD, est le nom d'un poisson

du genre des soles, qui fait un bruit continuel. Sa chair est excellente. On le pêche dans l'Océan & la Méditerranée.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue au masculin, & moyenne au féminin, qui a une quatrième syllabe très-brève.

Ce mot employé comme adjectif, ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *une babillarde fille*, mais *une fille babillarde*.

Il faudroit changer le second *l* en *i*, supprimer le *d* final du masculin qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *babiliar*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

BABILLÉ ; participe passif indéclinable. *Voyez BABILLER.*

BABILLER ; verbe neutre de la première conjugaison, lequel se conjugue comme chanter. *Garrir.* Parler excessivement & inutilement. *Cet homme ne cesse de babiller.*

BABILLER, se dit, en termes de Vénérerie, d'un Limier qui donne de la voix. *Ce Limier babille beaucoup, il faudroit le rendre plus secret.*

Les temps composés de ce verbe se conjuguent avec l'auxiliaire AVOIR. *J'avois babillé, elle auroit babillé, &c.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot VERBE, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps

Il faudroit changer le second *l* en *i*, & écrire, *babilier*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

Il faut observer que si cette orthographe s'adoptoit, ce verbe de-

viendrait irrégulier dans la formation des temps qui se terminent par un *e* muet. De *bablier*, il faudroit faire je *babille*.

BABINE ; substantif féminin. Lèvre de certains animaux, comme chats, chiens, vaches, singes, &c. *Ce chien est blessé aux babines.*

On dit proverbialement, figurément, & très-populairement, que *quelqu'un s'en est donné par les babines* ; pour dire, qu'il a mangé de quelque chose excessivement, ou qu'il a mangé tout son bien.

Les deux premières syllabes sont brèves, & la troisième est très-brève.

BABIOLE ; substantif féminin. Jouer pour amuser les enfans. *Rendez à cet enfant ses babioles.*

BABIOLE, se dit, dans le sens figuré, de toute chose puérile ou de nulle valeur. *N'achetez pas ces babioles. Quel usage ferez-vous de toutes les babioles que vous rassemblez ?*

Les trois premières syllabes sont brèves, & la quatrième est très-brève.

BABIROUSSA ou **BABIROËSA** ; substantif masculin. Sorte d'animal quadrupède des indes orientales, que les Naturalistes ont regardé comme une espèce de cochon, & cependant il n'en a ni la tête, ni la taille, ni les soies, ni la queue ; il a les jambes plus hautes & le museau moins long ; il est couvert d'un poil court & doux comme de la laine, & sa queue est terminée par une touffe de cette laine ; il a aussi le corps moins lourd & moins épais que le cochon : son poil est gris, mêlé de roux & d'un peu de noir ; ses oreilles sont courtes & pointues ; mais le caractère le plus remarquable, & qui distingue le *babiroussa* de tous les autres ani-

maux ; ce sont quatre énormes défenses ou dents canines dont les deux moins longues sortent comme celles des sangliers, de la mâchoire inférieure ; & les deux autres, qui sont beaucoup plus grandes, partent de la mâchoire supérieure en perçant les joues, ou plutôt les lèvres du dessus, & s'étendent en courbe jusqu'au dessous des yeux, & ces défenses sont d'un très-bel ivoire, plus net, plus fin, mais moins dur que celui de l'éléphant.

Les *Babiroussas*, quoique grossiers & féroces comme les sangliers, s'appriivoient aisément, & leur chair est très-bonne à manger ; mais elle se corrompt en peu de temps. Ils se nourrissent d'herbes & de feuilles d'arbres.

BABOBZA ; nom propre. Ville de la basse Hongrie, dans l'Esclavonie, sur la Rynnia, & près de l'embouchure de cette rivière, dans la Drave.

BÂBORD ; substantif masculin, & terme de Marine, qui désigne le côté gauche d'un vaisseau en partant de la poupe, & en regardant la proue. Le côté opposé s'appelle *tribord*.

BÂBORDTOUT, est aussi, en termes de Marine, un commandement au timonier de pousser la barre du gouvernail le plus à gauche que faire se peut.

BABOUCHE ; substantif féminin. Sorte de pantoufle qui a un quartier de derrière, & qui nous est venue de Turquie où l'on en fait usage. *Le cordonnier vient de m'apporter des babouches.*

Les deux premières syllabes sont brèves, & la troisième est très-brève.

BABOUIN ; substantif masculin. Sorte de singe plus gros qu'un dogue.

Il a le corps racourci & ramassé à peu près comme celui de l'hyène. Sa queue est très-courte & toujours droite, & son museau alongé & large à l'extrémité. Ses fesses sont nues & de couleur de sang, ses jambes fort courtes, ses ongles forts & pointus. Cet animal, qui est très-fort & très-méchant, ne se trouve que dans les déserts des parties méridionales de l'ancien continent, particulièrement au Cap de Bonne-Espérance, & point du tout dans ceux de l'Amérique.

M. de Buffon ajoute à ce qu'on vient de lire, que le *babouin* proprement dit, & qu'il nomme aussi *papion*, paroît continuellement excité par cette passion qui rend furieux les animaux les plus doux : il est insolemment lubrique, & affecte de se montrer dans cet état, de se toucher, de se satisfaire seul aux yeux de tout le monde; & cette action, l'une des plus honteuses de l'humanité, & qu'aucun animal ne se permet, copiée par la main du *babouin*, rappelle l'idée du vice, & rend abominable l'aspect de cette bête, que la Nature paroît avoir particulièrement vouée à cette espèce d'impudence; car dans tous les autres animaux, & même dans l'homme, elle a voilé ces parties; dans le *babouin* au contraire, elles sont tout-à-fait nues, & d'autant plus évidentes, que le corps est couvert de longs poils; il a de même les fesses nues & d'un rouge couleur de sang, les bourses pendantes, l'anus découvert, la queue toujours levée; il semble faire parade de toutes ses nudités, présentant son derrière plus souvent que sa tête, surtout dès qu'il apperçoit des femmes pour lesquelles il déploie une telle effronterie, qu'elle

ne peut naître que du desir le plus immodéré.

La femelle ne fait ordinairement qu'un petit, qu'elle porte entre ses bras & attaché, pour ainsi dire, à sa mamelle; elle est sujette, comme la femme, à l'évacuation périodique, & cela lui est commun avec toutes les autres femelles de singes qui ont les fesses nues; au reste, ces *babouins*, quoique méchants & féroces, ne sont pas du nombre des animaux carnassiers; ils se nourrissent principalement de fruits, de racines & de grains; ils se réunissent & s'entendent pour piller les jardins; ils se jettent les fruits de main en main & par-dessus les murs, & font de grands dégâts dans toutes les terres cultivées.

BABOUIN, se dit, dans les Corps-de-garde; d'une figure grotesque & ridicule qu'on fait baiser aux soldats qui ont fait quelque faute légère. *Il faut lui faire baiser le babouin.*

BABOUIN, BABOUINE, se dit aussi, dans le style familier, d'un jeune enfant évaporé & folâtre: *que veut ce petit babouin, cette petite babouine?*

On dit figurément, proverbialement & familièrement, *faire baiser le babouin à quelqu'un*; pour dire, le forcer à faire quelque chose malgré lui & avec une sorte de honte.

La première syllabe est brève, & la seconde moyenne au singulier masculin, mais longue au pluriel, & brève au féminin, qui a une troisième syllabe très-brève.

La terminaison *ouin* de ce mot est une diphtongue en poésie comme en prose.

BABOUINER; vieux mot qui signi-

foit autrefois faire des fingeries.

BABUCO ; nom propre. Petite ville d'Italie , dans la campagne de Rome.

BABYLONE ; nom propre. Ancienne ville d'Asie , sur l'Euphrate. Hérénus en attribue la fondation au fils de Belus , qui vivoit deux mille ans avant Semiramis ; d'autres à Belus l'Assyrien , père de Ninus ; & d'autres à Semiramis ; mais l'opinion la plus probable est qu'elle fut bâtie par Nemrod , à l'endroit où la tour de Babel avoit été commencée , & que ce Prince en fit la capitale de son empire : que Belus l'augmenta & que la Reine Semiramis y fit tant de grands & superbes ouvrages , qu'elle mérita d'en être appelée la fondatrice , avec autant de droit , que Constantin en eut depuis pour être décoré du titre de fondateur de Constantinople.

Les Auteurs sacrés ont parlé de cette ville , dont il ne reste rien , comme d'une des plus grandes & des plus puissantes villes du monde.

BABYLONE , dans l'Ecriture , se dit figurément , pour un lieu de désordres & de crimes.

On appelle , *la captivité de Babylone* , la prison que le Roi Nabuchodonosor fit subir en cette ville aux Juifs des tribus de Juda & de Benjamin , & qui dura soixante-dix ans.

BABYLONE , est encore le nom de deux autres villes anciennes , dont une étoit en Egypte , & l'autre en Phénicie , mais on en ignore la situation. Plusieurs Géographes croient cependant avec le Moine Brocardus , dont l'opinion a de la vraisemblance , que la Babylone d'Egypte , fait partie de la ville appelée aujourd'hui *le grand Caire*.

Les trois premières syllabes sont

brèves ; la quatrième est très-brève.

BABYLONIE ; nom propre. Pays d'Asie , dont Babylone étoit la capitale. C'est aujourd'hui l'Iraqe. *Voyez ce mot.*

BABYLONIEN , **ENNE** ; adjectif & substantif. Qui est de Babylone , ou de la Babylonie ; qui a rapport à Babylone , ou à la Babylonie. *On assure que les Babyloniens furent les premiers Astronomes. L'armée Babylonienne saccagea Jerusalem.*

BABYRSA ; nom propre. Ancienne ville forte de l'Arménie majeure , dont parle Strabon. Elle étoit dans les montagnes , près d'Artaxate , & l'on y gardoit les trésors du Roi Tigrane.

BABYTACE ; nom propre. Ville d'Asie , que Pline met sur la rive septentrionale du Tigre.

BAC ; substantif masculin. Terme de rivière , qui désigne une sorte de grand bateau plat servant à passer d'un bord de la rivière à l'autre les personnes , les animaux , les voitures , &c. *Nous passâmes le bac* ; c'est-à-dire , nous passâmes d'un bord de la rivière à l'autre.

BAC A NAVIGUER , se dit , en termes de Marine , d'un petit bâtiment qui sert à porter le brai ou le goudron sur les rivières.

BAC , en termes de Fonteniers , se dit d'un petit bassin de fontaine.

BAC , en termes de Brasseurs , se dit d'une sorte de vaisseau de bois dans lequel ces ouvriers préparent les grains , & autres matières qui doivent servir à faire la bière.

BAC à formes , se dit , dans les raffineries de sucre , d'une grande auge de bois dans laquelle on met les formes en trempe.

BAC à chaux , se dit aussi , dans les Raffineries de sucre , d'un grand

B A C

bassin fait de briques & de ciment, où l'on éteint la chaux qui sert à clarifier.

BAC à sucre, se dit, dans le même sens, de certaines places formées par des cloisons de planches, où l'on jette les matières triées & forties des barils.

BAC à terre, se dit encore, dans les Raffineries de sucre, d'une auge de bois où sont formées plusieurs chambrettes dans lesquelles on délaye la terre.

Ce monosyllabe est moyen au singulier & long au pluriel.

Le *c* final se fait sentir en toute circonstance.

Il faudroit changer le *c* en *k*, & écrire *bak*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BACA; nom propre. Ville de la tribu d'Aser, au pied du Liban.

BACA, ou **BAZA**; nom propre. Ville d'Espagne, au Royaume de Grenade, entre Guadix & Huescar.

BACAIGE; vieux mot qui signifioit autrefois ce que l'on payoit pour le passage d'un bac.

BACAIM; nom propre. Ville considérable d'Asie, au Royaume de Visapour, sur la côte de Malabar.

BACALA; nom propre. C'est, selon Baudrand, une ville de la Presqu'île de l'Inde, au-delà du Gange, sur la côte orientale du golfe de Bengale, dans le royaume d'Arracan, au nord-ouest de la ville de ce nom.

BACALAL; nom propre. Lac & contrée de l'Amérique septentrionale, dans la presqu'île de Yucatan.

BACALAS; substantif masculin, & terme de Marine, qui désigne les pièces de bois qu'on cloue sur la couverture de la poupe & qui vont jusqu'aux cordelettes.

BACALIAU; substantif masculin.

B A C

375

Les marins donnent ce nom à la morue sèche dont on fait provision sur les vaisseaux.

BACAR; nom propre. Province de l'Indoustan, sur le Gange, dans l'Empire du Mogol. Becaner en est la ville capitale.

BACASCAMI; nom propre. Petite ville de l'Arabie heureuse, dont parle Pline.

BACASERAI; nom propre. Ville de la Tartarie, dans la Crimée, sur la rivière de Karbata. C'est près de là que les Kans ont leur sépulture. Les Russes, mécontents du Kan des Tartares, qui avoit fait des incursions sur leurs terres, brûlèrent une partie de cette ville en 1736, & dévastèrent le Palais de ce Prince qui étoit superbe & bâti dans le goût chinois.

BACASSAS; substantif masculin. Terme de Marine. Bâtiment qui ressemble par la proue à une pirogue; mais il est plat à la poupe, qui est garnie d'un miroir comme celle d'un grand vaisseau.

BACATHA; nom propre. Ville d'Arabie, que S. Epiphane place aux environs de Philadelphie, au-delà du Jourdain.

BACCALAURÉAT; substantif masculin. Le premier des degrés qu'on acquiert dans les Facultés de Théologie, de Droit & de Médecine. On donne le nom de Bachelier à celui qui a obtenu le *Baccalauréat*.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est moyenne, la quatrième brève, & la cinquième encore au singulier; mais elle devient longue au pluriel.

Il faudroit supprimer un *c* qui est oisif, changer l'autre en *k*, & écrire, d'après la prononciation, *bakalauréat*, pour les raisons don-

nées en parlant de ces lettres , & des *lettres oisives*.

BACCARACH ; nom propre. Ville d'Allemagne , sur le Rhin , dans le bas Palatinat , entre Coblentz & Mayence. On y recueille d'excellent vin.

BACCARAT ; nom propre. Petite ville de France , en Lorraine , sur la Meurthe , environ à quatre lieues , est-sud-est , de Lunéville.

BACCHANALE , substantif féminin. Sorte de débauche ou de divertissement fait avec grand bruit. *Nous n'étions pas les auteurs de cette bacchanale.* Dans ce sens il est familier.

BACCHANALE , se dit , en termes de Peinture , de la représentation d'une fête de Bacchus. Il y a ordinairement beaucoup de danses & de nudités dans ces sortes de sujets. Nous avons plusieurs bacchanales des anciens qui sont estimées.

BACCHANALES , ou **ORGIES** , se dit , au pluriel , des fêtes qui se célébroient autrefois avec pompe dans Athènes , en l'honneur de Bacchus. Ces fêtes , qui dans les premiers temps étoient réglées par les Magistrats , n'avoient rien de deshonnête ; mais elles devinrent dans la suite le prétexte de toutes sortes d'excès & de dissolutions. Les Prêtresses ou Bacchantes couroient de nuit à demi nues , & les hommes en habit de satyres , les suivoient en traînant après eux des boucs ornés de guirlandes & qui devoient être immolés à Bacchus. Le Sénat de Rome , informé des désordres auxquels ces fêtes avoient donné lieu depuis qu'elles s'étoient introduites dans la ville , défendit , sous les peines les plus grièves , de les célébrer à l'avenir.

Les trois premières syllabes sont

brèves , la quatrième est très-brève.

Il faudroit supprimer le *c* qui est oisif , changer *ch* en *k* , & écrire , d'après la prononciation , *bakanale* , pour les raisons données en parlant de ces lettres , & des *lettres oisives*.

BACCHANALISER ; vieux verbe dont quelques-uns se sont servis pour dire faire la débauche.

BACCHANTE ; substantif féminin. Femme qui célébroit la fête des Bacchantes.

On appella aussi *Bacchantes* , les femmes guerrières qui suivirent Bacchus quand il alla conquérir les Indes. *Voyez* **BACCHUS** & **BACCHANALES**.

BACCHANTE , se dit , dans le sens figuré , d'une femme emportée & furieuse. *Qui est cette bacchante ?*

La première syllabe est brève , la seconde longue , & la troisième très-brève.

Il faudroit supprimer le *c* qui est oisif , changer *ch* en *k* , & écrire , d'après la prononciation , *bakantes* , pour les raisons données en parlant de ces lettres , & des *lettres oisives*.

BACCHE ; substantif masculin. Terme de Poésie grèque & latine , qui se dit d'un pied composé de trois syllabes , dont la première brève , & les deux autres longues , comme dans ce mot : *Libértās*.

BACCCHIA ; nom propre , & terme de Mythologie. Fille de Bacchus , de laquelle les Corinthiens se prétendoient issus , ce qui les fit appeler *Bacchiades*.

BACCHIGLIONE ; nom propre. Rivière d'Italie , dans l'Etat de Venise. Elle arrose Vicenze & le Padouan , & se jette ensuite dans le Golfe de Venise , près de Chiozza.

BACCHIONITES ; (les) on appela ainsi

ainsi certains Philosophes, qui affectoient un tel mépris pour les choses de ce monde, qu'ils n'en vouloient qu'un vaisseau pour boire. Leur doctrine séduiroit bien peu de gens parmi nous.

BACCHUS; nom propre, & terme de Mythologie. Dieu du Paganisme, fameux par le présent qu'il fit aux hommes en leur donnant l'usage du vin. Il étoit fils de Jupiter & de Sémélé, fille de Cadmus, fondateur de Thèbes. Voici ce que les anciens nous ont transmis du prodige qui accompagna la naissance de ce Dieu. Junon, toujours jalouse de Jupiter, entreprit de faire périr Sémélé; elle lui apparut sous la figure de Béroé sa nourrice, & lui fit entendre qu'on la trompoit sous le nom de Jupiter, & que pour s'assurer de la vérité, elle devoit exiger de ce dieu qu'il la vînt voir armé de sa foudre & avec tout l'appareil de la souveraine majesté. Elle l'obtint, & au moment que Jupiter parut, la foudre mit le feu au palais, & Sémélé périt dans cet incendie. Jupiter sauva l'enfant qu'elle portoit dans son sein, & qui n'avoit que sept mois. Il l'enferma, dit-on, dans sa cuisse, jusqu'à ce qu'il fût à terme. Dès qu'il parut au jour, Mercure eut ordre de le remettre aux Nymphes du mont Nysa, dans l'Arabie, qui prirent soin de le nourrir, & le vieux Silène fut chargé de son éducation.

Il se montra digne de sa naissance par sa valeur & par ses conquêtes, dont la plus mémorable fut celle des Indes, où il mena une armée composée d'hommes & de femmes. Cette conquête donna lieu à l'institution de ces fêtes, appelées *Orgies* & *Bacchanales*, où l'on se livroit sans retenue aux débauches

Tome III.

les plus outrées; elles étoient célébrées par des filles, des femmes & des hommes. Les filles étoient armées de thyrses, espèces de demi-piques, ornées de lierre & de pampre de vigne, & paroïssent saisies d'enthousiasme; les femmes partagées en différentes bandes, & couronnées de lierre, couroient comme des forcenées, les cheveux épars, & faisant les plus hideuses grimaces; elles y joignoient un grand bruit de tambours & d'instrumens appelés *cymbales*, & invoquoient avec d'horribles cris le nom de Bacchus. Au milieu de cette troupe, on voyoit des gens ivres, vêtus en faunes, en satyres & en silènes, couronnés de lierre, comme les femmes, & faisant toutes les contorsions qu'on peut imaginer dans ces momens de licence. Ensuite venoit une troupe d'hommes montés sur des ânes, suivis de femmes & de bacchantes, ou ménades, qui pouffoient des hurlemens affreux. A leur suite on portoit des statues de la Victoire, des autels qui avoient la forme de seps de vigne, entortillés de lierre, plusieurs chariots chargés de thyrses, de couronnes, de tonneaux, de cruches & autres vases. De jeunes filles suivoient ces chariots, & portoit des corbeilles couvertes de pampre & de lierre, où étoit renfermé ce qu'il y avoit de mystérieux, & ce qu'on n'eût pu exposer au jour, sans s'attirer ce que la fureur de Bacchus pouvoit faire craindre de plus funeste.

Ce Dieu étoit quelquefois représenté sous la figure d'un vieillard, avec une barbe épaisse; mais le plus souvent comme un jeune homme sans barbe, ou même comme un enfant entre les bras de Silène son

B b b

nourricier, ou sur les épaules du dieu Pan.

Les symboles qu'on lui donne, sont le thyrsé, le lierre, le pampre, des grappes de raisin, une peau de chèvre, ou celle d'une panthère, qui rappeloit sa conquête des Indes, ou la peau d'un lion dont il avoit pris la figure, lorsqu'il vint au secours de Jupiter contre les Géants qui escaladoient le ciel. Son char étoit ordinairement attelé de tigres ou de panthères; on le voit quelquefois monté sur un tigre.

On lui sacrifioit des ânes & des boucs, parce que les morsures de ces animaux font périr la vigne. Il avoit épousé Ariane, fille de Minos Roi de Crète, que Thésée avoit laissée dans l'île de Naxe.

BACCHUS, se dit quelquefois, en poésie, pour le vin. *Entre Bacchus & l'amour qu'un chacun se partage.*

BACCHUS, est encore le nom d'un poisson du genre des morues.

BACCIFÈRE; adjectif des deux genres. Cette épithète se donne par quelques-uns aux végétaux qui portent des baies.

BACCONIERE; (la) Bourg de France, dans le Maine, environ à trois lieues, nord-ouest, de Laval.

BACELER, BACHELER; vieux mots qui signifioient autrefois Bachelier.

BACELLE; vieux mot qui signifioit autrefois une jeune fille.

BACELLER; vieux verbe qui signifioit autrefois faire l'amour.

BACH; nom propre. Ville de la basse Hongrie, sur le Danube, au Comté de Toln. Elle fut Episcopale, avant qu'elle appartînt au Grand Seigneur.

BACHA; substantif masculin. Officier chez les Turcs, & Gouverneur d'une Province, d'une Ville, d'un Département. On appelle, *Bacha de la mer*, celui qui fait les fonc-

tions de l'Officier que nous appelons *Amiral*.

BACHA à deux queues, à trois queues, se dit de l'Officier devant lequel on porte pour enseigne deux ou trois queues de cheval.

BACHA, est aussi un titre d'honneur qui se donne aux personnes considérables de l'Etat, & particulièrement aux courtisans qui environnent le grand Seigneur.

Les deux syllabes sont brèves au singulier; mais la dernière est longue au pluriel.

BACHARA; nom propre. Ville de la grande Tartarie, en Asie, dans l'Ufbeck, sur une rivière qui a son embouchure dans la mer Caspienne.

BACHE; substantif féminin. Terme d'Hydraulique & de Jardinage. Espèce de cuvette de bois qui reçoit l'eau d'une pompe aspirante à une certaine hauteur où elle est reprise par d'autres cors de pompe foulante qui l'élèvent davantage.

BACHE, se dit aussi en termes de Rouliers & de Voituriers, d'une grande couverture de grosse toile, laquelle sert à défendre des injures du temps les effets ou marchandises qui sont sur les voitures.

BACHE; vieux mot qui signifioit autrefois caleçon de femme.

BACHELARD; substantif masculin. On donne ce nom, en Dauphiné, à un jeune amoureux.

BACHELERIE; vieux mot qui signifioit autrefois l'Ordre des Bacheliers.

BACHELETTE; substantif féminin. Terme dont on se sert en style marotique & comique, pour désigner une jeune fille à marier. Notre illustre Lafontaine a placé ce mot dans ces deux vers :

A donc me dit la Bachelette,
Que votre coq cherche poulette.

BACHELIER ; substantif masculin.

Celui qui est promu au Baccalauréat dans les Facultés de Théologie , de Droit & de Médecine.

Pour être reçu Bachelier en Théologie à Paris , il faut avoir étudié deux ans en Philosophie , trois en Théologie , & avoir soutenu , avec succès , deux Examens , dont un sur la Philosophie , & l'autre sur la première partie de la Somme de Saint Thomas , qui comprend les Traités de Dieu , & des Divins attributs de la Trinité & des Anges. Les Examineurs sont quatre Docteurs de la Faculté. Le défaut d'un des quatre suffrages ne laisse au Candidat que la voie de l'Examen public , qu'il peut demander à la Faculté ; mais s'il y a deux suffrages contre lui , il est refusé sans retour.

Pour être Bachelier en Droit à Paris , il faut avoir étudié deux ans , & avoir soutenu un Acte dans les formes.

On ne devient Bachelier en Médecine , qu'après avoir été Maître-ès-Arts dans l'Université pendant quatre ans , & avoir subi un Examen après deux ans d'étude en Médecine.

BACHELIER , s'est dit autrefois d'un jeune Gentilhomme qui servoit sous la Bannière d'un autre , & aspirait à la Chevalerie.

BACHELIER , se disoit aussi de celui qui , dans le premier tournois où il eût jamais combattu , avoit vaincu quelqu'un.

BACHELIER , s'est encore dit d'un jeune homme à marier.

BACHELIER , se dit , dans quelques-uns des six Corps de Marchands de Paris , & dans la plupart des Communautés des Arts & Métiers de

cette Ville , des Anciens & autres qui ont passé par les Charges du Corps ou de la Communauté.

La terminaison *ier* de ce mot est une diphtongue en poésie comme en prose.

BACHELIÉRAT ; vieux mot qui s'est dit pour Baccalauréat.

BACHER *une Voiture* ; verbe actif de la première conjugaison , lequel se conjugue comme *chanter*. Terme de Voiturier , qui exprime l'action d'étendre la Bache sur la Voiture. *Voyez* **BACHE**.

BACHEVALEUREUX ; vieux mot qui signifioit autrefois guerrier.

BACHIAN ; nom propre. Île des Indes orientales , près de la Ligne , la plus grande des Moluques. Elle a douze lieues de tour , & fait partie d'un Royaume de même nom , dont le Souverain , à ce que dit Gemelli Carreri , est tributaire du Roi de Ternate , & lui rend hommage.

BACHINA ; nom propre. Île que Pline met dans la Méditerranée , vis-à-vis de la ville de Smirne.

BACHINE ; vieux mot qui signifioit autrefois une bassinoire.

BACHIQUE ; adjectif des deux genres. Qui a rapport à Bacchus. *Il y avoit à Athènes plusieurs Fêtes bachiques.*

Les Poètes appellent le Vin , *Liqueur bachique* ; & une Chançon à boire , *Chançon bachique*.

Les deux premières syllabes sont brèves , la troisième est très-brève.

BACHMUT ; nom propre. Ville & Forteresse de Russie , au Gouvernement de Woronez , & au midi du Donec.

BACHŒ , **BACHOLE** ; vieux mots qui signifioient autrefois une espèce de panier ou de horte.

BACHOT ; substantif masculin. Petit Bateau , dont on se sert sur les ri-

vière pour conduire les passans d'un bord à l'autre.

Les deux syllabes sont brèves au singulier ; mais la seconde est longue au pluriel.

BACHOTAGE ; substantif masculin. Fonction des Bateliers , qui conduisent des bachots sur la rivière.

BACHOTEUR ; substantif masculin. Batelier qui conduit un bachot sur la rivière. Les Bachoteurs de Paris sont soumis à la Jurisdiction du Lieutenant Général de Police. Leurs bachots doivent être bien conditionnés ; & ils n'y peuvent admettre plus de seize personnes à la fois , à peine de cinquante livres d'amende , &c. Ils ne peuvent non plus exiger de chaque personne au-delà de deux sous par lieue , soit en descendant la Seine , soit en la remontant.

Les deux premières syllabes sont brèves , la troisième est longue.

Le *r* final se fait sentir en toute circonstance.

BACHOU ; substantif masculin. Terme de Boyaudiers. Sorte de vaisseau de bois , large par le haut & étroit par le bas , dans lequel ces Ouvriers portent , de la Boucherie dans leurs Ateliers , les boyaux de moutons ou d'agneaux.

BACHTAN ; nom propre , & terme de Mythologie. Les Arabes appellerent ainsi une pierre sur laquelle étoit représentée une Tête qu'ils adoroient. Ils croyoient qu'Agar avoit conçu Ismaël sur cette pierre , & qu'Abraham y avoit attaché son chameau quand il voulut immoler son fils Isaac.

BACICI ; (le) nom propre. Fameux Peintre , qui naquit à Gènes en 1639 , & mourut à Rome en 1709. Il excelloit dans le portrait , & pei-

gnoit avec une si grande facilité , que sa main paroissoit suivre l'impétuosité de son génie. Il avoit les idées grandes & hardies , mais quelquefois bizarres. Il étoit d'ailleurs bon coloriste , & donnoit à ses figures un relief étonnant. On lui reproche cependant quelque incorrection dans le dessin , & un mauvais goût dans ses draperies.

BACICOTER ; vieux verbe qui signifioit autrefois tromper.

BACILE ou **FENOUIL MARIN** ; substantif masculin. Plante , dont les tiges rameuses , grosses , ligneuses ont environ un pied & demi de longueur. Ses feuilles sont charnues , étroites & subdivisées trois à trois. Ses fleurs en rose & disposées en ombelle , sont composées de plusieurs pétales arrangés sur un calice , lequel devient dans la suite un fruit à deux semences plates , légèrement cannelées , qui se dépouillent ordinairement d'une enveloppe.

Cette plante contient beaucoup de sel , d'huile & de phlegme. Elle est apéritive , diurétique , bonne contre la pierre & la gravelle , & pour provoquer les mois aux femmes.

BACILLY ; nom propre. Bourg de France , en Normandie , à une lieue , ouest-nord-ouest , d'Avranches.

BACIN ; vieux mot qui signifioit autrefois une armure de tête.

BACINET ; substantif masculin. Sorte d'armure , ou chapeau de fer dont le Soldat se couvroit autrefois la tête.

BACIS ; nom propre , & terme de Mythologie. Taureau consacré au Soleil , & qui étoit particulièrement honoré à Hermunthi , en Egypte. Si l'on en croit Macrobe , ce Taureau changeoit de couleur à chaque

heure, & son poil étoit toujours hérissé.

BACKEVEEN; nom propre. Petite ville des Pays-Bas, dans la Province de Frise, près d'un grand marais, vers les frontières de la Seigneurie de Groningue.

BACKOU; nom propre. Ville de Moldavie, sur la rivière d'Arari, près des frontières de la Valachie, & à trente mille pas, au nord, de Tarwisch.

BACLAGE; substantif masculin. Terme de Commerce & de Rivière. Il se dit, à Paris, de l'arrangement des bateaux qui arrivent sur les ports, pour y vendre les marchandises dont ils sont chargés.

BACLAGE, se dit aussi du droit que perçoivent les Officiers préposés à l'arrangement ci-dessus.

BACLAN; nom propre. Contrée de Perse, dans le Chorassan, vers la rivière de Gihon.

BACLE, **ÉE**; adjectif & participe passif. Voyez **BACLER**.

On dit figurément & dans le style familier, d'une affaire terminée ou d'un traité conclu, *que c'est une affaire baclée*.

BACLER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Action de fermer des portes ou des fenêtres avec des chaînes, des barres, ou autres choses. *Il faut bacler cette porte*.

BACLER les Ports, se dit, en termes de Marine, de l'action de fermer les ports avec des chaînes & des barrières.

BACLER un Bateau, signifie, en termes de Rivière, arranger un bateau commodément & sûrement dans le port, soit pour charger, soit pour décharger ses marchandises.

La première syllabe est longue, & la seconde est longue ou brève.

comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Il faudroit changer le *c* en *k*, & écrire *bakler*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BACON; nom propre. Philosophe célèbre, qui naquit en Angleterre le 22 Janvier 1561. Il osa le premier combattre la Philosophie de l'Ecole, & ne crut pas qu'il falloit respecter les absurdités du jargon d'Aristote. Il fit voir que les quiddités, les formes substantielles, les horreurs du vide, & tout le fatras inintelligible de cette prétendue Philosophie, ne pouvoient que retarder les progrès de la raison humaine. Nous ne nous arrêterons pas à l'analyse des Ouvrages de ce grand homme; ils sont connus, & ils ont instruit l'Europe que leur Auteur est un de ceux qui ont le plus contribué à l'avancement des Sciences.

Son mérite l'éleva, sous Jacques premier, à la dignité de Chancelier d'Angleterre. Il fut depuis accusé de concussion; & le Roi l'ayant abandonné, la Chambre des Pairs le condamna à perdre son Etat, & à une amende très-considérable: mais il ne la paya pas, & le Roi le rétablit quelque temps après dans sa dignité. Bacon, que ses malheurs avoient dégoûté des affaires, ne voulut pas profiter de ce retour de faveur, & il aima mieux se livrer entièrement à l'étude. Ce Philosophe, la lumière de son siècle, mourut enfin, âgé de soixante-six ans, & si pauvre, qu'avant de mourir, il pria le Roi de lui envoyer quelques secours, afin de lui éviter l'humiliation de demander l'aumône à la fin de ses jours. Ceci

ne prouve pas en faveur de l'accusation à laquelle il succomba.

BACON ; vieux mot qui signifioit autrefois porc engraisé & salé.

BACOTI ; les Peuples du Tonquin donnent ce nom à une prétendue Magicienne qu'ils ont coutume de consulter, & pour laquelle ils ont une vénération singulière. Tavernier rapporte que quand on veut savoir en quel état est l'ame d'un mort, on va trouver la Bacoti, qui, par le moyen des secrets de son art, évoque l'ame du défunt, & se fait rendre un compte circonstancié de la situation, bonne ou mauvaise, qu'elle éprouve en l'autre monde. On juge bien que si la Magicienne est satisfaite des présens que lui a faits le Consultant, elle ne manque pas de lui faire une réponse telle qu'il peut la désirer.

BACOVEN ; substantif masculin. Nom que Dapper donne à un excellent fruit qu'on recueille en Guinée, sur la Côte d'Or.

BACOULE ; vieux mot qui signifioit autrefois belerette, fouine.

BACQUET. Voyez **BAQUET**.

BACTRE ; nom propre. Rivière de la Bactriane, qui a son embouchure dans l'Oxus.

BACTRÉOLE ; substantif féminin, & terme de Batteurs d'Or. On appelle ainsi les rognures de feuilles d'or qui servent à composer l'or en coquille, avec lequel on peint en miniature.

BACTRES ; nom propre. Ville capitale de la Bactriane, sur la rivière de Bactre.

BACTRIANE ; nom propre. Ancien Royaume d'Asie, qui avoit la Margiane à l'ouest, le fleuve Oxus au nord, le mont Paropamise au sud ; & à l'est, la Scythie asiatique avec le pays des Massagètes. Si l'on en

croit Ammien Marcellin, on comptoit un millier de Villes dans ce Pays, dont la fertilité répondoit à la population. C'est aujourd'hui le Chorassan.

L'histoire donne les Bactriens pour d'excellens Soldats, qui étoient toujours en guerre entr'eux ou avec leurs voisins. Pline, qui peint leurs mœurs, dit qu'ils permettoient à leurs filles & à leurs femmes de s'abandonner à qui elles jugeoient à propos. Il ajoute qu'ils avoient coutume de faire dévorer par des Mâtins, qu'ils appeloient *Chiens sépulcraux*, les personnes qui étoient parvenues à un certain âge. Strabon rapporte, qu'Alexandre leur défendit de continuer cet usage barbare ; & M. de Montesquieu observe que ce fut un triomphe que ce Conquérant remporta sur la superstition.

BACTRIENS ; (les) Peuples qui habitoient la Bactriane. Voyez ce mot.

BACTROPÉRATE ; substantif masculin. Ce mot, formé de deux mots Grecs, qui signifient *bâton* & *besace*, désignoit un homme à bâton & à besace. Saint Jérôme nous apprend que les Philosophes étoient autrefois appelés *Bactropérates*.

BACUL ; vieux mot qui désignoit autrefois la croupière d'une bête de voiture.

BACULAIRES ; (les) on donna ce nom à certains Anabaptistes, qui parurent au seizième siècle, parce qu'ils ajoutaient aux erreurs des Anabaptistes, que c'étoit un crime de porter d'autres armes qu'un bâton. Ils prétendoient aussi qu'on ne devoit pas repousser la force par la force, ni poursuivre personne en justice pour quelque cause que ce

B A C

fût. Il faut convenir que ces Hérétiques étoient de bien bonnes gens.

BACULER; vieux verbe qui signifioit autrefois frapper à coups de bâton.

BACULOMÉTRIE; substantif féminin. L'art de mesurer avec des bâtons des hauteurs accessibles & inaccessibleles.

BACURDE; nom propre. *Bacurdus*. Dieu qui fut autrefois révéé à Cologne, comme il paroît par deux inscriptions que rapporte Gruter, & qu'on a trouvées en cette Ville sur deux petits Autels. Voilà tout ce qu'on fait de son histoire.

BADAGES; (les) Peuples du Royaume de Bîsnagar. Ils sont idolâtres, & on les dit voleurs, féroces, & toujours en guerre entr'eux ou avec leurs voisins.

BADAILLER; vieux verbe qui signifioit autrefois bailler.

BADAJOX; nom propre. Ville Episcopale d'Espagne, capitale de l'Estremadure, sur la Guadiana. On y remarque un superbe pont de pierres que les Romains ont construit. Cette Ville fut assiégée en 1658 par les Portugais, & en 1705 par les Anglois & les Hollandois, sans que les uns ni les autres s'en fussent rendus maîtres. Les environs abondent en vignes, en olives, en citrons, en oranges, en pâturages & en gibier.

BADAIS; (les) Peuples de la Tartarie déserte, qui adoroient le Soleil, sous le symbole d'un morceau de Drap rouge, qu'ils élevoient en l'air.

BADARA; nom propre. Petite ville des Indes, capitale de la Contrée de ce nom, dans la presqu'île de l'Inde, en-deçà du Gange, près de Calicur.

B A D

383

BADAS. Voyez *ABADA*, c'est la même chose.

BADASCHIAN; nom propre. Ville d'Asie, dans la Province de Maurenahar, dont elle est la capitale. Gollius la met à treize journées de Balch.

BADATGE; vieux mot qui signifioit autrefois un Droit seigneurial sur les bœufs propres au labourage.

BADAUD, AUDE; substantif. Niais, ignorant, qui s'amuse à regarder & à admirer tout ce qu'il rencontre. *Il y a long-temps que je le connois pour un badaud.*

Comme on a coutume d'appeler *Badauds* les Parisiens, l'Imprimeur Journal refusa d'imprimer quelque chose qui avoit rapport à cette qualification, parce qu'il étoit de Paris. A Dieu ne plaise, *dit-il*, que j'imprime rien contre ma Patrie. L'Auteur consigna cette bonhomie dans ces quatre vers :

De peur d'offenser sa patrie,
Journal, mon Imprimeur, digne enfant
de Paris,
Ne veut rien imprimer sur la badauderie,
Journal est bien de son pays.

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième du féminin très-brève.

Il faudroit supprimer le *d* final du masculin qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *badau*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

BADAUDÉ; participe passif, indéclinable. Voyez *BADAUDER*.

BADAUDÉR; verbe neutre de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Faire le badaud, niaiser, admirer tout ce qu'on voit, s'y amuser. *Vous avez bien badaudé sur les Quais.*

Les temps composés se conjuguent avec l'auxiliaire *avoir*, comme le prouve l'exemple ci-dessus.

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot *VERBE*, avec la conjugaison & la quantité profonde des autres temps.

BADAUDERIE; substantif féminin.

Ineptia. Manière, action, propos de badaud. *C'étoit une vraie badauderie.*

La première syllabe est brève, la seconde longue, la troisième très-brève, & la quatrième longue.

BADE, ou **BADEN**; nom propre.

Ville d'Allemagne, en Souabe, à cinq lieues au nord de Strasbourg, & capitale d'un Margraviat de même nom. Elle est remarquable par ses bains d'eaux thermales.

LE MARGRAVIAT DE BADE, est une Souveraineté d'Allemagne, dans le Cercle de Souabe. Il a le Palatinat & l'Evêché de Spire au nord, le Duché de Wirtemberg, & la Principauté de Furstenberg à l'est, le Brisgaw au sud, & le Rhin à l'ouest. Il est divisé en haut & bas.

Bade n'étoit qu'une Seigneurie particulière avant Henri l'Oiseleur, Roi de Germanie, qui l'érigea en Margraviat.

BADE, est aussi le nom d'une ville de Suisse, sur la rivière de Limat, à cinq lieues au-dessous de Zurich. Elle est fameuse par ses bains, auxquels on attribue la propriété de guérir les maladies qui ont leur cause dans des humeurs froides, de même que les maux de tête, ceux de poitrine, les vertiges, les asthmes, les obstructions, &c.

Ce fut dans cette ville que se

conclut le 7 Septembre 1714; le Traité de paix de la France, avec l'Empire. Ce Traité contenoit à peu près les mêmes articles que ceux dont étoit composé le Traité de Radstadt, du 6 Mars précédent.

Voyez RADSTADT.

Bade est la capitale d'un Comté du même nom, qui est une des belles Terres de Suisse. Il s'étend d'un côté jusqu'à l'Aar, & de l'autre jusqu'au-delà du Rhin. Il est arrosé par trois Rivières navigables, & l'on y recueille du blé, des fruits & du vin. Ses Maîtres sont les Cantons de Berne & de Zurich, depuis la paix d'Aarau, qui a terminé la guerre civile de 1712.

BADE, est encore le nom d'une ville de la basse Autriche, au pied des Monts, à quatre milles de Vienne, sur la rivière de Swechet. Elle est connue comme les précédentes, par des bains d'eaux thermales.

BADEBOU; nom propre. Petit pays d'Afrique, en Nigritie, sur la côte de l'Océan, au nord de la rivière de Gambie.

BADELAIRE; vieux mot qui s'est conservé dans l'art héraldique pour désigner une épée courte, large & recourbée en forme de sabre.

BADENOCH; nom propre. Province d'Ecosse, au sud-ouest de Murray. Riven sur le Spey, en est la ville capitale.

BADEN WEYLER; nom propre: Ville d'Allemagne, dans le Brisgaw, près du Rhin. Elle appartient à la Maison de Bade.

BADGHIS; nom propre. Ville & contrée d'Asie, dans le Chorasman.

BADIANE, ou **ANIS DE LA CHINE**; substantif féminin. *Voyez ANIS.*

BADIGEON; substantif masculin. Il se dit en Architecture, d'un enduit jaunâtre

jaunâtre qui sert à colorer les murailles.

BADIGEON, se dit aussi, en termes de Sculpteurs, d'un mélange de plâtre & de pierre pulvérisée, pareille à celle dont une figure est faite. Ce *Badigeon* sert à remplir les petits trous, & à réparer les défauts de la figure.

Les trois syllabes sont brève au singulier; mais la dernière est longue au pluriel.

Il faudroit changer *ge* en *j*, & écrire, d'après la prononciation, *badijon*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BADIGEONÉ, ÉE; adjectif & participe passif. Voyez **BADIGEONER**.

BADIGEONER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Action de colorer avec du *Badigeon*. Il faut *badigeonner ce mur*.

BADIGEONER, se dit aussi, en termes de Sculpture, pour exprimer l'action d'enduire ou de remplir des creux avec du *badigeon*.

Les trois premières syllabes sont brèves, la quatrième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Il faudroit changer *ge* en *j*, & écrire, d'après la prononciation, *badijoner*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BADILLO; nom propre. Rivière de l'Amérique méridionale, au Gouvernement de Sainte-Marthe: elle abonde en poissons, & se jette dans celle de César.

BADIN, INE; adjectif. *Nugator*. Folâtre, enjoué, qui s'amuse à des plaisanteries. Cette Dame a toujours été badine. Elle a-tu ton badin.

Ce mot s'emploie aussi substantif.
Tome III.

tivement dans le même sens. Ce jeune homme est un aimable badin.

POINTE BADINE, se dit, en termes de Graveurs en Taille-douce, des traits que forme une main adroite & légère, qui semble badiner dans la conduite du burin.

La première syllabe est brève, la seconde moyenne au singulier masculin; mais elle est longue au pluriel, & brève au féminin, qui a une troisième syllabe très-brève.

Cet adjectif peut précéder ou suivre le substantif auquel il se rapporte, comme l'oreille & le goût en auront décidé. On dira un *badin personnage*, ou un *personnage badin*.

BADINAGE; substantif masculin. Action de celui qui est folâtre, badin. Cela ne s'est dit que par *badinage*.

BADINAGE, se dit, dans le sens figuré, pour signifier une certaine manière d'agir. Il n'est pas aisé de se faire à son badinage.

On dit proverbialement dans ce sens, qu'un valet est fait au badinage de son maître; pour dire, qu'il en fait les allures, les façons de faire.

BADINAGE, se dit aussi d'une sorte d'enjouement, d'agrément dans le style, dans la conversation. Il y a dans cet ouvrage, un badinage aimable. Elle mêle à tout ce qu'elle dit un badinage agréable.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue, & la quatrième très-brève.

BADINANT; substantif masculin. On donne ce nom à un cheval sur-numéraire dans un attelage, pour le mettre à la place de quelqu'un des autres, lorsqu'il se trouve hors d'état de servir.

BADINEMENT; adverbe inusité,
C c c

dont Sarrafin s'est servi pour dire d'une manière badine.

BADINER ; verbe neutre de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Faire le folâtre, l'enjoué, le badin. *Il badine du matin jusqu'au soir.*

BADINER, signifie aussi répandre de l'enjouement, de l'agrément, dans ses écrits, dans les discours. *Cet Auteur badine joiment dans ses ouvrages. Elle ne badine pas avec moins de graces en parlant qu'en écrivant.*

BADINER, se dit aussi pour voltiger, en parlant de parures & d'ornemens. *Les robes d'été badinent au moindre vent.*

Les temps composés de ce verbe se conjuguent avec l'auxiliaire *avoir*, & le participe passif est indéclinable. *J'ai badiné. Elle auroit badiné, &c.*

BADINER, signifie aussi dans le style familier, railler quelqu'un, s'en moquer. Alors il est verbe actif, & non pas neutre, comme le dit le Dictionnaire de Trévoux, qui prouve le contraire par ses exemples.

Dans ce sens, le participe passif est déclinable, & l'on dira, *ils ont été badinés ; elle a été badinée, &c.*

Les deux premières syllabes sont brève, & la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

BADINERIE ; substantif féminin. *Jocus*. Frivolité, minutie. *Qui a fait toutes ces badineries ?*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est très-brève, & la quatrième longue

BADINÉS ; substantif féminin pluriel. Pincettes légères dont on se

fert pour arranger de petits tisons sur le feu.

BADOCHE ; *Voyez* **EGLEFIN**.

BADONVILLERS ; nom propre. Ville de France, en Lorraine, environ à cinq lieues, est, de Lunéville.

BADOULA ; nom propre. Petite ville du Royaume de Candi, dans l'île de Ceylan, à douze lieues du Pic d'Adam.

BADUKKA ; substantif masculin. Arbrisseau des Indes, dont les feuilles donnent un suc qui, mêlé avec de la graisse de sanglier, forme un bon liniment contre la goutte. On dit que la décoction des fleurs & des feuilles, purge & déterge les ulcères de la bouche, & que le fruit pris dans du lait, nuit dans les deux sexes à la faculté d'engendrer.

BAËÇA ; rom propre. Ville d'Espagne, dans l'Andalousie, sur le Guadalquivir. Il y a une Académie.

BAËCA, est encore le nom d'une ville du Pérou, dans la Province de Los Quixos, à dix-huit lieues de Quito.

BAËE ; vieux mot qui signifioit autrefois fenêtre.

BAELE ; vieux mot qui signifioit autrefois matrone.

BAER ; vieux mot qui s'est dit pour *ouvrir la bouche*.

BAERIE ; vieux mot qui signifioit autrefois air niais.

BAËTAS ; *voyez* **BAYETTE**.

BAFFA ; nom propre. Ville de l'île de Chypre, bâtie sur les ruines de Paphos la Nouvelle.

BAFFE ; vieux mot qui signifioit autrefois fagot.

BAFFETAS ; substantif masculin. Les Négocians donnent ce nom à une grosse toile de coton blanc qu'ils tirent des Indes Orientales, & particulièrement de Surate. La pièce a

communément treize à quatorze aunes de Paris de longueur, & sept huitièmes de largeur.

BAFFINS-BAYE; nom propre. Grande Baie des Terres arctiques, qui a le Groenland à l'est, l'île de James & le Détroit de Davis au sud, & à l'ouest les Détroits d'Alderman, Jonas & Lancastre. Elle communique à la Baie d'Hudson, par un bras de mer peu connu.

BAFFRAI; vieux terme de fortification, qui signifioit autrefois château.

BAFOUÉ, ÉE; adjectif & participe passif. Voyez **BAFOUER**.

BAFOUER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. *Illudere*. Traiter avec mépris & ignominie. *On n'a pas cessé de le basouer dans cette maison, pendant tout le temps qu'il y a demeuré.*

Les deux premières syllabes sont brèves, & la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez néanmoins que l'féminin, qui termine les trois personnes du singulier du présent de l'indicatif, & celles qui leur ressemblent, fait partie de la dernière syllabe, & la rend longue.

BÂFRE; substantif féminin, & terme populaire, qui signifie repas copieux. *On leur prépare une bâfre.*

BÂFRE, se dit aussi de l'action de manger avec excès. *Il n'a que la bâfre en vue.*

BÂFRE; participe passif indéclinable. Voyez **BÂFRER**.

BÂFRER; verbe neutre de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Manger avidement & excessivement. *Il faut*

leur donner à bâfrer. Ce terme est populaire.

BÂFREUR; substantif masculin. Gourmand, qui aime à manger avec excès. *Ils étoient tous des bâfreurs.*

BAGACE; substantif féminin, & terme de Sucreries. On donne ce nom aux cannes de sucre, quand elles ont passé au moulin. On en nourrit les animaux domestiques, & on les brûle sous les poêles à sucre quand elles sont sèches.

BAGAGÉ; substantif masculin. Meubles & effets des personnes qui sont en voyage ou à la guerre. *J'oubliai la moitié de mon bagage dans cette Auberge. Les Ennemis enlevèrent une partie du bagage.*

On appelle *gros bagage*, celui dont le transport ne peut se faire que par voitures; & *menu bagage*, celui que portent les chevaux, les mulets, &c.

On dit, dans le sens figuré & familièrement, *plier bagage*, *trousser bagage*; pour dire, prendre la fuite, quitter un lieu furtivement.

On dit dans le même sens, de quelqu'un qui est près de mourir, *qu'il plie bagage*; & de quelqu'un qui est mort, *qu'il a plié bagage*.

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième très-brève.

Il faudroit changer le second *g* en *j*, & écrire *bagaje*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BAGAIA; nom propre. Ancienne ville Episcopale de Numidie, en Afrique, dont l'Evêque Maximien fut assassiné par les Donatistes, comme nous le dit Saint Augustin.

BAGAMEDRI; nom propre. Contrée d'Abissinie, divisée en treize

petites Provinces séparées du Royaume d'Amhara par le Bashlo. *Voyez* ABISSINIE.

BAGARRE; substantif féminin. *Tumultus*. Querelle tumultueuse & bruyante. *Pourquoi vous trouviez-vous dans cette bagarre?* Il est familial.

BAGASSE; substantif féminin. Terme injurieux & populaire, qui désigne une femme prostituée. *Elle a bien l'air d'une bagasse.*

BAGATELLE; substantif féminin. C'est, au propre, quelque chose de peu de valeur & d'utilité. *N'achetez pas ces bagatelles.*

BAGATELLE, signifie, dans le sens figuré, frivolité, minutie. *Ses écrits sont remplis de bagatelles.*

BAGATELLE, s'emploie absolument, pour signifier qu'on ne croit pas, ou qu'on ne craint pas quelque chose. *Il se marie, dites vous? bagatelle. Vous dites qu'il se propose de me faire un procès? bagatelle.*

On dit proverbialement & figurément, *s'amuser à la bagatelle*; pour dire, faire toute autre chose que ce qu'on devoit faire. *Il ne fait que s'amuser à la bagatelle.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est moyenne, & la quatrième très-brève.

BAGAUDE; substantif masculin. Les Gaulois donnèrent autrefois ce nom aux voleurs.

BAGAUDES, s'est aussi dit de certaines troupes qui se révoltèrent dans les Gaules sous le règne de l'Empereur Dioclétien.

BAGDAD; nom propre. Ville considérable d'Asie, sur la rive orientale du Tigre.

Le Sultan Amurath IV la conquit sur la Perse en 1638, & en fit passer la garnison au fil de l'épée, quoique ce Prince, qui entra dans

la Ville par capitulation, fut convenu d'en laisser sortir cette garnison avec armes & bagages. Il crut, sur la parole de ses Courtisans, que sa politique exigeoit ce massacre, pour affaiblir son ennemi; & il ne fit pas attention que la mémoire ineffaçable d'une action si lâche & si cruelle, ne manqueroit pas de le couvrir d'un opprobre éternel.

Bagdad est un des principaux Gouvernemens de la Turquie d'Asie. On n'y compte guères que quinze mille habitans. Cette Ville en contenoit bien davantage, & étoit beaucoup plus commerçante qu'aujourd'hui, quand elle appartenoit aux Perses. C'est un des passages que fréquentent les Pèlerins qui vont par terre à la Mèque. Le Bacha Commandant, lève sur chacun un droit de quatre piastres, ce qui lui fait un revenu considérable.

BAGDADEG; nom propre. Rivière d'Asie, qui a son embouchure dans le Gihon, au-dessous de Bikunt.

BAGHAR; nom propre. Ville d'Asie, dans la grande Tartarie.

BAGHARGAR; nom propre. Contrée considérable de la grande Tartarie. Elle s'étend d'orient en occident. Elle a, au nord, les Kaimachites, le Royaume de Tenduc à l'est, la Chine au sud, & le Thibet à l'ouest. Quelques-uns appellent cette Contrée *le Royaume de Tangut*, dont une Ville de même nom, est la Capitale.

BAGIAH; nom propre. Ville de l'Afrique propre, sur une colline que la Mer baigne. Son nom moderne est *Bugie*. *Voyez ce mot.*

BAGIAT; nom propre. Petit pays d'Afrique, entre l'Ethiopie & la Nubie, à l'ouest de la Mer rouge.

BAGINNA; nom propre. Ancienne

ville de la grande Arménie, dont parle Ptolémée.

BAGISTANUS; nom propre. Montagne d'Asie, entre la Médie & Babylone. Diodore de Sicile rapporte qu'elle étoit consacrée à Jupiter.

BAGNA-BEBUSSO; nom propre. Ville de la Turquie d'Europe, en Macédoine, vers les frontières de la Romanie, sur la rivière de Stroma.

BAGNACAVALLLO; nom propre. Petite ville & château d'Italie, dans la Romagne, sur la rivière de Sèno, à quinze milles, à l'est, de Ravennes.

BAGNAGAR; nom propre. Ville d'Asie, dans le Mogol, capitale du Royaume de Golconde, près de la rivière de Nerva. Le nombre des habitants de cette Ville peut se calculer sur celui des femmes publiques, qui s'y porte à plus de vingt mille.

On remarque, à trois lieues de là, une magnifique Mosquée, où sont les Tombeaux des Princes qui ont régné dans cette Contrée avant qu'Aurengzeb en fit la conquête. On distribue tous les jours du pain & du pilau à tous les pauvres qui s'y présentent.

BAGNARA; nom propre. Ville maritime d'Italie, au Royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, entre Gioia & Rhegio.

BAGNARÉA; nom propre. Ville Episcopale d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise, entre Montefiascone & Orvierre.

BAGNAUDES; vieux mot qui signifioit autrefois fadaïses, fornettes.

BAGNE; substantif masculin. Lieu où l'on renferme les Forçats & les Esclaves après le travail.

BAGNÈRES; nom propre. Ville de France, en Gascogne, sur l'Adour, à trois lieues & demie, nord-est, de Barège. On y compte environ quatre mille âmes. Ses bains d'eaux minérales sont estimés.

BAGNÈRES DE LUCHON; nom propre. Bourg de France, en Gascogne, dans la vallée de Luchon, à deux lieues, nord, de la frontière d'Espagne, & à vingt-une lieues, sud-ouest, de Toulouse. On y a des bains d'eaux minérales estimées & fréquentées.

BAGNIAS; nom propre. Petite ville maritime de Turquie. Elle est située dans la Sourie, & elle fut autrefois Episcopale.

BAGNIÉ; vieux mot qui signifioit autrefois Garde d'un Territoire.

BAGNIR; vieux verbe qui signifioit autrefois publier, dénoncer.

BAGNOLETTE; substantif féminin. Sorte de coëffure à l'usage des femmes. Elle y *laissa sa bagnolette*.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est moyenne, & la quatrième très-brève.

Il faudroit changer *gn* en *ni*, supprimer un *e* qui est oisif, donner l'accent grave au pénultième *e*, & écrire, d'après la prononciation, *baniolète*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

BAGNOLOIS; (les) Sorte d'Hérétiques du huitième siècle, ainsi appelés de la ville de Bagnols, où ils étoient en assez grand nombre.

Leurs erreurs étoient celles des Manichéens. Ils rejettoient l'ancien Testament & une partie du nouveau; ils nioient que Dieu créât les âmes quand il les unit au corps; & ils prétendoient que le

monde étoit éternel, &c. *Voyez* MANÈS & MANICHÉENS.

BAGNOLS; nom propre. Ville de France, en Languedoc, environ à six lieues, nord-ouest, d'Avignon. On y remarque une belle place. Elle est près de la rivière de Cèze, qui roule dans ses eaux des paillettes d'or.

BAGNOLS, est aussi le nom de deux Bourgs de France, dont un en Auvergne, à dix lieues, sud-ouest, de Clermont, & l'autre dans le Lyonnais, à quatre lieues, nord-ouest, de Lyon.

BAGNONE; nom propre. Petite ville d'Italie, en Toscane, sur une rivière de même nom, à deux lieues, ouest, de Pontrémoli.

BAGOË; nom propre, & terme de Mythologie. Nymphé ou Sybille de Toscane, & la première femme qui ait rendu des Oracles. Elle prédisoit l'avenir par le tonnerre & les éclairs.

BAGOS; vieux mot qui signifioit autrefois débauché.

BAGOULER; vieux verbe qui signifioit autrefois parler beaucoup.

BAGRADA; nom propre. Fleuve d'Afrique, le même que Ptolémée nomme *Bagradas*. Pline rapporte que le Général Regulus attaqua sur les bords de ce fleuve, un serpent de cent-vingt pieds de longueur, & qu'il fut obligé de se servir de machines de guerre pour défaire ce terrible animal.

BAGRAVANDENA; nom propre. Contrée dont parle Ptolémée, & qu'il place dans la grande Arménie.

BAGRE; substantif masculin. Sorte de poisson de rivière du Brésil, barbu & fourni d'aiguillons. On en compte de six espèces, & l'on estime la chair,

On pêche aussi dans la mer de Siam un poisson du même nom, qui est un peu plus grand que le rouget, auquel il ressemble d'ailleurs.

BAGUE, substantif féminin. Anneau où il y a un ou plusieurs diamans ou autres pierres enchassées, & qu'on porte au doigt. *Il vient d'acheter une jolie bague.*

BAGUES ET JOYAUX, se dit, en termes de Jurisprudence, des ornemens précieux qui servent à la parure des femmes, & même de l'argent stipulé par contrat de mariage pour leur en tenir lieu.

Les *bagues & bijoux* sont toujours réputés meubles, de quelque valeur qu'ils soient. On en distingue de deux sortes : les uns, que le futur époux ou sa famille donnent à la future épouse en pur don, & les autres, que l'épouse a droit d'exiger sur les biens du mari, s'il décède le premier.

Si le futur époux rompt le mariage projeté, il perd les bagues & bijoux de la première espèce : mais si ce mariage est rompu par le fait de la future épouse, elle est obligée de les rendre. Il faudroit encore qu'elle les rendît, si la mort du futur époux étoit cause que le mariage ne s'accomplît pas.

Quant aux *bagues & bijoux* de la seconde espèce, ils sont accordés à la femme en pays de Droit Ecrit, comme un gain de survie : mais il faut qu'il y ait à ce sujet convention expresse dans le contrat de mariage.

Cette Jurisprudence, cependant, n'est pas celle du Parlement de Paris : il accorde les *bagues & bijoux* à la femme survivante, sans qu'il y ait à ce sujet aucune stipulation dans le contrat de mariage.

BAGUE, se dit d'un anneau de cuivre

qu'on suspend au bout d'une carrière, & qu'on tâche d'emporter avec une lance en courant à cheval. *Il s'y fit une belle course de bague. Cette Dame vient d'emporter la bague.*

BAGUE, se dit, en termes de Facteurs d'orgues, d'une frette ou anneau soudé sur le cors du tuyau, & au travers duquel passe la rosette qui sert à accorder les jeux d'anches.

BAGUE, se dit, en termes de Marine, d'une petite corde mise en rond, & de laquelle on se sert pour faire la bordure d'un œil de pié ou œillet de voile.

BAGUE D'OREILLES, s'est dit autrefois de ces ornemens de femmes, qu'on appelle aujourd'hui *boucles d'oreilles*.

On dit proverbialement & figurément d'une jolie maison de campagne, ou de quelque autre chose de prix dont on ne tire aucun profit, & qu'on peut vendre aisément, que *c'est une bague au doigt*.

On dit proverbialement, en termes de l'Art militaire, *sortir d'une place viz & bagues sauvées*; pour dire, en sortir avec liberté d'emporter sur soi ce que l'on peut.

On dit aussi proverbialement & figurément de quelqu'un qui a heureusement échappé de quelque danger, *qu'il en est sorti bagues sauvées*.

Le tarif de 1664 ordonne que les bagues d'or payeront pour droits à la sortie du Royaume, six pour cent de leur valeur.

La première syllabe est moyenne, la seconde très-brève.

BAGUÉ, ÉE; adjectif & participe passif. Voyez **BAGUER**.

BAGUENAUDE; substantif féminin. Sorte de petit fruit qui croît sur l'arbre appelé *Baguenaudier*. Voyez ce mot.

BAGUENAUDE; participe passif, indéclinable. Voyez **BAGUENAU-
DER**.

BAGUENAUDE; verbe neutre de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Ce mot, qui est du style familier, signifie s'occuper de frivolités & de bagatelles. *Il ne fait que baguenauder du matin jusqu'au soir.*

Les temps composés se conjuguent avec l'auxiliaire *avoir*. Elle a *baguenaudé*.

La première syllabe est brève, la seconde très-brève, la troisième moyenne, & la quatrième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes, qui se terminent par un *e* féminin, ont leur pénultième syllabe longue. Dans *je baguenaude*, la syllabe *nau* est longue.

BAGUENAUDIER; substantif masculin. Arbrisseau qui s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur. Ses feuilles, au nombre de neuf ou onze, attachées à une même côte, ont de la ressemblance avec celles du féné; mais elles ne finissent pas en pointe, & sont plus grandes, plus molles, plus vertes & plus arrondies que ces dernières. Sa fleur est papilionacée, & il lui succède une gousse enflée comme une vessie & composée de deux cosses qui renferment de petites semences noires & réniformes.

Les feuilles, dont le goût est âcre & rancieux, contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel. Elles sont purgatives, & les gens de la campagne les prennent en décoction, de même que les semences, en place de féné.

BAGUENAUDIER, se dit aussi, dans le style familier, de celui qui baguenaude. *Pourquoi faire le baguenaudier ?*

BAGUENAUDIER, se dit encore d'une sorte de jeu auquel les enfans s'amusaient.

BAGUER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Arranger les plis d'un habit, d'un ajustement, & les arrêter ensemble avec du fil ou de la soie. *On bague avant de coudre.*

BAGUER, est aussi un mot que quelques-uns ont hasardé au Palais, pour signifier donner des bagues & joyaux à la future épouse; mais l'usage n'a pas admis cette locution.

- La première syllabe est brève, & la seconde est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

BAGUETTE; substantif féminin. Houffine, verge, bâton délié & flexible. *Je vais cueillir une baguette.*

BAGUETTE de fusil, de pistolet, ou d'autre arme à feu, se dit d'une baguette de fer, de bois ou d'autre matière, qui sert à presser la poudre, la bourre & le plomb qu'on met dans ces armes.

BAGUETTE, se dit, en termes de Peinture, d'un petit bâton léger, qu'on appelle autrement *appui-main*. Voyez ce mot.

BAGUETTE, se dit de deux petits bâtons courts qui servent à battre le tambour.

BAGUETTES de tymballes, de tambourin, de tympanon, de psaltérion, &c. se dit de petits bâtons à peu près semblables à ceux du tambour,

& qui servent à tirer des sons de ces instrumens.

BAGUETTE, en termes de Vénérerie, se dit d'un bâton dont le chasseur se sert pour faire partir le gibier, & pour tenir les chiens en crainte.

BAGUETTE, en termes d'Artificiers, se dit d'une baguette attachée à une fusée volante pour la faire monter en ligne droite.

BAGUETTES à mèche, BAGUETTES à bougie, BAGUETTES à tremper, se dit, en termes de Ciriers & de Chandeliers, de diverses sortes de bâtons dont ces ouvriers se servent pour enfiler leurs mèches & leurs bougies, & pour tremper les mèches de chandelles dans l'*Abyme*. Voyez ce mot.

BAGUETTE, se dit, en termes de Corroyeurs, de la perche sur laquelle ces ouvriers étendent leurs cuirs pour les faire sécher.

BAGUETTE, se dit, en termes d'Hongrois, d'un morceau de bois long & rong, plus gros au milieu qu'aux extrémités, & qui sert à ces ouvriers pour unir & applanir leurs cuirs.

BAGUETTE, se dit, en termes d'Architecture, d'une petite moulure composée d'un demi cercle, & qu'on appelle aussi *astragale*.

BAGUETTE NOIRE, se dit, en Angleterre, d'une baguette de couleur noire, qui a un lion d'or à l'extrémité, & que porte le premier Huissier de la Chambre du Roi d'Angleterre. Les fonctions de cet Huissier consistent à porter sa baguette devant le Roi à la fête de S. George, comme les Huissiers de la Chambre portent les masses à Versailles; à garder au Parlement la porte de la Chambre des Pairs, & celle de la Chambre du Chapitre qui

B A G

qui se tient par l'Ordre de la Jarretière.

BAGUETTE DIVINATOIRE, on a donné ce nom à une branche fourchue de coudrier, d'aune, de hêtre ou de pommier, par le moyen de laquelle on a prétendu découvrir des sources d'eaux cachées, des mines, des trésors, &c. Mais on a douté & l'on doute encore, avec bien de la raison, &e me semble, que les effets merveilleux attribués à la baguette divinatoire, ayent jamais été autre chose que l'ouvrage de l'imposture.

PASSER PAR LES BAGUETTES, se dit d'une peine que l'on inflige aux soldats, en réparation de certains délits qui ne méritent pas peine de mort. Le coupable passe entre deux haies de soldats, dont chacun armé d'une baguette, l'en frappe sur les épaules.

On dit proverbialement & figurément, *commander à baguette*; pour dire, commander avec hauteur & impérieusement.

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, & la troisième très-brève.

BAGUIER; substantif masculin. Petit coffret qui sert à serrer des bagues. *Il perdit son baguier.*

BAHAMA; nom propre. Île de la mer du nord, dans l'Amérique septentrionale, à l'orient de la Presqu'île de Floride. C'est une des Lucayes.

BAHANA; nom propre. Ville d'Égypte, dans la Thébaïde inférieure, près de Fium. Elle est sur un lac que forme le Nil, & qu'on appelle dans le pays, *mer de Joseph*.

BAHAR; substantif masculin. Poids dont on se sert aux Indes orientales. Il y en a de deux sortes; l'un qu'on appelle le grand Bahar, avec

Tome III.

B A H

303

lequel on pèse le poivre, le girofle, la cannelle & les autres épiceries. Il revient à 481 livres quatre onces de Paris.

L'autre se nomme le petit Bahar, & sert à peser le vermillon, le vif argent & les autres marchandises précieuses. Il revient à 401 livres sept onces de Paris.

BAHARAIN, ou **BAHRAIN**; nom propre. C'est, selon d'Herbelot, une contrée de l'Arabie heureuse, qui s'étend le long de la mer d'Arabie & du golfe Persique.

On appelle encore de même une île du golfe Persique, autour de laquelle il se fait tous les ans une pêche considérable de perles.

BAHARIZ; vieux mot qui signifioit autrefois gardes du Soudan.

BAHEL SCULLI; arbrisseau épineux qu'on trouve aux Indes dans les lieux aquatiques. Ses tiges & ses feuilles sont d'un vert gai, & ses fleurs blanches & bleues.

La décoction de sa racine & ses feuilles, cuites & confites dans du vinaigre, sont diurétiques.

BAHIR; nom du plus ancien livre des Rabins, où Buxtorf dit que sont traités les plus profonds mystères de la cabale.

BAHUS; nom propre. Petite rivière de France, en Gascogne. Elle a sa source dans le Béarn, près de Garçon, & son embouchure dans l'Adour, entre S. Sever & Grenade, après un cours d'environ sept lieues.

BAHUS, est encore le nom d'une Ville & Gouvernement de Norwege, qui est à l'orient de la mer de Danemarck. La ville est située sur la rivière de Tholheta.

BAHUT; substantif masculin. Sorte de coffre, dont le couvercle est en forme de cintre. *Je viens d'acheter un bahut.*

D d d

BAHUT, se dit, en termes d'Architecture, du profil bombé de l'appui d'un quai, d'un parapet, &c.

BAHUT, se dit, en termes de Jardinage, de la forme bombée d'une plate-bande, d'une couche, &c.

Les deux syllabes sont brèves au singulier ; mais la seconde est longue au pluriel.

Il faudroit supprimer le *t* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *bahu*, pour les raisons données en parlant des lettres oisives.

BAHUTIER ; substantif masculin. Ouvrier qui fait des bahuts. *Il faut porter ce coffre chez le Bahutier.*

On dit proverbialement de quelqu'un qui fait beaucoup de bruit, & qui ne fait guères d'ouvrage, *qu'il ressemble aux Bahutiers, qu'il fait plus de bruit que de besogne.*

BAI ; adjectif & terme de Manège, qui désigne un poil de cheval tirant sur le rouge. Ce poil a diverses nuances ; ainsi l'on dit bai clair, bai brun, bai cerise, &c.

BAI, se dit aussi du cheval même. *Il me vendit un cheval bai.*

Ce monosyllabe est bref au singulier & long au pluriel.

Il faudroit changer *ai* en *é*, & écrire, d'après la prononciation, *bé*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BAYAC ; c'est un des noms que les Alchimistes ont donné à la céruse.

BAIAMO ; nom propre. Contrée de l'Amérique septentrionale, dans l'île de Cuba, l'une des Antilles.

BAYANISME ; substantif masculin. Système du Docteur Michel Baius & de ses Sectateurs, sur la grace. On en a extrait soixante-treize propositions, que le Pape Pie V & Grégoire XIII ont condamnées

comme erronées en 1567 & en 1579 ; les principes & les erreurs de Baius ont depuis été renouvelés, pour la plupart, par le fameux Evêque d'Ypres Cornélius Jansénius.

BAYANISTES ; (les) on a donné ce nom aux disciples ou sectateurs du docteur Michel Baius. *Voy. ce mot.*

BAIASSE ; vieux mot qui signifioit autrefois suivante, femme de chambre.

BAJAUMONT ; nom propre. Bourg de France, dans l'Agenois, environ à trois lieues, nord-est, d'Agen.

BAJAZET I ; nom propre. Prince barbare & conquérant, qui, après avoir reculé les bornes de l'Empire Ottoman, & désolé les nations, fut pris lui-même par Tamerlan, autre perturbateur du genre humain. Quelques-uns ont dit que ce dernier fit enfermer le Monarque Turc dans une cage de fer ; mais c'est une supposition : Bajazet fut traité honorablement par le vainqueur, & mourut d'apoplexie à Akshahr, en 805.

BAIDRE ; vieux verbe qui signifioit autrefois assigner.

BAIE ; substantif féminin. Petit golfe ou bras de mer, dont l'entrée a moins de largeur que le milieu, & où les vaisseaux font à l'abri. *Nous mouillâmes dans cette baie.*

BAIE, se dit, en termes d'Architecture, des ouvertures qu'on laisse dans les murs pour y mettre des portes, des croisées, &c.

BAIE, se dit, en termes de Botanique, d'un fruit mou, charnu, succulent, qui contient des pepins & des noyaux. Tels sont les fruits du laurier, du génévrier, &c.

Mais si ces fruits sont disposés en grappe, on ne les appelle plus Baies, on les nomme grains. On

dira donc *une baie de laurier*, & un *grain de raisin*.

BAIE, se dit aussi, dans le style familier, pour exprimer une tromperie qu'on fait à quelqu'un par plaisanterie. *Pourquoi vous laissez-vous donner la baie?*

Ce monosyllabe est long.

BAIEN; vieux mot qui signifioit autrefois brun.

BAIES; nom propre d'une ancienne ville d'Italie, qui étoit située dans la Terre de Labour, près de Pouzols. C'étoit un lieu de délices & de volupté pour les Romains.

BAJET; substantif masculin. Sorte de coquillage bivalve du genre des huîtres. Il est blanc dans l'intérieur, & de couleur de rose à l'extérieur.

BAIGNE; nom propre. Bourg de France, dans l'Angoumois, à deux lieues, sud-ouest, de Barbezieux.

BAIGNÉ, EE; adjectif & participe passif. *Voyez* BAIGNER.

BAIGNER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. *In balneum demittere*. C'est au propre, l'action de mettre dans le bain. *Elle baigne ses enfans dans l'eau froide*.

BAIGNER; signifie, par extension, tremper long temps, & alors ce verbe est neutre. *Il faut que ces ingrédients baignent pendant trois jours dans l'eau-de-vie.*

On dit, par exagération & figurément, que *quelqu'un baigne dans son sang*, qu'il a le visage baigné de larmes; pour dire, qu'il a répandu beaucoup de sang, beaucoup de larmes.

BAIGNER, signifie, dans le sens figuré, mouiller. *Ce ruisseau baigne les murs de la Citadelle*.

BAIGNER, est pronominal réfléchi au propre & au figuré. On dira au propre, que *quelqu'un se baigne dans*

la rivière; & au figuré, qu'il se baigne dans les larmes des malheureux; pour dire, qu'il aime à voir souffrir les malheureux, à voir couler leurs larmes.

On dit aussi, dans le sens figuré, que les Tyrans se baignoient dans le sang des Martyrs; pour dire, qu'ils aimoient à voir couler le sang des Martyrs.

BAIGNER, se dit, en termes de Fauconnerie, de l'action de l'oiseau de proie, quand de lui-même il se jette dans l'eau, ou qu'il se mouille à la pluie.

La première syllabe est moyenne, & la seconde est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot VERBE, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Il faudroit changer *gn* en *ni*, & écrire, *bainier*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

Il faut observer que si cette orthographe s'adoptoit, ce verbe deviendrait irrégulier dans la formation des temps qui se terminent par un *e* muet. De *bainier*, il faudroit faire *je baigne*.

BAIGNEUR; substantif masculin. *Balneator*. Celui qui se baigne. *Il y aura ce soir bien des baigneurs dans la rivière*.

BAIGNEUR, se dit aussi de celui qui tient des bains chez lui pour la commodité du Public. Les Baigneurs font corps avec les Perruquiers - Barbiers.

La première syllabe est moyenne, & la seconde longue.

Le *r* final se fait sentir en toute circonstance.

BAIGNEUSE; substantif féminin. Celle qui se baigne ou qui tient des bains publics. *Voyez* BAIGNEUR.

La première syllabe est moyenne,

la seconde longue, & la troisième très-brève.

Il faudroit changer *gn* en *ni*, le *x* en *z*, & écrire, d'après la prononciation, *bainieuz*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BAIGNEUX-LES-JUIFS; nom propre. Bourg de France, en Bourgogne, environ à sept lieues, nord-ouest, de Dijon.

BAIGNIE; vieux mot qui signifioit autrefois ban.

BAIGNOIRE; substantif féminin. Cuve qui sert à prendre des bains. *Je viens d'acheter une baignoire.*

BAIGNOIRE, se dit, en termes de Hongrois, d'une poêle dans laquelle ces Artisans font chauffer l'eau d'alun, & le suif qu'ils emploient pour préparer leurs cuirs.

La première syllabe est moyenne, la seconde longue, & la troisième très-brève.

BAIGNOTE; vieux mot qui signifioit autrefois une petite cuve.

BAIGORRI; nom propre. Contrée de France, dans la basse Navarre. Elle n'a que trois lieues & demie de longueur, & trois de largeur. On y voit des bois & des pâturages. Elle a le pays d'Estabarès à l'Orient & la Biscaye Espagnole à l'Occident.

BAIKAL; nom propre. Lac de Russie en Sibirie, qui a cent lieues de longueur, & sept de largeur. D'autres ne lui donnent que quarante lieues de longueur, & six de largeur. Il nourrit quantité d'éturgeons, & Isbrands-Idès rapporte qu'on y prend des brochets qui pèsent jusqu'à deux cens livres, poids d'Allemagne.

BAIL; substantif masculin. Terme de droit qui se dit d'une convention, par laquelle quelqu'un transfère à

un autre la jouissance d'une chose pendant un certain temps, & pour un prix déterminé par la convention.

Le Preneur a action contre le Bailleur pour obtenir la jouissance de la chose louée.

Le Bailleur a action contre le Preneur, pour l'obliger à payer le prix convenu, & à rendre la chose louée en bon état après la fin du bail.

Les baux sont susceptibles de diverses dénominations qui dérivent de leur forme, ou de la nature des choses louées; ainsi:

BAIL A LOYER, se dit d'une convention, par laquelle le Bailleur laisse une maison en tout ou en partie au Preneur, pour un temps & un prix déterminés.

Le Preneur doit être clos & couvert, & il peut obliger le Bailleur aux réparations nécessaires à cet effet.

Le Bailleur peut obliger le Preneur à fortir, s'il ne garnit pas de meubles la maison louée, pour sûreté du louage. Il y a cependant des circonstances où le Juge peut s'écarter de cette règle, comme fit le Parlement de Paris en 1759, entre un particulier de cette ville, & un joueur de marionnettes.

Le particulier, qui avoit loué une maison sur le boulevard, au joueur de marionnettes, voulut obliger celui-ci à fortir ou à garnir de meubles la maison, pour sûreté du louage: le joueur de marionnettes répondit qu'il n'avoit point déguisé son état au Bailleur, ni l'usage qu'il prétendoit faire de la maison louée, & qu'il ne devoit pas être obligé à garnir cette maison d'autres meubles que de ses marionnettes: le Châtelet n'admit pas les défenses de l'histrion, & le condamna, mais

le Parlement infirma la Sentence , & débouta le Bailleur de sa demande , à la charge au Preneur de payer la location à l'échéance.

BAIL A FERME, est celui qui se fait d'un fonds dont la nature est de produire des fruits ; tels sont les prés , les champs , les vignes , &c.

Observez que si le Fermier est privé de sa récolte par les grêles , les gelées , les inondations , il est en droit de demander qu'il lui soit fait une diminution sur le prix de son bail , à moins que par une clause particulière de la convention , il n'ait déclaré prendre à ses risques & périls les suites de ces sortes d'événemens , sans diminution du prix du bail.

BAIL EMPHYTEOTIQUE ; voyez **EMPHYTEOSE**.

BAIL A CHEPTEL ; voyez **CHEPTEL**.

BAIL A RENTE, ou **BAIL D'HÉRITAGE**, se dit d'une sorte de convention , par laquelle le Propriétaire d'une maison ou d'un héritage , en transfère la propriété au Preneur , moyennant une pension annuelle en fruits ou en argent. Cette convention est moins un bail qu'une aliénation.

BAIL fait pour plus de neuf années, est regardé comme une aliénation ; d'où il s'ensuit que ceux qui n'ont que l'administration des biens , sans en avoir la propriété , ne peuvent passer de pareils baux.

BAIL A VIE, se dit d'une sorte de vente d'usufruit d'un héritage , fait pour la vie du Preneur.

BAIL PAR ANTICIPATION, est celui qui est fait par un Tuteur , Curateur , ou autre Administrateur , plus de six mois avant l'expiration du précédent. Comme on présume de la fraude dans ses sortes de baux , les Mineurs devenus majeurs , les

femmes après la mort de leurs maris , & tous autres propriétaires intéressés , peuvent les faire déclarer nuls.

On appelle *baux conventionnels* , tous ceux qui se font du consentement des parties. Les *baux conventionnels* , sont passés pardevant Notaires , où ils sont faits sous seing-privé , ou ils ne sont que verbaux.

Celui qui est passé pardevant Notaire , diffère des autres , en ce qu'il donne au Bailleur une hypothèque générale sur tous les immeubles du Preneur.

Le bail sous seing-privé , ne donne pas cette hypothèque générale , mais il fait préférer le Bailleur sur les meubles du Locataire de sa maison , & sur les fruits cueillis sur les héritages par son Fermier.

Il en est de même du Bail verbal , qui ne diffère du précédent , qu'en ce que l'affirmation seroit déferée au Locataire , s'il y avoit contestation sur le prix convenu.

BAIL , se dit aussi de l'expédition qu'on lève chez un Notaire , de l'Acte même qui forme le Bail.

BAIL JUDICIAIRE ; voyez **JUDICIAIRE**.

BAIL DE MINEUR , signifie en quelques coutumes , ce qu'ailleurs on appelle *garde*. Il y a d'autres coutumes où *garde* se dit en ligne directe , & bail en ligne collatérale.

BAIL DE MARIAGE , se dit en diverses coutumes de la puissance & autorité qu'un mari a sur la personne , & sur les biens de sa femme. Ainsi , quand une fille se marie , on dit dans ces coutumes qu'il y a *bail* , parce qu'elle entre en la garde & puissance de son mari ; & quand le mari meurt , on dit qu'il y a *débail*.

BAIL , s'est dit en Bretagne , d'un droit

réel que les Seigneurs y levoient autrefois sur leurs Vassaux.

On dit, dans le sens figuré, *qu'une chose n'est pas du bail de quelqu'un* ; pour dire, qu'elle est arrivée dans un temps où rien ne l'obligeoit à y prendre part.

Ce monosyllabe est moyen au singulier, & long au pluriel, qui fait *baux*, en changeant *ail* en *aux*.

Le *l* final du singulier se prononce mouillé.

Il faudroit changer le *x* du pluriel en *s*, & écrire, *baus*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BAILE ; substantif masculin. Titre qu'on donne à l'Ambassadeur de Venise, qui réside à la Porte Ottomane.

BAILE, se dit aussi, dans quelques endroits d'un Juge Royal.

On donne le même nom dans le Béarn, à certains Huissiers subalternes, qui ne peuvent exploiter que contre les Roturiers. Ce sont d'autres Huissiers qu'on appelle *Verguers*, qui exploitent contre la Noblesse.

La première syllabe est longue, & la seconde très-brève.

BAILLAGER, ÈRE ; adjectif. Ce qui a rapport au Bailliage, ce qui en a des droits. *Un Siège baillager. Une Prevôté baillagère.*

BAILLANCE ; vieux mot qui signifioit autrefois l'action de mettre quelque chose entre les mains d'un autre.

BAILLE ; substantif masculin. Terme de Marine, qui se dit d'une moitié de tonneau en forme de baquet. Les *bailles* servent dans les Navires à contenir la boisson qu'on distribue tous les jours à l'équipage ; & l'on y met tremper les viandes & poissons salés.

BAILLE, est aussi un vieux mot qui signifioit autrefois barricade.

BAILLE, EE ; adjectif & participe passif. *Voyez BAILLER.*

BAILLÉ ; participe passif, indéclinable. *Voyez BÂILLER.*

BAILLÉE ; nom propre. Bourg de France, dans le Maine, sur la rivière de Hervé, à six lieues, nord-ouest, de la Flèche.

BÂILLEMENT ; substantif masculin. Action de bâiller.

Hippocrate prescrit contre le bâillement, de garder long-temps sa respiration. Il recommande la même chose contre le hoquet.

Les modernes donnent pour cause au bâillement, une expansion de la plupart des muscles du mouvement volontaire. Il se rassemble, en inspirant doucement, une grande quantité d'air qu'on retient, & qui se raréfie pendant quelque temps dans les poumons ; ensuite on le laisse échapper peu à peu, ce qui remet les muscles dans leur état naturel.

BÂILLEMENT, se dit aussi, en termes de Grammaire, de l'effet que produit le concours de certaines voyelles. *Par exemple* : Si je dis, *il alla à Anvers*, la prononciation de ces *a* m'oblige à tenir la bouche ouverte, pour donner passage à l'air qui les forme l'un après l'autre, sans consonne intermédiaire ; ce qui opère le bâillement. On sent que ce concours de voyelles est pénible à prononcer pour celui qui parle, & désagréable pour celui qui écoute. C'est pour cela que dans notre langue, on introduit souvent ou l'élimination de la voyelle du mot précédent, ou une consonne euphonique entre les deux voyelles ; & l'on se fert même de qualificatifs masculins devant des noms féminins. Ainsi nous

difons, par éliſon, *l'eſclave*, au lieu de *le eſclave*. Nous employons la lettre euphonique *r* dans *y va-t-on*, au lieu de *y va on*. Nous faiſons précéder l'adjectif pronominal poſſeſſif *mon*, devant le mot *ame*, &c. & au lieu de dire *ma ame*, ſelon les règles de la concordance, nous diſons *mon ame*, pour éviter la dureté qu'il y auroit dans l'autre manière de prononcer. Voyez ÉLISION & EUPHONIE.

Les *ll* ſe prononcent mouillés.

La première ſyllabe eſt longue, la ſeconde très-brève, & la troiſième moyenne au ſingulier, mais longue au pluriel.

Le pluriel ſe forme en changeant le *t* final du ſingulier en un *s*, qui ſuit la règle générale des pluriels. Voyez la lettre *S*.

Il faudroit changer le dernier *e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *bâillemant*, pour les raiſons données en parlant de ces lettres.

BAILLER; verbe actif de la première conjugaiſon, lequel ſe conjugue comme *chanter*. Ce verbe, qui n'eſt plus guères uſité qu'au Palais, ſignifie donner, fournir. *Il ne voulut pas lui bailler ſa terre à ferme. Il faut l'obliger à bailler caution. Il vient de bailler ſes contredits.*

On dit proverbiallement & familièrement, *en bailler à garder à quelqu'un*; pour dire, en faire accroire à quelqu'un. *Et vous me la baillez belle*; pour dire, vous voulez m'en faire accroire.

Les *ll* ſe prononcent mouillés.

La première ſyllabe eſt brève, & la ſeconde eſt longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot VERBE, avec la conjugaiſon & la quantité proſodique des autres temps.

Il faudroit ſupprimer un *i* qui eſt oisif, faire précéder l'*i* par l'autre *i*, & écrire *balier*, pour les raiſons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

Il faut obſerver que ſi cette orthographe ſ'adoptoit, ce verbe deviendrait irrégulier dans la formation des temps qui ſe terminent par un *e* muet. De *balier*, il faudroit faire *je baille*.

BAILLER; verbe neutre de la première conjugaiſon, lequel ſe conjugue comme *chanter*. *Oſcitare*. C'eſt, au propre, respirer en ouvrant la bouche involontairement & extraordinairement. *On bâille ſouvent en voyant bâiller les autres.*

Voyez BAILLEMENT.

BAILLER, ſ'emploie dans le ſens figuré. Être mal joint, entr'ouvert. *La ſécherelle a fait bâiller les panneaux du lambris. Ces portes bâillent, & ne peuvent ſervir dans cet état.*

Les temps composés de ce verbe ſe conjuguent avec l'auxiliaire *avoir*. *Elle a bâillé, &c.*

Les *ll* ſe prononcent mouillés.

La première ſyllabe eſt longue, & la ſeconde eſt longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot VERBE, avec la conjugaiſon & la quantité proſodique des autres temps.

Il faudroit ſupprimer un *i* qui eſt oisif, faire précéder l'*i* par l'autre *i*, & écrire, d'après la prononciation, *bâlier*, pour les raiſons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

Il faut obſerver que ſi cette orthographe ſ'adoptoit, ce verbe deviendrait irrégulier dans la formation des temps qui ſe terminent par un *e* muet. De *bâlier*, il faudroit faire *je bâille*.

BAILLERESSE; ſubſtantif féminin.

Il n'a d'usage qu'en style de pratique, pour dire celle qui passe un bail, qui donne à louage. *Il fit assigner la Bailleresse.*

BAILLET; adjectif masculin, & terme de Manège, qui se dit d'un cheval dont le poil est roux, & tirant sur le blanc. *Il me vendit un cheval baillet.*

BAILLETE; vieux mot qui signifioit autrefois bail à cens.

BAILLEUL; substantif masculin. Celui qui fait métier de remettre les os rompus ou disloqués. *Le Bailloul lui remit une côte enfoncée.*

BAILLEUL, est aussi le nom d'une ville de France, dans la Flandre, sur la rivière de Bellebeck, à trois lieues, sud ouest, d'Ypres. C'est le Siège d'un Présidial.

Il y a en Normandie un Bourg de ce nom, à une lieue & demie d'Argentan.

BAILLEUL; (le) nom propre. Petite ville de France, en Anjou, à deux lieues, nord-ouest, de la Flèche. C'est la patrie du fameux Jurisconsulte René Chopin.

BAILLEUR; substantif masculin. Celui qui baille, qui a coutume de bâiller. *Jamais on ne vit un pareil Bâilleur.*

Les deux syllabes sont longues.

Le r final se fait sentir en toute circonstance.

Il faudroit supprimer un l qui est oisif, faire précéder l'i par l'autre l, & écrire, d'après la prononciation, *Bâlieur*, pour les raisons données en parlant de ces lettres & des lettres oisives.

BAILLEUR; substantif masculin. Terme de Pratique. Il désigne celui qui baille à ferme. Il est opposé à preneur. *Cela fut ainsi convenu entre le bailleur & le preneur.*

La première syllabe est brève, & la seconde longue.

BAILLI; substantif masculin. Officier d'épée, au nom duquel la Justice se rend dans l'étendue du Bailliage dont il est le chef.

Les *Baillis* d'épée jouissoient autrefois d'une grande autorité; ils avoient, dans leur district, l'administration de la Justice, le maniement des finances, & le droit de commander & de mener à la guerre la Noblesse de leurs Bailliages, quand elle étoit convoquée pour l'arrière ban. De ces diverses prérogatives il ne leur reste que le commandement du ban & de l'arrière ban; & quoique la Justice se rende encore en leur nom, ce sont des Officiers de robe qui forment les Jugemens.

BAILLI, se dit aussi de certains Officiers royaux de robe longue, qui rendent la Justice dans l'étendue d'un district, & dont les appellations ressortissent immédiatement aux Parlemens. Ils ont les droits & les fonctions des anciens *Baillis*, en ce qui concerne la Justice, mais non pas en ce qui a rapport aux armes.

BAILLI du Palais, se dit à Paris d'un Juge qui connoît de toutes les causes civiles & criminelles dans l'étendue des cours, salles, & galeries du Palais, & dont les appellations ressortissent immédiatement au Parlement.

BAILLI de l'Arsenal ou de l'Artillerie de France, se dit d'un Juge dont le Siège est à l'Arsenal de Paris; il connoît de tout ce qui a rapport aux poudres & salpêtres, à leur fabrication, & à l'artillerie.

BAILLI, se dit aussi d'un Officier de robe longue qui rend la Justice dans une terre seigneuriale. Il y a des *Baillis*

Baillis , tels que ceux des Duchés-Pairies , dont les appellations ressortissent immédiatement au Parlement ; il y en a d'autres , tels que les Baillis de quelques Comtés ou Marquisats , dont les appellations ressortissent aux Sénéchaussées ou autres Sièges royaux.

BAILLI, se dit , dans l'Ordre de Malthe , d'un Chevalier revêtu d'une dignité supérieure à celle des Commandeurs , & qui lui donne la prérogative de porter la grande croix de l'Ordre. On distingue ces *Baillis* en conventuels & capitulaires.

Les *Baillis conventuels* sont les huit chefs ou piliers de chaque langue. Ils sont ainsi appelés , parce qu'ils font ordinairement leur résidence à Malthe , dans le couvent de la religion.

Les *Baillis capitulaires* , sont ceux qui possèdent des Bailliages de l'Ordre. Le nom de *capitulaires* leur est donné , parce que dans les Chapitres provinciaux , ils siègent immédiatement après les grands Prieurs de l'Ordre.

La première syllabe est longue , & la seconde brève au singulier , mais longue au pluriel.

Les *ll* se prononcent mouillés.

BAILLIAGE ; substantif masculin. Tribunal composé de Juges qui rendent la Justice au nom d'un Bailli d'épée. *Il est Lieutenant Général , Civil & Criminel de ce Bailliage.*

BAILLIAGE , se dit , par extension , de l'étendue de pays qui est sous la Jurisdiction du Bailli. *Il y a dix ha-meaux dans ce Bailliage.*

BAILLIAGE , se dit encore du lieu où s'assemblent les Juges qui rendent la Justice au nom du Bailli. *Il vient de sortir pour aller au Bailliage.*

La première syllabe est brève , la
Tome III.

seconde longue , & la troisième très-brève.

Lia est diphtongue en prose & en poésie.

Il faudroit supprimer le premier *i* & le premier *l* qui sont oisifs , changer le *g* en *j* , & écrire , d'après la prononciation , *Baliaje* , pour les raisons données en parlant de ces lettres , & des *lettres oisives*.

BAILLIARGE ; substantif féminin. Sorte d'orge qui croît en Angoumois & en Poitou.

BAILLIE ; vieux terme de Coutume , qui signifioit autrefois garde , tutelle.

BAILLIE , s'est aussi dit autrefois du territoire qui étoit sous la Jurisdiction du Bailli. C'est dans ce sens qu'on trouve dans l'ancienne Coutume de Normandie , *qu'un Bailli ne peut pas faire justice hors de sa Baillie.*

BAILLIMORE ; nom propre. Ville d'Irlande , dans la Province de Leinster , au milieu d'un marais.

BAILLISEUR ; vieux terme de Coutume qui s'est dit pour tuteur.

BAILLISTRE ; vieux terme de Jurisprudence qui se dit encore dans quelques Coutumes , pour gardien , tuteur , administrateur.

BAILLISTRERIE ; vieux terme de Coutume qui s'est dit pour tutelle , administration.

BAILLIVE ; substantif féminin. La femme du Bailli. *Un fauteuil à Madame la Baillive.*

BAILLON ; substantif masculin. Morceau qu'on met dans la bouche de quelqu'un , ou dans la gueule d'un animal , pour l'empêcher de faire du bruit ou de mordre. *Les voleurs leur mirent des bâillons dans la bouche.*

La première syllabe est longue ,
E e e

& la seconde brève au singulier , mais longue au pluriel.

Il faudroit supprimer un *l* qui est oisif , faire précéder l'*i* par l'autre *l* , & écrire , d'après la prononciation , *bâlion* , pour les raisons données en parlant de ces lettres , & des *lettres oisives*.

BÂILLONNÉ , ÉE ; adjectif & participe passif. Voyez **BÂILLONNER**.

BÂILLONNÉ , se dit , en termes de l'art Héraldique , des animaux qui ont un bâton entre les dents , comme les lions , les ours , les chiens & les cochons.

BOURNENS , au pays de Vaud , d'argent au lion de sable , bâillonné de gueules à la bordure composée d'argent & de sable.

BÂILLONNER ; verbe actif de la première conjugaison , lequel se conjugue comme *chanter*. Action de mettre un bâillon dans la bouche d'une personne , ou dans la gueule d'un animal pour les empêcher de crier ou de mordre. *Il faut bâillonner ce chien.*

La première syllabe est longue , la seconde brève , & la troisième est longue ou brève , comme nous l'expliquons au mot **VERBE** , avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Il faudroit supprimer un *l* & un *n* qui sont oisifs , faire précéder l'*i* par l'autre *l* , & écrire , d'après la prononciation , *bâlioner* , pour les raisons données en parlant de ces lettres , & des *lettres oisives*.

BAILLOQUES ; substantif féminin pluriel , & terme de Plumassiers , par lequel ces artisans désignent des plumes de couleurs mêlées.

BAILLOTTE ; substantif féminin , & terme de Marine. Vaisseau de bois qu'on appelle ordinairement *baquet*.

BAIN ; substantif masculin. Eau ou

liqueur dans laquelle on se baigne. *Ce bain est trop chaud.*

BAIN , se dit de la cuve où l'on se baigne. *Il faut remplir le bain d'eau froide.*

BAINS , s'est dit , chez les Anciens , de grands & somptueux bâtimens qu'ils entretenoient pour l'ornement & la commodité. Leur manière de vivre & de s'habiller leur rendoit l'usage des bains nécessaire & indispensable. Dans les premiers temps , la simplicité avec laquelle ils les prenoient , répondoit à celle de leur vie. Nous voyons dans l'Écriture la fille de Pharaon qui va se baigner dans le Nil. Homère , Moschus & Théocrite font de même prendre le bain dans des fleuves aux Princesses Nausicaé , Europe & Hélène. Cependant Homère lui-même fait déjà mention des bains domestiques. Télémaque & Pisistrate , dit ce Poète , furent conduits dans des bains d'une extrême propreté. Les plus belles esclaves du Palais les baignèrent , les parfumèrent d'essences , leur donnèrent les plus beaux habits , &c. *Odyssée* , l. 4. Ce n'est pas le seul endroit où il soit parlé de ces bains , & ce qu'il y a d'étonnant , c'est que ce sont des filles qui y servent des hommes. Il y a lieu de croire que les Grecs furent les premiers qui eurent dans leurs maisons des salles destinées uniquement pour les bains. De la Grèce , cet usage passa chez les Romains , qui se distinguèrent en cette partie , comme en toutes les autres , par une magnificence prodigieuse. Dans la description que Pline le jeune fait de sa maison de Laurens , on peut se former une idée de ces sortes de bains particuliers. Après avoir passé dans une chambre précédée de son anti-

chambre, dit cet auteur, on entre dans la salle des bains où est un réservoir d'eau froide. Cette salle est grande & spacieuse. Des deux murs opposés sortent en rond deux baignoires si profondes & si larges, que l'on pourroit au besoin y nager à son aise. Auprès de là est une crue pour se parfumer, & ensuite le fourneau nécessaire au service du bain. De plein pied vous trouvez encore deux salles, dont les meubles sont plus galans que magnifiques; & un autre bain tempéré, d'où l'on voit la mer en se baignant. Assez près de là est un jeu de paume, &c. Cette salle pour le jeu de paume étoit un accompagnement ordinaire du bâtiment destiné aux bains, parce qu'il étoit d'usage de s'exercer à ce jeu, avant que d'entrer dans le bain, d'où l'on passoit à table pour le repas qu'on appelloit *Cæna*, & qui se prenoit vers les quatre heures après midi. Outre ces bains particuliers, qu'il n'étoit possible qu'aux Princes, aux Grands & aux riches d'avoir dans leurs maisons, il y avoit des bains publics pour l'usage du peuple. Dans la Grèce il n'y en avoit point d'autres qu'on pût regarder comme publics, que ceux qui faisoient partie des Gymnases; mais à Rome, il y en avoit dans tous les quartiers de la Ville, & la plupart d'une très-vaste étendue. Chaque particulier y pouvoit prendre le bain pour la quatrième partie de l'as romain, taxe médiocre, dont les femmes & les jeunes garçons au-dessous de l'âge de quatorze ans étoient exempts. Les bains des hommes étoient séparés de ceux des femmes; mais il arrivoit souvent que malgré les précautions d'un sage gouvernement, il y avoit ce qu'on appelloit des *bains*

mixtes, c'est-à-dire, des bains où des personnes de différent sexe se trouvoient ensemble; abus scandaleux qui ne connut plus de bornes, quand des Empereurs efféminés, au lieu de le réprimer, l'eurent permis expressément.

BAINS, se dit parmi nous, des Villes, Bourgs, ou autres lieux où l'on va pour se baigner ou prendre des bains, afin de se guérir de quelque maladie. *Madame est partie pour les bains. J'irai aux bains de Plombières.*

BAIN, se dit de l'appartement dans lequel on se baigne. *Elle vient d'entrer dans le bain.*

BAINS PUBLICS, sur la rivière, se dit à Paris de certains bateaux couverts de toile, autour desquels il y a de petites échelles dont se servent pour descendre dans la rivière, ceux qui veulent s'y baigner.

BAINS DOMESTIQUES, se dit de ceux qu'on pratique dans les maisons des particuliers, & qui se prennent ordinairement dans des baignoires de métal, où l'eau se distribue par des tuyaux garnis de robinets.

BAIN, se dit relativement à la disposition du lieu ou du temps convenable pour se baigner dans quelque endroit. *Le bain est dangereux dans cette rivière. Le bain est agréable dans ce ruisseau. Le bain sera bon le mois prochain.*

BAIN, se dit relativement aux effets qu'on s'en promet. *On recommande le bain contre les rhumatismes de cette espèce.*

On appelle, *bains de santé*, ou de *propreté*, ceux qui ont pour objet la santé ou la propreté du corps, & on les distingue en *bains généraux* & particuliers.

Les *bains généraux*, sont ceux

où le corps est plongé jusqu'au dessus des épaules.

Les *bains particuliers*, sont ceux où l'on ne se met dans l'eau que jusqu'à la ceinture. Ces derniers s'appellent aussi *demi-bains*.

Les Médecins distinguent encore les bains en chauds & en froids.

Les bains froids, tels que ceux des rivières, resserrent pour le moment les fibres du corps, repoussent une partie de la transpiration, & calment par leur fraîcheur la fougue du sang. Aussi ces sortes de bains conviennent-ils aux tempéramens gras, pituiteux, & aux personnes délicates; en resserant les fibres du corps, ils leur donnent plus d'action; & par ce moyen elles deviennent plus propres à broyer les humeurs, à les faire circuler, & à favoriser toutes les sécrétions.

Les bains froids sont aussi salutaires, quand le sang est échauffé, quand les esprits sont en mouvement. C'est pourquoi on les prescrit aux fous, après avoir fait précéder les saignées & les lavemens, pour appaiser l'effervescence de leur sang, & pour ramener le calme dans la machine.

Il faut pourtant observer, en ordonnant les bains froids aux personnes délicates, que si elles sont trop maigres & trop sensibles, il faut les y accoutumer par degré. L'habitude, que l'on contracte avec le froid, endurecit le corps, & le rend moins sensible à ses impressions. L'exemple des peuples qui se baignent dans l'eau à la glace, prouve ce que peut l'habitude.

Les femmes pendant le temps des règles ou des vidanges, ne doivent point tremper les pieds ni les mains dans l'eau froide, ni s'ex-

poser d'aucune autre façon au contact immédiat de cette eau qui pourroit opérer une suppression, & des accidens fâcheux.

Les *bains chauds* ou tièdes font un effet opposé à ceux qui sont froids; ils relâchent les fibres, donnent de la souplesse à la peau, favorisent la transpiration, & attirent les humeurs à la surface extérieure du corps; delà vient que quand on fait usage des bains chauds ou tièdes, on se trouve bientôt la peau couverte de boutons & d'éruptions de toute espèce, aussi est-ce un moyen sûr pour extraire toutes les impuretés du corps. Les bains chauds conviennent aux tempéramens vifs, bilieux, & aux personnes robustes qui ont les fibres dures & les vaisseaux vigoureux.

On fait usage des bains chauds dans les cas où l'on veut faire passer de l'humide dans le sang, & donner de la flexibilité à toutes les parties du corps. Ces sortes de bains chauds ou tièdes s'appellent *bains domestiques*.

Les *bains* sont composés en général d'eau pure; celle qui est la plus salutaire, est l'eau de rivière, & ensuite celle de fontaine.

Selon les circonstances & le besoin, on fait prendre des bains avec des plantes infusées dans de l'eau. Tels sont les bains faits de feuilles de laurier, de mélisse, d'origan, d'auronne, d'hyssope, d'ormin, de baume frisé, d'herbe au char, de pouillot, de matricaire, de camomille, de sauge, de thym, de serpolet, de marjolaine, de romarin, de lavande, & d'autres plantes aromatiques. On fait un peu bouillir ces plantes enfermées dans un sac, & l'on y ajoute

quelques poignées de sel commun.

Ces *bains*, que l'on appelle *aromatiques*, sont de la plus grande efficacité dans plusieurs circonstances; on les ordonne avec succès aux enfans noués, pour raffermir les fibres, & pour fortifier les ligamens qui sont trop relâchés; on les conteille de même dans la paralysie & dans les hydropisies universelles, qui dépendent de la foiblesse & de la délicatesse des fibres du corps. L'eau de ces bains, animée par les particules actives des plantes dont elle est chargée, s'insinue dans les pores de la peau, en resserre la texture, en augmente la force, & par-là rend les vaisseaux de la peau propres à se contracter, & à chasser le liquide surabondant qui les tenoit distendus.

On prépare aussi des bains émolliens, dans lesquels on fait bouillir des racines & des plantes émollientes; tels sont ceux que l'on fait avec la racine de guimauve, de mauve, les feuilles de bouillon blanc, de pariétaire, de mercuriale, de laitue, de pourpier, de poirée, &c. ces sortes de bains conviennent, quand les tempéramens sont extrêmement secs, sensibles, & sujets à la douleur & aux inflammations.

On les emploie plus ordinairement en demi-bain pour relâcher quelque partie, comme dans les entorses, les contusions, les coups que l'on reçoit aux jambes.

Les gens riches se baignent quelquefois dans le lait, pour entretenir la fraîcheur de leur peau, & pour nourrir leur sang d'un baume salutaire.

Ces sortes de bains dont on se sert ordinairement par la sensibilité, pourroient se mettre en usage

dans le cas où le sang auroit acquis une âcreté considérable; les molécules laiteuses s'insinuant par les pores de la peau, abreuveroient les humeurs d'un mucilage onctueux qui empâtéroit les âcretés & les sels, & en fixeroit l'action.

On pourroit aussi employer ces sortes de bains dans des circonstances où il ne seroit pas possible de faire passer des alimens dans le corps. Le lait passant au travers de la peau, & s'insinuant dans les vaisseaux, soit par les pores absorbans, soit par la respiration, soutiendrait le corps pendant quelque temps, tandis qu'on travailleroit à détruire l'obstacle qui empêcheroit le malade de prendre de la nourriture.

Au reste, il est bon d'observer que pour tirer un plus grand avantage des bains, il faut se faire frotter la peau avec une flanelle avant de s'en servir: par ce moyen on débouche les pores, & l'on augmente la chaleur dans toutes les parties de la peau, qui attire la liqueur du bain avec beaucoup plus de force.

Les *bains* entiers ne sont pas les seuls dont on fasse usage; on emploie aussi les demi-bains dans plusieurs circonstances: on se sert, par exemple, des demi-bains tièdes, dans lesquels on met les jambes, ou les jambes & les cuisses, pour détourner de la tête & des parties supérieures, le sang qui y aborde avec trop de violence & d'impétuosité, & pour attirer ce même sang dans les parties inférieures.

Quand les règles sont supprimées dans les femmes, ou que l'on veut rappeler le flux hémorrhoidal dans les hommes, on peut faire usage de ces sortes de demi-bains.

Par une raison toute opposée, si l'on fait usage des demi-bains froids, on fait refouler les humeurs vers la tête, & on les détourne des parties inférieures.

C'est pourquoi on emploie les demi-bains froids dans les pertes considérables par l'anüs & les parties naturelles, pourvû cependant que l'on ait pris les précautions nécessaires pour éviter les suites de cette suppression, en faisant précéder les saignées, les boissons, &c.

On fait aussi usage des demi-bains aromatiques, quand on ne veut fortifier qu'une partie : c'est ce que l'on voit tous les jours dans les enfans qui ont les jointures des jambes foibles, ou qui ont de la peine à se soutenir sur l'épine du dos.

Il est bon d'observer qu'on ne doit jamais mettre en usage les bains froids ou tièdes, sans avoir auparavant préparé le corps par une saignée & quelques boissons, & sans avoir vidé l'estomac, s'il a besoin de l'être; car sans cela, les bains attireroient dans le sang les crudités de l'estomac, & pourroient produire des fièvres & des maladies difficiles à guérir.

Il y a encore une autre espèce de bain qu'on appelle *bain de vapeur* ou *étuve*; dans ces bains on expose le corps à une vapeur chaude, comme celle qui s'exhale de l'esprit de vin allumé, ou des décoctions de plantes.

Quelquefois on y expose tout le corps; souvent on ne s'en sert que pour certaines parties.

Ces vapeurs chaudes ont la vertu de faire sortir la sueur, d'ouvrir les vaisseaux de la peau, de ramollir les parties dures, de relâcher celles qui sont roides & tendues,

& même de dissoudre les humeurs tenaces & visqueuses.

On se sert de ces sortes de bains dans les épreintes, dans les hémorrhoides; on les emploie aussi avec beaucoup de succès, quand les règles n'ont pas un libre cours.

Les bains de vapeurs conviennent dans tous les cas où l'on est dans l'impossibilité de faire usage des bains entiers, & dans lesquels le malade est trop foible pour pouvoir les soutenir.

Les bains d'eau pure ne sont pas les seuls qui puissent être profitables à la santé; la terre elle-même en produit de naturels, chargés de particules de différens mixtes, & qu'on appelle *bains d'eaux minérales*.

Ces eaux qui sont des eaux chaudes, opèrent pour la plupart des effets merveilleux dans plusieurs maladies, quand on les prend surtout, dans le degré de chaleur, & avec le régime convenables.

On fait aussi usage des bains d'eaux froides & acidules. Les personnes qui ont de petits vaisseaux, des fibres tendres & délicates, le genre nerveux foible, se trouvent mieux des bains d'eaux chaudes; mais les bains d'eau froide conviennent mieux aux personnes d'une constitution plus robuste.

Il se trouve de ces sortes de bains minéraux dans presque toutes les Provinces de France.

BAIN, se dit en chimie de diverses matières dont on se sert pour transmettre de la chaleur à quelque substance.

BAIN-MARIE, se dit de l'eau chaude, dans laquelle on met le vase qui contient la matière sur laquelle on opère.

Si le vase qui contient cette ma-

tière est placé dans le sable, c'est alors un *bain de sable*.

Un habile Chimiste observe qu'on ne se sert guères aujourd'hui en Chimie que du *bain marie*, & du *bain de sable*; mais que les anciens Chimistes qui avoient tous un vernis plus ou moins fort d'alchimie, & qui, par cette raison, mettoient dans leurs opérations infiniment plus de soin, de travail & d'appareil, se servoient aussi d'un beaucoup plus grand nombre de bains, dans l'intention de n'appliquer à leurs expériences que le juste degré de chaleur dont elles avoient besoin: ils se servoient de la vapeur de l'eau, des cendres, du fumier, du marc de raisin, & de tout ce qu'ils pouvoient imaginer de plus propre à remplir leurs vues: de-là sont restés les noms de *bain de vapeurs*, *bain de cendres*, *de fumier*, *de ventre de cheval*, *de marc de raisins*, &c. Mais, comme on l'a déjà dit, un Artiste intelligent & exercé peut, avec le *bain marie* & le *bain de sable*, exécuter très-bien toutes les opérations de Chimie, qui ne doivent point se faire à feu nud, & n'a pas besoin d'avoir recours à d'autres moyens plus recherchés.

On dit encore en Chimie, & à la Monnoie, qu'un métal est en *bain*, quand l'action du feu l'a rendu fluide.

BAIN, se dit, chez différens Artistes, tant des liqueurs que des vaisseaux dans lesquels ils donnent quelques préparations à leurs ouvrages.

On dit, en termes d'Architecture, *maçonner à bain de mortier*, pour exprimer l'action de poser les pierres, de jeter les moëlons, & d'asseoir les pavés en plein mortier.

On dit, dans le même sens, *mettre à bain*; pour dire, employer

à la liaison des parties d'un ouvrage, la plus grande quantité de plâtre qu'il est possible.

BAIN, se dit, en termes de Plumassiers, d'une poêle de cuivre battu & de la matière colorante qu'elle contient, où ces artisans plongent les plumes qu'ils veulent mettre en couleur.

BAIN, se dit, chez les Teinturiers, & de la cuve qui contient les ingrédients, par le moyen desquels ils colorent les étoffes, & des ingrédients même, contenus dans cette cuve. Ainsi, l'on dit *mettre au bain*; pour dire, mettre dans la cuve: & *bain de cochenille*; pour dire, que la cochenille est la matière que contient la cuve, & dans laquelle on doit plonger la chose qu'on veut colorer.

On appelle en Angleterre, *Chevaliers du bain*, les membres d'un Ordre Militaire d'Angleterre, institué par Richard II, & augmenté par Henri IV en 1399. Ils portent un ruban rouge en baudrier, & un écu de soie bleu céleste en broderie, chargé de trois couronnes d'or avec ces mots, *tres in uno*, pour désigner les trois vertus théologiques. Autrefois leur coutume étoit de se baigner avant de recevoir les éperons d'or; mais ceci ne s'observa que dans les commencemens, & s'abolit peu à peu, quoique le bain fût l'origine du nom de ces Chevaliers, & que leurs statuts portaient que c'étoit pour acquérir une pureté, & avoir l'ame monde, c'est-à-dire pure.

Ce monosyllabe est moyen au singulier, & long au pluriel.

BAINS; nom propre. Espèce de bourg ou gros village de Lorraine, environ à cinq lieues, sud-ouest, d'Épinal. Il est connu pour ses bains

d'eaux minérales qui sont estimés & fréquentés, & qui le feroient sans doute davantage, sans la proximité de ceux de Plombières.

BAIOE; vieux mot qui s'est dit autrefois d'une espèce de panier, ou de horte.

BAJOIRE; substantif féminin. On donne ce nom dans les Monnoies, aux pièces ou médailles, ayant pour effigie deux têtes de profil qui paroissent appuyées l'une sur l'autre, comme on en voit de Henri IV, de Marie de Médicis, & de plusieurs autres.

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième très-brève.

BAJON; substantif masculin. Terme de Rivière, qui se dit de la plus haute des planches ou barres du gouvernail d'un bateau-concer.

BAIONNE; nom propre. Ville Maritime d'Espagne, en Galice, sur un petit golfe au-dessus de l'embouchure du Minho.

BAIONNETTE; substantif féminin. Sorte de poignard dont se sert l'Infanterie. Charles XII & le Maréchal de Puysegur pensoient que la baïonnette au bout du fusil étoit la meilleure arme dont l'Infanterie pût faire usage.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est moyenne, & la quatrième très-brève.

BAIOQUE; substantif féminin. Petite monnaie de cuivre, qui a cours en Italie, dans les États du Pape. C'est la dixième partie d'un jule, & la centième d'un écu Romain.

BAJOUE; substantif féminin. Partie de la tête du cochon, qui s'étend depuis l'œil jusqu'à la mâchoire.

BAJOUS, se dit au pluriel, en termes de Vitriers, & d'autres Arts

Mécaniques, des éminences qui tiennent aux jumelles d'une machine, telles que le tire-plomb dont les Vitriers se servent dans la préparation du plomb qu'ils emploient pour les vitres.

La première syllabe est brève, & la seconde longue.

BAIRAM; substantif masculin. Fête solennelle chez les Turcs, à la fin du Ramadan, qui est le temps de leur jeûne, comme le Carême est le temps du nôtre.

La Fête du *Bairam* est annoncée dans Constantinople, par des décharges d'Artillerie au Serrail, & au son des Tambours & des Trompettes dans la place publique. Pendant sa durée, les Turcs se livrent à l'intempérance & à la débauche. Ce n'est par-tout que festins & réjouissances, au Serrail comme ailleurs.

En célébrant le *Bairam*, les Turcs font dans leurs Mosquées nombre de cérémonies bizarres, que termine une prière solennelle, par laquelle ils demandent que les Princes Chrétiens s'exterminent les uns les autres, afin de donner lieu à la loi de leur Prophète de s'étendre.

BAIS; nom propre. Ville Maritime d'Afrique, sur la côte de Zanguebar, entre Sofala & Monbaze. Elle est peuplée & commerçante.

BAISE; nom propre. Rivière, Bourg & Abbaye de France, en Bourgogne. L'Abbaye rapporte au Titulaire sept à huit mille livres de rente.

BAISE, est encore le nom d'une autre rivière de France, en Gascogne, qui a sa source dans le Nebouzan, près des frontières de la vallée de Nette, & son embouchure dans la Garonne, vis-à-vis d'Aiguillon, après

après un cours d'environ vingt-huit lieues.

BAISÉ, ÉE.; adjectif & participe passif. *Voyez BAISER.*

BAISEDOY; vieux mot qui exprimoit autrefois ce qu'on donnoit en allant à l'offrande.

BAISE-MAIN; substantif masculin. Terme de Jurisprudence féodale, qui se dit de l'hommage que le Vassal rend au Seigneur de fief en lui baissant la main. *Il lui doit le baise-main.*

BAISE-MAIN, se dit aussi de l'offrande qu'on donne aux Curés. On dit, dans ce sens, que les Curés de Paris n'ont pas la dîme, qu'ils n'ont que le *baise-main*; & l'on ajoute avec raison, que ce *baise-main* vaut mieux que des dîmes.

BAISE-MAINS, au pluriel, signifie complimens, civilités, recommandation. *Recevez, je vous prie, mes baisers-mains. Vos baisers-mains sont agréés.*

On dit aussi familièrement & proverbialement, à *belles baisers-mains*; pour dire, avec soumission & supplication. *Il s'est informé de sa santé à belles baisers-mains.*

Dans cette phrase seulement, *baisers-mains*, est du genre féminin.

La première syllabe est longue, la seconde très-brève, & la troisième moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

Il faudroit changer le *s* en *x*, & écrire, d'après la prononciation, *baixe-main*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BAISEMENT; substantif masculin. Action de baiser. Ce mot n'est guères usité que pour désigner la cérémonie où l'on baise les pieds du Pape. *On l'admit au baisement des pieds de sa Sainteté.*

BAISER; verbe actif de la première
Tome III.

conjugaison, lequel se conjugue comme chanter. *Osculari.* Action d'appliquer la bouche ou la joue sur le visage, ou sur la main d'une personne, par amour, par amitié, par civilité, par respect. *Baisez ce petit enfant. L'Impératrice l'admit à l'honneur de lui baiser la main.*

BAISER, se dit, par extension, en parlant de certaines choses sur lesquelles on applique la bouche en signe de vénération ou de respect. *Le jour du Vendredi Saint, les Chrétiens ont coutume de baiser la Croix. Il baise les pieds du Pape.*

On dit proverbialement à quelqu'un qui a beaucoup d'obligations à une personne, qu'il *devroit baiser les pas par où elle passe.*

BAISER LA MAIN, signifie, porter sa main par respect près de la bouche, en présentant ou recevant quelque chose, ou quand on salue une personne. *Pourquoi, petite fille, n'avez-vous pas baisé la main, quand Madame vous a donné ce bouquet?*

BAISER LES MAINS, se dit, en forme de complimens & de civilité, pour exprimer qu'on salue une personne présente ou absente. *Je vous embrasse & vous baise les mains de tout mon cœur. Dites, je vous prie, à Madame, que je lui baise les mains.*

On dit en manière de plaisanterie à une personne, *je vous baise les mains*, pour faire entendre qu'on n'approuve pas ce qu'elle dit.

On dit, dans le sens figuré, en parlant de certaines choses, qu'elles *se baisent*; pour dire, qu'elles se touchent, qu'elles se joignent. *Empêchez ces pâtisseries de se baiser dans le four.*

On dit, en termes de Géométrie, que deux courbes *se baisent*, quand elles se touchent en tout.

nant leurs concavités vers le même côté.

La première syllabe est moyenne, & la seconde est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot VERBE, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes, qui se terminent par un *e* féminin, ont leur pénultième syllabe longue. Dans *je baise*, la syllabe *bai* est longue.

Il faudroit changer le *s* en *z*, & écrire, d'après la prononciation, *baizer*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BAISER; substantif masculin. *Osculum*. Action de celui qui baise. *Elle lui donna un baiser. Il lui déroba un baiser. Un baiser tendre & doux.*

On dit proverbialement un *baiser de Judas*; pour dire, un baiser de traître.

BAISER, se dit figurément & poétiquement des influences du Soleil, de l'air, &c. sur les plantes, les fleurs, &c. *Les baisers du Soleil, de l'aurore, du zéphire, &c.*

BAISEUR, **EUSE**; subst. Qui aime à baiser. *C'étoit un baiseur perpétuel. Ne vous fiez pas à cette baiseuse.*

La première syllabe est moyenne, la seconde longue, & la troisième du féminin très-brève.

Il faudroit changer le *s* en *z*, & écrire, d'après la prononciation, *baizeur*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BAISOIR; substantif masculin. Monnoie d'or frappée dans les Pays-Bas par les ordres d'Albert & d'Isabelle, & sur laquelle on voyoit leurs têtes représentées qui paroissoient se baiser.

BAISOTTÉ, **ÉE**; adjectif & participe passif. Voyez **BAISOTTER**.

BAISOTTER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Ce verbe, qui est du style familier, signifie donner de petits & de fréquens baisers. *Elle le baisotte sans cesse.*

Il est aussi pronominal réciproque. *Ils se baisottent continuellement.*

BAISSAN; nom propre. Ville d'Afrique, en Barbarie, à seize milles de Tripoli. D'Herbelot rapporte qu'on appelle le territoire de cette ville, le jardin de la contrée, à cause de sa fertilité.

BAISSE; substantif féminin. Déchet, diminution. Il se dit particulièrement du change, des monnoies, des papiers royaux, ou autres effets commercables qui tombent au-dessous du prix qu'ils avoient. *La baisse du change, la baisse des actions de la Compagnie.*

La première syllabe est longue, & la seconde très-brève.

BAISSE, **ÉE**; adjectif & participe passif. Voyez **BAISSER**.

On dit proverbialement & figurément, *aller au combat tête baissée*; pour dire, y aller courageusement, sans craindre les coups.

On dit, dans le même sens, *donner tête baissée dans une affaire*; pour dire, s'y porter avec résolution: ou bien, s'y livrer sans en avoir envisagé les suites.

BAISSELETE; vieux mot qui signifioit autrefois jeune fille à marier.

BAISSELLE; vieux mot qui signifioit autrefois servante.

BAISSER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. *Demittere*. Action de descendre, de mettre plus bas. *Baissez ce tableau, on le verra mieux.*

Il faut baisser les glaces du carosse.

BAISSER, signifie rendre moins élevé.

Il faut baisser ce mur , il a trop de hauteur.

BAISSER la vigne , signifie , en termes d'Agriculture , tier les branches taillées à l'échalas.

BAISSER les yeux ; signifie , regarder en bas. *C'est une Agnès qui baisse toujours les yeux.*

BAISSER la voix , le ton , c'est parler moins haut. *Si vous ne baissez pas la voix , on ne s'entendra plus.*

BAISSER la main à un cheval , signifie , en termes de Manège , pousser un cheval à toute bride.

BAISSER , est aussi verbe neutre , & signifie , au propre , décroître , aller en diminuant. *Les eaux ont baissé depuis ce matin. Le jour commence à baisser.*

BAISSER , signifie , s'affoiblir , perdre de sa force. *Cette personne baisse singulièrement depuis quelque temps. Les vins de l'an dernier ont baissé pendant l'été.*

BAISSER , se dit , en termes de Banque & de Commerce , & signifie , diminuer. *Les actions de la Compagnie des Indes baissent. Le change a baissé.*

BAISSER , se dit , dans le sens figuré ; & l'on dit , que le crédit , la faveur de quelqu'un baisse ; pour dire , que son crédit , sa faveur vont en diminuant.

On dit , dans le même sens , de quelqu'un , que son esprit baisse ; pour dire , que son esprit s'affoiblit.

BAISSER la lance , **BAISSER** pavillon devant quelqu'un , se dit aussi , dans le sens figuré , pour dire , déférer à quelqu'un , lui céder.

BAISSER l'oreille , **BAISSER** le ton , se dit , proverbialement & figurément , pour dire , foiblir , craindre , se décourager. *On lui a fait baisser l'oreille.*

BAISSER , est verbe pronominal réfléchi au propre & au figuré.

SE BAISSER , signifie , au propre , se courber , s'incliner. *Il faut se baisser pour entrer dans cette grotte.*

On dit figurément , proverbialement & familièrement de quelqu'un , qu'il ne se hausse , ni ne se baisse ; pour dire , qu'il est toujours le même , & que rien ne l'émeut.

On dit proverbialement , figurément , familièrement & ironiquement , d'une chose qui paroît aisée & qui ne l'est pas ; *il semble qu'il n'y ait qu'à se baisser & en prendre.*

Voyez **ABAISSER** , pour les significations relatives qui en distinguent **BAISSER**.

La première syllabe est moyenne , & la seconde est longue ou brève , comme nous l'expliquons au mot **VERBE** , avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes , qui se terminent par un e féminin , ont leur pénultième syllabe longue. Dans *je baisse* , la syllabe *bais* est longue.

BAISSIÈRE , substantif féminin. Liqueur un peu trouble qui couvre la lie du vin , de la bière , du cidre , &c. *On nous fit boire de la baissière.*

BAISSOIRS ; substantif masculin pluriel. On donne ce nom , dans les salines , aux réservoirs ou magasins d'eau.

BAISURE ; substantif féminin. Endroit où un pain est le moins cuit pour en avoir touché un autre dans le four. *Ce pain est sans baiseure.*

La première syllabe est moyenne , la seconde longue , & la troisième très-brève.

Il faudroit changer le s en x , & écrire , *baixure* , pour les raisons

données en parlant de ces lettres.

BAITOSITES; (les) nom qui fut donné parmi les Juifs aux Saducéens; parce que les chefs de cette secte s'appeloient *Sadoc* & *Baitos*. Voyez **SADUCÉENS**.

BAIVE; nom propre du Dieu que les Lapons idolâtres adorent comme l'auteur de la lumière & de la chaleur. C'est, sans doute, le feu ou le soleil.

BAIVIAU; vieux mot qui signifioit autrefois baliveau.

BAJULE; substantif masculin. *Bajulus*. Titre d'un Officier du bas Empire. Les Bajules étoient chargés de l'éducation de l'héritier présumé de l'Empire Grec. Le grand *Bajule* étoit le Précepteur, & les Sous-Précepteurs avoient simplement le titre de *Bajules*.

BAJULE, s'est dit autrefois, en France, pour Ministre d'Etat.

BAJULE, en Italie, a signifié ce que nous appelons Régent d'un Royaume.

BAJULES, s'est dit, au Royaume de Naples, de certains Officiers, dont les fonctions répondoient à celles de nos Baillis.

BAJULE, s'est dit, dans certains Monastères, du Religieux qui étoit chargé de la recette & de la distribution des sommes données pour messes ou obits.

BAJULES CAPITULAIRES, s'est dit autrefois, dans l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, aujourd'hui l'Ordre de Malthe, des Chevaliers qu'on a depuis qualifiés de Baillis.

BAJULE, est encore un terme de Liturgie, ou de cérémonies ecclésiastiques; il se dit de ceux qui dans les Processions portent les Croix & les chandeliers.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est très-brève.

BAJURAC; substantif masculin. Nom que les Turcs donnent à l'étendard de Mahomet. Ils croient que cet étendard fut envoyé du ciel à leur prétendu Prophète, quand il faisoit la guerre aux Chrétiens. On le garde soigneusement au Sérail de Constantinople.

BAIUS; nom propre. Voyez **BAIANISME**.

BAIX; nom propre. Petite Ville de France, dans le Maine, à trois lieues, est-sud-est, de Mayenne.

BAIXAS; nom propre. Gros Bourg de France, en Roussillon, à deux lieues, ouest-nord-ouest, de Perpignan.

BAKAN; nom propre. Grande Ville d'Asie, dans le Chirvan, à l'extrémité du Golfe de Guilan, sur la mer Caspienne.

BAKEWEL; nom propre. Petite ville d'Angleterre, dans le Comté de Derby.

BAKINGLE; nom propre. Île de l'Océan de la Chine, l'une des Philippines. Elle a environ quinze lieues de circuit.

BAL; substantif masculin. Assemblée de plusieurs personnes pour danser. *Le bal étoit brillant. On a donné beaucoup de bals pendant le Car naval.*

REINE DU BAL, se dit de celle à qui on donne le bal, & qui en fait les honneurs.

ROI DU BAL, est celui qui danse le premier, & qui en fait ordinairement les frais & les honneurs.

Ce monosyllabe est moyen au singulier, & long au pluriel.

Le l final se fait sentir en toute circonstance.

BALACRES; (les) c'est, selon Quint-Curce, un corps de troupes de l'Armée d'Alexandre.

BALAD; nom propre. Ville d'Asie,

BAL

sur le Tigre, à vingt-un milles au-dessus de Mosul, qui est sur le même fleuve.

BALADIN, INE; substantif masculin & féminin. C'est ainsi qu'on appelle celui ou celle qui joue des farces en Public. *Connoissez-vous ce baladin. Elle étoit baladine avant d'entrer à l'Opéra.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est moyenne au singulier masculin; mais elle est longue au pluriel & brève au féminin, qui a une quatrième syllabe très-brève.

BALADOIRES; (danses) on a ainsi appelé certaines danses licentieuses contre lesquelles l'Eglise s'est élevée, & que nos Rois ont prosrites comme indécentes & contraires aux bonnes mœurs.

BALAFRE; substantif féminin. Plaie faite au visage par une arme tranchante. *Le premier coup de sabre lui a fait une balafre.*

BALAFRE, se dit aussi de la cicatrice qui reste après la guérison de la plaie. *D'où lui vient cette balafre?*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est très-brève.

BALAFRÉ, ÉE; adjectif & participe passif. *Voyez BALAFRER.*

BALAFRER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme chanter. Blesser au visage avec une arme tranchante. *Il fut balaféré dans cette affaire.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot VERBE, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

BALAGANSKOI; nom propre. Ville de Russie, dans la Sibirie, sur la rivière d'Angara.

BAL

413

BALAGATE; nom propre. Province d'Asie, dans l'Empire du Mogol; Aurengabad en est la capitale. *Thevenot rapporte que cette Province est une des plus riches de l'Empire, & qu'elle produit au Grand-Mogol plus de vingt-cinq millions par an. Elle abonde sur-tout en sucre & en coton. On y a des moutons sans cornes, d'une force singulière. Ils souffrent la selle & la bride, & portent des enfans de dix ans.*

BALAGNE; (la) nom propre. Contrée septentrionale de l'île de Corse, & dont Calvi est la capitale.

BALAGUER; nom propre. Ville d'Espagne, en Catalogne, sur la Segre, à trois lieues de Lerida. Elle fut assiégée & prise en 1645, par l'Armée Française, aux ordres du Comte d'Harcourt.

BALAI; substantif masculin. Instrument qui sert à ramasser des ordures éparses, & à en nettoyer les rues, les appartemens. *Cet homme vend des balais, des balais de genêt, des balais de plumes.*

BALAI, se dit, en termes de Vénérerie & de Fauconnerie, du bout de la queue des chiens & de la queue de l'oiseau. *Qu'a rogné le balai de ce Faucon?*

BALAI DU CIEL, se dit, en termes de Marine, du vent de nord-ouest, auquel on donne ce nom, parce qu'il nettoie le Ciel de nuages.

On dit figurément, proverbialement & familièrement, *rôti le balai*; pour dire, mener une vie peu aisée. *Il nous a fallu rôti le balai pour nous tirer d'affaire.*

Rôti le balai, signifie aussi figurément, &c. mener une vie libertine. *Ces femmes ont rôti le balai à l'Armée.*

Rôti le balai, se dit encore figurément, &c. pour signifier, qu'on a

long-temps exercé certaines charges. *Il a rôti le balai au service du Roi.*

On dit proverbialement, figurément & familièrement d'un valent nouveau qui sert bien les premiers jours, *qu'il fait le balai neuf; que c'est un balai neuf.*

La première syllabe est brève, & la seconde moyenne au singulier; mais elle est longue au pluriel.

BALAIS; adjectif masculin. Qui n'a d'usage qu'avec le mot *rubis*. On appelle donc *rubis balais*, une pierre précieuse mêlée de rouge & d'orangé. *Ce rubis balais est mal monté. Il me fit présent d'un rubis balais.*

BAL-ALABWAB; nom propre. Ville d'Asie, dans l'Arménie, selon Ulug-beg.

BALALVANO; nom propre. Montagne d'Asie, au milieu de l'île de Sumatra. Elle est remarquable par un Volcan qui, comme le mont Ethna, vomit des flammes & des morceaux de rochers.

BALAMBUAN; nom propre. Ville d'Asie, dans l'île de Java, capitale d'une contrée, & sur une rivière de même nom.

Il y a encore un bras de mer appelé *le détroit de Balambuan*, qui est entre l'île de Java & celle de Baly.

BALANCE; substantif féminin. *Libra*. Instrument composé de deux bassins suspendus à un fléau, & dont on se sert pour peser.

Il y a une autre sorte de balance qu'on appelle *balance romaine* ou *peson*, consistant en un levier qui se meut sur un centre, & qui est suspendu près d'un des bouts. On attache d'un côté du centre le corps qu'on veut peser, & de l'autre côté l'on suspend un poids qui peut glisser le long du levier, & qui tient la ba-

lance en équilibre. L'estime du corps pesé se fait par les divisions marquées aux différens endroits où le poids s'arrête.

On dit que *le poids emporte la balance*; pour dire, que le poids est plus pesant que le corps pesé contre.

BALANCES FINES, se dit de petites balances appelées autrement *trebuchets*, dont on fait usage pour peser des monnoies d'or ou d'argent, & d'autres matières de prix peu volumineuses.

BALANCE SOURDE, se dit, dans les Monnoies, d'une sorte de balance dont on y fait usage, & qui a son clou plus élevé que les deux extrémités de son fleau.

BALANCE D'ESSAIS, se dit aussi, dans les Monnoies, d'une balance qui a toute la justesse & la précision possible. On la tient enfermée dans une lanterne de verre, afin que l'agitation de l'air ne puisse la déranger.

BALANCE DE ROBERVAL, se dit d'une sorte de levier ou des poids égaux qui sont en équilibre, quoiqu'ils semblent situés à des extrémités de bras de leviers inégaux.

BALANCE HIDROSTATIQUE, se dit d'une sorte de balance imaginée pour trouver la pesanteur spécifique des corps liquides & solides.

L'usage de cette balance est fondé sur ce théorème d'Archimède, qu'un corps plus pesant que l'eau, pèse moins dans l'eau que dans l'air, du poids d'une masse d'eau de même volume que lui.

BALANCE, se dit, en termes de Commerce de l'état final, ou de la solde du livre de compte.

BALANCE DU COMMERCE, se dit du résultat général du commerce actif & passif dans une nation.

BALANCE, se dit, dans le sens figuré,

BAL

de l'attention avec laquelle on pèse en soi-même les raisons ou moyens qui se présentent pour & contre sur quelque sujet.

On dit figurément , *mettre dans la balance* ; pour dire , examiner en comparant. *Il n'a pas mis ses offres dans la balance.*

On dit aussi figurément , *qu'on a mis dans la balance les actions de deux grands hommes* ; pour dire , qu'on en a fait le parallèle.

On dit , dans le sens figuré , *qu'on a fait pencher la balance* ; pour dire , qu'on a fait qu'une personne ou une chose l'emportât sur une autre personne ou une autre chose.

On dit , & toujours dans le sens figuré , *qu'une personne est en balance* ; pour dire , qu'elle est en suspens , & qu'elle ne fait quelle résolution elle doit prendre.

On dit aussi , dans le sens figuré , *qu'une chose tient l'esprit en balance* ; pour dire , qu'elle le tient en suspens , & incertain de ce qu'il doit faire.

On dit encore figurément , en parlant d'une bataille où la victoire a long-temps tardé à se déclarer pour l'une ou l'autre armée , que *la victoire a été long-temps en balance.*

BALANCE, se dit d'une constellation , l'un des douze signes du zodiaque. Ce signe est appelé *balance* , parce que quand le soleil y entre , la longueur des jours est égale à celle des nuits.

La balance, qui est opposée au bélier, renferme, selon le catalogue britannique, quarante-six étoiles. Les bassins en sont représentés par deux étoiles de la seconde grandeur.

Les Poètes ont feint que cette

BAL

415

constellation est la balance dont se servit Astrée, quand elle habita la terre, & qu'elle la déposa au ciel lorsqu'elle s'y retira à l'approche du siècle de fer.

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième très-brève.

BALANCÉ ; substantif masculin. Pas de danse où le corps se balance d'un pied sur l'autre en temps égaux. Ce pas, selon Rameau, est gracieux, & se place dans toutes sortes d'airs. Il est surtout usité dans le passe-pied & les menuets figurés.

BALANCÉ, est aussi adjectif & participe passif. *Voyez BALANCER.*

BALANCEMENT ; substantif masculin. Mouvement par lequel un corps penche tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. *Quelques-uns ont cherché la cause du flux & reflux de la mer dans un prétendu balancement de la terre sur son axe.*

La première syllabe est brève, la seconde longue, la troisième très-brève, la quatrième moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

Le pluriel se forme en changeant le *t* final du singulier en un *s*, qui suit la règle générale des pluriels. *Voyez la lettre S.*

Il faudroit changer le *c* en *s*, le dernier *c* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *balansmant*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BALANCER ; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Être mis en équilibre. *Ce Singe balance son corps comme un Danseur de corde.*

BALANCER, signifie, en termes de Peinture, mettre une sorte d'équilibre dans les groupes, de manière qu'il n'y ait pas un côté du Tableau

plein de figures, tandis qu'il n'y en a point de l'autre.

BALANCER, signifie aussi, dans le même sens, faire contraster les membres d'une figure. Pour bien réussir à *balancer* le corps, on doit faire les membres inégaux dans leur position, en sorte que ceux de devant contrastent ceux qui vont en arrière. Les mouvemens ne sont jamais naturels, si les membres ne sont également *balancés* sur leur centre; & ils ne peuvent être *balancés* sur leur centre dans une égalité de poids, s'ils ne se contrastent les uns les autres.

BALANCER la croupe, se dit, en termes de Manège, d'un cheval dont la croupe dandine à ses allures; ce qui marque une foiblesse de reins.

BALANCER, s'emploie, dans le sens figuré, & signifie, considérer une chose, l'examiner, en peser le pour & le contre. *Le Juge doit balancer les moyens des Parties avant de décider.*

BALANCER, est verbe pronominal réfléchi, & signifie se pencher, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. *Il a coutume de se balancer en marchant.*

On dit de deux personnes, qu'*elles se balancent*, quand étant sur les deux extrémités d'une planche, ou pièce de bois, mise en équilibre, elles la font hausser, & baisser alternativement.

SE BALANCER, se dit, en termes de Fauconnerie, de l'oiseau de proie qui demeure suspendu en l'air, & qui observe le gibier sans changer de place.

BALANCER, est aussi verbe neutre au propre & au figuré. Il se dit au propre, en termes de Vénérerie, d'une bête qui, chassée des chiens, se trouve fatiguée, & vacille en fuyant. *Le cerf balance.*

BALANCER, se dit, dans le même

sens, d'un levrier qui ne tient pas la voie juste.

BALANCER, signifie, dans le sens neutre & figuré, hésiter, être incertain, pencher, tantôt d'un côté, & tantôt de l'autre. *Il balançoit entre la fureur & l'amour.*

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, & la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot VERBE, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes, qui se terminent par un *e* féminin, ont leur pénultième syllabe longue. Dans *je balance*, la syllabe *lan* est longue.

Il faudroit changer le *c* en *s*, & écrire, *balanser*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BALANCIER; substantif masculin. Artisan qui fait les balances & autres instrumens dont on se sert dans le Commerce, pour peser toutes sortes de Marchandises.

BALANCIER, se dit, en Mécanique, d'une partie de machine qui a un mouvement d'oscillation, & qui sert, ou à ralentir, ou à régler le mouvement des autres parties; telle est la pièce d'horloge qui, par son balancement, règle le mouvement de l'horloge.

BALANCIER, se dit dans les Monnoies, de la machine avec laquelle on fait les empreintes ordonnées, sur les pièces & médailles d'or, d'argent, de cuivre, &c.

BALANCIER, se dit, en termes d'Hydraulique, d'un morceau de bois qui a une frette à chaque extrémité, & qui sert de mouvement dans une pompe pour faire monter les tringles des cors.

BALANCIER, se dit, en termes du métier

BAL

métier à faire des bas, de la partie du métier, fixée par deux vis, sur chaque extrémité des épaulières.

BALANCIER, se dit, en termes de Papetiers, d'une machine de fer en usage dans quelques Papeteries, où elle tient lieu de la dernière pile, appelée *pile à l'ouvrier*.

BALANCIERS de Bouffole, se dit, en termes de Marine, des cercles de laiton, qui tiennent la Bouffole en équilibre.

BALANCIER de lampe, se dit aussi, en termes de Marine, d'un cercle de fer mobile qui tient en équilibre dans un vaisseau, la lampe de l'habitable.

BALANCINES; substantif féminin pluriel, & terme de Marine. Cordes qui descendent des barres de hune & des chouquets, & qui viennent former deux branches sur les deux bouts de chaque vergue, où elles passent dans les poulies. Elles servent à tenir la vergue en balance, lorsqu'elle est dans sa situation naturelle, & à la tenir haute ou basse.

Les *Balancines* des huniers servent d'écoutes aux perroquets. La vergue d'artimon n'en a point; mais son extrémité inférieure est amarrée aux haubans par deux bras, & l'extrémité supérieure par des marticles. Ce sont des cordages qui coulent du haut bout au grand mât de hune, & qui se fourchent en plusieurs branches à l'endroit de la vergue d'artimon.

Les *Balancines* de la civadière sont amarrées au bout du beaupré, & servent aussi à porter le perroquet. Il y a là deux poulies courantes, dont les cordes viennent se terminer au château d'avant; & aux deux tiers de la vergue de civadière, il y a deux autres poulies doubles, avec de grands cordages pour

Tome III.

BAL

417

tenir la vergue ferme, & qui aboutissent aussi au château d'avant. Ces *Balancines* servent à piquer la vergue, lorsqu'on va à la bouline.

BALANCINE DE CHALOUPÉ, se dit de la manœuvre ou corde qui soutient le gui.

BALANÇOIRE; substantif féminin. Planche ou pièce de bois mise en équilibre sur quelque chose d'élevé, & sur laquelle on se balance par les deux bouts. *Je viens de préparer la balançoire.*

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, la troisième longue, & la quatrième très-brève.

Il faudroit changer le *c* en *s*, & écrire, *balansoire*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BALANÇONS; substantif masculin pluriel. Il se dit, en Languedoc, de petites pièces de bois de sapin débitées, & qui se vendent ordinairement trois livres la douzaine.

BALANDRAN, ou **BALANDRAS**; substantif masculin. Sorte de manteau de campagne dont on se servoit autrefois.

BALANÉOTE; nom propre. Ancienne ville de Cilicie, sur les frontières.

BALANGIAR; nom propre. Ville capitale de Tartarie, au nord de la mer Caspienne.

BALANT; substantif masculin, & terme de Marine. Il se dit de la partie d'une manœuvre qui n'est point hâlée, & de la manœuvre même quand elle n'est pas employée.

BALANTES; (les) peuple d'Afrique, en Nigritie, sur la côte de l'Océan, vers les Bissaux. Ils se gouvernent en République, & ne permettent à qui que ce soit de pénétrer dans leur pays. Leur politique est fondée,

G g g

à ce qu'on prétend, sur l'opinion où ils sont, qu'on chercheroit à les subjuguier si l'on parvenoit à connoître les mines d'or qui abondent dans leur pays. On a plusieurs raisons pour conjecturer qu'il y a en effet beaucoup d'or chez les Balantes. D'abord les Portugais de Bissao ont acheté plusieurs poules qui venoient de chez ces peuples, & toutes avoient des grains d'or dans leurs gésiers. Secondement, les Balantes doivent un tribut au Roi de Calamança, le lui payent en or, & cet or est tout différent de celui des peuples voisins, avec lesquels les Balantes n'entretiennent d'ailleurs aucun commerce qui leur procure de l'or.

BALANTIPYRGON ; nom propre. Ville de l'Inde, que Ptolémée place en-deçà du Gange.

BALANUS ; substantif masculin, & terme d'Anatomie. Gland de la verge. Voyez GLAND.

BALAOU ; substantif masculin. Petit poisson long comme une sardine, & très-bon à manger. Il est commun à la Martinique, où on le prend à la lueur des flambeaux.

BALARA ; nom propre. Ville Maritime, & commerçante sur la mer des Indes, entre les embouchures de l'Inde & de l'Euphrate.

BALARES ; (les) anciens peuples de l'île de Sardaigne, dont parle Pline.

BALARUC ; nom propre. Bourg de France, en Languedoc, à quatre lieues, sud-ouest, de Montpellier. Il est fameux par ses eaux minérales qui sont fréquentées, & qu'on croit salutaires contre la paralysie & les rhumatismes.

BALASGUN ; nom propre. Ville & contrée d'Asie, dans le Turquestan, au-delà du Jaxartes.

BALASSIE ; nom propre. Rivière de Barbarie, au Royaume d'Alger. Elle a son embouchure dans la Méditerranée, près du cap de Gibraltel.

Le Vénitien Marcopaulo parle d'une Province ou Royaume d'Asie du même nom, où il prétend que les rubis balais & le lapis lazuli sont communs ; mais il ne dit rien d'assez précis pour déterminer la position de ce pays. La Martinière croit que la Balassie de Paolo peut être le Candahar.

BALASSOR ; substantif masculin. Etoffe faite d'écorce d'arbre, & que les Anglois apportent des indes orientales.

BALAST ; substantif masculin, & Terme de Marine. Voyez LEST, c'est la même chose.

BALASTRI ; substantif masculin. On appelle ainsi à Smyrne les plus beaux draps d'or qui se fabriquent à Venise, & que les Vénitiens envoient dans les Echelles du Levant.

BALATAS ; substantif masculin. Grand arbre d'Amérique, qui sert aux ouvrages de charpente. On n'en a qu'une description imparfaite.

BALATRON ; vieux mot qui s'est dit pour débauché.

BALAUSTE ; substantif féminin, & terme de Pharmacie, qui se dit de la fleur de grenadier sauvage, qu'on appelle aussi *balauftier*. Voyez ce mot.

BALAUSTIER ; substantif masculin. Arbrisseau qu'on appelle autrement *grenadier sauvage*. Il ressemble au grenadier cultivé ; mais il est plus rude & plus épineux.

Ses fleurs, qu'on appelle *balauftes* en pharmacie, contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

BAL

Elles sont dessicatives, astringentes, anthelmintiques.

On les donne pulvérisées & en décoction aux personnes depuis un gros jusqu'à une demi-once, & aux animaux à la dose d'une once. *Voy. GRÉNADIER.*

BALAYÉ, EE; adjectif & participe passif. *Voyez BALAYER.*

BALAYER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. *Verrere.* Ôter avec un balai les ordures d'une rue, d'une Eglise, d'un appartement. *La Police doit faire balayer les rues.*

BALAYER, se dit figurément, en termes de Guerre, pour exprimer l'action de tuer les ennemis ou de les chasser de quelque endroit. *Le canon balaya la tranchée. Les Grenadiers eurent bientôt balayé le rempart.*

BALAYER, se dit encore, dans le sens figuré, de l'action du vent du nord, quand il nettoie l'air, qu'il en chasse les nuages. *Le vent du nord a balayé l'air, le ciel.*

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, & la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez néanmoins que l'e féminin, qui termine les trois personnes du singulier du présent de l'indicatif, & celles qui leur ressemblent, fait partie de la dernière syllabe, & la rend longue.

BALAYEUR, EUSE; substantif masculin & féminin. Celui ou celle qui balaye.

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, la troisième

BAL

419

longue, & la quatrième du féminin très-brève.

Le r final se fait sentir en toute circonstance.

Il faudroit changer le s du féminin en z, & écrire, d'après la prononciation, *balayeux*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BALAYURÈS; substantif féminin pluriel. Ordures amassées avec le balai. *Faites enlever ces balayures.*

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, la troisième longue, & la quatrième très-brève.

BALAZÈES; substantif féminin pluriel. Toiles blanches de coton qui se fabriquent à Surate & dans les environs. Elles ont ordinairement treize aunes & demie de longueur, & deux tiers d'aune de largeur.

BALBACK; nom propre. Île de la mer des Indes, à une journée de celle de Ceilan.

BALBASTRO; nom propre, Ville Episcopale d'Espagne, dans l'Aragon, située à l'embouchure de la rivière de Véro, dans la Cinca.

BALBEC; nom propre. Ville d'Asie; dans la Syrie, environ à quinze lieues, à l'ouest, de Damas. On y remarque de beaux restes d'anciens édifices. Les Mahométans, qui habitent cette Ville, assurent aux Voyageurs que ces édifices ont été l'ouvrage des Génies ou des Démons. Ils ajoutent qu'on ne doit pas croire que des hommes aient été capables d'exécuter de pareilles choses.

BALBUTIÉ, ÉE; adjectif & participe passif. *Voyez BALBUTIER.*

BALBUTIEMENT; substantif masculin

culin. Action ou état de celui qui balbutie. *Je crains son balbutiement.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue, & la quatrième moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

Le pluriel se forme en changeant le *t* final du singulier en un *s*, qui suit la règle générale des pluriels. Voyez la lettre *S*.

Il faudroit changer le premier *t* en *s*, le dernier *e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *balbusimant*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BALBUTIER; verbe neutre de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Parler avec difficulté, en hésitant & en articulant mal. *Il ne faudroit pas que cette jeune personne balbutiât.*

BALBUTIER, est aussi verbe actif dans le même sens. *Tous les Acteurs balbutioient leurs rôles.*

BALBUTIER, s'emploie dans le sens neutre figuré, & signifie raisonner de travers, confusément & sans connoissance sur quelque chose. *Vous n'avez fait que balbutier en parlant de ce mariage.*

Les trois premières syllabes sont brèves, & la quatrième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez néanmoins que l'*e* féminin, qui termine les trois personnes du singulier du présent de l'indicatif, & celles qui leur ressemblent, fait partie de la dernière syllabe, & la rend longue.

Il faudroit changer le *t* en *s*, & écrire *balbusier*, pour les rai-

sons données en parlant de ces lettres.

BALCH; nom propre. Rivière d'Allemagne, au Cercle de Westphalie. Elle a ses sources dans le Duché de Juliers, & son embouchure dans le Rhin, au-dessous de Cologne.

BALCON; substantif masculin, & terme d'Architecture. Saillie attachée à un bâtiment, environnée d'une balustrade, & portée par des colonnes ou des consoles.

BALCON, se dit aussi de la balustrade même, quand elle est de ferrurerie.

BALCONS, se dit, en termes de Marine, des galeries couvertes ou découvertes, qu'on fait au derrière de certains vaisseaux pour l'ornement & la commodité.

Les deux syllabes sont brèves au singulier; mais la dernière est longue au pluriel.

Il faudroit changer le *c* en *k*, & écrire *balkon*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BALDAQUIN; substantif masculin, & terme de Sculpture & d'Architecture, qui se dit d'un ouvrage en forme de dais, & qui sert de couronnement à un Trône, à un Aurel, &c.

BALDAQUIN, se dit aussi du dais qu'on porte sur le Saint Sacrement dans les Processions. Il n'est guères usité dans ce sens.

Les deux premières syllabes sont brèves, & la troisième est moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

Il faudroit changer *qu* en *k*, & écrire, d'après la prononciation, *baldakin*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BALDICHERIE; vieux mot qui

BAL

signifioit autrefois brandilloire.
BALDIVIA ; nom propre. Ville maritime & considérable du Chili, entre l'embouchure des rivières de Callacalla & del Pontrero, dans la Mer du sud.

BÂLE ; nom propre. Ville considérable de Suisse, & Capitale du Canton de même nom. Elle est située sur le Rhin. Ce fleuve la divise en deux parties inégales, qui communiquent entr'elles par un pont de deux cent cinquante pas. On compte dans la première partie deux cent vingt rues, six grandes places, quarante-six belles fontaines, cinq portes & six fauxbourgs. La seconde partie a trois mille pas de circuit.

C'est dans cette Ville que se tint, en 1431, le fameux Concile qui en porte le nom, & qui dura douze ans. La première session est du 14 Décembre de l'année dont nous venons de parler, & la soixante-cinquième & dernière, du mois de Mai 1443. Mais ce Concile n'est regardé comme général & œcuménique que jusqu'à la vingtième session ; parce que ce fut en cette session que les Pères commencèrent à délibérer contre le Pape Eugène IV, qu'ils déposèrent dans la suite ; ce qui donna lieu au schisme, & on ne vit cesser qu'en 1449, par la renonciation que fit au Pontificat Félix V, précédemment Duc de Savoie, en faveur de Nicolas V, que toute l'Eglise reconnut pour Pape.

BALÉ ; vieux mot qui signifioit autrefois galerie.

BALEARES ; (les) nom propre. Îles de la mer Méditerranée, près des côtes du Royaume de Valence. Elles sont aujourd'hui connues sous les noms de Majorque & Minorque. *Voyez* ces mots.

BAL

421

BALEINE ; substantif féminin. *Balaena*. Poisson du genre des cétacées, & le plus grand qui soit dans la Mer.

Personne n'a mieux traité jusqu'à présent l'Histoire naturelle de la Baleine qu'Anderson : aussi nous attacherons-nous particulièrement à le suivre dans ce que nous allons dire.

Ce Naturaliste divise les baleines en quinze espèces différentes, dont la principale est la baleine à barbes & à dos uni. Celle-ci est la véritable baleine de Groenland, celle qui est l'objet des différentes expéditions de pêche. C'est un poisson gros & lourd, de soixante ou soixante-dix pieds de longueur, & dont la tête compose le tiers de toute la masse. Ses nageoires ont entre cinq & huit pieds de longueur. Sa queue est si grande & si forte, que quelques-uns prétendent que l'animal pourroit, en l'agitant, renverser un petit vaisseau. Elle lui sert à nager avec beaucoup de vitesse ; & il ne fait usage de ses nageoires que pour se tourner dans l'eau, excepté que la femelle les emploie encore pour entraîner ses petits avec elle. Ce poisson a la peau noire & unie, & le ventre blanc : cette peau couvre immédiatement dix ou douze pouces de graisse d'un beau jaune, & sous cette graisse est une chair maigre & rouge. La mâchoire supérieure est garnie des deux côtés de barbes, qui s'ajustent obliquement dans la mâchoire inférieure, comme dans un fourreau, & qui embrassent, pour ainsi dire, la langue des deux côtés. Ces barbes sont garnies du côté de leur tranchant de plusieurs appendices, qui servent en partie à garantir les lèvres & la langue contre le coupant des

barbes, & en partie à prendre & à contenir, comme dans un filet, les insectes que le poisson attire pour sa nourriture, & qu'il écrase entre les feuilles de ses barbes, jusqu'à ce qu'il puisse les avaler. Les barbes sont rangées dans la mâchoire comme des tuyaux d'orgue; les plus petites devant & derrière, & les plus grandes au milieu: ces dernières ont six à huit pieds & davantage de long; la langue est presque entièrement attachée, & n'est proprement qu'un gros morceau de graisse, dont on peut remplir plusieurs tonneaux: les yeux ne sont pas plus grands que ceux d'un bœuf, & leur crystalin, séché, n'excède pas la grosseur d'un gros pois; ils sont placés sur le derrière de la tête, à l'endroit où elle a le plus de largeur, & où elle commence à se rétrécir, aussi-bien que le corps. Du reste, la structure intérieure du corps ressemble à celle des animaux terrestres. Le sang des baleines est chaud, & elles respirent par le moyen des poumons, raison pour laquelle elles ne peuvent pas rester longtemps sous l'eau. Elles sont vivipares, s'accouplent comme les animaux terrestres, ont du lait, & leurs petits têtent.

Comme l'énorme grosseur de la baleine lui fait craindre les bas-fonds, elle se tient ordinairement dans des abîmes inaccessibles, vers Spitzberg, & sous le Pôle du Nord.

PÊCHE DE LA BALEINE. C'est sans doute la plus périlleuse de toutes celles qui se font en mer. On est sur tout très-exposé sur les côtes de Groenland, à cause des glaces qui viennent entourer les navires, & qui les font périr sans ressource: c'est ce qu'éprouvent souvent les Hol-

landois, qui font de cette pêche un des objets les plus importants de leur commerce. Ils y emploient trois à quatre cents Navires, & deux à trois mille Matelots par an: aussi fournissent-ils presque seuls toute l'huile & tous les fanons de baleine qui se consomment en Europe.

Dès qu'un bâtiment est arrivé dans le lieu où se fait le passage des baleines, un Matelot, placé au haut de la hune, en vedette, avertit, aussi-tôt qu'il voit une baleine. Les chaloupes partent à l'instant. Le plus hardi & le plus vigoureux Pêcheur, armé d'un harpon de cinq ou six pieds de long, se place sur le devant de la chaloupe, & lance avec adresse le harpon sur l'endroit le plus sensible de la baleine. Le Harponneur court de grands risques; car la baleine, après avoir été blessée, donne de furieux coups de queue & de nageoires, qui tuent souvent le Harponneur, & renversent la chaloupe.

Lorsque le harpon a bien pris, on file bien vite la corde auquel il tient, & la chaloupe fuit. Lorsque la baleine revient sur l'eau pour respirer, on tâche d'achever de la tuer, en évitant avec grand soin sa queue & ses nageoires, qui donnent des coups mortels. Le bâtiment, toujours à la voile, suit de près, afin d'être à portée de mettre à bord la baleine harponnée. Lorsqu'elle est morte, on l'attache aux côtés du bâtiment, avec des chaînes de fer. Aussi-tôt les Charpentiers se mettent dessus, ils enlèvent le lard de la baleine suspendue, & on le porte à l'instant dans le bâtiment, où on le fait fondre.

Les Hollandois, craignant l'accident du feu dans les vaisseaux,

transportent les barriques de graisse dans leur Pays, pour la faire fondre : en quoi ils se montrent moins hardis que les *Basques*. La hardiesse de ces derniers est récompensée par le profit qu'ils font, qui est communément triple de celui des Hollandois.

Comme les François font fondre la graisse des baleines à mesure qu'on l'enlève, les huiles qu'ils préparent sont meilleures & moins puantes que celles des Hollandois.

L'huile de baleine sert à donner aux cuirs les différens apprêts qu'ils exigent ; à délayer les matières qui doivent être employées dans la carène des vaisseaux ; à préparer les laines de certaines draperies, & à façonner le savon. On en fait aussi usage dans la Peinture & en Médecine, où elle est employée comme résolutive & amollissante.

Quant aux fanons, leur usage s'étend à une infinité de choses. On en fait des buscs, des parasols, des corps, &c.

On retire aussi, d'une des espèces de ce poisson, ce qu'on appelle *blanc de baleine*. Voyez *BLANC DE BALEINE*.

Les autres espèces de baleines ayant des noms qui leur sont propres, comme *Cachalot*, *Dauphin*, *Marsouin*, *Souffleur*, &c. Nous en parlons sous chacun de ces noms.

BALÉINE, se dit, par extension, de cette espèce de corne pliante qu'on tire des fanons ou barbes de la baleine, & avec laquelle on fait des buscs, des corps, des parasols, &c.

BALÉINE, se dit, en termes d'Astronomie, d'une grande constellation située au midi du Belier, & de l'espace qui est entre le Belier & le carré de Pégase.

Laomédon, Roi de Troyes,

ayant été obligé d'immoler Hésione sa fille, pour appaiser Neptune, parce que ce Prince avoit refusé le paiement du travail que le dieu lui avoit fait, elle fut délivrée par Hercules ; & le monstre marin que Neptune avoit suscité pour la dévorer, fut changé en cette constellation dont nous venons de parler. Elle est composée de 78 étoiles, selon le Catalogue Britannique.

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième très-brève.

BALÉINEAU ; substantif masculin. Le petit de la Baleine. Voyez *BALÉINE*.

BALÉN ; vieux mot qui signifioit autrefois couverture de laine pour un lit.

BALÉNAS ; substantif masculin. Membre de la baleine qui sert à la génération. On dit que ce poisson est le seul qui engendre comme les animaux terrestres : mais qui peut s'en être assuré ?

BALERIE ; vieux mot qui signifioit autrefois danse.

BALERNE ; nom propre. Abbaye d'hommes, en Franche-Comté, sur le Dain, à quatre lieues, sud, de Salins. Elle est en Commende, & vaut six mille livres de rente au titulaire.

BALÉSTEL ; vieux mot qui signifioit autrefois farceur.

BALÉSTIAUX ; vieux mot qui signifioit autrefois danse accompagnée de chant.

BALÉUR ; vieux mot qui signifioit autrefois danseur.

BALÉVRE ; substantif féminin, & terme d'Architecture. Excédent d'une pierre sur une autre, près d'un joint, dans la douelle d'une voûte, ou dans le parement d'un mur. Les *balevres* se retaillent en ragréant.

BALEVRES, se dit aussi des parties
• d'un joint qui s'éclatent.

BALEVRES, se dit encore, en termes
de fondeurs, des inégalités qu'on
• aperçoit sur la surface des pièces
fondées.

La première syllabe est brève,
la seconde longue, & la troisième
très-brève.

BALHARNE, nom propre. Rivière
de Perse, dont la source est dans
les montagnes de Sagomporat, &
l'embouchure au midi de la mer
Caspienne, dans le golfe de Kes-
ker.

BALHOAVÀ, substantif masculin.
Sorte de Religieux Arabe, voué à
une vie dure & austère.

BALI, substantif masculin. Langue
savante des Siamois, dans laquelle
sont écrits les principaux livres de
leur religion.

BALI, est aussi le nom d'une ville d'A-
sie, capitale d'une île & royaume
de même nom. Elle est située sur
une rivière, dont l'embouchure est
dans le détroit de Balambuan.

Les peuples de ce royaume sont
idolâtres; leur Roi est despotique,
& les Principaux de l'Etat ne lui
parlent qu'à mains jointes. Chaque
particulier épouse plusieurs fem-
mes; & quand il vient à mourir,
elles se jettent sur le bucher où
l'on brûle son cadavre. Elles croient
qu'elles vont le rejoindre en l'au-
tre monde.

BALI, est encore le nom d'un Royau-
me d'Afrique, au sud-est. de l'A-
byssinie, entre les Royaumes d'A-
del, de Fatagar, & de Dawaro: mais
c'est un plaisant Royaume, on n'y
voit ni Villes ni Bourgs.

BALILUZZO, nom propre. Île de
la mer de Toscane, une de celles
de Lipari.

BALINE, substantif féminin. Sorte

de grosse étoffe de laine qui sert à
faire des emballages.

Les Balinès payent pour droits à
l'entrée du Royaume, quinze sous
par quintal.

BALINGE, vieux mot qui signifioit
autrefois berceau, langes.

BALINGER, vieux verbe qui signi-
fioit autrefois marquer, avec des
balises, les endroits dangereux d'un
passage en mer ou sur une rivière.

BALIPATUA, nom propre. Ancien-
ne ville de l'Inde, que Ptolémée
place en-deçà du Gange.

BALIS, nom propre. Ville de la Tur-
quie d'Asie, sur l'Euphrate, envi-
ron à vingt lieues, à l'est, d'Alep.

Etienne le Géographe parle d'une
ancienne ville de ce nom, qui étoit
en Lybie, dans le voisinage de Cy-
rène.

BALI-SALAN-BOEKIT, substantif
masculin. Serpent qui se tient dans
les montagnes de Ternate, & dont
parle Valentin. Cet Auteur rap-
porte que ce reptile est très-veni-
meux, & qu'il attaque les person-
nes & les animaux.

BALISBEGA, nom propre. C'est,
selon Ptolémée, une ancienne ville
de la grande Arménie.

BALISCORNE, substantif féminin.
On donne ce nom dans les grosses
Forges, à une pièce de fer, fixée
par des attaches de même matière,
sur le dessus de la caisse des souf-
flets.

BALISE, substantif féminin. Terme
de Marine & de Rivière, qui se dit
d'un signe qu'on met en quelque
endroit où il y a du danger, pour
avertir les vaisseaux & autres bâti-
mens d'éviter cet endroit. Ce signe
est un tonneau flottant, une pièce
de bois qu'on élève, ou quelque
autre chose qu'on puisse apperce-
voir aisément.

BAL

BALISE, se dit aussi de l'espace qu'on doit laisser le long des rivages des fleuves & rivières pour le halage des bateaux.

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième très-brève.

Il faudroit changer le *s* en *x*, & écrire, d'après la prononciation, *balixe*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BALISER *une passe*, verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Terme de Marine & de Rivière, qui signifie mettre des balises sur une passe. *Voyez* BALISE.

BALISEUR; substantif masculin. Terme d'Eaux & Forêts. Officier chargé de veiller à ce que les riverains des fleuves ou rivières navigables, en laissent les bords libres, à la distance prescrite, pour ne pas nuire à la navigation.

BALISIER; substantif masculin. Plante d'Amérique à plusieurs tiges, qui s'élèvent à la hauteur d'environ quatre pieds. Ses feuilles sont larges, amples & nerveuses, & servent souvent d'enveloppe à la gomme élémi. Ses fleurs sont d'une belle couleur rouge, & ressemblent en quelque manière à celles du glayeul. Il leur succède un fruit membraneux, oblong, divisé en trois loges, & qui contient des semences sphériques, si dures, qu'on prétend que dans l'occasion, elles pourroient servir de balles à mousquet.

La racine de cette plante est charnue, noueuse, entourée de grosses fibres, & passe pour déterfive & diurétique.

BALISTAIRE; substantif masculin. *Balistarius*. On appeloit ainsi, dans l'Empire Romain & dans l'Empire Grec, certains Officiers répandus

Tome III,

BAL

425

dans l'Empire pour veiller à ce que les armes & machines de guerre, renfermées dans les Arsenaux fussent tenues en bon état.

BALISTE; substantif féminin. *Balista*. Machine de guerre, qui étoit une sorte de fronde dont les Anciens se servoient pour lancer des pierres, des torches allumées, & autres matières combustibles.

Polybe donne la description d'une baliste qui lançoit un trait du poids de soixante livres.

BALISTIQUE, substantif féminin. Science du mouvement des corps pesans jettés en l'air, suivant une direction quelconque, & dans laquelle on traite particulièrement du jet des bombes. C'est une partie de la Méchanique. *Voyez* ce mot.

BALISTÈRE; les Philosophes Hermétiques désignent sous ce nom, la matière du grand œuvre parvenue à la couleur rouge.

BALIVAGE; substantif masculin, & terme d'Eaux & Forêts. Marque des baliveaux qui doivent être conservés sur chaque arpent de bois dans les coupes. Ils sont au nombre de seize par arpent, de l'âge du taillis qu'on veut couper, & de dix dans les futaies.

M. de Buffon a fait voir dans un Mémoire lu à l'Académie des Sciences le 8 Avril 1739, qu'il seroit à propos, pour repeupler les forêts, d'adopter d'autres moyens que celui d'y conserver des baliveaux.

« On fait, par une expérience
 » déjà trop longue, dit cet Acadé-
 » micien, que le bois des bali-
 » veaux n'est pas de bonne qualité,
 » & que d'ailleurs ces baliveaux
 » font tort aux taillis. J'ai obser-
 » vé fort souvent les effets de la
 » gelée du Printemps dans deux
 » cantons voisins de bois taillis;

H h h

» on avoit conservé dans l'un tous
 » les baliveaux de quatre coupes
 » successives; dans l'autre, on n'a-
 » voit réservé que les baliveaux de
 » la coupe actuelle; j'ai reconnu
 » que la gelée avoit fait un si grand
 » tort au taillis surchargé de bali-
 » veaux, que l'autre taillis l'a de-
 » vancé de près de cinq ans sur
 » douze. L'exposition étoit la mê-
 » me; j'ai sondé le terrain en dif-
 » férens endroits, il étoit sembla-
 » ble. Ainsi, je ne puis attribuer
 » cette différence qu'à l'ombre &
 » à l'humidité que les baliveaux
 » jettoient sur le taillis, & à l'ob-
 » tacle qu'ils formoient au dessè-
 » chement de cette humidité, en
 » interrompant l'action du vent &
 » du soleil. »

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue, & la quatrième très-brève.

Il faudroit changer le *g* en *j*, & écrire, *balivaje*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BALIVEAU; substantif masculin. Arbre réservé dans la coupe des bois taillis, & choisi pour le laisser croître en futaie. Il doit être de chêne, de hêtre, ou de châtaignier. *Voyez* BALIVAGE.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est moyenne au singulier, & longue au pluriel.

Le *x* final, qui forme le pluriel, prend le son du *z* devant une voyelle, en suivant néanmoins la règle générale donnée ci-après. *Voyez* la lettre *S*.

Il faudroit supprimer l'*e* qui est oisif, & écrire, *balivau*, pour les raisons données en parlant des lettres oisives.

BALIVERNE; substantif féminin. Conte, fornette, discours frivo-

les. *A quoi servent ces balivernes?* Il est du style familier.

BALIVERNÉ, *ÉE*; adjectif & participe passif. *Voyez* BALIVERNER.

BALIVERNER; verbe neutre & familier de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Dire des balivernes. *Cessez de baliverner*.

BALIVERNER, est aussi verbe actif, & signifie railler, se moquer. Regnard fait dire à un de ses personnages, dans le second acte des *Menechmes*:

Mais vous-même, mami, êtes-vous ivre ou folle,

De me baliverner avec vos contes bleus.

BALIUS & **XANTUS**; noms propres & termes de Mythologie. Chevaux d'Achille, qui naquirent des amours de Zéphire & de Podarge l'une des Harpies.

BALKHE; nom propre. Ville considérable d'Asie, & la capitale du Chorassan, sur le fleuve Oxus. Les Tartares de Gengiskan prirent cette grande ville en 1221, & en firent cruellement massacrer tous les habitants.

BALLADE; substantif féminin. Récit de vers, ordinairement distribuée en trois strophes, & un envoi. Ces strophes sont tellement disposées, que le dernier vers de la première, est le refrain, & vient prendre sa place à la fin de toutes les autres, & de l'envoi.

Dans les *Ballades* de Clément Marot, les strophes ont huit, dix, & même quelquefois douze vers; & les vers sont tantôt de huit, tantôt de dix syllabes: mais ils sont tous de la même mesure dans la même ballade.

Les *Ballades* les plus exactes ont

toujours un envoi de quatre vers, lorsque les strophes sont de huit; de cinq vers, lorsqu'elles sont de dix; & de six vers, lorsqu'elles sont de douze, ce qui est rare. Cependant on en trouve deux dans Voiture qui n'ont point d'envoi: l'une à quatre strophes, chacune de huit vers, toutes quatre sous deux rimes en *eur* & en *age*: l'autre à cinq strophes, chacune aussi de huit vers, mais le Poète ne s'y est gêné que pour les quatre féminins, qui sont sous une même rime dans chaque strophe: les quatre masculins ont deux rimes différentes.

Il y a encore une espèce de *ballade* qui a deux refrains différens à chaque strophe, comme on le peut voir dans celle que Clément Marot fit sur frère Lubin. Elle est composée de trois strophes chacune de huit vers, avec un envoi de quatre, au nombre desquels se trouvent les deux refrains. Les vers sont de huit syllabes, & généralement tous les féminins sont sous deux rimes.

On appelle dans l'entretien ordinaire, *le refrain de la ballade*, les discours que quelqu'un ne cesse de répéter, après avoir parlé d'autre chose.

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième très-brève.

Il faudroit supprimer un *l* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *balade*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

BALLAN; nom propre. Bourg de France, en Toutaine, à une lieue & demie, sud-ouest, de Tours. Il y a une Commanderie de l'Ordre de Malthe, qui vaut au Titulaire environ 4000 liv. de rente.

BALLAPATAN; nom propre. C'est,

selon Hagemer, une rivière d'Asie, sur la côte de Malabar.

BALLARIN; substantif masculin. Oiseau de proie, du genre des faucons. Voyez **FAUCON**.

BALLE; substantif féminin. C'est, en général, tout corps auquel on a donné artitement une figure sphérique. Ainsi :

BALLE, en termes de l'Art Militaire, se dit de toutes sortes de petites boules ou boulets qui servent à charger les armes à feu, depuis le canon, jusqu'aux pistolets.

Quoiqu'on dise ordinairement un boulet de canon, on dit d'une pièce d'artillerie qu'elle porte *vingt-quatre livres de balles*; pour dire, un boulet du poids de vingt-quatre livres.

On dit aussi d'une pièce d'artillerie, qu'elle est *chargée à balle*; pour dire, chargée avec le boulet.

BALLE RAMÉE, se dit de deux balles de mousquet attachées l'une à l'autre, par une petite verge de fer.

BALLE DE CALIBRE, se dit de celle qui est de même grosseur que le calibre du fusil.

BALLE A FEU, se dit, dans l'Artillerie, d'un amas d'artifice de figure ronde ou ovale, qui se lance avec la main ou avec le mortier. Les balles à feu servent à éclairer pendant la nuit pour tirer plus sûrement sur l'ennemi, & on s'en sert aussi pour mettre le feu à quelque magasin, ou aux édifices d'une place assiégée.

BALLE LUISANTE, se dit, en termes d'Artificiers, d'une sorte d'artifice semblable aux étoiles, & qui n'en diffère que par la composition, la grosseur & la couleur du feu. Voici la manière de préparer cet artifice.

Prenez six onces de soufre, deux onces d'antimoine crud, & quatre onces de salpêtre, autant de colo-

H h h ij

phane , avec pareille quantité de charbon.

Après avoir bien pilé ces matières , vous les ferez fondre dans un vaisseau de cuivre ou de terre vernissée , dans lequel vous jetterez des étoupes de chanvre ou de lin autant qu'il en faudra pour absorber toute la matière fondue ; pendant qu'elle se refroidira , vous en ferez des pelotons de la grosseur que vous voudrez , & vous les amorcerez de pâte de poudre écrasée , dans laquelle vous les roulez.

BALLÉ , se dit , en termes de Paumiers , d'une petite pelotte ronde faite de rognures d'étoffe , & recouverte de drap blanc. C'est avec quoi l'on joue à la paume.

On dit , en termes du jeu de Paume , *la balle la perd , la balle la gagne* , pour dire , que celui qui a joué la balle , a perdu ou gagné la chassé.

On appelle *enfants de la balle* , les enfants d'un Maître de jeu de Paume.

Enfans de la balle , se dit aussi , dans le sens figuré , de tous autres enfans qui embrassent la profession de leur père.

BALLE , se dit , en termes d'Imprimerie , d'un instrument de bois en forme d'entonnoir , qui est rempli en-dedans d'une laine bien nette & bien cardée , que recouvre une double peau de mouton. C'est avec cet instrument qu'on touche les formes , après les avoir imbibées d'encre.

BALLE TEIGNEUSE , se dit aussi en termes d'Imprimerie , de celle sur laquelle il paroît des taches noires & blanches , parce que le cuir refuse l'encre , pour n'avoir pas été assez corroyé.

BALLE , se dit , en termes d'Agriculture , de la petite enveloppe qui couvre immédiatement le grain. Ce

mot se dit particulièrement de l'avoine. *Il couche sur un lit de balle d'avoine.*

BALLE , se dit , en termes de Commerce , d'un gros paquet de Marchandises , lié de cordes , & enveloppé de toile , pour être envoyé d'un lieu dans un autre.

On appelle *Marchandises de balle* , des Quincailleries , qui viennent de certains pays , & qui sont ordinairement de peu de valeur.

On appelle *Porte-balles* , les petits Merciers qui portent sur leur dos des balles de Quincailleries.

BALLE , se dit , dans le sens figuré , des choses qu'on méprise , & qui sont de peu de valeur. *Ce n'est là qu'une nouvelle de balle.*

On dit figurément & proverbialement , *au bon joueur la balle* , ou *la balle cherche le bon joueur* , quand l'occasion de faire une chose , se présente à celui qui peut le mieux en remplir l'objet.

On dit aussi figurément & proverbialement , *prendre la balle au bond* ; pour dire , saisir l'occasion , la circonstance.

On dit encore proverbialement & figurément , *à vous la balle* ; pour dire , c'est à vous à parler , c'est à vous à agir.

On dit proverbialement & figurément d'une tentative inutile , *que c'est une balle perdue.*

La première syllabe est brève , & la seconde très-brève.

Il faudroit supprimer un *l* qui est oisif , & écrire , d'après la prononciation , *bale* , pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

BALIENSTADT ; nom propre. Petite ville d'Allemagne , dans la haute Saxe , près de la Secke , & à deux lieues de Quedlimbourg.

BAL

BALLER ; vieux verbe qui signifioit autrefois danser.

On dit encore proverbiallement de quelqu'un, *qu'il va les bras ballans* ; pour dire, qu'il marche en laissant négligemment aller ses bras suvant le mouvement de son corps.

BALLEROY ; nom propre. Bourg de France, en Normandie, sur la Drome, environ à trois lieues, sud-ouest, de Bayeux.

BALLET ; substantif masculin. Danse figurée & concertée qu'exécutent plusieurs personnes dont les gestes & les pas représentent quelque sujet particulier.

Les ballets sont très-anciens : on en attribue l'invention à Batile d'Alexandrie & à Pilade : le premier inventa ceux qui représentoient les actions gaies, & l'autre introduisit sur la scène ceux qui représentoient les actions graves, touchantes & pathétiques.

BALLET, se dit aussi d'une sorte d'opéra qui n'est point une tragédie, & où la danse fait la principale partie.

Ces sortes d'ouvrages, dit M. de Voltaire, n'ont aucune liaison. Chaque acte est composé de peu de scènes : toute action y est comme étranglée ; mais la variété du spectacle, & les petites chansonnettes que le Musicien fait réussir, & que le parterre répète, amusent le Public qui court à ces représentations sans en faire grand cas. Le premier ballet dans ce goût qui a servi de modèle aux autres, est celui de l'*Europe galante* d'Houdard de la Motte ; car ceux de Quinault étoient encore plus médiocres. Son *Temple de la paix*, par exemple, n'est qu'un assemblage de chansons, sans aucune action.

BALLETS DE CHEVAUX, s'est dit au-

BAL

429

trefois de certaines danses qui avoient particulièrement lieu dans les carousels, & qui s'exécutoient par des chevaux au son des trompettes.

BALLETS AUX CHANSONS ; ce sont les premiers ballets qu'aient faits les Anciens. La jeune Eriphanis, passionnée pour le chasseur Ménalque, composa des chansons, par lesquelles elle se plaignoit des rigueurs de son Amant, qu'elle suivit en chantant ses plaintes dans les bois & sur les montagnes. Comme elle mourut de chagrin, & que ses chansons s'étoient répandues dans la Grèce, on représenta dans la suite la douleur de cette fille par le moyen de ces chansons, & en les accompagnant de gestes & de mouvemens qui avoient beaucoup de rapport à la danse.

On dit proverbiallement, figurément & familièrement de quelqu'un qui est entré brusquement dans une compagnie, & qui en est sorti de même, *qu'il a fait une entrée de ballet*.

La première syllabe est brève, la seconde moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

Il faudroit supprimer un *l* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *balet*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

BALLIBRIT ; nom propre. Petite ville d'Irlande, dans la province de Leinster.

BALLINASLOË ; nom propre. Petite ville d'Irlande, sur la Sue, dans la province de Roscommon, à dix milles d'Athlone.

BALLINCKIL ; nom propre. Ville d'Irlande, au Comté de la Reine, dans la province de Leinster.

BALLINGER ; substantif masculin.

On appeloit ainsi autrefois une sorte de bâtiment de mer, dont on ne connoît guères que le nom.

BALLON; substantif masculin. Vessie enflée d'air, & recouverte de peau. C'est un instrument de jeu qu'on frappe avec le poing ou le pied. *Ces écoliers jouent au ballon.*

BALLON, se dit, en termes de Chimie, de certains vaisseaux de verre de figure sphérique, & qui servent de récipients dans quelques opérations chimiques.

BALLONS de grenades, de bombes, de cailloux, se dit, en termes d'Artillerie, de certains corps sphériques composés chacun de grenades ou de bombes, ou de cailloux, & qui se chassent vers l'ennemi par le moyen du mortier.

BALLON, se dit, en termes d'Artificiers, d'une sorte de bombe de carton qu'on jette en l'air comme une véritable bombe par le moyen d'un mortier.

BALLON, se dit, dans le même sens, de grosses cartouches qui se jettent aussi avec le mortier.

BALLON, se dit, en termes de Marine, d'une sorte de vaisseau à plusieurs rames dont on fait usage au royaume de Siam. Il vogue avec beaucoup de vitesse.

BALLONS, se dit, dans les verreries, des mottes de terre à pot prêtes à être mise en œuvre.

BALLONS, se dit, en termes de Potiers de terre, des mottes de terre préparées & prêtes à être façonnées.

BALLON: est encore le nom d'une petite ville de France, dans le pays d'Aunis, à trois lieues, sud est, de la Rochelle.

Les deux syllabes sont brèves au singulier; mais la seconde est longue au pluriel.

Il faudroit supprimer un *l* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *balon*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

BALLONNIER; substantif masculin. Ouvrier qui fait des ballons.

BALLOT; substantif masculin. Paquet de marchandises ou d'autres effets: *Il chargea ses ballots sur une voiture de retour. J'ai reçu le ballot que vous m'avez adressé.*

On dit proverbialement, figurément & familièrement, *voilà votre vrai ballot*; pour dire, voilà ce qu'il vous faut, ce qui vous convient.

Les deux syllabes sont brèves au singulier; mais la dernière est longue au pluriel.

Il faudroit supprimer un *l* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *balot*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

BALLOTE; substantif féminin. Plante mieux connue sous le nom de Marrube. *Voyez ce mot.*

BALLOTTAGE; substantif masculin. Action de balloter. *L'élection se fit par ballottage.*

BALLOTTE; substantif féminin. Petite bale dont on se sert dans les scrutins ou élections, pour donner les suffrages. *De douze ballottes, il en a eu dix.*

BALLOTTE, ÉE; adjectif & participe passif. *Voyez BALLOTTER.*

BALLOTTER; verbe neutre de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. C'est, au propre, donner les suffrages dans un scrutin ou une élection, en faisant usage de ballottes. Ce verbe n'est guères usité dans ce sens.

BALLOTTER, est aussi verbe actif dans le sens figuré, & se dit des person-

nes & des choses. En parlant des personnes, il signifie se jouer d'elles, les renvoyer des uns aux autres, sans avoir intention de les obliger. *On n'a fait que balotter cet Officier; le Ministre le renvoyoit au Colonel, & le Colonel le renvoyoit au Ministre.*

En parlant des choses, ce verbe signifie les discuter, les examiner. *S'ils se sont trompés dans cette affaire, ce n'est pas faute de l'avoir ballottée.*

BALLOTTER, se dit dans les fonderies de fer, de l'action de mettre en paquets la verge fendue.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot VERBE, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Il faudroit supprimer un *l* & un *t*, qui sont oisifs, & écrire d'après la prononciation, *baloter*, pour les raisons données en parlant des lettres oisives.

BALME; vieux mot qui signifioit autrefois Grotte, Caverne.

BALNÉABLE; adjectif & terme usité en Médecine, pour désigner les eaux qui sont propres pour les bains.

BALOIER; vieux verbe qui signifioit autrefois flotter, voltiger.

BALOIRE; substantif féminin & terme de Marine. On donne ce nom à de longues pièces de bois qui déterminent la forme du navire qu'on veut construire.

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième très-brève.

BALOISE; substantif féminin & terme de Fleuriste. Tulipe rouge, blanche & gorge de pigeon.

BALON; nom propre. Ville de France dans le Maine, sur l'Orne, à

trois lieues & demie nord-ouest du Mans.

BALOTADE; substantif féminin. & terme de manège. Saut d'un cheval entre les piliers, en jettant les quatre pieds en l'air, de manière cependant qu'il ne montre que les fers des pieds de derrière, sans détacher la ruade & séparer.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue, & la quatrième très-brève.

BALOTIN; substantif masculin. Sorte de citronnier. *Voyez CITRONNIER.*

BALOIRD, **OURDE**; substantif. Personne grossière & stupide. *C'étoit un balourd, une balourde.* Il est familier.

BALOURDISE; substantif féminin. Chose dite, ou faite sans jugement. *On ne peut pas excuser une pareille balourdise.*

BALOURDISE, se dit aussi du caractère de celui qui est balourd, & signifie stupidité. *Elle fera toute sa vie d'une franche balourdise.*

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, la troisième longue & la quatrième très-brève.

Il faudroit changer le *s* en *x*, & écrire d'après la prononciation, *balourdiçe*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BALOWA; nom propre. Ville considérable de l'Indoustan, au royaume de Décan. Mandeslo dans son voyage des Indes, place cette ville à trois lieues d'Asta, & à pareille distance d'Isselampour.

BALSAMINE; substantif féminin. Plante à plusieurs tiges rameuses, succulentes, qui s'élèvent à la hauteur d'environ un pied & demi. Elle a les feuilles oblongues & pointues; comme celles du faule. Ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, attachées à des pédicules rougeâtres.

Elles font d'une belle couleur rouge, & ornent agréablement les jardins: il leur succède un fruit en forme de poire, qui contient des semences à peu près semblables aux lentilles.

Cette plante est vulnérable & déterfif; mais on ne s'en sert guères en médecine.

BALSAMIQUE; adjectif des deux genres, & terme de Médecine. Il se dit d'une substance douce, tempérée, qui n'a rien d'âcre, de salé, d'acide ni d'amer, & qui a une propriété, une vertu semblable à celle du baume.

Les remèdes balsamiques sont propres pour adoucir l'acrimonie des humeurs, & pour consolider les plaies.

BALSAMIQUE, s'emploie aussi substantivement. *Il fait usage de balsamiques.*

Les trois premières syllabes sont brèves, & la quatrième est très-brève.

Il faudroit changer le *s* en *z*, qu'en *k*, & écrire d'après la prononciation, *balsamike*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BALSAMITE. Voyez TANASIE.

BALSANO; nom propre. Petite ville du Tirol, près de l'embouchure de la rivière de Laifoch, dans l'Adige.

BALSARA. Voyez BASSORA.

BALSE; substantif féminin. Sorte de radeau dont se servent les peruvians pour naviguer sur la mer du sud.

BALTADGI; substantif masculin. Titre de l'Officier Turc qui commande les Bostangis dans les maisons du grand Seigneur.

BALTAGI; substantif masculin. C'est en Turquie une sorte de valet du Serrail, occupé à scier, fendre & porter le bois dans les appartemens.

BALTEUS; terme d'architecture dont

s'est servi Vitruve, pour désigner la ceinture de la volute ionique.

BALTIMORE; nom propre. Ville maritime d'Irlande, dans la province de Munster au Comté de Corck, & à quatorze milles, sud-ouest, de Rosse. Elle a des Députés au Parlement.

BALTIMORE, est aussi le nom d'un oiseau étranger dont parle Catesbi. Il a la grosseur d'un moineau, le bec conique & pointu, les ailes noires, jaunes & rouges, la queue jaune & les jambes plombées.

BALTINGLASS; nom propre. Petite ville d'Irlande dans la province de Leinster, au Comté de Wicklow, sur l'Urrin, environ à treize milles de Blessinton. Elle a des Députés au Parlement.

BALTIQUE; (la mer) nom propre. Grand golfe entre l'Allemagne, le Dannemarck, la Suède, la Russie & la Pologne.

BALTRACAN; substantif masculin. Plante qui croît en Tartarie, & dont parle le Vénitien Josaphat Barbaro, qui en fait la description dans une lettre écrite à Pierre Barocci, Evêque de Padoue. Elle a la feuille de la rave, & une tige plus grosse que le doigt, qui acquiert la longueur du bras. Sa semence est semblable à celle du fenouil; mais elle est plus grosse, & d'une odeur agréable & forte. L'écorce se sépare quand la plante est en maturité. Le Baltracan répand alors une odeur d'oranger, & se mange sans assaisonnement. Les Tartares s'en nourrissent quand ils voyagent dans les déserts.

BALUCLAWA; nom propre. Ville maritime de Crimée sur la mer noire. Le port en est très-bon. On y construit les navires du Grand Seigneur.

BALVÉ ; nom propre. Ville d'Allemagne en Westphalie, à trois lieues d'Arensparg.

BALUSTRADE ; substantif féminin & terme d'architecture. Continuité de plusieurs balustres, servant de clôture ou d'ornement. *Il vient de faire poser une balustrade de marbre.*

BALUSTRADE, se dit aussi de toute sorte de fermeture à jour & à hauteur d'appui. *Il faut entourer cette avenue d'une balustrade de bois peint.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue, & la quatrième très-brève.

BALUSTRE ; substantif masculin & terme d'architecture. Sorte de petite colonne façonnée. *Ce balustre est de marbre.*

BALUSTRE, se dit aussi d'une continuité de plusieurs balustres qui servent de clôture à un lit, à une chapelle, &c. C'est dans ce sens la même chose que balustrade.

BALUSTRE du chapiteau de la colonne ionique, se dit de la partie latérale du rouleau qui fait la volute.

BALUSTRE, se dit en termes de ferrurerie, d'un ornement pratiqué sous l'anneau d'une clé au haut de la tige, & qui a la forme d'un balustre.

BALUSTRE, se dit, en termes d'Orfèvres, d'une partie de la monture d'un chandelier, & qui en fait ordinairement le milieu. Elle est plus grosse en haut qu'en bas, & se termine à chaque extrémité par un nœud proportionné à la grosseur de l'extrémité où il est placé.

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième très-brève.

BALYUR ; nom propre. Ville maritime sur la mer rouge, à quatorze lieues, ouest, de Babelmandel. C'est le port principal du Royaume de Dancali.

Tome III.

BALZAN ; adjectif masculin, & terme de Manège. Il se dit d'un cheval noir ou bai, qui a des marques blanches aux pieds, depuis le boulet jusqu'au sabot. *Il lui amena un cheval balzan.*

Les deux syllabes sont brèves au singulier ; mais la seconde est longue au pluriel.

BALZANE ; substantif féminin, & terme de Manège. Marque blanche qui paroît aux pieds de certains chevaux, depuis le boulet jusqu'au sabot. On appelle, *chevaux balzans*, ceux qui ont de ces sortes de marques.

BAM ; nom propre. Ville d'Asie, que d'Herbelot place dans la Caramanie Persique.

BAMBA ; nom propre. Province d'Afrique la plus étendue & la plus riche des cinq qui composent le Royaume de Congo. Elle est située entre le royaume d'Angola, le lac de Chilande, la province de Sissama, & les rivières d'Ambris & de Danda. On y trouve des éléphants d'une grosseur prodigieuse. Linschot dit que quelques-unes de leurs dents pèsent jusqu'à deux cens livres.

BAMBA, est aussi le nom d'une Province de l'Amérique méridionale, qui, selon de Laët, est sous la domination des Espagnols.

BAMBAIS ; vieux mot qui signifioit autrefois toile de coton.

BAMBALA ; nom propre. C'est, selon Ptolémée, une ville maritime de l'Inde, en-deçà du Gange.

BAMBELE ; substantif féminin. Sorte de poisson blanc du genre des carpes, & qu'on pêche dans le lac de Zurich. Ray, qui en parle, ne lui donne que six doigts dans sa plus grande longueur. Il est remarquable par l'iris de ses yeux, qui

est de couleur de safran, & par une ligne brune qui va obliquement de la tête à la queue, où l'on voit une tache noire.

BAMBERG ; nom propre. Ville Episcopale d'Allemagne, dans la Francanie, au confluent du Main & du Rednitz.

L'Evêque de cette ville est Souverain du pays appelé *l'Evêché de Bamberg*, qui a pour bornes le haut Palatinat, les Marquisats de Culenbach & d'Anspach, & l'Evêché de Wurtzbourg.

BAMBERG, est aussi le nom d'une petite ville de Bohême, sur les frontières de la Moravie, à six milles de Glarz.

BAMBIAIE ; substantif masculin. Oiseau de l'île de Cuba, qui court plutôt qu'il ne vole. On le prend à la course, & sa chair a le goût de celle du faisan.

BAMBIN ; substantif masculin, & terme du style familier, qui se dit d'un petit enfant.

BAMBOCHADE ; substantif féminin, & terme de Peinture. On donne ce nom à certains tableaux dans le grotesque. Les bambochades ne sont regardées par les gens de goût que comme des compositions basses & ignobles, indignes d'un artiste qui veut se faire un nom. Les Flamands se livrent volontiers à cette sorte d'ouvrage ; parce qu'outre l'inclination qu'ils ont pour les figures grotesques, ils copient la nature sans beaucoup de choix. Les bambochades ont pris leur nom d'un certain Pierre de Laar, bon Peintre Hollandois, qui fut surnommé *Bamboche*, en Italie, à cause de la conformation bizarre de sa taille, ou parce qu'il est, pour ainsi dire, l'auteur de ce genre de peinture grotesque, dans

lequel il se plaisoit infiniment.

La première syllabe est moyenne, la seconde brève, la troisième longue, & la quatrième très-brève.

BAMBOCHE ; substantif féminin. Marionnette plus grande qu'à l'ordinaire. *Un ballet représenté par des bamboches.*

BAMBOCHE, se dit d'une personne de petite taille. *Elle sera toujours une bamboche.*

BAMBOCHE, est aussi le nom d'une sorte de canne de bois nouveau qui vient des Indes orientales. *Je viens d'acheter une bamboche.*

La première syllabe est moyenne, la seconde brève, & la troisième très-brève.

Il faudroit changer le *m* en *n*, & écrire *banboche*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BAMBORROW, nom propre. Petite ville d'Angleterre, dans le Northumberland, à dix-huit milles, au nord de Barwich.

BAMBOTHUN ; nom propre. Rivière d'Afrique, dont parlent Plin & Solin, qui disent qu'elle est remplie de crocodiles & d'hippopotames.

BAMBOU ; substantif masculin. Espèce de roseau des Indes, dont les feuilles ressemblent à celles de l'olivier. Il pousse une si grande quantité de jets, & si pressés les uns contre les autres, qu'ils forment des forêts presque impénétrables. On fait avec les plus petits de ces jets les cannes qu'on appelle bamboches. Ce roseau est très-nouveau, & il sort de chaque nœud une liqueur épaisse, blanche, laiteuse, dont on fait du sucre par évaporation. Les naturels du pays se servent de cette liqueur comme nous servons du sucre.

Le bois est réputé sudorifique, & sa racine diurétique, & bonne pour provoquer les règles du sexe.

BAMBOUC, BAMBOU, BAMBOE; nom propre. Royaume d'Afrique, en Nigritie, sur la rivière de Gambie & vers les sources de la Feleme, rivière, qui a son embouchure dans le Sénégal. Ce pays abonde en mines d'or.

BAMBOURG; nom propre. Bourg d'Allemagne, en Bavière, sur l'Achza, à quelque distance du lac de Chiempzée.

BAMBYCATIENS; (les) anciens peuples d'Asie, qui habitoient sur les bords du Tygre. Quelques-uns croient que leur ville étoient Hiérapolis.

BAMFE; nom propre. Ville d'Ecosse, dans la Province de Buchan, à l'embouchure de la Doverne. Elle est capitale d'une contrée de même nom.

BAMIA; plante d'Egypte, qui s'élève comme la guimauve. Ses feuilles ressemblent à celles de la vigne, mais elles sont plus petites & attachées à la tige par de longues queues. Ses fleurs sont de couleur jaune, & ressemblent à celles de la mauve. Il leur succède des fruits oblongs qui s'ouvrent en plusieurs loges, où l'on trouve des semences noires, de figure sphérique, que les Egyptiens mangent comme nous mangeons des lentilles ou autres légumes.

Cette plante est émolliente, résolutive & pectorale. On s'en sert dans les ophthalmies, & contre la pierre & la gravelle.

BAMIA MOSCATA; Voyez GRAINE DE MUSC.

BAMIAN; nom propre. Ville d'Asie, & capitale d'une contrée de même nom, dans le Chorassan. Gengiskan

la sacceaga en 1221, à cause qu'il perdit un de ses petits fils tandis qu'il l'assiégeoit.

BAMMAGORA; nom propre. Ville d'Asie, que Ptolémée place dans l'Inde, en deçà du Gange.

BAMOTH; nom propre. C'est, selon Eusebe, une ville des Moabites, sur l'Arnon.

BAMOTH-BAAI; nom propre. Ville de la Tribu de Ruben, au-delà du Jourdain.

BAMPTON; nom propre. Bourg d'Angleterre, dans le Devonshire. On y tient marché.

BAN; substantif masculin, & terme de Jurisprudence, qui se dit d'une proclamation solennelle, pour ordonner ou défendre quelque chose que ce soit.

BAN, se dit particulièrement d'une publication qui se fait dans l'Eglise Paroissiale; pour avertir qu'il y a promesse de Mariage entre deux personnes, dont on dit les noms & les qualités.

Cette publication a pour objet de prévenir les mariages clandestins.

Le défaut de publication de bans n'annule cependant pas toujours un mariage; & l'on distingue entre les majeurs & les mineurs. La Jurisprudence des Cours est de déclarer valables les mariages contractés entre les premiers; & abusifs, ceux que contractent les mineurs.

C'est une maxime constante parmi nous, qu'un mariage ordonné par Arrêt ou par Sentence acquiescée, peut être célébré sans publication de bans.

Cette règle, néanmoins, n'est pas sans exception. Un mineur, de concert avec une fille qu'il vouloit épouser, s'étant fait citer devant l'Official de Paris, & la fille ayant

exposé qu'elle avoit eu commerce avec ce mineur sous la promesse qu'il lui avoit faite de l'épouser, demanda qu'il y fût condamné : le mineur convint des faits, & déclara ne pouvoir s'opposer à la demande. L'Official condamna en conséquence les Parties à accomplir le mariage, ce qui fut fait ; mais la mère du mineur ayant, trois ans après, interjetté appel comme d'abus de la célébration de ce mariage, il fut annullé par Arrêt du 6 Mars 1636. La Cour déclara, sur les Conclusions de l'Avocat Général Talon, la Procédure de l'Official de Paris abusive, & lui fit défenses de faire dans la suite de semblables procédures, à peine d'en demeurer responsable en son pur & privé nom.

Les bans de mariage doivent être publiés trois fois, à trois jours différens, aux lieux où résident les Parties. Mais les Evêques & ceux qu'ils délèguent, peuvent dispenser de deux de ces publications.

Si les Parties sont de deux Diocèses, il suffit que les dispenses soient accordées par un des deux Ordinaires, indistinctement.

BAN de moisson & de vendange, se dit de la permission que les Officiers de Police, ou les Seigneurs, accordent aux particuliers de vendanger leurs vignes, ou de moissonner leurs grains, après avoir pris l'avis des principaux habitans sur la maturité des raisins ou des grains.

Le *ban de moisson* n'est presque plus en usage en France.

BAN à vin, se dit du droit qu'ont les Seigneurs, dans plusieurs Provinces, d'empêcher qu'il ne se vende d'autre vin que le leur pendant un certain temps fixé par la coutume des lieux.

FOUR A BAN, MOULIN A BAN, se dit du four & du moulin où les sujets d'une Seigneurie sont obligés d'aller cuire leur pain & moudre leurs grains.

BAN, signifie aussi bannissement, & se dit, d'une peine infamante à laquelle on condamne ceux qui se sont rendus coupables de certains crimes.

On dit de quelqu'un, *qu'il garde son ban*, quand il ne revient pas dans les lieux d'où on l'a banni ; & *qu'il a rompu son ban*, quand il s'est montré dans ces mêmes lieux.

La Déclaration du 31 Mai 1682, veut qu'on condamne aux Galères les hommes qui ne gardent pas leur ban, s'ils ont été bannis par Jugement Prévôtal ou en dernier ressort, & qu'on enferme dans les Hôpitaux généraux, les femmes ou les filles qui se trouveront dans le même cas.

La même Déclaration laisse aux Cours la liberté d'ordonner la peine qu'elles jugeront à propos contre ceux qui étant bannis par Arrêt, auront rompu leur ban.

Il en est du bannissement comme des galères : s'il est perpétuel, il emporte mort civile & confiscation, ce qui n'a pas lieu s'il n'est que pour un temps.

Mettre quelqu'un au ban de l'Empire, se dit, dans l'Empire d'Allemagne, de la proscription prononcée contre quelque membre ou vassal de l'Empire qu'on déclare déchû de ses droits & dignités, & dont on confisque les fiefs.

On dit aussi, *mettre une ville au ban de l'Empire* ; pour dire, la déclarer déchue de ses privilèges.

BAN, s'est dit autrefois, en Hongrie, des Gouverneurs de certaines Provinces qui relevoient de ce royau-

me : telles étoient la Dalmatie , la Servie , la Croatie.

BAN ET ARRIÈRE-BAN , se dit de l'assemblée des vassaux & arrière-vassaux quand le Souverain les a convoqués pour servir à la guerre.

Le ban & l'arrière-ban , n'ont pas été convoqués en France depuis 1674. M. de Turenne ayant commandé cette sorte de milice , n'en fut point du tout content. Il trouva qu'elle ne se conduisoit ni avec l'ordre , ni avec l'obéissance des troupes réglées. Il est vraisemblable qu'on ne s'en servira de longtemps.

BAN , se dit d'une sorte de mousseline que les Anglois tirent des Indes orientales. La pièce est ordinairement de seize aunes de longueur sur trois quarts de largeur.

BAN , est le nom d'une rivière d'Irlande , dans la Province d'Ulster.

Il y a aussi , dans l'Ecosse septentrionale , au Comté de Murrai , un château de même nom , sur la rivière de Findorn , & bâti sur les ruines de Banatia , ancienne ville des Vacomages.

Ce monosyllabe est bref au singulier , & long au pluriel.

BANAIGE ; vieux mot qui signifioit autrefois droit de banalité.

BANAL , **ALE** ; adjectif. Terme de Jurisprudence Coutumière , qui se dit des fours , moulins , pressoirs ou autres choses semblables dont les sujets d'une Seigneurie sont obligés de se servir. *Il rétablit le moulin banal.*

TÉMOIN BANAL , se dit , dans le sens figuré , de quelqu'un qui est toujours prêt à servir de témoin à tout le monde.

On dit , dans le même sens , *galant banal* , *caution banale*.

La première syllabe est brève ,

& la seconde moyenne au singulier masculin ; mais elle est longue au pluriel & brève au féminin , qui a une troisième syllabe très-brève.

Le *l* final se fait sentir en toute circonstance.

Le pluriel du masculin se forme en changeant *al* en *aux* , dont le *x* prend le son du *z* devant une voyelle , en suivant la règle générale donné ci-après. *Voyez* la lettre *S*.

Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *un banal four* , mais *un four banal*.

BANALITÉ ; substantif féminin.

Droit qu'a le Seigneur d'obliger les sujets de sa seigneurie à moudre dans son moulin , à cuire dans son four , à porter leurs raisins dans son pressoir , &c.

Le droit de banalité ne peut pas s'acquérir par la simple possession quelle qu'elle soit ; & il peut se prescrire par les sujets contre le Seigneur.

Les quatre syllabes sont brèves au singulier ; mais la dernière est longue au pluriel.

BANANA ; substantif masculin. Oiseau de la Jamaïque , de la grosseur d'un étourneau. Son plumage est jaune & noir. Il a le bec épais , long & pointu. Le dessous en est bleu , & le dessus d'un brun cendré. Il a l'iris des yeux d'un beau jaune , & ils sont entourés d'une large bande bleue.

BANANE ; substantif féminin. Fruit du Bananier. *Voyez* ce mot.

Les deux premières syllabes sont brèves , la troisième est très-brève.

BANANIER ; substantif masculin. Arbre des Indes , dont le bois est couvert de plusieurs écorces écailleuses. Ses feuilles sont longues & larges , ses fleurs rouges & jaunes ,

& son fruit, qui est oblong, à la grosseur de nos concombres.

Ce fruit est nourrissant & d'un goût très-agréable. Il est d'ailleurs humectant & rafraîchissant. Les Egyptiens en prennent la décoction contre le rhume, & les inflammations de la poitrine.

Le suc de la racine de l'arbre est astringent.

BANARA; nom propre. Grande ville des Indes orientales, au royaume de Bengale, sur la rive gauche du Gange & sur la route d'Agra à Patna. Il s'y fait un commerce assez considérable de toiles, de soieries & de plusieurs autres marchandises du pays.

BANARBAN; vieux mot qui signifioit autrefois le charroi dû au Seigneur par le vassal.

BANARDS; vieux mot qui signifioit autrefois Messieurs.

BANASTE, **BANASTRE**; vieux mots qui signifioient autrefois corbeille, panier.

BANAUÇON; substantif masculin. Nom du troisième genre des machines dont se servoient les anciens pour tirer des fardeaux.

BANBURY; nom propre. Ville d'Angleterre, sur la rivière de Chernel, dans la Province d'Oxford.

BANC; substantif masculin. *Scammum*. Long siège où plusieurs personnes peuvent s'asseoir ensemble. *On a brisé le banc de pierre qui étoit devant sa maison.*

BANC D'ÉGLISE, se dit particulièrement d'un siège honorifique où quelqu'un a droit de se placer pour entendre le Service divin.

On le dit aussi, par extension, de tous les longs sièges placés dans une Eglise.

Remarquez que le Seigneur haut-Justicier & le Patron, sont les seuls

en droit de prétendre des bancs à l'Eglise.

Remarquez encore que la simple possession ne suffit pas, quelque longue qu'elle soit, pour se maintenir dans le droit d'occuper un banc à l'Eglise; & si cette possession n'est pas établie par un titre, les Curés & Marguilliers peuvent déposséder celui qui jouit.

Il faut enfin observer que les places & bancs d'Eglise ne s'accordent qu'à vie; mais on les laisse par préférence aux héritiers de ceux qui les ont possédés, en payant une certaine redevance. Telle est la Jurisprudence des Arrièrs.

BANC D'Avocat, de Procureur, se dit, au Palais, de certains endroits où les Avocats & Procureurs se tiennent pour conférer avec leurs Parties.

On dit aussi, au Palais, *Messieurs du grand Banc*; pour dire, le corps des Présidens à Mortier, parce que le banc sur lequel ils sont assis est effectivement plus élevé que les sièges des Conseillers.

BANC DU ROI, se dit, en Angleterre, d'une Cour Souveraine de Justice, ainsi appelée de ce que le Roi y présidoit autrefois sur un banc élevé. Sa Jurisdiction s'étend sur tout le Royaume; & elle connoît de toutes les causes où le Roi a intérêt, & des crimes de haute trahison. Le Chef de cette Cour, qui n'est composée que de quatre Juges, a le titre de *Lord-Chef de Justice de la Cour du Banc du Roi*.

BANC COMMUN, se dit aussi, en Angleterre, de la seconde Cour de Justice du Royaume où se portent tous les procès de particuliers à particuliers, en matière civile.

BANC de Galère, de Galiotte, de Brigantin, & de tout Bâtiment à ramer,

se dit du lieu où sont assis les Forçats ou Matelots qui tirent à la rame.

BANC d'HYPOTHRATE, se dit, en termes de Chirurgie, d'une sorte de bois de lit dont on se servoit autrefois pour réduire les luxations & les fractures.

BANC, s'est dit autrefois, en termes de Commerce, des espèces de Bureaux que les Banquiers avoient dans les Foires ou Places publiques, & qui leur servoient à faire leur commerce d'argent & de lettres de change. Dès que ce Banquier faisoit faillite, on rompoit son banc, usage qu'on exprimoit en Italie par ces mots *banco roto*, qui signifient *banc rompu*; d'où l'on prétend qu'est venu le mot *banqueroute*, dont nous nous servons.

BANC, se dit, en termes d'Architecture, de la hauteur des pierres parfaites dans les carrières.

On appelle *Banc de ciel*, le banc le plus dur, & qu'on trouve le premier en fouillant une carrière, parce qu'on le laisse soutenu sur des piliers, pour servir de ciel ou de plafond à la carrière.

BANC, dans les Carrières d'Ardoises, se dit d'un long parallépipède formé par deux foncees.

BANC, se dit, dans les Manufactures de Glaces, d'une espèce de table composée de plusieurs planches, sur laquelle on met les glaces qu'on veut dégrossir ou adoucir.

BANC, se dit, en termes d'Imprimerie, d'une sorte de table de bois servant à l'Imprimeur, pour placer les feuilles à imprimer & celles qui sortent de la presse.

BANC, se dit, en termes de Fondateurs de Caractères d'Imprimerie, d'une sorte de table oblongue, qui sert à poser les Caractères à mesure qu'on les fonde.

BANC à river, se dit, en termes d'Horlogerie, d'un instrument dont se servent les Horlogers, pour river certaines roues sur leur pignon.

BANC à tirer, se dit, en termes d'Orfèvres, de la pièce de bois où ces Artistes tirent les fils d'or & d'argent qu'ils emploient.

BANC à dégrossir, se dit, en termes de Tireurs d'Or, du banc où le Dégrossier donne le troisième tirage à l'or.

BANC ou SELLE A'OURDIR, se dit, en termes de Passementiers, du siège servant à l'Ourdisseur, & pour porter la manivelle qui fait tourner l'ourdissoir.

BANCS, se dit, dans les Manufactures de Soies, de certaines parties de l'ourdissoir, dont les unes sont fixes & les autres mobiles.

BANC, se dit, dans les Verreries, du siège où le Maître s'assied pour faire l'embouchure, & poser la corde-line.

BANC, se dit, dans les Salines, d'un endroit clos, où l'on met le sel pendant dix-huit jours, avant de le déposer dans le magasin.

On appelle aussi, dans les Salines, *Controlleurs des Bancs*, certains Officiers, dont les fonctions consistent à tenir registre des Sels à l'entrée & à la sortie des bancs; à mettre en ordre les billets de délivrance journalière, &c.

BANC de cuve, se dit, dans les Brasseriers, des planchers qui entourent les cuves.

BANC, se dit, en termes de Cardeurs, de la planche qui porte toutes les parties du roüet.

BANC à couper, se dit, chez les Clouiers-d'Epingles, d'une sorte d'établi, au milieu duquel les cisailles sont attachées par une de leurs branches.

BANC à tirer, se dit, en termes d'Épingliers, d'une sorte d'établi où l'on bat la filière, & où s'en fait l'essai.

Les Chaînetiers appellent aussi *Banc à tirer*, un outil qui leur sert pour passer à la filière les fils de fer ou de laiton qu'ils veulent diminuer de grosseur.

BANC, signifie aussi un écueil, une roche à fleur d'eau, ou un grand amas de sable. Ces sortes de bancs sont plus ou moins dangereux; & il est très-essentiel aux Marins d'en connoître toutes les proportions. Il y a tel banc contre lequel se briseroit un gros vaisseau, & qui sert d'abri à un petit navire poursuivi par un gros.

Le plus grand *Banc* qu'on connoisse est dans l'Amérique septentrionale, vers la côte orientale de l'île de Terre-Neuve, & s'appelle *le grand Banc*. Il a cent soixante lieues de longueur, & environ quarante de largeur. Il est particulièrement remarquable par la grande pêche de morue qu'y font tous les ans les Nations de l'Europe.

Il y a quantité d'autres *Bancs* connus, tels que *le Banc de l'Acadie*, *le Banc de la Casse*, *le Banc Jacquet*, &c. On doit en chercher la position sur les Cartes Marines.

On donne le nom de *Bancs de glace*, aux grands & gros glaçons qui flottent quelquefois sur la Mer.

On dit figurément dans les Universités, *être sur les bancs*, *se mettre sur les bancs*; pour dire, faire sa licence, entrer en licence.

On dit aussi figurément, & en termes de l'Art Militaire, que *le canon a emporté tout un banc de Galère*, *de Galiotte*, *de Brigantin*, &c. pour dire, qu'il a tué tous les For-

çats ou Matelots qui ramoient sur un même banc de quelque Bâtiment à ramer.

Ce monosyllabe est bref au singulier, & long au pluriel.

Il faudroit supprimer un *c* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *ban*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

BANCA; nom propre. Ville & île des Indes, séparée par un Détroit de même nom de l'île de Sumatra.

BANCAGE; vieux mot qui signifioit autrefois Jurisdiction, District.

BANCALIS; nom propre. Ville des Indes orientales, dans l'île de Sumatra, au Royaume d'Achem, & au fond de la baie où la rivière de Racan a son embouchure. Elle n'est séparée de Malaca que par un Détroit. Les Hollandois y font tout le commerce.

BANCALLE; substantif féminin, & terme de dénigrement, qui se dit populairement en parlant d'une femme qui a les jambes tortues.

BANCART; vieux mot qui s'est dit autrefois d'une espèce de tombeau.

BANCELLE; vieux mot qui signifioit autrefois petit banc.

BANCHAGE; vieux mot qui signifioit autrefois étalage, & le droit qu'on payoit pour le banc où l'on étaloit.

BANCHART; vieux mot qui signifioit autrefois brancard, ou flèche d'un carrosse.

BANCHE; substantif féminin. On appelle ainsi un fond de roches tendres & unies, qu'on trouve dans la mer en certains endroits.

BANCIER; vieux mot qui signifioit autrefois Marchand.

BANCLOCHE;

BANCLOCHE ; vieux mot qui signifioit autrefois une allarme formée par la cloche.

BANCOK ; nom propre. Ville d'Asie, au Royaume de Siam, dans une île que forme le Menan.

BANCROCHE ; substantif masculin. Terme de dénigrement & du style familier, par lequel on désigne quelqu'un qui a les jambes tortues.

BANDA ; nom propre. Île d'Asie, qui donne son nom à plusieurs autres. Elle est environ à trente lieues de celle d'Amboine.

Les îles de *Banda* ont la figure d'un fer à cheval, & quelques-uns leur donnent cent milles de circuit. La terre en est très-fertile, & particulièrement en noix muscades, qui y sont un objet considérable de commerce.

Ces îles sont sujettes à éprouver des tremblemens de terre ; il s'y en fit un, en 1683, qui abîma tous les bâtimens. On y voit aussi plusieurs volcans.

BANDA, est encore le nom d'une ville considérable du Royaume de Décan, dans la presqu'île de l'Inde, en-deçà du Gange, environ à neuf lieues, nord-est, de Goa.

BANDAGE ; substantif masculin, & terme de Chirurgie. C'est en général un linge ou lien que le Chirurgien prépare & qui sert à bander. *Il faut faire un bandage.*

Il y a diverses sortes de *bandages*, & qui reçoivent différentes épithètes, selon leurs divers effets & les usages auxquels on les emploie.

Le *Bandage* se divise d'abord en commun & en propre.

Le *Bandage commun* est celui qui sert à plusieurs parties du corps. Telle est la bande.

Le *Bandage propre* est celui qui

Tome III.

ne convient qu'à une seule partie. Tel est le couvre-chef

Le *Bandage* se divise aussi en simple & composé. Le simple est celui qui n'est formé que d'un seul linge ; le composé est formé de plusieurs, ou a plusieurs chefs.

Le *Bandage* est encore égal ou inégal. Le *Bandage* égal, qu'on appelle aussi circulaire est celui dont chaque tour s'applique sur le premier tour sans le déborder. Le *Bandage* inégal est celui dont les circonvolutions sont obliques.

Les *Bandages* sont *contentifs*, *incarnatifs* ou *unissans* & *divisifs*. Ils sont *contentifs*, quand ils ne servent qu'à contenir les médicamens & les compresses sur la partie pansée : on les appelle *incarnatifs* ou *unissans*, quand on les emploie pour la simple réunion des parties divisées ; & ils sont *divisifs*, quand leur effet doit être le contraire des *incarnatifs* ou *unissans*.

BANDAGE à champignon, se dit d'un bandage usité dans les descentes, & qui est ainsi appelé, parce que sa principale pièce est une pelotte de la figure d'un champignon.

BANDAGE à dix-huit chefs, se dit d'un bandage très-usité, & dont on se sert dans les fractures des extrémités, & surtout des extrémités inférieures.

BANDAGE de Galien ou des pauvres, se dit d'un couvre chef à six chefs, duquel on peut faire usage dans toutes les grandes blessures de la tête.

BANDAGE herniaire ou à ressort, se dit d'une machine propre à contenir les hernies inguinales.

BANDAGE unissant pour le front, se dit d'un bandage fait pour opérer la réunion des plaies du front.

BANDAGE, se dit aussi de l'opération & de la manière de bander quelque

K k k

chose. *Ce Chirurgien entend bien le bandage.*

BANDAGE, se dit en matière de roues & d'autres ouvrages semblables, des bandes de fer ou autres matières qui les serrent & les entourent. *Il faut racommoder le bandage de ces roues.*

La première syllabe est moyenne, la seconde longue, & la troisième très-brève.

BANDAGISTE; substantif masculin. Celui qui fait des bandages. Les bons bandages herniaires sont ordinairement faits par les Chirurgiens bandagistes.

BANDASON; nom propre. Ville des Indes Orientales, que Davity place dans le royaume d'Agra.

BANDAYRAMENT; vieux mot, qui signifioit autrefois droit de pâturage.

BANDE; substantif féminin. Sorte de lien large & plat, servant à ferrer ou à envelopper quelque chose. *Il ne falloit pas se servir d'une bande de drap. Les roues de ce carrosse étoient garnies de bandes d'argent.*

BANDE, se dit d'un ornement plus long que large, qu'on applique ou qu'on joint à quelques meubles. *Il faut former la bordure de cette tapisserie avec des bandes de taffetas.*

BANDE, se dit, en termes de Chirurgie, d'un morceau de toile ou d'autre matière, formant une ligature beaucoup plus longue que large, par le moyen de laquelle on tient quelque partie du corps ferrée & enveloppée.

On appelle *Bande roulée à un chef*, celle dont il n'y a qu'une extrémité roulée; & *bande roulée à deux chefs*, celle dont les deux extrémités sont roulées.

BANDE D'HÉLIODORE, se dit encore en termes de Chirurgie, d'une sorte

de suspensoir qui sert pour les mamelles.

BANDE D'UNE SELLE, se dit en termes de manège, de deux pièces de fer plates, clouées aux arçons pour tenir la selle en état.

On dit, *mettre un arçon sur bande*; pour dire, clouer les extrémités de chaque bande à chaque côté de l'arçon.

BANDES, se dit en termes de Pâtisseries, des petits cordons de pâte étendus en croix sur une tourte.

BANDE DE TOUR, se dit encore, en termes de Pâtisseries, du morceau de pâte qui se met autour d'une tourte pour en contenir le dedans.

BANDE, se dit, en termes du jeu de billard, de la face intérieure de chaque rebord du billard. *Sa bille n'a pas touché la bande.*

BANDE, se dit, en termes de l'art héraldique, d'une des pièces honorables de l'écu, laquelle est posée diagonalement, & va du haut de la partie droite de l'écu, au bas de la partie gauche.

LABARGE, en Auvergne, d'argent à la bande de sable.

BANDES LIGAMENTEUSES, se dit, en termes d'Anatomie, de trois bandes adhérentes à la tunique membraneuse ou commune du cæcum.

BANDES, se dit, en termes d'Imprimerie, de deux grandes tringles de bois, recouvertes de lames de fer, placées dans le milieu du berceau de la presse, & sur lesquelles roule le train.

BANDE, se dit, en termes d'Architecture, des membres d'architecture qui ont peu de saillie & de hauteur.

BANDE, se dit aussi dans les édifices bâtis de brique, des bandeaux de cette matière qu'on voit aux poutours ou dans les trumeaux des croisées.

BANDE DE COLONNE, se dit encore du bossage dont on orne quelquefois le nu des ordres rustiques, comme on voit aux galeries du vieux Louvre du côté de la rivière.

BANDES DE JUPITER, se dit, en termes d'Astronomie, des bandes qu'on remarque sur le corps de la Planète, appelée *Jupiter*.

J. Campani, dit M. de la Lande, qui construisit à Rome d'excellentes lunettes, observa dans Jupiter le premier Juillet 1664, quatre bandes obscures & deux blanches; au rapport de M. Cassini, il y a des temps où ces bandes paroissent très-peu; elles ne sont pas également bien marquées dans toute la circonférence de son globe, il y a des bandes interrompues. En 1691, on vit jusqu'à 7 ou 8 bandes obscures fort près les unes des autres; souvent on n'en distingue qu'une ou deux, peut-être en 1773 en verra-t-on beaucoup. Jupiter devant être périhélie & périégée le plus près de nous qu'il soit possible.

Hévélius, dans sa *Sélénographie*, remarqua que ces bandes étoient sensiblement parallèles à l'écliptique. M. Cassini reconnut qu'elles étoient plutôt parallèles à l'équateur de Jupiter; mais cet équateur diffère très-peu du plan de l'écliptique; il n'est incliné que de trois degrés sur l'orbite de Jupiter, ce qui produit dans cette planète une espèce d'équinoxe perpétuel.

BANDES DE SATURNE, se dit aussi, en termes d'Astronomie, de certaines bandes qu'on remarque sur le globe de Saturne, semblables aux bandes de Jupiter, mais beaucoup plus foibles.

M. Cassini en observa deux en 1675, 1683, 1696, 1708 & 1719, mais il n'y apperçut pas la courbure qu'il auroit dû y voir, si elles avoient

été adhérentes au globe de Saturne. M. Cassini le fils pensa donc qu'elles étoient considérablement éloignées du globe de Saturne, à peu près comme les nuages qui souvent environnent la terre d'assez loin.

BANDE, se dit en termes de Marine, & signifie côté. On dit dans ce sens, qu'un navire est à la bande; pour dire, qu'il est sur le côté.

On dit de même, tomber à la bande; pour dire, tomber sur le côté.

BANDE DU SUD, signifie, aussi en termes de Marine, le côté du midi ou latitude méridionale.

BANDE DU NORD, signifie le côté du nord ou latitude septentrionale.

BANDE DE SABORDS, se dit de toute une rangée de sabords sur le côté du navire.

BANDES DE TOISES, se dit, en termes de salines, & surtout à Moyenvic, des cercles de fer par lesquels le haut des poêles est ceint & terminé.

BANDE, se dit, dans le commerce, d'un petit poids dont on fait usage dans quelques endroits de la côte de Guinée, pour peser la poudre d'or.

ORDRE DE LA BANDE, s'est dit d'un ancien Ordre militaire d'Espagne qu'institua en 1332 Alphonse XI, roi de Castille. On n'y admettoit que des cadets de maisons nobles, qui devoient d'ailleurs faire preuve de dix ans de service à la Cour ou à l'armée. Ils étoient obligés de combattre pour la religion chrétienne, contre les Infidèles.

BANDE signifie Troupe, Compagnie. On arrêta dans cette forêt une bande de voleurs.

Voyez TROUPE, pour les différences relatives qui en distinguent bande, &c.

BANDES, s'est dit autrefois pour si-

gnifier l'Infanterie. *Ces Régimens sont formés des vieilles bandes.*

On dit du Prevôt de l'armée, que *c'est le Prevôt des bandes.*

BANDE, se dit dans le sens de parti, ligue. *Il n'est plus de cette bande.*

On dit d'une personne, qu'elle fait *bande à part*; pour dire, qu'elle s'est séparée des personnes, en la compagnie desquelles elle étoit. ou avec lesquelles elle avoit des liaisons.

La première syllabe est longue, & la seconde très-brève.

BANDÉ, ÉE; adjectif & participe passif. *Voyez BANDER.*

BANDÉ, se dit, en termes de l'art héraldique, de tout l'écu couvert de bandes ou de pièces bandées, comme le chef, la fasce, le pal, & même quelques animaux, comme le lion de hesse.

PONS LA CASE, d'argent à la fasce bandée d'or & de gueules.

BANDEAU; substantif masculin. Bande qui sert à ceindre le front & la tête. *Les Religieuses portent ordinairement un bandeau.*

BANDEAU, se dit d'une bande qu'on met sur les yeux de quelqu'un pour l'empêcher de voir. *L'on représente Cupidon avec un bandeau sur les yeux. On met au colin maillard, un bandeau sur les yeux.*

BANDEAU, se dit, en termes d'Architecture, d'une plate bande unie qui se pratique autour des arcades ou croisées d'un bâtiment. Les *bandeaux* différent des chambranles, en ce qu'ils n'ont point de moulures, & que les chambranles en ont.

BANDEAU, se dit, en termes de l'art Militaire, d'une des pièces de la ferrure de l'affût du canon, appliquée sur le flasque à l'endroit de la crosse, pour fortifier cette partie.

BANDEAU, se dit, en termes de me-

nuiserie, d'une planche mince & étroite qui est au pourtour des lambris par le haut, où elle tient lieu de corniche quand il n'y en a point.

BANDEAU ROYAL, se dit du diadème dont les Rois se ceignoient autrefois la tête.

On dit, dans le sens figuré, que quelqu'un a un *bandeau sur les yeux*; pour dire, qu'il ne voit pas la vérité d'une chose, parce qu'il est préoccupé.

On dit aussi figurément, *faire tomber le bandeau de dessus les yeux de quelqu'un*; pour dire, le détromper, lui montrer les choses telles qu'elles sont, & autrement qu'il ne les voyoit.

Les deux syllabes sont moyennes au singulier; mais la dernière est longue au pluriel.

Le *x* final, qui forme le pluriel, prend le son du *z* devant une voyelle, en suivant néanmoins la règle générale donnée ci-après. *Voyez la lettre S.*

Il faudroit supprimer l'*e* qui est oisif, changer le *x* du pluriel en *s*, & écrire, d'après la prononciation, *bandaus*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

BANDÉE; substantif féminin, & terme de Coutume, qui signifie la même chose que *ban de vengeance*. *Voyez* ce mot.

BANDEGE; substantif masculin. Sorte de plateau qu'on appelle autrement *cabaret*, & sur lequel on sert les tasses à café, &c. *Voyez CABARET.*

BANDELER; vieux verbe qui signifioit autrefois envelopper de bandes.

BANDELETTE; substantif féminin. Petite bande dont on se sert pour

BAN

lier ou entourer quelque chose.
Préparez une bandelette.

BANDELETTE, se dit, en termes d'Architecture, d'une moulure plate dont la saillie est ordinairement égale à la hauteur, comme celle qui couronne l'architecture des ordres toscan & dorique.

BANDELETTES, se dit aussi de petites bandes qui ornoient autrefois les têtes des victimes, & celles des Prêtres des Idoles chez les Anciens.

La première syllabe est moyenne, la seconde très-brève, la troisième moyenne, & la quatrième très-brève.

BANDER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. *Astringere*. Action de lier & de ferrer avec une bande. *Il faut lui bander le pied.*

BANDER LES YEUX, se dit de l'action de mettre un bandeau sur les yeux d'une personne pour l'empêcher de voir. *On bande les yeux des Déserteurs pour leur casser la tête.*

BANDER, signifie, par extension, tendre avec effort. *Il faut de la force pour bander les arcs dont se servent certains Sauvages.*

BANDER, se dit, en termes d'Architecture, & signifie assembler les voussours & claveaux, & les fermer avec la clé.

BANDER un Cable, se dit de l'action de faire tourner le treuil d'un grua, ou la roue d'une grue pour élever un fardeau.

BANDER une voile, se dit, en termes de Marine, de l'action de coudre à une voile des morceaux de toile pour la faire durer plus long-temps.

BANDER le semple, se dit dans les Manufactures de soie, & chez les Passementiers, de l'action de rendre les cordes du semple, de manière qu'on

BAN

445

puisse prendre librement les cordes que le lacs amène.

BANDER, se dit, en termes de Bijoutiers, de l'action de redresser une moulure.

BANDER, se dit, en termes de Pâtisfrier, de l'action de garnir une tourte, ou autre pièce de pâtisserie, de bandelettes de pâte.

BANDER une balle, se dit, en termes de jeu de Paume, de l'action d'enlever une balle, & de l'envoyer dans les filets.

On dit, dans le même sens, *jouer à bander*, ou *bander à l'acquit*; pour dire, jouer à qui payera les frais de la Paume, en enlevant les balles, & en les envoyant dans les filets.

BANDER les Dames, se dit, en termes du jeu de Triétrak, mettre une grande quantité de dames sur la même flèche.

BANDER, est verbe neutre, & signifie être tendu. *Il ne faudroit pas que ce ressort bandât si fortement.*

BANDER, dans le sens neutre, est aussi terme de Fauconnerie, & l'on dit qu'un oiseau *bande au vent*, quand il se tient sur les chiens faisant la crécerelle.

BANDER, est verbe pronominal réfléchi, au propre & au figuré. Il signifie au propre, se lier, se ferrer avec une bande. *Il eut encore la force de se bander lui-même pour arrêter le sang de sa blessure.*

SE BANDER, signifie, dans le sens figuré, s'opposer, être contraire à quelqu'un, se roidir contre lui avec opiniâtreté. *La faction d'Armagnac se banda contre la Maison de Bourgogne.*

On dit proverbialement & figurément, *bander son esprit*, avoir l'esprit bandé; pour dire, s'appliquer, être appliqué fortement, & avec

passion à quelque chose. *En vain banda-t-il son esprit, il ne put résoudre ce problème.*

On dit aussi proverbialement & figurément, *bander la caisse, bander les voiles* ; pour dire, s'enfuir, s'en aller.

On dit encore proverbialement & figurément, *se bander les yeux* ; pour dire, ne pas faire attention à certaines choses, à certains désordres auxquels on ne peut remédier.

La première syllabe est moyenne, & la seconde est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot VERBE, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes, qui se terminent par un *e* féminin, ont leur pénultième syllabe longue. Dans *je bande*, la syllabe *ban* est longue.

BANDER ; nom propre. Ville Maritime des Indes Orientales, au Royaume, & sur le golfe de Bengale, à quarante lieues de la ville de Châtigan.

BANDERÁ ; substantif masculin. Poisson large des Indes Orientales, qui porte une grande raie blanche à la tête, & dont la chair, selon Ruysch, est très-délicate.

BANDER-ABASSI ; nom propre. Ville Maritime d'Asie, sur le golfe d'Ormus, dans la Province de Kerman. C'est le port le plus célèbre de ces Parages : mais on y respire un si mauvais air, que cet endroit est ordinairement le tombeau des Étrangers, que le commerce y attire, pour peu que leur séjour y soit de quelque durée.

Les tremblemens de terre sont là très-fréquens, & on y en éprouve tous les trois ou quatre ans.

On remarque que les vents changent régulièrement quatre fois le jour dans cette ville. Le vent du Nord y règne depuis minuit jusqu'au point du jour. Le vent d'Est lui succède jusqu'à dix ou onze heures que s'élève un vent de Sud, qui dure jusqu'au coucher du Soleil ; & ce dernier cède la place au vent d'Ouest, qui souffle jusqu'à minuit.

BANDER - CONGO ; nom propre. Ville Maritime d'Asie, sur le golfe Persique, dans la Province de Forlitan.

BANDEREAU ; substantif masculin. Cordon qui sert à pendre la trompette.

BANDERET ; substantif masculin. Ce titre se donne à Berne, aux Chefs de la Milice du Canton de ce nom, qui sont au nombre de quatre.

BANDEROLE ; substantif féminin. Espèce d'Étendard qui sert à orner des mâts de vaisseau, des pains-bénis, & diverses autres choses.

BANDEROLE, se dit à Paris, en termes de Commerce de charbon & de bois à brûler, d'une feuille de bois ou de fer-blanc, sur laquelle est collé le Tarif du prix de ces Marchandises.

L'Ordonnance générale de la Ville de Paris, du mois de Décembre 1672, porte que les Jurés-Mouleurs-de-Bois, & les Jurés-Mesureurs de charbon, apposeront tous les jours avant l'heure de la vente, des *banderoles*, contenant le prix de chaque espèce de Marchandises, & que ces banderoles seront ôtées tous les soirs.

La première syllabe est longue, la seconde très-brève, la troisième brève, & la quatrième très-brève.

BANDIER ; terme usité dans quel-

ques Coutumes où il est synonyme à banal. *Voyez* ce mot.

BANDIÈRE ; substantif féminin. Terme de Marine , qui se dit des espèces bannières de taffetas ou de damas que l'on met au-dessus des mâts des Navires , & sur lesquelles sont représentées les Armes des Souverains.

On dit d'une Armée , qu'elle est rangée en front de bandière , quand elle est rangée en ligne avec les Étendards & les Drapeaux , à la tête des Corps.

La première syllabe est moyenne , la seconde longue , & la troisième très-brève.

BANDIMENT ; substantif masculin , & terme de Coutume , qui se dit des proclamations que fait faire en certains cas par son Sergent , le Seigneur Haut-Justicier.

BANDINS ; substantif masculin pluriel , & terme de Marine. Lieux où l'on s'appuie quand on est debout dans la poupe. Ils soutiennent de grandes consoles , & une espèce de banc fermé en-dehors par de petits balustres.

BANDIT ; substantif masculin. C'est , au propre , un exilé ou banni , devenu voleur. Ce mot n'a guères d'usage dans ce sens.

BANDIT , se dit , par extension , des vagabonds & gens sans aveu. *Vous ne deviez pas réfugier ces bandits.*

Voyez *libertin* , pour les différences relatives qui en distinguent *bandit* , &c.

La première syllabe est moyenne , & la seconde brève au singulier ; mais elle est longue au pluriel.

BANDOIR ; substantif masculin , & terme de Passementiers. Il se dit du bâton qui passe dans la noix du bandage du battant.

BANDON ; vieux mot qui signifioit autrefois étendard.

BANDON-BRIDGE ; nom propre. Petite ville d'Irlande , au Comté de Corck , sur la rivière de Baune , à huit milles de Kingfale. Elle a deux Députés au Parlement.

BANDOR ; vieux mot qui signifioit autrefois joie , alégresse.

BANDOULIER ; substantif masculin. C'est , au propre , une sorte de vagabonds & de brigands qui se retirent dans les forêts , & volent dans les campagnes. *On a pendu un bandoulier.*

BANDOULIER , se dit , par extension , & populairement , d'un mauvais garnement. *Tu n'es qu'un bandoulier.*

BANDOULIÈRE ; substantif féminin. Large baudrier de cuir , qui passe de l'épaule gauche sous le bras droit , & qui sert aux Cavaliers pour porter leur mousqueton , & aux Fantassins pour y attacher leur fournement de poudre & de balles. *Ce Cavalier a perdu sa bandoulière.*

On dit , *donner la bandoulière à quelqu'un* ; pour dire , l'établir garde : *porter la bandoulière* ; pour dire , être garde : *ôter la bandoulière à un garde* ; pour dire , casser un garde.

La première syllabe est moyenne , la seconde brève , la troisième longue , & la quatrième très-brève.

BANDREY ; vieux mot qui signifioit autrefois le fer avec lequel on bandoit l'arbalète.

BANDURE ; substantif féminin. *Bandura*. Plante d'Amérique , qui a la graine & le fruit de la gentiane. Elle est remarquable par une sorte de gaine longue d'un pied , & large d'environ quatre pouces , qui se trouve remplie à moitié , d'une liqueur agréable à boire.

Les feuilles de cette plante rafraîchissent, & sa racine est astringente.

BANÉ; nom propre. Ville de la Palestine, dans la tribu de Dan.

BANERIE; vieux mot qui signifioit autrefois territoire.

BANG; substantif masculin. C'est, selon Dapper, un arbre de Nigritie, lequel ressemble beaucoup au palmier. On en tire une sorte de vin rouge, qu'on appelle *Makenfi*. Ses feuilles ont environ quatre pieds de longueur, & son écorce sert à faire des sacs, des cordes & des nattes.

BANGMER; substantif masculin. Sorte de camelot façonné, qui se fabriquoit autrefois à Amiens.

BANGOR; nom propre. Ville Episcopale d'Angleterre, au pays de Galles, sur le Détroit de Menay, vis-à-vis de l'île d'Anglesey, à trois milles, au sud de Beaumarish.

BANGOR, est aussi le nom d'une petite ville d'Irlande, dans la Province d'Ulster, sur la Baie de Karichfergus. Elle a deux Députés au Parlement.

BANGUE; substantif masculin. Plante des Indes, semblable au chanvre. Elle s'élève à la hauteur d'environ trois pieds, & ne se rompt pas facilement. L'écorce peut se filer comme celle du chanvre.

Les Indiens mangent la graine & les feuilles de cette plante pour avoir de l'appétit, & pour s'exciter à l'acte vénérien. Ils les mettent aussi en poudre, & les mêlent avec de l'opium, du sucre & de l'aréca pour se faire dormir: s'ils veulent rêver agréablement, ils mêlent avec cette poudre du camphre, du macis, des giroflées & de la muscade.

BANGUE, est aussi le nom d'une rivière d'Afrique, en Nigritie, qui

se jette dans la mer, au midi de Sierra-Liona.

BANI; nom propre. C'est, selon Dapper, une Province d'Afrique, dans la Nigritie, au midi de celle de Moco.

BANIAHBOW; substantif masculin. Oiseau du Royaume de Bengale, un peu plus gros qu'une grive. Son bec est pointu & jaune vers la racine; ses yeux sont noirs, mais l'iris en est jaune. Il a aussi les jambes & les pieds jaunes, & le plumage d'un brun clair.

BANIALUCH; nom propre. Ville, près d'un Lac de même nom, au Royaume de Bosnie, dont elle est capitale. Elle est située à trente milles de Spalatro. Le *Bacha* de Bosnie y réside.

BANIANA; nom propre. Ville des Indes Orientales, que Tavernier place sur la route de Surate à Agra. Il rapporte qu'on y fabrique le meilleur indigo, mais qu'il se vend le double de l'indigo ordinaire.

BANIANS; (les) Idolâtres des Indes Orientales, qui suivent le dogme de la Métempsychose. Ils croient qu'il y a un Dieu Créateur de l'Univers; mais ils adorent aussi le diable, qu'ils représentent dans leurs Temples, sous la figure la plus hideuse. Ils disent qu'il a été créé pour gouverner le monde, & faire du mal aux hommes.

Les *Banians* sont également charitables pour les personnes & pour les animaux; ils ont des hôpitaux pour les malades & pour les orphelins; ils en ont aussi pour les singes, les oiseaux, &c. Ce sont les plus doux des hommes, & l'on croiroit volontiers comme le Père Catrou, qu'ils en seroient les plus aimables, si la crainte de devenir impurs en communiquant avec gens d'une

d'une religion différente de la leur, ne les rendoit sauvages Ils souffrent singulièrement, quand ils voient faire du mal à un ver, à une mouche, ou à quelque animal que ce soit. On dit cependant qu'ils trompent dans le commerce comme les autres hommes. Peut être qu'en cela, ils ne font que rendre ce qu'on leur a prêté. Il s'en trouve parmi eux que le commerce a rendu très-riches, & qui, moins scrupuleux que les autres, traitent splendidement les Étrangers. M. de Chéfé rapporte, qu'étant aux Indes Orientales, il fut très-bien regaté avec ses Compagnons, chez un banian, qui, à la vérité, ne se mit point à table. Il ajoute que ce *Banian* leur donna à la fin du repas de jeunes & belles filles pour en disposer à leur gré: coutume, dit-il, qui est répandue dans tout l'Orient, où les gens aisés entretiennent des ferrails pour l'usage des Étrangers.

BANIE; vieux mot qui signifioit autrefois ban, publication.

BANIER; vieux mot qui signifioit autrefois Sergent, celui qui dénonçoit un ban.

BANISTÈRE; substantif féminin. Plante d'Amérique, à fleurs papilionacées, auxquelles succèdent des semences unies, semblables à celles de l'érable.

BANLEFFRE, BANLIÈVRE; vieux mots qui signifioient autrefois le tour de la bouche.

BANLIEUE; substantif féminin. Certaine étendue de pays autour d'une ville, & où le Juge de Police a droit de faire les mêmes proclamations que dans la Ville.

La *Banlieue* de Paris s'étend à plus de deux lieues aux environs de la Ville.

Tome III.

La première syllabe est moyenne, & la seconde longue.

BANMOLIN; vieux mot qui signifioit autrefois droit de banalité pour le moulin.

BANNAGE; vieux mot qui signifioit autrefois droit de banalité.

BANNALMENT; vieux mot qui signifioit autrefois par droit de ban.

BANNASSE; substantif féminin. On donne ce nom, dans les Salines, à chaque civière qui sert à porter les cendres du fourneau au Cendrier.

BANNE; substantif féminin. *Velum*. Grosse & grande toile, ou couverture servant à couvrir les marchandises qui sont dans un bateau, pour les garantir des injures de l'air.

BANNE, se dit, à peu près dans le même sens, de la pièce de toile dont les Rouliers & Voituriers couvrent les marchandises qu'ils conduisent.

BANNE, se dit, à Paris, parmi les Marchandes Lingères, d'une toile longue d'environ six aunes, qui est attachée sous l'auvent de leur boutique, & qui leur sert comme de montre.

BANNE, se dit d'un grand panier d'osier qui sert à emballer certaines marchandises.

BANNE, se dit d'une espèce de grande manne, faite de branchages, & qui sert au transport du charbon.

BANNE, est aussi le nom d'un gros Bourg de France, en Languedoc, environ à sept lieues, nord-ouest, d'Uzès.

La première syllabe est brève, & la seconde très-brève.

Il faudroit supprimer un *n* qui est oisif, & écrire, d'après la pro-

nonciation, *bane*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

BANNÉ, ÉE; adjectif & participe passif. Voyez **BANNER**.

BANNEAU; substantif masculin. Petite banne.

BANNEAU, se dit aussi d'une mesure des liquides, & d'un vaisseau qui sert à les transporter.

BANNÉE; substantif féminin. Terme qui se dit dans certaines Coutumes pour signifier banalité.

BANNER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Couvrir quelque chose avec une banne. *Il faut banner ce bateau.*

La première syllabe est brève, & la seconde est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Il faudroit supprimer un *n* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *baner*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

BANNERET; adjectif masculin. Il s'est dit autrefois du Gentilhomme qui avoit droit de Bannière à la guerre. *Un Chevalier Banneret, un Seigneur Banneret.*

Cette prérogative ne s'accordoit qu'aux Gentilshommes de nom & d'armes, & qui avoient pour Vassaux d'autres Gentilshommes. Ceux-ci suivoient la Bannière à l'armée, sous le commandement du Seigneur ou Chevalier *Banneret*.

VOL BANNERET, se dit, en termes de l'Art héraldique, de celui qui se met sur le cimier, & qui est fait en bannière.

BANNERETS, se dit, en Provence,

des Juges que les Seigneurs établissent dans leurs Seigneuries.

La première syllabe est brève, la seconde très-brève, & la troisième moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

Il faudroit supprimer un *n* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *Baneret*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

BANNETON; substantif masculin, & terme de Pêche, qui se dit d'une espèce de coffre percé où l'on conserve le poisson dans l'eau.

BANNETON, se dit aussi, en termes de Boulangers, d'une sorte de panier d'osier, rond & sans anses, où ils mettent lever le pain rond.

BANNETTE; substantif féminin. Sorte de panier fait de menus brins de bois de châtaignes, & dont on se sert pour voiturier & transporter des marchandises.

BANNETTE, est aussi un terme dont se servent les Boucaniers François de Saint-Domingue, pour signifier un certain nombre de peaux de taureaux, de vaches, &c. La *Bannette* contient deux cuirs de taureaux ou quatre de vaches, ou un cuir de taureau & deux de vaches, &c.

BANNI, IE; adjectif & participe passif. Voyez **BANNIR**.

BANNI, s'emploie aussi substantivement, & signifie exilé. *Les Bannis furent rappelés.*

BANNIE; substantif féminin, & terme de Coutume. C'est la même chose que publication.

BANNIER; substantif masculin, & terme de Coutume. Il se dit, en Bresse & en Dauphiné, de ceux qui sont préposés à la garde des vignes. C'est ce qu'ailleurs on appelle *Messier*.

BANNIER, est aussi, dans quelques

BAN

endroits, synonyme à banal. *Voyez* ce mot.

BANNIÈRE; substantif féminin. Enseigne du Chevalier ou Seigneur Banneret, sous laquelle se rangeoient autrefois les Vassaux qu'il conduisoit à la guerre.

BANNIÈRE, se dit, en termes de Marine, de l'Enseigne ou Etendard d'un Navire, & qui annonce, quand il est arboré, de quelle Nation est ce Navire. *Voyez* PAVILLON.

BANNIÈRE, se dit des Etendards d'Eglise qui se portent aux Processions. *Il portoit la Bannière de la Confrérie.*

BANNIÈRES, se dit au pluriel, du Recueil où s'enregistrent les Ordonnances & Lettres-Patentes adressées au Châtelier de Paris, de même que les autres Actes dont la mémoire doit être conservée. Le Greffier des Insinuations est dépositaire de ce Recueil, & en délivre des Expéditions.

On dit proverbialement, figurément & familièrement, en parlant des changemens de fortune qui arrivent dans les familles : *Cent ans bannière, cent ans civière*; pour dire, que du faite des grandeurs, on retombe dans l'obscurité.

On dit aussi proverbialement & figurément, *aller au-devant de quelqu'un avec Croix & Bannières*; pour dire, faire à quelqu'un une réception distinguée & honorable.

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième très-brève.

Il faudroit supprimer un *n* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *Banière*, pour les raisons données en parlant des lettres oisives.

BANNIMENT; substantif masculin, & terme de Pratique, qui se dit

BAN

451

pour saisie, au Parlement de Toulouse.

BANNIR; verbe actif de la seconde conjugaison, lequel se conjugue comme *ravir*. *In exilium ejicere*. C'est, au propre, condamner judiciairement un coupable à sortir d'un lieu quelconque. *On a banni la femme du Royaume, & le mari a été condamné aux Galères. Les Juges des Seigneurs ne peuvent bannir du Royaume, mais seulement du ressort de leur Jurisdiction.*

BANNIR, signifie, par extension, chasser, exclure. *Ils l'ont banni de leur société.*

BANNIR, se dit dans le sens figuré, & signifie rejeter, éloigner une chose quelconque. *Exemples.* Dans le sens de rejeter : *Il y a longtemps qu'elle a banni la pudeur.*

Dans le sens d'éloigner de soi : *Il voulut en vain bannir cette image de son esprit.*

BANNIR, est aussi pronominal réfléchi, & signifie s'abstenir d'aller en quel-qu'endroit, de communiquer avec quelques personnes. *Exemples.* Dans le sens de s'abstenir d'aller en quel-qu'endroit : *On ignore pourquoi il s'est banni de cette maison.*

Dans le sens de s'abstenir de communiquer avec quelques personnes : *Ces propos furent cause que je me bannis de cette société.*

Outre son régime simple, ce verbe gouverne, en régime composé, les prépositifs *de, du, de-la, des*; comme on a pu le remarquer dans les exemples donnés.

La première syllabe est brève, & la seconde, dont le *r* final se fait toujours sentir, est longue.

Voyez au mot VERBE, l'explication de la quantité prosodique des autres temps.

Il faudroit supprimer un *n* qui

est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *banir*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

BANNISSEMENT; substantif masculin. *Exilium*. Peine infamante, à laquelle la Justice condamne ceux qui sont convaincus d'avoir commis certains crimes. *Voyez BAN.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est très-brève, & la quatrième moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

Le pluriel se forme en changeant le *t* final du singulier en un *s*, qui suit la règle générale des pluriels. *Voyez* la lettre *S*.

Il faudroit supprimer un *n* & un *s* qui sont oisifs, changer le dernier *e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *banisemant*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des *lettres oisives*.

BANNOCKS-BROWN; nom propre. Petite ville d'Ecosse, à deux milles de Sterlin. Ce fut là que Robert Brus, Roi d'Ecosse, tailla en pièces l'armée d'Edouard II, Roi d'Angleterre, & affranchit ainsi l'Ecosse de la domination Angloise.

BANNOLES; nom propre. Petite ville d'Espagne, en Catalogne, à trois lieues de Girone.

BANNOW; nom propre. Petite ville d'Irlande, sur une baie de même nom, dans la Province d'Ulster, à quatre milles, au sud, de Clamine. Elle a des Députés au Parlement.

BANON; substantif masculin, & terme de Coutume, qui se dit, en Normandie, du temps auquel les terres sont ouvertes au pâturage.

BANQUE; substantif féminin, & terme de Commerce. Il se dit de

l'état & de la fonction de celui qui fait le commerce d'argent & du lieu où il fait ce commerce. *Il tenoit banque ouverte l'an dernier. Les Hollandois entendent la banque. Il porta ses fonds à la banque.*

BANQUE, se dit d'une Caisse publique tenue sous la direction des Magistrats, & dans laquelle l'argent des Particuliers est en dépôt. Telles sont les *Banques* de Venise, d'Amsterdam, de Rotterdam, de Hambourg, &c.

BANQUE, se dit en plusieurs phrases du commerce de ce nom, qui sont rapportées par Savary dans l'ordre suivant:

Avoir un compte en banque; c'est y avoir des fonds, & s'y faire créditer ou débiter, selon qu'on veut faire des paiemens à ses créanciers, ou en recevoir de ces débiteurs en argent de banque; c'est-à-dire, en billets, ou écritures de banque.

Avoir crédit en banque; c'est être écrit sur les Livres de la banque, comme son créancier: y avoir débit; c'est en être débiteur.

Ouvrir un compte en banque; c'est la première opération que font les Teneurs de Livres d'une banque, lorsque les Particuliers ou Négocians y portent des fonds pour la première fois.

Donner crédit en banque; c'est charger les Livres de la banque des sommes qu'on y apporte; en sorte qu'on fait débiter la caisse, c'est-à-dire, qu'on la rend débitrice envers ceux qui y déposent leurs fonds.

Ecrire une partie en banque; c'est faire enregistrer dans les Livres de la banque le transport mutuel qui se fait par les créanciers & les débiteurs, des sommes, ou de portion des sommes qu'ils ont en banque:

c'est ce qu'on appelle *virement des parties*.

Créditer quelqu'un en banque; c'est le rendre créancier de la banque: le débiter, c'est l'en faire débiteur.

Ecritures en banque; ce sont les diverses sommes pour lesquelles les Particuliers, Marchands, Négocians & autres, se sont fait écrire en banque. L'article VI de l'Arrêt du 13 Juillet 1720, ordonne que toutes Lettres de change, Billets de commerce, &c. de 500 livres & au-dessus, seront acquittés en Ecritures, à peine de nullité, &c.

BANQUE d'emprunt; se dit, en Hollande, d'une sorte de Mont de Piété établi à Amsterdam, où l'on prête de l'argent sur gages, moyennant un intérêt fixé par les Officiers proposés à cet effet.

BANQUE, se dit, au Jeu des Carres appelé *Pharaon*, & à plusieurs autres, de la quantité d'argent que celui qui tient le Jeu a devant lui, pour payer quand il perd. *Il a doublé sa banque. Il a perdu la moitié de sa banque.*

BANQUE, se dit, en termes d'Imprimeurs, du paiement qui se fait aux Ouvriers de l'Imprimerie le Samedi, qu'on appelle pour cette raison *le Jour de la Banque*.

BANQUES à Sel, se dit des Greniers qui sont sur les frontières de Savoie, voisines de la France, où l'on débite du Sel aux Fauxsauniers François.

BANQUE, se dit, en termes de Passementiers, de l'instrument qui sert à porter les rochers ou bobines pour ourdir.

BANQUE, se dit, dans les Manufactures de Soieries, du plateau qui fait partie du métier d'étoffe de Soie, & qui sert à reposer les na-

vettes, quand l'Ouvrier cesse de travailler, de même qu'à retenir le tenant de l'ensuple du devant.

BANQUE, se dit, en termes de Tabletier-Cornetier, d'une sorte de banc triangulaire, sur lequel l'Ouvrier en Peignes travaille à califourchon.

La première syllabe est longue, & la seconde très-brève.

Il faudroit changer *qu* en *k*, & écrire *banke*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BANQUÉ; adjectif masculin, & terme de Marine. Il se dit d'un navire qui est à la pêche de la morue sur le grand banc de Terre-Neuve; & on dit ce navire *débanqué*, quand il a quitté ce banc.

BANQUELE; vieux mot qui signifioit autrefois petite bande.

BANQUEREAU; substantif masculin, & terme de Marine. Petit banc de mer. Il se dit particulièrement des petits bancs qui sont dans le voisinage du grand banc de Terre-Neuve où se pêche la morue.

BANQUERIE; vieux mot qui signifioit autrefois trésorerie.

BANQUEROUTE; substantif féminin. Déroute des affaires d'un débiteur.

On distingue deux sortes de *banqueroutes*. L'une, qui est forcée & qu'on appelle simplement *faillite*; & l'autre, qui est frauduleuse & qui se nomme proprement *banqueroute*.

La *banqueroute* forcée ou *faillite*, est celle qui a sa cause dans les accidens arrivés au débiteur, & dans les pertes qu'il a faites. Voyez **FAILLITE**.

La *banqueroute* frauduleuse a sa cause dans la mauvaise foi du débiteur qui a soustrait les effets de ses créanciers, & pris des mesures pour les tromper. Celle-ci qu'on

appelle proprement *banqueroute*, est un vol qualifié, contre lequel les loix prononcent la peine de mort. Il arrive cependant dans l'usage, que ces loix ne s'exécutent guères à la rigueur, & la peine des Galères est celle qui s'inflige ordinairement aux coupables de ce crime. Le Juge, en cela, tempère la trop grande rigueur de la loi.

BANQUEROUTE, se dit, par extension, de l'abandonnement de biens qu'un débiteur fait à ses créanciers, pour cause d'insolvabilité. *L'incendie de sa maison le contraignit à faire banqueroute.*

BANQUEROUTE, se dit, dans le sens figuré, & familièrement, des actions contraires aux paroles que l'on a données, aux promesses que l'on a faites. *Vous aviez promis de dîner avec nous, mais vous nous avez fait banqueroute.*

On dit aussi, dans le sens figuré, & familièrement, *faire banqueroute à l'honneur, à son devoir*; pour dire, agir contre son honneur, contre son devoir. *Il y a longtemps que cette femme a fait banqueroute à l'honneur.*

La première syllabe est moyenne, la seconde très-brève, la troisième brève, & la quatrième très-brève.

Il faudroit changer *qu* en *k*, & écrire, *bankeroute*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BANQUEROUTIER; substantif masculin. Négociant, Banquier, qui a fait banqueroute, ou débiteur qui abandonne ses biens à ses créanciers. *Voyez* au mot **BANQUEROUTE**, ce que les loix ordonnent contre les banqueroutiers.

BANQUEROUTIÈRE; substantif féminin, qui signifie dans ce genre, ce que banqueroutier signifie au masculin, *Voyez* ce mot.

BANQUET; substantif masculin. Festin, repas somptueux. *On leur prépara un superbe banquet.*

BANQUET ROYAL, se dit d'un repas de cérémonie où le Roi mange en public avec la Famille Royale, & les Princes & Princesses de son sang. *Nous vîmes le banquet royal.*

BANQUET, s'est dit, en termes de Coutume, du repas que le vassal étoit obligé de fournir à son Seigneur une ou deux fois l'année.

BANQUET des sept Sages, se dit du repas où l'on a prétendu que s'étoient trouvés les sept Sages de la Grèce.

On dit, en termes de dévotion, *le banquet de l'agneau, le banquet des élus*; pour dire, la joie de la béatitude céleste.

On dit, dans le même sens, de ceux qui ont reçu l'Eucharistie, qu'ils ont participé au sacré banquet.

Les Poètes ont appelé *banquet des dieux*, tout repas où ils ont feint que Jupiter se trouvoit avec les autres dieux.

BANQUET, se dit, en termes de Manège & d'Eperonniers, de la petite partie de la branche de la bride, qui est au-dessous de l'œil, où elle assemble les extrémités de l'embouchure avec la branche, & est cachée sous le chaperon ou le fonceau.

Les deux syllabes sont moyennes au singulier; mais la dernière est longue au pluriel.

Il faudroit changer *qu* en *k*, & écrire, *banket*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BANQUETÉ; participe passif indéclinable. *Voyez* **BANQUETER**.

BANQUETER; verbe neutre de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Ce verbe, qui est du style familier, signifie

être en un banquet. On dit de ceux qui sont souvent dans de grands repas, *qu'ils ne font que banqueter.*

BANQUETTE ; substantif féminin. Terme de fortifications. Petit degré de pierre ou de gazon, qui sert à élever le soldat pour tirer par-dessus le parapet d'un bastion, ou le revers d'une tranchée.

BANQUETTE, se dit d'une sorte de banc rembourré qu'on met quelquefois dans les vestibules, les antichambres, &c.

BANQUETTE, se dit, en termes d'Architecture, d'un petit chemin relevé qui sert aux gens à pied le long d'un quai, d'une rue, &c. Il y a des *banquettes* à Paris à chaque côté du pont neuf, du pont royal, &c.

BANQUETTE, se dit aussi, en termes d'Architecture, des appuis de pierre qu'on pratique dans l'épaisseur des croisées, & dans l'intérieur des appartemens.

BANQUETTE, se dit, en termes de Jardinier, des palissades basses à hauteur d'appui.

BANQUETTE, se dit, dans les soieries, d'une partie du métier d'étoffes de soie, qui sert de siège à l'ouvrier quand il veut travailler.

BANQUETTE, se dit, en termes de Menuisiers, d'une boiserie pratiquée aux croisées.

BANQUIER ; substantif masculin. Celui qui tient banque & qui fait commerce d'argent, en faisant des traites & remises de place en place. *Voyez BANQUE.*

BANQUIER *expéditionnaire en Cour de Rome*, se dit, parmi nous, de certains Officiers établis pour solliciter & faire obtenir en Cour de Rome les Rescrits, Bulles, Provisions, Dispenses & autres actes

qui s'expédient en faveur des particuliers, & qui émanent du Pape ou de son Légat d'Avignon. Le certificat de ces banquiers est nécessaire pour que les expéditions en Cour de Rome fassent foi en Justice.

Il y a à Paris vingt Banquiers Expéditionnaires en Cour de Rome, érigés en titre d'Office par Edit du mois de Mars 1673, qui règle leurs fonctions.

BANQUIER, se dit, en termes de jeu, de celui qui tient le jeu contre tous ceux qui veulent jouer contre lui, ou qui taille au pharaon, à la basset-*te*, &c. *Le banquier a ruiné tous les pontes.*

BANS ; substantif masculin pluriel, & terme de Venerie, qui se dit des lirs des chiens.

Ce monosyllabe est long.

BANSE ; substantif féminin, & terme de Chaudronniers. Longue manne carrée & profonde, faite de branches d'osier, & dans laquelle les Chaudronniers transportent leurs ouvrages.

BANTAM ; nom propre. Ville peuplée & commerçante des Indes orientales, dans l'île de Java, & capitale d'un royaume de même nom. Dans ce pays où l'on prétend qu'il y a dix filles pour un garçon, on marie les enfans à huit, neuf & dix ans, bien moins parce qu'ils sont nubiles, que pour éluder les dispositions d'une loi de l'Etat, qui déclare le Roi héritier de tous ceux qui meurent. Ainsi les femmes, les enfans, les domestiques du défunt, deviennent esclaves du Souverain qui les vend ou en dispose autrement, comme il le juge à propos. Il seroit difficile d'imaginer & de faire subsister une loi plus barbare & plus absurde.

BANTAME ; substantif féminin. Les Anglois donnent ce nom à une sorte de poule de l'île de Java.

BANTAYAN ; nom propre. Île d'Asie, dans l'Océan Oriental, & l'une des Philippines, selon Gemelli-Carréri, qui la met près de l'île de Sibiu.

BANTON ; nom propre. Île d'Asie, dans l'Océan Oriental, & l'une des Philippines, au sud de celle de Luçon.

BANTRAN & BANTRET-YAI ; nom propre. Îles d'Asie, que forme la rivière de Menam, au Royaume de Siam.

BANTRE ; nom propre. Rivière d'Irlande, dans la Province de Mommonie.

BANTREY ; nom propre. Ville Maritime d'Irlande, dans la Province de Mommonie : elle donne son nom à la Baie.

BANTZ ; nom propre. Ville de la basse Hongrie, sur la Save, entre Sirmich & Belgrade.

BANVIN ; substantif masculin, & terme de Coutume. C'est la même chose que ban à vin. Voyez BAN.

BANZ ; vieux mot qui signifioit autrefois tutelle, administration des biens d'un mineur.

BANZA ; nom propre. Ville d'Afrique, & capitale du Royaume de Congo.

BAOBAB ; substantif masculin. Fruit d'Afrique, gros comme un limon, & semblable à une courge. Il est bon à manger, & l'on en corrige l'acidité avec du sucre. Il rafraîchit & désaltère. Les Éthiopiens en font usage dans toutes les maladies inflammatoires, les fièvres purrides, & les affections pestilentiellles. Prosper Alpin dit que l'arbre où croît ce fruit, ressemble à l'oranger par les feuilles, la grosseur & la forme.

BAOL ; nom propre. Petit Royaume d'Afrique, en Nigritie, dont la principale habitation est une bourgade, qui s'appelle *l'Ambaye*, où le Roi fait sa résidence. Le bétail fait la richesse du pays. Le Roi nourrit, à ce qu'on prétend, plus de cinq mille bœufs.

BAONS LE-COMTE ; nom propre. Bourg & Baronie de France, en Normandie, à trois lieues, nord, de Caudebec.

BAPAUME ; nom propre. Ville forte de France, en Artois, à trois lieues & demie, sud-sud-est, d'Arras. On y compte quatre mille cinq cents personnes. Il y a un grand Érat-Major, dont le Gouverneur perçoit environ 9000 liv. par an, & le Lieutenant de Roi 2500.

BAPAUME, est aussi le nom d'une petite rivière de France, en Normandie, qui se perd dans la Seine, à un quart de lieue au-dessous de Rouen, après un cours d'environ six lieues.

BAPTÊME ; substantif masculin. *Baptisma*. Celui des sept Sacremens de l'Eglise, par lequel on est fait Chrétien, & qui se confère par le moyen de l'eau qu'on verse sur la tête, & de la formule sacramentelle dont la substance est, *je te baptise au Nom du Père, & du Fils, & du Saint-Esprit*.

Les Ministres ordinaires du Baptême sont les Evêques & les Prêtres ; mais dans le cas de nécessité, toutes personnes, mêmes les femmes peuvent baptiser.

On distingue en Théologie trois sortes de Baptêmes : le Baptême d'eau, le Baptême de feu, & le Baptême de sang.

Le *Baptême d'eau* est celui dont nous venons de donner la définition.

Le *Baptême de feu*, qu'on appelle aussi le *Baptême du Saint-Esprit*, est fondé sur ce que dit Saint Jean-Baptiste, qu'il ne baptise que par l'eau; mais que *celui qui viendra après lui, baptisera par le Saint-Esprit & par le feu*. Ces paroles ont fait naître diverses opinions chez les anciens Pères; mais l'Eglise n'a point approuvé ceux qui prenant les paroles de l'Evangile à la lettre, prétendoient que le feu devoit entrer dans la cérémonie du Baptême. Elle a laissé la liberté de considérer & d'expliquer ce feu, ou comme l'abondance des graces répandues sur nous par le Baptême, ou comme le feu qui accompagna la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres; ou comme le feu des tribulations, de la douleur & de la pénitence qui doit accompagner le Baptême.

Le *Baptême de sang*, est le martyre des Catéchumènes, qu'on croyoit leur tenir lieu de baptême quand ils mouroient pour la cause de l'Evangile, avant d'avoir été baptisés. C'est qu'autrefois on ne baptisoit les Catéchumènes qu'à Pâques & à la Pentecôte.

BAPTÊME DU TROPIQUE, ou DE LA LIGNE, se dit, en termes de Marine, d'une cérémonie bizarre & ridicule, dans laquelle on jette plusieurs seaux d'eaux sur le corps de ceux qui passent, pour la première fois, le Tropique ou la Ligne équinoxiale.

Les Officiers & les Passagers se rachètent de cette farce, par le moyen de quelque argent donné à l'Equipage; mais on ne fait point de grace à ceux qui ne donnent rien.

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième très-brève.

Tome III.

Il faudroit supprimer un *p* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *batême*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

BAPTES; (les) on appeloit ainsi à Athènes, les Prêtres de Cottylo, Déesse de l'impureté, dont ils célébroient les fêtes pendant la nuit par des danses lascives, & en se livrant à toutes sortes de débauches. Juvenal dit que ces Prêtres étoient si infâmes, qu'ils offensoient Cottylo elle-même.

BAPTES, est aussi le titre de deux Comédies, que firent contre les Prêtres de ce nom, les Poëtes Cratinus & Eupolis: mais ces Prêtres, pour se venger, jettèrent les Poëtes dans la Mer.

BAPTESTIRE; vieux mot qui signifioit autrefois baptême.

BAPTISÉ, EE; adjectif & participe passif. *Voyez* BAPTISER.

BAPTISER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. *Baptisare*. Action de conférer le Baptême. *On vient de baptiser un enfant*. *Voyez* BAPTÊME.

BAPTISER, se dit, par extension, de certaines cérémonies ecclésiastiques qui ne sont que des bénédictions. Ainsi l'on dit, *baptiser une cloche*; pour dire, la benir, lui donner un nom.

On dit, dans le même sens, *baptiser un enfant*; pour dire, faire les seules cérémonies qui accompagnent le Baptême, quand il s'agit d'un enfant ondoyé.

BAPTISER, se dit proverbialement, figurément & abusivement de l'action de donner un sobriquet.

On dit aussi figurément & familièrement, *baptiser le vin*; pour dire, y mettre de l'eau.

M m m

Les deux premières syllabes sont brèves, & la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot VERBE, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes, qui se terminent par un *e* féminin, ont leur pénultième syllabe longue. Dans je baptise, la syllabe *ti* est longue.

Il faudroit supprimer le *p* qui est oisif, changer le *s* en *z*, & écrire, d'après la prononciation, baptizer, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

BAPTISIER; vieux verbe qui signifioit autrefois faire bâtir.

BAPTISMAL, ALE; adjectif. Qui concerne le Baptême. *Les eaux baptismales.*

On appelle *Fonts-baptismaux*, les Fonts où l'on baptise.

On donnoit autrefois le nom de *Robe baptismale*, à la Robe blanche que portoit pendant huit jours la personne qu'on venoit de baptiser.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est moyenne au singulier, mais longue au pluriel, & brève au féminin, qui a une quatrième syllabe très-brève.

Le *p* & le *l* final se font toujours sentir.

Le pluriel du masculin se forme en changeant *al* en *aux*, dont le *x* prend le son du *z* devant une voyelle, en suivant néanmoins la règle générale donnée ci-après. Voyez la lettre *S*.

Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *la baptismale innocence*, mais *l'innocence baptismale*.

BAPTISTÈRE; substantif masculin. C'est le nom que portoit une sorte de Chapelle qu'on bâtissoit autrefois auprès d'une Eglise principale, & où l'on administroit le Baptême.

BAPTISTÈRE, se dit aussi d'un extrait tiré des Registres de Baptêmes, par lequel on prouve où l'on a été baptisé, & en quel temps on l'a été. *J'ai lu son baptistère.*

BAPTISTÈRE, est aussi adjectif. On appelle *Registre-baptistère*, le Registre où sont écrits les noms de ceux qu'on a baptisés; & *Extrait-baptistère*, l'extrait qu'on tire de ce Registre.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue, & la quatrième très-brève.

Il faudroit supprimer le *p* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, baptistère, pour les raisons données en parlant des lettres oisives.

BAPTIZOÈRE; vieux mot qui s'est dit autrefois de la robe dont on revêtoit une personne baptisée.

BAPTOYER; vieux mot qui signifioit autrefois baptiser.

BAQUET; substantif masculin. Sorte de petit cuvier de bois, dont les bords sont fort bas. C'est une ustensile à l'usage de plusieurs ouvriers, comme Maçons, Brasseurs, Cordonniers, &c.

BAQUET, se dit, en termes d'Imprimerie, d'une pierre creusée, qui sert à l'Imprimeur pour laver ses formes.

BAQUET, se dit, en termes de Marbreurs de papier, d'une sorte de boîte carrée, plate, sans couvercle, où le Marbreur verse l'eau gommée sur laquelle il répand les couleurs qui doivent marbrer le papier.

BAQUET, se dit, en termes de Re-

lieurs & Doreurs, d'un demi muid scié par le milieu, où l'on entretient avec de la cendre & de la poussière de charbon, une chaleur douce & suffisante pour sécher la dorure.

BAQUET, se dit, en termes de Jardinage, d'un vaisseau de bois que le Jardinier remplit de terre pour y semer quelques graines particulières.

BAQUET, se dit, en termes de Chaudronniers, de tous les vaisseaux de cuivre qui sont encore imparfaits.

BAQUET, se dit, en termes de Graveurs, d'une sorte de caisse dont l'Artiste se sert pour faire couler & mordre l'eau-forte sur les planches. Ce *baquet* est fait d'un bois très-mince, bien assemblé & peint à l'huile en-dehors & en-dedans, afin qu'il puisse contenir l'eau-forte, sans en être imbibé. Ce *baquet* est de l'invention de M. le Clerc. Il est bon d'en dire l'usage.

Quand on veut faire mordre l'eau-forte, on graisse le dessous de la planche, & l'ayant posée dans le fond du *baquet*, on y verse de l'eau-forte jusqu'à la hauteur d'une ligne ou deux par-dessus la planche. On balotte ensuite cette caisse d'un mouvement assez doux & lent, en faisant passer & repasser l'eau-forte sur cette planche, jusqu'à ce qu'on ait obtenu l'effet qu'on s'est promis. Il faut fixer la planche, afin qu'elle ne se dérange pas dans le balottement.

La première syllabe est brève, & la seconde moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

BAQUETE, ÉE; adjectif & participe passif. Voyez **BAQUETER**.

BAQUETER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. C'est, en termes de bâtiment, ôter l'eau d'u-

ne tranchée, avec la pèle ou quelque autre outil.

BAQUETER l'eau, signifie, en termes de Jardinage, répandre l'eau sur le gazon d'un bassin, avec une pèle de bois, pour arroser le dessus des glaïses.

BAQUETURES; substantif féminin pluriel, & terme de Cabaretiers & de Marchands de vin. On appelle ainsi le vin qui tombe d'un tonneau en perce, dans un vase placé au-dessous de ce tonneau.

BAQUEVILLE; nom propre. Petite ville de France, en Normandie, sur le ruisseau de Vienne, à trois lieues, sud-sud-ouest, de Dieppe. On y fabrique des serges & des toiles.

BAQUIER; substantif masculin. Terme de Commerce. Coton de petite valeur, qui se vend à Smirne, mais en petite quantité.

BAR; substantif masculin, & terme de bâtiment, qui se dit d'une espèce de civière, sur laquelle certains Ouvriers appelés *Bardeurs*, à cause de cette civière, portent des pierres d'une grosseur médiocre.

BAR, se dit, en termes de l'art héraldique, de certains poissons qu'on met dans les armoiries. Les armes du Duché de Bar sont d'azur, semé de croix recroisetées, au pied fiché d'or, à deux bars adossés de même, dentés & allumés d'argent.

BAR (le Duché de) est le nom d'une province de France, qu'on appelle aussi *le Barrois*, & qui est située entre la Champagne & la Lorraine.

BAR-LE-DUC, est le nom de la ville capitale du Barrois, ou Duché de Bar dont nous venons de parler. Elle est située sur la rivière d'Ornain, à dix-huit lieues, ouest, de Nancy. On y a de bonnes truites, & l'on y recueille d'excellent vin.

BAR-SUR-AUBE; c'est le nom d'une

ville de France, en Champagne, sur l'Aube, à dix lieues, nord-ouest, de Langres. On y compte environ quatre mille âmes, & l'on y recueille d'excellent vin.

BAR-SUR-SEINE, est une autre ville de France, en Bourgogne, sur la Seine, à six lieues, sud-est, de Troyes. On y recueille aussi d'excellent vin.

BAR, est encore le nom d'une petite ville de Pologne, dans l'Ukraine, entre Bracklaw & Kaminieck.

BARABA; nom propre. Désert & grand lac au royaume de Sibérie. On en tire un sel solide que les Russes coupent comme de la glace, & qu'ils transportent sur leurs vaisseaux.

BARABAN; vieux mot qui s'est dit autrefois d'un bassin de cuivre, sur lequel on frappoit pour annoncer quelque chose.

BARABINSKOIS; (les) Peuples de Sibérie, qui habitent les environs du lac Baraba. Ils sont pauvres & idolâtres.

BARACAQUES; (les) Religieux Japonnois, qui ne s'occupent qu'à méditer & à prier.

BARACÉ; nom propre. Bourg de France, en Anjou, à quatre lieues, nord-est, d'Angers.

BARACH; nom propre. Ville de la Palestine, dans la tribu de Dan.

BARACI; nom propre. Ancienne ville de l'île de Sardaigne, dont on voit encore aujourd'hui des ruines près de Sassari.

BARACOA; nom propre. Ville & port d'Amérique, dans l'île de Cuba, sur la côte septentrionale.

BARACOOTO; substantif masculin. Nom de deux sortes de poissons de l'île de Tabago, longs d'environ deux pieds, & qui ont la gueule remplie de dents. L'un a le museau blanc, & l'autre l'a noir. Le pre-

mier est bon à manger; mais l'autre a la chair du dos & les dents venimeuses.

BARAD; nom propre. Ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, & dans le voisinage de Cadès.

BARADAS; substantif masculin, & terme de Fleuriste. Œillet rouge-brun, dont la fleur est large, grosse & disposée en dôme. Il ne faut lui laisser que quatre ou cinq boutons.

BARAGAZA; nom propre. Ancienne ville d'Ethiopie, sur la mer rouge, dont parle Pline.

BARAGOUIN; substantif masculin. Langage défectueux & corrompu. *Je ne peux pas me faire à son baragouin.*

BARAGOUIN, se dit aussi, par extension, & abusivement, des langues que l'on ne comprend pas. *Personne n'est au fait du baragouin de ces Nègres.*

Les deux premières syllabes sont brèves, & la troisième est moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

BARAGOUINÉ; participe passif, indéclinable. *Voyez BARAGOUINER.*

BARAGOUINER; verbe neutre de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Prononcer mal, parler mal une langue. *Quand j'ai vu qu'elle baragouinoit, je me suis retiré.*

BARAGOUINER, se dit par extension & par abus, en parlant d'une langue que l'on ne comprend pas. *J'ai laissé ces Allemands baragouiner à leur aise.*

Les temps composés de ce **VERBE** se forment avec l'auxiliaire **AVOIR**. *Ils ont baragouiné.*

Les trois premières syllabes sont brèves, & la quatrième est longue ou brève, comme nous l'expliquons

au mot VERBE, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

BARAGOUINEUR, EUSE; substantif. Celui ou celle qui baragouine. *Connoissez-vous cette baragouineuse?*

Les trois premières syllabes sont brèves, la quatrième est longue, & la cinquième du féminin très-brève.

BARAGRA; substantif masculin. Nom d'une monnoie qui a cours à Rome, & qui vaut un bolognini.

BARAÏCUS; terme de Mythologie, & surnom d'Hercules, qui fut ainsi appelé d'une ville d'Achaïe, où il avoit un Oracle célèbre.

BARAIL, **BARAU**, vieux mots qui signifioient autrefois Baril.

BARAL; substantif masculin. Mesure des liquides dont on se sert en Provence, en Languedoc, &c.

BARALIPTON; terme barbare, qui fait partie du vers technique,

Barbara celarent darii serio Baralipton.

Voilà avec quoi on a prétendu enseigner l'art de raisonner dans les écoles de Logique, à cela près qu'on a joint à cette formule les deux vers suivans, qui sont de la même trempe & pour le même objet :

Afferit a, negat e, verum generaliter ambo :

Afferit i, negat o, sed particulariter ambo.

Il étoit plus simple d'expliquer la doctrine. Voyez LOGIQUE & SYLLOGISME.

BARALLOTS; (les) Hérétiques qui parurent à Bologne, en Italie. Ils mettoient tous leurs biens en commun, & même leurs femmes & leurs enfans.

BARANATHETA; nom propre. Ville & royaume d'Asie, que Baudrand dit être dans la partie la plus méridionale de la grande Tartarie.

BARANCA DE MELAMBO; nom propre. Ville de l'Amérique, sur la rivière de la Magdelaine, à six lieues de la mer du nord, & à trente de Carthagène. Les Espagnols y ont un bureau de recette.

BARANDAGE; substantif masculin & terme des Eaux & Forêts. Sorte de pêche défendue par les Ordonnances.

BARANGE; substantif féminin, & terme de salines. Mur d'environ trois pieds de hauteur, placé en dedans du fourneau, & servant à la séparation des bois & des braises.

BARANGES; substantif masculin pluriel. Officiers de l'Empire Grec, qui gardoient les clés des portes de la ville où l'Empereur faisoit sa résidence.

BARANGUERLIS; nom propre. Grand étang d'Egypte, sur les frontières de la Terre Sainte, & vers la côte de la Méditerranée, où il a son embouchure. Il avoit autrefois plus de cent vingt mille pas de longueur; mais il en a beaucoup moins aujourd'hui.

BARANIZ; nom propre. Montagne considérable d'Afrique, au Royaume de Fez, à cinq lieues de Tezer. Elle est habitée par les Zenetes & les Haoares, peuples blancs & courageux : on y recueille quantité de blé, d'olives & de raisins.

BARANOWA; nom propre. Petite ville de Pologne, dans la haute Volhinie, sur la rivière de Slucks.

BARANYWAR; nom propre. Petite ville de la basse Hongrie, sur le ruisseau de Crasso, entre Bude & Belgrade.

BARAQUE; substantif féminin. Hute ou petite loge que font les soldats pour se mettre à couvert des injures du temps. *Une partie de l'armée passa l'hiver dans les baraques.*

BARAQUE, se dit aussi d'un lieu construit de charpente qui sert de retraite pendant l'été aux ouvriers d'un grand atelier & de magasin pendant l'hiver, pour y ferrer leurs outils, &c.

Les deux premières syllabes sont brève, & la troisième est très-brève.

Il faudroit changer *qu* en *k*, & écrire *barake*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BARAQUÉ, EE; adjectif & participe passif. *Voyez BARAQUER.*

BARAQUER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Etablir des baraques. *Il fallut baraquier l'armée.*

BARAQUER, est plus souvent pronominal réfléchi. *L'armée se baraquait dès les premiers jours d'automne.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

BARAQUILLE; substantif féminin, & terme de cuisine. Sorte de pâtisserie qui renferme une farce composée de filets de perdrix, de poularde, de ris de veau, de champignons, de truffes vertes, &c.

Comme un pareil mets n'est fait que pour les tables de l'opulence, qui a ses cuisiniers instruits, il est inutile d'en indiquer la manipulation.

BARAT; vieux mot qui signifioit autrefois fraude, mensonge.

BARATERIE; vieux mot qui signifioit autrefois échange.

BARATEUR; substantif masculin, & terme populaire qui signifie trompeur.

BARATHENA; nom propre. Ancienne ville que Ptolémée place dans l'Arabie déserte, sur les frontières de la Mésopotamie.

BARATHRE; substantif masculin. *Barathrum*. Gouffre profond dans l'Attique, où l'on précipitoit les scélérats.

BARATTE; substantif féminin. Sorte de long vaisseau de bois fait de douves, plus étroit par en haut que par en bas, & qui sert à battre la crème dont on fait le beurre.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est très-brève.

BARATTÉ, EE; adjectif & participe passif. *Voyez BARATTER.*

BARATTER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Agiter, battre la crème qui est dans la baratte pour en faire du beurre.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Il faudroit supprimer un *t* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *barater*, pour les raisons données en parlant des lettres oisives.

BARATTERIE; substantif féminin, & terme de Marine. Tromperie d'un Maître ou Patron d'un Navire ou de l'Equipage, soit en volant, soit en altérant les marchandises, soit par quelqu'autre malversation.

Les deux premières syllabes sont

B A R

- Brèves, la troisième est très-brève, & la quatrième longue.
- BARAZA**; nom propre. Ancienne ville, que Ptolémée place dans l'Arménie majeure.
- BARBA**; nom propre. Petite ville du Royaume d'Alger.
- BARBA**, est aussi le nom d'une ancienne ville de la Bétique, dont parle Antonin.
- BARBACANE**; substantif féminin, & terme d'Architecture. Ouverture étroite & longue en hauteur, qu'on pratique aux murs qui soutiennent les terres, pour faciliter l'écoulement des eaux.
- BARBACANE**, se dit aussi, en termes de Fortifications, de petites ouvertures pratiquées dans les murs des citadelles, ou autres forteresses, afin que les assiégés puissent tirer à couvert sur les assiégeans.
- La première syllabe est moyenne, les deux suivantes sont brèves, & la dernière est très-brève.
- Il faudroit changer le *c* en *k*, & écrire *barbakane*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.
- BARBACOAS**; (les) Peuples du Popayan, dans l'Amérique méridionale. Ils habitent vers les montagnes, entre la mer Pacifique & la rivière de Cauca.
- BARBACOLLE**; nom qui fut autrefois donné au Jeu appelé *Pharaon*. Voyez ce mot.
- BARBADE**; (la) nom propre de deux îles d'Amérique, du nombre des Antilles. Les Anglois, à qui elles appartiennent, en tirent annuellement une quantité prodigieuse de sucre, d'indigo, de coton & de gingembre.
- BARBADOUIRE**; vieux mot qui signifioit autrefois masque.
- BARBANÇON**; nom propre. Prin-

B A R

463

- cipauté des Pays-Bas, dans le Hainaut.
- BARBANÇON**; nom propre. Bourg de France, en Hainaut, à quatre lieues, est-sud-est, de Maubeuge.
- BARBANDE**; nom propre. Ancienne ville, jadis considérable, dans la haute Egypte, sur le Nil, entre Girgiô & Ama. Il n'en reste que des ruines.
- BARBANTANE**; nom propre. Bourg de France, en Provence, près du confluent du Rhône & de la Durance, à une lieue & demie, sud-ouest, d'Avignon, dans une contrée où l'on recueille d'excellent vin & de très bons fruits, sur-tout des melons. Il y a une Commanderie de Malthe, qui vaut au Titulaire 3000 livres de rente.
- BARBARA**. Voyez **BARALIPTON**.
- BARBARE**; adjectif de tout genre. *Barbarus, a, um*. Cruel, inhumain. *Il abolit cette coutume barbare. Ces Peuples ont des mœurs barbares.*
- BARBARE**, se dit, dans le sens figuré & en parlant de langage, des termes qui sont impropres, & d'une langue qui n'a point de rapport à la nôtre, & dont nos oreilles sont choquées. *Exemples*. Dans le premier sens : *Il ne parle jamais, qu'il ne se serve d'expressions barbares.*
- Dans le second sens : *Les Hurons ont une langue formée de mots barbares.*
- BARBARE**, signifie aussi figurément, sauvage, grossier, qui vit sans police. *Il y a plusieurs Nations barbares qui habitent l'Afrique.*
- LOIX BARBARES**, se dit, en Jurisprudence, de celles qui furent faites par les Peuples qui démembrèrent l'Empire Romain, tels que les Goths, les Visigoths, &c.
- BARBARE**, se dit, en termes de Pein-

ture, de la manière dont peignoient les Artistes qui ont travaillé pendant longtemps avant Raphaël. Cette manière *barbare*, est ce qu'on appelle aussi *manière gothique*.

BARBARE, s'emploie aussi substantivement dans le sens d'inhumain, de sauvage, grossier, & sans police. *Exemples.* Dans le sens d'inhumain : *S'il n'eût pas été un barbare, il ne l'auroit pas traité aussi cruellement.*

Dans le sens de sauvage, grossier, & sans police : *Il pénétra dans les terres, & il se vit entouré de barbares, qui le considéroient attentivement.*

Les Grecs donnoient le nom de *barbares*, à toutes les Nations qui ne parloient pas leur langue, ou qui ne la parloient pas aussi bien qu'eux.

Les Romains appelèrent aussi *Barbares* tout ce qui n'étoit pas Romain ou Grec; car ils regardoient les Grecs comme une Nation polie & savante.

La première syllabe est moyenne, la seconde longue, & la troisième très-brève.

Ce mot, employé comme adjectif, ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *un barbare cœur*, mais *un cœur barbare*.

BARBAREMENT; adverbe. *Barbarement*. Inhumainement, avec barbarie. *Il fut traité barbarement.*

BARBAREMENT, signifie, dans le sens figuré, grossièrement. *On vit & l'on parle barbarement dans ces contrées.*

La première syllabe est moyenne, la seconde longue, la troisième très-brève, & la quatrième moyenne.

Il faudroit changer le dernier *e* en *a*, & écrire, d'après la pronon-

ciation, *barbarement*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BARBARESQUE; adjectif & substantif. Qui est de Barbarie. *Voyez BARBARIE.*

BARBARICAIRE; substantif masculin. Peintre qui exécute en tapisserie, ou avec des soies de différentes couleurs, des représentations de diverses figures. La tapisserie de cette espèce est un genre de peinture dans lequel excellent des Artistes de la Manufacture Royale des Gobelins. Les ouvrages qu'ils ont donnés, dans les différens genres d'histoire, d'animaux, de fleurs, &c. ont quelque chose de frappant & de plus surprenant même, que les tableaux ordinaires faits au pinceau.

La première syllabe est moyenne, les deux suivantes sont brèves, la quatrième est longue, & la cinquième très-brève.

Il faudroit changer le *c* en *k*, & écrire *barbarikaire*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BARBARICINS; (les) Peuples qui habitent les montagnes de l'île de Sardaigne.

BARBARIE; substantif féminin. *Cruelitas*. Cruauté, inhumanité. *Qui n'auroit pas frémi à la vue de tant de barbarie.*

BARBARIE, signifie, dans le sens figuré, ignorance, grossièreté. *Au siècle d'Auguste, succédèrent les temps de barbarie.*

BARBARIE de langage, se dit des mots impropres dont on se sert pour exprimer les idées.

BARBARIE, est aussi un nom propre, qui se dit d'une grande contrée d'Afrique, renfermée entre la mer Atlantique, la Méditerranée, l'E-

gypte

gypte, la Nigritie & la Guinée. On lui donne sept cent cinquante lieues de côtes. Ses principales parties sont les Royaumes de Maroc, de Fez, d'Alger, de Tunis, de Tripoli, & les déserts de Zara.

Voyez ce qui a rapport à chacune de ces parties, sous le nom qui lui est propre.

MER DE BARBARIE, se dit de cette partie de la Méditerranée qui baigne les côtes de Tunis, d'Alger & de Fez, & qui s'étend jusqu'aux îles de Sicile & de Sardaigne.

La première syllabe est moyenne, la seconde brève, & la troisième longue.

BARBARIME; vieux mot qui signifioit autrefois pays étranger.

BARBARIN; substantif masculin. Poisson de mer, qu'on appelle *Rouget*, en Languedoc, & dont le vrai nom françois est *Surmulet*. Voyez ce mot.

BARBARIQUE; substantif masculin. Poisson des Indes, dont les Turcs font beaucoup de cas. Il a la forme d'une morue, mais il est plus grand, & sa tête est fort recherchée.

BARBARISME; substantif masculin. Terme de Grammaire. Faute que l'on commet contre la pureté du langage, en se servant de mots qui ne sont pas usités, ou en plaçant à contresens ceux qui sont en usage. C'est proprement une locution étrangère, comme le solécisme est une faute contre les règles de la construction. Ainsi, en disant *assignage pour ânerie*, je ferai un *barbarisme*. J'en ferai encore un, si je dis, *ils sont à l'entour de la table*; au lieu de dire, *autour de la table*; parce qu'alentour est un adverbe qui doit s'employer absolument & sans régime.

Tome III.

La première syllabe est moyenne, la seconde brève, la troisième longue, & la quatrième très-brève.

BARBASTELLE; substantif féminin. Sorte de chauve-souris, ainsi nommée par M. de Buffon, parce que le renflement de ses joues lui forme un bourrelet au-dessus des lèvres, qui paroît être une grosse moustache. Sa grosseur est à peu près celle d'une autre chauve-souris, appelée *Oreillar*; elle a les oreilles aussi larges, mais bien moins longues: son museau est très-court, son nez aplati, & ses yeux sont presque dans ses oreilles.

BARBASTRE; nom propre. Bourg de France, dans l'île de Noirmoutier, à deux lieues, ouest-nord-ouest, de Beauvoir. Les habitants n'y ont d'autres impôts que le papier timbré, & les droits de contrôle & d'insinuations.

BARBATA ou **BARBUE**; terme de Mythologie, & surnom de la Déesse Vénus, quand elle étoit représentée avec de la barbe, & ayant les deux sexes.

BARBATH; nom propre. Ville de l'Arabie heureuse, capitale de la Province de Schagr, qui est l'Adramytène des Anciens.

BARBATO; nom propre. Ville maritime d'Espagne; dans l'Andalousie, sur l'embouchure d'une rivière de même nom, dans l'océan Atlantique.

BARBAUT; vieux mot qui signifioit autrefois masque.

BARBE; substantif féminin. *Barbe*. Poil du menton & des joues. *Il a déjà la barbe grise. Votre barbe ressemble à celle d'un Capucin.*

Jeune barbe, se dit, par mépris, d'un jeune homme; & on dit, *qu'il a encore la barbe trop jeune*; pour

N n n

dire, qu'il ne doit pas encore penser à faire certaines choses qui exigent plus de poids & de maturité que l'on n'en a ordinairement à son âge.

On dit proverbialement, familièrement & figurément, *faire quelque chose à la barbe de quelqu'un*; pour dire, la faire hardiment, en sa présence, & comme pour le braver.

On dit aussi proverbialement, figurément & familièrement de quelqu'un, *qu'il rit dans sa barbe*; pour dire, qu'il est bien aise de quelque chose, mais qu'il ne veut pas le faire paroître.

BARBE, se dit des longs poils de certains animaux. *La barbe d'un lièvre, d'une chèvre, d'un chat.*

BARBE de coq, se dit des deux petits morceaux de chair qui pendent sous le bec de cet animal.

BARBE, se dit des cartilages qui servent de nageoires à certains poissons plats, tels que le turbot, la solle, &c.

BARBES de baleine, se dit des fanons d'une baleine.

BARBES de plumes, se dit des petits filets qui tiennent au tuyau des plumes.

BARBES d'épi, se dit des pointes des épis. *Les barbes d'épi sont plus longues au seigle qu'au froment.*

BARBE, se dit du poil de certaines étoffes usées ou non ébarbées.

BARBE, se dit de cette sorte de duvet que forme la corruption & la moisissure des confitures gâtées.

BARBE, se dit des petites parties ou grains de limaille qui restent attachés aux corps métalliques après qu'on les a limés, & qui s'enlèvent ensuite ou avec la pierre, ou avec le brunissoir, &c.

BARBE d'une comète, se dit, en ter-

mes d'Astronomie, d'une sorte de chevelure lumineuse & rayonnante, qui précède la comète, comme la queue est une chevelure lumineuse & rayonnante qui la suit.

BARBES, se dit des bandes de toile de mousseline ou de dentelles qui pendent aux coiffures des femmes.

BARBE, se dit, en termes de Serrurerie, de la partie du pêne qui a la forme de dents, & que la clé rencontre, en tournant dans la serrure pour faire avancer ou reculer le pêne.

BARBES ou BARBILLONS, se dit, en termes de Maréchallerie, de petites excroissances de chair qui s'étendent en longueur, & finissent en pointe sous la langue du cheval où elles sont attachées au palais. Il faut les ôter, parce qu'elles empêchent l'animal de manger; ce qui se fait avec le secours du pas d'âne comme pour ôter la fève. Quand ces excroissances sont enlevées, il est bon de laver la bouche au cheval avec du sel, de l'ail & du vinaigre pour le remettre en appétit.

BARBE ou SOUS BARBE, se dit, en termes de Manège, de la partie de la tête du cheval qui porte la gourmette. C'est le dehors de la mâchoire inférieure au-dessus du menton.

BARBES d'un vaisseau, se dit, en termes de Marine, des parties du bordage de l'avant, vers l'endroit où l'étrave s'assemble avec la quille.

BARBE, STE. BARBE, CHAMBRE DES CANONNIERS, se dit aussi d'un retranchement de l'arrière du vaisseau, au-dessous de la chambre du capitaine, où le maître canonier place une partie de ce qui sert à l'artillerie. Ce lieu se nomme *Sainte-Barbe*, à cause que les canoniers

ont choisi cette Sainte pour patron.

On dit, en termes de l'Art militaire, *tirer en barbe ou à barbette*, quand on tire avec le canon à découvert par dessus le parapet, & sans épaulement de terre pour se cacher.

La première syllabe est moyenne, & la seconde très-brève.

BARBE; substantif masculin. Cheval de cette contrée d'Afrique qu'on appelle *la Barbarie*. Sa taille est déliée, ses jambes sont bien écartées, & on l'estime pour sa vigueur & sa vitesse. Le Duc de Newcastle dit que le feu des barbes dure autant que leur vie.

Dapper rapporte qu'il y a des barbes qui devancent les autruches à la course, & qu'un seul de ces chevaux se vend ordinairement mille ducats ou cent chameaux. Les titres de leur généalogie sont conservés avec autant de soin qu'on conserve ceux des maisons distinguées de l'Europe. Il y a tel barbe qu'on fait descendre en ligne directe du fameux cheval du grand Dalide, & l'on juge bien qu'une telle extraction bien prouvée, doit entrer en considération pour fixer le prix de la vente.

BARBÉ; adjectif, & terme de l'art Héraldique, qui se dit des coqs & des dauphins, quand leur barbe est d'un autre émail que leur corps.

Les anciens **DAUPHINS** & la Province de **DAUPHINÉ**, d'or au dauphin d'azur, crêté, oreillé, & barbé de gueules.

BARBEAU; substantif masculin. Poisson de lac & de rivière, ainsi nommé, parce qu'il a comme quatre barbes ou moustaches à chaque côté de la gueule. Il est de figure oblongue & couvert d'écaillés tendres

& minces. Les plus gros barbeaux pèsent environ trois livres. On les mange à l'étuvée & au court bouillon. Il faut préférer les petits aux grands, parce qu'ils sont plus faciles à digérer. Les parties les plus estimées de ce poisson, sont la tête & le foie. Ses œufs sont purgatifs.

BARBEAU, est aussi le nom d'une plante, mieux connue sous le nom de bluet. Voyez ce mot.

BARBEAULX; vieux mot qui signifioit autrefois dents, ou pointes.

BARBEAUX; nom propre. Abbaye de France, sur la Seine, à deux lieues, sud est, de Melun. Elle est en Commende, & produit vingt mille livres de rente au titulaire.

BARBECINS; nom propre. Royaume d'Afrique, dans la Guinée, vis-à-vis du Cap-Verd. Les éléphants y sont très-communs. Dapper rapporte que les filles du Roi s'y font des cicatrices & s'agrandissent la bouche pour paroître plus belles.

BARBÉ DE BOUC; substantif féminin. Plante laiteuse, dont on distingue deux espèces. L'une, dont les fleurs sont jaunes & les feuilles comme celle du safran, mais plus courtes & plus larges, croît dans les prés & autres lieux humides; l'autre a ses feuilles semblables à celles du poireau, & ses fleurs purpurines, tirant sur le bleu; on la cultive dans les jardins; c'est le salifix ordinaire.

Ces deux plantes contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de plegmes. Leurs feuilles sont vulnérables & consolidantes, & leurs racines apéritives, stomachales & pectorales.

BARBE DE CHÈVRE; substantif féminin. *Barba capra*. Plante à plusieurs tiges rondes, rameuses, qui s'élèvent à la hauteur

de quatre ou cinq pieds. Ses feuilles sont oblongues, pointues & dentelées. Ses fleurs naissent aux sommités des branches, & sont formées chacune de cinq petites feuilles de couleur blanche & disposées en rose. Il leur succède des fruits composés de plusieurs petites graines, dans chacune desquelles on trouve une ou deux semences oblongues.

Cette plante, qui croît dans les bois & sur les montagnes, contient beaucoup de sel essentiel. Elle est sudorifique, astringente, cordiale, vulnéraire, bonne contre les hémorrhagies & pour consolider les plaies.

BARBE DE JUPITER ; substantif féminin. *Barba Jovis*. Arbrisseau qui s'élève à la hauteur d'environ trois ou quatre pieds. Sa tige est dure & ligneuse. Ses feuilles sont petites, argentées ou soyeuses. Ses fleurs sont légumineuses, jaunes & ressemblent à celles du genêt pour la figure, mais non pour la grandeur. Il leur succède des gousses fort courtes, & qui renferment chacune une semence.

Cet arbrisseau est agréable à la vue, & on le dit apéritif.

BARBE DE MOINE ; *Voyez Cuscute*, c'est la même chose.

BARBE DE RENARD ; substantif féminin. Arbrisseau d'où l'on tire la gomme adragant. *Voyez ADRAGANT*.

BARBÉIER ; verbe neutre de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Terme de Marine. On dit que *la voile barbeie*, quand le vent agite la voile & la bat de côté & d'autre sans la remplir.

BARBEIL ; vieux mot qui signifioit autrefois barbillon.

BARBELA ; nom propre. Rivière d'Afrique, au royaume de Congo. Elle a sa source au royaume de Maramba, & son embouchure dans le fleuve Zaïre.

BARBELO ; nom propre. Divinité des Gnostiques, qu'ils plaçoient dans le huitième ciel. *Voyez GNOSTIQUES*.

BARBELONITES, BARBELIOTS, BARBORIENS ; (les) sorte de Gnostiques, non moins extravagans dans leurs cérémonies qu'impies dans leur doctrine. *Voyez GNOSTIQUES*.

BARBELOTE ; vieux mot qui signifioit autrefois une grenouille.

BARBERANO ; nom propre. Petite ville d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise, sur le torrent de Bieda, entre Bracciano & Toscanella.

BARBERIE ; substantif féminin. Terme employé dans les Statuts des Chirurgiens & des Perruquiers de Paris, pour signifier l'art de raser & de faire les cheveux.

BARBERINO ; nom propre. Ville d'Italie, en Toscane, dans le Florentin, aux pieds de l'Apennin, & sur le bord de la rivière de Siere.

BARBEROUSSE ; nom propre. Fameux Pirate, fils d'un Renegat Sicilien, qui parvint à force de crimes, à s'emparer de la souveraine puissance dans Alger, où il se fit déclarer Roi. Il fut tué deux ans après, à l'âge de quarante-quatre ans, par les troupes que commandoit le Marquis de Gomarez, Général Espagnol, & sa couronne passa sur la tête de son frère Hairadin, qui fut depuis surnommé Barberousse.

C'est ce dernier à qui Soliman II. donna le commandement de ses armées navales, dont il le déclara Généralissime. Bientôt il rendit à ce Sultan des services signalés. Il

conquit le Royaume de Tunis sur Muley Hassan, ravagea l'Italie & les îles voisines, dissipa les flottes de l'Empereur & des Vénitiens, & reprit sur les Impériaux, la Forteresse de Castelnovo, dans le golfe de Cataro. Ce dernier Barberousse mourut en 1547, âgé de quatre vingts ans.

BARBET, ETTE; substantif. Chien à poil long & frisé, qui va à l'eau, qu'on instruit à rapporter & à chasser le renard. *On m'a fait présent d'un beau barbet, d'une jolie barrette.*

On dit proverbialement & familièrement de quelqu'un fort croté, *qu'il est croté comme un barbet.*

On dit aussi proverbialement & familièrement de quelqu'un qui suit un autre partout, *qu'il le suit comme un barbet.*

On dit encore figurément & familièrement de quelqu'un qui rapporte ce qu'il voit & ce qu'il entend, *que c'est un barbet.*

BARBETS; (les) Peuples des vallées du Piémont, de Lucerne, d'Angone, de Perouse & de S. Martin. Ils obéissent au Roi de Sardaigne.

BARBETTE; substantif féminin, & terme de l'Art militaire. Espèce de plate-forme sans épaulement, d'où l'on tire du canon à découvert.

Voyez BARBE.

BARBEZIEUX; nom propre. Ville de France, en Saintonges, environ à cinq lieues, sud-est, de Pons.

BARBICHON; substantif masculin. petit barbet. *Où avez-vous eu ce barbichon?*

La première syllabe est moyenne, & les deux autres sont brèves au singulier; mais la dernière est longue au pluriel.

BARBIER; substantif masculin. Ton-

for. Celui dont le métier est de faire la barbe. *C'est un bon barbier, un mauvais barbier.*

Il y a à Paris deux Communautés qui ont droit de tenir boutique ouverte pour faire la barbe. L'une est celle des Maîtres Chirurgiens, qui doivent avoir pour enseigne des bassins jaunes: l'autre est celle des Peruquiers, qui doivent avoir pour enseigne des bassins blancs.

On dit proverbialement & figurément, *qu'un barbier rase l'autre*; pour dire, que les gens d'un même ordre, d'une même compagnie ou d'une même profession, se servent & se favorisent mutuellement.

BARBIER, est le nom que Rondelet donne à un poisson de mer, du genre des anthias. Sa couleur est rougeâtre; sa tête ronde & de diverses couleurs; ses nageoires sont rousses, & il a de petites dents serrées les unes contre les autres. Sa chair est d'un bon suc & facile à digérer.

BARBIER; (Louis) nom propre. Vil adulateur, qui ayant gagné la confiance de Gaston, Duc d'Orléans; trahit lâchement ce Prince, en découvrant tous ses secrets au Cardinal Mazarin. Cette perfidie valut à Barbier plusieurs bénéfices, & enfin l'Evêché de Langres avec le titre de Duc & Pair; ce qui fit dire à Despréaux:

Le sort burlesque en ce siècle de fer,
D'un pédant, quand il veut, fait faire un
Duc & Pair.

Barbier mourut en 1670, après avoir fait un testament où l'on trouve les deux articles suivans: je ne laisse rien à mon maître d'hôtel parce qu'il y a dix-huit ans qu'il est à mon service.

Je lègue cent écus à celui qui fera mon épitaphe.

Un plaisant fit à propos de ce second article l'épitaphe suivante, où l'on a regret que la poésie ne vaille pas la pensée :

Monsieur de Langre est mort testateur
olographe,

Et vous me promettez, si j'en fais l'E-
pitaphe,

Les cent écus par lui légués à cet effet :

Parbleu l'argent est bon dans le siècle où
nous sommes :

Comptez toujours : CI GIST LE PLUS
MÉCHANT DES HOMMES.

Payez, le voilà fait.

BARBIÈRE ; vieux mot qui signifioit autrefois mentonnière.

BARBILLE ; substantif féminin. On donne ce nom, dans les monnoies, aux petits filamens ou pointes qui sont aux flans, & qu'on enlève en les agitant dans un crible de fer, les uns contre les autres.

BARBILLON ; substantif masculin. Petit barbeau. *Voyez BARBEAU.*

BARBILLON, se dit des barbes qui font partie du corps de certains poissons ; telles sont celles qu'on voit aux deux côtés de la gueule du barbeau.

BARBILLONS, se dit, en termes de Fauconnerie, d'une maladie de la langue des oiseaux de proie.

BARBILLONS, se dit aussi, en termes de Maréchallerie, d'une maladie des chevaux. *Voyez BARBES.*

La première syllabe est moyenne, & les deux autres sont brèves au singulier ; mais la dernière est longue au pluriel.

Il faudroit changer le second *l'en i*, & écrire, d'après la prononciation, *barbillion*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BARBITON ; substantif masculin. Ins-

trument de musique des Anciens, que plusieurs ont confondu avec la lyre ; mais la vérité est qu'on ignore quel étoit son usage.

BARBOIER ; vieux mot qui signifioit autrefois raser, faire la barbe.

BARBON ; substantif masculin. Vieillard. Les jeunes gens se servent de ce mot par raillerie, en parlant des vieux. *N'écoutez pas ce barbon.*

On dit de quelqu'un trop sérieux pour son âge, *qu'il fait le barbon.*

La première syllabe est moyenne, la seconde brève au singulier, mais longue au pluriel.

BARBONNE ; substantif féminin. Poisson de mer, assez semblable à la perche pour la figure & le goût.

BARBONNEL ; nom propre. Ville de France, dans la Brie champenoise, environ à huit lieues, nord-ouest, de Troyes.

BARBORA ; nom propre. Ville maritime d'Afrique, au Royaume d'Adel, sur le détroit de Babel-mandel, entre la ville de Zeila & le cap de Guardafui.

Il y a vis-à-vis de cette ville une île de même nom dans la mer Rouge.

BARBOT ; substantif masculin. On donne ce nom sur les galères à celui qui fait la barbe aux forçats.

BARBOTE ; substantif féminin. Sorte de lotte qu'on trouve dans les rivières qui ne sont pas rapides. Sa tête & sa queue se terminent en pointe. On fait peu de cas de ce poisson pour s'en nourrir ; mais on s'en sert en médecine pour purifier le sang.

Son foie suspendu dans un vaisseau de verre, & exposé à un degré modéré de chaleur, se convertit en une liqueur jaune qui sert à dissiper les taies & à éclaircir la vue. Son ventricule est bon contre la co-

B A R

lique, & l'on prétend que ses arêtes pulvérisées guérissent l'épilepsie.

Ce poisson donne, dans l'analyse chimique, beaucoup d'huile & de sel volatil.

BARBOTÉ ; participe passif, indéclinable, & qui ne sert qu'à former les temps composés du verbe **BARBOTER**. *Voyez* ce mot.

BARBOTER ; verbe neutre de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Ce verbe exprime l'action & le bruit que font dans l'eau certains oiseaux, & particulièrement les canards quand ils y cherchent de la nourriture. *Les Canards sauvages barbotoient sur le bord de la Rivière.*

BARBOTER, se dit figurément & familièrement de quelqu'un qu'on jette dans l'eau, & qu'on y fait rester quelque temps. *On le fit barboter dans le ruisseau.*

Les temps composés de ce verbe se forment avec l'auxiliaire *avoir*. Ils ont *barboté*, &c.

La première syllabe est moyenne, la seconde brève, & la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

BARBOTEUR ; substantif masculin. Nom qu'on donne au canard privé. *Il me vendit un barboteur pour un canard sauvage.*

La première syllabe est moyenne, la seconde brève, & la troisième longue.

Le *r* final se fait sentir en toute circonstance.

BARBOTINE ; substantif féminin. Semence menue, amère & chaude, propre à faire mourir les vers qui s'engendrent dans le corps humain, & sur-tout dans celui des petits enfans. La dose est depuis un de-

B A R

471

mi-scrupule jusqu'à une drachme.

On la recueille en Perse, à ce que rapporte Tavernier, sur une herbe qui croît dans les prés. Il faut la choisir récente, verdâtre, d'un goût amer, aromatique & désagréable.

La *Barbotine* paye à l'entrée du Royaume cinq livres par quintal, suivant le tarif de 1664, & en outre vingt pour cent, conformément à l'Arrêt du Conseil de 1685, comme Marchandise du Levant.

BARBOUCHET, BARBUQUET ; vieux mots qui signifioient autrefois soufflet, coup de la main sous le menton.

BARBOUDE ; (la) nom propre. Île d'Amérique, l'une des Antilles. Elle est petite, mais on y recueille beaucoup de tabac & d'indigo.

BARBOUILLAGE ; substantif masculin. Mauvaise peinture. *Ce Tableau n'est qu'un barbouillage.*

BARBOUILLAGE, se dit aussi d'une mauvaise écriture. *Il n'est pas possible de lire ce barbouillage.*

BARBOUILLAGE, se dit d'un discours embrouillé, d'un raisonnement obscur. *Qu'a-t-il voulu dire avec son barbouillage ?*

La première syllabe est moyenne, la seconde brève, la troisième longue, & la quatrième très-brève.

Il faudroit supprimer un *l* qui est oisif, faire précéder l'*i* par l'autre *l*, changer le *g* en *j*, & écrire, d'après la prononciation, *barbouillage*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

BARBOUILLAIRES ; vieux mot qui signifioit autrefois stupide, hébété.

BARBOUILLÉ, ÉE ; adjectif & participe passif. *Voyez* **BARBOUILER**.

On dit proverbialement & populairement, *se moquer de la bar-*

bouillée ; pour dire , se moquer de tout ce qui peut arriver , & de ce que l'on peut dire & faire.

On dir aussi de quelqu'un qui fait des propositions ridicules & déraisonnables , qu'il se moque de la *barbouillée*.

BARBOUILLER ; verbe actif de la première conjugaison , lequel se conjugue comme *chanter*. Gâter , rendre sale , *On lui barbouilla le visage*.

BARBOUILLER , se dit , en termes de Peinture , & signifie peindre grossièrement comme on peint une enseigne à bierre , une muraille , un jeu de paume , &c. *Il a fait barbouiller le plancher de sa chambre*.

BARBOUILLER , se dit , en termes d'Imprimeurs , de l'action de noircir les marges des feuilles qu'on imprime.

BARBOUILLER du papier , signifie , au propre , faire une écriture difficile à lire , & au figuré , faire une mauvaise composition.

BARBOUILER , signifie aussi , dans le sens figuré & familièrement , embrouiller. *Il a singulièrement barbouillé cette histoire*.

On dit figurément & familièrement de quelqu'un , qu'il s'est bien barbouillé dans le monde ; pour dire , qu'il a terni sa réputation.

La première syllabe est moyenne , la seconde brève , & la troisième est longue ou brève , comme nous l'expliquons au mot **VERBE** , avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Il faudroit supprimer un *l* qui est oisif , faire précéder l'*i* par l'autre *l* , & écrire , d'après la prononciation , *barboulier* , pour les raisons données en parlant de ces lettres , & des lettres oisives.

Il faut observer que si cette or-

thographe s'adoptoit , ce verbe deviendrait irrégulier dans la formation des temps , dont le second l précède un *e* muet : de *barboulier* , il faudroit faire *je barbouille*.

BARBOUILLEUR ; substantif masculin. Ouvrier qui pose grossièrement des couleurs avec une brosse , sur les murs , les porres , &c. *Le barbouilleur doit vernir cette chambre demain*.

BARBOUILLEUR , se dit , dans le sens figuré , d'un mauvais Peintre , & d'un mauvais Auteur. L'un perd des couleurs , & l'autre du papier. *Ce Peintre & ce Poète sont de vrais barbouilleurs*.

La première syllabe est moyenne , la seconde brève , & la troisième longue.

Le *r* final se fait sentir en toute circonstance.

Il faudroit supprimer un *l* qui est oisif , faire précéder l'*i* par l'autre *l* , & écrire , d'après la prononciation , *barboulieur* , pour les raisons données en parlant de ces lettres & des lettres oisives.

BARBU , **UE** ; adjectif. *Barbatus* , *a* , *um*. Qui a de la barbe. *Elle étoit si barbue , qu'on la prenoit pour un homme habillé en femme*.

BARBUS , s'est dit autrefois des Frères Convers de l'Ordre de Grammont , parce qu'ils portoient la barbe longue. Comme ils avoient l'administration du temporel de l'Ordre , ils voulurent se soumettre les Prêtres ; mais Mezerai rapporte qu'ils perdirent leur procès.

La première syllabe est moyenne , & la seconde brève au singulier masculin , mais longue au pluriel & au féminin.

Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas

un barbu poisson , mais un poisson barbu.

BARBUE ; substantif féminin. Poisson de mer , plat & bon à manger , du genre de ceux qu'on appelle *Turbots*.

BARBURES ; substantif féminin pluriel , qui se dit en grande fonderie , des inégalités qu'on apperçoit sur une pièce au sortir du moule , & qu'il faut réparer au ciseau.

BARBUSINSKOI ; nom propre. Ville de la Russie Asiatique , sur le lac Baikal , à l'embouchure de la rivière de Barbusigga.

BARBUTE ; vieux mot qui désignoit autrefois un homme avec son armure de tête.

BARBY , nom propre. Ville d'Allemagne , sur l'Elbe , & capitale d'un Comté de même nom , dans la haute Saxe , entre Saltza & Acken.

BARBYSES ; nom propre. Rivière de Turquie. Elle a son embouchure dans le Golfe qui est entre Constantinople & Galata.

BARBYTACE ; nom propre d'une ancienne ville de Perse , dont parle Pline. Il conte que les habitans de cette ville amassoient tout l'or qu'ils pouvoient , non pas pour en user ; mais dans le dessein de l'enfouir , pour ôter aux hommes un métal si dangereux.

BARCA ; nom propre. Grande contrée d'Afrique , à l'orient du Royaume de Tripoli. Elle se divise en deux parties , dont l'une stérile & couverte de sables , est appelée le *Désert* ; & l'autre est le Royaume de *Barca* , qui s'étend depuis le port Salomon , jusqu'au golfe de la Sydre.

Il n'y a point de Ville capitale ni autre , du nom de *Barca* , comme le dit le Dictionnaire de Trévoux ; c'est Derne qui est la principale ville de ce Royaume.

Tome III.

BARCADE de Chevaux ; on désigne ainsi une troupe de chevaux , auxquels on veut faire passer la mer.

BARCALLAO ; substantif masculin. Nom qu'on donne à la morue qu'on pêche vers la côte du Royaume de Chily , & dans quelques autres endroits de la mer du Sud.

BARCALON ; substantif masculin. Titre du principal Ministre du Roi de Siam.

BARCE ; substantif masculin. Sorte de canon peu en usage aujourd'hui , & dont on se servoit autrefois sur mer. Il est plus court , plus fort , & d'un plus grand calibre que les faucons & les fauconneaux auxquels il ressemble d'ailleurs.

BARCELONE - LA - NEUVE ; nom propre. Petite ville de l'Amérique méridionale , que les Espagnols ont bâtie au seizième siècle , dans la Nouvelle Andalousie.

BARCELONETTE ; nom propre. Ville de France , capitale de la vallée de son nom , & située sur la rivière d'Ubaye , environ à quatre lieues , sud-est , d'Embrun. On y compte environ six milles ames.

BARCELONNE ; nom propre. Ville maritime d'Espagne , sur la Méditerranée , & capitale de la Principauté de Catalogne. Elle est très-commerçante , & l'on y fabrique quantité de ces couvertures connues en France , sous le nom de *Catalogne*.

BARCELONNE , est aussi le nom d'une ville de France , en Gascogne , sur l'Adour , environ à quatre lieues , ouest-sud-ouest , de Nogaro.

BARCELONNOIS , OISE ; adjectif & substantif des deux genres. Qui est de Barcelone , qui a rapport à Barcelone. *Un navire Barcelonnois. Les Barcelonnois passent pour laborieux.*

BARCELOR ; nom propre. Ville & O o o

port des Indes Orientales , sur la côte de Malabar , entre Goa & Mangalor. Le commerce qui s'y fait , consiste particulièrement en poivre & en riz.

BARCELOS ; nom propre. Ville de Portugal , avec titre de Duché , sur la Sourille , à deux lieues , à l'est , de la côte de l'océan Atlantique.

BARCENA ; nom propre. Lac d'Afrique , dans l'Abissinie , sous la Ligne , & sur les frontières du Zanguebar.

BARCHE ; vieux mot qui signifioit autrefois meule , tas de foin , de paille , &c.

BARCKSHIRE ; nom propre. Province d'Angleterre , au midi d'Oxford. Réading en est la capitale. Le blé , le bétail , le gibier , le poisson & les bois y abondent.

BARCKSTEIN ; nom propre. Ville d'Allemagne , dans la Régence d'Amberg ; & capitale d'un Bailiage de même nom.

BARCO-LONGO ; terme de Marine Espagnole , qui signifie barque longue. Il se dit d'un bâtiment très-usité en Espagne , long , bas , pointu , sans ponts , & allant à voiles & à rames.

BARD ; substantif masculin. Civièr. *Voyez Bar.*

BARDAA ; nom propre. Ville d'Asie , que d'Herbelot place dans l'Arménie-Majeure.

BARDAMANA ; nom propre. Ancienne Ville de l'Inde , que Ptolémée place en-deçà du Gange.

BARDANE ; substantif féminin. Plante qui croît dans les prairies & sur les chemins , dont la racine est blanche en-dedans , & noirâtre en-dehors : elle rougit un peu le papier bleu. Les feuilles de la

Bardane sont vertes en-dessus ; blanchâtres en-dessous , larges & longues d'un pied & plus. Ses fleurs sont formées de plusieurs fleurons purpurins , contenus dans un calice , composé d'écaillés terminées par un crochet qui s'attache aux habits lorsqu'on en approche. Aux fleurs succède une semence à aigrette.

La racine a une saveur douceâtre , un peu austère ; les feuilles sont amères ; les semences âcres & amères ; les fleurs , les feuilles & les racines apéritives , vulnéraires , & fébrifuges : les semences font un excellent diurétique.

On prescrit , pour l'homme , les racines en poudre , jusqu'à un gros ; en décoction jusqu'à une once sur une livre d'eau ; le suc dépuré des feuilles , à la dose de quatre onces ; la semence réduite en poudre , & infusée dans du vin blanc , jusqu'à un gros ; les feuilles extérieurement appliquées sont antiulcéreuses , & guérissent de la galle. On donne aux animaux la racine en poudre , à une demi-once , & en décoction à quatre onces , sur deux livres d'eau.

BARDARIOTE ; substantif masculin. On appeloit ainsi les soldats de la Garde de l'Empereur de Constantinople. Ils étoient armés de bâtons & de baguettes pour écarter le peuple quand le Prince passoit. Ils veilloient aux portes du Palais , & portoient aussi des fouets à leur ceinture , pour en frapper ceux qui étoient condamnés à ce genre de punition.

BARDASHIR ; nom propre. Ville de Perse , dans la Caramanie.

BARDE ; substantif féminin. C'étoit autrefois une sorte d'armure faite de lames de fer , pour couvrir le

poitrail & les flancs des chevaux des anciens Chevaliers.

BARDE, se dit, en termes de Manège & de Selliers, d'une longue selle qui n'a ni fer, ni bois, ni arçons, & qui est faite de grosse toile piquée & bourrée.

BARDE, se dit d'une tranche de lard, fort déliée, dont on enveloppe les oiseaux & volailles au lieu de les larder.

BARDE; substantif masculin. Les Gaulois donnoient ce nom à leurs Poëtes. Les Bardes jouissoient d'une grande considération. Ils marchaient à la tête des Armées, chantant des vers à la gloire de la Nation, & de ceux qui s'y étoient le plus distingués par leur valeur & leurs exploits, en prodiguant leur sang pour la Patrie.

Quelques-uns ont confondu les Bardes avec les Druides; mais ils en différoient cependant, en ce qu'ils n'étoient que Chantres & Poëtes de la Nation, & que les Druides en étoient les Prêtres & les Docteurs, ce qui rendoit ceux-ci supérieurs aux autres.

BARDE, ÉE; adjectif & participe passif. Voyez **BARDER**.

BARDE, se dit, en termes de l'Art héraldique d'un cheval paré.

RIPERDA, au pays de Groningue, de sable au Cavalier d'or, le cheval bardé & caparaçonné d'argent.

BARDEAU; substantif masculin. On donne ce nom à de petits ais courts & déliés dont on se sert pour couvrir les maisons, & pour plusieurs autres choses. *Il m'a vendu du bardeau pour réparer cette couverture.*

BARDELLE; substantif féminin, & terme de Manège. Sorte de selle en forme de selle à piquer. On s'en sert au manège en Italie pour les poulains, & l'on nomme *cavalca-*

dours ceux qui trottent ces animaux en bardelle.

BARDENOCHÉ; substantif féminin. Etoffe qui se fabrique en France, mais qu'on ne connoît pas à Paris sous ce nom. Il en est parlé dans le tarif de la douane de Lyon.

BARDER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Action d'armer & de couvrir de bardes. *Les anciens Chevaliers faisoient barder leurs chevaux.*

BARDER, se dit, en termes de Cuisine, de l'action de couvrir de bardes ou de tranches de lard déliées, des oiseaux ou volailles au lieu de les larder. *Bardez ce chapon, ces perdrix.*

BARDER, se dit, en termes de bâtiment, de l'action de charger des bois, des pierres ou autres choses sur un bar, pour les porter d'un endroit dans un autre.

La première syllabe est moyenne, & la seconde est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

BARDES; nom propre. Île des Indes, sur la côte de Malabar, à l'embouchure de la rivière de Mondoa, qui la sépare de l'île où est située la ville de Goa.

BARDESANISTES; (les) Hérétiques du second siècle ainsi appelés de Bardefanes, Philosophe Syrien leur chef. Ils adoptèrent une partie des erreurs de Valentin, & ils y en ajoutèrent d'autres. Ils soutenoient entr'autres choses que les hommes n'étoient pas libres, & que Dieu lui-même étoit soumis au destin. Ils nioient en outre la résurrection de la chair, & les mystères

de l'incarnation & de la passion de Jesus-Christ.

BARDESEY ; nom propre. Île d'Angleterre sur la côte du pays de Galles, & presque adjacente au Comté de Carnawan, dont elle n'est éloignée que de trois milles.

BARDEUR ; substantif masculin. Ouvrier qui porte un bard ou bar. *Appelez des Bardeurs, pour porter ces matériaux.*

La première syllabe est moyenne, & la seconde longue.

Le r final se fait sentir en toute circonstance.

BARDEWICK ; nom propre. Ancienne & célèbre ville d'Allemagne, dans la basse Saxe. Elle étoit très-florissante quand Henri le Lion, Duc de Saxe & de Brunswick, l'attaqua en 1189; mais ce Prince l'ayant prise, il la fit raser & la ruina entièrement: ce n'est plus aujourd'hui qu'un bourg, sur la rivière d'Ilmeneau, à sept lieues de Hambourg.

BARDI ; nom propre. Petite ville d'Italie, dans la Lombardie, au Duché de Parme, & à vingt milles de Pontremoli.

BARDIC ; vieux mot qui signifioit autrefois Chanteur.

BARDIN. Voyez COURPENDU,

BARDIS ; substantif masculin, & terme de marine. Batardeau fait de planches sur le haut du bord d'un vaisseau, pour empêcher l'eau d'entrer sur le pont, quand on couche le vaisseau pour le radoub.

BARDIS, se dit aussi d'une séparation de planches qu'on fait à fond de cale pour charger des grains.

BARDIT ; substantif masculin. Tacite appelle ainsi le chant des anciens Germains, quand ils alloient au combat: c'est vraisemblablement, parce que ce chant étoit composé par les Poètes appelés *Bardes*. Voyez ce mot.

BARDOT ; substantif masculin. Petit mulet. *J'ai acheté deux bardots.*

BARDOT, se dit, dans le sens figuré, de quelqu'un que les autres chargent de faire leur ouvrage.

BARDOUES ; nom propre. Abbaye de France, en Gascogne, sur la Baïse, à une demi-lieue, sud-est, de Mirande. Elle est en commende, & vaut au Titulaire 8000 liv. de rente.

BARDT ; nom propre. Ville & port d'Allemagne, dans la Poméranie, sur la mer Baltique.

BAREDGES ; nom propre. Bourg de France, chef-lieu de la vallée de son nom, au Comté de Bigorre, en Gascogne, environ à trois lieues, sud, de Bagnères. Il est fameux par ses eaux minérales, qui sont estimées & fréquentées.

BAREGNON ; vieux mot qui signifioit autrefois Bourse, Gibecière.

BAREITH ; nom propre. Petite ville d'Allemagne en Franconie, avec un château où réside le Margrave de ce nom.

BARENTIN ; nom propre. Bourg de France, en Normandie, sur la rivière d'Enne, à trois lieues, nord-ouest, de Rouen.

BARENTON ; nom propre. Ville de France, en Normandie, à sept lieues & demie, est-sud-est, d'Avranches.

BARETER ; vieux mot qui signifioit autrefois échanger, faire un troc.

BARETERRES, **BARETERESSE** ; vieux mots qui signifioient autrefois, Trompeur, Trompeuse.

BARFLEUR ; nom propre. Ville maritime de France, en basse Normandie, sur l'Océan. Le port fut excellent autrefois; mais cette ville ayant été prise & ruinée en 1346, par Geoffroi de Harcourt, qui en fit enlever tous les habitants, le bassin

du port a été négligé depuis ce temps, & s'est rempli de fable. Il n'y a de l'eau aujourd'hui que pour de petits bâtimens.

BARFOUL; substantif masculin. Etoffe qui se fabrique au royaume de Cantor, & avec laquelle les Européens habillent les Nègres des Colonies.

BARGA; nom propre. Ville d'Italie, en Toscane, sur la rivière de Serchio, entre Luques & Castel-Nuovo.

BARGAIGNER; vieux verbe qui signifioit autrefois marchander.

BARGAINE; vieux mot qui signifioit autrefois cérémonie.

BARGAMO; nom propre. Province d'Ethiopie dans l'Abissinie, à l'orient du royaume de Fatagar.

BARGE; substantif masculin. Oiseau moins grand que le Corlieu, mais qui en a presque le plumage. Il en est une espèce. *Voyez* CORLIEU.

BARGE, est aussi le nom d'un poisson de mer, plat & semblable au carlet; mais il a le museau moins long.

BARGE, s'est dit autrefois pour barque ou esquif. On dit encore aujourd'hui à Londres, la *Barge du Maire*. Larrey rapporte qu'Anne de Boulen fut arrêtée au sortir de sa barge, comme elle revenoit de Greenwich.

BARGELACH; substantif masculin. Oiseau de Tartarie, de la grosseur d'une perdrix, lequel se tient dans les déserts, où il sert de pâture aux faucons. Son vol est rapide; ses pieds ressemblent à ceux du papegai, & sa queue, à celle de l'hirondelle.

BARGEMONT; nom propre. Ville de France, en Provence, sur la rivière d'Inde, à cinq lieues, nord-nord-ouest, de Fréjus.

Cette ville est la patrie du fameux Moreti, Auteur d'un Dictionnaire

dont le succès a dû étonner ceux qui l'ont publié.

BARGENY; nom propre. Ville d'Ecosse, Capitale de la province de Carrick, à huit milles de l'Océan.

BARGINNIER; vieux mot, qui signifioit autrefois rechercher, priser.

BARNAGE; vieux mot qui s'est dit autrefois du corps de la Noblesse.

BARGOT, BARGOTTE; vieux mots qui signifioient autrefois, barque, navire.

BARGU; (les plaines de) Grande contrée d'Asie, dans la Tartarie. Les habitans en sont sauvages, & ne se nourrissent que des animaux qu'ils tuent à la chasse.

BARGUA DE REGOA; nom propre. C'est l'ancienne Tantobriga des Callaïques Bracariens, qui n'est plus aujourd'hui qu'un village de Portugal, à sept lieues de Bragançe.

BARGUETTE; substantif féminin, & terme de rivières, qui se dit d'un bateau d'environ quarante pieds de longueur, lequel sert à passer les chevaux, & à porter les cordages pour la manœuvre de la rivière.

BARGUIGNAGE; substantif masculin. Irrésolution, difficulté à prendre un parti. *A quoi sert tout ce barguignage?* Ce mot est du style familier.

BARGUIGNÉ; participe passif indéclinable. *Voyez* BARGUIGNER.

BARGUIGNEMENT; vieux mot qui signifioit autrefois l'action de marchander.

BARGUIGNER; verbe neutre de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Hésiter, faire paroître de la difficulté à se résoudre, à prendre un parti, pour conclure une affaire, une convention. *Il n'a fait que barguigner*. Ce verbe est du style familier.

Les temps composés se forment

avec l'auxiliaire AVOIR. *Ils ont barguigné.*

BARGUIGNEUR, EUSE ; substantif des deux genres & du style familier, pour désigner celui & celle qui barguignent. *On n'a pu rien conclure avec ce barguigneur, avec cette barguigneuse.*

BARİ ; nom propre. Ville Archiépiscope du Royaume de Naples, & capitale d'une Province de même nom. Elle est grande, bien peuplée & située dans une contrée fertile, entre Polignan & Trani.

La Province de Bari, dont la Ville précédente est capitale, est très-fertile & bien cultivée; elle est bornée au nord & à l'est par le golfe de Venise; au sud, par la Province d'Otrante & la Basilicate, & à l'ouest, par la Capitale.

BARICAVE ; vieux mot qui signifioit autrefois une fondrière.

BARIGA DE MORE ; substantif féminin, & terme de Commerce, qui se dit d'une sorte de soie que les Hollandois apportent des Indes orientales.

Les Portugais appellent *Bariga* la soie de qualité inférieure qu'ils tirent des Indes orientales, & *Cabeça*, celle qui est la plus fine.

BARIGEL ; substantif masculin. Officier qui commande les Sbirres à Rome, & dont les fonctions consistent à veiller à la sûreté publique, & à faire arrêter les malfaiteurs.

BARIL ; substantif masculin. Sorte de petit tonneau qui sert à contenir diverses choses, sèches ou liquides. *Je viens d'acheter des barils.*

On dit, *un baril de vin, un baril d'huile, &c.* pour dire, *un baril plein de vin, d'huile, &c.*

BARIL, se dit, dans le Commerce,

pour exprimer une certaine quantité de marchandises ; ainsi le *baril Anglois* signifie une mesure de vin contenant cent vingt-six pintes de Paris.

BARIL de Florence, se dit d'une mesure de liqueurs qui contient vingt bouteilles.

BARIL de harengs, se dit d'une mesure qui contient ordinairement mille harengs.

BARIL de savon, se dit d'un poids de deux cens cinquante-six livres.

BARIL de trompes, se dit, en termes d'Artificiers, de l'assemblage de plusieurs trompes disposées sur un rond de bois, qui leur sert de base, & que l'on garnit de différentes espèces d'artifices, tant d'eau que d'air, comme genouillères, plongeurs, fusées volantes de grosseur proportionnée, lardons, serpentaux & étoiles. Ce mélange garnit beaucoup, & fait un bel effet.

BARILS FOUDROYANS, se dit, en termes de l'Art Militaire, de tonneaux ordinaires que l'on remplit d'artifice, & que l'on fait rouler sur les travaux de l'ennemi pour les brûler, & l'éloigner du lieu qu'il veut attaquer.

BARILS à bourse, se dit de barils couverts de cuir, où le Canonier tient la poudre fine. Ils sont ainsi appelés de ce qu'ils se ferment comme une bourse.

BARIL de quart, se dit, en termes de Marine, d'un baril plein d'eau qu'on donne à ceux qui doivent faire le quart de la nuit.

BARIL de poudre, se dit, sur mer, de cent livres de poudre renfermées dans un baril.

BARIL à scier, se dit, en termes de Tonneliers, d'un instrument sur lequel ces Artisans posent leurs

douves quand ils veulent les rogner avec la scie.

Les *barils* vides payent pour droits seize sous par douzaine à l'entrée du Royaume, & la sortie en est défendue.

Les deux syllabes sont brèves au singulier; mais la dernière est longue au pluriel.

Le *l* final est muet devant une consonne; mais il se fait sentir devant une voyelle.

BARILAT; vieux mot qui signifioit autrefois Tonnelier.

BARILLAGE; substantif masculin. Action de faire arriver du vin en bouteilles, cruches, barils ou vaisseaux contenant moins qu'un huitième de muid. L'Ordonnance des Aides défend le *barillage*, à la réserve des vins de liqueur venant en caisse.

BARILLAR; substantif masculin. Officier de Galères, qui a soin du vin & de l'eau.

BARILLAR ou **BARILLIER**, s'est dit autrefois en France, d'un Officier de la Maison de nos Rois, qui avoit la garde des caves & du vin.

BARILLES; nom propre. Bourg & Châtellenie de France, au Comté de Foix, sur l'Arriège, à une lieue & demie, nord, de Foix.

BARILLET; substantif masculin. Petit baril.

BARILLET, se dit, en termes d'Anatomie, d'une assez grande cavité derrière le tambour de l'oreille. Elle est doublée d'une membrane qui a plusieurs veines & artères.

BARILLET, se dit, en termes d'Horlogers, d'une espèce de boîte cylindrique, qui contient le grand ressort d'une montre, d'une horloge, &c.

BARILLET, se dit, en termes d'Hydraulique, d'un corps de bois arrondi en dedans & en dehors, & qui, posé dans une pompe, y sert de fond, au jeu du piston.

Les deux premières syllabes sont brèves, & la troisième est moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

Il faudroit changer le second *l* en *i*, & écrire, d'après la prononciation, *bariliet*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BARILLIEULX; vieux mot qui signifioit autrefois baril, tonneau.

BARIOLAGE; substantif masculin, du style familier, qui s'emploie pour désigner un assemblage de diverses couleurs mises sans ordre, & d'une manière bizarre. *Que signifie ce bariolage?*

BARIOLE, *ÉE*; adjectif & participe passif. *Voyez BARIOLER.*

BARIOLER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Ce verbe, qui est du style familier, exprime l'action de peindre de diverses couleurs distribuées sans ordre & d'une manière bizarre. *Est-ce vous qui avez bariolé ce lambris?*

BARIOLER, signifie aussi assembler plusieurs couleurs mal assorties. *Voyez comme cette femme a bariolé sa robe.*

Les trois premières syllabes sont brèves, & la quatrième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

BARJOIS; nom propre. Ville de France, en Provence, à huit lieues & demie, est, d'Aix.

BARIQUESIMETO; nom propre. Province de l'Amérique méridio-

nale , dans le pays de Venezuela.

BARIS ; nom propre. Ancienne ville d'Asie , dans la Pamphylie , vers le mont Taurus.

BARITONISER ; vieux mot qui signifioit autrefois chanter.

BARKAN ; nom propre. Ville de Hongrie , au bout du pont de Gran. Elle est fameuse par deux victoires que les Chrétiens y ont remportées contre les Turcs , la première en 1664 , & l'autre en 1683 , après la levée du siège de Vienne.

BARKLEY ; nom propre. Ville d'Angleterre , dans la Province de Gloucester , sur la Saverne , à cinq lieues de Bristol.

BARLANC ; vieux mot qui signifioit autrefois jeu de berlan.

BARLASINA ; nom propre. Bourg & Château d'Italie , dans le Milanais , entre Côme & Milan.

BARLEMONT ; nom propre. Ville de Hainaut , dans les Pays-Bas , sur la Sambre , près de Mons.

BARLENGA ; nom propre. Ville d'Espagne , dans la Vieille Castille , au Gouvernement de Soria.

BARLERIA ; substantif masculin. Plante d'Amérique ainsi nommée en l'honneur du Jacobin Père Barlier , fameux Botaniste. Sa fleur est composée d'une seule feuille , & il lui succède un fruit oblong & membraneux qui renferme des semences rondes & plates. On ignore ses propriétés.

BARLETTE ; nom propre. Ville d'Italie , au Royaume de Naples , dans la Province de Bari , sur la côte du golfe de Venise.

BARLIEU ; nom propre. Bourg de France , en Berri , sur la Sandre , à neuf lieues , nord-nord-est , de Bourgos. C'est l'ancienne ville de Gautes dont on voit encore des

restes , & qui fut ruinée sous le règne de Charlemagne.

BARLINS ; substantif masculin. On donne ce nom dans les manufactures de soie aux nœuds qui se font au commencement & à la fin d'une pièce pour la tordre , nouer ou remettre.

BARLONG , **ONGUE** ; adjectif , & terme d'Architecture , qui se dit d'un plan ou d'un corps dont la base a plus d'étendue à la face qu'au côté. C'est l'opposé d'oblong.

BARLONG , signifie aussi ce qui est plus long ou plus court qu'il ne faudroit , & il se dit particulièrement des habits. *Cette robe est barlongue.*

Les deux syllabes sont moyennes au singulier masculin ; mais la seconde est longue au pluriel & au féminin , qui a une troisième syllabe très brève.

Le g final est muet s'il précède une consonne ; & il se fait sentir , s'il précède une voyelle.

Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *un barlong manteau* , mais *un manteau barlong*.

BARLOVENTO ; (les îles de) nom propre. Ce sont les plus septentrionales des Antilles. On les appelle ainsi , parce qu'elles sont exposées au vent.

BARNABÉ ; nom propre d'un des disciples de Jésus-Christ , & qui fut compagnon des travaux apostoliques de St. Paul. Il étoit de l'île de Chypre.

BARNABITE ; substantif masculin. Sorte de Religieux ou clerc régulier de la Congrégation de St. Paul. Ces Religieux ont été appelés *Barnabites* , de l'Eglise de St. Barnabé de Milan , où ils firent

BAR

rent leurs premiers exercices.
BARNACLE ou **BARNAQUE** ; substantif féminin. Sorte d'huître ou de moule qu'on trouve particulièrement dans les îles qui sont à l'occident de l'Ecosse.

On donne le même nom à un oiseau aquatique , qui est de la grosseur d'une oie.

BARNAGE ; vieux mot qui désignoit autrefois les Gentilshommes de la Cour du Souverain.

BARNÉ ; vieux mot qui signifioit autrefois Baron.

BARNEVELDT ; nom propre. Île d'Amérique, dans le détroit de Magellan , au midi de la terre de Feu.

Il y a encore une île de ce nom en Asie , près du Japon.

BARNEVELT ; nom propre. Fameux Pensionnaire de Hollande , qui fut la victime de son zèle pour la liberté de sa patrie. Maurice, Prince d'Orange , ayant fait proposer à ce Pensionnaire de concourir à lui donner un pouvoir souverain , & Barnevelt ayant refusé de se prêter à ses vûes ambitieuses , ce Prince jura sa perte : en effet il parvint à le faire arrêter & juger par vingt-six Commissaires , tirés du corps de la Noblesse & des Magistrats , qui déclarèrent lâchement , que ce Républicain avoit contristé au possible l'église de Dieu , & le condamnèrent à perdre la tête , ce qui fut exécuté à la Haie en 1619. Barnevelt étoit alors âgé de 70 ans , & il avoit servi quarante ans sa République dans toutes ses affaires politiques , avec autant de succès que Maurice en avoit eu par ses armes. Il est bien étrange que dans un pays où tous les cultes sont tolérés , la Religion ait servi de prétexte pour perdre ce grand homme.

BARNEVILLE ; nom propre. Bourg

Tome III.

BAR

481

& port de France , en Normandie , à cinq lieues , sud-ouest , de Valogne.
BARNFIARD ; substantif masculin. Oiseau aquatique des Indes , dont parle Oviedo. Il a la grandeur du moineau , les pieds rouges , la poitrine blanche & le dos noir. Il nage avec beaucoup de légèreté.

BARNOLY ; nom propre. Gros Bourg de l'Indoustan , sur la route de Surate à Agra.

BARNSTABLE ; nom propre. Ville & port d'Angleterre , dans le Devonshire , sur la rivière de Taw. Elle a des Députés au Parlement.

BARO ; substantif masculin. Petit poisson qui a le grouin d'un cochon , & une grande queue relativement à sa taille. Les Maures le mangent sec ou fumé.

BAROCHE ; nom propre. Ville de l'Indoustan , au royaume de Guzurate , sur la rivière de Nerdaba , à dix lieues de son embouchure , dans le golfe de Cambaye.

BAROCHE ; nom propre. Peintre célèbre , & l'un des meilleurs qui aient existé. Il a beaucoup approché de la douceur & des grâces du Corrège , & il l'a surpassé dans la correction du dessin. On lui reproche cependant d'avoir outré les attitudes de ses figures , & d'avoir trop prononcé les parties du corps. Il y a plusieurs de ses tableaux chez M. le Duc d'Orléans , au Palais royal. Ce grand Artiste mourut à Urbin , sa patrie , en 1612 , à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

BAROCO ; mot technique usité dans les écoles de Logique. Voyez **BARALIPTON** , **LOGIQUE** , & **SYLLOGISME**.

BAROMÈTRE ; substantif masculin. *Barometrum*. Instrument , par le moyen duquel on connoît quelle est la pesanteur de l'air , & l'on prévoit

P p p

ordinairement si l'on aura de la pluie ou du beau temps.

Cet instrument météorologique, consiste dans un tuyau de verre dont l'extrémité supérieure est fermée hermétiquement, tandis que l'extrémité inférieure est plongée dans un petit vase rempli de mercure, sur la surface duquel gravite l'air que nous respirons : quand le poids de l'atmosphère diminue, la surface du mercure, qui se trouve vers l'extrémité inférieure, & sur laquelle l'air presse, se trouve moins comprimée : ainsi le mercure qui est dans le tuyau, descend ; & au contraire, si le poids de l'air augmente, le mercure monte ; car la colonne de mercure suspendue dans le tuyau, est toujours égale en pesanteur au poids de l'atmosphère qui pèse dessus.

En nous indiquant le poids de l'air, le baromètre nous avertit déjà que le fluide dans lequel nous vivons, agit plus ou moins puissamment sur nos corps, mais il nous prévient encore sur les changemens de temps, surtout quand ils doivent être considérables ; ce qui est souvent très-utile aux voyageurs, dans la distribution des travaux de la campagne, & en plusieurs autres circonstances.

Cette dernière propriété du baromètre est constatée par une longue suite d'observations faites en différens pays, & par diverses personnes attentives & exactes : on a, surtout depuis l'établissement des Académies, des Tables d'observations météorologiques, par lesquelles il paroît constant,

1°. Que la hauteur moyenne du mercure dans le Baromètre est de vingt-sept pouces & demi en France.

2°. Que le plus grand abaissement ne va pas tout-à-fait à vingt-six pou-

ces, ni la plus grande élévation, à vingt-neuf.

3°. Que vers l'équateur, les variations sont moins grandes, & qu'elles le sont plus dans les climats septentrionaux.

4°. Que quand le mercure baisse dans le baromètre, au-dessous de vingt-sept pouces & demi, il annonce de la pluie ou du vent, ou en général, ce qu'on appelle mauvais temps.

5°. Qu'au contraire, quand il excède sa hauteur moyenne, il annonce le calme, le sec, le beau temps.

6°. Que ces prédictions manquent quelquefois, surtout quand les variations de hauteur du mercure se font lentement & en petite quantité.

7°. Qu'au contraire elles sont presque infaillibles, quand le mercure monte ou descend d'une quantité considérable en peu de temps, comme de trois ou quatre lignes en quelques heures.

8°. Qu'à Paris, il est assez rare que les variations du Baromètre s'étendent plus loin que de vingt-six pouces trois quarts, à vingt-huit pouces & demi.

Cette dernière observation a fait désirer des Baromètres dont les variations eussent plus d'étendue, afin que les plus petites pussent être aperçues ; de-là sont venus les Baromètres doubles ou à deux branches ; les Baromètres coudés, les Baromètres raccourcis, &c.

Nous ne nous arrêterons pas à donner la description de ces différens Baromètres, d'autant qu'après avoir combiné les avantages & les inconvéniens, il ne paroît pas qu'il y en ait de préférable au Baromètre simple dont nous avons parlé.

Les deux premières syllabes sont

BAR

brèves, la troisième est longue, & la quatrième très-brève.

BARON; substantif masculin. Titre de dignité que porte ordinairement le Gentilhomme propriétaire d'une Baronnie.

On n'est pas d'accord sur l'origine & la première signification de ce mot; mais il est certain que ce titre désignoit autrefois en France un Grand du Royaume. On le donnoit même aux Saints comme un signe plus particulier du respect qu'on leur portoit. *Il fit ses vœux, dit Froissard, devant le benoît corps du Baron S. Jacques.*

BARON, se dit en Angleterre, pour Lord ou Pair de la classe qui est au-dessous des Vicomtes, & au-dessus des Baronets & des Chevaliers.

On appelle aussi en Angleterre, *Barons de l'Echiquier*, quatre Juges qui rendent la justice dans les causes d'entre le Roi & ses Sujets, sur les objets qui concernent l'Echiquier & les revenus du Roi.

BARONS des cinq ports, se dit encore en Angleterre, de dix Maîtres de la Chambre des Communes, élus au nombre de deux, par chacun des ports de Hastings, Dover, Hih, Rumen & Sandwic.

Les deux syllabes sont brèves au singulier masculin; mais la seconde est longue & brève.

BARON; nom propre. Acteur célèbre du Théâtre François, qui excelloit également dans le comique & dans le tragique. Il joignoit à une taille avantageuse, une parole aisée, une prononciation nette, une voix sonore, l'énergie du ton & la précision du geste. Tout exprimoit en lui; son visage, ses regards, ses attitudes, son silence même. Son jeu étoit simple, mais noble & majestueux. *En un mot, la nature & l'art*

BAR

483

sembloient s'être épuisés pour le former, & jamais tant de grâces & de talens ne furent réunis. On doit le regarder comme l'*Esopé* & le *Roscius* de la France.

Baron se fit aussi beaucoup de réputation comme auteur, & l'on joue encore aujourd'hui l'*Homme à bonne fortune*, l'*Andrienne* & la *Coquette*, pièces dramatiques de sa composition, si ce n'est pour être l'*Andrienne* que plusieurs attribuent au Jésuite le P. de la Rue.

Cet homme rare parut sur le Théâtre, pour la dernière fois, au mois de Septembre 1729, & mourut le 22 Décembre suivant, âgé de soixante-dix-sept ans.

BARONIS; nom propre. Montagne d'Afrique, au royaume de Fez, dans la province de Chaus. On y compte trente-cinq villages, autour desquels on recueille quantité de raisin.

BARONNE; substantif féminin. Femme d'un Baron. *Avez-vous vu Madame la Baronne?*

Les deux premières syllabes sont brèves, & la troisième est très-brève.

Il faudroit supprimer un *n* qui est oisif, & écrire d'après la prononciation, *Barone*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

BARONNESSE; vieux mot par lequel on désignoit autrefois la femme d'un Baron.

BARONNET; substantif masculin. Titre de dignité en Angleterre, qui est au-dessous de celui de Baron & au-dessus de celui de Chevalier.

BARONNIE; substantif féminin. Seigneurie d'un Baron. *Il a vendu sa Baronnie.*

Les deux premières syllabes sont brèves, & la troisième est longue.

Il faudroit supprimer un *n* qui est oisif, & écrire, d'après la pro-

nonciation, *Baronie*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

BARONNIES; (les) nom propre. Partie méridionale du Dauphiné, où sont comprises les deux grandes Baronnies de Meuoillon & de Montauban. Cette contrée a onze lieues de longueur & cinq de largeur. Elle est située entre le Diois & la Provence.

BAROPHTAS; nom propre. Ville que Zozime place dans la Perse propre.

BAROQUE; adjectif des deux genres. Ce mot n'a d'usage au propre, que pour désigner des perles d'une rondeur imparfaite. *Toutes ces perles sont baroques.*

BAROQUE, s'emploie dans le sens figuré, & signifie inégal, irrégulier, bizarre. *C'est un caractère baroque. Il fit une entreprise baroque. Nous y vîmes une cérémonie baroque.*

On dit, en termes de peinture, qu'une figure, un tableau sont dans le *goût baroque*; pour dire, qu'ils ne sont pas selon les règles des proportions, mais que la main du caprice les a peints ou dessinés.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est très-brève.

Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *un baroque goût*, mais *un goût baroque*.

Il faudroit changer *qu* en *k*, & écrire *baroke*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BAROSCOPE; substantif masculin. Instrument météorologique, par le moyen duquel on connoît les variations du poids de l'atmosphère. *Voyez BAROMÈTRE.*

BAROT; substantif masculin. Terme de Marine. On donne ce nom à des espèces de solives un peu courbes, qui traversant d'un bord à l'autre du vaisseau, soutiennent les

deux ponts d'en haut. On donne le nom de baux, aux barots du plus bas pont.

BAROTIN; substantif masculin & terme de marine. Petit barot qu'on place entre les baux & les barots, pour les fortifier.

BAROTINS de caillebotis, se dit aussi, en termes de Marine, de petites pièces de bois courbes qui servent à faire les caillebotis. *Voyez ce mot.*

BAROTINS d'écouilles; *demis baux* ou *demis barots*, se dit encore, en termes de Marine, des bouts de baux ou de barots, qui se terminent aux hiloires, & qui sont soutenus par des arc-boutans mis de travers entre deux baux.

BAROUESTE; vieux mot qui signifioit autrefois Brouette.

BARQUE; substantif féminin. Petit vaisseau dont on se sert sur les rivières, & même sur la mer, le long des côtes. *Entrons dans la barque.*

BARQUE, se dit particulièrement, en termes de Marine, d'un petit bâtiment qui a un pont, trois mâts, le grand, celui de Misaine & celui d'artimon, & qui ne passe guères cent tonneaux. Les barques de la Méditerranée ont des voiles latines ou à tiers point. Celles d'Espagne sont fort pointues; ce qui les rend fines de voiles. On manie leur gouvernail par le moyen de deux cordes qu'on tient à la main.

On donne aussi en général le nom de barque à plusieurs petits bâtimens qui n'ont point de hune, & qui servent à transporter des munitions, ou à charger & décharger les navires.

BARQUE à eau, se dit, en Hollande, d'un petit bâtiment qui a un pont, & qui sert à transporter de l'eau douce où l'on en manque, & de l'eau de la mer pour faire du sel.

On le remplit jusqu'au pont.

BARQUE LONGUE, ou **DOUBLE CHALOUPE**, se dit d'un petit bâtiment qui n'a point de pont, & qui est plus long & plus bas que les barques ordinaires. Il va à voiles & à rames, & à le gabarit d'une chaloupe.

BARQUE d'avis, se dit d'une barque qui sert à porter des nouvelles d'un vaisseau à un autre.

BARQUE de Vivandier, se dit d'une barque chargée de vivres à vendre, & qu'un Vivandier promène le long des quais & autour des vaisseaux.

BARQUE en fagot, se dit du bois nécessaire pour faire une barque, & qu'on porte tout taillé dans un vaisseau pour la construire quand on jugera à propos.

BARQUE DROITE. Commandement qu'on fait à tous ceux qui sont dans une chaloupe, de se placer également d'un côté & de l'autre, afin qu'elle soit droite sur l'eau.

BARQUE, en termes de Brasseurs, se dit d'un bassin de figure carrée, fait avec des planches de chêne, & dans lequel ces ouvriers mettent leurs métiers, quand ils les retirent des chaudières ou des cuves.

CONDUIRE LA BARQUE, signifie, dans le sens figuré, avoir la direction, la conduite, être le chef d'une négociation, d'une entreprise, d'une affaire. *Lors des conférences pour la paix, ce Ministre conduisoit la barque.*

On dit aussi figurément de quelqu'un qui a fait de bonnes affaires, qui a augmenté sa fortune, *qu'il a bien conduit sa barque.*

BARQUE, se dit poétiquement de la prétendue nacelle dans laquelle les Poètes ont feint que Caron, nautilonier des enfers, passoit les âmes des morts au-delà du Stryx, du Phlé-

géton ou de l'Achéron, quand elles étoient destinées à habiter les champs élysées.

C'est delà qu'on dit figurément & familièrement, *la barque à Caron*; pour dire, la mort : Et que *quelqu'un a passé la barque à Caron*; pour dire, qu'il est mort.

La première syllabe est longue, & la seconde très-brève.

Il faudroit changer *qu* en *k*, & écrire *barke*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BARQUEROLLE; substantif féminin. Petit bâtiment sans mât, qui ne se hasarde jamais en haute mer.

BARQUETTE; substantif féminin. *Voyez BARQUEROLLE*, c'est la même chose.

BARQUIAU; vieux mot qui signifioit autrefois bassin.

BARR; vieux mot qui signifioit autrefois barrière.

BARRA ou **BARRO**; substantif masculin, & terme de Commerce. Mesure de longueur dont on se sert en Portugal pour mesurer les draps, les toiles, &c. Trois *barras* font cinq cabidos, & chaque cabidos fait quatre septièmes d'aunes de Paris.

On donne aussi ce nom en Espagne à une mesure qui sert aux mêmes usages que la précédente, & qui a la longueur de la verge de Seville.

BARRA, est le nom d'une île de l'Océan à l'occident de l'Ecosse, & au midi de Southwist, d'où elle n'est séparée que par un détroit.

BARRA, est encore le nom d'un Royaume d'Afrique, en Nigritie, vers l'embouchure de la rivière de Gambie.

BARRACAN. *Voyez BOURACAN.*

BARRADI; nom propre. Rivière de Syrie, qui a sa source dans les montagnes du Liban, & qui, après

avoir acrosé la ville de Damas, se perd dans les marais, à trois ou quatre lieues au-dessous de cette ville.

BARRAGE ; substantif masculin. Droit établi pour réparer les ponts & passages, & particulièrement le pavé. Il ne se lève guères que sur les bêtes de somme & les voitures.

BARRAGE, se dit aussi d'un droit établi au profit du Roi sur les marchandises qui entrent dans les villes, & particulièrement dans celle de Paris.

BARRAGE, se dit encore d'un droit dû à certains Seigneurs sur les marchandises qui traversent leurs seigneuries.

On voit bien que ce mot vient des barres ou barrières qui traversent les chemins aux lieux où ce droit est établi.

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième très-brève.

Il faudroit supprimer un *r* qui est oisif, changer le *g* en *j*, & écrire, d'après la prononciation, *baraje*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

BARRAGER ; substantif masculin. Receveur du droit de barrage.

BARRAGOUIN ; vieux mot qui signifioit autrefois barbare, étranger.

BARRAS ; substantif masculin, & terme de commerce, qui se dit de deux sortes d'encens, miex connus sous les noms d'*encens blanc* ou *galipot*, & d'*encens marbré* Voyez **ENCENS** & **GALIVOT**.

BARRAUX ; nom propre. Bourg & forteresse du Dauphiné, sur l'Isère, à une lieue, sud-ouest, de Montmelian.

Cette forteresse fut bâtie en 1597, par Charles Emmanuel, Duc de

Savoie, après qu'il eut été battu par le Connétable Lefdiguieres : celui-ci, qui étoit campé à une demi-lieue de l'autre côté de l'Isère, & qui auroit pu, sans doute, troubler le Duc de Savoie dans son ouvrage, le laissa tranquillement travailler. On étoit cependant inquiet à la Cour, & le Roi manda à Lefdiguieres, qu'il lui faisoit un grand desservice de ne pas s'opposer à l'entreprise du Duc de Savoie : le Connétable répondit qu'il ne falloit pas que Sa Majesté s'inquiât, que le Duc de Savoie lui bâtissoit un fort, comme elle auroit été obligée elle-même de le bâtir, & qu'il iroit l'enlever à ce Prince dès qu'il l'auroit achevé. Lefdiguieres tint parole : il attaqua le fort le 13 Mars 1598, au clair de la lune, l'emporta l'épée à la main, & le conserva jusqu'à la paix de Vervins, par laquelle il fut cédé à la France.

BARRE ; substantif féminin. C'emot se dit, en général, d'une pièce de bois, de fer, ou d'autre matière, longue & étroite. *Vous allez rompre cette barre. Servez vous d'une barre de fer.*

BARRE, se dit, en termes de Tonneliers, d'une pièce de bois qui traverse le fond d'un tonneau.

BARRE, se dit, en termes de Palefreniers, d'un morceau de bois qui se trouve suspendu dans une écurie entre deux chevaux, pour les séparer l'un de l'autre.

BARRE, se dit, en termes de Tourneurs, d'un long morceau de bois qu'on appelle aussi support, & sur lequel l'ouvrier appuie ses outils quand il tourne.

BARRE, se dit, en termes de Charçons, d'une espèce d'osier de fer, qui sert à ces ouvriers pour conduire deux grandes roues à la fois.

BARRE, se dit, en termes de Menuisiers, d'une pièce de bois que ces ouvriers mettent à une porte, à un contrevent, &c. pour empêcher que les planches ne se disjoint.

BARRES A QUEUES, se dit aussi, en termes de Menuisiers, des pièces de bois qui entrent dans les montans, comme celles des portes de granges qui sont à bâtis.

BARRE DE SOUDURE, se dit, en termes de Fonteniers, d'une pièce étendue en long, composée de plomb & d'étain, & qui pèse environ vingt livres.

BARRE A DÉGAGER, se dit, dans les Verreries, de deux sortes d'instrumens, l'un grand, & l'autre petit, dont les tiseurs se servent pour dégager la grille & mettre le four en fonte.

BARRE A PORTER, se dit aussi, dans les Verreries, d'un instrument qui sert à transporter le pot de l'anse dans la tonnelle.

BARRE A REPASSER, se dit encore dans les Verreries, d'un instrument dont on se sert dans la préparation des briques, pour la construction des fourneaux.

BARRE D'APPUI, se dit, en termes d'Architecture, de la barre de fer où l'on s'appuie dans une rampe d'escalier, ou sur un balcon de fer.

BARRE DE GODET; se dit d'une barre de fer, qui sert à soutenir les bords du godet de plomb, communément appelé *gouttière*.

BARRE DE LANGUETTES, se dit d'une barre de fer aplati qui se pose particulièrement aux manteaux de cheminées de briques, & qui sert à soutenir la languette de la cheminée, ou son devant.

BARRE DE LINTOT, se dit d'une barre de fer qui se pose aux portes &

aux croisées en place de linters de bois.

BARRE DE TRÉMIE, se dit d'une barre de fer qui sert à soutenir les plâtres des foyers des cheminées.

BARRE, se dit, en termes de Marine, & se joint à plusieurs autres mots qui en déterminent les significations particulières; ainsi,

BARRES D'ARCASSE, se dit de la grande barre d'arcaste, ou lifse de bourdi, & des petites *barres d'arcaste*, ou *barres de contr'arcaste*, ou *contrelisses* qui servent toutes à soutenir l'arcaste du navire.

BARRE DE PONT, se dit d'une autre barre d'arcaste, sur laquelle est posé le bout du pont du navire.

BARRE D'ARCASSE de couronnement, se dit d'une longue pièce de bois, qui lie le haut du navire par son couronnement.

BARRE DE POMPE, se dit d'une longue barre de fer percée en carré, & emmanchée par le bout comme une tarière, pour emboîter la cuillier de la pompe.

BARRES DE CABESTAN, se dit des pièces de bois, qui passant à travers le cabestan, servent à le faire virer.

BARRES DE CABESTAN à l'Angloise, ou *semi-barres*, se dit des pièces de bois qui ne pénètrent dans le cabestan que jusqu'à la moitié de son épaisseur, & qui servent aussi à le faire virer.

BARRES DE PANNEAUX D'ÉCOUTILLES, se dit de pièces de bois étroites, qui traversent les panneaux des écoutilles par dessous, pour empêcher les planches de se disjointre.

BARRES D'ÉCOUTILLE, se dit des bandes de fer qui servent à fermer les écoutilles.

BARRE DE GOUVERNAIL, se dit d'une

longue pièce de bois, qui d'un bout entre dans une mortoise faite à la tête du gouvernail, & dont l'autre extrémité est attachée avec une cheville de fer à une boucle de même métal. *Voyez TIMON.*

BARRE DE GOUVERNAIL *toute à bord*, se dit de la situation de la barre du gouvernail contre le côté du vaisseau, aussi écartée qu'elle peut l'être.

Il y a sur cette barre du gouvernail plusieurs commandemens, dont voici l'explication :

Change la barre : c'est un ordre de la faire tourner de l'autre côté.

Poussé la barre à arriver : commandement au timonier de pousser la barre au vent, afin que le vent frappe mieux les voiles pour arriver. Il y a des vaisseaux qui sont si ardens à venir au vent, que la barre du gouvernail est naturellement dans la situation à arriver. Il en est d'autres, au contraire, qui n'arrivent point ; & alors il faut tenir la barre du gouvernail à venir au vent.

Poussé la barre à venir au vent, ou sous le vent : commandement qu'on fait au timonier de pousser la barre sous le vent, afin que le vaisseau vienne au lof.

BARRES DE HUNES, se dit de quatre pièces de bois, disposées en croix l'une sur l'autre, & qui sont en faille autour & au haut du mât, pour soutenir les hunes, les étais, &c. Elles servent même de hune aux mats qui en manquent. On leur donne ordinairement autant de longueur que le fond de la hune a de largeur.

BARRES DE FERROQUETS, se dit de celles qui servent à tenir le bâton du pavillon.

BARRES DE CUISINE, se dit des barres de fer qui servent dans les navires à soutenir les chaudières sur le feu.

BARRE, se dit d'un amas de sable ou de vase, qui se forme à l'entrée des rivières & des ports, & qui les bouche de façon qu'on ne peut y pénétrer que quand la mer est haute.

BARRES OU BARRIÈRES, se dit de longues poutres dont on se sert quelquefois, au lieu de chaînes, pour fermer l'entrée d'un port.

BARRE, se dit, en termes de Rivières, d'une pièce de bois qui soutient les aiguilles dans une écluse.

BARRE, se dit aussi, en termes de Rivière, d'un certain flot particulier à la rivière de Seine ; il est élevé d'environ deux pieds, & vient impétueusement avec le flux de la mer, ce qui le rend dangereux pour les bateaux mal fermés.

BARRE, se dit, en termes de Commerce, d'une mesure de longueur dont on se sert en Espagne pour mesurer les étoffes.

BARRE, se dit des choses mesurées avec la barre. *J'ai acheté une barre de drap.*

BARRE, se dit de certains métaux étendus en longueur. *Une barre d'or. Une barre d'argent.*

BARRE, se dit d'un trait de plume que l'on passe sur le papier, soit pour annuler un écrit, soit pour en effacer quelques mots, ou pour les faire remarquer.

BARRES, se dit, en termes de Musique, de certains traits tirés perpendiculairement à la fin de chaque mesure sur les lignes de la portée, & qui servent à distinguer les mesures, ou à séparer celle qui finit de celle qui recommence.

BARRE, se dit, en termes de l'Art Héraldique, d'une pièce qui va du haut de la partie gauche de l'écu, au bas de la partie droite.

GAILLARD, d'argent à la barre de sinople.

BARRE, se dit, en termes de Fauconnerie, des bandes noires qui traversent la queue de l'épervier.

BARRES, se dit au pluriel, en termes de Manège, de cette partie de la mâchoire du cheval, sur laquelle le mors appuie.

On appelle, en termes de Venerie, *armes de la barre*, les défenses d'un sanglier.

BARRE, se dit, en termes d'Anatomie, du prolongement excessif de la symphyse du pubis dans les femmes. Ce vice de conformation rend presque toujours un accouchement, laborieux.

BARRE DE LA COUR, se dit, en termes de Palais, d'un lieu où l'on fait les adjudications des biens saisis réellement, & quelques instructions de procédure. *Il a obtenu défaut à la barre de la Cour.*

BARRE, se dit aussi de quelques Jurisdictions subalternes. *La barre du Châtelet; la barre du Chapitre Notre-Dame.*

BARRE SACRÉE, se dit, en termes de Mythologie, d'un instrument de bois, en forme de cassette, partagé par deux sceptres posés en sautoir, & dont les Egyptiens se servoient dans leurs sacrifices & pour leurs divinations.

BARRE, s'est dit autrefois d'un exercice où des hommes combattoient ensemble avec de courtes épées, dans un espace fermé de barrières.

BARRE, se dit, au pluriel, d'un jeu de course entre des jeunes gens séparés en deux troupes, qui se provoquent à courir, l'une contre l'autre, dans de certaines limites.

JOUER AUX BARRES, se dit, dans le sens figuré, des personnes qui se cherchent l'une l'autre sans se rencontrer, ou qui remportent alter-

Tome III.

nativement quelque avantage l'une sur l'autre.

On dit, dans le même sens, que quelqu'un *a barre sur un autre*; pour dire, qu'il a plus de pouvoir, plus de crédit que lui, & qu'il peut lui nuire.

On dit aussi figurément, *partir de barres*; pour dire, partir sur le champ.

On dit proverbialement & figurément, *qu'on donnera cent coups de barre à quelqu'un*; pour dire, qu'on le maltraitera; & *qu'on lui a donné cent coups de barre*; pour dire, qu'on l'a maltraité.

On dit aussi proverbialement, familièrement & figurément, *roide comme une barre de fer*; pour dire, sans pitié, sans remission.

On dit encore proverbialement & figurément, d'une chose qu'on peut aisément vendre pour de l'argent comptant, que *c'est de l'or en barre*.

La première syllabe est longue, & la seconde très-brève.

Il faudroit supprimer un *r* qui est oisif, & écrire, *bare*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

BARRE; nom propre. Ville de France, dans le Gévaudan, près des sources du Tarn, & à cinq lieues & demie, sud-est, de Mende.

Les Fleuristes donnent aussi ce nom à une tulipe de couleur rouge & blanche, & de gorge de pigeon claire.

BARRÉ, ÉE; adjectif & participe passif. Voyez **BARRER**.

BARRÉ, se dit, en termes de l'Art Héraldique, de l'écu & des pièces couvertes de barres qui vont diagonalement de gauche à droite.

URTIÈRES en Savoie, barré d'or & de gueules, à la bande de lo-

zanges accolées de l'un en l'autre.

BARREAU ; substantif masculin. Sorte de barre. *Il lima les barreaux pour sortir de prison.*

BARREAU, se dit, en termes d'Imprimerie, d'une barre de fer qui sert à faire mouvoir la vis de la presse pour imprimer.

BARREAU, se dit du lieu où se tiennent les Avocats pour plaider, à cause qu'il est séparé par une barre de celui où sont les Juges.

BARREAU, se dit, dans le sens figuré, de tout le corps des Avocats. *J'en prends le Barreau à témoin.*

BARREAU, se dit aussi figurément, du lieu où l'on plaide. *Vous le trouverez au Barreau.*

On dit encore figurément, fréquenter le Barreau ; pour dire, aller aux Audiences ; & quitter le Barreau ; pour dire, renoncer à la plaidoirie, à la profession d'Avocat.

Les deux syllabes sont longues.

Le x final qui forme le pluriel, prend le son du z devant une voyelle, en suivant néanmoins la règle générale donnée ci-après. Voyez la lettre S.

Il faudroit supprimer un r & un e qui sont oisifs, & écrire, d'après la prononciation, *barau*, pour les raisons données en parlant des lettres oisives.

BARREME ; nom propre. Petite ville de France, en Provence, sur la rivière d'Arse, à une lieue, nord-nord-ouest, de Sènes.

BARRER ; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme chanter. Action de fermer par derrière avec une ou plusieurs barres. *Il falloit barrer la porte.*

BARRER, signifie aussi, garnir de barres. *Il faut barrer ce tonneau, ce contrevent, cette porte.*

BARRER, signifie tirer des traits de

plume sur quelque écrit, pour montrer qu'il ne sert plus de rien. *Avez-vous barré mon compte ?*

BARRER les veines d'un cheval, se dit, en termes de Manège & de Maréchallerie, d'une opération dont l'objet est d'arrêter l'écoulement des humeurs.

On barre les veines à la plupart des parties du corps ; sçavoir, au larmier, au bras, à six doigts au-dessus du genou, au jarret, & au pâturon dans sa partie latérale.

Quand on veut barrer la veine au larmier, il faut mettre une corde au cou du cheval, comme si on l'y vouloit saigner, afin que la veine du larmier, qui est une ramification de la jugulaire externe, puisse se gonfler. On lui met la main dans la bouche pour lui faire remuer la langue & les mâchoires, ce qui aide encore à grossir le vaisseau. Quand il paroît assez plein, on coupe la peau longitudinalement sur le vaisseau pour le découvrir. On le détache le plus adroitement que faire se peut avec la corne de chamois, que l'on introduit sous la veine, en glissant haut & bas de la longueur d'un bon pouce ; on enfle la corne de chamois, qui a un trou fait exprès pour cet usage, de soie torse, doublée jusqu'à la grosseur d'un gros fil de Cordonnier, & on la cire, ou on l'enduit de poix noire ou grasse ; on passe la corne enfilée de cette soie sous le vaisseau, & l'on fait la première ligature du côté où la veine va se rendre dans la jugulaire ; on assure la ligature d'un double nœud ; on fait ensuite une légère piqûre longitudinale à trois ou quatre lignes près de la ligature, pour en tirer du sang ; cette ligature est suivie d'une seconde, aussi forte au moins.

que la première, pour arrêter le sang; après quoi on applique une charge dessus, pour empêcher l'inflammation; & l'on fait quelques saignées au cheval, pour diminuer le volume du sang, qui cause quelquefois une enflure très-considérable; on laisse enfin tomber les soies d'elles-mêmes, ce qui n'arrive qu'après plusieurs semaines.

Dans toute opération, & particulièrement dans celle-là, il faut faire en sorte que le bistouri & autres instrumens dont on se sert, soient bien nets. On a vu des chevaux prendre le farcin pour avoir été pansés avec des instrumens mal essuyés, & le mal commençoit à l'endroit de l'opération.

Lorsqu'on la fait au bras, il faut choisir l'endroit le moins charnu, qui est environ à six doigts au-dessus du genou; on n'y fait point de ligature avec la corde, parce que la veine est assez apparente.

Il en est de même du jarret.

Quand on veut la faire au paturon, on peut mettre la corde au-dessus du boulet ou du genou. Cela est alors indifférent. Mais il faut observer de ne la jamais faire aux jambes gorgées actuellement.

BARRER, se dit, en termes de Vénérerie, d'un chien qui balance sur les voies.

BARRER LE CHEMIN, exprime au propre, l'action de fermer le chemin, le passage. *Pourquoi a-t-on barré ce chemin?*

BARRER le chemin à quelqu'un, signifie, dans le sens figuré, empêcher quelqu'un de réussir à quelque chose, lui faire manquer son objet. *Il seroit devenu puissant, si le Ministre ne lui eût pas barré le chemin.*

La première syllabe est longue, & la seconde est longue ou brève,

comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Il faudroit supprimer un *r* qui est oisif, & écrire *larer*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

BARRET; nom propre. Petite ville de France, en Saintonge, à sept lieues, sud-est, de Saintes.

BARRETE; vieux mot qui s'est dit autrefois d'une espèce de charrette.

BARRETERESSEMENT; vieux mot qui signifioit autrefois fausement.

BARRETONE; substantif masculin. On donne ce nom au bonnet magistral du grand Maître de l'Ordre de Malthe.

BARRETTE; substantif féminin. Sorte de petit bonnet dont on se sert en Italie. *Les nobles Vénitiens portent la barrette dans les rues.*

BARRETTE, se dit du bonnet carré rouge, que le Pape donne ou envoie aux Cardinaux après leur nomination.

BARRETTE, se dit, en termes d'Horlogers, d'une très-petite barre que l'on met dans le barillet pour empêcher que le ressort ne s'abandonne.

BARRETTE d'une roue, se dit aussi, en termes d'Horlogers, de ce qu'on appelle rayon dans une roue de carrosse.

BARRETTE, se dit encore, chez les Horlogers, d'une petite plaque posée sur l'une ou l'autre platine, & dans laquelle roule le pivot d'une roue, au lieu de rouler dans le trou de la platine.

On dit proverbialement & figurément de quelqu'un à qui l'on a parlé, ou à qui l'on veut parler sans ménagement, *qu'on a bien parlé à*

sa barrette, qu'on parlera bien à sa barrette.

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, & la troisième très-brève.

Il faudroit supprimer un *r* & un *e* qui sont oisifs, donner l'accent grave au pénultième *e*, & écrire, d'après la prononciation, *barète*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

BARREUR ; substantif masculin, & terme de Venerie. Il se dit d'un chien qui balance sur les voies.

BARRI ; vieux mot qui signifioit autrefois fauxbourg.

BARRIAN ; vieux mot qui signifioit autrefois habitant d'une ville.

BARRIANO ; nom propre. Petite ville d'Italie, dans le Bergamasque, sur les frontières du Milanez. Elle appartient aux Vénitiens.

BARRICADE ; substantif féminin, & terme de l'Art militaire, qui se dit d'une sorte de retranchement qu'on fait ordinairement avec des barriques ou paniers remplis de terre pour se défendre, ou pour mettre un poste à couvert de l'ennemi. *La barricade empêcha la cavalerie de passer outre.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue, & la quatrième très-brève.

BARBICADÉ, ÉE ; adjectif & participe passif. *Voyez BARRICADER.*

BARRICADER ; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Action de fermer un passage avec des barricades. *Ils barricadèrent la principale rue.*

BARRICADER, se dit aussi de l'action de mettre des barres ou autre chose derrière une porte ou une fenêtre, pour empêcher de pénétrer dans

quelque appartement. *Elle a soin de barricader sa porte.*

BARRICADER, est verbe pronominal réfléchi au propre & au figuré. Il signifie au propre, se mettre à couvert pour se défendre, par le moyen des obstacles qu'on oppose au-devant de soi. *S'il ne s'étoit pas barricadé, il auroit été enlevé.*

SE BARRICADER, se dit, dans le sens figuré, de quelqu'un qui s'enferme dans une chambre pour y être seul. *Il ne sort pas de sa chambre, & il s'y barricade.*

Les trois premières syllabes sont brèves, & la quatrième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes, qui se terminent par un *e* féminin, ont leur pénultième syllabe longue. Dans *je barricade*, la syllabe *ca* est longue.

Il faudroit supprimer un *r* qui est oisif, changer le *c* en *k*, & écrire, d'après la prononciation, *barikader*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

BARRICADO ; substantif masculin. Poisson d'Afrique, long d'un pied & demi, & dont la chair a très-bon goût ; mais elle passe pour mal saine, quand l'animal a le palais noir.

BARRIER ; vieux mot qui signifioit autrefois portier.

BARRIERE ; substantif féminin. Assemblage de planches ou autres pièces de bois qui servent à fermer un passage. *On refusa d'ouvrir la barrière. Ils voulurent rompre, forcer la barrière.*

BARRIERE, se dit de ce qui sert de bornes & de défense. *Le Rhin sert de barrière à la France & à l'Allemagne.*

On appelle *traité de la Barrière*, celui qui fut conclu en 1716, entre l'Empereur Charles VI & les Hollandois. Ces derniers ont droit par ce traité, de mettre des garnisons de leurs troupes dans les villes de Namur, Tournai, & autres des Pays-bas qui leur servent de barrière, & que pour cette raison on appelle *villes de la barrière*; mais comme la propriété de ces villes est à la Maison d'Autriche, ceux qui commandent les troupes Hollandoises sont obligés de lui prêter serment de fidélité avant d'entrer en garnison.

BARRIÈRE, se dit, en termes de Fortifications, d'une sorte de porte faite avec de gros pieux, pour arrêter & interroger les personnes qui arrivent.

BARRIÈRE, s'est dit autrefois d'une enceinte fermée où l'on faisoit les joutes, les tournois, les courses de bague, &c. *Ce Héros fut un tenant de barrière.*

BARRIÈRE VIRGINALE, se dit, en termes d'Anatomie, d'une membrane placée à l'orifice du vagin, dont elle rétrécit l'entrée. *Voyez HYMEN.*

BARRIÈRE, se dit, en termes de Metteurs-en-Œuvre, d'une bande en forme d'anfette, dans laquelle on arrête le ruban d'un bracelet.

BARRIÈRE des Sergens, se dit d'un lieu couvert, où se tiennent les Sergens, dans les places, afin qu'on puisse les trouver dans le besoin.

BARRIÈRE, se dit dans les principales villes de France, & sur-tout à Paris, des lieux où sont établis les Bureaux des entrées, & où se payent les droits dûs par les Marchandises destinées pour la consommation de ces villes.

BARRIÈRE, se dit, dans le sens figuré, & signifie obstacle, opposition, empêchement à quelque chose. *Le travail est une barrière contre l'ennui. Les Loix ne sont plus des barrières contre les Scélérats accoutumés aux crimes. Il falloit une barrière à ses projets.*

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième très brève.

Il faudroit supprimer un *r* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *barière*, pour les raisons données en parlant des lettres oisives.

BARRILLAT; substantif masculin.

On donne ce nom dans les Arsenaux de Marine, aux ouvriers qui travaillent aux futailles.

BARRIQUAUT; substantif masculin, & terme de Commerce. Petit tonneau dont la grandeur n'est pas fixée. *Il m'est arrivé dix barriquauts de sucre.*

BARRIQUE; substantif féminin. Sorte de tonneau dans lequel on met diverses sortes de Marchandises, & particulièrement du vin, de l'huile & de l'eau-de-vie. *Il vient de m'arriver une barrique de vin.*

BARRIQUE de vin, d'eau-de-vie, se dit d'une quantité de ces liqueurs, qui revient à deux cent cinquante-deux pintes de Paris.

Les deux premières syllabes sont brèves, & la troisième est très-brève.

Il faudroit supprimer un *r* qui est oisif, changer *qu* en *k*, & écrire, d'après la prononciation, *barike*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

BARRIS; voyez PONGO.

BARROIEMENT; vieux mot qui

- signifioit autrefois un délai de procédures.
- BARROIER** ; vieux mot qui signifioit autrefois défense , fin de non-recevoir.
- BARROIR** ; substantif masculin , & terme de Tonneliers, qui se dit d'un instrument fait en forme de longue tarrière, dont la mèche est étroite & amorcée par le bout.
- BARROIS** ; voyez **BAR**.
- BARROISE** ; vieux mot qui signifioit autrefois femme débauchée.
- BARROTE** ; adjectif & terme de Marine , qui se dit d'un Navire , dont le fond de cale est rempli jusqu'aux barots.
- BARROW** ; nom propre. Rivière d'Irlande , dans la Province de Leinster. Elle forme le Havre de Waterford , à son embouchure dans la mer d'Irlande.
- BARROYER** ; vieux terme de Palais, qui signifioit autrefois fréquenter le Barreau.
- BARRURE** ; substantif féminin , & terme de Luthier. Barre du corps d'un Luth.
- BARRUT** ; nom propre. Petite ville d'Allemagne, dans la basse Lusace , sur les frontières de la Marche de Brandebourg. Elle appartient à l'Electeur de Saxe.
- BARS** ; nom propre. Petite ville de la haute Hongrie , capitale d'un Comté de même nom , sur la rivière de Gran.
- BARSAC** ; nom propre. Petite ville de France, dans le Bourdelois , sur la Garonne , à six lieues , sud-est , de Bordeaux.
- BARSANIENS** ; (les) Hérétiques du sixième siècle. Ils soutenoient toutes les erreurs des Théodosiens , & des Disciples de Gaïan , Evêque d'Alexandrie.
- BARSANUPHIENS** ; (les) quel-

- ques-uns ont donné ce nom aux Barsaniens ; mais il paroît que c'est sans fondement
- BARSE** ; substantif féminin. On donne ce nom aux boîtes d'étain , dans lesquelles on apporte le thé de la Chine.
- BARSE** , est aussi le nom d'une Rivière de France, en Champagne. Elle a sa source près de Vandœuvre , & son embouchure dans la Seine , près de Troyes , après un cours de six ou sept lieues.
- BARSEUL** ; vieux mot qui signifioit autrefois berceau d'enfant.
- BARSIKET** ; nom propre. Ville d'Asie , dans la Transoxane , aux environs de la ville de Schasch.
- BARSIR** ; nom propre. Ville de Perse , en Asie , dans la Province de Kerman , à deux lieues de Sirgian.
- BART** ; vieux mot qui signifioit autrefois moëllon , pavé.
- BARTAVELLE** ; voyez **PERDRIX ROUGE**.
- BARTE** ; vieux mot qui signifioit autrefois buisson , bouquet de bois.
- BARTEN** ; nom propre. Ville de Prusse , au Cercle de Natangen , dans le Bartenland , dont elle est chef-lieu. On la trouve entre Gerdaunen & Rastembourg.
- BARTENSTEIN** ; nom propre. Petite ville de Prusse , sur la rivière d'Alle , dans le Bartenland
- BARTER** ; vieux verbe qui signifioit autrefois échanger , faire un troc.
- BARTHE** ; (la) nom propre. Bourg de France , & chef-lieu de la vallée de Nestes , en Gascogne , à trois lieues , ouest-nord-ouest , de Saint-Bertrand de Comminges.
- BARTHELEMI** ; nom propre d'un des douze Apôtres de Jesus-Christ. On croit communément qu'il porta l'Evangile aux Indes , en Perse ,

dans l'Arabie-Heureuse, & dans l'Abissinie où il est particulièrement révééré. On dit aussi qu'Astiage, frère de Polémon, Roi d'Arménie, fit écorcher vif cet Apôtre ; mais tout cela est fort incertain.

On donne le nom de S. Barthelemi à une petite île d'Amérique, l'une des Antilles, au midi de celle de S. Martin.

On appelle aussi S. Barthelemi cette fatale journée du mois d'Août de 1572, où la vengeance & le fanatisme, le poignard à la main, ensanglantèrent la France, sous prétexte de venger la Religion, par le massacre des Huguenots. Catherine de Médicis, les Guises, le Chancelier de Birague, &c. furent les Auteurs principaux du complot abominable qui arma la moitié des François pour assassiner l'autre moitié. Le fameux Amiral de Coligni fut la première victime de leur fureur. Le Virgile de la France peint dans le second chant de la Henriade, cette malheureuse journée avec les couleurs qui conviennent au sujet.

BARTHELEMITES ; (les) Religieux Arméniens établis à Gènes, ainsi appelés d'une Eglise dédiée à S. Barthelemi, qu'on leur bâtit dans cette ville, quand ils y vinrent d'Orient, au commencement du quatorzième siècle. Ils sont qualifiés de Moines Arméniens, de l'Ordre de S. Basile, dans une Bulle de 1640, donnée par le Pape Urbain VIII.

On a aussi donné le nom de *Barthelemites*, à certains Prêtres Séculiers, répandus dans l'Empire, & qui reconnoissent pour leur Fondateur Barthelemi Hobzauser. Ils vivent en commun, & sont gouvernés par un premier Président, & des Présidens-Diocésains. Ils ont

pour objet de former des Ecclésiastiques. Les Présidens-Diocésains sont soumis aux Evêques, & ils ont sous eux les Doyens-Ruraux. Ces Prêtres s'engagent par vœux à se secourir mutuellement les uns les autres ; de sorte qu'un Curé Barthelemite, riche, fait part de son revenu à un autre Curé Barthelemite, dont le bénéfice ne suffiroit pas pour son entretien, & pour celui du Prêtre qui est ordinairement avec lui.

BARTOLE ; nom propre. Fameux Jurisconsulte d'Italie, qui florissait au quatorzième siècle. Il enseigna le Droit dans les principales Universités de cette Région, avec une telle réputation qu'on venoit de toutes parts pour l'entendre. Il mourut à Pérouse en 1356.

BARTSCH ; nom propre. Rivière d'Allemagne, qui a sa source dans la Seigneurie de Wartemberg, & son embouchure dans l'Oder, au-dessous de Glogau qu'elle arrose.

BARTZE ; nom propre. Rivière d'Allemagne, en Poméranie, sur les bords de laquelle on croit que les Lombards ont eu leurs premières habitations.

BARUCH ; nom propre. Fils de Nerie, & petit-fils de Maasias de la Tribu de Juda. Il fut Prophète & disciple de Jérémie, dont il écrivit les prophéties.

BARULES ; (les) Hérétiques qui renouvelèrent au douzième siècle les erreurs d'Origène, sur la création & le péché des Ames. Voyez ORIGÈNE.

BARUSSES ; nom propre de cinq îles que Ptolémée place dans la mer des Indes. On croit que ce sont les Philippines.

BARUTH ; substantif masculin. Mesure des Indes, contenant dix-sept

gantans de poivre , dont chacun pèse environ trois livres , poids de marc.

BARUTH, est aussi le nom moderne de l'ancienne Beryta , ville maritime de Syrie , à vingt milles de Seyde , & dont les habitans eurent autrefois droit de Bourgeoisie à Rome.

BARUTINES; (foies) terme de Commerce , qui se dit de certaines foies qu'on tire de Perse , & dont on fait un commerce assez considérable à Amsterdam.

BARWICK ; nom propre. Ville forte d'Angleterre , dans le Northumberland , à l'embouchure de la Tweede.

BARZIC ; vieux mot qui signifioit autrefois chanteur.

BARZISTAN ; substantif masculin. Les Turcs donnent ce nom au marché qui se tient à l'Armée , pour vendre aux Troupes des sabres & autres armes.

BARZOD ; nom propre. Ville de la haute Hongrie , sur la rivière d'Hernath , entre Cassovie & Agria. C'est le chef-lieu d'un Comté de même nom.

BAS ; substantif masculin. Vêtement fait de laine , de fil , ou de soie , qui se tricote à l'aiguille ou au métier , & dont on se sert pour couvrir le pied & la jambe.

BAS ; (Île de) nom propre. Petite île de France , en Bretagne , à une lieue & demie , nord , de Saint-Pol-de-Léon. On y a bâti un fort pour défendre la rade de Roscof.

BAS, est aussi le nom d'une ville , autrefois épiscopale d'Espagne , dans la Catalogne. C'est aujourd'hui un bourg , avec titre de Vicomté. Il est dans les Pyrénées.

BAS, **ASSE**; adjectif. Qui est peu élevé. *Les Soldats de cette Compa-*

gnie sont de basse taille. Ce fauteuil est bien bas.

BAS, se dit de ce qui est situé dans un lieu moins élevé , qu'une chose de même genre à laquelle on le compare. *Ce clocher est bas ; ces arbres sont bas.*

On dit dans le même sens , *la basse Normandie , la basse Bretagne , la basse Alsace , le bas Languedoc , &c.* parce que ces Pays sont dans des lieux plus bas que ceux d'où viennent les rivières qui les arrosent.

On dit , en parlant de marées , *qu'elles sont plus basses en certains temps que dans d'autres* ; pour dire , que le flux de la mer ne monte pas si haut en certains temps que dans d'autres.

On dit aussi , *qu'il y a basse marée* ; pour dire , que la mer s'est retirée.

On appelle *basse enceinte* , en termes de Fortifications , la fausse braie ; & *places basses* , les casernes & les flancs qui servent à défendre le fossé.

BAS, se dit , dans le sens figuré , de ce qui est vil , abject , méprisable. *C'étoit une action bien basse. Il n'a que des vues basses. N'ayez jamais des sentimens si bas.*

BAS, signifie aussi , dans le sens figuré , qui manque de courage , de grandeur d'ame. *Ils ont tous le cœur bas dans cette famille.*

BAS, se dit de ce qui est inférieur & moindre en dignité. Ainsi l'on appelle *bas Officiers* , les Maréchaux de Logis & Brigadiers de Cavalerie , de même que les Sergens & Caporaux d'Infanterie.

On appelle dans le même sens *basses Classes* , celles par où les Eco-liers commencent.

BAS, se dit de ce qui est de valeur & de

de prix inférieur. *On n'y fabrique que des monnoies de bas argent. J'ai toujours les basses cartes.*

On dit d'une chose, *qu'elle est à bas prix*, quand elle est à un prix modique. *Les vins furent à bas prix pendant l'automne dernier.*

On appelle *mots bas*, expression *basse*, un mot & une expression qui ne sont usités que parmi le peuple.

Style bas, se dit, dans le même sens, d'un style rempli de mots & de phrases populaires, indignes du sujet traité.

Bas Empire, se dit du temps qui commence à Valérien, époque de la décadence de l'Empire Romain. *Ce sont des médailles du bas Empire.*

On appelle *basse latinité*, le langage des Auteurs latins des derniers temps, où le Peuple parloit encore la langue latine.

On donne le nom de *Maîtres des basses œuvres*, aux Cureurs de re-trait.

Faire main basse, se dit, en termes de l'Art Militaire & figurément, pour l'action de passer au fil de l'épée. *On fit main basse sur la garnison.*

On dit figurément de quelqu'un, *qu'il a la vue basse*; pour dire, qu'il ne distingue pas les objets pour peu qu'ils soient éloignés.

On dit aussi, *que quelqu'un a la voix basse*, quand il ne peut se faire entendre que de près.

BAS, signifie, en termes de Musique, la même chose que grave, & il est opposé à haut ou aigu. On dit dans ce sens, *qu'une corde d'instrument est trop basse*; pour dire, qu'elle n'est pas montée à un ton assez haut.

On appelle *Messe basse*, une
Tome III.

Messe qu'un Prêtre dit sans chan-ter.

Parler d'un ton bas, se dit au propre & au figuré. *Au propre*, il signifie parler d'un ton peu élevé; & l'on dit au figuré, *qu'on a fait parler quelqu'un d'un ton plus bas*; pour dire, qu'on a abaisé la fierté, qu'on l'a mortifié.

On dit aussi figurément de quel-qu'un, *qu'il a l'oreille basse*; pour dire, qu'il a reçu quelque mortifi-cation, qu'il est humilié.

On dit figurément, proverbial-ement & familièrement, de quel-qu'un à qui l'argent commence à manquer, *que les eaux sont basses chez lui*; *qu'il est bien bas*; *qu'il est bas percé*.

On dit aussi figurément & fami-lièrement, *que le temps est bas*; pour dire, qu'il y a beaucoup de nuages en l'air, & qu'il va pleu-voir.

On dit de même, *que le Carême est bas*; pour dire, qu'il vient de bonne heure.

On dit figurément & proverbial-ement, de quelqu'un, *qu'il a le cœur haut & la fortune basse*; pour dire, qu'il a plus de courage & d'honneur que de fortune.

BAS, s'emploie aussi substantivement, & signifie la partie inférieure d'une chose. *Il est au bas de la montagne. Il faut retrancher une partie du bas de cette robe.*

On dit, en termes de Marine, *les hauts & les bas d'un vaisseau*; par *les hauts*, on entend les parties qui sont sur le pont d'en haut, & par *les bas*, celles qui sont des-sous.

On dit du vin, *qu'il est au bas*; pour dire, qu'il n'y en a presque plus dans le tonneau.

On dit, dans le sens figuré, *qu'il*

y a du haut & du bas dans l'esprit de quelqu'un, dans ses actions, dans son caractère; pour dire, qu'il n'y a point de stabilité dans son esprit, dans ses manières, dans son caractère.

On dit aussi figurément, qu'un homme d'honneur ne doit rien faire de bas; pour dire, qu'il ne doit faire aucune action répréhensible.

BAS, s'emploie adverbialement en différentes phrases.

On dit, mettre chapeau bas; pour dire, se découvrir la tête; & être chapeau bas; pour dire, avoir la tête découverte.

Mettre bas les armes, signifie poser les armes pour ne plus s'en servir. La garnison mit bas les armes.

Mettre bas, se dit des femelles de certains animaux qui font des petits. Cette chienne a mis-bas; pour dire, qu'elle a fait ses pesirs.

On dit aussi d'un cerf, qu'il a mis-bas, quand son bois est tombé.

Jouer argent bas, payer une chose argent bas, signifie jouer argent comptant, payer une chose argent comptant.

On dit, en termes de Marine, mettre pavillon bas; pour dire, baisser le pavillon.

Mettre bas le pavillon, se dit aussi, en termes de Marine, dans le sens figuré, & signifie céder, se rendre. La frégate la Topaze, obligea le Corsaire Turc à mettre pavillon bas.

On dit d'un malade, qu'il est bien bas, qu'il n'a pas encore été si bas; pour dire, qu'il est très-mal.

On dit encore, dans le sens figuré, de quelqu'un qui est or-

gueilleux, insolent, qu'on le tiendra bas; pour dire, qu'on l'humiliera, & qu'on le tiendra dans la crainte & la soumission.

On dit aussi, parler bas, chanter bas; pour dire, parler, chanter d'un ton de voix peu élevé.

On dit de même d'un instrument de Musique, qu'il est monté trop bas; pour dire, que les sons qu'il rend, ne sont pas assez forts.

À BAS; expression adverbiale. *Il fut jeté à bas du toit. Il descendit à bas du théâtre.*

On dit d'un bâtiment, qu'il faut le mettre à bas; pour dire, qu'il faut l'abattre, le démolir.

On dit figurément, qu'une maison, qu'une famille sont à bas; pour dire, qu'elles sont ruinées.

On dit à bas, par forme de commandement, pour ordonner à quelqu'un de descendre de l'endroit élevé où il s'est placé.

EN BAS; expression adverbiale, qui se dit par opposition à *en haut*. *Madame est en bas.*

On dit tirer en bas, ou tirer en en-bas; pour dire, tirer vers le bas.

On dit, dans le sens figuré, qu'on a traité quelqu'un du haut en bas; pour dire, qu'on l'a humilié, & qu'on l'a traité avec fierté & autorité.

PAR BAS; expression adverbiale. *Il est logé dans cette maison, il y tient deux chambres par bas.*

On dit d'un Danseur, d'une Danseuse, qu'ils dansent par haut & par bas; pour dire, que tantôt ils s'élèvent bien haut, & que tantôt ils dansent basse à terre.

On dit d'un remède qui fait vomir & aller à la garde-robe, qu'il fait aller par haut & par bas.

LÀ-BAS ; expression adverbiale. *Que faites-vous là-bas ?*

ICI-BAS ; autre expression adverbiale. *Que vient-il chercher ici-bas ?*

ICI-BAS , se dit aussi de la terre que nous habitons. *On a bien des maux ici bas ; c'est-à-dire, sur la terre.*

À BASSE NOTE , est aussi une expression adverbiale, qui signifie sans élever la voix. *Elle chante à basse note.*

Le monosyllabe *bas* est long ; la première syllabe du féminin est longue, & la seconde très-brève.

Ce mot employé comme adjectif, doit quelquefois précéder le substantif auquel il se rapporte, comme quand on dit, le *bas Empire* ; quelquefois il doit le suivre, comme quand on dit, *faire main-basse* ; quelquefois enfin il le précède ou il le suit, comme quand on dit, *cuelqu'un d'une condition basse*, ou *d'une basse condition*.

BASAAL ; substantif masculin. Arbre des Indes, qui croît dans les terres sabloneuses, sur tout aux environs de Cochin.

Il porte des amandes, qui sont venimeuses, & la décoction de ses feuilles dans de l'eau, avec un peu de gingembre, est salutaire contre les maux de gorge.

BASAG ; nom propre. C'est, selon Pline, une île de la mer des Indes, vers l'Arabie heureuse.

BASALTE ; substantif masculin. Pierre de touche, dont se servent les Orfèvres pour l'épreuve des métaux. Quelques-uns ont mal à propos défini cette pierre un marbre noir : il vaut mieux dire, avec M. Pott, que c'est un schiste d'un noir luisant, dont le tissu assez fin, composé de couches semblables à celles de l'ardoise, ne fait point d'effervescence avec les acides, ne

donne point d'étincelles avec l'a-cier, & ne se réduit point en chaux dans le feu. Cette pierre se trouve en Bohême, en Saxe, & en Silésie.

BASAN ; nom propre. Royaume que conquît Moïse, sur Og, Roi des Amorrhéens. Il était situé au-delà du Jourdain, dans la demi-Tribu de Manassé, & au nord des Tribus de Gad & de Ruben.

BASANE ; substantif féminin. Peau de mouton, préparée, qui sert à couvrir des livres, des chaises, des fauteuils, des tabourets, des boîtes à poudre, &c.

Les *basanes* se distinguent en *basanes tannées*, *basanes coudrées*, *basanes chipées*, *basanes passées en mesquis*, & *basanes aludes*.

BASANES tannées, se dit de celles qui ont été étendues dans la fosse au tan, pour y être tannées comme les peaux de veau, mais qu'on n'y a pas laissées si longtemps. Elles servent particulièrement à faire des talons de souliers & des tapisseries de cuir doré.

BASANES coudrées, se dit de celles qui n'ont été que rougies dans l'eau chaude avec le tan, après avoir été dépouillées de leur laine par le moyen de la chaux. On les emploie aux mêmes usages que les précédentes.

BASANES chipées, se dit de celles qui ont reçu un apprêt particulier appelé *chipage*.

BASANES passées en mesquis, se dit de celles dont l'apprêt s'est fait avec le redon, au lieu de tan. Il s'en fabrique beaucoup de cette espèce à Lyon & dans le Limousin.

BASANES aludes, se dit de celles qui s'apprêtent avec de l'eau d'alun. Elles sont ordinairement teintées en vert & en violet, & sont fort ve-

lues d'un côté. On ne s'en sert guères que pour couvrir des livres & des porte-feuilles.

Les *basanes* payent pour droits à l'entrée du Royaume vingt pour cent de leur valeur, suivant l'Arrêt du 10 Mai 1689.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est très-brève.

Il faudroit changer le *s* en *z*, & écrire, d'après la prononciation, *bazane*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BASANÉ, ÉE; adjectif. Qui a le teint hâlé, noirâtre. *Tous ces Officiers ont le visage basané. C'est une peau basanée.*

Les trois syllabes sont brèves au singulier masculin; mais la troisième est longue au pluriel & au féminin, qui a une quatrième syllabe très-brève.

Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *une basanée Dame*, mais *une Dame basanée*.

Il faudroit changer le *s* en *z*, & écrire, d'après la prononciation, *bazané*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BASANIER; vieux mot qui signifioit autrefois Vendeur de cuir & de fouliers.

BASARA; nom propre. Ancienne ville de Galilée, à vingt stades de Gaba, aux environs de Prolémaïde.

BASARUCO; substantif masculin. Petite monnoie des Indes orientales, qui n'est composée que de mauvais étain. Six bons *basarucos* ou sept mauvais, (car il y en a de deux sortes) valent quatre reys de Portugal.

BAS-BORD; (vaisseau de) terme de

Marine, qui se dit d'un vaisseau peu élevé, allant à voiles & à rames, & qui ne porte pas couverte. Tel est le brigantin.

BAS-BORDES ou **BAS-BORDUIS**; terme de Marine, qui désigne la partie de l'équipage qui doit faire le quart de bas-bord.

BASCA ou **BASCAMA**; ancien bourg de la Tribu de Juda, où Jonathas Machabée fut tué.

BASCARA; nom propre. Ville du Bildulgérîd, en Afrique. Son territoire abonde en grains, en fruits, & sur-tout en excellentes dattes.

BASCON; nom propre. Bourg de France, en Gascogne, à cinq quarts de lieues, nord-nord-ouest, de Grenade.

BASCULE; substantif féminin. C'est en général un levier, dont le point d'appui se trouve entre la puissance & la résistance. *Faites raccommoder cette bascule.*

BASCULE, se dit, en termes de Fortifications, d'un contre poids qui sert à lever & à baisser un pont-levis. *Cette bascule est mal faite.*

BASCULE, se dit, en termes d'Horlogers, d'un levier, dont un bout donne sur la roue de cheville de la sonnerie d'une grosse horloge, & l'autre tire un fil de fer ou de cuivre, pour faire lever le marteau.

BASCULE, se dit d'un exercice où deux personnes, étant chacune sur le bout d'un ais, mis en contre-poids, se font alternativement hausser & baisser.

On dit *qu'une chose a fait la bascule*, quand elle a fait un mouvement semblable à celui d'une bascule. *En marchant sur cette grosse pièce de bois, il ne croyoit pas qu'elle feroit la bascule.*

Les deux premières syllabes

B A S

font brèves, & la troisième est très-brève.

Il faudroit changer le *c* en *k*, & écrire *baskule*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BASE; substantif féminin. *Fundamentum*. Terme d'Architecture. Il se dit de ce qui soutient le fût d'une colonne.

Les *bases* sont différentes, suivant les différens ordres d'Architecture. Il y a donc la *base* d'ordre dorique, celle d'ordre ionique, &c.

BASE, se dit aussi de la partie qui soutient le dé d'un piédestal. *On place mal la base de ce piédestal.*

BASE, se dit, en termes de Peinture, de la superficie sur laquelle une figure paroît assise ou soutenue.

Les figures, qui ne sont pas censées peintes en l'air, comme des anges, des oiseaux, ou qu'on ne suppose pas tomber de quelque hauteur, ni s'élever dans les airs, doivent toujours avoir de la base.

BASE D'UNE FIGURE, se dit, en termes de Géométrie, de la partie la plus basse de son circuit, celle qui est opposée au sommet.

Dans un triangle, cependant, quoiqu'il soit permis de prendre pour base ou pour hypoténuse le côté que l'on veut, on prend communément le côté opposé au plus grand angle. La base d'un triangle rectangle est opposée à un angle droit; celle d'un triangle obtusangle, à un angle obtus; & celle d'un triangle acutangle, au plus grand des angles aigus.

BASE, se dit aussi de la surface sur laquelle on conçoit que certains corps solides sont appuyés. Ainsi l'on dit, *la base d'un cône, d'un*

B A S

501

cylindre, &c. & en termes de Fortifications, *la base du rempart, du parapet, &c.*

BASE DES SABORDS, se dit, en termes de Marine, du bordage qui est entre la préceinte & le bas des sabords.

BASE DE LA TÊTE, se dit, en termes d'Anatomie, de la partie inférieure de la tête.

BASE DU CŒUR, se dit de la partie supérieure & large de ce viscère, d'où partent quatre gros vaisseaux, deux artères, l'aorte & l'artère pulmonaire, & deux veines, la veine cave & la veine pulmonaire.

BASE DE L'OS HYOÏDE, se dit de la partie principale de cet os.

BASE DE L'OMOPLATE, se dit du grand côté de cet os.

BASE, se dit, en termes de Pharmacie, de ce qui compose le corps principal & la dose la plus considérable d'une préparation médicinale. *La rhubarbe est la base de ce médicament.*

BASE, se dit aussi du corps principal d'une composition quelconque. *Le soufre est la base de cet artifice.*

BASE, se dit dans le sens figuré, & signifie appui, soutien. *La bonne foi est la base du commerce.*

La première syllabe est longue, & la seconde très-brève.

Il faudroit changer le *s* en *z*, & écrire, d'après la prononciation, *baze*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BASENTELE; nom propre. Ville d'Italie, dans la Calabre, où l'Empereur Othon II, surnommé le sanguinaire, fut vaincu par les Grecs, & fait prisonnier.

BASEXT; nom propre. Célèbre Philosophe Indien, qui enseignoit que Dieu n'étoit autre chose que la matière première. On conserve à Ro-

me un recueil d'apophtegmes de ce Philosophe.

BAS-FOND ; substantif masculin , & terme de Marine. Fond où il y a peu d'eau , & où les navires peuvent échouer.

BASGAWD ; vieux mot qui signifioit autrefois corbeille , panier.

BASIÈGE ; nom propre. Ville de France , en Languedoc , sur la rivière de Lers , à quatre lieues , sud-est , de Toulouse.

BASIENTO ; nom propre. Rivière d'Italie , au Royaume de Naples. Elle a sa source dans la Basilicate , qu'elle traverse en entier de l'ouest à l'est , & son embouchure dans le golfe de Tarente , entre celles des rivières de Bradano & de Salandrella.

BASILAIRE ; adjectif des deux genres , & terme d'Anatomie , qui se dit de différentes parties du corps considérées comme bases. Ainsi l'on appelle

Apophyse basilaire, un grand alongement cunéiforme qu'on remarque à la partie antérieure de l'os occipital qui , par cette apophyse , s'articule avec l'os sphénoïde.

Artère basilaire, celle qui est formée par l'union des deux vertèbres sur l'extrémité de l'apophyse basilaire de l'os occipital ; &

Vertèbre basilaire, la dernière vertèbre des lombes , parce qu'elle est la base où sont posées les vingt-trois vertèbres supérieures.

Les deux premières syllabes sont brèves , la troisième est longue , & la quatrième très-brève.

Il faudroit changer le *s* en *z* , & écrire , d'après la prononciation , *bazilaire* , pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BASILE ; substantif masculin , & terme de Menuiserie , qui se dit de

la pente ou inclinaison du fer d'un rabot ou autre outil semblable , servant à dresser le bois , & à former des moulures.

BASILE ; (Ordre de S.) Ordre Religieux , le plus ancien de tous , ainsi appelé de *S. Basile*, Evêque de Césarée , où il naquit en 328.

BASILÉE ; voyez *CYBELLE*, c'est la même chose.

BASILIC ; substantif masculin. Serpent fabuleux , dont on a fait cent contes absurdes. Les uns ont dit qu'il tuoit de sa vue : ceux-là qu'il faisoit mourir les animaux par ses sifflemens , & ceux-ci qu'il empoisonnoit par son haleine , &c. Aldrovande a fait graver un de ces prétendus animaux , qui est représenté avec huit pieds , un museau pointu , & ayant une couronne sur la tête.

BASILIC , est le nom d'une plante touffue , divisée en plusieurs petits rameaux velus , & qui s'élève à la hauteur d'environ un demi-pied. Ses feuilles ressemblent à celles de la pariétaire ; mais elles sont plus petites , & répandent une odeur forte , aromatique & agréable. Ses fleurs de couleur blanche & purpurine , naissent aux sommités des branches. Il leur succède une capsule qui renferme des semences noires , oblongues & menues.

Cette plante , que l'on cultive dans les jardins , contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil. Elle est céphalique , emménagogue , diaphorétique , stomachique & sternutatoire.

On distingue plusieurs espèces de basilics qui se cultivent aussi dans les jardins ; mais ce sont toutes des plantes aromatiques , ayant l'odeur plus ou moins agréable , & à peu près les mêmes propriétés.

BASILIC SAUVAGE , est aussi une plante

à plusieurs tiges grêles, carrées, velues, qui s'élèvent à la hauteur d'environ un pied & demi; ses feuilles ressemblent à celles de la majoline sauvage, mais elles sont moins odoriférantes; ses fleurs, de couleur purpurine, forment des anneaux touffus, autour des tiges & des branches; il succède à chacune quatre semences oblongues, menues, & rougeâtres, que renferme une capsule qui a servi de calice à la fleur.

Cette plante donne, dans l'analyse chimique, de l'huile à demi exaltée, & du sel volatil & essentiel. Elle est astringente, dessicative, résolutive, digestive, & provoque les règles du sexe. On l'emploie en infusion, & pulvérisée. La poudre se donne aux personnes à la dose d'un demi gros, & aux animaux à la dose d'une demi-once.

Il y a encore d'autres *Basilics Sauvages*; mais celui dont nous venons de parler, est le plus usité en Médecine.

BASILIC, s'est dit, en termes d'Artillerie, d'une grosse pièce de canon de dix pieds de longueur, qui pesoit environ 7200 livres, & portoit jusqu'à 48 liv. de balle. On ne fond plus aujourd'hui de ces pièces en France, où elles sont hors d'usage; mais on en conserve dans quelques Arsenaux.

BASILE, est aussi un des noms que les Philosophes hermétiques ont donnés à la matière du grand-œuvre parvenue au rouge parfait; parce que, disent-ils, comme le basilic tue de sa vue ceux sur qui il la fixe, de même notre matière tue les métaux par le simple contact, & les change en argent ou en or.

Les deux premières syllabes sont brèves & la troisième est moyenne

au singulier, mais longue au pluriel.

Le *e* final se fait sentir en toute circonstance.

Il faudroit changer le *s* en *z*, le *c* en *k*, & écrire, d'après la prononciation, *bazilik*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BASILICATE; (la) nom propre. Province d'Italie, au Royaume de Naples. Elle a la Capitanate au nord, la Calabre citérieure au midi, les terres de Barri & d'Otrante, de même que le golfe de Tarente à l'Orient, & les Principautés ultérieure & citérieure à l'Occident. Sa longueur est d'environ soixante-six milles, & sa largeur de cinquante. On y recueille du blé, du vin, des olives, du coron, du safran, & quantité de cire & de miel.

BASILICON; substantif masculin, & terme de Pharmacie. Excellent onguent suppuratif, dont voici la composition.

Prenez une demi-livre de cire jaune, autant de suif de mouton, de résine de pin & de poix navale: faites fondre le tout dans deux livres d'huile d'olive au bain-marie; passez la matière fondue, & mêlez-y une demi-livre de térébenthine de Venise, votre onguent sera fait.

Il est détersif, vulnérinaire, & s'applique sur les tumeurs & sur les plaies, comme un des meilleurs suppuratifs que l'on connoisse.

BASILIDIENS; (les) Hérétiques du second siècle, ainsi appelés de *Basilide* leur chef, disciple de l'école des Gnostiques, dont Simon le Magicien fut le chef. Ils croyoient que Jésus-Christ n'avoit été homme qu'en apparence; que son corps n'étoit qu'un fantôme, & que Simon le Cyrenéen avoit été crucifié

à sa place. *Basilide* ajoutoit à ces erreurs, que chaque homme avoit deux ames, dont l'une gouvernoit la raison, & l'autre les passions. Cette Secte avoit aussi d'autres opinions qui lui étoient communes avec les Gnostiques. *Voyez* GNOSTIQUES.

BASILIEN, ENNE ; substantif. Religieux ou Religieuse de l'Ordre de S. Basile.

BASILIENTO ; nom propre. Rivière d'Italie, au Royaume de Naples, qui, après avoir arrosé la Basilicate, se jette dans le golfe de Tarente, à deux lieues au dessous de Bernolde.

BASILIGOROD ; nom propre. Ville de Russie, dans la Tartarie, au confluent de la Sura & du Wolga.

BASILIMPHA ; nom propre. Rivière de la Turquie d'Asie, dans le Diarbekir. Elle se jette dans le Tigre au-dessus de Turit.

BASILINDE ; substantif féminin, & terme de Mythologie. Fête que les Tarentins célébroient en l'honneur de Vénus. Ce n'étoit autre chose, selon Pollux, qu'un jeu des Grecs, ou celui que le sort avoit fait Roi, commandoit quelque chose aux autres.

BASILIPOTAMO ; nom propre. Rivière de Grèce, en Morée, qui baigne Mistra, & se jette dans le golfe de Castel-Rampani. C'est l'Eurotas des Anciens.

BASILIQUE ; substantif féminin. On donne ce nom à certaines Eglises principales, telle que la *Basilique* de S. Pierre à Rome.

BASILIQUE, s'est dit autrefois, chez les Romains, d'un bâtiment public & superbe, où la Justice se rendoit à couvert.

BASILIQUE, est le nom qui fut donné dans l'Empire Grec, aux Officiers

chargés de porter les ordres de l'Empereur.

BASILIQUE, se dit, en termes de Jurisprudence, d'une collection de Loix Romaines, commencée par les ordres de l'Empereur Basile, & achevée sous Léon le Philosophe.

BASILIQUE, est, en termes d'Anatomie, le nom de la veine qui rapporte le sang de l'avant-bras, & du bras dans la veine axillaire.

BASILIQUE, est aussi un terme d'Astronomie, qui désigne une étoile fixe de la première grandeur, dans la constellation du lion. *Voyez* LION.

Les trois premières syllabes sont brèves, la quatrième est très-brève.

Il faudroit changer le *s* en *z*, qu'en *k*, & écrire, d'après la prononciation, *bazilike*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BASILISSE ; adjectif féminin, & terme de Mythologie, sous lequel Vénus étoit adorée à Tarente.

BASIN ; substantif masculin. Etoffe croisée, dont la chaîne & la trame sont de fil de coton. Quelquefois cependant la chaîne est de fil de chanvre. *Il s'est fait faire des vestes de basin*.

La première syllabe est brève, & la seconde moyenne au singulier ; mais elle est longue au pluriel.

Il faudroit changer le *s* en *z*, & écrire, d'après la prononciation, *bazin*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BASINGSTOOKE ; nom propre. Petite ville d'Angleterre, entre Londres & Salisburi.

BASIOGLOSSÉ ; substantif masculin. Terme d'Anatomie. Muscle abaisseur de la langue. Les basio glosses viennent de la base de l'os hyoïde, & de la partie voisine de la grande corne de ce même os, & s'insèrent

BAS

s'insèrent aux parties latérales de la racine de la langue, pour la porter en arrière.

BASIOPHARYNGIEN; adjectif masculin substantivement pris, & terme d'Anatomie. Il se dit de deux petits muscles qui vont de la base de l'os hyoïde au pharynx. Ils servent à élever l'os hyoïde, & à le porter vers le pharynx.

BASIOTHIA; nom propre. Ville de la Palestine, dans la Tribu de Juda.

BASIRI; nom propre. Rivière de Perse, dans la Province de Kirman. Elle se jette dans le golfe d'Ormus.

BAS-JUSTICIER; substantif masculin. Seigneur qui a droit de Basse-Justice. *Voyez* Justice.

BASKIRIE; nom propre. Contrée de la Tartarie Russe, entre le Barabinskoi & le Duché de Bulgar. On y trouve du fer, du cristal & des pierres précieuses.

BASME; vieux mot qui signifioit autrefois baume.

BAS-MÉTIER; substantif masculin. Les Rubaniers-Passementiers donnent ce nom à un métier qui peut se poser sur les genoux, & sur lequel on fait quantité de petits ouvrages.

BASMOTHÉENS; (les) Hérétiques qui gardoient le Sabat, & dont il est parlé dans les Constitutions des Apôtres.

BASMULE; substantif masculin. Nom qui fut autrefois donné, sous les Empereurs Grecs, aux Cavaliers armés à la légère.

BASOCHE; substantif féminin. Jurisdiction des Clercs du Parlement de Paris, qui jugeoit autrefois souverainement toutes les contestations de Clerc à Clerc, tant en matière civile que criminelle.

Elle connoissoit aussi des causes
Tome III

BAS

505

où les Clercs étoient défenseurs contre les Marchands ou Artisans.

Le Chef de la *Basoche* se qualifie de Chancelier, & prenoit le titre de Roi, avant l'Edit que donna Henri III, qui défendit qu'aucun sujet du Royaume se qualifiât de Roi. Les autres Juges sont appelés *Maîtres des Requêtes*. Il y a aussi un Procureur Général, &c.

Les Arrêts qui émanent de cette Jurisdiction, s'expédient sous le titre suivant :

LA BASOCHE régnante en Triomphe & Titre d'honneur : SALUT. L'expédition est ainsi terminée : fait audit Royaume, le &c.

Les deux premières syllabes sont brèves, & la troisième est très-brève.

Il faudroit changer le *s* en *z*, & écrire, d'après la prononciation, *Bazoche*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BASQUE; substantif féminin. Petite pièce du bas d'un pourpoint, ou d'un corps de juppe. *Cette basque est mal faite.*

BASQUES, se dit aussi des quatre pans du juste-au-corps. *Ces basques sont bien longues.*

BASQUES, se dit, en termes d'Architecture, des pièces de plomb taillées en forme de basques d'habits, & qui servent au revêtement des couvertures vers les arétières.

La première syllabe est brève, & la seconde très-brève.

Il faudroit changer *qu* en *k*, & écrire, *baske*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BASQUES; (les) peuples d'une contrée de Gascogne, qui a pour bornes l'Adour, les frontières d'Espagne, l'Océan & le Béarn. Cette contrée se nomme le pays des *Basques*.

On dit proverbialement *marcher comme un basque*, *courir comme un basque* ; pour dire , marcher fort vite , courir très-vite. Cette façon de parler vient de ce qu'on prétend que les Basques sont légers à la cour-
se.

BASQUIER ; vieux mot qui signifioit autrefois le Maître d'un bac.

BASQUINE ; vieux mot qui s'est dit autrefois d'une sorte de robe fort ample.

BASQUINER ; vieux verbe qui signifioit autrefois enforceler.

BASRA ; nom propre. Petite ville d'Afrique , au Royaume de Fez , dans la Province de Hasbat , à trente mille pas de Salé.

BAS-RELIEF ; substantif masculin. Ouvrage de Sculpture attaché sur un fond , & qui représente des histoires , des ornemens , &c.

Félibien distingue trois sortes de bas-reliefs. Dans les premiers , les figures du devant paroissent presque de ronde bosse. Dans les seconds , elles ne sont qu'en demi-bosses ; & dans les troisièmes , elles ont très-peu de relief : les figures des monnoies , des médailles , &c. sont de cette dernière classe.

BASS ; nom propre. Petite île d'Ecosse , dans le golfe d'Edimbourg. On y voit depuis le mois d'Avril , jusqu'en Septembre , une prodigieuse quantité d'oies de mer.

BASSAC ; il y a en France deux bourgs de ce nom ; l'un en Saintonge , à une lieue , nord-nord-est , de Saintes , & l'autre dans l'Angoumois , sur la Charente , à quatre lieues & demie , ouest-nord-ouest , d'Angoulême. Il y a dans ce dernier une Abbaye d'hommes en commende , qui vaut au Titulaire 2500 liv. de rente.

BASSANELLO ; nom propre. Ville

d'Italie , dans l'Etat de l'Eglise , à une lieue d'Orta. Ce fut là que le Consul Romain Dolabella , défit autrefois les Toscans & les Boiens.

BASSANGANTAR ; nom propre d'une Rivière d'Afrique , en Nigritie.

BASSANO ; nom propre. Petite ville d'Italie , en Lombardie , dans l'Etat de Venise , sur la rivière de Brente. C'est la patrie du fameux Peintre le Bassan.

BASSAREUS ; terme de Mythologie , & surnom sous lequel Bacchus étoit honoré , sans qu'on sache trop pourquoi.

BASSARIDES ; substantif féminin pluriel , & terme de Mythologie. Prêtresses de Bacchus , ainsi appelées de ce qu'on donnoit quelquefois à ce Dieu le nom de *Bassareus*.

BASSE ; substantif féminin , & terme de Musique. C'est ainsi qu'on appelle la partie de *Musique* où règne le son le plus grave & le plus bas. Cette jeune *Aïrice* chantoit la basse.

On distingue plusieurs sortes de basses.

BASSE FONDAMENTALE , se dit du son qui règne toujours au-dessous des autres parties , & qui forme , avec le tout , un accord parfait , ou celui de la septième. Cette basse est soumise aux loix les plus étroites de la véritable harmonie. Elle doit procéder par des intervalles consonans , & servir de fondement à tout l'édifice harmonique.

BASSE CONTINUE , est celle qui dure pendant toute la pièce , comme son nom le désigne : cette basse règle l'harmonie , soutient les voix , & conserve le ton.

BASSE FIGURÉE , se dit de celle qui , au lieu de s'arrêter sur une seule note , en partage la valeur en plusieurs au-

BAS

tres notes, sous un même accord.
BASSE CONTRAINTE, se dit de celle qui revient la même au bout d'un certain nombre de mesures, tandis que les parties supérieures poursuivent leur chant & leur harmonie, & les varient de diverses manières.

BASSE CHIFFRÉE, se dit de celle dont les accords sont indiqués par des chiffres placés au-dessus des notes.

BASSE, ou BASSE CHANTANTE, se dit de la personne même qui chante la partie de la basse. *Ce Musicien est une excellente basse.*

La première syllabe est longue, & la seconde très-brève.

BASSE CONTRE; substantif féminin, & terme de Musique, qui signifie la même chose que *basse*. Il se dit de cette partie de la Musique, & de la personne qui la chante. *Ce Musicien chantoit la basse-contre. On le dit une basse-contre médiocre.* Voyez **BASSE**.

BASSE-COUR; substantif féminin, & terme d'Architecture. C'est, dans un bâtiment construit à la ville, une cour séparée de la cour principale, & destinées pour les écuries, les remises, &c.

BASSE COUR, se dit aussi d'une cour qui sert au ménage d'une Maison de campagne, & où sont le pressoir, le bucher, &c.

On dit proverbialement & familièrement d'une nouvelle fausse & mal fondée, que *c'est une nouvelle de basse-cour*.

BASSE DE FLÛTE TRAVERSÈRE; substantif féminin. Instrument de Musique, qui ne diffère guères de la flûte traversière, qu'en ce qu'il est plus grand.

BASSE DE LA FLÛTE A BEC; substantif féminin. Instrument de Musique, qui ne diffère qu'en grandeur de la flûte à bec.

BAS

507

BASSE DE VIOLE; substantif féminin. Instrument de Musique à sept cordes, dont la plus grosse à vide, est à l'unisson du *la* du ravalement des clavecins.

BASSE DE VIOLON; substantif féminin. Instrument de Musique à quatre cordes, qui ne diffère du violon qu'en ce qu'il est beaucoup plus grand, & qu'on le tient entre les jambes pour en jouer.

BASSÉE; substantif féminin, & terme de Commerce, qui se dit d'une mesure usitée en Italie, pour les liquides.

BASSÉE; (la) nom propre. Ville de France, dans la Flandre-Vallonne, à quatre lieues & demie, sud-ouest, de Lille.

BASSE-ÉTOFFE; substantif féminin, & terme de Potier d'étain, qui se dit d'un mélange de plomb & d'étain.

BASSE LISSE; substantif féminin. Sorte de Tapisserie, dont le tissu est de soie & de laine. On y mêle quelquefois de l'or & de l'argent, qui servent à former des figures d'hommes, d'arbres, d'animaux, &c.

Les *Basses-lisses* ne diffèrent des *Hautes-lisses*, que par la manière de les travailler. Les métiers des basses-lisses sont posés horizontalement, & ceux des Hautes-lisses sont perpendiculaires.

BASSE-LISSIER; substantif masculin. Ouvrier qui travaille aux Tapisseries de basse-lisse.

BASSEMENT; adverbe. Avec basse, d'une manière basse. *C'est agir bien bassement.*

Ce mot n'a d'usage que dans le sens figuré.

La première syllabe est longue, la seconde très-brève, & la troisième moyenne.

Il faudroit supprimer un *s* qui est oisif, changer le dernier *e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *basemant*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des *lettres oisives*.

BASSEMPOY; nom propre. Petite ville de France, en Gascogne, environ à deux lieues, nord-est, de Castel-Sarrafîn.

BASSENTO; nom propre. Rivière d'Italie, au Royaume de Naples, dans la Calabre citérieure. Elle se perd dans le Grati, au-dessous de Cosenza. C'est sous son canal que les Goths enterrèrent leur Roi Alaric.

BASSES; substantif féminin pluriel. Écueils cachés sous l'eau, tels que des rochers ou bancs de sable. Ce *Pilote connoît-il les basses qui sont près de la rade?*

BASSESE; substantif féminin. *Vilitas*. Ce mot, qui n'a point d'usage au propre, se dit, dans le sens figuré, de toute action, inclination, ou sentiment vils, abjects, méprisables & indignes d'une personne d'honneur. *Il y avoit bien de la bassesse dans ce procédé. La lâcheté est la moindre bassesse dont on puisse l'accuser.*

BASSESE, se dit d'une naissance, d'une condition vile & obscure. *On lui reprocha la bassesse de son origine. Il a vécu dans la bassesse.*

BASSESE, se dit aussi des expressions, du style d'un Auteur; pour dire, qu'ils sont populaires. *Il n'a fait aucune attention à la bassesse du style.*

Voyez *abjection*, pour les significations relatives qui en distinguent *bassesse*.

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième très-brève.

Il faudroit supprimer un des premiers *s* qui est oisif, & écrire, *basse*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

BASSES-VOILES; expression de Marine, qui désigne la grande voile & celle de misène.

BASSET; substantif masculin. Sorte de chien de chasse qui a ordinairement de longues oreilles & les jambes courtes & tortues.

BASSET, se dit aussi familièrement de quelqu'un dont les jambes & les cuisses sont trop courtes, relativement au reste du corps.

BASSET; vieux mot qui signifioit autrefois, petite table.

BASSE-TAILLE; substantif féminin & terme de musique. Il se dit également de la partie de basse qui se joue ou se chante, & de la personne qui chante cette partie.

Les rôles de Magiciens, de Tyrans, d'Amans hais, sont ordinairement chantés à l'Opera de Paris, par des Basses-tailles.

BASSE-TAILLE, se dit aussi, en termes de Sculpture, d'une espèce de bas-relief dont les figures ne sortent qu'en partie du fond auquel elles sont attachées, à la différence des ouvrages de plein-relief & de ronde-bosse. Voyez **BAS-RELIEF**.

BASSETTE; substantif féminin. Sorte de jeu des cartes, autrefois fort à la mode en France, mais que l'on y a depuis sévèrement défendu, & qui ne s'y joue plus aujourd'hui.

Toutes les cartes étoient employées à ce jeu, & s'y tiroient deux à deux: la première étoit pour celui qui tenoit le jeu & qu'on appelloit *le Banquier*; la seconde étoit pour ceux qui jouoient contre lui, & que l'on nommoit *les pontes*. C'étoit une espèce de *Pharaon*. Voyez ce mot.

BASSEUR; vieux mot qui se disoit autrefois d'une chose de peu de valeur.

BASSICOT; substantif masculin. On appelle ainsi dans les carrières d'ardoise, une machine faite en forme d'auge, & qui sert à fortir les morceaux d'ardoise du fond de la carrière.

BASSIER; vieux mot, qui signifioit autrefois Pupille.

BASSIERS; substantif masculin pluriel, qui se dit en termes de rivière, d'un amas de sable faisant obstacle à la navigation.

BASSIGNI, nom propre. Contrée de France, en Champagne, qui a seize lieues de longueur & treize de largeur. Langres en est la Capitale. Le Bassigni est entre le Barrois, la Bourgogne & la Franche-Comté. On y a du blé, du vin, du bétail, des bois, du gibier & des eaux minérales. La Meuse, la Marne, l'Aube & d'autres rivières ont leurs sources dans ce pays.

BASSILE; substantif féminin. Plante dont parle Dioscoride. Ses fleurs sont blanches, & ses feuilles ressemblent à celles du pourpier.

BASSIN; substantif masculin. Grand plat rond ou ovale, qui sert à différents usages. *Ce bassin de porcelaine est superbe.*

BASSIN de fruits, de groseilles, de framboises, se dit d'un bassin où il y a des fruits, des groseilles, des framboises, &c. *Je vous enverrai un bassin de fraises.*

BASSIN de confrairie, se dit d'un bassin où l'on reçoit les offrandes d'une confrairie.

BASSIN de Rotisseurs, se dit d'un grand plat de cuivre jaune, où les Traiteurs, Rotisseurs, &c. exposent en vue leur volaille, gibier, &c. quand ils les ont apprêtés, lardés & piqués.

BASSIN A BARBE, se dit d'un plat

creux, échancré par un de ses côtés, & dont les Barbiers-Perruquiers se servent pour savonner le visage des personnes qu'ils rament.

BASSIN, se dit, en termes de Miroitiers-Lunetiers, de divers bassins de cuivre, de fer, de métal composé, plus ou moins grands, & plus ou moins profonds, qui servent à ces ouvriers pour faire des verres convexes de différente grandeur.

BASSIN, se dit, en termes de Boulangers, d'une espèce de casserolle à queue, de tôle ou de fer-blanc, dont ces artisans se servent pour puiser de l'eau dans leur chaudière.

BASSIN DE CHAMBRE OU DE GARDEROBE, se dit d'un vaisseau destiné particulièrement à recevoir les excréments d'un malade.

BASSIN, se dit, en termes de Chapeliers, d'une grande plaque ronde de fer ou de fonte que ces artisans placent sur un fourneau, & sur laquelle ils bâtissent leurs chapeaux.

BASSINS DE BALANCE, se dit de deux espèces de plats suspendus au bout des bras d'une balance, & dans lesquels on met les poids que l'on veut peser.

BASSIN OCULAIRE, se dit, en termes de Chirurgie, d'un instrument d'argent, qui est une petite soucoupe ovale très-commode dont on se sert pour laver l'œil.

BASSIN DE CUITE, se dit, dans les raffineries de sucre, d'un vase de cuivre de figure oblongue, contenant à peu près deux seaux, & qui sert à transporter la cuite dans le rafraîchissoir.

BASSIN D'EMPLI, se dit aussi, dans les raffineries de sucre, d'un vase de cuivre qui ne diffère du précédent que par son embouchure qu'il a en demi cercle. Il sert à faire les em-

plis & à transporter la cuite du rafraîchissoir dans les formes.

BASSIN A CLAIRÉE, se dit, encore dans les raffineries de sucre, d'un vase rond dont la figure est à peu près celle d'un seau, & qui sert à passer la clairée.

BASSIN, se dit, en termes d'architecture, d'un espace de quelque forme que ce soit, creusé en terre dans un jardin, & revêtu de pierre ou de plomb, pour recevoir l'eau d'un jet, ou pour servir de réservoir.

BASSIN DE FONTAINE, se dit d'un lieu fait en forme de bassin, pour y recevoir les eaux d'une fontaine.

BASSIN DE DÉCHARGE, se dit d'une pièce d'eau ou canal qui est dans le plus bas d'un jardin, & où se rendent toutes les eaux après le jeu des fontaines.

BASSIN DE PORT DE MER, se dit d'un espace bordé de gros murs de maçonnerie, où les vaisseaux jettent l'ancre.

BASSIN DE BAIN, s'est dit autrefois chez les anciens, d'un enfoncement carré long, qui étoit dans une salle de bain, & où l'on descendoit par degrés pour se baigner.

BASSIN, se dit, en termes d'Anatomie, d'une grande cavité placée au bas de l'abdomen, formée par la réunion de plusieurs os, & destinée à contenir la vessie & les organes internes de la génération.

Le *Bassin* est toujours plus large ou plus grand dans les femmes, pour faire place à l'accroissement du fœtus. Les os, qui le composent, sont l'os sacrum, le coccyx & les os innommés ou des hanches.

BASSIN DES REINS, se dit aussi, en termes d'Anatomie, d'un grand sinus ou cellule membraneuse dans la partie concave des reins. On le nomme aussi *bassinnet*. Les tuyaux membra-

neux y portent l'urine, qui passe de là dans l'uretère.

BASSIN, se dit, en termes de Fleuristes, d'une sorte de fleur basse de diverses couleurs, & qui se cultive dans les jardins. Elle veut du Soleil & de l'arrosement.

VENTE AU BASSIN, se dit à Amsterdam, d'une vente publique qui se fait par autorité de Justice. Elle est ainsi appelée, parce qu'on frappe sur un bassin de cuivre, pour avertir qu'on va adjuger les effets au dernier Enchérisseur.

On dit proverbialement & populairement, *que quelqu'un a craché au bassin*; pour dire, qu'il a contribué à quelque dépense. *On l'a bien obligé de cracher au bassin*.

On dit *aller au bassin*; pour dire, aller à la selle, à la garde-robe.

On dit, dans le sens figuré, d'une belle plaine entourée de montagnes, & dont la forme approche de la rondeur, *que c'est un beau bassin*.

La première syllabe est brève, & la seconde moyenne au singulier; mais elle est longue au pluriel.

Il faudroit supprimer un *s* qui est oisif, & écrire *basin*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

BASSINAGE; vieux mot qui s'est dit autrefois d'un droit qu'on levoit sur le sel & autres denrées, avec un bassin.

BASSINE, substantif féminin. *Pelvis*. Sorte de bassin large & profond, dont se servent les Confiseurs, les Apothicaires & les Chimistes. *Il faut préparer ce remède dans une bassine d'argent*.

BASSINE, se dit, en termes de Ciriers, d'un instrument de cuivre de forme presque ovale, dont ces Artisans se servent pour faire fondre la matière propre aux petites bougies.

BAS

BASSINE, se dit, en termes d'Épignoliers - Aiguilletiers, d'une sorte de poëlle profonde, où ces Artisans remuent leurs aiguilles dans de l'eau de savon bouillante.

BASSINE, se dit, en termes d'Imprimerie, de certains ustensiles où les ouvriers font tremper le papier & les cuirs.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est très-brève.
BASSINÉ, ÉE; adjectif & participe passif. *Voyez* **BASSINER**.

BASSINER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Action de chauffer avec une bassinoire. *Il n'a pas voulu qu'on bassinât son lit.*

BASSINER, exprime aussi l'action de fomentier en mouillant légèrement avec une liqueur tiède ou chaude. *Bassinez cette contusion avec du vin.*

BASSINER, se dit, en termes de Jardinage, & signifie arroser légèrement. *Il faut bassiner ces melons.*

Les deux premières syllabes sont brèves, & la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Il faudroit supprimer un *s* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *Basiner*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

BASSINET; substantif masculin. Petit morceau de fer creusé, & qui sert dans la platine d'une arme à feu, à recevoir l'amorce. *Il n'y a point d'amorce dans le bassinnet.*

BASSINET, se dit, en termes d'Orfèvres en grosserie, d'une sorte de bassin qui surmonte le corps d'un chandelier ou de quelqu'autre pièce.

BASSINET, se dit, en termes d'Hydraulique, d'un petit retranchement cintré que l'on ménage sur les bords

BAS

511

intérieurs d'une cuvette, pour y faire entrer la quantité d'eau distribuée aux particuliers, par une ou plusieurs auges de divers diamètres.

BASSINET, se dit aussi d'un bassin de jardin, qui est trop petit pour le lieu où il se trouve.

BASSINET, se dit, en termes d'Anatomie, d'une cavité des reins. *Voyez* **BASSIN DES REINS**.

BASSINET, est encore le nom d'une sorte de renoncule d'un jaune doré, qui croît dans les prés.

Les deux premières syllabes sont brèves, & la troisième est moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

Il faudroit supprimer un *s* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *Basinet*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

BASSINOIRE; substantif féminin. Bassin ayant un couvercle percé de trous, & dont on se sert ordinairement pour chauffer des lits. *Il lui fit présent d'une bassinoire d'argent.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est moyenne, & la quatrième très-brève.

Il faudroit supprimer un *s* qui est oisif, & écrire, *Basinoire*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

BASSON; substantif masculin. Instrument de musique à vent & à anche, & qui est une basse de hautbois. *Ce Musicien joue bien du basson.*

BASSON, se dit aussi de quelqu'un qui joue de cet instrument. *C'est le meilleur basson qu'on ait vu à l'Opera.*

La première syllabe est longue, & la seconde brève au singulier, mais longue au pluriel.

Il faudroit supprimer un *s* qui est oisif, & écrire, *Bason*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

BASSORA; nom propre. Ville con-

fidérable d'Asie, sur l'Euphrate, dans la Chaldée, à quinze lieues du golfe Persique. Les Anglois & les Hollandois y font presque tout le commerce d'Europe. On a là les meilleurs chevaux, & les plus beaux que l'on connoisse. On prétend qu'ils peuvent marcher trente heures sans boire ni manger.

Cette ville appartient au Grand Seigneur.

BASSYE; vieux mot qui signifioit autrefois latrine, lieux secrets.

BAST; vieux mot, qui signifioit autrefois bâtard.

BASTABLES; (terres) On appelle ainsi des terres situées entre l'Angleterre & l'Ecosse, sans qu'il ait été décidé avant que ces royaumes fussent unis, auquel des deux elles appartiennent.

BASTAGAIRE; substantif masculin. C'étoit, dans l'empire, Grec un Officier chargé du soin de veiller aux bagages de l'Empereur.

BASTAGAIRE, s'est encore dit d'un Officier de l'Eglise grèque, dont les fonctions consistoient à porter l'image du Patron de l'Eglise aux processions.

BASTAN; nom propre. Ville d'Asie, dans le Chorassan.

BASTANT, **ANTE**; participe actif & adjectif. Qui suffit. *Ces moyens étoient bastants. Il vous donnoit des raisons bastantes.* Ce mot est du style familier.

BASTARDAGE; vieux mot qui signifioit autrefois naissance illégitime.

BASTARNE; (les) anciens peuples du Nord, dont on ne connoît guères que le nom.

BASTE; substantif masculin. On donne ce nom à l'as de trèfle, aux jeux de quadrille, d'ombre, &c. *Le baste est un matador.*

BASTE, est aussi le nom d'une ancienne

ville d'Afrique, que Procope place à six journées de Carthage.

La première syllabe est moyenne, & la seconde très-brève.

BASTER; vieux mot qui signifioit autrefois, suffire. Il est encore usité familièrement dans quelques phrases, comme quand on dit, *baste*, ou *baste pour cela*; pour dire, passe, passe pour cela.

BASTERNE; substantif féminin. Sorte de char attelé de bœufs, qui étoit en usage sous les règnes antérieurs à celui de Charlemagne, & chez plusieurs anciens peuples du Nord.

BASTI; nom propre d'une ancienne ville épiscopale d'Espagne, qu'Ortélius croit avoir appartenue aux Bastitains.

BASTIA; nom propre. Petite ville maritime de la Turquie d'Europe, dans l'Albanie, vis-à-vis de l'île de Corfou, à l'embouchure du Calamou.

BASTIA, est aussi le nom d'une petite ville d'Italie, au Duché de Modene, dans une île que forme la rivière de Panaro.

BASTIDE; substantif féminin. On appelle ainsi en Provence une maison de plaisance.

BASTIE; (la) nom propre. Ville maritime d'Italie, & capitale de l'île de Corse. Elle est sur la côte orientale, & son port est bon.

BASTIERE; vieux mot qui s'est dit autrefois d'une espèce de sac où l'on mettoit des provisions.

BASTILLE; substantif féminin. On appeloit ainsi autrefois un château fortifié de plusieurs petites tours. Tel est le château de la Bastille, bâti près de la porte S. Antoine à Paris, le seul que l'on sache avoir conservé ce nom. *On vient de le faire sortir de la Bastille, où il étoit prisonnier depuis dix ans.*

On

On dit proverbialement & figurément de quelqu'un, qu'*il ne branle pas plus que la bastille*, quand il demeure à sa place, quoiqu'on l'ait appelé pour aller ailleurs.

On se sert de la même expression proverbiale, pour dire d'une chose, qu'elle est ferme & solide.

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, & la troisième très-brève.

Les // se prononcent mouillés.

BASTILLÉ, ÉE; adjectif & terme de l'art héraldique. Il se dit des pièces ayant des creneaux renversés, qui regardent la pointe de l'écu.

JUGLAT, en Auvergne, d'azur à la bande d'argent, bastillée de trois pièces, accostée de cinq étoiles, trois en chef, deux en pointe.

BASTILLER; vieux verbe qui signifioit autrefois, assiéger, mettre le siège devant une ville.

BASTIMENTOS; nom propre. Petites îles de l'Amérique septentrionale, près de la terre-ferme, à l'embouchure de la baie de nombré de Dios. Elles sont pour la plupart couvertes de bois.

BASTINGUE; substantif féminin, & terme de marine. Toiles ou étoffes matelassées que l'on tend autour du plat-bord des vaisseaux de guerre, pour cacher à l'ennemi ce qui se fait sur le pont, & pour se mettre à couvert contre la mousqueterie.

BASTINGUE, ÉE; adjectif & participe passif. Voyez **BASTINGUER**.

BASTINGUER; (se) verbe pronominal réfléchi de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Action de tendre des bastingues. *Dès que l'Escadre ennemie parut, le triomphant se bastingua.*

La première syllabe est longue, la seconde moyenne, & la troisième est longue ou brève, comme nous

Tome III.

l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes, qui se terminent par un e féminin, ont leur pénultième syllabe longue. Dans je me *bastingue*, la syllabe *tin* est longue.

BASTION; substantif masculin. Grosse masse de terre, ou ouvrage de fortification, un peu avancé hors du corps d'une place, ayant deux flancs & deux faces, & tenant des deux côtés à la courtine. *Ils furent repoussés à l'attaque du bastion.*

On distingue plusieurs sortes de *bastions*.

BASTION PLEIN, se dit de celui qui est solide & rempli de terre.

BASTION VIDE, se dit de celui dont le rempart est mené parallèlement aux flancs & aux faces, de manière qu'il reste un vide dans le milieu.

BASTIONS DOUBLES, se dit de ceux qui sont l'un sur l'autre, comme les bastions bâtis sur des collines.

BASTION SIMPLE, est celui dont les flancs sont en ligne droite.

BASTION COMPOSÉ, est celui dans lequel les deux côtés du polygone intérieur sont inégaux; ce qui fait que les gorges sont aussi inégales.

BASTION A FLANCS CONCAVES ET A ORILLONS, est celui dont les flancs couverts sont disposés en ligne courbe, & dont l'épaule est arrondie.

BASTION RÉGULIER, est celui qui a ses faces, ses flancs & ses gorges, avec les proportions requises pour les fortifications régulières.

BASTION IRRÉGULIER, est celui qui a de l'inégalité dans ses faces, ses flancs ou ses demi-gorges; de même que dans ses angles du flanc & de l'épaule.

BASTION PLAT, se dit de celui qui est

T t t

construit sur une ligne droite , & dont , par conséquent , les deux demi-gorges ne font point d'angle.

BASTION DÉTACHÉ , se dit de celui qui ne communique à la place que par le moyen d'un pont.

BASTION COUPÉ , se dit de celui dont la pointe est retranchée , & qui au lieu de cette pointe , a un ou deux angles rentrants.

BASTION , se dit , en termes de Médecine , des parties du corps qui servent comme de rempart à d'autres : tel est le crâne qui défend la tête , & tel le thorax qui couvre le cœur & les poumons.

La première syllabe est longue , & les deux autres sont brèves au singulier ; mais la dernière est longue au pluriel.

BASTION DE FRANCE ; nom propre. Place d'Afrique , sur la côte de Barbarie , au royaume d'Alger , & au nord-est , de Bonne.

BASTOGNE ; nom propre. Ville des Pays-Bas , au Comté de Chiny , à huit lieues de Luxembourg.

BASTONCEL ; vieux mot qui signifioit autrefois petit bâton , houlfine.

BASTONNADE ; substantif féminin. Coups de bâton. *Il a eu la bastonnade.*

La première syllabe est longue , la seconde brève , la troisième longue , & la quatrième très-brève.

Il faudroit supprimer un *n* qui est oisif , & écrire , d'après la prononciation , *bastonade* , pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

BASTONNÉ ; vieux mot qui signifioit autrefois armé , muni d'armes offensives.

BASTONNER ; vieux verbe qui signifioit autrefois jouer aux bâtons.

BASTUDE ; substantif féminin , &

terme de Marine , qui se dit d'une sorte de filet dont on se sert pour pêcher dans les étangs salés.

BASTURE ; vieux mot qui signifioit autrefois l'action de battre.

BAS-VENTRE ; substantif masculin , & terme d'Anatomie. *Voyez ABDOMEN* , c'est la même chose.

BASVILLE ; nom propre. Ville & Port d'Amérique , dans l'île de la Martinique , près du Fort Royal.

BASURURE ; nom propre. Rivière de l'Amérique méridionale , qui , selon Pierre Têxeira , a son embouchure dans le fleuve des Amazones , au-dessus de Rio-Negro.

BAT ; substantif masculin. Queue de poisson. *Le poisson se mesure entre œil & bat* ; c'est-à-dire , entre l'œil & la queue.

BAT , est aussi le nom d'une petite monnoie de Suisse , dont la valeur varie dans les différens cantons. Elle est d'argent & de cuivre. Le bat de Zurich , vaut environ deux sous de France.

BÂT ; substantif masculin. Selle grossière , qui sert aux ânes , aux mulets & autres bêtes de somme. *Il faut raccommo-der ce bât.*

On appelle *cheval de bât* , un cheval destiné à porter des fardeaux sur un bât.

Cheval de bât , se dit aussi , dans le sens figuré , d'un sot , d'un lourdaut. *Cet homme est un vrai cheval de bât.*

On dit proverbialement & figurément de quelqu'un qui a quelque peine secrète , quelque chagrin caché : *vous ne savez pas où le bât le blesse.*

On dit proverbialement , figurément & populairement d'une chose qui sert à plusieurs usages ou à plusieurs personnes , que *c'est un bât à tous âges.*

B A S

Ce monosyllabe est long.

BATA ; nom propre. Ville & Province, d'Afrique , au royaume de Congo , dans la basse Ethiopie.

BATADEUR ; substantif masculin , & terme du jeu de Révertier. Il se dit des dames qui font surcasse , sur la même flèche où il y en a déjà d'accouplées. On les appelle bata-deurs , parce qu'avec elles on bat les dames découvertes sans se découvrir soi-même.

BATAGE ; substantif masculin , & terme de Coutume , qui se dit d'un droit que les Seigneurs lèvent en quelques endroits sur les chevaux de bât.

BATAIL ; vieux mot qui s'est dit autrefois d'un battant de cloche.

BATAILLE ; substantif féminin. *Prælium*. Combat général de deux armées ennemies. *Il s'y livra une bataille sanglante. Les ennemis nous présentèrent la bataille.*

BATAILLE NAVALE, se dit du combat sur mer de deux flottes ennemies.

CHAMP DE BATAILLE, se dit du lieu où deux armées en viennent aux mains. *Nous demeurâmes maîtres du champ de bataille.*

CORPS DE BATAILLE, se dit de cette partie de l'armée qui est entre deux ailes , & qu'on appeloit autrefois la bataille.

MARECHAL DE BATAILLE, **SERGEANT DE BATAILLE**, s'est dit autrefois d'Officiers généraux dont les fonctions consistoient à disposer l'armée en bataille.

CHEVAL DE BATAILLE, se dit d'un cheval fort , adroit & vigoureux , que l'on conserve pour les occasions où il faut combattre.

CHEVAL DE BATAILLE, se dit , dans le sens figuré , d'une chose sur laquelle quelqu'un compte plus que

B A S

515.

sur aucune autre. *Il fait de cet argument son cheval de bataille.*

On dit figurément , de quelqu'un qui conteste ou qui forme quelque entreprise dans des circonstances & dans un lieu qui lui sont avantageux , *qu'il a bien choisi son champ de bataille.*

On dit aussi figurément de quelqu'un qui a bien contesté , qui s'est bien tourmenté , & qui a surmonté beaucoup d'obstacles pour remplir son objet , *qu'il a bien livré des batailles pour arriver à son but.*

On dit encore figurément de quelqu'un qui , dans une dispute , a eu l'avantage sur une autre , *que le champ de bataille lui est resté.*

BATAILLE, se dit , en termes de Peinture , d'un tableau représentant un combat ou des gens de guerre.

Le feu & l'action doivent faire le principal caractère de ces sortes de pièces ; c'est pourquoi une manière forte & vigoureuse , une main libre & aisée , un goût heurté , sont préférables au beau fini & à un pinceau trop délicat & trop terminé. On appelle *Peintres de batailles* , ceux qui s'adonnent plus particulièrement à ces sortes de sujets. Courtois , dit le Bourguignon , Vander-Meulen , Parocel & Martin sont ceux qui ont acquis le plus de réputation dans ce genre.

BATAILLE, se dit d'une sorte de jeu des cartes auquel les enfans s'amusaient ordinairement.

BATAILLES, se dit , dans les grosses forges , de la galerie qui règne autour de la charge & du haut de la cheminée.

Différences relatives entre *bataille* & *combat*.

La *bataille* est une action plus générale , & ordinairement précédée de quelque préparation. Le *combat*

semble être une action plus particulière, & souvent imprévue. Ainsi les actions, qui se sont passées à Canne, entre les Carthaginois & les Romains; à Pharsale, entre César & Pompée, sont des *batailles*. Mais l'action où les Horaces & les Curiaces décidèrent du sort de Rome & d'Albe, celle du passage du Rhin, la défaite d'un convoi ou d'un parti, sont des *combats*.

La *bataille* d'Almanza fut une action décisive entre Philippe de France & Charles d'Autriche, dans la concurrence au trône d'Espagne. Le *combat* de Crémone fit voir quelque chose d'assez rare; la valeur du soldat à l'épreuve de la surprise, les ennemis introduits au milieu d'une place, en enlever le commandant, sans pouvoir s'en rendre maîtres, & des troupes se conduire sans chef contre le plus habile de tous les Capitaines.

Le mot de *combat* a plus de rapport à l'action même de se battre que n'en a le mot de *bataille*; mais celui-ci a des graces particulières, lorsqu'il n'est question que de dénommer l'action; c'est pourquoi l'on ne parleroit pas mal en disant qu'à la *bataille* de Fleurus le combat fut opiniâtre & fort chaud.

Les *batailles* se donnent, & seulement entre des armées d'hommes; on les gagne ou on les perd. Les combats se donnent entre les hommes, & se font entre toutes les autres choses qui cherchent, ou à se détruire ou à se surmonter; on en sort victorieux, ou l'on y est vaincu.

La *bataille* donnée à Pavie fut fatale à la France qui la perdit, puisque son Roi y fut fait prisonnier; mais elle ne fut pas heureuse à Charles-Quint qui la gagna, par-

ce qu'elle lui attira de puissans ennemis. Un Général, qui a eu occasion de donner plusieurs *combats*, & qui en est toujours sorti victorieux, doit autant remercier la fortune, que se louer de sa conduite; & celui qui n'en a point donné sans être battu, ne doit pas rougir si son malheur n'a pas été l'effet de son imprudence. Il se fait dans le roman de la Princesse de Cleves un *combat* continuel entre le devoir & le penchant, où aucun d'eux ne triomphe, & où tous les deux succombent.

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième très-brève.

Les *B* se prononcent mouillés.

BATAILLÉ, EE; adjectif, & terme de l'Art Héraldique, qui se dit d'une cloche dont l'émail diffère de celui du battant.

BELLE GARDE, d'azur à une cloche d'argent, *bataillée* de sable.

BATAILLER; verbe neutre de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Ce verbe signifioit autrefois, au propre, donner bataille; mais il est vieilli, & n'a plus d'usage dans ce sens.

BATAILLER, signifie, dans le sens figuré, contester avec chaleur, s'agiter, se tourmenter. *Ils n'ont cessé de batailler là-dessus depuis huit jours. Ils bataillent encore sur cette affaire.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes, qui se terminent par un *e* féminin, ont leur pénultième syllabe longue. Dans je

bataille, la syllabe *tail* est longue.

Il faudroit supprimer un *l* qui est oisif, faire précéder l'*i* par l'autre *l*, & écrire, d'après la prononciation, *batalier*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des *lettres oisives*.

Il faut observer que si cette orthographe s'adoptoit, ce verbe deviendroit irrégulier dans la formation des temps, qui se terminent par un *e* muet. De *batalier*, il faudroit faire *je bataille*.

BATAILLEUR; vieux mot. Il signifioit autrefois qui aime les batailles.

BATAILLEUREUSEMENT; vieux mot qui signifioit autrefois vaillamment.

BATAILLIER, BATAILLEREUX; vieux mots qui signifioient autrefois valeureux.

BATAILLON; substantif masculin. Corps d'Infanterie de six à sept cens hommes assemblés en ordre pour combattre. *On écrasa le bataillon. On enfonça le bataillon.*

BATAILLON CARRÉ, se dit d'un bataillon dont les soldats sont disposés de manière que les rangs sont égaux aux files; en sorte que les quatre côtés qui le terminent, contiennent le même nombre d'hommes.

On appelle *aîles d'un bataillon*, les extrémités des rangs: *centre*, le milieu du bataillon: *tête* ou *front du bataillon*, le premier rang; & *queue* ou *épaule du bataillon*, le dernier rang.

Les trois syllabes sont brèves au singulier; mais la dernière est longue au pluriel.

Il faudroit supprimer un *l* qui est oisif, faire précéder l'*i* par l'autre *l*, & écrire, d'après la prononciation, *batalion*, pour les rai-

sons données en parlant de ces lettres, & des *lettres oisives*.

BATALE; substantif masculin. Les Anciens désignoient ainsi un homme lascif & efféminé, du nom d'un certain *Batale*, joueur de flûte, qui, le premier, parut en chaussure de femme sur le Théâtre, où il exerçoit son art d'une manière propre à inspirer la mollesse & la dissolution.

BATAN; nom propre. Ville d'Asie, dans la Mésopotamie. C'est la patrie du fameux Mathématicien Mohammed-Ben-Giaber.

BATANÉE; (la) Voyez **BASAN**.

BATANOMES; substantif féminin pluriel. Toiles qui se vendent au Caire, & dont la pièce a ordinairement vingt-huit pieds de longueur.

BÂTARD, ARDE; adjectif & substantif. Qui est né hors de légitime mariage. *Un enfant bâtard. Une fille bâtarde.*

On distingue plusieurs sortes de *bâtards*. Ceux qui sont nés de deux personnes libres, & qui pouvoient se marier ensemble, sont appelés *bâtards simples*.

BÂTARDS ADULTÉRINS, se dit de ceux qui naissent d'une ou de deux personnes mariées. Voyez **ADULTÉRIN**.

BÂTARDS INCESTUEUX, se dit de ceux qui sont nés d'un père & d'une mère auxquels le mariage est prohibé par les Canons, à cause du lien de parenté ou d'affinité par lequel ils sont unis.

On qualifie de même les enfans des personnes consacrées à Dieu par vœu de chasteté.

Les *bâtards*, en général, ne sont d'aucune famille, & n'ont point de parens. Ils ne succèdent en France ni à leur père ni à leur mère,

si ce n'est en Dauphiné & en quelques autres Coutumes, où ils ont la succession de leur mère.

Cette disposition générale n'empêche pas qu'on n'ait, en quelque manière, laissé subsister les droits du sang entre le bâtard & ses père & mère. Il est admis à venger leur mort, & eux sont reçus à venger la sienne.

La succession d'un bâtard, qui meurt sans enfans légitimes, & sans avoir disposé de ses biens, appartient régulièrement au Roi. Cette succession appartiendrait cependant au Seigneur haut-justicier, si le bâtard étoit né & mort dans sa Seigneurie, & que ses biens y fussent situés.

Un père *bâtard* succède à son fils légitime, qui n'a point d'héritiers procréés de son corps.

Les *bâtards* sont capables de contracter toutes sortes d'engagemens, & de posséder toutes sortes d'Offices ou Dignités. Il faut néanmoins excepter les Bénéfices Ecclésiastiques, dont ils ne peuvent jouir sans dispense, ou sans avoir obtenu des lettres de légitimation.

Les *bâtards* ne peuvent pas recevoir de leurs pères & mères des legs universels ni des donations considérables; mais ils peuvent en recevoir de médiocres, & proportionnés aux facultés de ceux qui les font.

Le père des enfans bâtards leur doit des alimens jusqu'à ce qu'ils aient un établissement certain, qui les mette en état de gagner leur vie.

En France, les bâtards du Roi sont Princes, quand il s'en reconnoît le père: ceux d'un Prince ou d'un Homme de qualité sont Gentilshommes; mais ceux d'un simple Gentilhomme ne sont que Roturiers.

BÂTARD, se dit, en termes de Fauconnerie, d'un oiseau qui tient de deux espèces, comme du sacre & du lanier.

LÉVRIER BÂTARD, se dit, en termes de Venerie, d'un chien né de l'espèce des lévriers & de celle des mâtins.

BÂTARD DE DOGUE, se dit d'un chien né d'un dogue & d'une chienne d'une autre espèce.

BÂTARD, se dit, en termes de Jardinage, d'un arbre ou d'un fruit qui n'est pas de la véritable espèce dont il porte le nom. *Des mirabelles bâtardes.*

BÂTARD DE RACAGE, se dit, en termes de Marine, d'une corde qui sert à tenir & lier des raques & des bigots, dont l'ensemble se nomme *racage*. Voyez ce mot.

BÂTARDE ou **BÂTARDELLE**, se dit aussi, en termes de Marine, des galères qui ont l'extrémité de la poupe plate & élargie, en quoi elles diffèrent des galères subtiles, qui ont leur poupe aiguë à l'extrémité.

BÂTARDE, se dit encore, en termes de Marine, de la plus grande des voiles d'une galère, & dont on ne se sert que quand il y a peu de vent.

LETTRE BÂTARDE, se dit, en termes d'Ecriture, d'une sorte de lettre qui est entre la lettre ronde & la lettre Italienne.

LAINÉ BÂTARDE, se dit, en termes de Bonneterie, de la seconde sorte de laine qu'on lève de dessus le vigogne.

LARGEUR BÂTARDE, se dit, en termes de Draperies, de la largeur d'une pièce d'étoffe, quand elle n'est pas conforme aux statuts & aux ordonnances.

PORTE BÂTARDE, se dit, en termes

d'Architecture, d'une porte de maison qui n'est ni petite porte, ni porte cochère.

PLEURÉSIE BÂTARDE, se dit, en termes de Médecine, d'une fausse pleurésie. *Voyez* PLEURÉSIE.

PÂTE BÂTARDE, se dit, en termes de Boulangers biscuitiers, d'une pâte qui n'étant ni dure ni molle, se trouve approchée de ces deux qualités.

BÂTARDE, se dit, en termes de Raffineries de sucre, d'une grosse forme qui tient jusqu'à deux cens livres de matière.

BÂTARDES, se dit aussi des sucres produits par les sirops des matières fines, desquels on a rempli les formes appelées *bâtardes*.

BÂTARDE, se dit d'une seconde sorte de dragée fondue au moule, & qui est entre la petite royale & la grosse royale.

LIMES BÂTARDES, se dit, en termes de Bijoutiers, des limes dont on se sert après s'être servi des rudes; & l'on appelle *demi-bâtardes*, celles qui tiennent le milieu entre les bâtardes & les douces.

On dit proverbialement & populairement, *l'hiver n'est point bâ-tard, s'il ne vient tôt, il vient tard.*

Les deux syllabes sont longues, & la troisième du féminin est très-brève.

Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *une bâtarde race*, mais *une race bâtarde*.

BÂTARDEAU; substantif masculin, & terme de Rivière. Sorte de digue faite de pieux, d'ais & de terre, pour détourner l'eau d'une rivière.

Il faut réparer ce bâtardeau.

BÂTARDEAU, se dit aussi d'une sorte d'échaffaud, fait de planches qu'on élève sur le bord d'un Navire, afin

que l'eau n'entre pas sur le pont, quand on couche le Navire pour le radouber.

BÂTARDEAU, se dit, en termes de Fortifications, d'un massif de maçonnerie qui traverse toute la largeur du fossé, & qui sert à retenir l'eau, afin qu'elle ne s'écoule pas dans les endroits les plus bas du fossé.

La première syllabe est longue, la seconde moyenne, & la troisième longue.

Le *x* final qui forme le pluriel, prend le son du *z* devant une voyelle, en suivant néanmoins la règle générale donnée ci-après. *Voyez* la lettre *S*.

Il faudroit supprimer l'*e* qui est oisif, changer le *x* du pluriel en *s*, & écrire, *bâtardau*, *bâtardaus*, pour les raisons données en parlant de ces lettres & des lettres oisives.

BATARDIÈRE; substantif féminin, & terme d'Agriculture. Plan d'arbres greffés qu'on élève dans les pépinières, & qu'on transplante dans des jardins ou des vergers. *Cette batardière est bien fournie.*

BÂTARDISE; substantif féminin. État de celui qui est bâlard.

DROIT DE BÂTARDISE, se dit, en Jurisprudence, du droit qu'ont nos Rois, & quelquefois les Seigneurs Hauts-Justiciers, de recueillir la succession des bâtards morts sans héritiers légitimes, & sans avoir disposé de leurs biens par Testament ou autrement. *Voyez* BÂTARD.

La première syllabe est longue, la seconde moyenne, la troisième longue, & la quatrième très-brève.

Il faudroit changer le *s* en *z*, & écrire, d'après la prononciation, *bâtardize*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BATATE ; substantif féminin. Sorte de plante connue aujourd'hui dans toute la France, sous le nom de *pomme de terre*. Elle s'élève depuis un demi-pied, jusqu'à deux pieds. Ses tiges sont velues, tachetées, creuses; ses feuilles lanugineuses & découpées, & ses fleurs communément gris de lin & monopétales: il leur succède un fruit gros, à peu près comme une cerise, & qui renferme quantité de semences. Elle a des racines tubereuses au nombre de vingt, trente ou quarante, ayant chacune beaucoup de ressemblance, pour la forme, à un rognon de veau.

Les feuilles & les tiges de cette plante sont résolutives, & l'on mange ses racines tubereuses. Ces racines nourrissent & humectent beaucoup. Elles adoucissent les acrimoniés de la poitrine; mais elles engendrent des humeurs grossières. Elles conviennent particulièrement aux bilieux, aux personnes qui ont les humeurs âcres & agitées, & à celles qui font beaucoup d'exercice.

Cet aliment est aujourd'hui très-commun, & il fait la plus forte partie de la nourriture des payfans qui habitent les montagnes des Voges & de Suisse.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est très-brève.

BATAVES ; (les) Anciens peuples Maritimes de la Gaule-Belgique. Ils occupoient en partie la Hollande Méridionale, le Duché de Gueldres, & la seigneurie d'Utrecht.

BATAVE, se dit aujourd'hui, pour les Peuples de la Hollande, mais en poésie seulement.

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième très-brève.

BATAVIA ; nom propre. Ville Maritime d'Asie, dans l'île de Java, au Royaume de Bantam. Elle est bien fortifiée, & appartient aux Hollandois.

BATAVIA, est aussi le nom d'une Rivière que les Hollandois ont découverte dans les terres australes, & dont on ne connoît pas le cours.

BATAVIE ; substantif féminin, & terme de Fleuriste. Gros œillet rouge, fort clair, tirant sur la couleur de rose.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue.

BATAYOLES ; substantif féminin pluriel, & terme de Marine. Pièces de bois posées debout, & qui servent à soutenir les filars.

BATAYOLETTES ; substantif féminin pluriel, & terme de Marine. Pièces de bois posées sur les extrémités des batayoles, & qui servent sur les Galères, à faire loge, & à élever la tente.

BATE ; substantif féminin. C'est, en termes de Fourbisseurs, la partie polie & luisante d'un corps d'épée, sur laquelle on monte la moulure.

BATE, se dit, en termes de Metteurs-en-œuvre, de la partie élevée perpendiculairement sur le fond d'une tabatière, & qui en forme la cuvette.

BATE, se dit, en termes d'Horlogers, du cercle d'une boîte de montre qui paroît dès qu'on a ouvert la lunette.

BATES, se dit, en termes de Potiers d'étain, des plaques d'étain destinées à faire des pièces de rapport.

BATE, est aussi le nom d'une ville & d'une rivière d'Asie, sur la côte de Malabar. La rivière arrose la ville, & elle a son embouchure dans le golfe qui est entre Baçaim & l'île de Bombaim.

BÂTÉ, ÉE;

BAT

BÂTÉ, ÉE ; ajectif & participe passif. *Voyez* BÂTER.

On dit proverbialement & figurément, d'un sot & d'un lourdeau, que *c'est un âne bété*.

On dit encore proverbialement & figurément, qu'il *n'y a point d'âne plus mal bété que celui du commun* ; pour dire, qu'une affaire est mieux gouvernée quand il n'y a qu'une personne qui s'en mêle, que quand il y en a plusieurs.

BATEAU ; substantif masculin. Ce nom se donne à divers petits bâtimens, dont on se sert sur la mer & sur les rivières, mais plus particulièrement sur les rivières. Il y en a qui ne peuvent aller qu'à la voile, mais la plupart vont à voiles & à rames.

BATEAU DELESTEUR, se dit d'un bateau qui sert au délestage.

BATEAU PÊCHEUR, se dit d'un bateau qui sert à la pêche.

BATEAU MAIRE, se dit d'un bateau destiné au transport des sels.

BATEAU A EAU, se dit en Hollande de ceux qui sont destinés à transporter de l'eau douce ou salée dont on les remplit jusqu'au pont, par un trou qui est dessous.

BATEAU DE POSTE, se dit de certains bateaux étroits & plats qui vont très-vîte, & dont on se sert sur la Loire & sur le Rhône.

BATEAUX DE SELLES, se dit de ceux qu'on voit à Paris, qui sont longs, plats, & garnis de deux roues destinées à puiser de l'eau pour l'usage des Blanchisseuses, ou autres qui se servent de ces bateaux.

BATEAU, se dit encore de divers petits bâtimens, tels que la *Chaloupe*, le *Paquebot*, la *Gondole*, le *Ponton*, &c. Nous parlons de chacun de ces bateaux en son ordre.

PONT DE BATEAUX, se dit d'un pont

Tome III.

BAT

521

fait avec des bateaux attachés les uns aux autres.

BATEAU DE SEL, DE BLÉ, DE BOIS, &c. se dit d'un *bateau* chargé de sel, de blé, &c.

On appelle *ais de bateaux*, ceux qui proviennent du déchirement des vieux bateaux.

Les *bateaux* neufs payent pour droits à l'entrée & à la sortie du Royaume, cinquante sous par pièce.

BATEAU, se dit aussi de la Menuiserie d'un corps de carosse.

On dit, dans le sens figuré, de quelqu'un qui n'est pas encore remis des fatigues d'un voyage, ou du trouble que lui a causé quelque événement fâcheux ; qu'il *est encore tout étourdi du bateau*.

La première syllabe est brève, & la seconde moyenne au singulier, & longue au pluriel.

Le *x* final qui forme le pluriel, prend le son du *z* devant une voyelle, en suivant néanmoins la règle générale donnée ci-après. *Voyez* la lettre *S*.

Il faudroit supprimer l'*e* qui est oisif, changer le *x* du pluriel en *s*, & écrire, d'après la prononciation, *batou*, *bataus*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des *lettres oisives*.

BATECALO ; nom propre. Royaume, ville, rivière & port de l'île de Ceylan. Le Royaume a vingt-une lieues de longueur, & environ dix de largeur. Il est sur la côte orientale de l'île, au nord des terres de Cortiari, à l'occident du Royaume de Candi, & au sud du pays de Panda.

La ville capitale du Royaume, est sur la rivière de ce nom, que l'on appelle aussi *Paligam*.

Le port est à deux lieues de la ville, à l'embouchure de la rivière ;

V v v

& la rivière a sa source dans les forêts de Tammaquod , au Royaume de Candi , d'où elle vient arroser celui de Batecalo.

BATEILLER ; vieux verbe qui signifioit autrefois combattre.

BATEILLEROUS ; vieux mot qui signifioit autrefois belliqueux.

BÂTELAGE ; substantif masculin. Métier ou tour de Bateleur. *Tout ce batelage m'a fort ennuyé.*

BÂTELAGE, se dit aussi, en termes de Rivière, du droit que l'on paye pour être conduit dans un bateau. *Combien en coûte-t-il pour le batelage ?*

La première syllabe est brève , la seconde très-brève , la troisième longue , & la quatrième très-brève.

BÂTELÉE ; substantif fém. C'est au propre, la charge entière d'un bateau. *Il vient d'arriver une batelée de sel.*

BÂTELÉE, se dit , dans le sens figuré , & familièrement , d'une multitude de personnes rassemblées. *Qui vous a envoyé cette batelée de femmes ?*

La première syllabe est brève , la seconde très-brève , la troisième longue , & la quatrième très-brève.

BÂTELET ; substantif masculin. Petit bateau. *Prenons un batelet pour traverser la Seine.*

La première syllabe est brève , la seconde très-brève , & la troisième moyenne au singulier , mais longue au pluriel.

BÂTELEUR, **EUSE** ; substantif. Celui ou celle qui fait des tours de passe-passe. *Avez-vous vu ce bateleur , cette bateleuse ?*

BÂTELEUR, se dit de tous ceux qui se donnent en spectacle dans les places publiques , tels que les charlatans , vendeurs d'orvietan , farceurs , danseurs de corde , &c. *La Police fit défendre à ces bateleurs de continuer leurs farces.*

On dit de quelqu'un , *qu'il fait*

le bateleur , quand il s'amuse à faire des bouffonneries ou tours de souplesse.

La première syllabe est brève , la seconde très-brève , la troisième longue , & la quatrième du féminin très-brève.

Il faudroit changer le *f* du féminin en *z* , & écrire , d'après la prononciation , *bateleuze* , pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BÂTELIER, **IÈRE** ; substantif. Celui ou celle qui fait métier de conduire un bateau. *Avez-vous payé le batelier ? La batelière étoit jolie.*

BÂTEMBURGIQUES ; substantif masculin pluriel. Nom qu'on a donné à certains coureurs qui , conduits par un soldat séditieux , pillèrent au seizième siècle les Eglises , renversèrent les autels , & firent quantité d'autres dégâts.

BÂTENBOURG ; nom propre. Ville des Provinces-unies , au Duché de Gueldres , sur la Meuse , entre Megen & Ravenstein. C'est le chef-lieu d'une contrée appelée *Masfen-Waal*.

BÂTENMOR ; nom propre. Ville d'Asie que d'Herbelot place dans la province de Hegiaz.

BÂTEOR ; vieux mot qui signifioit autrefois moulin à draps , à tan.

BÂTER ; verbe actif de la première conjugaison , lequel se conjugue comme *chanter*. Action de mettre un bât sur une bête de somme. *Il faut bâter ce mulet.*

La première syllabe est longue , & la seconde est longue ou brève , comme nous l'expliquons au mot **VERBE** , avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

BÂTEUIL ; substantif masculin , & terme de bâtiers. Partie du hamois

B A T

- des bêtes de somme , qui leur bat sur la croupe.
- BATEURE** ; vieux mot qui signifioit autrefois malheur , infortune.
- BATEYS** ; vieux mot qui signifioit autrefois juridiction , ressort.
- BATH** ; substantif masculin. Mesure des liquides chez les Hébreux. C'étoit la dixième partie du gomor.
- BATH** , est aussi le nom d'une ville épiscopale d'Angleterre , au comté de Sommerfet , sur l'Avon , à dix milles de Bristol. Elle est fameuse par ses bains d'eaux thermales qui ont des propriétés particulières contre la paralysie , les rhumatismes , les foiblesses de nerfs , & plusieurs autres maladies. Ces eaux sont très-fréquentées.
- BATH** , est encore le nom d'une rivière , au royaume de Fez. Elle a sa source au Mont-Atlas , & son embouchure dans l'océan , au nord de Mahmore.
- BATHA** ; nom propre. Ancienne ville d'Ethiopie , sur les frontières du Zanguebar.
- BATHA** , est aussi le nom d'une ville de Hongrie , capitale d'un Comté de même nom , & située sur le Danube , à l'embouchure de la rivière de Sarwitz , dans ce fleuve.
- Il y a encore eu une ancienne ville de ce nom au Royaume de Tremecen , en Afrique , dans la Province de Beniarax , à trois lieues d'Oran. Elle a été ruinée par les Zenètes.
- BATHIATES** ; (les) Appien place un ancien Peuple de ce nom dans l'Illyrie.
- BATH-KOL** , ou **FILLE DE LA VOIX** ; c'est le nom que les Auteurs Juifs donnent à la révélation que Dieu a faite de sa volonté au Peuple choisi , depuis que la prophétie verbale a cessé dans Israël ; c'est-à-dire , de-

B A T

523

puis les prophètes Aggée , Zacharie & Malachie. C'est sur cette *fillette de la voix* qu'ils fondent la plupart de leurs traditions , & des usages de leur nation. Ils prétendent que Dieu les a révélés à leurs anciens , non par une prophétie articulée , ni par une inspiration secrète , mais par une révélation qu'ils appellent *la fillette de la voix*.

Les Rabbins reconnoissent dans leur nation trois manières de prophéties. La première , par le moyen de l'urim & thummim qui faisoit entendre sa voix du fond du sanctuaire , ou du pectoral du grand Prêtre : la seconde , par l'esprit de prophétie qui inspira les Prophètes , tant avant la loi , que depuis Moïse ; la troisième , par la *fillette de la voix* *Bath-kol*.

La première a duré , selon eux , depuis la construction du tabernacle jusqu'à celle du temple ; la seconde , depuis le commencement du monde , jusqu'à la mort de Malachie , le dernier des Prophètes , sous le second temple , quoique son usage le plus fréquent ait été sous le premier temple. La troisième commença après Malachie , & a subsisté jusqu'aujourd'hui dans leur nation.

BATHMONSTER ; nom propre. Ville de Hongrie , sur le Danube , au Comté de Bath , vers les frontières de celui de Bodrog.

BATHOS ; nom propre. Ancienne ville du Peloponèse , dans l'Arcadie , près du fleuve Alphée. Les Arcadiens disoient que c'étoit là où les Géans avoient combattu contre les Dieux. On y célébroit tous les trois ans les mystères des grandes Déeses , au bruit d'éclairs & de tonnerres artificiels.

BATHRON ; substantif masculin ;

V v v ij

Nom d'une machine inventée par Hippocrate, pour réduire les luxations. Elle n'est plus en usage en Chirurgie.

BATHYRA ; nom propre. Ville bâtie par Herode, au royaume de Basan, pour mettre à couvert les Juifs revenant de Babylone, contre les Trachonites qui les attaquoient sur leur route.

BATHYS ; nom propre d'une rivière que Pline met dans la Colchide. Ptolémée place un port de ce nom dans l'Ethiopie.

BÂTI ; substantif masculin, & terme de Menuiserie, qui se dit des montans, des battans & des traverses d'une porte, d'un guichet de croisée, ou d'une partie de lambris quand ils sont assemblés.

BÂTI, se dit aussi, en termes de Tailleurs, du gros fil qui a servi à bâtir un habit, une robe, un meuble, &c.

BÂTI, se dit, en termes d'Horlogerie, du chassis d'une machine à fendre les roues.

BÂTI, IE ; adjectif & participe passif. Voyez **BÂTI**.

On dit, dans le sens figuré, d'un homme bien fait, qu'il est bien bâti ; & l'on appelle *grand mal bâti*, un homme grand, mal fait ou mal adroit.

BATICALA ; nom propre. Petit royaume des Indes, sur la côte de Malabar, entre le royaume d'Onor, dont il est Tributaire, & celui de Canara. Le Voyageur Schouten dit qu'il n'y a de place remarquable dans ce Royaume, que la ville de Baticala, qui en est la Capitale.

BÂTIER ; substantif masculin. Artisan qui fait des bâts. Les *bâtiers* sont à Paris, de la communauté des Selliers. Allez dire au *bâtier* de venir raccommoder ces bâts.

On dit proverbialement, figurément & populairement, d'un lourdaud & d'un sot, que *c'est un vrai bâtier*.

BATIFOLÉ ; participe passif indéclinable. Voyez **BATIFOLER**.

BATIFOLER ; verbe neutre de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Badiner, se jouer comme font les enfans. *Ils n'ont fait que batifoler*. Ce verbe est du style familier.

Les temps composés se conjuguent avec l'auxiliaire avoir. *Ils ont batifolé*.

Les trois premières syllabes sont brèves, & la quatrième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

BATILLEUR ; vieux mot qui signifioit autrefois Guerrier, Soldat.

BATILLIÉ ; vieux mot qui signifioit autrefois fortifié.

BATIMENA ; nom propre. Royaume des Indes sur la côte de Malabar, vers les montagnes de Gate & le royaume de Cochin. On rapporte que la loi du Prince y oblige les femmes, quelles qu'elles soient, à se livrer à tout homme qui veut en jouir, ou celui qu'elles refusent peut les tuer impunément. Il n'étoit guères possible d'imaginer quelque chose de plus monstrueux.

BÂTIMENT ; substantif masculin. *Ædificium*. Edifice construit de pierres, de bois, de marbre, de fer, &c. Ce mot reçoit différentes épithètes en égard à ses divers usages, à sa forme & à sa situation. Ainsi,

BÂTIMENS CIVILS ou **PARTICULIERS**, se dit de ceux qui servent de demeures aux grands & aux autres particuliers. Ceux qu'occupent les

B A T

grands prennent le nom d'hôtels, les autres s'appellent maisons.

BÂTIMENS PUBLICS, se dit de ceux où se célèbre le service divin, où l'on rend la justice, ou qui sont autrement destinés à l'usage du public.

BÂTIMENS MILITAIRES, se dit de ceux qui ont rapport à la guerre, tels que les arsenaux, les bastions, &c.

BÂTIMENS HYDRAULIQUES, se dit de ceux qui servent à l'élévation des eaux, & tels qu'on en voit à Marli ou à Paris, sur le Pont neuf & le Pont Notre-Dame.

BÂTIMENT RUSTIQUE OU CHAMPÊTRE, se dit de ceux qui servent à la campagne à renfermer le bétail & les productions de la terre, telles que les foins, les grains, &c.

On dit qu'un *bâtiment est régulier*, quand son plan est carré ou de forme oblongue, pourvu que la symétrie soit observée dans les parties qui le composent.

On appelle *bâtiment irrégulier*, celui dont le plan n'est pas renfermé dans des lignes parallèles entre elles, ou celui qui n'a qu'une aîle à l'une de ses extrémités, &c.

BÂTIMENT ISOLÉ, se dit de celui qui étant environné de rues, de jardins, &c. ne touche à aucun autre bâtiment.

BÂTIMENT FLANQUÉ OU ADOSSÉ, est celui qui touche à quelque autre grand édifice.

BÂTIMENT ENFONCÉ, est celui dont le sol est plus bas que la rue, ou les maisons adjacentes.

BÂTIMENT DE MER, ou simplement **BÂTIMENT**, se dit, en termes de Marine, de toutes sortes de navires ou vaisseaux.

BÂTIMENT RAS, se dit aussi, en termes de Marine, d'un bâtiment qui n'a point de pont.

B A T

525

BÂTIMENT DÉLICAT, se dit d'un vaisseau foible de bois.

La première syllabe est longue, la seconde brève, & la troisième moyenne au singulier; mais elle est longue au pluriel.

Le pluriel se forme en changeant le *t* final du singulier en un *s*, qui suit la règle générale des pluriels. *Voyez* la lettre *S*.

Il faudroit changer l'*e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *Bâtiment*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BATINA; nom propre d'une ancienne ville que Ptolémée place dans la Médie.

BÂTIR; verbe actif de la seconde conjugaison, lequel se conjugue comme raver. *Ædificare*. Action de construire, d'élever, de faire un édifice. Ce verbe se dit également du particulier qui fait la dépense, & de l'architecte qui conduit le travail. *Alexandre a bâti plusieurs villes. C'est un Architecte Italien qui a bâti cette église. Il lui a fallu dix mille écus pour bâtir cette maison.*

BÂTIR, se dit, en termes de Tailleurs & Couturières, de l'action d'assembler & de faufiler avec de grands points d'aiguille, l'ouvrage pour le dresser. *Il faut bâtir cet habit, cette robe.*

BÂTIR, se dit, en termes de Chapeliers, de l'action de façonner le feutre sur le bassin, pour en former les quatre capades.

BÂTIR, signifie, dans le sens figuré, fonder, établir. *Il a bâti toutes ses espérances sur cette affaire. Il ne falloit pas imaginer qu'il bâtiroit sa fortune sur ces chimères.*

On dit proverbialement & figurément de quelqu'un qui s'occupe d'objets chimériques, qu'il *bâtit des châteaux en Espagne.*

On dit proverbialement, familièrement & figurément ; qu'un édifice est bâti de boue & de crachats ; pour dire, qu'il n'est pas solide, & que les matériaux en sont mauvais.

Les deux syllabes sont longues,
Le r final se fait toujours sentir.

La quantité prosodique des autres temps se trouve expliquée au mot VERBE.

BATISON ; vieux mot qui signifioit autrefois l'action de battre quelqu'un jusqu'à le tuer.

BÂTISSE ; substantif féminin. L'état, l'entreprise d'un bâtiment quant à la maçonnerie. *Il a délivré mille écus à compte de la bâtisse.*

Les deux premières syllabes sont longues, & la troisième est très-brève.

BÂTISSEUR ; substantif masculin. Ce mot est du style familier, & désigne quelqu'un qui aime à faire bâtir. *Ce Gentilhomme est un grand bâtisseur.*

Remarquez que ce mot ne se dit ni de l'Architecte qui conduit un bâtiment, ni de l'ouvrier qui le construit.

BATISSOIR ; substantif masculin, & terme de Tonneliers, qui se dit du cercle de fer dont ces Artisans se servent pour assembler les douves de leurs futailles.

BATISTE ; substantif féminin. Sorte de toile très-blanche & très-fine, qui se fabrique particulièrement dans la Picardie, le Hainault, le Cambrésis, l'Artois & le Brabant.

On distingue trois sortes de batistes ; les claires, les moins claires & les hollandées. Ces dernières sont les plus fortes, & approchent de la qualité des toiles de Hollande.

La pièce de batiste ayant quinze aunes de longueur, paye huit livres pour droits à l'entrée du royaume,

suivant l'Arrêt du 22 Mars 1691.

Ces toiles n'ont l'entrée libre par mer que par le port de Rouen ; & par terre, que par la ville de Lyon.

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième très-brève.

BATIZON ; vieux mot qui signifioit autrefois l'action de jeter quelqu'un dans l'eau.

BATMAN ; nom propre. Ville d'Asie dans le Curdistan, sur une rivière du même nom, qui se perd dans le Tigre. Elle avoit un Prince particulier avant que Tamerlan subjuguât ces contrées.

BATMAN, est aussi le nom d'un poids de Turquie, qu'on distingue en grand & en petit. Le grand revient à vingt-deux livres & demie, poids de marc ; & l'autre, à cinq livres dix onces.

BATMAN, est encore le nom d'un poids de Perse, qu'on distingue en *batman de chahi*, & en *batman de tauris*. Le premier revient à douze livres & demie, poids de marc ; & l'autre, à six livres un quart.

BATMIZOMANES ; (les) anciens peuples qu'Agatarchide place dans l'Arabie. On trouvoit, dit cet Auteur, trois îles dans leur pays : l'une consacrée à Isis, portoit le nom de cette Divinité ; la seconde s'appeloit *Succaba*, & la troisième, *Salybo*.

BATN-MARR ; nom propre. Contrée de l'Arabie heureuse, sur la route d'Egypte à la Mèque, d'où elle n'est éloignée que d'une journée & demie.

BATOCHINE ; nom propre. Île de la mer des Indes, & l'une des Moluques. Les Peuples en sont sauvages, & vivent errans, sans loix & sans habitations fixes.

BÂTON ; substantif masculin. *Bac-*

um. Long morceau de bois qu'on peut tenir à la main, & dont on se sert ordinairement pour s'appuyer en marchant.

On fait souvent usage du bâton, comme d'une arme offensive & défensive; mais selon nos préjugés & les loix prétendues du point d'honneur, il deshonne toujours celui contre lequel on s'en sert. Aussi les loix de France punissent-elles sévèrement quiconque outrage un autre par des coups de bâton.

BÂTON DE COMMANDEMENT, se dit d'un bâton que portent certains Officiers d'épée. *Il avoit un bâton d'Exempt.*

BÂTONS DE MARÉCHAL, se dit des deux bâtons fleurdelisés, que les Maréchaux de France portent derrière leur écu, passés en sautoir.

BÂTON DE MARÉCHAL, se dit, par extension, de la dignité de Maréchal de France.

On dit dans ce sens, que *le Roi a donné à quelqu'un le bâton de Maréchal*, ou simplement *le bâton*; pour dire, qu'il l'a fait Maréchal de France.

BÂTON DE CHANTRE, se dit, d'une sorte de bâton fort orné, & recouvert d'argent, avec lequel le Chantre d'une église marche en chape dans le chœur pendant l'Office divin.

BÂTON DE PRIEUR, se dit, du bâton que quelqu'un porte derrière l'écu de ses armoiries, en qualité de Prieur.

BÂTON DE LA CROIX, se dit, d'un bâton au haut duquel on met une croix pour la porter à la procession.

BÂTON DE CONFRAIRIE, se dit, du bâton, par le moyen duquel on porte l'étendard d'une Confrairie.

BÂTON PASTORAL, se dit, de la crosse même dont nos Evêques se servent

& qu'ils portent à la main dans les jours de cérémonie.

BÂTON, se dit, en termes de Mythologie, & se distingue particulièrement en augural & en pastoral.

Le bâton augural étoit une sorte de crosse dont se servoit l'augure, pour partager le Ciel dans ses observations.

Le bâton pastoral étoit semblable à celui qu'on voit dans les monumens anciens à la main des Faunes, des Sylvains & autres Dieux des bois & des forêts.

BÂTON DE JACOB, se dit, d'un instrument de Mathématique servant à mesurer la hauteur des Astres.

BÂTON A DEUX BOUTS, se dit, d'une sorte d'arme offensive, qui consiste en un bâton ferré par les deux extrémités.

BÂTON A MECHE, se dit, en termes de Marine, d'une mèche qui est toujours allumée sur le château d'avant.

BÂTON DE GIROUETTE, se dit d'un petit matériau où est plantée la verge de fer qui tient la girouette.

BÂTON DE FLAMME, se dit du bâton où la flamme est attachée au haut du mât.

BÂTON DE PAVILLON OU D'ENSEIGNE, se dit d'un petit mât ou matériau servant à arborer le pavillon.

BÂTON DE VADEL OU DE GUIPON, se dit d'un long bâton où l'on attache des bouchons d'étroupes ou de penes, & dont on se sert pour goudronner ou brayer le navire.

BÂTON A ÉGRISER, se dit, en termes de Diamantaires, d'un morceau de bois tourné sur lequel on cimente le diamant pour l'égriser.

BÂTON, se dit, en termes de Formiers, d'un petit cylindre garni d'une peau de chien de mer, dont on se sert pour frotter les formes & autres ouvrages.

BÂTON A DRESSER, se dit, en termes d'Orfèvre, d'un rouleau par le moyen duquel on met de niveau une plaque de métal mince.

BÂTON A GANTS, se dit, en termes de Gantiers, d'un morceau de bois fait en forme de fuseau long, dont ces artisans se servent dans la fabrique des gants.

BÂTON A CIMITER, se dit, chez les Lapidaires, d'un morceau de bois dans lequel ils enchaînent leurs cryf taux & leurs pierres par le moyen d'un mastic.

BÂTON ROMPU, se dit, en termes de Serrurerie, d'un morceau de fer coudé en angle plus ou moins obtus, selon l'endroit où le morceau doit être appliqué.

BÂTON, se dit, en termes de Planeurs, d'un morceau de bois de tremble ou de tilleul, sur lequel ces ouvriers nettoient leurs marteaux.

BÂTON DE CROISURE, se dit, en termes de tapisserie, d'un bâton rond dont les Hautelisseurs se servent pour croiser les fils de leurs chaînes.

BÂTON DE PREUVE, se dit, dans les raffineries de sucre, d'une sorte de bâton que le raffineur trempe dans la cuite pour faire l'essai de la matière. Ce bâton sert aussi à battre le sucre dans la chaudière à cuite, quand il monte avant de prendre son bouillon.

BÂTON DE SEMPLE, se dit d'une partie du métier d'étoffe de soie. Le bâton de semple est rond; il a un pied & demi de longueur, & l'on y fixe avec un nœud coulant, les cordes de semple qu'on y a attachées les unes après les autres.

BÂTON DE RAME, se dit aussi d'une partie du métier d'étoffe de soie. Le bâton de rame a deux pieds de longueur; il est rond comme celui de

semple, & l'on y attache les cordes de rame comme celles du semple au précédent.

BÂTON DE GAVASSINIÈRE, se dit de celui où l'on attache la gavassinère pour disposer la tireuse à travailler.

BÂTON, se dit de diverses compositions & préparations qui ont la figure d'un petit bâton. C'est ainsi qu'on dit, *un bâton de sucre d'orge, un bâton de réglisse, un bâton de cire d'Espagne, &c.*

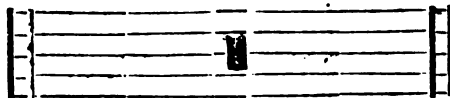
BÂTON, se dit, en termes d'Architecture, d'une moulure usitée dans la base des colonnes.

BÂTON, se dit, en termes de l'art Héraldique, d'une sorte de bande fort courte, qui n'a qu'un tiers de la largeur ordinaire, & qui sert dans les armoiries à marquer la bâtardise.

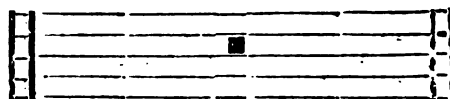
BÂTON, se dit, en termes de Musique, d'une barre épaisse qui traverse verticalement une ou plusieurs lignes de la portée, & exprime ainsi la quantité de mesures qu'on doit compter en silence.

Le plus grand bâton marque un silence de quatre mesures, & va d'une ligne à la troisième, & le plus petit est de deux mesures, & va d'une ligne à l'autre.

Grand Bâton.



Petit Bâton.



BÂTON DE MESURE, se dit aussi, en termes de Musique, d'un bâton fort court, & même d'un rouleau de papier

B A T

papier avec lequel le Maître de musique règle le mouvement, & marque la mesure & les temps dans un concert.

On dit proverbialement & familièrement, *bâton ferrat & non ferrat* ; pour dire, toutes sortes d'armes. *Ils nous attaquèrent avec bâton ferrat & non ferrat.*

BÂTON DE VIEILLESSE, se dit, dans le sens figuré, d'une personne qui sert d'appui à une autre d'un âge avancé, & qui la secoure dans tous ses besoins. *Son fils est son bâton de vieillesse.*

On appelle figurément, *tour du bâton*, ce que quelqu'un prend au-delà de ses droits. *Il tire deux mille francs de son emploi, sans le tour du bâton.*

On dit, dans le sens figuré, qu'une garnison est sortie d'une place le *bâton blanc à la main* ; pour dire, qu'elle en est sortie sans armes & sans bagage.

On dit aussi, dans le sens figuré, que *quelqu'un est sorti d'une administration, d'un emploi avec le bâton blanc*, ou le *bâton blanc à la main* ; pour dire, qu'il en est sorti gueux & ruiné.

On dit proverbialement & figurément, qu'une personne tire au *bâton*, ou au *court bâton*, avec une autre ; pour dire, qu'elle conteste, qu'elle dispute avec elle sur quelque chose.

On dit proverbialement & figurément, qu'on a fait sauter le *bâton à quelqu'un* ; pour dire, qu'on lui a fait faire quelque chose malgré lui. Et qu'on lui a fait faire quelque chose le *bâton haut* ; pour dire, qu'on l'a contraint par violence ou par force à faire quelque chose.

On dit proverbialement & figurément, en parlant de quelqu'un

Tome III.

B A T

529

qui ne doute pas de la réussite d'une affaire qu'il a entreprise, qu'il est bien assuré de son bâton.

On dit proverbialement & figurément, qu'on a fait une chose à *bâtons rompus* ; pour dire, qu'on l'a faite en plusieurs fois, à diverses reprises. *Il ne travaille qu'à bâtons rompus.*

BÂTON TRAÎNANT, A QUEUE ; c'est le titre d'un Edit rendu par Edouard I, Roi d'Angleterre, contre lequel s'engageoit à maltraiter ou outrager quelqu'autre ; contre les violateurs de la paix, les ravisseurs, les incendiaires & les duellistes ; contre les usurpateurs des terres, qui, pour opprimer les propriétaires véritables, transportoient ces terres usurpées aux grands Seigneurs ; & enfin contre ceux qui vendoient à faux poids & à fausses mesures, & divers autres malfaiteurs. Les amendes, qui furent prononcées d'après cet Edit, qui s'exécuta à la rigueur, produisirent au Roi des sommes immenses.

On appela, *Juges à bâton traînant*, les Ministres préposés à l'exécution de cette loi.

La première syllabe est longue, & la seconde brève au singulier, mais longue au pluriel.

BÂTONNÉ, ÉE ; adjectif & participe passif. Voyez **BÂTONNER**.

BÂTONNÉE ; substantif féminin, & terme de Marine. On appelle, *bâtonnée d'eau*, sur les navires, la quantité d'eau qu'on puise à la pompe chaque fois que joue la brim-balle.

BÂTONNER ; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme chanter. *Fustibus cadere.* Action de donner des coups de bâton. *Cette dame le fit bâtonner par ses gens.*

X x x

BÂTON A DRESSER, se dit, en termes d'Orfèvre, d'un rouleau par le moyen duquel on met de niveau une plaque de métal mince.

BÂTON A GANTS, se dit, en termes de Gantiers, d'un morceau de bois fait en forme de fuseau long, dont ces artisans se servent dans la fabrique des gants.

BÂTON A CIMITER, se dit, chez les Lapidaires, d'un morceau de bois dans lequel ils enchassent leurs cryf taux & leurs pierres par le moyen d'un mastic.

BÂTON ROMPU, se dit, en termes de Serrurerie, d'un morceau de fer coudé en angle plus ou moins obtus, selon l'endroit où le morceau doit être appliqué.

BÂTON, se dit, en termes de Planeurs, d'un morceau de bois de tremble ou de tilleul, sur lequel ces ouvriers nettoient leurs marteaux.

BÂTON DE CROISURE, se dit, en termes de tapisserie, d'un bâton rond dont les Hautelissiers se servent pour croiser les fils de leurs chaînes.

BÂTON DE PREUVE, se dit, dans les raffineries de sucre, d'une sorte de bâton que le raffineur trempe dans la cuite pour faire l'essai de la matière. Ce bâton sert aussi à battre le sucre dans la chaudière à cuite, quand il monte ayant de prendre son bouillon.

BÂTON DE SEMPLE, se dit d'une partie du métier d'étoffe de soie. Le bâton de semple est rond; il a un pied & demi de longueur, & l'on y fixe avec un nœud coulant, les cordes de semple qu'on y a attachées les unes après les autres.

BÂTON DE RAME, se dit aussi d'une partie du métier d'étoffe de soie. Le bâton de rame a deux pieds de longueur; il est rond comme celui de

semble, & l'on y attache les cordes de rame comme celles du semple au précédent.

BÂTON DE GAVASSINIÈRE, se dit de celui où l'on attache la gavassinère pour disposer la tireuse à travailler.

BÂTON, se dit de diverses compositions & préparations qui ont la figure d'un petit bâton. C'est ainsi qu'on dit, *un bâton de sucre d'orge, un bâton de réglisse, un bâton de cire d'Espagne, &c.*

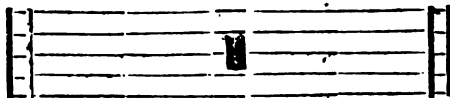
BÂTON, se dit, en termes d'Architecture, d'une moulure usitée dans la base des colonnes.

BÂTON, se dit, en termes de l'art Héraldique, d'une sorte de bande fort courte, qui n'a qu'un tiers de la largeur ordinaire, & qui sert dans les armoiries à marquer la bâtardise.

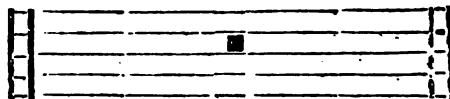
BÂTON, se dit, en termes de Musique, d'une barre épaisse qui traverse verticalement une ou plusieurs lignes de la portée, & exprime ainsi la quantité de mesures qu'on doit compter en silence.

Le plus grand bâton marque un silence de quatre mesures, & va d'une ligne à la troisième, & le plus petit est de deux mesures, & va d'une ligne à l'autre.

Grand Bâton.



Petit Bâton.



BÂTON DE MESURE, se dit aussi, en termes de Musique, d'un bâton fort court, & même d'un rouleau de papier

papier avec lequel le Maître de musique règle le mouvement, & marque la mesure & les temps dans un concert.

On dit proverbialement & familièrement, *bâton ferrat & non ferrat*; pour dire, toutes sortes d'armes. *Ils nous attaquèrent avec bâton ferrat & non ferrat.*

BÂTON DE VIEILLESSE, se dit, dans le sens figuré, d'une personne qui sert d'appui à une autre d'un âge avancé, & qui la secoure dans tous ses besoins. *Son fils est son bâton de vieillesse.*

On appelle figurément, *tour du bâton*, ce que quelqu'un prend au-delà de ses droits. *Il tire deux mille francs de son emploi, sans le tour du bâton.*

On dit, dans le sens figuré, qu'une garnison est sortie d'une place le *bâton blanc à la main*; pour dire, qu'elle en est sortie sans armes & sans bagage.

On dit aussi, dans le sens figuré, que *quelqu'un est sorti d'une administration, d'un emploi avec le bâton blanc*, ou le *bâton blanc à la main*; pour dire, qu'il en est sorti gueux & ruiné.

On dit proverbialement & figurément, qu'une personne *tire au bâton*, ou *au court bâton*, avec une autre; pour dire, qu'elle conteste, qu'elle dispute avec elle sur quelque chose.

On dit proverbialement & figurément, qu'on a fait sauter le *bâton à quelqu'un*; pour dire, qu'on lui a fait faire quelque chose malgré lui. Et qu'on lui a fait faire quelque chose le *bâton haut*; pour dire, qu'on l'a contraint par violence ou par force à faire quelque chose.

On dit proverbialement & figurément, en parlant de quelqu'un

Tome III.

qui ne doute pas de la réussite d'une affaire qu'il a entreprise, qu'il est *bien assuré de son bâton.*

On dit proverbialement & figurément, qu'on a fait une chose à *bâtons rompus*; pour dire, qu'on l'a faite en plusieurs fois, à diverses reprises. *Il ne travaille qu'à bâtons rompus.*

BÂTON TRAÎNANT, A QUEUE; c'est le titre d'un Edit rendu par Edouard I, Roi d'Angleterre, contre lequel on s'engageoit à maltraiter ou outrager quelqu'autre; contre les violateurs de la paix, les ravisseurs, les incendiaires & les duellistes; contre les usurpateurs des terres, qui, pour opprimer les propriétaires véritables, transportoient ces terres usurpées aux grands Seigneurs; & enfin contre ceux qui vendoient à faux poids & à fausses mesures, & divers autres malfaiteurs. Les amendes, qui furent prononcées d'après cet Edit, qui s'exécuta à la rigueur, produisirent au Roi des sommes immenses.

On appela, *Juges à bâton traînant*, les Ministres préposés à l'exécution de cette loi.

La première syllabe est longue, & la seconde brève au singulier, mais longue au pluriel.

BÂTONNÉ, ÉE; adjectif & participe passif. Voyez **BÂTONNER**.

BÂTONNÉE; substantif féminin, & terme de Marine. On appelle, *bâtonnée d'eau*, sur les navires, la quantité d'eau qu'on puise à la pompe chaque fois que joue la brimballe.

BÂTONNER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme chanter. *Fustibus cadere*. Action de donner des coups de bâton. *Cette dame le fit bâtonner par ses gens.*

X x x

BÂTONNER, signifie, en termes de Palais, souligner quelque endroit d'un acte, pour avertir le Juge, ou celui qui lira cet acte, de faire une attention particulière à l'endroit souligné.

BÂTONNER, se dit, en termes de Chancellerie, de l'action de rayer, biffer, canceller. *On bâtonna les deux premiers articles.*

La première syllabe est longue, la seconde brève, & la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Il faudroit supprimer un *n* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *bâtoner*, pour les raisons données en parlant des lettres oisives.

BÂTONNET; substantif masculin. Sorte de petit bâton amenuisé par les deux bouts. Il sert à un jeu d'enfans qui porte le même nom. *Ces enfans jouent au bâtonnet.*

BÂTONNIER; substantif masculin. C'est, au Palais, un ancien Avocat qui, pendant une année, préside aux assemblées de ses confrères. Il dresse le tableau des Avocats suivant le Palais, qui ont droit d'y travailler.

BÂTONNIER, se dit aussi de celui qui est le gardien d'un bâton de Confrairie, & qui a droit de le porter à la procession.

BATRACHARTA; nom propre. Ancienne ville d'Asie, que Ptolémée place dans la Babylonie.

BATRACHITE; substantif féminin. Pierre qu'on dit se trouver dans quelques grenouilles, & à laquelle on attribue de grandes vertus alexipharmaques.

BATRACHOMYOMACHIE; substantif féminin. Guerre des gre-

nouilles & des rats. C'est le titre d'un poème burlesque, dont on croit communément qu'Homère est l'auteur.

Le sujet de cette guerre est la mort d'un jeune rat, qui, porté sur le dos d'une grenouille pour en aller visiter le palais où elle l'avoit invité, se laissa tomber de frayeur au milieu de l'étang, & s'y noya. Les rats soupçonnant la grenouille de perfidie, demandèrent une satisfaction, qui leur ayant été refusée, leur fit déclarer la guerre & livrer bataille aux grenouilles. Celles ci auroient été exterminées, si les dieux, spectateurs du combat, n'avoient envoyé à leur secours des cancre qui arrêterent la fureur des rats.

BATSKA; nom propre. Grande contrée de Hongrie, entre le Danube & le Theiss.

BATTA; nom propre. Ville & province d'Afrique, au Royaume de Congo.

BATTAGE; substantif masculin, & terme d'Agriculture, qui se dit de l'action de battre les grains, & du temps qu'on y emploie. *Avez-vous payé le battage de votre blé?*

BATTAGE, se dit, dans les Manufactures de draps, d'une préparation qu'on donne aux laines avant de les employer, & qui consiste à les battre sur une claie de corde.

BATTAGE, se dit, en termes de Salpêtriers, du temps que l'on emploie à battre la poudre dans le moulin.

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième très-brève.

Il faudroit supprimer un *t* qui est oisif, changer le *g* en *j*, & écrire, d'après la prononciation, *bataje*, pour les raisons données.

B A T

en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

BATTANT; substantif masculin.

Masse de fer, formant une espèce de marteau qui pend dans le milieu d'une cloche & qui la fait sonner. *Le battant de cette cloche est trop petit.*

BATTANT, se dit de chaque partie d'une porte qui s'ouvre en deux. *Ouvrez les deux battans de cette porte.*

BATTANT, se dit, en Architecture, des principales pièces de bois en hauteur, où s'assemblent les traverses des portes & des croisées de menuiserie.

BATTANS FEUILLURES, se dit, en termes de Menuisiers, de ceux qui se ferment sur les dormans, par le moyen d'une feuillure.

BATTANS MENAU, se dit de ceux qui portent les espagnolettes dans les croisées.

BATTANS A NOIX, se dit encore, en termes de Menuiserie, de ceux dont la languette arrondie entre dans une feuillure pratiquée dans les dormans.

BATTANT, se dit, en termes de Serurerie, d'un fer de loquet qui se lève & qui s'abaisse pour fermer une porte.

BATTANT, se dit, en termes de Passemeniers, du châssis qui porte le peigne pour frapper la trame.

BATTANT, se dit, en termes d'Histoire naturelle, de chacune des deux parties d'une coquille bivalve, qui se joignent l'une contre l'autre pour enfermer l'animal.

BATTANT DE PAVILLON, se dit, en termes de Marine, du mouvement du pavillon dans toute sa longueur.

BATTANT, s'emploie aussi adjectivement. On dit, *un métier battant, une porte battante*; pour dire, un

B A T

531

métier actuellement employé; une porte qui se referme d'elle-même.

BATTANT, s'emploie encore adverbiallement dans cette phrase: *un habit tout battant neuf*; pour dire, un habit neuf.

La première syllabe est brève, & la seconde longue.

Le pluriel se forme en changeant le *t* final du singulier en un *s*, qui suit la règle générale des pluriels. Voyez la lettre S.

Il faudroit supprimer un *t* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *batant*, pour les raisons données en parlant des lettres oisives.

BATTE; substantif féminin. C'est, en termes de Jardiniers, une sorte de maillet de bois plat & ferré; ayant ordinairement un long manche, & qui sert à battre la terre pour l'aplanir. *Apportez une batte pour aplanir ce terrain.*

Cet outil est à l'usage de différens ouvriers, & n'a pas chez tous la même forme, quoiqu'il soit toujours destiné à battre quelques matières.

BATTE, se dit, en termes de Bâtimens, d'un morceau de bois fait en forme de massue d'Hercules avec lequel on bat le plâtre.

BATTE, se dit, en termes de Carreleurs, d'une règle de quatre ou cinq pieds de longueur, avec laquelle ils frappent & mettent leurs carreaux de niveau.

BATTE, se dit, en termes de Vanniers, d'un morceau de fer rond par un bout, & en forme de masse à l'autre extrémité, duquel ces artisans se servent pour serrer les osiers entre les montans.

BATTE, se dit, en termes de Tapissiers, d'une baguette dont ces arti-

fans se servent pour écharpir la bourre & la laine.

BATTE, se dit, en termes de Blanchisseuses, d'une pelle plate à manche court, dont elles frappent le linge pour en faire sortir les saletés.

BATTE, en termes de Marbreurs de papier, est un bâton dont ces ouvriers se servent pour broyer & délayer la gomme adragant.

BATTE, se dit, en termes de Facteurs d'orgue, d'une forte règle de bois qui sert à redresser les tables de plomb sur l'établi, & à les plier sur les mandrins.

BATTE, se dit, en termes de Rubaniers, d'un instrument de fer uni avec un manche de bois, & qui sert pour la fabrique des peignes.

BATTE, se dit, en termes de jeu de Paume, de la partie antérieure du batoir qui frappe la balle.

BATTE, se dit, en termes de Potiers de terre, d'une sorte de maillet plat & de figure quadrangulaire, avec lequel ces ouvriers travaillent le carreau.

BATTE, se dit, dans les Monnoies, d'une sorte de sabre de bois, carré par le bout, qui sert à fouler, presser & frapper les sables dont on fait les moules.

BATTE, se dit aussi du sabre de bois dont Arlequin se sert à la Comédie Italienne.

BATTES, se dit, en termes de Manège, des parties d'une selle, à piquer, élevées sur les arçons pour rendre le cavalier plus ferme, & l'empêcher d'être ébranlé par les secousses du cheval.

BATTE A RECALER, se dit, en termes de Menuisiers, d'un outil dont ils se servent pour recalcr ou dresser les onglets des cadres.

BATTE A BEURRE, se dit d'un outil

composé d'un long manche, ajusté dans un rondin de bois, & qui sert à battre la crème pour en faire du beurre.

BATTE A BŒUFS, se dit, en termes de Bouchers, d'un bâton rond avec lequel ils battent les bœufs & les veaux tués pour en attendrir la chair.

La première syllabe est brève, la seconde très-brève.

Il faudroit supprimer un *e* qui est oisif, & écrire, *bate*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

BATTÉE; substantif féminin. Terme de Relieurs & de Marchands de Papier. C'est la portion d'un livre ou la quantité de papiers qu'on bat à la fois sur la pierre à battre.

BATTÉE, se dit aussi d'une portion de laine battue sur la claie.

BATTELEMENT; substantif masculin, & terme de Maçonnerie, qui se dit du dernier rang des tuiles doubles par où un toit s'égoutte.

BATTEMENT; substantif masculin, & terme de Médecine, qui se dit des agitations & palpitations du cœur, des artères & du poulx.

Quelques Médecins disent qu'un homme d'une constitution bien tempérée a soixante battemens de poulx par minute.

BATTEMENT, se dit, en termes d'Architecture, d'une barre qui cache l'endroit où les deux venteaux d'une porte se joignent.

BATTEMENT d'épée, se dit, en termes d'escrime, d'une attaque qui se fait en frappant avec la lame de son épée celle de son ennemi.

BATTEMENT d'épée de tierce sans dégager sur les armes, se dit de l'action de frapper un coup sec du fort tranchant de son épée, sur celui de l'épée de son ennemi, en faisant

un mouvement en avant, comme quand on part ; & au même instant l'on alonge l'estocade de tierce sans quitter son épée.

BATTEMENT d'épée de quarte sans dégager sur les armes, se dit de l'action de frapper un coup sec du fort tranchant de son épée sur celui de l'épée de son ennemi ; & au même instant on alonge l'estocade de quarte ou de quarte-basse, sans quitter l'épée.

BATTEMENT, se dit, en termes de Musique, d'un des agrémens du chant, formé de plusieurs battemens du gosier dans le passage d'une note à celle qui est immédiatement au-dessus. C'est ce qu'on appelle encore *double cadence*.

BATTEMENS, se dit, en termes de Danse, des mouvemens en l'air que l'on fait d'une jambe, tandis que le corps est posé sur l'autre, & qui rendent la danse très-brillante, quand ils sont faits avec grace & légèreté.

BATTEMENS, se dit, en termes d'Horlogers, du coup que reçoit la coulisse, par ce qui forme la circonférence du balancier d'une montre, quand il décrit de grands arcs.

BATTEMENT d'ailes, se dit du mouvement des ailes des oiseaux.

BATTEMENT de mains, se dit de l'action de battre des mains, en signe d'applaudissement.

Ce mot n'est guères usité que dans les cas particuliers que nous venons d'expliquer.

La première syllabe est brève, la seconde très-brève, & la troisième moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

Le pluriel se forme en changeant le *t* final du singulier en *s*, qui suit la règle générale des

pluriels. Voyez la lettre *S*.

Il faudroit supprimer un *t* qui est oisif, changer le dernier *e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *batemant*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

BATTENS ; vieux mot qui signifioit autrefois contellation.

BATTE-QUEUE ; substantif féminin. Petit oiseau. Voyez **BERGERONETTE**, c'est la même chose.

BATTERGOA ; nom propre. Petit Royaume d'Asie, dans l'île des Célèbes.

BATTERIE ; substantif féminin. Querelle, où il y a des coups donnés. *Que saisissez-vous dans cette batterie ?*

BATTERIE, se dit, en termes de l'Art Militaire, de plusieurs pièces d'artillerie, disposées pour tirer contre l'ennemi.

BATTERIE, se dit aussi d'un lieu couvert d'un parapet, où les pièces d'artillerie sont placées pour les tirer.

BATTERIE ENTERRÉE, se dit de celle dont la plate-forme est au-dessous du rez-de-chaussée ou du niveau de la campagne. On pratique des ouvertures dans la terre pour servir d'embrasures.

BATTERIE CROISÉE, est celle qui est composée de deux batteries assez éloignées l'une de l'autre, & qui tirent de manière que leurs coups se rencontrent en un même point à angles droits.

BATTERIE DU CHEMIN COUVERT, se dit de celles qu'on établit sur la partie supérieure du glacis pour battre en brèche, dès qu'on est maître du chemin couvert.

BATTERIES EN BARBE OU EN BARBETTE, se dit des plates-formes élevées aux angles flanqués des bastions & des

dehors, de manière que le canon rase le parapet.

BATTERIES EN ROUAGE, se dit de celles qu'on emploie pour démonter l'artillerie de l'ennemi.

BATTERIES DIRECTES, se dit de celles qui battent à peu près perpendiculairement les côtés des ouvrages devant lesquels elles sont placées.

BATTERIES DE REVERS OU MEURTRIERES, se dit de celles qui battent le derrière d'un ouvrage, & tirent en même-temps contre le dos de ceux qui le défendent.

BATTERIE EN ÉCHARPE OU DE BRICOLLE, se dit de celle dont les boulets se réfléchissent dans les environs de la partie contre laquelle on les tire, & qu'ils ne font qu'effleurer.

BATTERIE D'ENFILADE, se dit de celle qui découvre toute la longueur de quelqu'ouvrage de fortification, & dont le boulet peut emporter par le flanc tous ceux qui, rangés sur une ligne, font face au parapet.

BATTERIES PAR CAMARADES, se dit de celles dont les pièces tirent toutes ensemble sur une même ligne, & au même endroit.

BATTERIES A RICOCHET, se dit de celles dont les pièces ne sont chargées que d'une petite quantité de poudre, mais suffisante pour porter les boulets vers le commencement des faces attaquées, où ces boulets vont alors en roulant & en bondissant.

On appelle *grenouillère d'une batterie*, la partie du parapet depuis le niveau de la campagne jusqu'à l'ouverture des embrasures, dont les joues sont les deux côtés de l'épaisseur de l'épaulement, qui terminent l'embrasure de part & d'autre.

On dit *qu'on a ruiné une batterie* quand on a démonté le canon de l'ennemi, ou qu'on en a abattu les défenses.

BATTERIE DE MORTIER, se dit d'un lieu préparé pour tirer les mortiers sur une place assiégée.

BATTERIE, se dit, en termes de Marine, d'une quantité de canons placés de l'avant à l'arrière, des deux côtés d'un vaisseau.

On appelle *batterie haute*, la batterie du pont d'en haut; & *batterie basse*, celle du premier pont.

BATTERIE TROP BASSE OU NOYÉE, se dit d'un vaisseau qui a son premier pont & ses sabords trop près de l'eau.

BATTERIE ET DEMI, se dit d'une batterie avec la moitié d'une autre, parce que le vaisseau où cette batterie est placée, n'a qu'un pont & demi.

Mettre la batterie dehors, signifie mettre les canons aux sabords; & *mettre les canons en dedans*, signifie les ôter des sabords pour les remettre dans les vaisseaux.

BATTERIE, se dit de la manière de battre le tambour. *Il imita la batterie de l'Infanterie Française.*

BATTERIE, se dit aussi d'une certaine manière de jouer de la guitarrre. *Les batteries sur la guitarrre font un effet agréable.*

BATTERIE, se dit, en termes d'Arquebusiers, d'une pièce d'acier qui couvre le bassinet des armes à feu, & contre laquelle frappe la pierre qui est au chien.

BATTERIE, se dit, en termes de Boissellerie, du fond d'un tamis.

BATTERIE, se dit, dans les Manufactures de Papier, les Moulins à Poudre, & autres; de l'action des pilons dans les mortiers.

BAT

BATTERIE, se dit, en termes de Chapeliers, & de l'action de fouler & du lieu où l'on foule les chapeaux, & où sont établis le fourneau, la chaudière & les fouloirs.

BATTERIE DE CUISINE, se dit des divers ustensiles dont on se sert dans les cuisines. La plupart de ces ustensiles sont ordinairement de cuivre parmi nous : ce qui est d'autant plus étrange, qu'il est prouvé, par les observations d'habiles Médecins, que rien n'est plus pernicieux, ni plus dangereux pour faire la cuisine. Ils prétendent (& ils ont raison) que, quelque soin que l'on prenne, il n'est pas possible d'éviter qu'il ne se détache de ces ustensiles, quand on s'en sert, des parcelles de vert de gris, lesquelles se mêlant aux aliments qu'on y prépare, en forment un poison plus ou moins fort : que si ce poison ne donne pas la mort sur le champ, il cause dans la suite des maladies qui abrègent les jours.

C'est d'après ces considérations que le Collège de Santé de Suède représenta au Roi, le 13 Septembre 1753, qu'on ne pouvoit trop tôt substituer des ustensiles de fer à ceux de cuivre, d'autant que le fer est extrêmement salutaire au corps, que la rouille de ce métal ne peut causer aucun mal, & qu'on peut l'étamer comme on étame le cuivre, &c.

Le Roi, en conséquence de ces représentations, fit expédier des Lettres-Patentes, le 2 Octobre de la même année, aux Conseils de la Guerre & de l'Amirauté, portant ordre de supprimer à l'armée & sur les vaisseaux, l'usage des ustensiles de cuivre, & de leur en substituer du fer. La même Loi enjoint aux Conseils des Mines & du Commerce, de prendre les précautions nécessaires pour qu'il y ait une pro-

BAT

535

vision suffisante d'ustensiles de fer étamé, & à juste prix, afin que le Public puisse s'en fournir, &c.

Depuis la publication de ce Règlement, la plus grande partie du Nord ne fait plus usage que d'ustensiles de fer. Si cet exemple étoit suivi dans toute l'Europe, on épargneroit la vie de bien des milliers de personnes qui périssent avant le temps.

On dit, dans le sens figuré, de quelqu'un qui emploie de puissans moyens pour réussir dans une entreprise, *qu'il a une forte batterie, qu'il dresse de bonnes batteries.*

On dit aussi, dans le sens figuré, *changer de batterie* ; pour dire, se servir d'autres moyens que ceux dont on avoit d'abord fait usage.

La première syllabe est brève, la seconde très-brève, & la troisième longue.

Il faudroit supprimer un *t* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *baterie*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

BATTEUR ; substantif masculin. Celui qui aime à battre, à frapper. *Ce Seigneur de Paroisse est un batteur de Paysans.* Ce mot, dans ce sens, est du style familier.

BATTEUR EN GRANGE, se dit d'un Ouvrier qui, après la moisson, fait sortir le grain de la paille, avec un fléau dont il la bat.

BATTEUR DE PLÂTRE, se dit de celui qui écrase le plâtre après qu'il est cuit.

BATTEUR DE SOUDE, se dit de celui qui, chez les Epiciers, pile la soude dans un mortier.

BATTEUR D'OR, se dit de celui qui réduit sur le marbre, de l'or & de l'argent en feuilles très-minces, qu'on vend par livres, & qui for-

vent à dorer & à argenter divers ouvrages.

On appelle encore *Batteur d'Or*, l'Ouvrier qui passe les filets d'or sur le moulin, pour les aplatir.

BATTEUR D'ÉTAİN, se dit de celui qui, chez les Miroitiers, étend en feuilles très-minces, sur un marbre, l'étain qu'on applique derrière les glaces.

BATTEUR DE PAVÉ, se dit d'un Faînéant, qui n'a d'autre occupation que de se promener dans les rues.

BATTEUR D'ESTRADE, se dit, en termes de l'Art Militaire, des Cavaliers que le Général envoie à la découverte.

BATTEUR, se dit aussi d'un gros poisson d'Afrique, long d'environ quinze pieds, & qui, dit-on, se bat avec la baleine.

La première syllabe est brève, & la seconde longue.

Le *r* final se fait sentir en toute circonstance.

Il faudroit supprimer un *e* qui est oisif, & écrire *bateur*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

BATTITURES; substantif féminin pluriel. Ecaillés qui se séparent des métaux quand on les bat.

BATTLE; nom propre. Bourg d'Angleterre, dans la Province de Suffex, fameux par la victoire qu'y remporta, le 14 Octobre 1066, Guillaume, Duc de Normandie, sur Harold, Roi d'Angleterre, qui y perdit la vie & la Couronne.

BATTOIR; substantif masculin. Instrument de bois plat, en forme de grosse palette, qui sert à plusieurs usages, & particulièrement pour battre la lessive.

BATTOIR, se dit, en termes du Jeu de Paume, d'une palette à long manche, avec laquelle on joue à

la longue paume; & d'une palette à manche court, enduite de colle & de nerfs, recouverte de parchemin, & avec laquelle on joue à la courte paume.

La première syllabe est brève, & la seconde longue.

Le *r* final se fait sentir en toute circonstance.

Il faudroit supprimer un *e* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *batoir*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

BATTOLOGIE; substantif féminin. Répétition superflue d'une même chose. *Ce discours est une battologie continuelle.*

Ovide raconte que quand Mercure vola les troupeaux du Roi Admète, que gardoit Apollon, ce Dieu en donna la plus belle vache au Berger Battus, pour l'engager à garder le secret. Mercure se métamorphosa ensuite, & offrit à Battus une récompense plus forte que le premier don, s'il vouloit lui apprendre ce qu'il savoit sur le vol fait à Apollon. Le Berger babillard, révéla tout le secret, & répéta même deux fois le nom de l'endroit où Mercure avoit caché le vol. Voilà l'origine du mot *battologie*.

Les trois premières syllabes sont brèves, & la quatrième est longue.

Il faudroit supprimer un *e* qui est oisif, changer le *g* en *j*, & écrire, d'après la prononciation, *batologie*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des *lettres oisives*.

BATTORIE; substantif féminin, & terme de Commerce. Les villes Anféatiques donnent ce nom aux différens Comptoirs ou Magasins qu'elles

qu'elles entretiennent chez l'Etranger. Ces Villes ont des Battories à Archangel, à Lisbonne, à Venise, &c.

BATTRE; verbe actif irrégulier de la quatrième conjugaison. *Verberare*. Frapper, donner des coups pour faire du mal. *Pourquoi battre cet enfant? Ne battez pas cet animal.*

BATTRE, se dit en plusieurs phrases, en termes de l'Art Militaire; ainsi :

BATTRE LES ENNEMIS, signifie vaincre, défaire des Troupes ennemies assemblées en corps.

On dit, *mener battant les Ennemis*; pour dire, les poursuivre après les avoir mis en déroute.

BATTRE UNE VILLE EN RUINE, signifie, tirer de l'Artillerie sur une Ville pour la ruiner.

BATTRE EN BRÈCHE, c'est tirer de l'Artillerie pour faire tomber une muraille, le revêtement d'un bastion, ou de quelque autre ouvrage, pour y livrer assaut.

BATTRE PAR CAMARADES, se dit de l'action de tirer plusieurs pièces de canon à la fois, contre un même ouvrage.

BATTRE EN SALVE, se dit de l'action de tirer tout à la fois l'Artillerie d'une batterie, avec laquelle on bat en brèche.

BATTRE EN ROUAGE, se dit de l'action de prendre une batterie en flanc ou de revers, pour en démonter les pièces par des coups plongés ou tirés à ricochet.

BATTRE DE BRICOLLE, se dit de l'action de faire frapper le boulet à quelque endroit d'où il puisse se réfléchir & se porter contre la partie que l'on veut détruire.

BATTRE EN ÉCHARPE, se dit de l'action de battre un ouvrage sous un angle de vingt degrés & au-dessous.

BATTRE EN SAPE, se dit de l'action

Tome III.

de battre un ouvrage par le pied de son revêtement.

BATTRE LA POUDRE, se dit de l'action de presser la poudre de huit ou dix coups de refouloir, pour éprouver le canon.

BATTRE LA CAISSE, LE TAMBOUR, c'est frapper sur la caisse ou le tambour avec deux petites baguettes.

BATTRE LA DIANE, se dit de l'action de battre la caisse au point du jour d'une certaine manière, pour éveiller les soldats d'un camp, d'une garnison, ou les équipages sur les vaisseaux.

BATTRE LA MARCHÉ, se dit de l'action de battre la caisse, pour donner le signal de marcher.

BATTRE AUX CHAMPS, se dit de l'action de battre la caisse, pour avertir qu'on doit marcher.

BATTRE L'ASSEMBLÉE, se dit de l'action de battre la caisse pour avertir un corps de troupes de s'assembler, & de se mettre sous les armes.

BATTRE LA CHARGE, se dit de l'action de battre la caisse pour avertir les soldats de donner sur l'ennemi.

BATTRE LA RETRAITE, se dit de l'action de battre la caisse pour avertir les troupes qui sont aux mains avec l'ennemi, de se battre en retraite. Il se dit aussi pour avertir les soldats des garnisons de se retirer chez leurs hôtes, ou dans les casernes.

BATTRE LA FRICASSÉE, se dit de l'action de battre la caisse pour avertir qu'on lève ou qu'on pose le Drapeau, ou pour faire avancer un corps dans une bataille, ou pour l'en retirer.

BATTRE UN BAN, se dit de l'action de battre la caisse pour avertir qu'on veut publier quelque Ordonnance, ou recevoir quelque Officier, ou punir quelque soldat.

BATTRE LA CHAMADE, se dit de

Y y y

l'action de battre la caisse dans une ville assiégée d'une certaine manière qui avertisse les assiégeans que l'on veut capituler.

BATTRE A LA FRANÇOISE, A L'ESPAGNOLE, &c. se dit de l'action de battre la caisse à la manière des François, des Espagnols, &c.

BATTRE L'ESTRADE, LA CAMPAGNE, se dit de l'action d'aller à la découverte, de courir deçà & de-là dans la campagne, pour avoir des nouvelles des ennemis.

BATTRE LA MESURE, se dit, en termes de Musique, de l'action d'en distinguer les temps, par des mouvemens de la main ou du pied. Les mesures se battent à un, deux, trois ou quatre temps. Les degrés du mouvement dépendent du caractère de l'air énoncé par les chiffres, & quelquefois par les mots Italiens ou François qui sont à la tête de l'air.

BATTRE, se dit, dans les Arts mécaniques, de différentes choses sur lesquelles on frappe fortement avec divers instrumens. Ainsi :

BATTRE L'OR, L'ARGENT, LE CUIVRE, se dit de l'action de réduire ces métaux en feuilles très-minces en les battant sur le marbre.

BATTRE UNE TAPISSERIE, se dit de l'action de frapper dessus avec des baguettes pour la nettoyer.

BATTRE, se dit, en termes de Cardes de laine, de l'action de préparer la laine pour être huilée, en la frappant sur une claie avec des baguettes, afin d'en faire sortir la poussière.

BATTRE, se dit, en termes de Filassiers, de l'action d'écraser & d'adoucir la filasse à coups de maillet de bois.

BATTRE UNE ALLÉE, se dit de l'action d'en affermir la terre avec la

batte, pour la recouvrir ensuite de sable.

BATTRE LA TERRE, se dit à peu près dans le même sens, de l'action de la frapper avec un maillet pour la rendre unie.

On dit aussi que *la pluie a battu la terre* ; pour dire, que la pluie a rendu la terre plus ferme.

BATTRE, se dit, en termes de Potiers, de l'action d'étendre à la main un creuset.

BATTRE MONNOIE, exprime l'action de faire & de marquer de la Monnoie, ce qui se dit, non-seulement des ouvriers qui la battent, mais encore des Princes qui la font battre. *L'Evêque de Bâle bat Monnoie.*

BATTRE LA CHAUDE, s'est dit, en termes de Monnoiage, de l'action de battre les lingots d'Or, d'Argent, &c. sur l'enclume à grands coups de marteau, après qu'on les avoit retirés du moule. Cette opération n'a plus lieu depuis la découverte du Laminoir.

BATTRE EN GRANGE, se dit de l'action de faire sortir le grain de la paille par le moyen d'un fléau dont on la bat.

BATTRE LE FUSIL, se dit de l'action de tirer du feu en frappant le fusil contre une pierre.

BATTRE UN NOYER, se dit de l'action de toucher sur un noyer avec une perche pour en faire tomber les noix.

BATTRE DES PIEUX, se dit de l'action d'enfoncer des pieux avec un mouton.

BATTRE DU TAN, se dit, en termes de Tanneurs, de l'action de concasser de l'écorce de chêne dans des mortiers, ou de la pulvériser sous les pilons d'un moulin.

BATTRE DU PAPIER, se dit, en ter-

B A T

mes de Papieriers, de l'action de le rendre uni en le battant sur la pierre avec un marteau pesant.

BATTRE, se dit, dans les Forges, de l'action de forger ou frapper avec le marteau.

On dit de même, *battre le fer à chaud, à froid, sur l'enclume*, &c. ce qui s'entend sans qu'il soit besoin d'explication.

On dit encore *battre devant*; pour exprimer l'action de l'ouvrier qui aide le Forgeron, en battant devant lui un morceau de fer sur l'enclume avec un gros marteau.

BATTRE LA LESSIVE, se dit, en termes de Blanchisseuses, de l'action de frapper sur le linge avec un battoir, pour en faire sortir les saletés.

BATTRE LE BEURRE, se dit de l'action d'agiter la crème avec une batte à beurre, pour en former du beurre.

BATTRE DU POIVRE, DU SUCRE, DE LA CANNELLE, DU PLÂTRE, &c. se dit de l'action de concasser, ou de pulvériser ces matières.

BATTRE UN LIVRE, se dit, en termes de Relieurs, de l'action de frapper à coups de marteau sur les feuilles d'un Livre pour les presser, afin que le papier en soit plus uni, & le volume moins épais, & que la relieure en soit mieux faite.

On dit chez les mêmes Ouvriers, *battre les cartons*; pour exprimer l'action d'en aplanir les inégalités sur la pierre à battre, quand ils sont attachés au volume: & *battre les ficelles*; pour exprimer l'action d'en aplanir les bouts, afin d'empêcher qu'elles ne fassent de l'élévation sous la couverture du Livre: & *battre les plats*; pour exprimer l'action d'effacer les inégalités d'un Li-

B A T

539

vre en le battant sur le plat, après qu'il est marbré, & que la couleur est sèche.

BATTRE UNE DAME, signifie au jeu de Revertier, mettre une dame sur la flèche où étoit placée celle de son Adversaire.

BATTRE, signifie au jeu de Trictrac, amener les points de dés nécessaires, pour tomber de la flèche la plus voisine d'une de ses dames, sur une flèche de son Adversaire où il n'y ait qu'une dame. S'il y avoit deux dames sur la flèche de l'Adversaire, cela s'appelleroit *battre à faux*, & au lieu de gagner des points, l'on en perdrait.

Il y a à ce jeu diverses manières de *battre*: on dit *battre le coin*, *battre les deux coins*, &c. ce qui signifie, comme ci-dessus, amener les points de dés nécessaires pour tomber sur le coin de son Adversaire, &c.

BATTRE LES CARTES, exprime l'action de mêler les cartes.

BATTRE AU JEU, signifie avoir une supériorité de fortune sur celui contre qui on joue.

On dit de quelqu'un qu'on l'a *toujours mené battant*, quand on a continuellement gagné contre lui.

BATTRE LE FER, se dit, en termes d'Escrime, de l'action de faire sou-vent des armes.

BATTRE DES ŒUFS, signifie les brouiller, les mêler ensemble.

On dit d'une Rivière, qu'elle *bat les murs d'une Ville*, le *pied d'une montagne*, &c. pour dire, qu'elle les mouille, qu'elle passe tout auprès.

BATTRE LA FORÊT, LA PLAINE, signifie, en termes de Vénérerie, parcourir la Forêt, la Plaine, en chassant.

On dit de quelqu'un qui va & Y y ij

vient dans une Ville sans occupation sérieuse, qu'il ne fait que *battre le pavé*.

On dit aussi de quelqu'un, qu'il a bien *battu du pays*; pour dire, qu'il a voyagé en beaucoup d'endroits.

BATTRE, se dit, en termes de Manège, où il a plusieurs significations. Ainsi, l'on dit qu'un cheval *bat la poudre ou la poussière*, quand il trépigne, qu'il fait un pas trop court, & qu'il avance peu.

On dit qu'un cheval *bat à la main*; pour dire, qu'il lève le nez, qu'il n'a pas la tête ferme, & qu'il la branle à tout moment en secouant sa bride. Dans cette phrase & dans celles qui vont suivre, le verbe *battre*, est employé dans le sens neutre.

On dit qu'un cheval *bat des flancs*; pour dire, qu'il agite ses flancs avec violence, ce qui est un signe de plusieurs maladies.

On dit d'une personne, que le cœur lui *bat*; pour dire, qu'elle a une sorte de palpitation de cœur; on dit de même d'un animal, pour dire, que son cœur se meut d'un mouvement continu.

On dit d'un oiseau, qu'il *bat de l'aile*; pour dire, qu'il tremousse de l'aile.

On dit que le fer d'un cheval *bat*; pour dire, qu'il loche, qu'il est près de tomber.

On dit que le Soleil *bat à plomb en quelque endroit*; pour dire, qu'il y darde perpendiculairement ses rayons.

On dit que le tambour *bat*; pour dire, qu'on entend le son du tambour.

On dit aussi, *marcher tambour battant*; pour dire, marcher au son du tambour: & *sortir tambour bat-*

tant; pour dire, sortir avec les honneurs de la guerre.

BATTRE DES MAINS, signifie applaudir. *Dès que cette Actrice paroit sur le Théâtre, tout le Parterre bat des mains.*

BATTRE, est aussi pronominal réciproque, & signifie combattre. *Les Dragons se battirent pendant six heures.*

SE BATTRE EN RETRAITE, signifie combattre en se retirant. *Les Ennemis se battirent en retraite, quand ils virent arriver le renfort.*

On dit, en termes de Vénérerie, qu'une bête se fait *battre*; quand elle se fait chasser long-temps dans le même canton.

On dit aussi, en termes de Fauconnerie, qu'un oiseau se *bat à la perche*, quand il se tourmente & s'agite sur la perche où il est attaché.

On dit proverbialement & familièrement, *battre quelqu'un comme du plâtre, le battre comme un chien, le battre dos & ventre*; pour dire, *battre quelqu'un excessivement*.

On dit aussi proverbialement & familièrement, *à battre saut l'amour*; pour dire, que les mauvais traitemens font cesser l'amour.

On dit figurément de quelqu'un qu'il *bat froid*, qu'il a *battu froid*; pour exprimer qu'il a reçu avec froideur, ce qu'on lui a dit, ce qu'on lui a proposé, ou quelque démarche que l'on a faite.

On dit aussi, dans le sens figuré & familièrement, *faire une chose tambour battant*; pour dire, la faire hardiment, au vu & su de tout le monde: & *mener quelqu'un tambour battant*; pour dire, le traiter avec hauteur, sans ménagement.

On dit figurément & familièrement de quelqu'un, qu'il *bat en retraite*, quand il commence à s'éloi-

B A T

gner du monde , à se détacher de quelque engagement , ou simplement quand il sort d'une compagnie.

On dit figurément , *battre une proposition en ruine* ; pour dire , l'attaquer de manière à la rendre insoutenable , à en démontrer la nullité.

On dit de même , *battre quelqu'un en ruine* ; pour dire , démontrer à quelqu'un son tort , & le mettre dans l'impossibilité de combattre les raisons qu'on lui oppose.

On dit aussi à quelqu'un sur quelque objection solide qu'un autre lui fait : *il vous bat encore de ce moyen là.*

On dit encore figurément , *mener battant quelqu'un* ; pour dire , lui opposer dans une dispute , tant de raisons les unes sur les autres , qu'il lui est impossible d'y répondre.

On dit , dans le sens figuré , de quelqu'un qui fait depuis longtemps les mêmes études ou les mêmes exercices , *qu'il y a long-temps qu'il bat le fer.*

On dit aussi , dans le sens figuré , que *quelqu'un bat la campagne* ; pour dire , qu'il s'éloigne par des digressions fréquentes , du sujet traité dans un discours : ou pour dire , que la maladie l'a fait tomber dans le délire.

On dit encore figurément de quelqu'un , *qu'il bat bien du pays en peu de temps* ; pour dire , qu'il parle beaucoup & de beaucoup de choses à la fois.

On dit aussi , dans le sens figuré , de quelqu'un dont les affaires sont mauvaises , *qu'il ne bat plus que d'une aile.*

On dit encore figurément de quelqu'un qui a peur , que *le pouls , le cœur lui bat.*

B A T

541

On dit proverbialement & figurément , *tant que l'ame me battra dans le corps* ; pour dire , tant que je vivrai.

On dit proverbialement & figurément , *battre le chien devant le lion* ; pour dire , faire une réprimande à quelqu'un en présence d'une personne plus considérable , afin qu'elle se l'applique.

On dit , dans le même sens , *battre le chien devant le loup* , en parlant de gens qui feignent d'être désunis pour mieux tromper leur ennemi.

On dit aussi proverbialement & figurément de quelqu'un qui a pris bien de la peine , & dont un autre a recueilli le fruit , *qu'il a battu les buissons* , & *qu'un autre a pris les oiseaux* ; ou *qu'il a battu le buisson* , & *qu'un autre a pris le lièvre.*

On dit encore proverbialement & figurément , en parlant des mouvemens qu'une personne se donne dans une affaire qui ne réussira pas , *que c'est battre l'eau.*

On dit proverbialement & figurément , *qu'il faut battre le fer tandis qu'il est chaud* ; pour dire , qu'on ne doit pas discontinuer la poursuite d'une affaire qui est en bon train.

On dit proverbialement & figurément de quelqu'un qui se tourmente , qui s'agit inutilement , *qu'il se bat à la perche.* Voyez ci-dessus la signification de cette expression dans son sens propre.

On dit proverbialement , figurément & familièrement , que *quelqu'un se bat de l'épée qui est chez le fourbisseur* ; pour dire , qu'il s'inquiète de choses qui ne le concernent pas.

Voyez au mot FRAPPER , les différences relatives qui en distinguent BATTRE.

La première syllabe est brève , & la seconde très-brève.

Il faudroit supprimer un *t* qui est oisif , & écrire , d'après la prononciation , *batre* , pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

Conjugaison & quantité prosodique des temps irréguliers du verbe *battre*.

INDICATIF. *Présent. Singulier.* Je bats, tu bats, il bat.

Les deux premiers monosyllabes sont longs , le troisième est bref.

Il faudroit supprimer le *t* des deux premières personnes qui est oisif.

Le *s* & le *t* qui terminent ces personnes , sont muets ou se font sentir , comme nous l'expliquons en parlant de ces lettres.

Les autres temps du verbe sont réguliers , & se conjugent comme le verbe *fendre*. Voyez au mot VERBE , les règles pour la formation de ces temps , & leur quantité prosodique.

BATTU , UE ; adjectif & participe passif. Voyez BATTRE.

On dit qu'une personne a les yeux battus ; pour dire , qu'elle les a comme meurtris.

On dit d'un navire , qu'il a été battu de l'orage , de la tempête ; pour dire qu'il a été tourmenté par l'orage , par la tempête.

On appelle *chemin battu* , un chemin fort fréquenté : & l'on dit , dans le sens figuré , que dans la plus grande partie des affaires , il vaut mieux suivre le chemin battu ; pour dire , qu'il vaut mieux les traiter de la manière la plus ordinaire & la plus commune.

On dit figurément , qu'on a souvent eu les oreilles battues d'une af-

faire ; pour dire , qu'on en a souvent ouï parler.

On dit encore , dans le sens figuré & familièrement , de quelqu'un qui est consterné de plusieurs évènements fâcheux qu'il a successivement éprouvés , & coup sur coup , qu'il est battu de l'oiseau.

On dit proverbialement & familièrement , autant vaut bien battu que mal battu ; pour dire , qu'il y a telle entreprise qu'on ne doit point abandonner sans en voir la fin , quelque préjudice que l'on soit en danger d'en recevoir.

BATTU , s'emploie aussi substantivement , & l'on dit , dans ce sens , proverbialement & familièrement , que les battus payeront l'amende ; pour dire , qu'on réprimandera encore ceux qui ont été maltraités.

Les deux syllabes sont brèves au singulier masculin ; mais la dernière est longue au pluriel & au féminin.

Ce mot employé comme adjectif , ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas un battu or , mais un or battu.

Il faudroit supprimer un *t* qui est oisif , & écrire , d'après la prononciation , *batu* , pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

BATTUE ; substantif féminin , & terme de Chasse. Assemblée de gens qui battent les bois avec grand bruit , pour en faire sortir les loups , les renards , &c.

BATTUE , se dit aussi , en termes de Pêche , du creux que le poisson fait dans la boue , où il s'enfonce pendant l'hiver.

FAIRE LA BATTUE , se dit , en termes de tirage de soie , d'une opération qui consiste à fouetter avec un ba-

- lai dans la bassine pleine d'eau chaude, les cocons, afin d'en démêler des brins, & d'en faire le tirage.
- BATTURE**; sorte de dorure qui se fait avec du miel jaune, de l'eau de colle de Flandre & du vinaigre.
- BATTURE**, se dit, en termes de Marine, d'un endroit que la mer couvre, mais où il n'y a pas assez de profondeur pour que les vaisseaux puissent y passer sans danger.
- La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième très-brève.
- Il faudroit supprimer un *t* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *bature*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.
- BATTUS**; nom propre, & terme de Mythologie. Berger de Nélée, qui fut témoin du vol que fit Mercure à Apollon, & qui l'ayant révélé, comme nous l'avons dit au mot **BATTOLOGIE**, fut métamorphosé en pierre de touche.
- BATUECAS**; (les) Peuples qui habitent une vallée de même nom, en Espagne, au royaume de Léon, entre Salamanque & Coria. Ils passent pour très-grossiers.
- BATUSABER**; nom propre. Ville d'Asie, au royaume de Johor, dont elle est capitale, vers l'extrémité méridionale de la presqu'île de Malaca. Elle est située sur une rivière de même nom, environ à six lieues de la mer.
- BATZ**; substantif masculin. Petite monnaie d'argent & de cuivre, qui a cours dans plusieurs villes d'Allemagne, & qui vaut environ trois sous de France.
- BAU**; substantif masculin, & terme de Marine. Solive qui se met avec plusieurs autres d'un flanc à l'autre d'un navire, pour affermir les

- bordages, & soutenir les tillacs.
- BAU DE DALE**, se dit du dernier bau vers l'arrière.
- BAU DE LOF**, se dit du dernier bau, vers l'avant, sur l'extrémité.
- MAÎTRE BAU**, se dit du plus long des baux, celui qui par conséquent donne la plus grande largeur au vaisseau. On le pose sur le premier gabarit.
- FAUX BAUX**, se dit de pièces de bois semblables aux baux, & qui sont placées à six pieds de distance l'une de l'autre sous le tillac des grands vaisseaux pour fortifier le fond du bâtiment, & en former le faux pont.
- BAVARD, ARDE**; adjectif qui le plus souvent s'emploie substantivement. Qui parle sans cesse & indiscretement. *Cette femme est bien bavarde. Que vous a dit ce bavard?* Ce mot est du style familier.
- BAVARDE**; participe passif indéclinable. Voyez **BAVARDER**.
- BAVARDER**, verbe neutre de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Parler indiscretement, & avec excès. *Vous n'avez pas cessé de bavarder.*
- Les temps composés de ce verbe, qui est du style familier, se conjugent avec l'auxiliaire *avoir*. *Il a bavardé; elle auroit bavardé.*
- BAVARDERIE**; substantif féminin. Caractère de celui qui bavarde. *Il faut être d'une grande bavarderie pour raconter de pareilles choses.* Ce mot est du style familier.
- BAVAROIS**; (les) Peuples qui habitent la Bavière. Voyez ce mot.
- BAVAROISE**; substantif féminin. Infusion de thé où l'on met du sirop de capillaire pour tenir lieu de sucre. *Nous primes chacun une bavaroise.*

Les deux premières syllabes sont

brèves , la troisième est longue , & la quatrième très-brève.

Il faudroit changer le *f* en *z* , & écrire , d'après la prononciation , *bavaroïze* , pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BAVAY ; nom propre. Ville jadis considérable , & qui n'est plus aujourd'hui qu'un village du Hainault , à quatre lieues de Mons.

BAUBE ; vieux mot qui signifioit autrefois bégue.

BAUBI ; substantif masculin , & terme de Vénérerie. On donne ce nom aux chiens dressés au lièvre , au renard & au sanglier.

BAUBIGNY ; nom propre. Bourg de France , en Poitou , près de Mauléon.

BAUBRAY ; nom propre. Bourg de France , en Normandie , environ à une lieue , sud-sud-ouest , de Conches.

BAUCEANT ; vieux mot qui signifioit autrefois pavillon.

BAUCH ; vieux mot qui signifioit autrefois sot , nigaud.

BAUCHAMPS ; nom propre. Bourg de France , en Anjou , à quatre lieues , ouest , de Châteaugontier.

BAUCIS ; nom propre , & terme de Mythologie. *Voyez* PHILÉMON.

BAUCO ; nom propre. Bourg d'Italie , dans la campagne de Rome , entre Sora & Frofinone. On croit que c'est là où Milon tua Clodius.

BAUCROLLE ; vieux mot qui signifioit autrefois banderolle.

BAUD ; substantif masculin , & terme de Vénérerie. Sorte de chien courant , qui vient de Barbarie , & qui chasse particulièrement le cerf.

BAUDELAIRE ; vieux mot qui signifioit autrefois coutelas.

BAUDEMMENT ; vieux mot qui signifioit autrefois gayement.

BAUDEQUIN ; substantif masculin.

Ancienne petite monnoie , qui avoit cours en France , vers le commencement du quatorzième siècle , & qui valoit environ six deniers.

BAUDERIE ; vieux mot qui signifioit autrefois joie.

BAUDET ; substantif masculin. Les Scieurs de long donnent ce nom aux trétaux sur lesquels ils élèvent leurs bois pour en faire des planches.

BAUDET , signifie aussi , dans le sens propre , un âne. *Vous voilà monté sur un baudet.*

BAUDET , se dit , dans le sens figuré , & par mépris , de quelqu'un qui est stupide. *Cet homme est un vrai baudet.*

BAUDI , IE ; adjectif & participe passif. *Voyez* BAUDIR.

BAUDIR ; verbe actif de la seconde conjugaison , lequel se conjugue comme *ravir*. Terme de Vénérerie , qui signifie exciter les chiens du cor & de la voix. On *baudit* aussi les oiseaux.

BAUDIR , est aussi un vieux verbe qui signifioit autrefois se réjouir , & encore garantir.

BAUDOSE ; substantif féminin. Sorte d'instrument de musique à plusieurs cordes , dont il est fait mention dans une vie manuscrite de Charlemagne.

BAUDOUR ; vieux mot qui signifioit autrefois réjouissance.

BAUDRAND ; (Michel-Antoine) nom propre. Géographe que nous citons quelquefois. Guillaume Samson l'a critiqué ; & en effet , on remarque souvent des erreurs dans son Dictionnaire. Baudrand naquit en 1633 , & mourut en 1700.

BAUDRE ; vieux mot qui signifioit autrefois baudrier , courroie.

BAUDRÉE ; vieux mot qui signifioit autrefois vieux morceau de cuir.

BAUDRES ; nom propre. Bourg de France

France, en Berry, à deux lieues, nord, de Leuroux.

BAUDRIER ; substantif masculin. Large bande de cuir ou d'étoffe, ordinairement enjolivée, qui pend en écharpe & sert à porter l'épée. *Les Suisses portent le baudrier.*

BAUDROIE ; substantif féminin. Poisson de mer, dont la tête est plus grosse que le corps, & qui a la bouche extrêmement fendue. Il se nourrit de poisson. Sa chair est molle & de mauvais goût.

BAUDROYER ; vieux verbe qui signifioit autrefois corroyer.

BAUDROYEUR ; substantif masculin. On donnoit autrefois ce nom aux artisans qui corroyoient les cuirs de couleurs. Ils sont maintenant de la Communauté des Corroyeurs, qui se qualifient, *Baudroyeurs, Corroyeurs.*

BAUDRUCHE ; substantif masculin. Pellicule de boyau de bœuf, préparée à l'usage des Batteurs d'or.

BAVE ; (la) nom propre. Rivière de France, en Querci. Elle a sa source dans les montagnes voisines de l'Auvergne, & son embouchure dans la Dordogne, à trois lieues & demie, nord-est, de Gramat, après un cours d'environ six lieues.

BAVE ; substantif féminin. Salive qui découle de la bouche.

BAVE, se dit d'une sorte d'écume que jettent certains animaux. *La bave d'un chien enragé.*

BAVE, se dit de la liqueur gluante qui entoure le limaçon dans sa coque.

BAVE, s'est dit autrefois pour bavarderie, moquerie.

La première syllabe est longue, & la seconde très-brève.

BAVE ; participe passif indéclinable.

BAVEQUE ; substantif masculin. Petit poisson, dont les pêcheurs de

Provence amorcent leurs hameçons, pour prendre le congre, la raie, le chat & les chiens de mer.

BAVER ; verbe neutre de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Jetter de la bave. *Elle bave comme un enfant.*

BAVER, se dit d'une eau qui vient en décharge, ou d'un jet qui ne s'élève pas assez haut.

La première syllabe est brève, & la seconde est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez cependant que les temps ou personnes, qui se terminent par un *e* féminin, ont leur pénultième syllabe longue. Dans *je bave*, la syllabe *ba* est longue.

BAVERELLE ; vieux mot qui signifioit autrefois, bavette.

BAVETTE ; substantif féminin. Petite pièce de toile que les petits enfans portent pardevant depuis le haut de la robe jusqu'à la ceinture. Elle sert à empêcher que la salive qui découle ordinairement de leur bouche, ne gâte leur robe.

BAVETTE, se dit en termes de Boyaudiers, d'une sorte de plastron composé de chiffons, que ces ouvriers suspendent à leur cou, & qui descend en devant pour empêcher que leurs habits ne se gâtent.

BAVETTE, se dit en termes de Plombiers, d'une sorte de plate-bande de plomb, qui couvre les bords des chéneaux.

BAVETTE, se dit encore des plaques de plomb qui se mettent au-dessous des bourseaux, servant d'ornemens sur les couvertures d'ardoises.

On dit dans le sens figuré, que *quelqu'un est encore à la bavette* ; pour dire, qu'il est encore trop

jeune pour prendre part aux choses dont il est question.

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, & la troisième très-brève.

BAVEUR; vieux mot qui signifioit autrefois bavard.

BAVEUSE; substantif féminin. Poisson de mer ainsi appelé, parce qu'il se couvre d'une sorte de bave qu'il jette. Il est moucheté, brun sur le dos, & sa chair est molle & gluante.

BAVEUX, EUSE; adjectif Qui bave. *Voilà une petite fille bien baveuse.*

On dit d'une omelette, qu'elle est baveuse, quand l'action du feu n'a durci qu'en partie les œufs qui la composent.

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième du féminin très-brève.

BAUFFREE; vieux mot qui signifioit autrefois Soufflet.

BAUGE; substantif féminin. Lieu bourbeux où le sanglier se retire & se couche pendant tout le jour. *Ce sanglier étoit dans sa bauge.*

BAUGE, se dit, d'un certain mortier dont on se sert dans la construction de quelques cabanes de payfans, & qui est composé de terre grasse, mêlée de paille ou de foin haché.

BAUGE, se dit, d'une sorte de droguet qui se fabrique en Bourgogne, avec du fil filé gros, & de la laine grossière.

A **BAUGE**, est une expression adverbiale & populaire, qui signifie en abondance. *On a de tout à bauge dans cette maison.*

La première syllabe est longue, & la seconde très-brève.

BAUGÉ; nom propre. Ville de France en Anjou, sur le Coesnon, environ à six lieues, est-nord-est, d'Angers.

BAUGÉ, est encore le nom d'une autre ville de France dans la Bresse, à quatre lieues, ouest-nord-ouest, de

Bourg en Bresse. Elle fut autrefois Capitale de la Province.

BAUGERAIS; nom propre. Abbaye de France, en Touraine, sur l'Indre, environ à neuf lieues, sud-est, de Tours. Elle est en commende & de l'Ordre de Cîteaux. Le revenu annuel de l'Abbé est d'environ trois mille livres.

BAUGUE, substantif féminin. Herbe à feuilles étroites, qui croît dans les étangs salés. On l'emploie pour fumer les terres, & pour garnir des caisses d'emballage.

BAUGY; nom propre. Bourg de France, en Berry, à une lieue, ouest, de Villequier. Il s'y tient huit foires par an.

BAVIÈRE; nom propre. État considérable & Duché d'Allemagne, faisant partie du cercle de même nom. Il a environ cinquante lieues d'Occident en Orient, & trente-cinq du Midi au Septentrion. Il est arrosé par le Danube, l'Inn, l'Isar & le Lech. Munich en est la ville capitale.

Le Cercle de Bavière, dont le Duc ou Electeur de Bavière, & l'Archevêque de Salzbourg sont les Directeurs, est borné au nord par la Franconie & la Bohême; à l'Orient & au Midi, par le cercle d'Autriche; & à l'Occident, par la Souabe. Il faisoit autrefois partie de la Norique & de la Vindélicie. L'air y est sain, & le terroir très-fertile en blé: il s'y trouve de bons pâturages, mais on y recueille peu de vin. Il y a des mines de fer, de cuivre, de vitriol & d'argent, aussi-bien que des salines. Ce pays n'est pas riche, parce qu'on y fait peu de commerce.

Le Cercle de Bavière renferme six Etats principaux; deux séculiers & quatre ecclésiastiques: ce sont,

1°. les *Etats du Duc de Bavière*, favoir le Duché de Bavière au Midi du Danube, & le Palatinat de Bavière au nord. 2°. Le *Duché de Neubourg*, à l'ouest du cercle de Bavière. 3°. *L'Archevêché de Salzbourg*, au sud est, du même cercle. 4°. *L'Evêché de Freisingen*, au milieu du Duché de Bavière. 5°. *L'Evêché de Ratisbonne*, & 6°. *L'Evêché de Passaw*, l'un & l'autre le long du Danube.

La maison de Bavière est la branche cadette de la maison Palatine du Rhin : elle ne possède la dignité d'Electeur que depuis 1621, que l'Empereur l'ôta au Palatin, pour la lui donner. Charles VII, qui fut élu Empereur en 1742, après la mort de Charles VI, dernier Prince de l'ancienne maison d'Autriche, étoit le quatrième Electeur de sa branche.

BAULLE; nom propre. Gros Bourg de France, dans l'Orléanois, sur la Loire, environ à une lieue, nord-est, de Beaugency.

BAULLIER; vieux verbe qui signifioit autrefois, danser, sauter.

BAULLIER; vieux verbe qui signifioit autrefois flotter, voltiger.

BAULT, BAUDE; vieux mots qui signifioient autrefois, joyeux, joyeuse.

BAUME; substantif masculin. Plante aromatique, mieux connue sous le nom de *Menthe*. Voyez ce mot.

BAUME, se dit de plusieurs substances huileuses, odorantes & aromatiques, d'une consistance liquide ou peu épaisse, qui découlent d'elles-mêmes de certains arbres, ou par des incisions qu'on y fait. Les principaux baumes naturels, sont le baume blanc ou de la Mèque, le baume d'ambre liquide, le baume de Judée, le baume du Pérou, le

baume de tolu, le baume de copahu, le styrax liquide & les térébenthines. Voyez *MEQUE, AMBRE, JUDÉE, PÉROU, TOLU, COPAHU, STYRAX & TÉRÉBENTHINE*.

On a donné dans la suite le nom de baume à des médicamens composés, qui avoient à peu près la même consistance visqueuse, & auxquels on attribuoit les mêmes vertus; ils étoient faits pour suppléer à la rareté des baumes naturels; mais dans ces derniers temps on n'a point eu d'égard à la consistance des médicamens auxquels on a donné le nom de baume, c'est ce qui fait que l'on a aujourd'hui dans la Pharmacie des baumes liquides spiritueux, des baumes liquides de la consistance des huiles, des baumes épais, comme les onguens, des baumes solides comme les emplâtres: il ne s'en trouve plus qui aient bien véritablement la consistance de baumes naturels.

Les baumes spiritueux ont pour base l'esprit-de-vin & plusieurs huiles essentielles: quelquefois on charge l'esprit-de-vin de la teinture de plusieurs substances avant de les mêler avec les huiles essentielles.

Les baumes qui ont la consistance des huiles grasses, sont faits avec ces mêmes huiles, auxquelles on ajoute des matières odoriférantes qui changent peu leur consistance.

Les baumes qui ont la consistance d'onguent, sont le plus souvent des onguens proprement dits; quelques-uns cependant ne sont composés que de cire blanche ou d'huile épaisse de muscade qu'on a mêlée avec des huiles essentielles; quelquefois ce sont des graisses animales qu'on emploie pour excipients des huiles essentielles; mais cela ne se pratique plus actuellement à cause qu'elles

rancissent avec trop de facilité.

Les baumes emplastiques doivent leur consistance à des résines sèches, odoriférantes, à de la cire, &c. Ils sont faits pour répandre de l'odeur, & ne s'emploient que comme parfums. On les enferme dans des boîtes d'ivoire ou d'argent, & on les porte dans la poche. On donne à ces baumes une consistance solide, pour qu'ils soient plus commodes à porter sur soi, & afin que leur odeur se dissipe moins.

Plusieurs baumes se prennent intérieurement, & les autres s'appliquent à l'extérieur.

Nous parlons des principaux baumes factices sous les noms qui leur sont propres.

ARBRE DE BAUME, se dit aux îles Antilles, d'un arbrisseau qui porte des feuilles assez semblables à celles de la *sauge*, mais plus épaisses, plus farineuses & sans odeur: on remarque sur ces feuilles dix à douze petites graines rudes. Lorsqu'on arrache les feuilles, il sort de leur queue quelques gouttes d'une liqueur jaune, sans odeur, un peu amère & astringente. On conserve cette liqueur précieusement dans des fioles, & on en fait usage pour les blessures, comme du *baume du Pérou*, dont il ne diffère guères que par l'odeur qui lui manque.

On dit proverbialement d'une chose qui répand une bonne odeur, qu'elle *fleure comme baume*.

On dit aussi dans le sens figuré, en parlant d'une chose qui paroît avantageuse, *cela fleurit comme baume*.

Le Dictionnaire de Trévoux dit avec le peuple & les ignorans, *cela flaire comme baume*. Il n'a pas vu que *flairer*, ne signifioit autre chose que *sentir par l'adprat*, & que c'est

une ineptie de dire qu'une chose avantageuse ou *agréable comme de l'argent comptant*, pour me servir de ses termes, a un odorat par lequel elle sent.

On dit encore figurément, de quelqu'un dont l'honneur & la probité sont bien établis, *que sa réputation fleurit comme baume*.

La même chose se dit ironiquement & familièrement d'un malhonnête homme.

La première syllabe est longue, & la seconde très-brève.

BAUME; vieux mot qui signifioit autrefois, grotte, caverne.

BAUME LÈS NONES; nom propre. Ville de France en Franche-Comté, sur le Doux, à cinq lieues, est-nord-est, de Besançon. Il y a deux Abbayes de l'Ordre de S. Benoît, l'une d'hommes, qui est en Commende, vaut à l'abbé environ treize mille livres de rente; & l'autre, qui est de filles, jouit d'environ huit mille livres par an. La première se nomme *Baume les Moines*; & la seconde, *Baume les Dames*.

BAUMIER; substantif masculin. Arbre à fleurs amentacées, mâles ou femelles, sur des pieds différens; les fleurs mâles composées de huit étamines très-courtes, posées sur un nectar tubulé en forme de godet; chaque fleur placée sous une écaille oblongue, plane, déchiquetée par ses bords; les fleurs disposées sur un filet commun en forme de chaton alongé, tuilé, cylindrique; les fleurs femelles rassemblées en un chaton semblable, composées d'un pistil & d'un nectar de la forme de celui des mâles.

Son fruit est une capsule ovale, à deux loges, à deux valvules recourbées dans la maturité, contenant plusieurs semences ovales qui sont

couronnées d'une aigrette capillaire, que le vent emporte facilement.

Ses feuilles sont très-grandes, ovales en forme de cœur oblong, crénelées, nues à leur base, les pétioles cylindriques.

Sa racine est ligneuse & rameuse.

L'arbre s'élève en peu de temps à une grande hauteur, & ses boutons qui sont très-gluans, répandent une odeur balsamique qu'on retrouve dans les jeunes tiges, & dans le bois qui est résineux.

Le Baumier croît dans l'Amérique septentrionale, & il réussit dans nos climats, en le mettant à l'abri des gelées dans une terre humide, à une exposition chaude.

Sa résine a une odeur d'*ambre gris*, elle est vulnérable, astringente, nervine; celle qui découle naturellement de l'arbre, est préférée; elle est en larmes pâles; celle qu'on tire en faisant des incisions à l'écorce, est jaune, rouge ou brune, selon la partie où l'incision a été faite.

On ne s'en sert pas intérieurement: on l'applique extérieurement en cataplasmes.

BAUNES; il y a en France deux bourgs de ce nom dans le Maine.

BAVOCHÉ, ÉE; adjectif, & terme de Gravure & d'Imprimerie. Il se dit d'un contour, d'un trait de burin qui ne sont pas nets & d'un caractère qui n'imprime pas nettement.

BAVOCHÉ, se dit aussi, en termes de Peinture, d'un contour qui n'est pas couché nettement.

Les trois syllabes sont brèves au singulier masculin; mais la troisième est longue au pluriel & au féminin, qui a une quatrième syllabe très-brève.

BAVOCHER; verbe neutre de la première conjugaison, lequel se con-

jugue comme *chanter*. Terme de Doreurs en détrempe, par lequel on exprime l'effet des taches que fait l'assiette en coulant sur le blanc destiné à servir de fond à la dorure.

BAVOCHER, se dit, en termes d'Imprimerie, de l'effet d'un caractère qui n'est pas net.

Les Graveurs disent aussi, *que la pointe bavoché*; pour dire, qu'elle n'enlève pas le vernis avec franchise, & que les tailles qui en sortent ne sont pas nettes.

BAVOCHURE; substantif féminin. Défaut de ce qui est bavoché. *Cette bavochure fait un mauvais effet.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est longue, & la quatrième très-brève.

BAVOIS; substantif masculin. Ancien terme de Monnoie, qui désignoit le tableau contenant l'évaluation des droits seigneuriaux, suivant le prix courant des espèces.

BAVOLER; substantif masculin, & terme de Fauconnerie. Il se dit du vol des perdrix & autres oiseaux qui n'ont pas le vol élevé.

BAVOLET; substantif masculin. Sorte de coëffure dont se servent particulièrement les villageoises qui habitent dans le voisinage de la capitale. *On lui a chiffonné son bavolet.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

BAUPTIZEMENT; vieux mot qui signifioit autrefois baptême.

BAURDMANNETJES; substantif masculin. Les Hollandois ont donné ce nom à un singe de Guinée, d'une jolie figure. Il a ordinairement deux pieds de hauteur, le poil très-noir, & une barbe blanche. On fait des bonnets avec sa peau.

BAUSANT ; vieux mot qui désignoit autrefois un cheval marqué de taches noires & blanches.

BAUSK ; nom propre. Place importante de Curlande , sur les frontières de Pologne. C'est-là que Gustave Adolphe défait les Polonois le 7 Janvier 1626.

BAUTZEN ; nom propre. Ville d'Allemagne, capitale de la haute Luface, sur la Sprée, à quatre milles de Gorlitz. Elle appartient à l'Electeur de Saxe.

BAUX ; (les) nom propre. Bourg & Baronie de France, en Provence, sur un rocher escarpé, à trois lieues, est-nord-est, d'Arles. On recueille de la bonne huile dans les environs.

BAXANA ; arbre à fruit veneneux & à racine antivénéneuse. Il croît à Queyonne, près d'Ormutz. On dit que son fruit suffoque ceux qui en mangent, en quelque quantité que ce soit ; & que son ombrage est mortel si l'on s'y tient pendant un quart d'heure : mais Ray regarde tout cela comme fabuleux.

BAYAPUA ; substantif masculin. Serpent d'Afrique, très-bien peint. Son dos est couvert d'écailles rhomboïdes, blanches comme neige, & son ventre, d'un jaune cendré, est racheté de points rouges dans toute sa longueur. Il se nourrit d'oiseaux & de grenouilles.

BAYARD ; (le Chevalier) nom propre. Fameux Capitaine, qui servit sous les Rois Charles VIII, Louis XII & François I, & qui fut tué en Italie, à la retraite de Rebec, en 1524. Il laissa une fille naturelle, mère de Chastelard, à qui la Reine d'Ecosse fit trancher la tête.

Nous ne rapporterons qu'un seul des faits qui ont honoré ce héros ; mais il suffira pour peindre son

ame. Une mère & des filles déso-lées implorant sa protection dans une ville d'Italie, prise d'assaut ; il sauve leur honneur & empêche le pillage de leur maison ; la mère offre au Chevalier, qui n'étoit pas riche, deux mille pistoles, en reconnaissance de ce service ; Bayard accepta les deux milles pistoles, mais ce fut pour les donner à l'infant aux deux filles de cette mère.

BAYART ; substantif masculin, & terme de Rivière. Instrument avec lequel deux hommes portent diffé-rens fardeaux.

BAYÉ ; participe passif indéclinable. Voyez **BAYER**.

BAYER ; verbe neutre de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Ce verbe, qui est du style familier, signifie tenir la bouche ouverte en regardant longtemps quelque chose. *Que bayez-vous-là depuis deux heures ?*

BAYER, signifie, dans le sens figuré, désirer quelque chose avec beaucoup d'avidité, & alors il doit être accompagné de la préposition *après*. *Il a longtemps bayé après cette Charge.*

On dit aussi proverbialement, figurément & familièrement, *bayer aux corneilles* ; pour dire, s'amuser niaïsement à regarder en l'air.

Les temps composés de ce verbe se conjuguent avec l'auxiliaire *avoir*. *Il a bayé, &c.*

BAYERIE ; vieux mot qui signifioit autrefois Bailliage.

BAYETTE ; substantif féminin. Sorte de flanelle grossière & large.

BAYEUR, **EUSE** ; substantif. Qui regarde avec avidité, comme ont coutume de faire les gens du peuple. *Voyez-vous ces bayeurs, ces bayeuses ?*

BAYEUX ; nom propre. Ville Epis-

B A Y

copale & considérable de France, en Normandie, sur la rivière d'Aure, à quatre lieues & demie, ouest-nord-ouest, de Caën. On y compte environ dix mille âmes.

BAYLE; (Pierre) nom propre. Philosophe, Littérateur & Critique, né au Carlat, dans le Comté de Foix, en 1647, & mort en Hollande en 1706. On lui reproche, avec raison, une manière d'écrire lâche, diffuse, incorrecte, & d'une familiarité qui dégénère quelquefois en bassesse; ce qui n'a pas empêché que ses écrits, & surtout son Dictionnaire ne fissent la plus grande fortune. Jurieu, implacable ennemi de Bayle, parce que, dit la chronique, Bayle étoit l'ami de Madame Jurieu, dénonça ce Dictionnaire au Consistoire de l'Eglise Walonne, pour fortifier l'accusation d'athéisme & d'impiété qu'il avoit formée contre l'Auteur: accusation, au reste, qui n'étoit pas sans fondement; car Bayle s'est attaché à flétrir toutes les Religions, sans en excepter la Chrétienne.

Le Parlement de Toulouse fit à Bayle un honneur unique. Il déclara valable le testament de cet auteur, quoique la Loi en prononçât la nullité, comme étant fait par un Religieux fugitif.

BAYLUR; nom propre. Port du Royaume de Dancali, au fond d'un golfe, & près du détroit de Babelmandel.

BAYNEAU; vieux mot qui signifioit autrefois baliveau.

BAYON; nom propre. Petite ville de France, en Lorraine, sur la Moselle, à cinq lieues, sud-sud-est, de Nancy.

BAYONA; nom propre. Ville d'Espagne, en Galice, à l'occident de Tuy, dans un pays fertile, & sur

B A Z

551

une côte qui fournit d'excellens poissons.

BAYONNE; nom propre. Ville considérable de France, & capitale du pays de Labour, en Gascogne. C'est le siège d'un Evêché, d'une Sénéchaussée, d'une Amirauté, &c. Elle est située au confluent de la Nive & de l'Adour, à quatorze lieues, ouest-nord-ouest, de Pau. On y compte environ vingt mille âmes.

Les Bayonnois font un commerce très considérable, particulièrement avec les Espagnols. Ils tirent par la mer les denrées qui conviennent à l'Arragon, à la Castille, &c. & les font porter sur des mulets jusqu'à Sarragosse & Pampelune, où elles sont enlevées par les consommateurs des Provinces du voisinage.

BAYONNOIS, OISE; substantif & adjectif. Qui est de Bayonne.

BAYSSE; vieux mot qui signifioit autrefois bêche.

BAZAC; substantif masculin. Coton filé, très-beau & très-fin, qui vient de Jérusalem. Il y a aussi le demi & le moyen Bazac, mais qui sont d'une qualité bien inférieure à celle du premier.

BAZADOIS; (le) nom propre. Contrée de France, en Gascogne, dont Bazas est la capitale. Elle a environ quatorze lieues de longueur & autant de largeur. Ses bornes sont la Dordogne, au nord; le Condomois, au sud & à l'est avec l'Agenois; le Bourdelois & les grandes landes à l'ouest. On y recueille quantité de blés, de vins & de chanvre qui se vendent à Bordeaux.

BAZAR; substantif masculin. On donne ce nom, dans l'Orient, aux Marchés publics.

Le plus beau Bazar que l'on connoisse, est celui de Tauris. On y compte plus de quinze mille bou-

riques. On en remarque aussi un très-beau à Ispahan.

BAZAR, se dit encore, dans l'Orient, du lieu où l'on enferme les Esclaves

BAZARIE; nom propre. Contrée d'Asie, chez les Scythes. Quint-Curse rapporte qu'Alexandre y tua un lion d'une énorme grandeur dont il avoit été attaqué.

BAZAS; nom propre. Ville Episcopale de France, & capitale du Bazadois, à onze lieues, sud-est, de Bordeaux.

BAZDAD; nom propre. Ville & Château d'Asie, à une journée de Neckscheb.

BAZGENDGE; substantif féminin. Sorte de noix de gale rouge, dont les Turcs se servent pour teindre en écarlate.

BAZIOTHIA; nom propre. Ville de la Palestine, dans la tribu de Juda.

BAZUCHES; nom propre. Bourg de France, en Poitou, à quatre lieues, nord-nord-ouest, de Fontenay.

BAZOGE; (la) nom propre. Bourg & Château de France, dans le Maine, à deux lieues, nord-ouest, du Mans.

BAZUGERS; nom propre. Bourg de France, dans le Maine, à deux lieues & demie, sud-est, de Laval.

BAZUGES; nom propre de deux Bourgs de France, dans l'Anjou. L'un est à une demi-lieue de Châteaugontier, & l'autre sur le Loir, à une lieue, ouest-sud-ouest, de la Flèche.

BAZUNA; nom propre. Ville maritime d'Afrique, entre les Caffres & le Zanguebar, à six journées de la ville de Carna. On la dit peuplée, & que ses habitans se nourrissent de serpens & de grenouilles.

BAZZO; substantif masculin. Petite monnoie de Billon, qui a cours en Allemagne, & qui revient à peu près à un sou six deniers de France.

BDELLIUM; substantif masculin. Sorte de gomme rougeâtre, qui découle d'un arbre épineux, qu'on nomme *Bdella*, & qui croît en Arabie & aux Indes. Les feuilles du bdella ressemblent à celles du chêne, & son fruit, qui est d'assez bon goût, a la figure d'une figue sauvage. La gomme nous est apportée du Levant en morceaux de diverses grosseurs. Il faut choisir ceux qui sont clairs, transparens & aromatiques.

Cette gomme donne, dans l'analyse chimique, beaucoup d'huile & de sel volatil acide. Elle est digestive, sudorifique, dessicative, apéritive, provoque les règles & hâte l'accouchement. On l'emploie intérieurement & extérieurement.

Le *Bdellium* paye à l'entrée du Royaume vingt pour cent de sa valeur, suivant l'Arrêt du 15 Août 1685.

BÉAL; vieux mot qui signifioit autrefois canal, fossé creux.

BÉALT; nom propre. Ville d'Angleterre, dans la Principauté de Galles, au Comté de Brecknock, sur la rivière de Wye. Ce fut là que Roger Stronghow tua, en 1282, Léolin, le dernier des Princes de Galles de la race des anciens Bretons.

BÉAN; nom propre. Quelques-uns croient que c'étoit une ville de la Terre-Sainte, au-delà du Jourdain; d'autres disent que Béan étoit un homme dont les enfans maltraitèrent les Israélites.

BÉANCE; vieux mot qui signifioit autrefois bonheur.

BÉANT, ANTE;

B E A

BÉANT, ANTE; participe actif de l'ancien verbe *béer*, & qui ne s'emploie qu'adjectivement, pour désigner une grande ouverture. *Ces animaux ont la gueule béante.*

On qualifie, dans le sens figuré, de *gueule béante*, quelqu'un qui paroît très-avide de manger.

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième du féminin très-brève.

BÉARN; nom propre. Province de France, dont Pau est la capitale. Elle a seize lieues de longueur & quinze de largeur. Ses bornes sont la Chalosse, le Tursan, & l'Armagnac au nord; les Pyrénées au sud, le Bigorre à l'orient, & la Navarre à l'occident.

Les principales productions du Pays sont le millet, le lin & le vin; & ces denrées forment, avec le bétail, les objets essentiels du commerce de la Province.

BÉARNOIS, OISE; adjectif & substantif. Qui est du Béarn, qui a rapport au Béarn. *Les Béarnois sont laborieux. Les filles Béarnaises sont agréables.*

BÉAT, ATE; substantif. Dévot, ou plutôt qui affecte de le paroître. *Vous ne saviez pas que cette femme étoit une béate. Désirez-vous de ce béat.*

BÉAT, se dit aussi, en termes de Joueurs, de quelqu'un qui se trouve exempt de jouer avec les autres, & qui a part au produit du jeu. *Nous jouâmes la collation, & il fut toujours béat.*

Les deux syllabes sont brèves au singulier masculin; mais la seconde est longue au pluriel & brève au féminin, qui a une troisième syllabe très-brève.

BÉATIFICATION; substantif féminin. Acte par lequel le Pape déclare

Tome III.

B E A

§ 53

qu'une personne, qui n'est plus de ce monde, jouit du bonheur éternel dans les Cieux.

Il ne faut pas confondre l'Acte de béatification avec celui de canonisation. Le premier est une permission que le Pape accorde, de rendre un culte particulier dans certaines Communautés Religieuses, au Sujet proposé pour être canonisé; & le second est un acte où le Pape, en qualité de Juge, déclare Saint, le Sujet dont il a examiné la vie.

Les quatre premières syllabes sont brèves, la cinquième est longue, la sixième brève, & la septième encore au singulier; mais celle-ci est longue au pluriel.

Remarquez que la terminaison de ce mot, n'est qu'une diphthongue en prose, & qu'elle fait deux syllabes en poésie.

Il faudroit changer le *c* en *k*, le *t* en *s*, & écrire *beatifikasjon*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BÉATIFIÉ, ÉE; adjectif & participe passif. Voyez **BEATIFIER**.

BÉATIFIER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme chanter. *Inter beatos referre. Mettre au nombre des Bienheureux. Le Pape vient de le béatifier.*

Les quatre premières syllabes sont brèves, la cinquième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez néanmoins que le féminin, qui termine les trois personnes du singulier du présent de l'indicatif, & celles qui leur ressemblent, fait partie de la dernière syllabe, & la rend longue.

A a a a

BÉATIFIQUE; (vision) phrase du style dogmatique, signifiant vision qui rend bienheureux. Ainsi, l'on appelle *vision béatifique*, celle dont nous devons jouir en la présence de Dieu.

BÉATILLES; substantif féminin pluriel. Petites viandes délicates, qui entrent dans la composition des pâtés, ragoûts, pôtages, &c. comme ris de veau, crêtes de coqs, foies gras, palais de bœuf, &c. *On nous servit une tourte de béatilles.*

Les trois premières syllabes sont brèves, & la quatrième est très-brève.

Les *ll* se prononcent mouillés.

BÉATITUDE; substantif féminin. *Beatitudo*. Bonheur éternel. *On ne jouit de la béatitude que dans les Cieux.*

Ce mot n'a d'usage au pluriel, qu'en parlant des huit *Béatitudes* annoncées par Jesus-Christ dans S. Matthieu.

Voyez au mot **FÉLICITÉ**, les significations relatives qui en distinguent **BÉATITUDE**.

Les trois premières syllabes sont brèves, la quatrième est longue, & la cinquième très-brève.

BEAU ou **BEL**, au masculin, & **BELLE**, au féminin. Adjectif. *Pulcher, ra, um*. Qui a les traits, la forme & les couleurs convenables pour plaire à la vue. Il faut conclure de cette définition, que le *beau* n'est point absolu, & qu'il est relatif au caractère & à l'organisation de celui qui en juge. *Voilà une belle personne. Cet homme a la jambe belle. Il a de très-beaux yeux. Cette jeune fille a le teint beau.*

On dit d'un Pays où les personnes, & sur-tout les femmes, sont bien faites & agréables à la vue, que le *sang y est beau*.

BEAU, se dit des animaux bien proportionnés dans leur espèce. *Il m'a fait présent d'un beau chien. Je viens d'acheter une belle jument.*

BEAU, se dit aussi des choses inanimées, considérées dans leurs proportions. *Combien a coûté cette belle statue?*

BEAU, se dit des sons qu'on entend avec plaisir. *C'est une des belles voix de l'Opéra. C'étoit le plus bel accord qu'on pût entendre.*

BEAU, se dit de l'agréable constitution de l'air & du ciel. *Nous avons eu un beau jour pour faire notre voyage. Il fait une belle nuit.*

BEAU, se dit de la plupart des choses qui plaisent & qui paroissent excellentes dans leur genre. *On fabrique de belles étoffes dans cette ville. Voilà un beau bouquet.*

BEAU, se dit, dans le même sens, de l'ame, de l'esprit & de ses opérations. *Cette jeune personne a une belle ame. Il fut un des beaux esprits de son siècle. Il y a de beaux vers dans ce Poëme. La pensée est très-belle.*

BEAU, signifie, par extension, honnête, bienféant. *Ce ne fut pas un beau procédé. Elle est toujours de la plus belle humeur.*

BEAU, signifie aussi bon, heureux, favorable, adroit. *Exemples* Dans le sens de bon : *Ce ne sont pas là de belles raisons pour convaincre.*

Dans le sens d'heureux : *Ce Négociant fit un beau coup en achetant tous ces vins.*

Dans le sens de favorable : *L'occasion étoit trop belle pour n'en pas profiter.*

Dans le sens d'adroit : *Il joue au Billard & à la Paume, & il y fait souvent de beaux coups.*

BEAU, signifie quelquefois grand, dans son genre. Ainsi l'on dit, que

BEA

quelqu'un a vécu bel âge ; qu'il fait une belle dépense ; qu'on lui a donné une belle frayeur, &c. pour dire, qu'il a vécu un grand âge ; qu'il fait une grande dépense ; qu'on lui a donné une grande frayeur, &c.

BEAU, se dit des choses qui se font avec grace. Ainsi l'on dit de quelqu'un, *qu'il est beau danseur, beau parleur, bel homme de cheval, qu'il a de belles armes* ; pour dire, qu'il danse, qu'il parle, qu'il monte à cheval, & qu'il fait bien des armes & avec grace.

On dit de quelqu'un, *qu'il est beau joueur*, quand il joue avec franchise, sans humeur, & sans faire d'incidens.

On appelle *beau chasseur*, en termes de Vénerie, un chien qui donne bien sur les voies, & qui porte bien sa queue en chassant.

On dit de quelqu'un, *qu'il est du bel air* ; pour dire, qu'il a les manières des personnes qui vivent à la Cour.

On dit aussi de quelqu'un, *qu'il fait le beau parleur, le beau fils* ; pour dire, qu'il affecte de bien parler, de paroître beau.

On dit de quelqu'un, *qu'il voit le beau monde* ; pour dire, qu'il voit les personnes les plus polies, & qui sont au-dessus du commun par leur rang ou leur naissance.

On dit, en termes de Joueurs, *donner beau jeu* ; pour dire, donner des cartes favorables.

Donner beau jeu à quelqu'un, se dit aussi, dans le sens figuré, & signifie fournir à quelqu'un l'occasion de faire ce qu'il désire.

On dit de même, *avoir beau jeu* ; pour dire, avoir l'occasion favorable.

On dit encore, dans le sens

BEA

555

figuré, mettre une affaire dans un beau jour ; pour dire, expliquer une affaire avec clarté & précision.

BEAU, s'emploie quelquefois ironiquement, dans un sens tout opposé à sa propre signification, & se dit des personnes & des choses. Ainsi l'on dit de quelqu'un qui s'est enivré, ou qu'une mauvaise conduite a dérangé dans ses affaires, *qu'il s'est fait beau garçon*.

On dit de quelqu'un qui a fait quelque sottise, *qu'il a fait une belle équipée*.

On dit d'un homme que l'on méprise, *que c'est un bel homme*.

BEAU, se joint quelquefois à des termes injurieux, pour en augmenter l'énergie. Ainsi l'on dit de quelqu'un, *que c'est un beau gueux, un beau coquin, un beau vaurien, un beau fainéant*.

BEAU, s'emploie aussi par manière de redondance, comme dans ces phrases : *Cette Dame partit une belle nuit avec son Amant. On vient de la déchirer à belles dents. On vouloit le vendre à beaux deniers comptans*.

On dit proverbialement & figurément, *la belle plume fait le bel oiseau* ; pour dire, qu'un bel habit ajoute à la beauté d'une personne.

On dit aussi proverbialement, figurément & familièrement, en parlant de quelqu'un avec qui l'on ne veut plus avoir de liaison, *qu'il fera beau temps quand on ira le voir*.

On dit encore proverbialement & familièrement, *à beau jeu, beau retour* ; pour dire, que l'on s'est vengé, ou qu'on se vengera de quelque injure.

On dit proverbialement, figu-

rément & populairement, en parlant d'une chose qui ne mérite aucune attention, *que c'est un beau venez-y voir.*

Il faut remarquer que *bel*, qui se disoit autrefois pour *beau*, n'a plus d'usage que devant les noms masculins & au singulier, quand ils commencent par une voyelle ou par un *h* muet. *Un-bel oiseau, un bel homme.*

Exceptez de cette disposition les noms *Charles le Bel*, & *Philippe le Bel*, auxquels cet adjectif est devenu propre.

Voyez JOLI, pour les différences relatives qui en distinguent BEAU.

L'adjectif *beau, belle*, doit quelquefois précéder le substantif auquel il se rapporte; comme dans cette phrase: *Il est dans le beau monde; c'est un beau joueur.* Quelquefois il le précède ou il le suit; comme quand on dit, *elle a une belle jambe, ou elle a la jambe belle.*

BEAU, BELLE, s'emploient aussi substantivement. *Le beau plaît à tous les hommes. Il est difficile de rendre l'idée du beau. Chacun parle du beau, & personne ne sait le définir. Vous faites la belle, à ce qui paroît. Il va de belle en belle.*

BEAU IDÉAL, se dit, en termes de Peinture, de l'accord de toutes les parties d'une figure ou de l'ensemble d'un tableau, avec les qualités requises pour la représentation exacte de la belle nature.

Les Peintres, les Sculpteurs, &c. doivent étudier le beau d'après les statues, les bas-reliefs, & les autres ouvrages des Grecs & des Romains, parce que les Anciens ont particulièrement recherché ce que la nature sembloit avoir de plus parfait.

On dit d'un portrait flatté, *qu'il ressemble en beau à la personne qu'on a voulu peindre.*

On dit, *qu'il fait beau*; pour dire, que la constitution de l'air est agréable.

On dit aussi, *qu'il fait beau dans quelque endroit*; pour dire, qu'on y est agréablement: *qu'il y fait beau danser, &c.* pour dire, qu'on y danse commodément.

On dit de même, *qu'il fait beau marcher*; pour dire, que le temps est propre pour marcher.

On dit, *il fait beau voir*; pour dire, il est agréable. *Il fait beau voir représenter Zaïre.*

Il fait beau voir, se dit aussi ironiquement; comme dans cette phrase: *Il fait beau voir un barbon en conter à une jeune fille*; pour dire, qu'un barbon est ridicule d'en conter, &c.

On dit, *il a beau chanter, vous avez beau rire, ils ont beau se vanter, &c.* pour dire, il chante, vous riez, ils se vantent inutilement.

On dit, en termes de Manège, *qu'un cheval porte beau*; pour dire, qu'il porte bien sa tête.

Donner beau, se dit, en termes du Jeu de Paume, de l'action de présenter la balle à son adversaire, de manière qu'il puisse la prendre aisément.

On dit de même, *donner beau sur les deux toits*; pour dire, que l'on a envoyé la balle sur les deux toits; ce qui l'a rendue facile à prendre.

Donner beau, se dit aussi dans le sens figuré, & signifie présenter à quelqu'un l'occasion favorable d'agir au gré de ses desirs.

On dit de même, *donner beau à ses ennemis*; pour dire, leur fournir

B E A

des moyens , les mettre dans l'occasion de nuire.

On dit proverbialement & familièrement , *que quelqu'un l'a beau , qu'il ne peut pas l'avoir plus beau ;* pour dire , qu'il a une occasion favorable , qu'il ne peut pas l'avoir plus favorable.

On dit de même , *prendre sa belle ;* pour dire , saisir l'occasion favorable.

On dit aussi proverbialement , figurément & familièrement , *vous me la baillez belle ;* pour dire , vous vous moquez de moi .

BEL & BEAU , BIEN & BEAU ; expressions adverbiales & populaires , qui signifient tout à fait , entièrement . *Il se mit à table bel & beau , comme s'il avoit été prié . Vous nous l'offrîtes bien & beau .*

DE PLUS BELLE ; autre expression adverbiale & familière , qui signifie tout de nouveau . *On croyoit que les ennemis se retiroient , mais le combat recommença de plus belle au coin du bois . Quand cette Dame parut , il se remit à chanter de plus belle .*

TOUT BEAU , est encore une expression adverbiale & familière , qui signifie arrêtez . *Tout beau , Monsieur , n'allez pas plus loin .*

Le monosyllabe *beau* , est moyen au singulier , & long au pluriel .

La première syllabe de *belle* est moyenne , & la seconde très-brève .

Le *x* final , qui forme le pluriel , prend le son du *z* devant une voyelle , en suivant néanmoins la règle générale donnée ci-après . Voyez la lettre *S* .

Il faudroit supprimer l'*e* du masculin , & un *l* du féminin , qui sont oisifs , donner l'accent grave au pénultième *e* du féminin , changer le *x* du pluriel masculin en un *s* ,

B E A

557

& écrire , d'après la prononciation , *bau , bèle , baus* , pour les raisons données en parlant de ces lettres , & des lettres oisives .

BEAUCAIRE ; nom propre . Ville de France , en Languedoc , à quatre lieues , sud-ouest , d'Avignon , & sur le Rhône , qui la sépare de Tarascon . Il s'y tient tous les ans au mois de Juillet une Foire considérable , & l'une des plus fameuses de l'Europe .

BEAUCE ; nom propre . Contrée de France , située entre le Perche , l'Île de France , le Blésois & l'Orléanois . Elle abonde en froment , ce qui l'a fait appeler *le grenier de Paris* ; mais il n'y a ni prés , ni vignes , ni bois , ni montagnes , ni rivières , ni fontaines .

BEAUCOUP ; adverbe de quantité . *Multum* . Abondamment . *Il y a beaucoup de Marchandises sur la place . On m'a dit que vous aviez beaucoup d'affaires ici .*

BEAUCOUP , s'emploie absolument quand la chose qu'on sous-entend peut être saisie aisément . Ainsi l'on dit , *ce geste disoit beaucoup ;* pour dire , ce geste disoit beaucoup de choses .

Quand *beaucoup* suit ou précède un comparatif , il désigne une augmentation considérable . *Il est beaucoup plus industrieux que je ne croyois .*

Remarquez que si *beaucoup* suit le comparatif , il veut être précédé de la particule *de* : *il est plus éloquent de beaucoup qu'on ne l'avoit dit* . Si au contraire cet adverbe précède le comparatif , il prend ou ne prend pas la particule *de* , & l'on peut également dire : *il est beaucoup plus adroit ; & il est de beaucoup plus adroit .*

BEAUCOUP , s'emploie quelquefois

comme substantif, & il sert alors à désigner quelque chose d'avantageux. *S'il conçoit les règles de l'Arithmétique, c'est beaucoup.*

BEAUCOUP, s'emploie aussi comme adverbe de temps. *Nous restâmes beaucoup dans cette campagne; c'est-à-dire, nous restâmes long temps, &c.*

Il s'en faut beaucoup, signifie, qu'il y a une grande différence. *Il s'en falloit beaucoup que ce fruit vâlût l'autre.*

Il s'en faut de beaucoup, signifie que la quantité qui devroit y être, n'y est pas.

Remarquez que *beaucoup* ne s'emploie seul dans le sens de *plusieurs*, que quand il est précédé du pronom personnel ou de la particule *en*. On dit, *vous étiez beaucoup*, *il y en a beaucoup*. Mais ne croyez pas avec le Dictionnaire de Trévoux, qu'on puisse dire, *beaucoup s'imaginent*, &c. Il faut dire, *beaucoup de personnes*, *beaucoup de gens s'imaginent*, &c.

Voyez au mot **PLUSIEURS**, les significations relatives qui en distinguent **BEAUCOUP**.

La première syllabe est moyenne, la seconde brève.

Le *p* final est muet devant une consonne, & à la fin d'une période; mais il se fait sentir, si dans la phrase, il précède une voyelle.

BEAU-FILS; substantif masculin. Terme relatif & d'affinité. Il désigne celui qui n'est fils que d'alliance par mariage; ainsi le fils d'une femme qui prend un second mari, ou d'un homme qui prend une seconde femme, devient le beau-fils de ce second mari, ou de cette seconde femme.

BEAUFORT; nom propre. Ville de

France, en Anjou, près de l'Aurion, & à quatre lieues d'Angers. Il s'y fait un commerce assez considérable de blé.

Il y a aussi en Savoie une petite ville de même nom, à une lieue de Moustier.

BEAU-FRÈRE; substantif masculin.

Terme relatif & d'affinité qui exprime l'alliance d'un des conjoints avec le frère ou la sœur de l'autre. *C'est mon beau-frère, parce qu'il a épousé ma sœur, la sœur de ma femme.*

BEAUGEAI; nom propre. Bourg de France, en Saintonge, environ à une lieue, est-nord-est, de Marennes.

BEAUGENCI; nom propre. Ville & Comté de France, dans l'Orléanois, sur la Loire, environ à quatre lieues, ouest-sud-ouest, d'Orléans.

C'est-là où se tint en 1152, le fameux Concile qui déclara nul le Mariage de Louis le Jeune, avec la Reine Eléonore; que ce Prince avoit répudiée à cause du commerce qu'il la soupçonnoit d'avoir eu en Syrie avec le Prince d'Antioche & un jeune Turc nommé *Saladin*. Le prétexte sur lequel le Concile prononça la nullité du Mariage, fut la parenté. Le célèbre Abbé Suger s'étoit opposé à une action si préjudiciable à l'Etat, & elle ne fut consommée qu'après sa mort. Eléonore se remaria six semaines après à Henri, Comte d'Anjou, & Duc de Normandie, depuis Roi d'Angleterre, comme l'avoit prévu l'Abbé Suger; & elle lui apporta en dot, la Guienne & le Poitou, que Louis lui avoit rendu.

La décision de ce Concile fut la source de plusieurs guerres, & d'une infinité de malheurs qui depuis,

désolèrent la France pendant plusieurs siècles.

BEAUJEU ; nom propre. Ville de France , dans le Beaujolois , dont elle étoit autrefois la capitale. Elle est située sur la rivière d'Ardière , à huit lieues , nord-nord-ouest , de Lyon.

BEAUJOLOIS ; nom propre. Petite Province de France , dont Ville-Franche est la capitale. Elle a douze lieues de longueur , & sept de largeur. Ses bornes sont le Charolois & le Mâconnois au nord ; le Lyonnois au midi , la Saône à l'orient , & le Forêt à l'occident.

La Saône , la Loire , le Reins , l'Azergues & l'Ardière , arrosent cette Province , où l'on recueille en abondance , du vin , du blé , du chanvre & des fruits. On y a aussi des pâturages , des bois & du gibier.

BEAULIEU ; nom propre. Ville & Baronnie de France , en Touraine , vis-à-vis de la ville de Loches , dont elle n'est séparée que par la rivière d'Indre. Elle appartint autrefois à la belle Agnès Sorel , maîtresse de Charles VII.

Il y a dans cette ville une Abbaye d'hommes en commende , qui vaut au Titulaire 4000 liv. de rentes.

Il y a en France diverses autres Abbayes en commende , & plusieurs Bourgs de même nom.

BEAUMARCHEZ ; nom propre. Ville de France , en Gascogne , au confluent des rivières de Bouès & d'Arros , & à trois lieues , sud-sud-est , de Nogaro.

BEAUMARISH ; nom propre. Ville d'Angleterre , capitale de l'île d'Anglesey , sur le détroit de Menay , à trois milles de Bangor. Le port y est bon.

BEAUMENIL ; nom propre. Bourg

& Baronnie de France , en Normandie , à deux lieues , sud-est , de Bernay.

BEAUMONT ; nom propre. Ville & Comté de France , dans le Beauvoisis , sur l'Oise , à quatre lieues , ouest-sud-ouest , de Senlis.

Il y a plusieurs autres villes de ce nom. Une en Auvergne , à une lieue , sud , de Clermont ; une autre en Gascogne , à neuf lieues , nord-ouest , de Toulouse : une troisième en Normandie , sur la rille , à deux lieues & demie , sud-est , de Bernay : une quatrième dans le Maine , sur la Sarthe , à quatre lieues , sud-est , d'Alençon ; & une cinquième dans le Hainault , à trois lieues , sud-est , de Maubeuge. Cette dernière a été cédée à la Maison d'Autriche , par les Traités de paix d'Utrecht & de Radstadt.

Il y a encore en France différens bourgs du même nom.

BEAUNE ; nom propre. Ville de France , en Bourgogne , sur la rivière de Bourgeoise , à huit lieues , sud-ouest , de Dijon. Les vins qu'on recueille ont beaucoup de réputation , & ils le méritent.

Il y a un bourg de même nom dans le Gâtinois-Orléanois , à cinq lieues , sud-ouest , de Nemours.

BEAUNE , *Baron de Samblançay* ; (Jacques de) nom propre. Surintendant des Finances , sous François I , qui ayant déplu à la Reine , mère de ce Prince , en fut persécuté au point qu'elle parvint à le faire soupçonner de trahison , & à le faire pendre au gibet de Montfaucon. On ne dira pas que Samblançay fut jugé , puisqu'il fut condamné par une Commission , à la tête de laquelle étoit son ennemi mortel , le Chancelier Duprat , qui en avoit lui-même choisi les autres Mem-

bres. Le Roi, quelques années après, fut convaincu de l'innocence de son Surintendant; il le publia bien, & en réhabilita la mémoire; mais Samblançay étoit pendu, & c'étoit une Commission qui l'avoit fait pendre.

BEAU-PÈRE; substantif masculin, & terme relatif. Il se dit de celui qui n'est père que d'alliance par mariage: ainsi l'homme qui épouse une femme ayant des enfans d'un premier lit, devient beau-père de ces enfans; & celui dont la fille ou le fils se marient, devient beau-père de l'époux ou de l'épouse qu'ils prennent. *C'est votre beau-père, il a épousé votre mère. C'est mon beau-père, j'ai épousé son fils, sa fille.*

BEAUPORT; nom propre. Abbaye de France, en Bretagne, près de l'Océan, & à trois lieues, est-sud-est, de Treguier. Elle est en commende, & vaut 8000 liv. de rente au Titulaire.

BEAUPRÉ; substantif masculin, & terme de Marine. C'est un des mâts du vaisseau. Il est le plus avancé sur la proue, & il est couché sur l'éperon.

BEAUPRÉ SUR POUPE, se dit, en termes de Marine, pour exprimer qu'un Navire se met le plus près qu'il peut de l'arrière d'un autre Navire.

PETIT BEAUPRÉ, se dit du mât qui est arboré sur la hune de beau-pré.

La première syllabe est moyenne, & la seconde brève au singulier, mais longue au pluriel.

Il faudroit supprimer le premier e qui est oisif, & écrire, *baupré*, pour les raisons données en parlant des lettres oisives.

BEAUPRÉ; nom propre. Abbaye de

France, en Beauvoisis, à trois lieues, nord-est, de Beauvais. Elle est en commende, & vaut au Titulaire 9000 liv. de rente.

BEAUPREAU; nom propre. Ville de France, en Anjou, sur la rivière d'Evre, environ à sept lieues, sud-ouest, d'Angers.

BEAUPUY DE GRANIAGUE; nom propre. Bourg de France, en Languedoc, à deux lieues, est-nord-est, de Toulouse.

BEAQUESNES; nom propre. Bourg de France, en Picardie, environ à deux lieues, nord-nord-est, d'Amiens.

BEAUREGARD; nom propre. Bourg de France, en Auvergne, à quatre lieues & demie de Clermont.

BEAUREPAIRE; nom propre. Bourg de France, en Poitou, à cinq lieues, ouest, de Mauléon.

BEAU-REVOIR; substantif masculin, & terme de Chasse. Action du Limier qui étant sur les voies, bande fort sur la bête & sur le trait.

BEAURIEUX; nom propre. Bourg de France, à cinq lieues, nord-ouest, de Rheims.

BEAU-SIRE; terme injurieux, par lequel on désignoit autrefois le mari dont la femme étoit infidèle.

BEAUSSAULT; nom propre. Bourg de France, en Normandie, sur la rivière d'Arques, à deux lieues, sud, de Neuf-Châtel.

BEAUTÉ; substantif féminin. *Pulchritudo*. Terme relatif. Sorte de manière d'être d'un sujet qui transmet en nous des sensations agréables. Ce mot se dit proprement des personnes, & particulièrement du visage. Mais ce qui est beauté pour les uns, ne l'est pas pour les autres. Une femme est une beauté aux îles Marianes, quand elle a les dents bien noires, & les cheveux blancs:

BEA

au Japon & à la Chine, il faut qu'elle ait le visage large, les yeux petits & couverts, le nez camus & large, & le ventre gros. En Perse on aime de gros sourcils qui se joignent. Ces sortes de beautés ne réussiroient sûrement pas à Paris; ni une belle Françoisse dans ces contrées.

BEAUTÉ, se dit de chaque belle personne. *Connoissez-vous cette jeune beauté? Cette fille est du nombre des beautés de l'Opéra.*

BEAUTÉ ROMAINE, **BEAUTÉ GRÈQUE**, se dit des femmes dont la beauté se rapporte à l'idée que les Romains & les Grecs avoient de la beauté.

BEAUTÉ, se dit de tout ce qui touche agréablement les sens & l'esprit. *Il y a de grandes beautés dans ce Poème. On admira la beauté de sa voix. Il vantoit la beauté de ses chevaux & de ses équipages.*

BEAUTÉ FUYANTES, ou **PASSAGÈRES**, se dit, en termes de Peinture, de certains traits fugitifs qui ne sont pas essentiellement attachés au sujet traité, & qu'il faut saisir dans le moment que la nature les présente: tels sont les impressions que causent sur le visage, la douleur, l'émotion, la surprise, & les autres affections de l'ame: tels encore ces effets de lumière produits par l'arrangement fortuit des nuages, ces feux du Ciel & cette foule de variétés que l'on peut sans cesse observer dans la nature.

Anacréon a personnifié la *beauté*. Il a feint que les graces avoient lié l'amour avec des chaînes de roses, & qu'elles l'avoient vendu à la beauté pour qu'il en fût l'esclave.

BEAUTÉ TRIOMPHANTE, se dit, en termes de Fleuristes, d'un œillet d'un rouge de sang sur un blanc de

Tome III.

BEA

561

lait. Ses panaches sont déliés, & sa fleur est petite.

La première syllabe est longue, & la seconde brève au singulier, mais longue au pluriel.

Il faudroit supprimer le premier e qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *bauté*, pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

BEAUVAIS; nom propre. Ville épiscopale de France, & capitale du Beauvoisis, sur la rivière de Terrain, à douze lieues, nord-nord-ouest, de Paris. C'est le siège d'un Présidial, d'un Bailliage, d'une Election, &c. On y compte environ quinze mille ames.

Il y a en Saintonge un bourg de même nom, à six lieues, nord-est, de Saintes.

BEAUVOIR; nom propre. Ville & Marquisat de France, en Poitou, près de l'océan, vis-à-vis de l'île de Noirmoutier.

Il y a aussi un bourg de ce nom en Normandie, à deux lieues, ouest, de Gournay.

BEAUVOISIS; nom propre. Contrée de France, dont Beauvais est la capitale. Elle a quatorze lieues de longueur, & neuf de largeur. Ses bornes sont le Santerre & l'Amiénois au nord, l'île de France au midi, le Valois & le Noyonnois à l'orient, & la Normandie à l'occident. On y recueille beaucoup de blé & peu de vin. L'Oise & le Terrain en sont les rivières principales.

On fabrique dans ce pays des toiles, des dentelles, des tapisseries, &c. qui avec le blé, y forment les principaux objets du commerce.

BEBLINGEN; nom propre. Petite ville d'Allemagne, en Souabe, au Duché de Wirtemberg, à un mille

B b b

& demi, sud-ouest, de Stutgard.
BEBRICIENS ; (les) terme de Mythologie. Peuples dont parlent Strabon & Lucain. Ils vinrent de la Thrace s'établir dans la Bithynie, où, sous prétexte de donner des jeux & des divertissemens publics, ils attiroient les curieux dans une forêt, & les massacraient. Pollux & les Argonautes tuèrent Amicus, fils de Neptune, & Roi de cette nation barbare, parce qu'il leur avoit voulu faire subir le même sort.

BÉBY ; substantif masculin. On donne ce nom à certaines toiles de coton qui se fabriquent à Alep & dans le voisinage.

BÉZ ; nom propre. Ville considérable de Pologne, dans la Russie propre, & capitale d'un Palatinat de même nom.

BEBZOF ; Voyez BENJOIN.

BEC ; substantif masculin. Partie des oiseaux, qui leur tient lieu de bouche & de dents. *Les bécassins ont le bec long. Le faucon a le bec crochu.*

On dit proverbialement, figurément & familièrement de quelqu'un qui se défend bien, *qu'il a le bec & ongle.*

On dit de même, *qu'une personne a bon bec* ; pour dire, qu'elle parle vivement, hardiment & quelquefois avec malignité : & *qu'elle a le bec bien affilé* ; pour dire, qu'elle parle avec facilité.

On dit encore de même, *que quelqu'un a le bec gelé* ; pour dire, qu'il est interdit & ne dit mot : & *qu'il n'a que le bec* ; pour dire, qu'il n'a que du babil.

On dit aussi proverbialement, figurément & familièrement, *se défendre du bec* ; pour dire, se défendre de paroles : & *se prendre de bec avec quelqu'un* ; pour dire, s'attaquer de paroles réciproquement.

On dit encore proverbialement, figurément & familièrement, *qu'on a pris quelqu'un par le bec* ; pour dire, qu'on a prouvé contre quelqu'un par ses propres paroles : & *qu'on a donné un coup de bec* ; pour dire, qu'on a donné une atteinte de médisance.

On dit de même, *tenir quelqu'un le bec à l'eau* ; pour dire, l'amuser de promesses, de belles paroles : & *passer la plume par le bec à quelqu'un* ; pour dire, le frustrer de quelque avantage qu'il avoit en vue.

On dit aussi proverbialement, figurément & familièrement, *causer bec à bec* ; pour dire, causer tête à tête : & *qu'on a fait le bec à quelqu'un* ; pour dire, qu'on l'a averti de ce qu'il devoit dire.

On dit d'un accusé, qui ne dit rien qui puisse lui nuire, *qu'il a bon bec* : & d'une femme qui fait la petite bouche, *qu'elle fait le petit bec.*

BEC de lièvre, se dit figurément d'une personne qui a la lèvre supérieure fendue.

BEC JAUNE ; Voyez BEJAUNE.

Ce monosyllabe est moyen au singulier, & long au pluriel.

BEC ; substantif masculin. On appelle ainsi divers instrumens de Chirurgie, auxquels on ajoute un surnom suivant leur forme : tels sont le *bec de cane*, le *bec de corbin*, le *bec de grue*, le *bec de lézard*, & le *bec de perroquet*, dont les Chirurgiens se servent pour tirer des blessures les balles & les autres corps étrangers qui peuvent y être engagés.

BEC DE CYGNE, se dit aussi d'un instrument de chirurgie qui sert à dilater une plaie, tandis qu'on en tire les corps étrangers avec quelqu'un des instrumens dont nous venons de parler. On fait usage aujourd'hui

B E C

d'hui du bistouri préférablement au bec de cygne.

BEC, se dit de la pointe de plusieurs choses. *Le bec d'une tabatière. Le bec d'une plume. Le bec d'un alembic.*

BEC, se dit de certaines pointes de terre, qui se rencontrent au confluent de deux rivières. C'est ainsi qu'on appelle *bec d'ambez*, l'endroit où la Garonne & la Dordogne se rencontrent.

BECs, se dit, en termes de l'art Héraldique, des pendans du lambel.

BECABUNGA; substantif masculin. Plante aquatique à tiges rondes, grosses & répandues sur l'eau. Ses feuilles assez larges, sont épaisses, arrondies, crénelées, & d'un vert foncé. Elle a ses fleurs de couleur bleue & disposées en épi. Il succède à chacune un fruit qui renferme des semences fort menues.

Cette plante contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme. Elle est détersive, apéritive, vulnéraire & antiscorbutique.

On en prescrit le suc à l'homme à la dose de quatre onces, ou seul, ou mêlé avec du petit lait; on emploie la plante dans les tisanes, les apozèmes altérans, apéritifs & antiscorbutiques, depuis une poignée jusqu'à quatre; on donne l'extrait jusqu'à un gros, & la conserve faite avec la plante fleurie jusqu'à une once; on en tire une eau distillée; les feuilles pilées, cuites dans l'eau & appliquées extérieurement, sont hémorroïdales; l'infusion de cette plante a plus de vertus que sa décoction. On la donne en boisson au cheval à la dose d'une poignée sur une livre d'eau, & l'extrait à une once.

BÉCARRE; substantif masculin. Caractère de musique en forme de pe-

B E C

563

tit carré, & qui, placé au-devant d'une note, marque que cette note ayant précédemment été baissée par un bémol, ou haussée par un dièse, doit être remise à son élévation naturelle ou diatonique.

BÉCARRE, est aussi adjectif de tout genre. On dira, *une telle note est bécarre.*

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième très-brève.

Il faudroit changer le *c* en *k*, supprimer un *r* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *békare*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des *tettres oisives*.

BÉCASSE; substantif féminin. Oiseau de passage, dont la grosseur est à peu près celle de la perdrix. Son bec est droit, & a trois pouces de longueur. Son plumage est roux, noir & cendré sur le dos, & gris sous le ventre. Il a les pieds longs, déliés, & environ deux pieds d'envergure.

La *bécasse* contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Elle est très-bonne à manger. On la rôtit sans la vider, & on l'apprête de plusieurs façons.

On dit proverbialement, figurément & familièrement de quelqu'un qui s'est laissé surprendre à quelque tromperie, que *la bécasse est bridée*.

BÉCASSE DE MER, se dit d'un oiseau aquatique; plus grand que le canard, & dont le bec a quatre doigts de longueur. Il a la tête & le cou noirs, & la plus grande partie de son plumage en couleur de fumée: ses jambes sont grosses, & il a trois doigts à chacun de ses pieds, unis par une membrane.

Cet oiseau contient beaucoup

B b b b ij

d'huile & de sel volatil. Il est bon à manger, & sa chair a quelque ressemblance avec celle de la bécasse ordinaire.

BÉCASSE DE MER, est aussi le nom que divers Naturalistes ont donné à plusieurs poissons de mer.

BÉCASSE ÉPINEUSE, se dit d'un coquillage du genre des pourpres, que M. d'Argenville place dans la classe des univalves. La coquille en est très-belle.

BÉCASSE, est le nom d'un outil dont se servent les Vanniers pour renverser leurs ouvrages de clôture.

Les deux premières syllabes sont brèves, & la troisième est très-brève.

Il faudroit changer le *c* en *k*, supprimer un *s* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *békafé*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

BÉCASSEAU; substantif masculin. C'est une sorte de petite bécasse ou bécassine, dont la chair est très-délicate.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

Le *x* final qui forme le pluriel, prend le son du *z* devant une voyelle, en suivant néanmoins la règle générale donnée ci-après. Voyez la lettre *S*.

Il faudroit changer le *c* en *k*, supprimer un *s* & le second *e* qui sont oisifs, & écrire, d'après la prononciation, *békafau*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

BÉCASSINE; substantif féminin. Oiseau plus petit que la bécasse, & qui n'en diffère guères par la figure & le plumage. Sa chair est encore

plus estimée que celle de la bécasse. On distingue plusieurs sortes de bécassines, qui, sans avoir le même goût, sont toutes très-délicates à manger.

On dit proverbialement & figurément, *tirer la bécassine*; pour dire, tromper au jeu en cachant son adresse.

Les trois premières syllabes sont brèves, & la quatrième très-brève.

Il faudroit changer le *c* en *k*, supprimer un *s* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *békafine*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

BECCARD; substantif masculin. C'est la femelle du faumon. Voyez **SAUMON**.

BEC-COURBÉ; substantif masculin. Oiseau aquatique gros à peu près comme un pigeon. Il a les pieds plats, & les doigts joints par une membrane. La couleur en est bleuâtre, claire & lavée, ainsi que celle des jambes qu'il a élevées. Son bec noir, pointu & relevé par le bout a cinq pouces de longueur; sa tête est d'un brun noir, & le devant de son corps noir & blanc: une ligne blanche traverse ses ailes, & on lui donne vingt-deux pouces d'envergure.

Sa graisse est résolutive, émolliente & anodine.

Le Dictionnaire de Trévoux dit qu'il ne fait pas que cet oiseau se voie ailleurs qu'en Italie; mais s'il eût consulté Linnæus, il auroit appris qu'on en voyoit aussi en Suède & en Angleterre.

BEC CROCHU; substantif masculin. Oiseau aquatique connu à la Louisiane, & ainsi appelé de la figure de son bec. Il a la grosseur d'une poule; son plumage est gris

B E C

blanc , & il se nourrit d'écrevisses dont sa chair contracte la couleur & le goût.

BEC CROISÉ. *Voyez* LOXIA.

BEC D'ÂNE ; substantif masculin , & terme de Serruriers. Sorte de burin à deux biseaux , qui sert à commencer l'ébauche des cannelures & mortoises qu'on pratique aux grosses barres. Ces Artisans se servent aussi de petits becs d'ânes déliés , pour refendre leurs clés.

BEC D'ÂNE , se dit aussi , en termes de Menuisiers , Charpentiers , & autres Ouvriers en bois , d'un outil d'acier , qui leur sert à former des mortoises dans le bois.

BEC DE CANNE ; substantif masculin. Terme de Menuisiers , qui se dit d'un outil avec lequel ces Artisans dégagent le derrière des moulures.

BEC DE CANNE , se dit , en termes de Cloutiers , d'une sorte de clous avec lesquels on attache les paniers à pigeons.

BEC DE CORBIN ; substantif masculin. Sorte de hallebarde que portent certains Officiers de la Maison du Roi , institués pour la garde de la Personne de Sa Majesté , & qu'on appelle les Gentilshommes à *Bec de corbin*.

Les fonctions de ces Officiers , consistent à marcher devant le Roi aux jours de Cérémonie , & à se tenir près de sa Personne dans un jour de bataille.

On appelle *Canne à bec de corbin* , un bâton dont la poignée est recourbée & terminée en pointe.

BEC DE CORBIN , se dit , en termes de Marine , d'un crochet de fer avec lequel les Calfeurs tirent la vieille étoupe d'une couture.

BEC DE CORBIN , se dit , en termes d'Arquebusiers , d'un ciseau em-

B E C

565

manché comme le bec d'âne , & avec lequel ces Artisans nettoient une mortoise , & sculptent des ornemens sur un bois de fusil.

BEC DE CORBIN , se dit , en termes de Maréchallerie , d'un morceau de fer que l'on soude à l'un des fers de derrière , pour faire marcher le cheval sur le talon , & l'empêcher d'appuyer sur la pince , quand il est boiteux.

BEC DE CORBIN , se dit , en termes de Chapeliers , d'une sorte de crocher de bois , qui fait partie de l'arçon des Chapeliers , & qui sert à faire voler l'étoffe sur la claie.

BEC DE CORBIN , se dit , en termes de Jardinage , d'une figure faite en crochet , & qui entre dans la broderie des parterres.

BEC DE CUILIER ; substantif masculin , & terme d'Anatomie. On appelle ainsi un petit prolongement osseux , placé à la partie supérieure , & un peu antérieure du fond de la caisse de l'oreille.

BEC DE GRUE ou **GÉRANIUM** ; substantif masculin. Plante à plusieurs tiges noueuses , velues , rameuses , qui s'élèvent à la hauteur d'un pied & demi. Ses feuilles , attachées aux branches par de longues queues , & découpées à peu près comme celles de la matricaire , ont une odeur de panais quand on les écrase. Ses fleurs , disposées en roses , sont composées chacune de cinq feuilles de couleur de pourpre , & il leur succède un fruit qui renferme cinq semences.

Cette plante , qui croît parmi les pierres & dans les lieux déserts , contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Elle est détensive , astringente , vulnérable , & résout le sang caillé. On l'emploie intérieurement

en décoction, & extérieurement en cataplasmes.

BEC DE HACHE; substantif masculin. Oiseau de la Louisiane, ainsi appelé de la figure de son bec, qui est fait en taillant. Il a le plumage bleuâtre, & les pieds d'un beau rouge. On prétend qu'il ne se nourrit que de coquillages.

BEC DE L'ENTONNOIR; substantif masculin, & terme d'Anatomie. Production très-mince de la substance des parois, de la cavité qu'on nomme *Entonnoir*, & qui s'épanouit autour de la glande pituitaire, après s'être un peu recourbée de derrière en devant, par son extrémité, vers cette glande.

BEC D'OYE. Voyez **DAUPHIN**.

BEC-FIGUE; substantif masculin. Petit oiseau très-délicat à manger, & qui n'est pas plus gros qu'une linotte. Son plumage est de couleur cendrée, & ressemble assez à la fauvette.

Les *Bec-figues* se nourrissent de figues & de raisins. Ils sont communs en Provence & en Languedoc; mais bien moins que dans l'île de Chypre, d'où l'on en envoie de toute part, marinés dans du vinaigre.

Ces oiseaux contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. Ils se mangent rôtis, saupoudrés de crouste de pain râpée & mêlée de sel. On ne les vide pas pour les mettre à la broche. Quelques-uns leur attribuent la propriété d'aiguïser la vue de ceux qui en mangent.

BECHARU; substantif masculin. Oiseau aquatique de passage que les Anciens appeloient *Phénicoptère*. Voyez **FLAMAND**.

BÊCHE; substantif féminin. Outil de jardinage, composé d'un long manche de bois & d'un fer large, aplati & tranchant, avec lequel les Jardiniers labourent la terre,

Les *bêches* payent six sous par douzaine à l'entrée du Royaume, & cinq sous à la sortie.

La première syllabe est longue, & la seconde très-brève.

BÊCHÉ, **ÉE**; adjectif & participe passif. Voyez **BÊCHER**.

BECHELLOUIN; nom propre. Bourg de France, en Normandie, environ à six lieues, sud-ouest, de Rouen. Il y a une fameuse Abbaye en commende, qui vaut au Titulaire plus de soixante mille livres de rente.

BÊCHER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. *Ligone terram fodere*. Labourer la terre avec une bêche. *Il faut faire bêcher les deux premières planches du jardin*.

On dit proverbialement d'une chose difficile, ou pour laquelle on a de la répugnance, *qu'on aimeroit mieux bêcher la terre, que de faire la chose dont il s'agit*.

La première syllabe est longue & la seconde est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

BÊCHEREL; nom propre. Ville de France, en Bretagne, à cinq lieues, nord-ouest, de Rennes. On y recueille quantité de lin.

BÊCHET; substantif masculin. Sorte de chameau ayant deux bosses sur le dos. Voyez **CHAMEAU**.

BÊCHIN; nom propre. Ville de Bohême dans le cercle de même nom, à l'occident de Sobieslow. Le Général Buquoi la prit & la brûla en 1619.

BÊCHIQUE; adjectif de tout genre, & terme de Médecine. On donne ce nom à tout remède qui calme la toux, facilite l'expectoration, adoucit l'acrimonie des humeurs,

BEC

relâche les fibres irritées de la gorge, & qui est particulièrement propre contre les maux de poitrine.

BÉCHIQUE, s'emploie aussi substantivement. *Le Médecin vient de lui ordonner un béchique.*

BÉCHIRES; (les) Anciens Peuples d'Asie, dont parlent Pline & Apollonius.

BECK; substantif masculin. Poids avec lequel on pèse les marchandises sèches en Angleterre. C'est seize livres d'Angleterre.

BECKEN; nom propre. Petite ville d'Allemagne dans l'évêché de Munster, près de Lipstadt.

BECONGUILLE; *Voyez* **IPACACUANHA**.

BECQUÉ, **ÉE**; adjectif & terme de l'art héraldique, qui se dit d'un oiseau dont le bec est d'un autre émail que le corps.

GUIFFRAY VACHAT, en bugey, d'azur au griffon d'or becqué d'argent.

BECQUÉE; substantif féminin. Ce qu'un oiseau prend avec le bec pour donner à ses petits. *Ce moineau porte la becquée à ses petits.*

La première syllabe est moyenne, la seconde longue, & la troisième très-brève.

Il faudroit changer *cqu* en *k*, donner l'accent grave au premier *e*, & écrire, d'après la prononciation, *bèkée*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BECQUETÉ, **ÉE**; adjectif & participe passif. *Voyez* **BECQUETER**.

BECQUETER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Donner des coups de bec. *Cet oiseau va vous becqueter.*

Ce verbe est aussi pronominal réciproque, & signifie se battre à coups de bec, comme font les coqs,

BEC

567

ou se caresser avec le bec comme font les pigeons. *Avez-vous vu ces coqs, ces pigeons se becqueter?*

La première syllabe est moyenne, la seconde très-brève, & la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Il faudroit changer *cqu* en *k*, donner l'accent grave au premier *e*, & écrire, d'après la prononciation, *bèketer*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BECQUOYSEL; vieux mot qui signifioit autrefois une sorte d'arme semblable à un bec d'oiseau.

BECSCIE; substantif masculin. Oiseau aquatique de la Louisiane, dont le bec fort étroit est fait en forme de scie. Il ne se nourrit que d'une sorte de poisson crustacée qu'on appelle *Chevrette*, & dont il brise les écailles avec son bec. Cet oiseau est bon à manger.

BECTACHIS; substantif masculin. Sorte de religieux Turcs ainsi appelés de Haji Burak leur Fondateur, fameux chez les Musulmans par les miracles & les prophéties qu'on lui attribue. Ces Religieux sont vêtus de blanc, se marient & sont obligés par leur Institut, de voyager dans les pays éloignés.

BEC TRANCHANT; substantif masculin. Oiseau aquatique qui est à peu près grand comme le canard. Il a la tête, le cou, le dos & la queue de couleur noire. Son ventre & sa poitrine sont blancs jusqu'au milieu de la gorge. Il a les jambes & les pieds noirs, de même que le bec qui est étroit & long de deux ponces. Cet oiseau fait son nid à la pointe des rochers escarpés sur les côtes de la mer.

BECUIBA; on donne ce nom dans

le Brésil, à une sorte de noix brune, grosse comme une muscade, couverte d'une coque ligneuse, & qui renferme une amande huileuse qu'on met au rang des balsamiques.

BÉCUNE; subst. fém. Sorte de brochet de mer, vif, gourmand, vorace, & qui n'est pas moins dangereux que le requin. On trouve de ces poissons qui ont dix & douze pieds de longueur, avec une grosseur proportionnée. On dit que la becune est bonne à manger quand elle a les dents blanches; mais que si ses dents sont noires, sa chair est un poison mortel.

BEDA; on donne ce nom au Potosi, à une mine d'or & d'argent mêlée de fer.

BEDAINE; substantif féminin. Terme du style familier, qui signifie gros ventre. *Il a rempli sa bedaine.*

BEDARIDES; nom propre. Petite ville ou bourg du Comtat Venaissin, sur l'Ouèze, à deux lieues, nord-est, d'Avignon.

BEDARIEUX; nom propre. Ville de France, en Languedoc, sur la rivière d'Orbe, à neuf lieues, ouest-nord-ouest, de Montpellier. On y fabrique des droguets & autres étoffes de laine.

BEDAS; (les) peuples d'Asie, qui vivent errans dans l'île de Ceylan.

BEDDE; nom propre. Bourg de France, en Berry, sur la Sinaize, à une demi-lieue de Château-Meillan.

BEDEAU; substantif masculin. Bas-Officier portant masse ou baguette, & servant aux Eglises ou aux Universités.

Les fonctions ordinaires des Bedeaux sont de marcher devant les principaux Officiers, & de leur faire faire place. *C'est un Bedeau de l'Université.*

La première syllabe est brève, &

la seconde moyenne au singulier; mais longue au pluriel.

Le *x* final qui forme le pluriel, prend le son du *z* devant une voyelle, en suivant néanmoins la règle générale donnée ci-après. *Voyez* la lettre *S*.

Il faudroit supprimer le seconde qui est oisif, changer le *x* du pluriel en *s*, & écrire *bedau*, *bedaus*, pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des lettres oisives.

BÉDEGAR. *Voyez* EGLANTIER.

BEDÉL; vieux mot qui signifioit autrefois Bedeau, Sergent.

BEDER; nom propre. Ville d'Asie dans l'empire du Mogol, au royaume de Décan, & dans la province de Telenga, dont elle est Capitale.

BEDÉSE; nom propre. Rivière d'Italie qui a sa source dans l'Apennin & son embouchure dans le golfe de Venise, auprès de Ravenne.

BEDFORD; nom propre. Ville d'Angleterre, sur la rivière d'Ouse. Elle est Capitale d'une province de son nom, qui est située à l'Orient des Comtés de Cambridge & de Hartford.

BEDFORD, est aussi le nom d'une ville forte de France, dans le Sundegaw, dont elle est Capitale. Elle est située aux pieds des Voges, sur la rivière de Savoureuse, à trois lieues, nord-nord-est, de Montbeliard.

BEDHAH; nom propre. Ville d'Asie, dans la Perse, à 15 lieues de Schiras.

BEDIER; vieux mot qui s'est dit autrefois pour ignorant.

BEDON; vieux mot qui signifioit autrefois tambour. On ne s'en sert plus que par plaisanterie & familièrement avec le mot *gros*. L'on dit de quelqu'un, *que c'est un gros bedon*; pour dire, qu'il est gros & gras.

BEDOUINS; (les) Peuples d'Arabie, qui vivent sous des tentes, dans

B E E

dans les déserts. Ils n'obéissent qu'aux Emirs, leurs Princes naturels, & ne possèdent aucune terre en propre. Leurs armes sont la hache, la lance & l'épée. Ils ne font aucun usage d'armes à feu. Toutes leurs occupations consistent à faire paître le bétail, & à voler les Voyageurs. Ils suivent l'Alcoran plus ou moins superstitieusement. On dit que ce peuple voleur est très-hospitalier, & qu'il fait le plus grand accueil aux étrangers; mais cela est-il vrai?

BÉE; adjectif qui ne se dit qu'avec le mot gueule, en parlant d'une futaille ou tonneau défoncé par un bout. *Un tonneau à gueule bée.*

BÉECLES; nom propre. Ville d'Angleterre au Comté de Suffolck, sur le Waveney.

BÉE-GUEULLE; vieux mot qui signifioit autrefois niais, for.

BEELSEPHON; nom propre. Est-ce un lieu, est-ce une idole, est-ce l'un & l'autre ensemble? c'est ce qui n'est pas bien clair.

BEELZEBUB; nom propre. Divinité qui eut un Temple & un Oracle célèbres à Accaron. Le Nouveau Testament qualifie Beelzebub en plusieurs endroits, de Prince des Démon.

BÉEMSTER; nom propre. Contrée de la Hollande septentrionale, autrement Noort-Hollande. Ce fut autrefois un lac que l'industrie hollandaise a desséché, & dont elle a fait d'excellentes prairies, & un pays charmant.

BÉENEL; substantif masculin. Arbrisseau toujours vert, qui croît au Malabar. On dit que sa racine bouillie dans de l'huile de Sésame, est un bon liniment contre les maux de tête & les rhumatismes.

BÉER; nom propre. Ville de la Pa-

Tome III.

B E F

569

lestine, à quatre lieues de Jerusalem, vers Naplouse.

BÉER; vieux mot qui signifioit autrefois rendre heureux.

BEEROTH; nom propre. Ville de la tribu de Benjamin, dans la Palestine, à sept milles de Jerusalem. Elle avoit appartenu aux Gabaonites.

BEESHA; sorte de Bambou qui croît au Malabar. On se sert de sa décoction dans la suppression des règles, & l'on en fait un gargarisme contre les maux de dents & les érosions des gencives.

BE-FA-SI; terme de Musique par lequel on distingue le ton de *si*. *L'air que vous venez d'entendre est en be-fa-si.*

BÉFFLER; vieux verbe qui signifioit autrefois se jouer de quelqu'un, le tromper.

BEFFROI; substantif masculin. Tour ou clocher d'où l'on fait le guet, & où l'on sonne l'alarme. *J'entends la cloche du beffroi.*

BEFFROI, se dit aussi de la cloche, qui est dans le beffroi, & qui sert à sonner l'alarme.

BEFFROI, se dit encore de la charpente qui porte les cloches suspendues dans une tour ou un clocher.

La première syllabe est brève, & la seconde moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

Il faudroit supprimer un *f* qui est oisif, & écrire, d'après la prononciation, *befroi*, pour les raisons données en parlant des lettres oisives.

BÉGAIEMENT; substantif masculin. Mauvaise articulation des mots. *Ce bégaiement lui est naturel.*

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

Le pluriel se forme en changeant le *t* final du singulier en un *s*, qui

C c c c

suit la règle générale des pluriels. Voyez la lettre S.

Il faudroit changer le dernier e en a, & écrire, d'après la prononciation, *bégaïmant*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BÉGARD; nom propre. Abbaye de France, en Bretagne, à quatre lieues, sud-sud-ouest, de Tréguier. Elle est en commende, & vaut neuf mille livres de rente au Titulaire.

BEGAUX; vieux mot signifioit autrefois ignorant.

BEGAYE, EE; adjectif & participe passif. Voyez **BEGAYER**.

BEGAYER; verbe neutre de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Articuler mal les mots, les prononcer avec difficulté. *C'est dommage que cette jeune fille begaye.*

On dit des enfans qui commencent à parler, qu'ils ne font encore que *begayer*.

BEGAYER, signifie, en termes de manège, battre à la main, ce qui désigne l'action du cheval quand il secoue la bride dont il se trouve incommodé.

BEGAYER, s'emploie dans le sens figuré, & signifie raisonner imparfaitement. *Les plus grands hommes begayent quand ils veulent expliquer les mystères de la Religion.*

BEGAYER, est aussi verbe actif. *Cet Aïteur a begayé son rôle.*

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, & la troisième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot **VERBE**, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez néanmoins que l'e féminin, qui termine les trois personnes du singulier du présent de l'indicatif, & celles qui leur ressem-

blent, fait partie de la dernière syllabe, & la rend longue.

BEGBASAR; nom propre. Ville autrefois épiscopale de la Turquie d'Asie, dans la Natolie, sur la rivière de Sangari. Paul Lucas dit qu'il s'y tient un marché considérable tous les Samedis.

BEGE; vieux mot qui signifioit autrefois Rouffâtre.

BEG-ERI; nom propre. Petite île d'Irlande, près de Wexford, dans le golfe que la rivière de Slani forme à son embouchure.

BEGGIE; nom propre. Ville d'Afrique en Barbarie, au royaume de Tunis & à trente-quatre lieues de la ville de ce nom. Elle est fortifiée, & son territoire est singulièrement fertile en blé.

BEGHARDS, **BEGUARDS**, **BEGUINS**; (les) hérétiques qui parurent en Allemagne au quatorzième siècle. Ils prétendoient entre autres choses, que l'homme pouvoit acquiescer en cette vie un tel degré de perfection, qu'il ne lui fut pas possible de pécher ni de devenir plus parfait. Ils ajoutoient que ceux qui étoient parvenus à ce point, étoient dispensés de prier, de jeuner & de rendre aucun hommage au Sacrement de l'Eucharistie. Ils enseignoient aussi que c'étoit un péché mortel d'embrasser simplement une femme; mais que l'action de la chair avec elle n'en étoit pas un.

BEGHARDS, **BEGUARDS**, **BEGUINS**, s'est aussi dit des Religieux du Tiers Ordre de S. François, ce qui occasionna une équivoque au quatorzième siècle, & fit croire au peuple que ces Religieux étoient hérétiques. Le Pape, pour détruire cette opinion, déclara dans la Bulle qui condamna les *Beghards*, &c. que ces

B E G

hérétiques n'étoient pas de l'Ordre de S. François.

BEGLERBEG, ou **Beglierbey**; substantif masculin. On donne ce nom chez les Turcs, au Gouverneur général d'une grande étendue de pays. C'est une sorte de Viceroy qui a sous lui les Beys ou Gouverneurs particuliers, & dont l'autorité s'étend sur tout ce qui a rapport à la guerre, aux finances, à la justice & à la police. Ce qu'il y a de plus étrange dans le pouvoir exorbitant de ces Officiers, c'est qu'ils peuvent faire punir de mort dans tout l'Empire, ailleurs cependant qu'à Constantinople, quiconque leur est dénoncé comme coupable, & quoi qu'en dise le Bacha ou Gouverneur du département, qui n'a que la liberté de se plaindre à la Porte de l'abus que le Beglerbeg peut faire de son autorité.

BEGNE; vieux mot qui s'est dit autrefois d'une espèce de panier.

BEGRAS; nom propre. Ville d'Asie, en Syrie, aux pieds du mont Noir, entre Alexandrette & Antioche.

BÉGU, **UE**; adjectif, & terme de Manège. Il désigne un cheval qui marque toujours, quoiqu'il ait passé l'âge. *Il m'a vendu une jument bégue.*

Les deux syllabes sont brèves au singulier masculin; mais la seconde est longue au pluriel & au féminin.

BÉGUDE; vieux mot qui signifioit autrefois Hôtellerie, Cabaret.

BÈGUE; adjectif de tout genre. Qui prononce les mots avec difficulté, & répète plusieurs fois la même syllabe avant d'articuler celle qui suit. *Ce jeune homme est bégue.*

BÈGUE, s'emploie aussi substantive-

B E G

371

ment. *Avez-vous ouï ce bégue?*

La première syllabe est longue, & la seconde très-brève.

Ce mot employé comme adjectif, ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *une bégue fille*, mais *une fille bégue*.

BÉGUEULE; substantif féminin. Terme d'injure & de mépris, qui se dit d'une femme forte, orgueilleuse, impertinente. *Avez-vous remarqué les manières de cette bégueule?*

La première syllabe est brève, la seconde moyenne, & la troisième très-brève.

BÉGUILL; substantif masculin. Fruit de la grosseur d'une pomme, avec une écorce rude & noueuse, qui renferme une pulpe semblable au fruit de l'arboustier.

BÉGUIN; substantif masculin. Sorte de coiffe de linge à l'usage des enfans. On leur attache sous le menton, par le moyen d'une petite bride.

La première syllabe est brève, & la seconde moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

Il faudroit supprimer un *u*, donner au *g* le son qu'il a devant l'*a* & l'*o*, & écrire *bégin*. Voyez **ORTHOGRAPHE**.

BÉGUINAGE; substantif masculin. On donne ce nom, dans les Pays-Bas, au Couvent & à la Communauté des Béguines.

BÉGUINE; substantif féminin. On appelle ainsi les Filles d'une Congrégation séculière établie en plusieurs endroits des Pays-Bas.

BÉGUINE, se dit, dans le style familier & par mépris, d'une dévote superstitieuse & qui s'attache aux minuties. *Je ne conçois pas comment cette béguine a pu vous plaire.*

C c c c ij

BÉGUINE, s'est aussi dit d'une femme de la Secte hérétique des Béguins, &c. *Voyez* BIGHARDS.

BÉGUM; substantif féminin. On donne ce nom, dans l'Empire du Mogol, à la principale des Femmes qui composent le Serrail d'un Homme de qualité. Elle doit être d'une naissance égale à celle de son mari.

BÉGUM, est aussi, dans le même Empire, un titre d'honneur affecté aux Princesses.

BÉHAIGNON; vieux mot qui signifioit autrefois Bohémien.

BÉHAT; nom propre. Rivière d'Asie, dans l'Indoustan. Elle a sa source auprès de Caboul, & son embouchure dans l'Inde, au-dessus de Moultan.

BEHBÉHAN; nom propre. Ville de Perse, dans la Province de Fars.

BÉHÉMOTH; substantif masculin. Animal extraordinaire par sa force & sa grandeur, & dont il est parlé dans Job.

Le savant Bochart a fait voir dans son *Hiéroglyphique*, que cet animal étoit l'Hippopotame. *Voyez* ce mot.

BÉHEN; substantif masculin. Racine médicinale, qui nous vient d'Arabie & du mont Liban, où elle croît. On en distingue de deux sortes: l'une est blanche, & l'autre rouge. On préfère la blanche. Il faut la choisir grosse, récente, difficile à rompre, & amère au goût. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Les Arabes en font grand cas pour ses vertus cardiaques, aromatiques & alexipharmaques; mais on en fait peu d'usage aujourd'hui parmi nous.

BÉHIMA; substantif féminin. Herbe qui croît en Afrique, au Royaume de Trémécen. Elle engraisse promptement le bétail, qui n'en mange

cependant qu'autant qu'elle n'est pas en épi, parce qu'alors elle l'étrangleroit.

BÉHISTRE; vieux mot qui signifioit autrefois tempête.

BÉHORDEIS; vieux mot qui signifioit autrefois combat, course de lance.

BÉHORDER; vieux verbe qui signifioit autrefois parler avec excès.

BÉHOUD, **BÉHOURT**; vieux mots qui signifioient autrefois joute, tournoi.

BÉHOURDER; vieux verbe qui signifioit autrefois jouter.

BÉJA; nom propre. Ville & Duché de Portugal, dans l'Alentéjo, à neuf lieues d'Evora, près du lac de Bexa.

BÉJANE; vieux mot qui signifioit autrefois niais, sot.

BÉJAR DE MELÉNA; nom propre. Petite ville d'Espagne, dans l'Andalousie, à neuf lieues de Gibraltar.

BÉJAUNE; substantif masculin, & terme de Fauconnerie. Oiseau jeune & niais, qui n'est pas encore affairé.

BÉJAUNE, se dit aussi figurément & familièrement, d'un jeune homme niais & ignorant. *Le Clerc de ce Procureur est encore un béjaune.*

BÉJAUNE, signifie encore figurément & familièrement, sottise, ignorance. *On lui fera voir son béjaune.*

On dit proverbialement, figurément & familièrement, *qu'on a fait payer à quelqu'un son béjaune*; pour dire, qu'on lui a fait payer sa bien-venue.

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième très-brève.

BEICHLINGEN; nom propre. Ville & Comté d'Allemagne, au Cercle

B E I

de la haute Saxe, dans la Thuringe, entre le Duché de Weymar & le Comté de Mansfeld.

BEID-EL-OSSAR ou **BEID-EL-SSAR**; plante d'Egypte, dont parle Prosper Alpin. Elle croît aux environs d'Alexandrie, sur le Nil. En coupant ses feuilles, il en découle un suc laiteux, dans lequel on fait macérer les peaux des animaux, pour les dépouiller de leurs poils. Ce suc, pris intérieurement, est un venin; mais on s'en sert avec succès extérieurement dans les maladies cutanées. Les feuilles, broyées, sont bonnes à appliquer sur les tumeurs froides. Le fruit est entouré d'une sorte de coton plus doux que la soie, & dont on se sert pour faire des lits.

Les abeilles aiment beaucoup cette plante, & elles en tirent un très-bon miel.

BEIDHAD; nom propre. Ville de Perse, dans la Province de Fars, à seize lieues de Chiras.

BEIGE; substantif féminin. Sorte de serge qui se fabrique avec la laine, telle qu'on l'enlève de dessus les moutons. Cette étoffe doit être composée de trente-huit à quarante portées, & chaque portée de vingt fils.

BEIGNET; substantif masculin. Sorte de pâte qu'on frit à la poêle, avec du beurre, de l'huile ou du saindoux. On prépare des *beignets* de plusieurs sortes. Il y a les *beignets* au lait, les *beignets* au fromage, les *beignets* d'amandes, les *beignets* de pommes, &c.

La première syllabe est brève, & la seconde moyenne au singulier, & longue au pluriel.

Il faudroit supprimer l'*i* qui est oisif, changer *gn* en *ni*, & écrire, d'après la prononciation, *beniet*,

B E I

573

pour les raisons données en parlant de ces lettres, & des *lettres oisives*.

BEILLÉ; nom propre. Bourg & Comté de France, dans le Maine, environ à quatre lieues, est-nord-est, du Mans.

BEILSTEIN; nom propre. Petite ville d'Allemagne, Capitale d'un Comté de même nom, dans la Vétéravie, entre Coblentz & Marpurg. Elle appartient à la Maison de Nassau.

BEILSTEIN, est encore le nom d'une petite ville d'Allemagne, au Pays de Trèves, sur la Moselle, & à trois lieues de Mont-Roial. Elle appartient aux Comtes de Metternich.

BEIRA; nom propre. Province de Portugal, la plus étendue du Royaume. Elle a trente lieues de longueur, & à peu près autant de largeur. Elle est bornée, au nord, par les Provinces de Tra-Los-montes, & d'entre Duero & Minho; au midi, par l'Estrémadure Portugaise; à l'orient, par l'Estrémadure Espagnole; & à l'occident, par la mer Atlantique. Elle abonde en blés, & en fruits de toutes espèces.

BEIZATH; substantif masculin. Sorte de monnoie d'or, qui fut autrefois en usage chez les Perses, & qui étoit du poids de quarante drachmes.

BEIZATH, est aussi le nom d'une ancienne mesure des Juifs, contenant la sixième partie du log.

BÉKIA; nom propre. Île d'Amérique; l'une des Antilles, au sud-ouest, & à cinq lieues de celle de Saint-Vincent. Elle est remplie de vipères très-dangereuses.

BEL. Voyez **BEAU**.

BEL; nom propre. Idole que révéroient les Babyloniens. Quelques-

uns croient que c'étoit Bélus, premier Roi de Babylone, à qui l'on décerna dans cette Ville, & dans toute la Chaldée, les honneurs divins après sa mort. Hérodote décrit le Temple de ce Dieu comme une merveille de ces temps reculés. Xerxès le pillà, & le détruisit au retour de sa malheureuse expédition d'Egypte.

Les Prêtres de *Bel* avoient persuadé aux habitans de Babylone, que ce Dieu honoroit de sa présence toute vierge Babylonienne, qui alloit pendant la nuit occuper un lit magnifique, préparé pour la recevoir dans le lieu du Temple le plus élevé. Toutes les nuits, *Bel* avoit une compagne nouvelle. On devine sans doute bien par qui la place du Dieu étoit remplie.

BELAINGE; vieux mot qui signifioit autrefois tiretaine.

BELALCAZAR; nom propre. Petite ville d'Espagne, dans l'Andalousie, sur la rivière de Cuyar, à neuf lieues de Cordoue.

BELANDRE; substantif féminin. Petit bâtiment de transport, dont l'appareil de mâts & de voiles ressemble à celui d'un heu. Les plus grandes *belandres* portent environ quatre-vingts tonneaux, & l'on s'en sert sur les rivières, sur les canaux & dans les rades.

La première syllabe est brève, la seconde longue, & la troisième très-brève.

BÉLANT, **ANTE**; adjectif verbal & participe actif, exprimant le cri naturel des moutons, des brebis & des agneaux. *Des agneaux bélans.*

On dit proverbialement, *mouton bélant & bœuf saignant*; pour dire, que le bœuf & le mouton rôtis doivent être mangés

moins cuits que d'autres viandes.

Les deux syllabes du masculin sont longues, ainsi que les deux premières du féminin, qui a une troisième syllabe très-brève.

Le pluriel se forme en changeant le *t* final du singulier en un *s*, qui suit la règle générale des pluriels. Voyez la lettre *S*.

Ce mot employé comme adjectif, ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *une bélante brebis*, mais *une brebis bélante*.

BELATUCADRE; nom propre d'une Divinité, qui fut autrefois réverée en Angleterre, comme on le voit par diverses inscriptions trouvées dans le Cumberland. On ignore quel culte on lui rendoit.

BELBAIS; nom propre. Ville d'Egypte, sur le Nil, vis-à-vis de Damiette. C'est l'ancienne Pellusse.

BELBINA; nom propre. Ancienne ville du Péloponèse, dans la Laconie, à l'orient de l'Eurotas.

Plin, Strabon & Scylax, parlent d'une île de même nom, située dans l'Archipel, vis-à-vis de Trésène.

BELBUCH; nom propre d'une des deux Divinités qu'honorèrent autrefois les Wandalas. C'étoit leur bon génie: Zéombuch étoit le mauvais.

BELCAIRE; nom propre. Bourg de France, en Languedoc, à cinq lieues, sud-sud-est, de Mirepoix.

BELCASTEL; nom propre. Bourg de France, en Rouergue, sur l'Aveyrou, à trois lieues & demie, est, de Villefranche.

BELCASTRO; nom propre. Ville Episcopale d'Italie, au Royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure,

entre Catanzaro & Sainte-Severine.

BELCHITE; nom propre. Petite ville d'Espagne, au Royaume d'Arragon, sur la rivière d'Almonazir, à six lieues de Sarragosse.

BELCHITE, se dit aussi d'une sorte de laine que les Négocians de Bayonne tirent d'Espagne.

BELCKLIS; nom propre. Bourg, sur le Danube, au-dessus de Belgrade, fameux par la bataille que le Prince Eugène y gagna contre les Turcs en 1697.

BÊLÉ; participe passif, indéclinable. Voyez **BÊLER**.

BÊLED; nom propre. Petite ville d'Asie, dans la Mésopotamie, sur le Tigre, au-dessus de Mosul.

BÊLEDIN; substantif masculin. Les Négocians donnent ce nom à une sorte de coton filé de médiocre qualité, & dont on fait peu d'usage en France.

BÊLEE; vieux mot qui signifioit autrefois belle.

BÊLÉLAC; substantif masculin. Sorte de raffetas qui se fabrique à Bengale. Les Anglois en envoient beaucoup de Madras, aux îles Manilles.

BÊLEM; nom propre. Gros bourg de Portugal, sur le Tage, à deux lieues au-dessous de Lisbonne. On y voit un superbe Couvent de Bernardins, où sont les tombeaux de plusieurs Rois & Infans de Portugal.

BÊLEMENT; substantif masculin. Cri naturel des moutons, des brebis & des agneaux.

La première syllabe est longue, la seconde très-brève, & la troisième moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

Le pluriel se forme en changeant le *e* final du singulier en un *s*, qui

suit la règle générale des pluriels. Voyez la lettre *S*.

Il faudroit changer le dernier *e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *bélemant*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BELEMNITE; substantif féminin. Substance dure, pierreuse, & de figure conique fort alongée. On n'est pas d'accord sur l'origine & la nature de la *belemnite*. Les uns prétendent qu'elle est un minéral, & d'autres disent que c'est une pétrification originaire du règne animal. Cette dernière opinion, établie sagement par M. Bourguet, paroît la mieux fondée.

On prétend que la *belemnite* pulvérisée, prise intérieurement, a la propriété de dissoudre la pierre & la gravelle; & qu'appliquée extérieurement sur les plaies, elle les nettoie & les dessèche.

BÊLEMOTH; nom propre. Ville de la Palestine, dans la Tribu d'Issachar, & qui fut, selon S. Epiphane, la patrie du Prophète Osée.

BELEN; nom propre. Divinité que révéroient les anciens Gaulois. On croit que c'étoit le Soleil.

BÊLER; verbe neutre de la première mière conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Il sert à exprimer le cri naturel des moutons, brebis & agneaux. On entend les brebis qui *bêlent*.

Il ne faut pas croire avec le Dictionnaire de Trévoux, que *bêler* puisse se dire des enfans dans le sens figuré.

On dit proverbialement, figurément & familièrement, *brebis qui bêle perd sa goulée*; pour dire, qu'à table on ne doit pas trop s'amuser à causer.

La première syllabe est lon-

gue , & la seconde est longue ou brève , comme nous l'expliquons au mot VERBE , avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

BELETTE ; substantif féminin. Petit quadrupède , fin , rusé , vif , agile , sauvage , & d'une jolie figure. Il est d'une forme alongée , bas de jambes , & de couleur rousse ; excepté qu'il a la gorge & le ventre blancs. Son museau est pointu , sa queue courte , & il a les dents plus petites que celles du rat.

La *belette* cherche avec avidité les œufs de poule & de pigeons : elle se nourrit aussi de serpens , de taupes , de rats , de chauve-souris , & d'oiseaux quand elle peut en surprendre. On voit des belettes dont la robe devient blanche pendant l'hiver , comme celle de l'hermine , ce qui a fait croire à quelques Naturalistes , que ces deux animaux ne formoient qu'une espèce , en quoi ils se sont trompés.

La *belette* met bas au printemps , & ses portées sont ordinairement de quatre ou cinq petits. On lui attribue plusieurs propriétés médicinales.

Sa fiente , qui contient beaucoup de sel & d'huile , est résolutive , & s'emploie pour amollir les glandes.

On recommande son cerveau & son foie contre l'épilepsie , & son fiel mêlé avec de l'eau de fenouil , dissipe les cataractes des yeux.

On donne ses parties génitales pulvérisées contre la rétention d'urine , & la dose de chaque remède est depuis un scrupule jusqu'à une drachme.

BELFAIT ; vieux mot qui signifioit autrefois sans reproche.

BELFART ; nom propre. Ville Ma-

ritime & commerçante d'Irlande ; dans la Province d'Ulster , à huit milles de Carrickfergus.

BELGARD , nom propre. Ville de la Poméranie Ulérieure , à trois milles de Colberg. Elle appartient au Roi de Prusse.

BELGES ; (les) anciens peuples qui habitoient la Gaule Belgique.

Ce nom fut aussi donné aux habitans de cette partie de l'Angleterre que les Romains appeloient la *seconde Bretagne*.

BELGIQUE ; (la Gaule) les Romains donnèrent ce nom à cette partie des Gaules , qui étoit comprise entre l'Océan , le Rhin , la Seine & la Marne. L'Empereur Octave , César-Auguste , divisa la Gaule Belgique en quatre parties , dont les bornes ont varié plusieurs fois , & qui furent appelées première *Belgique* , seconde *Belgique* , *Germanie supérieure* , & *Germanie inférieure*.

BELGRADE ; nom propre. Ville de la Turquie d'Europe , capitale de la Serbie , au confluent du Danube & de la Save. Elle est grande , forte , peuplée & commerçante.

Il y a une autre ville de même nom dans la Romanie , à six ou sept lieues de Galata , sur le Bosphore de Thrace.

BELGRADO ; nom propre. Petite ville d'Italie , dans le Frioul , entre Udine & Concordia. Elle appartient à la République de Venise.

BELGRADO , est aussi le nom d'une rivière de la Turquie d'Europe dans la Romanie , qui a son embouchure dans l'Echartericon.

BÉLIAL ; nom propre d'un Dieu des Sidoniens.

S. Paul entend parler de Satan par ce nom , quand il dit ; *Quel accord*

cord y a-t-il entre Jesus-Christ & Béliel ?

S. Jérôme appelle les méchans ,
enfans de Béliel.

BELIC ; voyez GUEULES.

BELICE ; nom propre. Rivière d'Italie, en Sicile, dans la vallée de Mazare. Elle a sa source au village de Piana, & son embouchure dans la Méditerranée, au nord-ouest de Sciacca.

BELICE DESTRO ; nom propre. Rivière d'Italie, en Sicile. Elle a sa source près du Château de Calaramaur, dans la vallée de Mazare, & son embouchure dans la Belice.

BELIE ; vieux mot qui signifioit autrefois le lieu où l'on nourrissoit des moutons.

BELIER ; substantif masculin. *Aries.* Animal quadrupède, le mâle de la brebis.

Le *belier* est en état d'engendrer dès l'âge de dix-huit mois, & à un an la brebis peut produire ; mais on fera bien d'attendre que la brebis ait deux ans, & que le belier en ait trois, avant de leur permettre de s'accoupler ; le produit trop précoce, & même le premier produit de ces animaux est toujours foible & mal conditionné. Un belier peut aisément suffire à vingt-cinq ou trente brebis ; on le choisit parmi les plus forts, & les plus beaux de son espèce : il faut qu'il ait des cornes, car il y a des beliers qui n'en ont pas, & ces beliers sans cornes sont, dans ces climats, moins vigoureux & moins propres à la propagation. Un beau & bon belier doit avoir la tête forte & grosse, le front large, les yeux gros & noirs, le nez camus, les oreilles grandes, le cou épais, le corps long & élevé, les reins & la croupe large, les testicules gros, & la queue longue :

Tome III.

les meilleurs de tous sont les blancs, bien chargés de laine sur le ventre, sur la queue, sur la tête, sur les oreilles, & jusque sur les yeux. Voyez AGNEAU & BREBIS.

BELIER ; se dit, en termes de l'Art Militaire, & en parlant des guerres anciennes, d'une machine faite d'une longue poutre, armée à l'extrémité d'une tête de belier d'airain, & dont on faisoit usage pour battre & renverser les murailles des places assiégées.

BELIER, se dit, en termes d'Astronomie, du premier des douze signes du Zodiaque. Cette constellation est composée, selon le catalogue Britannique, de soixante-cinq étoiles.

La terminaison *ier*, de ce mot est diphtongue en poésie comme en prose.

BELIÈRE ; substantif féminin. Anneau qui est au-dedans d'une cloche pour en suspendre le battant.

BELIÈRE, se dit, en termes de Mer-teurs-en-Œuvres, de certains petits anneaux d'or ou d'argent qui servent à suspendre une pendeloque ou un pendant. Celle qui reçoit la pendeloque ou le pendant, est appelée *belière du talon*, & l'autre *belière du cliquet*.

BELIGRATZ ; nom propre. Petite ville d'Allemagne, dans la haute Carniole, à trois milles de Laubach.

BELILLA ; substantif masculin. Arbrisseau qui croît aux Indes, & qui porte des baies. On dit la décoction de sa racine purgative & rafraîchissante. Cette même racine broyée à l'eau, s'applique sur les yeux pour en dissiper l'inflammation. Le suc des feuilles & du fruit de cet arbrisseau, enlève les taies & éclaircit la vue.

D d d d

BELIN ; substantif masculin , & terme de Fleuriste. Tulipe rouge , gorge de pigeon & blanche.

BELIN , est aussi un vieux mot qui s'est dit pour mouton.

BELINGE ; substantif féminin. Tiretaine composée de fil & de laine grossière. On la fabrique en Picardie.

BELIRA ; nom propre. Rivière d'Espagne , dans la Catalogne. Elle a sa source aux Pyrénées , & son embouchure dans la Segre près d'Urgel.

BELISAIRE ; nom propre d'un célèbre Général du sixième siècle , qui fut l'appui du Trône de l'Empereur Justinien. C'est le même qui , après avoir vaincu les Perses , & triomphé de Gilimer , Roi des Vandales , réunit l'Afrique à l'Empire , dont cette partie du monde étoit démembrée depuis plus de cent ans. Quelques-uns ont prétendu que ce grand Capitaine qui préféra à la Couronne des Goths qu'on lui avoit offerte , la réputation d'être sujet fidèle , fut malgré cela soupçonné de trahison par Justinien , & que ce Prince le dépouilla de ses biens , lui fit crever les yeux , & réduisit ainsi ce Héros innocent , à la nécessité de demander l'aumône. Cette situation attendrissante , est celle qu'a choisie M. Marmontel , de l'Académie Française , pour nous peindre cet illustre infortuné , par la bouche duquel cet aimable Auteur nous mène avec tant de graces à l'amour des Loix , de la Justice & de l'humanité.

BELISAME ; nom propre , & terme de Mythologie. Les Gaulois honoroient sous ce nom , Minerve inventrice des Arts. Elle étoit représentée avec la figure , & dans la situation d'une femme qui médi-

BÊLÎTRE ; substantif masculin. Gueux , homme de néant. *Que faisez-vous avec ce bêlître ?*

La première syllabe est brève , la seconde longue , & la troisième très-brève.

BELKIN ; nom propre. Ville de la basse Egypte , à onze lieues de la grande Mahalle.

BELLAC ; nom propre. Ville de France , capitale de la basse Marche. Elle est située sur le Vincon , à sept lieues & demie , nord-ouest , de Limoges.

BELLAGINES ; substantif féminin pluriel. Dicéneus a donné ce nom aux Loix municipales des Goths , dont il a fait un recueil.

BELLAIGUE ; nom propre. Abbaye de France , en Auvergne , à dix lieues , nord-nord-ouest , de Clermont. Elle est en commende , & vaut au Titulaire 2500 liv. de rente.

BELLANDIER ; vieux mot qui signifioit autrefois brélandier , joueur de profession.

BELLANO ; nom propre. Petite ville d'Italie , dans le Milanez , sur le lac de Come , & à huit lieues de la ville de ce nom.

BELLÂTRE ; substantif & adjectif masculin ; Qui a un faux air de beauré. *Ne dites pas que cet Officier est beau , mais qu'il est bellâtre. C'est un bellâtre.*

La première syllabe est moyenne , la seconde longue , & la troisième très-brève.

Il faudroit supprimer un *l* qui est oisif , donner l'accent grave au premier *e* , & écrire , d'après la prononciation , *bèlâtre* , pour les raisons données en parlant des *lettres oisives*.

BELLE ; substantif féminin , & terme de Marine. Partie du Pont d'en-

BEL

haut qui se trouve entre les haubans de Misaine, & les grands haubans. Comme elle a son bordage & son plat bord moins élevés que le reste de l'avant & de l'arrière, on la ferme pendant le combat avec des pavois & des garde-corps. C'est ordinairement par la belle, où le Pont est presque à découvert, que l'ennemi vient à l'abordage.

BELLE, se dit, en termes de Rivière, d'une sorte de perche qui sert à soutenir les bannes sur les bateaux.

BELLE DAME, ou **BELLA DONA**; substantif féminin. Plante ainsi appelée, parce qu'en Italie on en compose une essence de fard à l'usage des Dames. Elle a plusieurs tiges rondes, rameuses, velues, qui s'élèvent à la hauteur d'environ quatre pieds. Ses feuilles oblongues, lanugineuses, ont la figure de celles du solanum ordinaire, mais elles sont beaucoup plus grandes & plus larges. Elle a les fleurs en cloches, découpées en cinq quartiers, rayées, un peu velues, & d'un pourpre noirâtre. Il leur succède des fruits presque sphériques, mous, noirs, luisans, semblables à un grain de raisin, & pleins d'un suc vineux.

Cette plante contient beaucoup d'huile & de sel volatil. C'est un violent narcotique verrigineux. Ses fruits mangés en certaine quantité, assoupissent & font mourir, si on ne leur oppose promptement pour contrepoison, les vomitifs & les acides.

Les mêmes fruits s'emploient extérieurement pour résoudre les tumeurs. On fait prendre les feuilles en infusion contre les cancers, à la dose d'un gros pour les personnes & d'une demi-once à une once pour les animaux.

BELLE DE JOUR, ou **EMEROCALÉ**;

BEL

579

substantif féminin. Plante qui est une espèce de lys. On la cultive dans les jardins pour la beauté de sa fleur, qui est d'un jaune tirant sur le rouge.

BELLE DE NUIT; voyez **JALAP**.

BELLE ÉTOILE; nom propre. Abbaye de France, en Normandie, à quatre lieues, est-sud-est, de Vire. Elle est en commende, & vaut au Titulaire 1800 liv. de rente.

BELLE-EUVRE; vieux mot qui signifioit autrefois pelleterie apprêtée.

BELLE FILLE; substantif féminin. Terme relatif & d'affinité. Il désigne celle qui n'est fille que d'alliance par mariage: ainsi la fille d'une femme qui prend un second mari, ou d'un homme qui prend une seconde femme, devient la belle-fille de ce second mari, ou de cette seconde femme: il en est de même d'une femme à l'égard des père & mère de son mari. *Je suis sa belle-fille; il a épousé ma mère: elle a épousé mon père: j'ai épousé son fils.*

BELLE FONTAINE; nom propre. Abbaye de France, en Anjou, sur le Beuvron, à une lieue, sud-est, de Beaupréau. Elle est en commende, & vaut 4000 liv. de rente au Titulaire.

BELLE GARDE; nom propre. Ville de France, en Auvergne, à treize lieues, ouest-nord-ouest, de Clermont.

BELLE GARDE, est encore le nom d'une autre ville de France, en Bourgogne, sur la Saône, à sept lieues & demie, sud-sud-est, de Dijon.

BELLE GARDE, se dit aussi d'une sorte de pêche qui mûrit en Septembre, & qui a beaucoup de rapport avec l'admirable jaune.

On donne le même nom à une sorte de laitue pommée qui ne dif-

fère de la royale, qu'en ce qu'elle est moins crépée.

BELLE-ÎSLE ; nom propre. Île de France, sur la côte de Bretagne, à cinq ou six lieues de la Terre-ferme, vis-à-vis de Blavet.

BELLEME ; nom propre. Ville de France, dans le Perche, à six lieues & demie, est-sud-est, d'Alençon.

BELLEMENT ; adverbe du style familier, qui signifie paisiblement, modérément, & dont on ne fait usage que pour avertir une personne d'être plus modérée. *Bellement, je vous en prie, à quoi sert tout ce bruit ?*

BELLE-MÈRE ; substantif féminin, & terme relatif. Il se dit de celle qui n'est mère que d'alliance par Mariage. Ainsi, la femme qui épouse un homme ayant des enfans d'un premier lit, devient belle-mère de ces enfans ; & celle dont la fille ou le fils se marient, devient belle-mère de l'époux ou de l'épouse qu'ils prennent. *C'est votre belle-mère, elle a épousé votre père. C'est ma belle-mère, j'ai épousé son fils, sa fille.*

BELLENAVE ; nom propre. Bourg de France, en Auvergne, à deux lieues, nord-ouest, d'Ébreuil, dans une contrée où abondent le blé, le vin, le bois & les pâturages.

BELLE-PERCHE ; nom propre. Abbaye de France, en Gascogne à huit lieues, nord-nord-ouest, de Toulouse. Elle est en commende, & vaut plus de douze mille livres de rente à celui qui en est pourvu.

BELLERIE. Voyez MYROBOLANS.

BELLE-ROCHE ; nom propre. Bourg de France, dans le Beaujolois, à six lieues, nord-est, de Roanne.

BELLÉROPHON ; nom propre, & terme de Mythologie. Fils de Glaucus, Roi de Corinthe, & petit-fils

de Sisyphus. Ayant tué Bellerus, l'un des principaux habitans de Corinthe, il fut obligé de se réfugier à Argos où regnoit Proétus qui lui fit l'accueil le plus favorable. Les Dieux avoient doué ce jeune Héros d'une sagesse égale à sa valeur, & de l'heureux talent de plaire. Il vivoit tranquille chez Proétus, quand Sténobée, femme de ce Prince, conçut pour lui la plus vive passion : mais le Héros ayant refusé d'y répondre, la Reine indignée, l'accusa à son mari d'avoir voulu l'outrager. Proétus fut transporté de colère ; cependant, comme il craignit de violer les droits de l'hospitalité en se vengeant, il envoya Bellérophon à son beau-Père Jobate, Roi de Lycie, avec des lettres de recommandation conçues en termes équivoques dont ce Prince comprit bientôt le véritable sens. Le Héros arrivé chez Jobate, fut chargé par ce Prince qui vouloit le perdre, d'aller combattre la chimère, monstre de race divine, qui passoit pour invincible. Elle avoit la tête d'un lion, le milieu du corps d'une chevre, le reste d'un dragon, & il sortoit de sa gueule & de ses narines des torrens de flammes. Bellérophon auroit sans doute succombé, si les Dieux, protecteurs de l'innocence, ne l'eussent secouru. Minerve alla prendre le cheval Pégase, le dressa elle-même au combat, & l'amena au Héros pour le mettre en état d'attaquer la chimère dont il triompha.

Jobate donna ensuite à Bellérophon la commission de combattre les Solymes, nation belliqueuse qui habitoit dans le voisinage de la Lyrie. Le Héros les vainquit dans une bataille sanglante, & revint chargé de leurs dépouilles. Mais

Jobate ; toujours occupé du projet de faire périr Bellérophon, l'envoya contre les Amazones, si renommées pour leur valeur, qui étoient venues des rives du Thermodon conquérir une partie de l'Asie ; il remporta sur ces héroïnes une victoire complète. Il revénoit triomphant, quand il se vit tout à coup attaqué par les plus braves des Lyciens, jaloux peut-être de la gloire qu'il s'étoit acquise ; mais il les défit encore, & aucun n'échappa à sa valeur. Jobate reconnoissant alors que Bellérophon étoit de la race des Dieux, lui fit épouser sa fille unique, & lui donna pour dot la moitié de ses Etats.

BELLE-SŒUR ; substantif féminin. Terme relatif & d'affinité, qui exprime l'alliance d'un des conjoints avec le frère ou la sœur de l'autre. *C'est ma belle-sœur, parce que j'ai épousé son frère, sa sœur.*

BELLESTA ; nom propre. Bourg de France, en Languedoc, sur la rivière de Lers, à trois lieues & demie, sud, de Mirepoix.

BELLEVAL ; nom propre. Abbaye de France, en Champagne, à deux lieues, ouest-sud-ouest, de Stenay. Elle est en commende, & vaut environ neuf mille livres de rente au titulaire.

BELLEVAUX ; nom propre. Abbaye de France, en Franche-Comté, à trois lieues & demie, nord-nord-est, de Belançon. Elle est en commende, & vaut six mille livres de rente au titulaire.

BELLEUDRE ; vieux mot qui signifioit autrefois pleutre, lourd.

BELLE-VILLE ; nom propre. Ville de France, dans le Beaujolois, près de la Saône, à deux lieues, nord, de Villefranche. On y fabrique des

mouffelines & des toiles de diverses qualités.

BELLEY ; nom propre. Ville épiscopale de France, & capitale du Bugey, située à une lieue, ouest, du Rhône, & à cinq lieues, sud-sud-ouest, de Seissel.

BELLICULE ; substantif masculin. Sorte de coquillage comme le pétoncle ou limaçon de mer.

BELLIDASTRE ; substantif masculin. *Bellidastum*. Plante qui ne diffère de la paquerette qu'à cause que ses semences sont garnies d'aigrettes, & que la couche de la fleur n'est pas faite en pyramide.

BELLIGÉRANT, ANTE ; adjectif. Il se dit des Nations qui se font la guerre, & il s'emploie plus particulièrement au féminin. *On proposa ce traité aux Puissances belligérantes.*

La première syllabe est moyenne, les deux suivantes sont brèves, la quatrième est longue, & la cinquième du féminin très-brève.

Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *les belligérantes parties*, mais *les parties belligérantes*.

BELLIN ; nom propre. Petite ville d'Allemagne, sur le Rhin, dans le Havellandt. L'Electeur de Brandebourg y défit les Suédois en 1676.

BELLINZONE ; nom propre. Ville & bailliage de Suisse, aux pieds des Alpes, & sur le bord du Tesin.

BELLIQUE, BELLIQUEUR ; vieux mots qui signifioient autrefois guerrier.

BELLIQUEUX, EUSE ; adjectif. Guerrier qui combat vaillamment. *Les Parthes furent un peuple belliqueux.*

La première syllabe est moyenne, la seconde brève, la troisième lon-

gue, & la quatrième du féminin très-brève.

Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *une belliqueuse Nation*, mais *une Nation belliqueuse*.

Le *x*, qui termine les deux nombres du masculin, prend le son du *z* devant une voyelle, en suivant néanmoins la règle générale donnée ci-après. Voyez la lettre *S*.

Il faudroit changer *qu* en *k*, le *x* du masculin en *s*, le *s* du féminin en *z*, & écrire *bellikeus*, *bellikeuze*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BELLIZ; nom propre. Petite ville d'Allemagne, dans la Marche de Brandebourg, à six milles de Berlin.

BELLON; substantif masculin. On appelle ainsi une maladie commune aux hommes & aux animaux dans les contrées infectées de l'odeur de la mine de plomb. Les symptômes de cette maladie sont la langueur, la foiblesse, la constipation, de grandes douleurs & des tiraillemens dans le ventre. Elle est souvent mortelle. Les meilleurs remèdes qu'on lui ait opposés jusqu'à présent, sont la crème & les cristaux de tartre, donnés en petite dose, mais deux ou trois fois par jour.

BELLONAIRES; substantif masculin pluriel, & terme de Mythologie. On appeloit ainsi les Prêtres de Bellone, Déesse de la guerre. Ils prédisoient la prise des villes, le gain des batailles, &c. Quand on les initioit dans le Sacerdoce, ils se faisoient des incisions à la cuisse & aux bras, recevoient le sang qui en couloit, & l'offroient en sacrifice à leur cruelle Divinité.

BELLONE; nom propre & terme de

Mythologie. Déesse de la guerre, fille de Phorcus Dieu marin & de Cero; quelques-uns l'ont dite aussi sœur du Dieu Mars. On la représentoit armée d'un casque & d'une cuirasse, ayant les cheveux épars & en désordre. Elle préparoit le char & les chevaux de Mars quand il partoit pour la guerre, & elle tenoit en main une torche ardente ou un fouet sanglant qu'elle faisoit claqueter avec grand bruit pour animer les guerriers dans les combats.

BELLOT, OTTE; adjectif, diminutif de beau, qui ne se dit que des enfans, & qui est du style familier. *Cette petite fille est toute beilotte.*

BELLOU; nom propre. Bourg de France, en Normandie, à six lieues, sud-est, de Falaise. Il s'y tient chaque semaine un marché considérable.

BELLOVACES; (les) anciens peuples des Gaules, qui habitoient la seconde Belgique, aujourd'hui le Beauvoisis.

BELLOYE; vieux mot qui s'est dit autrefois d'une sorte de bâton.

BELLOZANE; nom propre. Abbaye de France, en Normandie, à cinq lieues & demie, nord-nord-est, d'Andely. Elle est en commende & vaut trois mille livres de rente au Titulaire.

BELLUE; vieux mot qui signifioit autrefois habitant, voisin des forêts.

BELLUNO; nom propre. Ville épiscopale d'Italie, dans la marche Trevisane, sur la Piave, à quinze milles de Feltri. Elle est Capitale du Bellunois, & appartient à la République de Venise.

BELLUNOIS; (le) nom propre d'un petit pays d'Italie, dans la marche Trevisane. Il appartient aux Vénitiens.

BELMONT; nom propre. Ville de

B E L

France, dans le Rouergue, sur l'Alrance, environ à trois lieues, sud-ouest, de Vabres.

BELÆDER ou **BELVEDER**; substantif masculin. Plante dont les tiges chargées de feuilles, forment comme une pyramide. Les fleurs de couleur jaune, naissent des aisselles des feuilles à l'extrémité des branches: elles sont à cinq étamines, soutenues par un calice verdâtre, du fond duquel s'élève un pistil qui devient dans la suite une petite semence brune, plate, & arrondie. On cultive cette plante dans les jardins à cause de la beauté de son port.

BELOÈRE; substantif féminin. Plante des Indes, toujours verte. Ses feuilles pulvérisées purgent avec beaucoup plus de violence que ses semences qui sont aussi purgatives.

BELOMANTIE; substantif féminin. Sorte de divination qui se faisoit avec des flèches, & qui étoit fort usitée dans l'Orient, pour prendre les augures, avant de commencer les expéditions militaires. Cette superstition se pratiquoit en écrivant sur un certain nombre de flèches des choses relatives au dessein qu'on se proposoit. On mêloit ensuite ces flèches ensemble, après quoi l'on en tiroit une au sort: & ce qui étoit écrit sur cette flèche, décidoit si l'entreprise qu'on avoit en vûe, seroit suivie ou abandonnée.

BEL-OUTIL; substantif masculin. Les Orfèvres & les Bijoutiers donnent ce nom à une sorte de petite enclume, longue, étroite, un peu convexe, porrative, & dont l'usage est à peu près le même que celui de la bigorne.

BELPHEGOR, ou **BEELPHEGOR**; nom propre. Divinité qu'adorèrent les Israélites, séduits par les filles

B E L

583

de Moab. Origènes a cru que Belphegor étoit le même que Priape. S. Jérôme paroît avoir adopté cette opinion; mais Dom Calmet a prétendu prouver qu'il n'y avoit aucune différence entre Belphegor & Adonis ou Osiris. Quoiqu'il en soit, tous conviennent que Belphegor étoit une idole à laquelle on rendoit le culte le plus obscène, & Maïmonides dit qu'on l'adoroit en découvrant ce que la pudeur défend de montrer.

BELT; nom propre de deux détroits de Dannemarck. L'un, appelé *le grand Belt*, forme la communication du Schagerrack avec la mer Baltique; & l'autre, appelé *le petit Belt*, est entre l'île de Fionie & le Jutland.

BELTURBET; nom propre. Petite ville d'Irlande, dans la province d'Ulster, à sept milles au nord de Cavan.

BELTZKO; nom propre. Ville de Pologne, Capitale du Palatinat de même nom, entre Léopol & Zamoski.

BELUDE, **BELUE**; vieux mots qui signifioient autrefois bête féroce.

BELVEDER; substantif masculin & non féminin, ni **BELVEDERE**, comme écrit le Dictionnaire de Trévoux. Lieu pratiqué au haut d'un logis, ou à l'extrémité d'un parc, d'un jardin, & d'où l'on découvre une grande étendue de pays. *J'ai fait construire ce Belveder.*

La première syllabe est moyenne, la seconde brève, & la troisième longue.

Le *r* final se fait sentir en toute circonstance.

BELVÈDÈRE; nom propre. Ville Capitale d'une Province considérable de même nom, dans la Morée. C'est l'ancienne ville d'Elide sur le Pénée.

& la Province est proprement la côte orientale du Peloponèse.

BELVEZ ; nom propre. Bourg de France, en Perigord, à neuf lieues, sud-est, de Périgueux.

BELUS ; nom propre. *Voyez BEL.*

BELUTEL ; vieux mot qui signifioit autrefois écuelle.

BELUTES ; (les) Peuples voleurs & vagabonds, qui se tiennent vers Candahar, entre la Perse & le Mogol.

BELUTTA ; substantif masculin. Grand arbre qui croît au Malabar, & auquel Ray attribue plusieurs propriétés médicinales. Ses feuilles bouillies dans du lait frais, & appliquées en cataplasme sur le sommet de la tête, avec de l'huile de palmier, ont la propriété de résoudre les humeurs visqueuses & pituiteuses, & de les faire sortir par le nez. La décoction des mêmes feuilles guérit la toux. Le fruit de cet arbre est astringent, quand il est sec ; & laxatif, quand il est frais & cuit dans du miel. Sa racine est sudorifique, & son écorce pulvérisée guérit la blessure qu'a faite le serpent.

BEM ; nom propre. Ville de Perse, sur les frontières de l'Inde, à trois journées de Multan.

BEMBEL ; substantif masculin. C'est un des noms que les Philosophes hermétiques ont donné à leur Mercure.

BÈME ; substantif masculin. Autel des Manichéens qui donnoient encore le même nom à la fête qu'ils célébroient pour honorer Manès, leur fondateur.

BÈME, est aussi le nom que les Grecs donnent au sanctuaire. L'Empereur étoit le seul laïc qui pût autrefois y entrer.

BEMILUCIUS ; terme de Mytholo-

gie, & surnom sous lequel on reveroit en Bourgogne un Jupiter représenté jeune & sans barbe.

BÉMOL ; substantif masculin. Caractère de musique, en forme de petit *b*, & qui, placé devant une note, la fait baisser d'un demi-ton.

BÉMOL, est aussi adjectif de tout genre. On peut dire d'une note, qu'elle est *bémol*.

La première syllabe est brève, & la seconde moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

Le *l* final se fait sentir en toute circonstance.

BÉMOLISE, *EE* ; adjectif & participe passif. *Voyez BÉMOLISER.*

BÉMOLISER ; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Terme de Musique, par lequel on exprime l'action de marquer une note d'un *bémol*, ou d'armer la clé par *bémol*. *Il bémolisera ce mi. On doit bémoliser la clé pour le ton de fa.*

BEN ; substantif masculin. Arbre d'Arabie qui s'élève à peu près comme le bouleau. Ses feuilles sont petites & arrondies. Il porte un fruit de la grosseur d'une noisette, de figure oblongue, triangulaire, & couvert d'une écorce mince, tendre, unie, sous laquelle on trouve une amande blanche, huileuse, & d'un goût douceâtre.

Ce fruit pris intérieurement à la dose d'une demi-drachme jusqu'à une drachme & demie, purge les humeurs bilieuses & pituiteuses ; mais on s'en sert peu de cette manière. On l'applique extérieurement pour déterger, résoudre, dessécher. On en tire une huile par expression, qui a la propriété de ne point rancir en vieillissant. Elle guérit la galle, les dartres, & polit la peau

B E N

peau. Les Parfumeurs en font grand cas pour tirer l'odeur des fleurs qu'elle ne peut altérer, d'autant qu'elle est elle-même sans odeur.

L'huile de ben paye à l'entrée du Royaume cinquante sous par quintal, suivant le tarif de 1664.

BENA; nom propre. Royaume d'Afrique, en Nigritie, près de la rivière de Guinala, vers la haute Guinée. Les peuples y sont idolâtres.

BENACAFIZ; nom propre. Ville d'Afrique, au royaume de Maroc, dans la province de Duquela, à quinze lieues d'Azamor, sur l'Ommirabi. Elle est déserte depuis que les Portugais l'ont dévastée.

BENADE, vieux mot qui signifioit autrefois vanne.

BENAIST; nom propre. Bourg de France, en Anjou, environ à trois lieues, est-nord-est, de Saurmur.

BENARI. Voyez **ORTOLAN**.

BENAROU; nom propre. Ville de Perse, sur les frontières de la Province de Fars, & du Royaume de Lar.

BENASSAIS; nom propre. Bourg de France, en Poitou, à quatre lieues, ouest-sud-ouest, de Poitiers.

BENATAGE; substantif masculin, & terme de Salines, qui se dit de la fonction des Benatiers.

BENATE; substantif féminin, & terme de Salines, qui se dit d'une caisse d'osier capable de contenir douze pains de sel. On nomme aussi *benate*, la quantité de sel qui entre dans la caisse.

BENATIER; substantif masculin, & terme de Salines. Ouvrier qui fait des benates. Voyez ce mot.

BENAVARI; nom propre. Petite ville d'Espagne, au Royaume d'Aragon, sur les frontières de la Ca-

Tome III.

B E N

585

talogne, à six lieues de Balbastro.

BENAUGES; nom propre. Comté de France, en Guyenne, dans le Bourdelois, au nord de la Garonne. Il a quatre lieues & demie de longueur, & à peu près autant de largeur. Les terres y sont fertiles en blés, en vins & en fruits. La ville de Cadillac en est le chef-lieu.

BENDA; nom propre. Ville & pays de Turquie, dans l'Albanie, vers Croye.

BENDARMASSEN; nom propre. Ville & Royaume des Indes, dans l'île de Bornéo, avec un bon Port, à l'embouchure de la rivière de Saccandan.

BENDENA; nom propre. Ancienne Ville de l'Afrique propre, que Ptolémée place entre la ville de Tabraca & le fleuve Bagradas.

BENDER; nom propre. Ville de Turquie, dans la Bessarabie, sur le Niefter. Elle est remarquable par le séjour qu'y fit Charles XII après la fatale journée de Pultawa, & par le siège étrange que ce Monarque y soutint dans sa Maison, avec environ soixante hommes, contre une armée entière de Janissaires, qui l'attaqua avec du canon.

C'est aussi dans cette Ville que fut envoyé prisonnier le Roi Stanislas, par le Hospodar de Moldavie, qui le fit arrêter dans Yassi, quand il y passa pour aller joindre Charles XII, & engager ce Prince singulier à consentir qu'il abdiquât la Couronne de Pologne, pour épargner le sang des peuples.

BENDIDIES; adjectif pris substantivement, & terme de Mythologie. Fêtes que les Athéniens célébrèrent autrefois dans le Pyrée, en l'honneur de Diane Bendis. Elles avoient

E e e

& la Province est proprement la côte orientale du Peloponèse.

BELVEZ ; nom propre. Bourg de France, en Perigord, à neuf lieues, sud-est, de Périgueux.

BELUS ; nom propre. *Voyez BEL.*

BELUTEL ; vieux mot, qui signifioit autrefois écuelle.

BELUTES ; (les) Peuples voleurs & vagabonds, qui se tiennent vers Candahar, entre la Perse & le Mogol.

BELUTTA ; substantif masculin. Grand arbre qui croît au Malabar, & auquel Ray attribue plusieurs propriétés médicinales. Ses feuilles bouillies dans du lait frais, & appliquées en cataplasme sur le sommet de la tête, avec de l'huile de palmier, ont la propriété de résoudre les humeurs visqueuses & pituiteuses, & de les faire sortir par le nez. La décoction des mêmes feuilles guérit la toux. Le fruit de cet arbre est astringent, quand il est sec ; & laxatif, quand il est frais & cuit dans du miel. Sa racine est sudorifique, & son écorce pulvérisée guérit la blessure qu'a faite le serpent.

BEM ; nom propre. Ville de Perse, sur les frontières de l'Inde, à trois journées de Multan.

BEMBEL ; substantif masculin. C'est un des noms que les Philosophes hermétiques ont donné à leur Mercure.

BÈME ; substantif masculin. Autel des Manichéens qui donnoient encore le même nom à la fête qu'ils célébroient pour honorer Manès, leur fondateur.

BÈME, est aussi le nom que les Grecs donnent au sanctuaire. L'Empereur étoit le seul laïc qui pût autrefois y entrer.

BEMILUCIUS ; terme de Mytholo-

gie, & surnom sous lequel on reveroit en Bourgogne un Jupiter représenté jeune & sans barbe.

BÉMOL ; substantif masculin. Caractère de musique, en forme de petit *b*, & qui, placé devant une note, la fait baisser d'un demi-ton.

BÉMOL, est aussi adjectif de tout genre. On peut dire d'une note, qu'elle est *bémol*.

La première syllabe est brève, & la seconde moyenne au singulier, mais longue au pluriel.

Le *l* final se fait sentir en toute circonstance.

BÉMOLISE, *EE* ; adjectif & participe passif. *Voyez BÉMOLISER.*

BÉMOLISER ; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Terme de Musique, par lequel on exprime l'action de marquer une note d'un *bémol*, ou d'armer la clé par *bémol*. *Il bémolisera ce mi. On doit bémoliser la clé pour le ton de fa.*

BEN ; substantif masculin. Arbre d'Arabie qui s'élève à peu près comme le bouleau. Ses feuilles sont petites & arrondies. Il porte un fruit de la grosseur d'une noisette, de figure oblongue, triangulaire, & couvert d'une écorce mince, tendre, unie, sous laquelle on trouve une amande blanche, huileuse, & d'un goût douceâtre.

Ce fruit pris intérieurement à la dose d'une demi-drachme jusqu'à une drachme & demie, purge les humeurs bilieuses & pituiteuses ; mais on s'en sert peu de cette manière. On l'applique extérieurement pour déterger, résoudre, dessécher. On en tire une huile par expression, qui a la propriété de ne point rancir en vieillissant. Elle guérit la galle, les dartres, & polit la peau

B E N

peau. Les Parfumeurs en font grand cas pour tirer l'odeur des fleurs qu'elle ne peut altérer, d'autant qu'elle est elle-même sans odeur.

L'huile de ben paye à l'entrée du Royaume cinquante sous par quintal, suivant le tarif de 1664.

BENA; nom propre. Royaume d'Afrique, en Nigritie, près de la rivière de Guinala, vers la haute Guinée. Les peuples y sont idolâtres.

BENACAFIZ; nom propre. Ville d'Afrique, au royaume de Maroc, dans la province de Duquela, à quinze lieues d'Azamor, sur l'Ommirabi. Elle est déserte depuis que les Portugais l'ont dévâlée.

BENADE, vieux mot qui signifioit autrefois vanne.

BENAIST; nom propre. Bourg de France, en Anjou, environ à trois lieues, est-nord-est, de Saumur.

BENARI. Voyez **ORTOLAN**.

BENAROU; nom propre. Ville de Perse, sur les frontières de la Province de Fars, & du Royaume de Lar.

BENASSAIS; nom propre. Bourg de France, en Poitou, à quatre lieues, ouest-sud-ouest, de Poitiers.

BENATAGE; substantif masculin, & terme de Salines, qui se dit de la fonction des Benatiers.

BENATE; substantif féminin, & terme de Salines, qui se dit d'une caisse d'osier capable de contenir douze pains de sel. On nomme aussi *benate*, la quantité de sel qui entre dans la caisse.

BÉNATIER; substantif masculin, & terme de Salines. Ouvrier qui fait des benates. Voyez ce mot.

BENAVARI; nom propre. Petite ville d'Espagne, au Royaume d'Aragon, sur les frontières de la Ca-

Tome III.

B E N

585

talogne, à six lieues de Balbastro.

BENAUGES; nom propre. Comté de France, en Guyenne, dans le Bourdelois, au nord de la Garonne. Il a quatre lieues & demie de longueur, & à peu près autant de largeur. Les terres y sont fertiles en blés, en vins & en fruits. La ville de Cadillac en est le chef-lieu.

BENDA; nom propre. Ville & pays de Turquie, dans l'Albanie, vers Croye.

BENDARMASSEN; nom propre. Ville & Royaume des Indes, dans l'île de Bornéo, avec un bon Port, à l'embouchure de la rivière de Saccandan.

BENDENA; nom propre. Ancienne Ville de l'Afrique propre, que Ptolémée place entre la ville de Tabraca & le fleuve Bagradas.

BENDER; nom propre. Ville de Turquie, dans la Bessarabie, sur le Niefter. Elle est remarquable par le séjour qu'y fit Charles XII après la fatale journée de Pultawa, & par le siège étrange que ce Monarque y soutint dans sa Maison, avec environ soixante hommes, contre une armée entière de Janissaires, qui l'attaqua avec du canon.

C'est aussi dans cette Ville que fut envoyé prisonnier le Roi Stanislas, par le Hospodar de Moldavie, qui le fit arrêter dans Yassi, quand il y passa pour aller joindre Charles XII, & engager ce Prince singulier à consentir qu'il abdiquât la Couronne de Pologne, pour épargner le sang des peuples.

BENDIDIES; adjectif pris substantivement, & terme de Mythologie. Fêtes que les Athéniens célébrèrent autrefois dans le Pyrée, en l'honneur de Diane Bendis. Elles avoient

E e e

beaucoup de ressemblance avec les Bacchanales.

BENDIMIR ; nom propre. Fleuve d'Asie, qui coule dans la Perse, & qui a son embouchure dans le golfe de Bengale.

BENDIS ; nom propre, & terme de Mythologie. Les peuples de Thrace & les Athéniens honorèrent autrefois Diâne sous ce nom, & célébroient en son honneur des fêtes appelées *Bendides*. Voyez ce mot.

BÉNÉ ; nom propre. Petite ville, château, & comté d'Italie, en Piémont, sur les frontières du Mont-Ferrat, & à cinq milles de Quirafque.

BÉNÉ-BARAH ; nom propre d'une ville de la Terre Sainte, dans la tribu de Dan.

BÉNÉDICTÉ ; substantif masculin. Mot latin, que l'usage a rendu françois, pour désigner la prière qu'on fait avant le repas, & qui commence par ce mot. *Les Moines disent le bénédicité.*

BENEDICTE ; substantif masculin, & terme de Pharmacie. Electuaire purgatif & qui opère doucement. Lémery ordonne la préparation de ce médicament de la manière suivante.

Prenez dix gros de turbith choisi; une once d'écorce de racines de petite esule, six gros d'hermodatte, & autant de diagrede; une demi-once de sel gemme; un gros & demi de spicanard, de gingembre, de girofle, de safran, de petit cardamome, de galanga, de macis, de semence d'ache, de carvi, de saxifrage & de séné; pulvérisez ces drogues, & mêlez-les avec deux livres & demie de miel écumé, pour en composer un electuaire dont la dose sera depuis une drachme jusqu'à six.

Ce *bénédicté* purge la pituite & les sérosités de toutes les parties du corps; il lève les obstructions, & provoque les règles du sexe.

BÉNÉDICTIN ; Religieux qui a fait vœu de vivre sous la règle de S. Benoît. L'habillement d'un Bénédictin est composé d'une robe, d'un scapulaire & d'un capuce noir. Il a en outre pour le cœur & pour aller en ville, une ample chappe de serge noire à grandes manches, avec un capuchon qui se termine en pointe.

Les *Bénédictins* sont qualifiés de Moines noirs dans le Droit-Canon.

BÉNÉDICTINE ; substantif féminin. Religieuse qui suit la règle de S. Benoît. Son vêtement est composé d'un voile noir, d'une grande robe de serge de la même couleur, & d'une guimpe de toile blanche.

Il y a à Venise trois Monastères de Bénédictines, où l'on n'admet que des filles de nobles Vénitiens. Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'en parlant à ces Religieuses, on les qualifie d'illustrissimes. On voit qu'il n'y a point de barrières que la vanité ne franchisse.

BÉNÉDICTION ; substantif féminin. *Benedictio*. Action de religion par laquelle un Prêtre bénit les personnes qui sont dans une Eglise, en faisant sur elles le signe de la croix.

On vient de donner la bénédiction.

BÉNÉDICTION, se dit d'une cérémonie de religion, par laquelle un Evêque ou un Prêtre bénit une Chapelle, des Fonts, des Cloches, une Abbessé. *Nous assistâmes à la bénédiction des cloches.*

BÉNÉDICTION NUPTIALE, se dit de celle qu'un Prêtre donne aux nouveaux mariés. *Ils viennent de recevoir la bénédiction nuptiale.*

BEN

BÉNÉDICTION, se dit de l'action par laquelle un père & une mère benissent leurs enfans. *Avant de partir pour l'armée, il reçut la bénédiction de son père & de sa mère.*

BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE, se dit du salut que donne le Pape au commencement de toutes ses bulles.

BÉNÉDICTION, se dit dans le sens de grace & faveur particulière du ciel. *Sa conduite lui a mérité les bénédictions célestes.*

BÉNÉDICTION, se dit pour abondance. C'est dans ce sens que l'Ecriture dit que *celui qui sème avec épargne, recueillera peu; & que celui qui sème avec bénédiction, recueillera avec bénédiction.*

On appelle, dans le même sens, *maison de bénédiction*, une maison où tout abonde.

Maison de bénédiction, se dit aussi d'une maison vouée à la piété.

BÉNÉDICTION, se dit des vœux, des souhaits qu'on fait pour le bonheur ou en faveur de quelqu'un. *Les troupes donnèrent mille bénédictions à ce Général.*

On dit d'une personne que *sa mémoire est en bénédiction*; pour dire, qu'on ne peut se la rappeler à l'esprit sans louer sa sagesse, sa vertu, ses bienfaits, &c.

BÉNÉDICTION, se dit, parmi les Juifs, des présens que les amis se font respectivement parmi eux. C'est sans doute à cause que ces présens sont ordinairement accompagnés de bénédictions & de complimens.

VALLÉE DE BÉNÉDICTION, s'est dit d'un lieu situé dans la tribu de Juda, aux environs de la mer Morte & d'Engaddi. Ce nom lui vint de la victoire qu'y remporta le Roi Josaphat, 892 ans avant l'Ere chrétienne, contre les troupes combinées

BEN

587

des Ammonites, des Moabites & des Iduméens.

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est moyenne, la quatrième brève, & la cinquième encore au singulier; mais celle-ci devient longue au pluriel.

Remarquez que la terminaison de ce mot n'est qu'une diphongue en prose, & qu'elle fait deux syllabes en poésie.

Il faudroit changer le *c* en *k*, le *t* en *s*, & écrire, d'après la prononciation, *bénédikson*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BÉNÉFICE; substantif masculin. C'est, en général, un privilège accordé par le Prince ou par les Loix.

BÉNÉFICE D'INVENTAIRE, se dit d'un privilège que les Loix accordent à un héritier, & qui consiste à l'admettre à la succession du défunt, sans l'obliger aux charges au-delà de la valeur des biens dont cette succession est composée, pourvu qu'il en ait fait l'inventaire dans le temps déterminé par la Loi.

Ce Bénéfice fut introduit par l'Empereur Justinien, afin qu'un héritier pût se dispenser d'engager légèrement sa fortune, en acceptant une succession équivoque, & dont les créanciers ne paroissent ordinairement qu'après qu'elle étoit acceptée.

Il faut obtenir à Paris, & dans la plupart des autres Coutumes de France, des Lettres Royaux pour se rendre héritier par bénéfice d'inventaire; mais elles ne sont pas nécessaires en Pays de droit écrit, où il suffit de déclarer qu'on n'accepte une succession qu'à ce titre.

BÉNÉFICE DE CESSION. Voyez CESSION.

BÉNÉFICE DE DISCUSSION. *Voyez* DISCUSSION.

BÉNÉFICE DE DIVISION. *Voyez* DIVISION.

BÉNÉFICE D'ÂGE. *Voyez* ÂGE.

BÉNÉFICE, se dit, dans le droit canonique, d'un titre ou d'une dignité Ecclésiastique, accompagnée d'un certain revenu.

On divise d'abord les Bénéfices en séculiers & en réguliers.

Les *Bénéfices séculiers* sont affectés aux Ecclésiastiques, engagés dans les fonctions de la Cléricature, & qui ne le sont pas par vœu dans un Ordre religieux. Tels sont les Evêchés, les Cures, les Canonicats, &c.

On appelle *Bénéfices réguliers*, les Bénéfices affectés aux personnes qui ont fait profession dans quelque Ordre religieux. Tels sont les Abbayes régulières, les Prieurés conventuels, les Offices claustraux, &c.

Remarquez que tout Bénéfice est réputé séculier, s'il n'y a titre contraire.

Les Bénéfices se divisent aussi en Bénéfices sacerdotaux à charge d'âmes, & en Bénéfices simples.

Les *Bénéfices sacerdotaux à charge d'âmes*, sont ceux qui exigent la résidence du Bénéficiaire, qui ne peuvent être possédés que par des Prêtres, & dont les Titulaires ont juridiction sur les peuples confiés à leurs soins. Tels sont les Evêchés & les Cures.

Les *Bénéfices simples*, sont ceux dont les Titulaires n'ont ni charge d'âmes, ni obligation d'aller au chœur, & ne sont point tenus de résider. Tels sont les Abbayes en commendé, les Chapelles, &c.

On distingue encore les Béné-

fices en compatibles & incompatibles.

Les *Bénéfices compatibles*, sont ceux dont tout Bénéficiaire séculier peut jouir, sans renoncer au Bénéfice dont il est déjà pourvu. Tels sont les Bénéfices simples.

J'ai dit tout Bénéficiaire séculier, parce qu'un Religieux ne peut posséder en même temps deux Bénéfices, même simples, sans une dispense spéciale.

Les *Bénéfices incompatibles*, sont ceux qui, exigeant résidence, ne peuvent être possédés en pluralité par une seule personne. Tels sont deux Evêchés, deux Cures, &c.

Quoiqu'on puisse rapporter les divers Bénéfices aux divisions que nous en avons faites, quelques-uns cependant reçoivent encore des qualifications particulières : ainsi,

BÉNÉFICES CONSISTORIAUX, se dit des grands Bénéfices ; comme les Evêchés, qui sont ainsi appelés, parce que le Pape n'en donne les provisions qu'après une délibération faite dans le Consistoire des Cardinaux.

En France on appelle *Bénéfices consistoriaux*, tous ceux dont le Roi a la nomination, selon le Concordat passé entre Léon X & François Premier.

BÉNÉFICES ÉLECTIFS, se dit de ceux qui sont conférés par la voie des suffrages & du choix.

BÉNÉFICE COLLATIF, se dit de celui dont la nomination appartient au Collateur, qui le confère au sujet qu'il juge à propos, pourvu qu'il ait la capacité requise pour en jouir.

BÉNÉFICE EN PATRONAGE, se dit de celui que le Collateur ne peut conférer que sur la présentation du

Patron. *Voyez* COLLATEUR & PATRON.

BÉNÉFICE EN COMMENDE, se dit d'un Bénéfice régulier accordé à un Ecclésiastique séculier, qui dispose des fruits de ce Bénéfice pendant sa vie.

BÉNÉFICE MANUEL, se dit de celui qui n'est donné que pour un temps à un Titulaire que l'on peut révoquer.

BÉNÉFICE A SIMPLE TONSURE, est celui qu'on peut posséder, quoiqu'on ne soit que tonsuré. Tel est une Chapelle, une Abbaye en commendé, &c.

BÉNÉFICES SÉCULARISÉS, se dit de ceux qui n'étoient possédés que par des réguliers, & qui, par dispense du Pape, peuvent être possédés par des séculiers.

BÉNÉFICES VACANS *in Curia*, se dit de ceux dont les Titulaires meurent à Rome, ou dans l'espace de dix lieues alentour. Le Pape a droit de les conférer.

Il y a plusieurs irrégularités qui empêchent de posséder des Bénéfices, ou qui en privent ceux que l'on en a pourvus; tels sont la bâtardise, la bigamie, la mutilation, l'hérésie, la simonie, les crimes pour lesquels on peut être repris de Justice, &c.

Les étrangers ne peuvent posséder aucun Bénéfice en France, sans avoir obtenu auparavant des Lettres de naturalité.

Entre les règles que suit la Chancellerie Romaine dans la distribution des Bénéfices, il y en a trois que la Jurisprudence du Royaume a constamment admises.

La première est celle de *infirmis resignantibus*, qui prononce la peine de nullité contre la résignation d'un Bénéficiaire malade, s'il meurt avant

qu'il se soit écoulé vingt jours depuis l'acte de résignation.

La seconde est celle de *publicandis resignationibus*, qui veut que la résignation & la provision d'un Bénéfice, soient nulles, si le résignant décède six mois après, sans que le résignataire ait pris possession.

La troisième est celle de *verisimili notitia obitus*, qui exige qu'entre le jour du décès & celui de la provision obtenue en Cour de Rome, il se soit écoulé un temps suffisant, pour que du lieu où le Bénéficiaire est décédé, la vacance ait pu vraisemblablement être connue du Pape; sans cela on présume que le Bénéfice a été couru, c'est-à-dire, que l'on a envoyé à Rome du vivant du Titulaire; c'est ce qu'on appelle, en matière Bénéficiaire, *course ambitieuse*, qui rend indigne du Bénéfice, suivant la règle de *non impetrando Beneficia viventium*.

Les fruits d'un Bénéfice se partagent, de droit commun, après la mort du Titulaire, entre le successeur au Bénéfice & les héritiers du défunt, à proportion du temps de jouissance, en commençant l'année au premier Janvier, si l'usage du lieu n'y est contraire.

BÉNÉFICE, se dit du lieu même où est située l'Eglise & le bien du Bénéfice. *Son Bénéfice est dans le village voisin.*

BÉNÉFICE, signifie aussi gain, profit, avantage. *Il a dix écus de bénéfice sur la bague qu'il vient de vous vendre.*

BÉNÉFICE, s'est dit autrefois des fonds de terre, qu'on donnoit pour récompense de services aux anciens militaires.

BÉNÉFICE DE NATURE, se dit, en termes de Médecine, des évacuations

extraordinaires par lesquels la nature se soulage.

BÉNÉFICE DE VENTRE, se dit aussi en Médecine, d'un dévoiement naturel, & qui n'est pas violent.

On dit proverbialement & figurément, *qu'il faut prendre le bénéfice avec les charges*; pour dire, qu'on doit supporter les inconvénients d'une chose quand on en a le profit.

On dit aussi proverbialement & figurément d'une chose que l'on n'a point acquise ou obtenue sans dépense, sans peine, sans soins, *que ce n'est pas bénéfice sans charge*.

On dit proverbialement, figurément & familièrement de quelqu'un qui ne professe sa religion que pour favoriser des vues d'intérêt, *qu'il croit en Dieu par bénéfice d'inventaire*.

On dit encore proverbialement, figurément & familièrement, *que les chevaux courent les bénéfices, & que les ânes les attrapent*; pour dire, que les grâces ne sont pas toujours distribuées à ceux qui les méritent.

Voyez au mot **PROFIT**, les différences relatives qui en distinguent **BÉNÉFICE**, &c.

Les trois premières syllabes sont brèves, & la quatrième est très-brève.

BÉNÉFICIABLE; adjectif & terme de Minéralogie, qui se dit d'une mine dont on peut tirer du profit, du bénéfice, en l'exploitant.

BÉNÉFICIAIRE; adjectif & terme de Droit, qui n'a d'usage qu'en cette phrase, *héritier bénéficiaire*; pour dire, héritier par bénéfice d'inventaire.

L'héritier bénéficiaire en ligne collatérale, est exclu par l'héritier

pur & simple en Pays Coutumier; mais il ne l'est pas en pays de Droit Ecrit, ni en ligne directe.

L'héritier bénéficiaire a l'administration des biens de la succession, mais en donnant caution, & à la charge d'en rendre compte aux Créanciers & aux Légataires qui ont hypothèque sur ses biens personnels, du jour qu'il a été déclaré héritier bénéficiaire.

BÉNÉFICIAIRES, s'est dit chez les Romains, des Soldats que la République récompensoit des services qu'ils lui avoient rendus; de ceux qui étoient exemptés de servir, après avoir fait leur temps, & de ceux qui servoient volontairement pour obtenir quelque avantage.

Les quatre premières syllabes sont brèves, la cinquième est longue, & la sixième très-brève.

BÉNÉFICIAL; **ALE**; adjectif & terme de Jurisprudence canonique, qu'on ne trouve usité qu'au féminin. Il désigne ce qui a rapport aux Bénéfices. *Jurisprudence bénéficiale. Une cause bénéficiale. Une question bénéficiale. Une matière bénéficiale. Des matières bénéficiales*. Voilà à peu près les phrases où cet adjectif est en usage.

BÉNÉFICIATURE; substantif féminin, & terme de Jurisprudence canonique. Il se dit de certains bénéfices amovibles qui ne se résignent pas, & qui peuvent vaquer par l'absence du Titulaire. Tels sont les bénéfices de Chantres, de Vicaires, de Chapelains, &c.

BÉNÉFICIÉ; participe passif indéclinable. *Voyez* **BÉNÉFICIER**.

BÉNÉFICIER; verbe neutre de la première conjugaison, lequel se conjugue comme *chanter*. Terme de Minéralogie, qui signifie exploiter une mine avec profit & bénéfice.

Ils bénéficièrent dans l'exploitation de cette mine.

Les temps composés se forment avec l'auxiliaire AVOIR. *J'ai bénéficié. Il auroit bénéficié, &c.*

Les quatre premières syllabes sont brèves, & la cinquième est longue ou brève, comme nous l'expliquons au mot VERBE, avec la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

Observez néanmoins que l'e féminin qui termine les trois personnes du singulier du présent de l'indicatif, & celles qui leur ressemblent, fait partie de la dernière syllabe, & la rend longue.

BÉNÉFICIER ; substantif masculin. Titulaire d'un Bénéfice, qui possède un Bénéfice. *Connoissez-vous ce Bénéficiaire ?*

BÉNÉISON ; vieux mot qui signifioit autrefois bénédiction.

BÉNÉISTRE ; vieux verbe qui signifioit autrefois bénir.

BENEL ; vieux mot qui signifioit autrefois tombereau.

BENEST ; nom propre. Bourg de France, en Poitou, sur la Charente, à cinq lieues, ouest-nord-ouest, de Confolant.

BENÊT ; adjectif & substantif masculin. Niais, sot. *Personne n'est si benêt que lui. C'étoit un vrai benêt.*

La première syllabe est brève, & la seconde longue.

BÉNÉVENT ; nom propre. Ville Archiépiscope d'Italie, au Royaume de Naples, dans la Principauté ultérieure, au confluent du Sabato & du Calore. Les tremblemens de terre qui l'ont délabrée, & surtout celui de 1703, l'ont rendue déserte, ou peu s'en faut.

BÉNÉVENT, ou **BÉNAVENTE**, est aussi le nom d'une petite ville d'Espagne, dans la Province de Campos, sur

l'Ezla, entre Léon & Zamora.

BÉNÉVENT, ou **BÉNAVENTE**, est encore le nom d'une ville de Portugal, dans l'Estrémadure, sur le Tage, à neuf lieues au-dessus de Lisbonne, vis-à-vis d'Alanguer.

BÉNÉVENT, est enfin le nom d'une Abbaye de France, dans le Limousin. Elle est en commende, & vaut 10000 liv. de rente au Titulaire.

BENEVIS ; vieux mot qui signifioit autrefois bail à rente.

BENEVISER ; vieux terme de Coutume qui signifioit autrefois abonner.

BÉNÉVOLE ; adjectif de tout genre, qui n'a d'usage qu'en badinant, & dans ces phrases : *Speçtateur benévole : Auditeur benévole : Lecteur benévole* ; pour dire, un Speçtateur, un Auditeur, un Lecteur qu'on croit être favorablement disposé.

Les trois premières syllabes sont brèves, & la quatrième est très-brève.

BÉNEURÉ ; vieux mot qui signifioit autrefois bienheureux.

BÉNEURETÉ ; vieux mot qui signifioit autrefois bonheur.

BENFELD ; nom propre. Ville de France dans la basse Alsace, sur l'Ill, environ à quatre lieues, sud-sud-ouest de Strasbourg.

BENGALE ; nom propre. Ville capitale d'un Royaume d'Asie, dans l'Indoustan.

Ce Royaume eut autrefois ses Souverains, mais ce n'est plus aujourd'hui qu'une Province de l'Empire du Mogol, laquelle est bornée au nord, par les Royaumes de Narvar, Patna & Jesuat ; à l'orient, par ceux de Tipra & d'Arracan ; au midi, par le Golfe de son nom, & le Royaume d'Orixa, & à l'occident, par les Royaumes de Berar & de Malava.

Les Habitans y sont voluptueux, & les femmes singulièrement débauchées. Il n'y a sortes d'agaceries qu'elles n'emploient pour séduire les jeunes gens, & sur-tout les étrangers; & comme elles sont pour la plupart, bien faites & bien ajustées, elles réussissent aisément dans leur objet.

Le Gange qui traverse ce Royaume, y forme quantité d'îles agréables & fertiles.

Le *Bengale* passe pour une des plus riches Provinces du Mogol. On y recueille en abondance, du blé, du riz, du sucre, du gingembre, du poivre long, du coton, de la soie, des fruits de toute espèce, & surtout des ananas. On y fabrique des toiles superbes, & des étoffes d'or & de soie qui passent en différens pays. On en tire aussi des tapisseries, du borax, des diamans, &c. Les Hollandois qui font une partie du commerce de *Bengale*, y portent de l'argent du Japon, du cuivre, de l'étain, du mercure, du plomb, de l'écarlate, de la porcelaine, des miroirs, &c.

Quelques-uns prétendent que d'Aca est la capitale du Royaume de *Bengale*.

BENGALI ; substantif masculin. Plante du Brésil, dont les feuilles ressemblent, par l'odeur & la couleur, aux feuilles de choux. Son fruit qui est comme une pomme, est très-agréable au goût, mais dangereux, parce qu'il est froid.

BENGÈBRES ; (les) peuples d'Arabie, errans & vagabonds, qui attaquent souvent les Caravanes de la Mèque.

BENGI-EIRI ; substantif masculin. Sorte de ricin Indien, toujours vert, qui croît dans le Malabar. Ray dit que ses feuilles pulvérisées

& répandues sur les ulcères, en enlèvent les chairs fongueuses.

BENGUELA ; nom propre. Ville & Royaume d'Afrique, sur la côte occidentale, au midi de la Province d'Ohila. On trouve dans ce Royaume, l'animal appelé *Abada*, dont nous avons parlé. On y achète des dents d'éléphans, & l'on y vend des fusils.

BENI, IE ; adjectif & participe passif. Voyez *BENIR*.

BENI-ABDALA ; nom propre. Ville d'Afrique au Royaume d'Alger, près de la rivière de Huer-Icer.

BENJAMIN ; nom propre du dernier des enfans de Jacob & de sa femme Rachel, qui mourut en le mettant au monde. Les descendans de Benjamin formèrent la Tribu de ce nom, l'une des douze d'Israël, & qui avoit celle d'Ephraïm au nord, celle de Juda au midi, & le Jourdain à l'orient.

BENJANS ; (les) Indiens répandues dans l'Asie, où ils font le commerce & la banque. Ils sont de bonne foi, & le Négociant peut déposer en sûreté son argent dans leurs caisses.

BENI-ARAX ; nom propre. Ville considérable d'Afrique, au Royaume d'Alger, & capitale d'une contrée de même nom, qui a dix-sept lieues de longueur, & neuf de largeur. Cette contrée abonde en blés, en miel, en fruits, en bétail & en pâturages. Tous les habitans en sont Musulmans.

BENI-ARAZ ; nom propre. Montagne d'Afrique, au Royaume de Fez, dans la Province de Habat. Sa longueur est de sept lieues, & sa largeur de trois. Elle est très-fertile & peuplée de Bérébères.

BENI-BECIL ; nom propre. Petite ville d'Afrique, au Royaume de Fez, entre la ville de Fez & Mi-
quenez,

quenez, sur la rivière de Huet-Nija. On y recueille du lin & du chanvre en quantité.

BENIBESSERI; nom propre. Contrée d'Afrique, dans le Bildulgerid, au pied du Mont-Atlas. La principale richesse du pays consiste dans une mine de fer considérable qu'exploient les habitans de ce pays. Ils vendent dans le voisinage le fer qu'ils façonnent.

BENI-BUHALUL; nom propre. Ville d'Afrique, au Royaume de Fez, dans la Province de Cuz, sur le Mont-Atlas, à quatre lieues de Fez. On y recueille de l'orge, du chanvre, du lin, des olives & d'autres fruits.

BENI-BUZEYBET; nom propre. Montagne d'Afrique, au Royaume de Fez, dans la Province d'Errif. On y compte trois mille hommes en état de porter les armes. Elle est couverte de noyers & de vignes qui produisent les meilleurs raisins secs de toute l'Afrique.

BENIÇON; vieux mot qui signifioit autrefois épouailles.

BENIGEBARE; nom propre. Montagne d'Afrique, au Royaume de Fez, dans la Province de Cuz. Elle est peuplée de Zenetes braves & vaillans, qui ont su défendre leur liberté contre tous les Rois de l'Afrique. Ils ne sortent que très-peu de leur montagne, parce que le Roi de Fez fait pendre tous ceux qui sont surpris dans la plaine: mais les terres qu'ils cultivent fournissent abondamment à tous leurs besoins.

BÉNIGNEMENT; adverbe. *Bénigne*. Avec bénignité, d'une manière bénigne. *Il parle bénignement à tout le monde.*

Les deux premières syllabes sont brèves, la troisième est très-brève, & la quatrième moyenne.

Tome III.

Le *g* se prononce mouillé.

Il faudroit changer le dernier *e* en *a*, & écrire, d'après la prononciation, *Bénignemant*, pour les raisons données en parlant de ces lettres.

BENIGNITÉ; substantif féminin. *Benignitas*. Douceur, indulgence, humanité. *Ce Prince reçoit ses Sujets avec beaucoup de bénignité.*

Les quatre syllabes sont brèves.

Ce mot n'a point d'usage au pluriel.

Le *g* se prononce mouillé.

Différences relatives entre *bénignité*, *douceur* & *humanité*.

La *bénignité* est une qualité qui affecte proprement la volonté dans l'ame, par rapport aux biens & aux plaisirs qu'on peut faire aux autres; ce qu'il y a de plus éloigné d'elle, est la malignité ou le secret plaisir de nuire. La *douceur* est une qualité qui se trouve particulièrement dans la tournure de l'esprit, par rapport à la manière de prendre les choses dans le commerce de la vie civile; ses contraires sont l'aigreur & l'emportement. L'*humanité* réside principalement dans le cœur; elle le rend tendre, fait qu'on s'accommode & qu'on se prête aux diverses situations où se trouvent ceux avec qui l'on est en relation d'amitié, d'affaires ou de dépendance: rien n'y est plus opposé que la cruauté & la dureté, ou un certain amour propre uniquement occupé de soi-même.

BENIGUALID; nom propre. Contrée d'Afrique, en Barbarie, au Royaume de Fez, dans la Province d'Errif. On y compte environ six mille hommes en état de porter les armes. Comme ce pays est coupé de montagnes, & que les habitans se-

F f f f

roient difficiles à réduire, le Roi de Fez se contente d'en tirer un tribut modique; & ils ne le lui payent qu'à la charge d'être maintenus dans le privilège de donner asyle aux criminels qui se retirent parmi eux.

BEN. GUAMUD; nom propre. Montagne d'Afrique, à trois lieues de la ville de Fez. On y compte vingt-cinq villages bien peuplés, & en état d'armer quatre mille hommes. La terre y est très fertile en blé, en vignes & en olives. On y fabrique quantité de savon.

BENIGUARID; nom propre. Montagne d'Afrique, au Royaume de Tunis. Elle fait partie du Grand Atlas, & elle est peuplée de Bérébères, qui y vivent en liberté, au nombre de plus de vingt mille hommes en état de combattre. Elle abonde sur-tout, en orge & en palmiers.

BENIGUARITEN; nom propre. Contrée d'Afrique, au Royaume de Fez, à sept lieues de la capitale. C'est ordinairement l'apanage des frères & des neveux du Roi de Fez. On y compte environ deux cens villages peuplés d'Arabes, qui viennent vendre à Fez le bétail qu'ils nourrissent, & le blé qu'ils recueillent en abondance sur leurs terres.

BENIGUAZEVAL; nom propre d'une chaîne de montagnes de dix lieues de longueur, sur trois de largeur, dans la Province d'Errif, au Royaume de Fez. Elles abondent en vignes, en figuiers, en oliviers, en lin, en orge, en millet, &c. On y compte plus de cent vingt villages peuplés d'environ vingt-cinq mille hommes en état de porter les armes, & desquels le Roi de Fez tire annuellement vingt-cinq mille ducats. On remarque au sommet un

volcan, d'où sortent des flammes de soufre.

BENI-GUERIAGEL; nom propre. Montagne d'Afrique, au Royaume de Fez, dans la Province d'Errif. On y voit environ soixante & dix villages peuplés de plus de douze mille hommes en état de porter les armes. Cette montagne abonde en blé, en orge, en lin & en olives.

BENIGUERNID; nom propre. Montagne d'Afrique, en Barbarie, qui s'étend jusqu'à une lieue de Tremecen. Elle est peuplée & fertile en blé, en fruits & en pâturages.

BENIGUERTENAX; nom propre. Haute montagne d'Afrique, au Royaume de Fez, dans la Province de Cuz. On y compte trente-cinq gros villages, habités par des Bérébères de la Tribu des Zenetes; & l'on y recueille du blé, de l'huile, du vin, des citrons, des oranges, & toutes sortes d'autres fruits. Il y a aussi des pâturages & quantité de bétail.

BENI-GUMI; nom propre. Contrée d'Afrique, dans les Deserts de Numidie, sur la rivière de Guir. On y voit huit Châteaux & quinze Villages, & le peuple s'y nourrit de dattes qui abondent dans le pays.

BENI-HAMET; nom propre. Montagne d'Afrique, au Royaume de Fez, dans la Province d'Errif. Sa longueur est de six lieues, & sa largeur de deux. Elle est couverte de vignes, d'oliviers & de figuiers. Il s'y tient toutes les semaines un marché, où les Marchands de Fez vont acheter des raisins, de l'huile & des figues.

BENI-HASCEN; nom propre. Montagne d'Afrique, au Royaume de Fez, dans la Province de Habat. Les peuples y sont belliqueux, & au nombre de plus de quinze mille

BEN

hommes en état de combattre. On y recueille beaucoup de cire & de miel, & l'on y nourrit quantité de bétail.

BENI-HULUD; nom propre. Ville d'Afrique, au Royaume de Fez, sur le Mont-Atlas, à trois milles de Fez.

BENI-JECHFETEN; nom propre. Montagne d'Afrique, au Royaume de Fez, dans la Province de Cuz. Elle est peuplée de Forgerons qui s'occupent à faire valoir les mines de fer qu'elle renferme. Le haut de la montagne est sec & stérile; mais la partie inférieure est couverte de fruits, & particulièrement de pêches.

BENI-JOSEF; nom propre. Montagne d'Afrique, au Royaume de Fez, dans la Province d'Errif. On y compte environ trois mille hommes en état de combattre. Sa longueur est de quatre lieues, & sa largeur de trois. Elle est stérile, & l'on n'y recueille que du millet.

BENI-JUBAR; nom propre. Montagne d'Afrique, dans la Province de Bugie. Elle a plus de dix lieues de longueur & presque autant de largeur. On y recueille du blé, des fruits, & l'on y nourrit du bétail. Les habitans n'obéissent qu'au Chef qu'ils se choisissent eux-mêmes.

BENI-MAGER; nom propre. Montagne d'Afrique, dans la province de Duquela. Elle est peuplée de Berberes, & abonde en blés, en olives & en pâturages.

BENI-MANSOR; nom propre de deux montagnes d'Afrique, au Royaume de Fez, dans la Province d'Errif. On compte, sur chacune, environ trois mille hommes en état de porter les armes. Les hommes y sont ivrognes,

BEN

595

jaloux & cruels, & les femmes voluptueuses.

BENI-MESGILDA; nom propre. Montagne d'Afrique, au Royaume de Fez, dans la Province d'Errif. Elle abonde en huile, & l'on y fabrique quantité de savon. On y compte environ douze mille combattans, toujours en guerre avec les Arabes qui errent dans le voisinage.

BENIN, BENIGNE; adjectif. *Benignus, a, um.* Doux, humain, indulgent. *Il a le caractère benin.*

BENIN, se dit ironiquement & par dérision, d'une douceur & d'une indulgence déplacées. *Elle est heureuse d'avoir un mari si benin.*

BENIN, se dit, dans le sens figuré, & signifie favorable, propice. *Le Ciel benin favorisera ses vues. Les influences benignes de l'air.*

BENIN, se dit, en termes de Médecine, d'une maladie dont les symptômes ne sont pas fâcheux, & d'un médicament qui purge doucement. *Sa petite vérole est benigne. Ce purgatif est benin.*

Différences relatives entre *benin, doux, humain.*

Benin, marque l'inclination ou la disposition à faire du bien: on dit d'un astre, qu'il est *benin*; on le dit aussi des Princes, mais rarement des particuliers, excepté dans un sens ironique, lorsqu'ils souffrent les injures avec baiselle. *Doux*, indique un caractère d'humeur qui rend très-sociable & ne rebute personne: on s'en sert plus communément à l'égard des femmes, parce qu'elles tirent leur principale gloire des qualités convenables à la société, pour laquelle il semble qu'elles aient précisément été faites. *Humain*, dénote une sensibilité sympathisante aux maux ou à l'état

d'autrui : on en fait un plus grand usage en parlant des hommes qu'en parlant des femmes , parce qu'ils se trouvent dans de plus fréquentes occasions de faire paroître leur *humanité*, ou leur inhumanité.

La première syllabe est brève , & la seconde moyenne au singulier masculin ; mais elle est longue au pluriel , & brève au féminin , qui a une troisième syllabe très-brève.

Le *g* du féminin se prononce mouillé.

Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *un benin astre* , mais *un astre benin*.

BENIN ; nom propre. Ville , rivière & Royaume d'Afrique , en Guinée. Ce Royaume a cent cinquante lieues d'orient en occident. On ignore son étendue du nord au midi. Le Roi est en état de mettre cent mille hommes sous les armes. Son premier soin , en montant sur le trône , est de faire pendre tous les Princes de son sang , & quand il vient à mourir , les courtisans demandent avec instance d'être envoyés avec lui pour le servir en l'autre monde. On immole ensuite un grand nombre d'esclaves pour les accompagner dans leur voyage. Les filles ne s'habillent dans ce pays qu'après leur mariage ; desorte qu'auparavant , on les voit aller nues dans les rues. Les hommes prennent autant de femmes qu'ils le jugent à propos ; & après la mort de leur mari , elles deviennent esclaves du Roi , qui en fait des courtisannes , avec lesquelles il partage le gain qu'elles font , en vendant leurs faveurs.

Les peuples de Benin reconnoissent bien un Dieu Créateur du ciel & de la terre , qu'ils disent souverainement bon ; mais ce n'est point

à lui qu'ils rendent leur culte ; c'est au diable , qu'il faut adoucir , disent-ils , par des sacrifices , afin qu'il ne leur fasse point de mal.

Le pays abonde en coton & en fruits de toute espèce , comme oranges , limons , &c. On y a aussi du poivre , mais plus petit qu'aux Indes , & en moindre quantité.

Les animaux , qui y sont les plus communs , sont les éléphants , les tigres , les léopards , les cerfs , les sangliers , les singes , les lièvres , les ânes , les chèvres , les brebis , les serpens , les perroquets , les pigeons , les perdrix , les cigognes , les autruches , &c.

Les Hollandois sont les seuls Européens qui commercent dans ce Royaume. Ils y portent des draps d'or & d'argent , de l'écarlate , du velours rouge , de la toile , des étoffes de Harlem , des pendans d'oreilles de verre rouge , des miroirs dorés , des barres de fer , &c. & ils en ramènent des habits de coton rayés qu'ils débitent sur la côte d'or , des pierres de jaspe , des peaux de léopard , du poivre , du corail bleu , & des femmes esclaves , mais point d'hommes : on aime apparemment mieux les tuer dans ce pays que les vendre.

BENINGANIO ; substantif masculin. Fruit de la grosseur du limon , rouge à l'intérieur & bon à manger. Il croît dans la baie de S. Augustin.

BENJOIN ; substantif masculin. Substance résineuse , sèche , dure , fragile , inflammable & d'une odeur aromatique. Elle découle d'un gros & grand arbre , dont les feuilles ressemblent à celles du citronnier , mais elles sont plus petites & moins vertes. On le nomme Belzof. Il croît à Siam & dans les îles de Java & de Sumatra.

BEN

On nous apporte deux sortes de Benjoin. L'un est en larmes, & l'autre en masse. Le premier doit être net, clair, transparent, de couleur rougeâtre, & parsemé de taches blanches: on l'appelle Benjoin amigdaloidé; il faut le préférer à l'autre.

Cette résine donne, dans l'analyse chimique, un peu de terre avec beaucoup d'huile & de sel volatil. Elle est incisive, pénétrante, atténuante, bonne contre les maladies du poulmon & pour résister à la gangrène.

Les Parfumeurs en font usage dans les parfums.

Dissoute dans l'esprit de vin, elle donne une teinture dont quelques gouttes rendent trouble & laiteuse l'eau dans laquelle on les jette; ce qui a fait appeler cette teinture, *lait virginal*. Les Dames s'en servent comme d'un cosmétique.

Le Benjoin paye à l'entrée du Royaume six livres par quintal, ou vingt pour cent de sa valeur, s'il est tiré du Levant, suivant l'Arrêt du 15 Août 1685.

BENI-ORIEGAN; nom propre. Montagne d'Afrique, au Royaume de Fez, dans la Province d'Errif. Elle est couverte de vignes, de cèdres & d'oliviers: les hommes y sont ivrognes & jaloux, & les femmes libertines.

BENIR; verbe actif de la seconde conjugaison, lequel se conjugue comme *ravir*. *Benedicere*. Faire une action de religion, qui consiste de la part d'un Evêque, d'un Prêtre, &c. à donner la bénédiction en faisant le signe de la Croix. *L'Evêque a béni le peuple*.

BENIR, se dit aussi de la cérémonie ecclésiastique par laquelle on consacre quelque chose au culte divin.

BEN

597

L'Evêque doit bénir cette Eglise incessamment. On bénira les cierges.

BENIR UN ABBÉ, UNE ABBESSE, se dit de l'action de réciter sur eux certaines prières, & de pratiquer certaines cérémonies par lesquelles on les installe dans leur dignité. *Cet Evêque doit bénir demain l'Abbesse de Fontevault.*

BENIR DES ARMES, DES DRAPEAUX, UN LIT NUPTIAL, &c. se dit aussi de l'action de réciter quelques prières afin d'attirer la grace de Dieu sur des armes, des drapeaux, un lit nuptial, &c. *On vient de bénir les drapeaux de ce Régiment.*

BENIR, se dit de l'action des pères & des mères quand ils donnent la bénédiction à leurs enfans. *Jacob fut autrefois beni par son père Isaac.*

BENIR, signifie rendre heureux, faire prospérer: mais dans ce sens il ne se dit que de Dieu. *Dieu bénit toutes ses entreprises.*

BENIR, signifie louer avec un profond respect & une reconnaissance infinie. *Ces peuples bénissoient le Prince qui les gouvernoit.*

BENIR, se dit aussi, en parlant des choses qui rappellent à l'esprit quelque agréable souvenir. *Je bénis cent fois le jour, l'instant où je la connus.*

On dit familièrement, en parlant à un pauvre, *Dieu vous bénisse*; pour exprimer, qu'on n'a rien à lui donner.

On dit aussi familièrement à quelqu'un qui éternue, *Dieu vous bénisse*; pour marquer qu'on lui souhaite du bien.

Ce verbe a deux participes, qui sont *beni*, *ie*; & *benit*, *ite*. Le premier, qui a les significations du verbe, est formé régulièrement, & l'autre est irrégulier. *Voyez ce*

dernier , pour les significations qui lui sont propres.

La première syllabe est brève , & la seconde , dont le *r* final se fait toujours sentir , est longue.

On trouvera au mot VERBE , les règles pour la conjugaison & la quantité prosodique des autres temps.

BENI-RASIN ; nom propre. Montagne d'Afrique , au royaume de Fez , dans la province d'Errif. Elle est très-fertile en blé , en huile & en vin. Les femmes y prennent soin des troupeaux & du labourage , tandis que les hommes s'occupent à la chasse.

BENI-SAYD ; nom propre. Montagne d'Afrique , au royaume de Fez , dans la province de Garer. Elle est couverte de pâturages , & renferme plusieurs mines de fer auxquelles s'occupent les habitans.

BENISTRE ; vieux verbe qui signifioit autrefois **BENIR**.

BENIT , **ITE** ; adjectif & autre participe passif du verbe **benir** , qui ne se dit que des choses sur lesquelles l'Evêque ou le Prêtre a donné la bénédiction avec les cérémonies que l'Eglise prescrit. *Ce pain a été benit. C'est un cierge benit. Voilà de l'eau benite.*

On dit proverbialement & figurément , *qu'on a donné à quelqu'un de l'eau benite de Cour* ; quand on lui a fait de vaines promesses , des carresses trompeuses , ou des complimens peu sincères , comme sont ordinairement ceux des gens de Cour.

Les deux syllabes sont brèves au singulier masculin ; mais la seconde est longue au pluriel , & brève au féminin , qui a une troisième syllabe très-brève.

BENI-TELIT ; nom propre. Mon-

tagne d'Afrique , au royaume de Fez , dans la province de Habat. On y a beaucoup de blé , de vin , de cire & de miel.

BENI-TEUDI ; nom propre. Ville d'Afrique , au royaume de Fez , dans la province de Habat , sur la rivière d'Erguil , à dix lieues de Fez.

BENITIER ; substantif masculin. Vase qui sert à mettre de l'eau benire. *C'étoit un benitier de porcelaine.*

La terminaison *ier* de ce mot , est une diphtongue en prose comme en poésie.

BENIVOLENCE ; vieux mot qui signifioit autrefois bienveillance.

BENI-YAZGA ; nom propre. Montagne d'Afrique , au royaume de Fez , dans la province de Cuz. Elle abonde en blé , en vin , en olives & en pâturages. La laine des moutons y est de la plus grande finesse. On y voit trente-huit villages , dans lesquels on compte environ six mille hommes propres à porter les armes.

BENI-YEDI ; nom propre. Montagne d'Afrique , au royaume de Fez , dans la province d'Errif. On n'y a que des vignes & point de blé. Elle est peuplée de misérables , qui n'ont d'autre métier que de voler sur les chemins.

BENI-YERSON ; nom propre. Montagne d'Afrique , au royaume de Fez , dans la province d'Errif. Elle abonde en vignes , en olives & en pâturages. On y compte plus de cinq mille hommes en état de porter les armes.

BENI-ZANTEN ; nom propre. Montagne d'Afrique , au royaume de Fez , dans la province d'Errif. On y compte environ trois mille hommes en état de porter les armes. Elle ne produit point de blé ; mais

BEN

elle abonde en vignes, en arbres fruitiers & en pâturages.

BENI-ZARVAL ; nom propre. Montagne d'Afrique, au royaume de Fez, dans la province d'Errif. Elle abonde en vin, en huile, en fruits & en pâturages. On y recueille aussi du blé, & le peuple y vivoit commodément sans les impôts excessifs dont le chargent les Seigneurs de Chécuan desquels il est vassal.

BENI-ZENETE ; nom propre. Montagne considérable d'Afrique, à dix-huit lieues de Tremecen, où l'on compte environ vingt mille combattans, toujours en guerre avec les Furcs ou les Arabes. Elle abonde en pâturages ; mais elle ne produit point de blé.

BENI-ZEQUER ; nom propre. Montagne d'Afrique, au royaume de Fez, dans la province de Habat. Elle a huit lieues de longueur, & trois de largeur. On y compte environ quinze mille hommes en état de porter les armes. Le miel & la cire en font la principale richesse.

BENNAGE ; vieux mot qui s'est dit autrefois d'un droit seigneurial sur le vin vendu en certain temps de l'année.

BENNE ; substantif féminin, & terme de Commerce. On appelle ainsi une voiture qui sert de mesure à charbon en Flandre, en Lorraine, &c.

BENNE, se dit aussi d'un vase dans lequel on fait transporter par les bêtes de somme des blés, de la chaux, &c.

BENNET ; substantif masculin. Sorte de poisson du cap de Bonne-Espérance, du poids de six ou huit livres. Ses écailles sont d'un pourpre luisant, & semées de raies de couleur d'or ; ses yeux & sa queue rouge, & ses nageoires jaunes. Il

BEN

599

est agréable au goût, & se digère facilement.

BENOÎT (S.) nom propre. Il fut un des premiers instituteurs de la vie monastique en Occident, & le fondateur de l'Ordre des Bénédictins. Il composa sa règle sur le mont Cassin, où il mourut en 544. Il étoit né en Italie, dans le duché de Spolète, en 480.

Il y a eu quatorze Papes de ce nom, dont un (Benoît XII) fils d'un Boulanger, nommé Fournier, refusa sa nièce à plusieurs grands Seigneurs qui la recherchoient en mariage, pour la donner au fils d'un Négociant de Toulouse. Les jeunes époux étant allés saluer leur oncle à Avignon où il tenoit sa Cour, il les accueillit gracieusement, & les garda auprès de lui une quinzaine de jours. Il les congédia ensuite en leur donnant une somme assez modique, & en leur disant : que leur oncle Fournier leur faisoit ce petit présent ; qu'à l'égard du Pape, il n'avoit de parens & d'alliés que les pauvres & les malheureux.

BENOÎT, OITE ; vieux mots qui signifioient autrefois beni, benie.

BENOÎTE ; substantif féminin. Plante dont les tiges déliées & rameuses, s'élèvent à la hauteur d'environ deux pieds. Ses feuilles sont oblongues, velues comme celles de l'aigremoine, mais plus rudes, plus dures, & d'un vert plus obscur. Elle a ses fleurs de couleur jaune, & disposées en rose ; sa racine, qu'il faut cueillir au printemps, est fibreuse & rousâtre.

Cette plante, qui contient beaucoup d'huile & de sel essentiel, a l'odeur agréable & aromatique ; le goût en est âcre & amer ; elle est astringente, sudorifique, cor-

diale , & , selon quelques-uns , fébrifuge.

On se sert pour l'homme de l'herbe & de la racine cueillie au printemps ; la décoction de la racine fraîche , se donne à la dose d'une once , & celle de l'herbe à la dose d'une poignée bouillie dans une livre d'eau ; la dose de la racine réduite en poudre , est d'un gros dans du vin chaud ; elle résout le sang coagulé , ce que produit aussi le suc des feuilles , donné à la dose de trois onces. On donne aux animaux la décoction de toute la plante à la dose d'une poignée dans une livre d'eau , & la poudre des racines à la dose d'une demi-once.

BENOITIER ; vieux mot qui signifioit autrefois benitier.

BENON ; nom propre. Bourg de France au pays d'Aunis , environ à quatre lieues , est-nord-est , de la Rochelle.

BENOYER ; vieux verbe qui signifioit autrefois bénir.

BENQUET ; nom propre. Bourg de France , en Gascogne , à sept lieues & demi , est-nord-est , de Dax.

BENSHEIM ; nom propre. Petite ville d'Allemagne , dans l'Electorat de Mayence , entre Heidelberg & Francfort. Elle a été prise & dévastée plusieurs fois pendant les guerres civiles d'Allemagne.

BENTHEIM ; nom propre. Ville & château d'Allemagne , en Westphalie , sur une montagne au pied de laquelle passe la rivière de Wecht. Elle est Capitale d'un Comté de même nom.

BENTIVOGLIO ; nom propre. Petite ville & château d'Italie dans l'état de l'église , à dix milles de Bologne. Elle cessa d'être considérable depuis que le Pape Jules II l'eut ruinée.

BENURÉ ; vieux mot qui signifioit autrefois heureux.

APPROBATION.

J'AI lû , par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier , le troisième Volume du *GRAND VOCABULAIRE FRANÇOIS*, qui par le ton & la manière , ne m'a pas paru inférieur aux deux qui l'ont précédé. Fait à Paris , ce 20 Décembre 1767.

CAPPERONNIER.

AVIS DU LIBRAIRE.

ON réitère que la souscription proposée pour le *GRAND VOCABULAIRE FRANÇOIS*, ne sera plus ouverte que jusqu'au premier Avril prochain. Les conditions sont à la suite des Prospectus du premier & du second Volumes. Le Libraire tiendra exactement ses engagemens , comme il l'a fait à l'égard des Mémoires de l'Académie des Sciences , de ceux de l'Académie des Inscriptions , &c.

Fautes à corriger dans ce Volume.

PAge 47, col. 2, lig. 15, & qui rendoit des oracles, *lif.* les arbres de laquelle rendoient des Oracles
Pag. 62, col. 2, lig. 2, nom d'une emplâtre émolliente de Paul Egi-

nette. Elle est composée, *lif.* nom d'un emplâtre émollient de Paul Eginette. Il est composé.
Pag. 144, col. 2, lig. 20, on Espagne, *lif.* en Espagne.

E R R A T A.

- Pag.* 166 , *col.* 2 , *lig.* 8 , Lettres latentes , *lif.* Lettres-Patentes.
- Pag.* 206 , *col.* 2 , *lig.* 10 , Galicée , *lif.* Galilée.
- Pag.* 213 , *col.* 1 , *lig.* 33 , substantif masculin . *lif.* substantif masculin , originairement grec , & qui signifie immortel.
- Pag.* 220 , *col.* 1 , *lig.* 34 , après les mots *golfe de Comtesse* ; ajoutez , c'est la même que Xerxès eut l'extravagance de faire ouvrir , dans l'unique vue de faire une chose extraordinaire , quand il passa dans la Grèce pour la subjuguier. *Voyez* XERXÈS.
- Pag.* 267 , *col.* 1 *lig.* 5 , ancienne ville , &c. supprimez ces mots & les suivans , jusqu'à AVANCIER , & *lif.* Voyez AVENCHE.
- Pag.* 304 , *col.* 2 , *lig.* 26 , reconciation , *lif.* renonciation.
- Pag.* 332 , *col.* 2 , *lig.* 24 , qui lui disputoit , *lif.* que lui disputoit.
- Pag.* 537 , *col.* 2 , *lig.* 27 , battre la caisse pou , avertir , *lif.* battre la caisse pour avertir.



1

1

—

